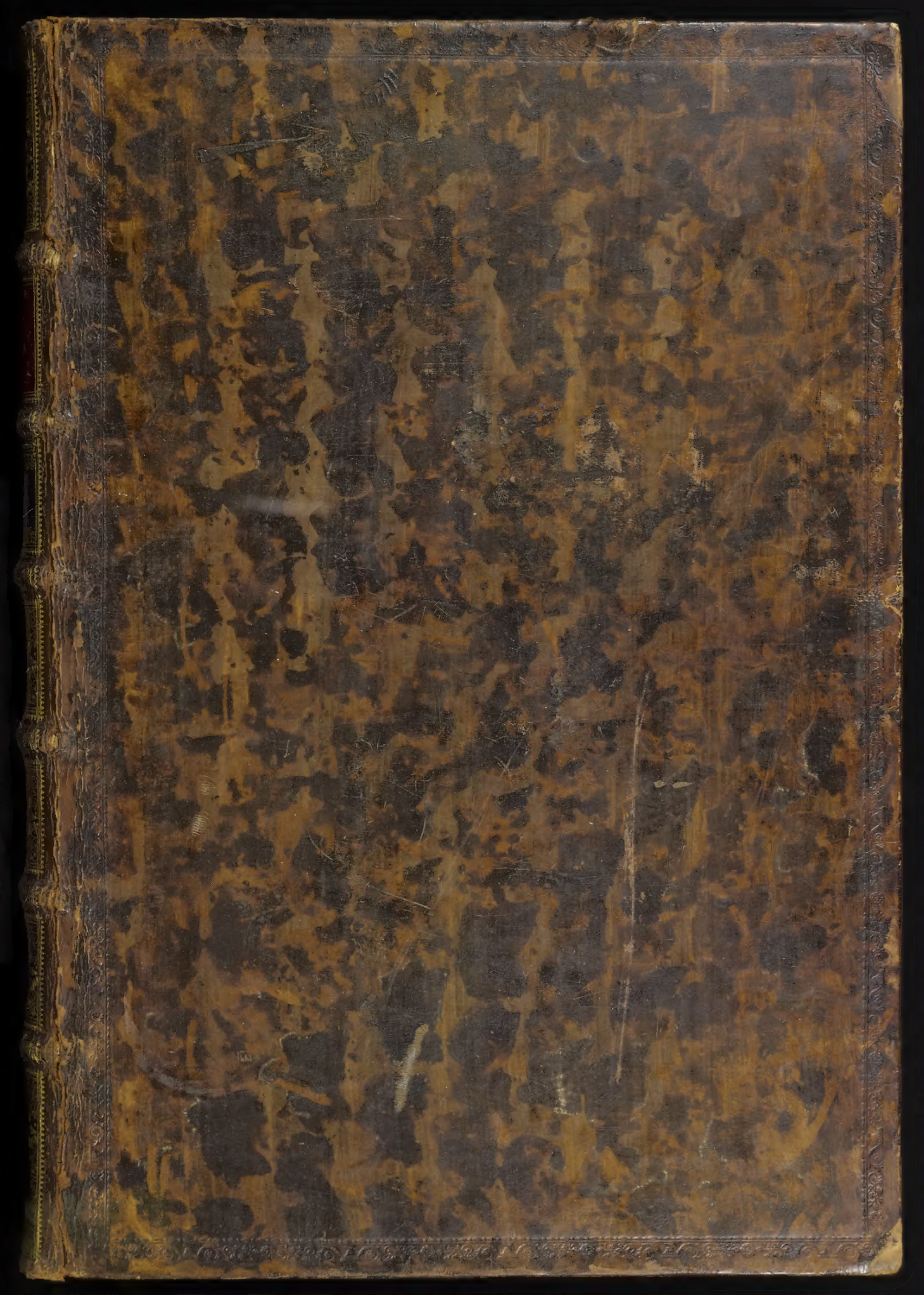
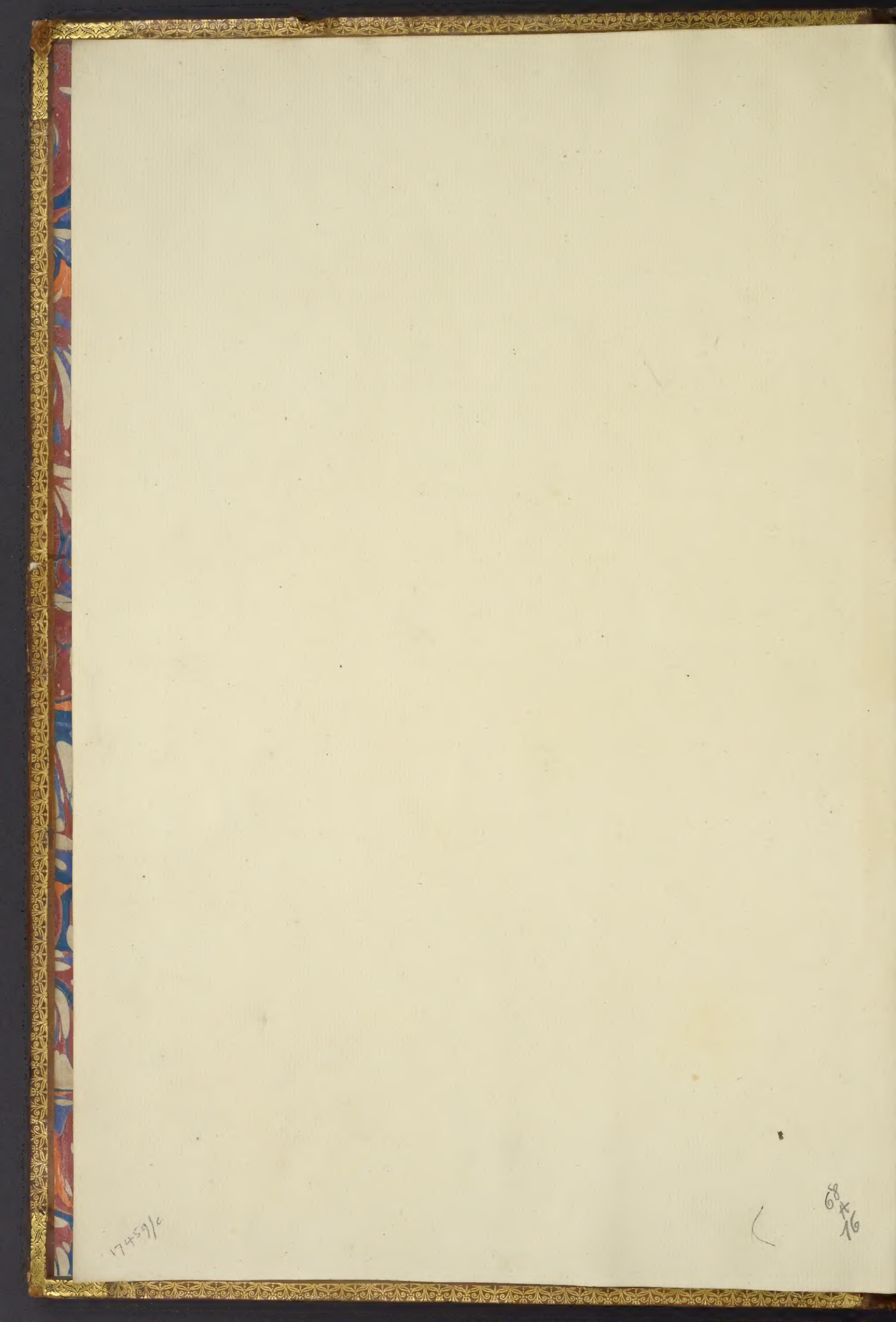
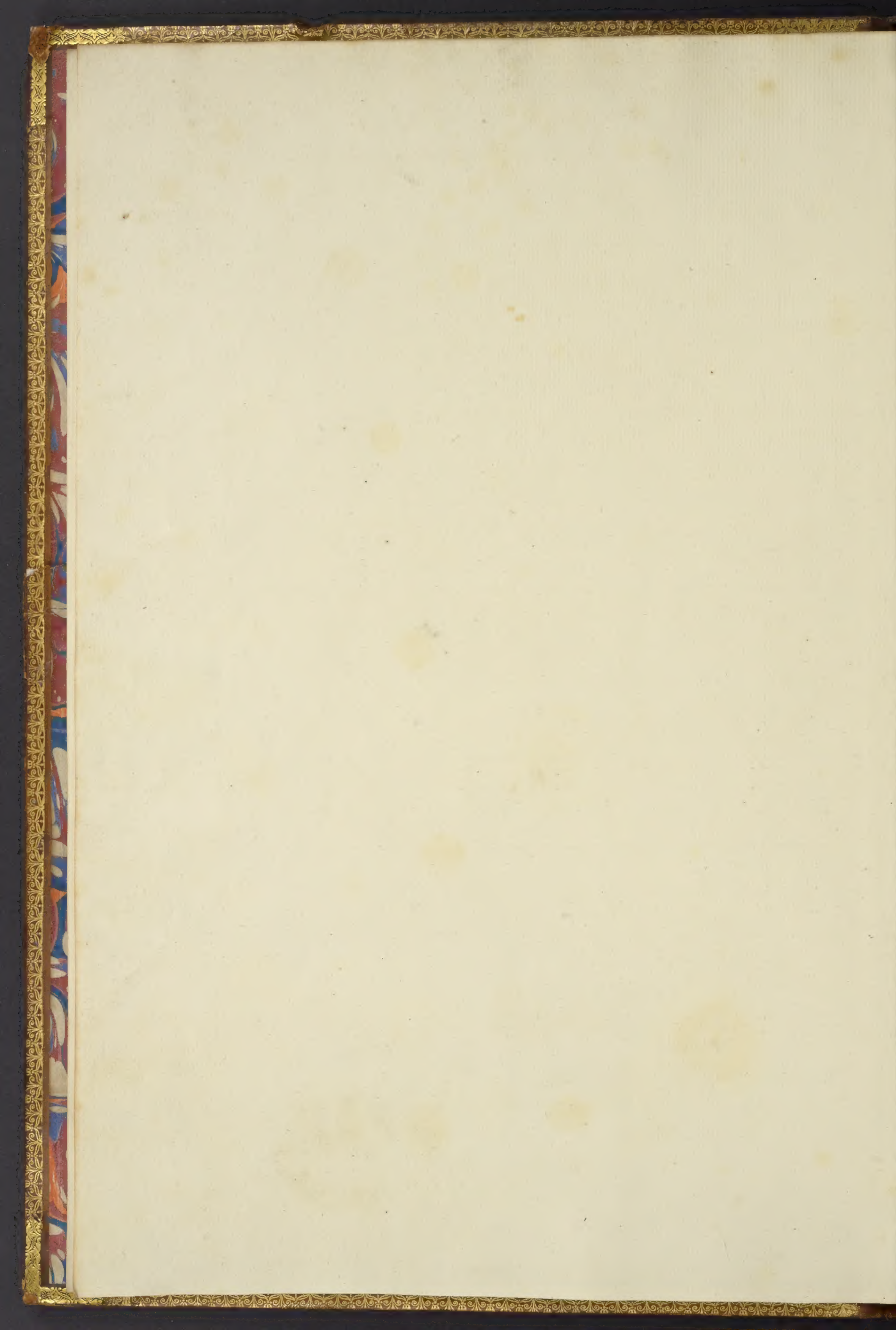










LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT
L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME TROISIÉME.

LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT

L'HISTOIRE DE FRANCE,

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE
QUE L'INJURE DES TEMS A EPARGNE'ES.

TOME TROISIÉME.

La suite des Rois depuis CHARLES V. jusqu'à LOUIS XI. inclusivement.

Par le R. P. Dom BERNARD DE MONTFAUCON,
Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur.



A PARIS,

Chez JULIEN-MICHEL GANDOUIN, Quai de Conti, aux trois Vertus:
ET
PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, ruë S. Jacques, à Sainte Therese.

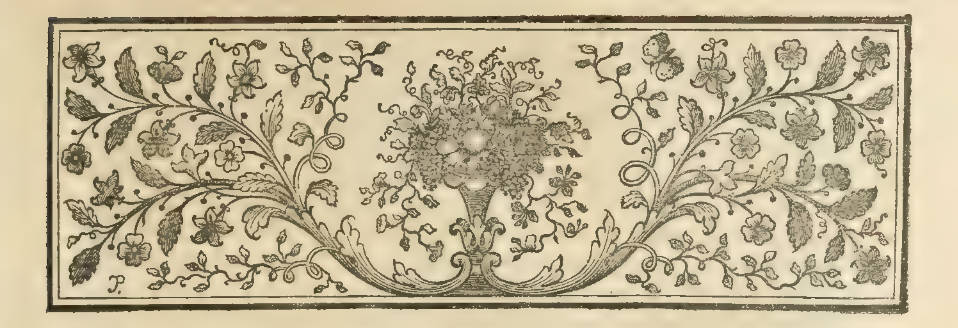
M. DCC. XXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

FAUTES A CORRIGER.

Page 169. *à la marge*, *lisez* 160.
Page 193. *ligne pénult. lisez* 1383. *comme au latin.*
Page 207, *l.* 7. *lisez* Villandras : *& Page* 208. *l.* 12.
Page 274. *l.* 4. *lisez* , fils de Louis Duc d'Orleans tué près de la porte Barbette.

L'Approbation & le Privilege sont imprimez aux deux premiers Volumes.



AU LECTEUR.



LES Monumens de la Monarchie Françoise sont si rares dans la premiere & seconde race de nos Rois ; & même dans la troisiéme jusqu'à Saint Louis, que malgré tous les soins que j'ai pris pour que rien n'échappât à ma diligence, il y a eû des tems où l'on ne les a pû trouver qu'en fort petit nombre. Le Regne de S. Louis en a fourni une quantité considerable. Cela se soûtient assez sous quelques Regnes suivans ; mais ce fut sous Charles V. que ces Monumens se multiplierent de telle sorte, qu'on en découvre tous les jours de nouveaux, & cela augmente beaucoup à mesure qu'on approche de ces derniers tems.

Ce Prince qui s'est acquis à si juste titre le surnom de Sage, aimoit la peinture & les beaux Arts, tombez dans une décadence affreuse depuis tant de siecles. Il avoit toujours auprés de lui un Peintre appellé Jean de Bruges ; ce nom de Bruges marque apparamment sa ville & son payis. Les Flamans se sont distinguez depuis long-tems dans la peinture plus que tous les autres peuples voisins. C'est sans doute ce Jean de Bruges qui a fait la plûpart des miniatures, d'après lesquelles nous avons donné plusieurs Plan-

---

LECTORI.

MONUMENTA Francicæ Monarchiæ, queis injuria temporum pepercit, quæque vel sub prima, vel sub secunda Regum nostrorum stirpe, vel etiam sub tertia ad usque sancti Ludovici ævum edita sunt, adeo rara supersunt, ut quantamcumque diligentiam adhibuerimus, ad quædam maxime illorum temporum spatia, paucissima proferre potuerimus. Sancti Ludovici ævum grandem nobis Monumentorum copiam subministravit, nec spernendum eorum numerum subsequentium Regum tempora suppeditavere. Verum sub Carolo Quinto Rege hujusmodi Monumenta usque adeo adaucta sunt, ut nova neque hactenus observata quotidie occurrant, crescitque semper numerus, dum ad inferiora sæcula pergis.

Princeps ille, qui ex gestis insignibus Sapientis sibi cognomen peperit, picturam & artes omnes liberales adamabat, fovebatque, quæ a tot sæculis jacuerant neglecta & pessum-data. Pictorem semper ille penes se habebat nomine Petrum de Brugis. Cognomen porro illud *de Brugis*, patriam ejus, ut credere est, indicabat ; eratque ille Brugensis & Flandrus. Flandri vero ab aliquot retro sæculis in picturæ exercitio, plusquam cæteræ vicinæ gentes floruerant. Hic porro Joannes Brugensis, ut quidem existimo, tabulas illas depictas, quas regnante Carolo V. factas ex-

ches, qui repreſentent des Aſſemblées & des Hiſtoires particulieres.

Ce goût de peinture s'accrût comme un torrent dans les Regnes ſuivans, où l'on fit une infinité de Tableaux & de Portraits des Rois, des Princes & des Grands Seigneurs; des Hiſtoires & des Aſſemblées en peinture; des Miniatures à la tête des Livres, & ſur-tout des Heures & des Livres de dévotion, avec la figure de celui qui les a fait faire; de grands Manuſcrits d'Hiſtoires où l'on montre en peinture les Actions, les Batailles, les Sieges, & les autres choſes remarquables que les Hiſtoriens décrivent. La fin du quatorziéme & tout le quinziéme ſiecle peuvent fournir une quantité prodigieuſe de ces ſortes de Monumens. Ceux qui ſont faits depuis le milieu du quinziéme ſiecle montrent plus d'art & d'élegance, comme approchant du tems où la peinture fut portée à ſa perfection.

Il y a auſſi dans quantité d'Egliſes de vieilles Tapiſſeries qui repreſentent des hiſtoires, la plûpart tirées de l'Ecriture Sainte, ou des Vies des Saints, ou de quelque autre ſujet pieux. Nous y avons pourtant trouvé l'Expedition en Angleterre de Guillaume Duc de Normandie, dit *le Conquerant*; mais c'eſt un fait ſiugulier, qui ne tire point à conſequence. Ce n'eſt point dans les anciennes Tapiſſeries des Egliſes où il faut chercher des ſujets propres à cet Ouvrage, c'eſt plûtôt dans celles des Grands Seigneurs & des Particuliers. Nous avons trouvé dans une la Cour de François I. telle qu'elle étoit vèrs le milieu de ſon Regne.

La Sculpture peut auſſi fournir des Monumens en quantité, la plûpart ſur des Tombeaux: on en rencontre encore d'autres comme des Statuës à pied & à cheval, & quelquefois des bas-reliefs, tel qu'eſt celui de l'entrevûë de François I. & d'Henri VIII. Roi d'Angleterre, trouvé à Rouen, d'un excellent goût, & qu'on donnera ſous le Regne de François I.

---

preſſimus, quod ad maximam ſaltem illarum partem; edidiſſe creditur.

Hoc pingendi artificium & ſtudium, Regum ſubſequentium ævo torrentis inſtar accrevit ac diffuſum eſt; tunc innumeræ tabulæ depictæ prodiere, ubi Regum, Principum & Procerum imagines comparent, necnon geſta plurima, cœtus & conſeſſus: tabellæ quoque minio depictæ in fronte Librorum, maximeque in libris Diurnarum Horarum, cæteriſque pietatem ac religionem præ ſe ferentibus. Ad hæc magnæ molis libri Hiſtoriarum Manuſcripti in pleriſque Bibliothecis habentur, ubi ſecundum Scriptorum enarrationem, geſta, pugnæ, obſidiones, cæteræque res inſigniores in membranis depictæ exhibentur. Decimi-quarti ſæculi finis, & totum quintum-decimum ſæculum ingentem hujuſcemodi Monumentorum copiam ſuppeditare poſſunt. Quæ autem a medio quinto-decimo ſæculo depicta fuere, majorem artem, elegantiamque exhibent, utpote ad illam infimam ætatem accedentia, in qua ex frequenti peritorum exercitio, pictura ad ſummum pene perfectionis apicem pervenit.

In Eccleſiis quoque aulæa vetera obſervantur, quæ depictas hiſtorias exhibent; ſed quarum maxima pars aut Biblicas hiſtorias, aut vitam Sanctorum, vel pium aliquod argumentum repræſentant. In Eccleſia tamen Baiocenſi, Guillelmi Normanniæ Ducis, Angliæ *Domitoris*, expeditionem in Angliam reperimus in aulæo depictam & minutatim exhibitam; ſed quod hoc Monumentum in Eccleſia habeatur, ſingulare eſt: neque enim ſolent res hujuſmodi in Eccleſiis comparere. Hujuſmodi quippe aulæa ad Hiſtoriam Francicam pertinentia, in ædibus Principum, Procerum & aliorum ſunt potius perquirenda. In aulæo uno aulam Regiam Franciſci I. reperimus, qualis illa erat, cum ipſe medium fere regnandi ſpatium attigerat.

Sculptura quoque magnum Monumentorum numerum ſuppeditare valet, quorum maxima pars in ſepulcris & mauſoleis viſitur. Alibi quoque occurrunt ſtatuæ & nonnullæ equeſtres; imo etiam anaglypha, etſi rarius; quale eſt illud, quod Rotomagi repertum fuit: congreſſus nempe Franciſci I. & Henrici VIII. Angliæ Regis, miro artificio repræſentatus, qui in Tomo ſequenti cum Franciſci Primi hiſtoria comparebit.

Par tout ce que je viens de dire, le Lecteur équitable verra bien qu'il est impossible de rassembler dans un Ouvrage toutes les pieces de ces bas siecles que la Peinture & la Sculpture nous ont conservées. Outre la difficulté de les chercher & de les découvrir en tant de differens lieux, un Auteur, ni un Libraire ne pourroient jamais fournir à la dépense de faire dessiner & graver un si grand nombre de Portraits & d'Histoires répanduës en des endroits souvent fort éloignez, où il faudroit envoier des Dessinateurs, sans parler du long-tems qu'il faudroit pour ramasser toutes ces Pieces à la Ville, à la Campagne & dans les Provinces; la vie d'un homme suffiroit à peine pour tout cela. J'ai déja dit dans ma Préface au premier Tome, que je n'aurois jamais osé entreprendre cet Ouvrage; si je n'avois trouvé de grandes avances dans les Manuscrits & les Portefeuilles de M. de Gagnieres, qui sont présentement à la Bibliotheque du Roi. Il avoit emploié à faire ces Recueils bien des années & de grosses sommes, & fait de frequens voiages en differentes Villes & contrées du Roiaume. J'ai ajoûté aux desseins de M. de Gagnieres un grand nombre d'autres Pieces, qui excedent même dans quelques Volumes celles que j'ai tirées de ses Portefeuilles, & qui certainement ne sont pas les moins estimables de cet Ouvrage.

Je crois qu'après cela on peut se passer de plus grandes recherches. Le Lecteur veut s'instruire de la forme des habits, des modes, des manieres, des usages de la Cour, de nos Rois, des Princes & des Officiers de la Couronne & des changemens qui y sont survenus dans la suite des siecles. Le nombre des figures que nous donnons est assez grand pour cela : on y en voit de toutes les sortes & de tous les tems, & j'ai lieu d'esperer que le Public sera content de la quantité de Monumens, que cet Ouvrage renferme.

Je dois avertir ici que la troisiéme Planche de ce Tome ne me paroît pas suffisamment expliquée. Le Roi Charles V. tient une banniere & la donne à un Seigneur que l'on voit à genoux. Derriere le Roi est un Evêque crossé

Ex iis porro quæ modo diximus, prudens candidusque Lector quilibet existimabit, nullo modo, nulla arte posse illa omnia infimi ævi Monumenta, a Pictoribus & Sculptoribus edita, unum in opus colligi & publicari. Præterquam enim quod difficile esset illa in tam variis & dissitis locis posita reperire ac colligere, neque Auctor, neque Bibliopola quivis posset eas pecunias numerare, quæ ad tot, tantasque historias imaginesque delineandas & in ære incidendas insumendæ essent, quæ etiam sæpe in diversis & procul positis locis exstant, quò mittendi essent delineandi periti viri. Ad hæc autem ingenti temporis spatio opus esset ad ea reperienda & colligenda, in urbe, in agro, in provinciis : vix putarim viri cujuslibet vitam ad hæc undique colligenda satis fore. Jam dixi in Præfatione ad primum Tomum, me nunquam illud opus suscipere ausurum fuisse, nisi multa jam collecta reperissem in Manuscriptis & chartis D. de Gagneriis, quæ jam in Bibliotheca Regia habentur. Ipse tot colligendis Francicis Monumentis multos annos, grandesque pecuniæ summas impendit, itinera suscepit varia ad diversas urbes, provinciasque Regni. Gagnerianis bene multa alia Monumenta adjeci, atque in quibusdam Tomis plura iis, quæ ex illius Manuscriptis exscerpsi, & quæ certe novum hoc Opus non minus quam Gagneriana illustrant.

Post tantam emissam collectionem non est quod plura requiramus. Quærit Lector ediscere vestium ritus, cultûs varietates, usus & modos in aula Regia & apud Principes & Aulicos adhiberi solitos, necnon mutationes, quæ in decursu temporum eas in res advectæ sunt. Hic depicta Monimenta tanto sunt numero, ut ejus optatui factum sit satis; hic modi omnes variorum temporum comparent, speroque fore ut Lector his animum expleat, nec plura desideret.

Hic monendum putavi tertiam hujusce Tomi tabulam non sat explanatam mihi videri. Carolus V. Rex vexillum tenet, ac nobili cuipiam viro genuflexo tradit. Pone Regem est Episco-

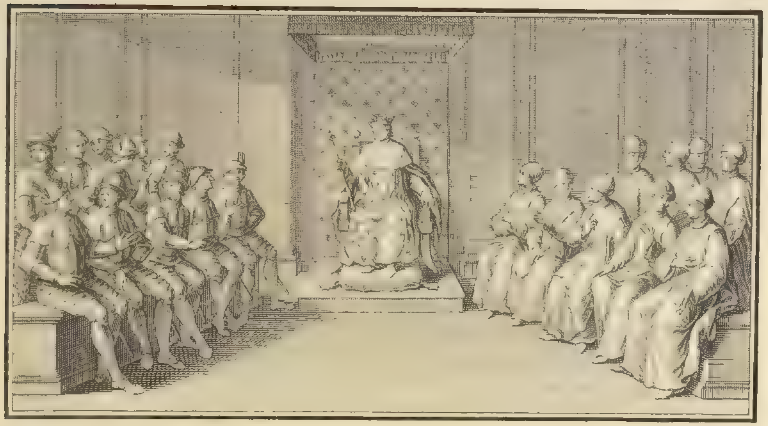
& mitré. Ce Prelat eſt l'Archevêque de Rheims, ſelon M. de Gagnieres, qui dit avoir tiré cette peinture d'un Manuſcrit de la Bibliotheque des Celeſtins de Paris. Cette banniere paroît être l'Oriflamme que le Roi donne à ce Seigneur, pour le déclarer Porte-Oriflamme. C'étoit alors une Charge conſidérable de la Couronne. Sous le Roi Charles V. nous trouvons deux Portes-Oriflamme, Arnoul Sire d'Audenehan, qui ſe démit du bâton de Maréchal de France, pour porter l'Oriflamme, l'an 1368. & Pierre de Villiers Grand-Maître de France, qui fut nommé Porte-Oriflamme, l'an 1372. Il y a apparence que dans la céremonie exprimée ſur cette Planche, le Roi donne cette Charge à l'un de ces deux Seigneurs.

---

pus, quem Archiepiſcopum eſſe Rhemenſem, inquit Gagnerius, qui hanc ſe depictam tabellam mutuatum teſtificatur ex Bibliotheca Cæleſtinorum Pariſienſium. Hoc vexillum Oriflammam eſſe putamus, quam iſti nobili viro Rex tradit, ut illum Oriflammam-ferentem conſtituat. Hoc autem munus tunc temporis inter præcipua Coronæ Francicæ munia cenſebatur. Regnante Carolo V. duos Oriflammam-ferentes comperimus; Arnulphum Audenehani Toparcham, qui anno 1368. Mareſcalli Franciæ baculum depoſuit, ut Oriflammam-ferens conſtitueretur; & Petrum de Villariis, Magnus Franciæ Magiſter, qui Oriflammam-ferens conſtitutus fuit anno 1372. Rex itaque, ut veriſimile eſt, alterutri ex iſtis munus Oriflammam ferentis ſolenniter tradit.



LES MONUMENS



LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT L'HISTOIRE DE FRANCE: AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE, que l'injure des tems a épargnées.

CHARLES V. dit LE SAGE & LE RICHE.



E Dauphin Charles, dès qu'il apprit la mort de ſon Pere, prit la qualité de Roi de France. Il trouva le Roiaume dans un triſte état, les Finances abſolument épuiſées, les Provinces déſolées par les compagnies de Brigans, qui ravageoient les campagnes; l'autorité Roiale fort affoiblie par une eſpece d'impuiſſance, où s'étoit mis le Roi défunt de remedier à tant de deſordres. Le ciel parut alors propice à la France, en lui donnant un Prince, dont la ſageſſe remit dans peu de tems en un état floriſſant le Roiaume preſque bouleverſé.

MONUMENTA FRANCICÆ MONARCHIÆ QUÆ FRANCIÆ HISTORIAM COMPLECTUNTUR:

cum iis cujuſque Regni figuris quibus injuria temporum pepercit.

CAROLUS V. cognomine SAPIENS & DIVES.

COMPERTO patris obitu, Carolus Delphinus, ſe Regem Francorum promulgari curat. Res fere omnes in Regno peſſumdatas invenit: exhauſtum penitus ærarium, vaſtatas undique regiones a turmis prædonum, qui perpetuis incurſibus depopulabantur agros: hincque lapſam fere regiam potentiam & majeſtatem, quæ vix poſſet tot malis & calamitatibus manum medicam admovere. Tunc emicuit divina erga Francos Providentia, Rege conceſſo, cujus ſapientia, nec multo temporis ſpatio, labefactatum, ac fere everſum Regnum, florentem in ſtatum reduxit. *Froiſſart.*

1364. Charles ſongea d'abord à aller ſe faire ſacrer à Rheims. Mais avant que de partir, il donna des preuves de ſa vigilance. Une fâcheuſe guerre alloit lui tomber ſur les bras. Charles le Mauvais, Roi de Navarre, outré de ce que le Roi Jean s'étoit emparé de la Bourgogne, qu'il prétendoit lui appartenir, ſe préparoit à venir porter la guerre au cœur du Roiaume. Outre un bon nombre de places, & de gens de guerre, qui tenoient ſon parti; il avoit ſur la Seine les deux villes de Mante & de Meulan, qui pouvoient fort incommoder Paris. Le Roi Charles envoia le Maréchal de Boucicaut avec ordre de ſe joindre à Bertrand du Gueſclin, & de tâcher de s'emparer de ces deux places. Ces deux chefs joints enſemble uſerent de ſtratagême, & ſurprirent ces deux villes ſans preſqu'aucune perte, ce qui recula fort les affaires du Roi de Navarre.

Mante & Meulan pris.

Le Roi Charles rendit enſuite les derniers devoirs à ſon pere, dont le corps fut apporté d'Angleterre. Les obſeques en furent célebrées à S. Denis. Le Roi de Chypre fut preſent à la céremonie & à l'enterrement.

Après cela Charles ſe rendit à Rheims avec Jeanne de Bourbon ſa femme, pour s'y faire ſacrer & couronner. L'aſſemblée fut auguſte. Le Roi de Chypre s'y trouva, avec les Ducs d'Anjou & de Bourgogne, Venceſlas Duc de Luxembourg & de Brabant, les Comtes d'Eu, de Dampmartin, de Tancarville, de Vaudemont, & un grand nombre d'autres Princes, Prélats & Seigneurs. La cérémonie de l'onction, repreſentée dans la Planche ſuivante, eſt tirée d'un Manuſcrit de la Bibliotheque des Céleſtins de Paris, dont le Monaſtere a été fondé par Charles V. L'Archevêque de Rheims Jean de Craon oint le Roi, qui eſt à genoux ſur un carreau. Les douze Pairs aſſiſtent à cette fonction, & étendent leurs bras vers le Roi. Les Pairs Eccleſiaſtiques portent la mitre, & les Pairs Séculiers ont la tête nue; ceux-ci ont une courte veſte frangée par le bas. C'étoit l'habit de ces tems-là; nous verrons plus bas dans une cérémonie le Roi & un autre Seigneur vêtus de même. L'onction de la Reine Jeanne de Bourbon ſe fait de la même maniere. Il n'y a ſur la Planche pour ſpectateurs que des Evêques d'un côté, & des Dames de l'autre.

Sacre & Couronnement de Charles V. & de ſa femme.

PLANCHE I.

Le couronnement du Roi & de la Reine, qui ſe fit au même tems, a été peint dans le beau Manuſcrit de Froiſſart de la Bibliotheque du Roi, tel que

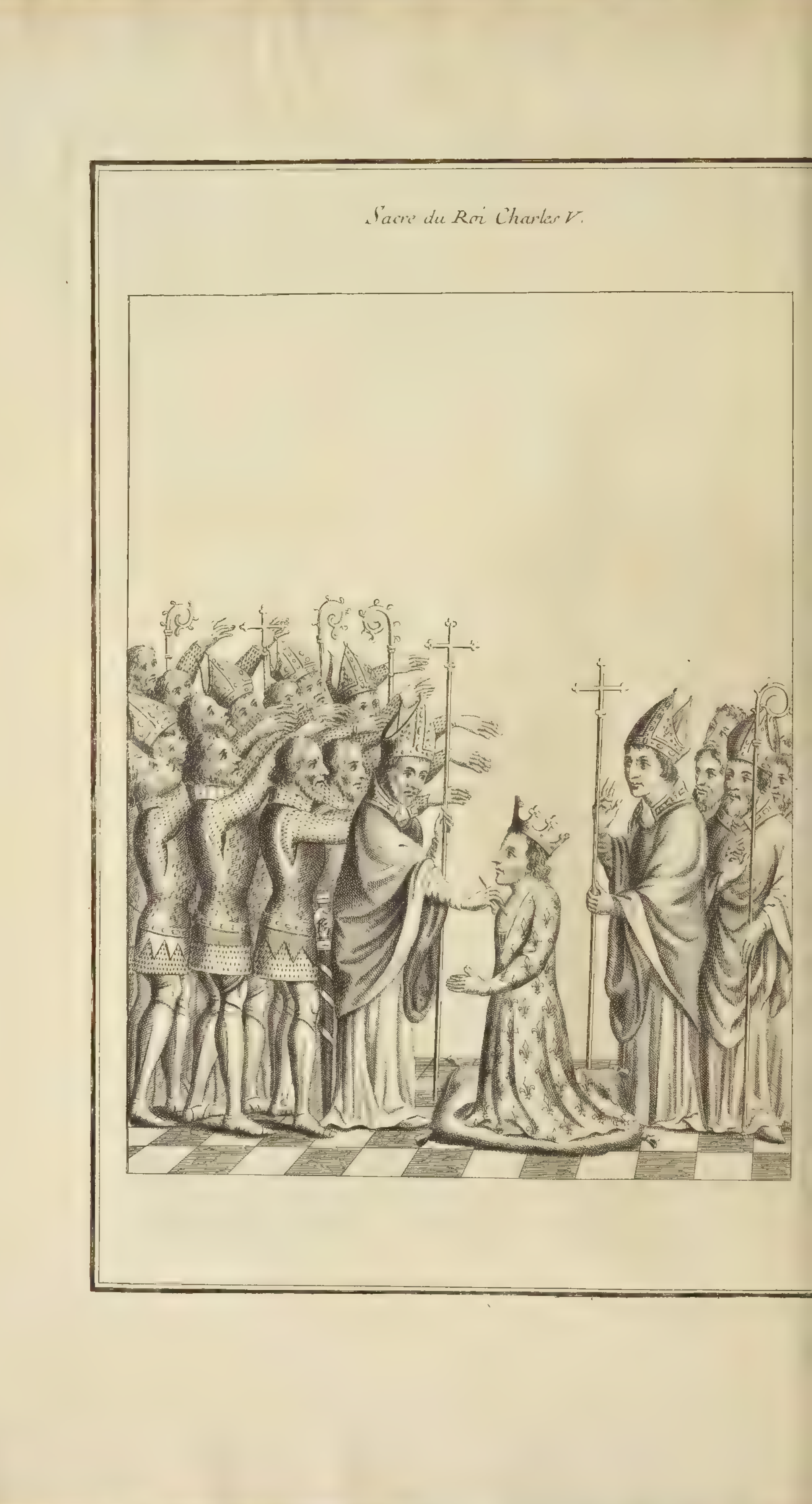
---

Idem. Nec mora Remos profectionem parat, ut pro more inter Francos recepto, inungeretur in Regem. Verum antequam iter carperet, quam ſolerter Regni negotiis vel a principio advigilaret deprehenſum eſt. Inſtabat importunum bellum. Carolus Rex Navarræ, cognomine Malus, indignatus, quod Joannes Rex ante obitum ſuum Burgundiam occupaſſet, quam ipſe Carolus ad ſe pertinere contendebat, Regi Francorum inferre bellum parabat, neque extrema regni confinia invadere cogitabat; ſed in regiæ urbis vicinia graſſari, urbes enim & caſtella non procul poſita tenebat, militumque turmas dicto audientes. Ad hæc vero Meduntam & Mellentum ad Sequanam occupabat, quæ oppida Lutetiæ poterant multum incommodi parere. Juſſit ergo Carolus, Bucicaltium Mareſcallum, adjuncto ſibi Bertrando Gueſclinio, iſtæc aggredi oppida, & belli fortunam tentare, ut illa ſibi adſciſcerent. Hi vero duces una conjuncti, arteque uſi, ſine ullo pene agminis Francici diſpendio, hæc oppida ceperunt; quo factum, ut Regis Navarræ negotia ſecus quam ipſe putaverat, ab initio cederent.

Idem. Tum Carolus, ut defuncto patri juſta perſolveret, corpus ejus, ex Anglia relatum, in Eccleſiam S. Dionyſii in Francia ipſo Rege præſente & comitante transferri curavit, ubi magnifice & ritu celebri tumulatum fuit. Parentalibus adfuit Rex Cypri.

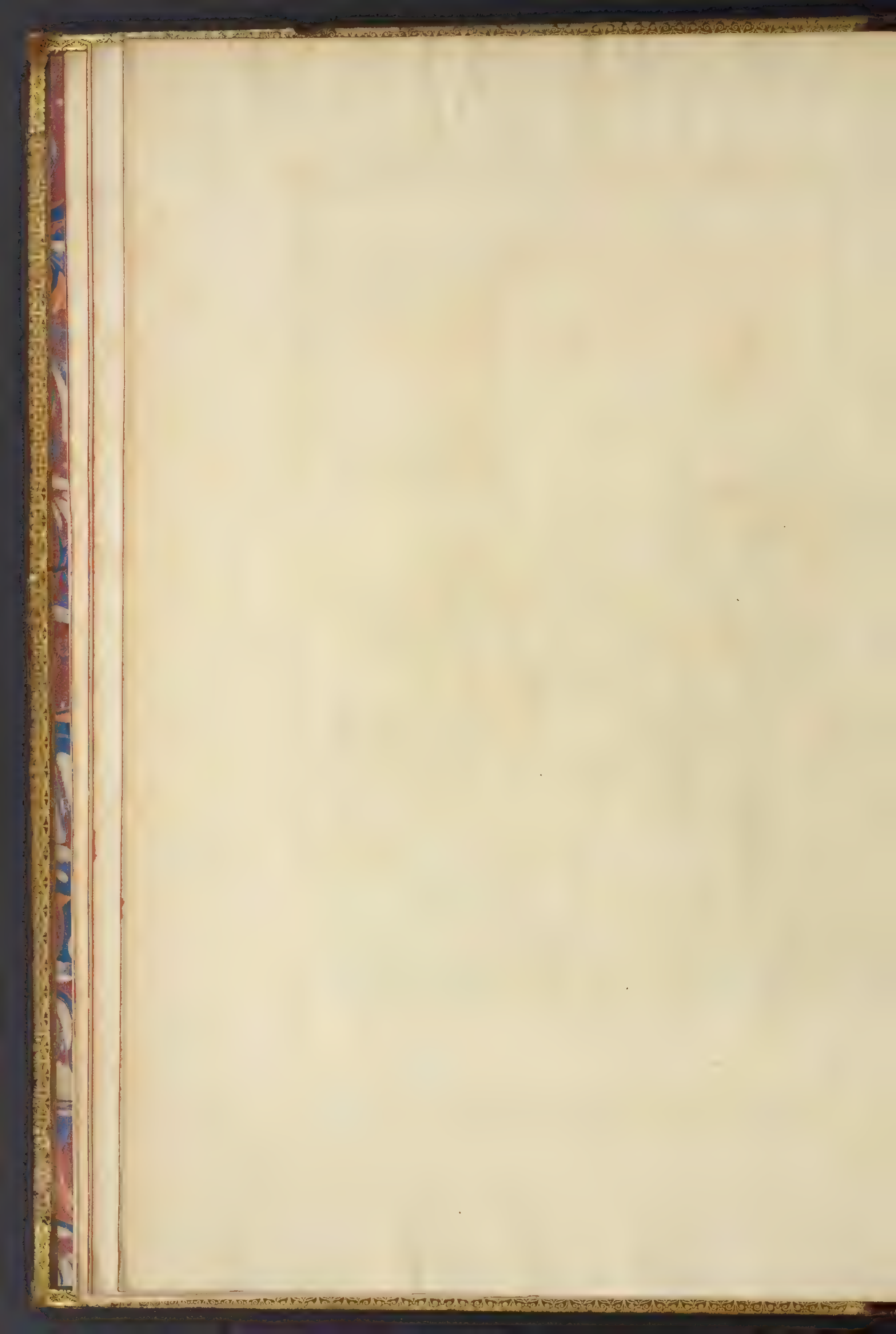
Sub hæc Carolus profectus eſt cum uxore Joanna Borbonia, ut pro more ambo regia unctione & corona donarentur. Celeberrimus conventus, auguſtus cœtus fuit, cui interfuere Rex Cypri, Duces Andegavorum & Burgundiæ, Venceſlaus Dux Luxemburgi & Brabantiæ, Comites Augæ, Domni-Martini, Tancarvillæ & Valdemontii, atque innumeri pene alii Principes, Antiſtites, Proceresque. Unctionis ceremonia, quæ in ſequenti inciſa tabula exhibetur, educta fuit ex Codice Biblioth. RR. PP. Cæleſtinorum Pariſienſ. quorum Monaſterium fundatum eſt a Carolo V. Rege. Archiepiſcopus Rhemenſis Joannes de Cratumno, Regem inungit pulvino genibus innixum. Duodecim Franciæ Pares officio ſuo fungentes verſus Regem brachia extendunt. Pares Eccleſiaſtici mitram, ut vulgo dicitur, capite geſtant. Pares vero ſæculares capitibus ſunt nudis. Hi omnes ſtrictiori veſte non longa induti ſunt, fimbriis inferne ornata: quod veſtimenti genus illo tempore in uſu erat. Infra Regem videbimus & primorem alium eadem indutos veſtimenti forma. Unctio Reginæ Joannæ Borboniæ, eodem ipſo perficitur ritu. In tabula non alii conſpiciuntur ſpectatores, quam Epiſcopi ex uno latere, & primores feminæ ex altero.

Poſt unctionem Rex & Regina coronam acceperunt, quæ coronarum impoſitio depicta habetur in eleganti illo Froiſſartii Codice Manuſcripto, qui in Biblioth. Re-


Sacre du Roi Charles V.

Sacre de la Reine Jeanne de Bourbon.






II Pl. du Tom. III
p. 2.
COURONNEMENT DU ROI CHARLES V.
ET DE LA REINE SA FEMME.



nous le donnons dans la Planche ſuivante. La même troupe y eſt repreſentée deux fois. Elle vient en proceſſion à l'Egliſe Cathedrale de Rheims. L'eau benite & la Croix marchent devant. A la tête de la troupe qui ſuit, marchent deux Religieux en chappe, reconnoiſſables par leur tonſure. Ce pourroit bien être les Abbez de S. Denis & de S. Remi de Rheims, qui aſſiſtoient ordinairement à ces céremonies. Après quelques autres qui les ſuivent, le Roi & la Reine viennent ſous un dais ſoutenu par quatre Seigneurs; ceux qui ſuivoient & qui faiſoient ſans doute le plus grand nombre, ſont cachez par l'Egliſe; c'étoient les Princes, les Prélats, les Seigneurs & le peuple. Le couronnement ſe fait dans l'Egliſe. Le Roi & la Reine ſont aſſis au pied du grand Autel. L'Archevêque qui ſe tient derriere le Roi, lui met la couronne ſur la tête. Parmi les aſſiſtans, on remarque un Prince qui porte la Couronne, le Sceptre, & le Manteau Roial. C'eſt certainement Pierre Roi de Chypre. Après la céremonie le Roi & toute la Cour demeura à Rheims l'eſpace de cinq jours, qui ſe paſſerent en feſtins & en réjouiſſances. Après quoi il s'en retourna à Paris.

PL. II.

Je ne ſai ſi ce fut après ſon Sacre que le Roi Charles fit benir ſa banniere Roiale par l'Archevêque de Rheims. Cette benediction ſe trouve peinte en miniature dans la Bibliotheque des Céleſtins de Paris, d'où M. de Gaignieres la fit copier telle que nous la repreſentons ici. Un chevalier à genoux la tête nue tient cette banniere de ſes deux mains. Le Roi la prend, & porte ſa couronne ornée de trefles. L'Archevêque la mitre en tête, qui tient une grande croix de ſa main gauche, benit de la droite cette banniere. Le Roi & le Chevalier, qui tiennent la banniere, ont des gands aux mains, & ſont vêtus de même que les Pairs Séculiers qui aſſiſtent au Sacre ci-deſſus. On a d'autres preuves que c'étoit l'habit du tems.

PL. III.

Avant que le Roi partît de Rheims, il eut nouvelle de la victoire que Bertrand du Gueſclin venoit de remporter ſur le Captal de Buch, & ſur les troupes Navarroiſes. En voici l'hiſtoire. Le Roi de Navarre pour porter ſelon ſon projet la guerre en France, avoit engagé le Captal de Buch de paſſer en Normandie avec un bon nombre de Gaſcons. Il ſe mit ſur mer, y aborda heureuſement, & ſe joignit à Jean Jouel Capitaine Anglois, à Robert Knolles, & à d'autres ac-

---

gia aſſervatur, qualem nos exhibemus in ſequenti tabula. Idem ipſe cœtus totus in eadem imagine bis repræſentatur. Primo namque ille ſolemni ritu procedit ad Eccleſiam Cathedralem Rhemenſem. Præeunt crux & aqua luſtralis benedicta. Primi procedunt Monachi duo, cappis induti, quos ex attonſo capite Monachos deprehendimus. Hi ſunt fortaſſis Abbates ſancti Dionyſii in Francia, & S. Remigii Rhemenſis, qui iſtiuſmodi celebritati intereſſe debent & ſolent. Hos alii ſequuntur: poſteaque Rex & Regina ſub umbella a quatuor ex primoribus geſtata procedunt. Qui priorem ſequebantur turmam, & majore haud dubie numero erant, ab Eccleſia, ne compareant, obteguntur. Hi erant Principes, Epiſcopi, primores & populus. Rex & Regina in Eccleſia coronantur, ſedentque ante aræ majoris gradus. Archiepiſcopus pone Regem ſtans, coronam ipſi imponit. Inter aſtantes ſuſpicitur Princeps quiſpiam coronam, ſceptrum, palliumque regium geſtans. Is eſt haud dubie Petrus Cypri Rex. Poſt peractam illam tam celebrem functionem, Rex quinque dies ſequentes Rhemis tranſegit cum Aulicis, quod temporis ſpatium conviviis, cæteriſque oblectandi animi cauſa ſpectaculis inſumtum fuit. Poſteaque Rex Lutetiam reverſus eſt.

Froiſſart.

Non auſim affirmare an poſt peractam regiam unctionem Carolus, an alio ſuſcepto Rhemos itinere, Vexillum regium ab Archiepiſcopo Rhemenſi benedici curaverit. Ut ut res eſt, benedictio iſtæc depicta viſitur in Bibliotheca Cæleſtinorum Pariſienſium, indeque Gagnerii juſſu delineata fuit, qualem hîc exhibemus. Ex equeſtri & Nobilium ordine, quiſpiam flexis genibus, nudo capite, hoc vexillum ambabus tenet manibus. Ipſum Rex accipit, coronam trifoliis ornatam capite geſtans. Archiepiſcopus mitra ſua inſignitus, grandem ſiniſtra ſua crucem tenens, dextera vexillo benedictionem impertit. Rex & nobilis ille vir, qui ambo vexillum tenent, manus chirothecis obtectas habent, & eodem veſtitus genere induti ſunt, quo Pares illi ſæculares, qui unctioni regiæ ſupra interfuere. Aliis quoque exemplis confirmatur ejuſmodi fuiſſe iſtius ævi veſtem virilem.

Nondum Rhemis profecto Regi nunciata fuit victoria à Bertrando Gueſclinio de Capital. Boiorum, & de Navarræis reportata: quæ res ſic feliciter acta fuit. Carolus Rex Navarræ, cum bellum in Galliam inferre conſtituiſſet, cum Capitali Boiorum id pacto inito conſtituerat, ut Capitalis ipſe, collecta Vaſconum valida manu, in Normanniam trajiceret. Conſcenſis navibus Capitalis cum Vaſconum manu illò appulit, ac cum Joanne Juello, Roberto Knollio Ducibus, aliiſ-

Froiſſart, hiſt. de Bertrand du Gueſclin.

compagnez de troupes Angloises. Bertrand du Guesclin, qui depuis la prise de Mante & de Meulan avoit reçû un renfort considerable, & quantité de troupes Gasconnes commandées par des Seigneurs de cette nation, alla chercher les ennemis. Le Captal s'avançoit aussi de son côté, & alla se camper auprès de Cocherel sur une colline. Le poste étoit de difficile accès. Quelqu'envie qu'eût du Guesclin d'en venir aux mains, il ne vouloit pas risquer le combat en un lieu, où l'action seroit trop périlleuse pour lui & les siens. Il prit donc le parti de faire semblant de se retirer : & fit faire volte-face à ses gens, comme s'il eût voulu s'éloigner du camp des ennemis. Alors Jean Jouel Anglois, croiant victoire gagnée, se mit en marche pour donner sur les François. Le Captal plus sage, qui savoit bien que du Guesclin n'étoit pas d'humeur à s'enfuir, soupçonna que ce n'étoit qu'une feinte, & voulut arrêter Jouel; mais malgré ses rémontrances Jouel engagea le combat, qui fut rude & long-tems disputé; ensorte qu'on ne savoit pas de quel côté la victoire tourneroit. Elle demeura enfin aux François. Jean Jouel fut blessé à mort. Le Captal de Buch fut fait prisonnier. Il y eut bien des gens tuez des deux partis, mais beaucoup plus du côté des ennemis, dont plusieurs demeurerent prisonniers.

Combat de Cocherel, & victoire des François sur les Anglois & Navarrois.

Après cette victoire, Bertrand du Guesclin acheta de Wautaire, Capitaine d'une compagnie de Pillards, le Château de Romboise pour le prix de six mille francs. Le payis se trouva ainsi délivré de ces Brigands, qui désoloient les campagnes.

Charles après son retour du Sacre donna à son frere Philippe l'investiture du Duché de Bourgogne, selon la volonté du Roi Jean son Pere. Philippe alla en prendre possession, & reçût les hommages des Seigneurs. Après quoi le Roi son frere l'envoia avec un corps de troupes pour chasser les compagnies de Pillards des forteresses qu'elles tenoient en diverses Provinces, où elles faisoient le dégât. Philippe aiant divisé ses gens en plusieurs corps, assiegea & prit un grand nombre de Châteaux. Pendant ce tems-là le Comte de Montbelliard entra dans la Bourgogne, & se mit à piller, brûler & désoler les campagnes. Le Duc Philippe se rendit en Bourgogne, assembla quantité de Seigneurs, de Chevaliers & de Gendarmes, &ravagea tout le Comté de Montbelliard.

Tandis que le Duc de Bourgogne faisoit ces expeditions; les gens de Louis de Navarre, frere bâtard de Charles le Mauvais, Navarrois, Anglois, Gascons

---

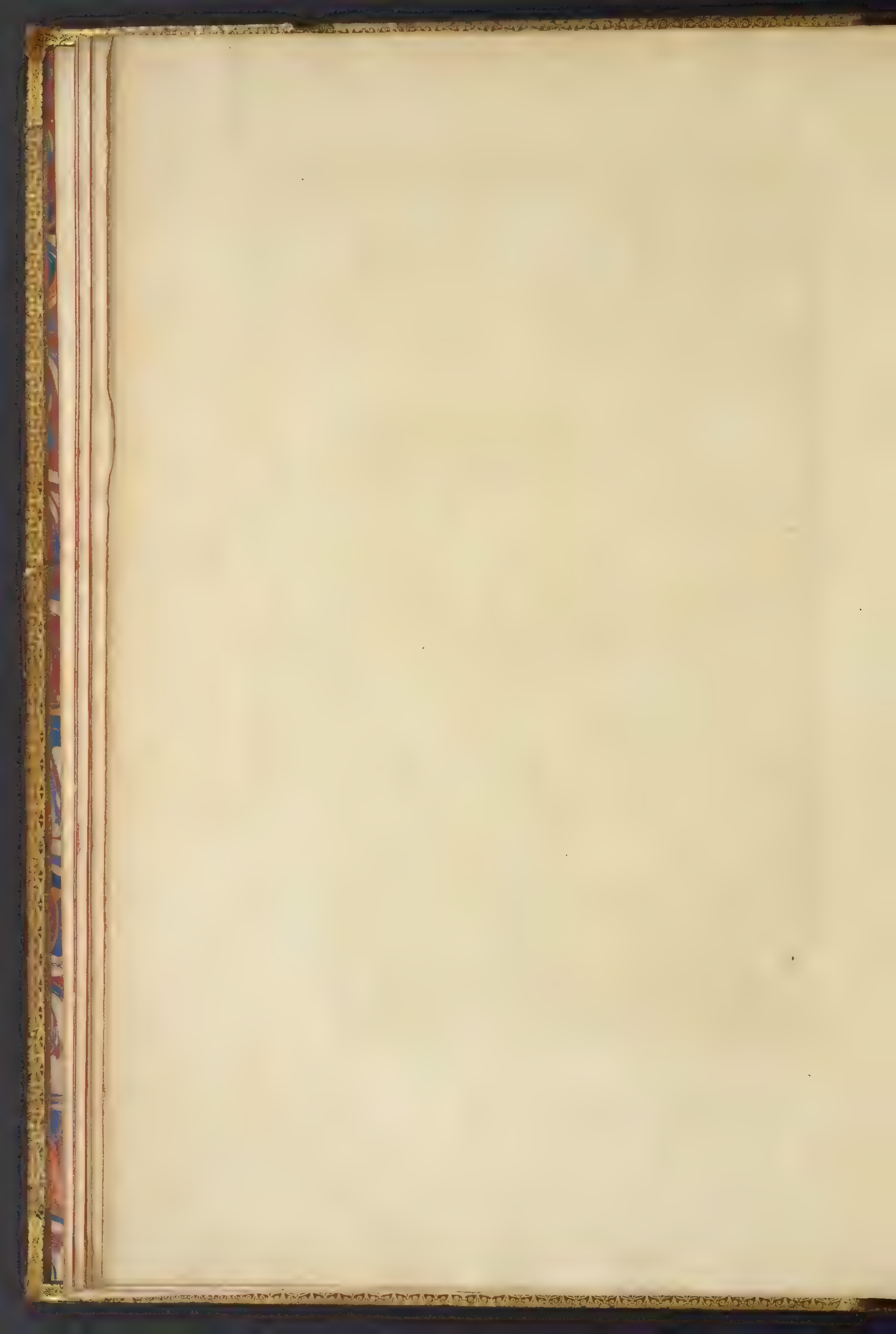
que Anglorum bene multorum ducibus copias junxit. Bertrandus vero Guesclinius, qui post capta oppida Meduntam & Mellentum, Vasconum manum & ipse non spernendam, ducibus Vasconum quibusdam primoribus, in subsidium acceperat, in hostium occursum cum toto agmine perrexit. Nec impigre Capitalis properabat ut cœpta perficeret, cumque propius accessisset, juxta Cocherellum castrum in colle castra posuit, locumque occupavit, quo difficilis aditus hosti erat. Etsi porro Guesclinius cum Capitali manus conserere per. ptabat, nolebat tamen istic belli fortunam tentare, ubi ex difficultate loci majus periculum imminebat. Verum ut hostes ad castra relinquenda sua alliceret, se receptui canere simulavit, exercitumque suum quasi aliò proficiscentem hosti terga dare & aliò proficisci jubet. Ut vidit Juellus dux Anglus Francos loco movere & terga dare, quasi ad certam victoriam egressus properat, ut Francos adoriatur. Capitalis vero peritior, gnarus item non tali animo esse Guesclinium, ut ad hostium conspectum terga daret, dolum suspicatus, Juellum cohibere conatur : at frustra cessere monita. Juellus pugnam invit; diu utrinque & acerrime pugnatum est, ita ut vix posset sciri cui cessura victoria esset. Tandem victores Franci fuerunt. Juellus gravissime vulneratus : ex vulnere postea interiit. Capitalis Boiorum captus fuit. Multi utrinque cæsi sunt, sed longe plures ex Navarræis, quorum multi captivi mansere.

Post victoriam Bertrandus Guesclinius a Waltario quodam prædonum duce, Rombosium castrum emit precio sex millium Francorum, sicque regio vicina ab incursibus libera fuit, queis antea devastabatur. *Froissar*

Reversus Rhemis Carolus unctus & coronatus, Burgundiæ Ducem instituit fratrem Philippum, id quod a patre suo Joanne Rege jam decretum, nec peractum fuerat. Philippus Burgundiam petiit, ibique procerum *hominia* accepit. Tum jubente fratre, cum militum manu profectus est, ut prædonum cohortes profligaret, quæ castra & oppida quædam occupantes, provincias circum devastabant. Copiis suis Philippus multas in partes divisis, castra multa cepit. Interea vero Montis-Belligardi Comes, Burgundiam invadens, agros & regionem depopulatur. Philippus vero Dux in Burgundiam profectus, Proceres, Equites & armatos quotquot potuit collegit, & Montis-Belligardi Comitatum igni ferroque vastavit. *Idem.*

Dum hæc gererentur, Ludovicus Navarræus frater nothus Caroli Mali Navarræ Regis, missis Navarræis, *Idem*

CHARLES V. DONNE L'ORIFLAMME A UN SEIGNEUR.



prirent la Charité ſur Loire, s'y établirent, & faiſoient delà des courſes de l'un & de l'autre côté de la riviere, pillant & déſolant le payis. Le Roi pour prévenir les maux que pouvoient faire ces Navarrois, fit partir le Connétable de Fiennes, avec les deux Maréchaux de Boucicaut & de Blainville, pour en faire le ſiége; & fit depuis partir le Duc de Bourgogne avec un grand renfort de troupes pour y aller commander. La garniſon ſe défendit fort bien au commencement; mais quand ils ſe virent ſerrez de tous côtez par une nombreuſe armée, ils demanderent à capituler. Le Duc de Bourgogne ne vouloit d'abord les recevoir qu'à diſcretion: mais comme Charles de Blois qui diſputoit la Bretagne à Jean de Montfort, avoit beſoin d'un promt ſecours, le Roi Charles manda à ſon frere de recevoir la place à compoſition; ce qui fut fait. On les laiſſa ſortir ſans rien emporter, que ce qu'ils pouvoient porter ſur eux, après qu'ils eurent juré que de trois ans ils ne ſerviroient le Roi de Navarre.

La Charité ſur Loire pris & repris.

La guerre s'étoit renouvellée plus fort que jamais entre Charles de Blois & Jean de Montfort. Chacun d'eux tenoit une partie de la Bretagne, & travailloit à chaſſer ſon competiteur de l'autre partie. Montfort aſſiegea le château d'Avrai & le ſerra de ſi près, qu'il étoit ſur le point de ſe rendre. Charles de Blois à qui il importoit beaucoup d'empêcher que ſon rival ne s'aggrandît à ſes dépens, demanda ſecours au Roi de France, qui lui envoia un puiſſant renfort de troupes, commandé par Bertrand du Gueſclin. Jean de Montfort de ſon côté demanda ſecours aux Anglois. Jean Chandos qui commandoit en ces payis-là ſous le Prince de Galles, le vint joindre avec tout ce qu'il pût ramaſſer de troupes Angloiſes. La bataille ſe donna. Il n'y en eut jamais de plus diſputée que celle-ci, il y eut un grand nombre de morts de part & d'autre, & bien des gens de qualité y furent tuez ou bleſſez. Charles de Blois fut tué ſur la place, Bertrand du Gueſclin fut priſonnier, & la victoire demeura à Montfort. Froiſſart dit que les Anglois pour mettre fin à une guerre qui faiſoit périr tant de gens, avoient réſolu de tuer le Comte de Blois s'il tomboit entre leurs mains, & que les François vouloient faire le même traitement à Jean de Montfort, s'ils pouvoient le prendre.

Bataille d'Avrai, & mort de Charles de Blois.

Ainſi finit Charles de Blois, un des plus braves & des plus vertueux Princes

---

Anglis & Vaſconibus, Charitatem oppidum ad Ligerim occupavit. Iſti vero agros citra ultraque Ligerim depopulabantur. Rex ut imminentibus inde damnis occurreret, ſtatim miſit Conſtabularium de Fielnis, cum Mareſcallis Bucicaltio & Albavillæo, qui oppidum obſiderent; poſteaque juſſit Burgundiæ Ducem cum magna militum manu, illò ſe conferre, ut imperaret obſidentibus. Initio quidem Navarræi adorientes ſe Francos ſtrenue propulſabant: at ubi viderunt ſe ab numeroſo exercitu undique premi, pacta inire rogarunt, ut liberi abirent. Dux autem Burgundiæ, nonniſi ad arbitrium ſuum illos ſtatim excipere volebat: verum quia Carolus Bleſenſis qui tunc de Britanniæ ditione cum Joanne de Monteforti concertabat, celeri & grandi opus habebat auxilio, miſit Rex Carolus fratri, imperans ut obſeſſos pactis conditionibus emitteret; id quod ſubito factum fuit: egreſſique ſunt Navarræi quique ſarcinam ſuam geſtantes, quantum ſcilicet ferre poterant, dato prius ſacramento quo pollicebantur, ſe per totum triennium ſequens pro Navarræ Rege arma geſtaturos non eſſe.

Froiſſart, [illegible] Lobineau.

Recruduerat in Britannia bellum, Carolum Bleſenſem inter & Joannem de Monteforti. Uterque partem Britanniæ tenebat, uterque alterum ex finibus regionis pellere totis viribus nitebatur. Joannes de Monteforti Avraicum caſtrum obſedit, & tam arcte premebat urgebatque, ut deditioni proximum eſſet. Carolus porro Bleſenſis, ne diſpendio ſuo rivalis hoſtiſque ſuus ditione creſceret, Caroli Francorum Regis opem imploravit, qui validiſſimam armatorum manum duce Bertrando Gueſclinio miſit in auxilium. Montefortius quoque Anglorum ſuppetias evocat, venitque Joannes Candoſius cum quanta potuit Anglorum manu: eratque Candoſius ſub Principe Gallenſi dux Anglorum ſtrenuus, & Montefortii copias junxit. Pugna committitur, qua nulla uſquam acrior viſa fuerat, multi utrinque ceciderunt, exque Proceribus plurimi vel cæſi vel capti fuere. Carolus Bleſenſis confoſſus interiit. Bertrandus Gueſclinius captus eſt, & Montefortius victor evaſit. Ait vero Froiſſartius apud Anglos ſtatutum fuiſſe ut Carolus Bleſenſis trucidaretur, ſi quidem in illorum manus incideret, quo tam diuturnum, tam cruentum bellum finem tandem haberet: apud Francos item edictum fuiſſe, ut ſi Montefortius pugnantibus occurreret, ſtatim occideretur, ut hoſte cadente diſſenſio finiretur.

Sic e vivis ſublatus fuit Carolus Bleſenſis, inter ſtrenuiſſimos ac piiſſimos Principes computandus, probi-

Iidem.

de ſon tems, plus recommandable encore par ſa pieté que par ſa valeur. Toujours attaché aux devoirs du Chriſtianiſme, il portoit la haire & le cilice. Les Bretons le regardent comme Saint, & racontent de lui pluſieurs miracles.

Après cette victoire, le Comte de Montfort prit pluſieurs places, mit le ſiége devant Dinan, & le réduiſit enfin ſous ſon obéiſſance, alla aſſieger Quimpercorentin, qui ſe défendit plus longtems, mais il ſe rendit enfin. Tout cédoit au vainqueur; cependant le Duc d'Anjou vouloit ſoutenir puiſſamment la veuve & les enfans de Charles de Blois, & le Roi panchoit aſſez de ce côté-là. Mais aiant aſſemblé ſon Conſeil, on lui repreſenta les inconveniens d'une guerre qui apparemment devoit être fort longue, & le péril qu'il y avoit que Jean de Montfort ſe voiant ennemi de la France, ne rendît hommage de la Bretagne au Roi d'Angleterre; au lieu que traitant preſentement avec lui, on pourroit lui accorder le Duché à condition qu'il en rendroit hommage au Roi de France.

1365. Traité de paix fait à Guerrande.

Ce conſeil fut ſuivi, on traita avec le Comte de Montfort, & l'on convint des articles ſuivans. Que Jean de Montfort ſe mettroit en poſſeſſion de la Bretagne & en rendroit hommage au Roi: que la veuve de Charles de Blois porteroit durant ſa vie le titre de Ducheſſe de Bretagne: que le Comté de Pentievre & le Vicomté de Limoges lui demeureroient & à ſes deſcendans à perpetuité; on y ajouta auſſi quelques rentes. On convint de plus, qu'Henri fils aîné de Charles de Blois épouſeroit la Sœur du Comte de Montfort, que ſa mere lui donneroit en le mariant le Vicomté de Limoges, & que ſi le Comte de Montfort mouroit ſans enfans légitimes, les enfans de Charles de Blois lui ſuccederoient. Le Roi Charles attira alors à ſon ſervice Olivier de Cliſſon, Tannegui du Chaſtel, & le Sire de Beaumanoir. Le Duc de Bretagne vint l'année d'après rendre hommage au Roi de ſon Duché.

1366. Par l'entremiſe du Captal de Buch, le Roi de France fit auſſi ſa paix avec le Roi de Navarre, en lui rendant les places qui lui appartenoient en France, hors Mante & Meulan, qui demeurerent au Roi. Et pour ſes prétentions ſur les Comtez de Brie & de Champagne, le Roi lui donna la ville de Montpellier. La crainte d'une guerre que le Roi de Navarre avoit à ſoutenir contre le Roi d'Aragon, ſuſcité par la Cour de France, ne contribua pas peu à la concluſion de cette paix.

---

tate morum, ſanctitateque commendabilior, quam fortitudine. Semper chriſtianæ vitæ officiis addictus, cilicio corpus macerabat. Illum Britones ut Sanctum colunt, plurimaque ab illo miracula patrata fuiſſe narrant.

Idem. Poſt illam victoriam Montefortius plurima caſtra, oppidaque cepit, Dinantium obſedit, & ad deditionem compulit. Coriſopitum etiam obſidione cinxit, diuturniorque fuit obſidio; at obſeſſi tandem victoris legibus ceſſerunt. In tali tamen rerum conditione Dux Andegavenſis uxorem viduam & filios Caroli Bleſenſis fovere, & contra hoſtem fortiter tueri peroptabat, in illamque ſententiam ſtatim propendebat Rex Carolus. Verum coacto conſilio, perpenſum fuit quanta incommoda eſſet paritur um bellum, quod admodum diuturnum fore portendebatur, & quantum periculi eſſet, ne Montefortius Francicam ſibi Regiam infeſtam videns, *hominium* pro Britannia Anglorum Regi præſtaret; ſin contra cum illo pacta inirentur, Britanniam illi concedi poſſe ea lege, ut *hominium* illud Regi Francorum præſtaret. Placuit hoc conſilium, cum Montefortio pacta inita fuerunt, ea lege, iiſque conditionibus, ut Montefortius totam Britanniam occuparet, pro illaque *hominium* Regi Francorum redderet; ut uxor defuncti Caroli Bleſenſis, dum viveret, Ducissæ Britanniæ cognomen haberet; ut Comitatus Pentevrienſis & Vicecomitatus Lemovicenſis ipſi & filiis ſuis in perpetuum permanerent: his etiam aliquot annui proventus adjecti fuerunt. Pactum quoque fuit ut Henricus Caroli Bleſenſis primogenitus ſororem Comitis Montefortii uxorem duceret, ut mater filio nuptias contrahenti Lemovicenſem Vicecomitatum daret, utque ſi Montefortius Comes ſine legitimis filiis obiret, filii Caroli Bleſenſis Britanniæ Ducatum accepturi eſſent. Tunc porro Carolus Rex ad ſuas allexit partes Olivarium de Cliſſonio, Tanaquillum de Caſtello, & dominum de Bello-Manerio. Anno autem ſequenti Dux Britanniæ *hominium* redditurus Regem adiit.

Interveniente Capitali Boiorum, Carolus Rex Francorum pacem fecit cum Rege Navarræ, cui urbes & oppida, quæ in Francia pridem poſſidebat, ipſi reſtituit, exceptis Medunta & Mellento, quæ Regi Francorum ceſſere. Quia vero contendebat Navarræus ſibi in Campaniam & Briam aliquot jura competere, hæc ut compenſaret Francorum Rex, Montempeſſulanum urbem dedit illi. Ad pacem cum Rege Francorum ineundam deductus eſt Navarræus, quod metueret ſe bello impetendum fore ab Aragonum Rege, quem contra ipſum ſuſcitaverat Rex Francorum. *Froiſſart.*

La France ſe trouva alors en paix avec ſes voiſins. Une ſeule choſe l'empêchoit de jouir pleinement de cet avantage ; c'étoit ce grand nombre de compagnies de Pillards qui déſoloient le Roiaume, & qu'il étoit fort difficile d'exterminer. Il ſe preſenta une occaſion favorable pour s'en délivrer. Dom Pedro Roi de Caſtille s'étoit attiré la haine de tous les Etats de ſon Roiaume par ſes violences, par ſon humeur ſanguinaire, & ſes autres mauvaiſes qualitez ; il fit empoiſonner ſa femme Blanche de Bourbon, ſœur de Jeanne femme de Charles V. Roi de France. Il n'y avoit preſque point de jour qui ne fût marqué de quelque action d'inhumanité. On peut voir tout ceci écrit fort en détail dans Mariana. Il avoit cinq freres naturels, tous d'une mere, il fit tuer à diverſes fois la mere & deux des fils, Féderic & Ferdinand, & grand nombre de Seigneurs, ce qui lui acquit à juſte titre le ſurnom de Cruel. L'aîné des trois freres qui reſtoient, & qui s'appelloit Henri Comte de Triſtemare, ou, comme d'autres diſent, Traſtamare, fut enfin obligé de ſe refugier en Aragon & depuis en France, où il demeura longtems. Il complota enfin avec le Roi d'Aragon pour détrôner le tyran, & ſe faire élire Roi en ſa place ; il demanda ſecours au Roi de France. Le Roiaume étant épuiſé par tant guerres & de malheurs, il n'étoit guere en état de l'aider à executer une ſi grande entrepriſe. Mais il penſa que ſi l'on pouvoit engager ces compagnies de Pillards qui déſoloient la France, à aller porter la guerre en Eſpagne, on en tireroit un double avantage, & de ſecourir Henri, & d'éloigner ces Brigands du Roiaume. La difficulté étoit de les réſoudre à une telle expedition. Il n'y avoit point d'homme plus propre à le faire que Bertrand du Gueſclin, qui connoiſſoit la plûpart des Capitaines, & dont la réputation étoit capable d'attirer ces compagnies à marcher ſous ſa conduite. Guerre d'Eſpagne.

Bertrand du Gueſclin étoit encore priſonnier depuis la bataille d'Avrai. Le Pape, qui s'intereſſoit à cette guerre pour plus d'une raiſon, le Roi, & le Prince Henri de Caſtille ſe cottiſerent & paierent ſa rançon. Bertrand du Gueſclin aiant ainſi obtenu ſa liberté, eut bien-tôt perſuadé aux chefs des compagnies de le ſuivre. Il leur diſoit d'abord, qu'ils iroient faire la guerre aux Mores de Grenade, & qu'ils s'enrichiroient des dépouilles de cette nation : & ne leur déclara 1367.

Idem. Tunc Francia pace cum vicinis & conterminis omnibus facta frui cepit : unum erat quod ſuæ officeret tranquillitati, prædonum nempe agmina per totum regnum ſparſa, quæ agros ubique depopulabantur : difficileque erat illa vel eliminare, vel delere. Tandem hæc ſeſe occaſio obtulit, & ſpes affulſit, poſſe illa amoveri & alio averti. *Mariana. Froiſſart.* Petrus Caſtellæ Rex omnium Regni ſui ordinum ſibi odium pepererat, tum ex violentia, tum ex ſanguinario & ad quælibet vitia propenſo animo : Blancham Borboniam, Reginæ Francorum ſororem uxoremque ſuam veneno ſuſtulerat ; nulla dies erat, quæ non aliqua crudelitatis nota inſigniretur. Hæc vero omnia ſpeciatim enarrata apud Marianam videre poſſis. Erant ipſi quinque fratres ſpurii ex eadem matre nati. Jam ille & matrem & ex fratribus duos Federicum & Ferdinandum necari curaverat ; hinc merito Petri Crudelis nomen ſortitus eſt. Trium vero ſuperſtitum fratrum primogenitus Henricus vocabatur, Comes Triſtemaræ, vel ut aliis placet, Traſtamaræ. Is vero in Aragoniam poſteaque in Franciam confugere coactus eſt. Iſtic diuturno verſatus tempore, tandem cum Rege Aragoniæ pacto inito, Tyrannum e regno deturbare, ſeſeque Regem conſtituere cogitavit. Hæc ut perficere poſſet, ab Rege Francorum ſuppetias poſtulavit. Exhauſto tot bellis & infortuniis Francorum regno, vix poterat Carolus copias quantas ad tantam expeditionem opus erat, extra Galliam mittere. At hæc cogitanti in mentem ſubiit, ſi poſſent illæ prædonum turmæ, quæ Gallias devaſtabant, ad hoc Hiſpanicum bellum mitti, hinc duplex commodum oriturum eſſe; quod & auxiliares copiæ numeroſæ Henrico mitterentur, & regnum Francorum ab infeſtis latronum turmis liberaretur. Verum non ita facile videbatur eſſe, prædonibus varias in turmas coactis ſuadere ut talem expeditionem ſuſciperent. Unus ad rem ſuſcipiendam & exſequendam omnium aptiſſimus videbatur eſſe Bertrandus Gueſclinius, qui prædonum duces pene omnes noverat, cujuſque in re bellica fama poterat prædonum turmas ad illam expeditionem ſuſcipiendam allicere, tali videlicet præeunte duce.

Bertrandus vero Gueſclinius in pugna Avraïca captus, nondum ſolutus erat : at Summus Pontifex, cui hoc bellum maxime cordi erat, neque una ſolum de cauſa, Rex quoque Francorum Carolus & Henricus Traſtamarenſis, expetitas ad libertatem ipſi obtinendam pecunias conjunctim ſubminiſtrarunt. *Idem.* Liber Gueſclinius duces prædonum adiit, facileque ſuaſit illis, ut ad hujuſmodi bellum ſecum proficiſcerentur. Statim porro quo magis alliceret eos, dicebat Gueſclinius hoc bellum contra Mauros Granatenſes apparari, tantaſque ex manubiis opes ſperari, ut quotquot hoc bellum ſuſciperent, divites inde reverti poſſent, nec niſi

que dans la ſuite le véritable ſujet de cette expedition en Eſpagne. Ces compagnies ainſi réunies firent une armée de trente mille hommes, qui s'avança du côté d'Avignon, & exigea du Pape une ſomme conſiderable de cent mille livres. Le Duc de Bourbon qui étoit alors en Languedoc fut nommé General de cette armée; mais ce Prince encore fort jeune, laiſſa le commandement à du Gueſclin, & ne partit point du Languedoc. L'armée ſe rendit en Aragon, où elle trouva le paſſage libre. Le Roi d'Aragon leur fit fort bon accueil, & donna à Bertrand du Gueſclin le château de Borgia. L'armée arrivée dans la Caſtille, ſe rendit à Burgos, où elle entra ſans réſiſtance. Henri de Traſtamare y fut couronné Roi. La renommée en vola dans la Caſtille, & fut reçûë avec applaudiſſement dans toutes les villes: tant Dom Pedro étoit haï. Le Roi Henri fut reconnu par tout, & Dom Pedro, qui s'étoit retiré à Seville, voulut ſe refugier en Portugal; mais le Roi de Portugal ne voulut point le recevoir, & il fut obligé de ſe retirer dans la Gallice. Le Roi Henri voiant que tout étoit tranquille, & que l'armée étrangere qu'il avoit chez lui ne pouvoit ſervir qu'à charger l'Etat; congedia les compagnies, & retint auprès de lui Bertrand du Gueſclin. Ces compagnies eurent aſſez de peine à paſſer les Pyrenées.

Dom Pedro le Cruel envoia prier le Prince de Galles de lui donner ſecours pour recouvrer ſon Roiaume. Il ſe rendit depuis lui-même à Bayonne, & de là à Bourdeaux, où il promettoit mons & merveilles au Prince de Galles; s'il vouloit le rétablir dans ſon Roiaume. Le Prince aſſembla ſon Conſeil, pluſieurs furent d'avis qu'il ne devoit pas ſe mêler dans cette guerre, ni travailler à remettre ſur le trône un homme du caractere de Dom Pedro, un tyran décrié dans toute la Chrétienté. Le ſentiment oppoſé, qui étoit plus au goût du Prince, prévalut. Il réſolut de faire cette expedition, ramaſſa des troupes de tous côtez, fit engager dans ſon parti pluſieurs de ces mêmes compagnies, qui avoient mis le Roi Henri ſur le trône, pour l'aller détrôner & remettre Dom Pedro en ſa place, en un mot il forma une très-puiſſante armée.

Le Roi Henri de ſon côté faiſoit ſes préparatifs pour le bien recevoir. Il ramaſſa tout ce qu'il pût de troupes dans ſes Etats; ſon infanterie étoit fort ſuperieure en nombre à celle du Prince de Galles, mais incomparablement moins

---

inſequenti tempore, quæ vera eſſet expeditionis tantæ cauſa declaravit. Una vero coactæ prædonum turmæ, triginta milium virorum exercitum conſtituerunt, qui verſus Avenionem iter agentes, a Summo Pontifice pecuniæ ſummam grandem centum mille librarum exegerunt. Dux Borbonius, qui tum in Septimania degebat, exercitus hujuſce dux conſtitutus eſt: verum ille cum junior adhuc eſſet, imperium Gueſclinio detulit, neque ex Septimania movit. In Aragoniam iter habuit exercitus, Rege Aragoniæ comprobante, qui & liberum tranſitum dedit, & properantes humaniter excepit, atque Bertrando Gueſclinio caſtellum nomine Borgiam dono obtulit. In Caſtellam ingreſſus exercitus, Burgos movit, quam in urbem nullo obſiſtente ingreſſus eſt. Hic vero Henricus Traſtamarenſis Rex coronatur. Hujuſce rei nuncia fama per Caſtellam volavit, ac cum plauſu omnium in cunctis civitatibus excepta fuit; tantum ſcilicet odium apud omnes ſibi pepererat Petrus ille Crudelis dictus. Henricus, Rex ab omnibus promulgatus eſt. Petrus vero, qui Hiſpalim ſe receperat, in Luſitaniam confugere voluit; ſed abnuente Luſitaniæ Rege, nec recipere volente, in Galleciam receptum habuit. Henricus vero Rex, ubi tranquilla omnia vidit, metuens ne tantus ille prædonum extraneorum exercitus oneri ſibi & regno ſuo foret, cohortes illas dimiſit, & penes ſe Bertrandum Gueſclinium detinuit. Turmæ porro illæ ægre & cum labore multo Pyrenæos montes ſuperarunt.

Petrus e regno ſuo pulſus, Principem Gallenſem rogatum miſit, ſibi ad regnum recuperandum auxilia commodaret. Poſteaque ipſe Baionam venit, indeque Burdegalam, ubi nihil non pollicebatur Gallenſi Principi, ſi ſe in ſtatum priſtinum reſtitueret. Coacto conſilio Gallenſis, quid agendum eſſet deliberavit. Plurimi vero dicebant non eſſe bellum ſuſcipiendum, nec decere Petro ferre ſuppetias, vel ipſum in ſtatum priſtinum reſtituere; virum ſcilicet qui immanitate ſua Tyranni ſibi famam per totum Chriſtianum orbem conciliaverat. Alii ſecus ſentiebant, & ferendam opem cenſebant; quæ ſententia cum Gallenſi placeret, invaluit. Ad expeditionem illam copias undique collegit, ex turmis autem illis prædonum, quæ Henricum in regnum invexerant, plurimas ad ſuas ille partes allexit, ut ſecum deducerent eum quem evexerant, & quem eliminaverant reducerent: uno verbo numeroſiſſimum fortiſſimumque collegit exercitum. *Iidem.*

Henricus vero Rex ad tantum propulſandum hoſtem ſeſe apparabat. In regno ſuo copias undique evocat, pedites colligit, & quidem longe majori numero quam in exercitu Gallenſis Principis eſſent, ſed non *Iidem.*

aguerrie

aguerrie. Il envoia Bertrand du Gueſclin en France, qui ramaſſa quatre mille hommes d'armes, qui faiſoient douze mille hommes, chaque homme d'armes aiant ſon écuyer & ſon coſtilier; & deux mille arbaletriers, qu'il amena au Roi Henri.

Le Prince de Galles ſe mit en marche, & traita avec Charles Roi de Navarre pour avoir le paſſage libre dans ſon Roiaume. Charles s'accorda avec lui, & puis il traita avec le Roi d'Aragon, à deſſein de tromper l'un & l'autre. Mais aiant été pris dans ſes fineſſes, il donna enfin paſſage au Prince de Galles, qui arriva aux frontieres de la Caſtille. Henri vint au-devant de lui & ſe poſta ſur une montagne, où il étoit impoſſible de l'attaquer. Il aſſembla ſon Conſeil pour déliberer ſur le parti qu'il avoit à prendre. Bertrand du Gueſclin & les plus ſages lui conſeilloient de ne point donner bataille, mais de ſe fortifier dans ſon camp, où on lui apporteroit abondamment des vivres; au lieu que l'armée ennemie manqueroit infailliblement de ſubſiſtance: ils lui diſoient que s'il donnoit une bataille & qu'il la gagnât, il ne gagnoit rien ſur ſes ennemis, & s'il la perdoit, il perdoit ſon Roiaume. Mais parce que Dom Teillo frere du Roi Henri, enflé de quelque avantage qu'il avoit remporté ſur les avantcoureurs de l'armée du Prince de Galles, vouloit à force donner la bataille, & fut ſuivi des Seigneurs Caſtillans, le Roi prit enfin ce parti.

Bataille de Navarrete. Bertrand du Gueſclin priſonnier.

La bataille ſe donna à Navarrete. L'aîle droite de l'armée Caſtillane, où étoit Bertrand du Gueſclin pouſſa d'abord l'aîle gauche des Anglois; mais la gauche d'Henri ne fit preſque point de réſiſtance, Teillo qui avoit tant demandé la bataille, s'enfuit & entraîna toute cette aîle. Le Roi Henri fit tout ce qu'on pouvoit attendre du plus brave Prince, il menoit ſes gens à la charge & les encourageoit; mais enfin les Caſtillans plierent, & Henri s'enfuit vers l'Aragon. Bertrand du Gueſclin attaqué de tous côtez ſe défendit juſqu'à la derniere extrêmité, & ſe rendit enfin au Prince de Galles.

Par le gain de cette bataille Dom Pedro fut rétabli dans ſes Etats: après quoi il ne penſa plus qu'à écarter le Prince de Galles, qu'à l'amuſer par de belles paroles, ſans lui tenir aucune des promeſſes qu'il lui avoit fait; il fit ſa paix avec

---

ita ad bellum exercitatos. Bertrandum Gueſclinium in Galliam miſit, qui quatuor mille viros *armorum* ut vocabant, collegit; ſinguli vero *armorum* viri ſuum ſcutiferum, & inſuper cultellarium habebant; ita ut quatuor mille viri duodecim millia virorum conſtituerent. Præterea duo millia ſagittariorum ad Henricum Regem adduxit.

Iidem. Princeps Gallenſis cum exercitu ſuo iter ſuſcepit, & cum Carolo Rege Navarræ egit, ut tranſitum per regnum ipſius liberum obtineret. Carolus cum Gallenſi pepigit, etiamque cum Rege Aragonio pacta iniit, utriuſque fallendi animo. Sed callide licet ageret deprehenſus, liberum tranſitum Gallenſi exercituique ejus præbuit, qui demum ad regni Caſtellæ confinia pervenit. In occurſum illius cum exercitu venit Henricus, & in monte quodam caſtra poſuit, ſic ordinatis agminibus, ut nullus hoſtili exercitui aditus relinqueretur. Coacto conſilio deliberatum eſt, quid agendum eſſet. Gueſclinii & peritiorum opinio erat, ut ne pugna committeretur, ſed caſtra undique munirentur, ut nullus hoſti pateret acceſſus, dicebantque annonam facile in caſtra duci, hoſtilem vero exercitum, annona & commeatu omni privatum, non poſſe diu eodem in loco conſiſtere. Si pugna committeretur & Henricus vinceret, ne ipſum veſtigium quidem pedis in hoſtium ditione lucrari; ſin vinceretur, regnum totum amittere. At quia Telleſius Henrici Regis frater elatus quod prævios quoſdam curſores exercitus Gallenſis fudiſſet, pugnam omnino committi volebat, quæ erat etiam Procerum Caſtellanorum ſententia, Rex quoque pugnandum eſſe cenſuit.

Froiſſart. Mariana. Pugna itaque Navarretæ commiſſa eſt: ala dextera Caſtellani exercitus, ubi erat Bertrandus Gueſclinius, alam ſiniſtram Anglorum retrocedere compulit. Verum ala ſiniſtra Regis Henrici non diu Anglorum impetum tulit, Telleſius, qui ſe adeo pugnæ cupidum exhibuerat, fugam capeſſivit, & totam pene alam illam ſiniſtram ſecum abduxit. Henricus ſtrenuiſſime pugnavit, ſeſe fortem intrepidumque Principem exhibuit: ſuos ad prælium ducebat, ipſiſque animos faciebat: at Caſtellani demum in fugam verſi ſunt: Henricus vero in Aragoniam receptum habuit. Bertrandus Gueſclinius ab Anglis cinctus undique, fortiter diuque obſtitit, tandemque Principi Gallenſi ſe dedere coactus eſt.

Iidem. Poſt illam Anglorum victoriam, Petrus amiſſum regnum obtinuit. Deindeque non aliud cogitabat, quam ut Gallenſem Principem procul amoveret, utque illum verbis produceret, dum interim nullum promiſſorum exſequeretur. Pacem vero fecit cum Regibus Navarræ

les Rois de Navarre & d'Aragon. Le Prince de Galles s'arrêta longtems en Castille, dans l'esperance de retirer les sommes promises, & la Biscaye dont le tyran devoit le mettre en possession. L'excessive chaleur du climat mit la maladie & puis la peste dans son armée, dont il périt plus de la moitié. Il tomba lui-même dans une langueur & une espece d'hydropisie, dont il se ressentit le reste de ses jours. Il se retira enfin dans la Guienne très-mécontent de Dom Pedro.

Henri de Castille, qui après sa défaite s'étoit refugié en Aragon, se rendit ensuite dans la Bigorre, où il passa quelque tems, attendant le succès des affaires de Castille. Dès qu'il apprit que le Prince de Galles étoit retourné en Aquitaine avec son armée, fort mécontent de Dom Pedro; & que ce Prince s'attiroit de plus en plus la haine de ses Sujets par ses cruautez: il ramassa des gens de tous côtez, & se rendit à Toulouse. Le Duc d'Anjou Gouverneur de Languedoc, qui s'interessoit vivement pour lui, lui fournit tout ce qu'il pût trouver de gens de guerre. Il passa en Aragon, & delà en Castille où il prit d'abord sans aucune résistance la ville de Burgos; il alla ensuite au Roiaume de Leon, qu'il conquit avec la même facilité: il prit encore plusieurs autres places, & alla enfin mettre le siége devant Tolede qui se défendit bien.

1368.

A ces nouvelles, Dom Pedro qui se tenoit à Seville, assembla une armée, demanda secours au Roi de Portugal, & l'obtint. Les Maures qu'il mit aussi dans ses interêts, lui fournirent vingt mille hommes. Avec cette grande armée il s'avança vers Tolede pour secourir la ville, & combattre contre Henri: il vint jusqu'à Montjel forteresse assez près de Tolede. Henri laissant une partie de ses gens pour continuer le siége, alla au-devant de lui pour lui donner bataille. Par le plus grand bonheur du monde, il fut joint dans sa marche par Bertrand du Guesclin, qui lui amenoit un renfort considerable de troupes, & surtout de cavalerie. Il avoit été fait prisonnier, comme nous venons de dire, à la bataille de Navarrete, & avoit enfin obtenu sa liberté en payant une grosse rançon au Prince de Galles. L'arrivée de du Guesclin encouragea beaucoup Henri & ses troupes. La bataille fut donnée & longtems disputée. Dom Pedro s'y comporta vaillamment, & fut enfin défait. Il s'enfuit au château de Montjel, où il fut fort étroitement assiegé.

Bataille de Montjel. Mort de Pierre le Cruel.

& Aragoniæ. Princeps autem Gallensis diuturnas in Castella traxit moras, sperans semper & promissas pecuniæ summas se accepturum, necnon Cantabriam quam pollicitus Petrus fuerat. Solis æstus in istis regionibus ardentior, morbum primo, deinde pestilentiam in ejus exercitum immisit; ita ut plusquam dimidia pars armatorum interiret. Ipse Princeps in languorem incidit, & in quamdam ceu hydropisim, a qua nunquam postea liber omnino fuit. Tandemque in Aquitaniam se recepit, Petri perfidiam exsecratus.

Iidem. Henricus Castellæ Princeps, qui post cladem acceptam in Aragoniam confugerat, ad Bigerrensem deinde tractum se contulit, ubi aliquamdiu eventus rerum observabat. Cum comperisset autem Gallensem Principem, in Aquitaniam cum exercitu regressum, infenso animo Petri horrere perfidiam, ipsumque tyrannum Petrum inhumanitate solita subditos suos in dies exasperare, armatos undique collegit, Tolosamque venit. Andegavensis Dux, qui Septimaniam provinciam tunc regebat, Henrici rebus admodum studebat, ipsique quantas potuit copias undique cogere tradidit, in Castellam ducendas. In Aragoniam vero, indeque in Castellam cum exercitu se contulit, Burgos urbem nullo obsistente cepit, Legionense regnum invasit, parique facilitate in potestatem redegit suam, aliaque oppida multa obtinuit; tandemque Toletum obsidione cinxit, obsessosque ad suum propulsandum impetum paratos invenit.

His compertis Petrus, qui tunc Hispali erat, exercitum collegit, ab Lusitaniæ Rege auxilium impetravit, a Mauris etiam, qui ipsi favebant, viginti millia pugnatorum obtinuit. Cum hoc tanto exercitu versus Toletum movit, ut obsessis opem ferret. Montjellum autem venit castrum prope Toletum. Tunc Henricus, parte pugnatorum ante Toletum relicta, cum Petro pugnaturus movit. Dum pergeret autem, fausto fortunæ casu evenit, ut in Bertrandum Guesclinium incideret, qui ipsi copiarum manum validissimam adducebat, maxime vero equitatum, quo opus habebat. Captus fuerat Guesclinius, ut modo dicebamus, in pugna Navarretensi, solutoque tandem redemtionis precio, libertatem adeptus fuerat. Guesclinii adventus & Henrico & exercitui ejus animos fecit. Committitur pugna, acerrimeque dimicatur. Strenue pugnavit Petrus, tandemque profligatus exercitus ejus fuit, fugitque Petrus in Montjelli castrum, quod statim obsidione cinctum fuit. *Iidem.*

La mort de cet infortuné Prince eſt rapportée diverſement : voici comme Froiſſart la raconte. Il n'y avoit point de vivres dans le château de Montjel. Les avenuës en étoient d'ailleurs ſi bien gardées, qu'il n'y avoit pas moien de s'enfuir ſans être apperçû. Cependant Dom Pedro & ſon Conſeil virent bien qu'il falloit neceſſairement tenter de s'échapper, n'y aiant pas moien d'éviter que le Roi ne fût tué, s'il tomboit entre les mains de ſes ennemis. Il ſortit donc la nuit lui douziéme, & fut arrêté par le bâtard de Villaines, à qui il promit une rançon extraordinaire, s'il vouloit le garder ſans rien dire à Henri ſon frere. Il le lui promit & le mena dans ſa tente. Il n'y fut pas une heure qu'Henri ſe rendit à cette tente accompagné du Comte de Roquebertin & de quelques autres. Dom Henri & Dom Pedro ſe dirent mille injures : Dom Pedro ſe lança ſur Dom Henri le jetta à terre, & tira ſa dague pour le tuer ; mais Roquebertin venant au ſecours, Henri prit le deſſus, & tua Dom Pedro. Après quoi Dom Henri ſe rendit aiſément le maître de tout le Roiaume. Ainſi finit cette guerre, qui fit un grand bien à la France, en éloignant une grande partie de ces compagnies de Pillards, qui déſoloient tout le Roiaume.

Le Roi Charles profitant de la tranquilité, où ſe trouvoit ſon Etat par l'éloignement de ces Brigands, ſongea à ſoulager ſes peuples, diminua les impôts. Il avoit déja augmenté ſes revenus en retirant les terres du Domaine, que ſon grand-pere, ſon pere & lui avoient alienées dans des tems fâcheux, où ils ne pouvoient autrement retenir à leur ſervice les Seigneurs, qui faiſoient la guerre pour eux. La profonde paix dont il jouiſſoit alors, faiſoit qu'il entretenoit peu de troupes. Ainſi le Tréſor Roial augmentoit, au même tems que les peuples, & par l'éloignement des Brigands, & par la diminution des taxes, commençoient à reſpirer après des tems ſi orageux. Le 3. Décembre de cette même année, la Reine accoucha de ſon premier fils, ce qui cauſa une grande joie à la Cour & dans tout le Roiaume.

Le Prince de Galles, qui avoit dépenſé de groſſes ſommes à la guerre d'Eſpagne, & qui n'avoit rien touché de ce que Dom Pedro lui avoit promis, ſe trouva fort embaraſſé à ſon retour. Il avoit accumulé dettes ſur dettes, & il lui fal-

---

Quo mortis genere perierit infeliciſſimus ille Princeps varie a Scriptoribus narratur. Sic vero rem actam recenſet Froiſſartius. In Montjelli caſtro deficiebant omnia ad victum neceſſaria, adeoque arcte aditus ad caſtrum omnes obſervabantur, ut nullus videretur ſupereſſe elabendi modus. Interea vero Petrus habito cum ſuis conſilio, tentandam omnino aleam eſſe, cæteris ſuadentibus, decrevit; neque enim ſpes erat poſſe Regem ſalvum evadere, ſi in hoſtium manus incideret. Comitantibus ergo ſuis, noctu duodenus egreditur, ſed a Notho de Villaniis capitur. Huic ille immenſam pollicetur pecuniæ ſummam, ſi ipſum clam ſervare vellet, neque rem Henrico fratri patefaceret. Nothus conditionem accipit, ac Petrum in tentorium ſuum adducit. Vix a capto Petro elapſa hora erat, cum Henricus in tentorium iſtud, comitantibus Rocabertino, aliiſque ſe contulit. Tunc Henricus & Petrus ſe convitiis mutuo inceſſerunt. Petrus in Henricum inſilit, ipſumque in terram dejecit, arreptoque pugione, jugulare tentabat. Accurrit Roccabertinus, ut Henrico ferat opem. Revolvitur Henricus, ſubſtratumque Petrum interficit. Quo peremto facile Henricus regnum totum in poteſtatem ſuam redegit. Hic tanti belli finis fuit, quod in Galliarum felicitatem ſuſceptum, peractumque eſt : ab hinc enim prædonum turmæ quæ regnum depopulabantur, eliminatæ ſunt pene omnes.

Sic abactis magna ſaltem ex parte prædonibus, cum tranquilla omnia eſſent, Rex Carolus, ut populum tum latrociniis, tum vectigalibus nimiis antehac oppreſſum liberaret, tributa oneraque minuere ſatagebat. Ipſe vero jam proventum, ærariumque ſuum augere mente agitabat, cum recuperavit terras, agros, villas, oppida, quæ Regii erant dominii, quæque avus & pater Caroli, ipſeque Carolus oppignaverant, cum ærario exhauſto, ob temporum infelicitatem, non alio modo poterant proceres illos qui bella gerebant & propulſando hoſti operam dabant, in hoc officio retinere. Tunc vero, cum pax ubique eſſet, pugnatorum copiam, quam minimam poterat, Carolus retinuerat, atque ita Regium ærarium augebatur. Eadem autem opera populi, & pulſis prædonibus, & vectigalibus imminutis, poſt diuturnas illas ærumnas, poſt vaſtitatem tantam, reſpirare demum incipiebant. Tertia Decembris hujuſce anni Joanna Regina primogenitum ſuum enixa eſt, inde gaudium & lætitia ingens exorta eſt in Aula Regia, perque totum Francorum Regnum pervaſit. *Froiſſart.*

Princeps Gallenſis, qui ingentem pecuniæ ſummam in Hiſpanico bello profuderat, quique a Petro nihil promiſſorum implente deceptus, æs alienum grande conflaverat, redux, quid conſilii caperet non habe *Froiſſart.*

loit beaucoup d'argent pour ſoutenir l'état de ſa Cour, le plus grand & le plus magnifique qu'il y eut alors dans la Chrétienté, & dont il ne vouloit rien rabatre. On lui conſeilla de lever un certain droit qu'on appelloit *de fouage*; c'étoit une eſpece de capitation, qui lui devoit produire douze cent mille francs, ſomme fort extraordinaire en ces tems-là. Le Poitou, la Rochelle, la Saintonge, le Limoſin & le Rouergue, ſe ſoumettoient volontiers à cette levée de deniers; mais les Gaſcons n'y vouloient point conſentir. Le Prince de Galles s'obſtinant à lever ce ſubſide, les principaux Seigneurs de Gaſcogne ſe rendirent à la Cour du Roi Charles, & le ſolliciterent de prendre leur fait & cauſe comme leur Souverain. On leur objectoit le Traité de Bretigni, où le Roi s'étoit dépouillé de tout Domaine ſur ces Provinces. Ils répondoient, qu'un Traité fait ſans qu'on y appellât les Etats de ces payis-là, les Prélats & les Seigneurs, étoit de nulle valeur; que les Anglois avoient ſouvent violé ce même Traité; que les Lettres du Roi Edouard, qu'on produiſoit, portoient, que s'il y avoit des rebelles dans le Roiaume, le Roi d'Angleterre ſeroit obligé de joindre ſes forces à celles du Roi de France pour les reprimer, & que bien loin d'executer ce point important, le Roi d'Angleterre & le Prince de Galles avoient toujours fomenté ces compagnies de Pillards qui déſoloient la France, & que le Roi Charles n'étoit point obligé de tenir un Traité que les Anglois avoient violé tant de fois.

Les Seigneurs Gaſcons ſuſcitent le Roi contre le Prince de Galles.

Le ſage Roi temporiſa, & prit ſouvent conſeil ſur cette importante affaire; & pour ne pas mécontenter ces Seigneurs Gaſcons qu'il retenoit à Paris, il les défraia pendant tout le tems qu'ils y demeurerent. Il ſe détermina enfin à envoier citer & ajourner le Prince de Galles pour comparoître en Parlement, & rendre raiſon de ſa conduite. Les porteurs de l'ajournement furent un Chevalier & un Clerc. Le Prince de Galles indigné d'un tel meſſage, répondit ſuperbement, qu'il comparoîtroit le bacinet en tête accompagné de ſoixante mille hommes, & fit depuis arrêter ſous quelque prétexte le Chevalier & le Clerc, qui avoient porté la parole. Les choſes furent ainſi diſpoſées à une guerre ouverte: le Duc de Berri qui avoit été longtems en ôtage en Angleterre, étant venu en France avec la permiſſion d'Edouard, ſe regarda comme libre dès qu'il

1369. Le Prince de Galles cité en Parlement.

---

bat. Ipſe jam olim aulam regia quavis magnificentiorem tenebat, cui par nulla erat in orbe Chriſtiano, neque temporum conditioni cedere, ſed omnia in priſtino ſtatu ſervare cogitabat. De ſuorum itaque conſilio, ut optatui faceret ſatis, vectigal impoſuit, quod *Focagium* vocabant, quia videlicet ſinguli foci, ſive ſingulæ domus ſtatam pecuniæ ſummam pendere cogebantur. Tota vero inde proventura ſumma erat duodecim centenorum millium Francorum, quæ ingens iſtis temporibus habebatur. Pictavi, Rupella, Santones, Lemovices, Rhuteni, hujuſmodi vectigal ſolvere parati erant, ſed abnuebant omnino Vaſcones. Perſiſtente autem Gallenſi, & vectigal pertinaciter repetente, primores Vaſconum ad aulam Caroli Regis confugerunt, ipſumque ut ſupremum Dominum rogabant cauſam ſuam ſuſciperet, & injuſta exigenti Principi obſiſteret. Objiciebantur ipſis Bretiniacenſia pacta, queis Rex Francorum ſupremum in haſce provincias dominium depoſuerat. Reponebant illi, hujuſmodi pacta, non advocatis harumce Provinciarum Ordinibus, Epiſcopis, & Primoribus edita, nulla eſſe. Alioquin vero Anglos pactiones Bretiniacenſes ſæpe violaſſe: nam ex ipſis Eduardi Regis literis, quæ tum proferebantur, conſtabat Regem Angliæ pollicitum fuiſſe, ſi qui eſſent in Francorum regno, Principi ſuo rebelles, ſe cum ipſo Rege conjunctis copiis, ad illos exterminandos operam daturum eſſe: at Eduardum Regem & Principem Gallenſem, nedum promiſſa exſequerentur, prædonum turmas, quæ regnum devaſtabant, ſemper foviſſe, nec teneri Carolum Regem ſtare pactis & promiſſis, Anglorum Principum fraude toties violatis.

His auditis Rex ſapiens cunctatur, & de re tam gravi, conſilia ſuorum frequenter expetit. Ut ne vero primores illi Vaſcones moras ægre ferrent, quamdiu Lutetiæ manſerunt ſumtus illis quotidianos ſuppeditavit; ſed re tandem mature deliberata, viros miſit, qui Principi Gallenſi diem dicerent, ipſumque ad Senatum *Parium* evocarent, ut cauſam ſuam diceret. Miſſi vero ad eam rem fuere, Eques quiſpiam & *Clericus* ut vocabant. Nuncios ille audacter excepit, deque re propoſita indignatus, ſuperbe reſpondit, venturum ſe utique eſſe, ſed galeatum, & cum ſexaginta mille pugnatoribus. Equitem vero & Clericum qui juſſa regia attulerant, cauſam prætextens frivolam, apprehendi & ſub cuſtodia teneri juſſit. Sic in apertum bellum res proruptura videbatur. Bituricenſis porro Dux, qui jamdiu obſes in Anglia erat, cum Eduardo concedente Rege in Franciam tunc veniſſet, ut vidit imminere bellum contra Anglos, ſe liberum putavit: *Idem.*

vit qu'on alloit lui déclarer la guerre ; plusieurs autres ôtages échapperent de même. Ceux qui restoient furent mis à rançon.

Cependant Charles de l'avis de son Conseil envoia des ordres exprès dans les Provinces de fortifier les villes & les châteaux, & comme il prévoioit que les Anglois qui avoient déja souvent fait des courses autour de Paris, pourroient bien y revenir, il ordonna à Richard Abbé de S. Germain des Prez de fortifier son Abbayie, & de la munir comme une place de guerre. Quoique cela ne se pût faire sans une très-grande dépense, Richard executa volontiers les ordres du Roi. Il bâtit autour de l'Abbayie des murs fort épais munis de tours d'espace en espace, de ponts-levis, & de grands fossez pleins d'eau.

L'emprisonnement du Chevalier & du Clerc, qui étoient venus de la part du Roi ajourner le Prince de Galles, fut regardé comme le signal de la guerre. Les Comtes de Périgord & de Comminge, avec plusieurs autres Seigneurs Gascons dresserent une embuscade au Sénechal de Rouergue, qui étoit en marche du côté de Villeneuve d'Agenois, avec soixante lances & deux cens archers Anglois. Ils furent d'abord mis en déroute, & la plûpart tuez ou pris. Le Prince de Galles fit appeller le brave Jean Chandos, qui étoit alors dans le Coutentin, & le fit venir sur la Garonne, pour tenir tête à ces Seigneurs Gascons, qui avoient déja commencé les actes d'hostilité : il fit d'autres levées pour la guerre qu'il se disposoit à porter sur les terres du Roi Charles, qui faisoit aussi ses préparatifs.

Ce Prince dont la sagesse & la prévoiance étoient le principal caractere, voiant le Comté de Ponthieu mal gardé, & aiant dessein de commencer la guerre en s'en emparant, amusoit le Roi Edouard, &, pour lui faire croire, qu'il vouloit terminer par la négotiation certains differens qui s'élevoient entr'eux, il lui envoia des Ambassadeurs, chargez de lui porter des plaintes sur son peu d'exactitude à garder le Traité, & de proposer en même tems des voies d'accommodement. Cependant il avoit des intelligences dans Abbeville & dans le Ponthieu & quand les choses furent au point qu'il souhaitoit, il fit déclarer la guerre au Roi Edouard, par un valet Breton, ne voulant point exposer des gens de qualité à subir le même traitement que le Prince de Galles avoit fait au Chevalier & au Clerc, qu'il lui avoit envoiez pour l'ajourner au Parlement des Pairs. *La guerre est déclarée au Roi d'Angleterre.*

---

alii obsides partim clam aufugerunt, partim soluto redemtionis precio libertatem adepti sunt.

Hist. de S. Germain des Prez, D. Bouillart. Interea Carolus, habito cum suis consilio, misit per provincias nuncios, qui nomine suo juberent urbes & castra vallis & præsidiis muniri. Cum autem prospiceret Anglos, qui non raro prope Lutetiam incursiones fecerant, eodem hostiliter redituros esse, Ricardo sancti Germani a Pratis Abbati præcepit, ut Monasterium suum in arcis modum muniret. Etsi vero res nonnisi grandi sumtu perfici posset, jussa Regis Ricardus libenter exsequutus est : densissimos circa Monasterium muros excitavit, munitos hinc & inde turribus, pontibusque subliciis, cinctos fossis grandibus aqua plenis.

Froissart. Quod Princeps Gallensis Equitem & Clericum, qui ut sibi diem dicerent ab Rege Carolo missi fuerant, sub custodia posuisset, id quasi belli denunciatio habitum est. Comites Petragoricensium & Convenarum cum plurimis aliis Vasconum proceribus insidias struxere Senescallo Ruthenorum, qui prope Villam-novam Aginnensium iter agebat cum sexaginta lanceis, & ducentis sagittariis Anglis, qui statim in fugam versi, & maxima pars vel cæsi vel capti sunt. Tunc Gallensis Princeps strenuum illum virum Joannem Chandosium evocavit, qui tunc in tractu Constantiensi erat, atque ad Garumnam direxit, ut illis Vasconum primoribus obsisteret, qui jam hostilia cœperant ; aliosque apparatus fecit ad bellum quo impeturus erat terras, regionesque Caroli Regis, qui etiam ad bellum sese apparabat.

Hic vero Princeps qui sapientia, præmeditatione & cautione præ cæteris eminebat, ubi vidit Pontivi tractum neglectum, neque ab Anglis adeo munitum, hanc invadere regionem ante alias meditabatur : utque Eduardi Regis animum aliò averteret, ipsique suaderet, velle se negotiatione & pactionibus, dissidia quæ suboriri videbantur, terminare, Oratores ad illum misit, qui conquererentur ipsum Eduardum pridem edita pacta non accurate servavisse, simulque confirmandæ pacis modos proponerent. Interea vero ille in Abbatis-villa, & in Pontivo tractu viros secum consentientes habebat, qui res ad nutum suum disponerent. Ubi vero omnia ad exitum felicem apparata vidit, misit ad Eduardum Regem qui bellum indiceret, non virum quempiam nobilem & insignem, ne perinde atque Eques ille alius & Clericus qui ad Gallensem Principem missi fuerant, in carcerem truderetur, sed servum quemdam Britonem. *Idem.*

Cette déclaration de guerre paroiſſoit bien hardie après tant de malheurs dont la France avoit été preſque accablée, par les victoires des Anglois. Mais le bon Roi Charles eſperoit qu'en prenant des routes toutes contraires à celles des Rois précedens, il auroit une meilleure iſſue. Toujours attentif aux devoirs du Chriſtianiſme, il s'exerçoit au jeûne & à la priere. Il ordonna auſſi des prieres publiques dans tout ſon Roiaume, & ſe rendit ainſi le ciel propice, comme l'évenement le prouva.

Dès que la guerre fut ainſi déclarée, le Comte de Saint Pol & le Sire de Châtillon Maître des Arbaletriers de France, ſe ſaiſirent d'Abbeville, attaquerent les Anglois qui gardoient le Pont de Saint Remi, & qui furent preſque tous tuez ou pris & la fortereſſe rendue ; ils conquirent en peu de tems tout le Ponthieu, avant que le ſecours qu'Edouard avoit préparé y pût arriver. Le Duc de Berri qui commandoit du côté d'Auvergne, ſe mit en devoir de porter la guerre dans le Poitou, & dans les payis voiſins, ſujets au Roi d'Angleterre ; & le Duc d'Anjou Gouverneur du Languedoc, qui ſe tenoit vers Toulouſe, attira pluſieurs Seigneurs Gaſcons au parti du Roi ſon frere. Il y avoit encore dans le Roiaume pluſieurs compagnies de ces Pillards qui ne reconnoiſſoient proprement aucun Souverain. Le Roi Charles en gagna pluſieurs, il y en eut auſſi quelques-uns qui ſe tournerent du côté du Prince de Galles.

Le Roi d'Angleterre envoia au Prince de Galles cinq cent lances & mille arbaletriers conduits par le Comte de Cambridge ſon fils, & par le Comte de Pembroc ſon gendre ; ils traverſerent la Bretagne, & allerent joindre le Prince avec leur troupe. Il reçût auſſi pluſieurs autres renforts amenez par Jean Chandos, Euſtache d'Auberticourt, Hugue Caurelée, qui vint de l'Aragon avec ſa troupe. La guerre recommença donc en pluſieurs endroits par des petits corps détachez, à l'avantage tantôt des uns, tantôt des autres, mais les bons ſuccès furent plus ſouvent du côté des François; ils ſurprirent près de Luſignan dans une embuſcade un corps de deux ou trois cens Anglois, qui ſe défendirent bien, & furent preſque tous tuez ou pris. Jean Chandos qui ſe tenoit à Montauban alla aſſieger la petite ville de Terrieres dans le Toulouſain, & voiant qu'il auroit peine à la prendre par aſſaut, il fit jouer la mine, & après quinze jours de ſiege il prit la ville. Il voulut auſſi ſurprendre Laval, autre ville à quatre lieues de

Hoſtilitez de part & d'autre.

Hæc belli denunciatio audacis certe animi videbatur eſſe, poſt calamitates illas tantas tam recentes, queis poſt Anglorum victorias, oppreſſa Francia fuerat : at ſapiens ille Princeps ſperabat, ſe ſi adverſam deceſſoribus viam carperet, proſperum habiturum exitum. Cæterum chriſtianis intentus officiis, jejunio, precibuſque dabat operam, atque ut divinum Numen placaret, preces publicas per totum regnum indixit : ſicque Cælum ſibi propitium reddidit, ut ex eventu comprobatum eſt.

Froiſſart. Bello ſic denunciato, Comes S. Pauli & Caſtellionæus Magiſter ſagittariorum in Francia, Abbatis-villam ſine ſanguinis effuſione ceperunt, poſteaque Anglos adorti ſunt, qui pontem S. Remigii cuſtodiebant. Hi fere omnes vel cæſi vel capti ſunt, & arx deditionem fecit. Exinde Pontivum tractum omnem invaſerunt, & in Regis Francorum poteſtatem redegerunt, antequam paratæ ab Eduardo auxiliares copiæ illò pervenire poſſent. Dux Bituricenſis qui prope Arvernos tunc verſabatur, ad bellum in Pictavos & in vicinas regiones, quæ Anglis parerent, inferendum ſeſe apparabat. Dux vero Andegavenſis, Septimaniæ provinciæ Rector, qui tum Toloſæ degebat, multos Vaſconum primores ad fratris ſui Regis partes attraxit. Erant adhuc per regnum aliquot prædonum turmæ, quæ nullum Regem, nullum agnoſcebant Principem. Harum majorem partem ad ſe pellexit, & copiis ſuis junxit Carolus. Nonnullæ etiam Gallenſi Principi ſeſe dediderunt.

Rex Angliæ Gallenſi Principi miſit quingentas lanceas, milleque ſagittarios, ducibus Comite Cantabrigienſi filio ſuo, & Pembrocii Comite genero. Britanniam illi Armoricam trajecerunt, & cum agmine ſuo Gallenſem Principem adierunt. Alias quoque pugnatorum manus excepit ille, ducibus Joanne Chandoſio, Euſtachio de Alberticurte, & Hugone Caureleo, qui cum pugnatorum manu ex Aragonia venit. In hoc belli initio non ita numeroſæ militum manus conflixere, cum vario eventu, modo his, modo aliis ſuperantibus; verum ſæpius penes Francos victoria fuit. Inſidiis hi prope Luſinianum collocatis, ducentos trecentoſve Anglos intercepere, qui ſtrenue pugnantes pene omnes interfecti, vel capti ſunt. Joannes Chandoſius qui in Monte-albano urbe ſedes habebat, Terrerias oppidulum in Toloſano tractu obſedit, cumque videret vix poſſe aſſultu expugnari, cuniculos admovit, & poſt dies quindecim oppidulum cepit. Lavallium etiam urbem quatuor leucis Toloſa diſtantem aggreſſus eſt, *Froiſſart.*

Toulouſe ; mais il manqua ſon coup. D'un autre côté les Comtes de Périgord, & de Comminges, & un grand nombre d'autres Seigneurs allerent ſuivant l'ordre du Duc d'Anjou ravager le Querci, & aſſiegerent enſuite Realville place bien munie, où commandoit le Sénechal de Querci avec une garniſon Angloiſe qui ſoutint longtems le ſiége. La ville fut enfin priſe d'aſſaut, & tous les Anglois qui ſe défendirent juſqu'au dernier ſoupir, taillez en pieces.

Tandis que les troupes Françoiſes aſſiegeoient & prenoient des places, Jean de Cardaillac Archevêque de Toulouſe, incité par le Duc d'Anjou, alloit prêcher dans les villes & les campagnes le bon droit du Roi Charles : l'efficace de ſes diſcours ramena ſous la domination Françoiſe plus de ſoixante villes, châteaux ou fortereſſes, entre autres Cahors dont ſon frere étoit Evêque. D'autres Prélats dans le Roiaume firent la même fonction avec un ſuccès preſque égal. Le Roi Edouard publioit auſſi ſon bon droit, & tâchoit d'attirer à ſon parti bien des gens; il ſollicita le Comte de Hainaut & le Duc de Brabant de ſe liguer avec lui contre le Roi de France; mais le ſage Roi Charles aiant pris les devans, avoit déja mis ces deux Princes dans ſes interêts. Edouard gagna pourtant les Ducs de Gueldres & de Juliers, qui prirent les armes pour lui, & s'en trouverent mal, comme nous verrons plus bas. Edouard fit encore tout ce qu'il pût pour marier Edmond Comte de Cambridge ſon fils avec la fille du Comte de Flandres: mais il n'y pût jamais réuſſir : elle fut mariée à Philippe Duc de Bourgogne frere du Roi Charles. Cependant les courſes & les expeditions continuoient de part & d'autre.

Robert Knolles fameux Capitaine Anglois, avoit quitté la Bretagne pour venir joindre le Prince de Galles, qui lui donna le commandement de toutes ſes troupes. Il ſe mit en marche pour faire quelque expedition à la tête d'un corps conſiderable, & alla aſſieger la fortereſſe de Durmel dans le Querci. Il la trouva bien munie & gardée par des gens réſolus de ſe bien défendre. Jean Chandos & une groſſe troupe d'Anglois le vinrent joindre ; mais voiant que la place ſe défendoit trop bien, & ſouffrant beaucoup du défaut de vivres & de fourages, ils leverent le ſiége, & allerent à Dommes dans l'eſperance de prendre bien-tôt cette place : ils n'y réuſſirent pas mieux qu'à Durmel, & furent obligez de lever

---

ſed irrito conatu. Ex altera vero parte Comites Petragoricenſium & Convenarum cum aliis proceribus, jubente Andegavenſi Duce, Cadurcenſem tractum depopulati ſunt, Regalemque villam munitiſſimum caſtrum obſederunt, quod occupabant Angli, Duce Seneſcallo Cadurcenſi. Diuturna fuit obſidio, ſed expugnata illa tandem fuit, omneſque Angli, qui ad extremum uſque fortiter obſtitere, cæſi ſunt.

Annal. Tolof. Froiſſart. Dum Franci oppida caſtraque obſiderent & caperent, Joannes de Cardalliaco Archiep. Toloſanus, concitante Duce Andegavenſi, circumquaque per urbes caſtra & agros diſcurrebat, Caroli Regis jura deprædicans; aſſerenſque penes illum eſſe vera juſtitiæ & æquitatis indicia. Hæc ille tam ſolerter & valide diſſerebat, ut ſexaginta ſeu urbes, ſeu caſtra, ſeu præſidia, ad Francorum poteſtatem reduxerit; ex numero urbium erat Cadurcum, cujus Epiſcopus tunc erat frater Joannis de Cardalliaco. Alii per Franciæ regnum Epiſcopi idipſum fecerunt, ac cum pari ſere exitu. Rex Eduardus quoque penes ſe æqui bonique jura eſſe dictitabat, multoſque alliciebat ut ad partes ſuas declinarent. Comitem Hannoniæ, Ducemque Brabantiæ concitavit, ut ſecum arma jungerent contra Regem Francorum. At prudens Carolus Eduardi conatum jam præverterat, iſtoſque Principes ſibi amicos fœdereque conjunctos fecerat. Adjunxit tamen ſibi Eduardus Duces Gueldrienſem & Juliacenſem, qui arma ſumſere; ſed infelici exitu, ut infra narrabitur. Nihil non egit etiam Eduardus, ut Edmundum filium ſuum Cantabrigienſem Comitem cum filia Comitis Flandrenſis connubio jungeret; verum id nunquam efficere potuit; ſed nupſit illa Duci Burgundiæ Caroli Regis Francorum fratri. Interea vero expeditiones & pugnæ frequentes quotidie erant Francos inter & Anglos.

Robertus Knollus Dux Anglorum fama conſpicuus, Britanniam Armoricam reliquerat, ut Principem Gallenſem adiret, qui ipſum copiis ſuis præfecit. Movit autem ille ut aliquam ſuſciperet expeditionem, cum valida, numeroſaque pugnatorum manu, & Durmellum in Cadurcenſi regione, munitiſſimum caſtrum obſideret. *Froiſſart.* Ibi præſidium erat virorum fortium, qui oppugnantes ſtrenue propulſabant. Joannes vero Chandoſius, cum numeroſa Anglorum manu Knollo ad obſidionem continuandam junctus eſt; ſed cum viderent ambo duces obſeſſorum fortitudinem, deficiente quoque pabulo, inde profecti Dummas oppidum obſeſſum venerunt, ſe brevi tempore locum eſſe capturos ſperantes, ſed non feliciori exitu ipſum aggreſſi, obſidionem ſolvere

le ſiege. Ils allerent enſuite attaquer pluſieurs petites villes & fortereſſes qu'ils emporterent. Le Comte de Cambridge, & le Comte de Pembroc avoient aſſiegé un château dans le Périgord qui s'appelloit Bordeille. Ils furent deux mois & demi devant la place défendue par des jeunes Chevaliers, braves, hardis, & qui faiſoient ſouvent des ſorties, enſorte qu'ils riſquoient d'être obligez de lever le ſiége. Un ſtratagême dont ils s'aviſerent fit réuſſir leur entrepriſe. Ils dreſſerent une embuſcade, & à la premiere ſortie que fit cette jeuneſſe, ils firent ſemblant de prendre la fuite; les jeunes Chevaliers les pourſuivirent ſi loin, que les Anglois qui ſe tenoient cachez les inveſtirent par derriere, & ceux qui fuioient revinrent ſur eux. Se trouvant ainſi enfermez, ils ne perdirent pas courage, mais ils combattirent encore ſi vaillamment pendant deux heures, que les Anglois en étoient tous émerveillez. Ils furent enfin tous tuez ou priſonniers. La ville & le château furent pris le même jour.

La Duchelle de Bourbon, priſe par les Anglois.

Une autre expedition que les compagnies Angloiſes firent dans le Limoſin fit bien plus de bruit dans le Roiaume. Trois Ecuyers entreprirent d'aller eſcalader la nuit le château de Belleperche, où faiſoit ſa demeure la Ducheſſe de Bourbon mere de la Reine de France. Elle étoit-là ſans garniſon, n'aiant avec elle que les gens de ſa ſuite, enſorte que les trois Ecuiers & leur troupe planterent leurs échelles & entrerent dans le château ſans réſiſtance, & prirent la Princeſſe, qui demeura priſonniere & fut traitée par les Anglois fort honorablement. Cette même nuit ils ſurprirent auſſi la fortereſſe de S. Severe, qui coûta bien à reprendre depuis.

Le Roi fit préparer en ce tems-ci une grande flote pour aller porter la guerre en Angleterre. Il avoit cette affaire ſi fort à cœur, qu'il ſe tranſporta à Rouen, d'où il alloit trois fois la ſemaine voir la fabrique de ſes vaiſſeaux & navires; il faiſoit aſſembler une quantité extraordinaire de gens de guerre pour monter cette flote, dont Philippe Duc de Bourgogne devoit avoir le commandement, & grande abondance de vivres pour cette grande expedition. Tout cela ſe faiſoit contre l'avis du Sire de Cliſſon, qui étoit du Conſeil du Roi, & diſoit, que les François n'étoient pas aſſez verſez dans la Marine, pour aller ainſi attaquer les Anglois, qui l'entendoient incomparablement mieux qu'eux. Le Roi perſiſtoit pourtant toujours. Il y a apparence que ce ſage Prince avoit quelque deſ-

---

coacti ſunt. Exinde vero aliquot oppidula & caſtra ceperunt. Cantabrigienſis vero & Pembrocenſis Comites Caſtellum in Petragoricenſi tractu obſederant, cui nomen Borlella. Per duos autem menſes & dimidium oppugnationi Caſtelli inſtiterunt: hoſtes enim propulſabant nobiles quidam Equites juniores, ſtrenui & audaces, qui ſæpe erumpebant in Anglos, ita ut periculum Anglis immineret, ne cogerentur obſidionem ſolvere, ſed ſtratagemate quodam uſi optatum tandem exitum ſunt aſſequuti. Inſidias, quà erumpere obſeſſi ſolebant, ſtruxere. Juvenes autem illi Equites obvios ſibi Anglos impetunt. Hi fugam ſimulantes procul a Caſtello ardenter inſequentes ſe abducunt. Tum ii qui in latebris erant, cuneum inſequentium a tergo aggrediuntur. Qui vero fugiebant regreſſi a fronte equites illos adoriuntur, dum alii a tergo inſiſterent. Sic undique præcincti juvenes per duas integras horas ita fortiter pugnarunt, ut Angli obſtupeſcerent. Omnes tandem vel cæſi vel capti ſunt. Oppidum autem & Caſtellum eodem die deditionem fecerunt.

Idem.

Alia Anglicarum cohortium expeditio in Lemovicino tractu, majorem per regnum totum rumorem concitavit. Tres ſcutiferi Bellæ-Percicæ caſtellum noctu, ſcalis admotis impetere ſtatuerunt. Illic porro ſedes habebat Borbonia Duciſſa, Joannæ Borboniæ Francorum Reginæ mater. Nullum ibi præſidium erat, ſed ſola domeſticorum familia Duciſſam comitabatur. Tres igitur ſcutiferi, obſiſtente nemine ſcalas admoverunt, caſtellumque ceperunt & Duciſſam, quam Angli honorifice excepere, & officia omnia captivæ tali ut decebat, exhibuere. Eadem porro nocte Sanctæ Severæ caſtrum ex improviſo ceperunt, quod nonniſi magno conatu poſtea recuperatum fuit.

Froiſſart.

Hoc ipſo tempore Rex Carolus claſſem magnam apparabat, ut tranſmitteret in Angliam, bellumque in hoſtium regionem ipſam moveret: quæ res ita ipſi cordi erat, ut Rothomagum ſe conferret, ac ter per ſingulas hebdomadas navium ſtructuram ipſe conſpiceret, armatorum vero numerum ingentem undique cogebat, qui claſſem conſcenderent, cujus dux futurus erat Philippus Burgundiæ Dux. Annonam quoque grandem comportari curabat. Hæc porro omnia contra Cliſſonii ducis ſententiam apparabantur, qui in Regio admiſſus conſilio dicebat Francos in re nautica non ſatis exercitatos eſſe, ut Anglos adorirentur rerum nauticarum peritiſſimos, ipſiſque longe ſuperiores. Veriſimile autem eſt ſapientiſſimum Principem aliquid arcani in mente habuiſſe. Fortaſſis autem in animo habebat, ut

ſein ſecret, peut-être vouloit-il que ſa flote fit deſcente en Ecoſſe, & ſe joignît aux Ecoſſois pour porter la guerre en Angleterre. Mais ſes deſſeins furent rompus, par l'arrivée du Duc de Lancaſtre à Calais, comme nous allons voir.

Après la priſe de Belleperche & de la Ducheſſe de Bourbon ; le Prince de Galles fit marcher un grand corps de troupes commandé par le Comte de Cambridge pour aller aſſieger le château de la Roche-ſur-Yon dans l'Anjou. Dès que la place fut inveſtie, on diſpoſa quelques canons pour la battre. Cette artillerie avoit commencé depuis peu de tems d'être en uſage. Il y avoit dans la forteresse bonne garniſon commandée par un Chevalier nommé Jean Blondeau ; qui paſſoit pour brave & vaillant, mais qui effraié de ſe voir ſi vivement attaqué, écouta les propoſitions que les aſſiegeans lui firent. Six mille francs qu'ils lui promettoient pour les proviſions de la garniſon, furent apparement l'attrait qui le porta à capituler ſans faire aucune défenſe. Les conditions de la capitulation furent, que ſi dans un mois il ne recevoit point de ſecours, il rendroit la place. Le ſecours ne vint point, il la rendit & toucha les ſix mille francs. Revenu à Angers, il fut ſaiſi par ordre du Duc d'Anjou, qui le fit mettre dans un ſac & jetter dans la riviere, pour avoir rendu pour de l'argent une place, qui pouvoit tenir un an ſi elle avoit été bien défendue. C'eſt ainſi que Froiſſart raconte la choſe : l'Abbé de Choiſi, qui cite la Cronique d'Anjou, dit que Blondeau après avoir rendu la place, craignant d'en être puni prit la route de Cherbourg ; mais qu'il fut arrêté & puni de mort, comme nous venons de dire. Après cette priſe Jean Chandos ravagea tout l'Anjou, & fit un dégât extraordinaire dans cette Province.

La Roche - ſur-Yon pris par les Anglois.

Le Duc de Lancaſtre débarqua à Calais, & fut bien-tôt joint par Robert de Namur qui lui amena un renfort conſiderable de troupes ; il ſe mit à ravager les payis voiſins. Le Roi Charles qui étoit alors à Rouen, où il préparoit ſa grande flote, voiant bien qu'il falloit abandonner ce deſſein, envoia le Duc de Bourgogne ſon frere pour s'oppoſer aux mouvemens du Duc de Lancaſtre, il lui donna une grande quantité de troupes, enſorte qu'il ſe trouva fort ſuperieur en nombre à l'armée Angloiſe, avec défenſe pourtant de donner bataille. Il rencontra le Duc de Lancaſtte à Tournehen, où les deux armées furent longtems en preſence. Les Anglois vouloient donner bataille, le Duc de Bourgo-

Expedition du Duc de Lancaſtre.

claſſis ſua in Scotiam appelleret, & Scotis ſui jungerentur, bellumque in Angliam inferrent. At ſuperveniente Caletum Lancaſtrio Duce, marina illa expeditio peracta non eſt, ut mox videbitur.

Idem. Poſt captum Bellæ-Perticæ caſtrum, abductamque captivam Borboniam Duciſſam, Gallenſis Princeps grandem armatorum manum duce Comite Cantabrigienſi miſit, ad obſidendum caſtrum, cui nomen Rupes-ad-Yonem in Andegavenſi tractu. Circumpoſitis autem caſtris, cœpere Angli tormentis bellicis pulvere pyrio inſtructis, quorum uſus haud ita pridem cœperat, muros urbis quatere. Valido inſtructum præſidio caſtrum erat, duce Equite quopiam Ioanne Blondello, qui fortis, ſtrenuuſque vir habebatur. Verum ille tormentorum ſtrepitu perterritus, de tradendo caſtro protinus cum Anglis certis conditionibus pactus eſt, etſi poſſet illud diuturno tempore tueri, oppugnantemque hoſtem propulſare : ſex mille Franci Blondello oblati, ut ferebatur, illum ad turpiſſimam pactionem pellexere. Conditio autem illa fuit, ut niſi intra menſem auxilium accederet, Blondellus caſtrum Anglis traditurus eſſet. Nullo autem comparente auxilio, Blondellus caſtrum Anglis tradidit, & ſex milia Francorum percepit : at Andegavum reverſus, juſſu Andegavenſis Ducis comprehenſus, atque in ſacco incluſus in flumen conjectus eſt, quod pacta pecunia caſtrum dedidiſſet, in quo expugnando Angli annum integrum inſumturi erant, ſi probum habuiſſet propugnatorem. Ita narrat Froiſſartius. Verum Abbas Cauſſiacenſis, ex Andegavenſi Chronico id expiſcatus ait, Blondellum, poſtquam caſtrum Anglis tradiderat, metu ſupplicii Caribuigum verſus iter ſuſcepiſſe ; ſed in via captum, eo quo diximus modo plexum fuiſſe. Poſt captam Rupem-ad-Yonem Joannes Chandoſius Andegavenſes agros depopulatus eſt, ingentemque vaſtitatem in provinciam iſtam intulit.

Dux Lancaſtrius, cum Caletum appuliſſet, exſcenſu facto, a Roberto Namurcenſi cum magna pugnatorum manu junctus eſt. Exinde vicinos agros devaſtare cœpit. Rex vero Carolus, qui tum Rotomagi apparandæ magnæ claſſi advigilabat, marinæ expeditionis propoſitum deponendum cenſuit, miſitque Burgundiæ Ducem fratrem, qui Lancaſtrio Duci obſiſteret. Etſi copias illi ſuppeditarit exercitu Anglorum numeroſiores, vetuit tamen ne pugnam committeret. Ad Turnehenium autem Lancaſtrio occurrit, ibique ambo exercitus diuturnas in conſpectu poſiti moras egere. Angli hoſtes pugnandi cupidi erant: Burgundus, pro- *Idem.*

gne ſuivant les ordres du Roi ſon frere la refuſoit. Mais craignant enfin que ce refus ne tournât à ſon deshonneur, il demanda au Roi permiſſion de ſe retirer. Elle lui fut accordée, & il congedia ſes troupes.

Vers ce même tems le Comte de Pembroc fit une courſe dans l'Anjou, accompagné d'une troupe d'Anglois & de Poitevins, il fut attaqué par le Maréchal de Sancerre, qui tua d'abord ou prit une bonne partie de ſes gens; il fut obligé de ſe refugier dans un Hôtel de Templiers, où il fut aſſiegé & vivement attaqué. Il trouva moien de faire avertir Jean Chandos du péril où il ſe trouvoit. Ce brave Anglois y accourut ſi bien accompagné, que les François jugerent à propos de ne pas attendre ſon arrivée.

En Poitou les François ſurprirent Saint Sabin: Jean Chandos dans le deſſein de reprendre promtement cette place, ramaſſa des gens; & s'étant mis aux champs avec un petit nombre d'Anglois, il fut rencontré par un parti François, & fut bleſſé à mort dans le combat. Ces Anglois alloient être pris; mais un grand corps de troupes qui arrivoit, obligea les François à ſe rendre à ces mêmes Anglois, qu'ils alloient emmener priſonniers. Cet avantage ne conſola point les Anglois de la perte qu'ils venoient de faire de Jean Chandos, qu'ils regardoient comme le plus brave de leurs Capitaines. Peu après ſa mort les François ſurprirent Châteleraut, & y mirent une forte garniſon.

Mort de Jean de Chandos.

Le Duc de Bourbon, dont la mere avoit été priſe avec ſon château de Belleperche, apprenant que les Anglois pilloient & ravageoient ſon Duché par des courſes continuelles, demanda au Roi des troupes pour leur aller donner la chaſſe, ce qui lui fut accordé. Il partit de Paris, aſſembla un corps d'armée conſiderable, vint ſe camper près du château pour le battre, enferma ſes troupes dans de bons retranchemens, mit un grand ordre dans ſon camp, & continua de battre la forteresse d'un côté ſeulement, ſans l'inveſtir, de peur que les Anglois qui devoient venir pour la ſecourir, n'enlevaſſent quelque quartier. Les Comtes de Cambridge & de Pembroc, avec un corps d'armée choiſi & fort nombreux, vinrent pour faire lever le ſiége, & trouvant le Duc de Bourbon trop bien retranché pour l'attaquer, ils l'envoierent défier en lui preſentant la bataille. Le Duc de Bourbon répondit, qu'il étoit venu-là pour prendre Belle-

---

hibente fratre Rege, pugnam dectrectabat, metuensque tandem ne id ſibi dedecori foret, a fratre redeundi licentiam petiit & impetravit, miſſiſque copiis reverſus eſt.

Froiſſart. Idem circiter tempus Pembrocii Comes in tractum Andegavenſem, Anglorum Pictavorumque copiis inſtructus, excurſionem fecit: irrumpente autem Sancerræo Mareſcallo, ſuorum multos ſeu cæſos, ſeu captos amiſit, atque in Hoſpitalem Templariorum domum confugere coactus eſt, ubi obſeſſus, acriterque impugnatus fuit. Occaſionem opportuniſſime nactus, Joannem Chandoſium monuit ſibi opem in tanto periculo ferret. Nec impigre ſtrenuus ille Dux cum tanta Anglorum manu occurrit, ut Franci non exſpectandum illum eſſe rati, a cœpto deſiſterent, abſcederentque.

Idem. In Pictavorum tractu Franci S. Sabinum ex improviſo ceperunt. Joannes vero Chandoſius, ut oppidum illud quam celerrime poſſet, recuperaret, quos ad manum habuit, armatos ſecum aſſumſit, ac cum paucis Anglis movit: ſed cum in Francorum turmam incidiſſet, inter pugnandum lethali vulnere confoſſus eſt, futurumque erat ut omnes qui cum illo erant Angli, a Francis caperentur: verum ſupervenientе Anglorum manu validiore ac numeroſiore, Franci iiſdem Anglis, quos mox capturi erant, ſeſe dedidere: quæ res tam opportune geſta, non ſat Anglis fuit ut amiſſi Chandoſii dolorem allevaret, quem Ducum ſuorum ſtrenuiſſimum cenſebant. Poſt defunctum Chandoſium Franci Eraldi caſtrum ceperunt, & validiſſimo muniere præſidio.

Dux autem Borbonius, cujus mater cum Caſtro Bellæ-Perticæ capta fuerat, cum comperiſſet Anglos Ducatus ſui agros & villas perpetuis incurſionibus devaſtare, ab Rege armatorum turmas & cohortes expetiit, ut vim vi repelleret. Cum optatum impetraſſet, Lutetia profectus eſt, collectoque exercitu, ante caſtrum Bellæ-Perticæ conſedit. Caſtra vero ſua vallo undique munivit, omnia intus recte compoſuit, caſtrique muros ex uno tantum latere tormentis concuſſit, neque undique cinxit vel obſedit, ne ſi exercitum ſuum in partes diſtraheret, Angli qui ad opem ſuis ferendam venturi erant, partem aliquam invaderent, caperentque. Advenere tandem Comites Cantabrigienſis & Pembrocenſis cum ſelecto & numeroſo exercitu, ut Borbonium obſidionem ſolvere cogerent, cumque ejus exercitum vallo undique ita munitum conſpicerent, ut nulla ſpes eſſet poſſe ſe Francos expugnare; Borbonium ad dimicandum provocarunt. Reſpondit ille ſe exercitum duxiſſe, ut Bellam-Perticam caperet, non Idem.

perche & non pas pour donner bataille, & qu'il n'en partiroit point qu'il n'eut executé ſon deſſein. Il ſe fit encore d'autres propoſitions qui n'aboutirent à rien. Les Anglois qui ne trouvoient plus de fourages, prirent le parti d'abandonner le château de Belleperche, & emmenerent avec eux la Ducheſſe de Bourbon. Le Duc ſon fils ſe ſaiſit du château, le répara, & le rendit plus fort qu'il n'avoit jamais été. Peu de tems après on fit un échange de la Ducheſſe de Bourbon contre Simon de Burle, Chevalier du Prince de Galles.

Entrevûë de la Reine & de la Ducheſſe de Bourbon ſa mere.

La Ducheſſe ainſi délivrée, ſe rendit auprès de Louis II. Duc de Bourbon ſon fils, qui venoit de prendre Belleperche. On aſſûre que ce fut auprès de Clermont en Beauvoiſis que ſe fit l'entrevûe de la Ducheſſe qui revenoit de ſa priſon, & de Jeanne Reine de France ſa fille. Cette entrevûe eſt repreſentée dans une miniature des hommages du Comte de Clermont en Beauvoiſis, qui eſt à la Chambre des Comptes de Paris, fol. *96*. C'eſt M. de Gaignieres qui l'a fait deſſiner tel qu'on le donne ici. J'ai été un peu ſurpris en la conferant avec celle qu'ont donné le P. Menetrier en *1683*. & l'Abbé de Choiſi en *1689*. d'y trouver tant de difference, qu'il faut néceſſairement que leur Original ſoit un autre que celui de M. de Gaignieres; quoiqu'ils diſent tous deux que leur copie eſt tirée d'un Livre des hommages de la Chambre des Comptes. Comme je ſuis fort perſuadé que M. de Gaignieres a fait tirer ſes deſſeins fort exactement à ſon ordinaire, je croi que le Tableau ſe ſera trouvé dans deux miniatures de la Chambre des Comptes, faites par differentes mains, & qui ſe trouvent peut-être en differens Livres.

PL. IV.

Je donne ici l'explication du Tableau, tiré d'un porte-feuille de M. de Gaignieres, & je marquerai enſuite les differences qui ſe trouvent entre l'un & l'autre Tableau. La Reine Jeanne de Bourbon, femme du Roi Charles V. va au-devant de ſa mere la Ducheſſe de Bourbon, qui vient auſſi vers ſa fille. La Reine eſt revêtue de ſon blaſon, comme le ſont auſſi tous ceux & celles qui forment la compagnie. Sur ſa juppe ſemée de fleurs-de-lis, on voit le bâton briſure de Bourbon. Elle tient ſur la main gauche un oiſeau, marque de Seigneurie & de grande qualité, comme nous avons ſi ſouvent vû; les Princeſſes & les Dames le portoient auſſi-bien que les hommes. La Reine eſt menée par Jean

---

ut committeret pugnam, nec ſe ante digreſſurum eſſe, quam caſtrum expugnaviſſet. Alia quoque propoſuerunt Angli Duces, quæ perinde rejecta ſunt. Cum autem Equitibus Anglorum pabula deficerent, caſtrum illi deſeruerunt, & Duciſſam ſecum captivam abduxerunt. Borbonius autem occupatum caſtrum reſtauravit, & munitius, quam antea eſſet, reddidit. Nec diu poſtea Borbonia Duciſſa, cum Simone de Burlo, captivo Principis Gallenſis Equite, commutata, libertatem recepit.

Vie de Charles V. l'Abbé de Choiſi.

Poſtea vero Borbonia Duciſſa filium ſuum Ludovicum II. Borbonii Ducem, qui ab expeditione illa reverſus fuerat, convenit. Narratur autem, prope Clarum-Montem in Bellovacenſi tractu, Duciſſam ex carcere eductam in congreſſum & colloquium veniſſe cum Joanna Regina Franciæ filia ſua. Quod colloquium depictum videtur in libro *Hominiorum* Comitatus Claromontani in Bellovacenſi tractu, qui liber aſſervatur in Camera Computorum Lutetiæ, fol. *96*. a D. autem de Gagneriis, ſeu illo jubente, delineata hæc pictura fuit, qualis hîc repræſentatur. Cum autem hanc delineatam tabulam contuliſſem, cum illa eamdem hiſtoriam exhibente, quam dedere R.P. Menetrerius anno 1683. & D. Abbas de Cauſiaco anno 1689. Fateor me tantillum obſtupuiſſe, quod tot tantaque diſcrimina inter utramque tabulam compareant, ut neceſſe prorſus ſit ut illi, ad alterius exemplaris fidem tabulam dederint, quod diverſum ſit ab illo in Gagnerii tabulis expreſſo. Etſi autem ambo Menetrerius nempe, & Cauſiacenſis Abbas dicunt ſe tabulam ſuam delineatam excepiſſe ex libro *Hominiorum* Claromontenſium, cum certus omnino ſim Gagnerium tabulam ſuam accuratiſſime ad exemplaris fidem delineari pro more ſuo curaviſſe; hanc picturam puto in Camera Computorum bis exhiberi, fortaſſe variis in libris, & diverſa manu delineatis.

Tabulam igitur illam hic explanandam ſuſcipio, quam ex ſcriniis D. de Gagneriis eduxi, & ſi qua ſint inter ambas tabulas diſcrimina, indicare illa non negligam. Joanna Borbonia Regina Caroli V. uxor, in occurſum matris pergit, Duciſſæ nempe Borboniæ, quæ Reginam filiam ſuam adit. Regina inſignibus ſuis induta, tectaque eſt, ut & alii omnes, cum viri, tum feminæ, qui in hoc cœtu comparent. In veſte ejus liliis conſperſa baculus comparet ad Borboniorum ſtemmata pertinens. Manu ſiniſtra avem geſtat, quæ erat grandis nobilitatis nota, ut ſæpe vidimus. Principum ac primorum uxores atque filiæ avem geſtabant, perinde atque viri. Ducitur Regina a Joanne Borbonio Co-

de Bourbon Comte de la Marche, qui lui ſert de Chevalier d'honneur. On le reconnoît au bâton briſure de Bourbon: dans l'autre Tableau donné par le P. Menetrier, ce bâton eſt ſurbriſé de trois lionceaux d'argent, briſure de Bourbon la Marche. Celle qui porte la queue du manteau de la Reine eſt la Dame de Savoiſi, femme de Philippe de Savoiſi Chambellan du Roi. La petite Princeſſe qui ſuit eſt, diſent nos deux Auteurs, Marie fille du Roi Charles V. âgée de trois ou quatre ans, miſe ici après ſa mere. Mais comment cela peut-il s'accorder avec nos Genealogiſtes, qui ne font naître cette Princeſſe qu'en 1370. & l'entrevûe ſe fait ſelon l'Abbé de Choiſi en 1369? Cela ſemble prouver que l'entrevûe s'eſt faite quelques années après. Cette petite Princeſſe porte de France, parti de Bourbon. Après elle viennent ſix Princeſſes ou Dames diviſées en deux rangs. Celles du premier rang, qui eſt de quatre, tiennent chacune un chien attaché à une longue corde: marque qu'elles vont à la chaſſe. La premiere eſt la jeune Ducheſſe de Bourbon Dauphine d'Auvergne & Comteſſe de Foreſts, femme de Louis II. Duc de Bourbon, dont la robe eſt blaſonnée de Bourbon, parti du Dauphiné d'Auvergne & de Foreſts. La queue de ſa robe eſt portée par la quatriéme de ce rang, qui eſt la Dame de Nedonchel. Celle qui ſuit la Dauphine, & les deux autres Princeſſes plus éloignées qui font le ſecond rang, ſont les trois ſœurs de la Reine & du Duc de Bourbon; Bonne, épouſe d'Amé VI. Comte de Savoie, Catherine femme de Jean Comte de Harcourt, & Marguerite mariée à Arnaud Amanjeu Sire d'Albret, grand Chambellan de France, leur robe eſt blaſonnée de Bourbon, parti des armes de leurs maris. Les deux du rang d'enhaut tiennent chacune un oiſeau ſur la main. La troiſiéme du rang d'en bas eſt Agnes de Chaleu, ſa robe eſt mi-partie des armes de Bourbon & des ſiennes; c'étoit l'épouſe de Jean bâtard de Bourbon, qui porte un quartier de Bourbon parti de ſes armes, qui ſont un ſautoir de gueules. La derniere de ce rang eſt la Dame de Nedonchel de la Maiſon de Bournel, dont la robe eſt mi-partie des armes de ſon mari d'azur à la bande d'argent, & des ſiennes d'argent à l'écuſſon de gueules, à l'orle de perroquets de ſinople.

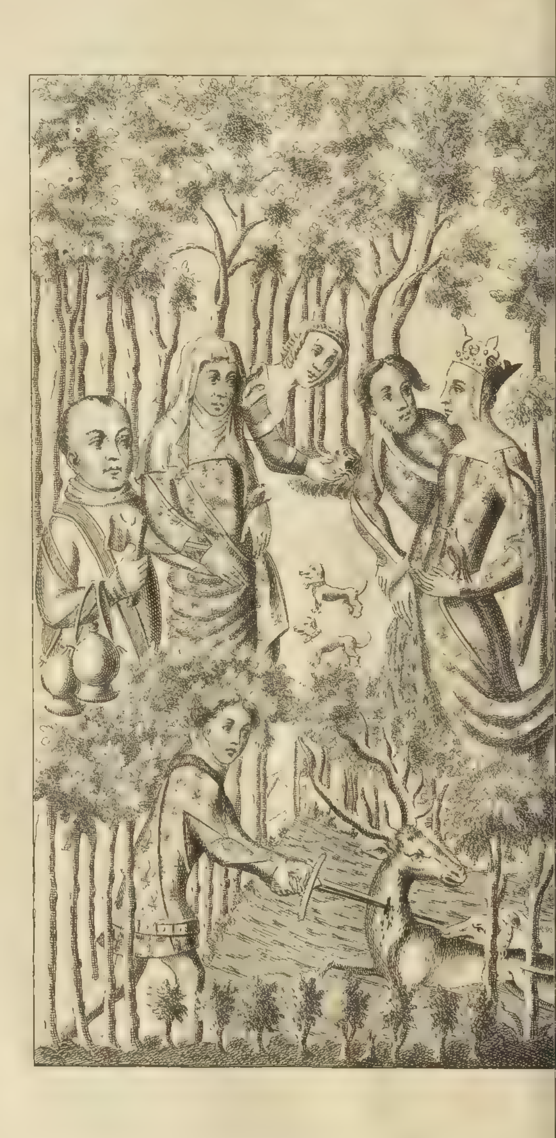
De l'autre côté on voit Iſabeau de Valois Ducheſſe de Bourbon mere de la Reine, veuve de Pierre I. Duc de Bourbon. Elle porte un voile comme veuve,

---

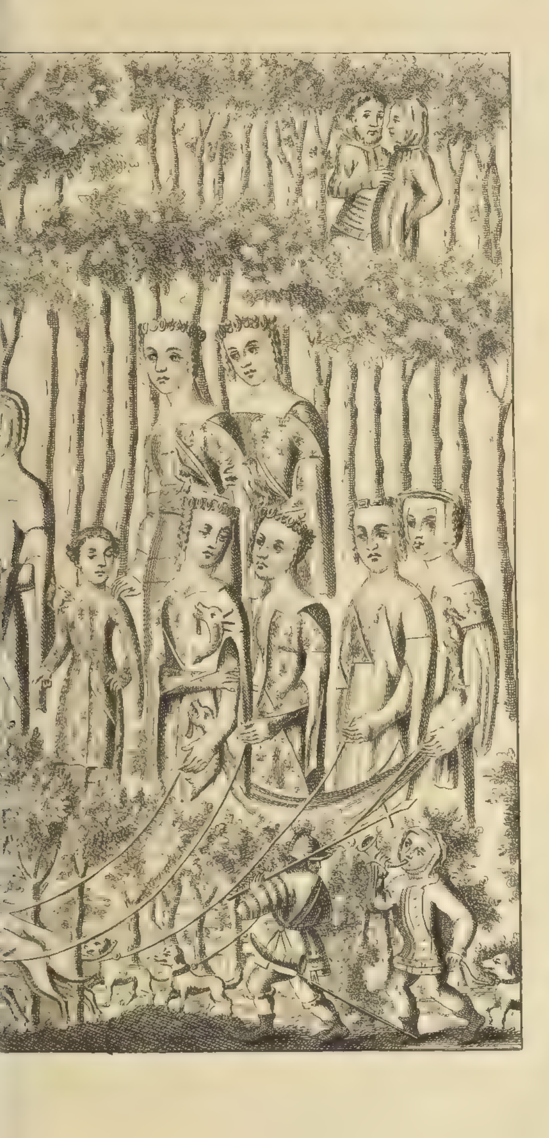
mite Marchiæ, qui ex Borbonio baculo dignoſcitur. In Menetrerii tabula baculus ille tribus leunculis inſignitur argenteis, quod inſigne eſt Borboniorum Marchiæ. Quæ Reginæ oblongum peplum a tergo ſuſtinet, eſt Domina de Savoiſiaco, uxor Philippi de Savoiſiaco Cambellani Regis. Quæ tenella Principiſſa ſequitur eſt, inquiunt ambo Scriptores ſupra memorati, Maria filia Regis Caroli V. tunc annorum trium vel quatuor, quæ hic poſt matrem repræſentatur. At quomodo id cum noſtris genealogiæ regiæ Scriptoribus quadrare poſſit, qui hanc Regiam filiam natam dicunt anno 1370. & Cautiacus Abbas, hoc Reginæ cum matre colloquium refert in annum 1369. hinc certe probari videtur hunc congreſſum aliquot poſtea annis factum fuiſſe. Hæc infans Regia inſigne regium Francicum geſtat cum Borbonio junctum. Poſt illam ſequuntur tres Principiſſæ, ſeu primores feminæ, duplici diſtinctæ ordine. Quatuor illæ, quæ primum ordinem conſtituunt, ſingulæ canem tenent longiſſimo funiculo alligatum, quo venatum illas ire ſignificatur. Prima eſt junior Duciſſa Borbonia, Delphina Arvernorum & Comitiſſa Forenſis, uxor Ludovici II. Borbonii Ducis. In ipſius autem veſte inſignia viſuntur Borbonia juncta inſignibus Delphinorum Arvernorum & Comitum Forenſium. Quæ vero pepli ejus extrema ſuſtinet, eſt Domina de Nedonchello. Quæ poſt Delphinam venit, duæque aliæ remotiores, quæ ſecundum ordinem conſtituunt, tres ſorores ſunt Reginæ & Ducis Borbonii: Bona, conjux Amedei VI. Comitis Sabaudiæ, Catharina uxor Joannis Comitis Harcurtii, & Margarita conjux Armandi Amanjei Domini Leporeti magni Franciæ Cambellani. Earum veſtes inſignia Borboniorum referunt, inſignibus conjugum ſuorum adjuncta. Duæ illæ quæ remotiorem tenent ordinem, avem habent manui impoſitam. Tertia in ordine ſequenti eſt Agnes de Chalevo, cujus veſtis inſignia Borboniorum habet, cum inſignibus ſuis conjuncta; erat enim uxor Joannis Nothi Borbonii. Inſignibus inquam, Borboniorum adjiciuntur inſignia Chalevi, quæ ſunt decuſſis ruber. Poſtrema in hoc ordine eſt Domina de Nedonchello ex Burnellorum familia, cujus veſtis inſignia refert viri ſui, quæ in cæruleo campo faſciam argenteam repræſentant, conjuncta cum inſignibus ſuis, quæ in campo argenteo, ſcutum rubrum referunt, & oram exhibent pſittacis viridibus onuſtam.

In altero tabulæ latere eſt Eliſabetha, ſeu Iſabella Valeſia Borbonii Duciſſa, Reginæ mater, quæ uxor fuerat Petri I. Borbonii Ducis. Utpote vidua velo ob-

ENTREVUE DE LA REINE DE FRANCE E



DE LA DUCHESSE DE BOURBON SA MERE.





revêtue de ſon blaſon comme les autres. Le Sire de Nedonchel ſon Chambellan la ſoutient de ſon bras gauche, & de l'autre main il tient une hache dont le manche ſe termine en pied de cerf. Cette hache eſt apparemment pour dépecer la bête priſe. De ſon bras droit pendent deux bouteilles pour donner à boire aux chaſſeurs. De l'autre coté de la Ducheſſe eſt la Dame d'honneur, qui preſente un petit chien à la Reine.

Au-deſſous de la Ducheſſe on voit le Duc de Bourbon ſon fils & frere de la Reine, qui perce un cerf d'un coup d'épée. Le cerf eſt abbatu. Le Prince eſt revêtu de ſon blaſon, & à l'autre extrêmité du Tableau ſont deux Nains, dont l'un eſt armé d'une pique & d'une épée, & l'autre joue du cor. Ce Duc ſe plaiſoit à avoir des Nains auprès de lui, nous l'allons voir dans une grande céremonie, aiant en ſa compagnie un fort petit Nain. Ces deux Nains ne ſont pas dans le Tableau donné par le P. Menetrier & par l'Abbé de Choiſi, qui differe en beaucoup d'autres choſes de celui-ci. Le Sire de Nedonchel qui tient une hache ici, tient le pied & preſque un quartier d'un cerf dans leur Tableau. Les deux Auteurs diſent que c'eſt le pied du cerf que le Duc de Bourbon tue, que le Sire de Nedonchel preſente à la Reine, en quoi il n'y a nulle apparence: car le cerf n'eſt pas mort, il ſe démene encore contre le Duc qui le tue, & contre les chiens. La Dame d'honneur de la Ducheſſe mere de Bourbon, qui preſente ici un petit chien à la Reine, ſe tient dans leur Tableau derriere la Ducheſſe, & ne montre pas ſeulement ſes mains. Ici les quatre Princeſſes ou Dames du premier rang tiennent chacune un chien attaché à une longue corde, & il n'y en a dans l'autre Tableau qu'une qui tienne un chien. On y obſerve encore beaucoup d'autres differences; mais la principale eſt qu'au haut de la Planche à l'endroit où l'on voit un homme & une femme; on voit dans l'autre Tableau un château, que l'Abbé de Choiſi croit avec raiſon être le château de Clermont. Toutes les girouettes du château ont au milieu un écuſſon, marque de l'Ordre de l'Ecu que Louis II. Duc de Bourbon venoit de fonder.

Cet Ordre militaire fut fondé en l'an 1369. On l'appelloit l'Ordre de *l'Ecu d'Or* ou l'Ordre *de Bourbon*. Le Tableau que nous en repreſentons ici, eſt tiré du Livre des hommages du Comté de Clermont en Beauvoiſis, qui eſt à la Chambre des Comptes de Paris, d'où M. de Gaignieres l'a pris. Le Duc inſtituteur de PL. V.

tegitur, & in veſte inſignia ſua geſtat, ut & aliæ. Dominus de Nedonchello Cambellanus ejus, ipſam brachio ſiniſtro ſuſtentat, alteraque manu ſecurim tenet, cujus manubrium in cervi pedem deſinit. Hæc vero ſecuris in hoc deputata videtur, ut captæ beſtiæ membra deſecentur. Ex brachio ejus dextero duæ lagenæ pendent ad potum venatoribus dandum. Ad alterum Duciſſæ Borboniæ latus, eſt nobilis quædam Domina ex Duciſſæ familia, quæ catellum Regi offert.

In ima tabulæ parte ſub Duciſſa Borbonia viſitur Dux Borbonius filius ejus, & Reginæ frater, qui gladio cervum transfigit. Jam cecidit cervus. Ille vero veſte induitur inſignibus ornata ſuis. In ima oppoſita tabulæ parte duo ſunt pumiliones, quorum alter lancea armatur & gladio, alter cornicinem agit. Dux hic pumiliones penes ſe libenter habebat. Mox illum in celebri cœtu conſpiciemus cum adſtante pumilione. Hi vero pumiliones non habentur in tabulis a Meneterio & Cauſiacenſi Abbati publicatis, quæ in multis aliis ab hac diſcrepant. Dominus de Nedonchello, qui hic ſecurim tenet, pedem & fere membrum totum cervi tenet in tabulis illis. Dicunt ambo illi Scriptores pedem eſſe cervi, quem occidit Dux Borbonius, quemque Nedonchellus Reginæ offert; id certe a veriſimili abhorrere videtur. Nam cervus nondum mortuus eſt, & adhuc ferienti Duci & canibus obſiſtere videtur. Illa nobilis femina quæ prope Duciſſam Borboniam matrem ſtat, in tabula noſtra catellum Reginæ offert. In ipſorum tabella pone Duciſſam Borboniam illa ſtat, ac ne manus quidem ſuas profert. Hic quatuor illæ Principiſſæ, ſeu nobiliores feminæ quæ primum ordinem occupant, tenent ſingulæ canem oblongo funiculo ligatum: in illa vero tabula una tantummodo ligatum tenet canem. Multa quoque alia obſervantur diſcrimina; ſed quod præcipuum eſt, in ſuprema tabula, quo loco in noſtra videmus virum atque mulierem, in ipſorum tabulis caſtellum videmus, quod jure putat Abbas Cauſiacenſis eſſe caſtellum Claromontanum in Bellovacenſi tractu. Verſatiles autem pinnulæ ventorum indices, quæ in variis Caſtelli partibus viſuntur, inſigne ferunt Ordinis Scuti, quem Ludovicus II. Dux Borbonius haud ita pridem fundaverat.

Fundatus eſt hic Ordo Militaris anno 1369. Vocabatur autem Ordo Scuti aurei, ſive Ordo Borbonii. Tabula ejus quæ hic exhibetur, educta fuit ex libro *Hominiorum* Comitatus Claromontani in Bellovacenſi tractu, qui in Computorum Camera ſervatur, indeque illam eruit Gagnerius. Dux Ordinis Inſtitutor no-

l'Ordre reçoit ici un nouveau Chevalier qui met les deux mains entre celles du Duc. Ce nouveau Chevalier qui n'a pas encore l'habit de Chevalerie, est vêtu de rouge & porte une escarcelle attachée à la ceinture. Le Duc & tous les Chevaliers portent un grand manteau d'un bleu foncé doublé d'hermine, & fendu aux côtez sous le bras. Ils portent sur la poitrine un écusson d'or tourné un peu de travers, tous ont des souliers noirs & fort pointus sur le devant. Entre le Duc & le nouveau Chevalier, on voit un fort petit Nain, qui atteindroit à peine à la ceinture d'un homme de taille médiocre. Il est bien vêtu & se targue, il porte un bâton, & a la mine fiere. Il y a apparence que le Duc le gardoit chez lui pour s'en divertir. On voit dans le Tableau deux bannieres, l'une avec les armes de France & la brisure du bâton, qui marque Bourbon; l'autre à l'écusson d'argent chargé de trois lions de sable, à la bordure engrelée. C'est la banniere de cet Ordre, portée par un homme destiné pour cela. Un autre Officier tient une clef, & de l'autre main un instrument que je ne connois pas.

Vers la fin de la même année, le Roi convoqua les Etats & leur representa le besoin qu'il avoit de nouvelles levées d'argent, pour la guerre qu'il avoit à soutenir contre les Anglois. La proposition fut favorablement reçûë, on mit des impôts sur le sel. On mit aussi tant pour chaque feu dans les villes, & moins dans les villages. Les plus grandes levées furent sur le vin. On consentit sans peine à ces levées, sachant bien qu'elles étoient nécessaires; & que l'argent qui se leveroit seroit bien emploié. Il fit aussi faire la recherche des droits d'amortissement sur les Ecclesiastiques. Ces droits n'avoient été recherchez depuis longtems, ce qui fit qu'il en tira des sommes considerables.

1370. L'hiver suivant les quatre freres s'assemblerent à Paris; le Roi, les Ducs d'Anjou, de Berri & de Bourgogne. Ils délibererent ensemble sur ce qu'il y avoit à faire la campagne prochaine. Il fut résolu qu'on leveroit deux grosses armées qui entreroient en Guienne; l'une commandée par le Duc d'Anjou du côté de la Réole & de Bergerac, & l'autre sous la conduite du Duc de Berri par le Limosin, & que les deux se joindroient pour aller assieger le Prince de Galles dans Angoulême. Ils convinrent qu'il falloit rappeller de l'Espagne Bertrand du Guesclin, & le faire Connétable de France, persuadez qu'il seroit d'un grand se-

Bertrand du Guesclin rappellé d'Espagne.

---

vum Equitem recipit, qui ambas manus inter manus Ducis tenet. Hic porro Eques, qui nondum vestem Ordinis gestat, rubro induitur vestitu, & marsupium ad zonam appensum habet. Dux & Equites omnes, magnum gestant pallium cæruleum obscurum, assutas habens muris Pontici pelles, & a lateribus sub brachio apertum. Ad pectus scutum aureum gestant obversum, calceos omnes habent nigros, & antrorsum acuminatos. Inter Ducem & novum Equitem pumilio comparet, qui vix ad zonam viri mediocris staturæ pertingeret. Sat eleganter indutus, sese ostentantis speciem præfert, baculum tenet, audacique vultu comparet. Verisimile est Ducem Borbonium talem homunculum animi recreandi causa penes se habuisse. In tabula duo visuntur vexilla; aliud insignia Franciæ præ se fert cum Borbonio baculo; aliud scutum habet argenteum, tribus nigris leonibus onustum, cum ora denticulatim incisa. Hoc vexillum erat Ordinis, quod hic gestatur a viro ad eam rem deputato. Alter clavem manu tenet, & altera manu nescio quid.

Froissart. Hoc anno vertente Rex Status sive Ordines Regni convocavit, atque significavit illis, quam exhaustum ærarium esset, quantaque vi pecuniæ esset opus ad bellum contra Anglos peragendum; edixitque ut viderent quod vectigalium genus esset imponendum. Regis dicta libenter exceperunt Ordines. In salem vectigal impositum est; in singulos focos seu familias pecuniæ par quantitas major in urbibus, minor in vicis seu pagis. Maximum autem omnium vectigal in vina cujusvis generis indictum fuit. His facile annuerunt Ordines, gnari has pecuniæ summas omnino necessarias esse, & provide administrandas fore. Exegit præterea Rex a cœtibus Ecclesiasticis & Monasticis qui fundos acquisierant, ea quæ Regibus persolvi solebant; cumque a longo tempore hæc neglecta fuissent, hinc majores collectæ summæ fuere.

Insequenti hieme quatuor fratres una convenerunt, Rex scilicet & Duces Andegavensis, Bituricensis & Burgundiæ; atque inter se deliberarunt quid facto opus esset ad bellum redintegrandum; statutumque fuit ut duo magni exercitus cogerentur in Aquitaniam impressionem facturi, quorum alter ab Andegavensi ductus versus Regulam & Bergeracum bellum gereret; alter imperante Duce Bituricensi per Lemovicas ingrederetur, amboque exercitus postea convenirent, ut Gallensem Principem intra Engolismam urbem obsiderent. Una fuit omnium sententia ut Bertrandus Guesclinius ex Hispania evocaretur, & Franciæ Con- *Idem.*

V. Pl. T. III. Pag. 22.

L'ORDRE DE L'ECU OU DE BOURBON.



T. III. E.



cours dans cette guerre contre les Anglois. On résolut aussi de faire la paix avec le Roi de Navarre, qui pouvoit beaucoup nuire dans cette guerre en introduisant les Anglois dans ses places de Normandie. On traita avec lui, & la paix fut conclue & terminée par des festins & des réjouissances. Le Roi de Navarre pour plus grande sûreté laissa ses deux fils en ôtage.

Bertrand du Guesclin prié de venir faire la guerre en France, prit congé du Roi Henri de Castille, qui consentit à son départ. Il se rendit à Toulouse, où il trouva le Duc d'Anjou avec un bon corps d'armée. Ils marcherent d'abord vers la Guienne, où par la terreur de leurs armes, sans presque aucune résistance ils firent plusieurs conquêtes. Ils prirent Moissac, Agen, le Port Sainte Marie, Tonneins, Montpensier, Aiguillon; ce qui effraia les Anglois, qui croioient que cette derniere place soutiendroit un long siége, étant des plus fortes, & elle fut prise dans quatre jours. Le Duc de Berri prit aussi plusieurs places dans le Limosin: la ville de Limoges se tournant du côté de France reçût garnison Françoise. Le Prince de Galles se doutant que le dessein des deux freres ne fut de venir l'assieger dans Angoulême, se mit en campagne & assembla un grand corps de troupes.

En ce même tems Robert Knolles passa la mer avec une armée & vint descendre à Calais, il se mit après en marche pillant & désolant les campagnes de la Picardie & du Vermandois. Toutes les villes & les forteresses étoient bien munies de gens de guerre, qui selon les ordres du Roi ne sortoient point sur les pillards. Les Anglois brulerent en passant la ville de Pont-l'Evêque sur l'Oise, où il y avoit de beaux Hôtels. Les Chevaliers & Ecuiers qui étoient dans Noion, dès qu'ils apprirent que Knolles avec son armée étoit parti du Pont-l'Evêque se rendirent à cette ville, qui brûloit encore. Ils y trouverent quantité d'Anglois qui pilloient, & d'autres qui mettoient le feu. Ils les chargerent & les taillerent en pieces presque tous. Quinze prisonniers furent amenez à Noion, où on leur fit couper la tête. Par cette expedition plusieurs Hôtels de Pont-l'Evêque furent garentis de l'incendie. Robert Knolles vint jusqu'auprès de Paris, brûla quelques villages des environs, se rendit ensuite dans le Maine & dans l'Anjou.

Le Prince de Galles aiant assemblé ses troupes à Coignac marcha vers Limo- 1371.

---

stabularius crearetur, vir nempe ad bellum contra Anglos feliciter gerendum aptissimus. De pace quoque cum Rege Navarræ facienda actum est. Ille namque in hujusmodi bello admodum nocere poterat, si nempe Anglos in oppida & castra quæ in Normannia tenebat, induxisset. Cum illo igitur inita pacta fuerunt: pax facta & conviviis celebrata fuit, Rexque Navarræ in cautionem reique firmitatem, ambos filios obsides dedit.

Idem. Bertrandus Guesclinius ab Rege Carolo ad bellum Francicum evocatus, ab Henrico Castellæ Rege redeundi licentiam petiit & impetravit. Tolosam venit, ubi Andegavensem Ducem cum numeroso exercitu reperit. Ambo autem cum exercitu in Aquitaniam movere; at nemine fere obsistente, urbes multas oppidaque ceperunt, Musciacum, Aginnum, Portum Sanctæ Mariæ, Toninsum, Montem-Penserium, Acullionem; id quod Anglis terrori fuit, putantibus Acullionem, utpote munitissimum oppidum, nonnisi post diuturnam obsidionem capi posse, & tamen quatridui spatio captum fuit. Dux etiam Bituricensis in Lemovicensi tractu castris multis & oppidis potitus est. Lemovicum etiam ad Francorum partes se transferens, Francicum præsidium accepit. Tum Princeps Gallensis suspicans in proposito esse fratribus ut junctis copiis se intra Engolismam obsiderent, ex urbe ista egressus numerosam pugnatorum manum collegit.

Interea Robertus Knollus, trajecto mari cum exercitu, Caletum appulit & exscensum fecit. Inde movit in Francos, ac Picardiæ Veromanduorumque agros desolatus est. Urbes porro & castra omnia præsidiis validis munita erant, quæ ut jussa regia exsequerentur, in prædones Anglos non erumpebant. Angli autem ulterius procedentes, Pontem Episcopi ad Isaram oppidum incenderunt, ubi elegantes quædam ædes visebantur. Equites vero & Scutiferi, qui Noviomi erant, cum comperissent Knollum cum exercitu suo ex Ponte Episcopi profectum esse, ad oppidum illud, quod flammas adhuc emittebat, se contulerunt, multosque offenderunt Anglos, quorum alii domos diripiebant, alii supponebant ignes, quos adorti internecione fere deleverunt: quindecim ex illis capti, & Noviomum deducti, capite truncati sunt. Hujus eruptionis beneficio ædes multæ in Episcopi Ponte servatæ sunt: Knollus prope Lutetiam venit, & vicos aliquot incendit. Inde vero ad Cenomanos, posteaque ad Andegavos se contulit. *Idem.*

Princeps vero Gallensis postquam Conaci exercitum collegerat, Lemovicum movit, quæ urbs, ut dixi- *Froissart.*

ges, qui s'étoit rendu au Duc de Berri & à Bertrand du Gueſclin ; il ne trouva point de troupes Françoiſes, parce que les Ducs d'Anjou & de Berri après avoir fait leur *chevauchée*, comme on diſoit en ce tems-là, avoient congedié leurs gens & s'étoient retirez. Le Prince aſſiegea donc Limoges : il ne donna point d'aſſaut, mais il fut un mois entier à miner, au bout duquel tems un grand pan de muraille tomba & combla le foſſé, ce qui fit une bréche ſi grande, que les troupes entrerent dans la ville en bon ordre & ſans réſiſtance. Les Anglois maſſacrerent tous ceux qu'ils rencontrerent, hommes, femmes & petits enfans; ceux qui ſe jettoient aux pieds du Prince criant miſericorde, étoient tuez ſans pitié comme les autres, rien n'étoit capable d'adoucir ſa colere : il exerça ſa vengeance ſur les enfans à la mammelle comme ſur les autres. L'Evêque fut auſſi pris & mené au Prince de Galles qui le traita fort indignement, & le menaça de lui faire couper la tête. La ville fut ſaccagée, & puis brûlée. Les Commandans François, qui ſe défendirent en braves furent faits priſonniers. L'Evêque fut en grand péril de ſa vie, & emmené priſonnier ; il obtint depuis ſa liberté à la priere du Pape.

Limoges pris & brulé par le Prince de Galles.

1371. Après la priſe de Limoges, le Prince de Galles, ſentant que ſa maladie, qu'il avoit contractée en Eſpagne augmentoit tous les jours, congedia ſes troupes, & ſe retira à Bourdeaux, où il perdit ſon fils aîné. Après quoi de l'avis des Médecins, eſperant que l'air natal pourroit lui procurer la ſanté, il s'embarqua pour l'Angleterre, & laiſſa le gouvernement de l'Aquitaine au Duc de Lancaſtre ſon frere. Le Roi Charles fut informé de la priſe & déſolation de Limoges, dont il fut fort indigné. Il fit rétablir la ville, & lui accorda de grands privileges. Selon Froiſſart, ce fut la priſe de Limoges, qui détermina le Roi Charles à faire Bertrand du Gueſclin Connétable ; mais ſelon les autres Hiſtoriens, ce fut en l'année précedente 1370. que le Roi voulut mettre à la tête de ſes armées, un homme capable de faire la guerre avec ſuccès dans des tems ſi difficiles : le Connétable de Fiennes déja caſſé & tout uſé des fatigues paſſées, s'étoit démis de ſa charge. Le Roi & toute ſa Cour jettoit les yeux ſur Bertrand du
1370. Gueſclin, comme le plus propre à le remplacer ; de Fiennes l'indiqua lui-même comme le plus capable de ſoutenir cet emploi. Le Roi le fit venir à Paris, & lui en fit la propoſition ; il réſiſta quelque tems, mais il ſe rendit enfin aux inſtances

---

mus, Bituricenſi Duci & Bertrando Gueſclinio manus dederat. Exercitum Francorum nullum offendit, quia Andegavenſis & Bituricenſis Duces poſt expeditionem factam, pugnatores ſuos miſſos fecerant. Lemovicum igitur Gallenſis obſedit : non aperto marte urbem expugnare contendit ; ſed admotis cuniculis per menſem integrum muros decutere ſatagebat ; demumque tanta murorum pars decidit, ut cumulatis foſſis, amplus obſidentibus pateret acceſſus. Angli igitur ſervato cuneorum ordine, in urbem, nullo obſiſtente ſunt ingreſſi : tum obvios quoſque viros, mulieres, infantes immaniter trucidarunt. Qui ad pedes Principis provoluti miſericordiam ejus implorabant, ferro necabantur ut alii ; iram ejus placare nihil poterat, ut vindictam exerceret etiam in tenellos infantes ab ubere matrum avulſos. Epiſcopus quoque captus fuit, & ad Gallenſem Principem adductus, dira indignaque ſuſtinuit, ita ut minaretur Princeps ſe caput illi amputari juſſurum. Urbs tota direpta, & poſtea flammis tradita fuit. Duces Francorum qui intra urbem erant, poſtquam ſtrenue dimicaſſent, capti fuere. Epiſcopus grande vitæ periculum ſubiit, & captivus abductus fuit; ſed poſtea, rogante Summo Pontifice, liber evaſit.

Idem. Poſt captum Lemovicum, Princeps Gallenſis ingraveſcente in dies morbo illo, quem in Hiſpania contraxerat, copias ſuas miſſas fecit, & Burdegalam ſe recepit, ubi primogenitum ſuum morbo conſumtum amiſit. Deinde ſuadentibus Medicis, in natali ſolo ſe meliore valetudine fruiturum ſperans, navem conſcendit ut in Angliam trajiceret, relicto Duce Lancaſtriæ fratre Aquitaniæ Rectore. Comperto Rex Carolus Lemovicenſi excidio, indignatus admodum eſt. Urbem porro reſtaurare curavit, ipſique privilegia magna contulit. Narrat Froiſſartius Lemovici deſolationem & excidium, in cauſa fuiſſe, quod Rex Carolus Bertrandum Gueſclinium Conſtabularium Franciæ creaverit. At alii Scriptores dicunt jam anno præterito 1370. voluiſſe ipſum exercituum ſuorum ducem & Conſtabularium conſtituere, ut qui poſſet felici exitu difficilia bella peragere. Jam Conſtabularius de Fiennis, ſenio laboribuſque confectus, Officii ſui munus depoſuerat. Neque Rex modo, ſed etiam Regiæ aulæ primores omnes Gueſclinium, ut ad tale munus aptiſſimum, indicabant, ipſeque Robertus de Fiennis hunc ſibi ſucceſſorem fore omnium digniſſimum ſignificabat. Rex igitur ipſum Lutetiam evocavit, ipſique Conſtabularii munus obtulit. Præ modeſtia ille aliquantum obſtitit; ſed tandem inſtanti Regi ceſſit &

du

du Roi & fut fait Connétable. Il partit d'abord avec de bonnes troupes, accompagné d'Olivier de Cliſſon, qui avoit déja donné des preuves de ſa valeur. Il alla chercher Robert Knolles, qui avoit ravagé pluſieurs Provinces du Roiaume. Il rencontra au Pont-Vallain une bonne partie de ſes troupes, commandées par Thomas Grantſon, & la chargea. Les Anglois ſe défendirent longtems & furent enfin tous pris ou tuez. Après cette défaite, Knolles congedia ſa troupe & ſe retira en Bretagne. Il y eut encore quelques actes d'hoſtilité cette même année & la ſuivante. Le château de Mont-Paon près de Bourdeaux, fut pris par quatre Chevaliers Bretons, & depuis repris par les Anglois. Le Connétable prit auſſi pluſieurs villes, châteaux & fortereſſes.

Bertrand du Gueſclin fait Connétable.

Défait les troupes Robert Knolles.

Le mariage qui ſe fit alors entre le Duc de Lancaſtre, & la fille aînée de Pierre le Cruel Roi de Caſtille, tourna à l'avantage de la France. Le Duc de Lancaſtre prit le titre de Roi de Caſtille, ce qui déplût fort au Roi Henri. Voiant un puiſſant competiteur, qui ne pouvoit s'élever que ſur ſes ruines, il fit un Traité de conféderation avec le Roi Charles, & arma une grande flote. Le Duc de Lancaſtre aiant paſſé de Bourdeaux en Angleterre, le Roi Edouard envoia en Poitou le Comte de Pembroc avec une grande flote. Celle d'Eſpagne étoit venue à la hauteur de la Rochelle. Les deux armées ſe rencontrerent, il y eut un combat, qui dura juſqu'à la nuit, ſans nul avantage de part ni d'autre : les Anglois envoierent demander ſecours à ceux de la Rochelle, qui malgré toutes les inſtances que pût faire leur Sénechal demeurerent neutres, & voulurent être les ſpectateurs de la bataille. Le Sénechal y alla lui-même avec quelques Chevaliers & un fort petit ſecours, qu'il mit ſur quatre barques. Le lendemain le combat recommença. Les Anglois ſe défendirent vaillamment; mais ils ſuccomberent enfin, & furent tous pris avec le Comte de Pembroc leur chef. Les Eſpagnols les chargerent de chaînes; ainſi avoient-ils accoutumé de faire, de même que les Allemans : au lieu que les François & les Anglois ſe traitoient avec plus de generoſité & de courtoiſie. La flote d'Eſpagne s'en retourna triomphante emmenant les priſonniers, dont les Eſpagnols tirerent une groſſe rançon.

1372.

La flotte Angloiſe défaite par l'Eſpagnole.

Cette défaite porta un grand changement dans les affaires. Les conquêtes des François allerent plus rapidement dans la ſuite, comme nous verrons. Vers le même tems que ce combat naval ſe donnoit, Yvain de Galles Seigneur Anglois,

---

Conſtabularii munus accepit, ſtatimque movit cum valida armatorum manu, comitante Olivario Cliſſonio, qui jam fortitudinis ſuæ argumenta dederat. Robertum Knollum Gueſclinius attingere cupiebat, qui plurimas regni provincias devaſtaverat. Magnam vero copiarum ejus partem offendit ad Pontem Vallanium in Cenomanis, duce Thoma Grantſonio. Acerrima pugna fuit : Angli fortiter pugnantes ad unum vel cæſi, vel capti ſunt. Hoc comperto Knollus, miſſis copiis ſuis, in Britanniam ſe recepit. Alia quoque hoſtilia hoc ipſo anno geſta ſunt. Quatuor equites Britones Montis Paonis caſtrum prope Burdegalam ceperunt; ſed ab Anglis poſtea recuperatum fuit.

Froiſſart. Contractum hoc tempore connubium inter Lancaſtriæ Ducem & primogenitam filiam Petri Crudelis Caſtellæ Regis, in Francorum commodum ceſſit. Lancaſtrius ſeſe Caſtellæ Regem nuncupavit. Ingrata res Henrico Regi fuit, qui competitorem & æmulum videns armis inſtructum, qui nonniſi profligatis Henrici rebus, in illo gradu ſtare poterat, pacta & fœdera iniit cum Carolo Francorum Rege, & claſſem magnam apparavit. Cum vero Lancaſtrius Burdegala in Angliam trajeciſſet, Eduardus Rex in Pictavos Pembrocii Comitem miſit cum claſſe grandi. Hiſpanienſis vero claſſis e regione Rupellæ verſabatur. Tum claſſis altera alteram offendit, acriterque pugnatum eſt uſque ad noctem, neutra autem claſſis prævaluiſſe videbatur. Dum nox pugnam dirimeret, mittunt Angli Rupellanos rogatum auxilia ſibi ſuppeditarent. Quantumcumque vero Seneſcallus inſtaret & obſecraret, ut opitulatum mitterent, Rupellani neutri partium favere voluerunt; ſed ſpectatores certaminis manſere. Seneſcallus porro cum aliquot equitibus, & modica armatorum manu in ſcaphas quatuor conſcendens, in claſſem Anglicam ſe contulit. Inſequente luce redintegrata pugna fuit : Angli fortiter decertarunt; ſed ſuccubuere tandem, omneſque cum Pembrocio duce capti ſunt. Ipſos Hiſpani catenis onuſtos captivos detinuerunt. Hac ſolebant Hiſpani ratione cum hoſtibus agere, perinde atque Germani : ſed Franci & Angli majori cum generoſitate humanitateque captivos excipere in uſu habebant. Hiſpanica claſſis triumphans cum captivis in Hiſpaniam regreſſa eſt, ad quorum redemtionem Hiſpani pecuniam grandem exegerunt.

Hæc Anglorum clades rerum faciem immutavit. *Idem.* Exinde Franci celerius caſtra & urbes ceperunt, ut mox narrabitur. Quo tempore iſthæc navalis pugna committebatur, Ivo Gallenſis ex nobiliſſimis Anglo-

qui longtems auparavant, lorſque ſon pere fut executé pour avoir été du parti des Spenſers, s'étoit refugié en France, fit une deſcente dans l'Iſle de Greneſai, avec des troupes Françoiſes. Aimon Roſe qui commandoit dans l'Iſle ramaſſa tout ce qu'il pût d'Anglois & d'Inſulaires pour aller l'attaquer. Le combat fut rude, mais enfin les Anglois furent défaits; de huit cens qu'ils étoient, quatre cens demeurerent ſur la place. Yvain alla aſſieger un château, mais il reçût ordre du Roi Charles de ſe rendre en Caſtille, pour négotier avec le Roi Henri, & obtenir de lui une flote, avec des vaiſſeaux plats pour aider au ſiége de la Rochelle. Il leva d'abord le ſiége, & s'embarqua pour paſſer en Eſpagne.

Le Connétable prend pluſieurs places.

Le Connétable du Gueſclin profitant de la conjoncture prit pluſieurs places dans le Poitou, Montmorillon, Chauvigni, Leuzat, & le fort château de Montcontour, qui après s'être bien défendu quelque tems ſe rendit à compoſition. D'un autre côté le Duc de Berri vouloit aſſieger Sainte Severe en Limoſin place des plus fortes, & des mieux munies. Il envoia prier le Connétable de venir ſe joindre à lui pour en faire le ſiége. Ils attaquerent vigoureuſement la place, & firent donner un aſſaut ſi terrible & qui dura ſi longtems, que les aſſiegez craignant d'être pris de force ſe rendirent par compoſition. Les Anglois & les Poitevins ſous la conduite du Captal de Buch, s'étoient aſſemblez pour faire lever le ſiege ; mais apprenant que la forteresſe s'étoit renduë, ils s'arrêterent. Après la priſe de ces places, ceux de Poitiers dont les trois quarts étoient pour la France, firent dire au Connétable, que s'il vouloit venir à eux, ils lui ouvriroient les portes de leur ville. Il y vint avec trois cens chevaux, & trouvant les portes de la ville ouvertes, il y entra, & en prit poſſeſſion pour le Roi.

Les Anglois & les Poitevins qui s'étoient aſſemblez ſous la conduite du Captal de Buch, apprenant toutes ces priſes de places, furent fort étonnez, & n'oſant plus tenir la campagne, ils ſe ſeparerent en deux corps; les Poitevins prirent le chemin de Thouars, & les Anglois s'en allerent à Niort; mais ils trouverent les portes fermées & les ponts levez, ceux de la ville ne vouloient plus les recevoir. Ils ſe mirent en devoir d'y entrer de force, & n'y ayant dedans que des bourgeois & des artiſans, peu capables de deffenſe, ils les forcerent en peu de tems, tuerent un grand nombre de ſes habitans, hommes & femmes, & pil-

---

rum, qui diu antea, cum pater ipſius, quod Spenſerorum partes ſectatus fuiſſet, capite truncatus eſt, in Franciam aufugerat; in Garnſeiam inſulam exſcenſum fecit, cum Francorum manu valida. Aimo autem Roſeus, qui tum Inſulam regebat, quantos potuit Anglos & Inſulanos collegit, ut illum adoriretur. Pugna committitur, acriterque certatur, tandemque Angli victi ſunt, exque octingentis, quadringenti ceciderunt. Caſtellum obſedit Ivo Gallenſis. Inter hæc vero a Rege Carolo juſſus eſt, in Caſtellam proficiſci, ac cum Henrico Rege id agere, ut claſſem planarum navium impetraret, quæ obſidendæ Rupellæ uſui foret. Statim ille, obſidione ſoluta, in Hiſpaniam profectus eſt.

Idem. Conſtabularius vero Gueſclinius, occaſionem bene gerendæ rei arripiens, oppida multa in Pictavorum tractu cepit, Montem-Maurilionis, Calviniacum, Leuzatum, & Montis-Conſularis munitiſſimum Caſtellum, quod cum aliquandiu oppugnantium impetum propulſaviſſet, deditionem fecit. Ex altera vero parte Bituricenſis Dux ſanctam Severam in Lemovicino agro, firmum, munitiſſimumque caſtrum obſidere cupiens, Conſtabularium rogavit ſe cum gente ſua conveniret, ad obſidionem faciendam. Caſtrum illi fortiter impugnarunt, atque aſſultu validiſſimo & diuturno ita obſeſſos exterruerunt, ut ne vi caperentur, pacta conditione, deditionem fecerint. Angli & Pictavi duce Capitali Boiorum una convenerant, ut obſidionem ſolvere cogerent; ſed cum captum caſtellum fuiſſe audiviſſent, non ſunt ultra progreſſi. Poſt capta tot oppida & caſtella, Pictavorum civitas, in qua tres civium partes Francis ſtudebant, Conſtabulario nunciari curarunt, ſi veniret, portas civitatis apertas ſe reperturum eſſe. Acceſſit ille cum trecentis equitibus, & ut polliciti cives erant, aperta oſtia reperit, in urbem intravit, illamque in Caroli Regis poteſtatem reduxit.

Angli & Pictavi qui duce Capitali Boiorum in unum convenerant, ubi tot urbes, oppida, caſtra in Francorum poteſtatem redacta fuiſſe didicerunt, ſtupore perculſi, cum non auderent ultra in aperto campo bellum gerere, in duas ſeſe partes diviſerunt. Pictavi Duracium iter arripuerunt, Angli vero Niortum venerunt; ſed occluſas portas, ponteſque ſublicios erectos invenerunt. Oppidani nolebant illos intra mœnia recipere: at illi ut vi in urbem irrumperent ſeſe appararunt, at cum nonniſi oppidani & artifices imbelles ad illos propulſandos adeſſent, impetu facto, intra breve tempus in urbem ingreſſi, magnam partem virorum mulierumque trucidarunt, domoſque *Froiſſart.*

lerent toutes les maiſons. Si la ville avoit pû tenir quelques heures, le ſecours que le Connétable y envoioit y ſeroit arrivé à tems.

Sur ces entrefaites arriva devant la Rochelle Yvain de Galles avec une flote Eſpagnole de quatorze gros navires & de huit galeres : tous ces bâtimens étoient chargez de gens de guerre, & ſe tinrent devant la Rochelle pour bloquer la ville par mer. Le Connétable qui étoit alors à Poitiers envoia un corps de troupes pour prendre le château de Soubiſe, ſitué à l'embouchure de la Charente. La Dame de Soubiſe ſe voyant aſſiegée demanda ſecours au Captal de Buch, qui ſe tenoit à S. Jean d'Angeli. Il y marcha avec un corps de troupes conduites par les plus braves Capitaines Anglois. Cette entrepriſe des François alloit échouer ſans la prévoyance du brave Yvain de Galles, qui bien informé & du ſiege de Soubiſe, & du nombre de ceux qui venoient pour le faire lever, choiſit quatre cens hommes qu'il mit ſur treize barques, & alla débarquer vis-à-vis le château. Il y vint fort à propos, dans le tems que les François ſurpris la nuit. étoient fort mal menez par le Captal & ſa troupe. Le Sire de Pons Commandant étoit déja pris, avec ſoixante autres, & les François prenoient la fuite. Yvain donna vigoureuſement ſur les Anglois & les Gaſcons, les défit à plate couture. Il y eut de leur côté beaucoup de morts & de priſonniers, du nombre deſquels fut le Captal de Buch. La petite ville de Soubiſe ſe rendit peu de jours après, & la Dame prêta ſerment de fidelité au Roi de France. Saint Jean d'Angeli & Saintes furent réduits ſous ſon obéiſſance ſans perte de gens.

Le Captal de Buch pris.

Il ne reſtoit gueres que la Rochelle à prendre. Les Rochellois étoient tout diſpoſez à ſe donner à la France ; une ſeule choſe les arrêtoit. Il y avoit dans cette ville un château dont le Gouverneur étoit un nommé Manul, qui le gardoit pour le Roi d'Angleterre. Il n'y avoit pas moyen de le gagner, & de le faire tourner pour la France. Le Maire de la ville s'aviſa d'un expedient ; il invita Manul à dîner, & lui dit à table qu'il avoit un ordre à lui ſignifier de la part du Roi Edouard, qui commandoit au Maire de la ville de faire montre dans la place publique des gens de la ville portans armes, & au Commandant du château de faire montre dans la même place de la troupe qui compoſoit ſa garniſon. Il montra à Manul des lettres avec le ſceau du Roi Edouard, qu'il reconnut ; mais comme il ne ſçavoit pas lire, le Maire lut lui-

---

diripuerunt univerſas. Si per aliquot horas Anglorum impetum Oppidani ſuſtinuiſſent, manus pugnatorum, quam Conſtabularius mittebat in opem, urbem a direptione ereptura erat.

Idem. Inter hæc Ivo Gallenſis ante Rupellam advenit cum Hiſpana claſſe navium magnarum quatuordecim, & octo quinqueremium, quæ naves onuſtæ pugnatoribus erant, & ante Rupellam ſteterunt, ut omnem aditum ex parte maris occluderent. Conſtabularius autem, qui tunc in Pictavorum urbe degebat, armatorum manum miſit, quæ Solbiſiam caſtellum obſideret, ad oſtia Carantoni ſitum. Solbiſiæ Domina ſe obſeſſam videns, a Capitali Boiorum auxilium petiit, qui tunc apud ſanctum Joannem Angeriacenſem verſabatur. Movit ille cum cohortibus, quæ a fortiſſimis Anglorum ducebantur. Hæc autem Francorum expeditio infelicem exitum habitura erat, niſi ſtrenuus ille Ivo Gallenſis, obſidentium ſaluti proſpexiſſet. Cum comperiſſet enim quo in ſtatu eſſet Solbiſiæ obſidio, & quantum loco ſubſidium contra obſidentes accederet, quadringentos viros delegit, quos ſcaphis tredecim impoſuit, & e regione caſtelli exſcenſum fecit. Opportuniſſime autem advenit, quo tempore Franci ex improviſo impetiti, a Capitali & ſuis acerrime urgebantur. Jam Pontius Dux & ſexaginta alii capti erant: jam Franci fugam capeſſebant. Strenuiſſime Ivo Anglos & Vaſcones invaſit, penituſque illos devicit. Ex iis multi cæſi, multi capti ſunt, ex quorum numero fuit Capitalis Boiorum. Solbiſiæ oppidum paucis elapſis inde diebus, deditionem fecit, Solbiſiæque Domina ſacramentum fidei Regi Francorum præſtitit. Sub ejus poteſtatem redactæ ſine ulla jactura ſunt urbes ſancti Joannis Angeriacenſis & Santonum.

Una ſupererat Rupella in ordinem redigenda, cum pauciſſimis aliis locis. Rupellani ſeſe Regi Francorum dedere peroptabant ; ſed impedimentum unicum erat: caſtellum nempe, cujus rector & cuſtos erat vir quiſpiam nomine Manulus, quem nulla arte ad optatum ſuum deducere, vel ad partes Francorum pellicere ſe poſſe ſperabant, ſed aſtu quopiam Major urbis rem totam confecit. Manulum ad prandium invitavit, atque inter fercula hoſpiti ſuo dixit, ſe literas accepiſſe ab Eduardo Rege, queis Majori urbis imperabat, ut in platea urbis publica, pugnatorum omnium qui in urbe erant recenſionem faceret ; & ut caſtelli Rector armatos ſuos eamdem in plateam educeret recenſendos. Manulo autem literas oſtendit regio ſigillo munitas, quod ſigillum Manulus agnovit ; ſed cum literas non noſſet,

même la lettre qui faisoit foi de ce qu'il venoit de dire. Le bon homme le crut & fit sortir sa garnison. Dès qu'elle fut sortie, deux cens hommes que le Maire avoit appostez, & qui se tenoient cachez, se saisirent du château. La ville se rendit au Roi, à condition que le château seroit démoli, & qu'on n'y en bâtiroit plus d'autre, qu'on y frapperoit monnoye. Ils demanderent encore plusieurs autres privileges qui leur furent accordez. Les Rochellois acquirent ainsi une espece de liberté, dont ils se prévalurent depuis contre l'Etat. Le Connétable vint prendre possession de la ville pour le Roi Charles.

La Rochelle se donne au Roi.

Après tant d'heureux succès le Duc de Berri se rendit maître de S. Maixant, & de quelques autres places. Le Connétable prit aussi plusieurs châteaux, & vint enfin assieger Thouars où s'étoient retirez la plûpart des Comtes & des Seigneurs qui tenoient le parti du Roi d'Angleterre. Voiant qu'ils seroient infailliblement pris, ils firent un traité, que s'ils n'étoient point secourus du Roi d'Angleterre depuis ce jour jusqu'à la saint Michel, ils se rendroient au Roi de France. Le Roi d'Angleterre croiant qu'il y alloit de son honneur d'empêcher que cette place ne fut prise, & de rétablir ses affaires dans l'Aquitaine & dans le Poitou, équippa une des plus puissantes flottes qu'on eut encore vû, & fit des levées extraordinaires de gens de guerre. Il se mit en mer : les vents lui furent si contraires, qu'il ne pût jamais tourner vers la Rochelle. Il tenta souvent de faire voile de ce côté-là, mais le vent le repoussoit toujours sur ses côtes, de sorte que la saint Michel approchant, il fut obligé de relâcher & de prendre terre. Il dit alors avec indignation, parlant du Roi Charles : IL N'Y EUT ONCQUES ROY QUI MOINS S'ARMAST, ET SI N'Y EUT ONCQUES ROY QUI TANT ME DONNAST A FAIRE. Après la saint Michel de Septembre Thouars se rendit, & le Roi se trouva maître du Poitou, excepté Niort, & un fort petit nombre de places ou châteaux.

Siege & prise de Thouars.

Au commencement de la campagne suivante le Connétable alla assieger la ville & le château de Chisai. Le nombre des combattans ne montoit pas à plus de quatorze cens qui se retrancherent, & environnerent leur camp de palissades, crainte de surprise. Jean d'Evreux qui commandoit à Niort, sortit avec six ou sept cens gendarmes Anglois, pour secourir ceux de Chisai, & s'avança jusqu'auprès du camp du Connétable, qui voiant les Anglois si près de lui, fit ab-

---

Major urbis ea legit ipsi, quæ dictis suis fidem facerent. Vir ille simplex fidem habuit legenti, & præsidium castelli totum foras eduxit. Quo egresso, ducenti armati viri, quos Major in latebris posuerat, erumpentes, castellum occuparunt. Urbs sese Regi dedidit, his pactis conditionibus, ut castellum solo æquaretur, nec aliud ultra castellum construeretur, ut civitas cudendæ monetæ facultatem haberet. Multa quoque alia privilegia expetiere Rupellani, quæ concessa illis sunt. Sic Rupellani speciem quamdam libertatis sibi impetrarunt, qua postremis exinde temporibus sunt abusi.

Froissart. Rebus omnibus ita prospere gestis, Dux Bituricensis sanctum Maxentium, & aliqua alia oppida occupavit. Constabularius etiam castella plurima cepit, tandemque Duracium obsessum venit, quo confugerat magna pars Comitum & Procerum qui Regis Angliæ partes sectabantur. Cum viderent autem capiendum haud dubie fore oppidum, cum Constabulario hac conditione pepigere, ut si non ab illa die ad usque proxime sequens sancti Michaelis festum, ab Rege Angliæ auxilium acciperent, sese & oppidum Regi Francorum dedituri essent. Rex porro Angliæ putans sibi dedecori fore, si oppidum illud Regi Francorum dederetur, & si ille res suas in Aquitania & in Pictavis restaurare negligeret, classem apparavit, quæ major visa non fuerat, & armatorum copiam ingentem collegit, mareque conscendit. Tum sævo & adverso reflante vento, nunquam versus Rupellam vela dare potuit. Illò naves dirigere sæpe contendit, sed venti ad oras Anglicanas illum semper rejiciebant. Cum porro S. Michaelis festum jam appropinquaret, exscensum facere coactus est : tumque de Carolo Rege loquens, hoc cum indignatione dictum protulit : NUNQUAM FUIT REX, QUI MINUS ARMA SUMERET, ET NUNQUAM FUIT REX, QUI MIHI PLUS NEGOTII FACESSERET. Cum advenisset festum Sancti Michaelis, Duracium deditionem fecit, sicque Rex Carolus tota Pictavorum regione potitus est, excepto Niorto, ac paucis oppidis & castellis.

Anno sequenti ab obsidione Chisacii oppidi atque castelli cœpta sunt hostilia. Armatis viris non plus mille quadringentis instructus Constabularius ante oppidum castra posuit, quæ ne ab hostibus ex improviso invaderentur, palis & vallo circummunita sunt. Joannes porro Ebroicensis qui Niorti imperabat, cum sexcentis vel septingentis pugnatoribus Anglis egressus est, ad opem obsessis ferendam, & ad Constabularii castra propius accessit. Is hostem in limine videns, palos circum- *Idem.*

batre les paliſſades qui environnoient ſon camp, pour marcher contre eux. Prévoiant bien que les aſſiegez ne manqueroient pas de ſortir pour venir aider les Anglois qui s'étoient mis en campagne pour les ſecourir, il mit deux cens hommes en embuſcade, & alla contre l'ennemi. Les aſſiegez ſortirent au nombre de ſoixante, & tomberent dans l'embuſcade où ils furent preſque tous tuez ou pris, après s'être bien défendus. Le combat ſe donna enſuite, & les Anglois percerent d'abord le premier corps de troupes qu'ils trouverent ; mais deux autres corps de troupes fraiches étant venus ſur eux, ils furent enfin défaits ; il ne s'en ſauva pas un de la troupe, tous furent ou morts ou priſonniers.

Le beau Manuſcrit de Froiſſart de la Bibliotheque du Roi, nous repreſente le PL.
camp du Connétable du Gueſclin. On y voit des tentes dreſſées, & dans le loin- VI.
tain la ville de Chiſai. [1] Ces tentes ſont marquées de lettres pour les diſtinguer 1.
& les faire connoître. Nous voions ici des ſoldats, qui par ordre du Géneral
mettent à bas les paliſſades. On a jugé à propos pour remplir la Planche de
mettre ici [2] la figure de Bertrand du Gueſclin, comme on la voit à S. Denis 2.
dans la Chapelle du Roi Charles V.

Après cette victoire Chiſai ſe rendit ; Niort & tout ce qui reſtoit de fortereſſes dans le Poitou ſuivirent ſon exemple. La Saintonge & le payis d'Aunis ſe mirent auſſi ſous l'obéïſſance du Roi.

Le Duc de Bretagne, qui étoit tout Anglois dans ſon ame, voioit à contre- 1373.
cœur ces heureux ſuccès des armées de France, & la décadence des affaires du
Roi Edouard. Il avoit encore le chagrin de voir que ſes ſujets, tant les grands
Seigneurs, que les particuliers, s'étoient tournez pour le Roi de France. Ne ſe
tenant donc point en ſûreté dans ſon payis, il demanda ſecours au Roi d'An- Guerre en Bretagne.
gleterre, qui lui envoia le Comte de Saliſberi avec grande quantité de troupes. Les Bretons voiant ces Anglois dans leur payis, furent mal-ſatisfaits de leur Duc qui les avoit fait venir. Le Roi Charles manda à ſon Connétable de ſe rendre en Bretagne : il y vint volontiers avec ſes troupes, aiant toujours été oppoſé à Jean de Montfort. Il ſe préſenta devant Rennes, qui lui ouvrit les portes, Vannes ſe rendit auſſi. Le Duc de Bretagne qui ſe méfioit toujours des Bretons, avoit jugé à propos pour plus grande ſûreté de ſe retirer en Angleterre, laiſſant le gouvernement de ſon Duché à Robert Knolles. Le Connétable continua toujours à prendre les villes & châteaux de la Bretagne, & vint aſſiéger Hennebond. Il fit dire

---

poſitos omnes decuti juſſit, ut in apeito campo confligeret. Suſpicatus autem obſeſſos erupturos eſſe, ut pugnantes Francos a dorſo invaderent, & ſuis opem ferrent, ducentos ex ſuis in inſidiis locavit, & contra hoſtem movit. Obſeſſi ſexaginta ex ſuis emiſerunt, qui ab inſidiatoribus intercepti, ſtrenueque pugnantes, pene omnes cæſi vel capti ſunt. Cum Anglis etiam pugnatum eſt, qui primo impetu priores ordines perrupere, ſed ſupervenientibus aliis agminibus duobus, victi tandem & ad unum omnes vel cæſi vel capti ſunt.

Elegans ille Froiſſartii Codex, qui in Bibliotheca Regia aſſervatur, Conſtabularii caſtra depicta exhibet. Hic tentoria erecta viſuntur, & procul conſpicitur Chiſaium oppidum. Tentoria vero ſingula literis diſtincta ſunt, ut internoſci poſſint. Hic milites conſpicimus qui jubente duce palos decutiunt. In ima vero tabula poſitum fuit ſchema Bertrandi Gueſclinii armati, qualis viſitur in Eccleſia S. Dionyſii in Capella Regis Caroli V.

Poſt victoriam illam Chiſaium deditionem fecit, ejuſque exemplo Niortum, & reliqua caſtra, quæ hactenus Anglorum fuerant, in Regis Francorum poteſtatem redacta ſunt. Santones quoque & Alnetenſis tractus Francis manus dedere.

Dux Britanniæ Armoricæ, qui Anglis omnino ſtu- Lobineau, Froiſſart.
debat, victrices Francorum expeditiones, & labefactatas Regis Eduardi res, invitus ſpectabat. Nec ſine quadam indignatione videbat ſubditos ſuos, tum primores Britannos, tum etiam alios e vulgo, ad Regem Francorum declinaviſſe. Cum ergo non ſat tutas ſibi in Armorica ſedes eſſe putaret, ab Rege Angliæ auxilia expetiit, qui Comitem ipſi Sariſberienſem cum magna armatorum manu miſit. Ubi tot Anglos in patria ſua viderunt Britones, adverſus Ducem ſuum qui illos evocaverat indignati ſunt. Rex vero Carolus Conſtabularium ſuum illo miſit. Hic libenter expeditionem hujuſmodi ſuſcepit, quia Joanni de Monteforti infenſus ſemper fuerat. Primo in Rhedonum urbem venit, quæ ſtatim portas aperuit ; Venetia quoque Armorica ſeſe ipſi dedidit. Dux vero Britonibus non fidens, ad majorem cautionem in Angliam ſe receperat, relictâ Roberto Knollo rerum ſuarum adminiſtratione. Pergens autem Gueſclinius urbes & caſtra in Britannia occupabat, atque Hennebondum venit, ci-

aux Bourgeois qu'il vouloit ſouper dans la ville, & que ſi pas un d'eux jettoit ſeulement une pierre ſur ſes gens, il les feroit tous paſſer au fil de l'épée. Les Bourgeois effraiez ſe retirerent chacun chez ſoi. Il n'y eut que les Anglois qui ſe défendirent, mais ſe trouvant en trop petit nombre, ils ne pûrent empêcher que les François n'entraſſent dans la ville, ils furent tous tuez hors deux Capitaines qui furent pris. Le Connétable défendit qu'on portât aucun dommage aux habitans. Il prit encore quelques villes, & alla aſſiéger Breſt. C'étoit la plus forte place de la Bretagne. Pendant ce ſiége les François aſſiégerent encore la Roche-ſur-Yon, & Derval, qui étoit le château de Robert Knolles.

Les François firent quatre ſiéges à la fois, de Bercerel, aux confins de la Normandie, de Breſt, de la Roche-ſur-Yon, & de Derval. La Roche-ſur-Yon fut attaqué par Olivier de Cliſſon : après quelque défenſe la garniſon Angloiſe fit cette compoſition, que ſi dans un mois elle n'étoit pas ſecourue, elle rendroit la place. Le ſiége de Breſt fut changé en blocus. On renforça les troupes qui aſſiégeoient Derval, & enfin le Gouverneur fit cette capitulation, que ſi dans deux mois il n'étoit ſecouru il ſe rendroit, & que pendant tout ce tems-là il ne recevroit aucun renfort de troupes. Le Connétable ſe preſenta enſuite devant Nantes, les habitans lui donnerent entrée dans leur ville ſous certaines conditions. Robert Knolles fit auſſi pour Breſt cette capitulation, que les François laiſſeroient la liberté aux aſſiégez d'aller & venir, & que ſi dans quarante jours il ne venoit pour les ſecourir un corps aſſez conſiderable pour combattre contre le Connétable, la place ſeroit rendue. Mais le Comte de Saliſberi étant arrivé devant la place, il fit deſcente, ſe retrancha & envoia ſommer le Connétable de le venir combattre. Le Connétable dit qu'il le combattroit s'il ſortoit de ſes retranchemens, & s'il ſe mettoit dans la plaine. Le Comte repliqua que n'aiant point mené de chevaux d'Angleterre, il ne pouvoit le combattre dans la plaine; mais que s'il vouloit lui en prêter, il donneroit bataille. Le Connétable rejetta cette plaiſante propoſition : & le Comte entra dans Breſt avec ſes gens, croiant ne faire rien contre la capitulation. Derval fut auſſi manqué : mais la Roche-ſur-Yon & Bercerel furent rendus aux François.

L'arrivée du Duc de Lancaſtre à Calais avec une grande armée, qui montoit, diſoit-on, à plus de 30000. hommes, attira toute l'attention des François.

---

vibuſque edici curavit, velle ſe in urbem cœnatum ingredi, & ſi quis civium vel lapidem jaceret, omnes ſe prorſus internecione deleturum eſſe. Perterriti cives, ſeſe ſinguli in domos ſuas receperunt. Angli ſoli Francos propulſare conati ſunt; ſed cum pauci numero eſſent, Francoſque arcere non valerent, cæſi omnes ſunt, duobus exceptis ducibus qui capti fuere. Vetuit porro Conſtabularius, ne quis cives in re quavis læderet. Aliquot præterea urbes cepit, & Breſtum obſedit, munitiſſimum totius Britanniæ oppidum. Interea Franci Rupem-ad-Yonem obſederunt, & Dervallium, quod erat Roberti Knolli caſtellum.

Iidem. Quatuor ſimul obſidiones ſuſcepere Franci, Bercerelli in Normanniæ confinio, Breſti, Rupis-ad-Yonem & Dervallii. Rupes-ad-Yonem ab Olivario Cliſſonio impetita fuit, & poſtquam propulſando hoſti aliquid operæ dederant Angli obſeſſi, in hanc pactionem venerunt, ut ſi intra menſem auxilium non acciperent, locum Francis dedituri eſſent. Breſti obſidio, poſtquam cœpta fuerat, ſine inſultu poſtea vel oppugnatione, aditus ſolum & exitus obſervando continuata fuit. Qui Dervallium obſidebant copiarum numero aucti ſunt; tandemque obſeſſorum dux illa conditione pepigit, ut ſi elapſo abinde bimeſtri ſpatio, auxilium nullum adventaret, quod poſſet Francos abigere, caſtrum obſidentibus dederetur : interea vero non poſſent præſidiarii numero augeri. Namnetes poſtea adiit Conſtabularius, & intra urbem præmiſſis quibuſdam pactis & conditionibus admiſſus eſt. Robertus quoque Knollus, pro iis qui intra Breſtum obſidebantur, hanc iniit pactionem, ut libertas daretur obſeſſis exeundi & redeundi, & niſi intra quadraginta dierum ſpatium tanta in auxilium copiarum manus accederet, ut poſſet cum Conſtabulario in aperto campo confligere, urbs reddenda Francis eſſet. At Comes Sariſberienſis cum ante urbem appuliſſet, exſcenſum fecit, ſeſeque & ſuos vallo munivit, atque ad Conſtabularium miſit nuncios, qui edicerent ut ſecum pugnatum veniret. Reſpondit Conſtabularius ſe venturum eſſe, ſi Comes ex vallo exiret, atque in aperto campo conſiſteret. Reponit Comes ſe equis deſtitutum non poſſe in aperto campo pugnare; ſed equos ille ſibi commodaret, & ſic ſe ad pugnandum egreſſurum eſſe. Hanc propoſitionem, ut illudentis, rejecit Conſtabularius. Comes vero Breſtum cum armatis ingreſſus, nihil ſe putabat contra pactam conditionem feciſſe. Dervallium obſeſſum, captum non fuit; ſed Rupes-ad-Yonem & Becherellum ſeſe Francis dediderunt.

Dux Lancaſtrius, qui cum exercitu triginta millium circiter virorum Caletum appulit, Francorum *Froiſſart. l'Abbé de Choiſi.*

Camp de Chisai détruit.

1



Le connetable du Guesclin.

2



Le Roi Charles avec ſa ſageſſe ordinaire, fit bien munir de gens de guerre toutes les places qui ſe trouvoient ſur la route qu'il devoit prendre, & diſpoſa toutes choſes pour faire périr cette armée ſans bataille. Les Anglois alloient enſemble, toujours ſuivis de quelque cavalerie Françoiſe, qui empêchoit que leurs gens n'allaſſent au fourrage; ſi quelque partie de la troupe s'écartoit elle étoit taillée en pieces, comme il arriva à Riblemont, & une autrefois auprès de Soiſſons. Les Payiſans aſſommoient tous ceux qui s'écartoient tant ſoit peu. Le Duc de Bourgogne eut ſoin de ſuivre cette armée juſqu'en Beaujollois, donnant toujours ſur les traîneurs, & empêchant que les Anglois n'allaſſent au fourrage, ce qui fit qu'une bonne partie des chevaux périt. Depuis le Beaujollois cette armée fut ſuivie par le Connétable, juſqu'auprès de Bourdeaux, où elle arriva réduite à ſix mille hommes, parmi leſquels cinq cent cavaliers à pied étoient preſque tout nuds.

Armée du Duc de Lancaſtre ruinée ſans bataille.

Au printems ſuivant le Duc d'Anjou & le Connétable firent une *chevauchée* dans la Gaſcogne, où ils prirent un grand nombre de places; après quoi le Duc d'Anjou ſe retira à Périgueux. A l'inſtance continuelle du Pape Gregoire XI. les Rois de France & d'Angleterre firent tenir des aſſemblées à Bruges pour y traiter de la paix entre les deux Couronnes. Il y eut de grandes difficultez. Les deux parties ne pouvoient convenir, chacun prétendant beaucoup au-delà de ce que l'autre vouloit accorder. On fit une tréve juſqu'au premier de Mai de l'année ſuivante. Le Duc de Bretagne paſſa en Angleterre, & la Bretagne n'étant point compriſe dans la tréve, il obtint du Roi Edouard un corps conſiderable de troupes Angloiſes, avec leſquelles il repaſſa dans ſon Duché, où il prit pluſieurs places, & alla aſſiéger Saint Brieuc. Jean Comte d'Evreux qui faiſoit la guerre d'un autre côté aiant fait bâtir un fort auprès de Kimperlai, qui incommodoit fort la ville, Olivier de Cliſſon, & pluſieurs autres Seigneurs Bretons qui ſuivoient le parti du Roi de France, n'étant pas aſſez forts pour faire lever le ſiége de S. Brieuc, allerent aſſiéger le nouveau fort & l'attaquerent vivement. Le Duc en étant averti, leva le ſiége de S. Brieuc & marcha en diligence contre ceux qui aſſiégeoient la forteresſe, peu s'en fallut qu'il ne les ſurprît: à peine eurent-ils le tems de ſe retirer dans Kimperlai, où ils furent inveſtis par le Duc

1374.

Treve avec l'Angleterre.

omnium animos commovit. Rex vero Carolus prudenter pro more omnibus proſpiciens, oppida omnia & caſtra, qua iter agendo ille cum exercitu pertranſire poſſe videbatur, firmis præſidiis muniri juſſit, cæteraque omnia apparavit, quæ poſſent tantum exercitum ſine pugna delere. Anglos ordine ſimul progreſſos Franci equites ſemper ſequebantur, qui illos a pabulatu cohiberent. Si qui vero ab agmine diſcederent, ſtatim concidebantur, ut contigit ad Ribodi-montem, & altera quoque vice prope Sueſſionas: disjunctos etiam ab aliis ruſtici perimebant. Dux Burgundiæ exercitum illum a tergo ſequutus eſt ad uſque Bellojocenſem agrum, extrema ſemper agmina concidens, & [illegible] alos a pabulo arcens, quo factum, ut maxima pars equorum perierit. A Bellojocenſi agro Burgundiæ Ducem excipiens Conſtabularius, ad uſque pene Burdegalam Anglos eſt inſequutus. Illò tandem pervenit exercitus Anglorum ad ſex circiter millia hominum redactus, inter quos quingenti Equites fere nudi, & equis deſtituti, pedibus incedebant.

Inſequente vere Dux Andegavenſis & Gueſclinius Conſtabularius in Vaſconiam expeditionem ſuſceperunt, ubi multa cepere caſtra & oppida. Indeque Dux Andegavenſis Petrocoram ſe contulit. Jamdiu vero Gregorius XI. inſtabat, nihilque non movebat, ut pacem Reges inter Franciæ & Angliæ conciliaret: qui Brugas miſere viros, ut de pace inter ambos Principes tractaretur; ſed nulla conſentiendi ratio excogitari poterat, cum uterque longe plura expeteret, quam alter concedere vellet. Induciæ tamen factæ ſunt, ad uſque primum Maii diem anni ſequentis. Dux Britanniæ in Angliam trajecit, & cum induciæ ſtatutæ ad Britanniam non ſpectarent, Dux ab Rege Eduardo Anglorum militum manum validiſſimam impetravit: cumque in Britanniam trajeciſſet, multa caſtra oppidaque cepit, atque Briocas obſeſſum venit. Joannes porro Comes Ebroicenſis ad alteram regionis partem bellum gerens, caſtellum prope Kimperlaium exſtruxerat, quod urbi multum incommodi pariebat. Olivarius vero Cliſſonius, plurimique alii primores Britones, qui Francorum partibus hærebant, neque tot tantiſque inſtructi copiis erant, quæ poſſent Britanniæ Ducem ab obſidione Briocarum removere, novum iſtud caſtellum obſeſſum venerunt, & validiſſime oppugnarunt. Qua re comperta Dux Britanniæ, obſidionem Briocarum ſolvit, & quam celerrime contra eos qui caſtellum iſtud obſidebant, movit, parumque abfuit quin illos in caſtris ſuis ex improviſo caperet, vix enim potuere Kimperlaium ſe recipere. Dux ſtatim iſtam urbem undique cinxit, fortiterque impugnavit, ut primores il-

Hiſt. de Bret. Lobineau.

qui pouſſa le ſiége vigoureuſement, réſolu de ne leur point faire de quartier, ſur tout à Olivier de Cliſſon, qu'il haïſſoit à mort. Sur ces entrefaites, fort à propos pour eux, arriverent deux Anglois qui apportoient une prorogation de la tréve, dans laquelle étoit compriſe la Bretagne, avec ordre aux troupes Angloiſes de ſe retirer ; ce qu'elles firent, & le Duc de Bretagne paſſa auſſi en Angleterre.

A la faveur de cette tréve, le Roi Charles toujours attentif au principal devoir d'un Monarque, qui eſt de veiller à la félicité de ſes ſujets, cherchoit toujours à ſoulager le peuple foulé ci-devant par les impôts & les taxes inévitables dans une auſſi ruineuſe guerre que celle-là, & encore plus par les compagnies des pillards, qui avoient déſolé les campagnes. Un de ſes principaux ſoins étoit de faire fleurir les Lettres dans ſon Roiaume, ſelon le goût de ce tems-là. Il aimoit fort la converſation des gens ſavans, & donnoit des penſions à ceux qui paſſoient pour exceller en divers genres de litterature. Il aſſembla une Bibliotheque aſſez conſiderable : & comme il n'entendoit guere bien le Latin, il faiſoit traduire pluſieurs Livres en François. Il paroit qu'il prenoit beaucoup de plaiſir à ces traductions, qu'il les liſoit, & s'en ſervoit dans les occaſions.

Livres preſentez au Roi Charles.

Pl. VII. Nicolas Oreſme Grand-Maître du College de Navarre, qui avoit été ſon Précepteur, étoit en même tems & grand Théologien & bon Philoſophe. Il traduiſit la Bible en François. Il donna auſſi une verſion Françoiſe des Politiques d'Ariſtote, apparemment pour l'uſage du Roi ſon éleve. C'eſt ce dernier Livre que Nicolas Oreſme préſente [1] au Roi Charles le Sage dans la Planche ſuivante. Le deſſein m'en a été envoié par feu M. Mellier General des Finances de Bretagne, & Maire de la ville de Nantes. Cette Miniature étoit à la tête de la traduction de la Politique d'Ariſtote. » Ce qui ſe juſtifie, dit » M. Mellier, par une écriture Gothique au dos de cette Miniature. Le Man» teau Roial eſt peint en outre-mer, ſemé de fleurs-de-lis d'or. La ſoutane » d'Oreſme eſt en pourpre, le ſurplis blanc, l'aumuſſe de couleur griſe. Les ha» bits des gens de Loi ſont en outre-mer relevé d'or, à l'exception de celui qui » porte un chaperon de ſable, dont la robe eſt teinte en pourpre. Celui qu'on » voit debout à l'autre côté de Charles V. eſt Robert de Fiennes Connétable de » France.

---

los Britones caperet, & capite plecteret, maximeque Olivarium Cliſſonium, quem ſummo proſequebatur odio. Inter hæc duo Angli nuncii periclitantibus opportuniſſimi advenerunt, qui inducias longe ulterius productas attulerunt, quæ ad Britanniam quoque ſpectabant. Angli vero qui cum Duce Britanniæ erant, in Angliam redire jubebantur. Hi ſtatim profecti ſunt. Dux quoque in Angliam trajecit.

Induciarum hujuſmodi tempore Rex Carolus, præcipuo Principis officio ſemper intentus, quod eſt ut ſubditorum felicitati proſpiciat, pridem quaſi obrutum populum vectigalibus nimiis, quæ vix vitari poterant in perniocioſiſſimis præteritis bellis ; præcipueque attritum per vaſtitatem illam quam prædonum manus fere innumeræ, per totum Francorum regnum intulerant, in feliciorem ſtatum reducere ſtudebat. Inter præcipuas autem curas ejus, illa ſpectabilis erat, qua literarum ſtudia, ut illo ævo in uſu erant, pro virili fovebat. Cum viris doctis libentiſſime verſabatur ; iis qui in quovis litteraturæ genere maxime florerent, reditus ſolebat annuos ſtatuere. Bibliothecam paravit ut illo ævo non ſpernendam. Quia vero Latinam linguam non apprime callebat, libros plurimos Latine ſcriptos in idioma vulgare converti curavit. In verſionibus hujuſmodi maxime delectari videbatur, & quem fructum ex lectione carperet, ſicubi ſeſe occaſio daret, oſtendebat.

Nicolaus Oreſmius Magnus Collegii Navarræ Magiſter, qui ejus Præceptor, Doctorque fuerat, ſimul & magnus Theologus & peritus Philoſophus erat. Is Biblia ſacra in Francicum vulgare idioma convertit, in uſum maxime Regis Caroli, ut putatur, quem a puero inſtituerat. Hunc poſtremum librum Nicolaus Oreſmius in tabula ſequenti Regi Carolo offert, quam tabulam delineatam miſit mihi ὁ μακαρίτης D. Mellerius *Generalis* ærariæ rei Britannicæ Præfectus & Major Namnetenſis urbis. Hæc depicta tabula in fronte erat librorum Politicæ Ariſtotelis in Francicum idioma tranſ» latorum. Id vero probatur, inquit Mellerius ex Gothi» ca inſcriptione, quæ a tergo tabulæ depictæ legitur. » Pallium regium cærulei coloris eſt, conſperſum li» liis aureis. Tunica Nicolai Oreſmii purpurea eſt, li» neus amictus albus, pelliceus ornatus, *almutia* dic» tus, terrei coloris. Veſtes Legiſperitorum cæruleæ » ſunt, auro hinc & inde fulgentes; illo excepto qui » caputium nigram geſtat, cujus veſtis purpurei co» loris eſt. Qui in altero Regis Caroli latere ſtat, eſt » Robertus de Fiennis, Conſtabularius Franciæ.

Ceux

Nicolas Oresme presente un Livre au Roy.

1



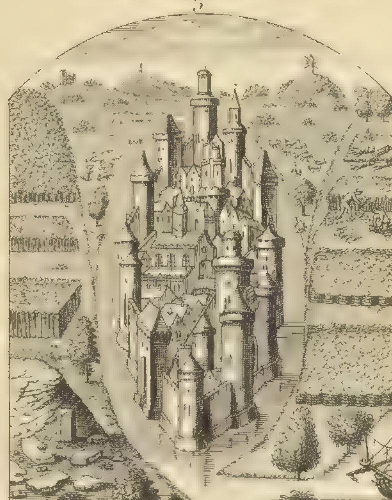
Le Roy se promene a cheval.

2



Vue du Château de Vincennes.

3





Ceux qu'il appelle gens de Loi ſont les Profeſſeurs & Lecteurs du College de Navarre qui accompagnent leur Grand-Maître : ils portent tous des bonnets de la même forme. Celui qui a le chaperon noir eſt apparemment le Chancelier Jean de Dormans. Nous verrons plus bas un Tableau ſemblable, où le Roi eſt aſſis, aiant le Connétable d'un côté & le Chancelier de l'autre. Le Connétable qui eſt debout de l'autre côté, eſt Robert Moreau de Fiennes armé de pied en cap, qui tient un bâton à la main ; à ſa taille & à ſa mine on juge que c'eſt lui. Le brave Bertrand du Gueſclin qui lui ſucceda étoit d'une taille fort médiocre. Il s'enſuit delà que ce Livre fut préſenté avant que Bertrand du Gueſclin fut Connétable. Ce qui arriva en 1370. car quoique ceci ſe ſoit paſſé quelques années auparavant, nous avons cru devoir le rapporter ici avec d'autres choſes qui regardent la Litterature, & qui ſont arrivées en différens tems. Nicolas Oreſme fut depuis fait Evêque de Lizieux l'an 1377.

Le Roi Charles ne ſe contentoit pas de conſulter les gens de Lettres, & de leur faire un bon accueil quand ils venoient le voir, il les menoit auſſi avec lui à la campagne. Nous en voions un exemple dans une Miniature, dont le deſſein m'a été envoié par le même M. Mellier. [2] Le Roi à cheval eſt dans la campagne, aiant à ſa droite quatre de ces gens de Lettres avec des bonnets tels que ceux que nous venons de voir, & à ſa gauche un bien plus grand nombre de Seigneurs & de gens armez. » Dans l'éloignement, dit M. le Mellier, la Tour » de Mont-le-heri & la montagne, ſont peints en outre-mer (ou azur). Les ar- » bres & le terrain ſont peints en verd rehauſſez d'or. Le château de Vincennes » eſt de couleur de terre. Les armures des Cavaliers de la ſuite du Roi ſont en » argent bruni tirant ſur la couleur d'acier : & les cottes d'armes ſont les unes à » fond de pourpre, les autres en azur, ſemées de fleurs-de-lis d'or. Le cheval » du Cavalier derriere celui du Roi eſt de couleur bai ; le cheval du Roi eſt » blanc : la cotte d'armes du Roi eſt peinte à fond rouge cramoiſi, ſemée de » de fleurs-de-lis d'or. Pour ce qui eſt des gens de Loi en robes longues montez » à cheval à la droite du Roi, il y en a trois en arriere, dont les robes ſont pein- » tes en azur, aiant des manches Doctorales en pourpre, & celui qui marche à » côté du Roi a la robe teinte en pourpre. Il eſt monté ſur un cheval bai » brun.

Quos hic vocat Legiſperitos, Profeſſores ſunt & Lectores Collegii Navarræi qui magnum Magiſtrum ſuum comitantur : ſinguli pileos ejuſdem formæ geſtant. Is qui caputium nigrum habet, videtur eſſe Cancellarius Joannes de Dormientibus. Mox tabulam depictam videbimus, ubi Rex ſedet, habens ab uno latere Conſtabularium, ab altero Cancellarium. Conſtabularius, qui ab altero latere ſtat, eſt Robertus Morellus de Fiennis a capite ad calcem armis obtectus, & baculum manu tenens, ex vultus forma & ex ſtatura judicatur eſſe Robertus de Fiennis ; nam ſtrenuus ille Bertrandus Gueſclinius, qui ipſi in Conſtabularii munere ſucceſſit, mediocris erat ſtaturæ. Unde ſequitur librum Regi Carolo oblatum fuiſſe antequam Bertrandus Gueſclinius Conſtabularius crearetur, quod anno 1370. accidit. Licet enim hoc ante aliquot annos geſtum fuerit, hoc tamen loco viſum eſt proferre, ut ne ea quæ literas ſpectabant, variis geſta temporibus, ſepararemus. Nicolaus vero Oreſmius poſtea Epiſcopus Lexovienſis electus eſt anno 1377.

Nec ſatis habebat Carolus Rex Literatos conſulere, ipſoſque ſe convenientes humaniter excipere, ſed etiam cum ruſticatum procederet, aliquot ex eorum numero ſecum adducebat ; cujus rei exemplum conſpicimus in alia tabula depicta, cujus mihi delineationem miſit idem D. Mellerius. Rex eques in agris progreditur, ad dexteram habens quatuor literatos viros cum pileis eadem forma concinnatis, qua in præcedenti tabula, ad ſiniſtram vero longe majorem numerum procerum, & armatorum virorum. » In depicta tabula, inquit Mellerius, pro- » cul conſpiciuntur turris Montis-Leherii & mons » ipſe, ac cæruleo colore depinguntur. Arbores & » agri viridi colore depicti, auri identidem fulgorem » emittunt. Vincennenſe caſtellum terrei coloris eſt. » Armorum tegmina quibus veſtiuntur Equites Re- » gem comitantes, argenteum colorem ſubobſcure » referunt, ad ferreum lucidum colorem accedentem. » Loricæ aliæ purpureum colorem habent aliæ cæ- » ruleum liliis conſperſum aureis. Equitis pone Regem » incedentis, equus badius eſt. Regis autem equus » eſt albus, ejus lorica rubeo crameſino, ut vocant, » depicta colore eſt, aureis conſperſa liliis. Quod ad » Legiſperitos ſpectat, qui oblongis induti tunicis ad » dexteram Regis equitant ; tres ex illis retro poſiti, » tunicas geſtant cæruleo colore depictas, cum mani- » cis ad Doctores pertinentibus, purpureo colore mi- » cantibus ; qui ad Regis latus equitat, veſtem habet » purpura tinctam. Equus autem illius eſt badius ſub- » obſcurus.

Le Roi eſt monté ſur un cheval blanc, ce qui étoit une marque de toute ſouveraineté, comme nous verrons plus bas. Selon la peinture, du lieu où le Roi étoit avec ſa troupe, on voioit en lointain entre deux tours du château de Vincennes la Tour de Mont-le-heri. On pourroit par là aſſigner au juſte le lieu où le Roi étoit alors. C'étoit certainement le pied de la colline qui eſt au Nord de Vincennes, dont le Peintre a repreſenté ici une partie.

Charles V. ſe plaiſoit beaucoup au château de Vincennes, il l'ornoit & l'embelliſſoit. Il y fonda la Chapelle Roiale, qui ſubſiſte aujourd'hui. On fit de ſon tems une Miniature en perſpective à vûe d'oiſeau au château de Vincennes,
3. dont M. Mellier m'a envoié le deſſein, [1] tel que je le repreſente ici. » Voici la » troiſiéme Miniature, dit-il, qui contient l'élevation du château de Vincen- » nes. L'Original eſt de couleur de brique : les filets des couvertures ſont en or : » le ſol des deux campagnes voiſines eſt peint en verd, les arbres de même om- » brez en or. Les bleds ſont jaunes, pointez en or. Le fond de la Miniature, » ou perſpective, eſt peint en outre-mer, ombré d'or.

Le château paroît ici fort étroit par rapport à ſa longueur. Mais le point de vûe eſt d'un angle à un autre. La Miniature eſt d'ailleurs faite en un ſiécle, où les Peintres & Deſſinateurs n'étoient pas fort habiles, ſur tout en ce qui regarde la perſpective.

PL. Jean Corbechon de l'Ordre de S. Auguſtin, Maître en Théologie & Chape-
VIII. lain du Roi, lui préſenta l'an 1372. un Livre intitulé, *les Proprietez des choſes.* La Miniature qui eſt à la tête du Livre, repreſente le Roi ſur ſon trône, la couronne ſur la tête & le ſceptre à la main ; à un dégré plus bas devant le Roi ſont aſſis, le Connétable Bertrand du Gueſclin à droite, & le Chancelier Jean de Dormans à gauche. L'aſſemblée qui eſt tout autour eſt grande, & repreſente le Roi ſéant en Parlement, ou un lit de juſtice, ſi ce n'eſt pas un caprice du Peintre. L'aſſemblée ſe tient dans une clôture de bois, dont la hauteur ne va pas juſqu'à la ceinture ; dans cette clôture ſont aſſis en deux rangs ceux qui compoſent l'aſſemblée. La clôture eſt quarrée. Le trône du Roi eſt à l'un des angles, & à l'angle diametralement oppoſé au trône, eſt la porte gardée par un Huiſſier. Le Connétable tient l'épée la pointe en haut, & a ſon caſque poſé

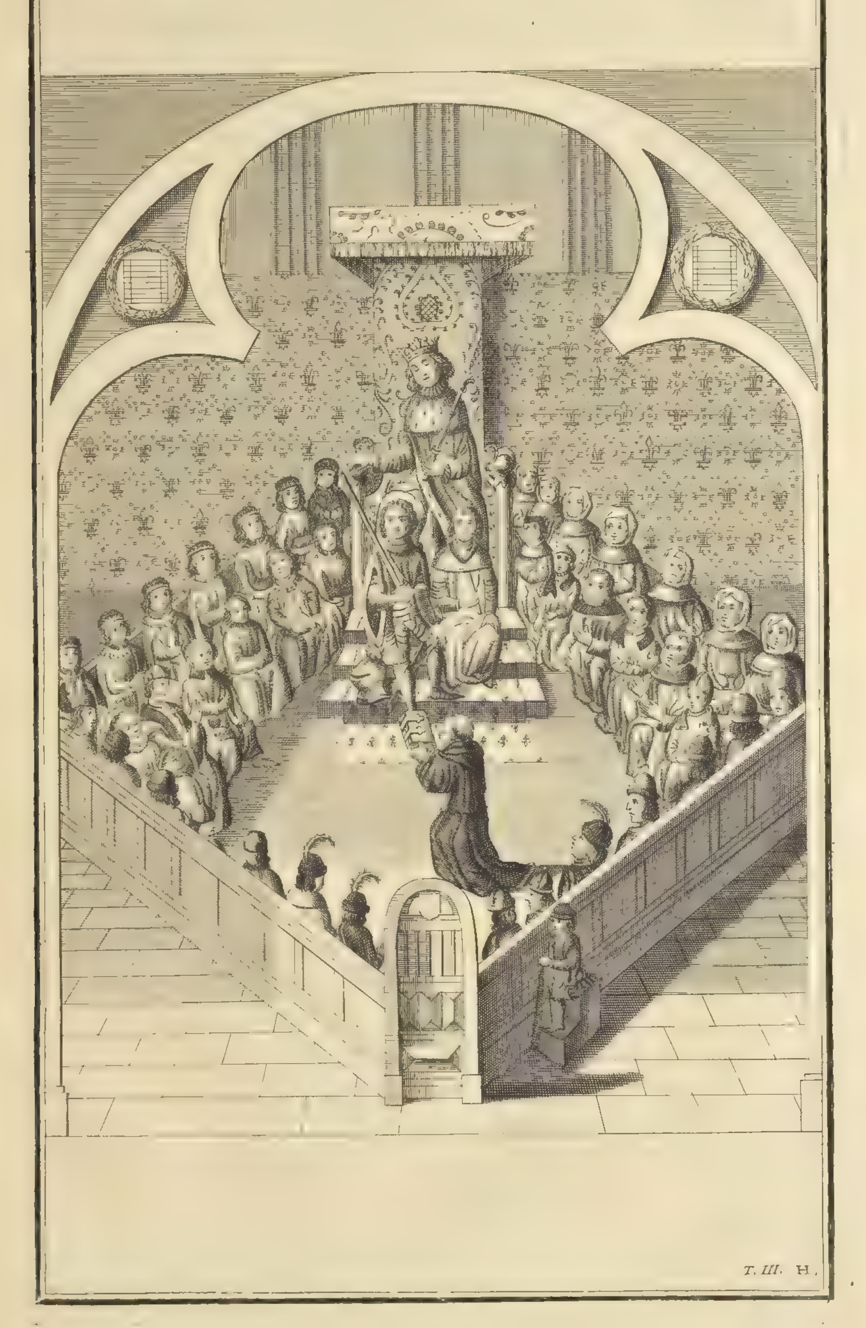
Regis equus albus eſt, quod eſt ſignum ſupremi omnino dominii, ut paulo poſtea videbimus. Ut ex depicta tabula arguitur ex loco ubi Rex cum comitatu ſuo erat, procul viſebatur inter duas caſtelli Vincennenſis turres, turris Montis-Leherii. Sic poſſet accurate aſſignari locus in quo Rex tunc erat, nempe radices collis ad Septentrionem Vincennarum ſiti, cujus partem pictor in tabula delineavit.

Carolus V. caſtellum Vincennenſe libentiſſime frequentabat, quod etiam ædificiis ſolebat exornare. Capellam regiam ædificavit, quæ hodieque ſtat. Illius tempore depictum, delineatumque fuit Vincennenſe caſtellum, quaſi ex ſublimi loco ; ita ut omnia quæ intra caſtelli ambitum ſunt, oculis pateant. Idem ſæpe memoratus D. Mellerius, hanc quoque mihi delineatam tabellam tranſmiſit. » En tertiam, inquit, » delineatam tabulam, quæ caſtelli Vincennenſis or- » tographiam exprimit. In autographo lateritii eſt co- » loris. In tegminibus ceu fila quædam aurea compa- » rent. Agri vicini viridis ſunt coloris ; itidemque ar- » bores, quarum umbra auro decoratur. Frumentariæ » ſegetes flavæ, in ſuprema parte acuminatæ in au- » rum deſinunt. Totius conſpectus hujuſce fundus cæ- » ruleus eſt, auro ſubumbratus.

Caſtellum hic anguſtum videtur, ſi longitudinem ejus ſpectes. At conſpectus ab angulo ad angulum eſt. Aliunde vero hæc pictura illo ævo delineata fuit, quo pictores & delineatores non ita periti erant, in iis maxime rebus quæ ad conſpectum, ſeu *perſpectivam*, ut dicitur, pertinent.

Joannes Corbechonius ex Ordine S. Auguſtini in Theologia Magiſter & Capellanus Regis, ipſi anno 1372. librum obtulit Francico idiomate ſcriptum, cujus titulus erat, *Proprietates rerum.* Quæ in libri fronte viſitur pictura, Regem in ſolio ſedentem repræſentat, coronam capite geſtantem, & ſceptrum manu tenentem. In gradu inferiore ante Regem ſedent Conſtabularius Bertrandus Gueſclinius ad dexteram, & Cancellarius Joannes de Dormientibus ad ſiniſtram. Totus circumpoſitus cœtus peramplus eſt, Regemque exhibet in ſuprema Senatus, ſeu *Parlamenti*, ut vocant, Curia ſedentem ; eſtque *Lectus Juſtitiæ*, ut vulgo dicitur, niſi id ex mera pictoris imaginatione prodierit. Celebris autem ille cœtus intra ſeptum ligneum concluditur, cujus ſepti altitudo ne ad zonam quidem uſque pertingit. In hujuſmodi cœtu, duplici ordine ſedent ii omnes qui Senatum hujuſmodi conſtituunt. Septum quadratum eſt. Solium regium in angulo ſepti locatur. Et in angulo, qui ſolio regio a diametro opponitur eſt oſtium, quod oſtiarium cuſtodem habet. Conſtabularius gladium evaginatum erectum tenet, cuſpide ſurſum ſpectante. Galea ejus

JEAN CORBECHON AUGUSTIN PRESENTE UN LIVRE AU ROI.





près du pied droit, ſur le dernier dégré du trône. Si ce Lit de Juſtice s'eſt véritablement tenu, & ſi ce n'eſt pas une imagination du Peintre, il ne faut pas croire que le Roi l'ait indiqué pour y recevoir dans une ſi grande compagnie le Livre de l'Auguſtin; mais le Roi le devant tenir pour quelque affaire importante, aura fait l'honneur à ſon Chapelain de recevoir ſon Livre dans cette auguſte aſſemblée.

Dans la Planche ſuivante, le Roi reçoit de Frere Jean Golem, Provincial des Carmes, le Livre intitulé, *Rational des divins Offices*. Charles eſt ici repreſenté en famille; la Reine ſa femme eſt aſſiſe à ſon côté: derriere le Roi ſont ſes deux fils encore enfans, Charles Dauphin revêtu de ſon blaſon de France & de Dauphiné, & Louis Duc d'Orleans, avec la briſure du lambel à trois pendans. Derriere la Reine ſont ſes deux filles, Marie & Iſabel, qui étoient encore enfans, & Iſabel à la mammelle. Mais il n'eſt pas nouveau de voir en ces tems-là les enfans peints d'une taille au-deſſus de leur âge. Une choſe aſſez ſinguliere ici, c'eſt que Frere Jean Golem un genou à terre devant le Roi, à la maniere de ces tems-là, écrit ſon Livre, & le Roi tendant la main lui donne ſes ordres: ce qui marque que c'étoit par ordre du Roi qu'il avoit entrepris cet Ouvrage. PL. IX.

Il fit auſſi traduire pluſieurs Livres de Saint Auguſtin, les Dialogues de Pétrarque de l'une & de l'autre Fortune. Il ne négligeoit point les Hiſtoriens profanes: il fit encore traduire Valere Maxime. On découvre tous les jours des Ouvrages traduits de ſon tems, & le plus ſouvent par ſon ordre. S'il avoit vêcu dans un ſiécle plus éclairé, il pourroit paſſer pour un des plus grands reſtaurateurs de la Litterature.

Une des plus grandes qualitez d'un Prince, c'eſt d'être attentif à l'adminiſtration des Finances; c'eſt en quoi Charles ſurpaſſa tout les Rois qui l'avoient précedé, & il s'en trouve peu des ſuivans qui lui ſoit comparable. A ſon avenement à la Couronne il trouva l'Etat ruiné, toutes les Finances épuiſées & beaucoup de dettes; & en peu d'années il remit les choſes ſur un ſi bon pied, que l'argent ne lui manquoit jamais pour les plus grandes entrepriſes. Il l'emploioit fort à propos, & preſque toujours avec un bon ſuccès. Le Tréſor Roial augmentoit ſans ceſſe, ſans qu'on ſe ſoit jamais plaint qu'il ait foulé ſon peuple. Il a mérité par là le ſurnom de Sage, autant que par les

---

prope dextrum pedem jacet, in ultimo ſolii regii gradu. Si hic *Juſtitiæ lectus* vere celebratus fuerit, neque ex mero pictoris arbitrio repræſentatus, minime putandum eſt indictum fuiſſe, ut in tam celebri cœtu Rex Auguſtiniani librum reciperet; ſed Rex cum gravi quadam de cauſa tantum cœtum coegiſſet, honoris gratia Auguſtinianum Capellanum ſuum librum ſibi offerentem in tam celebri conventu admiſerit.

In ſequenti tabula Rex Carolus a Fratre Joanne Golemo Provinciali Carmelitarum librum accipit, cujus titulus, *Rationale divinorum officiorum*, Gallico vulgari idiomate deſcriptum. Carolus Rex hic cum uxore & liberis exhibetur. Ad Regis latus ſedet Regina. Pone Regem ejus duo filii ſunt, adhuc tenelli. Carolus Delphinus veſtem inſignibus ſuis ornatam geſtat, Franciæ ſcilicet inſignia, cum Delphinatus inſignibus conjuncta ſunt. Ludovicus vero Dux Aurelianenſis inſignia Franciæ geſtat, cum limbo & tribus pendentibus faſciis. Pone Reginam ſunt ambæ filiæ ejus, Maria & Eliſabeta, ſeu Iſabella infantes, Iſabella vero lactens adhuc erat. At jam ſæpe vidimus tenellos infantes majore quam ætas ferret, ætate depictos. Singulare certe eſt Joannem Golenum, genu coram Rege flectentem, ut in more tunc erat, librum ſuum ſcribere, Regemque manu aliquid imperare, quod ſignum conſpicuum eſt ipſum, jubente Rege, id operis ſuſcepiſſe.

Studioſus ille Rex, plurimos S. Auguſtini libros in Francicum idioma vulgare converti curavit, necnon Petrarchiæ dialogos de utraque Fortuna, neque profanos hiſtoriæ ſcriptores negligebat. Nam Valerium quoque Maximum verti juſſit. Multa quotidie opera deprehenduntur, ipſius ævo, ac ſæpius ipſo jubente, in vulgarem linguam converſa, ſi in ſæculo vixiſſet, veræ & genuinæ literaturæ peritia florenti, inter præcipuos rei literariæ reſtauratores cenſeri mereretur. *Abbé de Choiſi.*

Illud potiſſimum inter officia Principis cenſetur, ut rem ærariam probe adminiſtrandam curet; qua in re Carolus V. omnes qui præceſſerant Reges ſuperavit, paucique ſunt ex ſequentibus ipſi comparandi. Quando regnum ſuſcepit, omnia peſſumdata, exhauſtam rem ærariam, æs alienum grande conflatum reperit, & paucis poſt annis ita labefactatam rem inſtauravit, ut nunquam ſibi pecunia ad magna quæque ſuſcipienda deficeret, quam ſagaciter ipſe effundebat, ac fere ſemper cum exitu felici. Theſaurus regius mirum in modum accrevit, neque ulla videtur fuiſſe, quod populum attriverit, querimonia. Tam his de cauſis Sapientis cognomen meruit, quam ex victo-

grands avantages qu'il remporta ſur ſes ennemis : & pluſieurs Auteurs l'ont auſſi appellé Charles le Riche.

Le Roi Charles voiant ſa ſanté notablement alterée par le poiſon que Charles le Mauvais Roi de Navarre lui avoit fait donner, & craignant que s'il laiſſoit ſon fils aîné en bas âge, en ſorte qu'il y eut un grand intervalle entre la mort du Pere & la majorité du fils, ſes freres fort remuans ne fiſſent quelque entrepriſe pour l'exclure de la Roiauté, donna des Lettres Patentes par leſquelles il établiſſoit que ſon fils aîné ſeroit déclaré majeur, ſacré & couronné dès qu'il auroit quatorze ans commencez. Ces Lettres furent données au Bois de Vincennes au mois d'Août 1374.

Age fixé pour la majorité des Rois.

1375. Quand la tréve fut publiée, les Anglois prétendirent que S. Sauveur-le-Vicomte, qui étoit aſſiegé par les François, & qui avoit promis par traité de ſe rendre à un tel jour, s'il n'étoit ſecouru, devoit être délivré du ſiége & demeurer en leur puiſſance ; mais les François prétendoient au contraire que le traité fait pour la tréve ne dérogeant point à celui qu'on avoit fait pour S. Sauveur-le-Vicomte, la place ſeroit à eux, ſi elle n'étoit ſecourue au jour marqué. Le Roi Charles y fit marcher des troupes de tous les côtez, & le jour aſſigné étant arrivé, la ville ſe rendit à eux.

Le Sire de Couci fils d'une ſœur du Duc d'Autriche, aiant appris que le dernier Duc d'Autriche étoit mort ſans lignée, demandoit le Duché comme lui appartenant. L'Empereur avouoit que ſon droit étoit légitime, mais il ne pouvoit contraindre les gens du payis, qui avoient bien des gens armez pour leur défenſe, à le reconnoître pour leur Duc ; ils avoient appellé pour ſucceder au défunt un de ſes parens bien plus éloigné. Le Sire de Couci voiant que le Roi pendant ſa tréve avec l'Angleterre, pouvoit lui fournir des troupes pour aller ſe rendre maître de ce Duché, le pria de lui donner certaines compagnies de Bretons, qui pilloient & faiſoient du dégât dans le Roiaume. Le Roi le lui accorda volontiers, & de plus lui donna ou lui prêta, car on ne ſait lequel des deux, ſoixante mille livres, pour les leur diſtribuer & les engager par-là à le
1376. ſuivre dans cette expedition. Il attira encore beaucoup de Seigneurs & de Chevaliers, fit un corps conſiderable & ſe rendit en Allemagne. Lorqu'il appro-

---

riis, prudentia ſua & vigilantia pluſquam vi armorum reportatis. Scriptores aliquot Carolum V. Divitem cognominarunt.

l'Abbé de Choiſi. Froiſſart. Videns porro Rex ſe a quo tempore aſtu Caroli Mali Regis Navarræ venenum hauſerat, adverſa admodum valetudine laborare, metuenſque ne ſi majorem filium adhuc tenerum, e vivis abſcedendo relinqueret; ita ut longum temporis ſpatium eſſet inter mortem Patris & Filii *majoritatem*, turbulenti Patrui rerumque novarum molitores, ipſum a regno excludere tentarent, Literas regias dedit & publicavit, queis ſtatuebat, ut major filius ſuus Major vere declararetur, unctione ſacra & corona donaretur ſtatim atque quartodecimi anni principium attigiſſet. Quæ literæ datæ ſunt in Vincennarum nemore menſe Auguſto anno 1374.

Froiſſart. Cum induciæ publicatæ fuerunt, Angli dicebant oppidum S. Salvatoris Vicecomitis a Francis obſeſſum, quod ante inducias pepigerat, ſe niſi aſſignato tempore, auxilium acciperet, deditionem facturum; ab obſidione liberandum, & ſibi Anglis relinquendum eſſe. Contra vero Franci contendebant, cum induciarum pactiones initæ, non abrogarent pacta pro deditione oppidi S. Salvatoris Vicecomitis ſtatuta, oppidum ſuum fore, niſi ſtatuto tempore auxilium acciperet. Carolus autem Rex copias undique collectas illò miſit : cumque ad indictum tempus Anglorum auxilium non adventaſſet, oppidum ſeſe Francis dedidit.

Cuciacenſis toparcha, filius cujuſdam ſororis Auſtriæ Ducis, cum didiciſſet poſtremum Auſtriæ Ducem ſine prole obiiſſe, Auſtriæ Ducatum, quaſi ad ſe jure pertinentem expetebat. Fatebatur Imperator id ſecundum æquitatis leges poſtulari; ſed non poſſe ſe dicebat gentem illam quæ arma ſumſerat, & pugnatorum manum validam coegerat, eo ipſam vi deducere, ut Cuciacenſem toparcham ut Ducem ſuum agnoſceret. Ipſi vero Auſtrienſes alium defuncti Ducis cognatum, ſed affinitate remotiorem, quam Cuciacenſem, Ducem ſuum conſtituerant. Videns autem Cuciacenſis Francorum Regem, induciis cum Anglia fruentem, poſſe copias ſibi ſuppeditare, ut Auſtrienſes domitum peragraret, Regem Carolum rogavit, turmas quaſdam ſibi commodaret Britonum, qui in regno ſuo agros devaſtabant. Id illi Rex conceſſit, inſuperque numeravit ipſi ſexaginta millia Francorum; an mutuo, an dono ignoratur, ut ſummam illam Britonibus diſtribueret, ſicque illos ad tantam expeditionem ſuſcipiendam pelliceret. Plurimos etiam proceres & equites bene multos ſibi conciliavit, & cum grandi exercitu in Germaniam ingreſſus eſt. *Idem.*

JEAN GOLEM CARME PRESENTE UN LIVRE AU ROI.



choit de l'Autriche, les gens du payis ne ſe jugeant pas aſſez forts pour combattre ce corps de troupes aguerries, quitterent la plaine & les bords du Danube, & ſe retirerent dans les montagnes. Le Sire de Couci ne trouvant dans ces contrées ni vivres ni fourages pour les chevaux, fut obligé de revenir en France. Et aiant éprouvé en la perſonne du Roi de France une grande bonté & generoſité, il lui fut plus attaché qu'auparavant.

En cette même année le jour de la Trinité, mourut à Weſtminſter Edouard Prince de Galles, autrefois la terreur de la France. Son corps fut embaumé & mis dans un cercueil de plomb juſqu'à la S. Michel ſuivant, où le Parlement devoit être aſſemblé, afin que ſes funerailles fuſſent célebrées avec un plus grand concours d'Anglois de toute qualité. Le Roi Charles lui fit faire un ſervice ſolennel à la Sainte Chapelle. Après ſes obſeques, le Roi Edouard déclara ſon fils Richard ſon ſucceſſeur à la Couronne d'Angleterre, & lui fit prendre le pas ſur le Duc de Lancaſtre & ſes autres fils. La tréve entre la France & l'Angleterre fut encore prolongée pour toute cette année. Mort du Prince de Galles.

Le Roi Edouard ne ſurvêcut guere au Prince de Galles ſon fils. Il mourut à deux lieues de Londres la veille de S. Jean Baptiſte l'an 1377. Il fut fort regreté des Anglois, qui cacherent quelque tems ſa mort, de peur que la France n'en tirât quelque avantage. La tréve étant expirée; le Roi Charles, qui depuis longtems préparoit une flotte de navires & de galeres, l'envoia ſur les côtes de l'Angleterre. Le Commandant étoit Jean de Vienne Amiral de France, aſſiſté des conſeils de Ferdinand Sauſſe Amiral de Caſtille, que le Roi d'Eſpagne lui avoit envoié. Ils firent deſcente dans l'Iſle de Wigth, pillerent & brulerent cinq ou ſix villes, & la ville de Wigth même. Delà ils cinglerent vers l'Angleterre & firent deſcente près de Douvre, où ils battirent les Anglois, qui s'étoient aſſemblez-là. Ils firent encore d'autres tentatives; mais trouvant ces côtes trop bien gardées, ils ſe retirerent. 1377. Mort d'Edouard III.

Les garniſons Angloiſes de Calais, de Guines, & ſur tout celle d'Ardres faiſoient perpetuellement des courſes ſur les payis voiſins du côté de Boulogne, de S. Omer, & de Terouenne. Les plaintes en venoient tous les jours au Roi, qui réſolut d'y mettre ordre. La garniſon d'Ardres étoit celle qui faiſoit le plus

---

Cum verſus Auſtriam contenderet, videntes Auſtriaci ſe impares eſſe, ut cum exercitu virorum in bellis exercitatorum confligerent, relicta planitie & Danubii oris ad montes confugerunt. Cuciacenſis vero toparcha, cum nec annonam viris, nec pabulum equis nanciſci poſſet, receptui canere, & in Franciam redire coactus eſt. Expertus autem Regis Caroli beneficentiam, generoſitatemque, magis illi poſtea adhæſit, dictoque audiens fuit.

Idem. Eodem anno, die ſanctæ Trinitatis, Weſtmonaſterii obiit Eduardus Gallenſis Princeps, olim Francorum terror. Corpus ejus aromatibus conditum in ſarcophago ſervatum fuit ad uſque feſtum diem ſancti Michaelis ſequentis, quo tempore Senatus Anglicani Ordines una conventuri erant, ut ejus funus majori Anglorum cujuſvis conditionis concurſu cohoneſtaretur. Rex Francorum Carolus feralia ejus in ſacra Capella ſolenniter celebrari curavit. Poſt hæc funera Eduardus Rex, filium ejus Ricardum in regno Anglicano ſibi ſucceſſorem declaravit, ipſumque Lancaſtrio Duci cæteriſque filiis ſuis honore præire juſſit. Induciæ Franciam inter & Angliam per totam hunc annum prorogatæ fuere.

Idem. Eduardus Rex filio ſuo Principi Gallenſi haud diu ſuperſtes fuit, obiitque in loco duabus leucis ab urbe Londino diſtante, in vigilia ſancti Joannis Baptiſtæ, anno 1377. Magnum ſui deſiderium reliquit apud Anglos, qui ejus obitum aliquanto tempore celarunt, ne hinc Franci aliquam movendi occaſionem carperent. Elapſo induciarum tempore Rex Carolus, qui jamdiu claſſem navium & quinqueremium apparabat, illam ad oras Anglicanas trajicere juſſit. Claſſis Præfectus erat Joannes de Vienna, claſſium Francicarum Rector, a conſiliis habens Ferdinandum Salſam, Caſtellæ regni Navarchum, quem Hiſpaniæ Rex Carolo Regi miſerat. Primo autem exſcenſum fecerunt in inſulam Vectim, ac quinque ſexve Inſulæ urbes, ipſamque Vectim urbem diripuerunt. Inde in Angliam vela dederunt, & exſcenſu prope Dubrim facto, Anglos qui iſtuc una multi convenerant profligarunt. Alia quoque multa tentavere; ſed cum illas omnes oras muniriſſimas, & armatis cuſtodibus refertas invenirent, in Franciam reverſi ſunt.

Anglicana præſidia Caleti, Guinæ, præſertimque Ardræ, perpetuis incurſionibus agros circa Bononiam, ſanctum Audomarum & Teruanam diripiebant. Hinc querimoniæ quotidianæ ad Regem deferebantur, qui prædones illos reprimere decrevit. Plus mali inferebant Ardrenſes præſidiarii quam cæteri; ideoque ſa- *Idem.*

de mal. Le ſage Prince aſſembla ſécretement un bon corps de troupes, dont il donna le commandement au Duc de Bourgogne, qui ſuivant ſes ordres alla ſoudainement aſſiéger Ardres, enſorte que les Anglois n'eurent pas le tems d'en augmenter ou fortifier la garniſon. La place fut inveſtie de tous les côtez, battue avec des machines qui jettoient des pierres de deux cent peſant. Les Chefs des François menaçoient les aſſiégez, que s'ils attendoient juſqu'à ce qu'ils fuſſent pris de force, ils ne feroient quartier à pas un d'eux. Les Anglois capitulerent enfin, & furent conduits à Calais. Après cela le Duc de Bourgogne alla aſſiéger le château d'Arduich. Les trois freres de Maulevrier Anglois qui le gardoient, ſe défendirent bien avec leurs gens pendant trois jours, après leſquels ils ſe rendirent. Il alla encore attaquer le château de Vauclinge qui fut pris de même; après quoi le Duc fit rafraîchir ſes troupes, congedia ſes Gendarmes & ſe retira auprès du Roi ſon frere.

Vers le mois de Novembre de l'an 1377. l'Empereur Charles IV. écrivit au Roi Charles, qu'il partoit pour la France à deſſein de voir le Roi, *& de faire un certain pélerinage de devotion.* Ce Prince qui avoit été élevé à la Cour de France ſous Charles le Bel & Philippe de Valois, avoit toujours conſervé un tendre amour pour la Maiſon Roiale, avec laquelle il étoit encore uni par pluſieurs alliances.

Arrivée de l'Empereur Charles IV. en France.

La nouvelle de ſa venue fit grand plaiſir au Roi. Il envoia d'abord quelques-uns des plus grands Seigneurs du Roiaume accompagnez de trois cens cavaliers pour le recevoir ſur les frontieres, & donna ordre aux villes par où il devoit paſſer d'aller au-devant de lui, & de fournir abondamment à lui & à tout ſon train, ce qui étoit néceſſaire pour ſa ſubſiſtance. Le Roi défendit en même tems qu'on ſonnât les cloches à ſon arrivée, qu'on allât en proceſſion au-devant de lui, & qu'on lui rendît aucun des devoirs, qu'on rendoit au Roi comme Souverain; ce n'eſt pas qu'il ſe méfiât de lui; mais il craignoit que ſes ſucceſſeurs ne vouluſſent tirer cela à conſéquence, & s'en prévaloir dans les occaſions. L'Empereur fut ainſi reçû à S. Quentin, à Ham, à Noion, à Compiegne, où le vinrent trouver le Duc de Bourbon & le Comte d'Eu, accompagnez de trois cens chevaux. L'Empereur fort incommodé de la goutte partit pour Senlis le 1. de
1378. Janvier de l'an 1378. à la maniere de compter d'aujourd'hui. A une lieue de Senlis il trouva les Ducs de Berri & de Bourgogne, qui avoient en leur compagnie

pientiſſimus Princeps exercitum clam omnino coegit; cui Ducem Burgundiæ præfecit. Hic jubente fratre, celeri curſu Ardram obſeſſum venit; neque ſpatium habuere Angli augendi præſidii. Improviſa omnino fuit obſidio; oppidum undique cinctum fuit; tormenta bellica admoventur, quæ librarum ducentarum petras emittebant. Duces Francorum minis adhibitis, Anglis præſidiariis edicebant, ſi ad extrema uſque obſiſterent, & vi caperentur, ſe omnes interfecturos, nemini parcituros eſſe. Præſidiarii tandem Angli certis conditionibus Ardram dediderunt, & Caletum adducti ſunt. Poſt hæc Burgundiæ Dux Arduichum caſtellum obſedit. Tres Angli fratres Mali-Leporei dicti, per tres dies hoſtem fortiter propulſarunt, poſteaque deditionem fecerunt. Valcingum etiam caſtellum oppugnavit & cepit. Poſtremo cum copias a diuturno labore allevaſſet, miſſis militibus ſuis, ad fratrem receptum habuit.

Menſe circiter Novembri anni 1377. Imperator Carolus IV. Regi Francorum Carolo ſcripſit, ſe iter in Franciam ſuſcipere, ut ipſum Regem Carolum inviſeret, & piam quamdam peregrinationem exſequeretur. Hic enim Princeps qui in Regia Francorum ſub Carolo Pulcro & ſub Philippo Valeſio educatus fuerat, Familiam Francorum regiam ſummo complectebatur affectu, cui etiam multis affinitatis modis junctus erat. Magno Francorum Rex gaudio advenire cognatum Imperatorem audivit. Statim vero ex primoribus Francorum quoſdam miſit cum equitibus trecentis, qui adventantem Auguſtum ad confinia regni exciperent, & qua tranſiturus ille erat civitatibus cunctis præcepit, ut Imperatori obviam occurrerent, & ipſi ſuiſque ad victum neceſſaria abunde ſuppeditarent. Vetuit tamen Rex ne in adventu ipſius Campanæ pulſarentur, neve *proceſſionis* ritu in occurſum ejus iretur, neu quidpiam aliud præſtaretur, quod Regi, ut ſupremo Domino deferri ſolebat, non quod aliquid metueret a Carolo Imperatore, ſed ne ſucceſſores paria ſibi deberi contenderent, neve in occaſione quapiam eadem exigere tentarent. Ita exceptus eſt Imperator in S. Quintini urbe, Hami, Noviomi, Compendii, qua in urbe Imperatorem convenit Dux Borbonius cum trecentis equitibus. Ipſe vero Carolus Auguſtus tunc podagra admodum laborabat, & Silvanectum profectus eſt primo die Januarii anni 1378. ſecundum hodiernam computandi rationem. Antequam Silvanectum adventaret, in loco una leuca ab iſtac urbe diſtante, Duces Biturigum & Burgundiæ inve-

plusieurs Prélats & Seigneurs, & cinq cent Chevaliers ou Ecuiers tous magnifiquement vêtus & bien montez. Le Duc de Berri dit à l'Empereur de la part du Roi son frere qu'il se réjouissoit de son arrivée, & qu'il souhaitoit ardemment de le voir. L'Empereur alla ensuite à Louvre, où il trouva le Duc de Bar, qui venoit de la part du Roi lui faire le même compliment.

Il se rendit enfin à S. Denis, où il trouva un grand nombre de Prélats qui l'attendoient. Il alla faire ses devotions dans l'Eglise, vit les Reliques & le Trésor, alla prier Dieu sur les Tombeaux des Rois Charles le Bel & Philippe de Valois & des Reines leurs femmes, chez lesquels il avoit été élevé en sa jeunesse; après quoi il les recommanda aux prieres des assistans. Ce jour-là même, c'étoit le 4. de Janvier, se devoit faire la premiere entrevûe à cheval entre la Chapelle & Paris. Le Roi lui envoia un beau cheval noir, & un autre de même couleur pour son fils Venceslas Roi des Romains qui l'accompagnoit. Cela se faisoit à dessein; le cheval blanc étoit une marque de souveraineté, le Roi en devoit monter un de ce poil, & l'Empereur & son fils devoient entrer à Paris sur des chevaux noirs, ce qui marquoit qu'ils n'avoient aucune espece de domination en France. » Ainsi chevaucha le Roy, *dit l'Historien*, de son Palais jusques à my-
» voye du moulin à vent & de la Chapelle, qu'ils s'entre-rencontrerent luy & » l'Empereur, & fut grand piece avant qu'ils peussent venir l'un à l'autre pour la » presse des gens qui y estoient : en laquelle encontre l'Empereur osta sa barrete » & son chapperon & aussi le Roy, & ne se voulut pas le Roi trop approcher de » l'Empereur, afin que son cheval ne frayast à ses jambes où il avoit la goute, » mais preindrent les mains l'un à l'autre, & ainsi s'entre-saluerent, en disant le » Roy à l'Empereur, que très-bien fut-il venu, & qu'il avoit eu grand desir de » le veoir : & passa outre le Roy pour saluer le Roy des Romains, & le print par » la main par la maniere qu'il avoit fait l'Empereur. Et puis retourna devers » l'Empereur & le fit mectre à dextre de luy, combien que l'Empereur s'en ex» cusast très-longuement, & ne le vouloit faire, & feit mectre emprès lui à senes» tre ledict Roy des Romains. Et ainsi chevaucha le Roy au milieu de l'Empe» reur & de son fils tout le chemin, & tout au long de la ville de Paris jusques » à son Palais.

Entrevûe de Charles IV. Empereur & de Charles V. Roi de France.

Cette entrevûe est peinte en Miniature à la tête d'un Manuscrit fait à peu

Pl. X.

nit cum primoribus Francorum multis atque Episcopis, ac quingentis seu equitibus seu scutiferis, qui omnes magnifico cultu equis insidebant. Tunc Dux Bituricensis, nomine fratris sui Regis, Imperatorem alloquitur, dixit gaudere admodum Regem de tanti hospitis adventu, ipsiusque videndi summo desiderio teneri. Imperator postea Luparam venit, ubi Ducem Barrensem reperit, Regis nomine paria dicturum.

Ad S. Dionysii oppidum tandem pervenit Imperator, ubi multos reperit Episcopos ipsum exspectantes. Pio motus affectu in Ecclesiam venit Reliquias & cimelia vidit, atque ad sepulcra Regum Caroli Pulcri & Philippi Valesii necnon Reginarum uxorum, penes quos omnes dum tener adhuc esset educatus fuerat, preces cum affectu effudit, præsentesque omnes ut paria præstarent rogavit. Illo ipso die nempe 4 Januarii, Regis cum Imperatore congressus futurus erat inter Capellam & Lutetiam, ubi ambo Principes equites sese mutuo salutaturi & colloquuturi erant; misitque Rex Imperatori elegantem equum nigrum, similemque Imperatoris filio Venceslao Regi Romanorum patrem comitanti. Illud vero de industria factum est : equus enim albus, tunc supremi erat dominii nota; ideoque Rex album equum, Imperator vero & filius nigros ambo conscensuri erant, quo significabatur nihil illos in Francia dominii habere. » Ita equitavit Rex, inquit historiæ Scrip» tor, a Palatio suo ad usque dimidiam viam inter » molendinum & Capellam, quo in loco sibi mutuo » occurrerunt Rex & Imperator. Vix autem præ po» puli turba convenire potuerunt. Imperator pileum » caputiumque suum manu sua demisit, Rexque simi» liter, neque ausus est ad Imperatorem propius ac» cedere, ne tibias ejus podagra laborantes continge» ret; sed ambo manus tantum mutuo dederunt, at» que ita salutem sibi dixerunt. Imperatori Rex dixit, » se magno ipsius videndi desiderio captum, multum » gaudere, cum præsentem cerneret. Deinde ad Re» gem Romanorum ipsum salutaturus accessit, ejus» que manum apprehendit. Deinde ad Imperatorem » regressus est, ipsumque ad dexteram suam consti» tuit, reluctante licet diu Imperatore; Regem autem » Romanorum ad sinistram suam locavit. Ita Rex » in medio constitutus equitabat, ad dexteram habens » Imperatorem, ad sinistram vero Regem Romano» rum, illoque ordine tres Principes equis vecti, to» tam urbem ad usque Palatium trajecerunt.

Hic Principum congressus depictus habetur, initio

près dans le tems, & qui contient cette Hiſtoire, dont le titre figuré au bas de l'Eſtampe eſt tel : *La venue de l'Empereur Charles en France, & de ſa reception par le Roi Charles le Quint.* Elle ſe fait auprès du moulin à vent entre la Chapelle & Paris. Le Roi monté ſur un cheval blanc à mis le chapeau à la main ; chapeau d'une ancienne forme, dit l'Hiſtorien, & a ſoin d'empêcher que ſon cheval n'approche de peur qu'il ne froiſſe les jambes de l'Empereur, qui avoit la goutte. Il tend la main droite à l'Empereur, qui met auſſi le chapeau à la main, monté ſur un cheval noir auſſi-bien que ſon fils qui eſt derriere lui. Les Princes qui ſuivent le Roi portent tous une couronne, je ne ſai ſi c'eſt un caprice du Peintre.

Il ne ſe pouvoit rien ajouter à la magnificence du Roi Charles, il n'oublia rien pour faire à ſon hôte le meilleur accueil qu'on eut vû depuis longtems en France. Il ſe ſignala par les grands feſtins qu'il donna à l'Empereur & à ſes gens, dont notre Hiſtorien fait la deſcription, & par les riches preſens qu'on lui fit. Un ſpectacle fort ſingulier qu'il lui donna, attira l'attention de l'Empereur, de la Cour de France & de la ville de Paris. Il fit repreſenter l'expedition de Godefroi de Bouillon dans la Terre-Sainte & la priſe de Jéruſalem. Mais ce qui plaiſoit le plus à l'Empereur; c'étoit la grande cordialité qu'il remarquoit dans le Roi Charles, & ſa ſincere amitié. Pendant ſon ſéjour au Palais il eut une conference ſecrete avec le Roi, où ne fut admis que le Chancelier. Ils furent trois heures enſemble, & perſonne ne ſût rien du ſujet de leur entretien.

Du Palais l'Empereur fut amené au Louvre dans un vaiſſeau conſtruit & orné comme une maiſon, où il y avoit une ſalle, des chambres & deux cheminées. Au Louvre il fut traité avec la même magnificence, qu'au Palais. Ce fut-là que le Roi Charles eut une autre conference avec l'Empereur, non en ſecret comme la précedente; mais en preſence de pluſieurs Princes & grands Seigneurs, & des gens de ſon Conſeil : en voici le ſujet. Les Anglois répandoient par tout & principalement en Allemagne, que le Roi de France leur faiſoit la guerre contre toute ſorte de droit, & qu'il violoit le Traité de paix fait entre les deux Couronnes. Le Roi voulant deſabuſer l'Empereur, & le mettre en état de répondre aux Princes Allemans, qui ſéduits par ces faux bruits que ſémoient les Anglois,

---

cujuſdam Codicis MS. eodem ferme tempore ſcripti, & hanc hiſtoriam complectentis, cujus titulus in ima depictæ tabulæ parte deſcriptus, ſic habet : *Adventus Impera oris Caroli in Franciam, & quomodo a Carolo Quinto Rege exceptus fuerit.* Congreſſus ille prope molendinum depingitur inter Capellam & Lutetiam urbem. Rex equo albo vectus, petaſum manu tenet; petaſum veteris formæ, inquit hiſtoriæ Scriptor. Curat autem Rex Francorum ne equus ſuus propius accedat, metuens ne Imperatoris podagra laborantis tibias contingat & atterat. Dexteram manum Carolus Rex Imperatori porrigit. Qui Imperator etiam petaſum manu tenet, equo nigro vectus, ut & Rex Romanorum qui pone patrem viſitur. Principes qui Regem comitantur, coronam geſtant omnes. At ſic fortaſſe ex mero pictoris arbitrio repræſentantur.

Vix narrari poſſit cum quanto ſplendore & magnificentia Rex Carolus Imperatorem exceperit, quot ſumtus profuderit, ut hoſpitis tanti animum demulceret. Vix quidpiam ſimile unquam in Francorum Curia viſum fuerat. Quam lauta convivia apparata fuerint, minutatim recenſet hiſtoriæ hujuſce Scriptor, donaque deſcribit Auguſto Principi oblata. Spectaculum porro dedit Rex ſingulariſſimum, quo Imperator, Comiteſque illius Germani Principes, populuſque Pariſinus vehementer ſunt affecti : expeditionem nempe Godefridi Bullonii in Terram-ſanctam, captamque Jeroſolymam. At plus movebat Imperatorem ſincerus Regis affectus & amor, qui in hæc exteriora ſigna erumpebat. Per has in Palatio regio moras, arcanum Imperator cum Rege colloquium habuit, ad quod unus admiſſus fuit Cancellarius. Per tres autem horas congreſſi mutuo ſunt, ac nemo unquam ſcire potuit qua de re actum fuerit.

Ex Palatio Imperator ad Luparæas ædes adductus eſt in navi quadam ſic conſtructa, ut ibi & conclave majus & cubicula & camini haberentur. In iſtis porro ædibus magnifice ille, perinde atque in Palatio exceptus fuit. Hic etiam cum Imperatore congreſſus eſt Carolus Rex, non clam ut antea, ſed coram Principibus & optimatibus exque conſilio ſuo plurimis. Hæc porro fuit colloquii cauſa & argumentum. Angli circumquaque maxime vero in Germania ſpargebant, dictitabantque; contra jus, faſque ſibi ab Rege Francorum bellum inferri, pactaque inter ambas coronas inita violari. Rex vero ut Imperatori contraria ſuaderet, ſuggereretque illi quæ reſpondenda eſſent Germanis Principibus, qui hiſce falſis rumoribus, Anglorum opera diſſeminatis,

ENTREVÛE DU ROI CHARLES V. ET DE CHARLES IV. EMPEREUR.





glois, croioient que le bon droit étoit de leur côté, prit lui-même la parole, & parla pendant deux heures, portant avec lui les Traitez faits & les preuves de tout ce qu'il disoit. Il fit voir que de tout tems l'Aquitaine avoit été sujette au Roi de France, & que le Roi Edouard lui-même en avoit fait hommage à son grand-Pere; qu'à la verité son Pere avoit quitté le droit de souveraineté par le Traité de Bretigni; mais que ce Traité avoit été violé cent fois par les Anglois; qu'ils n'avoient point rendu les forteresses, qui selon le Traité fait devoient être renduës; qu'ils avoient rançonné les ôtages contre le contenu du Traité; maintenu les compagnies de Pillards dans le Roiaume; usurpé des droits de souveraineté qui ne leur appartenoient en aucune maniere; qu'ils avoient aidé & soutenu le Roi de Navarre, qui faisoit la guerre à la France, & fait bien d'autres choses qui violoient le Traité & le rendoient nul: que malgré tout cela, quoiqu'il eut un si juste sujet de prendre les armes pour soutenir ses droits contre le Roi Edouard, il n'avoit voulu le faire qu'après lui avoir envoié des Ambassadeurs pour le sommer de rétablir les choses en l'état qu'elles devoient être, & que n'aiant point eu de réponse favorable, il avoit été forcé de lui déclarer la guerre.

Ce discours du Roi fut applaudi de toute l'assemblée, & sur tout de l'Empereur, qui dit que le Roi en avoit même trop fait, & qu'il lui conseilloit de continuer la guerre, qu'il faisoit avec tant d'avantage, que lui & tous les siens qui étoient presens ne manqueroient pas de répandre dans l'Alemagne le bon droit de la France, & de dissiper tous ces faux bruits que les Anglois avoient sémez. Le lendemain qui étoit le 9. Janvier, l'Empereur croiant n'en avoir pas assez dit, pria le Roi de faire rassembler son Conseil, & dit tout haut, que lui, son fils, ses autres enfans, & tous ses alliez & sujets, seroient toujours prêts à venir secourir le Roi & l'aider à soutenir une guerre si justement entreprise: & il donna au Roi *un rôle où estoient declarez & nommez ses alliez, sujets & bien-veuillans, desquels li se faisoit fort. De quoy le Roy le remercia moult gratieusement, & ainsi se départirent.*

Le lendemain 10. Janvier, l'Empereur fut amené à l'Hôtel de S. Paul, où étoit la Reine avec ses enfans & un grand nombre de Princesses. La Reine fit à l'Empereur l'accueil le plus gracieux, qu'elle accompagna d'un riche present. L'Empereur demanda à voir la mere de la Reine, Isabel de Valois sœur de sa

---

fidem habentes, putabant illos injuste bello impeti. Ut illorum, inquam, dicta refelleret Carolus Rex, per duas horas verba fecit, præ manibus habens & inita pacta & ea quæ dictis suis fidem facerent. Primo probavit Aquitaniam jam inde a priscis temporibus Francorum Regibus fuisse subditam, ipsumque Eduardum Regem avo suo Philippo pro illa *hominium* præstitisse; vereque tamen patrem suum per Bretiniacensia pacta hæc supremi domini jura deposuisse, sed hæc pacta centies ab Anglis violata fuisse; non restituisse illos castra & munitiones, quæ ex pacta conditione restitui debuerant; ab obsidibus summas pecuniæ exegisse contra ipsa pactionum verba; prædonum cohortes intra regnum fovisse, jura supremi dominii usurpavisse, quæ nulla ratione ad illos pertinere poterant; Regem Navarræ qui contra Regem Francorum bellum gerebat juvisse, ipsique copias subministrasse, multaque alia designavisse, quæ pacta inita violarent ac nulla redderent: seque tamen, etsi jure arma sumere, & bellum gerere posset, ut contra Eduardum Regem sua defenderet, noluisse id statim facere, sed Oratores ad illum misisse, qui indicerent illi, ut res in debitam, secundum jura & pacta, rationem restitueret: cumque ille non ea, quæ par erat, ad hæc respondisset, se quasi vi adactum, Eduardo bellum indixisse.

Hæc Regis Caroli dicta cum omnium plausu excepta fuere, maximeque Imperatoris, qui dixit Regem plura etiam quam juris & æquitatis ratio postularet præstitisse, suadebatque illi ut pergeret inferre bellum, quod tam felici gerebat exitu; pollicebaturque & se & suos qui tum præsentes erant, postquam in Germaniam pervenissent circumquaque publicaturos esse jure Francos bellum Anglis inferre, dissipaturosque esse falsos illos rumores, quos Angli sparserant. Insequente mane, nona Januarii die, Imperator, non satis esse putans illa quæ præcedenti die dixerat, Regem rogavit, consilium suum denuo cogeret, altaque voce in cœtu dixit, & se & filium præsentem aliosque filios, confœderatos & subditos suos, paratos semper fore ad auxilium Regi præstandum pro bello tam juste suscepto, Regique schedulam dedit, *in qua numerabantur confœderati sui, subditi & amici, quos sibi dicto audientes fore asseverabat. Tum Rex gratias egit Imperatori & dimissum consilium fuit.*

Insequente die Januarii 10. deductus est Imperator ad ædes sancti Pauli, ubi degebat Regina Joanna cum filiis suis & Principibus feminis magno numero. Excepit Imperatorem Regina gratioso vultu, ac munus ipsi eximium obtulit. Postulat ille ut advocetur Isabella Valesia Reginæ mater, sororque Blanchæ Valesiæ, quæ prima uxor sua fuerat. Venit illa, & ad primum illius

premiere femme Blanche de Valois. On la fit venir, & à ce premier aſpect, le bon Empereur rappellant le tems de ſa jeuneſſe, où il l'avoit vûe élevée avec Bonne de Luxembourg ſa ſœur, premiere femme du Roi Jean, s'attendrit & fondit en larmes, ſans pouvoir dire un ſeul mot: la Princeſſe en pleurs, garda auſſi le ſilence, & dit enfin à l'Empereur qu'il falloit réſerver la converſation pour l'après-dînée; ce qui fut fait.

De l'Hôtel de S. Paul, l'Empereur fut amené à Vincennes, d'où il alla à Beauté ſur Marne: il accomplit-là ſon pélerinage à S. Maur des Foſſez, où il ſe rendit deux fois pour y faire ſes devotions. Ce fut à Beauté ſur Marne qu'il reçût les preſens du Roi, preſens ſi conſiderables, qu'ils méritent bien qu'on les rapporte ici: Une grande coupe d'or garnie de pierreries, où étoit marquée la Sphere, les douze Signes du Zodiaque, les Planetes, &c. Deux grands flacons d'or ſur leſquels étoit figuré S. Jaques montrant à Charlemagne le chemin de l'Eſpagne. Un bel & grand hanap d'or ſur un trépied garni de pierreries. Une aiguiere d'or auſſi garnie de pierreries: Deux pots d'or ouvrez à têtes de lions. Au Roi des Romains on donna un grand gobelet & une aiguiere d'or, & deux grands pots d'or ornez de Saphirs & de Perles. On fit encore des preſens conſiderables aux Princes, au Chancelier & à l'Evêque, aux Chevaliers, & à d'autres qui étoient à la ſuite du même Empereur. Il avoit déja reçû des preſens conſiderables à Paris. On n'épargna rien pour lui faire par tout le meilleur accueil, dont on eût entendu parler.

Au partir de là, ce fut le 16. de Janvier, l'Empereur & le Roi prirent congé l'un de l'autre: ce ne fut pas ſans verſer beaucoup de larmes, que les deux Princes ſe dirent adieu. L'Empereur accompagné des Ducs de Berri & de Bourgogne ſe rendit à Lagni & de là à Meaux, où il expedia des Lettres ſcellées en or, où il déclaroit le Dauphin Charles ſon Lieutenant & Vicaire géneral au Roiaume d'Arles, & cela à vie & irrévocablement. Il en expedia auſſi d'autres ſcellées en or comme les premieres, par leſquelles il le faiſoit ſon Lieutenant & Vicaire géneral au Dauphiné, fiefs, arriere-fiefs & *tenemens quelconques* ſans rien excepter: il lui donna le château de Pompet *ſur Vienne*, & en la même ville une autre Maiſon appellé Chamaux. Et comme le Dauphin paroiſſoit encore trop jeune pour exercer ces fonctions, l'Hiſtorien ajoute: *Et auſſi le agea & ſupplea toutes*

---

conſpectum bonus Imperator memoria repetens illa quæ in flore juventutis ipſe viderat, Iſabellam nempe cum Bona Luxemburgenſi ſorore ſua, quæ prima uxor fuit Joannis Regis, educatam & ſimul agentem, in lacrymas erupit, ac ne verbum quidem proferre potuit. Flevit illa quoque & tacuit, dixitque tandem colloquium ad pomeridianas horas remittendum eſſe; quod etiam factum eſt.

Ex ædibus ſancti Pauli Imperator Vincennas adductus eſt, poſteaque Bellum-locum ad Matronam ſe contulit. Inde vero piam peregrinationem explevit ad ſanctum Maurum de Foſſis, quo bis precandi cauſa venit. Hoc in loco Regis munera accepit; munera, inquam, tanta, atque ita precioſa, ut hic recenſeri mereantur. Hæc dono oblata fuere; crater aureus grandis lapillis & gemmis decoratus, ubi delineata erat ſphæra cum duodecim Zodiaci ſignis, planetis quoque, &c. Duæ magnæ lagenæ aureæ, in queis repræſentabatur ſanctus Jacobus Carolo Magno iter in Hiſpaniam monſtrans. Cantharus grandis & ſpecioſus aureus ſupra tripodem lapillis exornatum. Aqualis aureus gemmis & ipſe decoratus; duo vaſa aurea leoninis capitibus exornata. Regi quoque Romanorum hæc data ſunt: Poculum aureum, aqualis item aureus, duoque magna aurea vaſa, ſapphiris & unionibus exornata. Munera quoque non ſpernenda oblata fuere Principibus, Cancellario, Epiſcopo, Equitibus, aliiſque qui in ejuſdem Imperatoris comitatu erant. Nuper etiam Imperatori Lutetiæ degenti munera precioſa oblata fuerant, nihilque neglectum fuerat, ac cum tanta magnificentia Imperator exceptus eſt, ut nihil unquam ſimile viſum fuerit.

Hinc proficiſcens Imperator 16 Januarii, Regi vale dixit, nec ſine lacrymis utrinque fuſis ambo Principes ſalutem ſibi mutuo apprecati ſunt. Imperator vero, comitantibus Biturigum & Burgundiæ Ducibus Latiniacum venit, indeque Meldas ſe contulit, ubi literas dedit auro ſigillatas, queis Carolum Delphinum Vicarium generalem & locum ſuum tenentem in Arelatenſi regno declarabat, idque ad vitam ſuam, nec reſervata ſibi hæc revocandi facultate. Alias quoque literas auro ſignatas ut priores emiſit, queis illum Vicarium generalem & locum ſuum tenentem in Delphinatu declarabat, *in feudis, retrofeudis & poſſeſſionibus quibuſcumque*, deditque illi caſtellum Pompeti ad Viennam, & in ipſa urbe domum, quæ Chamauſia appellabatur. Quia vero Delphinus junior erat, quam ut hæc munia exercere poſſe videretur, *ætatem ipſe ſup-*

choſes, qui par défault d'aage pouvoient donner empeſchement audict Daulphin pour ces graces & Gouvernemens obtenir. Nos Auteurs remarquent que l'Empereur s'attribuoit par-là des droits, qu'on pouvoit légitimement lui conteſter. Il y a apparence que le Roi Charles, paſſa ſous ſilence bien des réflexions, qu'il fit ſans doute ſur cette autorité que l'Empereur prenoit, de peur de gâter par là toute la grace de l'accueil magnifique qu'il lui avoit fait, & de choquer un proche parent tout dévoué à ſes interêts, comme il avoit déja paru en bien des occaſions. L'Empereur partit de Meaux & ſe rendit à petites journées en Allemagne, où il mourut vers la fin de la même année 1378.

Le Captal de Buch qui avoit été pris à Soubiſe, fut amené à Paris, où il fut mis au Temple ſous ſure garde. Le Roi d'Angleterre voulut l'échanger contre le Comte de S. Pol alors priſonnier en Angleterre, offrant d'y ajouter encore trois ou quatre autres Chevaliers, tant il ſouhaitoit de ravoir ce Captal, qui lui étoit ſi néceſſaire en Gaſcogne. Mais le Roi de France & ſon Conſeil ne furent pas d'avis de le lâcher. On lui fit dire que s'il vouloit promettre de ne jamais s'armer contre la Couronne de France, on conſentiroit à l'échange. Le Captal répondit qu'il aimoit mieux mourir en priſon que de faire un tel ſerment. Il y mourut auſſi plus de cinq ans après ſa priſe. Le Roi le fit enterrer fort honorablement. Mort du Captal de Buch.

Bien-tôt après, Jeanne de Bourbon Reine de France accoucha d'une fille, qui fut appellée Catherine ; peu après ſes couches elle fut attaquée d'une violente fiévre, & voulut à toute force qu'on la mît dans le bain ; cela ne fit qu'augmenter ſa maladie. Elle mourut le 17. de Février de l'an 1378. la quarantiéme année de ſa vie. Le Roi fut preſque accablé de douleur de cette perte ; cette Reine fut univerſellement regretée dans tout le Roiaume. Auſſi n'avoit-on point vû de Reine auſſi accomplie. Sa douceur, ſa ſageſſe & ſa generoſité la rendoient la plus aimable & la plus reſpectable Princeſſe de ſon tems ; en un mot, digne épouſe de Charles V. un des plus ſages Rois qui fut jamais. Elle fut enterrée à S. Denis où l'on voit ſon Tombeau auprès de celui du Roi ſon mari. Mort de la Reine Jeanne de Bourbon.

Nous avons dit, que quand le Roi Charles le Mauvais Roi de Navarre fit ſa paix avec le Roi de France, il laiſſa pour ſûreté deux de ſes fils en ôtage. On

---

plevit, & impedimenta omnia ſuſtulit, quæ Delphinum, ob nimiam juventutem ab his officiis removere poſſe videbantur. Hic notant Scriptores noſtri Imperatorem tunc jura ſibi attribuiſſe, quæ ipſi competere jure negari poterat. At veriſimile eſt Regem Carolum multa ſilentio prætermiſiſſe, quæ haud dubie in mentem ipſi venere, contra hujuſmodi autoritatem, quam ſibi arrogabat Imperator; metuens ſcilicet ne ſi hæc depromeret, gratiam totam, quam Imperatorem tam magnifice excipiendo ſibi promeruerat, ſic amitteret, neve cognatum ſuum offenderet, ſuiſque partibus addictum, ut jam ſæpe monſtraverat. Imperator Meldis profectus lento gradu in Germaniam ſe contulit, ubi defunctus eſt circa finem illius anni 1378.

Froiſſart. Capitalis Boiorum, qui Solbiſiæ captus fuerat, Lutetiam adductus, atque in Templo ſub tuta cuſtodia locatus fuit. Rex Angliæ cum Comite Sancti Pauli commutare illum voluit, qui tum in Anglia captivus erat, etiamque tres vel quatuor Equites alios ad illius redemtionem offerebat; uſque adeo cupiebat Capitalem illum liberare, qui ipſi in Vaſconia admodum neceſſarius erat. At Rex Francorum habito ſuorum conſilio his acquieſcere noluit. Verum id Capitali propoſitum fuit, ut ſi polliceri vellet ſe nunquam contra Regem Francorum arma ſumturum eſſe, Rex commutationi faciendæ tunc annueret. Reſpondit Capitalis ſe in carcere mori malle, quam tale ſacramentum edere, vereque in carcere mortuus eſt, annis plus quinque poſtquam captus fuerat. Rex illum magnifice tumulari curavit.

Nec diu poſtea Joanna Borbonia Francorum Regina filiam enixa eſt, quæ Catharina vocata fuit. Parvo poſt partum elapſo tempore, Regina vehemente febri corripitur, & omnino voluit in balneum immitti. Hinc porro exaſperatus morbus fuit, ipſaque obiit 17. Februarii anno 1378. cum quadraginta eſſet annorum. Hac amiſſa conjuge dolore pene obrutus Rex Carolus fuit: magnum autem illa per totum regnum ſui deſiderium reliquit. Certe nondum tot virtutibus ornata Regina viſa fuerat. Manſuetudine, ſapientia, generoſitate, pluſquam omnes ævi ſui Principes feminæ, omnium ſibi amorem & exiſtimationem conciliaverat; uno verbo digna conjux erat Caroli V. Francorum Regis, inter ſapientiſſimos Regum omnium, qui unquam fuere, jure computandi. Sepulta autem fuit in Eccleſia S. Dionyſii, ubi ſepulcrum ejus viſitur a latere ſepulcri Caroli V. viri ſui. Idem.

Jam antea diximus Carolum Malum, Regem Navarræ, quando pacem fecit cum Francorum Rege, ad pactionis initæ ſecuritatem filios duos obſides reliquiſſe. Froiſſart. L'Abbé de Choiſi.

découvrit depuis, que deux hommes de la ſuite de ces jeunes Princes, nommez Jaques de la Rue, & Pierre du Tertre vouloient empoiſonner le Roi de France. Il en fut averti, on ſaiſit les deux accuſez, on les appliqua à la queſtion. Jaques de la Rue confeſſa publiquement ſon crime. Il fut condamné à être écartelé, & fut executé publiquement; du Tertre n'avoua rien, & fut remis en priſon, & à la fin de l'année il obtint ſa liberté. La choſe eſt ainſi rapportée dans le Manuſcrit du Procès Criminel du Roi de Navarre, cité par l'Abbé de Choiſi. Mais Froiſſart dit deux fois que du Tertre fut executé comme l'autre. N'y aiant plus de meſures à garder avec ce perfide Prince; le Roi Charles envoia le Connétable en Normandie pour conquerir les places qui appartenoient au Roi de Navarre. Il aſſiegea & prit Pontaudemer, Mortagne & pluſieurs autres places qu'il démantela. Le Connétable alla enſuite aſſiéger Cherbourg, très-forte ville & trop bien munie. Le ſiege fut long. Olivier de Cliſſon aiant dreſſé une embuſcade aux Anglois & Navarrois, qui gardoient la place, il y eut un grand combat, où Olivier de Cliſſon fut fait priſonnier: après quoi les François leverent le ſiége. Cliſſon fut racheté quelque tems après.

Le Roi de Navarre veut faire empoiſonner le Roi Charles.

En ce tems-là Guillaume des Bordes, que le Roi avoit envoié pour garder les places de la Normandie priſes ſur le Roi de Navarre, & pour obſerver la garniſon Angloiſe de Cherbourg, voulant ſe ſignaler par quelque bel exploit, s'avança vers Cherbourg avec un corps conſiderable de troupes, compoſé de Gendarmes & d'Archers Genevois. Les Anglois ſortirent en grand nombre, il y eut un des plus ſanglants combats qu'on eût encore vû; des Bordes y fit des prodiges de valeur, & ſi tous y avoient combattu de même, la victoire auroit infailliblement été de ſon côté; mais enfin les Anglois après une grande perte de leurs gens, furent ſuperieurs; la plûpart des François furent ou tuez ou pris, des Bordes reſta priſonnier de guerre, peu de François ſe ſauverent par la fuite. Le Roi y envoia un nouveau renfort de troupes, & fit depuis abandonner Montbourg & le Coutentin.

La guerre recommença auſſi en Aquitaine, où commandoit pour le Roi d'Angleterre Thomas de Pheleton, grand Sénéchal de Bourdeaux & du Bourdelois. Le Duc d'Anjou & le Connétable du Gueſclin, à la tête d'un bon corps

---

Sub hæc autem certis indiciis deprehenſum fuit duos horumce juniorum Principum domeſticos, quorum alter Jacobus Ruæus, alter Petrus de Tumulo vocabatur, venenum Regi Francorum offerendum apparare. Res Principi nunciatur: apprehenduntur illi, & tormentis ſubjiciuntur. Jacobus meditatum ſcelus publice confeſſus eſt, damnatuſque, membris publice diſcerptis dilaniatiſque periit: Petrus autem de Tumulo nihil confeſſus, in carcerem reductus, elapſoque anno liber dimiſſus eſt. Res ita narratur in Cod. manuſcripto, cauſam Regis Navarræi referente, quo manuſcripto D. Abbas de Cauſiaco uſus eſt. Froiſſartius autem bis dicit, Joannem de Tumulo, perinde atque alium ſupplicio affectum fuiſſe. Cum jam nullæ pactiones ſervandæ eſſent cum tam perfido Principe, Rex Francorum Carolus Conſtabularium in Normanniam miſit, ut oppida & caſtra quæ ad Regem Navarræ pertinerent, expugnaret. Ille Pontem Audomari cepit, Moritaniam, aliaque oppida & caſtra, quorum mœnia ſolo æquavit. Deindeque Caroburgum obſeſſum venit, urbem munitiſſimam & valido præſidio inſtructam. Diuturna vero fuit obſidio. Olivarius porro Cliſſonius inſidias Anglis & Navarræis ſtruxit, qui in urbe propulſando hoſti intenti erant. Accerrima pugna fuit, in qua Olivarius Cliſſonius captus eſt; poſteaque Franci obſidionem ſolverunt. Quodam autem elapſo tempore Cliſſonius precio redemtus fuit.

Eodem circiter tempore Gullielmus de Bordis, quem Rex miſerat, ut caſtra & oppida Navarræorum, quæ capta fuerant, cuſtodiret, & ut Caroburgenſe præſidium Anglicum obſervaret, ut ex aliqua re fortiter geſta nomen ſibi pareret, cum magna pugnatorum manu verſus Caroburgum movit, milites multos equites ſecum habens & ſagittarios Genuenſes. Angli magno numero ſunt egreſſi. Nulla acrior viſa pugna fuerat. Admodum ſtrenue decertavit Gullielmus de Bordis, ac ſi omnes pari cum fortitudine dimicaſſent, penes Francos victoria futura erat. Verum tandem Angli, poſtquam multos ex ſuis amiſerant, victores fuere; Francorum maxima pars vel cæſa, vel capta fuit, pauci fugam fecerunt. Inter captos Gullielmus de Bordis fuit. Rex vero novam armatorum manum illò miſit; neque multo poſtea Montiſburgum, totumque Conſtantienſem tractum deſeri juſſit. *Froiſſart.*

In Aquitania quoque inſtauratum denuo bellum fuit, ubi pro Rege Angliæ imperabat Thomas Pheletonius, magnus Burdegalæ & Burdegalenſis agri Seneſcallus. Dux Andegavenſis & Conſtabularius Gueſcli- *Idem.*

d'armée, allerent mettre le siége devant Bergerac. La ville se défendoit si bien que les assiégeans jugerent qu'ils seroient-là longtems, s'ils n'avoient une grande machine de guerre qu'on appelloit la Truie. Cette machine pouvoit contenir cent hommes armez, & jettoit des pierres d'une grosseur extraordinaire. Ils envoierent des gens pour l'amener, & aiant appris que les Anglois & les Gascons étoient sortis de Bourdeaux & cachoient leur marche, pour se saisir de la machine s'ils pouvoient; ils détacherent un corps de troupes pour se joindre aux premiers; comme ils revenoient avec la machine, ils furent attaquez par les Anglois & les Gascons. Le combat fut rude, & le succès longtems douteux; mais enfin les Anglois furent défaits, & presque tous tuez ou pris. Pheleton & plusieurs autres Seigneurs Gascons furent du nombre des prisonniers. La machine fut amenée & dressée contre la ville, qui se rendit. Deux autres villes, Sainte Foi & Castillon furent prises avec beaucoup de facilité. Le Duc d'Anjou prit encore Sauveterre, Saint Macaire, Duras & grand nombre d'autres villes & forteresses.

Défaite des Anglois & des Gascons.

Le Roi Charles, qui avoit toujours l'œil à soutenir la guerre en plusieurs endroits de son Roiaume, avoit aussi des intelligences avec les Princes voisins, tant pour faire diversion des forces de ses ennemis, que pour se fortifier en cas de besoin de nouvelles troupes. L'Infant de Castille étoit entré en armes dans la Navarre, & Robert Roi d'Ecosse fortement sollicité, & attiré par l'argent de France, se mit en campagne contre les Anglois, & les obligea d'entretenir contre lui une armée qui n'eût pas toujours le dessus. Il ne faut pas douter que ces diversions n'aient eu grande part aux bons succès que le Roi eut presque par tout dans cette guerre.

En ce tems-ci commença ce grand Schisme, qui causa pendant beaucoup de tems des troubles continuels dans l'Eglise. Le Pape Gregoire XI. étant mort à Rome; le peuple obligea les Cardinaux d'élire un Pape Italien: ils élurent l'Archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI. Les Cardinaux sortirent de Rome, & quand ils furent en liberté, ils prétendirent que cette élection qui avoit été forcée étoit nulle, ils élurent à Fondi Robert frere du Comte de Geneve, qui prit le nom de Clement VII. La France, la Castille, l'Ecosse, le Comte de Savoie & le

1378. Le grand schisme commence.

---

nius cum exercitu Bergeracum obsessum moverunt.. Præsidiarii vero ita fortiter oppugnatores propulsabant, ut putarent Duces longam fore obsidionem, nisi machina quædam, quæ Scrofa appellabatur, adveheretur. Hæc porro machina armatos centum in se complecti poterat, & immensi ponderis petras emittebat. Copias vero miserunt quasdam, quæ illam adducerent. Cum comperissent autem Anglos & Vascones Burdegala egressos clanculum iter carpere, ut machinam, si possent, interciperent, novam militum manum miserunt, quæ primos attingeret & comitaretur; cum machina pergentes illos Angli invaserunt cum Vasconibus juncti. Asperrima pugna fuit, dubioque marte diu pugnatum est; tandemque Angli profligati, peneque omnes vel cæsi, vel capti fuere. Ex captivorum numero fuere Pheletonius, plurimique Vasconum proceres. Machina ad castra adducitur, & præsidiarii deditionem fecerunt. Alia duo oppida, nempe Sancta Fides, & Castellio facilius expugnata fuerunt. Cepit etiam Dux Andium Salvamterram, Sanctum Macarium, Duracium, plurimaque alia castella & oppida.

Idem. Rex Carolus qui bello semper in diversis Regni sui partibus gerendo advigilabat, cum vicinis etiam Principibus per nuncios consilia inibat, ipsosque ad partes suas adducere satagebat, tum ut ad hostes suos variis in tractibus invadendos alliceret, tum ut etiam armatos viros diversis ex regionibus in opem evocaret. Regis Castellæ filius Navarræ limites invaserat, & Robertus Scotiæ Rex, vehementer sollicitatus, & auro Francico pellectus, contra Anglos exercitum eduxit, atque sic hostes suos adegit, ut contra Scotos cogerent exercitum, qui non semper cum felici pugnavit exitu. Nec dubium est illum, sic distractis hostium viribus, fere semper cum prospero eventu, multa Anglorum loca facilius occupavisse, ac cum minore periculo castra multa expugnasse.

Hoc tempore cœpit magnum illud schisma, quod longo annorum curriculo tumultus & turbas in Ecclesia concitavit. Cum Gregorius Papa XI. Romæ obiisset, Romanus populus Cardinales vi coëgit, ut Italum Papam crearent. Illi vero Archiepiscopum Barensem delegerunt, qui Urbani VI. nomen accepit. Cum autem Roma egressi libertatem essent adepti, electionem vi extortam nullam esse dicentes, Fundis in Campania Robertum Comitis Genevensis fratrem in Summum Pontificem cooptarunt, qui Clementis VII. nomen sibi indidit. Regna Franciæ, Castellæ, Scotiæ,

Baluse, Vita Paparum Avenionensium.

Roiaume de Naples reconnurent ce dernier : tout le reſte de la Chrétienté ſe tourna vers le premier. Ce ſchiſme dura ſi longtems, que peu de ceux qui l'avoient vû naître le virent entierement éteindre.

Montpellier avoit été donné au Roi de Navarre pour le remplacement d'autres Terres. La guerre étant déclarée contre lui, le Duc d'Anjou ſe ſaiſit de cette ville, & en chaſſa les Officiers du Roi de Navarre. Les habitans chargez d'impots prirent un jour les armes, maſſacrerent tous les Officiers du Roi & ceux du Duc d'Anjou, & jetterent leurs corps dans des puits. A cette nouvelle le Duc d'Anjou aſſembla toutes les troupes de ſon gouvernement, & marcha vers Montpellier. Les habitans étant hors d'état de lui réſiſter, ſortirent en chemiſe & la corde au cou, aiant les Conſuls à leur tête en même équipage, & criant miſéricorde. Cela ne fléchit point le Duc, il condamna la ville à perdre ſon Univerſité, ſon Conſulat, ſa Maiſon de Ville, ſes Cloches, ſa Juriſdiction; ordonna que ſes murailles ſeroient raſées, taxa les habitans à ſix vingts mille francs d'or d'amende, condamna ſix cens habitans au ſupplice, deux cens devoient être décapitez, deux cens pendus, & deux cens brulez. Dès que la Sentence eut été prononcée, le Cardinal de Luna ſe jetta aux pieds du Duc, & le pria au nom du Pape de differer l'execution juſqu'au lendemain. Il l'obtint, & cela ſauva la vie à bien des malheureux. Le Duc s'adoucit enfin & ſe contenta de faire pendre les principaux auteurs de la ſédition, & de faire payer à la ville la taxe impoſée. Le Roi informé de tout, ne fit d'abord ſemblant de rien. Il avoit appris par des voies ſures que le Duc traitoit durement le peuple, qu'il mettoit des taxes qui ne venoient pas dans les coffres du Roi, qu'il faiſoit de ſa propre autorité des choſes qui déplaiſoient aux gens du payis. Il ménageoit ſon frere, & ne lui en témoigna rien. Mais il le rappella auprès de lui, & donna le gouvernement du Languedoc au Comte de Foix.

Le Roi de Navarre étant allé en Angleterre pour ſolliciter cette Cour de le ſecourir puiſſamment contre les Rois de France & de Caſtille, qui s'emparoient de ſes terres, le ſage Roi Charles envoia promtement le Sire de Couci & le Seigneur de la Riviere pour prendre tout ce qui reſtoit de places au Navarrois dans la Normandie. Ils marcherent avec un grand corps de troupes, & pri-

---

Comes item Sabaudiæ & Neapolitanum regnum, hunc poſtremum ut Summum Pontificem habuerunt. Cæteri orbis Chriſtiani Principes, eum qui prior electus fuerat, ut verum Pontificem receperunt. Tam diuturna autem fuit illa diſſenſio, ut pauci ex iis qui eam ſuboriri viderant, omnino exſtinctam videre potuerint.

Annales de Toulouſe, Abbé de Choiſi. Mons-peſſulanus urbs Regi Navarræ data fuerat aliarum vice terrarum, quas Rex Francorum ſibi adſcripſerat. Cum autem bellum contra Navarræum Regem indictum fuiſſet, Dux Andegavenſis civitatem illam occupavit, & Regis Navarræ Miniſtros inde eliminavit. Cives autem vectigalium onere preſſi, arma ſumſerunt, ac Regis Francorum, Duciſque Andegavenſis miniſtros omnes trucidarunt, cadaveraque eorum in puteos conjecere. Re comperta Dux Andegavenſis copias undique collegit, ac verſus Montem-Peſſulanum movit. Monſpelienſes cives perterriti: cum non poſſent vim vi repellere, pene nudi & fune ad collum ligato, in occurſum ejus venere, Conſulibus urbis eodem cultu totum cœtum ducentibus, omnibuſque ſimul Ducis miſericordiam implorantibus. Ille nihil flexus, ſed ulciſcendi ſui cupidus, has civitati pœnas indixit, ut Univerſitatem ſuam, Conſulatum, Baſilicam, Campanas, Juriſdictionemque omnem amitteret, muros urbis ſolo æquari juſſit, ut civitas centum viginti mille Francos aureos ſolveret imperavit: ſexcentos cives ſupplicio addixit, quorum ducenti capite plectendi, ducenti ſuſpendio perituri, ducenti flammis tradendi erant. Hac prolata ſententia Cardinalis de Luna ad Ducis pedes provolutus, Summi Pontificis nomine, rogavit ad ſequentem diem tam diræ ſententiæ executionem differret. Poſtulatum impetravit Cardinalis, id quod ſalutem infelicibus multis attulit. Dux tandem emollitus, ſeditionis tantum auctores ſuſpendio perire juſſit, impoſitamque auri ſummam exegit. His compertis Rex Carolus, rem ſtatim ſilentio texit. Jam certis indiciis noverat Ducem Andegavenſem aſperrime populum agere, vectigalia indicere, quæ in ærarium regium non inducebantur, plurimaque alia auctoritate propria facere, quæ populis ſumme diſplicerent. Ne tamen fratris animum exaſperaret, illum quaſi aliud agens penes ſe evocavit, & Septimaniam nomini ſuo regendam Comiti Fluxenſi commiſit.

Rex Navarræ in Angliam trajecerat, auxilia poſtulaturus contra Reges Franciæ & Caſtellæ, qui ejus fere totam ditionem invaſerant. Rex vero Carolus Cuciacenſem & Riparienſem toparchas cum exercitu miſit, ut urbes & oppida, quæ in Normannia Regi Navarræ ſupererant, expugnarent. Moventes illi cum exercitu, *Froiſſart.*

rent Baieux, Carentan, Conches, & toutes les places que Charles le Mauvais avoit dans cette Province, hors Cherbourg & Evreux. Mais cette derniere ville ne fut pas longtems ſous la domination du Roi de Navarre. Car le Roi Charles s'étant rendu à Rouen, la fit aſſieger par les deux Chefs ci-devant nommez. La ville ſe défendit quelque tems, le Roi fit dire aux habitans, qu'il ne la vouloit prendre & la garder que pour la rendre à ſes neveux, fils de Charles Roi de Navarre ſon ennemi. Evreux ſe rendit ſur cette parole, & le château ſuivit ſon exemple.

Vers ce même tems, ce brave Yvain de Galles, qui ſervoit ſi utilement le Roi Charles, aiant formé le ſiége de Mortagne en Poitou, fut tué traitreuſement par un Gallois, qui étoit venu ſe mettre à ſon ſervice. Après ſa mort les François & les Bretons continuerent quelque tems le ſiége : mais les Anglois & les Gaſcons s'étant aſſemblez pour venir fondre ſur les aſſiegeans, ceux-ci ne jùgerent pas à propos de les attendre.

Les Anglois leverent deux puiſſantes armées, qui paſſerent la mer, & vinrent ſe joindre pour faire enſemble le ſiége de S. Malo, commandez par le Duc de Lancaſtre & le Comte de Cambrige. Cela mit en mouvement le Roi Charles qui connoiſſoit l'importance de cette place. Il fit ramaſſer une prodigieuſe quantité de troupes, & forma une des plus grandes armées, qu'on eût encore vû. Elle marcha vers S. Malo, commandée par les Ducs de Berri, de Bourgogne, & le Connétable, accompagnez de preſque tous les grands Seigneurs du Roiaume. Les deux armées reſterent aſſez longtems en preſence, & les Anglois après avoir fait de vains efforts pour prendre la place, leverent le ſiége. *Siege de S. Malo.*

Vers ce tems-ci, un tumulte arrivé à Gand, dégenera enfin en une rebellion manifeſte contre le Comte de Flandres : l'occaſion en fut l'inimitié de Jean Lion contre les ſept freres Matthieu, & un démêlé des Gantois avec ceux de Bruges, qui vouloient faire paſſer la Lis dans leur ville. Jean Lion prit le deſſus, établit les blancs Chaperons ; c'étoit la marque de ceux de ſon parti, qui s'aſſemblerent armez juſqu'au nombre de dix mille hommes. Jean Lion étant mort, les Gantois allerent inſulter le Comte, & aſſiegerent Oudenarde. Le Duc de Bourgogne s'entremit pour faire la paix, fit ceſſer le tumulte : le calme fut rétabli, *Commencement de la guerre de Flandres.* *1379.*

Baiocas ceperunt, Carentonium, & Concham, cæteraque oppida quæ adhuc Rex Navarræ in Normannia tenebat, exceptis Caroburgo & Ebroicis; ſed hæc poſtrema urbs haud diu poſtea Carolo Malo abrepta fuit. Rex quippe Francorum Carolus Rotomagum venit, memoratiſque Ducibus imperavit ut urbem iſtam obſiderent. Hoſtes aliquamdiu propulſarunt oppidani : at Carolus Rex illis edici juſſit, velle ſe urbem capere & ſervare, ut illam ipſam filiis ſororis ſuæ & Regis Navarræ inimici ſui reſtitueret. Qua data fide Ebroicæ ſeſe Regi Francorum dedidere, & caſtellum etiam ſub ejus poteſtatem redactum eſt.

Idem. Idem circiter tempus ſtrenuus ille Ivo Gallenſis, qui tam proſpere pro Rege Francorum pugnare ſolebat, cum Moritaniam in Pictavis obſediſſet, a Gallenſi quodam, qui ſeſe in famulatum ejus inſinuaverat, peremtus eſt. Illo defuncto Franci & Britones aliquamdiu in obſidione perſtiterunt ; ſed cum Angli & Vaſcones, collectis copiis, ſeſe appararent ut obſidentes invaderent, hi non ultra exſpectandum putantes, obſidionem ſolverunt.

Idem. Tum Angli duobus numeroſiſſimis collectis exercitibus, trajecto mari, conjunctim Maclovium urbem obſeſſum venerunt, imperantibus Duce Lancaſtrienſi, & Comite Cantabrigienſi. Commotus animo Carolus, Rex Francorum, qui quantum ſua intereſſet urbem iſtam ſervare probe noverat, ingentem pugnatorum copiam circumquaque colligi juſſit, & exercitum una coegit, cui numero parem vix quiſpiam viderat. Movit exercitus ille Maclovium, imperantibus Biturigum & Burgundiæ Ducibus, atque Gueſclinio Franciæ Conſtabulario, comitantibus etiam Francorum Proceribus pene omnibus. Exercitus autem ambo Anglorum videlicet Francorumque, diu in conſpectu poſiti ſteterunt. Angli vero tandem, poſtquam urbem expugnare ſæpe incaſſum tentaverant, obſidionem ſolverunt.

Interea vero Gandavi tumultus concitatur : furens plebs & factionum agitata partibus, in rebellionem tandem contra Comitem Flandriæ prorupit. Turbarum occaſiones fuere inimicitia Joannem Leonem inter & ſeptem fratres qui Matthæi appellabantur, & diſſenſio Gandavenſes inter & Brugenſes, qui Legiam fluvium in urbem ſuam derivare peroptabant. Joannes Leo ſuperiorem locum obtinuit inſtituitque alba caputia. Hoc inſigne erat eorum qui partes ipſius ſectabantur, quique decem millia numero armati una convenerunt. Joanne Leone defuncto, Gandavenſes in Comitem arma ſumſerunt, & Aldenardam obſederunt. Dux porro Burgundiæ ſuam interpoſuit operam ut pacem conciliaret, tumultum ſedavit, & tranquillitatem indu- *Froiſſart.*

mais cela ne dura guere. Les Gantois & autres se tournerent contre les Nobles & leur firent vivement la guerre, qui recommença bien-tôt après contre le Comte, comme nous verrons.

Le Roi Charles reunit la Bretagne à la Couronne; cela ne réussit pas.

Le Roi Charles après avoir conquis presque toute la Bretagne, voiant le Duc retiré en Angleterre, pensa à réunir cette Province à la Couronne : il proposa cette importante affaire à son Conseil; son dessein fut approuvé, la réunion passa & fut publiée. Ce Prince quoique si sage, n'avoit pas pourtant prévû les conséquences de cette déclaration. Les Bretons accoutumez à avoir un Prince particulier, se voiant par là reduits à la condition des Provinces voisines, se revolterent contre cette réunion. La plûpart des villes & des Seigneurs se tournerent du côté de leur Duc, le rappellerent, & le reçûrent à bras ouverts. Le Roi qui avoit fort à cœur de se rendre entierement le maître de cette Province, d'où il avoit tiré ci-devant de bonnes troupes, & d'où il avoit chassé les Anglois avec tant de peine, fit de grands préparatifs pour y porter la guerre. Quoiqu'il se confiât beaucoup en son Connétable, il ne jugea pas à propos de le mettre à la tête de l'armée qu'il préparoit contre cette Province, qui étoit la patrie de du Guesclin. Voilà, comme plusieurs Historiens rapportent l'affaire. Mais il est dit dans la vie de Bertrand du Guesclin, que le Roi l'envoia en Bretagne pour y faire la guerre, que n'y trouvant point d'argent, il demanda d'être emploié ailleurs, que ses ennemis prirent delà occasion de le rendre suspect au Roi d'intelligence avec le Duc de Bretagne : qu'averti de cela, il écrivit fortement au Roi, & vint depuis à Paris, dissipa toutes les méfiances que le Roi avoit eues de lui, & lui persuada de faire sa paix avec le Duc de Bretagne, à condition qu'il prêteroit hommage au Roi, & qu'il le serviroit dans la guerre contre le Roi d'Angle-
1380. terre & le Roi de Navarre. Ce Traité, dont les Historiens ne parlent point, fut fait; mais il ne fut point executé. Et la guerre fut continuée sans interruption.

Le Connétable fut envoié en Auvergne prendre quelques places, d'où certaines compagnies d'Anglois & de Gascons faisoient des incursions dans les Provinces voisines. Il s'y rendit, prit plusieurs châteaux, & alla assieger Châteauneuf de Randon. Il fit donner plusieurs assauts à la ville, & dit qu'il ne partiroit point de là qu'il ne l'eût prise; il y tomba enfin malade, & mourut peu de

---

xit : at non ad multum temporis pax illa perseveravit. Gandavenses enim & alii contra Nobiles, Proceresque Flandrorum arma sumserunt, ipsosque aspere insectati sunt. Nec diu postea ipsum Comitem sunt adorti, ut infra narrabitur.

Idem. Rex Carolus cum fere totam Britanniam Armoricam bello cepisset, videretque Britanniæ Ducem in Angliam sese recepisse, provinciam istam sibi & regno Francorum vindicare cogitavit, remque tanti momenti ad consilium suum detulit. Regis opinio probata omnibus fuit, universorum calculis jungendam regno Britanniam esse decretum fuit, resque publicata est. Rex Carolus, tametsi inter sapientissimos Principes computandus, quid ex talis junctionis promulgatione sequuturum esset non præviderat. Britones, qui jam a longissimis temporibus Principe sibi proprio & peculiari gaudebant, adversus illud junctionis decretum uno animo conspirarunt, maxima pars urbium & procerum ad Ducis partes se contulerunt, ipsum ex Anglia revocatum, libentissime receperunt, sibique Principem confirmarunt. Rex vero, cui admodum cordi erat, provinciam istam in potestatem suam redigere; unde pugnatores antehac egregios eduxerat, & ex qua Anglos tanto conatu & labore eliminaverat, cum apparatu magno bellum illò inferendum destinavit. Etsi Constabulario suo omnimodam fidem haberet, noluit tamen illum Britannici exercitus ducem constituere, ne in patriam suam Guesclinius bellum gereret. Ita rem narrant historiæ Scriptores plerique. At in vita Bertrandi Guesclinii dicitur, Regem ad Britannicum bellum Guesclinium misisse; sed deficiente pecunia Guesclinium ab Rege postulasse ut se aliò bellaturum mitteret, indeque invidi & inimici ejus, occasione sumta, Regi suspectum illum reddidere, inquit Scriptor, quod Britanniæ Duci faveret : illum vero, his compertis, Regi vehementiore stylo scripsisse, deindeque Lutetiam venisse, Regis suspiciones omnes eliminasse, ipsique auctorem fuisse, ut pacem cum Duce Britanniæ faceret, illa conditione, ut sibi ille *hominium* præstaret, armisque se juvaret contra Angliæ & Navarræ Reges, cujus rei mentionem nullam alii Scriptores faciunt : hoc vero pactum executioni mandatum non est, bellumque ut antea continuatum fuit. *Vie de Bertrand du Guesclin.*

Idem. Constabularius contra Anglosquosdam & Vascones, qui castra aliqua & oppida apud Arvernos occupabant ac vicinos agros depopulabantur, missus fuit. Illò cum venisset Guesclinius, castella quædam expugnavit, & Castrum-novum Randonense obsedit. Oppidum oppugnationibus adortus edixit, se non inde profecturum esse, antequam urbem cepisset. At in gravem tandem

jours

jours après. La compagnie qui gardoit la place, & qui avoit promis de se rendre dans un tel tems, si elle n'étoit pas secourue, vint se rendre au jour marqué, & trouvant le Connétable mort, elle déposa à ses pieds les clefs de la ville. Son corps fut apporté à Paris. Le Roi lui fit faire de magnifiques obseques, & lui fit dresser un Tombeau auprès de celui qu'il avoit fait faire pour lui & pour sa femme Jeanne de Bourbon. Le Roi pensa d'abord à le remplacer, & vouloit donner la charge de Connétable à Enguerrand Sire de Couci, qui la refusa par modestie, disant qu'il ne se sentoit pas capable de soutenir un si grand poids, & qu'Olivier de Clisson rempliroit mieux cette charge que lui. Elle demeura encore quelque tems vacante, ce ne fut qu'au lit de la mort que le Roi Charles V. désigna Olivier de Clisson pour Connétable.

Mort du Connétable du Guesclin.

Environ ce même tems, & peu avant la mort du Connétable du Guesclin, & du Roi Charles V. le Duc de Bourbon vint lui faire hommage du Comté de Clermont en Beauvoisis. L'action se voit representée dans le Livre manuscrit des hommages du Comté de Clermont en Beauvoisis, d'où M. de Gaignieres l'a fait tirer. Quoique les personnages y soient les mêmes & dans le même ordre, que dans les Tableaux de la même prestation de serment donnez par le P. Menetrier & l'Abbé de Choisi; celui-ci est copié d'une Miniature fort différente de celle qu'ils ont fait copier. Il s'en trouve quelquefois plusieurs de la même Histoire dans la Chambre des Comptes. Le Roi est assis sur son Trône, revêtu de son Manteau Roial, chargé de fleurs-de-lis & doublé d'hermines, la couronne en tête. Louis II. Duc de Bourbon, met ses mains jointes entre les mains du Roi, & fléchit un genou. Il porte à la tête une espece de guirlande, revêtu de son blason; il a une dague pendante à sa ceinture. A côté du Roi un peu derriere sont le Dauphin, qui porte de France écartelé de Dauphiné, & le Duc d'Orleans qui porte de France avec la brisure d'Orleans. Derriere eux à l'extrêmité de la Planche sont les trois freres du Roi, rangez selon l'ordre de leur naissance. Le Duc d'Anjou avec la bordure de gueules, brisure d'Anjou; le Duc de Berri, à la bordure engrelée; & le Duc de Bourgogne écartelé de France & de Bourgogne. Le Prince qui tient la main sur le Trône du Roi, est Jean d'Artois Comte d'Eu, à son côté & derriere le Trône, est le Chancelier, qui tient une baguete, couronné d'une espece de guirlande.

PL. XI.

morbum incidit, & paucis post diebus obiit. Cohors illa Anglorum & Vasconum, quæ oppidum custodiebat, quæque promiserat se loci deditionem esse facturam, nisi intra tale tempus auxilium acciperet, assignato die deditionem fecit, & cum Constabularium mortuum reperisset, claves oppidi ad illius pedes deposuit. Corpus ejus Lutetiam allatum fuit. Rex Carolus magnificas ipsi exequias celebrari jussit, sepulcrumque ipsi erigi prope regium quem sibi & Joannæ Borboniæ uxori apparaverat tumulum. In ejus vicem statim Rex Ingilramnum Cuciacensem toparcham Constabularium creare voluit: at ille ex animi modestia id muneris accipere noluit, dixitque se humeris imparem esse qui tantum oneris sustineret, quod munus Olivario Clissonio magis competeret. Vacavit tamen hoc officium aliquanto tempore, nec nisi mox moriturus Carolus V. Olivarium Clissonium Constabularium designavit.

Eodem circitertempore & paulo ante decessum Constabularii Guesclinii & Regis Caroli V. Dux Borbonius *hominium* ipsi præstitit pro Comitatu Claromontano in Bellovacensi agro. Quæ res depicta habetur in Codice Manuscripto *hominiorum* ejusdem Comitatus, ad cujus fidem D. Gagnerius tabellam depictam suam delineari curavit. Etsi vero Proceres & Principes eodem hic ordine locentur, quo in tabulis idem præstitum hominium referentibus, quas publicarunt P. Menetrerius & Abbas Causiacensis; hæc quam nos proferimus, ex diversa omnino tabula expressa fuit, ut primo conspectu visitur; unde arguitur in Camera Computorum plures nonnunquam esse rei ejusdem tabulas depictas. Rex in solio suo sedet, pallio regio amictus, liliis conspersо, assutis murium Ponticorum pellibus, coronam capite gestans. Ludovicus II. Dux Borbonius ambas manus junctas, intra Regis manus inserit, genu flectens, quoddam ceu sertum capite gestans, insignibus suis vestitur, pugionemque habet ab zona pendentem. A Regis latere, & a tergo pene, visitur Delphinus, insignia Franciæ, insignibus juncta Delphinatûs, gestans, & prope illum frater ejus, insignibus Franciæ cum limbo Aurelianensium Ducum indutus. Pone illos sunt tres Regis Caroli fratres; Andegavensis Dux cum ora rubra Andegavensium Ducum nota; Biturigum Dux cum ora denticulata; Dux Burgundiæ, cum insignibus Franciæ & Burgundiæ simul junctis. Qui solio regio manum imponit, est Joannes Artesius Comes Augensis, ad cujus latus, & pone solium regium est Franciæ Cancellarius, quoddam quasi sertum capite gestans, & virgam manu tenens.

Manuscrit de la Chambre des Comptes.

Plus bas du même côté ſont cinq Seigneurs, qui paroiſſent rangez ſur la même ligne. Le premier eſt le Connétable Bertrand du Gueſclin, qui porte d'argent à l'aigle de ſable à deux têtes couronnées, avec la cotice de gueules brochant ſur le tout. Après lui viennent les Maréchaux de Sancerre & de Blainville, Hugues de Châtillon Seigneur de Dampierre, Maître des Arbaletriers, & Jean de Vienne Amiral de France, tous revêtus de leurs blaſons. A la ſuite du Duc de Bourbon, ſont le Sire de Beaujeu revêtu de ſon blaſon d'or au lion de ſable & au lambel de gueules, le Seigneur de Nedonchel Chambellan du Duc de Bourbon, que nous avons déja vû avec ſon blaſon dans le Tableau de l'entrevûe de la Reine & d'Iſabeau de Valois ſa mere. Il tient un gros bâton qu'il éleve, au bout duquel ſont pluſieurs clefs apparemment celles du château de Clermont en Beauvoiſis. Derriere lui eſt Regnaut de Trie, qui porte d'or à la bande de gueules, ſurchargée d'une autre bande componée d'argent & d'azur, à la merlette de ſable. Au deſſous de lui eſt Jean bâtard de Bourbon, que nous verrons plus bas, & derriere lui Pierre d'Auxi & de Monceaux, dont l'habit eſt échiqueté d'or & de gueules. Il étoit Chambellan du Duc de Bourgogne. Des deux qui ſont les derniers du rang, celui qui porte de gueules à quatre faſces d'argent, eſt de la maiſon de Chaumont, l'autre n'eſt point connu.

Le Roi Charles fit peu de tems avant ſa mort un Traité avec le Roi de Caſtille, par lequel ce Prince lui devoit fournir à certaines conditions une flote. Il étoit ordonné à ceux qui la montoient de faire le dégât dans les Iſles de Wicht, de Gerzai & de Greneſai. Les termes du Traité ſont tels: *Et par eſpecial eſt ordené, qu'ils faſſent leur loyal pouvoir de detruire les Iſles de With, Jarſi & Garnizi, & mettre tout en feu, tailler les arbres, & faire la plus grande deſtruction que faire ſe pourra bonnement.* Il eut toujours cette attention pendant ſon regne de faire diverſion en Angleterre & dans ces Iſles.

Le Duc de Bretagne qui s'étoit déja rendu maître d'une bonne partie des villes de ſon Duché, ſollicitoit inceſſamment le Roi d'Angleterre & ſa Cour de lui envoier du ſecours. On tint Parlement, où il fut réſolu que Thomas Comte de Bouquingam, fils du Roi Edouard, partiroit avec trois mille hommes d'armes & autant d'archers. Il ſe rendit donc à Calais, & ſe jetta enſuite dans l'Ar-

Le Duc de Bouquingam entre en France.

Infimo loco in eodem latere quinque proceres ſunt, eadem linea & ordine poſiti. Primus eſt Conſtabularius Bertrandus Gueſclinius, cujus inſignia hæc ſunt; in argenteo campo aquila nigra duobus expanſa capitibus cum faſciola rubra omnia ſupergrediente. Poſt illum ſequuntur Mareſcalli Sancerranus, & Blanvillæus, Hugo Caſtellionæus Domni-Petri Toparcha, Sagittariorum Magiſter, & Joannes de Vienna navium Præfectus, qui omnes inſignibus ſuis ornantur. Ii qui Borbonium Ducem comitantur, ſunt Belli-joci Dominus, cujus veſtis hæc inſignia habet: in campo aureo leo niger, cum limbo rubro, Nedonchellenſis, Cambellanus Borbonii Ducis, quem jam cum inſignibus ſuis vidimus, in tabula illa ſupra, ubi Regina & Iſabella Borbonia mater ipſius ſibi mutuo occurrunt. Is oblongum baculum erectum tenet, in cujus ſummitate multæ claves ſunt, claves nempe ut videtur, caſtelli Claromontani Bellovacenſis. Pone illum eſt Regnaldus de Tria, cujus inſignia ſunt campus aureus cum diagonali faſcia rubra, cui inſidet alia faſcia ex argento & cæruleo colore compoſita, cum merula nigra. Sub illo eſt Joannes Nothus Borbonius, quem infra viſuri ſumus, ac pone illum Petrus de Auxio de Moncellis, cujus veſtis teſſelata eſt auro & rubro colore: eratque ille Ducis Borbonii Cambellanus. Ex duobus qui in hac linea & ordine poſtremi ſunt, is qui rubro colore veſtitur, cum quatuor faſciis argenteis, eſt Calvimontanæ familiæ. Alter vero notus non eſt.

Rex Carolus paulo ante, quam ex vita excederet, pactum iniit cum Caſtellæ Rege, quo tenebatur ſecundum ſtatutas conditiones claſſem apparare. Jubebantur autem ii, qui claſſem conſcendebant pugnatores, inſulas Vectim, Cæſaream, & Garnſeiam depopulari. Hæc pacti initi verba ſunt: *ſpecialiter autem præcipitur, ut quidquid poterunt omnino faciant ad depopulandas inſulas Vectim, Cæſaream & Garnſeiam, ignem ubique conjiciant, arbores concidant, in ſumma quantumcumque poterunt damnum inferant.* Per totum regni ſui curriculum hoc in animo habuit, ut ad divertendas hoſtium vires, Angliæ oras & inſulas devaſtaret. *Abbé de Choiſi.*

Dux Britanniæ qui Ducatûs ſui urbium magnam partem jam occupabat, apud Regem Angliæ, & Anglicæ aulæ primores id aſſiduè agebat, ut auxilia ſibi mitterentur, habito in Senatu conſilio, ſtatutum fuit ut Thomas Bukingami Comes, filius Eduardi Regis, cum ter mille armatis viris, & totidem ſagittariis mitteretur. Ille vero Caletum appulit, & poſtea in Arte- *Froiſſart.*

PRESTATION DE SERMENT AU ROI PAR

OUIS II DU NOM DUC DE BOURBON.



tois, dans la Picardie & dans la Champagne, où il fit de grands ravages. De là il vint dans la Bourgogne, pillant & désolant les campagnes à l'ordinaire. Le Roi Charles avoit défendu qu'on lui donnât bataille, & dans le tems que les Anglois continuoient leur route, il tomba malade, & sentant que sa mort approchoit, il recommanda son fils à ses freres. Il avoit eu dessein de l'associer à la couronne de son vivant, pour éviter les contestations qu'il pourroit y avoir entre les oncles. Mais la maladie ne lui laissa pas le tems de le faire. Il choisit un nombre de Prélats & de personnes de marque, pour être Conseillers du Roi son fils pendant sa minorité, & établit les Ducs de Bourgogne & de Bourbon pour avoir soin de son éducation. Il témoigna souhaiter qu'on nommât Connétable Olivier de Clisson. Sa mort arriva le 16. Septembre 1380.

Mort de Charles V.

Jamais Prince ne porta à si juste titre le surnom de Sage, que Charles V. Roi de France. Il lui fut donné, parce que sa sage conduite contribua plus que la force des armes à chasser les Anglois, que leurs victoires précedentes avoient rendus formidables à la France; mais il le méritoit autant par ses autres vertus, par sa pieté & son attention aux devoirs du Christianisme, qu'il a toujours remplis exactement; par la prudence & l'adresse qu'il eut de maintenir en paix ses trois freres, tous d'un esprit fort remuant, de s'en servir utilement dans les guerres, de les tenir toujours obéissans à ses ordres, sans qu'il y ait jamais eu la moindre plainte de leur côté; par le soin qu'il eut de prévenir toujours ses ennemis, en attirant à son parti les Princes ses voisins. Une des plus grandes preuves de sa sagesse; c'est sa bonne conduite dans l'administration des Finances, en quoi il a surpassé tous les Rois qui l'avoient précedé. Il trouva le Roiaume abîmé, le tresor épuisé, de grandes dettes accumulées: & par sa sage conduite, sans qu'il paroisse que le peuple se soit jamais plaint durant son regne de trop grandes taxes, il remit les Finances en si bon état, que jamais l'argent ne lui manqua pour paier ses troupes, pour attirer des Princes ses voisins à son parti, & maintenir ses confederez. Il fit plus bâtir qu'aucun de ses prédecesseurs, quoique son regne n'ait duré que seize ans complets; & il laissa un fort grand Trésor en vases d'or, d'argent, en pierreries, en meubles précieux. De là vient que Matthieu de Couci & Monstrelet l'appellent ordinairement Charles le Riche. Quelques mois avant sa mort il en fit faire un Inventaire, qu'on conserve aujourd'hui

---

L'Abbé de Choisi.

siam, Picardiam & Campaniam ingressus vastitatem magnam in his regionibus intulit. Inde in Burgundiam venit, ubi agros pro more depopulatus est. Vetuerat Rex Carolus ne pugna cum Anglis committeretur, & dum Angli ulterius procederent, in morbum incidit, cumque jam instare mortis tempus persentisceret, fratribus filium commendat. Cogitaverat porro illum regni socium, dum in vivis ipse erat, constituere, ut dissensiones inter patruos ipsius orituras præverteret; sed morbo præoccupatus, quod in animo habebat, exsequi non potuit. Episcoporum & procerum numerum quempiam designavit, qui filio suo Regi a consiliis essent, dum minoris esset ætatis, ipsumque educandum Ducibus Burgundiæ & Borbonii commisit, ut Olivarius Clissonius Constabularius crearetur se cupere testificatus est. Obiit vero 16. Septembris anno 1380.

Nullus unquam Principum ita Sapientis cognomen promeruisse comprobatur, ut Carolus V. Rex Francorum. Hoc ille donatus nomine est, quoniam industria, prudentiaque sua magis, quam viribus, Anglos ex Francia pene tota eliminavit, cui antehac ex reportatis victoriis terrori admodum erant. Neque minus ex aliis virtutibus id cognominis meruit; ex pietate nempe & christianis officiis, queis semper addictus fuit; ex solertia & sagacitate, qua turbulentissimos fratres & rerum novarum molitores in pace continuit, queis opportune in bellis usus est, ipsosque semper dicto audientes habuit, sine ulla querimonia; ex vigilantia illa qua hostes semper antevertens, vicinos sibi Principes ad partes suas allexit. Hinc vero maxime sapientia illius emicuit, quod rem ærariam adeo sapienter administraverit, ut ea in re decessores suos omnes longe retro reliquerit. Regnum ærumnis obrutum invenit, exhaustum ærarium, æs alienum grande conflatum, ejusque sapientia, atque industria, sine ulla, ut quidem videtur, ob tributa & vectigalia, populi querela, ita rem temperavit, ut pecunia nunquam ipsi defecerit, sive ad exercitus & præsidiorum stipendia, sive ad vicinos Principes in partes suas alliciendos, sive ad fœderatos in amicitia sua continendos. Plura perfecit ædificia, quam decessorum ullus, etsi per annos tantum sexdecim regnaverit, & tamen ingentem reliquit gazam, vasa nempe aurea, argentea, lapillos, gemmas, preciosamque suppellectilem. Ideo autem, ut videtur *, Matthæus Cuciacensis & Monstreletus Carolum divitem ipsum appellant. Aliquot ante obitum suum mensibus eorum quæ gaza illa complectebatur, indicem omnium, sive, ut vocant, in-

* Hist. de Charles VI. p. 544. Monstrelet p. 1.

à la Bibliotheque du Roi, & que l'Abbé de Choisi a fait imprimer à la fin de son Histoire de Charles V. Ce sont des monumens qui ne doivent point être omis, dans un Livre qui a pour titre les Monumens de la Monarchie Françoise. Voici cet Inventaire tel qu'il fut écrit dans le tems, & qu'il se trouve à la Bibliotheque du Roi au Manuscrit cotté 8356.

„ C'Est l'Inventoire general du Roy Charles le Quint de tous ses joyaulx qu'il avoit „ au jour qu'il fut commencé, tant d'or comme d'argent; c'est assavoir, couronnes, „ chappeaulx, vaisselle, joyaulx d'Eglise & autres choses garnies de pierreries: & aussi „ joyaulx, vaisselle d'or & d'argent de pleine façon estans és Chasteaulx, Hostels „ & Oratoires dudit Seigneur, tant en ses chasteaulx de Meleun sur Seyne, du „ Boys de Vincennes, du Louvre, de Sainct Germain en Laye, de ses Hostels „ de Sainct Pol à Paris, de Beauté sur Marne & autre part, & aussi des joyaulx „ & vaisselle, qui sont continuellement portés avecques luy, & avecques ce de „ toutes les chappelles, chambres de brodure & de tapisserie dudit Seigneur; le- „ quel Inventoire a esté commencé à faire par ledit Seigneur le XXI. jour de „ Janvier l'an mil troys cens soixante dix-neuf, & continué aux jours ensuivants „ en la presence de noble-homme Messire Philippe de Savoisy Chevalier, Pierre „ de Seilenay Chambellan, Gilles Malet, Jean de Vaudetar, Gabriel Fati- „ nant Varlez de Chambre, & Maistre Jehan Crete Conseiller dudit Seigneur. „ Et veut & ordonna iceluy Seigneur, que les personnes, qui ont & auront la „ garde desdits joyaulx, ayent chacun en droit soy sa charge de ce qui baillé leur „ en sera en garde, selon l'Inventoire particulier de chacun des lieux dessusdits, le- „ quel sera consigné de la main dudit Seigneur. Et avecques ce ordonna ledit „ Seigneur que ledit Inventoire fust & soit tripple, dont l'un demourera par de- „ vers luy en ses coffres & fermera à clef, laquelle il mettra par devers soy. Le „ second sera mis en coffre fermant à deux clefs en la Chambre des Comptes, „ lesquelles clefs seront gardées par telles personnes comment il plaira au Roy a „ ordener, & le tiers sera devisé par parties selon les lieux où lesdits joyaulx se- „ ront mis, afin que ceulx, qui en auront la garde, ayent chacun un Livre où sera „ contenu & déclaré tout ce dont ils auront la charge, si comme plus à plain est „ contenu cy-dessous en chacun Chapitre.

C'est l'an 1380. à la maniere de compter aujourd'hui.

---

ventarium edi curavit, quod hodieque in Bibliotheca regia habetur, & a Causiacensi Abbate cusum fuit ad calcem historiæ Caroli V. Regis. Hujusmodi porro monumenta prætermittere non licet in libro, cui titulus Monumenta Francicæ Monarchiæ. En inventarium illud tempore Caroli V. factum, ut habetur in Bibliotheca Regia, in Codice Manuscripto, cujus numerus est 8356.

„ HOc inventarium generale est Caroli V. Regis, „ in quo enumerantur cimelia omnia aurea & argen- „ tea, quæ eo ipso die, quo inventarium cœptum est, „ reperta sunt, scilicet, coronæ, petasi, vasa Eccle- „ siastica quoque cimelia & alia, lapillis exornata; „ etiamque cimelia vasaque aurea & argentea egregie „ elaborata, quæ habentur in castellis, ædibus, & orato- „ riis ad eumdem Principem pertinentibus; tam ea quæ „ in castellis ipsius Melodunensi ad Sequanam, Vin- „ cennensi, Luparæo, S. Germani in Laia, in ædibus „ S. Pauli Lutetiæ, Belli-loci ad Matronam, quam ea „ cimelia & vasa, quæ cum illo iter agente semper „ gestantur, itemque ea quæ ad Capellas ejus spec- „ tant, & ad cubicula aulæis exornata. Quod inven- „ tarium a memorato Principe cœptum fuit 21. Ja- „ nuarii anno millesimo trecentesimo septuagesimo no- „ no, & diebus sequentibus continuatum est, præsen- „ tibus nobili viro de Sabausiaco Equite, Petro de Sei- „ lenaio, Cambellano, Ægidio Maleto, Joanne item „ de Valdetaro, & Gabriele Fatinantio, cubiculariis „ famulis, & Magistro Joanne Creto, Regi a consiliis, „ præcepitque idem Dominus Rex, ut ii omnes qui- „ bus horum cimeliorum custodia deputata fuerit, „ singuli iis custodiendis advigilent, & penes se in- „ ventarium peculiare habeant eorum quæ supradictis „ in locis custodienda ipsis demandata fuerint; quod „ inventarium tradet illis ipse Dominus Rex. Præce- „ pit quoque idem ipse Dominus Rex, ut inventa- „ rium illud triplex sit, quorum unum penes ipsum „ Regem erit, atque in arcis ipsius clavi clausum con- „ signabitur; alterum in arca duabus clausa & consi- „ gnata clavibus in Camera Computorum servabitur: „ claves autem iis custodiendæ tradentur, quibus Rex „ præceperit; tertium vero inventarium per partes di- „ videtur, secundum loca ubi supradicta cimelia re- „ posita fuerint, ut ii quibus illa custodienda tradita „ sunt, libellum & inventarium speciale habeant, ubi „ enumerabuntur ea quæ illorum curæ sunt demanda- „ ta, quorum catalogus omnium infra texitur.

»JOYAUX D'OR GARNIS DE PIERRERIES.

»*Couronnes & cercles d'or.*

»Vingt Couronnes d'or garnies de dyamans, rubis, ſaphirs, emeraudes, perles &c. ſçavoir.

»La tres-grande, tres-belle & la meilleure couronne du Roi, laquelle il a fait faire, en laquelle a quatre grans florons & quatre petits garnis de pierrerie, & en chacun des grans florons : c'eſt aſſavoir ou maiſtre floron en droit le chapel a un tres-grand ballai carré, & à coſté deux grands ſaphirs, & aux quatre coins dudit ballai carré a en chacun une tres-groſſe perle & un tres-gros dyamant, &c. *(On paſſe ici dans le Manuſcrit le reſte de la deſcription de la plus grande couronne, & celle des dix-neuf autres.)*

»*Dix cercles d'or*, ſçavoir.

»Le grand cercle d'or, qui fut à la Reine Jehanne de Bourbon, ouquel a ſept aſſiettes garnies de dyamans, ballais, ſaphirs & troches de perles ; c'eſt aſſavoir 23. ballais, 16. ſaphirs, 60. dyamans, & 116. perles, & les baſtons dudit cercle * a ſept ballais, ſept ſaphirs & quatorze dyamans, peſant cinq marcs, deux onces d'or, &c. *(On paſſe ainſi ſouvent dans le Manuſcrit la deſcription & le poids de chaque choſe en particulier.)* * ainſi,

»*Dix Chappels d'or*, ſçavoir.

»Un chappel à vingt ſaphirs, dix balais, dix émeraudes & vingt troches, en chacune quatre, & trois perles, & lxx. perles ; peſant un marc d'or, quatre onces, dix eſtellins, &c.

»Un frontier garni d'or, ouquel a douze balais, quarante-quatre groſſes perles, & trois dyamans, lequel fut à la Reine Jeanne de Bourbon, peſant ſept onces, &c.

»Une coëffe garnie de groſſes perles, de ſaphirs & de doublais vermeulx, & a ou frontier douze troches de perles chacune de quatre groſſes perles, & ou milieu de la troche ung dyamant plat & avecques ce oudit frontier a ſept ſaphirs, ſix balais garnis châcun de deux dyamans aux deux coſtés peſant deux marcs ſix onces.

»CIMELIA AUREA LAPILLIS ORNATA.

»*Coronæ & circuli aurei.*

»Viginti coronæ aureæ, adamantibus, carbunculis, ſapphiris, ſmaragdis, unionibus &c. exornatæ : videlicet.

»Maxima illa pulcherrima & præſtantiſſima Regis corona, quam ipſe concinnari curavit, in qua ſunt quatuor magni flores, & quatuor minores, lapillis decorati, & in quatuor magnis floribus [lapilli habentur] nempe in præcipuo magno flore, qui verſus pileum habetur, eſt pyropus magnus quadratus, & a lateribus ejus duo grandes ſapphiri ; in angulis autem ſingulis quadrati illius pyropi eſt margarita maxima, & denſiſſimus adamas, &c. *(Hic cætera quæ ad maximam illam coronam ſpectabant, & novemdecim coronarum aliarum deſcriptio in Manuſcripto prætermittuntur.)*

»*Decem circuli aurei*, videlicet.

»Magnus circulus aureus, qui fuit Reginæ Joannæ Borboniæ, in quo ſeptem orbiculatæ tabellæ, adamantibus, pyropis, carbunculis, & margaritarum trochis, ut vocant, ornatæ ; nempe viginti tres pyropi, ſexdecim ſapphiri, 60. adamantes, 116. margaritæ, & circuli hujuſce baculi ſeptem pyropos habent, ſeptem ſapphiros, & quatuordecim adamantes. Circulus eſt pondo quinque beſſium, duarum unciarum auri &c. *(Sic ſæpe infra cimeliorum ſingulorum deſcriptio eorumque pondus prætermittuntur.*

»*Decem petaſi aurei*, ſcilicet.

»Petaſus unus, qui viginti ſapphiros habet, decem pyropos, decem ſmaragdos, viginti trochas, quatuor & trium margaritarum, & ſeptuaginta margaritas. Pondus petaſi eſt unius beſſis auri, & quatuor unciarum, ac decem ſcrupulorum, &c.

»Frontale auro ornatum, in quo ſunt duodecim pyropi, quadraginta quatuor grandes margaritæ, tres adamantes, quod ad Joannam Reginam Borboniam pertinuit ; pondus ejus eſt ſeptem unciarum &c.

»Capitis tegmen grandibus margaritis ornatum, ſapphiris & duplicibus rubris. In frontali autem habet duodecim margaritarum *trochas*, quarum ſingulæ quatuor margaritis grandibus conſtant, & in medio trochæ adamas planus. Inſuperque in eodem frontali ſunt ſeptem ſapphiri, ſex pyropi, in quorum ſingulis duo adamantes inſerti ſunt a lateribus. Pondus eſt duorum beſſium & quinque unciarum.

» Item cent pieces de doublais vermeulx.

* 160. » Item * VIII^xx troches de perles, aſſiſes chacune en deux pivots d'or.

* 89. » Item * IIII^xxIX tuyaux d'or.

» Quatorze ceintures d'or, ſçavoir.

» Un demi ceint d'or, qui fu de Madame Marie de France jadis fille du Roy, » ou il y a cent quarente-ſept perles, huit ſaphirs, deux balais peſans un marc » trois onces, &c.

» Cinq attaches d'or garnies de pierreries, ſçavoir.

» Une attache d'or qui fu à la Reine Jeanne de Bourbon, garnie de ſept ba- » lais & ſept émeraudes, & y a treize troches de perles, & en chacune troche » quatre groſſes perles & ung dyamant ou milieu, & ſont aſſiſes ſur un baſtonet » armoyé de France, peſant quatre onces.

» *Boutonnieures.*

» Unze paires de boutonnieures, c'eſt aſſavoir neuf paires pour manteaux, » & deux paires pour chapes, dont l'une boutonniere pour chape a cinquante » boutons; chacun bouton d'un gland d'or & de trois perles.

» Item, quatre boutons chacun de ſix groſſes perles, & un ſaphir ou milieu.

» Quarente-cinq boutons de perles, de rubis, & de dyamans.

» *Seintures d'or pour le corps du Roy dix*, ſçavoir.

» Une ſeinture d'or à pierrerie ſur un orfrois d'or trait à cinquante-ſix clouds » de deux façons, c'eſt aſſavoir en l'un a quatre perles & un balai, & en l'autre » deux dyamans & une perle, & y faut un balai & en la bouche ſix perles, & ou » mordant un ſaphir, deux balais & ſept perles, peſant en tout le tiſſu deux » marcs once & demie, &c.

» *Fermaux & fleurs-de-lis d'or* 25. ſçavoir.

» Une fleur-de-lis d'or en maniere de fermail garnie de pierrerie; c'eſt aſſa- » voir de ſeize balais, treize eſmeraudes, & vingt-quatre perles eſmaillées au dos » d'eſmail de plate, & poiſe deux marcs demi once.

» Item centum duplices rubri.

» Item centum ſexaginta trochæ margaritarum, qua- » rum ſingulæ duobus aureis cardinibus ſuſtentan- » tur.

» Item octoginta novem tubi aurei.

» Quatuordecim zonæ ſeu cingula aurea, videlicet:

» Semi-cingulum aureum, quod fuit D. Mariæ filiæ » Regis Caroli V. in quo ſunt centum quadraginta » ſeptem margaritæ, octo ſapphiri, duo pyropi, cu- » jus pondus eſt unius beſſis, ac trium unciarum, &c.

» Quinque ligamina aurea lapillis ornata, ſcilicet:

» Ligamen aureum quod fuit Joannæ Borboniæ Re- » ginæ ornatum ſeptem pyropis, ſeptem ſmaragdis, & » tredecim margaritarum trochis; in ſingulis vero tro- » chis ſunt quatuor margaritæ grandes, & in medio ea- » rum adamas; poſitæ ſunt autem in baccillo inſignibus » Francicis decorato. Pondus ejus eſt quatuor uncia- » rum; *cætera tacentur.*

» *Fiſſuræ ad inſerendos globulos.*

» Undecim paria fiſſurarum ad inſerendos globulos; » nempe novem paria pro palliis & duo paria pro cap- » pis. Una autem ex fiſſuris pro cappa, quinquaginta » globulos habet. Quiſque vero globulus aureus eſt, & » tribus ornatur margaritis.

» Item quatuor globuli, ſinguli ex quatuor grandi- » bus margaritis, cum ſapphiro in medio.

» Quadraginta quinque globuli ex margaritis, car- » bunculis & adamantibus.

» *Zonæ ſeu cingula pro Regis corpore decem*, videlicet.

» Cingulum aureum cum lapillis, in acu concinnata » aurea faſcia, cum quinquaginta clavis, binis iiſque » variis modis: in uno videlicet quatuor margaritæ & » pyropus unus; in altero duo adamantes & margarita, » ibique pyropus deficit. In fiſſura vero in quam inſeri- » tur uncinus, ſex margaritæ: in uncino autem, ſap- » phirus, duo pyropi, ſeptem margaritæ. Pondus om- » nium eſt duorum beſſium, unciæ & dimidiæ &c.

» *Fibulæ & lilii flores aurei viginti quinque*, nempe.

» Flos lilii aureus in modum fibulæ concinnatus, la- » pillis ornatus, videlicet ſexdecim pyropis, tredecim » ſmaragdis, viginti quinque margaritis encauſto inſ- » crutatis a tergo. Pondus ejus eſt duorum beſſium & » ſemunciæ.

» JOYAUX D'OR D'EGLISE, CROIX, IMAGES, RELIQUAIRES, CALICES,
» Burettes, Porte-paix, Encenſiers, Navettes, Clochettes, Boettes à pain
» à chanter, Eaubenoiſtiers, Aſpergeoirs d'or, &c.

» *Croix d'or* 25. à ſçavoir.

» La croix des Vendredis d'or garnie de rubis, ſaphirs, emeraudes & perles » des deux cotés, neuf marcs ſept onces d'or ; le pied eſt d'argent & peſe vingt-» trois marcs trois onces, &c.

» Une image de la Sainte Vierge tenant le petit Jeſus, qui a un diademe gar-» ni de perles : l'image peſe treize marcs d'or, & l'entablement peſe vingt-ſept » marcs d'argent.

» Item, un ſaint Denis, qui tient ſon chef entre ſes mains. La mitre, le col-» lier & le pallium ſont garnis de pierreries, il eſt ſur un pied d'argent : l'image » peſe ſix marcs, deux onces d'or, huit marcs quatre onces d'argent.

Item, un ſaint Michel garni de pierreries, peſant douze marcs d'or, deux » onces, cinq eſtellins, & le Tabernacle de trente-deux marcs d'argent.

» Item, une image d'or de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt accompagné » de ſaint Denis, de ſaint Charles, de ſaint Louis Roi de France, & de ſaint » Louis de Marſeille. Les images ſont d'or, le diademe de Notre-Seigneur eſt » garni de pierreries. L'image peſe quatorze marcs d'or, vingt marcs d'argent.

» *Reliquaires d'or* 15. à ſçavoir.

» Un Reliquaire en façon d'une nef à porter le corps de Notre-Seigneur, » que deux Anges ſouſtiennent, peſe neuf marcs ſept onces d'or.

» Item, un grand Reliquaire d'or garni de pierreries, plein de Reliques de » ſaint Germain des Prez. Le Roi y fit faire un grand entablement d'argent ; » peſe vingt marcs d'or & vingt-neuf marcs d'argent, &c.

» Item, plus de cent pieces d'or, caſſettes, bouteilles, boëttes, petits Reli-» quaires d'or garnis de pierreries.

Joyaux d'or d'Egliſe ſans pierreries.

» Trente-deux Calices.
» Trente-deux Burettes.

» CIMELIA AUREA ECCLESIASTICA, CRUCES,
» Imagines, Reliquiarum thecæ, Calices, Urceoli,
» Inſtrumenta ad ferendam pacem, Thuribula, Navi-
» culæ, Tintinnabula, Pyxides ad hoſtias ſervandas,
» Vaſa ad aſperſionem, Aſpergilla aurea, &c.

» *Cruces aureæ viginti quinque*, videlicet:

» Crux quæ feria ſexta in uſu erat, ornata carbuncu-» lis, ſapphiris, ſmaragdis, margaritis ex utraque parte, » pondo novem beſſium & ſeptem unciarum auri. Pes » argenteus eſt pondo viginti trium beſſium & trium » unciarum, &c.

» Statua Beatæ Virginis puerum Jeſum geſtantis, qui » diademate cingitur margaritis decorato. Statua eſt » pondo tredecim beſſium auri, quæ baſi ſuſtentatur » argentea, pondo viginti ſeptem beſſium.

» Item Sancti Dionyſii ſtatua, manu caput ſuum geſ-» tans, mitra, collare & pallium lapillis exornantur, » argenteo autem pede ſuſtentatur. Totius ſtatuæ & » pedis pondus eſt ſex beſſium, duarumque unciarum » auri, & octo beſſium, quatuorque unciarum argenti.

» Item ſancti Michaelis ſtatua, lapillis exornata, cu-» jus pondus eſt duodecim beſſium, duarum unciarum, » & quinque ſcrupulorum auri. Tabernaculum autem » ejus eſt pondo triginta duorum beſſium argenti.

» Item ſtatua aurea D. N. Jeſu-Chriſti, quem comi-» tantur Sanctus Dionyſius, Sanctus Carolus, Sanctus » Ludovicus Rex Franciæ, & Sanctus Ludovicus Maſſi-» lienſis. Imagines illæ aureæ ſunt. Diadema Domini » noſtri lapillis exornatur. Totum eſt pondo quatuorde-» cim beſſium auri, & viginti beſſium argenti.

» *Reliquiarum thecæ aureæ quindecim*, nempe:

» Reliquiarum theca, navis forma, ad geſtandum » corpus Domini noſtri, quam duo Angeli ſuſtentant, » pondo novem beſſium & ſeptem unciarum auri.

» Item magna Reliquiarum theca aurea, lapillis de-» corata, plena Reliquiarum Sancti Germani a Pratis. » Rex illam magno ſtrato argenteo fulciri curavit. To-» tum pondus eſt viginti beſſium auri, & viginti-novem » beſſium argenti, &c.

» Item pluſquam centena vaſa aurea, arculæ, phialæ, » pyxides, Reliquiarumque thecæ minores aureæ, la-» pillis exornatæ.

» *Cimelia aurea Eccleſiaſtica ſine lapillis.*

» Triginta duo calices.
» Triginta duo urceolorum paria.

» Trente-deux Porte-paix.
» Trente-deux Encenſiers & Navettes.
» Trente-quatre Clochettes.
» Trente-quatre Eaubenoiſtiers.
» Trente-quatre Aſpergeoirs.

VAISSELLE D'OR AVEC DES PIERRERIES.

Coupes d'or.

» La Coupe de Charlemagne enrichie de ſaphirs, peſe cinq marcs, cinq on» ces & demie d'or, &c.

Hanaps.

» Un Hanap d'or ſur un trepied garni de perles, de rubis, d'émeraudes, » peſe ſix marcs ſix onces, &c.

» Trente-ſept Gobelets.
» Quarente Aiguieres.
» Quarente Flacons.
» Quarente-deux Pots, Pintes » & Chopines.
» Quarente-cinq Salieres.
» Quarente-cinq Drageoirs.
» Quarente-trois Cueilleres & » Fourchetes.
} d'or, garni de pierreries.

VAISSELLE D'OR SANS PIERRERIES.

Nefs & Bacquets.

» La grande nef d'or à deux Angels ſur les deux bouts à quatre écuſſons émail» lez de France, dont les deux ſont à trois fleurs-de-lis, & les autres ſemez de » fleurs-de-lis, & ſix lions d'or qui la ſoutiennent, peſe cinquante-trois marcs, » quatre onces d'or.

» Item, une petite nef d'or pleine, a deux ſerpens aux deux bouts, ſemée » d'eſmaux de France, peſe trente & un marcs d'or.

» Triginta duo inſtrumenta ad pacem ferendam.
» Triginta duo Thuribula, & totidem naviculæ.
» Triginta quatuor tintinnabula.
» Triginta quatuor vaſa ad aſperſionem.
» Triginta quatuor aſpergilla.

» VASA AUREA CUM LAPILLIS.

» *Crateres auri.*

» Crater aureus Caroli Magni ſapphiris decoratus, » pondo quinque beſſium & quinque unciarum & ſe» mis, &c.

» *Canthari.*

» Cantharus aureus ſupra tripodem margaritis exor» natum, carbunculis item & ſmaragdis, eſt pondo » ſex beſſium & ſex unciarum, &c.

» Triginta ſeptem Cululli.
» Quadraginta aquales.
» Quadraginta lagenæ.
» Quadraginta duo vaſa, quo» rum alia ſextarios duos » caſtrenſes, alia ſextarium » unum caſtrenſem: alia ſex» tarium unum urbanum » continebant.
» Quadraginta quinque ſalina.
» Quadraginta quinque ſac» caro conditorum globu» lorum vaſa.
» Quadraginta tria cochlearia » & totidem fuſcinæ.
} Hæc aurea ſunt lapillis ornata.

» VASA AUREA SINE LAPILLIS.

» *Naves & Cadi.*

» Navis magna aurea ad extrema Angelos habens » duos cum quatuor ſcutis encauſto oblitis, inſignia » Franciæ referentibus, quorum duo tria tantum re» ferunt lilia; duo autem alia ſunt liliis conſperſa. Sex » porro leones aurei navem ſuſtentant. Hæc ſimul po» ſita pondus habent quinquaginta trium beſſium & » quatuor unciarum.

» Item parva navis plena, duos ſerpentes ad extre» ma habens, encauſto conſperſa cum inſignibus Fran» ciæ, eſt pondo triginta & unius beſſium aureorum.

» Item, une autre nef d'or toute pleine assise sur quatre Lions, pese trente-neuf marcs un once d'or.

» Item, la grande nef du Roi, que la ville de Paris lui donna, toute pleine, pesant cent vingt-cinq marcs d'or.

» Item, un bacquet d'or, lequel est soutenu de quatre Seraines, pesant vingt-cinq marcs une once d'or, &c.

» Flacons d'or.

» Deux flacons d'or tout pleins, & ou milieu trois fleurs-de-lis, & une couronne enlevée, & a deux busles enlevez à quoi l'ance pend : & pesent quarente-six marcs sept onces, trois estellins d'or, &c.

» Estamoies d'or.

» Six estamoies d'or émaillé avec un couvercle pesant cent soixante & dix-sept marcs d'or, &c.

» Douze justes d'or rondes aux armes de France, pesant cent vingt-sept marcs, six onces, cinq estellins d'or.

» Item, six bien grands justes d'or toutes pleines à un esmail rond de France, pesant cent vingt-huit marcs d'or.

» Deux idres d'or à mettre eaüe : où il y a ou milieu la teste d'un lion sur le rond & y a en chacun côté un homme sauvage, qui porte lance & six esmaux de France ou pied dessous & ou milieu un esmail à image, pesant quarente-deux marcs une once d'or.

» Une quarte d'or semée d'esmaux aux armes de France & d'Angleterre, pesant six marcs six onces d'or, &c.

» Pots, Pintes, Chopines, Brots & Ampoules d'or.

» Un pot quarré semé d'esmaux de France, pesant sept marcs quatre onces, &c.

» Pots à Aumosne d'or.

» Un grand pot à Aumosnes à deux ances de deux lions à quatre écussons de France, pesant trente-six marcs cinq onces d'or, &c.

» Item altera navis aurea, quatuor leonibus insidens; est pondo triginta novem bessium & unius unciæ.

» Item magna Regis navis quam ipsi obtulit Parisina civitas; est pondo centum viginti quinque bessium auri.

» Item cadus aureus, sirenis quatuor nixus; est pondo viginti quinque bessium, uniusque unciæ, &c.

» Lagenæ aureæ.

» Duæ lagenæ aureæ, & in medio earum tres flores lilii & corona prominens, duoque sunt bubali prominentes, ex quibus pendet ansa, amboque sunt pondo quadraginta sex bessium, septem unciarum, triumque scrupulorum auri, &c.

» Estamœæ aureæ.

» Sex Estamœæ aureæ cum encausto & operculo, pondo septuaginta septem bessium, &c.

» Duodecim justa auri rotunda, cum insignibus Franciæ, quorum pondus est centum viginti septem bessium, sex unciarum, & quinque scrupulorum aureorum.

» Item sex maxima justa aurea plena cum encausto rotundo ad insignia Franciæ, pondo centum viginti octo bessium.

» Duæ hydriæ aureæ, in quarum medio caput leonis prominens, & in utroque latere homo ferus & agrestis lanceam gestans, & in ima parte subtus posita sexies sunt insignia Franciæ in encausto depicta; in medio quoque encaustum est cum imagine. Est autem pondo quadraginta duorum bessium & unciæ unius.

» Quarta auri insignibus Franciæ & Angliæ in encausto consperfa, cujus pondus est sex bessium, sexque unciarum, &c.

» Vasa quæ duos sextarios castrenses; alia quæ unum sextarium castrensem; alia quæ unum sextarium urbanum capiebant, amphoræ, ampullæ aureæ.

» Vas quadratum duos sextarios castrenses capiens, insignibus Franciæ in encausto conspersum, pondo septem bessium & septem unciarum, &c.

» Vasa ad stipem pauperibus erogandam.

» Vas magnum ad stipem pauperibus erogandam, cum ansis duabus leones duos exprimentibus, & quatuor scutis insignibus Franciæ ornatis, pondo triginta sex bessium, & quinque unciarum auri, &c.

» Coupes d'or & leurs Aigueres.

» La Coupe de ſaint Louis avec ſon Aiguere pleine ſans eſmaux, peſant ſept » marcs ſix onces.

» La Coupe du Roi Dagobert peſant quatre marcs, &c.

» Vingt Hanaps. » Quarente Taſſes. » Dix-neuf Goubelets. » Douze Aigueres deſpareillées. » Huit Drageoirs.	d'or. *Le poids n'eſt pas marqué.*

» Baſſins d'or 25.

» Deux Baſſins d'or à laver ſemez de petits écuſſons de France ſur le bord, pe- » ſant dix-neuf marcs, &c.

» Trente-ſix grands plats d'or, tout pleins d'une façon, peſant deux cens » vingt-ſept-marcs, quatre onces.

» Une douzaine de grans plats d'or de cette même façon, peſant ſoixante & » douze marcs.

» Trente-ſix plats d'or à fruit tout pleins poinçonnez ſur les bords, peſant cin- » quante-ſix marcs une once.

» Six douzaines d'Ecuelles d'or de pleine façon, peſant deux cents dix-ſept » marcs cinq onces.

» Chandeliers ou Meſtiers d'or.

» Deux Chandeliers d'or appellez Meſtiers, & y a oupré quatre écuſſons » de France, leſquels donna Monſieur de Chevreuſe aux Eſtrennes de l'an » MCCCLXXIX. peſant dix-huit marcs deux onces ſeize eſtellins d'or.

» Douze autres Chandeliers d'or, dont le poids n'eſt pas marqué.

» Salieres d'or.

» La grand Saliere d'or à façon d'une nef que la ville de Paris donna au Roy, » & eſt pareille à la grant nef dont cy-deſſus eſt faite mention, peſant quinze » marcs ſix onces.

» Dix autres Salieres d'or.

» Crateres aurei cum aqualibus ſuis.

» Crater ſancti Ludovici cum aquali ſuo pleno ſine » encauſto: cujus pondus eſt ſeptem beſſium, ſexque » unciarum.

» Crater Dagoberti Regis quatuor beſſium, &c.

» Viginti Canthari. » Quadraginta Pateræ. » Novemdecim Cululli. » Duodecim Aquales diſpares. » Octo ſaccharo conditorum » globulorum vaſa.	ex auro. *Pondus non notatur.*

» Pelves aureæ viginti quinque.

» Duæ pelves aureæ ad ablutionem in ora ſcutis in- » ſignia Franciæ ferentibus conſperſæ, quarum pondus » eſt novemdecim beſſium, &c.

» Triginta ſex magni catini aurei pleni ejuſdem » formæ, pondo ducentorum viginti ſeptem beſſium » & quatuor unciarum.

» Duodecim magni catini aurei ejuſdem formæ, » pondo ſeptuaginta duorum beſſium.

» Triginta ſex catini aurei pomis & fructibus ca- » piendis deputati, in oris eleganter inſculpti, pondo » quinquaginta ſex beſſium uniuſque unciæ.

» Septuaginta duæ ſcutellæ aureæ, pondo ducen- » torum ſeptem-decim beſſium & quinque unciarum.

» Candelabra ſeu meſteria aurea.

» Duo candelabra ſeu *meſteria*, ut vocant, aurea; » ubi quatuor ſcuta, inſignibus Franciæ ornata viſun- » tur, quæ Caproſianus Toparcha in xeniis, ſeu ſtre- » nis anni 1379. Regi dono obtulit, quorum pondus » eſt duodecim beſſium duarum unciarum, & ſexde- » cim ſcrupulorum auri.

» Duodecim alia candelabra aurea, quorum pon- » dus non notatur.

» Salina aurea.

» Magnum ſalinum aureum naviculæ forma, quod » Pariſina civitas Regi dedit; eſtque ſimilis magnæ » navi, quæ ſupra memorata fuit, pondo quindecim » beſſium ſex unciarum.

» Decem alia ſalina aurea.

» Trente Ceuilleres d'or.

Il avoit outre cela quantité de lingots d'or, qui étoient à la garde du Sire de Savoisi. Après sa mort Louis Duc d'Anjou, obligea Savoisi de les lui remettre, & il s'en servit pour sa malheureuse expedition de Naples.

Dans cet Inventaire on passe une infinité de choses, en mettant un *&c.* & l'on ne marque le poids que de la moindre partie de celles qui y sont exprimées. On aura peine à trouver ailleurs un pareil Trésor.

» AUTRE INVENTOIRE DES JOYAUX DU ROY; » c'est assavoir Fermaux, Anneaux & autres choses estant és coffres que le Roy » fait porter continuellement avecques soy dont il porte les clefs, fait à Melun » par ledit Seigneur en sa personne le 23. 24. & 25. jours de Janvier mil CCC. LXXIX.

» *Anneaux d'or.*

» Quarente rubis, assavoir.

» Un gros ruby de grand prix, sur le long, qui tient de couleur violette, & » fut du Roy de Chypre, &c.

» *Dyamans.*

» Un Annel où il y a un très-gros & fin Dyamant bien carré, & sont deux » fleurs-de-lis taillez sur la verge.

» Item, un autre Annel, où il y a un gros Dyamant, & n'est pas de bonne » eaüe, ne trop fin, & fut au Roy Jean Pere du Roy.

» Item, l'Annel des Vendredis, lequel est vieille, & y est la croix double » noire de chacun costé, où y a un crucifix d'un camayeu de saint Jean & N. » Dame, & deux Angels sur les deux bras de la croix, & le porte le Roy conti» nuellement les Vendredis.

» *Bagues.*

Neuf Saphirs.
Vint Esmeraudes.
Une Turquoise.

» *Signets du Roy ou Cachets.*

» Le Signet du Roy qui est de la teste d'un Roy sans barbe, & est d'un fin

---

» Triginta cochlearia aurea.

Ad hæc massas multas aureas collegerat, quas Savosiacenti Toparchæ custodiendas tradidit. Post Regis Caroli V. obitum Ludovicus Dux Andegavensis a Savosiacensi hæc exegit, & ad infelicissimam suam Neapolitanam expeditionem auro illo usus est.

In superiori porro enumeratione, innumera tacentur, & per hanc vocem *& cætera*, silentio prætermittuntur. Eorum vero quæ speciatim enunciantur, pondus aliquando notatur: sed sæpe sæpius tacetur, quibus perpensis omnibus vix alicubi tantam gazam auream recensitam reperias.

» ALIUD INVENTARIUM CIMELIORUM REGIS; » *videlicet* fibularum, annulorum, aliarumque re» rum quas in arcis suis Rex semper secum gestari » curat, clavemque ipse servat. Hoc inventarium » Meloduni factum est, ipso Rege præsente, diebus » 23. 24. 25. Januarii anno 1379.

» *Annuli aurei.*

» Quadraginta Carbunculi, nempe:

» Grandis carbunculus magni precii, qui ad colorem violaceum accedit, & ad Regem Cypri pertinuit, &c.

» *Adamantes.*

» Annulus cui adamas densissimus, & purissimus » adamas quadratus hæret, & in virga duo lilii flores » insculpti sunt.

» Item alius annulus in quo densus adamas, non ita » purus nec clarus, qui olim ad Joannem Regem Re» gis patrem pertinuit.

» Item annulus vetus, qui feria sexta in usu est, in » cujus lateribus singulis crux duplex nigra, ubi in » cameo visitur Crucifixus cum Beata Maria Virgine, » & sancto Joanne, duoque Angeli in brachiis cru» cis insidentes. Hunc gestat semper Rex in singulis » feriis sextis.

» *Annuli.*

» Novem sapphiri.
» Viginti smaragdi.
» Una Turcica gemma.

» *Sigilla Regis.*

» Sigillum Regis in quo caput Regis cujuspiam non » barbati, estque in purissimo carbunculo orientali,

» ruby d'Orient, & eſt celuy de quoy le Roy ſcelle ſes Lettres, qu'il écrit de ſa » main, &c.

» Un petit coffre plein de pierreries hors d'œuvre, aſſavoir ſaphirs, rubis, » &c.

» Un autre petit coffret où eſt une Agnus-Dei garni d'or où eſt écrit l'Evan» gile ſaint Jehan aux armes de la Reine Jehanne de Bourbon.

» Une croix d'or appellée la croix de Rhodes, & eſt garnie de dix-ſept rubis » d'Orient, de ſeize dyamans, de dix-ſept groſſes perles, & eſt l'envers eſmaillé » des armes de France, & au bout deſſous un eſcu, ouquel y a un Dauphin.

» Y a douplus tableaux, fermaux, bourſes, eſtuys, &c. & quelques ouvra» ges d'ambre.

» Item, une croix neelée de fleurs-de-lis d'or.

» Item, deux Patenotres ou Chapelets de perles & de ſaphirs.

» Item, une pierre appellée la Pierre ſainte, qui aide aux femmes à avoir en» fant, laquelle eſt enchaſſée en or, & y ſont quatre perles, ſix eſmeraudes, » deux rubis & au dos y a un eſcu de France.

» Item, la pierre qui guérit de la goute, en laquelle eſt entaillé un Roy & » Lettres en Ebrieu d'un coſté & d'autre, laquelle eſt aſſiſe en or.

» Un autre petit coffre, où ſont les pierreries, qui furent de la Reine Jehanne » de Bourbon, aſſavoir dyamans, ſaphirs, rubis, eſmeraudes, anneaux, ima» ges d'or, miroirs, &c.

» Item, un grant Bible en François & 2. volumes, que le Roi Charles portoit » toujours avec lui.

» Item, quarente Camahieux.

» AUTRE INVENTOIRE DES JOYAULX DU ROY.

» *ARGENT.*

» *Joyaulx d'Egliſe.*

» Vingt-neuf croix d'argent.

» La grant croix d'argent que Monſieur d'Anjou donna au Roy, garnie, pié » & tout de Camahieux, de ſaphirs, de perles, & de pluſieurs autres pierreries, » peſant cent trente-cinq marcs, &c.

» quo Rex utitur ad illas, quas manu ſua ſcribit, lite» ras ſigillandas, &c.

» Arcula plena lapillis in uſum nondum adhibitis, » nempe ſapphiris, carbunculis, &c.

» Arcula alia ubi eſt Agnus Dei auro exornatus, ubi » deſcriptum eſt ſancti Joannis Evangelium, cum in» ſignibus Reginæ Joannæ Borboniæ.

» Crux aurea, quæ appellatur crux Rhodia, ornata » ſeptemdecim carbunculis orientalibus, ſexdecim ada» mantibus, ſeptemdecim grandibus margaritis. In » poſteriore autem illius parte in encauſto ſunt inſi» gnia Franciæ, & ſub illis ſcutum in quo delphinus » exhibetur.

» Inſunt etiam tabellæ depictæ, fibulæ, crumenæ, » thecæ, &c. inſunt præterea quædam in ſuccino ela» borata.

» Item crux ex lilii floribus aureis conſtans.

» Item duo Roſaria, ſeu globulorum ſeries ex mar» garitis & ſapphiris.

» Item lapis, qui Lapis ſanctus appellabatur, cujus ope » mulieres fœcundæ ſunt, infanteſque pariunt, quæ in » auro includitur: ibique ſunt quatuor margaritæ, ſex » ſmaragdi, duo carbunculi: in poſteriori autem parte » eſt ſcutum inſignibus Regum Francorum exornatum.

» Item lapis quo podagra curatur, in quo inſcul» ptus Rex quidam cum inſcriptione Hebraica ex utra» que parte. Qui lapis in auro incluſus eſt.

» Alia arcula ubi ſunt lapilli, qui nuper Joannæ » Borboniæ Reginæ erant; videlicet adamantes, ſap» phiri, carbunculi, ſmaragdi, annuli, imagines au» reæ, ſpecula, &c.

» Item magna Biblia lingua Francica duobus tomis, » quæ Rex ſemper ſecum geſtabat.

» Item quadraginta camei.

» ITEM ALIUD INVENTORIUM CIMELIORUM » REGIS.

» *ARGENTUM.*

» *Cimelia Eccleſiaſtica.*

» Viginti novem cruces argenteæ.

» Magna illa crux argentea, quam Dux Andega» venſis Regi dedit, ad pedem uſque crucis, cameis, » ſapphiris, margaritis, aliiſque multis lapillis ornata, » cujus pondus eſt centum triginta quinque beſſium, » &c.

» Quatre-vingts images d'argent tant de N. Dame que des Saints.

» Item, la grant chaſſe d'argent, que le Roy fit faire, peſant cent quatorze » marcs, &c.

» *Reliquaires* 30. *aſſavoir.*

» Un reliquaire d'argent doré à façon de Chapelle, que quatre images ſou» tiennent, appellées les quatre couronnes, & y a un pilier ou milieu, aſſis » ſur un entablement d'argent plat & carré, & a dedans ledit reliquaire le men» ton d'un Saint appellé Saint Nycoſtrate, & le laiſſa au Roy le Cardinal de » Beauvais en ſon Teſtament, peſant dix-huit marcs, &c.

» *Calices d'argent* 15. *aſſavoir.*

» Le grant calice d'argent eſmaillé que l'Evêque de Paris donna au Roy, pe» ſant vingt-cinq marcs, quatre onces, &c.

» Grant nombre de burettes d'argent, ſonnettes, boëttes, porte-paix, encen» ſiers, navettes, eaubenoiſtiers, aſpergeoirs, &c.

» *Mitres* 8. *brodées de pierreries, aſſavoir.*

» La grant mitre que le Roy a fait faire garnie de balais, eſmeraudes, ſaphirs, » dyamans & perles, &c.

» *Croſſes* 3. *aſſavoir.*

» La Croſſe que l'Archevêque de Sens donna au Roy, & eſt le croſſeron de » perles & pierreries, & dedans le couronnement N. Dame, peſe trente & un » marcs.

» *Chappes, Chaſubles, Tuniques, Dalmatiques, &c.*

» Une chappe à Prelat de * camocas d'outremer blanc brodée à images de la » vie Noſtre-Dame, dont l'orfrois eſt ſur champ d'or & Apotres & Angels, & » eſt ledit orfrois garni de perles, &c.

» Neuf anneaux Pontificaux.

» Y a douplus des tables d'Autel, des * Chapelles blanches, vermeilles, de » cendre, de vert, azurées, noires, &c.

» Y a des draps d'or, d'argent & de veluau & de ſoye pour parer les Chapelles.

** Voyez le Gloſſaire de du Cange.*

*Chapelle, priſe pour les ornemens d'Egliſe. *V. ce même Gloſſaire au mot* Capella.

» Octoginta imagines argenteæ, tam beatæ M. Vir» ginis, quam aliorum Sanctorum.

» Item magna capſa Reliquiarum argentea, quam » Rex concinnari juſſit, cujus pondus eſt centum qua» tuordecim beſſium, &c.

» *Reliquiarum Thecæ triginta, nempe :*

» Reliquiarum theca argentea deaurata in modum » Capellæ, a quatuor ſtatuis ſuſtentata, quæ quatuor » coronæ vocantur. In medio columella eſt, poſita ſu» pra beſſim argenteam, planam & quadratam. Intra » thecam autem eſt mentum Sancti qui Nicoſtratus vo» catur, quam thecam Regi Carolo in teſtamento ſuo » reliquit Cardinalis Bellovacenſis, eſtque pondo beſ» ſium octodecim, &c.

» *Calices argentei quindecim, nempe :*

» Calix magnus argenteus encauſto obductus, quem » Epiſcopus Pariſienſis dono obtulit Regi Carolo, cu» jus eſt pondus viginti beſſium, & quatuor uncia» rum, &c.

» Item magno numero urceoli argentei, tintinna» bula, pyxides, inſtrumenta ad ferendam pacem, » thuribula, navicula, vaſa ad aſperſionem, aſper» gilla, &c.

» *Mitræ octo lapillis ornatæ, nempe :*

» Mitra illa magna, quam Rex effici curavit, or» nata pyropis, ſmaragdis, ſapphiris, adamantibus & » margaritis, &c.

» *Peda Pontificalia tria, ſcilicet :*

» Pedum Pontificale, quod Archiepiſcopus Seno» nenſis Regi dedit. Pars ejus ſuperna recurva conſtat » margaritis : atque intra circulum repræſentatur co» ronatio B. Mariæ Virginis. Pondus ejus eſt beſſium » triginta & unius.

» *Cappæ, Caſulæ, Tunicæ, Dalmaticæ, &c.*

» Cappa Pontificia ex camoca ultramarino albo, » acu depictas habens imagines B. M. Virginis vitam » continentes, cujus oræ in aureo fundo Apoſtolos & » Angelos exhibent. Oræ autem illæ margaritis ſunt » decoratæ, &c.

» *Novem Annuli Pontificales.*

» Inſuperque tabulæ altarium, Capellæ albæ, ro» ſeæ, cinereæ, virides, cæruleæ, nigræ, &c.

» Item panni aurei, argentei, ſerici, villoſi, ſerici » puri ad Capellas exornandas.

» Y a Livres d'Egliſes, Breviaires, Meſſels, &c.

» Item, le Sire de la Riviere donna au Roi une N. Dame d'or étant en un » Tabernacle, garni de ſaphirs, de rubis, de perles, avec deux Angels d'argent. » L'image peſe quinze marcs d'or, & l'entablement trente-quatre marcs d'ar- » gent.

» Nefs d'argent dorées, vingt, aſſavoir.

» La grand nef d'argent; qui fut du Roi Jehan, à deux chaſteaux aux deux » bouts & à tournelles tout en tour, peſant ſoixante & dix marcs, &c.

» Flacons d'argent dorés 25. aſſavoir.

» Deux très-grans flâcons d'argent dorez à images enlevées des neuf preux, » peſant quatre-vingt dix-ſept marcs.

» Y a douplus une infinité de barils d'argent, eſtamoyes, juſtes, pots, pintes, » aigueres, pots à aumoſnes, coupes, hanaps, taſſes, goubelets, drageoirs, &c.

» Baſſins d'argent dorez 50. aſſavoir.

» Le grand baſſin d'argent blanc, où ſont des armes de France, peſant trente- » cinq marcs, &c.

» Un baſſin à Barbier d'argent doré, cizelé ſur les bords à fleurs-de-lis, & pend » à un annel, tout peſant quatorze marcs.

» Plats d'argent dorez.

» Quatre douzaines de grans plats, & ſix douzaines de petits d'argent dorez.

» Quatre grans plats gouderonnés, eſmaillés, peſant chacun dix marcs.

» Dix vieils plats dorez à fruit, & a chacun ſur le bord trois fleurs-de-lis fer- » mées en maniere d'écuſſon, peſant neuf marcs ſix onces.

» Dix-neuf douzaines d'eſcuelles d'argent doré.

» Six douzaines de chandeliers d'argent doré.

» Vingt ſalieres d'argent doré, aſſavoir la grand ſaliere aux armes de France » & de l'Eveſque de Noyon, & la donna ledit Eveſque au Roi, peſant vingt-huit » marcs, &c.

» Dix-huit ceuilleres d'argent doré.

» Item libri Eccleſiaſtici, Breviaria, Miſſalia, &c.

» Item D. de Riparia Regi dedit B. M. Virginem » auream, poſitam in Tabernaculo decorato ſapphiris, » carbunculis, margaritis, cum duobus Angelis ar- » genteis. Pondus imaginis aureæ eſt quindecim beſ- » ſium; baſis vero argentea triginta quatuor beſſium.

» Naves argenteæ deauratæ viginti, ſcilicet:

» Magna navis argentea, quæ fuit Joannis Regis, » in cujus extremis duobus duo caſtella ſunt, & cir- » cum turriculæ prominent. Pondus navis eſt ſeptua- » ginta beſſium.

» Lagenæ argenteæ deauratæ viginti quinque, nempe:

» Duæ maximæ lagenæ argenteæ deauratæ cum ima- » ginibus prominentibus novem fortium virorum, » quorum pondus eſt centum nonaginta ſeptem beſ- » ſium.

» Item infinito numero ſunt cadi argenti, eſtamœæ, » juſta, biſſextarii, ſextarii caſtrenſes, aquales, vaſa » ad ſtipem pauperibus erogandam, crateres, cantha- » ri, pateræ, cululli, vaſa ad globulos ſaccharo con- » ditos, &c.

» Pelves argenteæ deauratæ quinquaginta, nempe:

» Magna pelvis argentea alba, in qua ſunt Franciæ » inſignia, cujus pondus eſt triginta quinque beſ- » ſium, &c.

» Pelvis tonſoris argentea deaurata, in oris inciſa li- » lii floribus, ab annulo pendens. Totum pondus eſt » quatuordecim beſſium.

» Catini argentei deaurati.

» Quater duodeni magni catini, & ſexies duodeni » minores argenti, deaurati.

» Quatuor magni catini encauſto obducti; ſingu- » lorum pondus eſt decem beſſium.

» Decem veteres catini argentei deaurati, pomis » & fructibus excipiendis deputati, ſinguli in ora ha- » bentes tres flores lilii in modum ſcuti concluſos; ſin- » gulorum pondus eſt novem beſſium & ſex uncia- » rum.

» Decies novies duodenæ ſcutellæ argenteæ deau- » ratæ.

» Sexies duodena candelabra argentea deaurata.

» Viginti ſalina argentea deaurata, nempe magnum » ſalinum inſignibus Regiis Francicis, & Epiſcopi No- » viomenſis ornatum, quod Regi dono obtulit idem » Epiſcopus; eſtque pondo viginti octo beſſium, &c.

» Duodecim cochlearia argentea deaurata.

» *Vaiſſelle d'argent.*

» Quatre douzaines de très-grands plats.
» Douze douzaines de petits.
» Vingt douzaines d'eſcuelles.
» Cinq baſſins à barbes.

» Y a douplus une infinité de juſtes d'argent, d'idres, quartes, pots, pintes, » aigueres, coquemars, pots à aumoſnes, hanaps, taſſes, drageoirs, baſſins, » cauffoires, &c.

» Y a douplus des coupes, pots, pintes, aigueres & goubelets de criſtal, & » des joyaux d'argent, chateaux, ſeraines, chevaux, &c.

AUTRE INVENTOIRE DES ROBES DU ROY.

» Il ne voulut point qu'on inventoriaſt ſes robes ordinaires, parce qu'il les » donnoit à ſes Valets de Chambre.

» *Robes.*

» Une robe d'eſcarlate vermeuille de ſix garnemens; c'eſt aſſavoir les cinq » garnemens fourez d'ermines, & la cotte ſengle, &c.

» Un mantel froncy d'une eſcarlate roſée fourée d'ermines à trois boutons » d'or, garnis de miglias, & a lettres en la pance.

» Une houpelande, un mantel & un chaperon de veluau vermeil cramoiſi » fouré d'ermines, à trois boutons d'argent dorez de muglias.

» Un ſurcot de drap de ſoye azuré changeant ſur le vermeil fouré de menu » vair, c'eſt aſſavoir, houce, ſurcot & chaperon.

» Un ſurcot & un chaperon de * Zatabys violet, fouré de menu vair, &c.

* *Voyez Du Cange ſur le mot* Zatouy; *c'etoit du ſatin.*

» AUTRE INVENTOIRE DES CHAMBRES DE TAPISSERIE » ET PAREMENS.

» Y a cinquante chambres; aſſavoir, premierement une chambre de veluau » azurée à fleurs-de-lis, garnie de ciel, de doſſier, de coulte-pointe, de ban- » quieres brodé, & de trois cuſtodes de Zatabys azuré avec deux gros carreaulx, » un autre long, ſix petits & un petit doſſier à fleurs-de-lis brodé.

» Item, une chambre de drap d'or, conſiſtant, &c.

» *Vaſa argentea.*

» Quater duodeni catini maximi.
» Duodecies duodeni catini minores.
» Vigeſies duodenæ ſcutellæ.
» Quinque pelves tonſorum.

» Item infinitus numerus juſtorum ex argento hy- » driarum, quartarum, biſextariorum & ſextariorum » caſtrenſium, aqualium, cucumarum, vaſorum ad » ſtipem pauperibus erogandam, cantharorum, pate- » ratum, vaſorum ad globulos ſaccharo conditos, pel- » vium & aliorum vaſorum.

» Item crateres, biſextarii, ſextarii, aquales & cu- » lulli, ex cryſtallo, atque cimelia argentea, caſtella, « ſirenes, equi, &c.

» ALIUD INVENTARIUM VESTIUM » REGIARUM.

» Noluit in inventario adſcribi veſtes ſuas conſueti » uſus, quia illas cubiculariis ſuis dare ſolebat.

» *Veſtes.*

» Veſtis coccinea ſex partium, in quinque vero par- » tibus aſſutæ ſunt muris Pontici pelles & . . . . &c.

» Pallium in plicaturas concinnatum ex coccino ro- » ſeo, cui aſſutæ ſunt muris Pontici pelles cum tribus » globulis aureis . . . . cum literis in ſuperficie rotunda.

» Penula, pallium & caputium ex ſerico villoſo » roſeo cramеſino, cui aſſutæ ſunt muris Pontici pel- » les, cum tribus globulis ex argento, &c. . . . .

» Surcorium ex ſerico panno cæruleo, ad roſeum » declinante, cui aſſutum eſt minutum varium, nem- » pe gauſapa, ſurcotium, & caputium.

» Surcotium & caputium, ex zatabyo violaceo, cui » aſſutum erat minutum varium, &c.

INVENTARIUM ALIUD CUBICULORUM, SIVE AULÆORUM ET ORNATUUM.

» Quinquaginta ſunt cubicula (ſive ornamenta cu- » biculorum) ſcilicet primo cubiculum ex ſerico villo- » ſo cum floribus lilii, cum cælo, dorſo & ſtragulo, & » ſtragulis abaci acu depictis, cum tribus cuſtodiis ex » zatabyo cæruleo, & duobus denſis pulvinis quadratis, » & alio oblongo, ſexque minoribus, cum parvo dor- » ſo liliis ornato & acu picto.

» Item cubiculum panni aurei, ſcilicet, &c.

» Douze tappis de ladite chambre.

Du Cange sur Cendalum.

» Item, une chambre que la ville de Paris donna au Roi, brodé sur * cendal » vermeuil, à fermaux, à roses & à perles ou ciel, ou dossier, & en la coulte- » pointe en cinq compas qui y sont, & sont les courtines de cendal vermeuil de » bateure de mesmes ; la chambre avec huit carreaulx, desquels les deux sont » longs & les six autres sont petits.

» Salles d'Angleterre, huit, assavoir.

» Premierement une salle brodée d'azur & pourcelets blancs tenant trois pie- » ces.

» Item, les deux draps d'or du Sacre, contenant l'un dix-huit aulnes de long » & deux aulnes & demi de lé, & l'autre dix-huit aulnes de long & trois aulnes » de lé.

» Item, une autre salle à arbres & à hommes sauvages brodée de blanc, & est » de trois pieces.

» Tapis ou Tapisseries à images, 66. assavoir.

» Le grand Tappis de la Passion de N. Seigneur.
» Le grand Tappis de la vie saint Denis.
» Le Tappis de la vie saint Theseus.
» Le Tappis de la vie de saint Grael.
» Le Tappis des sept pechés mortels.
» Le grant Tappis des neuf Preux.
» Le Tappis de la Reyne d'Irlande.
» Les deux Tappis de Godefroy de Bilhon.

» Un Tapis blanc à fleurs-de-lis, contenant huit aulnes & demie de long, & » trois aulnes & un quart de lé.

» Le grand Tappis des sept Sciences.
» Le Tappis de veluau de soixante & dix aulnes, &c.

» Pavillons, 30. assavoir.

» Un pavillon de broderie de France à quatre Evangelistes, & se tend à bâ- » tons à façon de voultes à courtines palées de vert & de violet hoyées d'or, &c.

» Une chaise à têtes de lions & d'aigles, & le siege de veluau azuré à fleurs- » de-lis, &c.

» Duodecim aulea ejusdem cubiculi.

» Item cubiculum quod Parisina civitas Regi dedit, » aut depictum in cendalo rubro cum ornamentis & » margaritis in cælo, in dorso & in stragulo in quin- » que ... suntque aulæa ex cendalo rubro eodem ope- » re. Cubiculum cum octo pulvinis, ex quibus duo » longi sunt, sexque minores.

» Aulæ Anglicæ, octo, scilicet :

» Primo aula una acu picta cæruleo colore & ..... » albis tres in partes divisa.

» Duo panni ad sacram unctionem adhibiti ; alte- » rius longitudo est octodecim ulnarum, latitudo au- » tem duarum & dimidiæ ; alterius vero longitudo est » octodecim ulnarum, latitudo autem trium.

» Aulæa imaginibus decorata sexaginta sex, nempe :

» Magnum aulæum Passionis Domini nostri Jesu- » Christi.
» Magnum aulæum vitæ Sancti Dionysii.
» Aulæum vitæ sancti Thesei.
» Aulæum vitæ sancti...
» Aulæum septem peccatorum mortalium.
» Magnum aulæum novem fortium virorum.
» Aulæum Reginæ Hiberniæ.
» Duo aulæa Godefridi Bullonii.

» Aulæum album floribus lilii conspersum, cujus » longitudo est octo ulnarum & dimidiæ ; latitudo au- » tem trium ulnarum, cum quarta ulnæ parte.

» Magnum aulæum septem Matheseôn.
» Aulæum ex serico villoso septuaginta ulnarum.

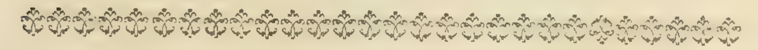
» Papiliones triginta.

» Papilio Francico more acu pictus, quatuor Evan- » gelistas referens, cum baculis autem oblongis eri- » gitur, & tenditur, atque in modum fornicis con- » cinnatur, cum conopeis partim viridis ; partim vio- » lacei coloris, intermixto auro, &c.

» Cathedra cum capitibus leonum & aquilarum ; » sedes autem ex serico villoso cæruleo concinnatur, » adjunctis lilii floribus, &c.

» Y a encore l'Inventoire du linge, les grosses toiles estoient de Laon & de » Compiegne, & les fines estoient de Reims.

» On fit aussi l'Inventoire des meubles qui se trouverent à Melun, à saint Ger- » main en Laie, à l'Hostel de saint Paul, au Louvre, au chasteau du Bois de » Vincennes, à Creil, à Beauté, & dans toutes ces Maisons; il se trouva dans » l'Oratoire du Roy un petit coffret de pierreries & de bijoux, sans comp- » ter un grand nombre de pieces de toutes sortes d'étoffes, draps, veluau, » camelots, vermeils, verdoyans, changeans, tannés brun couleur de cen- » dre, &c.



MONUMENS DU REGNE
DE CHARLES V. dit LE SAGE.

LES Portraits de [1] Charles V. & de [2] Jeanne de Bourbon, qui commencent PL.
la Planche suivante sont en buste & paroissent originaux. Ils sont tirez des XII.
Manuscrits des hommages de Beauvoisis. Il n'y a rien de particulier à remarquer 1.
sur les habits: les couronnes se voient souvent en cette forme. Le même Roi 2.
[3] qui suit est represénté en marbre blanc sur son Tombeau au milieu du chœur
de l'Eglise de Notre-Dame de Rouen où son cœur est enterré. Après vient celui 3.
[4] qui se voit à S. Denis au milieu de la Chapelle de Nôtre-Dame. Il est de mar-
bre blanc sur son Tombeau de marbre noir. Auprès de lui est sa femme enter- 4.
rée [5] à son côté en la forme que nous la donnons ici. Le [6] même Roi & [7] son
épouse se voient au portail de l'Eglise des Celestins de Paris, dont Charles V. 5.
fut le fondateur. Le Roi tient une Eglise sur son bras marque ordinaire des fon- 6.
dateurs. [8] Le Tableau qui vient après represente le Roi dans sa chambre assis 7.
sur un pliant sous un dais, aiant une espece de coeffe sur sa tête. Son Peintre 8.
met un genou en terre à l'ordinaire, & lui presente un Livre. Cette peinture est à la tête du même Livre avec une inscription, traduite ici du Latin, qui est en bas: *L'an de Notre Seigneur* 1371. *cette peinture fut faite en l'honneur & par l'ordre de l'illustre Prince Charles Roi de France en l'année trente-cinq de son âge, qui étoit*

» Est etiam inventarium linteorum; rudiores telæ » Lauduni & Compendii textæ fuerant, tenuiores » Remis.

» Inventarium etiam factum est supellectilis, quæ » in ædibus Regiis reperta fuit Meloduni, apud Sanc- » tum Germanum in Laia, in ædibus Sancti Pauli Lu- » tetiæ, in Lupara, in castello nemoris Vincennarum, » Credolii, in ædibus Belli-loci ad Matronam. In his » porro ædibus omnibus in oratorio Regis reperta fuit » arcula gemmis & preciosis cimeliis plena. Nec an- » numerantur panni magno numero cujusvis generis, » sive ex lana confecti, sive ex serico villoso, sive ex » pilis animalium concinnati, rubri, virides, varii » & mutabilis coloris, obscuri etiam cinerei, &c.

MONUMENTA REGNI CAROLI V. cognomine SAPIENTIS.

CAROLI V. & Joannæ Borboniæ protomæ, quæ primæ in tabula sequenti comparent, ad nativam formam factæ videntur. Eductæ sunt autem ex Manuscripto *Hominiorum* Bellovacensium. Nihil annotandum occurrit circa vestis formam. Coronas his similes sæpe videmus. Ejusdem Regis imago sequens sic in marmore albo exhibetur in sepulcro ipsius in medio chori Ecclesiæ Beatæ Mariæ Rothomagensis, ubi cor ipsius sepultum fuit. Post sequitur is ipse Princeps, ut repræsentatur in medio capellæ B. Mariæ in Ecclesia Sancti Dionysii. Sepulcrum ex marmore nigro, statua decumbens ex marmore albo confecta est. Juxta illum jacet uxor ejus, quæ hic conspicitur. Idem Rex & sponsa ejus visuntur ad portam Cælestinorum Parisiensium, quos ipse fundavit. Rex brachio Ecclesiam sustentat, ut fundatores exhiberi solent. Tabula depicta sequens in cubiculo, inque sede flexili sedentem repræsentat; sub umbella caput ejus quadam ceu calantica textum est. Pictor genuflexus, ut tunc in more erat, librum ipsi offert, in cujus libri fronte hæc depicta tabella est cum hac inscriptione: *Anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo primo, istud opus pictum fuit, ad præceptum ac honorem illustris Principis Karoli Regis Franciæ, ætatis suæ tricesimo quin-*

la huitiéme de ſon regne. C'eſt Jean de Bruges Peintre du même Roi, qui a fait de ſa propre main cette peinture.

Pl. Jeanne dite Blanche de France, fille de Philippe de Valois & de Blanche de
XIII. Navarre ſa troiſiéme femme, naquit l'an 1351. pluſieurs mois après la mort de
ſon pere; fut promiſe en mariage à Jean d'Aragon Duc de Gironde, partit pour
1. l'Aragon ſous Charles V. & mourut à Beziers le 16 Septembre 1373. [1] Elle eſt repreſentée en marbre blanc auprès de Blanche de Navarre ſa mere, ſur un Tombeau de marbre noir dans la Chapelle de S. Hippolyte de l'Egliſe de S. Denis. Le jour de ſa mort y eſt marqué le 11. Septembre, mais la date du 16. eſt plus ſûre.

2. Une autre Jeanne [2] fille du Roi Jean, fut mariée en bas âge à Henri Duc de Limbourg fils du Duc de Brabant, lequel étant mort peu d'années après, elle épouſa Charles II. dit le Mauvais Roi de Navarre, dont elle eut pluſieurs enfans. M. de Gagnieres l'a tirée des vitres de Notre-Dame d'Evreux, où l'on voit ſous elle les armes de Navarre ſoutenu d'Evreux, parti de France.

3. Jeanne fille de Charles [3] Duc de Normandie depuis Roi de France, & de
Jeanne de Bourbon, mourut en fort bas âge le 21. Octobre 1360. & fut enterrée en l'Egliſe de l'Abbayie de S. Antoine des Champs. Il eſt ſi ordinaire dans ces Monumens de voir des enfans repreſentez comme de grandes perſonnes,
4. qu'on ne s'y arrête plus. [4] Bonne ſa ſœur plus jeune qu'elle, & morte en la même année, eſt enterrée auprès d'elle, comme nous la donnons ici.

J'ai balancé quelque tems ſi je mettrois ici les freres du Roi Charles V. Louis Duc d'Anjou, Jean Duc de Berri, & Philippe Duc de Bourgogne; mais j'ai enfin cru qu'il convenoit mieux de les mettre au regne ſuivant, où ils ont eu grand'-part aux affaires & au gouvernement de l'Etat.

Pl. Beatrix de [1] Bourbon fille de Louis I. Duc de Bourbon & de Marie de Hai-
XIV. naut, fut mariée en 1334. au mois de Décembre à Jean de Luxembourg Roi
1. de Boheme, qui fut tué en 1346. à la bataille de Créci: Elle ſe remaria depuis au Sire de Grancei, & mourut l'an 1383. Elle eſt ainſi repreſentée au haut d'un pilier à gauche du grand Autel de l'Egliſe des Dominicains de la rue S. Jacques. Elle eſt revêtue de ſon blâſon d'argent au lion de gueules, la queüe nouée
2. & paſſée en ſautoir; c'eſt Luxembourg parti de Bourbon. La [2] même Princeſſe

---

to, & regni ſui octavo. Et Joannes de Brugis, pictor Regis prædicti, fecit hanc picturam propria ſua manu.

Joanna, quæ etiam Blanca nominabatur, filia Regis Philippi Valeſii & Blanchæ Navarræ, tertiæ uxoris ejus, nata eſt anno 1351. aliquot menſibus poſt mortem patris, deſponſataque fuit Joanni Aragonio. Profecta autem in Aragoniam ſub Carolo V. Biterris obiit 16 Septembris anno 1373. In marmore albo decumbit in ſepulcro nigro marmoreo prope Blancham Navarræam matrem in Capella ſancti Hippolyti, quæ eſt in Eccleſia Sancti Dionyſii. Ibi dies obitus ejus notatur 11. Septembris; ſed in 16. ejuſdem menſis tutius refertur.

Joanna alia Joannis Regis filia, adhuc tenera connubio juncta fuit cum Henrico Limburgenſi Duce, Brabantiæ Ducis filio, quo paucis poſt annis defuncto, nupſit illa Carolo II. Malo Regi Navarræ, ex quo plurimos ſuſcepit liberos. D. Gagnerius illam ex vitreis B. Mariæ Ebroicenſis expreſſit, ubi ſub illius imagine viſuntur inſignia Navarræ, quibus ſubjiciuntur Ebroicenſia, adjunguntur que Regia Francica.

Joanna filia Caroli Normanniæ Ducis, qui deinde fuit Rex Francorum, & Joannæ Borboniæ Reginæ, admodum tenera obiit 21. Octobris anno 1360. ſepultaque fuit in Eccleſia Abbatiæ Sancti Antonii de Campis. Ita more receptum eſt in hiſce monumentis tenellos infantes utriuſque ſexus, quaſi adultæ jam ætatis & ſtaturæ repreſentari, ut hæc non nos ultra morentur. Bona ſoror ejus junior, eodemque anno mortua, prope illam ſepulta eſt, & qua forma hîc exhibetur.

Aliquandiu hæſi an hîc trium Regis Caroli V. fratrum ſchemata reponerem; Ludovici nempe Andegavenſis Ducis, Joannis Bituricenſis, & Philippi Burgundiæ Ducis; demumque putavi opportunius reponenda eſſe in regno ſequenti, quia tunc permultum temporis rerum adminiſtratio penes illos fuit.

Beatrix Borbonia, filia Ludovici I. Ducis Borbonii & Mariæ Hannonienſis, anno 1334. nupta fuit Joanni Luxemburgenſi Bohemiæ Regi, qui anno 1346. cecidit in Creciacenſi pugna: deindeque connubio juncta eſt Granceio Toparchæ, obiitque anno 1383. Ut illam hic proferimus, viſitur columnæ nixa ad lævam aræ majoris in Eccleſia Dominicanorum vici ſancti Jacobi. Veſtis inſignibus ornata priſcis, in argenteo campo leonem exhibet rubrum, cujus cauda decuſſata eſt: hæc ſunt inſignia Luxemburgenſia, quibus Borbonia adjunguntur. Ejuſdem Principis feminæ

Le Roi Chales V. et la Reine sa femme, representez plusieurs fois.

1



2



7



6



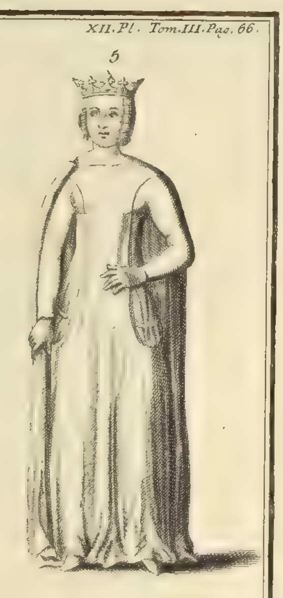
3



4

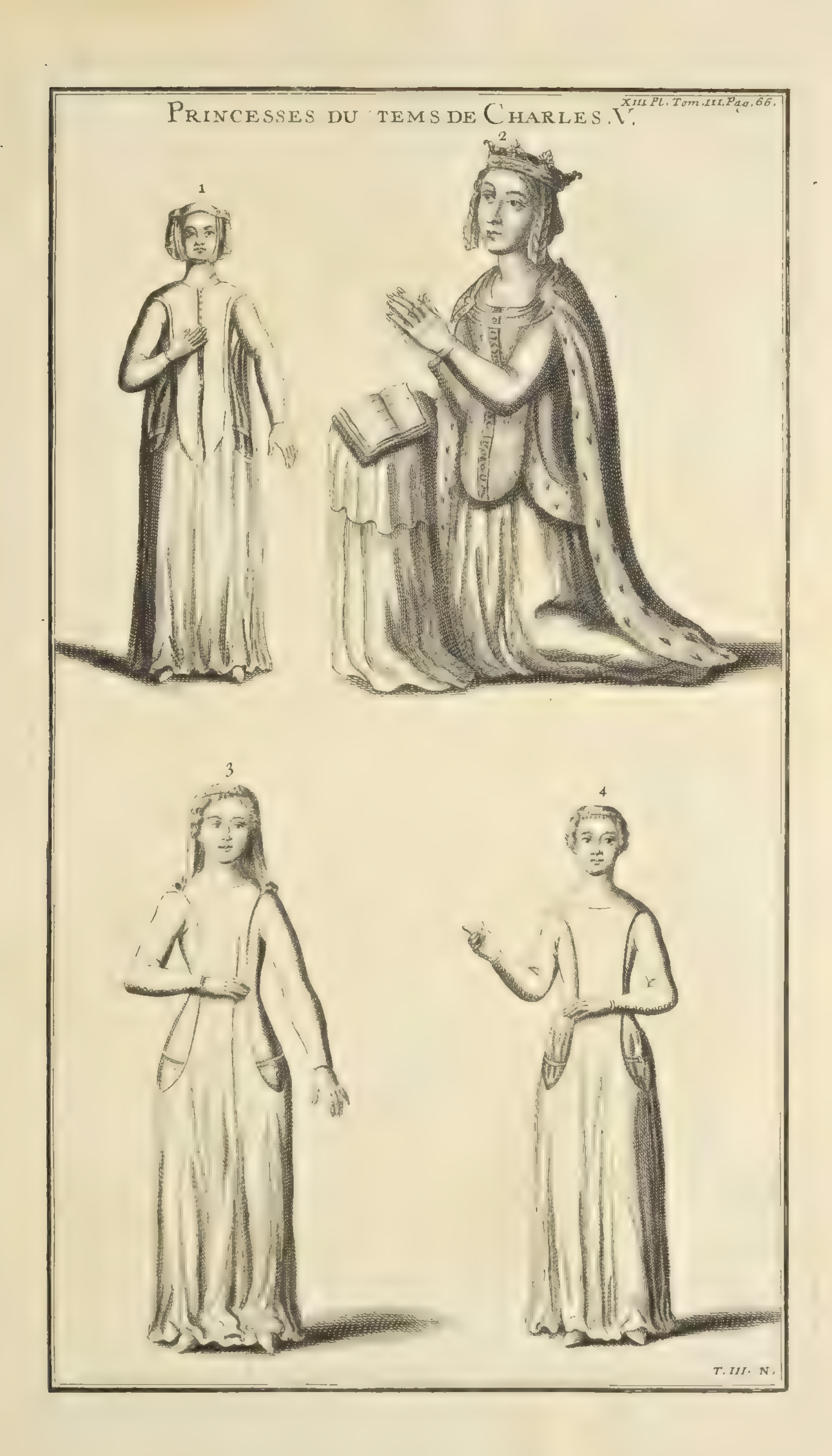


5



Livre et Peinture, presentée à Charles V.




PRINCESSES DU TEMS DE CHARLES V.
XIII Pl. Tom. III. Pag. 66.
1
2
3
4
T. III. N.

PRINCESSES DE LA MAISON DE BOURBON.









ſe voit peinte en buſte, priſe par M. de Gagnieres ſur le Manuſcrit des hommages du Comté de Clermont, qui eſt à la Chambre des Comptes de Paris, fol. 166. Elle porte une couronne ſurhauſſée de fleurons.

Bonne de Bourbon [3] qui ſuit, étoit fille de Pierre I. Duc de Bourbon, & fut 3.
femme d'Amé VI. Comte de Savoie, dit le Verd. Son habit eſt chargé de Savoie
parti de Bourbon. Elle mourut l'an 1402.

Iſabeau de Bourbon la Marche, qui eſt appellée dans le Manuſcrit de M. de
Gagnieres, Iſabeau & Jeanne, [4] étoit fille de Jacques de Bourbon I. du nom,
Comte de la Marche: elle épouſa en premieres nôces Louis Vicomte de Beaumont, 4.
& après ſa mort Bouchart Comte de Vendôme. Elle porte ſur ſa juppe de Vendôme
parti de Bourbon la Marche. Elle eſt enterrée auprès de Bouchard ſon
mari dans l'Egliſe de S. George de Vendôme. [5] Bouchard paroît ici avec ſa
femme armé & revêtu de ſon blaſon du lion rampant. Il porte au côté gauche 5.
l'épée, & au côté droit, une dague qu'on appelloit *miſericorde*. Jeanne [6] fille de 6.
Bouchard Comte de Vendôme, & d'Iſabelle ou Jeanne de Bourbon la Marche,
eſt repreſentée auprès d'eux, telle qu'on la voit ici, quoiqu'elle ſoit morte en
fort bas âge. Toutes les figures de cette Planche ſont tirées des portes-feuilles
de M. de Gagnieres.

[1] Marguerite de Bourbon fille de Pierre I. Duc de Bourbon, fut femme d'Ar- PL.
naud Amanieu Sire d'Albret, grand Chambellan de France, & commence la XV.
Planche ſuivante. [2] Simon de Thouars Comte de Dreux qui ſuit, fiança l'an 1.
1362. Jeanne d'Artois, fille de Jean d'Evreux Comte d'Eu. Les nôces ſe celebre- 2.
rent l'an 1365. le 12. de Juillet, & le même jour Simon de Thouars fut tué dans 3.
un Tournoi. Sa femme vécut longtems après lui ſans ſe remarier. [3] Elle eſt repre-
ſentée auprès de ſon mari dans l'Egliſe du château d'Eu. Elle a la tête voilée
comme veuve. Après Simon de Thouars & ſa femme, je mets ici un allié fort
proche de la maiſon de Thouars, que M. de Gagnieres fit deſſiner dans l'Egliſe
de l'Abbayie de Villeneuve en Bretagne, dans la Chapelle de ſaint-Anne, où
eſt le Tombeau du mari & de la femme: Voici l'inſcription. *Ci giſt Monſieur*
[4] Selveſtre du Chafaut, Chevalier Seigneur du Chafaut, de Monceaux & de la Lemoſi-
naire, qui trepaſſa le Jeudi avant la Chandelor [5] l'an de grace MCCCLXXVI. Priez. † *Ci* 4.
giſt Dame Yſabeau [5] fille du Seigneur de la Jaille, & de la Dame Margarite fille du Sei- 5.

---

hic protome conſpicitur, quam D. Gagnerius deſumſit ex Manuſcripto *hominiorum* Comitatus Claromontani, qui in Camera Computorum Lutetiæ aſſervatur, fol. 166. Coronam geſtat illa floribus ornatam.

Bona Borboniæ quæ ſequitur filia erat Petri I. Borbonii Ducis, nupſitque Amedeo VI. Sabaudiæ Comiti, cui nomen *Viridis* erat. Veſtis ejus inſignibus Sabaudiæ & Borbonii notatur. Obiit autem anno 1402.

Iſabella Borbonia Marchiæ, quæ in MS. D. Gagnerii Iſabella & Joanna vocatur, filia erat Jacobi Borbonii hoc nomine primi Comitis Marchiæ, & uxor fuit primo Ludovici Vicecomitis Bellimontis; quo defuncto, Burchardo Comiti Vindocinenſi nupſit. In veſte ſua inſignia geſtat Vindocinenſia, juncta Borbonüs Marchiæ. Sepulta eſt prope Burchardum conjugem in Eccleſia Sancti Georgii Vindocinenſis. Burchardus hîc cum uxore conſpicitur armatus, leonem inſigne habens erectum. Ad ſiniſtram gladium geſtat, ad dexteram vero pugionem, quem *miſericordiam* vocabant. Joanna filia Burchardi Comitis Vindocinenſis & Iſabellæ ſeu Joannæ Borboniæ de Marchia, juxta patrem matremque repræſentatur, ut hîc conſpicitur, licet in tenerrima ætate obierit. Omnia hujuſce tabulæ ſchemata ex Manuſcriptis D. de Gagneriis prodeunt.

Margarita Borbonia filia Petri I. Borbonii Ducis nupſit Arnaldo Amaniæo Leporeti Dynaſtæ, magno Franciæ Cambellano, & prima eſt in tabula ſequenti. Simon Duracii Comes Drocenſis, qui ſequitur, ſponſalia iniit anno 1362. cum Joanna Arteſia filia Joannis Arteſii Comitis Augenſis. Nuptiæ vero celebratæ ſunt anno 1365. duodecima Julii; eademque die in ludicra pugna equeſtri Simon Duracius occiſus eſt. Uxor ejus multis poſtea annis ſuperſtes, non alio conjugi copulata fuit. Ipſa vero prope virum ſuum ſepulta conſpicitur in Eccleſia Augenſis caſtelli. Poſt Simonem Duracium & uxorem ipſius hic apponere viſum eſt virum nobilem & Duraciæ familiæ affinem, quem D. de Gagneriis delineari curavit in Eccleſia Abbatiæ Villa-novanæ in Britannia, ubi vir ille prope uxorem ſuam ſepultus eſt cum hac inſcriptione: *Hic jacet Dominus Silveſter de Chaffaldo eques, Dominus Chaffaldi, Moncellorum & Lemoſinariæ, qui obiit feria quinta ante Purificationem B. Virginis anno gratiæ MCCCLXXVI. Precamini.* † *Hic jacet Domina Iſabella filia Domini de Jallia, & Domina Margarita filia Do-*

gneur de Rochefort, & de la fille du Vicomte de Thoars; Fame Monsour Sevestre du Chasaut qui trespassa ou mais de Octebre l'an M & CCC L & III. Entre le mari & la femme est un fort petit enfant, mort en bas âge, qui a cette inscription : *Ci gist Yvon leur fils ainé.* Du Chasaut porte de sinople, au lion rampant couronné, d'argent. La Maison est ancienne & des mieux alliées.

Pl. [1] Marie de Bourbon fille de Pierre I. du nom Duc de Bourbon, fut Reli-
XVI. gieuse & puis Prieure à Poissi, où elle mourut, l'an 1401. Elle a été dessinée
1. d'après la figure en relief, qui est sur son Tombeau de Poissi. Après elle suit son
2. frere Jean bâtard de Bourbon, tiré du [2] Livre des hommages du Comté de
Clermont en Beauvoisis fol. 37. Il porte sur son habit un quartier des Armoi-
3. ries de Bourbon. Agnes de Chaleu sa femme tirée [3] du même Livre, fol. 96.
porte aussi le quartier de Bourbon parti de son blâson, qui est un sautoir. Les
4. deux [4] Epoux se voient encore sur leur Tombeau [5] dans l'Eglise du Prieuré de
5. Souvigni. Ils sont tirez des Manuscrits de M. de Gagnieres, comme toutes les
autres figures de cette Planche & de la suivante.

Pl. Geofroi [1] de Collon Ecuier tranchant du Roi Charles V. mourut l'an 1377. Il
XVII. fut enterré en l'Eglise de l'Abbayie de Preuilli près de Montereau, où il est gravé
1. sur sa tombe tel que nous le donnons ici armé à la maniere de ces tems-là, portant l'épée d'un côté & la dague appellée la *misericorde*, de l'autre. Isabeau de Courgenai sa femme, enterrée au même lieu est representée à côté de son mari. Elle mourut l'an 1381.

2. Pierre des Essars Chevalier, [2] Conseiller du Roi, Garde de la Prevôté de Pa-
ris, est enterré aux Mathurins de Paris à côté gauche de l'Eglise, où il est gravé
sur sa tombe. Il vivoit du tems de Charles V. ses armoiries sont trois croissans.
3. Sa femme Marie de Rulli [3] enterrée & representée auprès de son mari, mourut
le 28. Novembre 1418. Elle est revêtue du blâson de son mari de trois crois-
4. sans, & du sien de trois coquilles. [4] Jean Perdrier Prêtre, Maître ès Arts, Clerc
de la Chapelle du Roi, mourut l'an 1376. le 2. Octobre. Il est gravé sur sa tombe, qui étoit ci-devant dans la Sacristie des Blancs-Manteaux, d'où elle a été transportée dans la Chapelle souterraine de la nouvelle Eglise.

Le fameux duel d'un Gentilhomme de la Cour du Roi Charles V. dit le Sage, contre un chien, dont ce Gentilhomme avoit tué le Maître, est un fait si ex-

---

mini de Rupeforti, & filiæ Vicecomitis Duraciensis; uxor Domini Silvestri de Chassaldo, quæ obiit mense Octobri anno 1353. Inter virum & uxorem repræsentatur in sepulcro tenellus filius, immatura morte præoccupatus, cum hac inscriptione : *Hic jacet Ivo filius ipsorum primogenitus.* Chassaldorum insignia sunt in viridi campo leo coronatus repens. Ii vetustate generis & affinitatibus gaudent insignibus.

Maria Borbonia filia Petri I. Borbonii Ducis, Monacha fuit, & postea Prior in Monasterio Pissiacensi, ubi obiit anno 1401. Delineata vero fuit, ut est in sepulcro suo Pissiacensi: decumbens exhibetur insculpta in marmore. Post illam sequitur frater ejus Joannes Borbonius nothus, eductus ex libro *hominiorum* Comitatus Claromontani in Bellovacensi tractu, fol. 37. In veste insignium Borboniorum scutulum gestat. Agnes de Chalevo uxor ejus ex eodem libro fol. 96. eruta, insignibus Borboniorum sua adjicit, nempe decussim. Ambo conjuges visuntur etiam in sepulcro suo, quod habetur in Ecclesia Prioratus Silviniacensis. Ex schedis autem Gagnerianis prodeunt, ut & alia omnia schemata hujus tabulæ atque sequentis etiam.

Goffridus Collonius Scutifer sector mensarius Regis Caroli V. obiit anno 1377. sepultusque est in Ecclesia Abbatiæ Proviliacensis, ubi in tabula sepulcrali insculptus visitur, qualis hic exhibetur, illius ævi more armatus, gladium ab altero latere gestans, ab altero autem pugionem, quem *misericordiam* appellabant. Isabella de Curgenaco ejus uxor, eodem in loco sepulta, juxta virum suum insculpta exhibetur. Obiit autem illa anno 1381.

Petrus de Essartiis, Eques, Regi a consiliis, custos præpositturæ Parisiensis, ad lævam Ecclesiæ Mathurinorum sepultus est, & in lapide sepulcrali insculptus. Vixit autem ævo Caroli V. Regis. Ejus insignia sunt tres lunæ crescentes. Uxor ejus Maria de Rulliaco, sepulta est & insculpta juxta conjugem suum; obiit 28. Novembris anno 1418. Insignibus illa viri & suis quoque induta est; tribus nempe crescentibus lunis tres conchas adjicit. Joannes Perdrerius Presbyter, Magister in artibus, regiæ Capellæ Clericus, obiit anno 1376. die 2. Octobris : in sepulcrali tabula insculptus est, quæ antea erat in Sacristia Alborum-Mantellorum, translataque fuit in Capellam subterraneam novæ Ecclesiæ.

Singulare certamen illud decantatum viri cujusdam nobilis, in aula regia Caroli V. Sapientis dicti versantis, contra canem, cujus ille magistrum occide-

PRINCESSES SEIGNEURS ET DAMES.

1



2



3 4 5





Marie de Bourbon Prieure.

1



Batard de Bourbon et sa Femme.

2



3



4

5




XVII. Pl. Tom. III. Pag. 68.
OFFICIERS DU ROI.
1
2
3
4
5
T. III. R.

traordinaire, que Lecteur ſera ſans doute bien aiſe d'en voir ici l'eſtampe. L'hiſtoire de ce duel ſe voit encore aujourd'hui peinte ſur le manteau d'une des cheminées de la grande ſalle du château de Montargis, mais la pouſſiere qui s'y eſt attachée depuis ſi longtems, fait qu'on ne peut diſtinguer qu'avec peine les parties qui la compoſent. Le R. P. Noël Seurrad, ci-devant Prieur de Ferrieres, m'a procuré une vieille eſtampe faite il y a près de deux cens ans de l'hiſtoire repreſentée ſur cette cheminée; c'eſt d'après cette eſtampe qu'on a fait faire la Planche ſuivante. Voici l'Hiſtoire de ce duel rapportée dans le Théâtre d'honneur & de Chevalerie de la Colombiere, Tome 2. p. 300. Chap. 23. PL. XVIII.

» Nous avons très ſuffiſamment fait voir ci-devant, comme par faute de » preuves, les Princes Souverains, ou leurs Parlemens, permettoient le duel en- » tre les hommes, lorſqu'il s'agiſſoit de quelque crime capital, commis ſecret- » tement. Mais ceci eſt bien plus nouveau & plus étrange, qu'on ait accordé le » combat à une beſte contre un homme, & contraint un homme d'entrer en » combat, & ſe meſurer avec une beſte. L'hiſtoire en eſt admirable, & on la » voit encore peinte ſur le manteau d'une des cheminées de la grande ſalle du » chaſteau de Montargis; le Roi Charles V. ayant eû ſoin de l'y faire repreſen- » ter pour une marque des merveilleux jugemens de Dieu.

» Il y avoit un Gentil-homme que quelques-uns qualifient avoir eſté Archer » des Gardes du Roy, & que je crois devoir pluſtoſt nommer un Gentilhomme » ordinaire, ou un Courtiſan, pource que l'hiſtoire Latine dont j'ai tiré ceci, le » nomme *Aulicus*, nommé par quelques Hiſtoriens le Chevalier Macaire, le- » quel eſtant envieux de la faveur que le Roy portoit à un de ſes compagnons, » nommé Aubry de Montdidier, l'eſpia ſi ſouvent, qu'enfin il l'attrapa dans la » foreſt de Bondy, accompagné ſeulement de ſon chien (que quelques Hiſto- » riens, & nommement le ſieur d'Audiguier, diſent avoir été un levrier d'atta- » che,) & trouvant l'occaſion favorable pour contenter ſa malheureuſe envie, le » tua, & puis l'enterra dans la foreſt, & ſe ſauva après le coup, & revint à la » Cour tenir bonne mine. Le chien de ſon coſté ne bougea jamais de deſſus la » foſſe où ſon maître avoit été mis, juſques à ce que la rage de la faim le contrai-

---

rat, tam ſingulare ſpectaculum eſt, ut ſpes ſit Lectorem ejuſmodi geſtæ rei hîc ſchema libenter viſurum eſſe. Monarchiæ hujuſmodi hiſtoria hodieque depicta viſitur in cortina unius ex caminis magnæ illius aulæ Montis-Argiſi: verum pulvis, qui per tantum annorum ſpatium cortinæ adhæſit & quaſi agglutinatus eſt, id efficit, ut hiſtoriæ illius partes vix conſpici queant. R. vero P. D. Natalis Seurratius, qui paucis antea annis in Monaſterio Ferrarienſi Prior erat, chartam mihi tranſmiſit, ad inciſam in ære tabulam ab annis pene ducentis impreſſam, ubi hiſtoria illa in ſuperficie cortinæ camini depicta repræſentatur, ad hujus impreſſæ chartæ fidem tabula ſequens concinnata fuit. En hiſtoriam hujus ſingularis certaminis allatam in libro, cui titulus, *Theatrum honoris & ſtrenuorum Equitum*, auctore D. de Columbaria, *Tom.* 2. *pag.* 300. *cap.* 23.

» Jam ſupra vidimus, quomodo cum legitimæ pro- » bationes deficerent, Principes ſupremi, vel Curiæ » Senatus ſingularia certamina inter viros ineunda » permitterent, cum de pravo facinore aliquo clam » admiſſo ageretur; ſed res admodum nova imo ſtu- » penda videtur, quod bruto animali contra virum » congredi permiſſum fuerit, & coactus vir fuerit, » ut cum bruto animali pugnaret. Mira utique res » eſt, quæ hodieque depicta viſitur in cortina unius » ex caminis amplæ illius aulæ caſtelli Montis Ar- » giſi. Rex enim Carolus curavit, ut ibi illa depin- » geretur, quaſi exemplum mirabilium Dei judicio- » rum.

» Vir quidam nobilis erat, quem dicunt quidam » fuiſſe ex Sagittariis nobilibus, qui cuſtodiæ Regii » corporis advigilabant, ſed putaverim fuiſſe virum » nobilem regiæ aulæ, vel qui aulam regiam frequen- » taret: nam hiſtoria Latine ſcripta, unde hæc ex- » ſumſi, *Aulicum* illum vocat, qui a quibuſdam hi- » ſtoriæ ſcriptoribus appellatur Eques Macarius. Hic » cum videret ex ſodalibus quempiam, cui nomen » Albericus de Monte-Deſiderii, gratiâ multum apud » Regem valere, invidia motus, inſidias ipſi appa- » ravit, & occaſionem captans, tandem illum in Sil- » va Bondia reperit, canem ſolummodo ſuum ſecum » habentem, quem canem quidem hiſtoriæ ſcriptores, » & nominatim Audiguerius, dicunt fuiſſe vertagum: » arreptaque ille occaſione, ut ſceleſtæ invidiæ ſuæ » faceret ſatis, ipſum interfecit, & in ipſa ſilva hu- » mavit, congeſtaque terra operuit. Indeque abſceſ- » ſit, ad aulamque regiam reverſus eſt, nullam mali » ſpeciem præ ſe ferens. Canis vero ſupra foſſam hu- » mati domini ſui manſit, donec famis rabie contra-

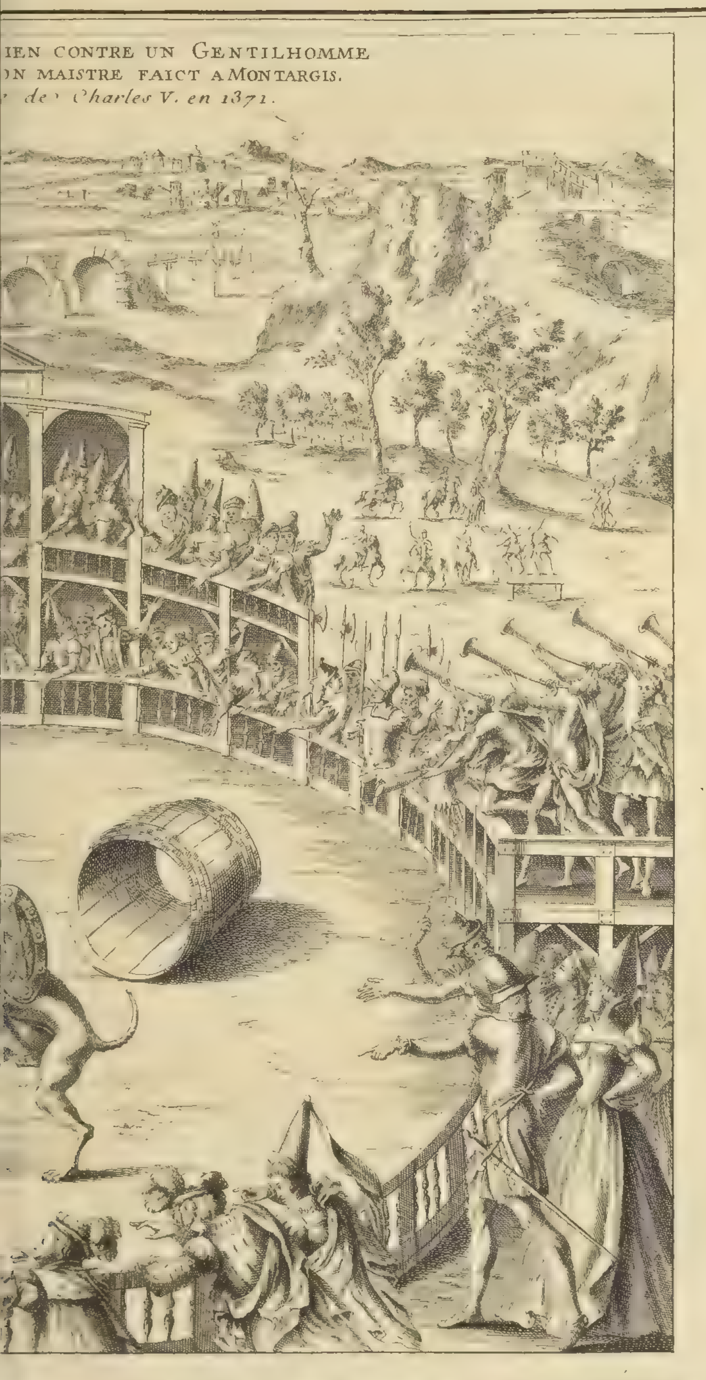
» gnit de venir à Paris où le Roy eſtoit, demander du pain aux amis de ſon feu maiſtre, & puis tout incontinent s'en retournoit au lieu où ce miſerable aſſaſſin l'avoit enterré; & continuant aſſez ſouvent cette façon de faire, quelques-uns de ceux qui le virent aller & venir tout ſeul, heurlant & plaignant, & ſemblant par des abois extraordinaires vouloir deſcouvrir ſa douleur, & declarer le malheur de ſon maître, le ſuivirent dans la foreſt, & obſervans exactement tout ce qu'il feroit, virent qu'il s'arreſtoit ſur un lieu où la terre avoit été fraiſchement remuée; ce qui les ayant obligé d'y faire fouiller, ils y trouverent le corps mort, lequel ils honorerent d'une plus digne ſepulture, ſans pouvoir découvrir l'auteur d'un ſi execrable meurtre. Comme donc ce pauvre chien eſtoit demeuré à quelqu'un des parens du deffunt, & qu'il le ſuivoit, il apperceut fortuitement le meurtrier de ſon premier maiſtre, & l'ayant choiſi au milieu de tous les autres Gentilshommes ou Archers, l'attaqua avec une grande violence, lui ſauta au collet, & fit tout ce qu'il pût pour le mordre & pour l'eſtrangler. On le bat, on le chaſſe; il revient toujours, & comme on l'empêche d'approcher, il ſe tourmente & abbaye de loin, addreſſant les menaces du coſté qu'il ſent que s'eſt ſauvé l'aſſaſſin. Et comme il continuoit ſes aſſauts toutes les fois qu'il rencontroit cet homme, on commença de ſoupçonner quelque choſe du fait, d'autant que ce pauvre chien plus fidele & plus reconnoiſſant envers ſon maiſtre, que n'auroit eſté un autre ſerviteur, n'en vouloit qu'au meurtrier, & ne ceſſoit de lui vouloir courir ſus pour en tirer vengeance. Le Roy eſtant averti par quelques-uns des ſiens de l'obſtination du chien, qui avoit eſté reconnu appartenir au Gentilhomme qu'on avoit trouvé enterré & meurtry miſerablement, voulut voir les mouvemens de cette pauvre beſte: l'ayant donc fait venir devant luy, il commanda que le Gentilhomme ſoupçonné ſe cachaſt au milieu de tous les aſſiſtans, qui eſtoient en grand nombre. Alors le chien avec ſa furie accouſtumée, alla choiſir ſon homme entre tous les autres; & comme s'il ſe fuſt ſenti aſſiſté de la preſence du Roy, il ſe jetta plus furieuſement ſur lui, & par un pitoyable abboy, il ſembloit crier vengeance & demander juſtice à ce ſage Prince. Il l'obtint auſſi; car ce cas lui ayant paru merveilleux & eſtrange, joint avec quelques autres indices, il fit venir devant ſoy le Gentilhomme ſoupçonné, & l'interrogea & preſſa aſſez publiquement pour apprendre la verité de ce que le bruit com-

---

» tante, Lutetiam venire coactus eſt, ubi tunc Rex erat, ut panem expeteret ab amicis domini ſui defuncti, & ſtatim revertebatur ad locum ubi homicida ille ipſum depoſuerat. Cum autem in eodem officio pergeret, quidam ex illis qui canem euntem & redeuntem obſervabant, ululantem ac dolentem, clamoribuſque aſſiduis de amiſſo domino ſuo cruciatum animi ſignificantem, ipſum in ſilvam redeuntem inſequuti ſunt, illumque euntem obſervantes, viderunt eum in loco illo gradum ſiſtere & manere, ubi terra haud ita pridem mota & effoſſa fuerat; egeſtaque humo, in cadaver defuncti inciderunt, quem honorifica ſepultura dignati ſunt, neque tamen quis ſcelerati homicidii autor eſſet vel conjectura aſſequi potuerunt. Canis vero ille cuipiam ex cognatis defuncti domini ſeſe dedidit; quem cum pro more ſuo ſequeretur, forte accidit ut in homicidam incideret, quem ut primum videt in medio nobilium Sagittariorum, ſtatim vehementer aggreditur, inſilit in collum ejus, nihilque non egit ut in eum dentes infigeret, ipſumque ſtrangularet ſi valeret. Verberatur ille, pellitur, ſed redit ſemper, & quia ne accedat arcetur, oblatrat ſemper, & procul minas intentat; ad illum converſus locum quo ſe reccperat homicida. Cum autem canis idipſum præſtare pergeret, & quoties vir ille in conſpectum veniebat, in ipſum inſilire tentaret, in ſuſpicionem admiſſi ſceleris venit homicida; canis quippe domino magis fidus & addictus, quam quivis ſervus fuiſſet, ſolum domini interfectorem impetebat, & ut defunctum ulciſceretur, nihil non agebat. Id nunciatur Regi Carolo; aulici quidam Principi referunt canis iſtius pertinaciam, quem jam noverant pertinuiſſe ad nobilem illum virum, qui interfectus & humatus repertus fuerat. Voluitque Rex canis motus & impetus ſuis oculis conſpicere. Jubet adduci canem, nobilemque illum qui in ſuſpicionem venerat, in medio eorum, qui magno numero aderant, ſeſe occultare. Tunc canis conſueto more, homicidam furens inter omnes alios aggreſſus eſt, & quaſi Regis præſentia fultus, cum majori violentia & rabie in illum inſilit, & ululatu maximo quaſi vindictam expetere, & Sapientis Regis juſtitiam implorare videbatur: & certe impetravit optatum. Cum enim res mira ac ſtupenda Carolo Regi videretur, & aliunde quædam indicia facti ſuppeterent, nobilem illum virum evocari juſſit, diligenterque ſciſcitatus ab illo eſt, ut rei veritatem


LE COMBAT D'UN
QUI AVOIT TUÉ
Soubs le re

XVIII. *Pl. Tom. III. pag. 70.*



» mun, & les attaques & abbayemens de ce chien (qui estoient comme autant » d'accusations,) lui mettoient sus; mais la honte & la crainte de mourir par » un supplice honteux, rendirent tellement obstiné & ferme le criminel dans » la négative, qu'enfin le Roy fut contraint d'ordonner que la plainte du chien » & la négative du Gentilhomme se termineroient par un combat singulier en- » tr'eux deux, par le moyen duquel Dieu permettroit que la verité seroit recon- » nuë. Ensuite dequoy ils furent tous deux mis dans le camp comme deux cham- » pions, en presence du Roy & de toute la Cour: le Gentilhomme armé d'un » gros & pesant baston, & le chien avec ses armes naturelles, ayant seulement » un tonneau percé pour sa retraite, pour faire ses relancemens. Aussi-tost que le » chien fut lasché, il n'attendit point que son ennemy vinst à lui; il sçavoit » que c'estoit au demandeur d'attaquer; mais le baston du Gentilhomme estoit » assez fort pour l'assommer d'un seul coup, ce qui l'obligea à courir çà & là à » l'entour de luy, pour en éviter la pesante cheute; mais enfin tournant tantôt » d'un costé, tantost de l'autre, il prit si bien son temps, que finalement il se » jetta d'un plein saut à la gorge de son ennemy, & s'y attacha si bien qu'il le » renversa parmi le champ, & le contraignit à crier misericorde; & supplier le » Roy qu'on lui ostast cette beste, & qu'il diroit tout. Sur quoi les escoutes du » camp retirerent le chien, & les Juges s'estant approchez par le commande- » ment du Roy, il confessa devant tous, qu'il avoit tué son compagnon, sans » qu'il y eust personne qui l'eust pû voir que ce chien, duquel il se confessoit » vaincu. L'histoire dit qu'il fut puni; mais elle ne dit point de quelle mort, » ni de quelle façon il avoit tué son ami. Si ce chien eust esté au temps des an- » ciens Grecs, lorsque la Ville d'Athenes estoit en son lustre, il eust esté nourry » aux dépens du public; son nom seroit dans l'histoire; l'on lui auroit dressé une » statuë, & son corps auroit esté enseveli avec plus de raison & plus de merite » que celui de Xanthippus. L'histoire de ce chien, outre les honorables vestiges » peintes de sa victoire qui paroissent encore à Montargis, a esté recommandée » à la posterité par plusieurs Auteurs, & singulierement par Julius Scaliger en » son Livre contre Cardan, Exerc. 202. J'oubliois de dire que le combat fut fait » dans l'Isle Nostre-Dame, en presence du Roy & de toute la Cour.

Ce duel se fit l'an 1371. s'il faut s'en rapporter à la datte marquée au haut

---

» edisceret, cujus argumenta erant, tum rumor ille » publicus, tum canis illius impetus & ululatus, qui » tot criminationes esse videbantur. Verum pudor & » extremi supplicii metus, ita reum ad rem negan- » dam pertinacem reddidit, ut Rex tandem jube- » re coactus sit, canis ejulatum, & querelam nobilis- » que illius viri in negando pertinaciam per singula- » re certamen dirimi oportere, cujus exitu Deus rei » veritatem patefaceret. Ambo itaque postea in cam- » pum, velut duo pugnatores inducti sunt, præsente » Rege & aulicis omnibus. Vir ille nobilis gravi ba- » culo armatus prodiit; canis vero non alia quam quæ » natura sibi subministraverat arma attulit; sed do- » lium utrinque pertusum in campo positum fuit, ut » in ipsum canis receptum habere posset, si quando » in certamine defatigatus, respirare vellet, & pos- » tea ad pugnam redire. Ubi primum canis in campo » constitutus est, non exspectavit se aggredientem; » sed ac si gnarus fuisset sui officii esse, utpote pu- » gnam petentis, certamen inire, & hostem aggredi, » prior irruit in illum; sed gravis ille baculus vel uno » ictu poterat canem mactare, quapropter ille circum » hostem currit, opportunum observans insiliendi mo- » mentum; occasionem tandem nactus, in guttur » inimici sui sese injecit, infixisque dentibus tam for- » titer apprehendit, ut in terram decuteret. Tunc ille » Regis misericordiam implorat, rogatque amoveri » canem, se omnia declaraturum esse pollicens. Tum » qui ad hoc deputati erant, canem amoverunt. Ju- » dices autem, jubente Rege accedunt. Vir ille nobi- » lis, præsentibus omnibus fatetur se socium suum » occidisse; idque nemine præsente, sed astante solum » cane, a quo se nunc victum fatebatur. In historia » narratur illum dedisse pœnas; sed non dicitur quo » mortis genere plexus fuerit. Si canis ille tempore » veterum Græcorum vixisset, Athenæ cum florerent, » publico deinde cibo pastus fuisset, nomenque ejus » in historia celebraretur; erecta ipsi statua fuisset, ca- » daverque ipsius potiori jure sepultum fuisset, quam » corpus canis Xanthippi. Historia hujusce canis, præ- » ter illa in honorem victoriæ ejus depictæ in Monte- » Argisio vestigia, a multis Scriptoribus celebrata fuit, » & specialiter a Julio Scaligerio in libro suo contra » Cardanum, Exerc. 202. Ex memoria exciderat di- » cere certamen illud factum fuisse in insula B. Ma- » riæ Lutetiæ præsente Rege, & Aulicis omnibus.

Hoc singulare certamen commissum est anno 1371. si fides habenda sit notæ quæ in summa tabula adscri-

de la Planche, ajoutée à la main longtems après que la Planche fut faite. Le meurtrier étoit le Chevalier Macaire, Gentilhomme Archer des Gardes du Roi. La difficulté que fait là-dessus la Colombiere, lorsqu'il dit qu'un Auteur l'appelle *Aulicus*, & que cela ne peut convenir à un Gentilhomme Archer du Roi ; cette difficulté, dis-je, n'est rien ; car un Gentilhomme qui est ordinairement auprès du Roi pour le garder, se peut fort bien appeller *Aulicus*. L'autre Gentilhomme Archer du Roi qui fut massacré par Macaire, s'appelloit Aubri de Montdidier. Ce meurtre est representé fort en petit dans la Planche au-dessus du Théâtre. Les deux Gentilshommes étoient à cheval ; Macaire a fait tomber Aubri de son cheval & l'acheve, tandis que le levrier abboie, & semble prêt à s'élancer.

Le Théâtre où se passe l'action est ovale comme étoient anciennement les champs pour les combats dans les Amphithéâtres. Celui-ci est bordé d'une balustrade, autour de laquelle sont les Spectateurs, Seigneurs & Dames. La place qu'occupe le Roi est disposée à plusieurs étages. Le Roi est au plus élevé, accompagné de plusieurs Dames. Toutes ces Dames, tant celles qui sont auprès du Roi, que les autres qui bordent le Théâtre, portent cet ornement de tête fait en pain de sucre, qui a été en usage pendant près de deux cens ans. On voit ici le tonneau effoncé des deux côtez pour servir de retraite au chien. Pendant le combat les trompettes sonnent des deux côtez. Le Peintre, qui n'a û montrer qu'un instant de l'action, a representé le Gentilhomme au moment que le levrier le prend à la gorge. Il se démene, tient son gros bâton levé, & son bouclier de l'autre main. C'est par la faute de l'ancien Graveur, qu'il tient dans l'ancienne Estampe le bâton de la main gauche & le bouclier de la droite : cela a été corrigé dans la nouvelle. Ce combat eut l'issue que la Colombiere marque ci-dessus. Le Chevalier Macaire pour être délivré du chien qui l'étrangloit, promit de confesser tout; il avoua qu'il étoit auteur du meurtre, & fut envoié au gibet, disent les Mémoires qu'on m'a envoiez de Montargis. Il est surprenant qu'aucun des Historiens du tems n'ait fait mention d'un fait si extraordinaire.

---

bitur, quæ nota adjecta fuit diu postquam prisca tabula incisa fuerat. Homicida ille erat Macarius, nobilis vir, ex numero Sagittariorum corporis Regii Custodum. Quæ a supra allato Scriptore affertur difficultas, Macarium nempe illum, *Aulicum* a Scriptore quopiam vocari, nec posse *Aulicum* dici virum nobilem ex Sagittariis Regii corporis custodibus; illa, inquam, difficultas nihili esse videtur. Vir quippe nobilis qui assidue Regi adest ad custodiendum ipsum, *Aulicus* certe vocari posse videtur. Alius vir nobilis, Regis sagittarius qui a Macario peremtus est, vocabatur Albericus de Monte-Desiderii. Homicidium illud in tabula supra theatrum minutissimis figuris repræsentatur. Duo illi nobiles viri equis insidebant. Macarius Albericum ex equo decussit, illumque perimit. Oblatrat autem vertagus, & in homicidam insilire velle videtur.

Theatrum in quo singulare certamen committitur ovatæ formæ est, qua olim forma erant medii campi in amphitheatris. Hic vero campus clathris seu cancellis circumdatur : in quorum ambitu spectatores sunt proceres Franci, mulieresque primariæ. Locus quem Rex occupat, plurimis instructus est tabulatis, & in supremo Rex sedet, cum multis feminis primæ nobilitatis. Omnes porro feminæ illæ tam eæ quæ circa Regem sunt, quam aliæ quæ theatri oras circum occupant, ornatum capitis gestant illum longissimum & in conum desinentem, qui ornatus per ducentos ferme annos in usu fuit. Hic videmus dolium illud utrinque pertusum, ut in eo canis receptum posset habere. Singularis certaminis tempore clangunt utrinque tubæ. Pictor qui pugnæ nonnisi momentum exhibere potuit, Macarium repræsentavit illo temporis puncto, quo vertagus illius gutturi dentes infigit. Ille vero exagitatur, gravem illum baculum manu tenens ; altera autem manu clipeum. Errore veteris incisoris baculum sinistra & clipeum dextera tenet, id quod in nova tabula emendatum fuit. Talis pugnæ exitus fuit, qualis supra describitur. Eques Macarius ut a cane eriperetur, qui fauces ejus apprehenderat, se omnia declaraturum esse pollicitus est, seque cædis autorem esse confessus, ad patibulum missus est, ut suspendio periret, ut narratur in scriptis quæ mihi ex Monte-Argisio missa sunt. Miror istius ævi Scriptorem nullum rem ita singularem memoravisse.



CHARLES VI. dit LE BIEN-AIME'.

DE'S les premiers jours de ce regne, il y eut un grand débat entre les trois freres; le Duc d'Anjou s'étoit ſaiſi de la regence, & s'étoit emparé du Tréſor & des joiaux du feu Roi. Les Ducs de Bourgogne & de Bourbon, le premier oncle paternel, & le dernier oncle maternel du Roi, s'en formaliſerent. On s'anima de part & d'autre; les parties avoient pour ſe ſoutenir des gens de guerre qui vivoient de pillage, tout ſembloit diſpoſé à une guerre civile. On fit une aſſemblée, où Pierre d'Orgemont expliqua les intentions du feu Roi, qui avoit ordonné de ſon vivant, que ſon fils Charles ne fut ſacré que quand il auroit atteint l'âge qu'il avoit lui-même établi, & dit qu'il avoit déclaré ſouhaiter que les Ducs de Bourgogne & de Bourbon euſſent ſoin de ſon éducation. Jean des Marés, qui parla après lui, fut d'avis que dans la conjoncture preſente, ſans s'arrêter aux Loix ni aux Coutumes, il falloit faire ſacrer le Roi au plutôt, pour mettre fin à la diſſenſion qui étoit entre les Princes, & qui pourroit dégenerer en une guerre civile.

Diſſenſion entre les Princes.

Après ces avis donnez, la diſſenſion augmenta entre les deux partis enſorte qu'on fut ſur le point d'en venir aux mains. Les Princes convinrent enfin qu'on nommeroit des arbitres de part & d'autre, & qu'on s'en tiendroit à leur déciſion. Ces arbitres établirent, que le jeune Roi ſeroit ſacré au plutôt, que tous les Actes ſe feroient en ſon nom & ſeroient ſcellez de ſon Sceau, que le Duc d'Anjou auroit la qualité de Regent, qu'il auroit toute l'argenterie du Roi, ſes joiaux & ſes tréſors, hors ce qui ſeroit néceſſaire pour l'uſage du jeune Roi; que les Ducs de Bourgogne & de Bourbon auroient la garde de ſa perſonne roiale. Le Cardinal d'Amiens, qui pendant les dernieres années de Charles V. avoit eu l'adminiſtration des Finances, étoit fort hai du peuple. Le Roi lui-même témoigna beaucoup d'averſion pour lui. Cela lui fut rapporté: il délogea bien vîte, & emporta avec lui de grands tréſors, à ce qu'on diſoit. Olivier de Cliſſon fut confirmé dans ſa charge de Connétable.

Le Sacre du Roi ſe fit à Rheims le quatriéme de Novembre, non ſans quel- 1380.

CAROLUS VI. qui DILECTUS cognominatur.

Juvenal des Urſins. Le Moine de S. Denis. Froiſſart.

PRIMIS hujuſce Regni diebus ingens inter fratres Principes coorta diſſenſio eſt. Dux Andium regimen totum invaſerat, gazamque occupaverat regiam cum cimeliis. Duces autem Burgundiæ, & Borbonii, quorum alter patruus, alter avunculus Regis erat, obnitebantur: armatis autem viris utrinque ſtantibus, videbantur omnia ad civile bellum parata. Armati porro illi viri deficiente ſtipendio, agros, ut victum pararent, devaſtabant. Tunc coacto conſilio de re componenda deliberatum fuit. Petrus Orgemontius quid in animo Rex defunctus haberet, aperuit. Ille namque vivens decreto ſanxerat ne Carolus filius in Regem inungeretur, donec ad definitam ibidem ætatem perveniſſet; ſtatueratque ut interim Duces Burgundiæ & Borbonii ejus educandi curam haberent. Orgemontium excepit Joannes Deſmareſius, cujus opinio fuit, in tam periculoſa rerum conditione, non cum tanta religione legibus conſuetudinibuſque ſtandum eſſe; ſed quam citiſſime ungendum, coronandumque Regem Carolum eſſe, ut ſic ſedarentur diſſidia & imminentia belli civilis pericula removerentur.

Iidem.

Poſt has prolatas opiniones inter factionum partes aucta diſſidia ſunt; ita ut periculum eſſet ne manus ſtatim conſererent. At Principes tandem una conſenſerunt, ut delectis arbitris res committeretur, ambæque partes illorum deciſioni manus darent. Statuêre porro arbitri, ut quamprimum Rex unctione ſacra liniretur & coronaretur; ut acta omnia ejus nomine fierent, illiuſque ſigillo munirentur, ut Dux Andium Regentis nomine res adminiſtraret, gazam omnem pecuniæ & cimeliorum penes ſe haberet, iis exceptis quæ ad Regiæ familiæ victum ſpectarent; ut Duces Burgundiæ & Borbonii Regem educandum curarent. Ambianenſis Cardinalis qui rem ærariam vivente Carolo V. adminiſtrarat, populis peroſus admodum erat, cumque Rex ipſe alienatum ab illo animum præ ſe ferret; re cognita ille, pellente nemine, protinus abſceſſit, & vim pecuniæ grandem, ut rumore ferebatur, ſecum abſtulit. Olivarius Cliſſonius, jam in Conſtabularii officium evocatus, idem munus exercere juſſus eſt.

Regis unctio ſacra Rhemis peracta eſt, nec ſine diſ-

Sacre du Roi Charles VI.

que diſpute entre les Ducs d'Anjou & de Bourgogne ſur la preſſeance. Ce dernier prétendoit qu'étant le premier Pair ſéculier dans ce Sacre, il devoit l'avoir ſur le Duc d'Anjou ; & il l'eut en effet. La céremonie fut faite avec beaucoup de magnificence. On fit enſuite un grand feſtin, ſur lequel Froiſſart s'explique en cette maniere. » Après la Meſſe on vint au Palais : & pour ce que la ſalle eſ- » toit trop petite pour recevoir tel peuple, on avoit fait en la cour du Palais un » haut & grand trait ſur hautes eſtages, & là fut le diſner fait & ordonné : & » s'aſſirent le jeune Roi & ſes cinq oncles, Brabant, Anjou, Berri, Bourgogne » & Bourbon à ſa table bien loin de lui : & l'Archeveſque de Rheims & autres » Prélats furent à ſa dextre. Et les ſervoient de haux Barons, le Sire de Couci, le » Sire de Cliſſon, Meſſire Gui de la Trimouille, l'Admiral de la mer, & ainſi » des autres ſur haux deſtriers tous couvers & parez de draps d'or. Deſtrier étoit un terme fort commun en ces tems-là pour ſignifier un cheval, un beau courſier. Ils portoient les mets à cheval, dit Juvenal des Urſins. Après cela le Roi fit pluſieurs Chevaliers & reçût des hommages.

PL. XIX.

Le Sacre du Roi Charles VI. ſe trouve dans une tapiſſerie de la Chapelle Imperiale de Bruxelles, après laquelle M. Pothier l'a fait deſſiner & me l'a communiqué. L'action du Sacre ne s'y voit pas. Le Roi y eſt repreſenté ſur un grand trône, aiant les Pairs Eccleſiaſtiques à ſa gauche & les Pairs Séculiers à ſa droite. Il tient de la droite la Main de Juſtice, & de la gauche un ſceptre, au ſommet duquel eſt un lion. Sur le faîte du trône ſont trois écuſſons de France à trois fleurs-de-lis chacun. C'eſt du tems de ce Roi que les fleurs-de-lis furent fixées à trois dans les armes de France. Ce n'eſt pas qu'on ne trouve ſous pluſieurs Rois précedens des écuſſons qui n'ont que ce nombre de fleurs-de-lis, comme on peut voir ci-devant dans l'Inventaire de Charles V. Mais les fleurs-de-lis ſans nombre étoient plus en uſage. Les ſix Pairs Evêques ſont croſſez & mitrez. Les ſix Pairs Séculiers tiennent chacun un petit bâton, & ont à la tête une eſpece de guirlande ; ils ſont vêtus à peu près de même. Il en faut excepter le Comte de Toulouſe, dont l'habit eſt fort différent de celui des autres Pairs. Il porte une couronne de forme ſinguliere. Au-deſſous de chaque Pair ſont ſes armoiries. On remarque ſur ces écuſſons beaucoup de varietez ; celui du Duc de Bourgogne eſt de l'ancienne Bourgogne : le Duc de Normandie avoit deux Leopards

---

ſidio Duces inter Andium & Burgundiæ, qui minor licet ætate, contendebat ſe, utpote primum Parem Franciæ ſæcularem, fratrem ſuum ætate licet majorem Andegavenſem Ducem antecedere debere, & reipſa anteceſſit. Unctionis ſacræ ritus cum magnificentia & apparatu maximo peractus eſt. Hinc ingens ſequitur convivium, quod his depingit verbis

Froiſſart.

Froiſſartius. » Poſt ſacra celebrata, in ædes regias itur, » quia vero cœnaculum longe minus erat, quam ut » tantam multitudinem capere poſſet, in ædium aula » ſive area ex ligneis tabulis grande & præaltum cœ- » naculum ſtructum fuit, quo fercula allata, ibique » concinne poſita fuere. Sedit juvenis Rex, ſederunt » quoque ejus ſeu patrui ſeu avunculi Duces Braban- » tiæ, Andium, Biturigum, Burgundiæ & Borbonii, » ad menſam eamdem ; ſed procul a Rege. Archiepiſ- » copus vero Rhemenſis & alii Epiſcopi ad dexteram » ejus ſedes habuere. Prandentibus miniſtrabant pro- » cerum nobiliſſimi, Cuciacenſis Toparcha, Cliſſo- » nius, Guido de Trimollia, maris Præfectus, alii- » que equis auro ſtratis & opertis vecti. Equites, inquit Juvenalis Urſinus, fercula geſtabant. Poſt » prandium Rex Equites plurimos creavit, & *hominia* » accepit.

Celebritas ſacræ unctionis Caroli VI. viſitur in aulæo Capellæ Imperialis Bruxellenſis, ad cujus fidem delineatam mihi tabulam D. Potherius obtulit ; ſed ipſa unctio hic non repræſentatur. Rex in præalto ſolio exhibetur ; Pares Eccleſiaſticos ad ſiniſtram, ſæculares vero ad dexteram habens. Dextera vero tenet Rex manum juſtitiæ ; ſiniſtra autem ſceptrum leone ſuperne terminatum. In ſolii faſtigio tria ſcuta Francica conſpiciuntur, quorum ſingula tres lilii flores exhibent. Hujuſce Regis tempore ad ternum numerum redacta ſunt lilia in ſcutis & inſignibus Franciæ, tamenque anteriorum Regum tempore ſcuta tribus tantum liliis inſignita conſpiciuntur, ut videre eſt ſupra in indice cimeliorum Caroli V. Regis. Verum flores lilii ſine definito numero in uſu frequentiori erant. Pares Epiſcopi pontificale pedum & mitram, ut vocant, geſtant. Sex vero Pares ſæculares virgam ſinguli tenent, ac ceu ſertum ex floribus capite geſtant, omneſque eodem veſtium genere teguntur ; uno excepto Comite Toloſano, cujus indumenta a cæteris longe diſcrepant : coronam vero geſtat ille omnino ſingularem. In ſcutis & inſignibus varietates non paucæ obſervantur. Burgundiæ inſignia ſunt Burgundiæ illius veteris. Normanniæ Dux pardos duos, quorum alter

Le Sacre du Ro

CHARLES VI.



d'or l'un ſur l'autre dans un champ de gueules, & le Duc d'Aquitaine n'avoit qu'un Leopard. Ici c'eſt tout le contraire, Normandie n'en a qu'un & Guienne en a deux, qui ont la forme de Lions plutôt que de Leopards : le Lion de Flandres qui devroit être de ſable, eſt de gueules, ſi ce n'eſt pas la faute du Deſſinateur. Dans les Pairs Eccleſiaſtiques, Rheims qui a la croix de gueules, l'a ici d'argent ; le ſautoir de gueules de Langres eſt ici d'argent. Noion n'a pas les deux croſſes adoſſées d'argent qui devoient y être.

Les douze Pairs de France ſe trouvent fort ſingulierement repreſentez dans les vitres de S. Sauveur de Bruges. D. Ambroiſe d'Audeux de Beſançon, Benedictin de la Congregation de S. Vannes, me les a envoiez peints d'après l'original, & m'a fourni d'autres pieces conſiderables pour cet Ouvrage. Dans la copie qu'il m'a envoiée ſur les Pairs Eccleſiaſtiques on lit ces mots : *La partie dextre de la Verrerie ancienne de S. Sauveur à Bruges* ; & ſur les Pairs Séculiers : *La partie ſeneſtre de la Verrerie ancienne de S. Sauveur à Bruges.* Ces peintures ſur vitre ſont d'un goût fort groſſier, auquel je n'ai pas permis qu'on ait rien changé. Les Pairs Eccleſiaſtiques ont la mitre en tête, l'épée à la main. Ils ſont revêtus de leur blâſon, & portent un long manteau rejetté ſur le derriere. Il eſt bien vrai que les Evêques en ces tems-là alloient à la guerre, y conduiſoient des troupes, & ſe battoient comme les autres Seigneurs & Barons. Mais je ne ſai s'ils ſe trouvoient jamais dans l'aſſemblée des Pairs, l'épée à la main & la mitre en tête, comme on les voit ſur cette Planche. Ce pourroit bien être ici un pur caprice du Peintre. Les Pairs Séculiers ſont auſſi revêtus de leur blâſon, & tiennent l'épée à la main. Ils ont tous un bonnet ſemblable Le Duc de Bourgogne revêtu des armes de Bourgogne ancienne & moderne, tient à la main l'écuſſon de Bourgogne ancienne, bandé d'or & d'azur de ſix pieces à la bordure de gueules ; mais celui qui eſt ſous ſes pieds, repreſente les armes de la moderne écartelée de l'ancienne. Les Pairs Eccleſiaſtiques ſont ici ſans aucun ordre, les Ducs mêlez avec les Comtes. Leurs armoiries varient en pluſieurs choſes qu'il ſeroit trop long de rapporter. Ces varietez dans le blâſon ſe trouvent dans les anciennes figures, comme nous avons déja remarqué. PL. XX.

Il fut ordonné à Rheims qu'on ôteroit les Aides, ſelon la volonté du Roi Charles V. ils furent en effet ôtez. Mais le Duc d'Anjou, qui ramaſſoit de l'ar-

---

alteri ſuperpoſitus erat, geſtabat in campo rubro, & Dux Aquitaniæ pardum unum ferebat. Hic vero contra, Normannia unicum, Aquitania duos habet, qui magis leones, quam pardos referunt. Leo Flandrenſis qui niger eſſe deberet, ruber eſt ; niſi fortaſſe id ex delineantis lapſu factum ſit. In Paribus autem Eccleſiaſticis Rhemorum Archiepiſcopus, qui crucem rubram inſigne habet, hic argenteam refert. Lingonenſis decuſſis ruber, hic argenteus eſt. Noviomenſis Epiſcopus duo Pontificalia peda oppoſita non habet, ut more receptum eſt.

Duodecim Pares Franciæ ſingulari modo repræſentantur in vitreis feneſtris S. Salvatoris Brugenſis, quos delineatos miſit D. Ambroſius de Alduſio Benedictinus Congregationis ſancti Vitoni, mihique alia bene multa egregia ad hoc opus ſuppeditavit. In ejus autem tabulis hæc ſcripta leguntur, ad Pares Eccleſiaſticos. *In parte dextra vitreæ feneſtræ veteris, S. Salvatoris Brugenſis* ; & ad Pares Seculares : *Pars ſiniſtra vitreæ feneſtræ veteris, Sancti Salvatoris Brugenſis.* Illæ porro in vitreis feneſtris depictæ figuræ rudi admodum penicillo delineatæ fuere : nec delineatori tamen permiſi, ut aliquid elegantius exprimeret. Pares hi Eccleſiaſtici mitram capite geſtant, & gladium manu tenent. Inſignibus autem ſuis veſtiuntur, & oblongum pallium geſtant in poſteriores partes rejectum. Et vere quidem Epiſcopi ævo iſto ad bellum procedebant, & pugnatorum duces erant, atque ut alii Proceres irrumpebant in hoſtes. At neſcio an in Parium cœtibus hujuſmodi, cum mitra ſua & gladium manu tenentes comparerent. Id certe ex mero pictoris arbitrio factum eſſe ſuſpicari licet. Pares quoque ſæculares inſignibus teguntur ſuis, & gladium manu tenent, pileum vero geſtant omnes ejuſdem formæ. Burgundiæ Dux in veſte ſua inſignia Burgundiæ veteris & novæ præ ſe fert, & manu tenet ſcutum inſignibus veteris Burgundiæ notatum ; quæ ſunt ſex tæniæ ſeu aureæ, ſeu cæruleæ alternatim poſitæ, cum ora rubra ; ſed ſcutum ſub pedibus Ducis poſitum, inſignia refert Burgundiæ novæ cum veteris inſignibus conjuncta. Pares porro Eccleſiaſtici hic nullo ſervato ordine locantur, Duces videlicet cum Comitibus admixti. Inſignia vero in multis ſecus poſita habentur, quæ omnia minutatim recenſere longius & nullius operæ precii eſſet. Hæ porro varietates in tabulis inſignium frequentius occurrunt, ut jam ſæpe ſupra obſervatum fuit.

Rhemis ſtatutum fuit, ut ſubſidia, quod vectigalis genus eſt, tollerentur, prout ante obitum ſuum juſſerat Carolus V. Verum quia Andegavenſium Dux,

gent pour ſon voiage de Naples, dont il avoit été déclaré Roi par la Reine Jeanne, aiant épuiſé l'épargne, on fut obligé de remettre ces impôts, d'où s'enſuivit une ſédition à Paris, à Compiegne & dans d'autres villes. Cette ſédition étant appaiſée, le peuple ſe mutina encore le lendemain & ſe jetta ſur les Juifs, pilla leurs maiſons, prit leurs enfans pour les mener à l'Egliſe & les faire baptiſer. Leurs peres auroient été maſſacrez, s'ils ne s'étoient mis en lieu de ſûreté. Ils furent depuis remis dans leurs maiſons & dans leurs biens, & l'on obligea le peuple de leur rendre ce qu'il leur avoit pris. L'ordre en fut donné, mais il fut mal executé.

Boukingham fait la guerre en Bretagne.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient. Le Comte de Boukingham arriva en Bretagne avec ſon armée, & alla faire le ſiége de Nantes. Le Duc lui avoit promis de venir le joindre avec un corps de troupes Bretonnes, pour renforcer ſon armée. Mais il ne fut pas en ſon pouvoir de le faire. Les Bretons qui l'avoient appellé, & qui s'étoient donnez à lui, fort mécontens de voir dans leur payis une armée d'Anglois, qui alloit conſumer leurs vivres & ruiner leurs campagnes, refuſoient de lui prêter ſecours, & lui diſoient de ſe racommoder avec le Roi de France ſon ſouverain, s'offrant de l'aider en cela : & de renvoier ces Anglois chez eux; cependant les François qui gardoient Nantes en grand nombre ſe défendoient vaillamment. Ils faiſoient de grandes & fréquentes ſorties ſur les Anglois qui avoient preſque toujours du pire. Le Comte de Boukingham, voiant qu'il ſe morfondoit inutilement devant cette place, leva le ſiége, & alla ſe plaindre au Duc qui étoit à Vannes, de ce qu'il ne lui avoit pas tenu ſa promeſſe : le Duc lui repreſenta l'impoſſibilité où il avoit été de le faire. Cependant les Seigneurs Bretons, qui étoient à la Cour de France pour faire la paix du Duc avec le Roi, terminerent enfin leur affaire. Le Traité fut fait, par lequel il étoit permis de fournir des navires & des vivres au Comte de Boukingham pour s'en retourner en Angleterre.

Le Roi chaſſant en la Forêt de Senlis, dit Juvenal des Urſins, prit un cerf vivant, qui avoit au cou un collier de cuivre doré, où étoit cette inſcription, *Hoc me Cæſar donavit*. Depuis ce tems-là il prit deux cerfs volans pour ſupports de ſes armes. Froiſſart dit qu'il prit le cerf volant *en ſa deviſe*, parce qu'il eut un ſonge, où il lui ſembloit qu'il étoit monté ſur un cerf volant. L'Hiſtoire du

---

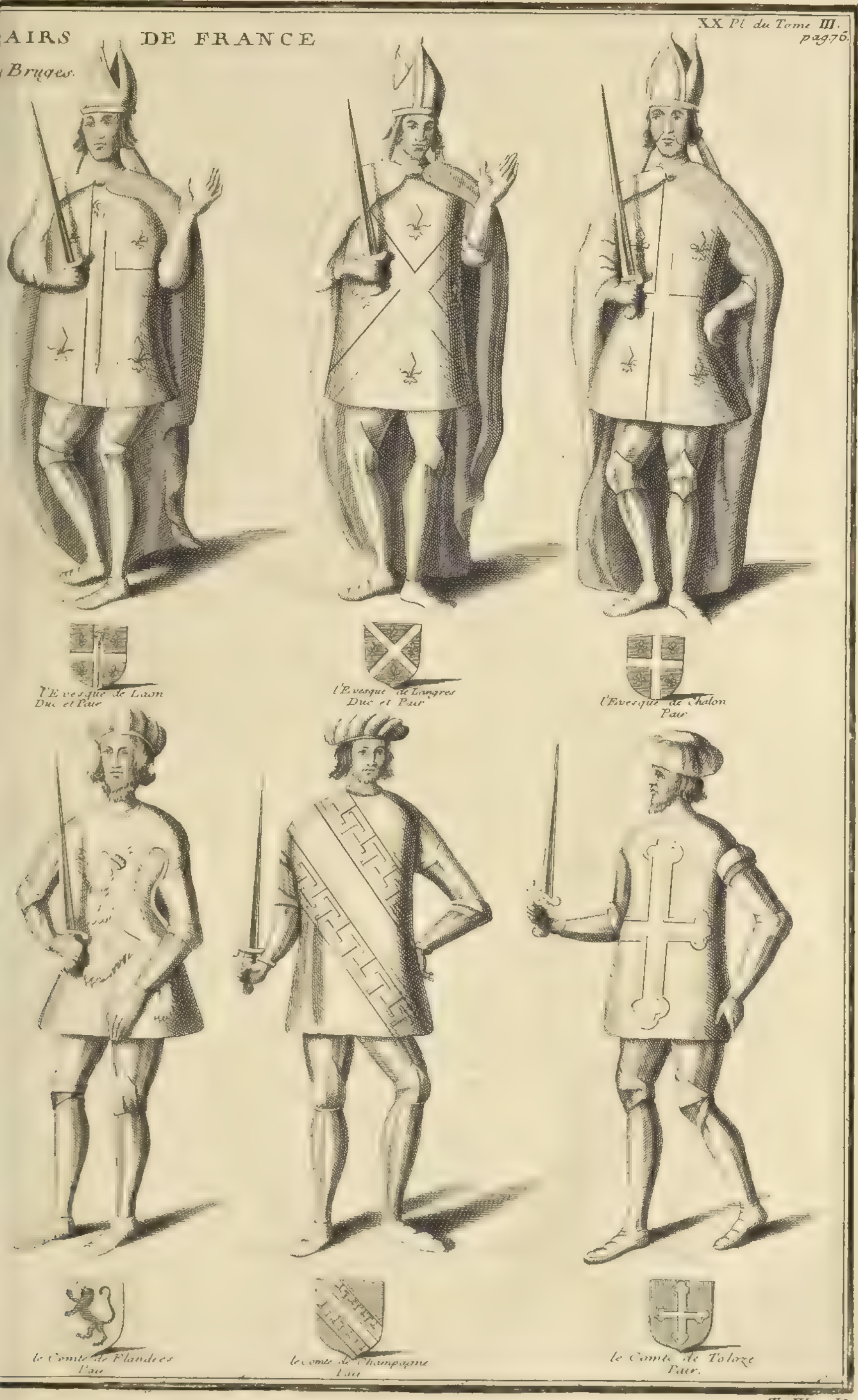
ab Joanna Neapolis Regina Rex cooptatus, ad Neapolitanam expeditionem pecunias undique corradebat, totumque regium ærarium exhauſerat : hæc revocare vectigalia coacti Principes ſunt. Hinc vero coorta ſeditio Lutetiæ eſt, Compendii item, in aliiſque civitatibus : qua aliquantum ſedata, populus tamen inſequente die denuo commotus, Judæos adortus, domos illorum diripit, filios puerulos in Eccleſiam adducit, ut aqua baptiſmatis tingantur; Judæique omnes, furente populo, cæſi fuiſſent, niſi in tuto ſe collocaſſent. Poſtea tamen in ædes reducti ſuas, bonaque ipſis reſtituta ſunt, juſſuſque populus fuit rapta infelicibus reſtituere; ſed pauci præcepto paruere.

Iidem.

Interea vero Bukinganus Comes cum exercitu in Britanniam Armoricam pervenit & Namnetas obſedit. Pollicitus ipſi erat Britanniæ Dux venturum ſe cum armatorum manu & ſuppetias laturum. At promiſſis ſtare non valuit; Britanni namque Armorici, qui Ducem advocaverant, indigne ferebant, quod Anglorum exercitus in regionem ſuam inductus eſſet, qui annonam abſumeret, atque agros ſuos depopularetur, opemque ipſi bella movere cupienti negabant, dicebantque in Regis Francorum ſupremi Domini ſui gratiam rediret; qua in re ipſi opem Duci ferre parati erant; & Anglos in patriam ſuam remitteret. Interea vero Franci Namnetum urbis præſidiarii, qui bene multi erant, Anglos fortiter propulſabant. In obſidentes ſæpe erumpebant, ac felici ſemper fere exitu, hoſtes cædebant, pellebantque; ita ut Bukinganus Comes cernens ſe irrito conatu cœptis manum admovere, obſidionem ſolverit, Ducemque adierit, qui tum Venetiis conſidebat, expoſtulaveritque quod quam promiſerat opem non tuliſſet. Repoſuit Dux non penes arbitrium ſuum fuiſſe id præſtare, quod admodum cupiebat. Interea Britones qui tum in Regia Francica erant, operamque dabant, ut Ducem ſuum in Regis gratiam reducerent, optatum tandem ſunt aſſequuti. Pacta inita fuere, queis licebat Duci & Britannis naves & commeatum Bukingano Comiti ſuppeditare, ut in Angliam, re infecta, trajiceret.

Rex Carolus cum prope Silvanectum in nemus venatum ſe contuliſſet, inquit Juvenalis de Urſinis, cervum cepit viventem, qui torquem æreum deauratum collo geſtabat, ubi hæc inſcriptio legebatur : *Hoc me Cæſar donavit*. Abhinc vero duos cervos alis inſtructos in ſcuti & inſignium ſuorum adminicula ſumſit. Froiſſartius vero narrat Carolum ſibi cervum volantem in inſignibus adſcripſiſſe, quia in ſomnio ſe a volante cervo vehi putaverat. Hiſtoria vero cervi in Sil-


LES DOUZE
aux Vitres
Archevesque de Reims
Duc et Pair
l'Evesque de Noyon
Comte et Pair
l'Evesque de Bauvais
Comte et Pair
le Duc de Bourgogne
Doyen des Pairs
le Duc de Normandie
Pair
le Duc d'Aquitaine
Pair


AIRS DE FRANCE
XX Pl du Tome III. pag.76.
Bruges.
l'Evesque de Laon Duc et Pair
l'Evesque de Langres Duc et Pair
l'Evesque de Chalon Pair
le Comte de Flandres Pair
le Comte de Champagne Pair
le Comte de Toloze Pair.



cerf trouvé dans la Forêt de Senlis a tout l'air d'une viſion, & d'un conte fait à plaiſir.

En ce tems-ci les Rois d'Eſpagne & d'Hongrie envoierent des Ambaſſadeurs au Roi, pour le porter à rejetter le Pape Clement VII. & reconnoître Urbain VI. élu canoniquement. Le Duc d'Anjou Regent du Roiaume, lié d'interêt avec Clement VII. qui le favoriſoit dans ſes prétentions ſur le Roiaume de Naples, leur porta la parole & leur dit que le Roi étoit dans le deſſein de ſuivre les traces de ſon pere, qui avoit adheré à Clement VII : qu'après une meure déliberation, on avoit jugé que l'élection d'Urbain VI avoit été forcée, & extorquée par la crainte, & étoit par conſéquent nulle. Cependant Clement VII. ſe rendoit odieux au Clergé de France & à l'Univerſité de Paris. Il avoit auprès de lui trente-ſix Cardinaux, & pour ſe les attacher, il leur donnoit toutes les graces expectatives. Ils s'emparoient ainſi des Prélatures, Prieurez & Benefices. Cela cauſoit bien des murmures ; l'Univerſité s'en plaignit, mais elle fut durement traitée par le Duc d'Anjou Regent, *& diſoit-on qu'il en avoit ſon butin*, dit Juvenal des Urſins. En effet Clement VII. lui donna permiſſion de lever un dixiéme ſur les Benefices. Il y eut bien des oppoſitions : mais malgré tout cela le dixiéme fut levé.

Conti-nuation du Schiſme.

Le Duc de Berri, qui voioit ſes freres l'un Regent du Roiaume, l'autre Curateur du Roi, ſouffroit impatiemment de ſe voir deſtitué de toute charge. Il demanda le gouvernement de Languedoc & de Guienne, & l'obtint. Le Comte de Foix qui avoit été établi Gouverneur de Languedoc par le feu Roi, ne fut pas content de ſe voir exclus. La Province fort ſatisfaite du Comte de Foix, n'étoit nullement diſpoſée à recevoir ce nouveau Gouverneur, elle ſe ſouvenoit de la tyrannie que ſon frere le Duc d'Anjou y avoit exercée peu d'années auparavant. Elle ſavoit que le Duc de Berri avoit fait de grandes exactions dans le Poitou. On tint une grande aſſemblée, où il fut réſolu qu'on envoieroit au Roi des Députez pour le prier de laiſſer à la Province un Gouverneur, dont tous les Etats étoient ſi contens. Le Roi vit bien à la maniere dont ces gens-là parloient, que le nouveau Gouverneur n'y ſeroit reçû que par force. Il réſolut d'y aller lui-même avec une armée, & prit l'Oriflamme. Le Duc de Bourgogne prévoiant qu'il auroit bien-tôt la guerre en Flandres, le détourna d'aller en Languedoc. Le

Expedition du Duc de Berri en Languedoc.

vanectenſi nemore reperti, fabulam ſapere videtur.

Juvenal. le Moine de S. Denis. Froiſſart.

Hoc circiter tempus Reges Hiſpaniæ & Hungariæ, ad Carolum Regem nuncios miſerunt, qui ſolicite urgerent ut Clementem VII. Papam rejiceret, & Urbano VI. hæreret, utpote ſecundum Canones electo. Dux autem Andium Clementi VII. addictiſſimus, qui ſibi Neapolitanum regnum affectanti favebat, Oratoribus reſpondit, Regem Carolum patris ſui veſtigia ſequuturum eſſe, qui Clementi VII. hæſerat. Re namque ſerio deliberata, viſum fuiſſe Urbani VI. electionem vi extortam fuiſſe, & ex timore factam atque ideo nullam eſſe. Clemens vero VI. in Cleri Gallicani & Univerſitatis Pariſienſis odium incurrebat. Triginta ſex Cardinales aderant ſibi, queis gratias omnes *exſpectativas*, ut vocabant, conferebat, ut illos fortiore vinculo ſecum retineret. Sic illi Epiſcopatus, Prioratus, beneficiaque pene omnia invadebant. Hinc rumores & querimoniæ ſpargebantur. Univerſitas obſiſtebat, expoſtulabatque: ſed vehementer coercita eſt ab Andium Duce, tunc res omnes moderante, *qui in partem prædæ admittebatur*, inquit Juvenalis de Urſinis. Et certe Clemens VII. decimam illi beneficiorum conceſſit, multis fortiter reluctantibus; ſed tamen decima illa potitus eſt Andegavenſis.

Dux Biturigum fratres ſuos cernens, alium Regni Moderatorem, alium Regis Curatorem, ſe munere omni deſtitutum ægre ferens, provincias petiit Septimaniam & Aquitaniam regendas, impetravitque. Comes vero Fluxenſis, cui Septimaniam regendam commiſerat Carolus V. Rex, ſe ab hoc munere deſtitutum videns, rem indigne tulit. Provincia vero ipſa, quæ Fluxenſem omnia ex æquo moderantem ſibi Præfectum libentiſſime videbat, novum recipere Præfectum detrectabat. Non memoria exciderant illa omnia quæ Andium Dux ante paucos annos truculenter geſſerat, ipſumque Bituricenſem exactionem pecuniarum grandem apud Pictavos feciſſe non neſciebat. Una igitur collectis Ordinibus ſtatutum fuit, ut ad Regem mitteretur rogatum, Fluxenſem Comitem provinciæ Rectorem confirmaret, cujus in rebus adminiſtrandis æquitas omnium ſibi animos conciliaverat. Ex Oratorum dictis conſpicatus Rex novum Præfectum nonniſi vi & armis recipiendum fore; ipſe cum exercitu eo ſe conferre decrevit, & vexillum San-Dionyſianum accepit. Dux autem Burgundiæ, qui bellum in Flandria quamprimum fore proſpiciebat, Regis animum a profectione in Septimaniam avertit. Bituricenſis por-

Iidem.

Duc de Berri assembla des troupes & s'y rendit : dès son arrivée ses gens se mirent à piller, à désoler le payis, à prendre des gens qu'ils rançonnoient. Le Comte de Foix assembla les Etats, & il fut résolu qu'on se mettroit en défense. Il eut bientôt plus de troupes que n'en avoit le Duc de Berri. Dans un combat qui se donna, le Duc de Berri fut battu, & il eut toujours du pire en d'autres rencontres. Enfin le Comte voiant que cette guerre alloit désoler la Province, prit genereusement le parti de sacrifier ses interêts au bien public. Il s'accommoda avec le Duc de Berri, & lui laissa le gouvernement.

Guerre de Flandres. 1381. La guerre recommença en Flandres plus forte que jamais. Les Gantois étoient toujours rebelles à leur Comte, & ennemis jurez de la Noblesse. La paix faite par le Duc de Bourgogne fut bien-tôt rompue. Le Comte rassembla tout ce qu'il pût de Nobles & de Gensdarmes, & se mit aux champs. Les Gantois aiant attiré à leur parti ceux de la ville d'Ypre, le Comte surprit une grosse troupe de gens armez des deux villes, en tailla en pieces une bonne partie & mit le reste en fuite. Après quoi les villes d'Ypre & de Courtrai s'étant tournées de son côté, il alla assiéger Gand. Les Gantois s'étonnerent si peu de se voir assiégez par leur Comte, qu'ils détacherent un corps de troupes de leur ville, qui alla prendre & bruler Alost, & pilla quelques autres places. Le Comte leva le siége. Les Gantois eurent du pire dans quelques autres rencontres, & élurent enfin pour leur chef Philippe d'Artevelle, fils de ce Jacques ou Jaquemart d'Artevelle, qui fit tant parler de lui du tems du Roi Philippe de Valois. Le Comte alla de nouveau assiéger Gand avec le même succès que la premiere fois. Quelque tems après le Comte étant sorti de Bruges avec les troupes ramassées dans la ville, donna bataille à Philippe d'Artevelle, & fut défait à plate couture : il s'enfuit à Bruges, & de-là à l'Isle. Les Gantois prirent & pillerent la ville de Bruges, après quoi Philippe d'Artevelle les mena assieger Oudenarde.

Tandis que cela se passoit en Flandres, le Duc d'Anjou & les autres Princes & Seigneurs voulurent établir les *Aides*, sorte d'impôt qu'on avoit été obligé de mettre à bas, pour éviter une revolte. Les Parisiens s'y opposoient, & voiant que le Duc vouloit à force faire passer cet impôt, & y ajoûter encore l'imposition du douziéme denier, ils élurent des Quarteniers, des Dixeniers, des Cin-

---

ro collecta pugnatorum valida manu, in Septimaniam venit. Hi pugnatores statim agros devastare, omnia diripere, captivos viros ducere, ut redemtionis precium exigerent. Tunc Fluxensis Comes Ordines convocat, decretumque fuit ut vis vi propulsaretur. Quam primum vero longe majorem pugnatorum numerum collegit, quam Bituricensis Dux haberet. Pugna committitur : Bituricensis Dux superatur, & in præliis subsequentibus Duci semper adversa fortuna fuit. Tandem vero cernens Fluxensis, hoc bello desolatum iri Septimaniam totam, quæ sua intererant omnia publicæ rei & utilitati condonavit, ac cum Bituricensi Duce, pacto inito, liberam ipsi Septimaniæ administrationem reliquit.

Iidem. In Flandria redintegratum bellum fuit, & vehementius quam antehac pugnæ, præliaque commissa sunt. Pax, quæ intercedente Burgundiæ Duce conciliata fuerat, cito violata fuit. Gandavenses Comiti suo rebelles, nobilibusque omnibus infesti erant. Comes quam maximam potuit nobilium & armatorum manum collegit; cumque Gandavenses Hypram civitatem ad suas partes pellexissent, Comes grandem utriusque urbis armatorum manum ex improviso adortus est, magnaque edita strage, reliquos in fugam vertit. Sub hæc Hypra & Curtracum ad Comitis partes se contulerunt, & Comes Gandavum obsessum venit. Gandavenses usque adeo Comitem qui circum urbem castra posuerat, non extimuere, ut manum suorum validam emitterent, quæ Alostum cepit & incendit, aliaque castra diripuit. Comes vero obsidionem solvit. Gandavenses porro cum minus prospere aliquoties concertavissent, ducem tandem sibi delegerunt Philippum Artevellæum, filium Jacobi illius Artevellæi, qui tempore Philippi Valesii Regis, ex faustis & infaustis tantopere celebratus est. Comes autem Flandrensis denuo Gandavum obsedit, nec meliore, quam prius, exitu. Quodam sub hæc elapso tempore, Comes Brugis egressus cum copiis in istac urbe collectis, cum Philippo Artevellæo pugnam commisit, profligatusque est, ac primo Brugas, deinde in Insulas confugit. Postea vero Gandavenses Brugas cepere, ac diripuere : exindeque Artevellæus illos Aldenardam obsessum duxit.

Dum hæc in Flandria gererentur, Dux Andium, aliique Principes & Proceres *subsidia*, quod vectigalis genus erat, exigere voluerunt, quæ pridem seditionis metu de medio sublata fuerant. Obnitebantur pro virili Parisini : cumque viderent obfirmatum Andium Ducem, nec modo velle subsidia exigere, sed etiam huic vectigali duodecimam adjicere, Quaternarios,

quanteniers, ſe pourvûrent d'armes & de maillets, d'où vint le nom de Maillotins qu'on leur donna depuis. Ils mirent auſſi des chaînes par la ville, & des gardes aux portes. Un des Fermiers étant venu en ce tems demander quelque droit à une Herbiere qui vendoit du creſſon aux Halles, elle ſe mit à crier. Ce fut comme le ſignal de la ſédition : la populace prit les armes, alla forcer l'Hôtel de Ville, emporta les armes & les maillets de plomb, courut par la ville, pillant les maiſons, & maſſacrant tous ceux qu'ils ſoupçonnoient être ou Fermiers ou Maltotiers. Ils apprirent que pluſieurs de ces gens-là s'étoient refugiez dans l'Abbayie de Saint Germain des Prez : ils y accoururent, & firent des efforts pour y entrer : mais la place étant trop bien gardée & fortifiée, ils furent repouſſez & s'en allerent au Châtelet, rompirent les portes, & délivrerent deux cens priſonniers.

A l'exemple de Paris pluſieurs villes de France prirent les armes, & ſur-tout ceux de Rouen, qui firent plus de déſordre que les autres. A l'imitation des Flamans qui faiſoient une cruelle guerre aux Nobles, les Pariſiens, d'intelligence avec eux, diſoit-on, en vouloient aux Seigneurs, aux Riches, & ſur-tout aux Fermiers. Il ſembloit que le mal fut contagieux ; car dans ce même tems la populace d'Angleterre prit les armes ; un nombre prodigieux de mutins vint à Londres dans le deſſein d'exterminer tous les Seigneurs : ils maſſacrerent l'Archevêque de Cantorbery & pluſieurs autres Seigneurs & Chevaliers : tout étoit diſpoſé à un bouleverſement, ſi on n'eût eû l'art de ſeparer & d'écarter la troupe. Les Pariſiens après tant de violences, s'apperçûrent qu'ils en avoient trop fait : ils deputerent les plus honorables d'entre eux : l'Univerſité y envoya auſſi pour implorer la miſericorde du Roi, qui parut d'abord fort ému ; mais il ſe laiſſa enfin fléchir & pardonna aux Pariſiens, hors ceux qui avoient forcé le Châtelet, dont il voulut qu'on fit juſtice. Le Prevôt de Paris en prit pluſieurs, qu'il fit jetter dans la riviere, & le Roi voiant que ces executions alloient exciter une ſeconde mutinerie, ordonna qu'on mit fin aux recherches. On s'accommoda avec les Pariſiens, à condition qu'ils fourniroient cent mille francs au Roi qui vint à Paris, & l'on fit chanter le *Te Deum.* Le Duc d'Anjou partit enfin pour ſe rendre au Roiaume de Naples, portant avec lui des tréſors immenſes. Il ſe rendit à Avignon, où le Pape Clement VII. le couronna Roi de Naples & de

Seditions en France & en Angleterre.

Decuriones & Quinquagenarios delegerunt, arma & malleos collegerunt, unde & *Malleotini* poſtea dicti ſunt ; catenas per urbem, & in portis cuſtodias poſuere. Cum autem conductorum quidam a muliere naſturtium venum exponente, vectigal quoddam exigeret, exclamavit illa. Hoc quaſi ſigno dato coorta ſeditio eſt. Plebs ad arma currit, urbanam baſilicam vi capit, arma & malleos plumbeos aufert, per urbem infeſta currit, domos diripit, omneſque trucidat, quotquot vel conductores, vel *Mala-toltarios* eſſe ſuſpicatur : cumque comperiſſent ſeditioſi ex illis quoſdam in Abbatiam ſancti Germani a Pratis confugiſſe, iſtuc veloci curſu ſe contulere ; ſed præſidio munitus & armis, valloque cinctus locus erat. Repulſi igitur in Caſtelletum venerunt, oſtia confregere, ducentoſque in carcere clauſos, liberos dimiſere.

Iidem. Pariſinorum exemplo, plurimæ civitates arma ſumſerunt, Rothomagenſes vero plura quam cæteros auſos eſſe dicebatur. Æmulatores Flandrenſium Pariſini, qui ex compacto cum illis agebant, ut ferebatur; proceribus, divitibus, maximeque conductoribus infeſti erant ; contagioni tunc ſimile malum erat. Eodem namque tempore Anglicana plebs ingenti numero Londinum venit, illo animo ut proceres omnes de medio tolleret, Archiepiſcopumque Cantuarienſem trucidavit, multoſque alios primores Equiteſque peremit, omnia ad exitium parata erant, niſi ſeditioſorum multitudo illa arte in partes diſtracta fuiſſet. Pariſini poſt tot geſta, poſt tantam violentiam, ſe tandem longe plura quam par fuiſſet deſignaviſſe ſenſerunt. Eos qui apud ſe honorabiliores eſſe cenſebantur, ad Regem miſerunt : Univerſitas quoque ex ſuis miſit, qui ejus miſericordiam implorarent. Commotus animo Rex non ſtatim ceſſit rogantibus ; ſed tandem in miſericordiam verſus Pariſinis pepercit, iis exceptis, qui Caſtelletum invaſerant, quos dare pœnas volebat. Pariſienſis Præpoſitus ex iis plurimos captos in flumen demergi juſſit. Cumque adverteret Rex ex tot ſeditioſorum ſupplicio periculum fore ne nova ſeditio concitaretur, præcepit ut ne ulterior factioſorum perquiſitio fieret. Cum Pariſinis tandem pacta inita ſunt, ut miſſis omnibus iis quæ nuper patrata fuerant, centum mille Francos Regi numerarent : qui tunc Lutetiam venit, & per canticum *Te Deum laudamus*, terminata res fuit. Dux Andium tandem profectus, ut in Neapolitanum Regnum ſe conferret, immenſa auri & argenti vi communitus, Avenionem venit, ubi Clemens VII. illum Neapolis &

Sicile. Le Prince lui en rendit hommage, auſſi-bien que du Comté de Provence. Ce ne fut pas ſans peine qu'il réduiſit les Provençaux ; après quoi il prit le chemin d'Italie.

Le ſiege d'Oudenarde dura long-tems, les François ſe défendoient en braves ; mais les vivres commençoient à leur manquer. Un ravitaillement qu'ils eurent les aida à ſoutenir le ſiege juſqu'à l'arrivée des troupes du Roi. Les aſſiegez envoierent paître cinq cens cochons autour de la ville. Les François, dans le deſſein d'en enlever le plus qu'ils pourroient pour leur ſubſiſtance, ſortirent de la place en aſſez petit nombre, partie à cheval & partie à pied. Les cavaliers s'avancerent pour ſoûtenir les pietons : ceux-ci coururent après les cochons, en prirent deux ou trois, qu'ils traînerent vers la ville. Ces cochons qu'on menoit à force ſe mirent à crier : au cri de ceux-ci tous les autres accoururent vers la porte de la ville. Les Gantois vinrent charger ces Cavaliers François plus avancez que les autres. Ils ſe défendirent vaillamment, battant toujours en retraite, juſqu'à ce que les cinq cens cochons furent entrez. Une partie de la garniſon ſortit pour ſoutenir ces Cavaliers ; les Flamans perdirent bien de leurs gens, & ce qu'ils regretterent le plus, tous leurs cochons.

Siege d'Oudenarde.

Les Gantois pendant ce ſiege alloient piller & bruler les terres voiſines qui appartenoient au Comte. Ils brulerent auſſi quelques villages du Roi de France. Le Comte de Flandres craignant les ſuites de cette guerre, engagea ſon gendre le Duc de Bourgogne, de porter le Roi à venir le ſecourir. Le Duc de Bourgogne en parla à ſon frere le Duc de Berri, qui fut de même avis que lui. Tandis qu'ils parloient enſemble le Roi entra en leur chambre, l'*eprevier ſur le poing*, & voulut ſavoir le ſujet de leur converſation. Ils lui raconterent ce qui ſe paſſoit en Flandres, l'inſolence de Philippe d'Artevelle, & le ſiege d'Oudenarde. Le Roy animé par leur diſcours, témoigna qu'il deſiroit ardemment d'aller remettre le Comte de Flandres dans ſes Etats, & punir ces rebelles. Philippe d'Artevelle envoia prier le Roi Charles de remettre les Gantois & leurs alliez Flamans en grace avec leur Comte. Le Roi ne tint aucun compte de cette Ambaſſade. Alors Artevelle envoia douze Bourgeois de Flandre demander ſecours au Roi d'Angleterre. C'étoit le meilleur parti, mais il s'y prit trop tard ; ces Flamans firent mal leur ambaſſade, en demandant en même tems & un grand ſecours contre le Roi

---

Siciliæ Regem coronavit. Ipſe vero Princeps Clementi *hominium* præſtitit pro Regnis Neapolis & Siciliæ, & pro Comitatu Provinciæ. Nec ſine labore & opera Provinciales ſibi ſubditos reddidit, poſteaque in Italiam iter ſuſcepit.

Juvenal des Urſins. Le Moine de S.Denis.

Diuturna fuit Aldenardæ obſidio. Gandavenſes fortiter propulſabant Franci ; ſed jam proximum erat ut annona deficeret : verum non modica cibariorum acceſſio, quam dicturi ſumus, ut ad uſque adventum regii exercitus obſidionem ferre poſſent, effecit. Circum urbem Gandavenſes quingentos porcos emittebant, qui paſcerent in campis. Franci vero ut quantumcumque poſſent ex illis numerum abducerent, & in oppidum intromitterent, exière tum equites, tum pedites numero pauci. Equites progreſſi ſunt ut peditibus opitularentur. Hi ad porcos currunt, quorum duo treſve abripiunt, & ad oppidum adducunt. Sic abſtracti porci grunnitum edunt maximum ; alii circum poſiti, horum attracti clamore verſus urbis portum accurrunt. Gandavenſes in equites Francos qui longius proceſſerant irrumpunt. Hi fortiter pugnando ſenſim retrocedunt donec porci illi quingenti in urbem eſſent ingreſſi. Tunc porro præſidii pars egreſſa eſt ut equitibus opem ferret. Flandrenſes hic ex ſuis multos, & quod magis dolori erat, totum porcorum gregem amiſerunt.

Iidem.

Gandavenſes dum Aldenardam obſiderent, vicinos agros ad Flandrenſem Comitem pertinentes, igni & ferro devaſtabant, Regis quoque Francorum vicos incendio tradebant. Comes vero Flandrenſis de infauſti belli exitu metuens, apud generum ſuum Burgundiæ Ducem id egit, ut opem Regis ſibi imploraret. Dux Burgundiæ Bituricenſi fratri rem aperuit, & dum ambo ea de re confabularentur, Rex in ipſorum cubiculum ingreſſus eſt, accipitrem manu geſtans, & qua de re inter illos ageretur ſciſcitatus eſt. Tunc enarrant illi omnia quæ tum in Flandria gerebantur ; petulantiam Philippi Artavellæi & Aldenardæ obſidionem. Rex, his auditis, animo commotus, ſe velle dixit in Flandriam iter ſuſcipere, ut Comitem Flandrenſem in gradum & ditionem ſuam reſtitueret, ac rebelles plecteret. Philippus vero Artavellæus ad Regem mittit rogatum, Gandavenſes & ipſorum ſocios in gratiam Comitis ſui reſtitueret. Rex Artevellæi Oratores nihili fecit ; tumque ille duodecim Flandrenſes cives ad Regem Angliæ miſit ſuppetias poſtulaturos : & quidem opportuna hæc auxilia fuiſſent ; ſed tardius quam par erat Oratores iſtos miſit. Illi vero Flandrenſes legati auxi-

de France, & deux cens mille écus qu'ils avoient prêtez au Roi Edouard, lorſqu'il fit les ſieges de Tournay & de Calais. Cela fut cauſe qu'ils n'obtinrent rien.

Le Roi Charles avant que d'aſſembler ſon armée, fit tenter quelque voie d'accommodement; mais Artevelle fier de quelque bon ſuccès, ne voulut rien écouter. On fit alors aſſembler l'armée dans l'Artois, une des plus fortes, des plus nombreuſes & des mieux choiſies armées qu'on eût vû depuis long-tems. Un petit échec de ſoixante hommes du Comte de Flandres tuez au paſſage d'une riviere, releva encore les eſperances de Philippe d'Artevelle, qui fit rompre tous les ponts des rivieres où les François devoient paſſer, & garder tous les paſſages. L'armée arriva au pont de Comines, qui étoit rompu. Tandis qu'on penſoit à rétablir ce pont, pluſieurs Seigneurs François, & les plus braves des Gendarmes paſſerent de l'autre côté dans des barques. L'entrepriſe étoit temeraire : cependant il en paſſa un ſi grand nombre, qu'ils ſe crurent aſſez forts pour aller chercher les ennemis, qui étoient plus de quatre contre un. Quand le Connétable vit ces Seigneurs paſſez ſans ſon ordre, il donna permiſſion à qui voudroit de traverſer la riviere, pour les aller ſecourir. Les Flamans conduits par Pierre du Bois vinrent attaquer ce corps de troupes Françoiſes. Ils furent acueillis à grands coups d'épées de Bourdeaux, fort en uſage en ces temslà. Ils ne tinrent gueres contre ces gens aguerris qui les tuoient à tas; Pierre du Bois fort bleſſé, fut emporté par ſes valets; ſix mille Flamans demeurerent ſur la place; les autres prirent la fuite. L'avant-garde qui paſſa, chaſſa enſuite les Flamans de Comines, & en tua un grand nombre. La ville de Verain fut priſe & ſaccagée. Les troupes Françoiſes, & ſur-tout les Bretons firent là un grand pillage. Ces Bretons qui ſe battoient bien, étoient les plus grands pillards de l'armée.

Combat du Pont de Comines.

Le corps de bataille où étoit le Roi aiant paſſé la Lis, la ville d'Ypre vint ſe rendre à ſa merci. Le Roi Charles traita cette Bourgeoiſie fort humainement. Il reçut la nouvelle de ce qui ſe paſſoit dans ſa ville capitale. Les Pariſiens en l'abſence du Roi & de ſes troupes délibererent entr'eux de mettre à bas le Château de Beauté ſur Marne, le Louvre & tous les autres Châteaux Royaux; c'étoient des forteresſes qui les incommodoient, & qui pouvoient traverſer leurs deſſeins. Ils étoient ſur le point de le faire; mais un de la troupe plus ſage que les autres, leur conſeilla d'attendre au moins l'iſſuë de la guerre de Flandres,

---

lium grande ab Anglis poſtulabant, ac ſimul intempeſtive ducentorum millium ſcutorum, quæ Eduardo Regi cum Tornacum & Caletum obſidebat, mutuo dederant, repetebant : quapropter illi, re infecta, reverſi ſunt.

Rex Carolus, antequam exercitum colligeret, aliquam rei componendæ viam offerri curavit. Verum Artevellæus, quod aliquid proſpere jam in hoc bello aſſequutus eſſet, inflatus, ne audire quidem conditiones voluit. Hinc in Arteſia magnus congregatur exercitus, quo fortior, numeroſior, exque delectu pugnatorum ſplendidior vix antea viſus fuerat. Tunc ex Flandrenſis Comitis copiis ſexaginta viri in tranſitu cujuſdam fluvii cæſi ſunt; qua re majorem felicis in hoc bello exitus ſpem concepit Artavellæus, qui pontes omnes fluviorum, qua tranſituri Franci erant, deſtrui juſſit, & in tranſitu quovis cuſtodias apponi curavit. Exercitus vero regius ad pontem Cominæum nuper diruptum venit. Dum de illo reſtaurando agitur, multi proceres & militum fortiſſimi ſcaphis fluvium trajiciunt, temerario certe auſu : tot tamen numero tranſiciunt, ut ſe poſſe putarent hoſtem aggredi, quadruplo tamen numeroſiorem. Ubi vidit Conſtabularius hos, nullo permittente aut jubente, tranſiiſſe, quemvis volentem fluvium trajicere, & auxiliatum ire permiſit. Flandrenſes, duce Petro Boiſio, hanc Francorum manum adorti ſunt. Hi cum Burdegalenſibus gladiis, qui tunc admodum in uſu erant, Flandros exceperunt. Iſti non diu ſuſtinuere pugnatores in bellicis rebus exercitatos, qui magnam illorum fecêre ſtragem. Petrus Boiſius admodum ſaucius, a famulis ſuis e loco pugnæ exportatus & in tuto collocatus fuit; ſex mille Flandri cæſi ſunt, reliqui vero fugam fecerunt. Prima exercitus acies, quæ flumen trajecit, Flandros Cominâ expulit & magno numero concidit. Veranium oppidum captum, expilatumque fuit; magnam inde prædam reportarunt Franci, maximeque Britones, qui ſtrenui quidem pugnatores erant, ſed pluſquam alii prædæ inhiantes.

Media acies in qua Rex erat, Legiam trajecit. Hypra vero civitas ſtatim Regis clementiæ ſeſe dedidit, & ab illo perhumaniter excepta fuit. Hoc loco Carolus Rex edidicit quas turbas Pariſini darent : abſente namque Rege cum copiis ſuis, deliberarunt illi de ſolo æquandis caſtellis regiis Belli-loci ad Matronam, Luparæ, cæteriſque omnibus. Erant quippe hæ munitiones quæ ſibi multum incommodi parerent, & propoſita diſturbare ſua poſſent. Jamque rei manum admovere parati erant; ſed ex cœtu aliquis cæteris prudentior, auctor illis fuit ut exſpectarent belli Flandrenſis exi- *Froiſſart.*

avant que de prendre leurs dernieres resolutions : car si le Roi revient victorieux, disoit-il, quel traitement fera-t'il à des sujets qui auront ruiné tous ses châteaux ? Cela les arrêta. Ils se tinrent dans Paris, & s'armerent au nombre de plus de trente mille, chacun avec son maillet, ils faisoient fabriquer jour & nuit des heaumes, & achetoient ceux qu'ils trouvoient à vendre. Tout étoit disposé à une revolte, non seulement dans Paris, mais aussi dans toute la Champagne, à Rheims, à Rouen, à Orleans, à Blois. Les payisans s'ameutoient & menaçoient les Nobles; c'étoit à eux principalement qu'ils en vouloient, & si les Gantois avoient eû le dessus, on auroit vû une revolte generale pire que la Jaquerie.

A l'éxemple de ceux d'Ypre les autres villes voisines vinrent implorer la clemence du Roi, en lui livrant les Commandans que Philippe d'Artevelle avoit mis. Elles furent traitées avec la même douceur, le Conseil du Roi jugeant qu'il falloit ainsi attirer les autres à faire la même démarche. Philippe d'Artevelle voiant l'armée des François si près de lui, mit en bataille la sienne, qui étoit de cinquante mille hommes. Il choisit d'abord un poste fort avantageux auprès de Rosebeque, & où il eut été très-difficile de le forcer, mais guidé par son arrogance, & par sa mauvaise fortune, il quitta ce poste pour venir attaquer l'armée. Il fit marcher ses gens extremement serrez les uns contre les autres. Ces Flamans vinrent d'un grand courage attaquer le corps de bataille des François, qu'ils firent même reculer. Alors l'avant-garde & l'arriere-garde s'avancerent & les prirent en flanc de chaque côté, les chargerent à grands coups d'épée, & en tuerent un grand nombre. Ce corps déja trop resserré dès le commencement, étant violemment poussé des deux côtez, la presse fut si grande que ces Flamans ne pouvoient ni avancer, ni reculer, ni se deffendre ; on les tuoit & on les assommoit comme des moutons. Un grand nombre tomboit dès qu'il trouvoit place pour tomber; d'autres tomboient sur eux & empêchoient les premiers de se relever; les pillards qui suivoient les combattans, tuoient ceux qui vivoient encore, pour les dépouiller. Philippe d'Artevelle fut trouvé mort sous un tas sans aucune blessure. Ce grand choc ne dura pas plus de demi-heure. Les autres Flamans qui étoient derriere ce premier corps de bataille, voiant leurs gens si mal menez, ne songerent plus qu'à prendre la fuite. Les

Défaite des Flamans à Rosebeque.

---

tum, ut postea tutius hac de re consulerent. Nam si Rex, inquiebat ille, victor redient, quid acturus est de subditis, qui castella ejus omnia diruerint ? His sedati dictis, in urbe ad plusquam triginta millia hominum arma sumsere, qui suo quique malleo instructi erant, galeas in urbe diu noctuque fabricari curabant, & quascumque poterant emebant. Omnia erant ad rebellionem parata, non modo Lutetiæ, sed & per totam Campaniam, Rhemis, Aureliani, Blesis, Rothomagi. Rustici quoque congregabantur, atque in Nobiles minas intentabant, illisque maxime infesti erant. Et si Gandavenses victoriam retulissent, rebellio rusticorum omnium visa fuisset longe deterior illâ olim quam Jacobariam vocabant.

Idem.

Hypræ exemplo vicinæ aliæ urbes Regis clementiam imploraverunt, ducesque illos tradiderunt ipsi, quos Philippus Artevellæus singulis urbibus præfecerat. Omnes vero pari benignitate exceptæ fuerunt, regio consilio existimante sic debere alias urbes ad par obsequium præstandum allici. Philippus Artevellæus exercitum Francorum videns e vicino esse, exercitum suum quinquaginta millium virorum ad pugnandum apparavit. Statim vero in quodam loco aciem instruxit prope Rosebeccam, quo nonnisi cum periculo & difficultate hostis accedere poterat. Verum ab arrogantia & mala fortuna sua excæcatus, locum illum reliquit, ut ipse prior hostem adoriretur. Admodum densos constituit pugnantium ordines, ita ut liberum ad agendum spatium non haberent. Flandri igitur animose, fortiterque mediam Francorum aciem adorti sunt, quam etiam retrocedere compulerunt. Verum prima postremaque acies a lateribus utrinque aggressæ, cum gladiisque insilientes, magnam illorum fecere stragem. Ordines autem illi jam a principio densiores, quam par erat, a lateribus compressi, adeo confertam turbam effecerunt, ut non possent Flandri ultra procedere, nec retrocedere, vel pugnare ; ita ut impune trucidarentur & mactarentur ut oves. Magno numero cadebant, cum locus ad cadendum daretur. Alii qui confertim cadebant, impedimento erant, ne priores illi surgerent. Prædones vero qui pugnatores sequebantur, eos qui adhuc viverent perimebant ut spoliarent. Philippus Artevellæus sub cæsorum cumulo mortuus repertus est, nec saucius. Illa porro conflictatio non plus spatii quam dimidiæ horæ occupavit. Cæteri vero Flandri qui primam illam aciem sequebantur, cum cernerent suos tam aspere a Francis actos, fuga sibi consuluerunt :

François donnerent ſur ces fuyards & les pourſuivirent ſi chaudement, en tuant toûjours, qu'il en perit beaucoup plus dans cette fuite, que dans la meſlée. Le nombre des morts monta en tout à environ trente quatre mille.

Ceux de Bruges craignans les Bretons fort avides du pillage, dit Froiſſart, vinrent ſe rendre à la merci du Roi : le Comte de Flandres & le Duc de Bourgogne s'entremirent pour eux ; ils en furent quittes pour ſix vingt mille livres, ce qui déplut extrêmement aux Bretons, qui comptoient de s'enrichir au pillage de cette ville. Une grande faute que firent les François, ce fut de ne pas être allez droit à Gand après la bataille. Ils auroient ſans doute emporté cette ville, & auroient entierement fini cette guerre ; au lieu que les Gantois, après qu'ils furent revenus de l'effroi d'une ſi grande défaite, ſe remirent ſur pied & firent plus de peine qu'auparavant. A la nouvelle de cette défaite, ceux qui aſſiegeoient Oudenarde, leverent précipitamment le ſiege, laiſſant une partie de leur bagage & de leurs munitions, dont les aſſiegez profiterent.

La bataille de Roſebeque ſe voit peinte dans l'ancien Manuſcrit de Froiſſart de la Bibliotheque du Roi, en la maniere que nous la donnons ici. L'Armée de France eſt reconnoiſſable à la banniere des trois fleurs de lis, & tout auprès l'Oriflamme, que Froiſſart appelle l'Oriflambe, ſur laquelle cet Auteur fait cette petite hiſtoire, qu'il ne ſera pas inutile de rapporter ici, & que les bonnes gens de ces tems-là croioient trop facilement. » Aſſés tôt aprés fut developpée » l'Oriflambe, laquelle Meſſire Pierre de Villiers portoit, & veulent aucuns » dire, ſi comme on trouve eſcrit, qu'on ne la vit oncques deployer ſur Chreſ- » tiens, fors que là : & fut grand queſtion ſur ce voiage, s'on la developperoit » ou non. Toutesfois, pluſieurs raiſons conſiderées, finalement il fut déter- » miné pour la déployer, pour cauſe que les Flamans tenoyent opinion con- » traire à celle du Pape Clement, & ſe nommoient en créance Urbaniſtes : » dont les François dirent qu'ils eſtoyent incredules & hors de foy. Ce fut la » principale cauſe pourquoi elle fut apportée & developpée en Flandres. Ceſt' » Oriflambe eſt une digne banniere & enſeigne, & fut envoyée du Ciel par » grand myſtere : & eſt en maniere d'un gonfanon : & eſt grand confort le jour » à ceux qui la voyent. Encores monſtra-elle là de ſes vertus. Car toute la ma- » tinée avoit fait ſi grand'bruine & ſi eſpeſſe, qu'à grand peine pouvoyent veoir PL. XXI.

---

fugacem turbam inſequuti Franci, & dorſo illorum diu inſiſtentes, cædendi finem non faciebant, longeque plures in fuga, quam in pugna perierunt. Cæſorum vero numerus triginta quatuor millium circiter fuit.

Brugenſes cum Britonas metuerent prædam avide inſequentes, inquit Froiſſartius, Regis clementiam implorarunt; Comes vero Flandrenſis & Dux Burgundiæ pro ipſis intercelſere, ſolutaque centum viginti millium librarum ſumma, liberi miſſi fuerunt, id quod Britonibus admodum diſplicuit, qui ſe ex iſtius urbis manubiis opulentos evaſuros eſſe ſperabant. Hac in re certe Franci imprudentiæ notam non effugerunt, quod ſtatim poſt victoriam tantam, Gandavum non petierint ; urbem namque perterritam ad deditionem compuliſſent, & belli exitum ſine ullo pene labore feliciſſimum nacti fuiſſent. Cum contra ubi primum depoſuere terrorem Gandavenſes, quem ex tanta clade conceperant, reſumtis animis, plus negotii quam antea faceſſere perrexerint. Hac comperta clade, ii qui Aldenardam obſidebant, obſidionem quam celerrime ſolverant, relicto commeatu & annona, quæ obſeſſis ceſſerunt.

Pugna Roſebecenſis depicta viſitur in veteri Manuſcripto Froiſſartii in Bibliotheca Regia, qua forma hîc illam repræſentamus. Exercitus Francorum a vexillo dignoſcitur, tribus liliis inſignito, & e vicino eſt Oriflamma vexillum illud ſacrum, quod Oriflambam appellat Froiſſartius, de quo hanc hiſtoriam refert idem Scriptor, quam hîc perſcribere non abs re fuerit, ut nimis credulæ illius ævi gentis ore ferebatur. » Paulo » poſt, inquit Froiſſartius, expanſum fuit vexillum, » Oriflambam dictum, quod geſtabat vir nobilis Pe- » trus de Villaribus. Narrant vero quidam ; & certe » ſcripto conſignata res fuit, illud nunquam in bellis » contra Chriſtianos expanſum fuiſſe, hac una excep- » ta vice : deliberatumque fuit an tunc expandi debe- » ret ; multiſque allatis utrinque argumentis & ratio- » nibus, adhibendum tandem hoc ſignum eſſe decre- » tum fuit, quia Flandri contra Clementem Papam » ſtabant, & Urbaniſtæ vocabantur : quapropter a » Francis increduli & extra fidem eſſe dicebantur ; hac » de cauſa in Flandriam allatum & explicatum fuit. » Hæc Oriflamba, vexillum & inſigne quoddam eſt » e cælo divina de cauſa miſſum, & *Gonfanonis*, ut » vocant, formam præ ſe fert, magnamque indit vi- » dentibus fiduciam, illoque die magna virtutis ſuæ » indicia protulit : matutinis namque horis obnubilato » aere, tam denſa caligo erat, ut vix alter alterum

» l'un l'autre : mais si tost que le Chevalier qui la portoit, la developpa, & » qu'il porta sa lance contremont, cette bruine à une fois cheut & se dérompit, » & fut le ciel aussi cler & net, qu'on l'avoit point veu de toute l'année, dont » les Seigneurs de France furent moult réjouis, quand ils veirent ce beau jour » venir, & le souleil luire, & qu'ils peurent veoir au loing, à l'entour d'eux, » devant & derriere, & se tindrent à moult reconfortés. Là estoit fort grand' » beauté de voir ces bannieres, ces bacinets & belles armoiries : & se taisoyent » tous quois, ne nul sonnoit mot : mais regardoyent ceux qui devant estoyent, » la grosse bataille des Flamans toute ensemble qui s'approchoit durement, & » venoyent le pas, tous serrés, leurs plançons tous droits, levés contremont, » & sembloit, des lances, que ce fut un bois : tant il y en avoit moult grand » foison, je fu adonc informé du Seigneur d'Estonnenort, & me dit qu'il vit, » & aussi firent plusieurs autres, quand l'Oriflambe fut developpée & la bruine » cheute, un blanc coulomb voler, & fit plusieurs vols par-dessus la bataille du » Roy : & quand il eut assés volé, & que l'on se deut combattre & assembler » aux ennemis, il s'alla asseoir sur l'une des bannieres du Roy : dont l'on tint ce » à grand'signifiance de bien.

Juvenal des Ursins dit aussi que dés que l'Oriflamme fut developée, le tems devint serein, & que cela fut regardé comme un heureux présage. Cette Oriflamme se voit ici de la même forme qu'elle est representée au tome précedent, Pl. XXXIII. où Saint Denis la met entre les mains du Maréchal de Mez. Elle a cette inscription, *Montjoie Saint Denis* : mais comme elle flote au gré du vent, on n'en peut lire qu'une partie. *Montjoie Saint Denis* étoit le cri de guerre des François : il le fut à cette bataille, dit Juvenal des Ursins. Auprès de l'Oriflamme est une autre banniere, sur laquelle est la colombe blanche qui étend ses aîles, dont parle Froissart. Les casques des François sont pour la plûpart comme celui du Roi Edouard dans le tome précedent, Pl. XLIX. & comme celui de Charles V. Pl. VII. de ce Tome. Ils n'ont point de visiere, mais le gorgerin monte jusqu'à la hauteur du nez, & le casque descend jusqu'aux paupieres ; en sorte qu'il n'y a que le nés & les yeux à découvert. L'ordre de bataille de part & d'autre est ici representé fort imparfaitement ; on y voit seulement les rangs de Flamans fort serrez, comme dit l'Historien. Ils avoient des canons, dit Frois-

---

» conspicere posset. Verum statim atque Eques ille » qui hoc vexillum gestabat, ipsum erexit & expan- » dit, caligo statim cecidit, dissipataque fuit, cælum- » que ita sudum & nitidum fuit, ut vix per totum an- » num cum hujusmodi serenitate visum fuerit. Quæ » res Francis primoribus aliisque multum gaudii at- » tulit, cum clarum diem, lucentemque solem conspexere, ita ut procul & ante & a tergo omnia fa- » cile conspicere possent ; quæ res illis multum fi- » duciæ attulit. Hic vidisses, vexilla, galeas & insi- » gnibus decoratas seu vestes seu loricas. Franci vero » quieti & cum silentio stabant. Qui autem primos » occupabant ordines, densam Flandrorum aciem » spectabant accedentem & asperum quidpiam præ » se ferentem, erectis lanceis & hastis tam dense po- » sitis, ut sylvam esse putavisses. A nobili autem viro » de Estonnenortio rem audivi, cujus alii bene multi » testes fuerunt ; scilicet ubi primum Oriflambæ ve- » xillum expansum fuit, caligine dilapsa, columbam » albam volatu Regis aciem circuivisse, posteaque cum » prope fuit ut pugna cum hoste committeretur, in » aliquo ex vexillis regiis insedisse, quod boni ominis » & auspicii esse putatum est.

Juvenalis quoque de Ursinis ait, expanso Oriflammæ vexillo, statim caliginem delapsam, remque boni ominis visam fuisse. Oriflamma hic visitur eadem forma qua repræsentatur Tomo II. Tabula XXXIII. ubi sanctus Dionysius Oriflammam tradit Marescallo de Mezo. Hanc vero inscriptionem Francico vulgari idiomate præ se fert *Montjoie Saint Denis* ; sed quia vento circumquaque agitatur, pars tantum illius legi potest. Hic bellicus clamor erat in prœliis, quo clamore usus est exercitus Francorum in pugna Rosebecensi, inquit Juvenalis de Ursinis. Prope Oriflammam, aliud vexillum comparet, cui insidet alba columba alis expansis, quam columbam supra memorat Froissartius. Galeæ Francorum omnes ea forma sunt, qua galea Eduardi Regis tomo præcedenti, Tabula XLIX. & Caroli V. Francorum Regis supra Tab. VII. Pars illa galeæ, quæ jugulum & maxillas tegit, ad usque nares pene attingit, & galea ad usque palpebras frontem operit, ita ut sine alio tegmine totus fere vultus præter nares & oculos obtegatur. Aciei utriusque forma non accurate in tabula depingitur, densi omnino sunt Flandrorum ordines, ut supra dicitur. Flandri tormenta ignita bellica habuere, inquit

BATAILLE DE ROSEBECQUE.

ſart, on en voit ici deux. Les canons en ce tems-là étoient fort courts.

Pierre du Bois qui avoit été fort bleſſé au Pont de Comines, fut porté à Gand. Il trouva les Gantois ſi déſolez de la perte de la bataille, & ſi abbatus, que ne ſçachant plus quel parti prendre, ils ne faiſoient pas même garder les portes de leur ville. Il les tança & les encouragea ſi bien, qu'ils devinrent plus fiers & plus orgueilleux que devant. On leur fit quelques propoſitions de paix : mais ils dirent qu'ils ſe donneroient volontiers à la France, pour être du domaine du Roi, & reſſortir à Paris, mais que jamais ils ne reviendroient ſous la domination du Comte de Flandres, qui leur avoit fait tant de mal.

Après la journée de Roſebecque, le Roi partit pour ſe rendre à Courtrai, où on trouva bien des lettres que les Pariſiens écrivoient aux Flamans, avec leſquels ils étoient d'intelligence. La ville fut pillée, les Bourgeois & les femmes ſe cachoient ou ſe refugioient dans des Egliſes. Le Roi fut informé qu'en une Chapelle de l'Egliſe de Nôtre-Dame, on gardoit cinq cens éperons dorez, pris ſur les Seigneurs François qui furent tuez à la bataille de Courtrai, l'an 1302. & que les habitans de la ville faiſoient tous les ans une grande ſolemnité au jour de cette bataille, où ils renouvelloient leur triomphe ſur les François. Cela indiſpoſa tellement le Roi contre eux, qu'il réſolut de faire brûler la ville à ſon départ. Le Comte de Flandres lui demanda grace pour cette ville; mais le Roi perſiſta toûjours à la vouloir faire reduire en cendres, & y fit mettre le feu à ſon départ, & les François emmenerent de la même ville un grand nombre de priſonniers de toute condition, pour les mettre à rançon. Le Roi s'en retourna à Paris, & à ſon arrivée, les Pariſiens ſortirent au nombre de plus de vingt mille, & ſe mirent en ordonnance de bataille bien armez, entre ſaint Lazare & Paris. Cette hiſtoire ſe trouve peinte dans le beau Manuſcrit de Froiſſart de la Bibliotheque du Roi. C'eſt de-là qu'eſt tiré le deſſein de la Planche ſuivante. Nous ajoûtons ici l'hiſtoire tirée du même Manuſcrit de Froiſſart, differente en quelque choſe de l'imprimé.

Les Pariſiens ſortent en armes à l'arrivée du Roi.

Froiſſartius. Hic duo comparent : hoc tempore autem tormenta hujuſmodi admodum brevia erant.

Petrus Boiſius qui in Comminæo ponte admodum ſaucius exportatus fuerat, Gandavum ductus eſt, Gandavenſeſque tanta clade ita perterritos offendit, ut quid conſilii caperent non habentes, ne quidem portis ſuis cuſtodias ponerent. Objurgat illos Boiſius, trementibuſque animos facit, ita ut audaciores arrogantioreſque, quam antea evaſerint. Oblatæ illis fuere quædam pacis conditiones; ſed reſponderunt ſe Regi Francorum deditionem libenter facturos eſſe; ſed illa conditione, ut ſub ejus tantum dominio & poteſtate eſſent, a Regia Curia jura ſua peterent; ſed nunquam ſe ſub Comitis Flandrenſis ditionem redituros eſſe, a quo tot malis & damnis affecti fuiſſent.

Poſt Roſebeccenſem pugnam, Cortracum Rex proficiſcitur; qua in urbe repertæ ſunt literæ multæ Pariſinorum, quas Flandris miſerant, queis ſe cum illis una conſpirare deprehendebantur. Direpta autem urbs fuit; cives Cortracenſes & mulieres in latibula & in Eccleſias confugiebant. Nunciatum Regi fuit, in Capella quadam Eccleſiæ beatæ Mariæ quingenta aſſervari calcaria deaurata equitum Francorum, qui in Cortracenſi pugna cæſi fuere anno 1302. oppidanoſque quotannis grandem ſolemnitatem in eadem qua commiſſa pugna fuit die celebrare, ſicque ſuum de Francis triumphum renovare : qua re ita offenſus Regis animus fuit, ut Cortracum ante profectionem ſuam flammis tradere decreverit. Comes Flandrenſis pro iſtac urbe Regis clementiam imploravit, ſed irrito conatu; Rex enim profecturus, ultricibus flammis illam tradidit. Franci vero magnum captivorum cujuſvis conditionis numerum abduxerunt, qui nonniſi ſoluto redemtionis precio, libertatem nanciſci poſſent. Rex demum Lutetiam reverſus eſt. Cum adventaret, Pariſini plus viginti mille armati exierunt, & inter ſanctum Lazarum & urbem quaſi pugnaturi aciem inſtruxerunt. Eximius ille Froiſſartii Codex manuſcriptus Bibliothecæ Regiæ hanc hiſtoriam depictam exhibet, quam in ſequenti tabula expreſſam vides. Hiſtoriam quoque ipſam ex eodem Codice, qui in nonnullis a Froiſſartio typis dato diſcrepat, eductam hîc proferimus.



Du ſecond Volume de Froiſſart mſ. de la Biblioth. du Roi N°. 8321. *fol. CCLXV.*

» Comment le Roy alla vers Paris : comment il eſprouva les Pariſiens, & » comment les Pariſiens ſe mirent en armes aux champs à ſa venue » (Maillotins.)

PL. XXII. » LE Roy revenant de Flandres & venant à Paris envoia devant ſes Officiers » pour appareiller l'Hotel du Louvre, où il vouloit deſcendre ; & auſſi firent ſes » trois oncles pour appreſter leurs Hotels, & les autres grans Seigneurs ſembla- » blement, & tout à cautele. Car un pou ſe doutoient des Pariſiens, & pour ce » mettoient cet eſſay avant. Et diſoient ces Officiers & Serviteurs du Roy quand » on leur demandoit du Roy s'il venoit, oüi il ſera tantoſt icy. Adonc s'aviſe- » rent les Pariſiens qu'ils s'armeroient, & monſtreroient au Roy à ſon entrée à » Paris quelle puiſſance il y avoit, & de quelle quantité de gens armez de » pié en cap le Roy s'il vouloit pourroit eſtre ſervi.

» Le Roi vint diſner au Bourget, lors s'armerent & mirent ſur le beau plus » de vint mil Pariſiens, & s'ordonnerent en une belle bataille entre S. Ladre & » Paris devers Montmartre. Et avoient leurs Arbaleſtriers, leurs Paveſceurs & » leurs Maillets tous ordonnez & rangez comme pour entrer en bataille. Fut » conté au Roy toute l'ordonnance des Pariſiens. Aucuns Seigneurs diſoient, ſe le » Roy eſt bien conſeillé, il ne ſe boutera pas entre ceſtuy peuple qui vient armé » contre luy, & ils deuſſent venir humblement, & ſonner les cloches de Paris, » en loüant Dieu de la victoire qu'il a eue en Flandres. Finablement fut or- » donné que le Conneſtable de France, le Sire de Labreth, (d'Albret) le Sire de » Coucy, Meſſire Gui de la Trimouille, & Meſſire Jean de Vienne viendroient » parler à eux, & leur demanderoient pour quelle cauſe ils eſtoient en ſi grand » nombre à main armée contre le Roy. Et ſur ce qu'ils reſpondroient, ces Sei- » gneurs eſtoient conſeillez de parler. Car ils eſtoient bien ſaiges pour ordon- » ner de telle beſoigne, & de plus grande encore dix fois. Adonc ſe deſparti- » rent du Roy ſans armures. Ils envoyerent trois ou quatre Heraus, & leur di- » rent, allez juſques à ces gens, & leur demandez ſaufconduits juſques à ce que » nous ayons parlé à eux & remonſtré la parole du Roy. Les Heraults qui

---

Ex ſecundo tomo Froiſſartii manuſcripti Bibliothecæ Regiæ, num. 8321. *fol. CCLXV.*

» Quomodo Rex verſus Lutetiam iter direxerit, & » quomodo Pariſinorum animum exploraverit, ac » quo pacto adveniente Rege, Pariſini exeuntes ar- » mati aciem inſtruxerint (Malleotini.)

» REx ex Flandria redux, & Lutetiam ingreſſu- » rus, Miniſtros quoſdam præmiſit, qui Luparæas » ædes, quo ſe recepturus ipſe erat, appararent, id- » ipſum fecere duo patrui & avunculus Regis, nec- » non alii proceres, qui ſeſe in ædes ſuas recepturi » erant ; idque non ſine aliqua cautione. Suſpectos » enim Pariſinos habebant ; ideoque illorum propo- » ſiti periculum facere peroptabant. Miniſtri porro » illi & famuli, ſciſcitantibus Pariſinis, num Rex ac- » cederet, reſpondebant, brevi adfuturum eſſe. Tum » re ſecum deliberata Pariſini conſpirantibus animis » decernunt, obviam Regi Lutetiam venienti, in- » ſtructa acie, eundum ſibi eſſe, ut compertum Rex » haberet, quanto poſſet armatorum Pariſinorum nu- » mero uti ſi vellet, ac ſi illis opus aliquando haberet.

» Rex igitur Burgetum pranſurus venit, tuncque » Pariſini, plus viginti mille numero exierunt, aciem- » que inſtruxerunt Lutetiam inter & S. Lazarum prope » Montem Martyrum. Hic vidiſſes ſagittarios ſcutis & » malleis armatos, ceu ad pugnam committendam » inſtructos. Regi nunciatur Pariſinos ſeſe quaſi ad » pugnam apparaviſſe. Tunc quidam ex proceribus » dixerunt, non debere Regem in populum illum ar- » mis inſtructum ſeſe ingerere : oportuiſſe namque » Pariſinos non armatos, ſed demiſſiore animo & » cultu obviam ire, campanas pulſare, Deoque gra- » tias agere ob victoriam ab eo de Flandris repor- » tatam. Statutumque tandem fuit ut Conſtabula- » rius Franciæ, & proceres alii de Leporeto, de Cu- » ciaco, Guido de Trimollia, Joannes de Vienna, » armatos Pariſinos adirent, & ſciſcitarentur, qua de » cauſa tanto numero contra Regem armati proceſſiſ- » ſent : ut ex reſponſione illorum, quid ſibi reponen- » dum eſſet proſpicerent : erant enim illa inſtructi » prudentia, ut hanc rem imo longe difficiliora ne- » gotia ſolerter tractare poſſent. Hi ergo ſine armis » profecti ſunt, ac tres quatuorve caduceatores mi- » ſerunt, qui a Pariſinis fidem & ſe conveniendi po- » teſtatem expeterent, ut Regis nomine & juſſu ipſos » alloqui poſſent. Tum caduceatores loricis inſtructi

SORTIE DES PARISIENS EN ARMES AU-DEVANT DE CHARLES VI.



» avoient vestu cottes d'armes, demanderent aux Parisiens, où sont les Maistres lesquels de vous sont Capitaines, il nous faut parler à eux. Ils s'apperceurent aucuns qu'ils avoient mal ouvré, si baisserent les testes, & dirent : Il n'y a ici nuls Maistres, nous sommes tous ung & au commandement du Roy & de vos Seigneurs. Nos Maistres & Seigneurs, dirent-ils, lorsqu'ici nous envoyent, & les nommerent, ne sçavent mie à quoi vous pensez, si vous prient & requierent que paisiblement & sans dangier ils puissent venir parler à vous, & retourner devers le Roy, & luy faire response telle que vous leur direz. Il respondirent, il ne convient mie cela dire à nous : dites leur qu'ils viennent tout surement : ils n'auront nul mal, mais sommes prets à faire leur commandement. Les Heraults le furent dire, & vinrent les * quatre Barons aux Parisiens qu'ils trouverent bien ordonnez, & là avoit plus de vint mille Maillets. Et ainsi que les Seigneurs passoient ils les regardoient & en prisoient en euxmesme assez la maniere. Et les Parisiens en passant les enclinoient. Quant ces Seigneurs furent ainsi au milieu d'eux, ils s'arresterent. Adonc parla le Connestable tout hault en disant : O vous gens de Paris, qui vous meut maintenant à estre vvidez de Paris en telle ordonnance. Il semble que vous voulez combatre le Roy qui est vostre Sire. Monseigneur, respondirent-ils, sauve vostre grace nous n'en avons nulle volenté. Mais nous sommes issus ainsi pour remonstrer à nostre Sire la puissance des Parisiens si ne la vist oncques. Car il est jeune, & ne peut sçavoir s'il ne la voit, comment il en seroit servy, s'il luy en estoit besoin. Or Seigneurs vous parlez bien dit le Connestable. Mais nous vous disons de par le Roy que tant qu'est pour cette fois il ne veult plus voir, & ce que vous en avez fait luy souffit. Si retournez à Paris paisiblement & chacun en son hostel, & mettez vos armures jus se vous voulez que le Roy y descende. Monseigneur, respondirent-ils, nous le ferons volentiers par vostre commandement. Adonc rentrerent à Paris chacun en sa Maison desarmer. Et les quatre Barons retournerent le dire au Roy.

*Il y en a cinq cidessus.

» Fut ordonné que le Roy & ses oncles & les Seigneurs entreroient en Paris, & aucunes gens d'armes. Mais la plus grosse route se tiendroit au dehors de Paris tout à l'environ pour donner tremeur aux Parisiens. Et furent le Seigneur

---

» Parisinos percontantur; quinam ipsis imperarent, quinam duces essent, quos se alloqui oporteret ? Tum ex Parisinis prudentiores quidam sensere, se non consulto talia aggressos esse; demissoque capite responderunt : Nullus hic imperat, omnes hic pares sumus; sed Regis & Ministrorum ejus imperio paremus. Reponunt caduceatores, se a proceribus quibusdam, quos nominatim protulere, missos fuisse, qui cum nescirent quid in animo Parisini haberent, percontatum mittebant, an tuto possent ipsos adire & alloqui, ut postea illorum propositum & mentem Regi referrent. Reponunt Parisini, non cum hujusmodi cautione secum agendum fuisse, tuto venirent, & quæ vellent imperarent, se quæ imperata facturos esse. Regressi caduceatores hæc proceribus renunciant, qui Parisinos accedunt prope instructam illorum aciem suspiciunt, atque numero plusquam viginti mille comparebant. Parisini vero transeuntes proceres, inclinato capite salutabant. Postquam primores illi in medium agmen pervenere, gradum sistens Constabularius cum suis, alta voce Parisinos alloquitur : O Parisini, inquit, quo animo ex urbe progressi, talem aciem instruxistis ? an contra Regem Dominum vestrum pugnare vultis ? Absit a nobis, reponunt illi; id ne cogitamus quidem : sed ideo sic egressi sumus ut Regi nostro ostenderemus quantæ essent Parisinorum vires, quas nunquam conspexit, quia junior adhuc est, utque videat quantis possit Parisinorum copiis uti, si quidem ipsis opus habeat, quos semper dicto audientes sibi experietur. Optime loquimini, infit Constabularius; sed Regis nomine vobis dicimus, ipsum jam hunc exercitum conspicere nolle. Satis sunt ea quæ hactenus fecistis : Lutetiam ergo pacifice regredimini, quisque domum se recipiat, & arma deponat, si tamen velitis ut Rex in urbem ingrediatur. Hoc te jubente, Domine, reponunt illi, libentissime faciemus. Lutetiam ergo regressi sunt, & quisque domum se recepit. Et quatuor illi proceres, Regi quid gestum fuisset renunciarunt.

» Tunc porro statutum fuit, ut Rex cum patruis, ac proceribus, & quibusdam armatis viris in urbem ingrederetur, majorque pars copiarum extra urbem maneret, & circum ordines instrueret, ut majorem Parisinis terrorem incuteret, imperatumque fuit

» de Coucy & les Mareſchaux ordonnez que quand le Roy ſeroit entré à Paris » que on oſteroit les feuillets des quatre portes principales au lez devers ſaint » Denis & S. Mor : & ſeroient nuit & jour ouvertes pour entrer & yſſir toutes » genſdarmes, & pour coriger ceux de Paris s'il eſtoit beſoin, & feroient oſter » toutes les chaiſnes des rues, portées au Palais : ce qui fut fait. Adonc entra le » Roy à Paris & alla au Louvre, & ſes oncles de lez lui, & les Seigneurs en leurs » Hoſtels. Adonc furent les Pariſiens en grand doute & péril de recevoir plus » de dommage qu'on ne leur fit, ſi leur couta-il aux uns 6000. livres, aux au- » tres 4000. livres, & aucuns 8000. livres, tant que on leva au profit du Roy, » de ſes Oncles ou Miniſtres 400. mille francs. Et ne demandoit-on rien aux » povres & petits, fors aux grans maiſons où il y avoit bien à prendre, & leur » fit-on toutes leurs armures chacun par jus mettre en ſacs & porter ou Chaſ- » teau de Beaulté, que on dit le Bois de Vincennes, & là encore leurs armures » en la groſſe Tour, & tous les Maillets pareillement. Ainſi furent menez » pour donner exemple à toutes les autres villes du Royaume.

On remit alors ſur pied toute ſorte d'impots, ſubſides, gabelles, aides, douannes, fouages, douziéme & treiziéme denier, & tout ce qu'on avoit inventé dans les regnes précedens. Ce qui n'empêcha point qu'on ne ſe mît à la pourſuite des principaux auteurs de la ſédition. On en fit jetter quantité dans la riviere, toute la ville étoit dans l'effroi : & pour appaiſer un peu le peuple, on fit crier de par le Roi par les carrefours, que nul ſur peine de la vie ne touchât aux biens des Pariſiens, qu'on ne leur fit point de mal, & qu'aucun ne fût aſſez hardi que de piller les maiſons. Cela appaiſa un peu le peuple, & le fit reſpirer, eſperant que tout ſeroit fini. Mais on fut bien ſurpris, quand on vit peu de tems après une douzaine des plus notables mis hors du Châtelet, & amenez ſur des charettes aux Halles pour y avoir les têtes coupées. La femme d'un de ceux-là, qui étoit enceinte, à cette triſte nouvelle ſe pendit aux fenêtres de ſa maiſon. On offrit pour ſauver la vie d'un de la troupe nommé Nicolas le Flamant Marchand Drapier la ſomme de quarante mille livres ; mais ſans rien écouter on l'executa comme les autres. Ce qui fit le plus de peine, non-ſeulement au peuple ; mais auſſi à pluſieurs Seigneurs de la Cour & de la premiere qualité, ce fut de voir conduire au ſupplice avec les autres un homme des plus

Les Pariſiens punis.

» Cuciacenſi Toparchæ & Mareſcallis ad eam rem » deputatis, ut poſtquam Rex Lutetiam ingreſſus eſſet, » portarum quatuor præcipuarum, quæ verſus ſanc- » tum Dionyſium & S. Maurum ſpectabant, fores » & valvæ auferri curarent, ac nocte dieque apertæ » manerent, ut armati viri poſſent libere ingredi & » exire, ac Pariſinos reprimere, ſi opus eſſet, juſſum- » que eſt catenas omnes vicorum abſtrahi, in Palatium- » que portari, id quod etiam factum eſt. Ingreſſus ita- » que Lutetiam Rex, ad Luparæas ædes ſe contulit » cum patruis & avunculo. Primores in ædes ſuas ſe » receperunt. Metus ergo terrorque Pariſinos ſubiit, » pluraque extimuere mala & damna, quam ſtatim im- » portata ſunt. Aliis impoſita mulcta fuit ſexies mille, » aliis quater mille, aliis octies mille librarum, ſicque » quadringenta millia librarum, tam Regi, quam pa- » truis & miniſtris obvenerunt. Nihil a pauperibus & » inopibus exigebatur ; ſed a majoribus qui plura ſol- » vere poterant, armaque omnia in ſaccis concluſa, in » caſtellum Belli-loci ad Matronam juxta Vincenna- » rum nemus allata, & unà cum malleis in majori tur- » re concluſa ſunt. Sic cum Pariſinis actum fuit, ut » hoc exemplum cæteris Regni civitatibus daretur.

Tunc vectigalium genera omnia reſtituta ſunt, tributa, gabellæ, ſubſidia, portoria, tributa in familias ſingulas, duodecima, tertiadecima, cæteraque omnia quæ in præcedentibus Regnis impoſita fuerant. Neque tamen a præcipuorum præteritæ ſeditionis auctorum perquiſitione & examine deſitum eſt. Multi in flumen conjecti ſunt, terrore & conſternatione plena civitas erat. Tum Rex ut trementis plebis animos aliquantum ſedaret, per quadrivia proclamari juſſit, & imperari, ut ſub capitis pœna nemo Pariſinorum facultates diriperet, ut nihil mali ipſis inferretur, utque nemo domos expilare auderet. Hæc plebis animos tantiſper recrearunt ; ſperabant enim hunc malorum fore terminum ; ſed haud multum poſtea univerſos novus timor invaſit, cum viderent duodecim ex præcipuis civibus ex Caſtelleto eductos carris imponi, & ad forum venalium adduci, ut ibi capite plecterentur. Tunc uxor unius ex iis qui ad ſupplicium ducebantur, prægnans, comperta proxima viri nece, ad feneſtram domus ſuæ ſeſe laqueo ſuſpendit. Ut liberaretur unus ex deſtinatis ſupplicio, nomine Nicolaus Flandrus, quadraginta millia librarum oblata fuere ; ſed non accepta conditione, cum aliis & ille plexus eſt. Quod autem non populo tantum, ſed etiam multis procerum aulicorum dolori ſummo fuit ; Joannes Deſmareſius vir admodum

Froiſſart. Juvenal. Le Moine de S. Denis.

venerables,

vénerables, nommé Jean des Marests, Conseiller & Avocat du Roi en Parlement, qui avoit servi fort utilement les trois Rois précedens, Philippe, Jean & Charles, & dont la conduite avoit été irréprochable : il avoit toujours fait son possible pour empêcher les séditions, & les troubles ; tout son crime étoit, disoit-on, de n'avoir pas été pour les Ducs de Berri & de Bourgogne pendant la Régence du Duc d'Anjou, ce qui lui avoit attiré leur haine. Marque certaine que ceux qui l'accuserent le jugeoient irréprehensible, c'est qu'en lui imposant le crime de sédition, ils empêcherent qu'on ne l'interrogeât sur sa conduite, & lui ôterent tout moien de défendre sa cause. Il alla au supplice avec une grande constance, en disant : *Judica me Deus & discerne causam meam de gente non sancta.*

Ce ne fut pas la fin de la tragedie. Après ces executions le Roi ordonna qu'on lui préparât un Siege Roial sur les dégrez du Palais, où il s'assit accompagné de ses oncles, les Ducs de Berri & de Bourgogne, de plusieurs Seigneurs, & des gens de son Conseil. On fit assembler-là le peuple de Paris, qui se rendit dans la cour du Palais. Pierre d'Orgemont fit-là par ordre du Roi un discours, où il fit voir combien le peuple de Paris étoit coupable de tant de séditions, d'émeutes & de conspirations contre l'Etat, que fort justement on en avoit fait executer plusieurs, & qu'il y en avoit encore beaucoup d'autres qui méritoient le même châtiment. Les Oncles du Roi se mirent à genoux & lui demanderent grace pour les Parisiens. Les Dames & Demoiselles toutes eschevelées, lui firent la même priere. Le peuple à genoux baisant la terre se mit à crier, miséricorde. Le Roi répondit *qu'il étoit content que la peine criminelle fut convertie en civile.* Il commanda d'abord de mettre tous les prisonniers en liberté. La peine civile fut que chaque Parisien donneroit la moitié de son vaillant. On tira ainsi de grosses sommes, dont il ne vint que le tiers dans les coffres du Roi. Le reste fut donné aux gens de guerre que l'on congédia, en leur faisant promettre, de ne point piller les campagnes par où ils passeroient en s'en retournant chez eux. Mais ils tinrent très-mal leur promesse : dès qu'ils eurent gagné les champs, ils se mirent à piller, à rançonner les peuples, & firent des maux incroiables.

---

venerabilis, Regi a Consiliis, & in Curia Senatus Advocatus Regius, ad supplicium cum aliis adductus fuit, etsi ille sub tribus præcedentibus Regibus, Philippo, Joanne & Carolo, officia sua rebus gerendis utiliter admodum contulerat, atque inculpatum se omnibus in negotiis exhibens, seditiosam & turmas moventem plebem sæpe sedaverat. Culpa autem ejus erat, ut omnium ore ferebatur, quod non ad Bituricensis & Burgundiæ Ducum partes sese dedidisset, quando Dux Andium regnum administrabat. Hinc autem in illorum odium incurrerat. Hocque signum manifestum erat vel ipsos accusatores ipsum omni culpa liberum existimare, quod cum ipsum concitatæ seditionis accusarent, ne hac de re interrogaretur impedierint, & omnem ipsi criminis propulsandi modum abstulerint. Constanti autem & firmo ad supplicium animo perrexit, hoc dictum proferens: *Judica me Deus, & discerne causam meam de gente non sancta.*

Idem. Non hæc postrema tragœdiæ scena fuit. Post tot hominum supplicia, jussit Rex apparari sibi solium in Palatii gradibus, seditque comitantibus Bituricensi & Burgundiæ Ducibus patruis, aliisque primoribus, necnon iis qui a consiliis erant: tunc jussit Parisinum populum cogi, & in area Palatii aggregari. Petrus Orgemontius, jubente Rege, longo sermone prosequutus est, quantas seditiones, quantas turbas dederit populus Parisinus, quoties contra Regnum conspiraverit, jureque multos illorum ea de causa capite mulctatos fuisse dixit, longeque plures superesse, qui eadem pœna plecti mererentur. Patrui vero Regis genua flectentes, ejus clementiam implorarunt. Notabiliores feminæ, passis capillis, veniam precantur, populus in genua procumbens, terram osculatus, clamore edito, misericordiam petit. Respondet Rex capitis pœnam in civilem, seu in pecuniariam mulctam esse mutandam. Tum mandat, ut quotquot in carcere erant, libertate donarentur. Pœna autem civilis illa fuit, ut Parisinus quilibet facultatum suarum dimidium penderet. Hinc prodiit ingens pecuniæ summa, cujus tertia solum pars regio cessit ærario. Residuæ vero partes pugnatoribus regii exercitus distributæ sunt, ea lege, ut pollicerentur, se dum patriam repeterent, agros non esse vastaturos. At promissis ipsi non steterunt; nam ubi ad sua pergere cœperunt, regiones desolari, atque a populis pecunias exigere non destiterunt, malaque intulerunt innumera.

Après Paris il n'y avoit point de ville en France, où le peuple eut fait tant d'émeutes & de violences, qu'à Rouen. On y envoia l'Amiral Jean de Vienne, accompagné de Jean Pastourel & de Jean le Mercier. Ils firent saisir les principaux des séditieux, & il y eut d'abord plusieurs têtes coupées. Après cela le peuple criant miséricorde, tout fut réduit à une amende pécuniaire, qui fut très-considerable; mais tout tourna au profit de quelques particuliers: il n'en vint rien aux coffres du Roi; non plus que de plusieurs autres villes, qui furent taxées de même.

A peine cette guerre de Flandres étoit finie, qu'il en survint une autre suscitée par le Pape Urbain VI. qui envoia prêcher en Angleterre une espece de Croisade contre ceux qui tenoient le parti de Clement VII. son competiteur, qu'on appelloit les Clementins: il donnoit à tous ceux qui contribueroient à cette guerre absolution de coulpe & de peine, & permettoit de lever le dixiéme sur tous les biens Ecclesiastiques. La somme ramassée tant par aumônes que par ce dixiéme monta à deux millions cinq cens mille livres. Une partie fut destinée à faire la guerre en Castille. Le Duc de Lancastre qui se disoit Roi de Castille, devoit porter la guerre dans ce Roiaume. L'autre partie fut donnée à Henri Spenser Evêque de Nordvic, qui se mit à la tête des troupes Angloises pour subjuguer la Flandre soumise au Roi de France, qui étoit Clementin. Cette armée partit la premiere, & celle de Castille ne devoit partir qu'après que celle-ci auroit fait ce grand exploit. L'Evêque se rendit à Calais avec l'armée. Hue de Caurelée lui representa que s'il portoit la guerre en Flandres, il attaquoit les Flamans & leur Comte, qui étoient aussi bons Urbanistes que lui, & qu'il valoit mieux la porter en France, qui étoit toute Clementine. Le Comte lui envoia aussi des Ambassadeurs lui representer, que lui & son Comté étoient tous Urbanistes, & qu'ainsi selon l'intention du Pape il ne devoit pas leur faire la guerre. Le Roi de France & le Duc de Bourgogne, répondit l'Evêque, sont Clementins, & Seigneurs de Flandre; c'est à leurs sujets que nous faisons la guerre.

Autre guerre de Flandres.

Aiant appris qu'il y avoit auprès de Dunquerque douze mille Flamans conduits par le Bâtard de Flandres, il alla les attaquer & les défit. Les Flamans s'enfuirent vers Dunquerque, & les Anglois entrerent pesle-mesle avec eux.

Iidem. Post Lutetiam, nulla civitas tantas dederat turbas, tanta mala intulerat, quanta Rothomagus. Illo missus est Rei marinæ Præfectus Joannes de Vienna, comitibus Joanne Pastorello & Joanne Mercerio. Hi statim seditionum Principes apprehendi curarunt, multorumque cæsa capita fuere. Sub hæc autem cum populus misericordiam postularet, in pecuniariam mulctam conversa pœna fuit, unde magna vis auri & argenti coacta est; sed hæc in emolumentum quorumpiam cesserunt, nihil hinc ad regium ærarium pervenit, ut neque ex aliis multis civitatibus, quibus pecuniaria mulcta indicta fuit.

Iidem. Vix hoc confecto Flandrico bello, aliud concitatum fuit ab Urbano VI. Papa. Hic in Angliam misit quosdam, qui crucem assumendam prædicarent contra eos qui partes Clementis VII. competitoris sui sectabantur, quos vocare solebant Clementinos. Iis vero qui ad hoc movendum & conficiendum bellum aliquid de suo conferrent, *absolutionem a culpa & pœna concedebat*: decimam quoque Ecclesiasticorum bonorum exigi permisit. Summa autem tum ex sponte collatis, tum ex decima corrasa, ad vicies quinquies centena millia librarum pertigit. Pars summæ pecuniariæ ad bellum in Castellam inferendum deputata fuit. Dux quippe Lancastrius, qui sese Castellæ Regem nuncupabat, cum exercitu Castellam invasurus erat. Reliqua vero summæ pars Henrico Spensero Episcopo Nordvicensi tradita fuit; isque exercitus dux erat Anglici, qui in Flandriam trajecit, ut eam provinciam, quæ sub ditione Regis Francorum Clementini erat, armis subigeret. Hic exercitus prior movit: Lancastriensis enim in Castellam trajecturus non erat ante, quam Nordvicensis insignem aliquam expeditionem fecisset. Caletum cum exercitu appulit Nordvicensis. Hugo autem de Caurelea Episcopo significabat, si in Flandriam bellum inferret, Flandros, ipsorumque Comitem impeti, qui perinde atque ipse Urbano hærebant, consultiusque fore Franciam invadere, quæ Clementi hærebat. Comes quoque Flandriæ Nordvicensi per nuncios suos significavit, & se & subditos suos omnes Urbanistas esse, ideoque contra Summi Pontificis mentem & voluntatem bellum ipsis inferri. Respondet Nordvicensis, Regem Francorum & Ducem Burgundiæ Clementinos esse, & sub eorum ditione Flandriam esse, atque adeo se Clementinorum subditos jure bello impetere.

Cum comperisset Nordvicensis Episcopus duodecim Flandrorum millia prope Dunkerkam esse, duce Notho Flandrensi, contra illos movit, & adortus ipsos profligavit. Flandri in fugam versi, Dunkerkam petunt; insequentes Angli permixtim cum illis in ur- *Iidem.*

Ils trouverent de la résistance dans la ville & perdirent quantité de leurs gens. Les Flamans furent enfin presque tous tuez ou pris au nombre de neuf mille. L'Evêque se rendit maître de toute la côte, depuis Gravelines jusqu'à l'Ecluse, & s'en alla ensuite assiéger Ypre. Les Gantois toujours prêts à remuer & conduits par Pierre du Bois, allerent au nombre de vingt mille joindre l'Evêque pour continuer le siége avec lui. La garnison se défendit vaillamment, & la longueur du siége donna moien au Roi Charles d'assembler une armée beaucoup plus puissante que celle de Rosebeque. S'il en faut croire Froissart, c'étoit la plus nombreuse armée qu'on eût jamais vû en France : car il y avoit dit-il, trois cens mille chevaux : je croirois volontiers qu'il y a erreur dans le texte. A ces nouvelles l'Evêque & son conseil furent d'avis de lever promtement le siége. Les Gantois se retirerent à Gand, & les Anglois du côté de Bergue & de Bourgbourg. Le Roi Charles vint avec son armée à S. Omer, & l'avantgarde où étoit le Connétable, alla assiéger Mont-Cassel, que les Anglois occupoient : il fit donner un assaut, la place fut emportée, & les Anglois taillez en pieces : ceux qui pûrent se sauver s'enfuirent à Bergue. Hue de Caurelée, qui étoit-là, ne jugeant pas la place tenable l'abandonna, & se retira vers Calais. Les autres Anglois s'en allerent à Bourgbourg. Les François trouvant la ville de Bergue abandonnée, y mirent le feu & allerent assiéger Bourgbourg. La garnison capitula, les Anglois convinrent, qu'ils abandonneroient Bourgbourg & Gravelines, ce qu'ils firent & s'en retournerent en Angleterre, où ils furent très-mal reçûs. Le Roi congédia alors son armée. Tandis que l'armée Françoise étoit devant Bourgbourg, les Gantois surprirent la ville d'Oudenarde, qui fut bien-tôt après reprise, comme nous allons voir.

On parla de faire la paix entre la France & l'Angleterre, mais comme il s'y trouvoit trop de difficultez, on se contenta de faire une tréve jusqu'à la S. Michel. Cette tréve comprenoit les alliez de chaque parti.

Le Comte de Flandres Louis, dit de Male, mourut à S. Omer le vingtiéme Janvier 1383. c'est 1384. selon la maniere de compter d'aujourd'hui. Il fut enterré à l'Isle en l'Eglise de S. Pierre. La magnificence de ses obseques est décrite fort au long par Froissart. Philippe Duc de Bourgogne, qui avoit épousé Marguerite sa fille, fut son successeur au Comté de Flandres ; ainsi commença à

1384. Mort de Louis Comte de Flandres.

bem ingrediuntur : intra mœnia atrox pugna committitur, in qua Angli multi ceciderunt. Flandri demum novem mille numero omnes vel cæsi vel capti sunt. Oram vero totam occupavit Episcopus a Gravelinga Slusam usque : posteaque Hypram obsessum venit. Gandavenses porro rerum semper novarum cupidi, duce Petro Boisio, viginti mille numero Episcopum Nordvicensem adierunt, ut una cum illo urbem obsiderent. Hostem fortiter propulsarunt præsidiarii Franci : cumque diuturna obsidio esset, spatium fuit Carolo Regi exercitus congregandi longe majoris, quam Rosebeccensis ille fuerat. Si sit Froissartio fides, in Francia numerosior nunquam exercitus visus fuerat : nam trecenties mille equi, ait ille, una collecti aderant. Libenter putarim aliquid erroris in seriem irrepsisse. Hac re comperta Nordvicensis, ex consilio suorum obsidionem statim solvit. Gandavenses in urbem se suam receperunt. Angli vero versus Bergam & Burburgum moverunt. Rex Carolus ad Sanctum Audomarum movit, Constabularius autem cum prima acie Montem-castelli obsedit, quod occupabant Angli ; vehementer oppugnatur oppidum & capitur. Angli cæduntur ; qui evadere potuere, Bergam fugerunt. Hugo de Caurelea, qui tunc Bergæ erat, non sat tutum oppidum esse putans, illo relicto, versus Caletum se recepit. Angli vero cæteri Burburgum se contulerunt. Franci desertam Bergam flammis tradidere, & Burburgum obsessum venere. Tum Angli obsessi paciscuntur, illa conditione ut Burburgum & Gravelingam Francis dederent : qua re peracta, in Angliam remearunt, ubi a congeneribus cum improperio excepti fuerunt : tunc Rex Carolus exercitum dimisit suum. Dum autem Burburgum obsiderent Franci, Gandavenses Aldenardam ex improviso ceperunt ; sed ea urbs haud diu postea denuo capta fuit, ut mox narraturi sumus.

Sub hæc de pace Anglos inter & Francos facienda actum fuit : at cum nimiæ ad consentiendum utrinque difficultates occurrerent, induciæ solum statutæ fuerunt ad usque festum Sancti Michaelis. Induciæ vero illæ fœderatos utriusque partis complectebantur.

Comes Flandrensis Ludovicus *de Mala* dictus, in S. Audomari urbe mortuus est vigesima Januarii die anni 1383. id est, 1384. secundum hodiernam computandi rationem. Insulis autem sepultus fuit in Ecclesia Sancti Petri. Exequiarum ipsius magnificentia pluribus describitur apud Froissartium. Philippus Dux Burgundiæ, qui Margaritam ejus filiam duxerat, successor ipsius & Comes Flandriæ fuit. Sic accrescere cœ- *Juvenal.*

s'accroître cette Maiſon de Bourgogne, qui devint depuis ſi puiſſante au grand malheur de la France.

Les Gantois qui étoient dans Oudenarde, ſe confiant en la tréve, gardoient fort négligemment cette place : ce qui fit venir la penſée au Sire d'Eſtournai, que cette garniſon incommodoit beaucoup, de ſurprendre la place. Il communiqua ſon deſſein à ſes amis, & ramaſſa environ quatre cens genſdarmes, qu'il mit en embuſcade dans un bois, près d'une des portes de la ville, & fit marcher en même tems deux charrettes chargées, conduites par quatre des plus braves ſoldats, qui portoient l'habit de charretier ſur leurs armes. Ceux-ci appellerent les gardes & leur dirent, qu'ils venoient de Hainaut, & qu'ils amenoient des proviſions à la ville. Les gardes ouvrirent la porte : les charretes entrerent : joignant la porte il y avoit un pont à paſſer ſur lequel les conducteurs s'arrêterent & détacherent adroitement les chevaux. Les gardes crierent & voulurent faire paſſer les charrettes pour fermer la porte. Les conducteurs tirerent alors les chevaux qui paſſerent, & laiſſerent les charretes ſur le pont. Les gardes s'apperçevant alors qu'ils étoient trahis, donnerent ſur les conducteurs, qui ſe mirent en défenſe, & en tuerent deux. Au même tems ceux qui étoient en embuſcade entrerent dans la ville, firent main baſſe ſur les Gantois, en tuerent trois cens, pillerent les maiſons, & ſe ſaiſirent d'une groſſe ſomme d'argent, que François Attremen chef des Gantois y avoit laiſſée. Ils demeurerent ainſi maîtres de la ville. Attremen ſe plaignit au Duc de Bourgogne de ce qu'on avoit violé la tréve. Le Duc répondit, qu'il n'avoit eu aucune part à cette entrepriſe, & voulut faire rendre la place aux Gantois. D'Eſtournai refuſa de la rendre, diſant que c'étoient les Gantois, qui avoient eux-mêmes violé la tréve en ravageant ſes terres, & le dépouillant de ſon bien, & qu'il garderoit Oudenarde juſqu'à ce que la Flandre ſeroit toute réunie ſous ſon Prince.

Oudenarde ſurpris.

1385. Leon de Luſignan Roi d'Armenie, brave de ſa perſonne, mais hors d'état de réſiſter à la grande puiſſance des Turcs, qui envahirent ſon Roiaume, fut obligé de s'enfuir en Europe, laiſſant ſa femme & ſes enfans entre les mains de ces Infideles. Il s'embarqua & vint aborder en Eſpagne, où il fut très-bien reçû de Jean Roi de Caſtille. Delà il vint en France, & ſe rendit à Paris, où le Roi Charles lui fit tout l'accueil imaginable, & lui aſſigna ſur ſon Tréſor

---

pit illa Burgundiæ familia, quæ ultra modum ſubinde viribus aucta eſt, in magnam Francici Regni perniciem.

Froiſſart. Gandavenſes qui Aldenardam occupabant, pactis induciis nimium fidentes, oſcitanter urbis cuſtodiæ advigilabant. Qua re comperta, vir nobilis & ſtrenuus Eſtornacus, cui præſidium Aldenardenſe multum incommodi pariebat, urbem ex improviſo invadere cogitavit. Re cum amicis communicata, quadringentos circiter milites collegit, quos in inſidiis collocavit in ſilva propter portam urbis quamdam; eodemque tempore duos carros onuſtos emiſit cum ductoribus quatuor, qui inter fortiſſimos militum delecti fuerant, & armis ſub ſervili veſte contecti erant. Hi præſidiarios advocant, dicuntque ſe ex Hannonia venire, & commeatum ad urbem ducere. Præſidiarii portam aperiunt : ad portam pons erat, in quo carrorum ductores gradum ſiſtunt, & equos ſolerter ſolvunt. Clamant præſidiarii, & carros ultra duci curant, ut fores claudere poſſent. Tunc ductores equos amovent & carros in ponte relinquunt. Præſidiarii tunc ſe deluſos & proditos eſſe advertentes, in ductores impetum faciunt. Hi cum armis præſidiarios invadunt, duoſque trucidant : eodem tempore qui in inſidiis latebant accurrunt, in urbemque intrant, Gandavenſes paſſim interimunt, domos diripiunt, aurique ſummam grandem, quam Franciſcus Attremenius dux Gandavenſium iſtic depoſuerat abripiunt, atque ita urbem in poteſtatem ſuam reducunt. Attremenius apud Ducem Burgundiæ conqueritur, quod induciæ violatæ fuiſſent : reſpondet Dux ſe inſcio hanc ſuſceptam fuiſſe expeditionem, inſtatque ut urbs Gandavenſibus reſtituatur. Reponit Eſtornacus ſe non redditurum urbem eſſe : Gandavenſes enim priores inducias illas violaſſe, qui agros ſuos diripuerint, & ſe bonis ſpoliaverint, ſeque Aldenardam eſſe retenturum dixit, donec Flandria tota ſub Principis ſui poteſtatem redacta foret.

Leo de Luſiniano Rex Armeniæ, vir fortis ac ſtrenuus, cum Turcæ regnum illius invaſiſſent, nec poſſet ille ingentibus Infidelium viribus obſiſtere, e regno ſuo profugus in Europam tranſiit, relicta in manibus Infidelium uxore cum liberis. Conſcenſa autem nave in Hiſpaniam appulit, probeque exceptus fuit ab Joanne Caſtellæ Rege, indeque in Franciam venit, & Lutetiam ſe contulit, ubi ſummam Caroli Regis munificentiam expertus eſt. Rex quippe ipſi ex regio ærario reditum annuum aſſumendum aſſignavit, *Iidem.*

une penſion ſuffiſante pour s'entretenir avec dignité. Il demeura en France juſqu'à ſa mort, qui arriva en 1393. & il fut enterré aux Celeſtins de Paris.

Mort de Louis Duc d'Anjou,

La mort du Duc d'Anjou Roi de Naples, arrivée en cette année, nous oblige de rappeller ici les affaires d'Italie. Jeanne Reine de Naples avoit adopté & déclaré Louis Duc d'Anjou ſon ſucceſſeur à la Couronne : & voiant que Charles de Duras étoit entré avec une armée dans ſon Roiaume à deſſein de s'en emparer, & de venger la mort d'André premier mari de Jeanne, qu'elle avoit fait étrangler ; elle preſſoit Louis de venir au plutôt la délivrer & prendre poſſeſſion du Roiaume. Le Prince, qui s'étoit ſaiſi du Tréſor & des Joiaux du feu Roi Charles ſon frere, avoit pris de toute main ſur les Finances de l'Etat, & fait des levées extraordinaires ſur les peuples, la plûpart à ſon profit; il ſe rendit enfin à Avignon, où il fut reçû avec joie du Pape Clement VII. qui ſe flattant, que ce Prince chaſſeroit un jour de l'Italie Urbain VI. ſon competiteur, lui ouvrit ſes tréſors, & lui donna l'inveſtiture du Roiaume de Naples, dont Louis lui fit hommage. Le Duc força enſuite les Provençaux de le reconnoître pour leur Comte, & prit le chemin de la Lombardie.

Et de Jeanne Reine de Naples.

Cependant la pauvre Reine Jeanne, qui s'étoit refugiée au château de l'Oeuf, y fut aſſiégée par Charles de Duras, & fut obligée de ſe rendre. Charles la fit étrangler inhumainement & contre la foi donnée. Louis continua ſa marche, & ſe joignit en paſſant à Amé VI. Comte de Savoie, un des grands guerriers de ce ſiécle. Ils traverſerent heureuſement la Lombardie, ſe rendirent à la Marche d'Anconne, & delà dans le Roiaume de Naples. Louis envoia défier Charles de Duras. Celui-ci lui envoia un homme empoiſonneur de ſon mêtier, qui ſe chargea de lui donner le boucon ; mais il fut découvert & envoié au ſupplice. Cet indigne moien de ſe défaire d'un ennemi ne lui aiant pas réuſſi, il en prit un autre qui le délivra enfin de cet adverſaire. Sans lui donner ni combat, ni bataille, il obſerva toujours & côtoia ſon armée, lui coupa les vivres ; enſorte qu'à la longue il épuiſa tous ſes Tréſors, & que ſon armée tomba dans une diſette qui en fit périr la plus grande partie. Il mourut enfin lui-même accablé de chagrin & de triſteſſe. Les reſtes de cette armée périrent de faim & de miſere ; hors un petit nombre qui demandant l'aumône de ville en

---

quo cum dignitate poſſet in congruenti ſibi ſtatu degere. In Francia vero conſedit ad mortem uſque, quæ anno 1393. contigit, & in Eccleſia Cæleſtinorum Pariſienſium ſepultus eſt.

Juvenal.

Ludovici Andegavenſis Ducis, Regiſque Neapolis obitus, qui hoc anno contigit, jam nos ad res Italicas enarrandas advocat. Joanna Neapolis Regina Ludovicum Andegavenſium Ducem adoptaverat, ſibique in Regno Neapolitano ſucceſſorem declaraverat. Cum videret autem Carolum Durracium cum exercitu Neapolitanum Regnum invaſiſſe, ut illud ſibi acquireret, & Andreæ primi Joannæ Reginæ conjugis necem ulciſceretur, quem illa ſtrangulari curaverat, urgebat illa Ludovicum, ut quam celerrime poſſet, adventaret, ſeque ab infenſiſſimo hoſte eriperet, & Regni gubernacula caperet. Ille vero cum gazam omnem & cimelia Caroli V. Regis fratris ſui defuncti occupaſſet, ærarium regium exhauſiſſet, ac vectigalia ingentia a Franciæ populis exegiſſet, quorum maximam partem ſibi ſumſerat, Avenionem tandem venit, ubi a Clemente VII. Papa cum gaudio exceptus fuit : qui cum ſperaret fore ut Princeps ille Urbanum VI. competitorem ſuum ex Italia ejiceret, theſauros ipſi ſuos aperuit, Regem illum Neapolis declaravit, cujus Regni Ludovicus *hominium* ipſi præſtitit. Dux poſtea Provinciales coegit, ut ſe in Comitem ſuum agnoſcerent, & poſtea in Langobardiam iter capeſſiit.

Iidem.

Interea infelix Joanna Regina, quæ in Caſtellum Ovi confugerat, ibi obſeſſa a Carolo Durracio fuit, & deditionem facere coacta eſt, eamque ille contra datam fidem inhumaniterque ſtrangulari juſſit. Ludovicus in Italiam pergens cum Amedeo VI. Sabaudiæ Comite, qui inter præſtantiſſimos iſtius ævi duces numerabatur, junctus eſt. Ambo Langobardiam feliciter trajecere, & in Anconitanum tractum, deindeque in Regnum Neapolitanum pervenere. Ludovicus miſit qui Carolum Durracium ad pugnam provocarunt. Ipſe vero Carolus veneficum quempiam miſit, qui veneno Ludovicum de medio tolleret : hic deprehenſus, ad ſupplicium miſſus eſt. Cum nequiviſſet hoc indigno modo hoſtem opprimere, aliam tentavit viam, qua optatum eſt aſſequutus ſine pugna vel certamine : alas ſemper exercitus Francorum obſervavit, commeatus omnes cohibuit ; ita ut tandem Ludovicus gazam illam, theſaurumque tantum abſumſerit ; in exercitu ejus fames ita invaluit, ut pars ejus maxima periret. Ludovicus tandem ex mœſtitia doloreque interiit. Exercitus vero illius reliquiæ ex inedia periere, paucis exceptis qui vicatim ſtipem co-

ville, arriverent enfin en France. Le Duc d'Anjou lorſqu'il vit que les grandes dépenſes qu'il falloit faire en Italie auroient bien-tôt épuiſé ſon Tréſor, avoit envoié Pierre de Craon à Marie de Blois ſa femme, à laquelle il avoit laiſſé une partie de ſon Tréſor, pour lui demander ſecours. Elle lui donna tout ce qu'elle avoit d'or & d'argent. Pierre de Craon muni de ſi groſſes ſommes, ne ſe preſſa point de partir, il ſe fit un équipage magnifique, & partit enfin pour Veniſe, où il ſe divertit & fit une grande dépenſe: & aiant appris que le Duc d'Anjou étoit mort, il s'en retourna en France. Le Duc de Berri le chargea d'injures l'appellant traître & deſloial, & vouloit qu'on ſe ſaisît de lui & qu'on lui fît ſon procès. Mais il ne fut point arrêté, & ſe ſignala depuis par de plus grands crimes, comme nous verrons.

La tréve avec l'Angleterre étant expirée, le Duc de Berri ſe rendit à Calais pour traiter de la paix avec le Duc de Lancaſtre, qui y étoit venu pour le Roi d'Angleterre; mais les propoſitions de l'Anglois furent ſi déraiſonnables, qu'on n'y pût rien conclure. On ſe mit à faire des préparatifs pour la guerre. Il fut réſolu qu'on équipperoit une flote, qui porteroit l'Amiral Jean de Vienne en Ecoſſe, avec un puiſſant ſecours pour les Ecoſſois. Le Duc de Bourbon & le Comte de la Marche furent nommez pour aller faire la guerre en Auvergne, dans le Limoſin & en Languedoc. Toute la Cour fut alors en fête pour le mariage de Jean fils du Duc de Bourgogne avec la fille du Comte de Hainaut, & du fils de ce Comte avec Marguerite de Bourgogne. Le Roi aſſiſta aux nôces, qui ſe firent à Cambrai avec beaucoup de magnificence.

Une diminution qu'on fit en ce tems-là ſur les Monnoies, excita de grands murmures. On en frappa de ſi foibles, que cela cauſa du deſordre & troubla le commerce pour un tems. Une taille exceſſive qu'on leva en la même année pour la guerre, obligea un grand nombre de familles de quitter le Roiaume, & d'aller s'établir en d'autres payis. Le Roi de Navarre voulut faire empoiſonner par un Anglois les Ducs de Berri & de Bourgogne: cela fut découvert, & l'Anglois fut envoié au ſupplice.

L'Amiral Jean de Vienne & ſon armée s'embarquerent à l'Ecluſe, & avec un bon vent ils arriverent en Ecoſſe, où ils furent bien reçus de quelques Sei-

---

gendo, tandem in Franciam advenerunt. Dux vero Andegavenſis, cùm ex quotidianis expenſis, vidit exhauſtum iri cito illam tantam pecuniæ ſummam, quam ex Francia ſecum exportaverat; Petrum de Cratumno miſerat ad Mariam Bleſenſem uxorem ſuam, cui partem theſauri ſui reliquerat, poſtulatum opem. Ipſa autem Petro de Cratumno, quidquid ſupererat auri & argenti dedit. Ille tanto munitus auro, profectionem non acceleravit; ſed veſtes & famulatum ſibi magnificum apparavit, tandemque profectus in Italiam, Venetias petiit, ubi recreandi animi cauſa multum auri impendit. Cum vero comperiſſet Andegavenſem Ducem interiiſſe, in Franciam reverſus eſt. Dux porro Bituricenſis ipſum opprobriis & maledictis inceſſit, perfidum & proditorem vocans, volebatque illum apprehendi, & capitale judicium ſubire. Verum evaſit ille, poſteaque ſe deteriori ſcelere inſignem reddidit, ut poſtea narrabitur.

Froiſſart. Juvenal. Le Moine de S. Denis. Poſtquam induciæ cum Anglia pactæ finierant, Dux Bituricenſis Caletum ſe contulit, ut ibi de pace cum Lancaſtriæ Duce tractaret: is enim pro Rege Angliæ illò ſe eadem de cauſa tranſtulerat. At conditiones ab Anglis propoſitæ, tantum ab æquitatis ratione procul erant, ut nihil perfici vel concludi potuerit. Apparatus igitur ad bellum factus, decretumque fuit ut armaretur claſſis, quæ marinæ rei Præfectum Joannem de Vienna transveheret in Scotiam, adjectis validiſſimis copiis in auxilium Scotorum. Dux autem Borbonius & Comes Marchiæ ad bellum apud Arvernos & Lemovicas atque in Septimania gerendum deſignati ſunt. Aula tota Regia tum celebritatem agebat maximam, ob connubium Joannis, Burgundiæ Ducis filii, cum filia Comitis Hannoniæ, & filii Comitis Hannoniæ cum Margarita Burgundiæ Ducis filia. Rex nuptiis adfuit, quæ Cameraci cum magnificentia celebratæ fuere.

Ob imminutum hoc tempore monetæ pondus, rumores & querimoniæ ubique fuere. Adeo leves monetæ illæ erant, ut hinc in commercio & negociationibus perturbatio per aliquantum temporis fuerit. Ad hæc autem oneroſiſſimum vectigal hoc anno impoſitum, familias multas eo redegit, ut ex regno Franciæ migrantes, in vicinis regionibus ſedes poſuerint. Rex Navarræ Carolus Anglum quempiam miſit, qui Duces Biturigum & Burgundiæ veneno tolleret: ſed deprehenſus Anglus, ad ſupplicium miſſus fuit. *Juvenal.*

Maris Præfectus Joannes de Vienna cum exercitu Sluſæ naves conſcendit, & ſecundo vento, claſſis in Scotiam appulit, ubi exſcenſu facto, Franci a Primoribus quibuſdam perhumaniter excepti ſunt; ſe- *Juvenal. Le Moine de S. Denis.*

gneurs, mais mal-traitez du commun du peuple, qui ne voioit pas volontiers un si grand nombre de François dans son payis. Robert Roi d'Ecosse aiant fait assembler son armée, elle se mit en marche avec ce grand secours, & entra dans le Northumbelland, où les François & les Ecossois prirent plusieurs places. Richard Roi d'Angleterre, fit assembler une armée de beaucoup plus grande que celle des Ecossois, & laissant les François & les Ecossois dans le Northumbelland, il entra dans l'Ecosse, ravagea les campagnes, prit, pilla & brula les villes. La capitale Edimbourg fut traitée comme les autres. Au même tems qu'il désoloit ainsi l'Ecosse, les François & Ecossois ravageoient le Northumbelland & le payis de Galles où ils entrerent. Le Roi Richard après avoir désolé l'Ecosse vouloit aller chercher les François & les Ecossois pour les combattre; mais on l'en détourna, en lui representant que le Northumbelland étoit un payis montagneux, où il y avoit un grand nombre de passages étroits d'où son armée auroit bien de la peine à se tirer, sur tout dans la saison de l'hiver où l'on entroit alors. Le Roi se retira donc avec son armée; & les Ecossois en la compagnie des François s'en retournerent en Ecosse. Ces derniers voulurent repasser la mer & revenir en France. Mais les Ecossois exigerent d'eux qu'avant leur départ ils paiassent les frais de la guerre. La somme fut taxée, & il fallut que l'Amiral demeurât en ôtage, jusqu'à ce qu'elle fût paiée. Cela dégoûta fort les François de retourner faire la guerre en ce payis-là. Le Moine de S. Denis, ajoute que l'Amiral s'amouracha d'une Cousine du Roi d'Ecosse, qu'elle ne lui fut point *farouche*, & que les Ecossois en furent si indignez, qu'il eut bien de la peine de se sauver en France. Guerre des François en Ecosse.

Tandis que les François faisoient la guerre en Ecosse, l'armée de France commandée par le Duc de Bourbon faisoit des conquêtes dans le Poitou, Montlieu fut pris d'assaut. Après quoi le Duc voulant faire le siége de Taillebourg, il falloit auparavant prendre le pont qui étoit bien gardé par les Anglois & les Gascons. Le combat fut rude, & le pont fut longtems disputé; mais enfin les François s'en rendirent les maîtres, & tous ceux qui le gardoient furent tuez ou noiez, pas un n'échappa. Taillebourg après la prise du pont tint encore neuf semaines, mais il fut enfin pris. Le Duc se rendit encore maître de Berteuil en Poitou, & vers ce tems-là le Sénéchal de Saintonge prit par assaut le

---

cus autem a plebeiis, qui tantum Francorum numerum haud libenter in patria sua videbant. Robertus, Rex Scotiæ, collecto exercitu, tot auxiliaribus copiis instructo, movit, & in Northumbriam ingressus est, ubi Franci cum Scotis juncti, oppida multa & castra ceperunt. Ricardus vero Rex Angliæ exercitum coëgit, Scotico & Francico longe numerosiorem, atque in Scotiam ingressus, agros depopulatus est, oppida & urbes devastavit & incendit, Regiamque Edenburgum pariter flammis tradidit. Dum autem sic ille Scotiam depopulabatur, Franci & Scoti sic Northumbriam & postea Walliam desolati sunt. Rex vero Ricardus postquam Scotiam igni ferroque vastaverat, versus Francos & Scotos movere gestiebat, cum illis certaturus: sed ab hoc consilio deterritus fuit, dicentibus suis, Northumbriam montosam esse regionem, ubi fauces & angusta loca, quæ exercitus suus, ingruente maxime jam hyeme, vix prætergredi posset. Rex itaque Ricardus cum exercitu suo sese domum recepit, & Scoti cum Francis in Scotiam reversi sunt. Franci ad patriam suam repetendam sese apparabant. At Scoti ut pro impendiis & sumtibus belli statutam summam numerarent, exigebant, cumque pecuniæ solvendæ non comparerent, Præfectus maris Joannes de Vienna obses detentus fuit, donec expetita summa solveretur; quæ res Francorum animos a bello pro Scotis gerendo multum repressit. Addit Monachus sancti Dionysii, Præfectum maris Joannem de Vienna cujusdam Regis Scotiæ cognatæ amore irretitum fuisse, neque ab ea repulsam tulisse; qua re ita indignati fuere Scoti, ut vix in Franciam ille aufugere potuerit.

Dum Franci bellum cum Scotis gererent, exercitus Francorum, imperante Borbonio Duce, apud Pictavos castra & oppida expugnabat: Mons-loci vi captus est. Sub hæc autem Dux cum Talleburgum obsidere vellet, pontem illius ante occupare tentavit, cui custodiendo Angli & Vascones assidue advigilabant. Acris in hoc ponte, ac diuturna pugna fuit, tandemque Franci illum vi occuparunt, & Angli, Vasconesque omnes qui Francos tamdiu propulsarant, ne uno quidem excepto, vel cæsi, vel in fluvium sunt demersi. Ponte capto, Talleburgum obsessum fuit, per novem hebdomadas pugnarunt obsessi, tandemque captum oppidum est. Cepit etiam Borbonius Dux Bertolium in Pictavorum tractu. Senescallus quo- *Idem.*

château de l'Aigle, d'où les Anglois faiſoient des courſes dans le voiſinage.

Mariage de Charles VI. avec Iſabeau de Baviere.

Ces bonnes nouvelles furent apportées au Roi Charles lorſqu'il célebroit ſes nôces avec Iſabeau de Baviere. Ce mariage fut ménagé par la Ducheſſe de Brabant. La jeune Princeſſe fut menée à Bruſſelles par le Duc Frederic de Baviere ſon oncle, delà elle ſe rendit dans le Hainaut, & puis à Amiens, où étoit alors le Roi. Le mariage ſe fit dans Amiens avec toute la ſolennité imaginable. La joie des nôces fut interrompue par l'expedition que le Roi fut obligé de faire en Flandres, en voici le ſujet.

Autre guerre en Flandres.

Les Gantois toujours rebelles à leur Prince avoient pluſieurs Capitaines; un deſquels nommé François Attremen homme hardi & entreprenant, défit une troupe de François près d'Ardembourg, qui accablée par le grand nombre, fut obligée de prendre la fuite; peu s'en fallut auſſi qu'il ne ſurprit la ville d'Ardembourg: après cela il prit Dam, place de conſéquence à cauſe du port où les François s'embarquoient pour aller en Ecoſſe. A ces nouvelles le Roi fit aſſembler promtement une armée conſiderable & alla aſſiéger la ville, qu'il trouva bien munie de vivres & d'artillerie avec une forte garniſon compoſée de Gantois & d'Archers Anglois, qui ſe défendirent vaillamment. Etant devant cette place il découvrit une conſpiration de ceux de l'Ecluſe contre les François. Il fit ſaiſir pluſieurs Bourgeois, qui convaincus de trahiſon furent décapitez. Après un mois de ſiége, Attremen voiant qu'il ne pouvoit éviter que Dam ne fut pris, ſe retira ſécretement la nuit avec ſa troupe. Les François s'apperçûrent trop tard de ſa fuite, ils coururent après & prirent quantité de Bourgeois de Dam, qui fuioient avec Attremen. La ville fut emportée par eſcalade, les François y mirent le feu. Peu après cette priſe, le Roi ſe retira & congedia ſon armée.

Paix des Gantois avec le Duc de Bourgogne leur Prince.

Cependant les plus ſages Bourgeois de Gand ſouhaitoient de faire la paix avec leur Duc: François Attremen n'en étoit pas éloigné. Deux des principaux Bourgeois menoient toute l'affaire. Pierre du Bois Capitaine des Gantois étoit fort oppoſé à cette paix, & de concert avec Jean le Bourſier, qui étoit là pour le Roi d'Angleterre, il cherchoit les moiens d'opprimer ceux qui vouloient traiter avec le Duc de Bourgogne. Mais les deux Bourgeois aiant gagné

---

que Santonum Aquilam caſtellum vi cepit, unde Angli exire ſoliti, vicinos agros depopulabantur.

Hæc proſpere geſta nunciata fuere, quando Rex cum Eliſabeta, ſeu Iſabella Ducis Bavariæ filia nuptias celebrabat. Connubio illi operam dederat Brabantiæ Duciſſa, ductaque fuerat ſponſa Bruxellas a Frederico Bavarico patruo. Inde vero in Hannoniam & poſtea Ambianum venit, ubi Rex tunc erat, ibi cum quanta majore poterat ſolemnitate celebratæ nuptiæ fuere. Tantam lætitiam intercepit, turbavitque expeditio, quam Rex in Flandriam ſuſcipere coactus eſt, hac de cauſa.

Iidem.

Gandavenſes turbulenti, Principique ſuo ſemper rebelles, duces ſibi plurimos conſtituerant, ex quorum numero erat quidam audax vir, novarumque rerum molitor, cui nomen Franciſcus Attremenius. Is quamdam Francorum manum prope Ardemburgum profligavit, quam cum longe majore copiarum numero aggreſſus eſſet, ad fugam capeſſendam compulit, parumque abfuit quin Ardemburgum etiam ex improviſo caperet. Damum vero poſtea occupavit, quod ut ſervarent ſibi oppidum valde Francorum intererat, qui ibi naves conſcendebant ut in Scotiam trajicerent. His compertis Rex, exercitum celeriter congregari juſſit, & Damum obſeſſum movit. Oppidum vero annona, tormentis bellicis, ac fortiſſimo præſidio munitum reperit. Præſidiarii porro erant Gandavenſes & Sagittarii Angli, qui Francos ſtrenue propulſabant. Cum ante urbem Rex caſtra haberet, comperit Sluſæ cives contra Francos conſpirationem conflaviſſe. Tum civium multos comprehendi imperat, quos proditionis convictos, capite plecti jubet. Poſt peractum in obſidione menſem, Attremenius cum videret, non poſſe Francos arceri, brevique expugnandum fore oppidum, noctu & clam cum ſuis aufugit. Sero fugam illam advertêre Franci, fugacemque turbam ſunt inſequuti, atque ex Dami civibus multos ceperunt, qui cum Attremenio aufugiebant. Oppidum tandem ſcalis admotis captum fuit, quod flammis Franci tradiderunt; reverſuſque Rex exercitum dimiſit.

Iidem.

Inter hæc Gandavenſes cives ii, qui pluſquam cæteri conſilio prudentiaque valebant, cum Duce Burgundiæ Principe ſuo pacem habere peroptabant, neque abnuebat Franciſcus Attremenius. Duo ex Gandavenſibus civibus præcipuis rem totam gerebant. Petrus Boiſius Gandavenſium Dux ab hujuſcemodi pace omnino abhorrebat, & cum Joanne Burſerio junctus, qui tunc pro Angliæ Rege Gandavi verſabatur, illos omnino obruere cogitabat, qui cum Burgundiæ Duce paciſci vellent; ſed cum illi memorati duo cives majo-

le

le plus grand nombre, & François Attremen s'étant déclaré pour eux, le traité se fit : le Duc de Bourgogne expedia des Lettres du dix-huitiéme Décembre mil trois cens quatre-vingt-cinq, où il leur pardonnoit le passé & confirmoit tous leurs privileges.

En ce tems-ci Pierre de Courtenai Seigneur Anglois parent du Roi d'Angleterre, vint à la Cour de France & demanda *à faire armes* contre le Sire de la Trimouille. Celui-ci demanda permission au Roi de se battre contre l'Anglois. Le Roi le permit ; le jour & le lieu furent assignez ; mais lorsqu'ils eurent fait un coup de lance le Roi leur envoia défense d'en venir aux mains. L'Anglois partit de Paris & alla voir le Comte de S. Paul, qui avoit épousé la sœur du Roi d'Angleterre. Il se vantoit en presence de bien des gens, qu'il n'avoit trouvé personne en France qui osât se battre contre lui. Le Seigneur de Clari François qui se trouva-là, lui dit, que s'il vouloit dès le lendemain ils combattroient ensemble. Ils se battirent en effet, Clari blessa l'Anglois, le mit à terre & le vainquit. Le Duc de Bourgogne voulut lui en faire porter la peine, il fut obligé de s'absenter de la Cour, mais il fut bien-tôt remis en grace. Froissart dit, qu'il fut mis en prison, & que le Sire de Couci obtint sa grace. Juvenal des Ursins met cette histoire en 1385. & Froissart semble insinuer qu'elle se passa du tems de Charles. V.

Charles de Duras aiant fait un voiage en Hongrie, où il fut tué, Louis II. fils de Louis Duc d'Anjou fut déclaré Roi à Naples ; il se rendit maître de la Provence, quoi qu'avec beaucoup de peine & alla ensuite à Naples. Charles de Duras avoit laissé un fils fort jeune nommé Ladislas, qui fit depuis la guerre à Louis, & fut enfin Roi de Naples. 1386.

Guerre en Castille & en Portugal.

Il y avoit en ce tems-là grande guerre entre le Roi de Castille & le Roi de Portugal, en voici le sujet. Ferdinand Roi de Portugal ne laissa qu'une fille, il l'avoit déclarée avant sa mort son héritiere, & l'avoit mariée à Jean Roi de Castille, qui étoit veuf & avoit deux fils de sa premiere femme. Les Portugais craignant la domination des Castillans élurent pour leur Roi Jean frere bâtard de Ferdinand. Le Roi de Castille voulant les réduire alla assiéger Lisbonne, & voiant l'entreprise trop difficile, il leva le siége. Il reçut peu de tems après un

---

rem Candavensium numerum ad partes suas pertraxissent, & palam Franciscus Attremenius pro illis staret, ad pacta denique ventum est. Dux Burgundiæ literas emisit decima-octava Decembris anno 1385. queis præteritorum omnium veniam concedebat, omniaque urbis privilegia confirmabat.

Ibidem. Hoc circiter tempus Petrus de Curtenaco nobilis Anglus Regis Angliæ cognatus, in aulam Francorum regiam venit, & D. de Tremollia ad singulare certamen provocavit, ut mos illo ævo erat. Hic vero petiit ab Rege veniam, ut cum Anglo illo congredi sibi liceret. Id Rex concedit, sed cum se ambo lancea semel impetiissent, vetuit Rex ne ultra procederent. Anglus vero Lutetia profectus, Comitem Sancti Pauli, qui Regis Angliæ sororem duxerat, invisit, ac multis præsentibus jactabundus dicebat, se neminem in Francia repetisse, qui secum congredi auderet. At nobilis quidam Francus de Clariaco dictus, qui tunc aderat, Anglo dixit, si id adhuc in animo haberet, paratum se esse ad singularem pugnam cum ipso committendam insequenti luce. Et sane congressi sunt : Clariacensis sauciatum Anglum prostravit ac devicit. Dux autem Burgundiæ a Clariacensi audaciæ pœnas repetendas esse sentiebat. Ille vero ab aula regia ad aliquod tempus recessit : sed haud multo post in Regis iterum gratiam admissus est. Ait Froissartius illum carceri mancipatum fuisse ; sed Cuciacensis Toparchæ rogatu, liberum dimissum esse. Hanc historiam Juvenalis de Ursinis in annum 1385. refert. Froissartius vero insinuare videtur id Caroli V. tempore gestum esse.

Cum Carolus Durracius in Hungariam venisset, ibique peremtus fuisset, Ludovicus, Ludovici Andium Ducis filius, Neapolis Rex declaratur. Ille vero Provinciæ Comitatum sibi, nec sine magno labore & conatu subegit, posteaque Neapolim se contulit. Carolus porro Durracius filium ætatis teneræ reliquerat Ladislaum, qui postquam adoleverat, Ludovico bellum intulit, tandemque Rex Neapolitanus fuit.

Tunc magnum subortum bellum erat Reges inter Castellæ & Lusitaniæ, cujus hæc causa fuerat. Ferdinandus Lusitaniæ Rex filiam tantum reliquerat, & ante obitum illam sibi hæredem fore declaraverat, atque Joanni Castellæ Regi nuptui dederat, qui Joannes tunc viduus erat, exque prima uxore filios duos susceperat. Lusitani vero Castellanorum dominatum detrectantes, in Regem suum delegere Joannem Ferdinandi fratrem, sed nothum. Rex vero Castellæ ut Lusitanos subigeret, Ulyssiponem regni caput obsedit : ut vidit autem nimis arduam rem, vixque posse urbem illam expugnari, obsidionem solvit. Sub *Ibidem.*

grand renfort de troupes de France & de Bearn ; ce ſecours, qui lui venoit fort à propos lui fit beaucoup de plaiſir ; il fit le meilleur traitement qu'il pût à toute la troupe, prit conſeil des principaux ſur ce qu'il avoit à faire. Ces nouveaux venus , qui ne demandoient qu'à faire preuve de leur valeur, lui conſeillerent d'aller attaquer l'armée des Portugais, qui s'étoit miſe en campagne.

L'amitié & la confiance que le Roi Jean témoignoit à ces Etrangers donna de la jalouſie aux Eſpagnols, ils ne diſſimulerent pas leur mécontentement, qui eut de funeſtes ſuites, comme nous verrons. Les Portugais avoient reçû un puiſſant ſecours d'Angleterre , & ſuivant l'avis des Anglois, ils ſe retrancherent dans un lieu appellé Juberoth. Les François & les Bearnois qui faiſoient l'avantgarde allerent attaquer l'armée ennemie, ils firent des prodiges de valeur, mais les Anglois retranchez les accabloient de fléches. Les Eſpagnols qui étoient en bataille au nombre de vingt mille , voiant les François ainſi mal-menez, malgré les ordres du Roi n'allerent point à la charge, & ne branlerent point pour les ſecourir juſqu'à ce qu'ils furent tous ou pris ou tuez. Ils donnerent alors ſur l'armée Angloiſe & Portugaiſe, mais ils furent défaits & perdirent là plus de grands Seigneurs & de Nobleſſe qu'en la bataille de Navarrete. Ils porterent ainſi la peine de leur malignité. Le Roi de Portugal après la victoire, ne voulut point avancer dans la Caſtille, & le Roi de Caſtille ſe retira à Burgos. Les deux Rois firent enſuite tréve depuis la S. Michel juſqu'au premier de Mai de l'année ſuivante.

La défaite des Caſtillans à Juberoth ne décidoit point le different qui étoit entre les deux Rois. Celui de Caſtille plus puiſſant que ſon adverſaire aſſembloit de nouvelles troupes, & étoit à portée de faire venir des ſecours de France. Pour ſe mettre en état de lui réſiſter, le Roi de Portugal envoia demander un promt ſecours au Roi d'Angleterre. Le Duc de Lancaſtre ſe mit en mer avec une armée conſiderable ; en chemin faiſant il alla faire lever le ſiége de Breſt. C'étoit le Duc de Bretagne, qui joint aux troupes du Connétable de Cliſſon avoit aſſiégé cette place, que les Anglois tenoient. Le Duc vouloit ôter un violent ſoupçon qu'on avoit contre lui, qu'il étoit d'intelligence avec le Roi d'Angleterre. La ville étant réduite à l'extrêmité, le Duc de Lancaſtre fit une deſcente , & ſe ſaiſit de quelques poſtes. Les Bretons décamperent la nuit &

---

hæc autem ex Francia & Benearnia , grandem copiarum manum accepit. De tam opportuno lætus auxilio Joannes , Francos perhumaniter excepit, a ducibus eorum conſilia cepit circa gerendi belli rationem. Illi vero qui manus conſerere cupiebant, ut fortitudinis ſuæ periculum facerent, Regi auctores fuere, ut cum Luſitanorum exercitu pugnam committeret, qui exercitus jam moverat, & caſtrametabatur.

Illa tanta quam erga Francos Rex Joannes exhibebat amicitia fiduciaque Hiſpanorum invidiam concitavit, neque clam vel diſſimulanter offenſi erant, unde etiam triſtia conſequuta ſunt, ut mox narrabitur. Luſitani prævalidum ex Anglia auxilium acceperant, Angliſque ſuadentibus caſtra ſua munierunt in loco, cui nomen Juberothum. Franci & Benearnenſes qui primam Hiſpanici exercitus aciem conſtituebant, hoſtium exercitum ſunt aggreſſi , ac diu fortiſſimeque pugnarunt. Verum Angli intra munitiones ſuas conſtituti, ſagittis illos conficiebant. Hiſpani autem, qui in acie viginti mille numero ſtabant : ubi viderunt Francos laborare & telis obrui, non movere loco, nec auxilium ferre periclitantibus dignabantur, urgente licet Regio juſſu ; ſed exſpectarunt donec omnes vel cæſi vel capti eſſent. Tunc autem Anglos Luſitanoſque ſunt aggreſſi ; ſed profligati, cæſique ſunt, multoque plures proceres, nobileſque viros in hoc prœlio amiſerunt, quam in Navarretenſi pugna. Sic illi malignitatis ſuæ pœnas dederunt. Poſt victoriam Rex Luſitaniæ Caſtellam invadere noluit. Rex vero Caſtellæ Burgos ſe recepit. Ambo deinde Reges inducias pacti ſunt a die feſto Sancti Michaelis ad uſque primum Maii diem anni ſequentis.

Clades Juberothenſis, diſſidium inter ambos Reges ſubortum non dirimebat. Rex Caſtellæ adverſario ſuo longe potentior, novas aggregabat cohortes, & auxiliares Francorum copias accipere facile poterat. Rex autem Luſitaniæ, ne viribus impar hoſti eſſet, ab Anglorum Rege auxilia expetiit, & propere illa mitti rogavit. Lancaſtrius vero Dux mare conſcendit cum numeroſo exercitu, ſtatimque verſus Breſtum vela dedit, ut Francos urbem illam obſidentes amoveret. Dux Britanniæ Armoricæ cum Conſtabulario Cliſſonio urbem illam obſederant, quam tum occupabant Angli. Curabat quippe Dux ille ſuſpicionem quamdam avertere, qua concepta multi, nec fortaſſis abs re, putabant ipſum Angliſ ſtudere, & cum Rege Anglorum conſilia miſcere. Dux Lancaſtrius exſcenſum fecit, & loca quædam occupavit. Britones autem noc- *Iidem.*

abandonnerent le ſiége. On crût en France que la venue du Duc de Lancaſtre n'avoit été qu'un prétexte au Duc de Bretagne pour lever le ſiége, qu'il pouvoit fort bien continuer, & cela confirma l'opinion qu'on avoit, qu'il étoit d'intelligence avec les Anglois.

Le Duc de Lancaſtre ſe rendit après ſur les côtes de Gallice, & débarqua à la Courogne. Un bon nombre de Seigneurs François qui étoient allez faire leurs devotions à S. Jacques en Gallice, apprenant l'arrivée du Duc de Lancaſtre à la Courogne, partirent en diligence pour aller défendre la ville contre les Anglois; ils firent une ſortie ſur eux, où ils leur tuerent deux cent fourrageurs. Le Duc de Lancaſtre laiſſant la Courogne vint à S. Jacques de Compoſtelle qui ſe rendit, il conquit auſſi pluſieurs autres places dans la Caſtille, dont il prétendoit ſe faire déclarer Roi par le droit de ſa femme fille de Pierre le Cruel. Il porta la terreur dans le payis, & prit pluſieurs villes & fortereſſes. Mais la maladie s'étant miſe dans ſon armée, il y périt un grand nombre d'Anglois, la plûpart des autres étoient ou malades, ou dans une eſpece de langueur; il tomba fort malade lui-même, & fut obligé de faire un traité avec le Roi d'Eſpagne pour donner moien à ſes gens infirmes & languiſſans de ſe retirer ſûrement, ou de s'arrêter dans quelques villes du payis pour s'y rétablir. Le Roi de Caſtille attendoit le Duc de Bourbon, qui venoit le ſecourir avec un corps d'armée conſiderable. Il y vint en effet, mais trop tard, & s'en retourna bien-tôt après. Le Duc de Lancaſtre étant parti d'Eſpagne, le Roi de Caſtille à l'aide des François reprit bien-tôt les places qu'il avoit conquiſes dans la Gallice.

Siege de Breſt levé.

Tandis que ceci ſe paſſoit en Eſpagne, toute la France étoit occupée à l'appareil de la plus grande flote qu'on vit jamais dans le Roiaume. Le deſſein du Roi Charles & de toute ſa Cour étoit de porter la guerre dans l'Angleterre. La conjoncture paroiſſoit favorable. La flote des Anglois étoit ſur les côtes de l'Eſpagne. On fit des levées d'argent dans tout le Roiaume, les plus grandes qu'on eut encore vû. On acheta tous les vaiſſeaux qu'on pût trouver ſur les côtes de l'Ocean depuis Seville juſques dans la Pruſſe. L'embarquement ſe devoit faire à l'Ecluſe. Les proviſions qu'on fit pour cette expedition, de farine, de chair ſallée, & autres munitions, étoient ſi extraordinaires, qu'on ne vit

Grande flotte préparée en France contre l'Angleterre.

tu obſidionem ſolventes, caſtra moverunt. In aula vero regia Francorum exiſtimatum fuit, fruſtra obtendi a Britanniæ Duce Lancaſtrii adventum, ut obſidionem vi ſolutam eſſe dictitaret, potuiſſe enim in obſidione perſiſtere, ſi id in animo habuiſſet: hincque firmabatur illa jam diu concepta opinio, quod Anglis ille ſtuderet.

Idem. Lancaſtrius Dux poſtea ad oras Gallæciæ appulit, & ad Corunnam exſcenſum fecit. Multi vero proceres Franci, qui pietatis religioniſque cauſa ad ſanctum Jacobum in Gallæcia venerant, comperto Lancaſtrii adventu Corunnam, confeſtim profecti ſunt, ut præſidio eſſent urbi, ſi ab Anglis obſideretur: erumpentes autem ducentos Anglos occiderunt, qui pabulatum miſſi fuerant. Dux vero Lancaſtrius Corunnam relinquens ad ſanctum Jacobum de Compoſtella movit, quæ urbs deditionem fecit. In regione autem tota terrorem intulit, multaſque urbes & caſtra in Caſtellæ regno expugnavit, in qua ſe Regem proclamari curaturus erat, quod filiam Petri illius cognomento Crudelis uxorem duxiſſet: hoc animo ille oppida & munitiones capere pergebat. At exercitum ejus lues invaſit, Angli multi morbo conſumti interiere: alii autem vel ægrotabant, vel in languorem inciderant. Ipſe quoque Lancaſtrius in ægritudinem incidit: ac cum Caſtellæ Rege inire pacta coactus eſt, ut poſſent Angli, qui languore detinebantur, ſecum pacifice in Angliam remeare, vel in civitatibus manere, donec reparatis viribus iter carpere poſſent. Rex vero Caſtellæ Ducem Borbonium exſpectabat, qui cum exercitu profectus, in Caſtellam advenit; ſed tardius ac non diu poſtea regreſſus in Franciam eſt. Cum porro Dux Lancaſtriæ ex Hiſpania profectus eſſet, Rex Caſtellæ oppida & caſtra, quæ ille in Gallæcia occupaverat, cito recepit.

Dum hæc in Hiſpania gererentur, tota pene Francia apparandæ tantæ claſſi intenta erat, quantam in Francorum regno nemo viderat. In animo habebat Rex Carolus plaudentibus aulicis, bellum in ipſam Angliam inferre. Opportuna ad eam rem conditio temporis offerebatur. Anglorum namque claſſis tunc in Hiſpaniæ oris verſabatur. Vectigalia autem in toto regno exacta fuere, quanta nemo viderat. Emtæ fuere naves omnes, quæ repertæ ſunt in Oceani oris ab urbe Hiſpali ad uſque Boruſſiam. Sluſæ naves conſcenſurus erat exercitus, commeatus porro ad tantam expeditionem, nempe farinæ, ſalitæ carnes & reliqua, tam ingentia erant, ut nihil unquam ſimile vel au- *Froiſſart. Juvenal. Le Moine de S. Denis.*

jamais rien de ſemblable. Le Roi lui-même devoit monter ſur la flote, & paſſer en Angleterre, pour ſe mettre à la tête de l'armée. Le nombre des vaiſſeaux aſſemblez à l'Ecluſe montoit à douze cent quatre-vingt-ſept. Le Connétable fit auſſi conſtruire en Bretagne une ville flotante, qui devoit aller ſur l'eau, & aborder en Angleterre. La machine étoit diſpoſée de maniere, qu'on pouvoit en ſéparer toutes les pieces, pour défaire la ville, & les rejoindre après, pour la rétablir quand on vouloit.

Le Roi Charles partit de Paris, & ſe rendit à l'Ecluſe. Le Roi d'Armenie y vint auſſi en ſa compagnie. Ils convinrent enſemble que le Roi d'Armenie iroit à la Cour d'Angleterre, pour y faire des propoſitions de paix, ou de quelque tréve, qui conduisît à la paix. Il fut très-bien reçû pour ſa perſonne; mais on lui répondit ſéchement, qu'on ne traiteroit point avec les François, qui venoient à main armée : mais que quand ils ſe ſeroient retirez chez eux, alors on parleroit de paix. Par le peu de prévoiance & de conduite de la Cour de France, tout ce grand deſſein qui avoit épuiſé le Roiaume, s'en alla en fumée. Les vaiſſeaux, l'armée, les proviſions, tout étoit prêt; & l'on temporiſa, juſqu'à ce que la belle ſaiſon fût paſſée, pour attendre le Duc de Berri, qui n'arriva que ſur l'entrée de l'hiver, & qui fut d'avis, qu'il falloit rompre le voiage. On penſa à le remettre au mois d'Avril ſuivant. La ville de bois fut donnée au Duc de Bourgogne; & les Anglois vinrent ſur cette grande flote dégarnie de gens, ils brulerent quantité de ces vaiſſeaux, & en emmenerent un grand nombre chargez de vin en Angleterre.

Charles Roi de Navarre mourut enfin le premier de Janvier de l'an 1387. Il s'étoit juſtement acquis le ſurnom de MAUVAIS par des aſſaſſinats, par des empoiſonnemens, par des traitez faits en même tems avec deux partis contraires, auſſi prêt de trahir l'un que l'autre, & par tous les crimes que la paſſion lui ſuggeroit. Peu de tems avant ſa mort il avoit voulu faire empoiſonner par un Anglois les Ducs de Berri & de Bourgogne, croiant qu'ils lui étoient oppoſez; mais ce deſſein fut découvert. On parla diverſement de ſa mort : l'Evêque d'Aqs ſon principal Miniſtre, dans la lettre qu'il écrivit à la Reine Blanche ſa ſœur, veuve du Roi Philippe de Valois, dit qu'il mourut avec de grands ſentimens

---

ditum vel viſum fuerit. Rex ipſe navem conſcenſurus & claſſi imperaturus erat, atque in Angliam trajecturus, ut tanti dux eſſet belli. Navium Sluſæ collectarum numerus erat mille ducentarum octoginta ſeptem. Conſtabularius quoque Cliſſonius in Britannia ligneæ urbi conſtruendæ operam dabat, quæ mari ſimul committenda erat, ut in Angliam appelleret. Hæc vero machina ita concinnata fuit, ut pro lubito poſſet in partes dividi, ſi opus eſſet, & poſtea nullo negotio in ſtatum priſtinum reduci.

Iidem. Rex Carolus Lutetia profectus, Sluſam ſe contulit, Leone Armeniæ Rege comitante. Inter ambos autem deliberatum ſtatutumque fuit, ut Armeniæ Rex in regiam Anglicam ſe conferret, acturus de pace ambas inter Coronas conſtituenda, vel ſaltem de induciis, queis poſſet in progreſſu temporis via quædam ad pacem aperiri. Rex Armeniæ perhumaniter quidem ipſe, & cum honore, quod ad perſonam ſpectabat ſuam, excipitur; ſed ad propoſitas ineundæ pacis vias ſatis aſpere reſpondent Angli, nulla fore cum Francis ad pacem componendam colloquia, dum illi cum apparatu tanto bellum ſibi inferre diſponerent; ſed ubi ſeſe ad ſua recepiſſent, tunc de ineunda pace agendum fore. Verum tanta tunc fuit in regia Francorum oſcitantia, ut præmeditata res, & tantus ille belli apparatus, quo & ærarium & regnum totum exhauſtum fuerat, in nihilum abiret. Naves, exercitus, commeatus, omnia denique parata erant; ſed extracta res fuit, donec opportuna anni tempeſtas exacta eſt. Exſpectabatur nempe Dux Bituricenſis, qui nonniſi appetente hieme advenit, cujus opinio fuit, ut a propoſito ſuſcipiendæ expeditionis abſiſteretur. Illa vero ad Aprilem menſem anni ſequentis miſſa fuit. Urbs autem illa lignea Duci Burgundiæ data eſt. Angli porro in claſſem illam ingentem, armatis vacuam, irrupere, ex navibus plurimas incenderunt, alias magno numero onuſtas vino in Angliam duxerunt.

Carolus I. Rex Navarræ obiit tandem prima die Januarii anni 1387. qui *Mali* ſibi cognomen jure pepererat, dum inſidioſis cædibus ac veneficiis ſemper incumberet, fœdera cum adverſis partibus iniret, animo fallendi ac prodendi utramvis partem, ſi ſeſe occaſio daret, & ſua intereſſe putaret; uno verbo nullum non præmeditatum ſcelus aggrederetur. Paulo ante quam decederet, Duces Biturigum & Burgundiæ Angli cujuſdam miniſterio veneno tollere voluerat; ſed ejus propoſitum interceptum fuit. Obitûs ipſius ratio varie narratur. Epiſcopus Aquenſis illius Miniſter præcipuus in epiſtola ſua ad Blancham Reginam, quæ Philippi Valeſii uxor fuerat, narrat ipſum magna pœnitentiæ ſigna ante obitum dediſſe, peccato- *Iidem.*

de penitence ; qu'il se fit donner l'absolution jusqu'à sept fois. Cela ne repugne pas avec ce que le Moine de S. Denis raconte de l'étrange maniere dont il mourut : il dit, que *n'aiant plus d'esperance en la vie, cassé d'une longue vieillesse, & dénué de la chaleur naturelle, il fut conseillé de se faire coudre dans un drap trempé d'eau-de-vie : on sait qu'elle est si naturellement disposée à s'enflammer, qu'il ne faut que l'approcher du feu : aussi, disent-ils, que s'étant ainsi fait emmailloter une nuit, l'indiscretion du valet de chambre, qui le venoit de coudre, lui fit prendre la chandelle, pour bruler le fil qu'il falloit couper, & qu'à l'instant même le feu prit à toute la toile, que son corps se trouva tout environné de flammes, & qu'il expira dans des tourmens horribles & dans des cris continuels :* ce qui est rapporté de même par Juvenal des Ursins. On peut dire de lui, qu'il fut un mauvais fils d'un bon pere, & un mauvais pere d'un excellent fils. Philippe son pere, & Charles son fils se rendirent recommandables par des qualitez tout opposées à celles qui ont terni la mémoire de Charles dit le Mauvais. — Mort horrible de Charles le Mauvais Roi de Navarre.

Une petite flote de vaisseaux Normans qui alloient en course, rencontra plusieurs vaisseaux Anglois richement chargez. Le combat fut rude ; mais enfin les Anglois furent défaits, & tous leurs vaisseaux pris. Les Normans s'enrichirent de leurs dépouilles, & firent deux cent prisonniers, du nombre desquels étoit un des Spensers qui commandoit cette flote. Ils firent present au Roi de ce Commandant, & à la priere de quelques Seigneurs, il lui donna la liberté.

Le Connétable de Clisson moienna cette année la délivrance de Jean de Blois, qui étoit prisonnier en Angleterre depuis fort longtems. Il paia sa rançon ; & ce Prince vint en France, où il épousa la fille du Connétable, comme ils étoient convenus ensemble avant que Clisson traitât pour sa rançon. Cela déplut fort, & non sans raison, au Duc de Bretagne, qui craignit que Jean de Blois aidé du Connétable ne fit revivre ses prétentions sur son Duché. Indigné contre le Connétable, il pensa au moien de se vanger de lui, & en trouva bien-tôt l'occasion, comme nous allons voir.

L'entreprise contre l'Angleterre avoit été differée jusqu'au mois d'Avril de cette année : & les accidens survenus sur cette flote sembloient avoir ruiné ce projet. Cependant on jugea à propos au Conseil du Roi, pour soutenir l'hon-

---

rumque absolutionem ad usque septies petiisse. Neque pugnat illud cum iis, quæ Monachus Sandionysianus de stupendo mortis illius genere narrat. Ait quippe illum, cum nulla vitæ spes superesset, jam senectute fractum, naturali exstincto calore, quorumdam consilio sese in linteo in ardenti aqua ex vino confecta madefacto includi & consui jussisse, cujus aquæ genus tale est, ut si ad ignem admoveatur, flammam statim concipiat. Cum ergo hoc in statu conclusus jaceret, ejus Cubicularius qui linteum consuerat, imprudenter candelam sumsit ut filum igne rumperet, statimque ignis totam telam invasit; corpusque totum Caroli flammis undique cinctum fuit. Ipse vero in cruciatu maximo, clamores simul horrendos ad sidera tollens, diem clausit extremum. Idipsum refert quoque Juvenalis de Ursinis. De Carolo primo Rege Navarræ dicatur fuisse illum optimi patris deterrimam prolem, & optimi filii patrem pessimum. Philippus pater, & Carolus filius a contrariis omnino animi dotibus & gestis celebrati fuere, cum contra Carolus ille Malus vitiorum mole nominis sui memoriam labefactarit.

Iidem. Parva classis Normannorum, quæ incursiones faciebat, in Anglicas naves quasdam mercibus preciosis onustas incidit. Acriter pugnatum est; tandemque Angli victi fuerunt. Normanni divitiis aucti, ducentos etiam Anglos cepere, in quorum numero ex Spenseris quidam erat, qui Anglicæ classi imperabat. Normanni Ducem illum Regi Carolo obtulerunt, qui procerum quorumdam rogatu, liberum illum dimisit.

Clissonius Constabularius Joannem Blesensem, qui a multo jam tempore in Anglia captivus detinebatur, libertate donari curavit, redemtionis ejus soluto precio. Ille vero Princeps in Franciam venit, & Constabularii filiam duxit uxorem, ut ante redemtionem inter ambos convenerat, quæ res Britanniæ Armoricæ Duci admodum displicuit, nec fortassis injuria; metuebat enim ne Joannes Blesensis, favente Constabulario, sua in Britanniæ Ducatum jura, ut paternam hæreditatem repeteret. Indignatus ergo in Constabularium Britanniæ Dux, ulciscendi sui occasionem captabat, quam nec diu postea nactus est, ut mox videbitur. — Iidem.

Expeditio contra Angliam suscipienda in Aprilem mensem anni hujusce missa fuerat, & quæ collectæ classi acciderant damna, propositam rem omnino pessumdedisse videbantur. In consilio tamen regio visum est, in Francici nominis honorem & famam,

neur de la France, de faire de nouveaux préparatifs pour cela. La flote devoit être commandée par le Connétable de Cliſſon & par l'Amiral de Vienne. Le premier ſe rendit en Bretagne, pour raſſembler des vaiſſeaux & ramaſſer des troupes & de la cavalerie. Tandis qu'il travailloit-là à équiper une flote, le Sire de Couci, le Comte de S. Paul en préparoient une autre à Harfleur. On diſoit que celle-ci devoit aller ſur les côtes de Caſtille, pour obliger le Duc de Lancaſtre de ſortir de ce Royaume.

Le Duc de Bretagne, qui s'étoit toujours ſoutenu par les ſecours de l'Angleterre, de concert avec les Anglois, penſa aux moiens de rompre cette entrepriſe, qui auroit pû leur nuire dans ce tems, où les brouilleries commençoient chez eux. Il s'aviſa de cet expedient: il manda à Vannes tous les Barons de ſon Duché, les alléchant avec des paroles honnêtes & obligeantes, & ſur tout le Connétable, qu'il prioit de la maniere la plus engageante de s'y trouver avec les autres. Ils y vinrent tous, & le Connétable comme les autres. Il les traita magnifiquement, & tirant à part le Connétable, qui ne ſe doutoit de rien, il le fit enfermer, & l'arrêta priſonnier; le Sire de Beaumanoir fut auſſi pris. Le Duc vouloit faire mourir le Connétable, mais le Sire de Laval, qui ſe trouva-là, le pria avec tant d'inſtance, qu'il n'executa pas ſon deſſein. Le Duc traita enſuite avec le même Sire pour la rançon du Connétable, qui fut fixée à cent mille livres, à condition qu'il feroit remettre au Duc trois châteaux, qu'il tenoit en Bretagne, & où il avoit garniſon. Beaumanoir fut mis hors de priſon, pour aller faire remettre les trois châteaux au Duc, & chercher les cent mille livres, moiennant quoi le Connétable fut relâché. Il alla d'abord ſe plaindre au Roi, qui promit de lui faire juſtice. On ajourna le Duc, qui ne ſe preſſa point d'obéir. Il y vint enfin, aſſuré que les Ducs de Berri & de Bourgogne, qui n'aimoient pas Cliſſon, le favoriſeroient. Il fut bien reçû du Roi, de quoi l'on murmura beaucoup. Les gens ſenſez trouvoient mauvais, qu'on eût tant d'égard pour ce Prince, après l'attentat qu'il venoit de commetre, qui fit échouer l'entrepriſe faite contre l'Angleterre. Le Duc en fut quitte en rendant au Connétable les cent mille livres & les trois châteaux.

Trahiſon du Duc de Bretagne.

1388.

Au même tems que cette affaire finiſſoit, le Duc de Gueldres, partiſan des

---

hanc repetendam expeditionem eſſe, ad eamque rem novo apparatu eſſe opus. Claſſi imperaturi erant Cliſſonius Conſtabularius & Præfectus maris Joannes de Vienna. Cliſſonius in Britanniam ſe contulit, ut naves colligeret, ac copias, equitatumque congregaret. Dum his operam daret Cliſſonius, Cuciacenſis Toparcha & Comes ſancti Pauli claſſem aliam Harflevii apparabant; famaque erat hanc ad Caſtellæ oras mittendam fore, ut Lancaſtrius Dux ex Hiſpania excedere cogeretur.

Iidem. Dux Britanniæ, qui Angliæ auxiliis nixus, fines ſuos hactenus defenderat, cum Anglis conſpirans, quo pacto hanc expeditionem cohibere poſſet meditabatur, quæ tunc Anglis, qui jam inteſtinis agitari motibus cœperant, multum inferre damni poſſet. Hac porro arte callide eſt uſus. Omnes Britanniæ proceres Venetiam advocavit, quos verbis allicere & ad ſe pertrahere curavit; maxime vero Conſtabularium, quem nulla non blanditie uſus, ut ſe cum aliis conveniret, obnixe precabatur. Acceſſere omnes ac cum illis Cliſſonius Conſtabularius. Hos ille magnificentiſſime excepit, & Conſtabularium, qui nihil adverſi ſuſpicabatur, ſeorſim evocans, illum in carcerem conjecit, & captivum detinuit. D. de Bello manerio etiam comprehenſus cum Cliſſonio fuit. Cliſſonium Dux interfici volebat; ſed Lavallius, qui tunc aderat, ut ab hac cæde abſtineret, tantopere precatus eſt, ut a cœpto deſtiterit. Tum Dux pro Conſtabularii redemtione cum Lavallio paciſcitur, centum millia Francorum exiguntur, hac addita conditione, ut Cliſſonius tria caſtella, quæ in Britannia tenebat, Duci tradi juberet. Bello-manerius autem ex carcere eductus fuit, ut tria illa caſtella in Ducis poteſtatem dimitti curaret, & centum mille Francos afferret. Quibus peractis dimiſſus Conſtabularius eſt. Hic vero ſtatim Regem adiit conqueſtum de Ducis violentia ac tyrannide: Rex ſe facinus ulturum pollicetur. Duci dies indicitur, qui aliquantum procraſtinavit, venitque tandem certus Duces Biturigum & Burgundiæ, qui Cliſſonio infenſi erant, cauſam ſuam eſſe ſuſcepturos. A Rege autem benigne exceptus eſt, id quod multis diſplicuit, obmurmurantibus ac querentibus, quod Principem illum tantum facinus aggreſſum, & cujus opera ſuſcepta contra Anglos expeditio evanuerat, cum tanta humanitate exciperet. Nihil demum aliud a Duce expetitum fuit, quam ut centum mille librarum ſummam, & tria caſtella extorta Conſtabulario reſtitueret, id quod etiam factum eſt.

Dum hæc gererentur, & iſtud negotii finem acciperet, Dux Gueldriæ, qui & ipſe Anglis ſtudebat, Iidem.

Anglois, envoia *défier* le Roi, cela veut dire, qu'il lui fit déclarer la guerre. Toute la Cour fut indignée de la témerité de ce petit Prince. Le Roi ne s'en émut point du tout, & fit même quelques présens au Porteur du défi. Les sentimens furent partagez au Conseil du Roi; Le Duc de Berri vouloit qu'on méprisât ce défi, & qu'on ne se donnât aucun mouvement pour châtier ce Prince témeraire. Le Duc de Bourgogne étoit d'avis que le Roi allât lui-même avec une puissante armée le punir de sa témerité. Son sentiment fut suivi. Le Roi assembla un grand nombre de troupes, prit le chemin des Ardennes, & entra dans le Duché de Luxembourg. Il prit ensuite le chemin de Gueldres. A ses approches, le Duc de Juilliers pere de Guillaume Duc de Gueldres, vint faire ses excuses au Roi, & rejetta toute la faute sur son fils, qui n'avoit pas en cela suivi son conseil. Le Roi Charles le reçut fort humainement: le Duc lui fit hommage de la Terre de Vierzon, qu'il possedoit dans le Berri. Le Duc de Gueldres ne voulut en nulle maniere retracter ce qu'il avoit fait, & ne se rendit aux instances que son pere lui fit qu'au bout de six jours: il vint alors s'humilier devant le Roi: il reconnut le seau appliqué à sa lettre; mais il désavoua l'écriture & le contenu de la lettre, comme aiant été mis sans son consentement: & tout fut ainsi pacifié.

Charles marche contre le Duc de Gueldres, qui s'humilie.

A la persuasion du Cardinal de Lân, le Roi ayant atteint l'âge de vingt ans, déclara qu'il vouloit prendre l'administration de son Roiaume. Ses deux oncles les Ducs de Berri & de Bourgogne se retirerent fort mécontens; & le Duc de Touraine fut admis dans le Conseil avec les Seigneurs de la Rivierre & de Noujant, Jean le Mercier & Jean de Montaigu.

Une tréve ménagée pour trois ans entre les Rois de France & d'Angleterre, 1389.
& leurs alliez, donna moien à Charles de faire bien des fêtes, des réjouissances, des joutes & des tournois. On en fit de magnifiques au premier jour de Mai, où le Roi de Sicile & le Comte du Maine son frere furent faits Chevaliers, & d'autres à Melun, pour le mariage de Valentine de Milan avec le Duc de Touraine frere du Roi. Mais elles furent effacées par celles du mois suivant, où la Reine Isabeau vint à Paris, pour y être couronnée. La Reine partant de S. Denis pour Paris, se trouve peinte dans le beau Manuscrit de Froissart de la Bibliothéque

Regem Francorum, more ævi istius provocatum misit ad pugnam. Aulici omnes, de tam exigui Principis audacia, temeritateque stupentes, indignati sunt. Rex vero nedum ira commoveretur, nuncio etiam munera obtulit. In consilio autem regio varii varia senserunt. Bituricensis Dux despectui omnino habendam esse belli denunciationem hujusmodi censebat, nec loco moveri oportere Regem, ut ausum temerarium ulcisceretur. Contra vero Dux Burgundiæ expedire dicebat ut Rex moveret cum prævalido exercitu, ut temeritatis tantæ pœnas repeteret. Huic assensit Rex opinioni, coactaque magna pugnatorum manu, Arduennam versus movens, in Luxemburgi tractum ingressus est, atque in Gueldriam iter direxit. Adventanti Regi Dux Juliacensis pater Gullielmi Gueldriæ Ducis, obviam venit veneabundus, & testificatus est se cum filio hac in re non consensisse, imo illum a tali consilio avertere studuisse. A Rege autem Carolo perhumaniter exceptus, ipsi pro Virzione oppido & agro, quem in Bituricensi regione possidebat, *hominium* præstitit. At Dux Gueldriæ eorum quæ fecerat, nihil omnino revocare volebat, nec nisi post sex elapsos dies objurganti & instanti patri cessit. Tunc vero in occursum Regis venit, depositoque animi tumore, sigillum quidem literarum Regi missarum suum esse agnovit; sed ea quæ literæ complectebantur sua esse negavit, seque non consentiente scripta fuisse affirmavit, atque ita cum pace terminatum fuit negotium.

Suadente Laudunensi Cardinale, Rex cum viginti complevisset annos, se regni sui administrationem suscepturum esse declaravit. Tum Duces Biturigum & Burgundiæ rem molestissime ferentes, se subduxerunt. Dux vero Turonum Regis frater in consilium Regium admissus fuit cum Dominis de Ripariа, de Novigento, Joanne Mercerio, & Joanne de Monteacuto. *Juvenal des Ursins.*

Triennales induciæ inter Reges Franciæ & Angliæ, amborumque fœderatos conciliatæ, locum dedere Carolo Regi, ut animo indulgeret, dies festos celebraret, lætos cœtus cogeret, ludicras pugnas equestres cujusvis generis exhiberi curaret. Magnificos hujusmodi ludos fieri curavit primo Maii die, ubi Rex Siciliæ, fraterque ipsius Cenomanensis Comes Equites sunt creati, itemque celebritas & equestres ludi Meloduni facti sunt, cum Dux Turonum Regis frater Valentinam Mediolanensis Ducis filiam duxit. Verum has omnes celebritates & equestres ludos longe superarunt illa omnia quæ mense sequenti peracta sunt, cum Isabella Regina Lutetiam venit, ut ibi coronaretur. Regina ex sancti Dionysii oppido egressa ut Lutetiam veniat, depicta visitur in eleganti illo Froissartii codice Bibliothecæ Colbertinæ. Etsi Caroli *Idem.* *Froissart.*

de M. Colbert. Quoique le mariage du Roi Charles VI. avec Isabeau de Baviere eût été fait & celebré dès l'an 1385, la Reine n'étoit point encore venue à Paris. Le Roi voulut qu'elle y fît son entrée solennelle. Les préparatifs pour cette entrée furent si grands, que la renommée en vola partout. Il vint de tous côtez une affluence extraordinaire de gens. L'Historien Jean Froissart s'y rendit aussi, remarqua tout avec soin, & a fait un détail prodigieux des préparatifs, des spectacles, de la magnificence, de l'ordre qui y fut gardé. Il n'y eut guéres de fête pareille à celle-ci.

Entrée magnifique de la Reine Isabeau.

PL. XXIII. La Reine étoit à saint Denis, accompagnée des Duchesses de Berri, de Bourgogne, de Touraine, de Bar, de la Comtesse de Nevers, de la Dame de Couci & d'autres Dames & Demoiselles. Elle en sortit pour se rendre à Paris le 20 Juin de l'an 1389. A la sortie de saint Denis, la Reine & les autres Princesses étoient à cheval. Cela se voit representé dans ce beau Manuscrit de Froissart, écrit au commencement du quinziéme siecle, comme il paroît par le caractere. La Reine est à cheval, portant une espece de couronne : quatre petits Pages, ou jeunes Seigneurs soutiennent un dais sur sa tête. Des Princesses à cheval suivent la Reine. Il y avoit hors de la ville de saint Denis des litieres pour la Reine & les Princesses. Ces litieres qui étoient sur le chemin de saint Denis, ne se voient pas dans la peinture du Manuscrit de Froissart, qui ne montre que saint Denis, & ce qui étoit devant la porte de la ville. La Reine se mit en litiere, & les Princesses de même, hors la Duchesse de Touraine, qui voulut aller à cheval. Les Princes à cheval accompagnoient la Reine & les Princesses. La troupe alloit si lentement, qu'elle arriva un peu tard à Paris. Toute la rue saint Denis étoit tendue de riches tapisseries. On voioit en plusieurs endroits des histoires representées, des batailles, des garennes & cent autres choses semblables. On ne peut rien ajouter à la somptuosité des repas que le Roi donna, & à la quantité de gens qui y furent invitez : autour du Palais il y avoit deux tables pour cinq cens Demoiselles. Une chose qui surprit tous les assistans, ce furent les riches presens que les Parisiens firent au Roi, à la Reine, & à la Duchesse de Touraine, le tout en vases d'or, flacons, bouteilles, plats, drageoirs : on assure qu'ils valloient plus de soixante mille écus couronnez d'or. La

---

VI. Regis & Isabellæ Bavaricæ nuptiæ jam celebratæ fuerant anno 1385. at Regina nondum Lutetiam venerat; voluitque Rex ut cum solemnitate grandi ipsa in urbem intraret. Tanti vero fuere ad hujusmodi celebritatem apparatus, ut nuncia fama ubique circumferretur. Concursus ingens fuit illorum qui ad hujusmodi spectacula undique confluebant. Historiæ quoque Scriptor Froissartius Lutetiam venit, accuratissime omnia observavit, minutatimque recenset apparatus innumeros, spectacula, magnificentiam, ordinatamque rerum seriem. Vix visa unquam fuit par celebritas.

Idem. Regina in oppido Sancti Dionysii erat, cui tunc aderant Ducissæ Biturigum, Burgundiæ, Turoniæ, Bariensis, Comitissa Nivernensis, Cuciacensis Toparchæ uxor, & aliæ plurimæ nobiliorum uxores ac filiæ. Ex sancti Dionysii oppido ut Lutetiam veniret egressa est 20. Junii anno 1389. Equis vectæ ex oppido isto egressæ sunt Regina, aliæque Principes feminæ. Id vero depictum visitur in egregio illo Codice MS. Froissartii, qui descriptus fuisse videtur ineunte circiter decimo-quinto sæculo, ut ex characteris forma judicatur. Regina eques quamdam ceu coronam capite gestat. Quatuor pueri regii ex nobiliorum filiis umbellam, quæ Reginæ caput obtegit sustinent. Aliæ Principes feminæ equis vectæ Reginam sequuntur. Extra portam sancti Dionysii lecticæ erant pro Regina & Principibus feminis. Hæ porro lecticæ, quæ in itinere Lutetiam erant, in tabella depicta manuscripti Codicis Froissartii non comparent, qui sancti Dionysii oppidum tantummodo, & quæ ante portam ejus erant repræsentat. Regina in lecticam ingressa est. Principes quoque feminæ, missis equis, lecticas sibi sumsere, una excepta Turonum Ducissa, quæ Lutetiam equo vecta petiit. Principes autem Equites Reginam & socias itineris comitabantur. Lento gradu itum est, ita ut jam inclinante die Regina & comitantium turba Lutetiam pervenerit. Vicus sancti Dionysii totus preciosis aulæis exornabatur. Multis in locis historiæ repræsentabantur, pugnæ, leporaria, & similia innumera. Vix autem exprimi possit, quam lauta convivia Rex dederit, quot quantique interfuerint convivæ: juxta palatium duæ mensæ miræ longitudinis erant, ad quas considerent quingentæ nobiliores feminæ invitatæ. Verum omnibus stuporem attulere munera a Parisinis civibus Regi, Reginæ, & Turonum Ducissæ oblata, vasa nempe aurea, scyphi, lagenæ, catini, vascula excipiendis sacchari globulis, ex auro omnia, quorum precium affirmabatur sexaginta millia scuta coronata aurea excedere. Celebritas illa tanta equestribus ludis & pugnis terminata fuit. In loco

fête

XXIII Pl. Tom. III. pa. 102.

ENTRÉE DE LA REINE ISABEAU DE BAVIERE A PARIS.



fête finit par les joûtes en un lieu où les tenans pouvoient être vûs des Dames, appellé le Champ de ſainte Caterine. Froiſſart en fait la deſcription; & le Manuſcrit dont nous venons de parler, en donne la peinture, que nous mettons ici avec l'explication tirée du Manuſcrit même.

» JOUSTES APRES L'ENTRE'E DE LA REYNE ISABEL A PARIS.

» *Froiſſart, Manuſcrit de la Bibliothéque de M. Colbert, n° 17. au commencement,* » *Chap. 2. du 4. Livre.*

» LE Mardy 22. Aouſt 1389. le Roy eſtant à l'Oſtel de St Paul, on alla à » 3. heures ou champ de S^e Katerine pour voir jouſter. Pl. XXIV.

» La Reine & les Dames ſur eſchaffaux.

» Or vous vueil je nommer par ordonnance les Chevaliers qui eſtoient de» dans, & s'appelloient les Chevaliers du Roy du Soleil d'or. Et quoique ce fut » pour ces jours la deviſe du Roy, ſi eſtoit le Roy de ceux de dehors, & jouſta » comme les autres pour conquerre le pris par armes; & eſtoient les Chevaliers » trente, ſçavoir:

» Le Duc de Berry.
» Le Duc de Bourgogne.
» Le Duc de Bourbon.
» Le Comte de la Marche.
» Mre Jacquemart de Bourbon ſon » frere.
» Mre Guillaume de Namur.
» Mre Olivier de Cliſſon, Conneſta» ble de France.
» Mre Jean de Vienne.
» Mre Jaqueme de Vienne, S^gr d'Eſ» pagny.
» Mre Gui de la Trimouille.
» Mre Guillaume, ſon frere.
Mre Philippe de Bar.
Le S^gr de Rochefort, Breton.
Le S^gr de Rais.
Le S^gr de Beaumanoir.
Mre Jean de Barbençon, dit l'Ardenois.
Le Harle de Flandres.
Le S^gr de * Tourcy Normant. *Le MSS. a Courcy.
Mre Jehan des Barres.
Le S^gr de Nantouillet.
Le S^gr de Rocheſouchault.
Le S^gr de Garenſieres.
Mre Jean de Harpedane.
Le Baron d'Iveri.

---

autem quodam habiti ludi ſunt, ubi pugnatores à Principibus feminis conſpici poterant. Nomen porro loci erat, Campus ſanctæ Catharinæ. Froiſſartius ludos illos equeſtres pluribus deſcribit: memoratus vero codex ludorum horumce tabulam depictam exhibet, quam hîc exhibemus, cum ludorum enarratione, qualis ea in Manuſcripto legitur.

» LUDI EQUESTRES POST INGRESSUM » ISABELLÆ REGINÆ LUTETIAM.

» *Froiſſartius, MS. in Bibliotheca Colbertina, numero* » *17. initio cap. 2. libr. 4.*

» DIE Martis 22. Auguſti anno 1389. cum Rex » in ædibus ſancti Pauli regiis eſſet, hora tertia » ad Campum ſanctæ Catharinæ itum eſt ad ludorum » equeſtrium ſpectaculum.

» Regina & principes feminæ in tabulatis conſide» bant.

» Jam vobis ordine numeraturus ſum Equites illos, » qui in campo erant, quique vocitabantur EQUITES » REGIS SOLIS AUREI. Etſi porro diebus illis dic» tum hoc ad Regem proprie pertinebat, exiit Rex in » campum, & in ludo equeſtri cum aliis pugnavit, » ut ſibi armorum gloriam & laudem compararet. » Erant porro Equites numero triginta, nempe:

» Dux Bituricenſis.
» Dux Burgundiæ.
» Dux Borbonii.
» Comes Marchiæ.
» D. Jacobus Borbonius » frater ejus.
» D. Gulielmus Namur» cenſis.
» D. Olivarius Cliſſonius » Conſtabularius Fran» ciæ.
» D. Joannes de Vienna.
» D. Jacobus de Vienna, » Spagniaci Toparcha.
» D. Guido de Tremol» lia.
» D. Guillelmus frater ejus.
D. Philippus de Bario.
D. de Rupeforti Brito.
D. de Reſio.
D. de Bellomanerio.
D. Barbantionius, Arduennenſis dictus.
Harlus Flandrenſis.
D. de Turſiaco Normannus.
D. Joannes de Barris.
D. de Nantogilete.
D. de Rupe-Fucaldi.
D. de Garenſeriis.
D. Joannes de Harpedana.
Baro Iverinus.

» Mre Guillaume Marciel.
» Mre Regnault de Roye.
» Mre Geffroy * de Carny.
Mre Charles de Hangiers.
& Mre Guillaume de Lingnai.

*L'Imprimé a *de Carin*, & le suivant *de Changiet.*

Il n'y a ici que 29 Chevaliers : quelques-uns croient que Jacqueme de Vienne & le Seigneur d'Espagny, sont deux : d'autres disent, que le Roi qui joûta, doit être joint aux vingt-neuf, ce qui est plus vrai-semblable.

» Tous ces Chevaliers estoient & parez de leurs targes du Roi du Soleil, & » furent à 3 heures en la place de Ste Katerine ; & là estoient la Reyne & toutes » les Dames, & monterent aux eschaffaux ordonnez pour elles.

» Après vint le Roi pour jouster : lequel mestier il faisoit moult voulentiers. » Si commencerent les joustes & les esbatemens grans & rudes. Car grant foi- » son de S^grs y avoit de tous pays. Messire Guillaume de Haynau Conte d'Ostre- » vant, jousta moult bien, & aussi firent les Chevaliers, qui avec lui venus » estoient. Le Sire de Goumegnies, Messire Jean d'Andregnies, le Sire de » Chautain, Messire Ancel de Trassegnies, & Messire Chuquart de Herenies, » tous le firent bien à la louange des Dames. Aussi jousta moult bien le Duc d'Ir- » lande, qui se tenoit en France de lez le Roy : & aussi jousta moult bien un » Chevalier Alemand, nommé Messire Servais de Mirande, le Sire de Coucy » s'y porta grandement bien.

» Et ot le pris de ceux de dehors par l'assentement & jugement des Dames » & des Hyraulx, le Roy de France, & de ceux de dedans, le Harle de Flandres, » frere bastard à la Ducesse de Bar.

» Et pour ce que les Chevaliers se plaignirent de la grande pouldre qu'il avoit » fait, & disoient aucuns, que leurs fais en avoient esté perdus ; le Roy or- » donna qu'on y pourveut : si furent pris plus de 200 porteurs d'eau, qui ar- » rouserent le Merquedy.

» Ce jour arriva à Paris le Comte de St Pol, qui venoit d'Angleterre en haste, » pour être à celle feste.

» Ledit jour Merquedy 30 Escuyers estoient sus le mesme champ : & la vin- » rent les Dames, comme le Mardy, & on jousta jusqu'à la nuit. Et fut donné » le prix ung Escuyer de Hainaut, nommé Jean Floren, venu en la compagnie

---

» D. Gullielmus Marcielus.
» D. Reginaldus de Roia.
» D. Geoffridus de Carniaco.
D. Carolus de Hangeriis.
D. Gullielmus de Lignaco.

Hîc viginti novem tantum Equites numerantur. Quidam putant illud. *D. Jacobus de Vienna Spagniaci Toparcha*, duos Equites exprimere; alii putant Regem qui in equestri ludo pugnavit 29. Equitibus præmitti, & cum illis numerari debere, id quod libentius crediderim.

» Hi omnes Equites erant clipeis armati *Regis Solis* » insignia ferentes ; horaque tertia in campo sanctæ » Catharinæ comparuere, ubi Regina erat cum prin- » cipibus feminis, quæ in tabulata sibi parata cons- » cenderunt.

» Rex postea venit in equestri ludo pugnaturus, id » quod ille libentissime faciebat. Tunc ludicræ illæ » equestres pugnæ cœperunt, grandes certe & asperæ. » Multi enim Equites aderant ex vicinis quoque re- » gionibus, Gullielmus de Hannonia Comes Austre- » vatensis strenue pugnavit, etiamque alii Equites, » qui cum illo venerant. D. de Gumegniis ; item alii » viri nobiles Joannes de Andregniis, Chaltanius, » Ansellus de Trallegniis, & Chucardus de Hereniis. » Hi omnes strenue pugnarunt, & Principum femina- » rum laudes meruere. Fortiter pugnavit etiam Dux » Hiberniæ, qui tunc in Francia erat, & cum Rege » versabatur. Eques etiam quidam Germanus nomine » Servatius de Miranda cum laude certavit. Cuciacen- » sis quoque Toparcha inter primos emicuit. Præ- » mium autem inter eos, qui extra erant, Rex Ca- » rolus retulit, Principum feminarum & Regis Fran- » ciæ preconum judicio. Ex iis qui intus erant præ- » mium consequutus est Harlus Flandriæ frater no- » thus Ducissæ Barii. Quia vero Equites conquereban- » tur quod ex nimio pulvere pugnæ laus sibi abrepta » fuisset, præcepit Rex hoc incommodum amoveri. » Tunc emissi sunt aquarii bajuli plusquam ducenti, » qui die Mercurii campum irrigarunt.

» Hoc die Lutetiam advenit Comes sancti Pauli, » qui celeriter ex Anglia profectus erat, ut huic ce- » lebritati interesset.

» Hoc ipso Mercurii die triginta Scutiferi in eum- » dem campum prodiere. Nobiliores item feminæ » spectandi causa adfuere, ut Martis die præcedenti. » Ludicra vero pugna ad usque noctem protracta » fuit. Præmium autem obtinuit Scutifer Hannonien- » sis, cui nomen Joannes de Floreno, qui cum Co-

JOUTES A L'ENTRÉE DE LA REINE JSABEAU DE BAVIERE A PARIS.



» du Conte d'Ostrevent. Et de ceux de dedans l'ot un Escuyer du Duc de Bourgogne, nommé Dan Jean de Pokeres.

» Le Jeudy jousterent Chevaliers & Escuyers jusqu'à la nuit, & eut le pris pour ceulx de dehors, Mre Charles des Armoies; & de ceux de dedans, un Escuyer de la Reyne, nommé Koulz.

» Le Vendredy aprés disné 2 Chevaliers monterent aux chevaux armez de toutes pieces pour la jouste, les lances en leurs mains; l'un Messire Regnault de Roye, l'autre, Messire Bouchicaut le Joenne, & là jousterent fortement. Et tantôt vindrent autres Chevaliers, Mre Regnault de Trie, Messire Guillaume de Namur, Mre Charles des Armoies, le Sire de Garensies, le Sire de Nantouillet, l'Ardenois d'Ostrevent & autres, & jousterent l'espace de deux heures devant le Roy & les Dames, & après s'en retournerent en leurs hôtels.

Le tableau suivant tiré d'après le Manuscrit de Froissart, represente une joûte. Il y a quatre tenans de chaque côté. Le premier, qui est à la droite du Lecteur, a des fleurs-de-lis sur la housse; ce qui fait croire, que c'est quelque Prince de la maison de France. Il a sur son casque un bouquet de plumes. Le second du même côté a sur le casque deux ailes jointes. Le troisiéme un hibou. Le quatriéme, un pot, qui a presque la forme d'un coquemar. De l'autre côté le premier a aussi sur le casque un bouquet de plumes; le second un bonnet en la forme ordinaire de ce tems-là; le troisiéme, un pelican, qui se perce la poitrine; le quatriéme, quelque chose, qui a la forme d'une lanterne. Chacun des champions a une espece de manteau rejetté tout à fait sur le derriere; les chevaux ont la tête armée de fer. Parmi ces Cavaliers on voit quelques petits garçons, pour ramasser peut être ce qui pourroit tomber à quelqu'un des combattans. Le Roi & la Reine, avec plusieurs Seigneurs & Dames sont les spectateurs du combat, renfermez dans une espece de clôture, qui n'est pas bien élevée, & dont le devant est chargé de croix fleuronnées.

Le Roi fit encore d'autres fêtes & rejouissances. Il étoit liberal jusqu'à l'excès; On disoit de lui: *Où son pere donnoit cent écus, il en donne mille.* Ceux de la Chambre des Comptes en étoient très-mécontens. Ils prirent résolution de ne plus garder d'or monnoié; mais de mettre tout en lingots, comme faisoit Charles le Sage; afin que quand on viendroit demander des sommes de la part du Roi, *Prodigalité de Charles VI.*

» mite Austravatensi venerat. Ex iis vero qui intus erant » præmio donatus est Scutifer Burgundiæ Ducis nomine D. Joannes de Pokeris.

» Die Jovis pugnatum venerunt Equites & Scutiferi, qui ad usque noctem pugnam protraxerunt, » & præmium obtinuit ex iis qui extra erant D. Carolus de Armoiis, ex iis vero, qui intus erant, Reginæ Scutifer, cui nomen Kulsus.

» Die Veneris post prandium duo Equites equos ascenderunt, omni armorum genere tecti: ut lanceis instructi ludicram pugnam committerent. Alter erat D. Reginaldus de Roia; alter vero D. Bucicaldus junior. Ii vero fortiter pugnarunt. Tum venerunt Equites alii D. Reginaldus de Tria, D. Gullielmus Namurcensis, D. Carolus de Armoiis, D. de Garensiis, D. de Nantogileto, Arduenensis Austrevati, aliique qui per horas duas ante Regem & Principes feminas manus conseruere, posteaque domum se receperunt.

Tabula sequens ex Froissartii manuscripto educta ludicram pugnam exhibet. Quatuor Equites utrinque decertant. Primus qui ad dexteram spectantis est, in equi strato flores lilii exhibet, unde fortassis arguatur Principem esse quemdam ex regia familia; in galea autem jubæ loco, ceu sertum quoddam ex plumis factum gestat. Secundus eodem in latere in suprema galea duas pennas junctas habet; tertius Bubonem; quartus scyphum. In altero latere primus in summa galea gestat ceu sertum plumarum; secundus pileum, qui ævo isto formæ vulgaris erat; tertius, Pelicanum qui sibi pectus rostro perforat; quartus quidpiam ignotum, quod laternam fere exprimit. Equites singuli pugnantes pallium gestant in posteriores partes rejectum. Equorum capita ferro tecta sunt. Inter equites pueruli quidam hinc & inde visuntur, fortassis ut si quid decideret, equitanti collectum redderent. Rex & Regina cum multis proceribus & Principibus feminis spectatores ludi equestris sunt, in clauso loco sedentes, cujus pars anterior cruces exhibet floribus terminatas.

Alias quoque Rex sumtuosas celebritates peregit: pecunias enim sine ulla parsimonia profundebat. De illo certe ferebatur, *Ubi pater ipsius centena scuta impendebat, hic millena profundit.* Hæc porro illibenter ferentes ii, qui Cameræ Computorum præerant, decreverunt nullam ultra monetam signatam penes se habere; sed auri massas tantum, ut solebat Carolus V. ut cum pecuniæ summæ jussu regio expeterentur, nul- *Juvenal des Ursins.*

ils n'eussent point de monnoie à compter. Mais cela ne servit de rien ; la dissipation fut toujours la même, à la charge du pauvre peuple foulé & opprimé.

La Reine Isabeau sa femme faisoit aussi de son côté beaucoup de dépense. C'est elle qui introduisit dans la Cour de France le luxe dans les habits, & les riches coeffures. Brantôme dans son Histoire de la Reine Marguerite, premiere femme d'Henri IV, parle de la Reine Isabeau en ces termes : *On donne le los à la Reyne Isabelle de Baviere, femme du Roi Charles sixiéme, d'avoir apporté en France les pompes & les gorgiasetez, pour bien habiller superbement & gorgiasement les Dames.* On me dira peut-être que Brantôme étoit d'un tems trop éloigné de celui dont nous parlons, pour être exactement informé de ce qui se passoit à la Cour de Charles VI. Mais il avoit appris cela & beaucoup d'autres choses de sa grandmere, qui avoit été longtems auprès d'Anne de Beaujeu, fille de Louis XI. & arriere-petite-fille d'Isabeau de Baviere, qui n'ignoroit pas sans doute ce qui se passoit sous cette Reine de France, dont elle pouvoit avoir vû plusieurs domestiques.

PL. XXV. La figure que nous donnons ici, est une preuve de ce que nous venons de dire. Elle est copiée d'après un dessein, que M. de Gagnieres avoit fait tirer d'un tableau fait de son tems. Sa coeffure est des plus superbes, & se termine en haut en une couronne de forme singuliere. Son collier, sa robe & son manteau, sont chargez d'une infinité de pierreries. Cette robe & ce manteau qui feroient une longue queue trainante, sont relevez par deux Demoiselles suivantes. Ses souliers sont extrêmement pointus. Nous n'avons point encore vû de Reine si parée que celle-ci.

En ce tems-ci le Pape Urbain VI. étant mort, les Cardinaux de Rome en élurent promtement un autre, qui fut appellé Boniface IX. & ainsi le schisme continua comme auparavant.

Après beaucoup de fêtes & rejouissances, le Roi eut envie d'aller visiter son Royaume jusqu'aux Provinces les plus éloignées. Il alla d'abord à Dijon, ce qui fit plaisir à son oncle le Duc de Bourgogne, plaisir qui ne fut pas de longue durée. Il se rendit ensuite à Avignon, où il fut reçû avec un grand accueil du Pape Clement VII. dont le parti auroit été bien foible, si le Roi de France ne l'avoit soutenu. Sur le point d'aller faire la visite du Languedoc, il fit dire à ses oncles de Berri & de Bourgogne, de se retirer chacun dans ses Terres ; ce qui

Voiage du Roi en Languedoc.

---

la sibi numeranda moneta suppeteret. At nihil hinc parsimoniæ accessit, dissipatum semper ærarium fuit; idque cum summo populi dispendio, qui vectigalibus & tributis opprimebatur.

Isabella Regina uxor Regis Caroli, & ipsa profusis sumtibus, luxum & preciosarum vestium usum in aulam regiam Francorum induxit, capitisque tegmina exquisita. Brantomius in historia Margaritæ Reginæ primæ Henrici IV. uxoris, sic de Isabella verba facit : *Fertur Isabella Bavarica Regina, uxor Caroli VI. Regis, pompam & luxum in Franciam, ac superbas & preciosas mulierum nobilium vestes induxisse.* Forte dicatur Brantomium, qui diu post illa tempora vixit, non potuisse accurate discere ea quæ regnante Carolo VI. in regia aula gerebantur. At Brantomius hæc & alia multa acceperat, ut & ipse testificatur, ab avia sua, quæ diu vixerat cum Anna de Bello-joco Ludovici XI. filia, quæ Anna ignorare non poterat ea, quæ sub proavia sua Franciæ Regina gerebantur, cujus illa domesticos & familiares multos vidisse potuerat.

Depicta tabula, quam hic proferimus, dictis fidem facere potest ; exsumta autem fuit ex alia, quam Gagnerius ex depicta tabula Isabellæ tempore facta, delineari curaverat : capitis tegmen sumtuosum, corona singularis formæ superne terminatur. Torques ejus, vestis interior & pallium, innumeris gemmis & lapillis decorantur. Vestis autem interior & pallium, quæ longo tractu diffluerent, a duabus nobilibus pedissequis relevantur. Calcei oblongi & acutissimi sunt. Nullam hactenus Reginam cum tam superbo cultu prodeuntem vidimus in tabulis nostris.

Hoc circiter tempus, defuncto Urbano VII. Cardinales quamprimum alterum Pontificem delegerunt, qui Bonifacius IX. appellatus fuit ; sicque schisma continuatum fuit, resque eodem in statu mansere.

Post tot celebritates & ludos voluit Rex Carolus regnum suum invisere, & vel remotissimas provincias peragrare, statimque Divionem se contulit : id quod patruo suo Burgundiæ Duci admodum placuit ; sed non diuturnum gaudium fuit. Inde Avenionem venit, ubi magnifice exceptus fuit a Clemente VII. Papa, cujus partes admodum attenuatæ fuissent, nisi Rex Francorum ipsum fulciisset. Septimaniam invisurus patruis suis Ducibus Biturigum & Burgundiæ indici præcepit, ut ad suas se terras reciperent, id quod

Froissart. Juvenal des Ursins. Le Moine de S. Denis.

LA REINE JSABEAU DE BAUIERE.



leur déplut extrêmement. Il avoit déja ôté le gouvernement de cette Province à son oncle de Berri. Dès que le Roi y fut entré, il entendit des plaintes de tous côtez contre ses deux oncles le Duc d'Anjou & le Duc de Berri, qui par des extorsions continuelles & inouies, avoient ruiné la Province. Il se divertit quelque tems à Montpellier avec les Dames & Demoiselles de la ville, qui étoient *frisques*, dit Froissart, c'est-à-dire, agréables & amusantes. Trois jeunes Seigneurs & Chevaliers qui étoient avec le Roi, encouragez par ces Dames, prirent résolution d'assigner un champ auprès de Calais, pour y *faire armes* contre tous venans pendant l'espace de 30 jours. Les plus sages du Conseil du Roi n'étoient pas d'avis qu'on le leur permît : mais il le leur accorda enfin, & donna ses Lettres Patentes pour cela. Ces trois Seigneurs étoient Boucicaut, Regnaut de Roye, & Saint Pi.

De-là il s'en alla à Besiers, où il reçut de si grandes plaintes contre Betisach, trésorier du Duc de Berri, qui avoit pillé & ruiné les pauvres & les riches, que par son ordre il fut mis en prison. On le fit comparoitre en jugement, & il se trouva coupable, non seulement d'avoir opprimé le peuple, mais aussi d'avoir commis d'autres crimes énormes ; en sorte qu'il fut condamné à être brulé tout vif, & executé en place publique. Le Roi se rendit enfin à Toulouse, où il resta quelque tems avec le Comte de Foix, qui lui fit hommage de son Comté. Après quoi le Roi s'en retourna à Montpellier, & il fit une gageure de cinq mille livres avec le Duc de Touraine son frere, à qui des deux seroit plutôt arrivé à Paris. Le Duc de Touraine y arriva avant le Roi, & gagna les cinq mille livres.

Le *fait d'armes* des trois jeunes Seigneurs François, Regnaut de Roye, Jean le Maingre dit Boucicaut, & Saint Pi, donna un spectacle fort singulier à toute l'Europe. Ils venoient de prendre des engagemens pour cela à Montpellier, lorsque le Roi faisoit son voiage de Languedoc. Ces trois Seigneurs assignerent un champ auprès de Calais, pour y joûter pendant trente jours contre tous venans, *fust de glaive de paix ou de guerre.* Cette espece de défi regardoit principalement les Anglois. Ils y vinrent en grand nombre ; il en vint aussi des autres payis voisins. Les trois Chevaliers François s'acquiterent si bien de ces joûtes, la plupart contre des Anglois, que cela fit grand honneur à la Chevalerie de 1390.

ipsis supra modum displicuit. Jam istam provinciam patruo suo Biturigum Duci abstulerat. Vix in illam ingressus Rex, querimonias multas undique perlatas audivit contra patruos suos Duces Andium & Biturigum, quos rumor erat violentis extorsionibus totam Septimaniam exhausisse & oppressisse. Recreandi animi causa aliquanto tempore in Monte-pessulano subsedit, nobiliores feminas, virginesque frequentans, quæ narrante Froissartio illecebris plenæ & lepidæ erant. Tres vero juniores Equites nobilesque qui Regem comitabantur, animos facientibus illis feminis, decrevere pugnæ campum assignare prope Caletum ; ubi per triginta dies ipsi contra quoscumque venientes cujusvis nationis concertarent : omnes enim ad hujusmodi pugnam provocandi erant. Quotquot in consilio Regis sapientiores erant, non permittendum illud esse censebant. Verum Rex id concessit, & literis suis datam licentiam confirmavit Hi tres Equites erant Bucicaldus, Reginaldus de Roia & Sanctus-Pius.

[...]dem. Inde vero Rex Carolus Biterras petiit, ubi querimoniæ grandes allatæ sunt contra Betisachum Bituricensis Ducis Quæstorem, qui inopum & divitum bona diripuerat & expilaverat. Tantæ autem querelæ fuerunt, ut jubente Rege, Betisachus in carcerem trusus fuerit. In judicium ille vocatur, nec modo de oblato antea crimine, deque oppressione populi, sed etiam de sceleribus aliis enormibus convictus fuit ; ita ut ex lata sententia, vivus in platea publica combustus fuerit. Tolosam tandem Rex venit, ubi aliquanto tempore cum Comite Fuxensi moratus est, qui ipsi de Comitatu suo *hominium* præstitit. Deinde Carolus in Montem-pessulanum rediit, ubi cum fratre Turonum Duce sponsionem fecit hoc pacto, quod uter amborum Lutetiam primus adventaret, quinque millia librarum ab altero acciperet. Dux autem Turonum qui prior Lutetiam se contulit, librarum quinque millia lucratus est.

Pugna illa publica trium Francorum Equitum, Reginaldi de Roia, Joannis Mangrii cognomento Bucicaldi, & Sancti-Pii singularissimum spectaculum toti Europæ dedit. Jam in Monte-pessulano ad eam rem sese obstrinxerant, ut dictum est, cum Rex per Septimaniam iter haberet. Hi vero tres Equites campum assignarunt prope Caletum, ut per triginta continuos dies pugnarent contra accedentes quoslibet, *seu gladio pacis, seu gladio belli.* Hæc ad pugnam provocatio Anglos maxime spectabat : magnoque illi numero venerunt. Ex vicinis quoque regionibus alii ad campum se contulere. Tres porro Franci Equites ita strenue pugnarunt, frequentius autem contra Anglos, Froissart.

France. Ils furent presque toujours victorieux; leur politesse & leur generosité à l'égard de ceux sur lesquels ils avoient eu l'avantage, furent aussi applaudies que leurs victoires. On disoit que le Roi Charles inconnu & déguisé, se trouva à ces joûtes, tant il désiroit de voir comment s'y comporteroient ses braves.

Les Gennois, dont la République étoit alors riche & puissante, étant fort incommodez des courses des Barbares de l'Afrique, & jugeant que le moien de les contenir, étoit de porter la guerre dans leur payis, vinrent demander au Roi de France des troupes conduites par un Prince du sang. Le Roi fit lever un corps d'armée pour aller à cette expedition. Le Duc de Bourbon s'offrit pour en être le Chef. Le Comte d'Erbi fils du Duc de Lancastre, avec plusieurs Seigneurs Anglois, se mit aussi de la partie. Les Gennois fournirent pour l'embarquement trois cens vaisseaux, & cent autres pour les provisions. L'armée ainsi embarquée eut à soutenir une grande tempête, qui écarta les navires; mais qui fit peu de dommage. Ils aborderent près de Carthage, ville alors bien munie; & y mirent le siege. Les assiegez se défendirent bien. Il y eut un combat devant la ville, où les Mahometans furent défaits & mis en fuite. La maladie s'étant mise dans l'armée Chretienne, on jugea à propos de lever le siege. Avant le départ des troupes, les Gennois eurent l'adresse de faire un traité secret avec le Roi de Tunis, qui tournoit à leur avantage.

Expedition du Duc de Bourbon en Afrique.

Le Roi & la Reine étant à saint Germain en Laye, dans le tems que le Conseil étoit assemblé pour établir de nouveaux impôts sur le peuple déja trop foulé, un tonerre & une tempête effroiable s'éleva, qui cassa toutes les vitres & les fenêtres du château, déracina les plus grands arbres de la forêt, la foudre tomba sur quatre Officiers du Roi, leur consuma tous les os & le dedans du corps, en sorte qu'il ne leur resta que la peau noire comme du charbon. Cela mit l'effroi dans la Cour. La Reine, qui étoit enceinte, vint supplier le Roi de ne plus penser à mettre de nouveaux impôts, persuadée que le ciel ne grondoit si violemment sur leurs têtes, que parce qu'il prenoit l'interêt des pauvres. Le Roi apparemment effraié comme les autres, ne voulut plus qu'on parlât de nouvelles impositions.

Nous avons vû dans le Tome précedent, que pendant la prison du Roi Jean,

---

ut id in Francorum equitum honorem cederet: fere semper enim victores fuere. Cum tanta vero gratia & generositate se gesserunt erga illos quos superaverant, ut majorem inde laudem, quam ex victoria reportaverint. Narrabatur autem Carolum his equestribus pugnis, sed occultum & mutata veste interfuisse: videre nempe gestiebat, qua fortitudine strenui sui Equites hasce pugnas committerent.

Froissart. Juvenal.

Genuenses, quorum Respublica tunc potentia & opibus valebat, cum ab Africanis Barbarorum incursionibus, molestiam & incommoda multa subirent; hanc illos coercendi rationem optimam esse putarunt, si bellum in regionem ipsorum inferretur; veneruntque rogatum Francorum Regem, exercitum sibi mitteret, duce quodam Principe ex regia familia. Rex vero exercitum cogi jussit ad hanc suscipiendam expeditionem, cujus se ducem obtulit Borbonius. Comes Erbiensis Ducis Lancastriæ filius, & alii primores Angli ad bellum istud sunt profecti. Ad trajectum maris Genuenses trecentas apparavere naves, centumque alias ad commeatum. Cum naves conscendisset exercitus, magna exceptus fuit tempestate, quæ naves disjecit; sed non multum damni intulit. Prope Carthaginem classis appulit, quæ urbs tunc admodum munita erat. Exscensu facto illam obsederunt. Præsidiarii autem Barbari obsidentium impetum fortiter propulsarunt. Ante urbem autem pugna commissa fuit, in qua Muhammedani profligati fugatique sunt; sed cum morbi Christianum exercitum invasissent, obsidionem solvere ducibus visum est. Antequam vero exercitus proficisceretur, caute Genuenses & secreto cum Tunetano Rege pacta inierunt in res suas opportuna.

Le Moine de S. Denis.

Cum Rex & Regina Francorum apud sanctum Germanum in Laia versarentur, quo tempore, coacto consilio, deliberabatur de vectigalibus tributisque novis a populo jam oppresso exigendis, coorta subito tempestas cum fragore magno & tonitru, castelli vitreas fenestras perrumpit: in vicina silva celsissimæ arbores cum radicibus evelluntur, jactu fulminis quatuor Regis Ministrorum ossa, intestina & carnes omnes absumuntur, sola pelle carbonum instar nigra remanente. Regiam hinc aulam invasit terror. Regina tunc gravida Regem adit rogatum nova imponere vectigalia ne cogitaret ultra, putans ideo cælum cum tanto strepitu, tantaque violentia tonare, quod inopum oppressorum causam susciperet. Rex tam insigni, ut credere est, fragore perterritus, vetuit ne ultra de novis exigendis pecuniis ageretur.

Froissart.

Tomo præcedenti vidimus, dum Joannes Rex in

il s'étoit formé dans le Roiaume un grand nombre de compagnies de pillards de differentes nations, qui s'étans saisis de châteaux & de forteresses, désoloient le Roiaume : ces compagnies furent ou détruites, ou dissipées, ou écartées par la sagesse du Roi Charles V. Il en restoit encore quelques-unes dans le Limosin & dans l'Auvergne. Un nommé Gefroi Tête-Noire avoit longtems tenu le château du Mont-Vantadour en Limosin, & rançonnoit le payis des environs à trente lieuës à la ronde. Etant venu à mourir, il laissa son château à Alain Roux & à Pierre Roux Bretons, ses neveux, qui continuerent d'exiger des sommes, que les campagnes voisines paioient pour s'exempter du pillage. Le Duc de Berri fit bien des efforts pour prendre ce château, qui lui appartenoit, & ne put jamais s'en rendre le maître. Enfin la Noblesse d'Auvergne se mit aux champs sous la conduite de deux gentilshommes, nommez Guillaume le Bouteiller, & Jean Bonne-Lance, qui vinrent mettre le siege devant le Mont-Vantadour. Les deux freres Bretons se voiant assiegez, s'aviserent d'un indigne stratagême : ils firent dire aux deux chefs des assiegeans, que s'ils venoient eux-mêmes leur apporter dix mille francs, ils leur remettroient le château. La petitesse de la somme fit soupçonner aux deux chefs, qu'il y avoit-là quelque fraude ; ils furent encore avertis d'ailleurs de s'en bien donner de garde. En effet, le dessein des deux freres Bretons étoit de se saisir des dix mille francs, & en même tems des deux chefs des assiegeans. Le Bouteiller & Bonne-Lance firent semblant d'accepter la condition, mirent des gens en embuscade près de la porte du château, & vinrent à l'heure marquée, portant les dix mille francs. Brigands détruits.

Les deux freres Bretons ouvrent la porte, les chefs entrent, & des gens qui les suivoient se saisirent adroitement de cette porte. Le Bouteiller s'appercevant que la fraude n'étoit que trop veritable, appella ses gens, qui étoient en embuscade. Ils y accoururent : on se saisit du château & d'Alain & Pierre Roux freres, qui furent envoiez à Paris, & décapitez au Halles ; leurs corps écartelez, & les quartiers mis aux principales portes de Paris.

Il y avoit encore dans le Limosin & dans l'Auvergne d'autres chefs de Brigands, qui tenoient des châteaux & des forteresses : on composa avec eux, & moiennant une grosse somme d'argent, qu'on leur distribua, ils remirent les châteaux, & se retirerent. Un d'entre eux, nommé Aimerigot Marcel, fa-

---

pugna captus in Anglia detineretur, multas prædonum, ex variis nationibus coactorum, manus in Francorum regno coaluisse, quæ cum munitiones, castella & oppida variis in provinciis occupassent, agros circum desolabantur. Illæ vero cohortes, vel deletæ, vel dissipatæ, vel aliò missæ fuerunt a Carolo V. Rege. Quædam tamen adhuc supererant apud Lemovicas & Arvernos. Geoffridus autem a Capite-nigro dictus, diu apud Lemovicos castellum tenuerat, cui nomen Mons-Ventadurius, & ab agris circum ad triginta usque leucas stipendia & imperatas pecunias exigebat. Fato autem functus Alano & Petro cognatis suis Britonibus, qui Rufi appellabantur, castellum reliquit. Hi pro more solito ex vicinis agris pecunias exigere non desistebant. Dux Biturigum ad quem castellum pertinebat, ipsum expugnare tentavit; sed frustra celere conatus. Tandem Arvernorum nobiles simul coacti, turmam ducentibus Gullielmo Buticulario & Joanne Bona lancea castellum obsessum venerunt. Rufi vero fratres Britones, obsessos se videntes, rem indignam machinati sunt. Ducibus obsidentium edicunt, si veniant ipsi in castellum, & decem mille Francos afferant, se hoc precio castellum ipsis traditu os esse. Fraudis suspicionem ducibus intulit tam modica expetita pecuniæ summa : aliunde etiam submoniti sunt sibi ut caverent. Et vere fratrum Britonum ea mens, id propositum erat, ut & decem mille Francos & obsidentium duces una caperent ac detinerent. Buticularius porro & Bona-lancea se conditionem accipere simularunt; ex suis numerum quemdam prope castelli portam ad insidias collocarunt, & ad constitutam sibi horam, decem mille libras ferentes venerunt. Fratres Britones portam aperiunt; intrant duces, & quidam ex suis sequentes portam solerter occupant & tenent. Buticularius porro advertens vere fraudem esse sibi paratam, suos qui in insidiis latebant evocat. Hi celeriter accurrunt : castellum occupatur, Alanus & Petrus Rufi fratres apprehenduntur, & Lutetiam sub custodia mittuntur ubi ambo in foro venalium capite truncati sunt : corpora membratim cæsa, & membra ad præcipuas urbis portas apposita fuere.

Apud Lemovicas & Arvernos alii supererant prædonum duces, qui castella & munita loca occupabant. Cum iis porro inita pacta fuere, & numerata singulis pecuniæ summa quadam, castella ipsi dediderunt, & aliò se receperunt. Illorum autem quidam insignis prædo, cui nomen Amerigotus Mar- I. m.

meux brigand, après le traité fait, se repentit d'avoir rendu sa forteresse. Il se joignit à un bon nombre de pillards de sa sequelle, & alla se saisir de la Roche de Vandais dans le Limosin, la fortifia & recommença ses pilleries. La nouvelle en vint à la Cour. Le Roi donna ordre au Vicomte de Meaux d'assembler des troupes, & d'aller faire le siege de la Roche de Vandais. Il s'y rendit, & assiegea la place. Marcel se défendit fort bien; mais voiant qu'à la longue le Fort ne pouvoit manquer de tomber entre les mains du Vicomte, il dépêcha un valet pour aller en Angleterre à la Cour du Roi Richard, où il étoit fort connu, pour obtenir des Lettres de ce Prince au Roi de France, où il le priât de faire lever le siege de la Roche de Vandais. Les Lettres furent obtenues, & l'on n'en tint aucun compte en France. Aimerigot Marcel n'aiant rien avancé de ce côté-là, ne se découragea point. Il sortit lui-même de la Place, pour aller ramasser des compagnies de pillards, & faire lever le siege. Il laissa en partant à Guiot du Sel le gouvernement de la forteresse. Guiot du Sel étant sorti imprudemment avec plusieurs des siens, tomba dans une embuscade, où il fut pris avec ses gens. On les amene d'abord devant la forteresse, menaçant de leur couper la tête, si ceux de dedans ne se rendoient promtement. Les assiegez effraiez rendirent la forteresse. A cette nouvelle Aimerigot Marcel alla se refugier chez un Gentilhomme d'Auvergne son cousin germain nommé Tournemine, qui craignant de se faire une mauvaise affaire s'il le retenoit chez lui, où s'il le laissoit aller, le livra aux gens du Roi. Il fut amené à Paris & executé aux Halles comme les deux freres Bretons.

1391. Le Roi donna au Duc de Touraine son frere le Duché d'Orleans, qui étoit venu à la Couronne & y avoit été uni depuis la mort de Philippe Duc d'Orleans. Les Orleannois qui se trouvoient mieux d'être immédiatement soumis au Roi, y voulurent mettre opposition; mais on n'eut nul égard à leurs rémontrances. Le Duc de Touraine prit alors le nom de Duc d'Orleans, & acquit peu de tems après le Comté de Blois. Le Roi étant fort mécontent du Duc de Bretagne sur plusieurs chefs dont on l'avoit accusé, on moienna une entrevûe, le Roi se rendit à Tours, le Duc y vint aussi bien accompagné; on disputa longtems sur plusieurs articles, dont le Duc ne vouloit pas convenir. Mais

---

cellus, cum & ipse pacta conditione castellum suum reddidisset, pœnitens facti, sibi notorum aliam prædatorum manum collegit, & Rupem-Vandesii apud Lemovicas occupavit, ipsam propugnaculis cinxit, & agros circum denuo devastare cœpit. Res ad aulam regiam defertur: præcipit Rex Vicecomiti Meldensi, ut collecta pugnatorum manu Rupem-Vandesii obsessum se conferat. Venit ille, Rupem obsidet. Marcellus initio oppugnatores strenue propulsat; sed cum videret præsidium tandem & castellum in Vicecomitis potestatem deventura esse, famulum emisit in Angliam ad Ricardum Regem profecturum, qui literas postularet ad Regem Francorum directas, queis rogaretur Carolus Rex, obsidionem Rupis-Vandesii solvi juberet. Impetratæ literæ fuerunt, & earum nulla apud Regem Carolum ratio fuit. Cum cerneret Amerigotus nihil hinc sperandum esse, non animo concidit; sed furtim egressus, prædonum manus circumquaque colligere parabat, ut illarum ope Rupem ab obsidione liberaret. Cum autem profectus est, Vidonem de Sale in castello reliquit, qui sui vice præsidio imperaret. Vido autem, cum plurimis se comitantibus, ex castello imprudenter egressus, in paratas sibi insidias delapsus & cum suis captus est, statimque ante castellum adductis Vidone & aliis qui cum illo comprehensi fuerant, minabantur obsidentes se illos capite truncaturos esse, nisi statim castellum deditionem faceret. Qua re perterriti præsidiarii, castellum subito reddidere. Hoc comperto Amerigotus Marcellus ad nobilem quemdam Arvernum confugit, cognatum suum Turnaminium nomine. Hic metuens ne si penes se Marcellum retineret, vel si liberum ire sineret, infaustum sibi quidpiam pararet, ipsum Regis satellitibus tradidit. Adductus Lutetiam Marcellus, perinde atque Britones fratres, in foro venalium capite truncatus fuit.

Duci Turoniæ fratri Rex Aurelianensem Ducatum dedit, qui Ducatus post mortem Philippi Aurelianensis Ducis dominio regio adjunctus fuerat. Aurelianenses vero, qui sub Regis dominio esse gaudebant, pro viribus obstitere, ne Dux sibi daretur, sed nulla habita querelarum ratione, res ut statuta fuerat peracta est. Dux ergo Turoniæ tunc Dux Aurelianensis appellari cœpit, ac deinde Blesensem Comitatum acquisivit. Dux Britanniæ de multis accusatus, in Regis offensam incurrerat. Ut congressus & colloquium haberetur statutum fuit. Rex in Turonum urbem se contulit, illò etiam Dux Britanniæ multis comitantibus venit. Diu plurimumque de multis disputatum est, nolente Duce propositis adstipulari: *Juvenal. Le Moine de S. Denis.*

par

par l'entremiſe du Duc d'Orleans & des Oncles du Roi tout fut pacifié du moins en apparence. Le Duc fut bien reçû du Roi, & l'on ſe retira de part & d'autre.

Gaſton Phœbus Comte de Foix étant mort ſubitement, Yvain ſon bâtard voulût s'emparer du Comté, & le Roi y avoit donné ſon conſentement. Mais le Vicomte de Caſtelbon à qui la ſucceſſion appartenoit de droit, fut enfin mis en poſſeſſion. 1391.

L'Angleterre étoit alors en grand mouvement : la diſſenſion qui s'étoit miſe entre les Princes ſembloit pronoſtiquer la révolution qui arriva depuis. Le Roi Richard ſouhaitant de faire la paix avec le Roi de France, lui envoia des Ambaſſadeurs, qui l'y trouverent tout diſpoſé. Il ne fut plus queſtion que d'aſſigner un lieu d'aſſemblée pour traiter, mais le Duc de Gloceſtre qui ne vouloit point de paix y apporta quelque retardement. Cette aſſemblée fut enfin indiquée à Amiens. Le Roi de France & toute ſa Cour s'y rendit. Le Roi Richard 1392. ſe mit en chemin pour y venir. Mais étant arrivé à Douvre avec ſes Oncles & ſon Conſeil, pour déliberer s'il devoit paſſer en France, il fut réſolu qu'il demeureroit en Angleterre, & qu'on envoiroit certain nombre de Princes & de Seigneurs pour traiter de la paix entre les deux Couronnes. Les propoſitions que la Cour de France fit furent, que le Roi de France laiſſeroit au Roi d'Angleterre tout ce qu'il tenoit en Aquitaine, en y ajoutant tout ce qu'il falloit pour faire neuf Evêchez complets, qui lui demeureroient en entier. Mais que toutes les fortifications & les murs de Calais ſeroient abbatus : & que moiennant cela la France paieroit dans l'eſpace de trois ans les quatorze cent mille francs promis au Traité de Bretigni pour la rançon du Roi Jean. La ſeule propoſition de ruiner les fortifications de Calais révoltoit les Anglois : & les François ſe tenant toujours fermes, l'on ne put rien conclure pour la paix, & l'on ſe contenta de faire tréve pour un an.

Treve avec l'Angleterre.

Une grande affaire qui ſurvint après, eut de fâcheuſes ſuites. Pierre de Craon, qui avoit eu les bonnes graces du Roi & du Duc d'Orleans, fut diſgracié & chaſſé de la Cour : & regardant le Connétable de Cliſſon comme l'auteur de ſon malheur, il ſe retira auprès du Duc de Bretagne, qui haïſſoit Cliſ-

Le Connetable de Cliſſon aſſaſſiné.

---

verum, intervenientibus Aurelianenſi Duce, Regiſque patruis, res ſecundum ſpeciem ſaltem compoſitæ fuere. Dux a Rege benigne exceptus fuit, & poſtea utrinque diſceſſum eſt.

Froiſſart. Gaſtone Phœbo Comite Fuxenſi defuncto, Yvo filius ejus nothus, Comitatum occupare voluit, idque conſentiente Rege aggrediebatur ille. At Vicecomes de Caſtello-bono, ad quem ſucceſſio illa de jure pertinebat, Comitatum illum tandem obtinuit.

Idem. Anglia tota motibus tunc agitabatur : diſſenſio inter Principes ſuborta, aliquid ſiniſtri portendere, & quæ poſtea acciderunt ſubindicare videbatur. Rex Ricardus qui pacem facere cum Rege Francorum cupiebat, Oratores ipſi miſit, qui illum etiam paci ſtudere deprehenderunt. Aſſignandus locus erat quo convenirent ex utraque parte ii qui de pace tractaturi erant. Verum Dux Gloceſtriæ, qui a pacis ſtudio alienus erat, aliquas interpoſuit moras. Ambianum tandem urbs ad pacem tractandam indicta fuit. Illò ſe contulit Rex Francorum cum aulicis ſuis. Ricardus quoque Rex ut illò veniret profectus eſt; ſed ubi Dubrium pervenit cum patruis & conſilio ſuo, ut ibi deliberaretur an in Franciam trajecturus eſſet, necne, ſtatutum tandem fuit, Rege in Anglia remanente, mittendos eſſe Principes & proceres, qui de pace inter Franciæ & Angliæ Reges agerent. Hæc porro ab iis qui rem Francicam gerebant, pro concilianda pace propoſita fuere; ut Rex Francorum Regi Angliæ ea omnia dimitteret, quæ ipſe in Aquitania poſſidebat, adderetque etiam ea quæ neceſſaria erant, ad Epiſcopatus novem integros perficiendos; ut omnia munimenta, mœnia & propugnacula Caleti ſolo æquarentur, qua admiſſa conditione, Rex Francorum quater & decies centena millia librarum, quæ pro Joannis Regis redemtione in Bretiniacenſi pactione ſtatuta fuerant, intra trium annorum ſpatium ſolveret. Ne auditu quidem Angli ferre poterant, illam munimentorum, propugnaculorumque Caleti deſtructionem. Cumque Franci in propoſito ſuo firmiter ſtarent, nulla pacis conciliandæ ratio inveniri potuit. Quapropter induciæ tantum ad anni ſpatium pactæ fuerunt.

Idem. Ex ſuſcepto paulopoſt ingenti facinore, mirum quot, quantaque mala poſtea ſuborta fuerint. Petrus de Cratumno, qui magnam pridem gratiam apud Regem & Ducem Aurelianenſem inierat, in offenſam tandem Regis incurrit, exque regia pulſus eſt. Cum autem Conſtabularium Cliſſonium infortunii ſui auctorem putaret, ad Britanniæ Ducem confugit, cui Cliſſonius peroſus admodum erat. Ambo delibe-

ſon à mort. Ils concerterent enſemble de s'en défaires: Craon réſolut d'aller lui-même l'aſſaſſiner. Il ſe rendit ſécretement à Paris, pour y épier l'occaſion de faire ſon coup. Il arriva dans le tems que le Roi fit aux Princes & aux Seigneuts de ſa Cour à l'Hôtel de S. Paul une grande fête, & leur donna un grand repas qui dura juſques bien avant dans la nuit. Craon, qui ſavoit par où le Connétable devoit revenir chez lui, l'attendit à un carrefour bien accompagné de gens armez. Le Connétable revenant fort avant dans la nuit à cheval, tomba dans l'embuſcade, il fut d'abord inveſti, ſaiſi & percé de coups, & ſe défendoit toujours de ſon mieux. Son cheval bleſſé étant tombé ſous lui, il ſe trouva par bonheur près de la porte d'un Boulanger, qui étoit entre-ouverte; il ſe foura dedans & fut ainſi garenti d'une mort certaine, quoique bleſſé en pluſieurs endroits. Les gens du Connétable, au nombre de huit, qui étoient ſans armes, & qui avoient été écartez par la troupe de Pierre de Craon, ſe raſſemblerent & entrerent chez le Boulanger, où ils trouverent leur Maître tout en ſang. Ils en porterent d'abord la nouvelle au Roi, qui partit ſur le champ avec ſes Gardes & ſe rendit avec quelques Medecins chez le Boulanger. Les Medecins aiant viſité ſes plaies, dirent qu'il n'y en avoit aucune qui fût mortelle, & qu'ils le tireroient bien-tôt d'affaires. Le Roi fit courir après Pierre de Craon, qui n'avoit pas caché ſon nom en faiſant l'aſſaſſinat, mais il s'étoit ſauvé & s'en retourna en Bretagne. Trois de ſes complices furent pris & envoiez d'abord au ſupplice. Craon fut ajourné & ne comparoiſſant point, il fut banni du Roiaume & ſes biens confiſquez. L'Amiral ſe rendit à un château, où il faiſoit ſa réſidence; mais il n'y étoit plus. Il en chaſſa la femme de Craon & enleva les meubles qui valoient quarante mille écus.

Le Roi qui s'intereſſoit vivement à cette affaire, & qui ſavoit que Craon s'étoit retiré en Bretagne, envoia ſommer le Duc de le lui remettre. Le Duc répondit de maniere, qu'on vit bien qu'il n'en vouloit rien faire. Cependant le Roi fit raſer l'Hôtel de Pierre de Craon, qui fut converti en un cimetiere: ſes biens confiſquez furent donnez au Duc d'Orleans. Le Roi perſeverant dans ſon indignation contre le Duc de Bretagne, réſolut d'aller faire lui-même la guerre dans ſon payis. Les Ducs de Berri & de Bourgogne qui n'aimoient pas le Connétable, & qui portoient envie à ſon crédit auprès du Roi, à ſes honneurs &

rarunt quo pacto Cliſſonium de medio tollerent. Cratumnius ipſius confodiendi operam in ſe ſuſcepit. Clam vero Lutetiam ſe contulit, ut occaſionem opportunumque tempus obſervaret, illius interficiendi. Accidit autem ut tunc temporis Rex Carolus celebritatem magnam, cui Principes & primores adfuere, inſtituerit in ædibus regiis ſancti Pauli, ibique convivium grande apparari juſſerit, quod ad multam noctem protractum fuit. Cratumnius vero, qui non ignorabat, qua via Conſtabularius rediturus eſſet, in quadrivio cum armatis viris illum exſpectavit. Conſtabularius, cum eques intempeſta nocte rediret, in inſidias incurrit, ſtatimque armatis cingitur viris, trahitur, gladiis impetitur, vulneribuſque confoditur. Ipſe tamen pro virili adorientes ſe propulſabat. Cum vero tandem confoſſus equus lapſus eſſet, forte fortuna accidit, ut juxta fores piſtoris, quæ apertæ tunc erant, deciderit Cliſſonius, ſeſeque in illam intromittens, a certiſſima morte ereptus fuerit, multis ſaucius vulneribus. Tum vero Conſtabularii famuli, qui ipſum inermes comitabantur, quique a Cratumnii caterva pulſi, diſjectique fuerant, una convenerunt, & in piſtoris domum ingreſſi, Conſtabularium vulneribus confoſſum repererunt. Rem illi ſtatim Regi nunciatum veniunt, qui cum ſtipatoribus ſuis & medicis quibuſdam piſtoris domum ſe contulit. Medici vulneribus perſpectis, lethale nullum eſſe dixerunt, & cito ſanitati reſtituendum eſſe polliciti ſunt. Armatos Rex miſit, qui Cratumnium inſequerentur & caperent; is enim dum huic patrandæ cædi operam daret, nomen ſuum non occultaverat. Verum ille fuga ſibi conſuluit, & in Britanniam pervenit. Tres ſceleris conſcii capti, confeſtim ad extremum ſupplicium miſſi ſunt. Cratumnio dies dicitur: cumque ſe ſiſtere nec auderet, nec cogitaret quidem, exſilio damnatur, bonaque ejus fiſco addicuntur. Maris Præfectus caſtellum quoddam Cratumnii petiit, in quo ille ſedes habere ſolebat; illoque tunc abſente, uxorem ipſius expulit, abſtulitque totam ſuppellectilem, cujus precium quadraginta millium ſcutorum erat.

Rex cui negotium illud admodum cordi erat, gnarus Cratumnium in Britanniam ſe recepiſſe, Duci Britanniæ denunciat, ut homicidam ſibi tradat. Dux ita reſpondet, ut rem nunquam ſe facturum eſſe ſubindicet. Rex interim Cratumnii ædes ſolo æquari jubet, quæ in cœmeterium verſæ ſunt. Bona autem illius Duci Aurelianenſi data fuere. Rex vero contra Britanniæ Ducem indignatus, bellum ipſi inferre decrevit. Duces Biturigum & Burgundiæ Conſtabulario infenſi, qui ejus apud Regem gratiam, honores, divitias, *Idem.*

à ſes richeſſes, diſſimuloient pourtant, & n'oſoient pas détourner le Roi de ſon deſſein de porter la guerre en Bretagne, quoique ſécretement ils fiſſent tout ce qu'ils pouvoient pour l'empêcher. Il partit donc avec l'armée & s'en alla au Mans : quoique ſelon Froiſſart il n'eût pas une ſanté bien ferme ; la grande envie qu'il avoit de punir le Duc de Bretagne lui faiſoit ſupporter toutes ces fatigues, & le grand chaud qu'il faiſoit en ce tems-là. Etant parti du Mans, un homme mal vêtu & déchauſſé, qui ſortit de la Forêt voiſine, vint ſaiſir les reſnes de ſon cheval en lui diſant, qu'il s'en retournât & qu'il étoit trahi. Cela lui troubla les ſens & la raiſon ; & ce qui acheva de le mettre hors de lui-même, c'eſt qu'un Page laiſſa tomber ſa lance, qui avoit un fer brillant, ſur la tête d'un autre Page. Alors le Roi Charles tira ſon épée, ſe mit à frapper à droit & à gauche en criant, *avant, avant ſur ces traîtres.* Voiant venir à lui le Duc d'Orleans, il courut après lui pour le tuer, ne le connoiſſant pas, & le Prince s'enfuit à toute bride. On prit enfin le Roi, on le dépouilla & on le fit porter au Mans & de là à Creil ſur Oiſe. Il y en eût qui ſoupçonnerent qu'il avoit été empoiſonné. On contremanda tous ceux qui étoient partis pour aller faire la guerre en Bretagne, & cette expedition fut rompue.

Accident qui trouble le ſens au Roi Charles.

Les trois Etats du Roiaume vinrent à Paris pour déliberer à qui on donneroit le gouvernement du Roiaume pendant la maladie du Roi. Ils furent plus de quinze jours à conferer là-deſſus, & jugeant que le Duc d'Orleans étoit encore trop jeune, ils le défererent aux Ducs de Berri & de Bourgogne. Ces Princes firent d'abord ſaiſir quelques Favoris du Roi & les mirent en priſon. Le Duc de Bourgogne en vouloit terriblement au Connétable de Cliſſon, ſur tout à cauſe de ſes richeſſes qui montoient à quinze cent mille francs, ſans y comprendre ſes fonds de terre, ni deux cent mille francs qu'il avoit donné à ſa fille quand il la maria à Jean de Blois ; c'étoit une ſomme prodigieuſe en ces tems-là. Ce Prince aiant parlé très-rudement à Cliſſon, il ſentit bien qu'il n'y faiſoit pas bon pour lui, & s'enfuit avec ſes gens à Mont-le-heri, & delà pour plus grande ſûreté il ſe retira en Bretagne dans un de ſes châteaux. On l'envoia ſommer de comparoître, on le fit ajourner pluſieurs fois, mais inutile-

Le Connétable de Cliſſon s'enfuit.

non æquo animo ferebant, diſſimulabant tamen, neque Regem avertere audebant a bello in Britanniam inferendo, etſi clam nihil non agebant, ut ab hoc conſilio deterrerent. Profectus ergo cum exercitu Rex, Cenomanum venit : etſi non tam proſpera valetudine fruebatur, inquit Froiſſartius, Ducem Britanniæ ulciſcendi cupido, ut labores & æſtum illa tempeſtatem grandem facile libenterque perferret efficiebat. Cum Cenomano profectus eſſet, iterque ageret, vir quidam laceris veſtibus, nudiſque pedibus, ex vicina ſilva egreſſus, Regem adiit, equi ejus habenas apprehendit, edicitque ipſi, ut retrocedat, domumque revertatur, inſtare namque proditionem. Tunc animo perculſus, perturbatuſque Carolus, jam mentis compos non erat : eodem tempore accidit ut regii pueri lancea micante ferro in caput alterius pueri regii decideret ; hoc caſu in dementiam actus Rex, ſtricto gladio, obvios quoſque circumquaque ferire cœpit, exclamans : *Age, age, in proditores irrumpe.* Cumque videret ſe adeuntem Aurelianenſem Ducem, ad illum accurit interfecturus, ipſum quippe non noverat. Ille vero effuſis habenis aufugit. Comprehenditur tandem Carolus, veſtibus exuitur, ac Cenomanum deportatur, indeque Credilium ad Iſaram. Non defuere qui venenum ipſi propinatum fuiſſe ſuſpicati ſunt. Quotquot autem ad Britannicum bellum contendebant, retrocedere juſſi ſunt, ſicque in Britanniam ſuſcepta expeditio nulla fuit.

Tres regni Ordines Lutetiam venerunt, ut deliberaretur quibuſnam, Rege in tanta infirmitate verſante, regimen & rerum adminiſtratio committeretur. In ea re tractanda plus quam quindecim dies inſumti ſunt. Cum autem juniorem putarent Aurelianenſem Ducem, quam ut tanta negotia gerere poſſet, regni gubernacula Ducibus Biturigum & Burgundiæ detulerunt. Hi ſtatim quoſdam, qui apud Regem gratia multum valebant, in carcerem trudi curarunt. Cliſſonio autem Conſtabulario admodum infenſus erat Dux Burgundiæ, ob divitias maxime, quæ ad decies quinquies centena millia Francorum pertingebant, non connumeratis prædiis & agris, nec computata ſimul ducentorum millium Francorum ſumma, quam filiæ ſuæ in dotem dederat, quando a Joanne Bleſenſi in uxorem ducta fuit. Hic tantus pecuniæ cumulus prodigii ſimilis erat iſtis temporibus. Cumque is ipſe Burgundiæ Dux aſpere admodum verbis Cliſſonium excepiſſet, ſentiens ipſe non tuto ſe poſſe in regia conſiſtere, cum ſuis & familia tota ad Montem-Leherium ſe recepit, indeque ad ſecuritatem majorem in Britanniam confugit, & in uno caſtellorum ſuorum ſedes poſuit. Dies illi dicitur, ut compareat ſæpe provocatur : at incaſſum juſſa ceſſerunt. Demum-

Froiſſart.

ment. Enfin on le jugea par contumace, il fut banni du Roiaume de France, condamné à paier cent mille marcs d'argent, pour les extorsions qu'il avoit faites, & à perdre à perpetuité sa charge de Connétable.

Le Roi revint enfin en son bon sens par l'habileté de son Medecin : & la tréve de trois ans entre la France & l'Angleterre étant expirée, on la renouvella depuis la S. Michel de l'an 1392. jusqu'à la S. Jean de l'an 1394. Peu après arriva cet accident étrange qui pensa faire tomber le Roi en démence. On célebroit des nôces à la Cour, en l'Hôtel de la Reine Blanche, Froissart dit que ce fut à l'Hôtel de S. Paul. Un de la troupe pour donner un divertissement avoit fait faire six habits de toile couverte de lin & d'étoupe, qui faisoient paroître ceux qui les portoient velus comme des Sauvages. Le Roi en prit un; Le Duc d'Orleans mit le feu à l'un de ces habits, mais par bonheur le Roi ne se trouva pas dans la troupe. Juvenal des Ursins dit, qu'une femme veuve *affeubla* le Roi de son manteau, & qu'il fut ainsi garenti : ce feu gagna de l'un à l'autre ensorte que quatre de ces Seigneurs périrent, l'un desquels fut Yvain bâtard du Comte de Foix.

Autre accident.

Juvenal des Ursins, qui dit que ceci se passa à l'Hôtel de la Reine Blanche près de S. Marceau, ajoute que *pour l'énormité du cas*, il fut ordonné que l'Hôtel de la Reine Blanche seroit abbatu & démoli.

Clisson aiant été dégradé de la charge de Connétable, on l'offrit au Sire de Couci, qui la refusa, & on la donna à Philippe d'Artois. Le Duc de Bretagne croiant avoir trouvé une occasion favorable pour opprimer & faire périr Olivier de Clisson, qu'il haïssoit à mort, prit les armes contre lui. Clisson, bien accompagné de gens armez, & soutenu sous main par le Duc d'Orleans, qui lui envoioit du secours, se défendoit très-bien, & avoit le plus souvent le dessus. Le Duc vouloit faire marcher les Seigneurs Bretons contre lui : ceux-ci s'en excusoient en disant, que ne s'agissant que d'une querelle particuliere entre lui & Olivier de Clisson, ils s'entremettroient volontiers pour faire la paix entre eux deux ; mais qu'ils ne prendroient pas les armes contre leur compatriote. Le Duc voiant que cette guerre tournoit mal pour lui, prit enfin ce parti. Il vouloit d'abord que Clisson vint le trouver à Vannes pour traiter avec lui ; mais il

---

que de illo ut contumace judicatur, mulctatur exsilio ex regno Franciæ, centum mille besses argenti solvere jubetur ob extortas a diversis pecunias, & a Constabularii officio & gradu in perpetuum excluditur.

Froissart. Juvenal. Rex tandem ex medici, ut aiebant, peritia sensum usumque rationis recuperavit. Cum vero triennales induciæ Franciam inter & Angliam effluxissent, prorogantur illæ a festo S. Michaelis anni 1392. ad festum sancti Joannis anni 1394. Haud multum postea accidit infaustus ille eventus, quo Rex in extremam fere dementiam actus est. Nuptiæ in regia celebrabantur, & quidem in ædibus Blanchæ Reginæ. Froissartius vero ait id actum fuisse in ædibus regiis sancti Pauli. Ex convivis autem quispiam, recreandi animi causa, sex ex tela communi vestes apparari curaverat, lino & stuppa coopertas; ita ut qui iis vestiebantur, feros silvestresque homines hirsutos referrent. Rex hujusmodi indui veste voluit. Dux vero Aurelianensis uni vestium ignem admovit, quæ statim flammam concepit. Feliciter autem accidit, Regem procul ab aliis ita vestitis tunc fuisse. Juvenalis porro de Ursinis ait, mulierem quamdam viduam Regem pallio suo contexisse, sicque salvum illum evasisse. Flamma vero ab alio ad alium pervasit, ita ut ex proceribus quatuor incendio perirent, ex quorum numero fuit Yvo Fuxensis Comitis nothus filius.

Juvenalis de Ursinis qui narrat gestam rem fuisse in ædibus Reginæ Blanchæ, addit, ob eventus *enormitatem*, ædes Reginæ Blanchæ solo æquari jussum fuisse.

Postquam Clissonius ex Constabularii officio & gradu dejectus fuerat, oblatum id muneris fuit Cuciacensi Toparchæ, quo abnuente, Philippo Artesio Constabularii munus defertur. Dux vero Britanniæ occasionem se nactum putans opprimendi ac de medio tollendi Clissonii, quem summo prosequebatur odio, contra illum armatus movit. Hic autem pugnatorum manu instructus, & auxiliis Ducis Aurelianensis, qui clam illum fovebat, roboratus, oppugnantem se Ducem strenue propulsabat, sæpeque cum aggredientium se dispendio. Dux vero Britonum primores ad se convocare studebat, ut illorum ope Clissonium debellaret. Hi respondebant, cum de peculiari inter contribules rixa tunc ageretur, se libenter ad rem inter ambos componendam daturos operam esse, neque unquam contra illum arma sumturos esse. Ubi vidit autem Dux non ad votum suum rem procedere, alio convertit animum, & Clissonium sibi devincire tentavit, statimque cupiebat ut Clissonius Venetiam se conveniret, ut de pace concilianda ageretur. Clis- *Iidem.*

n'avoit garde de s'y fier y aiant déja été pris une fois. Pour l'engager d'y venir ſûrement, il lui donna enfin ſon fils en ôtage. Cliſſon y vint alors, & en uſant genereuſement il amena le fils du Duc avec lui. Cette paix ſe fit en 1395. Le même Cliſſon s'étoit auſſi réconcilié avec le Duc de Berri en 1393.

Les Rois de France & d'Angleterre ſouhaitoient fort la paix, & convinrent enſemble qu'on s'aſſembleroit de part & d'autre à Lelinghen pour conferer ſur les prétentions de chaque parti, qui avoient empêché ci-devant de rien conclure. Les Ducs de Berri & de Bourgogne y aſſiſterent pour le Roi de France leur neveu, avec plein pouvoir; & les Ducs de Lancaſtre & de Glocheſtre y vinrent pour le Roi d'Angleterre leur neveu, y exercer la même fonction. Le Roi Charles pour être plus près des négociations ſe rendit à Abbeville. Après bien des propoſitions faites, les traitans trouverent tant de difficultez à conclure une bonne paix, qu'ils furent obligez de ſe contenter d'une tréve pour quatre ans. Le Roi Charles qui juſqu'alors avoit eu un aſſez bon intervalle, retomba en freneſie, & demeura longtems en cet état. Dans ſes freneſies il voioit plus volontiers Valentine Ducheſſe d'Orleans qu'aucun autre. Quelques-uns ſoupçonnoient qu'elle l'avoit enſorcellé, diſant qu'elle venoit de Milan; & que les Lombards étoient adonnez aux ſortileges. Mais c'étoient des bruits mal fondez, dit Juvenal des Urſins. Le Roi après qu'il fut revenu de cet accident, fit un pélerinage à S. Denis & au Mont S. Michel pour obtenir de Dieu une ſanté parfaite.

1393.

Autre treve avec l'Angleterre.

Leon Roi d'Armenie refugié en France mourut en ce tems-ci, & fut enterré aux Céleſtins. Les Juifs qui en conſideration des ſommes qu'ils fourniſſoient au Roi étoient maintenus en France, malgré les cris du peuple que ces malheureux accabloient par leurs uſures, furent enfin chaſſez du Roiaume à la priere de la Reine; quelques-uns aimerent mieux ſe faire Chrétiens que de quitter leurs biens.

Philippe Comte d'Eu, Connétable de France, ſouhaitant d'aller faire preuve de ſa valeur, obtint du Roi qu'il iroit au ſecours du Roi d'Hongrie contre les Turcs. Quand il fut arrivé en Hongrie, ce Roi l'emploia à faire la guerre aux Paterins de Boheme. Ces peuples ne tinrent point contre les troupes Françoiſes & furent d'abord domtez.

ſonius ſuopte præterito periculo cautior, non fidebat roganti, quia pridem ſibi res male ceſſerat. Dux tandem ut tuto & abſque metu veniret, filium ſuum obſidem ipſi miſit. Tum Cliſſonius generoſe cum Duce agens, ipſi filium adduxit, & de pacis conditionibus ambo tandem conſenſerunt anno 1395. Jam vero Cliſſonius Ducem Biturigum ſibi conciliaverat anno 1393.

Froiſſart. Juvenal. Le Moine de S. Denis.

Reges Franciæ & Angliæ pacem mutuam peroptabant, amboque conſentere, ut Lelinghenii conventus & concilium haberetur, ut quæ paci ante obfuerant, ex utraque parte propoſita dirimerentur, ſi quidem fieri poſſet. Ex parte Regis Francorum illò miſſi ſunt cum plena poteſtate ipſius patrui Dux Biturigum & Dux Burgundiæ. Duces vero Lancaſtriæ & Glocestriæ Regis Angliæ patrui, eadem poteſtate fulti, illò conceſſerunt. Rex vero Carolus, ut conventui proximus eſſet, in Abbatis-villam ſe contulit. Poſtquam plurima utrinque propoſita fuere, tot tantæque ſeſe obtulere facienda pacis difficultates, ut inducias tantum quatuor annorum facere ambæ partes cogerentur. Rex vero Carolus qui hactenus a ſolito morbo liber fuerat in phrenesin incidit, diuque illo in ſtatu perſeveravit. Phrenesi porro detentus Valentinam Aurelianenſis Ducis uxorem libentius, quam alium quemliber, videbat. Nonnulli ſuſpicabantur illam faſcinatione quadam Regem affeciſſe: dicebant quippe illam Mediolani ortam eſſe, & Langobardos eſſe ſortibus deditos. Verum hi rumores vulgi erant nullo fundamento nixi, inquit Juvenalis de Urſinis. Rex ubi convaluit, ad ſanctum Dionyſium, & ad Montem ſancti Michaelis, pietatis cauſa peregrinatus eſt, ut a Deo perfectam valetudinem impetraret.

Leo Rex Armeniæ, qui in Franciam confugerat, hoc tempore mortuus, in Eccleſia Cæleſtinorum Pariſienſium ſepelitur. Judæi, qui ſummas pecuniæ Regi identidem ſubminiſtrantes, in Francia retinebantur, nihil obſtantibus populi clamoribus, quem miſeri illi uſuris & fœnoribus opprimebant, ex regno tandem, rogante Regina, pulſi ſunt. Ex illis quidam Chriſtianam amplecti religionem maluerunt, quam facultates deſerere ſuas.

Juvenal. Le Moine de S. Denis.

Philippus Artefius Comes Augi, Franciæ Conſtabularius, cum animi fortitudiniſque ſuæ argumenta dare cuperet, ab Rege impetravit ut liceret ſibi Regi Hungariæ auxiliatum ire contra Turcas. Ubi in Hungariam pervenit, Rex illum contra Paterinos Boemiæ miſit, qui contra Francorum turmas diu pugnare non valuerunt; ſed intra breve tempus domiti ſunt.

Idem.

La plus grande affaire de ce tems-là étoit le Schiſme qui déchiroit l'Egliſe. 1394. Il y avoit toujours deux Papes, l'un à Rome & l'autre à Avignon : cela cauſoit de la diviſion, des diſputes & des guerres. Les gens bien intentionnez ſouhaitoient qu'on trouvât moien de faire ceſſer un ſi grand ſcandale. L'Univerſité de Paris, alors la plus célebre de toute la Chrétienté, s'intereſſoit vivement pour cela. Elle obligea Nicolas de Clemangis, d'achever un Traité qu'il avoit commencé, où il étoit parlé de toutes les voies qu'on pouvoit prendre pour moienner l'union de l'Egliſe. Ce Traité étoit adreſſé au Roi, & malgré les intrigues des Emiſſaires de Clement VII. pour empêcher qu'il ne parvint juſqu'à ſa Majeſté, il lui fut enfin preſenté par l'Univerſité. Dans ce Mémoire, que nous avons tout entier, on ne ménageoit point ceux qui par des interêts particuliers s'oppoſoient au bien public de l'Egliſe. On propoſoit trois moiens de procurer la réunion des partis. Le premier étoit la ceſſion & la rénonciation abſolue des deux qui ſe diſputoient la Papauté; de celui de Rome & de celui d'Avignon. Le ſecond moien étoit que les deux convinſſent enſemble *d'un choix de perſonnes notables, qui reglaſſent l'affaire par maniere de compromis, & qui jugeaſſent définitivement de leur different.* Le troiſiéme & le dernier moien étoit, d'aſſembler un Concile. Ce Mémoire fut d'abord bien reçû du Roi : mais par l'intrigue du Cardinal de Lune, tout cela n'eut aucun effet.

Affaires de l'Egliſe à l'occaſion du ſchiſme.

Cependant l'Univerſité eut permiſſion du Roi d'envoier ce Mémoire à Clement, qui le reçût très-mal, & ne voulut pas le donner à lire aux Cardinaux. Mais comme ils avoient eux-mêmes reçû un paquet où il étoit contenu, ils le lurent, & dirent franchement au Pape qu'ils étoient du même avis que l'Univerſité. Ce qui le toucha ſi vivement qu'il en mourut de déplaiſir trois jours après. D'autres diſent qu'il mourut d'apoplexie. Il laiſſa de grands tréſors dans ſes coffres.

Le Roi écrivit deux fois aux Cardinaux d'Avignon pour les prier de ſurſeoir l'élection. Les Cardinaux ſe doutant bien de ce que les lettres contenoient, avant que de les lire ſe preſſerent de faire un Pape, & nommerent le Cardinal Pierre de Lune, qui prit le nom de Benoît XIII. Il écrivit au Roi qu'il avoit été forcé d'accepter le Pontificat, & feignit d'avoir un grand deſir de procurer l'union de

---

Le Moine de S. Denis.

Quod maximum tunc in orbe Chriſtiano agitabatur negotium, ſchiſma illud erat, quo Eccleſia Dei diſcerpebatur. Duo Summi Pontifices erant, alius Romæ, alius Avenione. Hinc diſſenſiones, diſputationes, bella. Qui rei Chriſtianæ bono & commodis ſtudebant, hoc tantum offendiculum de medio tolli peroptabant. Univerſitas Pariſienſis, quæ tum apud Chriſtianos omnium celeberrima erat, id negotii maxime curabat, illudque egit apud Nicolaum Clemengium, ut quod jamdiu cœperat opuſculum perficeret, ubi de viis omnibus agebatur, queis poterat Eccleſia ſub unum reduci caput. Hoc opuſculum Regi nuncupabatur. Etiamſi vero nihil non egerint Clementis emiſſarii, ut ne ad uſque Regem id operis perveniret, tandem ab ipſa Univerſitate oblatum illi fuit. In hoc opuſculo, quod integrum ad noſtra uſque tempora pervenit, non parcebatur iis qui ſuis unice commodis ſtudentes, Eccleſiæ totius utilitati adverſabantur. Tres vero modi proponebantur, queis poterant adverſæ partes in unum confluere. Primus modus erat ceſſio ſeu renunciatio amborum, Romani nempe Pontificis & Avenionenſis, qui ſe Summos Pontifices dicebant. Secundus modus erat ut ambo quaſdam uno conſenſu perſonas deligerent, quæ ex compromiſſo omnia ſtatuerent, deque tanto negotio ultimum proferrent judicium. Tertius & ultimus erat, ut concilium congregaretur. Hoc opuſculum ſtatim a Rege libenter exceptum fuit : verum per occulta Cardinalis Lunenſis artificia, nihil inde operis conſequutum eſt.

Interea vero Univerſitas, Rege permittente, hoc opuſculum Clementi miſit, qui indigne illud excepit, nec Cardinalibus legendum tradere voluit. Sed quia ipſi quoque literarum faſciculum acceperant, in quo opuſculum incluſum erat, ipſum legerunt, & Summo Pontifici dixere, ſe in eamdem cum Univerſitate ſententiam convenire, id quod Clementem tanto affecit dolore, ut poſt triduum obierit. Quidam vero narrant ipſum apoplexia percuſſum interiiſſe. In arcis vero ſuis ingentem pecuniæ ſummam reliquiſſe fertur. *Idem.*

Rex Avenionenſibus Cardinalibus bis ſcripſit, rogans a novo deligendo Pontifice ſuperſederent. Cardinales vero ſuſpicati, idipſum, quod diximus in regiis literis contineri, antequam illas legerent, celerius ad Papam deligendum convenere, nominaveruntque Cardinalem Petrum de Luna, qui Benedicti XIII. nomine appellari voluit, ſtatimque Regi literas miſit, ſe ad tale acceptandum munus vi compulſum eſſe dictitans, magnumque deſiderium ſimulabat procu- *Idem.*

l'Eglise. Le Roi fit faire une assemblée des Prélats de son Roiaume, où l'on examina les trois moiens proposez pour l'exstinction du Schisme, le Concile, le compromis, ou la cession : & l'on jugea que ce dernier étoit le plus court & le plus aisé de tous.

Les Ducs d'Orleans, de Berri, & de Bourgogne, avec les députez de l'Université allerent à Avignon pour porter Benoît à faire cette cession ; il fit tout ce qu'il put au monde pour éluder les poursuites qu'on faisoit pour l'engager à cette démarche. Tous les Cardinaux hors un furent pour la cession. Benoît qui ne s'étonnoit de rien, emploioit mille détours, pour éviter cette voie d'accommodement qui lui déplaisoit tant. Il proposoit d'autres moiens, tantôt une conference avec ses competiteurs, tantôt la voie d'arbitrage, & cela uniquement pour amuser, n'aiant aucun dessein de se démettre. Les Cardinaux de sa Cour blâmerent son procedé, & les Princes partirent enfin d'Avignon sans lui dire adieu. Le Roi voiant qu'on n'avançoit rien par cette voie, de l'avis de l'Université, envoia des Ambassadeurs à tous les Princes Chrétiens qu'il prioit de s'unir à lui pour l'extinction du Schisme, & pour réunir tous les Chrétiens sous un même chef. 1395.

La Reine d'Angleterre étant morte, le Roi Richard fit demander à Charles Roi de France Isabelle sa fille en mariage. Elle lui fut accordée, & l'on fit en même tems une tréve entre les deux Couronnes pour vingt-huit ans. Les Genois se voiant sur le point de tomber sous la domination de Jean Galeazzo Vicomte & depuis Duc de Milan, vinrent supplier le Roi d'accepter leur Seigneurie, ce qu'il fit volontiers. Au même tems fatigué des remedes qu'on lui faisoit perpetuellement, il chassa de sa Cour Renaud Freron son principal Medecin. Son mal le reprit alors si violemment qu'il ne se connoissoit pas lui-même, ni sa femme ni ses enfans. Il avoit de tems en tems de bons intervalles, où il parloit & raisonnoit : on le faisoit alors paroître & donner audience. Les Ambassades envoiées aux Princes Chrétiens pour travailler conjointement avec eux à l'exstinction du Schisme, eurent un succès favorable, quoique le Roi de Boheme, corrompu par Benoit, traversât la négociation.

Autre treve avec l'Angleterre.

Les Sultans des Turcs augmentoient toujours leur Empire aux dépens des

1396. Guerre en Hongrie.

---

randæ Ecclesiæ unionis, & exstinguendi schismatis. Rex autem regni sui Episcopos congregari curavit, inque tanto cœtu allati, excussique sunt tres illi exstinguendi schismatis modi, concilium nempe, compromissum & cessio, judicatumque fuit hunc postremum modum esse cæteris breviorem, faciliorem que.

Idem. Duces Aureliani, Biturigum & Burgundiæ, cum Oratoribus Universitatis Parisiensis, Avenionem se contulerunt, ut Benedictum Papam ad hanc faciendam cessionem inducerent. Nullas ille non machinas adhibuit, ut urgentium se ad cedendum deponendumque Pontificatum conatus eluderet. Cardinales, uno excepto, omnes cessioni adstipulabantur. Benedictus vero impavidus mille circuitionibus utebatur, ut ab hac cessionis via declinaret, quam tantopere horrebat. Alios ille concordiæ modos proponebat, modo colloquium cum competitoribus, modo arbitrorum convenientium suffragium, nec alio ille animo proponebat, quam ut traheret moras, neque enim munus Pontificis ulla ratione deponere volebat. Cardinales Avenionenses Benedicti artificia summe improbabant. Principes vero tandem, nec Pontifici vale dicentes, Avenione profecti sunt. Rex Carolus hac via nihil perfici posse cernens, de Universitatis consilio, Oratores misit ad Principes Christianos omnes, quos rogabat operam suam darent exstinguendo schismati, ut sub uno capite Christiani jungerentur omnes.

Cum Regina Angliæ fato functa esset, Ricardus Rex a Carolo Francorum Rege filiam suam Isabellam in sponsam petiit, & optatum impetravit Eodemque tempore induciæ factæ sunt inter ambos Reges ad viginti & octo annorum spatium. Genuenses vero, imminente sibi periculo, ne sub potestatem caderent Joannis Galeatii Vicecomitis, postea que Ducis Mediolanensis, Regem Carolum supplicatum venerunt, uti se sub dominio suo reciperet : id quod ille libentissime admisit. Eodemque tempore cum pharmaca sibi assidue oblata admodum fastidiret, ex regia expulit Reginaldum Freronium inter Medicos suos præcipuum, tuncque ab assueto morbo corripitur cum tanta violentia, ut nec se ipsum, nec uxorem, nec filios agnosceret. Identidem tamen per aliquod temporis spatium a morbo respirabat, ita ut posset colloqui, & rebus propositis apposite respondere, tuncque ad colloquium admittebantur ii qui negotiorum causa venirent. Qui ad Principes Christianos missi fuerant Oratores, ut conjunctim cum illis Rex Carolus exstirpendo schismati advigilaret, cum prospero exitu rem aggressi sunt, quamvis Rex Bohemiæ a Benedicto corruptus, negotium interpellare conatus sit. *Idem.*

Turcarum Sultani imperii sui fines perpetuo prorogabant, e vicino positos Christianos subjugando. Cum *Froissart. Juvenal. Le Moine de S. Denis.*

Chrétiens leurs voiſins. Le Roi d'Hongrie craignant quelque invaſion de Bajazet Sultan des Turcs, qui portoit la terreur par tout, envoia des Ambaſſadeurs en France pour demander ſecours au Roi. Le Roi reçût fort bien l'Ambaſſade, il fut réſolu dans ſon Conſeil qu'on lui envoiroit un puiſſant ſecours. Le Duc de Bourgogne préſenta Jean ſon fils Comte de Nevers, pour être chef de la troupe, ce que le Roi trouva bon. Le Connétable fut auſſi de la bande avec pluſieurs autres Princes & Seigneurs de la premiere qualité. Pluſieurs Seigneurs étrangers ſe joignirent à eux, le tout faiſoit un bon corps d'armée qui prit le chemin de la Hongrie. Malgré les efforts de Jean Galeazzo, Gennes ſe rangea ſous l'obéiſſance du Roi, à condition qu'il lui donneroit ſecours quand le Duc de Milan ou quelque autre lui feroit la guerre.

Iſabelle fille du Roi Charles mariée au Roi d'Angleterre.

Iſabelle fille du Roi Charles, & femme de Richard Roi d'Angleterre qui l'avoit épouſée par Procureur, partit de Paris. On ne pouvoit rien ajouter à la magnificence & à la richeſſe de l'attirail de cette jeune Reine. L'or, l'argent, les perles & les pierres les plus précieuſes brilloient ſur tout ce qui étoit à ſon uſage. Le Roi Charles la ſuivit de près, & ſe rendit au lieu de l'entrevûe entre Guines & Ardres, où devoit auſſi venir le Roi Richard, qui avoit paſſé à Calais. Les deux Rois s'embraſſerent cordialement, & ſe témoignerent beaucoup d'amitié. Richard étoit bien aiſe de ſe concilier le Roi Charles, parce que ſoupçonnant que les Ducs de Lancaſtre & de Gloceſtre, ſur tout ce dernier, n'étoient point dans ſes interêts, il vouloit ſe fortifier d'un autre côté. Après la tréve ſignée, le Roi Richard remit ſans aucune difficulté Breſt au Duc de Bretagne & Cherbourg au Roi de Navarre. Ce fut une des cauſes de ſa perte. Le Duc de Gloceſtre ſon oncle, le Comte d'Arondel & pluſieurs autres Seigneurs conſpirerent de le détrôner, ce qui n'étoit pas nouveau en Angleterre. Nous verrons les triſtes ſuites de cette affaire.

Le corps d'armée de France qui marchoit vers la Hongrie, commandé par le Comte de Nevers y arriva heureuſement. Le Roi Sigiſmond reçût ce ſecours avec grand joie, & comme il avoit beaucoup d'experience, ſur tout pour ce qui regardoit la guerre contre les Turcs, il leur donna de bons conſeils qu'ils ne ſuivirent pas. Contre ſon avis ils allerent aſſieger Nicopòli : mais les Turcs venant contre eux, ils furent obligez de lever le ſiege & vinrent donner bataille

---

Rex Hungariæ metueret ne Bajazetus tunc Turcarum Sultanus regnum ſuum invaderet: ille namque terrore nominis ſui omnia complebat, oratores ad Regem Francorum auxilia petitum miſit. Oratores Rex perhumaniter excepit, coactoque concilio ſtatutum fuit ut magna militum manus illò mitteretur. Dux vero Burgundiæ Joannem filium in exercitûs ducem obtulit, cui Rex aſſenſit. Conſtabularius quoque hanc ſuſcepit expeditionem cum multis aliis Principibus & Francorum primoribus. Sic coactus ſat numeroſus exercitus fuit, qui verſus Hungariam movit. Obſiſtente licet Joanne Galeatio, Genua ſeſe in poteſtatem Regis Francorum tradidit, illa conditione, ut ſive Dux Mediolanenſis, ſive alius quiſlibet fines ejus aliquando invaderet, opem ipſi Rex ferret.

Iidem. Iſabella Regis Caroli filia, uxorque Ricardi Angliæ Regis, quam hic jam per Procuratorem duxerat, Lutetia profecta eſt. Nihil addi poſſe videbatur magnificentiæ ac divitiis ad apparatum & cultum junioris Reginæ adhibitis. Aurum, argentum, margaritæ & precioſiſſimæ gemmæ micabant in omnibus rebus ad ejus uſum deputatis. Rex Carolus etiam profectus eſt, atque in aſſignatum locum venit, quo venturus erat Rex Ricardus qui Caletum trajecerat. Ambo Reges mutuis amplexibus amicitiæ ſinceræ conſpicua ſigna dederunt. Ricardus vero Regem Carolum ſibi devincire ſtudebat, cum ſuſpicaretur enim Duces Lancaſtriæ & Gloceſtriæ, huncque poſtremum præcipue, ſibi, occulte licet, infeſtos eſſe, aliunde ſibi amicos & opitulatores parare ſtudebat. Poſtquam induciæ ſcripto conſignatæ fuerunt, Rex Ricardus haud difficulter Breſtum Duci Britanniæ & Cæſaris-burgum Regi Navarræ reſtitui juſſit: quæ urbium reſtitutio inter infortunii illius cauſas numeratur. Dux Gloceſtriæ patruus ejus, Comes Arundellius, aliique plurimi proceres Angli, ipſum de ſolio regio decutere poſtea machinati ſunt. Hæc res in Anglia inſolens non erat: quæ hinc triſtia conſequuta ſunt paulo poſt videbitur.

Exercitus Francorum, qui duce Nivernenſi Comite verſus Hungariam contendebat, illò tandem pervenit. Rex Sigiſmundus hoc tantum auxilium cum gaudio ſuſcepit, & quia rerum experientia pollebat, circa ea maxime quæ ad bellum contra Turcas ſpectabant, monita Francis dedit & conſilia, quæ ipſi ſequi neglexerunt. Abnuente namque illo Nicopolin obſeſſum ſe contulere: verum imminente Turcarum exercitu, obſidionem ſolvere coacti ſunt, & contra *Iidem.*

à Bajazet, ils mirent d'abord en déroute ſon avantgarde, & firent des prodiges de valeur. Mais l'arriere garde de Bajazet les aiant inveſtis, ils furent bien étonnez. Une grande partie d'entre eux ſe défendit pourtant encore juſqu'à la derniere extrêmité, & fit un grand carnage de Turcs. Froiſſart dit qu'il périt dans le combat trente Turcs contre un Chrétien. A la fin tout ce qui reſtoit de François fut ou tué ou pris. Bajazet irrité de cette horrible boucherie de Turcs, qu'il avoit été voir de ſes propres yeux, fit tuer tous les François hors les plus grands Seigneurs qu'il reconnut à leurs habits ſuperbes & dont il eſperoit tirer une groſſe rançon. Jean Comte de Nevers fut auſſi ſur le point d'être tué, mais un Turc *Nigromancien* & devin prédit, qu'il feroit périr plus de Chrétiens que tous les Turcs enſemble, & cela lui ſauva la vie.

Défaite des François par les Turcs.

Il fut établi en cette même année qu'on donneroit aux criminels condamnez à mort un Confeſſeur: ce qui leur avoit toujours été refuſé auparavant. On aſſigna aux Cordeliers un fond pour exercer cette œuvre de miſéricorde.

Charles II. Roi de Navarre envoia au Roi de France ſon couſin l'Evêque de Pampelune, pour le prier de lui faire reſtituer les terres qu'il devoit avoir en Normandie & en d'autres Provinces de France. L'Evêque fut très-bien reçû. Mais il y eut partage de voix dans le Conſeil. Les uns diſoient, que par les maux horribles & infinis que ſon pere avoit fait au Roiaume de France, il avoit juſtement perdu pour lui & pour ſes ſucceſſeurs tous les biens qu'il y avoit. Les autres furent d'avis qu'on lui rendît, non pas les villes & places que ſon pere avoit en Normandie, par le moien deſquelles il avoit penſé perdre le Roiaume: mais l'équivalent en d'autres Provinces. Ce conſeil fut ſuivi: on érigea en ſa faveur Nemours en Duché, qui lui fut donné, & on lui donna dans le Gaſtinois & dans la Champagne des Terres & des Seigneuries, juſqu'à dix mille livres tournois de rente, & à Pierre de Navarre ſon frere le Comté de Mortaing. Le Roi de Navarre en fut content. D'autres mettent cette affaire en 1404. mais cela ſe peut concilier en diſant, qu'elle ne fut tout à fait terminée qu'alors. Elle demandoit en effet bien des diſcuſſions.

Au mois de Juillet le Roi eut une attaque de ſon mal ſi violente, qu'au pre- 1397.

Bajazetum pugnam commiſerunt, ſtatimque cum incredibili fortitudine pugnantes, primam Turcarum aciem profligarunt; ſed cum poſtrema acies ipſos a tergo clauſiſſet, ſtupefacti admodum ſunt: magna tamen pars ipſorum ad extremum uſque halitum hoſtem propulſarunt, ingentemque Turcarum fecere ſtragem. Ait vero Froiſſartius triginta Turcas vice Chriſtiani unius in hac pugna periiſſe. Tandem quidquid Francorum ſupererat, aut cæſum aut captum fuit. Bajazetus tanta ſuorum cæde ipſis oculis conſpecta, Francos omnes interfici juſſit, primoribus exceptis qui ex veſtium cultu agniti deprehenſique ſunt, ex horum quippe redemtionis precio, ingens pecuniæ ſumma obventura putabatur. Joanni Nivernenſi Comiti jam gladius imminebat, occidenduſque erat, inquit Juvenalis. Verum Turca quidam, necromantis & fatidicus prædixit ejus opera plures perituros eſſe Chriſtianos, quam Turcarum manu: cujus vaticinii gratia ab ingruente morte ereptus eſt.

Juvenal des Urſins.

Hoc ipſo anno decretum fuit, ut ſceleribus obnoxiis & ad mortem damnatis, Sacerdos committeretur, qui peccatorum confeſſionem exciperet; id quod ipſis antea ſemper negatum fuerat. Ad eam vero rem ſumma quædam annua Franciſcanis deputata fuit, qui ad hoc miſericordiæ munus exercendum delecti fuere.

Idem.

Carolus II. Rex Navarræ, ad Regem Francorum cognatum ſuum miſit Epiſcopum Pompelonenſem, qui rogaret ſibi ea caſtra & oppida in Normannia & in aliis provinciis reſtitui, quæ pater ſuus jure tenuerat. Benigne quidem exceptus fuit Epiſcopus: at in conſilio regio diviſa ſuffragia fuerunt. Dicebant alii ex innumeris & horrendis malis, quæ Carolus Malus Regis hodierni pater, regno Francorum intulerat, & ſibi & ſucceſſoribus ſuis jure amiſiſſe illum bona omnia quæ in Francia habebat. Aliorum autem hæc ſententia fuit, non reddenda quidem eſſe illa caſtra & oppida, quæ pater ejus in Normannia tenuerat, eo quod illorum ope & occaſione tanta Francis intuliſſet damna; ſed in aliis provinciis paria ipſi eſſe concedenda. Hanc vero mitiorem opinionem ſequutus eſt Rex. In Regis Navarræ gratiam Nemurſium Ducatus dignitatem obtinuit, ipſique datum fuit, atque in Vaſtinio & in Campania terræ illi atque ditiones conceſſæ fuerunt, quarum reditus ad decem mille libras Turonenſes pertingebant, & Petro Navarræo fratri Comotatus Moritanicus datus eſt: hæc vero Regi Navarræ placuere. Hanc rem quidam referunt ad annum 1404. at hæ ſententiæ conciliari poſſunt dicendo, rem anno tantum 1404. terminatam fuiſſe. Res enim hujuſmodi nonniſi poſt multas perquiſitiones terminari poterat.

Idem.

Menſe Julio Rex Carolus a ſolito morbo cum tan- *Le Moine de S. Denis.*

mier répi qu'il eut, il dit qu'il ſouhaitoit de mourir. Il revint en ſanté peu de jours après, & il remplaça les Officiers de la Couronne tuez en la bataille de Nicopoli, ou morts en cette expedition. En la place du Comte d'Eu, le Comte de Sancerre fut fait Connétable de France, & la charge de Maréchal de France, que Sancerre avoit, fut donnée à Jean le Maingre dit Boucicaut. Jâques de Bourbon Sire de Preaux fut fait grand Bouteiller de France, en la place du Sire de Couci, & Hutin d'Aumont fut choiſi Garde de l'Oriflamme, au lieu de Guillaume des Bordes. Le Roi Charles fit faire à S. Denis de magnifiques obſeques aux principaux Seigneurs morts en cette expedition.

Executions en Angleterre.

Le Roi Richard aiant découvert une conſpiration du Duc de Gloceſtre ſon oncle, & des Comtes d'Arondel & de Warvik pour le détrôner, les fit ſaiſir promtement, les fit mettre à la Tour de Londres & les obligea de comparoître en Parlement, où ils furent condamnez à mort. Par reſpect pour le Sang Roial le Duc de Gloceſtre fut amené à Calais où il fut étranglé. Le Comte d'Arondel eut la tête tranchée en place publique. Les deux freres du Duc de Gloceſtre, Ducs de Lancaſtre & d'Yorch penſerent aux moiens de tirer vengeance de ces executions.

Venceſlas Empereur vient en France.

Venceſlas Roi des Romains & de Bohême vint à Rheims voir ſon couſin le Roi Charles. La Cour alla audevant de lui, & le reçut avec une magnificence qui ſurprit ce Prince. On prépara depuis un grand feſtin pour lui, & l'on envoia le matin les Ducs de Berri & de Bourbon, qui furent fort ſurpris de le trouver yvre & dormant pour cuver ſon vin. Ce Prince dont les inclinations étoient fort baſſes, paſſoit une partie de ſa vie à yvrogner comme les plus vils artiſans. Le Roi ſentant qu'il étoit menacé d'un accès de ſon mal, laiſſa le Duc d'Orleans pour entretenir le Roi de Boheme, qui promit d'aſſembler le Clergé de ſes Etats pour le porter à travailler à la réunion de l'Egliſe ; c'étoit la grande affaire qui occupoit alors la France.

On y travailloit ſérieuſement, les Ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Navarre qui étoient alors à Paris demandoient la ceſſion, c'eſt-à-dire, que les deux competiteurs ſe démiſſent du Pontificat. Benoît, toujours inébranlable ſur

---

ta violentia correptus eſt, ut cum paulum reſpiraſſet dixerit, ſe nihil niſi mortem cupere. Paucis poſtea diebus a morbo recreatus, eorum vice, qui vel in Nicopolitana pugna cæſi fuerant, vel in illa expeditione obierant, alios creavit qui præcipua regni officia occuparent : vice Philippi Arteſii Comitis Augenſis, Comes Sancerræ Conſtabularius Franciæ creatus eſt, & Mareſcalli Franciæ munus quod Sancerrenſis habebat, Joanni Mangrio Bucicaldo datum eſt. Jacobus Borbonius D. de Pratellis, magnus Franciæ Buticularius creatus eſt, vice Cuciacenſis Toparchæ : & Hutinus de Altomonte, in cuſtodem Oriflammæ delectus fuit in vicem Gulielmi de Bordis. Rex vero Carolus in honorem procerum, qui in illa expeditione obierant, magnificas exſequias in Eccleſia ſancti Dionyſii celebrari juſſit.

Froiſſart. Rex Angliæ Ricardus cum conſpirationem grandem adverſum ſe ſtructam deprehendiſſet, Ducem Gloceſtrienſem patruum ſuum, Comites item Arundellianum & Warvicenſem, qui ut ipſum Ricardum ex ſolio regio dejicerent machinati fuerant, in Londinenſem turrim detrudi juſſit, atque ante Senatum Anglicanum cauſam dicturos adduci voluit, ubi ad mortem damnati ſunt. Ex debita Sanguini regio reverentia Dux Gloceſtriæ Caletum ductus eſt, ubi laqueo ſtrangulatus fuit. Comes Arundellianus in platea pubica capite truncatus eſt. Ambo Ducis Gloceſtrienſis fratres, nempe Duces Lancaſtrienſis & Eboracenſis, de ulciſcenda fratris & aliorum nece deinceps conſilia ceperunt.

Venceſlaus Rex Romanorum & Bohemiæ in Franciam venit, cognatum Carolum Regem inviſurus. Aula regia obviam illi venit, & cum tanta magnificentia illum excepit, ut ipſe Venceſlaus obſtupeſceret. Magnum deinceps pro illo apparatum fuit convivium, & matutinis horis miſſi ſunt Duces Bituricenſis & Borbonius, qui illum invitarent : hi admodum ſtupuere, cum illum ebrium repererunt & dormientem, ut vini fumos ſopiret. Hic quippe Princeps demiſſioris animi, in temulentia vitam tranſigebat, ut opificum viliſſimi. Rex vero cum perſentiſceret ſe intra breve tempus a ſolito morbo impetendum fore, Ducem Aurelianenſem reliquit, ut cum Bohemiæ Rege colloqueretur, qui pollicitus eſt ſe in ditione ſua Epiſcopos & Eccleſiaſticos collecturum eſſe, ut eos ad Eccleſiam ſub uno capite reducendam operam ponere cohortaretur. Illud erat tunc maximum in Francia tota negotium, quo omnes pene ordines diſtinebantur. *Juvenal. Le Moine de S. Denis.*

Huic maxime rei tunc dabatur opera. Oratores Hiſpaniæ & Navarræ, qui tunc Lutetiæ erant, ceſſionem petebant; id eſt, ut ambo competitores Pontificatum deponerent. Benedictus qui firmiter obſiſtebat, *Idem.*

cet article, cherchoit des détours, ou de nouveaux moiens de ſe maintenir. Mais comme on étoit las de ſon manege, & qu'on vouloit mettre fin à cette ſcandaleuſe affaire, on propoſa au Roi de ſouſtraire l'Egliſe de France de l'obéïſſance dûe au Pape, & d'ordonner qu'elle ſeroit gouvernée par les ordinaires pendant tout le tems de cette *ſouſtraction.* Cela fut fait, & on le fit ſignifier au Pape Benoît. Malgré tout cela il tint toujours ferme, enſorte qu'il fallut venir aux extrêmitez. Les Cardinaux l'abandonnerent, & le peuple l'aſſiegea dans ſon Palais. Le Maréchal de Boucicaut vint continuer le ſiege. Mais il eut ordre depuis de ſe retirer. 1398.

Le Comte de Périgord aiant aſſemblé des troupes, & prenant prétexte qu'il étoit du parti des Anglois, ſe mit à piller & déſoler les payis ſujets au Roi de France. On y envoia le Maréchal de Boucicaut accompagné de bonnes troupes, qui aſſiegea le Comte à Montignac, le força de ſe rendre, & après avoir pris pluſieurs autres places, il amena le Comte à Paris. Il comparut en Parlement, où on lui ôta ſon Comté, qui fut donné au Duc d'Orleans. Il ne paroît pas que les Anglois s'intereſſaſſent pour lui.

Il y avoit toujours de grands mouvemens en Angleterre. Le Roi Richard étoit haï du peuple à cauſe de ſes exactions, des grands Seigneurs & de la Nobleſſe, parce qu'il avoit fait mourir ſon oncle le Duc de Gloceſtre & le Comte d'Arondel. Ce Roi pour ſe faire des créatures établit de nouvelles dignitez, & en pourvut ceux qu'il vouloit attirer à ſon parti. Il aſſembla un Parlement où Henri Comte d'Erbi fils du Duc de Lancaſtre ſe prit de paroles avec le Comte Maréchal : ils s'accuſerent l'un l'autre de trahiſon, & s'offrirent de prouver leur accuſation par un duel. On accepta le défi. Ils vinrent au tems marqué ſur le champ. Mais le Roi empêcha le duel, & bannit l'un & l'autre du Roiaume. Le Comte d'Erbi paſſa en France & vint à la Cour, où il fut reçû avec de grandes démonſtrations d'amitié, défraié aux dépens du Roi, logeant toujours en ſon Palais, ce qui déplut extrêmement au Roi Richard, qui regardant le Comte comme ſon ennemi, réunit à ſa couronne le Duché de Lancaſtre, vacant par la mort du Duc de Lancaſtre ſon oncle pere du Comte d'Erbi ; ce qui irrita encore plus ce Prince contre le Roi ſon couſin.

Brouilleries en Angleterre.

---

artificiis mille & circuitionibus utens, in gradu ſemper ſuo ſtare conabatur : ſed cum jam faſtidio omnibus eſſent ejus machinamenta, cunctique vellent tam ingratum negotium, quod offendiculo plurimis erat, finem habere, Regi propoſitum fuit, ut Eccleſiam Gallicanam ex obedientia Summo Pontifici debita ſubſtraheret, juberetque regi illam ab Eccleſiaſticis Franciæ ordinibus, donec illa *ſubtractio* perſeveraret. Annuente autem Rege *ſubtractio* illa Benedicto Papæ denunciata fuit. Nihilominus tamen Benedictus in pervicacia perſtitit ; ita ut ad extrema omnia confugere neceſſarium fuerit. Cardinales ipſum deſeruere, populuſque Benedictum in Palatio ſuo clauſum obſedit. Bucicaldus etiam Mareſcallus obſidionem firmaturus venit, ſed poſtea revocatus fuit.

Juvenal. Petragoricenſis Comes, coacta pugnatorum manu, & ſe Anglicas ſequi partes prætexens, vicinos agros Francorum Regi ſubditos devaſtare cœpit. Eò miſſus eſt cum copiis Bucicaldus Mareſcallus, qui Comitem in Mantiniaco caſtro verſantem obſedit, & ad deditionem compulit. Cumque alia plurima oppida & caſtra cepiſſet, Comitem duxit Lutetiam. In Curia autem Senatus Parifienſis cauſam dixit, Comitatuque ſuo privatus eſt, qui datus fuit Duci Aurelianenſi. Non videntur autem Angli ejus cauſam vel defenſionem ſuſcepiſſe.

Froiſſart. Motibus ſemper Anglia agitabatur. Ricardus Rex odioſus populo erat, ob nimia impoſita vectigalia : in offenſam quoque procerum & nobilium incurrerat, quia patruum ſuum Gloceſtrium Ducem & Arundellianum Comitem ſupplicio tradiderat. Ut primores multos ad partes ſuas alliceret, nova creavit officia & dignitates, iiſque illas impertiit, quos ſibi devincire ſtudebat. Senatus autem Curiam convocavit, ubi Henricus Erbienſis Comes & Mareſcallus Comes verbis litigarunt, & alter alterum proditionis accuſavit, atque duello uterque ſe accuſationem ſuam probaturum eſſe dixit. Accepta conditio fuit, & uterque in campum aſſignato die venit : ſed Rex duellum prohibuit & utrumque ex regno exſulare juſſit. Comes Erbienſis in Franciam trajecit, in regiamque venit, ubi cum magna affectus amicitiæque ſignificatione exceptus fuit, regiis ſemper ſumtibus in regiis ædibus verſans, quæ res Ricardo Regi ſummopere diſplicuit, qui cum Erbienſem Comitem infenſum ſibi & inimicum eſſe putaret, Lancaſtrio Duce patruo ſuo Erbienſis patre mortuo, Lancaſtrienſem Ducatum regno ſuo adjunxit, quæ res Erbienſem contra cognatum ſuum Regem ad iram magis incendit.

1399. Dans l'Octave de Pâques ſuivante, le Roi Charles après avoir reçû la Confirmation tomba en démence, & eut ſept fois de ſuite le même accident ; il envoia le Maréchal de Boucicaut avec des troupes au ſecours de l'Empereur de Conſtantinople. Ce chef arriva heureuſement au Port de Pera, qui appartenoit alors aux Gennois, & remit en bon état la ville Imperiale qui étoit bloquée & preſque affamée par Bajazet.

En ce même tems la Seine aiant débordé plus qu'elle n'avoit jamais fait, gâta toute les ſémences des campagnes qu'elle inonda. Ce fleau fut ſuivi d'une eſpece de peſte qui affligea la Bourgogne, la Champagne, la Brie, & les environs de Paris. Le nombre des morts fut fort grand. On défendit les céremonies des convois. Le Roi ſe retira dans la Normandie. Mais la contagion vint enſuite dans cette Province, & paſſa ſucceſſivement dans les autres pendant l'eſpace de trois ans.

Jean IV. Duc de Bretagne ſurnommé le vaillant, mourut l'an 1399. le 1. Novembre. Le Pere Lobineau croit que ſes jours furent abregez par le poiſon, ou par quelque malefice, il dit que c'étoit l'opinon conſtante de ce tems-là.

Cette année fut ſignalée par bien des révolutions & des malheurs qui arriverent dans l'Europe. Tandis que Benoît étoit aſſiegé dans ſon Palais, Boniface ſon competiteur fut chaſſé de Rome par le peuple. Louis d'Anjou Roi de Sicile fut dépouillé de ſon Roiaume par ſes ſujets, Venceſlas Empereur fut dépoſé par les Electeurs à cauſe de ſon yvrognerie & de ſon peu d'habileté pour ſoutenir la dignité de l'Empire. Le Roi d'Eſpagne aiant été défait à plate couture par le Roi de Portugal, fut obligé d'implorer le ſecours du Roi de France.

Le Roi Richard apprenant qu'une partie de l'Irlande s'étoit revoltée, marcha avec une armée pour la réduire, laiſſant le Duc d'Yorck & quelques autres Seigneurs pour gouverner l'Angleterre en ſon abſence. Le Comte d'Erbi qui ne s'endormoit pas, après avoir fait un traité d'alliance & d'amitié avec le Duc d'Orleans, paſſa en Angleterre, où il avoit un très-puiſſant parti, & où il étoit fort ſouhaité. A ſon arrivée pluſieurs leverent le maſque & ſe déclarerent pour lui. Le peuple en foule le demandoit pour Roi en la place de Richard. Le Duc d'York Regent du Roiaume voulut mettre l'affaire en négociation, mais le

---

Juvenal. Le Moine de S. Denis. Intra Octavam Paſchatis ſequentis Rex Carolus cum Confirmationem accepiſſet, in dementiam incidit, ſeptieſque una ſerie eamdem morbi ſoliti caſum expertus eſt. Bucicaldum Mareſcallum cum copiis miſit in opem Imperatori Conſtantinopolitano. Hic vero dux feliciter ad portum Perenſem, qui tunc Genuenſium erat, appulit, Conſtantinopolimque tunc a Bajazeti copiis cinctam, quæ jam cum inopia rerum conflictabatur, liberavit, in melioremque conditionem reduxit.

Iidem. Eodem tempore exundans Sequana plus, quam antea unquam fecerat, vicinos campos operuit, & ſegetes omnes labefactavit. Hoc damnum peſtilentia quædam ſubſequuta eſt, quæ Burgundiam, Campaniam, Briam & vicinos Lutetiæ agros invaſit. Ingens fuit mortuorum numerus, ita ut funerum cerimoniæ prohiberentur. Rex in Normanniam ſeceſſit: verum lues in hanc quoque provinciam pervenit, & per trium annorum ſpatium cæteras quoque provincias pervaſit.

Hiſt. de Bretagne. Lobineau. Joannes IV. Dux Britanniæ, fortis cognominatus, obiit. Putat Lobinæus noſter acceleratam mortem ejus veneno, aut quodam maleficio fuiſſe, & hanc narrat illo tempore fuiſſe univerſorum opinionem.

Hic annus viciſſitudinibus & infortuniis plurimis inſignitus fuit, quæ in Europa contigerunt. Dum Benedictus Papa in Palatio ſuo obſideretur, Bonifacius competitor ejus Roma a populo pulſus fuit Ludovicus Andegavenſis Rex Siciliæ a ſubditis ſuis regno ſpoliatus eſt. Venceſlaus imperator ab Electoribus depoſitus fuit ob temulentiam & ignaviam in ſuſtinenda imperii dignitate. Rex Hiſpaniæ a Rege Luſitaniæ victus & profligatus, ad Regis Francorum auxilium implorandum coactus eſt.

Rex Ricardus cum didiciſſet Hiberniæ partem ab ſe defeciſſe, cum exercitu movit, ut illam in ordinem redigeret, Angliæque regnum Eboracenſi Duci aliiſque primoribus gubernandum reliquit. Comes autem Erbienſis, qui non dormitabat, poſtquam fœdus inierat cum Duce Aurelianenſi, in Angliam trajecit, ubi admodum deſiderabatur. Ubi illo advenit, multi, qui præ metu rebellandi animum obtegebant, poſita larva, ipſius partes ſunt amplexi. Populus confeſtim ipſum in Ricardi locum Regem expetebat. Dux Eboracenſis, qui regnum adminiſtrabat, cum Erbienſi Comite, Lancaſtrii Ducis cognomen aſſumente, colloquia miſcuit, ut res componeret. Hic vero Ebo- *Froiſſart.*

Comte d'Erbi, qui ſe diſoit alors Duc de Lancaſtre, l'amuſa par de belles paroles. Londres & les autres villes ſe déclarerent pour lui, & vouloient le faire regner en la place de Richard. A ces nouvelles l'infortuné Roi pacifia les affaires d'Irlande : & marcha avec une armée de trente mille hommes ſans compter les Archers & les gens de pied. Mais douze mille de ſes gens le quitterent tout à la fois. Les autres défiloient petit à petit; de ſorte qu'il ſe vit preſque abandonné des ſoldats & des Nobles. Le Comte de Saliſburi lui conſeilla de s'enfuir en France ; c'étoit en effet l'unique reſſource qui lui reſtoit. Il négligea de ſuivre ce conſeil, & fut trahi & livré à Henri, qui le donna à garder aux Comtes de Glocestre & d'Arondel ; ceux-ci ſe ſaiſirent volontiers de Richard qui avoit fait mourir leurs peres. Ils l'enfermerent dans la Tour de Londres, où il demeura juſqu'au mois de Janvier ſuivant, fort mal-traité de ſes gardes. Le Duc de Lancaſtre l'alla voir dans ſa priſon pour l'obliger à lui ceder l'Anneau Roial & la Couronne. Par foibleſſe ou par timidité, il fit ce qu'il ſouhaitoit. Henri fit aſſembler le Parlement & ſe fit déclarer Roi en la place de Richard : il fut oingt & couronné à la maniere de ce payis-là. Le Roi de France lui envoia des Ambaſſadeurs pour traiter en faveur de Richard ſon beau-fils ; Henri leur fit un magnifique accueil, les regala pendant quatre jours, & ne répondit rien ſur le ſujet de l'Ambaſſade. Un parti qui s'éleva contre lui pour le Roi Richard, fut d'abord opprimé & mis à néant. Peu de tems après à la requête du peuple de Londres, il fit tuer Richard dans ſa priſon. Henri envoia des Ambaſſadeurs en France pour demander à être reconnu Roi d'Angleterre. Cela lui fut refuſé. L'on convint pourtant d'une tréve entre les deux Couronnes.

Richard Roi d'Angleterre pris & tué en priſon.

Au commencement de l'an 1400. un Ecuier d'Aragon nommé Michel d'Oris vint à Paris, & envoia défier un Chevalier d'Angleterre; ſans en nommer aucun ; mais celui qui voudroit accepter le défi, de ſe battre contre lui à coups d'épée, de hache & de dague, & cela *pour exaucer ſon nom*, & pour l'honneur de ſa Dame. Rien de plus commun en ces tems-là que ces ſortes de duels; mais l'Aragonois plus ardent que les autres prit un gros tronçon de greve, l'attacha à ſa jambe, & dit dans ſon cartel de défi, qu'il ne l'ôtera pas qu'il n'ait eu cette ſatisfaction & qu'il n'ait donné cette preuve de ſa valeur. Le défi fut apporté à Calais : un Chevalier

---

Lancenſem verborum obſequio & arte eluſit. Londinum & aliæ urbes ad ejus partes deflexerant, ipſumque Ricardi loco Regem proclamari cupiebant. His compertis infelix Ricardus, in Hibernia res compoſuit, movitque cum exercitu triginta millium pugnatorum, non annumeratis ſagittariis & peditibus : ſed duodecim mille ſuorum ſimul exercitum deſeruerunt ; alii ſenſim & unus poſt alium abſcedebant, ita ut pene deſertus ab omnibus fuerit, in adverſam partem tranſeuntibus pugnatoribus & nobilibus. Tunc ſuadere conatus eſt illi Comes Saliſberienſis, ut in Francorum regiam ſe conferret : & hoc certe unicum ipſi perfugium ſupererat : at hoc conſilium ille neglexit, proditusque demum fuit, & in Henrici manus deductus, qui ipſum Comitibus Gloceſtrienſi & Arundelliano cuſtodiendum tradidit. Hi libenter Ricardum apprehenderunt, qui ipſorum parentes occidi juſſerat, in Londinenſem autem turrem illum truſerunt, ubi ad uſque Januarium menſem male a cuſtodibus exceptus manſit. Dux Lancaſtrius ipſum in carcere concluſum inviſit, expetiturus ab eo ut ſibi annulum regium & coronam daret. Seu ex animi imbecillitate, ſeu ex metu Ricardus Henrico annuit, & hæc ipſi tradidit. Henricus Senatum congregari juſſit, ſeque Regem promulgari curavit in Ricardi vicem, ſicque unctus ille atque coronatus fuit, ut in more erat apud Anglos. Rex autem Francorum Oratores Henrico miſit, qui apud illum Ricardi generis ſui rem agerent. Henricus Oratores magnifice excepit, per quatriduum convivantes detinuit, ac ne verbum quidem circa rem propoſitam fecit. Inſurrexere tamen quidam contra Henricum Ricardi cauſam propugnantes : ſed quamprimum oppreſſi, diſſipatique ſunt. Paulo poſt autem efflagitante Londinenſi populo Henricus Ricardum in carcere occidi curavit. Henricus in regiam Francorum Oratores miſit, qui poſtularent ut ipſe Rex Anglorum agnoſceretur. Id negatum ipſi fuit : tamenque induciæ inter ambos Reges pactæ fuerunt.

Ineunte anno 1400. Scutifer Aragonenſis, nomine Michael Orius Lutetiam venit, miſitque provocatum Anglum equitem, nullumque nominatim protulit ; ſed eum qui vellet provocabat ad pugnandum gladio, ſecuri & pugione, idque in honorem pugnantis & Dominæ amaſiæ ſuæ. Nihil frequentius illo ævo erat, quam hujuſmodi duella. At Aragonenſis Eques ardentior cæteris, grande ſilicis fragmen cruri alligavit, & in reſcripto Anglum provocante dicebat, ſe non fragmen illud depoſiturum eſſe, donec id ſibi conceſſum fuiſſet, & fortitudinis ſuæ argumenta dediſſet. Reſcriptum illud Caletum affertur, & An- *Monſtrel. t.*

Anglois nommé Jean de Prendregreſt accepta le défi ; mais il fit beaucoup de changemens au cartel, ſur les armes, ſur le lieu du combat, & ſur d'autres choſes, que l'Aragonnois ne voulut pas accepter. Cela fut cauſe que l'affaire tira en longueur, & cependant l'Ecuier Aragonnois alloit dans Paris avec ſon tronçon de greve à la jambe, qui lui faiſoit beaucoup de mal & de *penance*, dit l'Hiſtorien. Aujourd'hui on ne balançeroit pas un moment ſur la place que mériteroit un tel galant ; mais alors on l'admiroit, on lui portoit compaſſion, & l'Hiſtorien Monſtrelet a regardé cette affaire comme ſi ſérieuſe, qu'elle occupe neuf grandes pages in folio au commencement de ſon Hiſtoire. La concluſion fut, que le Chevalier Anglois demanda à l'Aragonnois avant que d'entrer en lice, qu'il le rembourſât des frais qu'il avoit faits pour cette affaire, qui dura près de quatre ans. Cela rompit tout : l'Aragonnois quitta l'entrepriſe, jetta ſon tronçon de greve, & s'en retourna dans ſon payis.

Après la deſtitution de Venceſlas, les Electeurs firent Empereur Henri Duc de Brunſvick, lequel aiant été aſſaſſiné par le Comte de Valdek, ils élurent Robert Duc de Baviere. Manuel Empereur de Conſtantinople vint cette même année à Paris demander du ſecours contre les Turcs : il fut reçû magnifiquement, & logé au Louvre. Le Roi lui promit un puiſſant ſecours. Les Seigneurs de la Boheme s'étant venus plaindre au Roi de France de la dépoſition de Venceſlas, le Duc d'Orleans partit avec des troupes pour aller le rétablir, mais aiant appris en chemin que ſon parti étoit ruiné, il s'en retourna ſur ſes pas. Cette même année le Roi eut un accident de ſon mal, qui dura peu de tems.

Charles Dauphin de France mourut au mois de Janvier de l'an 1401. &
1401. Gaſton de Grailli Capral de Buch étant venu le mois ſuivant à Paris avec ſon fils aîné, ſur la promeſſe qu'il fit de ne plus ſuivre le parti d'Angleterre le Roi lui remit le Comté de Foix. La Reine Iſabelle fille du Roi Charles, veuve de Richard fut renvoiée avec honneur en France par le Roi d'Angleterre. Il lui fit rendre tout ce qu'elle avoit apporté, qui étoit d'un prix ineſtimable. Mais le Roi Henri ne lui aſſigna aucun revenu pour ſon douaire : ce qui déplût ſi fort à la Cour de France, que pluſieurs vouloient qu'on lui déclarât la guerre.

---

glus quidam eques, cui nomen Joannes de Prendregreſto, Orium provocantem excepit, & ſe pugnaturum eſſe dixit, ſed in reſcripto multa commutavit, circa armorum genera, circa locum pugnæ, & circa alia quædam, quæ mutationes ab Aragonenſi rejectæ ſunt, quo factum ut diuturniores moræ eſſent. Interea vero Scutifer Aragonius per urbem Lutetiam incedebat, fragmen illud ſilicis grande cruri alligatum geſtans, quo admodum, nec ſine dolore gravabatur, inquit hiſtoriæ Scriptor. Hodie qua in domo locandus eſſet amatius talis ſtatim uno omnium ore diceretur. At tunc apud omnes in admiratione Orius erat, omnes ille ad commiſerationem movebat, & hiſtoriæ Scriptor Monſtreletus rem tam ſeriam eſſe putavit, ut ea initio hiſtoriæ ſuæ novem *in-folio* paginas plenas occupet. Hic vero finis fuit tam ridiculi negotii. Eques Anglus antequam ſingularis pugna iniretur, ab Aragonenſi Scutifero petiit, ut ſibi ſumtus hoc in negotio, quod ad annos quatuor protractum eſt, effuſos reſtitueret. Hæc petitio omnia diſturbavit; Aragonenſis ſcutifer a cœpto deſtitit, ſilicis fragmen abjecit, & in patriam reverſus eſt.

Juvenal. Poſtquam Venceſlaus ab Imperiali ſolio detruſus fuerat, Electores Henricum Brunſvicenſem Ducem, Imperatorem crearunt. Cum autem hic a Valdecenſi Comite peremtus fuiſſet, in ejus locum delectus fuit Robertus Bavariæ Dux. Manuel Imperator Conſtantinopolitanus, hoc ipſo anno Lutetiam venit, ſuppetias poſtulatum ab Rege Francorum contra Turcas. Magnifice autem exceptus fuit, atque in Luparæis ædibus ſedem habuit. Cumque Bohemiæ primores eodem tempore conqueſtum veniſſent, quod Venceſlaus ab Imperiali ſolio dejectus fuiſſet, Dux Aurelianenſis cum manu militum valida profectus eſt, ut illum in ſedem ſuam reſtitueret ; ſed cum peragrando compeiiſſet Venceſlai partes omnino deciſas, deletaſque eſſe, re infecta reverſus eſt. Hoc eodem anno Rex in ſolitum morbum delapſus, haud diu poſtea convaluit.

Carolus Franciæ Delphinus menſe Januario anni 1401. obiit. Gaſto autem Gralliacenſis Capitalis Boiorum menſe ſequenti Lutetiam venit cum primogenito ſuo ; & cum pollicitus fuiſſet ſe non ultra Anglicanas partes ſequuturum eſſe, Rex Carolus ipſi Fuxenſem Comitatum reſtituit. Iſabella Regina Regis Caroli filia, Ricardi defuncti uxor, honorifice in Franciam remiſſa fuit ab Rege Angliæ, qui ipſi omnia, quæ attulerat reſtitui juſſit, ingentis certe precii ſupellectilem : ſed nullam ipſi aſſignavit dotem, quod aulæ Francicæ admodum diſplicuit, ita ut multi ſuadere conati ſint, ut bellum Henrico Regi indiceretur. *Juven. Le Moine S. Denis. Monſtrel.*

Le Roi étoit souvent hors d'état de gouverner par lui-même, & les Ducs d'Orleans & de Bourgogne, tâchoient à l'envi l'un de l'autre de s'emparer du ministere. Le premier gagna l'amitié du Duc de Gueldrés, qui avoit alors la réputation d'un grand homme de guerre, ils s'entrevirent à Mouson. Le Duc d'Orleans le mena à Paris, & le presenta au Roi dans le tems qu'il se portoit mieux. Ils s'entrepromirent une assistance mutuelle. Le Duc de Gueldres s'obligea sous certaines conditions d'envoier au Roi quand il lui plairoit huit cens lances, dont le Duc d'Orleans devoit disposer. Les Ducs de Berri & de Bourgogne conçûrent une grande jalousie de ce que cette affaire s'étoit faite sans leur participation. Ils firent aussi venir des gèns de guerre à Paris. Tout paroissoit disposé à une guerre civile, qui auroit eu de fâcheuses suites. La division alla jusqu'à faire cesser entre eux les civilitez qu'ils se rendoient auparavant : elle éclata aussi dans les conseils, où leurs opinions parurent aussi opposées que leurs interêts l'étoient.

Dissension des Ducs d'Orleans & de Bourgogne.

Pendant l'espace d'un mois les Ducs d'Orleans & de Bourgogne ramassoient des troupes chacun de son côté; mais les Ducs de Berri & de Bourbon, qui prévoioient les funestes suites de cette dissension firent tant auprès des deux Princes qu'ils s'entr'embrasserent enfin & licentierent leurs troupes. Mais la division ne fut qu'un peu assoupie par cette réconciliation : elle recommença bientôt à l'occasion de Benoît XIII. L'Eglise de France s'étoit soustraite de son obéïssance. Mais il avoit encore ses partisans. Le Duc d'Orleans le soutenoit hautement. Les Ducs de Berri & de Bourgogne au contraire étoient pour la soustraction, l'Université de Paris la défendoit vivement ; celle de Toulouse se mit du côté de Benoît, de sorte qu'il sembloit que son parti s'alloit rétablir. 1402.

Le Duc de Bourgogne partit de Paris au mois d'Avril pour aller à Arras marier son second fils Antoine avec la fille du Comte de S. Pol : le Duc d'Orleans profitant de son absence fit tant auprès du Roi, qu'il lui remit tout le gouvernement. Il commença par un emprunt sur tout le Roiaume, dont les Prélats mêmes n'étoient pas exemts. Cela révolta tout le monde, déja prévenu que ce Prince ne cherchoit qu'à s'enrichir à ses dépens. Un autre Edit qu'il fit publier pour la levée d'une imposition sur tout le Roiaume, mit le comble au mécontentement general. L'Edit portoit que l'impôt s'étoit fait

---

Iidem. Rex Carolus sæpe veniente identidem morbo rem per se administrare non valebat, Ducesque Aurelianensis & Burgundiæ competitores certatim sibi ministerium attrahere tentabant. Dux Aurelianensis Gueldriensem Ducem, qui tum in bellicis rebus conspicuus habebatur, sibi devinxit, ipsumque Mosomagi convenit, & Lutetiam adduxit, Regique tunc valetudine bona fruenti obtulit. Tunc illi opem sibi mutuo polliciti sunt. Dux Gueldriensis, pactis quibusdam conditionibus Regi promisit, missurum se, cum ipse juberet, octingentas lanceas, queis Dux Aurelianensis ad libitum uti posset. Hinc Ducibus Biturigum & Burgundiæ æmulatio nata est, quod res hujusmodi, se inconsultis peracta fuisset. Quapropter & ipsi quoque armatorum manus Lutetiam evocarunt, omnia bellum civile portendere videbantur, cujus infelix futurus exitus erat. Eo usque autem processit dissensio, ut a solitis salutationibus abstinerent. In consiliis maxime regiis hæc discordia emicuit, ubi tantum opinionibus, quantum conatibus & propositis contrarii erant.

Iidem. Per integrum mensem Duces Aureliani & Burgundiæ seorsim copias colligebant: Duces autem Biturigum & Borbonii, quantum ex tanta discordia damni futurum esset prospicientes, delinitos verbis pugnaces Principes eo deduxerunt, ut sese mutuo amplecterentur, & coactas armatorum copias missas facerent. At per hanc reconciliationem sopita tantum fuit dissensio : redintegrata quippe est occasione Benedicti XIII. Gallicana Ecclesia sese ab ejus potestate *subtraxerat*. Erant tamen adhuc qui Benedicti partibus hærerent. Dux Aurelianensis aperte ipsi favebat : e converso Duces Biturigum & Burgundiæ *subtractionem* tuebantur, ipsamque fortiter defendebat Universitas Parisiensis. Tolosana vero Universitas pro Benedicto stabat; ita ut videretur fore, ut ille Papa denuo caput erigeret.

Iidem. Cum Dux Burgundiæ mense Aprili Atrebatum profectus esset, ut secundum filium Antonium cum filia Comitis Sancti Pauli connubio jungeret; æmulo absente, Dux Aurelianensis occasionem captans, apud Regem id impetravit, ut universa regni administratio sibi committeretur. Statim autem mutuam pecuniam a toto regno expetiit, ne exceptis quidem Episcopis : quæ res omnium commovit animos : putabatur enim Aurelianensis ex publica pecunia aurum sibi coacervare. Edictum vero aliud promulgari jussit, quo jubebantur singuli per regnum vectigal novum solvere. Hinc porro querimoniæ publicæ cumulus accessit. In edicto autem ferebatur vectigal at-

du conſentement des Ducs de Berri & de Bourgogne, & ces deux Princes atteſtoient qu'ils n'en avoient jamais rien ſçû ni ouï dire.

Combat de ſept Chevaliers Anglois contre autant de François.

Ce fut apparemment pour détourner un peu la haine publique, que le Duc d'Orleans fit publier un défi de ſept Chevaliers François, contre autant d'Anglois, le champ de bataille fut aſſigné auprès de Bourdeaux. Le cartel eſt envoié au Roi d'Angleterre, & le défi fut accepté par ſept Seigneurs Anglois de la plus haute réputation. Le combat ſe fit à outrance. Les Anglois firent merveilles; mais enfin un des leurs aiant été tué ſur la place, les ſix autres, qui étoient tous fort bleſſez, furent obligez de ſe rendre aux François, qui les traiterent avec toute l'humanité & la générosité poſſible, & les renvoierent chez eux chargez de preſens.

Au commencement de Juin le Duc de Bourgogne averti que le Roi ſe portoit bien, vint à la Cour. Le Duc d'Orleans craignant avec raiſon qu'il ne vint pour le débuſquer du miniſtere, abolit tous les nouveaux impôts pour faire ceſſer les murmures. Le Roi qui après ſa convaleſcence avoit entendu les plaintes contre ce nouveau gouvernement, de l'avis de ſon Conſeil le donna au Duc de Bourgogne. Ce Prince voiant que les nouveaux impôts étoient une voie ſûre pour s'attirer la haine du public, imagina une voie moins odieuſe, à ce qu'il croioit, pour faire des levées d'argent. Il fit faire un Edit qui ordonnoit une recherche des Contrats uſuraires, avec amande ſur tous les uſuriers. Cette Ordonnance s'executa pendant un tems, juſqu'à ce qu'on s'apperçût que de toute cette levée il n'en entroit rien dans les coffres du Roi. Le murmure augmentant tous les jours le Roi ſupprima cet Edit.

Une nouvelle qui vint cette même année allarma toute la Cour de France. Jeanne de Navarre, veuve du feu Duc de Bretagne, ſe marioit avec le Roi d'Angleterre, ce qui déplaiſoit fort tant aux Bretons qu'au Roi & à tous les Princes François. Le Duc de Bourgogne, oncle de la Dame, ſe rendit en Bretagne pour empêcher, s'il pouvoit, ce mariage, ni aiant nul moien de l'en diſſuader, il compoſa avec elle à ces conditions, que toutes les villes & les places de l'obéïſſance du Duc ſeroient miſes ſous la garde du Roi, qui auroit auſſi la tutele de ſes quatre fils, Jean, Artus, Gilles & Richard. Au mois d'Octobre ſuivant, le Roi tomba en démence à ſon ordinaire.

ſentientibus Biturigum & Burgundiæ Ducibus impoſitum fuiſſe: verum hi affirmabant ſe hanc rem nunquam vel ſciviſſe, vel audiviſſe.

Iidem. Ut publicum odium aliquantum averteret, putatur Aurelianenſis Dux tunc pugnam publicaviſſe ſeptem Francorum Equitum contra totidem Anglos. Campus aſſignatus fuit prope Burdegalam. Reſcriptum quo ad pugnam Angli ſeptem provocabantur, ad Regem Angliæ miſſum fuit, ſeptemque primores Angli fortitudinis fama conſpicui, ad pugnam ſeſe obtulerant. Cruenta autem ſecundum pactionem pugna fuit: Angli fortiſſime decertarunt: at cum ex illis unus peremtus cecidiſſet, & ſex alii admodum ſaucii eſſent, Francis manus dare coacti ſunt. Franci vero ab ſe victos cum comitate omni humanitateque exceperunt, ac muneribus onuſtos in patriam remiſerunt.

Iidem. Ineunte Junio menſe, Dux Burgundiæ cum comperiiſſet Regem bene valere, ad Regiam ſe contulit. Dux vero Aurelianenſis timens ne ſe ex miniſterio deceſſurus accederet, id quod a veriſimili non abhorrebat, nova omnia impoſita vectigalia ſuſtulit, ut querimoniarum finem faceret. Rex vero qui poſtquam convaluerat, audivit quantæ contra novum hoc miniſterium querelæ, quanti rumores ſpargerentur, annuente conſilio ſuo, Duci Burgundiæ rerum adminiſtrationem contulit. Hic autem alieno periculo cautior, videnſque viam certiſſimam eſſe ad publicum odium, ſi nova imponerentur vectigalia, aliam ſe colligendæ pecuniæ viam minus odioſam excogitaviſſe putavit, cum novum edictum protulit, quo mandabatur, ut exquirerentur omnia fœneratoria pacta, & mulcta pecuniaria a fœneratoribus exigeretur. Rem ad certum temporis ſpatium exſequuti ſunt adminiſtri; ſed cum deprehenſum fuiſſet nihil inde in regium ærarium inferendum eſſe, cum etiam multi ea de re obmurmurarent, de medio ſublatum edictum fuit.

Cum hoc anno in Regia Francica nunciatum fuiſſet, Joannam Navarræam, defuncti Joannis Britaniæ Ducis uxorem, Regi Angliæ nupturam eſſe, id Regis, omniumque Principum animos valde commovit; res etiam Britonibus admodum diſplicebat. Dux autem Burgundiæ Joannæ avunculus in Britanniam ſe contulit, ut ne hoc perficeretur matrimonium, ſi poſſet, impediret. Cum vero nollet ipſa a cœpto deſiſtere, his cum illa conditionibus pactus eſt, ut urbes omnes & caſtella ad Ducem Britanniæ pertinentia ſub Regis cuſtodia eſſent, & ſub ejus tutela quatuor ipſius filii, Joannes, Arturus, Ægidius & Ricardus. Menſe Octobri ſequenti in ſolitum morbum Rex Carolus incidit. *Iidem.*

Vers la Touſſaint on reçût à Paris la nouvelle de la défaite de Bajazet & de la ruine de l'Empire Othoman par Tamerlan Empereur des Tartares, qui délivra de captivité tous les eſclaves Chrétiens, & rétablit l'Empire de Conſtantinople. L'Empereur Manuel qui étoit alors à la Cour de France prit congé du Roi, qui le chargea de magnifiques preſens lui & tous ceux de ſa ſuite, lui aſſigna une penſion de quatorze mille écus, juſqu'à ce qu'il auroit rétabli ſes affaires, & lui donna deux cens hommes d'armes pour le reconduire, commandez par le Sire de Châteaumorant.

Des Corſaires Anglois, malgré la tréve firent une deſcente dans l'Iſle de Ré. On croioit que c'étoit par le conſentement ſecret du Roi d'Angleterre qu'ils faiſoient ces actes d'hoſtilité : ils continuerent depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Juillet ſuivant. La Cour ne ſe mettant guére en peine d'y donner ordre, un Ecuier du Comte de Guines nommé Imbert de Fretun, qui avoit juſqu'alors très-bien défendu les côtes de Picardie, monta en mer & alla contre eux, & ſe trouvant inveſti d'un grand nombre de vaiſſeaux Anglois, il ſe défendit trois jours durant avec une valeur extraordinaire, & voiant le vent favorable il penſa à faire retraite & ſe ſeroit ſauvé ; mais une violente tempête le briſa contre un rocher, où il périt avec tous ceux de ſa ſuite. Les François qui regardoient Henri Roi d'Angleterre comme un tyran & un uſurpateur, ne reſpiroient que la vengeance, & ſouhaitoient la fin de la tréve, pour le détruire & le détrôner, ce qui auroit été fort difficile. Le Duc d'Orleans qui avoit une mortelle haine contre ce Prince, le fit défier à un combat de cent contre cent. Le Roi d'Angleterre rejetta ce cartel avec mépris.

Le Connétable de Sancerre étant mort, le Roi nomma en ſa place Charles 1403.
d'Albret. Ce choix ne fut pas approuvé. C'étoit une homme de fort petite taille, boiteux, qui n'avoit ni l'âge ni l'experience neceſſaires pour bien remplir la plus grande charge de l'Etat. Le jour que le Roi reçût ſon ſerment de fidelité, la Reine accoucha d'un fils qui fut appellé Charles. Ce fut Charles VII. du nom, qui ſucceda à ſon pere.

Au commencement de cette année, la nouvelle vint en France que le Maréchal de Boucicaut après avoir mis le bon ordre dans Gennes, & y avoir bâti

---

Iidem. Circa feſtum omnium Sanctorum Lutetiæ nunciata fuit Bajazeti clades, funditusque pene everſum fuiſſe dictum eſt Imperium Othomanicum, opera & fortitudine Tamerlani Tartarorum Imperatoris, qui Chriſtianos omnes a captivitate liberaverat, & Imperium reſtituerat Conſtantinopolitanum. Manuel autem Imperator, qui tunc in Regia Francorum erat, Conſtantinopolim rediturus Regi vale dixit, qui & ipſum & ſuos muneribus cumulavit, ac Manueli annuam quatuordecim mille ſcutorum penſionem conſtituit, donec ille Imperii ſui ſtatum inſtauraſſet, ducentoſque armatos viros qui Imperatorem comitarentur emiſit, duce Caſtromorantenſi Toparcha.

Iidem. Angli quidam Piratæ, inducias nihil curantes, in Ream inſulam exſcenſum fecerant; credebaturque hoſtiles hujuſmodi incurſus, clam annuente Angliæ Rege factos eſſe : ſicque illi a Septembri menſe ad Julium anni ſequentis incurſionibus moleſti fuerant. Cum autem Regia Francorum id negotii parum curaret, Scutifer quidam ex Guinenſi Comitatu, cui nomen Imbertus de Fretuno, qui hactenus Picardiæ oras probe defenderat, navem conſcendit, & contra Anglos perrexit. Is cum a navibus Anglicis bene multis cinctus fuiſſet, fortiſſime trium dierum ſpatio pugnavit, cumque ſecundum ventum vidiſſet, receptum habere tentavit, & vere ſalvus evaſiſſet : ſed exorta tempeſtas valida, ipſius navem ad rupem alliſit, periitque ipſe cum ſuis omnibus. Franci Henricum Angliæ Regem ut Tyrannum habebant qui coronam uſurpaſſet, illumque ulciſci cupiebant, & induciarum finem peroptabant, ut ipſum aggrederentur, & ex ſolio regio dejicerent, id quod admodum difficile fuiſſet. Dux Aurelianenſis qui Henricum ſumme oderat, ipſum ad pugnam provocavit cum centenis utrinque pugnatoribus: at Rex Angliæ reſcriptum provocantis cum contemtu rejecit.

Conſtabulario de Sacerra defuncto, Rex in ejus locum Conſtabularium creavit Carolum de Leporeto. *Iidem.*
Res multis diſplicuit : erat enim breviſſimæ ſtaturæ vir & claudus, qui nec ætatem, nec ſatis experientiæ habebat ut maximum omnium regni Francorum munerum probe exſequeretur. Quo die ille ſacramentum fidei Regi præſtitit, Regina filium peperit, qui Carolus appellatus fuit. Hic poſtea Carolus VII. Rex Francorum extitit.

Hoc ineunte anno in Franciam perlata ſunt ea, quæ *Iidem.*
Bucicaldo Mareſcallo contigerant, poſtquam Genuam urbem recte compoſuerat, arcemque ibi conſtruxerat,

une Citadelle, avoit équippé une flote, & avoit fait deſcente en Chypre, où il prit la ville de Famagouſte : qu'il avoit fait enſuite avec ſuccès des courſes contre les Turcs & les Sarazins, brulé une partie d'une ville appellée l'Eſcandelour, pillé une flote de Marchands Venitiens : mais qu'aiant enfin rencontré l'armée navale de Veniſe, il en fut inveſti, qu'il y eut là beaucoup de François & de Genois tuez : que tout le reſte avec Châteaumorant avoit été fait priſonnier, & que Boucicaut s'étoit ſauvé avec peine dans un eſquif.

Le Pape Benoît qui avoit vû ci-devant les choſes tourner un peu en ſa faveur, vit encore le Roi d'Eſpagne diſpoſé à remettre ſes Etats ſous ſon obéïſſance. Cependant il étoit toujours aſſiegé dans ſon Palais d'Avignon. Il penſa à s'évader de cette eſpece de priſon : la choſe étoit fort difficile, tant les paſſages étoient bien gardez. Il s'aventura pourtant & ſortit déguiſé lui quatriéme, portant ſur ſoi le Corps de Notre-Seigneur. Il ſe rendit à Château-Renard, d'où il écrivit une Lettre au Roi. Les Cardinaux le vinrent joindre & ſe réconcilierent avec lui. Il revint enſuite en Avignon, prit des Gardes & leva des troupes. Il pardonna au peuple d'Avignon, & mit garniſon à ſon Palais. Il députa deux Cardinaux au Roi pour le prier de lever la *ſouſtraction*. Toutes les Univerſitez du Roiaume y conſentirent unanimement, hors celle de Paris, où il y eut du pour & du contre. La France fut enfin remiſe ſous ſon obéïſſance. La Normandie y réſiſta ſeule, & ne put d'abord être perſuadée de le reconnoître, mais elle le reconnut enfin comme les autres.

Sorciers punis. Il y avoit à Paris grand nombre de gens qui faiſoient mêtier de ſorcellerie, & invoquoient les diables : ſur quoi il y eut une ſcene qui mérite d'être rapportée. »En ce tems, dit Juvenal des Urſins, un Prêtre nommé Yves Gilem» me, Damoiſelle Marie de Blanſy, Perrin Hemery Serrurier, & Guillaume » Floret Clerc, faiſoient certaines invocations de diables, & diſoit le Preſtre » qu'il en avoit trois à ſon commandement, & ſe vantoient qu'ils guariroient » le Roy. Il fut déliberé qu'on les eſſayeroit, & leur ſouffriroit-on faire leurs in» vocations. Ils demanderent qu'on leur baillaſt douze hommes enchaiſnez de » fer. Et ainſi fut fait. Ils firent un parc, & dirent auſdits douze hommes qu'ils » n'euſſent aucune peur : & firent ce qu'ils voulurent ; mais rien ne firent. Puis » furent interrogez pourquoy ils n'avoient rien fait. Ils reſpondirent que leſdits

---

claſſem apparavit, & in Cyprum inſulam exſcenſum fecit, ubi Famaguſtam cepit, exindeque contra Turcas & Saracenos incurſiones proſpere feciſſe dicebatur: partem urbis quæ Scandeloria vocabatur, incendiſſe, Mercatorum Venetorum claſſem diripuiſſe; ſed poſtea in claſſem Venetam incidiſſe, a qua circumventum & circumquaque cinctum, multos Francorum & Genuenſium amiſiſſe, reliquoſque omnes cum Caſtri-Morantii Toparcha captos fuiſſe, Bucicaldum vero in ſcapha vix aufugere potuiſſe.

Iidem. Benedictus Papa, qui res ſuas paulo meliore fortuna procedere pridem viderat, jam Regem Hiſpaniæ ad ſuas tranſire partes paratum eſſe cernebat. Et tamen ille ſemper in Palatio ſuo Avenionenſi obſidebatur. Ex hujuſmodi ſe carcere eripere cogitabat : ſed res admodum difficilis eſſe videbatur, ita nempe aditus omnes obſervabantur. Aleam tamen tentavit, & cum tribus aliis egreſſus eſt, corpus D. N. Jeſu-Chriſti ſecum geſtans, & ad caſtrum Vulpinum venit, ubi literas Regi ſcripſit. Cardinales iſtuc venerunt, ac cum illo reconciliati ſunt: deindeque Avenionem ſe contulit, cuſtodes corporis ſui poſuit, copiaſque collegit, Avenionenſibus pepercit, & in Palatio ſuo præſidiarios poſuit. Duos Cardinales Regi miſit deprecatum ut *ſubtractionem* tolleret. Omnes regni Univerſitates tollendam eam ſenſerunt, una excepta Pariſina, in qua etiam opinionum diverſitates fuerunt. Francia tandem ad ejus obedientiam rediit, una obſiſtente Normannia, quæ non ſtatim potuit reduci, ſed poſtea alios ſubſequuta eſt.

Multi tunc Lutetiæ ſortilegi erant, qui dæmonum opera, ut ipſi putabant, utebantur. Qua de re tunc ſcena fuit Lutetiæ, quæ hic recenſeri meretur. *Juvena[l]* » Preſ» byter nomine Gilemmus, inquit Juvenalis de Ur» ſinis, D[a] Maria de Blanſiaco, Petrus Emericus ferra» rius faber, & Gullielmus Floretus Clericus, invo» cationibus dæmonum quibuſdam utebantur, dice» batque Preſbyter ſe tres dæmonas imperio ſuo paren» tes habere, illique ſortilegi jactabundi dicebant, » ſe poſſe Regem ad bonam valetudinem reducere. » Re autem deliberata viſum eſt hanc eſſe tentandam » viam, & permittendum eſſe ut illi invocationibus » ſuis ad eam rem uterentur. Poſtularunt illi ut da» rentur ſibi duodecim viri catenis ferreis vincti, id » quod factum fuit. Tunc ſeptum fecerunt, & » duodecim viris edixerunt ne metu corriperentur ; » at nihil perficere potuerunt. Poſtea interrogati ſunt « cur nihil ex apparatu tanto boni eveniſſet ? Reſpon-

» douze hommes s'eſtoient ſignez & garnis du ſigne de la croix, & pour ce » point ſeul avoient failly; laquelle choſe n'eſtoit que tromperie, qui fut reve- » lée par ledit Clerc au Prevoſt de Paris, lequel les fit prendre. Et finalement » le vingt-quatriéme jour de Mars furent publiquement preſchez, & les puni- » tions faites ſelon le cas; c'eſt aſſavoir ards & bruſlez.

Les Anglois couroient perpetuellement ſur nos côtes, & faiſoient des deſcentes pour piller villes, bourgs & villages. Ils vinrent vers S. Mahé, & prirent un navire richement chargé. Olivier de Cliſſon encouragea les Bretons & les porta à armer contre eux; ils le firent, & équipperent une petite flote chargée de gens armez bien réſolus. Ils rencontrerent les vaiſſeaux des Corſaires Anglois & les attaquerent, le combat fut rude, mais enfin les Anglois furent défaits. Il y en eut 500. de tuez & autant de pris avec leurs vaiſſeaux. Les Bretons joieux de leur victoire, firent un nouvel appareil pour porter la guerre juſqu'en Angleterre. La conjoncture étoit favorable. Thomas de Perſy, qui avoit ci-devant conſpiré contre le Roi Richard, prit depuis les armes pour faire la guerre à Henri, qui marcha contre lui avec des troupes; Thomas & ſes gens furent défaits & lui pris. Henri l'envoia au ſupplice: il lui fit, dit-on, arracher les entrailles avant qu'on lui coupât la tête. Nous verrons bien-tôt à quoi aboutit cette nouvelle entrepriſe des Bretons.

Valeran de Luxembourg Comte de S. Paul eut la témerité d'envoier défier Henri Roi d'Angleterre, ſe plaignant qu'il dépouilloit ſa fille, mariée au Comte de Rethel fils du Duc de Bourgogne, d'un grand revenu qui avoit été aſſigné en dot dans l'Angleterre à la Comteſſe ſa femme ſœur du Roi Richard. Il arma en effet & fit une flote de trente vaiſſeaux, avec laquelle il aborda à l'Iſle de Thenet * près de la côte d'Angleterre. Mais les Anglois s'étant aſſemblez pour fondre ſur lui, il remonta vîte ſur ſes vaiſſeaux avec les François, & eut un ſi bon vent qu'il aborda heureuſement ſur les côtes de France. Pour le punir de ſa trop grande hardieſſe, le Roi Henri fit ravager & déſoler par ceux de Calais ſa Comté de S. Paul, d'où ils rapporterent un grand butin.

* Monſtrelet dit qu'il ſe rendit en l'Iſle de Wicht.

Les Finances du Roi ſe trouvant totalement épuiſées, les trois Ducs de Berri, de Bourgogne & d'Orleans impoſerent une taille génerale, qui fut levée dans tout le Roiaume avec une rigueur extrême; quelques-uns l'ont fait mon- 1404.

» derunt illi, duodecim viros ſe ſigno crucis muniviſſe, » & ea ſolum de cauſa ſe nihil perficere potuiſſe. Illud » vero mera fallacia erat, ut etiam per ſupra dictum » Clericum Præpoſito Pariſienſi declaratum fuit. Præ- » poſitus vero ipſos apprehendi juſſit, demumque vige- » ſima quarta menſis Martii poſt monita multa publi- » ce facta, ad ſupplicium miſſi, & ultricibus flam- » mis traditi ſunt.

Juvenal. Le Moine de S. Denis. Angli perpetuo oras Francorum infeſtas habebant, exſcenſuſque facientes, urbes, caſtra, vicos diripiebant. Verſus ſanctum Matthæum venerunt, & navem pretioſis onuſtam mercibus ceperunt. Olivarius vero Cliſſonius Britonas hortatus eſt, ut claſſem contra illos appararent. Id utique fecerunt illi, modicamque claſſem armatis iiſque ſtrenuis viris onuſtam emiſerunt. Hi piratarum Anglorum naves attigerunt: acerrima pugna fuit, tandemque Angli devicti ſunt, quingenti cæſi fuere, & totidem capti cum navibus. Britones hac victoria læti novam apparavere claſſem, ut in Angliam ipſam bellum inferrent. Opportuna ſeſe occaſio offerebat: Thomas de Perſiaco, qui pridem contra Ricardum Regem conſpiraverat, arma deinceps arripuit ut Henricum bello impeteret, qui contra illum cum exercitu movit. Thomas cum ſuis victus, ipſeque captus fuit. Henricus vero Thomam ad ſupplicium miſit, primo, ut narrabatur, inteſtina ipſi avelli juſſit, ac deinde truncatus capite Thomas fuit. Modo videbimus quem exitum habuerit nova illa Britonum expeditio.

Valeranus de Luxemburgo Comes Sancti Pauli eo temeritatis proceſſit, ut Henrico Angliæ Regi bellum indicere ipſumque provocare auſus ſit, queſtus quod filiam ſuam Comitis Retelienſis Ducis Burgundiæ filii uxorem, proventu magno privaſſet, qui in dotem in Anglia aſſignatus fuerat uxori ſuæ Comitiſſæ, quæ ſoror erat Ricardi Angliæ Regis. Claſſem utique apparavit triginta navium, quâcum ad Thanetum Inſulam appulit prope oram Anglicanam: ſed cum Angli magno numero coacti fuiſſent, ut illum adorirentur, cito naves conſcendit, ac proſpero flante vento ad oram Francicam feliciter appulit. Henricus autem ut illum temeraria aggreſſum ulciſceretur, per Caletenſes præſidiarios Comitatum ſancti Pauli devaſtari juſſit, qui prædam inde grandem retulerunt. *Iidem.*

Cum ærarium regium penitus exhauſtum eſſet, tres Duces Bituricenſis, Burgundiæ & Aurelianenſis, tributum generale impoſuerunt, quod per totum regnum inclementius exactum fuit, ſummam totam *Iidem.*

*Le Moine de saint Denis dit dix sept millions.

ter jusqu'à * dix-huit cens mille livres, somme extraordinaire en ces tems-là. Les Ducs jugerent à propos de l'enfermer dans une des Tours du Palais, & de n'en rien tirer que du consentement des trois Etats; mais le Duc d'Orleans en fit enlever les deux tiers.

Un grand mal contagieux se répandit dans tout le Roiaume, peu de gens en furent exemts : mais la mortalité ne fut pas si grande qu'en plusieurs autres semblables maladies. Philippe Duc de Bourgogne en fut attaqué & mourut à Hal. Ce Prince avoit de très-bonnes qualitez, plus soigneux du bien public que les deux autres, qui se mêloient du gouvernement; mais il avoit de grands défauts, il ne paioit jamais ses créanciers, aussi mourut-il si endetté, que sa veuve abandonna aux mêmes créanciers tous ses meubles, qui étoient d'un prix presque infini.

Nous avons déja vû ci-devant, comment le Roi dédommagea Charles II. Roi de Navarre fils de Charles le Mauvais, de plusieurs villes & places qu'on avoit ôtées à son pere. Il vint encore demander au Roi des dédommagemens pour le Comté de Champagne qu'il croioit lui appartenir. Le Roi fort content de ce Prince, qui lui témoignoit beaucoup de soumission & un grand attachement à sa personne Roiale, satisfit à sa demande, & lui donna beaucoup de terres pour cela. Le Navarrois mit encore entre les mains du Roi la ville & châtellenie de Cherbourg, moiennant une grosse somme d'argent, qui lui fut donnée.

Les Anglois continuoient toujours à faire des courses sur les côtes, où ils ravageoient les campagnes & enlevoient les bestiaux. On avoit résolu à la Cour de faire le siege de Calais : & comme cela ne se pouvoit sans une puissante flote pour empêcher les Anglois d'y apporter du secours; on envoia le Sire de Savoisi en Espagne. Le Roi d'Espagne le reçût fort bien; Savoisi le pria de la part du Roi de France d'équipper une flote, dont il vouloit se servir contre les Anglois. Le Roi d'Espagne differa de faire réponse à l'année d'après. Savoisi revint. On le soupçonna d'avoir mal fait sa commission, & d'être porté d'inclination pour les Anglois, parce qu'il avoit épousé une femme Angloise. Il offrit de s'en purger contre qui le voudroit soutenir, & jetta son gage de bataille que personne n'osa relever.

Glindon Prince de Galles aiant pris les armes contre le Roi d'Angleterre, il

---

inde eductam ad decies & octies centena millia librarum pertigisse quidam enarrant : quæ certe summa istis temporibus ingens habebatur. Duces autem e re fore existimarunt, ut ea in una turrium palatii includeretur, & nihil ex illa educeretur, nisi ex trium regni Ordinum consensu : verum Dux Aurelianensis duas inde tertias partes sibi abstulit.

Iidem. Lues magna regnum totum invasit, pauci ab illa sunt exemti; at non tot hominibus mortem intulit, quot aliæ multæ similes populares ægritudines. Philippus Dux Burgundiæ hoc morbo interiit Hallæ; qui Princeps magis publico bono studebat, quam alii qui regni negotia administrabant : sed vitiis admixtæ virtutes erant; nunquam ille debita solvebat, & alienum æs tam grande conflavit, ut uxor ipsius creditoribus mobilia omnia bona, qua infiniti precii erant, tradere compulsa sit.

Iidem. Jam antea diximus Carolum Francorum Regem Carolo II. Regi Navarræ filio Caroli Mali Regis, multas dedisse terras & agros, in vicem earum urbium & castrorum, quæ Carolo Malo vi ablata fuerant. Is vero Regem iterum adiit, Campaniæ Comitatum petiturus, quem ad se pertinere putabat. Rex vero cum hunc Principem sibi addictissimum & dicto audientem amaret, petitioni ejus annuit, multasque terras & prædia prioribus addidit. Navarræus autem Cæsaris-burgum etiam Regi concessit pro pecuniæ summa grandi, quæ numerata ipsi fuit.

Cum pergerent Angli oras Francorum maritimas impetere, agros devastare, greges pecorum abducere, in consilio regio Caletum obsidere visum fuit, cumque id fieri nequiret, nisi magna classis Anglos ab aditu Caletum arceret, missus est in Hispaniam Savosiacensis Toparcha : Rex Hispaniæ illum perhumaniter excepit. Savosiacensis Regis Francorum nomine illum rogavit classem pararet, qua ipse contra Anglos uti posset. Rex autem Hispaniæ rem ad annum sequentem distulit. Reversus vero Savosiacensis, in suspicionem venit quod male rem gessisset, quia Anglis studeret, uxor enim ejus Angla erat. Ipse vero se pugna singulari contra accusatores causam suam defensurum esse dixit, pignusque certaminis jecit, quod nemo colligere ausus est. Iidem.

Glindo Princeps Gallensis contra Regem Anglorum Iidem.

demanda ſecours au Roi Charles, qui y envoia une armée ſous la conduite du Comte de la Marche. Mais celui-ci uſa de ſi grands retardemens, que ce Prince fut accablé avant que le Comte fut arrivé ſur les lieux, enſorte qu'il fut obligé de ſe retirer ſans rien faire. Les Bretons furent encore plus malheureux mais par leur faute. Aiant équippé une flote pour courir ſur les côtes d'Angleterre, commandée par les Sires de Châteaubriant, de la Jaille & de Guillaume du Châtel, & aiant eu l'imprudence de ſe ſéparer en deux, une partie de la flote, dont les chefs étoient la Jaille & du Châtel, alla contre l'avis de du Châtel faire une deſcente, où les Bretons qui ſe battirent longtems furent enfin défaits & tous tuez ou pris. Du Châtel fit-là des prodiges de valeur. Il tua un grand nombre d'Anglois, & tomba enfin percé de coups. Les Anglois l'emporterent & le penſerent ſoigneuſement admirant la vertu dans leur ennemi; mais il expira au premier appareil. Tannegui du Châtel à la nouvelle de la mort de ſon frere réſolut d'en tirer vengeance, il équippa une petite flote, ſe rendit ſur la côte d'Angleterre, entra ſans réſiſtance dans un port & ſaccagea une ville, où il mit le feu, pilla & déſola toute la côte, & y fit un butin ineſtimable. Il eut le bonheur d'éviter la flote que le Roi Henri envoioit contre lui. Les Anglois de leur côté firent une entrepriſe ſur la Rochelle, qui ne réuſſit pas. Ils firent auſſi bien des ravages.

Courſes des Bretons.

On faiſoit toujours des prieres publiques pour la ſanté du Roi. Il arriva un jour que dans une proceſſion de l'Univerſité, les gens du Seigneur de Savoiſi Chambellan du Roi entrerent dans l'Egliſe de Sainte Catherine, où ils firent de grandes violences, juſqu'au pied des autels. Ils ſe retirerent & Savoiſi prit hautement leur défenſe. Mais voiant depuis que l'affaire devenoit ſérieuſe, & que l'Univerſité vouloit avoir raiſon de cette injure, il ſe raddoucit, & vint prier ſes parties de ne pas pourſuivre. Il ne pût rien obtenir. L'affaire fut jugée en Parlement, où Savoiſi fut jugé, & condamné à bâtir une Chapelle de cent livres de rente, au lieu que l'Univerſité marqueroit: on ordonna auſſi que ſa maiſon, des plus belles de Paris, ſeroit raſée juſqu'aux fondemens, & que la place en reſteroit toujours vuide. Le Roi demanda qu'on laiſſât cette maiſon ſur pied; mais tout ce qu'il pût obtenir fut qu'on ne toucheroit point à ſes galleries, qui étoient bâties ſur les murailles de la ville. Après cela

---

arma ſumſit, auxiliumque a Rege Francorum poſtulavit, qui exercitum illo miſit, duce Marchiæ Comite. Verum hic tantas interpoſuit moras, ut profligatum Glindonem & obrutum invenerit: quapropter receptui canere compulſus eſt. Britones quoque infelicius rem geſſere; ſed culpa temeritateque ſua. Cum claſſem apparaviſſent ut Anglicanas oras devaſtarent, ducibus viris nobilibus de Caſtro-Briandi, de Jallia, & Guillelmo de Caſtello, pars claſſis iſtius, ducentibus Jallienſi, & Gullielmo de Caſtello, hoc tamen poſtremo repugnante, exſcenſum fecit. Britones qui fortiter pugnarunt, victi tandem, omneſque cæſi, vel capti fuerant. Gullielmus autem de Caſtello opinione majori ſtrenuitate decertavit, Anglos ſuapte manu plurimos occidit, tandemque multis ſaucius vulneribus cecidit. Angli vel in hoſte virtutem mirantes, Guillelmum abſtulerunt, ut ejus vulnera curarent: illeque dum primum ſaucio manus admoverentur fato functus eſt. Tanaquillus de Caſtello ubi comperit necatum fratrem, ut illum ulciſceretur, claſſem & ipſe modicam apparavit, ad Anglicanam oram appulit, in portum quemdam, obſiſtente nemine, intravit, oppidum expilavit & incendit, oram totam deſolatus eſt, prædamque retulit ingentem, & a claſſe, quam adverſus eum miſit Henricus Rex feliciter declinavit. Angli quoque Rupellam ex improviſo capere tentarunt, ſed incaſſum, in oris poſtea Francicis prædas egerunt.

Preces ſemper publicæ pro Regis Caroli valetudine emittebantur. Quodam vero die, dum Univerſitas vicatim procedendo pro ea re ſupplicationem emitteret, D. Savoſiacenſis Cambellani regii famuli in Eccleſiam ſanctæ Catharinæ ingreſſi, ad aras uſque multa violenter exercuerunt. Poſtquam vero ſeceſſerant, Savoſiacenſis famulorum cauſam aperte propugnabat. Ubi vero poſtea vidit rem ſerio tractari, & Univerſitatem illatæ ſibi injuriæ ultionem poſtulare, animo demiſſior effectus, Univerſitatem precatum venit, ut ne ulterius hac in re procederet: verum nihil impetravit; in Curia Senatus hac de re judicatum eſt. Sententia in Savoſiacenſem profertur, qua ipſe Capellam conſtruere cogitur, cui libras centum annui reditus aſſignaret: decernitur ut ædes ejus inter Pariſinarum pulcherrimas annumeratas ſolo æquetur; ita ut locus in quo ſtructæ fuerant in poſterum vacuus ſemper maneret. Petiit Rex ut ædibus ſaltem iſtis parceretur: verum nihil aliud impetrare potuit, quam ut porticus ejus ſupra muros urbis ſtructæ, integræ ma-

Iidem.

trois des domeſtiques de Savoiſi des plus coupables, furent fouetez par les carrefours de Paris & bannis du Roiaume. L'Univerſité de Paris la plus célebre de l'Europe, étoit fort reſpectable, & ſe ſavoit bien prévaloir du grand crédit qu'elle s'étoit acquis.

Les Anglois aiant manqué la Rochelle, allerent faire des courſes en Bretagne, & firent des efforts pour ſe ſaiſir de la ville de Guerrande. Le Maréchal de Rieux marcha contre eux, & trouva-là des payiſans armez en réſolution de ſe bien battre contre les Anglois. Il y eut un grand combat fort diſputé de part & d'autre. Sur ces entrefaites le jeune Duc de Bretagne étant arrivé avec des troupes fraîches, les Anglois ne pûrent plus tenir, & furent tous tuez ou pris. Le Comte de Beaumont, qui les commandoit, fut tué d'un coup de hache par Tannegui du Châtel.

La guerre ſe faiſoit de même dans la Gaſcogne. Les Anglois fatiguoient par des courſes continuelles les payis ſujets à la France. Les Gaſcons, qui tenoient le parti des François, demanderent ſecours au Sire d'Albret Connétable, plus intereſſé que tout autre à les défendre, aiant de grands biens en ce payis-là, ſujets aux ravages des Anglois autant que les autres. Il s'y rendit, & fit d'abord une tentative ſur Bourdeaux, qui ne réuſſit pas. Il aſſiegea le fort château de Corbefin, qui mettoit à contribution toutes les campagnes des environs de la domination des Rois de France. Le château ſe rendit enfin par capitulation, & le Connétable prit enſuite ſans peine treize autres châteaux, & mit ainſi à couvert les ſujets du Roi de France, que ces garniſons ruinoient en empêchant la culture des terres.

Guerre contre les Anglois en Gaſcogne.

Les Anglois avec des Gaſcons de leur parti tenoient pluſieurs fortereſſes dans le Limoſin, d'où ils déſoloient les campagnes. Le Comte de Clermont fils du Duc de Bourbon, jeune Prince de grande eſperance, entreprit de les aller chaſſer de leurs retraites. Ils l'envoierent défier, & lui marquerent le lieu & le jour. Il ne manqua pas de s'y rendre : mais pas un d'eux n'y comparut. Il attaqua leurs fortereſſes l'une après l'autre, & les prit toutes juſqu'au nombre de trente-quatre. Il délivra ainſi le payis de ces Pillards, qui le ravageoient inceſſamment.

La Cour de France fut en fête par les mariages de Louis Dauphin de France avec la fille de Jean Duc de Bourgogne, & de Michelle de France avec Phi-

---

nerent. Poſt hæc vero tres Savoſiacenſis famuli per quadrivia urbis virgis cæſi, extra regnum exſulare juſſi ſunt. Univerſitas certe Pariſienſis, omnium per Europam celeberrima, veneratione digna erat, & quam fama ſibi pepererat dignitatem, audacter inclementerque nonnunquam tuebatur.

Iidem. Angli cum fruſtra tentaſſent Rupellam ex improviſo capere, in Britannia Armorica incurſiones fecerunt, & Guerandam oppidum occupare conati ſunt. Rueſius Mareſcallus contra illos movit, in armatoſque ruſticos incidit, qui contra Anglos pugnare geſtiebant. Fortiter utrinque pugnatum eſt : interea vero Dux Britanniæ junior cum nova pugnatorum manu ſupervenit; tunc Angli omnes vel cæſi vel capti ſunt. Comes Belli-montis Anglorum Dux a Tanaquillo de Caſtello ſecuri percuſſus cecidit.

Juvenal. Le Moine de S. Denis. In Vaſconia quoque bellum gerebatur. Angli perpetuis incurſionibus Francorum agros deſolabantur. Vaſcones autem qui pro Francis ſtabant, D. de Leporeto Conſtabularium in auxilium evocarunt. Hujus maxime omnium intererat Anglos depellere, qui terras multas in iſta regione haberet, Anglorum incurſionibus patentes. Eo ſe ipſe contulit, ſtatimque Burdegalam occupare tentavit, ſed irrito conatu. Exinde Corbefinium munitiſſimum caſtellum obſedit, unde Angli ex vicinis agris Francorum Regi ſubditis indictas pecunias exigebant. Præſidiarii tandem caſtellum obſidenti pactis conditionibus dediderunt. Tredecim alia caſtella Conſtabularius cepit, quo factum ut ſubditi Francorum depulſa prædonum moleſtia tutius agerent, agroſque antea deſertos impune colerent.

Apud Lemovicas quoque Angli & Vaſcones, qui pro illis ſtabant, caſtella plurima occupabant, agroſque circum deſolabantur. Comes vero Claromontanus Ducis Borbonii filius, magnæ ſpei juvenis, illos ex latibulis ſuis eliminare tentavit. Ipſi autem prædones audacter Principem illum ad pugnam provocarunt, indicto die atque loco. Venit ille; ſed ex prædonibus nullus comparuit. Caſtella porro eorum alterum poſt alterum expugnavit, numero triginta quatuor, ſicque regionem totam a prædonibus liberam reddidit. *Iidem.*

In aula regia celebritas magna fuit, cum Delphinus Ludovicus connubio junctus eſt cum Joannis Burgundiæ Ducis filia, & Michaeliæ Regis Caroli filiæ *Iidem.*

lippe fils aîné du même Duc. La mort de Boniface Pape résident à Rome, ne changea point le dessein que Benoît avoit de s'aboucher avec le Pape de Rome, pour traiter ensemble sur les affaires presentes. Aiant appris qu'on avoit élû un nouveau Pape sous le nom d'Innocent VII. il eut encore dessein d'aller trouver celui-ci & de conferer avec lui sur le même sujet. Il lui envoia des Légats pour lui demander une entrevûë, se mit ensuite en mer, & arriva à Gennes. On étoit si accoutumé aux ruses de Benoît, qu'on doutoit avec raison de la sincerité de ses démarches. Il publioit qu'il avoit proposé à son competiteur une renonciation au Pontificat. Innocent nioit qu'on lui eût parlé de cela de la part de Benoît. On fut persuadé que ni l'un ni l'autre n'étoit disposé à cette rénonciation, qu'on jugeoit nécessaire pour la réunion & la paix de l'Eglise. 1405.

Division en la Cour de France.

La division regnoit toujours dans la Cour de France. La Reine & le Duc d'Orleans de concert ensemble gouvernoient l'Etat pendant les maladies du Roi. Le peuple foulé & accablé de subsides murmuroit hautement : & se plaignoit qu'ils suçoient ainsi jusqu'au sang des pauvres pour se divertir ; que la Reine envoioit des sommes considerables en Allemagne ; qu'ils passoient leur vie dans les délices & la bonne chere, tandis que la Maison du Roi & du Dauphin, étoient dans un état fort chetif : que la vie qu'ils menoient étoit le scandale de la France, & un sujet de risée aux nations Etrangeres. Un Augustin nommé Jâques le Grand prêcha publiquement en presence de la Reine contre ce desordre, & contre la dissolution de sa Cour. La Reine s'en formalisa, & ses Officiers ménacerent le Prédicateur. Ils s'en plaignirent au Roi, qui loin de s'en fâcher, voulut l'entendre prêcher. Il parla devant lui avec la même force contre les déreglemens & la convoitise insatiable du Duc d'Orleans, qu'il désigna assez clairement sans le nommer. Le Roi touché de ce discours, résolut d'y mettre ordre : mais la maladie qui le reprit le neuviéme de Juin & dura jusques vers la fin de Juillet, l'empêcha d'executer ce qu'il avoit projetté.

Le Duc d'Orleans qui avoit plus d'autorité que tous les autres Princes, voulut prendre pour lui le gouvernement de la Normandie, à dessein de se saisir du revenu de cette Province. Cela augmenta les murmures des Grands & des petits, que sa trop grande avidité ne lui avoit déja que trop attirez. Il trouva

---

cum Philippo ejusdem Ducis primogenito nuptiæ factæ sunt. Defuncto Bonifacio VII. Papa Romano, Benedictus Avenionensis sententiam non mutavit, & ad Romanum Papam, quem adire & alloqui decreverat, pergere non destitit, ut cum eo de præsentibus negotiis dissereret. Cum comperisset autem electum fuisse novum Pontificem Innocentii VII. nomine, hunc quoque convenire decrevit. Legatos autem ipsi misit, ut de congressus loco statueretur, posteaque conscensa nave Genuam petiit. Jam nota sic erant Benedicti artificia, ut vix crederet quisquam illum sincere res hasce tractare. Palam autem enunciari curavit se competitori suo hanc conditionem obtulisse, ut ambo Pontificatum deponerent. Negabat vero Innocentius rem sibi unquam Benedicti nomine propositam fuisse : verum omnibus omnino persuasum fuit neutrum Pontificatus deponendi desiderio teneri ; quæ tamen Pontificatus demissio tunc necessaria putabatur esse, ut Ecclesia uni Capiti jungeretur.

Idem. Regia quoque Francorum dissensionibus agitabatur. Regina & Dux Aurelianensis, una juncti, rem Francicam, Carolo cum ægritudine conflictante, administrabant, populus vectigalibus & subsidiis oppressus alta voce querebatur, quod illi ad sanguinem usque inopes exsugerent, ut vitam in deliciis agerent, quod Regina grandes pecuniæ summas in Germaniam mitteret, quod dum ambo ipsi voluptatibus & conviviis operam navarent, regia domus ac Delphinus in vili statu versaretur, quod hujusmodi vita & toti Francorum nationi offendiculo esset, & vicinis extraneisque in derisum verteretur. Augustinianus quidam nomine Jacobus Grandis publice concionatus est, Regina præsente, & contra vitam hujuscemodi acerrime invectus, in Reginæ offensam incurrit, cujus famuli in concionantem intentavere minas, ipsique apud Regem ea de re conquesti sunt. Rex concionantem audire voluit, nedum talem concionem indigne ferret. Augustinianus autem cum eadem acrimonia contra Ducis Aurelianensis inordinatam vitam, ejusque colligendæ pecuniæ insatiabilem cupiditatem multa protulit, Ducemque ipsum non nominavit quidem, sed aperte subindicavit. His permotus Rex hæc emendare vitia meditabatur, sed solito correptus morbo die nona Junii, & illo ad usque finem Julii sæviente, rem propositam exsequi non valuit.

Dux Aurelianensis, qui plus valebat auctoritate, quam cæteri Principes omnes, Normanniæ sibi regimen assumere voluit, eo animo ut provinciæ illius proventus omnes sibi adscisceret. Hinc statim querelæ exortæ sunt omnium cujusvis ordinis & status, quos ejus nimia aviditas jam concitaverat. Infesta etiam pro- *Idem.*

de grandes difficultez dans la Province même, les Gouverneurs des places, à qui il envoia ordre de les lui remettre, le refuserent tout à plat. Ceux de Rouen ausquels il commanda de porter leurs armes au château, ne furent pas plus souples à lui obéir. De sorte que voiant qu'il y trouveroit trop de résistance; il demanda ce gouvernement au Roi. Il le lui accorda, mais à condition que les provisions n'en seroient expediées qu'après qu'il en auroit parlé à son Conseil. Il l'assembla & les suffrages y furent partagez. Il y en eut qui parlerent vivement contre la Reine & le Duc d'Orleans, qui de concert ensemble gouvernoient tout quand le Roi étoit malade, sans prendre conseil de ses oncles ni des autres Princes, & accabloient les peuples d'impôts & de subsides, qu'ils tournoient à leur profit, tandis que les Finances du Roi alloient très-mal, & que les enfans du Roi n'avoient pas dequoi se soutenir avec dignité. Le Dauphin à qui le Roi demanda si cela étoit vrai, lui avoua que rien n'étoit plus certain, quoiqu'il n'eut osé le dire de peur de déplaire à sa mere. Sur cela le Roi assembla de nouveau son Conseil, & manda tous les Princes de son sang; les Rois de Sicile & de Navarre, les Ducs d'Orleans, de Berri & de Bourbon.

Le Duc de Bourgogne se trouvant absent, le Roi le pria d'y venir: il s'y rendit accompagné de six mille hommes d'armes. La Reine & le Duc d'Orleans voiant venir leur mortel ennemi si bien armé, prirent l'épouvante & se retirerent à Melun. La Reine laissa ordre au Duc de Baviere son frere de lui amener le Dauphin & ses freres, & même les enfans du Duc de de Bourgogne, & tout cela si secretement que les autres Princes n'en sçussent rien. Il n'y manqua pas; mais la nouvelle en étant venue au Duc de Bourgogne, il courut après & les ramena à Paris. Un Prince venir ainsi à la Cour à main armée, cela paroissoit fort hardi. Voilà pourquoi le Duc pour sa justification fit parler au Conseil un Orateur nommé Jean de Nielle. Le Duc d'Orleans indigné de l'affront que lui avoit fait le Duc de Bourgogne, ramassoit des gens de guerre de tous côtez. Le Roi donna au Duc de Berri la garde du Dauphin & de la ville de Paris. Tout sembloit ménacer une cruelle guerre civile: les deux parties publierent des Manifestes pour défendre leur prétendu bon droit. Le Duc de Bourbon, l'Université & le Roi de Sicile, qui étoit à Melun, s'interessoient pour la paix. Cependant le

---

vincia difficultates magnas expertus est. Gubernatores urbium & castrorum, quos jussit hæc sibi tradere; id negarunt. Rothomagenses queis mandavit, ut arma sua in castellum adferrent, non magis dicto audientes fuerunt. Ut vidit autem ad obsistendum sibi paratos omnes, hujus provinciæ regimen ab Rege petiit. Postulatum concessit Rex, sed illa conditione, ut rescriptum hac de re nullum daretur, donec illud in consilio suo discussum fuisset. Consilium ergo suum collegit, ubi suffragia diversa fuere. Quidam contra Reginam & Ducem Aurelianensem acriter verba fecerunt, qui conjunctim, cum Rex ægritudine detineretur, regnum administrabant, nec Regis patruis, neque aliis Principibus in consilium evocatis: qui populos vectigalibus opprimebant, summasque inde provenientes sibi divertebant, dum ærarium regium exhaustum manebat, nec Regis filiis ea subministrabantur, quæ necessaria erant ad vitam cum dignitate agendam. Tum Rex a Delphino sciscitatur, verane dicerentur? Respondet Delphinus, nihil esse verius, sed non ausum se fuisse hæc proferre, ne in matris offensam incurreret. Tunc Rex denuo consilium congregari, & omnes regiæ stirpis Principes advocari jussit, Reges nempe Siciliæ & Navarræ, Ducesque Aureliani, Biturigum & Borbonii.

Cum absens tunc esset Dux Burgundiæ, rogavit illum Rex Lutetiam veniret. Venit ille cum sex millibus armatorum. Regina & Dux Aurelianensis, ubi compererunt inimicum sibi Principem cum tot armatis viris accedere, perterriti, Melodunum se contulere. Duci Bavariæ fratri mandavit Regina ut Delphinum & fratres ejus, necnon Ducis Burgundiæ filios clam Melodunum adduceret; ita ut res aliis Principibus ignota esset. Jussa sororis ille exsequi cœpit; sed re comperta Dux Burgundiæ festinanter accurrit, illosque Lutetiam reduxit. Quod Princeps ille tot pugnatoribus stipatus in regiam venisset aulam, summæ audaciæ videbatur esse. Quapropter Dux Burgundiæ in sui purgationem, Oratorem quemdam nomine Joannem de Nigella in concilio loqui curavit. Dux vero Aurelianensis non ferens injuriam a Duce Burgundiæ sibi illatam, armatos undique colligebat. Rex porro Duci Bituricensi Delphini & Lutetiæ urbis curam & custodiam commisit. Omnia civile bellum portendere videbantur. Ambæ contendentium partes rescripta publica emisere sui defendendi causa. Dux autem Borbonius, Universitas & Rex Siciliæ qui Meloduni tunc erat pro pace concilianda operam *Iidem.*

le Duc d'Orleans accompagné de beaucoup de troupes s'avança vers Paris. Il y avoit à craindre que les deux parties n'en vinssent aux extrêmitez. Mais le Roi de Navarre & le Duc de Bourbon négocierent un accommodement, qui fut conclu à Vincennes, suivant lequel les deux Princes s'embrasserent sans préjudice de leur ancienne haine.

Guerre contre les Anglois.

En ce même tems l'Angleterre étoit en trouble, & la France profitant de l'occasion eut quelques bons succès. La ville de Mortagne qui n'est pas bien loin de la Rochelle, étoit une des meilleures places qu'occupoient alors les Anglois. Le Sire de S. Pons ramassa des gens pour l'assieger, ceux de dedans se défendirent d'abord en braves : mais voiant enfin que la ville alloit être prise, ils vuiderent la place, se mirent sur mer & se retirerent ailleurs. La ville fut pillée par les François qui y mirent garnison. Le Sire de Savoisi voulant se signaler par quelque exploit, équippa deux vaisseaux, se joignit à trois navires Espagnols & alla sur les côtes d'Angleterre, où il prit dix-neuf barques de pêcheurs, & vingt-six navires chargez de marchandises; il prit aussi une bonne ville malgré la résistance des habitans, & y mit le feu. Il fit une descente dans une Isle, où après un rude combat, où il eut le dessus, il pilla & brula cinq villes. Il fit avec le même succès une descente dans l'Isle de Wicht, & revint chargé de dépouilles à Harfleur.

D'un autre côté le Maréchal de Rieux mena sur une flote un puissant secours au Prince de Galles, qui faisoit la guerre au Roi d'Angleterre. Les François joints aux Gallois prirent plusieurs places. Vers le même tems Bernard Comte d'Armagnac joint au Comte de Clermont faisoit de grands progrès en Gascogne, il y prit dix-huit places, dont plusieurs étoient fort considerables. Le Connétable d'Albret vint ensuite le joindre, & ils prirent ensemble plusieurs autres villes & châteaux. Juvenal des Ursins dit que le Comte d'Armagnac prit dans cette expedition soixante places, les unes par force, les autres par composition.

Les Anglois occupez dans leur Isle par des guerres civiles, eurent encore le malheur cette année d'avoir une si grande disette de bled, qu'elle fut suivie de la famine. Le Duc de Pembrock vint à Paris avec un passe-port, qu'il eut grand peine d'obtenir. Il demanda une tréve, & la permission d'acheter du blé en

---

navabant. Interea vero Dux Aurelianensis cum valida pugnatorum manu versus Lutetiam movit, metuendumque erat ne ambo Principes armis concertarent. At Rex Navarræ & Dux Borbonius intervenientes rem composuerunt, hac pactione, ut ambo Principes sese mutuo amplecterentur, quod & factum est sine ulla pristini odii læsione.

Iidem. Eodem tempore cum Anglia turbis agitaretur, Franci occasionem nacti, quasdam expeditiones prospere susceperunt. Moritannia oppidum non procul Rupella, inter munitissima Anglorum castra & oppida censebatur. Pontius vero Toparcha armatorum collecta manu Moritaniam obsedit. Præsidiarii initio fortiter hostem propulsarunt; sed cum viderent expugnandum tandem oppidum fore, clam abscedentes in naves conscenderunt, & alio se contulere. Oppidum a Francis direptum fuit, & postea præsidio munitum est. Savoisius autem cum famam sibi parere vellet, duas apparavit naves, & cum tribus aliis Hispanicis navibus junctus, ad oras se Anglicanas contulit, ubi novemdecim piscatorum scaphas cepit, & viginti sex naves onerarias mercibus onustas], urbem etiam expugnavit, frustra obsistentibus oppidanis, illamque incendit, posteaque in quamdam insulam exscensum fecit, ubi post commissam pugnam victor quinque oppida cepit & incendit, cum pari felicitate in insula Vecti exscensum fecit & manubiis onustus reversus est.

Interea vero Reuxius Marescallus classe validam pugnatorum manum in auxilium adduxit Principi Gallensi, qui contra Regem Angliæ bellum gerebat. Franci Gallensibus juncti, multa castra & oppida ceperunt. Idem circiter tempus Bernardus Comes Armeniacensis, cum Claromontano Comite junctus, bellum in Vasconia prospere gerebat, octodecim castra & oppida cepit, quorum pleraque magni erant momenti. Constabularius vero de Leporeto, Armeniacensi postea junctus est, amboque simul alias urbes & castella ceperunt. Narrat Juvenalis de Ursinis Armeniacensem in hac expeditione sexaginta urbes, vel oppida vel castra, aut expugnavisse, aut ad deditionem compulisse. *Iidem.*

Angli bellis civilibus afflicti, hoc anno tantam frumenti penuriam experti sunt ut hinc fames sequuta sit. Pembrocensis Dux, nec facile impetrata ad eam rem facultate, Lutetiam venit, inducias petiturus, & frumenti in Francia emendi licentiam. Duces Bitu- *Iidem.*

France; les Ducs de Berri & d'Orleans y donnoient les mains, mais le Duc de Bourgogne empêcha qu'il n'obtînt sa demande.

1406. L'Université de Paris s'étoit déclarée contre Benoît, qui agissant de mauvaise foi à son ordinaire, emploioit tous les moiens imaginables pour soutenir le schisme, dans le tems même qu'il feignoit d'être porté à la rénonciation, & à sacrifier ses propres interêts à la réunion de l'Eglise. Jean Petit parlant pour l'Université concluoit qu'il falloit en venir à la soustraction d'obéissance. L'Avocat General parla contre la Lettre de l'Université de Toulouse, qui soutenoit qu'on ne devoit pas se soustraire, & dit qu'il étoit absolument nécessaire d'en venir-là. Cette Lettre fut condamnée, & la soustraction passa; mais elle fut differée à un autre tems.

Cette année on envoia des armées en divers endroits. L'une marcha vers la Lorraine pour faire la guerre au Duc, qui venoit de faire un grand dégât sur les terres de France. Mais voiant que l'armée de France grossissoit tous les jours, il envoia des Ambassadeurs pour demander la paix, qui lui fut accordée à condition qu'il répareroit un château qu'il avoit pris & ruiné, & qu'il fonderoit des Chapelles pour l'ame de ceux qui avoient été injustement mis à mort. L'autre armée ou corps de troupes envoié en Picardie pour défendre la Province & le Boulonnois contre les courses des Anglois de la garnison de Calais, s'en acquita assez bien. Les Anglois firent pourtant quelques courses, & attaquerent un poste avancé & fortifié nommé Bavelinghem, d'où les François découvroient de fort loin les partis Anglois qui alloient faire des courses dans les terres voisines. Ils l'assiegerent en forme, firent tous les efforts imaginables. Mais les François se défendirent si bien qu'ils furent obligez de lever le siége.

En Guienne les Comtes d'Alençon, de Clermont & le Connétable mirent le siége devant Brantôme, place occupée par les Anglois. Pierre le Bearnois & Archambaud de Raussaç assemblerent des troupes pour faire lever le siege. Il y eut un combat qui fut assez longtems disputé; mais enfin les Anglois & Gascons furent défaits, & la place se rendit.

Cependant le Comte de Northumbelland, qui faisoit la guerre à Henri Roi d'Angleterre étant venu demander secours à la Cour de France, il fut bien reçû & secouru de quelque somme d'argent. Il partit ensuite, muni de quelques Let-

---

rigum & Aureliani id ipsi concedendum esse putabant; sed Dux Burgundiæ, ut ne id impetraret, effecit.

Iidem. Universitas Parisiensis contra Benedictum sententiam dixerat, qui subdole pro more suo agens, nihil non tentabat ut schisma & dissensionem in Ecclesia foveret, dum simularet se ad Pontificatum deponendum & Ecclesiæ restituendam unitatem paratum esse. Joannes Parvus pro Universitate verba faciens, dicebat subtrahendam Benedicto esse obedientiam. Advocatus autem Generalis contra Universitatis Tholosanæ literas oravit, queis suadere conabatur illa non admittendam esse *subtractionem.* Ipse vero contra, omnino necessariam illam esse pugnabat. Literæ Universitatis Tholosanæ damnatæ sunt, & subtractio admissa, sed aliud in tempus dilata fuit.

Iidem. Hoc anno variis in partes missi exercitus fuere. Qui versus Lotharingiam missus est, bellum Duci Lotharingiæ illaturus erat, qui terras & agros Francorum devastaverat. Hic cum videret exercitum Francorum in dies augeri, Oratores misit qui pacem peterent, quam impetravit illa conditione, ut ipse castellum aliquod ab se captum & dirutum instauraret, utque Capellas fundaret pro animabus eorum, quos injuste interfecerat. Alius exercitus in Picardiam missus est, ut eam provinciam & Bononiensem tractum defenderet ab incursionibus Anglorum, qui Caleti sedes habebant. Angli tamen aliquot incursibus infestos vicinos agros fecere, & locum quemdam munitum adorti sunt, unde Franci procul poterant Anglos qui ad devastandos vicinos agros exirent conspicere. Angli ipsum obsederunt, & totis viribus expugnare nisi sunt. At Franci eorum impetum tam strenue propulsarunt, ut illi obsidionem solvere cogerentur.

Iidem. In Aquitania Comites Alenconiensis & Claromontanus cum Constabulario Brantomium obsederunt, quod oppidum tum Angli tenebant. Petrus vero Benearnensis & Arcimbaldus de Raussaco copias collegerunt ut Francos depellerent. Commissa pugna fuit, tandemque Angli & Vascones post diuturnum conflictum profligati sunt, & oppidum deditionem fecit.

Juvenal. Le Moine de S. Denis. Interea cum Comes Northumbriæ, qui tunc bellum contra Henricum Angliæ Regem gerebat, in regiam Francicam opem postulatum venisset, perhumaniter exceptus fuit, & pecuniæ summa ab Rege donatus est. Exinde vero profectus, cum Regis Caroli

tres de recommandation du Roi Charles pour l'Ecosse, où il se rendit, & se joignit à Jaques Douglas : ils entrerent ensemble en Angleterre. Le Roi Henri assembla une armée, alla contre eux & leur donna bataille, il fut défait avec grande perte de ses gens, dont plusieurs furent tuez & les autres resterent prisonniers, du nombre desquels fut Jean de Lancastre son fils.

Les Ducs d'Orleans & de Bourgogne voulant se signaler en cette guerre contre les Anglois, allerent se mettre chacun à la tête d'une armée. Le Duc d'Orleans alla en Guienne : assiegea Bourg, où ses troupes se débanderent. Il étoit méprisé de ses gens de guerre : d'ailleurs la saison étoit trop mauvaise & l'entreprise faite à contre-tems. Le Duc de Bourgogne qui alla assieger Calais ne réussit pas mieux. Il fit une dépense prodigieuse pour faire une ville de bois munie de tours, qui devoit avoir huit cent pas de circonference. Il emploia à cela deux mois, & pendant ce tems-là les Anglois munirent si bien Calais en toute maniere, que le Duc fut obligé de lever le siége. Il revint à la Cour, & imputa ce mauvais succès au Duc d'Orleans & au Roi de Sicile, qui avoient empêché, disoit-il, qu'il ne tirât l'argent nécessaire pour un si grand dessein.

On pressoit toujours les deux prétendus Papes de faire la cession & la rénonciation nécessaire : on souhaitoit qu'ils s'abouchassent ensemble. Le lieu indiqué fut Savone, Benoît disoit qu'il vouloit bien s'y rendre. Gregoire refusa ce lieu, & tergiversoit toujours, ne voulant pas faire la cession. Benoît au contraire disoit toujours qu'il acceptoit Savone pour l'entrevûe, & qu'il admettoit la voie de la cession. Mais comme on avoit lieu de ne point se fier à lui, on demandoit qu'il donnât ses sentimens par écrit. Il le refusa & vouloit qu'on l'en crût sur sa parole, ce qu'on ne pouvoit prudemment faire. On souhaitoit que l'un & l'autre déclarassent les Cardinaux des deux partis libres de faire l'élection d'un Pape, Gregoire n'étoit traitable, ni sur le lieu de l'entrevûe, ni sur la cession. L'un & l'autre Pape donnoit beaucoup d'exercice au Roi Charles & à tous ceux qui souhaitoient de voir la sainte Eglise réunie sous un seul chef. 1407.

En ce même tems deux Ecoliers grands scelerats, furent pris par le Prevôt de Paris, qui leur fit donner la question : ils confesserent leurs crimes, & malgré la Requête de l'Université qui revendiquoit ces criminels, il les fit pendre.

---

literis ad Scotos, quibus Comitem illis commendabat, in Scotiam trajecit, & cum Jacobo Duglasio junctus est. Ambo autem in Angliam moverunt. Rex Angliæ exercitum collegit, & in occursum illorum venit : pugna committitur, & Angli profligantur, multosque suorum amittunt, sive cæsos, sive captos. Ex captivorum numero fuit Joannes Lancastrius, Regis Angliæ filius.

Iidem. Duces Aureliani & Burgundiæ, æmulatione quadam ducti, cum in hoc contra Anglos bello famam sibi parere vellent, singuli cum exercitu suo moverunt. Dux Aurelianensis in Aquitaniam profectus, Burgum obsedit; sed cum despectui haberetur, & anni tempestas ad talem suscipiendam expeditionem opportuna non esset, a suis desertus est. Non meliori exitu Dux Burgundiæ Caletum obsedit. Urbem ipse ligneam turribus munitam incredibili sumtu construi curavit, cujus ambitus octingentorum passuum futurus erat. Hoc in opere excitando menses duo insumti fuere. Interea vero Angli Caletum ita omni munitionum genere instruxerunt, ut Dux obsidionem solvere coactus sit. In regiam autem reversus infausti exitus causam in Ducem Aurelianensem & in Regem Siciliæ conjiciebat; ipsi enim, aiebat, impedimento fuerant quominus ipse summas ad tantam expeditionem necessarias colligeret.

A duobus Pontificibus exigebatur, ut *cessionem* admitterent & Pontificatum deponerent. Desiderabatur autem ut ambo convenirent & colloquerentur. Ad eam rem locus colloquii indicatur Savona urbs. Dicebat Benedictus se eo loci libenter venturum. Gregorius vero Savonam detrectabat & tergiversabatur, quod cessionem facere nollet. Benedictus contra, se & cessionem facturum, & Savonam libenter venturum esse dictitabat; sed cum dictis ipsius fides non haberetur ab eo exigebatur, ut eorum quæ ipse pollicebatur rescriptum daret. Negabat ille, & dictis suis habendam esse fidem contendebat. Id vero prudenter fecisset nemo. Desiderabatur autem ut ambo Pontifices, Cardinalibus licentiam concederent ad novum eligendum Pontificem. Gregorius semper & congressus locum & cessionem pervicaciter rejiciebat. Uterque vero Papa & Caroli VI. Regis, & eorum qui Ecclesiæ pacem & unitatem videre peroptabant, patientiam exercebat. Iidem.

Eodem tempore duo ex discipulis Universitatis, facinorosi juvenes, a Præposito Parisiensi capti & tormentis traditi, multorum scelerum se conscios esse fassi sunt, atque obsistente licet ipsosque repetente Universitate, ad supplicium missi, suspendio pe- Iidem.

Cela paſſoit en ce tems-là pour un attentat. L'Evêque de Paris excommunia le Prevôt, & l'Univerſité le pourſuivit ſi vivement, qu'il fut obligé de dépendre les deux Ecoliers, de les rendre à l'Evêque & à l'Univerſité, de demander pardon & de ſe défaire de ſa charge.

La Reine accoucha d'un fils, qui ne vêcut qu'autant de tems qu'il en fallut pour lui donner le Bâteme, où il fut appellé Philippe. Elle fut fort affligée de la mort précipitée de cet enfant. Le Duc d'Orleans la voioit aſſidument pour la conſoler, & comme il continuoit à lui rendre ces bons offices, une fois qu'il s'en retournoit la nuit qui précede le jour de S. Clement, il fut attaqué dans la rue Barbete près de la porte de même nom, par dix-huit aſſaſſins dont le chef étoit Raoul d'Ocquetonville, qui d'un coup de hache lui coupa le bras & d'un autre lui fendit la tête; il tomba mort ſur la place : un de ſes gens, qui ſe jetta ſur lui pour le relever, fut percé de mille coups. C'étoit le Duc de Bourgogne qui avoit fait faire ce coup; mais il fit ſemblant d'en être affligé comme les autres, il prit le deuil & aſſiſta aux funerailles. Le ſoupçon tomba ſur un Gentilhomme nommé Robert de Canni, qui haiſſoit le Duc à mort, parce qu'il voioit ſa femme. On étoit ſur le point de lui mettre la main ſur le collet, & de le pourſuivre en juſtice. Alors le Duc de Bourgogne s'en déclara l'auteur, ce qui lui attira l'indignation de tous les Princes, qui lui firent refuſer l'entrée du Parlement. Craignant pour ſa perſonne, il ſe retira en Flandres avec menaces. Il étoit trop puiſſant pour qu'on le traitât en criminel, comme il le méritoit. On lui députa ſucceſſivement le Comte de S. Pol, le Duc de Berri, & le Roi de Sicile pour le porter à venir à Paris. Il refuſa de s'y rendre à moins qu'on n'ôtât la garde miſe aux portes.

Louis Duc d'Orleans maſſacré par ordre du Duc de Bourgogne.

Ainſi finit le Duc d'Orleans, Prince orné de pluſieurs beaux talens. Il avoit une éloquence & une facilité de parler ſur le champ, qui n'avoit point d'égale; les manieres les plus agréables & les plus gagnantes; il avoit auſſi de grands défauts, ſa débauche à l'égard des femmes n'avoit point de meſure; dépenſier à l'excès, il avoit mis des impôts exceſſifs, qui le rendoient odieux au peuple. On diſoit que l'âge commençoit à remedier aux défauts, où le grand feu de la jeuneſſe l'avoit engagé.

---

rierunt. Ea res illo tempore quaſi grande facinus & ſine auctoritate ſuſceptum habebatur. Epiſcopus porro Pariſienſis, Præpoſitum a Chriſtiana ſocietate removit, illumque Univerſitas tam vehementer inſectata eſt, ut coactus ſit Præpoſitus diſcipulos illos ex patibulo detractos Epiſcopo & Univerſitati reſtituere, veniam petere, & Præpoſiti officium deponere.

Le Moine de S. Denis. Juvenal. Monſtrelet.

Tunc Regina filium peperit, qui ſtatim atque undis ſacris ablutus fuit, ubi Philippus appellatus eſt, e vivis exceſſit. Regina vero præmaturam filii mortem acerbe lugebat, Duxque Aurelianenſis aſſidue illam inviſit, ut ſolaretur, cumque in hoc officio pergeret, & aliquando domum rediret, nocte diem ſancti Clementis præcedente, in vico Barbeta dicto prope portam ejuſdem nominis, ab octodecim ſicariis invaditur, quorum Dux erat Radulphus de Ocquetum-villa, qui ſecuri brachium ipſi præcidit, ac caput ipſi diffidit. Cum autem ex famulis ipſius quiſpiam accurriſſet, mortuum Dominum ſublaturus, mille vulneribus confoſſus eſt. Id vero Ducis Burgundiæ juſſu patratum fuerat; ſed ille dolorem ſimulavit, funeri cum aliis pullatus interfuit. In ſuſpicionem patrati ſceleris venit vir quiſpiam nobilis, cui nomen Robertus de Canniaco, qui Aurelianenſem Ducem ideo oderat, quod ipſe uxorem ſuam inviſeret. Jam de illo apprehendendo & Judicum manibus tradendo cogitabatur. Tunc porro Dux Burgundiæ ſeſe auctorem cædis declaravit, id quod Principum omnium in illum iram commovit, qui ipſum ab ingreſſu in Senatum excludi curaverunt. Sibi timens ille, in Flandriam, poſtquam minas intentaverat, ſe recepit. Potentia nimis valebat, neque illum eadem, qua ſicarios & ſceleratos, pœna plectere licebat. Miſſique ſunt ad illum primo Comes Sancti Pauli, ſecundo Dux Bituricenſis, tertio Rex Siciliæ, qui ipſi Lutetiam ut ſe conferret ſuaderent. Ille vero ſe venturum eſſe negavit, niſi ex portis civitatis cuſtodiæ tollerentur.

Iidem.

Ita periit Dux Aurelianenſis, Princeps egregiis naturæ dotibus inſtructus; is facundia tanta pollebat, ut vix ſimilem reperiſſes : urbanitatem autem comitatemque tantam præ ſe ferebat, ut multorum animos ſibi devinciret. Haſce tamen dotes vitia non pauca obſcurabant. Mulieroſitas ejus modum nullum admittebat; ita prodigus erat, ut pecunias paſſim effunderet, hincque factum ut vectigalibus impoſitis nimiis populorum odium in ſe concitaret. Dicebatur autem ipſum, jam ætate paulo maturiorem, a priſtina licentia gradum referre cœpiſſe, in quam illum primæva juventus injecerat.

L'hyver ſuivant fut ſi rude, que de mémoire d'homme on n'en avoit vû de ſemblable. Il y eut peu de pluies; mais depuis la S. Martin juſqu'à la fin de Janvier, il gela de tous les vents, la gelée pénetra juſqu'à la racine des vignes & des arbres fruitiers, bien des pauvres gens ſaiſis de froid moururent, les troupeaux & les oiſeaux des champs périrent de même, les puits gelerent juſqu'au fond, les chariots alloient ſur les rivieres comme ſur les grands chemins. D'un autre côté la mer agitée par les tempêtes rejetta une infinité de poiſſons ſur les côtes: toute la côte de Bretagne en fut tellement couverte que la pourriture & la puanteur obligea les payiſans d'abandonner leurs maiſons & de ſe retirer bien avant dans le payis. Le dégel qui vint après fit encore plus de maux, les torrens entraînerent des maiſons, des fermes & des troupeaux entiers. La Seine emporta pluſieurs ponts de Paris & briſa la plûpart des moulins. 1408. Hiver extraordinairement rude.

La Ducheſſe d'Orleans qui étoit alors au château de Blois, à la nouvelle de la mort de ſon mari fut accablée de douleur. Elle vint à Paris avec ſes enfans, ſe jetta aux pieds du Roi, & lui demanda juſtice de cet aſſaſſinat, le pria de lui laiſſer la garde de ſes enfans, & de leur confirmer la poſſeſſion de tous les biens de leur pere. Le Roi lui accorda tout ce qu'elle demandoit, & tâcha de la conſoler le mieux qu'il pût. La Dame apprenant que le Duc de Bourgogne devoit venir à Paris, ſe retira & s'en retourna à Blois. Le Duc ne manqua pas de venir, mais accompagné de huit cens Gentilshommes tous armez. La Reine & les Princes lui firent bon viſage; ils tâcherent de gagner ſur lui qu'il ne s'avoueroit pas l'auteur de la mort du Duc d'Orleans; mais en vain. Il demanda audiance, & fit parler pour lui un Orateur Cordelier nommé Jean Petit, qui eut la hardieſſe d'accuſer le Duc d'Orleans de crime de leſe Majeſté divine & humaine; d'avoir cauſé par magie la maladie du Roi, débauché par art diabolique toutes les femmes, d'avoir conſpiré contre la perſonne du Roi par le poiſon & par le feu; d'avoir entretenu correſpondance avec ſes ennemis, pour uſurper ſa couronne, & ſollicité le Pape de le dépoſer; d'avoir voulu enlever la Reine & le Dauphin hors de France & empoiſonner le Dauphin avec une pomme, d'avoir pillé le Roiaume & diſſipé les Finances. Il l'accuſa encore de pluſieurs autres crimes.

Le Duc de Bourgogne ſoutient qu'il a juſtement fait tuer le Duc d'Orleans.

La harangue du Cordelier ſcandaliſa plus qu'elle ne perſuada les perſonnes

---

Le Moine de S. Denis.

Tam aſpera ſequuta hiems fuit, ut nemo talem ſe vidiſſe recordaretur. Modicæ pluviæ fuere; ſed a die feſto ſancti Martini ad uſque finem Januarii, quovis prævalente vento gelu tantum invaluit, ut ad radices uſque vinearum & fructiferarum arborum penetraret: pauperes multi ex frigore perierunt, greges & aves pari modo ſublati ſunt. In puteis gelu ad uſque limum infimum pertigit. Carri flumina trajiciebant ut regias vias. Tunc etiam commotum mare & tempeſtatibus agitatum, ingentem piſcium molem in oras rejecit. Britanniæ Armoricæ littus tanta piſcium congerie opertum fuit, ut putredo & fœtor ruſticos ad interiora regionis confugere, relictis domibus, coegerit. Cum vero gelu ſolutum fuit, majora conſequuta ſunt damna: torrentes admodum inflati, domos, horrea, greges integros abripuere; Sequana pontes aliquot Pariſinos ſuſtulit, & molendinorum maximam partem confregit.

Idem.

Aurelianenſis Duciſſa, quæ tum in Bleſenſi caſtello degebat, comperta conjugis nece, vix tanti infortunii dolorem ferre potuit. Lutetiam vero ſe contulit, & ad pedes Regis provoluta, ejus juſtitiam imploravit, ut ſibi filiorum ſuorum cura relinqueretur expetiit, & ut bona patri conceſſa filiis cederent poſtulavit. Hæc omnia Rex conceſſit, & viduam ut potuit, conſolari conatus eſt. Cum comperiſſet autem illa Ducem Burgundiæ Lutetiam eſſe venturum, Bleſas ſtatim reverſa eſt. Venit certe Dux Burgundiæ, ſed octingentis armatis nobilibus ſtipatus. Regina & Principes ipſum placido vultu exceptum rogabant, ne ſe ipſe cædis auctorem fateretur; ſed incaſſum. Dicendæ cauſæ facultatem ipſe petiit, Oratoremque induxit Franciſcanum quemdam Joannem Parvum, qui audacter Ducem Aurelianenſem læſæ-majeſtatis accuſavit, aliaque crimina protulit, quod per magicam artem Regem in morbum conjecerit, quod arte diabolica omnes pene mulieres vitiarit, quod contra Regis vitam veneno & igne uſus conſpiraverit, quod ad coronam ejus uſurpandam cum inimicis ipſius pacta inierit, Papamque ad illum deponendum induxerit, quod Reginam & Delphinum extra regnum Francorum transferre machinatus fuerit, quodque Delphinum venenato pomo, de medio tollere voluerit, quod Regnum Francorum expilaverit, & ærarium regium diſſipaverit.

Idem.

Franciſcani oratio cordatis viris magis offenſioni

ſenſées. Il n'y eut que les partiſans du Duc de Bourgogne qui l'applaudirent. La Reine fort mécontente de tout ceci ſortit ſecretement de Paris avec le Dauphin, & ſe retira à Melun, fit réparer & fortifier la ville, la munit & la fit bien garder. Elle étoit même ſur le point de faire de grandes levées de troupes. Mais le Roi étant revenu en ſanté l'alla voir à Melun, & la détourna de ce deſſein. Charles de retour à Paris, ſoit par crainte, ſoit par quelque autre motif, reçût les excuſes du Duc de Bourgogne, & lui donna des lettres d'abolition; il dépoſa même à ſa priere Clignet de Brabant de ſa charge d'Amiral, & la donna à Charles de Châtillon Seigneur de Dampierre.

L'Univerſité qui voioit par les allures de Benoît, qu'il ne ſouhaitoit rien moins que la réunion de l'Egliſe & la fin du ſchiſme, ſollicita ſi puiſſamment le Roi de publier la ſouſtraction d'obéiſſance aux deux Papes prétendans, qu'elle l'obtint enfin, & la ſouſtraction fut reçûë. Benoît que rien n'ébranla jamais, envoia des Bulles d'excommunication pleines de menaces, qui furent apportées au Conſeil du Roi. La lecture qu'on en fit, remplit d'indignation toute l'aſſemblée, & d'un conſentement unanime elles furent lacerées. On ne s'en tint pas-là, ſes plus zelez partiſans furent ſaiſis & mis en priſon, ſavoir l'Evêque de Gap, l'Abbé de S. Denis, le Doien de S. Germain de l'Auxerrois, Conſeiller au Parlement. L'Evêque de S. Flour, créature de Benoît, fut revoqué de l'Ambaſſade d'Eſpagne, & qui plus eſt le Roi envoia ordre au Maréchal de Boucicaut d'arrêter Benoît lui-même: il fit auſſi publier des Lettres de neutralité, c'eſt-à-dire, de ſouſtraction d'obéiſſance à l'un & à l'autre des prétendans: ces lettres furent envoiées à tous les Princes Chrétiens. Il fallut regler tout ce qui regardoit le gouvernement de l'Egliſe de France, tandis que la vacance dureroit, où l'on ne recevroit aucune expedition de Rome. Cela fut fait par un acte où l'on ſpecifioit tout en détail, & un grand nombre de cauſes furent renvoiées à l'Ordinaire.

Affaires du ſchiſme.

On fit enſuite le procès à Sancio Lupi, & à un *chevaucheur* de l'écurie de Benoît, comme aiant ſçû le contenu des Bulles d'excommunication, & la teneur des Lettres qu'ils avoient eu l'inſolence de preſenter à ſa Majeſté. Il fut ordonné qu'on leur mettroit à la tête des mitres de papier, & que revêtus de dalmatiques de toile noire ornées des armoiries de Pierre de Lune, & de placards, ils ſeroient

fuit, quam illis ea perſuaſit. Ii tamen qui Duci Burgundiæ ſtudebant, cum plauſu illam exceperunt. Regina hæc ægerrime ferens clam Lutetia exiit cum Delphino, ac Melodunum ſe recepit, mœnia urbis reſtauravit, & propugnaculis cinxit, ac præſidio munivit, & copiam pugnatorum magnam colligere parabat; ſed cum Rex convaluiſſet, Melodunum venit, illamque ab hoc propoſito avocavit. Reverſus Lutetiam Carolus, ſive metu, ſive alia movente cauſa, Ducis excuſationes excepit, ipſique literas *abſolutorias* dedit, quin etiam ejus rogatu Præfecti maris munus a Cligneto de Brabantia abſtulit, deditque Carolo de Caſtellione, Dampetrenſi Toparchæ.

Iidem. Univerſitas quæ ex Benedicti geſtis perſpectum habebat, ipſum nihil minus curare, quam Eccleſiæ unitatem & ſchiſmatis exſtinctionem, tam aſſidue apud Regem egit, ut *ſubtractio* ab obedientia utrique Pontifici reddenda publicaretur, ut id tandem impetraverit. Subtractio igitur publicata acceptaque fuit. Benedictus vero qui ſemper imperterritus manſit, *Bullas* excommunicationis *comminatorias* miſit, quæ ad conſilium regium allatæ, lectæ fuerunt, omniumque indignationem moverunt: unoque omnium conſenſu laceratæ literæ ſunt. Neque id ſatis fuiſſe viſum eſt: namque ii qui Benedicto magis ſtudebant in carcerem truſi ſunt, nempe Epiſcopus Vapincenſis, Abbas S. Dionyſii, Decanus S. Germani Antiſſiodorenſis in Curia a conſiliis. Epiſcopus vero S. Flori, qui in Hiſpaniam Orator miſſus fuerat, revocatus fuit. Quodque gravius erat, mandavit Rex Bucicaldo Mareſcallo, ut Benedictum apprehenderet. Literas etiam utrumque Pontificem rejicientes publicari juſſit, queis confirmabatur illa *ſubtractio* ab obedientia utrique competitori præſtanda: quæ literæ ad Chriſtianos omnes Principes miſſæ fuere, ſtatuendum poſtea fuit quidquid ad Eccleſiæ Gallicanæ regimen pertinebat, dum Sedes vacaret, nullaque Romana expeditio admitteretur. Hoc per reſcriptum ſignificatum fuit, in quo minutatim omnia recenſebantur, multæque tunc cauſæ ad juriſdictionem ordinariam miſſæ fuere.

Tunc in judicium vocati ſunt Sancius Lupus, & Equiſo Benedicti Papæ: utpote qui *Bullæ excommunicationis* & literarum quas detulerant dicta & verba probe noſſent, & Regi impudenter dediſſent. Mandatumque fuit, ut papyreæ mitræ capitibus ipſorum imponerentur, utque dalmaticis nigris induti cum inſignibus Benedicti Papæ, plauſtris queis lutum ex ur- *Iidem.*

mis dans un des tombereaux qui ſervoient à emporter les boues des rues de Paris. Après quoi ils furent condamnez le premier à une priſon perpetuelle, & le ſecond à trois ans de priſon ſeulement. Les autres hommes de marque partiſans de Benoît qui avoient été empriſonnez, furent relâchez au bout de trois mois.

Les deux prétendans voiant qu'on agiſſoit ſi vivement contre eux, prirent la fuite pour chercher quelque lieu de ſûreté. Gregoire s'enfuit à Sienne, & Benoît informé de l'ordre qu'on avoit donné de l'arrêter, ſe refugia d'abord à Perpignan. Il s'appelloit Pierre de Lune, & on prit de là occaſion de dire de lui : *Non orietur in diebus ejus juſtitia & abundantia pacis, donec auferatur Luna.* Et alors les deux Colleges des Cardinaux qui étoient auprès des deux competiteurs ſe réunirent, & délibererent enſemble du lieu où ils devoient ſe rendre pour tenir un Concile & élire un Pape.

Le cinquiéme de Juillet le Duc de Bourgogne partit de Paris pour aller ſecourir ſon beau-frere Jean de Baviere Evêque de Liege, que les Liegeois avoient chaſſé de ſon Dioceſe, & avoient mis en ſa place un jeune Seigneur du payis fils du Sire de Peruves, qui fut confirmé par le Pape Benoît. Le Duc ſe rendit d'abord à Arras. La Reine qui n'aimoit pas ce Duc, profitant de ſon abſence, partit de Melun, où elle s'étoit retirée comme nous avons dit, accompagnée des Ducs de Berri, de Bourbon & des autres Princes & Seigneurs, & ſe rendit à Paris: elle y fit venir la Ducheſſe d'Orleans. La Reine avec le Dauphin ſon fils Duc de Guienne, prit, par ordre du Roi, dont elle montra les Lettres, le gouvernement du Roiaume, tandis que le Roi ſeroit malade. De concert avec la Reine, la Ducheſſe d'Orleans, qui étoit arrivée de Blois, vint avec le Duc ſon fils demander juſtice, & prier qu'on marquât un jour pour juſtifier le Duc défunt des calomnies dont le Duc de Bourgogne avoit noirci ſa mémoire. La Reine aſſigna pour cela l'onziéme Septembre. La Ducheſſe choiſit pour plaider la cauſe de ſon mari, Jean de Villete Abbé de S. Denis, homme diſert & éloquent pour ces tems-là. L'Orateur s'étendit beaucoup ſur les violences du Duc de Bourgogne, ſur la noirceur de l'homicide commis en la perſonne du Duc d'Orleans auquel il devoit ſe regarder comme inferieur. Il purgea enſuite le

---

be educi ſolebat, imponerentur, poſteaque prior perpetuo carceri mancipatus eſt, alter triennalem in carcere detentionem ſubire coactus eſt. Viri autem alii inſignes, qui quod Benedicti partibus addicti nimium eſſent, in carcerem truſi fuerant, poſt trium menſium ſpatium ex carcere educti fuerunt.

Iidem. Duo autem illi competitores Pontifices cum cernerent tam vehementer ſecum agi, fugam fecerant, ut in tuto ſeſe loco reciperent. Gregorius Senas ſe recepit. Benedictus vero cum comperiſſet ſui apprehendendi juſſa data fuiſſe, ſtatim Perpinianum confugit. Cum porro ille nomine proprio Luna vocaretur tunc vulgi ore ferebatur hoc dictum : *Non orietur in diebus ejus juſtitia & abundantia pacis donec auferatur Luna.* Cardinales vero utriuſque partis qui apud ambos competitores ſedem habere ſolebant, una convenere, deliberaruntque quem in locum ſibi conveniendum eſſet, ut concilium celebrarent, novumque Papam deligerent.

Iidem. Quinto Julii die Dux Burgundiæ Lutetia profectus eſt, ut Epiſcopo Leodienſi Joanni Bavarico uxoris fratri opem ferret, quem Leodienſes ex diœceſi ſua expulerant, in ejuſque locum juvenem quemdam nobilem regionis ſuæ, filium Peruvienſis Toparchæ invexerant, qui confirmatus fuit a Benedicto Papa. Dux autem Burgundiæ ſtatim Atrebatum petiit. Regina vero quæ ipſi infenſa erat, poſtquam ille abſceſſerat, Meloduno, quo ſe illa receperat, ut diximus, profecta, comitantibus Ducibus Bituricenſi & Borbonio aliiſque Principibus ac primoribus Lutetiam venit, quo etiam Aurelianenſem Ducillam evocavit. Regina & Delphinus filius Dux Aquitaniæ, jubente Rege, cujus illa literas exhibuit, Regni adminiſtrationem ſuſceperunt, tenendam quanto tempore Rex morbo ſolito laboraret. Conſentiente Regina Aurelianenſis Ducilla, quæ Bleſis advenerat, cum Duce filio ſuo juſtitiam Reginæ imploratura venit, rogavitque diem dici, qua defunctus Dux purgari poſſet a calumniis, queis Dux Burgundiæ ejus memoriam labefactaverat. Regina vero ad eamdem, undecimam Septembris diem aſſignavit. Delegit autem Ducilla Oratorem, qui conjugis ſui cauſam defenderet, Joannem de Villeta, Abbatem ſancti Dionyſii, eloquentem virum & illa ætate diſertum habitum. Orator Ducis Burgundiæ violentiam pluribus perſequutus eſt, necnon perpetrati homicidii horrorem, quo Dux Aurelianenſis, qui dignitate ſuperior ipſo erat, de medio ſublatus fuerat. Deindeque Ducem Aurelianenſem

défunt de tous les crimes que l'Orateur du Duc lui avoit calomnieusement imposez. Après que l'Abbé eut fini, l'Avocat de la Duchesse parla, & demanda en son nom, que le Duc de Bourgogne fût mis en prison, qu'il demandât pardon au Duc & à la Duchesse, que ses maisons fussent rasées, qu'il fut condamné à un million d'aumônes, exilé pour vingt ans outre-mer, & condamné à tous les frais & dépens.

Jean Duc de Bourgogne déclaré ennemi de l'Etat.

Le Roi & tous les Princes assemblez conclurent qu'il falloit le déclarer ennemi du Roi & de l'Etat, & assembler des troupes de tous les côtez pour lui courir sus. On mit des corps de garde aux portes; cela fit murmurer la Bourgeoisie. Cependant on établit un bon ordre dans Paris, afin que tout se passât sans tumulte, & que la soldatesque n'y fit point de desordre. Il n'en fut pas de même des gens de guerre qui étoient à la campagne : ceux-ci pilloient de tous côtez, publians que n'étant pas paiez, il falloit qu'ils prissent où ils trouvoient dequoi subsister. La Reine fut obligée de mander les plus riches Bourgeois, & les pria de l'assister de quelque somme en emprunt pour paier la solde : chacun s'en excusa, & quelques-uns même parlerent un peu haut sur cet amas de gens de guerre. La Reine quoiqu'indignée ne fit pas semblant d'y prendre garde, elle réserva à une autre fois à punir les Parisiens, & fit alors le projet avec son Conseil d'éloigner le Roi de Paris.

Cependant le Duc de Bourgogne & le Comte de Hainaut faisoient avec succès la guerre aux Liegeois, qui avoient assiegé Maestric, la ville étoit déja aux abbois. Le Duc fit inutilement parler d'un accommodement, il y envoia le Sire de Montjoie, qui le trahit & persuada aux Liegeois d'aller attaquer l'armée du Duc & du Comte. Le Sire de Peruves dont le fils avoit été élû Evêque en la place de Jean de Baviere, marcha avec l'armée des Liegeois de beaucoup superieure à celle des ennemis. La bataille se donna, les Liegeois furent défaits, & il en demeura vingt-quatre mille sur la place. Peruves & le prétendant Evêque son fils furent du nombre des morts. La ville de Liege fut obligée de se rendre à discrétion, les vainqueurs firent executer les plus coupables. Montjoie s'enfuit en Alsace.

A la nouvelle de cette victoire, la Reine, les Rois de Navarre & de Sicile,

---

purgavit a calumniis omnibus, quæ Ducis Burgundiæ Orator ipsi imposuerat. Postquam peroraverat Abbas, Advocatus Ducissæ Aurelianensis, ipsius nomine postulavit ut Dux Burgundiæ in carcerem truderetur, veniamque peteret a Duce & Ducissa, utque ædes ejus solo æquarentur, ipseque decies centena millia librarum pauperibus erogare cogeretur, exilio mulctaretur annorum viginti, quos in ultramarinis terris transigeret, impensasque omnes solvere cogeretur.

Iidem. Rex & Principes omnes una coacti, re secum deliberata, statuerunt, Regis Regnique hostem promulgandum esse Ducem Burgundiæ, ac cogendum undique exercitum, ut bellum ipsi inferretur. Custodiæ ad portas ponuntur, nec sine Parisinorum querimonia; intereaque intra urbem recto servando ordini advigilatur, ut sine tumultu & tranquilla omnia essent, utque militum cohortes nullam civibus inferrent molestiam. Secus in iis pugnatorum cohortibus & turmis accidit, qui extra urbem & in agro erant; hi namque agros circum diripiebant, dicentes stipendia sibi nulla numerari, nec se posse alio modo victum parare, quam obvia quæque rapiendo. Cum ærarium exhaustum esset, Regina eos ex civibus qui opulentiores erant advocari jussit, & ut sibi pecuniæ summam ad stipendia militum commodarent, precata est. Quisque vero civium se a mutuo danda pecunia alienum exhibuit. Nonnulli etiam de tanta collecta pugnatorum manu palam querebantur. Etsi animo commota & indignata Regina esset, iram tamen compressit, & ulciscendi animum aliud in tempus reservavit, intereaque habito cum suis consilio, Regem alio transferre meditabatur.

Iidem. Dux vero Burgundiæ & Comes Hannoniensis contra Leodienses bellum prospere gerebant. Hi Trajectum superius, urbem ad Mosam, obsederant, quæ jam ad extremas redacta angustias erat. Dux rem componere studebat, & virum nobilem Monsjoviensem misit, qui de pace ageret. Hic vero Ducem prodidit, & Leodiensibus auctor fuit, ut Ducis Comitisque exercitum invaderent. Peruvius autem, cujus filius in locum Joannis Bavarici Episcopus Leodiensis electus fuerat, cum Leodiensi exercitu movit, longe numerosiore quam hostium exercitus esset. Commissa pugna fuit, victi profligatique sunt Leodienses, ex quibus viginti quatuor millia ceciderunt. Peruvius & filius ejus Episcopus inter cæsos reperti sunt. Leodienses sese ad victorum arbitrium dedere compulsi sunt, qui tumultus auctores supplicio affecere. Mons-Joviensis in Alsatiam fugit.

Iidem. Hujus victoriæ fama Lutetiam perlata Regiam Francicam exterruit: Regina, Reges Navarræ & Siciliæ,

les

les Ducs de Berri & de Bourbon, & les autres Princes & Seigneurs furent fort étonnez, ils craignoient & non ſans raiſon que le Duc de Bourgogne ne vînt contre eux triomphant & les armes à la main. Ils tinrent conſeil enſemble & réſolurent d'emmener le Roi à Tours, pour empêcher que leur ennemi ne ſe rendît le maître & de ſa perſonne Roiale & du gouvernement du Roiaume. La Ducheſſe d'Orleans, qui étoit alors à Blois, accablée de douleur, tant de la perte de ſon mari, que du mauvais train que les affaires prenoient, mourut le quatriéme de Décembre.

Le Roi quitte Paris pour ſe retirer à Tours.

Le Duc de Bourgogne qui étoit en chemin pour venir à Paris, fut très-ſurpris d'apprendre que le Roi n'y étoit plus. Il envoia à la Cour le Comte de Hainaut ſon beau-frere, qui ſe chargea de quelques propoſitions à faire au Duc d'Orleans pour ſa réconciliation, dont il ſe rendit le médiateur. Le Comte trouva aſſez de diſpoſition du côté des Princes; mais ils vouloient exiger que le Duc demandât pardon au Duc d'Orleans, & qu'il s'abſtînt pendant pluſieurs années de venir à la Cour. Le Duc de Bourgogne rejetta ces conditions, & maltraita d'abord le Seigneur de Montagu Grand-Maître envoié pour négocier cette réconciliation, mais il s'humaniſa enfin, & ils convinrent enſemble des conditions qu'il devoit propoſer. Après cela le Duc entra dans Paris avec un grand nombre de Genſdarmes, qui malgré les ordres qu'il avoit donnez, pillerent dans la ville & ravagerent les campagnes juſques dans les Provinces voiſines. Les Pariſiens jugeant que c'étoit l'abſence du Roi qui étoit la cauſe de ces deſordres, envoierent prier ſa Majeſté de revenir dans leur ville. Il s'arrêta à Chartres, où le Duc de Bourgogne ſe rendit auſſi. Là ſe fit cet accommodement, le Duc de Bourgogne fit au Roi & au Duc d'Orleans les ſatisfactions dont on étoit convenu, & pour rendre la choſe plus ſtable, le mariage fut arrêté entre le Comte de Vertus frere du Duc d'Orleans & la fille du Duc de Bourgogne.

1409.

Le Duc de Bourgogne vient à Paris.

Les Cardinaux aſſemblez à Piſe pour l'élection d'un Pape, citerent dans pluſieurs des premieres Seſſions, les deux prétendans qui n'eurent garde d'y comparoître: après pluſieurs citations, ils furent jugez contumaces, & déclarez incapables de tout office & benefice. Ils élurent enfin Pierre Philareti, de l'Ordre des Freres Mineurs, dit de Candie, parce qu'il en étoit natif, ſous le nom d'Alexandre V.

Après que le Duc de Bourgogne eut licentié ſes troupes, celles qu'il avoit

---

Duces Biturigum & Borbonii aliique Principes, nec ſine cauſa metuebant, ne Dux Burgundiæ triumphans & armatus contra ſe moveret. Inito autem conſilio decretum fuit ut Rex Turonum duceretur, ne communis hoſtis Regem rerumque omnium adminiſtrationem invaderet. Aurelianenſis Duciſſa, quæ tunc Bleſis erat, tum de conjugis morte, tum de infauſto rerum negotiorumque exitu dolore oppreſſa, Bleſis interiit die quarta Decembris.

Eidem. Dux vero Burgundiæ, qui tunc Lutetiam properabat, comperta Regis profectione ſtupefactus eſt, miſitque Hannonienſem Comitem uxoris fratrem, qui ad aulam regiam proficiſceretur, & cum Duce Aurelianenſi aliquot reconciliationis vias tentaret. Non abnuebant Dux Aurelianenſis & Principes; ſed exigebant ut Dux Burgundiæ a Duce Aurelianenſi veniam peteret, & aliquot annis a regia aula abeſſet. Haſce conditiones Dux Burgundiæ reſpuit, & Montacutium *Magnum Franciæ Magiſtrum* ad hujuſmodi reconciliationem miſſum, aſpere verbis inſectatus eſt: verumtamen temperantior deinde factus, de conditionibus cum Montacutio convenit. Sub hæc Dux Lutetiam ingreditur cum armatorum manu valida, qui Principis juſſis non parentes, in urbe prædas egerunt, agroſque devaſtarunt ad uſque vicinas regiones. Rati Pariſini Regis abſentiam in cauſa eſſe, quod tanta rerum perturbatio, tanta pernicies ſe invaſiſſet, Regem rogatum miſerunt, in urbem ſuam rediret. Rex vero Carolus Carnuti commoratus eſt, quo etiam venit Burgundiæ Dux. Ibi autem ille cum Rege & cum Duce Aurelianenſi ſecundum ſtatas conditiones reconciliatus eſt; atque ut inita pacta firmiora evaderent, ſponſalia contrahuntur Vertuſienſis Comitis, qui Ducis Aurelianenſis frater erat, & filiæ Burgundiæ Ducis.

Cardinales Piſis congregati ad deligendum Papam, in primis ſeſſionibus ambos competitores citarunt, qui in conſpectum Concilii venire renuerunt. Poſtquam illis ſæpius dies dicta fuerat, ſententia fertur, qua ipſi contumaces & omni officio, beneficióque depulſi judicantur; demumque eligitur Petrus Philaretus Franciſcanus, Cretenſis dictus, quoniam ex Creta oriundus erat, qui Alexandri V. nomen aſſumſit. *Eidem.*

Cum Dux Burgundiæ copias ſuas miſſas feciſſet, *Eidem.*

tirées de la Savoie, ſe mirent à ravager en s'en retournant, les terres du Duc de Bourbon, ſous la conduite d'un certain Amé de Viri, qui agiſſoit de concert avec le Comte de Savoie. Le Duc de Bourbon pour écarter la troupe de pillards, aſſembla une armée. Il marcha vers la Savoie, mit en fuite Amé de Viri. Le Comte de Savoie ſe voiant hors de défenſe, interpoſa la médiation du Duc de Bourgogne, qui du conſentement des deux parties fit la paix. Une des conditions fut que le Comte livreroit au Duc de Bourbon, Amé de Viri. Ce malheureux implora la clemence du Prince, qui après lui avoir fait la réprimande, lui donna genereuſement la vie & la liberté.

Vers ce tems-ci les nouvelles vinrent à la Cour que les Gennois, qui s'étoient mis ſous la domination du Roi de France, s'étoient révoltez. La faction des Gibellins aiant prévalu, le Marquis de Montferrat s'empara de Gennes, tous les François qui s'y trouverent furent maſſacrez. Le Maréchal de Boucicaut qui commandoit pour le Roi en ce payis-là, fondit ſur le Montferrat, où il mit tout à feu & à ſang. Les Gennois ſe plaignirent au Roi de la tyrannie du Maréchal, & le Pape nouvellement élû, leur ordonna de demeurer fideles à la France.

L'affaire de Jean de Montagu, qui fut executé au mois d'Octobre de cette année 1409. eſt rapportée fort differemment par divers Auteurs. Les uns diſent qu'il fut executé, injuſtement opprimé par ordre du Duc de Bourgogne, dont la violence & la cruauté n'a que trop paru en d'autres rencontres; d'autres prétendent qu'il avoit pillé outre meſure les Finances du Roi, ce qui paroiſſoit évidemment, par les magnifiques châteaux qu'il bâtiſſoit, entre autres celui de Marcouſſi, où il fonda un Monaſtere des Céleſtins; par les terres qu'il achetoit, & par ſes autres dépenſes. Ceux qui vouloient le perdre y ajoutoient beaucoup d'autres crimes, dont la plûpart n'avoient guere d'apparence. Né d'une condition aſſez médiocre, il étoit entré fort jeune au ſervice du Roi Charles V. qui le prit en affection, le fit ſon Secretaire, & lui donna enſuite la Surintendance des Finances; il parvint enfin à la charge de Grand-Maître de la Maiſon de France. Il avoit la confiance & l'amitié du Roi Charles VI. Il fit des alliances fort illuſtres, ſes ſœurs épouſerent de grands Seigneurs; il maria ſa fille au Connétable d'Albret; de ſes deux freres l'un fut Archevêque de Sens,

---

qui ex Sabaudia auxiliares ipſi venerant, in reditu terras & agros Ducis Borbonii depopulati ſunt, duce quodam Amedeo de Viriaco, cui hæc agenti aſſentiebatur Comes Sabaudiæ. Dux vero Borbonius, ut prædones abigeret, exercitum colligit, verſuſque Sabaudiam movet, Amedeum de Viriaco profligat. Comes vero Sabaudiæ ſe ad depellendum hoſtem imparem videns, ad Ducem Burgundiæ confugit, qui ex ambarum partium conſenſu pacem fecit, cujus una conditio fuit, ut Comes Amedeum de Viriaco Duci traderet. Infelix ille Ducis clementiam implorat, qui objurgatum illum generoſe liberum dimittit.

Idem. Hoc circiter tempus Regiæ Francorum nunciatum eſt, Genuenſes, qui ſeſe Regi Francorum ſponte ſubdiderant, rebellaviſſe. Cum Gibellinorum factio prævaluiſſet, Montis Ferrati Marchio, Genuam invaſit. Franci omnes qui tum Genuæ erant, peremti ſunt. Bucicaldus Mareſcallus qui tunc pro Rege iſtic imperabat, in Montis-Ferrati tractum ingreſſus, omnia ferro & igni depopulatus eſt. Genuenſes apud Regem Francorum de Bucicaldi tyrannide conqueſti ſunt. Summus autem Pontifex recens creatus, Genuenſibus mandavit, uti Regi Francorum ſubditi & fideles permanerent.

Joannes de Monte-acuto cauſa, & ſupplicium de illo ſumtum menſe Octobri anni 1409. varie a variis Scriptoribus referuntur. Alii narrant illum injuſte oppreſſum periiſſe, juſſu Burgundiæ Ducis, cujus violentia & inhumanitas, in diverſis occaſionibus ſatis ſuperque comprobata fuit. Alii dicunt ipſum ex ærario regio innumeras ſibi abſtuliſſe pecunias: id quod liquidum videbatur eſſe ex magnificis ædibus & caſtellis quæ ſtruxit ille, præſertimque ex Marcoſſiano, ubi Cæleſtinorum Monaſterium fundavit; ex terris & agris quos emerat; ex impenſis quas profundebat. Qui illius perniciem moliebantur, alia adjiciebant crimina, quorum pleraque veriſimilitudine carebant. In ſtatu mediocri natus, juvenis adhuc in Caroli V. famulatum ingreſſus fuerat, cujus ſibi benevolentiam conciliavit. Rex illum ſibi primo a ſecretis Scribam aſſumſit, poſteaque ſupremum ærarii Præfectum nominavit, tandemque ad tantam pervenit dignitatem, ut magnus regiarum ædium Magiſter crearetur. Tunc porro in Regis Caroli VI. amicitiam ſeſe prorſus inſinuavit. Cum multis autem procerum atque Principum affinitate junctus eſt. Sorores ipſius cum primoribus junctæ connubio ſunt: filiam ipſius uxorem duxit Conſtabularius de Leporeto: ex fratribus ipſius alter Archiepiſcopus Senonen- *Monſtrel. Juvenal. Le Moine de S. Denis. Godefroi ſur l'hiſt. de Charles VI.*

l'autre Evêque de Paris. Cela ne pouvoit manquer de lui attirer bien des envieux. Il avoit aussi de grands amis même des Princes ; mais le Roi de Navarre & le Duc de Bourgogne, sur tout ce dernier, le haïssoient à mort; comme il étoit en grande faveur auprès du Roi, ils prirent le tems de sa maladie pour perdre ce Ministre. Ils le firent saisir par Pierre des Essars, qui le mena au petit Châtelet, où il le mit dans une prison salle : il appella au Parlement, mais on le fit juger par des Commissaires. Il fut mis à la question, où on lui fit avouer tout ce qu'on voulut : il fut enfin condamné à avoir la tête tranchée aux Halles. On remarqua que la Sentence ne lui fut point lûe avant l'execution, & l'on disoit que c'étoit parce qu'il avoit déclaré, qu'il n'avoit confessé les crimes dont on le chargeoit que par la violence des tourmens, si grands, qu'il en avoit les mains toutes disloquées & le bas ventre rompu. Après qu'on lui eût coupé la tête, on pendit son corps au plus haut gibet de Montfaucon. Sa mémoire fut bien-tôt après rétablie : plusieurs Seigneurs s'interesserent pour lui ; & les Célestins de Marcoussi n'épargnerent ni soins ni dépense, tant pour ses funerailles, que pour la réhabilitation de l'honneur du défunt & de sa famille ; on avoua qu'ils n'avoient pû pousser plus loin leur reconnoissance.

Jean de Montagu executé à Paris.

Après cette execution les Princes tâcherent de réformer l'Etat, firent rendre compte aux Financiers, revoquerent plusieurs dons que le Roi avoit faits, & déposerent une partie des Officiers de la Chambre des Comptes. Pour se concilier l'amitié des Parisiens, ils rétablirent leurs privileges, leur permirent de s'armer dans l'occasion, & leur donnerent la faculté de tenir des Fiefs comme les Nobles.

Le premier jour de Décembre le Roi étant revenu en santé & en son bon sens, fut très-fâché d'apprendre la mort de Montagu. Après cela de l'avis des Princes il fit une grande assemblée des Seigneurs du Roiaume pour regler les principales affaires de l'Etat. Il fut parlé d'abord d'une guerre dont les Anglois sembloient ménacer la France. Le Roi confirma ce qu'il avoit déja établi trois ans auparavant, que quand la maladie l'empêcheroit de prendre connoissance des affaires, la Reine gouverneroit en son nom ; & que si quelque incommodité l'empêchoit d'y vaquer, le Dauphin Duc de Guienne

sis, alter Episcopus Parisiensis creatus est. Vix fieri poterat ut ne tam prospera fortuna multorum invidiam concitaret ; & tamen ille proceres multos etiamque Principes inter amicos numerabat; sed Rex Navarræ & Dux Burgundiæ, hic præsertim illum summo odio prosequebantur. Cum porro apud Regem gratia multum valeret, tempus observarunt, quo Rex morbo detentus jaceret, ut hunc Ministrum de medio tollerent. Ipsum vero Petri de Essartiis opera apprehendi jusserunt, qui illum in parvum Castelletum adduxit, & in sordidissimum carcerem trusit. Ad Curiam Senatus Mons-acutius provocavit ; sed ut per deputatos ad eam rem viros de illa causa judicaretur statutum fuit. Tormentis postea applicatur, tam atrocibus, ut omnia quæ tortores vellent fateri coactus sit. Demum sententia fertur ut in foro venalium capite truncaretur. Observatum autem fuit sententiam contra ipsum prolatam non lectam ipsi fuisse antequam supplicium subiret, rumorque erat rem ideo sic gestam fuisse, quod ipse declaravisset se nonnisi vi tormentorum coactum sibi imposita crimina vera esse declaravisse, quæ tormenta tanta fuerunt, ut luxatæ manus ipsius, & abdomen ruptum esset. Postquam truncatum caput ipsius fuerat, corpus ejus in altissimo omnium Montefalconiensi patibulo suspensum fuit : verum memoria illius haud multo postea in honorem restituta fuit. Multi proceres illius causam & defensionem susceperunt, & Marcossiani Cælestini nec curis suis nec sumtibus pepercerunt, tum ut funus magnifice celebrarent, tum ut honorem & ipsi & familiæ ipsius restitui curarent, fassique sunt omnes non potuisse majora grati animi signa proferri.

Hoc peracto Principes, Regni statum instaurare curarunt ; ab ærarii administratoribus rationes expetierunt, dona plurima ab Rege facta revocarunt ; ex Computorum Cameræ Ministris multos deposuerunt: utque Parisinorum sibi amicitiam conciliarent, privilegia sua ipsis restituerunt, licentiam dederunt arma sumendi, si quando id occasio postularet, facultatemque ipsis dedere ut *feudos* seu beneficiaria prædia tenerent, id quod Nobilibus tantum concedebatur.

Juvenal. le Moine de S. Denis.

Prima die Decembris Rex Carolus, recuperata valetudine & rationis usu, non sine mœrore edidicit Montacutium supplicio periisse. Postea vero, suadentibus Principibus, concilium magnum convocavit Regni procerum, ut de præcipuis negotiis ageretur, statimque in medium allatum fuit, Anglos se Franciam bello impetituros esse comminari. Rex vero illa, quæ ante triennium jam statuerat, confirmavit, ut nempe quando morbo detentus ipse, res & negotia tractare non valeret, Regina suo nomine omnia administraret; si Regina ægritudinis causa id non posset, Delphinus Dux Aquitaniæ administrationi re-

Iidem.

prendroit le gouvernement. Le Duc de Berri proposa d'élire quelqu'un des Princes pour gouverner le Duc de Guienne, qui étoit encore fort jeune : & le Roi lui aiant demandé lequel des Princes il croioit le plus propre à cela, il nomma le Duc de Bourgogne dont il fit l'éloge, & s'offrit pourtant de se trouver au Conseil du Prince s'il lui plaisoit. Il fut pris au mot pour le premier point proposé. Le Duc de Bourgogne fut choisi pour gouverner le Dauphin ; mais le Duc de Berri ne fut jamais appellé au Conseil du Dauphin, ce qui l'indisposa beaucoup contre le Duc de Bourgogne, qui lui avoit joué ce tour : ce fut-là le commencement de la division entre eux, qui éclata bien-tôt & se termina en une guerre civile.

1410. Tandis que ces choses se passoient en France, le Roi reçût nouvelle vers le tems de Pâque, que Tannegui du Châtel qui commandoit vers Rome pour le Roi de Sicile, avec un corps de troupes de Bretons, d'Angevins & de Romains, avoit défait Ladislas usurpateur de la Couronne de Sicile, & qu'il s'étoit emparé d'une grande partie de la ville de Rome & du château S. Ange.

Ceux de Harfleur, qui faisoient des courses sur mer, remporterent en ce tems un avantage assez considerable sur les Anglois. Le Roi d'Angleterre envoioit à Bourdeaux un renfort de troupes & d'hommes d'armes commandez par le Sénéchal de la même ville; ils le battirent, & le firent prisonnier avec quatre cens hommes, & revinrent chargez de butin. Le Duc de Bourgogne fit vers la même tems une entreprise sur Calais, qui ne réussit pas mieux que la premiere.

Le Duc de Berri fort mécontent de la Cour, comme nous venons de voir, se joignit avec le Duc de Bourbon, qui n'approuvoit pas plus que lui les allures du Duc de Bourgogne. Ils partirent ensemble de Paris & se rendirent à Gien, où par les avis secrets du Duc de Berri, se trouverent aussi les Ducs d'Orleans & de Bretagne, & les Comtes d'Alençon, de Clermont & d'Armagnac. Ils tinrent conseil ensemble. Le Duc de Berri representa le malheureux état où se trouvoit alors le Roiaume, les desordres où étoit la Cour, où la justice étoit foulée aux pieds, où l'on faisoit périr les innocens, tandis qu'on protegeoit un amas méprisable de gens, qui gâtoient tout. Sa conclusion fut, que leur naissance ne leur permettant pas de voir tout cela d'un œil tranquille, il étoit à propos qu'ils réunissent leurs forces pour aller remedier à ce grand mal.

Le Duc de Berri & ceux de son parti prennent les armes.

---

rum operam daret. Dux autem Bituricensis, ex Principibus quemdam deligendum esse dicebat, qui Ducis Aquitaniæ adhuc junioris curam haberet ; sciscitante autem Rege, quemnam ex primoribus ad eam rem aptiorem existimaret, ille Ducem Burgundiæ nominavit, quem laudibus extulit, seque tamen ad Principis consilia evocatum venturum esse, si id Principi placeret. Ipsi vero statim assensum est, quantum ad primam rem propositam; cura namque Delphini Duci Burgundiæ commissa fuit ; sed Dux Bituricensis nunquam ad Delphini consilium evocatus fuit, id quod illum a Duce Burgundiæ abalienavit, cujus opera hanc se repulsam ferre putabat. Hoc dissensionis initium fuit, quod haud diu postea in bellum civile erupit.

Dum hæc in Francia gererentur, nunciatum Regi fuit Paschatis circiter tempore, Tanaquillum de Castello, qui pro Rege Siciliæ circa Romam manui militum imperabat, Britonum, Andegavensium, Romanorum ; Ladislaum qui coronam Siciliæ usurpaverat profligavisse, atque partem magnam urbis Romæ, castellumque sancti Angeli cepisse.

Iidem. Hoc ipso tempore Harflevienses marinis expeditionibus dediti, aliquid damni Anglis intulere. Rex Angliæ Burdegalam manum pugnatorum & militum mittebat duce Burdegalensi Senescallo. Aggressi autem illum vicerunt, & cum quadringentis Anglis captum secum duxerunt manubiis onusti. Dux autem Burgundiæ eodem tempore Caletum occupare denuo tentavit ; sed non meliore quam pridem exitu.

Dux autem Bituricensis Regiæ Francorum infensus, ut modo narrabamus, sibi Ducem Borbonii adscivit, cui Ducis Burgundiæ gesta non minus quam Bituricensi Duci displicebant. Ambo igitur Lutetia profecti, Giennum venerunt. Quo etiam clam a Duce Bituricensi evocati, venerunt Duces Aureliani & Britanniæ, Comitesque Alenconius, Claromontanus & Armeniacensis. Simul vero consilium inierunt. Dux Bituricensis cœtum alloquens, quam infelici in statu regnum tunc versaretur exposuit, quam confusæ & perturbatæ res essent in aula regia, ubi justitia pessumdabatur, innoxii & inculpati de medio tollebantur, vilisque turba hominum qui omnia labefactabant, protegebatur : ex regio ortis genere non licere tranquille hæc omnia respicere, sed expedire ut conjunctis viribus omnes ad hæc eliminanda mala in Regiam se conferrent. *Iidem.*

Tous ceux qui étoient preſens l'applaudirent, & chacun d'eux s'obligea de fournir certain nombre d'archers & d'hommes. Ils publierent un manifeſte, où ils tâchoient d'établir leur bon droit. Le deſſein fut pris d'aller droit à Paris, & d'agir là de concert pour le bien de l'Etat. Le Duc de Bourgogne voulut auſſi faire des levées de gens de guerre de ſon côté. Il falloit de l'argent ; les Finances ſe trouverent épuiſées, ou pour mieux dire, pillées. Le Duc manda alors les principaux Bourgeois des villes de France, leur expoſa les beſoins de l'Etat, & propoſa un impôt ſur chaque ville ; mais il y trouva tant de difficulté de leur côté, que de peur de ſe rendre odieux, il n'en parla plus.

Le Pape Alexandre V. après dix mois huit jours de Pontificat, mourut âgé de près de quatre-vingts ans. Les Cardinaux s'aſſemblerent & élurent peu de jours après Balthaſar Coſſa Neapolitain, qui fut appellé Jean XXIII.

Vers le commencement de Juin, on vit au payis de Hainaut un ſanglant combat entre des oiſeaux, les Cigognes jointes aux Herons & aux Pies, donnerent bataille aux Corneilles, aux Corbeaux, & aux Geais. La mêlée commença avec un croaſſement & un bruit épouventable ; ils ſe battirent longtems avec le bec & les ongles, mais enfin les premiers eurent l'avantage, les autres prirent la fuite. Les morts qui tomboient ſur terre auroient bien rempli deux charretes. On regarda cela comme un préſage d'une guerre future.

Les Princes armoient en France des deux côtez ; le Duc de Berri avoit pour lui les Gaſcons, les Bretons, les Normans & les Orleannois : le Comte de Richemont vint auſſi d'Angleterre le joindre avec un corps de troupes Angloiſes. Le Duc de Bourgogne outre les levées qu'il fit en France, appella à ſon ſecours les Flamans, les Lorrains, les Brabançons & les Allemans. Chacun des deux partis publioit que c'étoit pour le bien public qu'il prennoit les armes. Le Roi écrivit au Duc de Berri, lui ordonnant de venir en Cour, & de deſarmer. Mais regardant cet ordre comme émané du Duc de Bourgogne ſon ennemi mortel, il n'eut garde d'obéir. Cependant ces troupes de l'un & de l'autre parti pilloient & ravageoient les Provinces du Roiaume. Le Roi à la perſuaſion du Duc de Bourgogne, fit publier à ſon de trompe, qu'il permettoit aux payiſans de prendre les armes, & de tuer même les Princes, s'ils attentoient ou ſur leurs biens, ou ſur leurs vies. Mais tout cela ne ſervit qu'à irri-

Guerre civile en France.

Cum univerſorum plauſu hæc excepta fuerunt, & Principum ſinguli certum ſagittariorum armatorumque numerum ſe adducturos eſſe polliciti ſunt, reſcriptumque publicum emiſerunt, quo ſe jure ac merito talem ſuſcipere cauſam comprobare ſtudebant. Lutetiam autem ſtatim eundum eſſe ſtatuerunt, ut conjunctis animis ad hæc eliminanda daretur opera. Ex altera vero parte Dux quoque Burgundiæ armatorum copias & ipſe colligere parabat. Ad eam rem pecunia opus erat; regium ærarium exhauſtum, ſeu, ut verius dicatur, direptum fuerat. Tunc vero Dux præcipuos urbium cives evocavit, quanta in præſenti rerum ſtatu pecuniæ neceſſitas eſſet expoſuit, ſingulisque urbibus vectigal imponendum eſſe ſuadere conabatur : verum illi hac in re tantas objecere difficultates, ut Dux Burgundiæ ne ſibi odium univerſorum conciliaret, a cœpto deſiſtere coactus ſit.

Alexander V. Papa poſtquam Pontificatum tenuerat menſibus decem ac diebus octo, fere octogenarius defunctus eſt. Congregati vero Cardinales paucis poſtea diebus elegerunt Balthaſarem Coſſam Neapolitanum, qui Joannes XXIII. nominatus fuit.

Ineunte circiter Junio, in Hannonia viſa fuit acris & cruenta avium pugna : Ciconiæ, Ardeæ & Picæ, prœlium commiſerunt contra Cornices, Corvos & Graculos. Inita pugna eſt cum crocitu & ſtrepitu horrendo. Diuque concertarunt aves roſtris & unguibus. Tandemque Ciconiæ & ſociæ victoriam retulerunt ; aliæ vero fugam fecerunt. Mortuæ aves quæ in terram cecidere, plauſtra duo onerare potuiſſent. Hæc vero pugna ut futuri belli omen habita eſt.

Le Moine de S. Denis. Juvenal.

Principes Franci utrinque copias armatoſque colligebant. Pro Bituricenſi Duce ſtabant Vaſcones, Britones, Normanni, Aurelianenſes ; Comes etiam Ricamontius ex Anglia venit cum Anglorum manu. Dux autem Burgundiæ præter Francorum agmina, Flandros etiam evocavit, Lotharingos, Brabantinos & Germanos. Utraque pars ſe pro publico bono arma aſſumere profitebatur. Rex literas miſit ad Bituricenſem Ducem, queis mandabat ei ut in Regiam veniret, & arma poneret ; ſed cum juſſionem talem ex Burgundiæ Duce deterrimo hoſte ſuo manaſſe certum haberet, mandanti obſequi ne cogitavit quidem. Interea vero utriuſque partis exercitus Regni provincias devaſtabant. Rex, ſuadente Burgundiæ Duce, tuba canente proclamari juſſit, ſe ruſticis dare licentiam ut etiam Principes occiderent, ſi vel bona, vel vitam ſibi auferre vellent ; ſed nihil aliud hinc par-

Idem.

ter les gens de guerre, qui continuerent toujours leurs ravages. Le Duc de Bourgogne vouloit mettre un Gouverneur à Paris en la place du Duc de Berri; mais les Parisiens n'en voulurent pas d'autre. On envoia parler d'accommodement à ce même Duc de Berri; il differa d'y répondre, & vint ensuite avec les Princes & l'armée à Chartres, & il envoia au Roi sa réponse, qui ne consistoit qu'en complimens, & ne satisfaisoit en rien à ce que le Roi demandoit.

Le Duc de Bourgogne fit entrer dans Paris huit mille hommes, qu'il fit loger chez les Bourgeois. Il fit lever une grosse taxe sur les mêmes Bourgeois. Le Prevôt des Essarts qui en fut chargé en retint pour soi la meilleure partie. Le Duc de Brabant vint loger dans S. Denis avec six mille hommes, qui pillerent & ravagerent la ville & la campagne. La Reine voulut s'entremettre pour la paix; mais elle n'avança rien: l'Université qui voulut s'en mêler, n'y réussit pas mieux. Le Duc de Berri vint enfin se camper à Bicêtre, & ne voulut entendre parler de paix, que lorsque les approches de l'hiver, & la disette des vivres, le contraignirent de traiter. Les principaux articles de la paix, étoient que les Ducs de Berri & de Bourgogne, & tous les Princes hors le Comte de Mortaing frere du Roi de Navarre, s'éloigneroient de la Cour & de Paris, & ne reviendroient point auprès du Roi s'ils n'étoient mandez par des Lettres Patentes scellées de son seau. Que lesdits Ducs de Berri & de Bourgogne conviendroient entre eux de deux Seigneurs pour avoir soin en leur absence de l'éducation du Dauphin Duc de Guienne. Que le Prevôt de Paris seroit déposé de sa charge & de toute administration.

Paix de peu de durée.

1411.

Cette paix ne fut pas de longue durée. Le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon, & le Connétable faisoient de nouvelles levées, le Duc d'Orleans & le Comte d'Armagnac étoient de ce parti. Le Duc de Bourgogne s'en plaignit hautement & demanda permission d'armer, & il arma en effet, sans attendre cette permission. Le Roi se vit aussi peu avancé qu'avant le Traité précedent. Il envoia ordre aux Princes de l'un & de l'autre parti de mettre bas les armes; mais ils n'en voulurent rien faire. Le Duc d'Orleans écrivit au Roi, au Duc de Guienne & à l'Université pour justifier sa prise d'armes; & renou-

---

tum est, quam quod in iram concitati milites, agros & villas desolari perrexerint. Dux Burgundiæ alium Lutetiæ Rectorem constituere voluit, submoto Duce Bituricensi, qui hoc instructus erat officio: verum id Parisini noluerunt. De pace postea cum eodem Bituricensi Duce actum. Ille vero aliud in tempus propositis respondere distulit, posteaque cum Principibus & exercitu Carnutum venit, tuncque Regi literas queis propositis respondebat, misit, obsequii plenas quidem, sed quæ nullo modo Regis placitis facerent satis.

Dux Burgundiæ octo millia armatorum Lutetiam induxit, qui in Parisinorum ædibus habitarent. Vectigal grande iisdem Parisinis civibus imposuit, exigendi curam habuit Præpositus de Essartiis, qui maximam collectæ summæ partem sibi divertit. Dux vero Brabantiæ in sancti Dionysii oppidum ingressus est cum sex millibus armatorum, qui & oppidum & vicinos agros diripuerunt. Isabella Regina, quæ pacem peroptabat, dissidentes partes conciliare studuit, sed cum nullo operæ precio; nec meliori exitu Universitas idipsum tentavit. Dux Bituricensis Vincestriam cum exercitu venit, ibique castra posuit; propositamque sibi pacem ne auditu quidem ferre voluit, donec appetente hieme, annonaque deficiente, ad pactiones tandem venire coactus fuit. Hæ vero præcipuæ pacis conditiones fuere; ut Duces Biturigum & Burgundiæ, omnesque Principes, uno excepto Moritaniensi Comite, procul a Regia & Lutetia degerent, nec nisi evocati per literas sigillo regio munitas, ad Regem accedere possent; ut iidem Duces Biturigum & Burgundiæ mutuo consilio & consensu duos ex primoribus viros deligerent, qui ipsis Ducibus absentibus Delphini Ducis Aquitaniæ educationi advigilarent, ut Præpositus Parisiensis ab hoc munere, & ab omni administratione removeretur.

At non diuturna pax illa fuit: Dux namque Borbonius, Comes Alenconius & Constabularius novas armatorum manus colligebant. Dux vero Aurelianensis & Armeniaci Comes illorum partibus hærebant. Hac de re palam conquestus est Dux Burgundiæ, & armatos colligendi licentiam postulavit: nec exspectata licentia, manus militum convocavit. Rex ubi vidit eadem omnino conditione res esse, qua ante initam pacem fuerant, utriusque partis Principes arma ponere jussit. At illi dicto audientes non fuere. Dux Aurelianensis Regi scripsit, Ducique Aquitaniæ atque etiam Universitati, ut se jure arma

Iidem.

Iidem.

vellant la premiere querelle, il envoia au Duc de Bourgogne un cartel de défi fort injurieux. Le Duc de Bourgogne lui en envoia un autre, où il encherissoit sur les injures du premier.

La Reine & le Duc de Berri s'entremirent pour la paix, & porterent le Roi à leur envoier pour cela plusieurs Seigneurs; mais ils ne gagnerent rien. Ce fut à ce qu'on crut par la connivence du Duc de Berri, qui perdit alors l'affection des Parisiens. Ils demanderent pour Gouverneur de Paris en sa place, le Comte de S. Pol qui leur fut accordé. Ce nouveau Gouverneur s'y prit fort mal dès le commencement de son administration. Il partagea son emploi avec trois fils du Boucher du Roi nommez le Gois, & fit un corps de cinq cent bouchers ou écorcheurs, qui firent mille insolences, ce qui déplut extrêmement aux gens de qualité & aux bons Bourgeois. Le Duc de Berri ainsi dépossedé de sa charge, leva de nouveau l'étendard & se remit du parti du Duc d'Orleans.

Ce Prince avec ses troupes vint piller & saccager la Picardie, & s'avançant vers Paris, il se saisit de Mont-le-heri, & ruina les terres des environs, ensorte que les payisans quittant le labourage prirent les armes, & se mirent à piller sur les deux partis. Le Duc de Guienne tint sur cela un grand conseil, où il fut résolu d'appeller au secours le Duc de Bourgogne. On expedia au nom du Roi des Lettres, où on le prioit de venir au plutôt. Cependant les Bouchers de Paris sous la conduite des le Gois & des Saint-Yons faisoient toujours des insolences. Ils obligerent le Conseil de leur abandonner les personnes & les biens de ceux du parti d'Orleans. On se saisit du temporel de l'Archevêque de Sens & de l'Evêque de Paris freres du Sire de Montagu executé ci-devant, & le Gouvernement de Guienne fut ôté au Duc de Berri, & donné au Sire de Saint George.

Le Duc de Bourgogne partit de Flandres & prit le chemin de Paris: sur sa route il assiegea la ville de Ham, qui fut saccagée & presque brulée. Pour renforcer encore son armée, il demanda secours au Roi d'Angleterre, qui lui envoia le Comte d'Arondel avec quelques troupes, ce qui déplut extrêmement à presque tout le Roiaume. Le Duc d'Orleans qui avoit une très-puissante armée s'avança jusqu'à Montdidier, & s'approcha de l'armée du Duc de Bourgogne, *(Le Duc d'Orleans marche avec une armée contre le Duc de Bourgogne.)*

---

cepisse probaret; pristinum Ducis Burgundiæ facinus repetens, illumque conviciis & maledictis onerans ad pugnam provocabat, cui Dux Burgundiæ respondit, maledicta maledictis atrocioribus refellens.

Idem. Regina & Dux Bituricensis ad pacem conciliandam inte venerant, & Regi suaserant ut ex proceribus quosdam illis ea de causa mitteret: at illi re infecta discesserant. Opinio multorum fuit rem, connivente Duce Bituricensi, hunc exitum habuisse; quæ causa fuit cur Parisini, amissa fiducia & affecta quo illi antea hærebant, in eius locum Comitem Sancti Pauli suum Rectorem peterent, idque impetrarant. Hic novus Rector infausta et indigna administrationis initia posuit. Cum tribus enim lanii regii filiis qui Goisii vocabantur, officii sui munia partitus est, agmenque collegit quingentorum laniorum, eorumque qui [illegible] pelles detrahebant, qui petulanter indigna adhuc perpetrantes, in nobilium & honorabiliorum civium offensam incurrerunt. Dux porro Bituricensis hoc se destitutum officio cernens, denuo vexillum erexit, & ad partes Aurelianensis Ducis transiit.

Idem. Hic vero Princeps cum exercitu suo in Picardiam movit, [illegible] devastavit, inde versus Lutetiam veniens Montem lethericum cepit, & circumquaque prædas egit, ita ut villici aratris relictis arma sumerent, & de utraque parte prædas agere tentarent. Tunc Dux Aquitaniæ ad grande concilium multos evocavit, ubi statutum fuit ut Dux Burgundiæ in opem evocaretur, Regisque nomine literæ mittuntur, queis rogabatur quam celerrime veniret. Interea Lanii Parisini, ducibus Goisiis & Sanct-Yonibus, cum solita petulantia sese gerebant. A consilio regio extorserant, ut sibi licentia daretur invadendi & personas, & bona eorum, qui Ducis Aurelianensis partes sequerentur. Proventus porro Archiepiscopi Senonensis, & Episcopi Parisiensis, qui fratres erant Montacutii pridem supplicio affecti, ipsis [illegible] erepti fuerunt. Aquitaniæ autem administratio, quam tenebat Dux Bituricensis, San-Georgiano Toparchæ data fuit.

Idem. Dux Burgundiæ ex Flandria profectus, Lutetiam versus movit. Iter agens Hamum [illegible] oppidum, quod direptum ac postea flammis traditum fuit. Ut exercitum suum augeret, ab Rege Angliæ [illegible] postulavit, qui ipsi Arundellianum Comitem cum Anglorum manu [illegible]: illud vero omnibus [illegible] Dux porro [illegible] numerosissimo instructus exercitu, atque Montem-desiderii progressus est, & prope [illegible] Ducis

composée de Picards & de Flamans, deux nations qui se haïssoient mortellement. A l'approche des Orleannois, les Picards abandonnerent le Duc de Bourgogne; les Flamans se retirerent aussi, & le Duc fut obligé lui-même de faire retraite avec eux. Il eut été aisé au Duc d'Orleans de tailler en pieces cette armée dans sa fuite; mais comme il ne pensoit qu'à se rendre maître de Paris, il laissa échapper cette occasion.

Le Duc d'Orleans passa l'Oise & marcha vers S. Denis pour y mettre le siége. A ces nouvelles le Duc de Guienne envoia le Prince d'Orange avec ses troupes pour défendre la ville. Dès le lendemain il fut investi par le Duc d'Orleans. Le Prince se défendit vaillamment, mais il fut si vivement attaqué, qu'il fut enfin obligé de capituler. Cela étonna fort les Parisiens, qui furent encore bien plus surpris quand ils apprirent que les Orleannois s'étoient aussi saisis de S. Clou & de son pont. Delà les Bretons & les Gascons vinrent piller & ravager toute la campagne jusqu'à la Chapelle.

Prend S. Denis.

Cependant le Duc de Bourgogne arriva à Pontoise, d'où il vint à Paris avec ses troupes Angloises, qui dès le lendemain défirent trois cens Bretons logez à Montmartre & à la Chapelle; mais non pas sans peine & sans perte. Le Duc d'Orleans fit alors rassembler toute son armée à Saint Denis, d'où il envoia six mille hommes pour prendre Montmorenci; c'étoit alors une ville; elle fut prise, tout y fut passé au fil de l'épée; les femmes, les enfans & les vieillards n'y furent pas épargnez. Ces mêmes troupes ravagerent toute la vallée. Le Comte d'Armagnac qui étoit alors à Saint Denis, se saisit du trésor de la Reine qui y étoit gardé; ce qui fit que les Religieux apprehenderent qu'il ne se saisît aussi de celui de l'Eglise, & prirent des mesures pour l'empêcher.

Depuis ce tems-là le parti du Duc d'Orleans déclina toujours, & tomba enfin dans le mépris; ses troupes furent battues en plusieurs endroits; la plus considerable perte fut celle de Saint Clou, qui avoit une puissante garnison d'Orleanois. Ils furent attaquez par un corps de Picards, de Bourguignons, d'Anglois & de Parisiens. Les assiegez se défendirent vaillamment; mais ils furent enfin forcez, & comme ils résisterent jusqu'au dernier soupir, ils perdirent-là neuf cens Gentilshommes. Cet échec épouvanta l'armée Orleanoise.

---

exercitum venit: hic exercitus Picardis & Flandris constabat, quæ nationes mutuo sese odio prosequebantur. Accedente Aurelianensium exercitu, Picardi Burgundiæ Ducem deseruere. Flandri quoque sua repetere cœperunt, Duxque Burgundiæ cum illis receptui canere compulsus est. Tunc penes Ducem Aurelianensem erat totum illum exercitum fugæ sese dantem profligare ac cædere; sed cum hoc unum sibi in proposito esset ut Lutetiam occuparet, oblatam occasionem non arripuit.

Iidem. Deinde Dux Aurelianensis, trajecta Isara, versus sanctum Dionysium movit, ut hoc oppidum obsideret. Hoc comperto Dux Aquitaniæ Arausicanum Principem cum copiis suis misit, qui oppidum defenderet. Insequenti die oppidum ab Aurelianensibus cinctum, oppugnatumque fuit. Princeps autem Arausicanus obsidentium impetum fortiter propulsabat: at illis strenue insistentibus ac decertantibus, deditionem pacta conditione facere compulsus est. Hinc Parisinos timor invasit, sed adauctus terror fuit, ubi nunciatum illis est Aurelianenses Sanctum Chlodoveum & pontem occupavisse. Inde vero profecti Britones & Vascones, agros circum devastarunt, & usque ad Capellam prædas egerunt.

Iidem. Interea Dux Burgundiæ Pontisaram pervenit. Inde vero cum Anglorum manu Lutetiam se contulit. Postero autem die Angli trecentos Britones, qui in Monte Martyrum & in Capella sedes posuerant, non sine cæde suorum profligarunt. Dux autem Aurelianensis totum exercitum suum ad sanctum Dionysium cogi curavit, sexque millia armatorum misit, qui Montem Maurentiacum, tunc autem oppidum erat, invaderent. Captum oppidum fuit, omnesque oppidani, ne exceptis quidem mulieribus, parvulis & senibus, gladio cæsi sunt: iidem ipsi vallem totam sunt depopulati. Comes autem Armeniacensis, qui tunc in sancti Dionysii oppido versabatur, Reginæ gazam, quæ ibidem servabatur, abripuit. Metuentes autem Monachi, ne thesaurum etiam Ecclesiæ subriperet, illum in tuto collocarunt.

Ab hoc autem tempore Aurelianensis Ducis partes in pejus declinare cœperunt, tandemque despectui sunt habitæ. Ejus copiæ sæpe victæ, fugatæque sunt. Maxima autem omnium jactura Aurelianensium illa fuit, quæ ad sanctum Chlodoveum accidit: ibi namque ipsorum validissimum numerosissimumque præsidium erat, quod invasere Picardi, Burgundiones, Angli & Parisini densissimo agmine. Cruenta pugna fuit; aliquanto tempore Aurelianenses hostium impetum fortissime propulsarunt: sed expugnati tandem fuerunt, & quia ad extremum usque halitum pugnavere, nongentos amisere nobiles viros. Clades isthæc *Iidem.*

Le

Le Duc ſe retira de Saint Denis en grand déſordre. Le Duc de Bourgogne & ſes gens prirent en peu de tems les places des environs que les Orleanois occupoient ; la ville & le château de Couci, Eſtampes & pluſieurs autres ſe rendirent ; les provinces entieres abandonnerent ce parti.

Le Duc de Guienne ſe mit alors en campagne, & fit quelques petits exploits : cependant le Comte de la Marche qui étoit de cette armée, fut enlevé avec quatre cens hommes par un parti des Orleanois, & amené avec toute ſa troupe à Orleans, ce qui ſauva la vie à un grand nombre d'Orleanois priſonniers à Paris, qu'on n'oſa faire mourir crainte de repreſailles.

Le troiſiéme de Janvier Louis Roi de Sicile vint à Paris avec une grande 1412.
ſuite d'Arbalêtriers & de Gendarmes. Peu de tems après le Roi revint en ſanté. A la perſuaſion du Duc de Bourgogne, il deſtitua le Connétable d'Albret, & mit en ſa place le Comte de Saint Paul. La charge de Grand-Maître des Arbalêtriers fut ôtée à Jean d'Hangeſt, & donnée au Sire de Rambures. Le Sire de Rieux, Maréchal de France, de grand mérite, fut deſtitué de ſa charge, qu'il ne pouvoit plus exercer à cauſe de ſon grand âge. Elle fut donnée à Louis de Longni favori du Roi de Sicile. Les troupes du Roi prenoient pluſieurs villes preſque ſans réſiſtance. Poitiers ouvrit les portes, Niort & un grand nombre d'autres villes ſe rendirent & abandonnerent le parti du Duc d'Orleans : qui voiant que ſes affaires tournoient mal, envoia demander du ſecours au Roi d'Angleterre. Le Roi qui ſe portoit alors aſſez bien, averti du deſſein de ces Princes mécontens, qui vouloient appeller ces étrangers dans ſon Roiaume, dit en plein conſeil, qu'il vouloit aller lui-même leur faire la guerre, & commencer par le Duc de Berri, qui paſſoit pour le Chef du parti.

Il alla prendre l'Oriflamme à Saint Denis, & en donna la garde au Sire Hutin d'Aumont. Un coup de pied de cheval que le Roi reçut, & dont il fut bleſſé, ne l'empêcha pas de pourſuivre ſon entrepriſe. Il marcha vers le Berri avec ſon armée : y étant arrivé, il prit quelques places, Fontenai, Dun-le-Roi & d'autres. Il aſſiegea enfin la ville de Bourges. Elle étoit très-bien munie de vivres & de gens de guerre, qui ſe défendirent vaillamment. On dreſſa des batteries qui jouerent quelque tems d'un côté, & furent enſuite tranſpor-

Le Roi va aſſieger Bourges.

---

in exercitum Aurelianenſem terrorem intulit. Dux receptui canens ex ſancto Dionyſio diſceſſit, nec ſine magna ordinum perturbatione. Dux Burgundiæ cum ſuis intra breve temporis ſpatium oppida & caſtra quæ Aurelianenſes circum occupaverant, recepit. Cuciacenſe oppidum & caſtellum, plurimaque alia, & provinciæ integræ ad ejus acceſſere partes.

Tunc Dux Aquitaniæ armis & copiis inſtructus, ad bellum gerendum exiit, & aliquot loca cepit. Inter hæc autem Comes Marchiæ qui haſce partes ſequebatur, ab Aurelianenſi quadam pugnatorum manu cum quadringentis viris captus fuit : qui omnes cum Comite Aurelianum adducti ſunt : id quod feliciter accidit ut ne morte plecterentur Aurelianenſes multi, qui Lutetiæ captivi erant ; ne ſuis enim paria rependerentur, iſtos neci tradere non auſi ſunt.

Iidem. Tertio Januarii die Rex Siciliæ Lutetiam venit cum magna ſagittariorum & militum manu : paulo-poſt Rex convaluit. Suadente autem Burgundiæ Duce, abrogato Conſtabulario Leporetæo, in ejus locum ſubſtitutus eſt Comes Sancti-Pauli. Magni Sagittariorum Magiſtri munus, ſummoto Joanne de Hangeſto, Domino de Ramburellis datum fuit. Rieſius Mareſcallus, virtute & fortitudine clarus, quod præ ſenio Mareſcalli munus exercere non ultra valeret, abrogatus fuit, in ejuſque locum ſubſtitutus eſt Ludovicus de Logniaco, qui apud Regem Siciliæ multum gratiâ valebat. Regiæ pugnatorum copiæ, nullo pene obſiſtente, urbes occupabant : Pictavorum urbs portas aperuit : Niortum, aliaque multa oppida deditionem fecere, & ab Aurelianenſis Ducis partibus abſceſſere. Is porro cum videret jam inclinatas res ſuas, ab Angliæ Rege auxilia petiit. Rex qui tum ſatis commoda valetudine fruebatur, uti didicit Principes illos, præſenti rerum adminiſtrationi infenſos, exterorum auxilia advocare, in conſilio ſuo dixit velle ſe adverſus illos in bellum procedere, ac primo aggreſſurum eſſe Bituricenſem Ducem, qui cæterorum Princeps habebatur.

Ad ſanctum Dionyſium ſe contulit, & ibi Oriflammam vexillum aſſumſit, cujus cuſtodiam commiſit Hutino de Alto-monte. Etſi equini pedis ictu Rex tunc ſaucius erat, hanc nihilominus expeditionem ſuſcipere voluit. In Bituriges ergo cum exercitu movit, ubi aliquot oppida cepit, Fontanetum, Regiodunum & alia : tandemque Bituriges urbem obſedit. Munitiſſima illa tunc erat annona & præſidiariis, qui fortiſſime obſidentium impetum propulſarunt. Tormenta bellica apparantur, quæ muros ab altera parte quaterent, quæque ad alteram poſtea tranlata ſunt. Iidem.

tées à un autre. Le ſiege tira en longueur, la diſette & le défaut de fourages incommodoient fort l'armée. Cependant pluſieurs s'entremirent pour faire la paix. Le Comte de Savoie petit fils par ſa mere du Duc de Berri, envoia des Ambaſſadeurs pour cela. L'Archevêque de Bourges vint de la part du Duc faire des excuſes au Roi. La mortalité qui s'étoit miſe dans l'armée, jointe à la nouvelle qu'un corps d'Anglois venoit au ſecours des Princes, hâta la concluſion de la paix, dans laquelle furent compris tous les Princes confederez. Les principaux articles étoient que le Duc remettroit la ville de Bourges au Roi; que les Princes renonceroient à toutes confederations, & quant à ce que les Princes demandoient que leurs Terres & Seigneuries leur fuſſent rendues, le Duc de Bourgogne ſe chargea d'obtenir cela du Roi. Il y fut auſſi établi que la paix faite à Chartres entre le Duc de Bourgogne & le Duc d'Orleans ſeroit rétablie & maintenue.

La paix ſe fait.

Tandis que ces conferences ſe tenoient, les Anglois prirent terre en Normandie, commandez par le Duc de Lancaſtre fils du Roi, qui menoit un puiſſant corps de quinze cens hommes d'armes, trois mille archers & deux mille autres pietons. Ils ſe rendirent d'abord au Comté d'Alençon, & reprirent les places du Comte, que le Roi de Sicile commandant pour le Roi avoit priſes ſur lui. Ils les rendirent au Comte d'Alençon, & pour le vanger de la levée d'armes que le Roi de Sicile avoit faite contre lui, ils vinrent dans l'Anjou qui lui appartenoit, & firent le degât dans toute la province. Aiant eu nouvelle de la paix qui venoit de ſe faire, & voiant qu'ils ſeroient obligez de s'en retourner en Angleterre, ils firent dire au Duc d'Orleans, que s'il ne les paioit de ce qui leur étoit dû, ils entreroient dans ſon Duché d'Orleans, où ils feroient pis qu'en guerre ouverte. Le Duc d'Orleans fit propoſer à la ville de Paris de payer une partie des frais pour mettre ces Etrangers hors du Roiaume. A ſon refus il fut obligé de ſe charger de toute la dette, & de donner aux Anglois le Comte d'Angoulême ſon frere pour ôtage.

En ce tems-ci mourut Henri IV. Roi d'Angleterre, qu'on diſoit être lepreux ſelon Juvenal des Urſins & le Moine de Saint Denis. Il laiſſa quatre fils, Henri V. qui lui ſucceda, le Duc de Clarence, le Duc de Bethfort & le Duc de Gloceſtre.

Diuturna fuit obſidio : jamque annonæ & pabuli penuria multum incommodi regio exercitui pariebant. Interea multi conciliandæ paci operam navabant. Comes Sabaudiæ a matre nepos Ducis Bituricenſis Oratores ad rem componendam miſit. Archiepiſcopus quoque Bituricenſis a Duce miſſus eſt, qui ſe apud Regem excuſaret. Lues quæ in exercitum graſſabatur, famaque tunc perlata quod Angli Principibus auxiliatum venirent, hæc, inquam, ad pacem celerius faciendam incitamenta fuere, quæ fœderatos omnes complexa eſt. Hæ porro conditiones ejus præcipuæ fuere, ut Dux Bituricenſis Biturigas urbem Regi dederet; ut Principes fœdera omnia rumperent. Quod vero petebant Principes, ut Rex ſibi terras & ditiones ſuas reſtitueret, id ſe impetraturum a Rege Dux Burgundiæ pollicitus eſt. Statutum item fuit ut pax Duces inter Burgundiæ & Aurelianenſem facta, reſtitueretur.

Iidem. Dum hi cœtus, hæc colloquia haberentur, Angli, duce Lancaſtrio Regis Angliæ filio, in Normanniam exſcenſum fecere. Lancaſtrius porro ſuppetias ducebat maximas quingentorum millium equitum, qui Viri armorum tunc vocabantur, trium millium ſagittariorum, & duûm millium aliorum peditum; ſtatimque in Alenconienſem Comitatum venerunt, & caſtra oppidaque recuperarunt, quæ Rex Siciliæ qui pro Rege Francorum tunc imperabat, Comiti Alenconienſi abſtulerat, utque illum ulciſcerentur, in Andegavenſem tractum qui ad Regem Siciliæ pertinebat, Lancaſtrius venit & agros devaſtavit. Cum vero pacem factam audiſſent Angli, & ſibi in Angliam redeundum eſſe conſpicerent, Aurelianenſi Duci edici curarunt, niſi debitas ipſe ſummas pecuniæ ſibi numeraret, in Aurelianenſem regionem ſe ingreſſuros eſſe & pejora facturos, quam in aperto bello & in hoſtili terra. Dux Aurelianenſis Lutetiæ civitati proponi juſſit, ut partem ſaltem pecuniæ debitæ ſolveret, quo exteri illi ex Regni finibus emitti poſſent. Negante vero civitate coactus eſt ille totum in ſe ſuſcipere debitum, & fratrem ſuum Engoliſmenſem Comitem Anglis obſidem dare.

Hoc tempore obiit Henricus IV. Rex Angliæ qui leproſus eſſe ferebatur, ut narrant Juvenalis & Monachus Sandionyſianus. Quatuor filios reliquit, Henricum V. qui patri ſucceſſit, Duceſque Clarencii, Bethfordi & Gloceſtriæ. *Iidem.*

Le Roi revint par Auxerre, & étant tombé malade, on le mena à Melun, 1413.
& de-là à Paris. Quand il fut revenu en ſanté, la nouvelle vint à la Cour que le Duc de Clarence avec un corps d'Anglois étoit deſcendu en Guienne, qu'il couroit la province, & traitoit plus humainement qu'à l'ordinaire les gens du payis, & que par ce moien il avoit gagné pluſieurs Seigneurs. Le Roi fit une aſſemblée de Notables, où l'on manda les Deputez des villes & des provinces. On leur repreſenta le grand bien qu'apporteroit la paix & la réunion des Princes que Sa Majeſté venoit de conclure, & d'un autre côté le beſoin d'argent où étoit l'état pour ſoutenir la guerre, que ſes finances étoient épuiſées, & qu'il falloit de neceſſité que les villes & les Provinces contribuaſſent aux preſſans beſoins de l'Etat. La réponſe preſque unanime des deputez fut que les villes & les campagnes étoient elles-mêmes épuiſées & ruinées, & hors d'état de ſoûtenir de nouvelles impoſitions. Mais qu'une reſſource prompte ſe trouveroit dans les Financiers, qui avoient détourné à leur profit la meilleure partie de l'argent levé. Un Docteur nommé Gentien, deputé de l'Univerſité, parla à peu près comme les autres. Mais ceux qui l'avoient choiſi trouvant qu'il avoit expoſé trop foiblement les malverſations des Collecteurs, ils élurent un Docteur Carme plus hardi, qui parla plus fortement contre ces harpies qui devoroient la ſubſtance des pauvres, les nommant par leurs noms. Il invectiva contre ceux qui préſidoient aux monnoies, & qui s'enrichiſſoient à ce metier outre meſure; il n'épargna pas même le Chancelier qu'il accuſa de concuſſion dans le ſceau. Il conclut enfin à la deſtitution des Financiers, à la confiſcation de tous leurs biens, & à ce qu'on fit leur procès, à la revocation des dons, à un emprunt ſur les riches, au retranchement des Officiers des Finances & de la Chambre des Comptes.

Les Financiers recherchez.

L'Univerſité d'une part & le peuple de l'autre inſiſtant beaucoup à ce que ces concluſions fuſſent ſuivies, on deſtitua les Financiers. Le Roi ne voulut pas qu'on touchât au Chancelier. Pierre des Eſſarts Prevôt de Paris fut dépoſé, & le borgne de la Heuſe mis en ſa place. On nomma des Commiſſaires pour la réformation des abus; mais ils negligerent tellement d'executer leur commiſſion, que les choſes demeurerent comme elles étoient auparavant. Pierre des Eſſarts, qui étoit dans la diſgrace du Duc de Bourgogne, aiant été deſtitué de la Pre-

---

Idem. In reditu Rex Antiſſiodoro tranſiit, & cum incidiſſet in morbum, Melodunum eſt adductus, indeque Lutetiam. Poſt inſtauratam valetudinem, in Regia nunciatum fuit Ducem Clarentiæ cum manu Anglorum militum in Aquitaniam exſcenſum feciſſe, per provinciam illam excurrere & humanius quam ſolebant alii cum populis agere, comitateque ſua procerum multos ſibi devinxiſſe. Rex vero Notabilium virorum cœtum colligi juſſit; veneruntque legati urbium & provinciarum. Queis primo repræſentatur quanta bona pax & Principum conciliata concordia allatura eſſet. Ex altera vero parte quanta pecuniæ neceſſitas eſſet ad belli ſumtus; quam exhauſtum eſſet ærarium regium omninoque opus eſſe ut urbes & provinciæ, negotiis ita urgentibus, ſummas pecuniarum pendant. Quaſi ore uno omnes reſponderunt: regiones & agros exhauſtos omnino eſſe, nec poſſe nova ſolvere vectigalia, ſed apud rei ærariæ adminiſtratores promtiſſimum reperiri poſſe ſubſidium, qui maximam tributæ pecuniæ partem in rem familiarem ſuam converterant. Doctor quidam nomine Gentianus, ab *Univerſitate* Orator miſſus, eadem fere ipſa dixit; ſed qui miſerant ipſum, non ſat acriter firmiterque Collectorum rapacitatem inſectatum eſſe rati, alium delegere Doctorem Carmelitam audaciorem. In raptores hujuſmodi aſperrime invectus ille eſt, qui inopum bona, populi fortunas devorabant, illoſque nominatim compellavit. Deinde orationem convertit in eos, qui monetæ cudendæ Præfecti, in hoc officio divitias ſibi accumulabant: ne Cancellario quidem pepercit, quem in ſigilli uſu pecunias nimias extorquere dixit. Peroravit autem concludens, deſtituendos rei ærariæ adminiſtratores, omniaque bona ipſorum fiſco addicenda eſſe, cogendoſque eſſe ut cauſam ſuam dicerent; revocanda dona, ab opulentis mutuo expetendas pecunias, adminiſtratorum ærarii & Cameræ Computorum numerum eſſe minuendum.

Idem. Hinc Univerſitate, inde populo inſtantibus urgentibuſque, ut concluſiones illæ admitterentur, rei ærariæ adminiſtratores deſtituti ſunt: Cancellarium tamen deſtitui Rex noluit. Petrus de Eſſartiis Præpoſiti Pariſienſis munere privatus eſt, quod munus collatum fuit cocliti de Heuſia. Commiſſi ſunt alii qui abuſus corruptelamque emendarent; ſed adeo oſcitanter hoc munere functi ſunt, ut res ſemper in eadem conditione manerent. Petrus de Eſſartiis cui admodum infenſus erat Dux Burgundiæ, cum a Pari-

vôté de Paris, entra fort avant dans les bonnes graces du Duc de Guienne, qui lui donna ordre de se saisir de la Bastille, ce qu'il fit. Il y eut une emeute dans la ville : les Bouchers, le Gois, Chaumont & Caboche, exciterent le peuple pour aller reprendre la Bastille. Caboche étoit un écorcheur ; & de son nom les séditieux furent appellez *Cabochiens*. Ils allerent donc assieger la Bastille, aiant à leur tête un Chirurgien nommé Jean de Troie, & ils se mettoient en train de la forcer. Le Duc de Bourgogne s'entremit pour les détourner de cette violence. Ils se contenterent de laisser une partie des leurs pour bloquer la Bastille, & s'en allerent avec Jean de Troie à l'Hôtel du Dauphin Duc de Guienne. La nouvelle lui en aiant été portée, il étoit sur le point de s'armer avec toute sa maison, ses Chevaliers & ses Ecuiers. Sur ces entrefaites la troupe des séditieux arrive : Le Dauphin fut effrayé de voir ce grand nombre de gens qui venoient chez lui comme des furieux. Il leur demanda d'un ton radouci ce qu'ils souhaitoient. Jean de Troie lui répondit pour tous les autres, qu'ils venoient pour le prier de leur mettre entre les mains certaines gens qui corrompoient ses mœurs & sa jeunesse. Le Chancelier du Dauphin leur demanda qui étoient donc ces gens-là, & Jean de Troie lui donna un Memoire qui contenoit la liste des Seigneurs & Gentilshommes dont il parloit ; à la tête desquels le Chancelier se trouva lui-même. Après cela ils enfoncerent les portes, se saisirent du Duc de Bar, du Chancelier du Dauphin, de son Chambellan, & de plusieurs autres : ils massacrerent encore sous divers prétextes, quelques gens qu'ils rencontrerent, menerent leurs prisonniers au Louvre, & ajournerent les absens à cri public. Ils firent encore d'autres violences, & voulurent engager l'Université à prendre leur parti, ce qu'elle n'avoit garde de faire. Ils prirent ensuite des chaperons blancs pour se distinguer.

Violences des Cabochiens.

Le Comte de Vertus craignant cette insolente populace, s'enfuit de Paris déguisé : le Dauphin qui ne pouvoit sortir de la ville, implora le secours des Ducs d'Orleans, de Bretagne & d'autres Princes. Les mutins gardoient les portes de la Ville, & tenoient le Roi & le Dauphin en leur puissance. Ils lierent amitié & societé avec les Gantois, & chercherent à se liguer avec les autres villes de France. Ils obligerent aussi le Roi qui alloit à Nôtre-Dame à

---

siensi Præpositura destitutus fuisset, Ducis Aquitaniæ gratiam sibi conciliavit, qui mandavit ei ut castellum *Bastiliam* occuparet, atque teneret : quo peracto, seditio per urbem coorta est. Lanii, Goisii, Calvomontius & Cabocius populum concitarunt ut Bastiliam recuperatum iret. Cabocius autem pellio erat, cujus nomine deinceps seditiosi Cabocii appellati fuere. Hi itaque Bastiliam obsessum venerunt, ducem habentes Chirurgum quemdam nomine Joannem de Trecis, & castellum expugnare tentabant. Dux Burgundiæ illos a tanta vehementia revocare studuit. Illi vero oppugnandi quidem finem fecerunt : sed partem suorum reliquere, qui Bastiliam cingerent, & aditus observarent, ac duce Joanne Trecensi ad ædes Delphini Aquitaniæ Ducis se contulerunt. Quod cum Delphino nunciatum fuisset, jam ille arma sumere suosque armare equites, scutiferos, aliosque parabat. Interea vero advenit seditiosorum agmen. Exterritus Delphinus fuit, tantam cernens turbam, quæ ceu furore percita ædes suas invadere cœperat. Tum vero leni mollique voce sciscitatur quid vellent, quid peterent. Joannes vero Trecensis pro aliis omnibus loquutus dixit, venisse se rogatum sibi quosdam traderet, qui mores juventutemque ipsius corrumperent. Tum rogat Cancellarius Delphini, quinam tandem illi essent. Joannes vero Trecensis rescriptum illi tradidit indicem, in quo recensebantur primores nobilesque viri, de quibus ille sermonem habebat, quorum primus erat ipse legens Cancellarius. Post hæc autem fores perfregerunt, Barensem Ducem apprehenderunt, necnon Cancellarium atque Cambellanum Delphini, aliosque plurimos : quosdam etiam sibi obvios occiderunt, causas prætendentes. Quos apprehenderant in Luparam duxerunt, & clamore publico absentibus diem dixerunt. Alia quoque non minore violentia perpetrarunt. Universitati vero suadere volebant, ut gesta sua confirmaret, quod illa certe nunquam factura erat. Deinde ad notam distinctionemque suorum caputia alba sumsere.

Comes porro Vertusii a tam petulanti infimæ plebis turba sibi timens, ementita tectus veste Lutetia aufugit. Delphinus vero cui non licebat ex urbe egredi, Ducum Aureliani & Britanniæ, aliorumque Principum opem imploravit. Seditiosi portas urbis custodientes, sic Regem & Delphinum imperio suo parentes detinebant. Cum Gandavensibus autem pacta & societatem inierunt, aliasque Regni urbes pari vinculo sibi adjungere tentaverunt. Regi tunc ad Ca-

prendre le chaperon ; les Seigneurs de ſa ſuite furent auſſi forcez de le porter comme les autres. Frere Euſtache de Pavilli Carme, étoit comme leur Orateur, qui juſtifioit leur conduite dans l'occaſion. Ces mutins prirent encore pluſieurs Officiers de la Maiſon du Roi, Louis de Baviere frere de la Reine fut auſſi du nombre. Pluſieurs Dames & Demoiſelles de la Reine & des autres Princeſſes furent enlevées, & miſes ſous ſûre garde. La Reine en fut malade à la mort.

Le Duc de Bourgogne étoit fort ſoupçonné de faire agir ces ſeditieux qui forcerent le Roi de pourvoir aux charges de ceux qu'ils tenoient en priſon. Pendant ce tumulte le Prevôt des Marchands & les Echevins ne laiſſerent pas de conſtruire le grand Pont de bois, qui fut appellé le Pont Nôtre-Dame.

Ces malheureux maſſacrerent Jâque de la Riviere, lui couperent la tête & le trainerent au gibet. Ils tuerent de même Jean du Meſnil, Ecuier-Tranchant du Duc de Guienne, & obligerent le Chancelier de France de ſe demettre de ſa Charge, & de donner les Sceaux à Euſtache de Laittre ſon gendre. On ne finit point à décrire les violences de ces ſcelerats. Sous prétexte de la guerre contre les Anglois en Guienne, ils taxerent les Bourgeois, firent des gros emprunts, que les Chefs de la ſedition tournerent à leur profit. Ils prirent auſſi les biens des Egliſes : tout ce que la fureur leur ſuggeroit, ils le mettoient en execution.

Dans le même tems lorſque le Pape & les Cardinaux alloient tenir un Concile, le Roi Ladiſlas ſurprit la ville de Rome, & mit tout en trouble. La Cour Romaine prit la fuite, crainte de tomber entre ſes mains. Le Pape fut obligé de differer le Concile general qui ſe devoit tenir, & de l'indiquer à Conſtance pour le mois de Novembre ſuivant.

Les ſéditieux de Paris faiſoient tous les jours quelque coup d'éclat. Ils firent faire le procès par Commiſſaires à Pierre des Eſſarts, ci-devant Prevôt de Paris, malgré les efforts du Duc de Guienne, par les ordres duquel il avoit agi ci-devant. Ils lui impoſerent pluſieurs crimes. Les Auteurs du tems avouent qu'il y en avoit quelques-uns dont il ne pouvoit ſe laver. Il fut condamné à avoir la tête tranchée. Il affronta la mort avec une fermeté qui fut admirée de tout le

---

thedralem Eccleſiam eunti, caputium album nec repugnare audenti impoſuerunt, aulicoſque proceres, ut hoc inſigne ſibi ſumerent, coegerunt. Euſtachius de Pavilliaco Carmelita quaſi Orator inconditæ turbæ erat, qui facta eorum defenderet, ſicubi ſeſe daret occaſio. Neque geſtis contenti turbulenti homines plurimos alios ex familia regia comprehenderunt, ex quorum numero fuit Ludovicus Bavaricus Reginæ frater. Plurimæ quoque ex famulatu Reginæ, & aliarum Principum, nobiles feminæ captæ ſunt, & ſub cuſtodia poſitæ : quæ res tantum Reginæ dolorem intulit, ut ægra decumbens de vita periclitata ſit.

Iidem. Ingens ſuſpicio erat Burgundiæ Ducem ſeditioſos clam fovere & concitare, qui metu occupatum Regem compulere, ut officia eorum, quos illi captivos detinebant, aliis conferret. Inter hoſce tumultus Præpoſitus Mercatorum & Pariſini ædiles pontem ligneum ſtruxere, qui pons Dominæ noſtræ vocatus fuit.

Iidem. Seditioſi vero populares illi Jacobum de Riparia trucidarunt, caput ipſius abſcidêre, & pertractum corpus in patibulo ſuſpenderunt : Joannem quoque de Manſionili interfecerunt, qui ſcutifer ſciſſor Delphini erat, & Cancellarium Franciæ eo adegerunt, ut Officium ſuum deponeret, ac ſigilla daret Euſtachio de Laſtro genero ſuo. Nullus finis eſſet, ſi ea deſcriberentur omnia quæ ſcelerati illi deſignavere. Obtendentes autem bellum quod tunc in Aquitania contra Anglos gerebatur, vectigalia civibus indixerunt, pecuniam grandem mutuo acceperunt, quæ omnia corraſerunt ſeditioſorum duces, & in rem ſuam diverterunt. Bona quoque Eccleſiarum invaſere. Quidquid furioſis in mentem veniebat, id opere complebatur.

Eodem tempore, quando Pontifex Summus & Cardinales Concilium celebraturi erant, Ladiſlaus Rex Romam ex improviſo cepit, omnia miſcuit & confuſione replevit. Curia Romana tota, ne in manus illius incideret, ſibi fuga conſuluit. Summus vero Pontifex quod celebrandum erat Concilium generale aliud in tempus diſtulit, edixitque ut Conſtantiam omnes Novembri menſe ſequenti ſe conferrent, ut Eccleſiæ paci proſpiceretur.

Pariſina ſeditioſa turba nullam non diem facinore quopiam memorabilem reddebat. Per commiſſos ab ſe Judices Petri de Eſſartiis antehac Præpoſiti Pariſienſis cauſam agitari curarunt, etſi Dux Aquitaniæ Delphinus, quo jubente ille multa fecerat, pro virili contra nitebatur. Multa ipſi obtulere crimina, quorum aliqua depellere ipſe vel negare non poterat, narrantibus iſtius ævi Scriptoribus. Capite autem damnatus, cum conſtantia animique firmitate tanta mortem adiit, ut omnibus admirationi fuerit. Capite er- *Juvenel; Le Moine de S. Denis*

monde. Son corps fut pendu au gibet de Montfaucon, où il avoit fait pendre celui de Jean de Montagu.

Il n'y avoit presque point de jour qui ne fût signalé par quelque trait d'insolence de ces mutins. Le neuviéme Juillet entre onze heures & minuit, Helion de Jaqueville, Gouverneur de Paris, entra hardiment avec une grande troupe dans l'hôtel du Daüphin, Duc de Guienne, & trouvant ce Prince qui dansoit & tenoit le bal, il lui fit une reprimande. Il s'en prit à George de la Trimouille comme l'auteur de ce divertissement. Ceux de sa troupe lui coururent sus, & l'auroient infailliblement tué, si le Duc de Bourgogne qui s'y trouva ne l'avoit sauvé. Le Duc de Guienne fut si indigné de cette insulte, qu'il tira sa dague, & donna à Jaqueville trois coups qui l'auroient tué si la cuirasse qu'il portoit sous sa casaque, ne l'avoit garenti.

Pour remedier à tant de désordres, le Roi de l'avis de son Conseil travailla à la réunion des Princes pour se fortifier par-là contre les séditieux. Par son ordre il y eut à Verneüil une conference sur les affaires presentes. Cependant les bons Bourgeois de Paris souffroient impatiemment les violences de ces canailles, & en murmuroient hautement. Ce que voiant les Commissaires nommez par ces furieux pour faire le procès aux prisonniers, ils délivrerent de prison les Dames & Demoiselles, & auroient aussi délivré les Ducs de Bar, de Baviere & les autres, si Jean de Troye ne l'avoit empêché.

Le Roi pour se délivrer de la captivité où il se trouvoit lui-même avec la Reine & le Dauphin, moienna une entrevûë à Pontoise entre les Ducs de Berri & de Bourgogne. On fit-là un Traité de paix qui eut d'abord quelques difficultez de la part du Duc de Bourgogne, mais qui passa enfin malgré les efforts des séditieux, & fut reçû unanimement par le Parlement, l'Université, & les bons Bourgeois de Paris, qui prirent les armes pour marcher contre les séditieux, sous les ordres du Dauphin. Le Duc de Bourgogne, qui voioit cette paix de mauvais œil, vouloit persuader aux Bourgeois de mettre bas les armes, leur promettant de rendre le calme à la ville par son crédit : mais ils n'en voulurent rien faire. Le Dauphin marcha donc par la ville, accompagné du Parlement, de l'Université & de la bourgeoisie armée, ce que voiant Caboche, Guillaume Barraut & les autres Chefs, ils abandonnerent l'Hôtel de Ville, &

Le Duc de Bourgogne soutient les séditieux.

---

go truncatus est, corpusque illius in Montefalconiensi patibulo suspensum fuit, quo loco ipse corpus Joannis Montacutii suspendi curaverat.

Iidem. Nulla fere dies erat, ut diximus, quin aliquo a caterva tali gesto insigniretur. Nono die Junii inter undecimam horam & mediam noctem Helias de Jacobivilla Rector Parisinæ civitatis cum armatorum agmine in ædes Delphini Ducis Aquitaniæ audaciter intravit : cumque Principem salientem chorosque ducentem reperisset, objurgavit ipsum, inque Georgium de Tremollia quasi chorearum auctorem conversus est, jamque turba sequens hunc invadere parabat, ipsumque haud dubie occidisset, nisi Dux Burgundiæ qui tunc aderat, facinorosos cohibuisset. Dux porro Aquitaniæ ob tantam petulantiam usque adeo indignatus est, ut arrepto pugione suo ter Jacobovillæum confodere tentaret, & occidisset, nisi lorica sub veste latens impedimento fuisset.

Iidem. Ut tot occurreretur malis Rex, habito cum suis consilio, Principes, quos pristina jurgia sejunxerant, novo pactionum vinculo ad firmam pacem revocare studuit, ut horum fultus opera seditiosos comprimeret. Ipso jubente colloquium Vernolii ea de re habitum fuit. Interea vero honorabiliores Parisini cives violenta vilissimæ plebis gesta ægre ferebant, altaque voce conquerebantur. Qua re comperta, ii qui a seditiosis, ut de captivorum causa judicarent, commissi fuerant, nobilibus feminis in custodia detentis exeundi libertatem dedere, liberosque etiam dimisissent Duces Bari & Bavariæ, nisi obstitisset Joannes Trecensis.

Iidem. Rex Carolus ut ab illa tandem captivitate, qua ipse cum Regina & Delphino detinebatur, sese expediret, congressum & colloquium inter Duces Biturigum & Burgundiæ haberi curavit. Ibi pacta inita sunt, non sine quadam controversia ex parte Ducis Burgundiæ; sed ea tamen admissa fuere, obstrepente licet, & ea solvi conante seditiosorum turba : & uno consensu confirmata fuere a Curia Senatus, ab Universitate & a Parisinis civibus iis qui æqui bonique studio tenebantur, quique arma sumsere, ut Delphino duce contra seditiosos moverent. Dux porro Burgundiæ, qui pacem hujusmodi, cui tamen ipse manus dederat, non æquo animo ferebat, civibus auctor erat ut arma ponerent, pollicitus se auctoritate & opera sua facturum ut omnia in civitate tranquilla forent. Delphinus ergo per urbem progressus est, comitantibus Curia Senatus & Universitate, sequentibus civibus armatis. Hæc ubi videre Cabocius, Guillelmus Baraltius, aliique seditiosorum duces, Basili-

s'enfuirent de Paris. Le Dauphin alla délivrer les prisonniers, il changea les Echevins, destitua ceux qu'il avoit mis en charge forcé par les séditieux, & remit ceux qu'ils l'avoient obligé d'ôter, hors Arnaud de Corbie qui s'excusa de reprendre la charge de Chancelier de France, qui fut donnée de son consentement à Henri de Marle Premier Président. Jean de Troye le plus insolent de tous les Cabochiens, eut la tête tranchée.

Tout ceci déplaisoit fort au Duc de Bourgogne, qui voioit plusieurs de ses créatures & des gens de sa sequelle dégradez. Juvenal des Ursins dit que voulant se rendre maitre de la personne du Roi, & l'emmener avec lui, il lui persuada d'aller prendre l'air à Vincennes; qu'ils y allerent ensemble, mais que lui, Juvenal, s'étant douté du dessein du Duc, il étoit allé bien accompagné, avoit ramené le Roi à Paris, & qu'alors le Duc voiant son coup manqué, prit le parti de se retirer en Flandres. Peu de jours après arriverent à Paris le Roi de Sicile, les Ducs d'Orleans & de Bourbon, & les Comtes de Vertus & d'Alençon, qui furent reçus avec joie & magnificence.

Le Roi rétablit son Conseil, & tint son lit de Justice, pour révoquer tout ce qu'on avoit extorqué de lui, rétablit les Officiers des Finances & autres, & cassa tous ceux qui étoient de la faction du Duc de Bourgogne. Ce Prince étoit si odieux à la Cour, que le Roi de Sicile lui renvoya sa fille auparavant fiancée à son fils, qu'il maria avec la fille du Duc de Bretagne. Les Chefs de la sédition furent bannis du Roiaume, & le Roi déclara par des Lettres Patentes, que les crimes dont on avoit chargé les Princes, étoient de pures calomnies.

Pendant tous ces troubles, la guerre se faisoit quoiqu'assez foiblement contre les Anglois, qui aiant dessein de se rendre maîtres de Dieppe, rencontrerent des vaisseaux de Normans, qui gardoient la côte. Il y eut là un combat où les Normans avoient d'abord du pire, & auroient infailliblement été défaits, si d'autres vaisseaux n'étoient venus les secourir; mais avec ce renfort, ils battirent la flote Angloise, dont le General fut tué. Les Anglois ruinerent depuis le Treport, saccagerent la Ville & l'Abbayie, & ravagerent la campagne.

Le Duc de Bourbon qui commandoit en Guienne, alla assieger Soubise. La

---

cam destruciunt, & ab urbe aufugêre. Delphinus captivos liberos dimitit, Ædiles mutavit; alios autem quos seditiosorum cogente turba instituerat, gradu movit; alios quos deposuerat, in pristinum gradum restituit, uno excepto Arnaldo Corbeienti, qui Cancellarii Franciæ munus denuo oblatum cum bona Principis venia recipere noluit, ipsoque consentiente, Henrico de Marla datum fuit. Ex ducibus porro Cabociorum Joannes Trecensis omnium petulantissimus capite truncatus fuit.

Iidem. Hæc Burgundiæ Duci summe displicebant, qui multos ex iis quos ipse promoverat, quique sibi addicti erant, gradu dejectos videbat. Addit Juvenalis de Ursinis Burgundionem cum vellet Regem a(?)io abducere, ejusque personam in sui potestate habere, ipsi suasisse ut Vincennam animi recreandi causa secum iret, ambosque eo loci se contulisse. sed cum ipse Juvenalis in talis propositi suspicionem venisset, cum valida manu profectum Regem deduxisse Lutetiam, tuncque Ducem cum videret rem secus cadere, quam ipse sibi proposuerat, in Flandriam receptum habuisse. Paucis post hæc diebus Rex Siciliæ, Duces Aurelianensis & Borbonius, Comites Vertusius & Alenconienfis Lutetiam advenere, & cum ingenti gaudio magnificeque excepti fuerunt.

Rex consilium suum, ut prius erat restituit, *lectumque Justitiæ*, ut vocant, tenuit, ut ea omnia revocaret, quæ ab ipso invito seditiosi extorserant, ærarii administratores in gradum reduxit, alios quoque restituit: illos autem qui ex factione Ducis Burgundiæ erant, a gradu removit. Iste vero Princeps tam odiosus in aula Francica erat, ut Rex Siciliæ filiam ipsius, quam filio suo desponderat, ipsi remiserit, filium vero suum cum filia Ducis Britanniæ connubio junxerit. Seditionis duces e regno exsulare jussi sunt, & Rex, prolatis publice literis declaravit, crimina quæ Principibus oblata fuerant, meras esse calumnias. Iidem.

Dum fervèrent omnia rixis & seditionibus, bellum etsi leviter nec cum conatu magno contra Anglos gerebatur, qui cum Dieppam vi capere cogitarent, in Normannorum naves, quæ oræ custodiendæ advigilabant, inciderunt. Pugna committitur, in qua principio Normanni cedere videbantur, ac profligati haud dubie fuissent, nisi aliæ naves in opem venissent. Verum hoc recreati auxilio, Anglorum classem superarunt, duxque illorum in pugna cecidit. Angli postea ulteriorem portum destruxerunt, oppidum diripuerunt, Monasteriumque expilarunt, agros etiam circum depopulati sunt. Iidem.

Dux Borbonius qui in Aquitania imperabat, Sol- Iidem.

place étoit forte & bien munie : l'artillerie étant arrivée, la ville fut battuë, & l'on donna un assaut general. On ne vit jamais pareille résistance. Le combat fut des plus sanglants : il y périt beaucoup de François, mais enfin la place fut prise de force, & abandonnée au pillage, hors les Eglises ausquelles le Duc défendit de toucher. Afin que Soubize ne pût plus servir de retraite aux ennemis, il en fit raser les fortifications & les murs, & combler les fossez. La nouvelle en fut portée à Paris & à la Cour, & y causa une grande joie.

Le Duc de Bourgogne, qui comme nous avons vû, s'étoit retiré quand il vit qu'on destituoit les gens de sa sequelle des charges qu'ils occupoient, assembla une grande armée dans le dessein de venir à Paris, & de se mettre à la tête des affaires. Il écrivit aux Bourgeois de Paris, & aux bonnes villes du Roiaume, disant qu'il étoit appellé par le Dauphin Duc de Guienne, dont il avoit les lettres, qui se plaignoit qu'il étoit detenu comme en captivité au château du Louvre. Quelques-uns crurent qu'effectivement il étoit d'intelligence avec le Duc de Guienne : mais toutes les démarches qu'il fit pour em-
1414. pêcher que le Duc de Bourgogne n'entrât dans Paris, persuadoient le contraire. Le Roi lui envoia defense, sur peine de crime de leze-majesté d'approcher, & défense aux villes de sa route de lui ouvrir les portes. Malgré tout cela il fut reçu à Noion, à Soissons & à Compiegne. Senlis lui refusa l'entrée, & il vint à Dammartin. Saint Denis lui ferma aussi les portes, mais par la trahison de quelques-uns de dedans, ses gens passerent par-dessus les murs, & entrerent dans la ville. Il vint après devant Paris : mais il trouva la ville si bien munie & si bien gardée par les soins du Comte d'Armagnac, qu'il fut obligé de se retirer. Tandis que le Duc faisoit son possible pour entrer dans Paris, le Roi ci-devant malade revint en santé, & fit une Declaration contre le Duc de Bourgogne & ses adherans, dans laquelle il étoit accusé de tous les malheurs du tems, & traité comme ennemi de l'Etat.

On fit avec l'Angleterre une treve pour un an, à commencer du jour de la Purification de la Vierge, & vers le même tems il survint une maladie populaire qui retarda le voiage du Roi & la guerre qu'il vouloit aller faire au Duc de Bourgogne. Cette maladie fut causée par un vent de bise, qui regna pendant les mois de Fevrier & de Mars. C'étoit un rhume & un enrouement qui

---

bisiam obsedit : oppidum propugnaculis cinctum munitumque erat. Ubi autem tormenta bellica advenerunt, quæ ad muros quatiendos & diruendos admota fuere, cum impetu magno oppugnatur oppidum: nunquam tanta in præsidiariis propulsantibus fortitudo visa est. Cruenta pugna fuit, multique tunc periere Franci, tandemque ibi oppidum expugnavere, quod pugnatoribus diripiendum traditur, exceptis Ecclesiis, quæ jussu Borbonii intactæ servatæ sunt. Ut ne vero oppidum istud hosti perfugium deinceps esset, Dux Borbonius mœnia & propugnacula solo æquari, fossasque terra impleri jussit. Hæc porro Lutetiam & in aulam regiam perlata, cum gaudio excepta fuere.

Iidem. Dux Burgundiæ qui, ut diximus, ubi vidit factionis suæ viros ab officiis removeri, receptui cecinerat, grandem collegit exercitum, illo animo ut Lutetiam moveret, & Regni administrationem invaderet. Parisinis civibus, aliisque nobilioribus civitatibus literas misit, queis se a Delphino Aquitaniæ Duce, cujus literas proferre poterat, evocari dicebat, querente quod quasi captivus detineretur in Luparæis ædibus. Quidam credidere Aquitaniæ Ducem vere cum Burgundiæ Duce consensisse; sed cum nihil ille non moverit ut impediret quominus Dux Burgundiæ Lutetiam ingrederetur, hinc certe omnis adversa suspicio tolli videbatur. Rex vero literas ipsi misit, queis læsæ Majestatis crimen intentabat, si Lutetiam iter susciperet, & urbibus vetabat, quæ iter carpenti occurrerent, ne portas ipsi aperirent. His nihil officientibus Noviomi exceptus fuit, itemque Augustæ Suessionum & Compendii. Silvanecti cives ipsum ab ingressu cohibuerunt. Inde ad Domnum-Martinum venit. Sancti Dionysii oppidum portas ipsi clausit; sed quorumdam qui intra oppidum erant proditione exercitus ejus per muros in oppidum se immisit; inde ante Lutetiam movit : verum Armeniacensis Comitis cura & providentia adeo munita pugnatoribus urbs erat, ut Burgundio receptui canere coactus sit.

Cum Anglia pactæ induciæ fuerunt ad annum unum incipientem a Purificatione B. M. Virginis: Iidem.
eodemque tempore Galliam invasit popularis morbus, qui Regis expeditioni & bello quod Duci Burgundiæ inferre parabat, moras attulit. Ab Australi vento qui mensibus Februario & Martio flare non desiit, invectus est. Eratque rheuma & raucitas, quæ guttur

ſaiſiſſoit à la gorge & à l'eſtomac, accompagné d'une violente douleur de tête, & d'une debilité de membres qui ôtoient l'appetit. Comme ce mal qui fut preſque general enflammoit le goſier & empêchoit de parler, les cours de Juſtice ceſſerent pendant un tems. Cette maladie qu'on appelloit la Coqueluche emporta bien des gens, & ſur-tout des vieillards.

Après cela le Roi ſe prépara à faire la guerre au Duc de Bourgogne ; il fit convoquer le ban & arriere-ban. Il marcha d'abord avec ſon armée pour prendre les places dont le Duc de Bourgogne s'étoit ſaiſi en venant à Paris. Ceux de Compiegne lui refuſerent l'entrée : il fut obligé d'en faire le ſiege. La place ſe défendit quelque tems, & ſe rendit enfin : elle eut bien de la peine à ſe garentir du pillage. Pendant ce ſiege le Roi avoit fait ſommer Enguerrand de Bournonville, qui étoit dans Soiſſons pour le Duc de Bourgogne, de rendre la place. Il rejetta inſolemment la propoſition. Le Roi vint aſſieger la ville, qui ſe défendit bien pendant un tems ; le bâtard de Bourbon y fut tué, ce qui fut conſideré comme une grande perte. Enfin la ville fut emportée d'aſſaut, & expoſée à la fureur du ſoldat, qui y commit toute ſorte de déſordres. Enguerrand de Bournonville qui fut pris, eut la tête tranchée : on punit auſſi quelques Bourgeois. Jean de Menon fut executé, & l'on menoit avec lui ſon pere pour le faire mourir après lui : mais le fils à qui on alloit couper la tête, s'écria que ſon pere étoit innocent, & que c'étoit lui qui l'avoit ſurpris & engagé dans ce mauvais parti ; ce qui fit qu'on donna la vie au pere.

Le Roi Charles fait la guerre au Duc de Bourgogne.

Le Comte de Nevers frere du Duc de Bourgogne vint trouver le Roi, & lui faire ſes ſoumiſſions pour ſauver ſon bien. Le Roi voulut bien lui rendre ſes bonnes graces, ſous certaines conditions. Les Flamans envoierent aſſurer le Roi de leur obéiſſance : ils ne voulurent jamais entrer dans cette guerre, malgré toutes les ſollicitations du Duc leur Prince. La Comteſſe de Hainaut vint auſſi trouver le Roi pour lui demander la paix. Le Duc de Bourgogne aiant aſſemblé quelques troupes de Bourguignons, Picards & Savoiards, le Duc de Bourbon & le Comte d'Armagnac furent envoiez contre eux, & ils auroient pû les défaire, s'ils n'avoient trop tardé pour attendre d'autres troupes qui venoient les joindre. Pour réparer leur faute, ils donnerent vivement ſur l'arriere-garde, qui fut miſe en déroute : il y eut peu de gens tuez, mais cinq

occupabat & ſtomachum, comitante dolore capitis, ingentique membrorum debilitate, quæ omnia cibi appetitionem exſtinguebant. Cum porro morbus ille, qui omnes pene una invaſit, guttur inflammaret, & loquenti officeret, fora judicialia per quoddam temporis ſpatium clauſa fuere. Hæc ægritudo, quæ *Coquelutia* appellabatur, multis vitam abſtulit præcipueque ſenioribus.

Idem. Sub hæc Rex ut cum apparatu maximo Burgundiæ Ducem bello impeteret, regni Nobilitatem totam, ut moris erat, convocavit, movitque cum exercitu ſuo, ut urbes illas quas Dux, cum Lutetiam venit, occupaverat, expugnaret. Compendienſes ipſi portas clauſere, quos ut in ordinem redigeret, oppidum obſedit. Aliquandiu oppidani obſtiterunt, poſteaque deditionem fecere, vixque impetrarunt ut ne domus diriperentur. Dum Compendium Rex obſideret, Ingilramno Barnunvillæo, qui Auguſtam Sueſſionum urbem pro Duce Burgundiæ cuſtodiebat, denuntiari juſſit ut urbem dederet. Petulanter ille denuncianti reſpondit. Rex urbem obſeſſum venit. Obſidentium conatum & impetum aliquanto tempore ſtrenue propulſant præſidiarii, nothuſque Borbonius interfectus eſt, qui ob fortitudinis famam magnum ſui deſiderium reliquit. Urbs tandem vi expugnatur, militumque furorem omnimodum experitur. Ingilramnus Burnunvillæus captus, capite truncatur : nonnulli quoque cives plexi ſunt. Joannes autem de Menonio capite plectendus ducebatur, & poſt illum pater ipſius ut idem ſubiret ſupplicium. Exclamavit filius patrem ſuum innoxium eſſe, ſeque illum circumveniſſe, ut ad Burgundiæ Ducis partes deduceret, quo factum ut pater liber illæſuſque dimitteretur.

Comes Nivernenſis Ducis Burgundiæ frater Regem adiit, ipſique nulla non obſequii ſigna dedit, ut bona ſibi ſua ſervarentur. Rex illum certis conditionibus in gratiam ſuam recepit. Flandri quoque obſequentiæ ſuæ argumenta Regi conſpicua dederunt. Nunquam enim ſeſe huic immiſcere bello voluerunt, quantumcumque inſtaret urgeretque Burgundiæ Dux, cui tunc parebant. Hannoniæ quoque Comitiſſa pacem petitura Regem convenit. Dux porro Burgundiæ, coactis quibuſdam copiis Burgundionum, Picardorum, Sabaudorum ſeſe ad bellum apparavit. Adverſus illum mittuntur Dux Borbonius & Comes Armeniacenſis, qui ſtatim illum profligare poterant, niſi moras nimias, aliam pugnatorum manum exſpectantes, adhibuiſſent. Ut amiſſæ occaſionis errorem aliquatenus repararent, poſtremam ejus aciem fortiter invaſerunt, quæ in fugam verſa eſt. Pauci cæſi, ſed *Idem.*

cens resterent prisonniers. Le Duc voiant que ses affaires tournoient mal, envoia le Duc de Brabant & la Comtesse de Hainaut pour faire sa paix. Le Roi leur parla fort fierement, & il n'y eut rien de conclu.

Siege d'Arras; usage des Arquebuses.

Comme il avoit été resolu de confisquer les biens du Duc de Bourgogne, & de les réunir à la Couronne, le Roi voulut commencer par le Comté d'Artois. Le Duc de Bourbon alla assieger Bapaume, qui se rendit : cependant le Duc de Bourgogne se saisit d'Arras, & y mit bonne garnison. On y met le siége, on commence les attaques. La garnison se défend vigoureusement : ils se servoient de petits canons de fer, dont ils tiroient par des trous faits dans les murs de la ville. Ce fut-là, dit-on, le commencement des Arquebuses & des armes à feu. Il y eût bien des gens tuez dans ces attaques ; cependant le siege continuoit toujours, & dans ce tems-là le Roi tomba malade. Alors la Comtesse de Hainaut fit si bien qu'elle gagna le Duc de Guienne, & le disposa à faire la paix qui fut concluë, publiée & declarée par des Lettres Patentes du Roi, qui donnoit abolition du passé, hors à certain nombre de partisans du Duc, à qui il étoit défendu d'approcher de la Cour sans Lettres Patentes du Roi.

Les Ambassadeurs d'Angleterre vinrent demander au Roi sa fille Catherine pour leur Roi. On les reçut magnifiquement ; on leur donna le plaisir d'un Tournoi. Il y eut encore un combat de vingt Chevaliers Portugais contre autant de François. Ces Portugais vinrent à Paris donner cet essai de leur Chevalerie ; mais au jugement même des Anglois, ils eurent toujours du dessous, & s'en retournerent chez eux peu satisfaits de leur rodomontade.

Le Concile de Constance se tenoit en ce tems-ci. Le Pape Jean XXIII. qui s'y trouva, fit cession de la Papauté ; mais s'étant depuis repenti de sa démarche, il s'enfuit & reprit sa qualité de Pape. Le Concile ne laissa pas de continuer, & agit fortement contre lui.

1415. Aux premiers mois de l'année suivante on negotia avec l'Angleterre pour la paix & pour le mariage du Roi Henri avec la Princesse Catherine fille du Roi. Henri étoit fort porté à la paix ; mais les Anglois vouloient la guerre à toute force. La grande dissension qui étoit entre les Princes François, les troubles

---

quingenti capti fuerunt. Dux autem Burgundiæ se non prospera uti fortuna cernens, Ducem Brabantiæ & Comitissam Hannoniæ misit, qui pacem sibi conciliarent. Rex aspere illos excepit, ipsique re infecta discessere.

Iidem. Cum in Consilio regio statutum fuisset, ut Ducis Burgundiæ bona, regionesque *fisco* addicerentur, Regiæque ditioni jungerentur, ab Artesiæ Comitatu Rex incipere voluit. Dux Borbonius Bapalmam obsedit, quæ statim deditionem fecit. Dux autem Burgundiæ Atrebatum occupavit, munitissimoque præsidio munivit. Obsidetur urbs, & oppugnatur : præsidiarii obsidentium impetum strenue propulsant. Tubis porro ferreis utebantur, & per murorum foramina cum pulvere pyrio ignitos globulos emittebant ; quod genus armorum hac prima vice memorati narrant. Multi ex oppugnatoribus cecidere, sicque perseverabat obsidio. Intereaque Rex in morbum solitum incidit. Tum Comitissa Hannoniæ occasionem nacta, Delphinum Aquitaniæ Ducem adit, allicit, & ad pacem Duci Burgundiæ concedendam adducit. Pax ergo impetratur, publicatur, literisque regiis asseritur, queis omnium pridem gestorum memoria obliterabatur, exceptis tamen quibusdam qui in Ducis Burgundiæ partes sese conjecerant. Dux autem Burgundiæ a regia aula arcebatur, nec licebat ipsi Lutetiam venire, nisi literis regiis, regioque sigillo munitis, hancque facultatem concedentibus impetrasset.

Oratores Angli in Regiam venere, postulatum Catharinam Regis Caroli filiam Regi suo uxorem. Magnifice illi excepti fuere, ac ludicræ equestri pugnæ interfuere. Aliud quoque spectaculum illis exhibitum fuit : viginti namque Lusitani Equites, contra totidem Francos pugnaturi ex Lusitania Lutetiam venerant, ut fortitudinis suæ argumenta conspicua præberent. At illi, Anglorum etiam judicio, inferiores semper fuere, infaustumque sibi pugnæ exitum ægre ferentes, in patriam sunt reversi. *Iidem.*

Constantiense Concilium hoc tempore celebrabatur. Joannes XXIII. Papa qui tunc aderat, Pontificatum deposuit. Verum postea facti pœnitens aufugit, & Pontificis nomen dignitatemque resumsit. Concilium vero ad ulteriora progressum, Joannis audaciam fortiter impugnavit.

Primis anni sequentis mensibus, cum Anglis de pace actum est, deque Catharinæ Regis Caroli filiæ connubio cum Henrico Angliæ Rege. Henricus paci admodum studebat : verum Angli bellum contra Francos moveri peroptabant. Dissentio inter Francos Prin- *Iidem.*

qui agitoient le Roiaume, & l'imbecillité du Roi leur presentoient une occasion favorable, & sembloient leur promettre un heureux succès. Le Roi Henri fut obligé de prendre ce parti : les propositions qu'il fit au Roi pour la paix, étoient une veritable déclaration de guerre : il ne demandoit pas moins que la Couronne de France. Il fit de prodigieuses levées de troupes, & avec une grande flotte il vint descendre en Normandie, & fit le siege d'Harfleur. Quelques-uns blâmerent le Connétable de ce qu'il n'avoit fait aucune diligence pour empêcher que les Anglois ne fissent une descente en France, supposant que cela étoit fort aisé, en leur opposant les milices des côtes. A cette nouvelle le Roi manda les Princes & les Grands-Seigneurs avec leurs gendarmes & leurs troupes. Les trésors du Roi se trouvant épuisez, on fit des levées de deniers promtes & extraordinaires, qui furent fort à la charge du peuple. Le Roi alla prendre l'Oriflamme à Saint Denis, & se mit en état de marcher contre l'ennemi.

Henri V. Roi d'Angleterre porte la guerre en France, assiege & prend Harfleur.

Cependant la garnison d'Harfleur se défendoit vigoureusement, & s'il y avoit eû quelque ordre dans la Cour & dans les troupes de France, on auroit pû aisément les secourir. Les Anglois à qui il importoit beaucoup de faire diligence & de prendre bien-tôt la place, donnerent un assaut general, que les assiegez soûtinrent vaillamment pendant trois heures ; mais à la fin les Anglois emporterent la place. La garnison demeura prisonniere, & fut traitée fort humainement. La ville fut pillée par les soldats, à qui le Roi Henri défendit le sang & le carnage. Il fit transporter les plus riches des habitans en Angleterre, pour y être gardez jusqu'à ce qu'ils auroient paié rançon.

Le Roi Charles vint à Rouen où il assembla l'armée, des plus belles & des plus nombreuses qu'on eût encore vû. Le Duc de Bourgogne vouloit aussi être de la partie avec un bon corps de troupes de Bourguignons, de Savoiards & de Lorrains : mais le Roi fut conseillé de ne point l'y admettre, de peur que n'étant pas d'accord avec les autres Princes, cela ne fit du désordre dans l'armée. Le Duc de Bretagne qui fut invité d'être de la partie, ne voulut point s'y trouver, à moins que son cousin le Duc de Bourgogne n'en fût aussi.

Le Roi d'Angleterre traversa la Normandie, & vint à Gournai en Beauvoisis. Son armée souffroit beaucoup de la faim. Il y avoit des troupes Françoises qui

---

cipes perpetua, turbæ ac tumultus qui Regnum agitabant, Regis Caroli imbecillitas infirmitasque opportunam dabant occasionem, & faustum exitum polliceri videbantur. Bellum ergo suscipere quasi coactus Henricus, pro facienda pace conditiones obtulit, quæ vere bellum indicerent : non minus enim petebat, quam Francorum Regnum & Coronam. Innumeram pene pugnatorum manum collegit, & cum magna classe in Normanniam appulit, exscensuque facto, Harflevium obsedit. Constabulario quidam vitio verterunt, quod nullam adhibuisset diligentiam, ut exscensui Anglorum obsisteret, id facile fuisse putantes, si collecta in oris Normanniæ ex popularibus militia, Anglos ab exscensu coercuisset. Re comperta Carolus Rex, Principes proceresque Regni cum copiis suis advocavit ; cumque ærarium regium exhaustum esset, vectigalia magna confestim a populis exiguntur, quæ ipsis multum oneri fuere. Rex ad sancti Dionysii Ecclesiam, Oriflammam assumtum venit, seseque apparavit.

Idem. Interea vero præsidiarii Harfleviani Anglos fortissime propulsabant, & si qua provida fuisset in Regia & in exercitu Francorum rerum administratio, obsessis auxilia facile conferri potuissent. Angli, quorum multum intererat, quam celerrime possent, oppidum expugnare, rem uno tempore simul aggrediuntur, & oppidum undique magno numero oppugnant. Præsidiarii vero per tres horas strenue præliantur ; sed Angli tamen oppidum ceperunt. Præsidiarii omnes capti sunt, & ab Anglis perhumaniter habiti. Oppidum diripitur : præcepitque Rex Henricus ut a cæde & sanguine abstineretur. Ex civibus vero opulentiores in Angliam transferri jussit, ut ibi sub custodia essent, donec redemtionis suæ precium solvissent.

Carolus vero Rex Rothomagum venit, exercitumque collegit, quo selectiorem vel numerosiorem vix quispiam viderat. Optabat autem Dux Burgundiæ in exercitum istum se conferre cum magna Burgundionum, Sabaudorum, & Lotharingorum manu. At in consilio regio visum est non admittendum illum esse, ne cum ipse rixis assuetus cum cæteris Principibus altercaretur, inde tumultus & perturbatio in exercitu oriretur. Britanniæ Dux ut in opem accederet invitatus est ; sed non venturum se dixit, nisi cognato suo Burgundiæ Duci simul veniendi licentia concederetur. Idem.

Rex Angliæ Normanniam trajecit, & Gornacum in Bellovacensi tractu venit. Exercitus ejus fame admodum laborabat. Francorum vero turmæ quædam Idem.

cotoyoient les Anglois, & qui les chargeoient aux défilez & aux paſſages des rivieres. Si l'on s'étoit contenté de cette maniere de les combattre, & qu'on ſe fût uniquement appliqué à les charger continuellement en queue, à leur couper les vivres, & à leur empêcher de paſſer la Somme, ſans en venir à une bataille, ſelon la maxime de Charles V. les choſes auroient infailliblement tourné à l'avantage de la France; mais ceux qui les cotoyoient ſe retirerent enfin, & les laiſſerent aller à leur gré. Les Anglois après avoir paſſé quatre jours à Gournai, prirent la route de la Somme; & trouvant le pont de bois rompu, ils le refirent, en coupant des arbres des forêts voiſines. Ce qui eſt ſurprenant, eſt qu'ils paſſerent cette riviere où ils devoient perir, & firent ce pont ſans que perſonne s'y opposât, & allerent ſe camper à Azincourt.

L'armée Françoiſe s'étant avancée vers Azincourt, le Roi Henri qui ſe vit contraint de donner bataille à nombre ſi inégal, car les François étoient au moins trois contre un, craignant d'être accablé, envoia faire des propoſitions de paix aux Chefs de l'armée Françoiſe: il s'offroit de reparer tous les dommages que ſon armée avoit faits depuis ſa deſcente en France: mais ſes propoſitions étant rejettées, il fallut en venir à une bataille. Le Roi Henri diſpoſa fort bien ſes troupes, qui redoubloient leur courage, voiant qu'il falloit ou perir ou vaincre. Il mit d'un côté ſes Archers dans un bois, & ſa Cavalerie d'un autre côté. Le reſte de l'armée devoit faire front à l'ennemi, & ſe trouvoit en un lieu fort avantageux.

L'armée de France étoit dans une diſpoſition qui ſembloit préſager une funeſte iſſuë. Les Princes & les Grands-Seigneurs vouloient tous être à la tête, perſonne n'avoit autorité pour les mettre chacun en la place qui lui convenoit. Ils occuperent donc les premiers rangs: ces rangs étoient trop ſerrez, en ſorte que les combatans n'avoient pas la liberté d'agir. Voici le recit de cette bataille, tel que l'a donné Juvenal des Urſins. » Le 25. d'Octobre nos gens » s'approcherent des Anglois, & en leur chemin trouverent terres labourables » molles, pour la pluye qu'il avoit fait icelle ſemaine, pourquoy ils ne pouvoient » pas bien aller avant. Et quand ils cuiderent trouver quatre cens hommes de » cheval qu'ils avoient ordonnez le jour de devant pour rompre la bataille des » Anglois, ils n'en trouverent pas quarante. Mais quand ſe vint à l'approche,

Bataille d'Azincourt où les François ſont défaits.

erant, quæ latera ipſorum obſervantes velitabantur, atque in anguſtis locis, inque fluminum tranſitu cum illis confligebant. Si in hoc concertandi genere Franci perſeveraſſent, ſi aſſidue velitando alas & poſteriora identidem impetiiſſent, commeatus arcendo, & ne Somonam trajicerent proſpiciendo, ſed ſine pugna aperto in campo commiſſa, ut ſolebat Carolus V. Rex, res haud dubie Francis proſpere ceſſiſſent: verum illi qui cum Anglis ſæpe latera obſervantes aliquandiu advigilarunt, abſceſſere tandem, & liberos hoſtes reliquerunt. Angli cum per quatriduum Gornaci manſiſſent, verſus Somonam iter habuerunt, & cum pontem ligneum fractum reperiſſent, exciſis ad vicinas ſilvas arboribus, pontem novum fecerunt; quodque mirum certe videatur, pontem fecere, flumen trajecerunt, nemine prorſus illis obſiſtente, qui in hujuſmodi conatu perire debuiſſent. Deinde vero Azincurtii caſtrametati ſunt.

Iidem. Cum exercitus Francorum Azincurtium moviſſet, Rex Henricus qui cum exercitu tam numero impari pugnam committere cogebatur; Franci quippe tres contra Anglum unum concertabant, ne tanto obrueretur numero metuens, exercitûs Francorum ducibus pacis conditiones obtulit, omniaque damna quæ exercitus ſuus ab exſcenſu fecerat reparaturum ſe pollicebatur; ſed omnibus repudiatis conditionibus, ad pugnam venire opus fuit. Henricus vero Rex exercitus ſui ordines recte compoſuit. Angli videntes aut vincere, aut mori oportere, majore ſeſe animo ad certamen appararunt. Rex autem Henricus ab uno latere ſagittarios in ſilva conſtituit, ab altero equitatum. Acies autem a fronte hoſtem reſpiciens, in tuto & aditu difficili loco conſtituta, Francos exſpectabat.

Exercitus autem Francorum, vel ex ſitu & ordine aliquid ſiniſtrum portendere videbatur. Principes & proceres primum ordinem omnes occupare volebant, nemoque erat, qui ea auctoritate valeret, ut cuique ordinem ſuum aſſignaret; in primis ergo ordinibus Principes & Optimates omnes conſtituti ſunt. Ordines porro illi denſiores erant, quam ut liberum pugnantibus ſpatium eſſet. En pugnæ illius hiſtoriam, qualis a Juvenali de Urſinis deſcripta fuit. » Vigeſima quinta » Octobris, noſtri ad Anglos pugnatum acceſſere; » eundo autem in aratos agros incidere, tunc molliores ex pluvia, quæ per hebdomadam ceciderat: » quapropter vix gradum figere poterant, & quadringentos equites ſe reperturos exſpectantes, qui die » præcedenti juſſi fuerant in Anglorum aciem irrumpere, vix quadraginta repererunt. Cum porro ad *Iidem.*

» oncques les Archers & Arbaleſtriers de nos gens ne tirerent fleſche ne vire. Ce » fut après huit heures du matin. Et avoient nos gens le ſoleil en l'œil, leſquels » pour mieux endurer & paſſer le trait des Anglois, ſe baiſſerent & enclinerent » les têtes vers terre. Quand les Anglois les virent en tel état, ils s'approche- » rent d'eux tellement que nos gens ne le ſceurent oncques, juſques à tant qu'ils » frapperent ſur eux de bonnes haches. Et les archers qui eſtoient encore en » embuſche, les aſſaillirent de trait par derriere. De plus les gens à cheval » que les Anglois avoient mis au bois deſſuſdit, ſaillirent dehors en flote, & » vinrent par derriere ſur la ſeconde bataille de nos gens qui étoient près des » premiers de deux lances. Et firent iceux Anglois un ſi grand & ſi merveilleux » cri, qu'ils épouvanterent nos gens, tellement que tous nos gens d'icelle ſe- » conde bataille s'enfuirent. Et tous ceux qui eſtoient en la premiere bataille, » furent déconfits & tous morts ou pris. Et eut victoire en icelle journée le Roi » d'Angleterre : laquelle beſogne fut la plus honteuſe qui oncques advint au » Roiaume de France.

Un gros de l'avant-garde qui fut ſi mal menée s'étant détaché en aſſez bon ordre pour ſe retirer, le Roi d'Angleterre crut qu'il s'alloit joindre au reſte de l'armée pour revenir contre les Anglois ; craignant donc une ſeconde attaque, il ordonna qu'on tuât tous les priſonniers. Ce carnage dura juſqu'à ce qu'il vit que tous prenoient la fuite. Il fit alors ceſſer la tuerie.

Il périt en cette malheureuſe journée plus de quatre mille hommes des meilleures troupes ; d'autres en mettent juſqu'à ſix mille, quelques-uns les font monter juſqu'à dix mille, du nombre deſquels étoient pluſieurs Princes & Grands Seigneurs ; le Duc de Bar, ſon frere Robert de Bar, & le Comte de Marle leur neveu, le Duc de Brabant & le Comte de Nevers freres du Duc de Bourgogne, le Duc d'Alençon, le Connétable d'Albret, le Maréchal de Boucicaut qui mourut de ſes bleſſures, l'Amiral de Dampierre, le Maitre des Arbalêtriers, le Sire de Bacqueville, porte-Oriflamme, Guichard Dauphin, ci-devant Grand-Maître de France, l'Archevêque de Sens qui ſe battit comme un lion, le Comte de Laonois ſon neveu, l'un frere & l'autre fils de Jean de Montaigu, & un très-grand nombre de Seigneurs & de Chevaliers. De cet Archevêque de Sens tué à la bataille, Juvenal des Urſins dit qu'il fut peu plaint,

---

» pugnam capeſſendam ventum eſt, ſagittarii & ba- » liſtarii noſtri, nec ſagittam, nec jaculum emiſe- » runt, cœpitque pugna poſt octavam horam matu- » tinam. Noſtri vero ob oculos fulgentem ſolem conſ- » piciebant, cumque ſagittarii Angli ſagittas ſuas emit- » terent, corpus & caput inclinarunt, ut telorum ictus » devitarent; quod videntes Angli, noſtros, & a ſolis » radiis, & a telorum imbre declinantes invaſerunt, ita » ut noſtri non adverterent ipſos, donec ſe ſecuribus » impeti ſenſerunt. Sagittarii autem qui adhuc in in- » ſidiis latebant, a tergo illos ſagittis impetierunt. » Equites quoque ad ſupra memoratam ſilvam locati, » ſimul egreſſi ſunt confertim, & ſecundam noſtram » aciem a tergo ſunt adorti qui noſtri a prima acie, » non pluſquam duarum lancearum ſpatio diſtabant. » Hi vero Angli tantum & tam acutum clamorem » emiſerunt, ut noſtros terrore repleverint ; ita ut qui » ſecundam illam aciem conſtituebant in fugam verſi » ſint. Qui vero in prima acie erant victi, cæſique om- » nes vel capti fuere, Rexque Angliæ victoriam retu- » lit, fuitque clades iſthæc omnium turpiſſima, quæ » Francis unquam acciderant.

Ex prima autem acie quæ tam aſpere excepta fuit, cum pars, aliquo ſervato pugnantium ordine receſſiſſet, putavit Rex Angliæ illam cum reliquo Francorum exercitu junctam, ad pugnam eſſe reverſuram. Metuens igitur ne ſecundo ſibi pugnandum eſſet, Francos omnes qui capti fuerant occidi præcepit, multi itaque interemti ſunt. At ubi vidit Henricus omnes fugam facere, Anglos a cæde abſtinere juſſit.

In hac infeliciſſima pugna pluſquam quater mille viri ex ſelectioribus periere ; alii ſexies mille numerant, nonnulli decies mille, ex quorum numero erant plerique Principes & proceres, Dux Barenſis, frater ejus Robertus Barenſis, ipſorumque cognatus Thomas de Marla, Dux Brabantiæ & Comes Nivernenſis, Ducis Burgundiæ fratres, Dux Alenconius, Conſtabularius de Leporeto, Bucicaltius Mareſcallus, qui ex acceptis vulneribus interiit, Præfectus maris Dampetræus, Magiſter Baliſtariorum, Bacquevillæus Oriflammam geſtans, Guicardus Delphinus antehac Magnus Franciæ Magiſter, Archiepiſcopus Senonenſis, qui leonis inſtar pugnavit, Comes Laudunenſis, quorum prior frater, alter filius Joannis Montacutii erat. aliique magno numero proceres & equites. De Archiepiſcopo Senonenſi in pugna cæſo, dicit Juvenalis de Urſinis ipſum non magnum ſui deſiderium

Idem.

parce que ce n'étoit pas ſon office. Il y avoit pourtant bien d'autres Prélats qui alloient à la guerre, & il y en eut encore depuis pendant quelque tems. Les Anglois ſe ſaiſirent des Princes & des principaux Seigneurs pour en tirer rançon. Les priſonniers furent les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Vandôme & de Richemont, & quatorze cens tant Chevaliers, qu'Ecuiers.

Il sembloit qu'un ſi grand échec devoit réunir contre l'ennemi commun ceux qui étoient auparavant diviſez; mais tout au contraire le feu de la diſcorde s'alluma plus fort que jamais, & fit plus de mal que le fer des Anglois. Le Roi Henri aiant repaſſé en Angleterre, on devoit profiter de ſon abſence pour aller reprendre Harfleur; mais le Roi qui étoit à Rouen prit le chemin de Paris, & le Duc de Guienne mit les troupes en quartier d'hiver. Le Roi de retour à Paris fit le Comte d'Armagnac Connétable de France. Le Duc de Bourgogne voulant profiter des malheurs du Roiaume, étoit toujours aux aguets pour s'emparer du gouvernement. Pendant ce tems-là le Duc de Guienne Dauphin vint à mourir, & fut peu regretté, aiant, diſoit-on, peu de bonnes & beaucoup de mauvaiſes qualitez. Par ſa mort Jean Duc de Touraine ſon frere devint Dauphin. Le Duc de Bourgogne qui avoit aſſemblé des troupes remuoit toujours à ſon ordinaire; ſes gens étoient ſouvent aux priſes avec les troupes du Roi. Il demeura long-tems à Lagni, en ſorte que ſes ennemis l'appelloient par dériſion *Jean de Lagni.* A la fin n'aiant plus d'eſperance de voir le Roi, il ſe retira en Flandres.

Mort du Dauphin Louis. 1416.

En ce tems-ci ſe traitoient au Concile de Conſtance les affaires de Jerôme de Prague & de Jean Hus, qui furent brûlez tout vifs. La doctrine de Jean Wiclef y fut condamnée. Les Cardinaux qui procedoient à l'élection d'un Pape, après avoir déposé Jean XXIII. & déclaré contumace Benoit XIII. élurent Othon Colonne, qui fut appellé Martin V.

Le premier jour de Mars l'Empereur Sigiſmond vint à Paris, où il fut reçu avec toute la magnificence poſſible. Il venoit pour moienner, s'il ſe pouvoit, la paix entre la France & l'Angleterre. Il ſe rendit auſſi à Londres pour cela; mais il n'avança rien, & laiſſa toutes choſes au même état. On trouva fort mauvais qu'il eût créé un Chevalier à Paris: mais ces choſes qui n'arrivent qu'une fois, & qui ſe font, pour ainſi dire, furtivement, ne tirent point à conſequence.

---

reliquiſſe, *quia hoc officium ſuum non erat.* Et tamen alii adhuc Epiſcopi tunc erant, qui ad bellum procederent, qui mos etiam aliquanto poſt tempore invaluiſſe deprehenditur. Angli Principes plurimos atque primores ceperunt, ut redemtionis precium exigerent. Hi fuere Duces Aurelianenſis & Borbonius, Comites Vindocinenſis & Ricomontius, ac mille quadringenti ſeu equites, ſeu ſcutiferi.

Juvenal. Monſtrelet. Le Fevre de S. Remi.

Tanta clades videbatur diſſenſiones quæ inter Francos tunc erant ſublatura eſſe, ut omnes contra communem hoſtem animum & operam unam conferrent. At contra diſcordiæ ignis vehementius, quam antea exarſit. Cum Rex Henricus in Angliam trajeciſſet, ejus abſentia ſtimulos addere debuiſſet ut Harefluvium recuperaretur: verum Rex qui Rhotomagi erat, Lutetiam iter arripuit, & Dux Aquitaniæ militares copias in hibernis conſtituit. Rex Lutetiam redux Comitem Armeniacenſem Conſtabularium Franciæ creavit. Dux porro Burgundiæ in tam infelici rerum ſtatu, ſe Regni poſſe adminiſtrationem invadere ſperans, aditus omnes obſervabat. Illo tempore obiit Delphinus Dux Aquitaniæ, nec luctum attulit, quod virtutibus paucis, aiebant, multis vitiis polleret. Quo defuncto frater ejus Joannes Turonenſis Dux, Delphinus fuit. Dux Burgundiæ collecta pugnatorum manu, nova ſemper moliebatur pro more ſuo. Qui partes ipſius ſectabantur cum regiis copiis ſæpe manus conſerebant. Diu porro Latiniaci commoratus eſt, quo factum ut ii qui ipſi infenſi erant, *Joannem Latiniacenſem* ipſum deridendo appellarent. Demum ut vidit nullam ſibi ſupereſſe ſpem ut in Regis conſpectum venire poſſet, in Flandriam ſe recepit.

Interea in Conſtantienſi concilio agitabantur res Jeronymi Pragenſis & Joannis Huſſii, qui vivi flammis traditi ſunt. Joannis Wiclefi doctrina damnata fuit. Cardinales qui deligendo Papæ operam dabant, poſtquam Joannem XXIII. depoſuiſſent, & Benedictum XIII. contumacem declaraſſent, Othonem Columnam elegerunt, qui vocatus fuit Martinus V. *Iidem.*

Primo die Martii menſis Sigiſmundus Imperator Lutetiam venit, ubi cum magnificentia ingenti exceptus fuit. Ea porro de cauſa venit ut pacem Angliam inter & Franciam conciliaret. Londinum quoque eadem de cauſa ſe contulit; ſed incaſſum hæc tentavit: eadem quippe rerum conditio poſtea manſit. Lutetiæ Equitem creavit, id quod certe multis diſplicuit: verum res hujuſmodi quæ ſemel tantum & furtim deſignantur, in uſum & conſuetudinem nunquam tranſeunt. *Iidem.*

Le Conſeil du Roi aiant jugé à propos d'équiper une grande flotte pour combattre celle du Roi d'Angleterre à ſon paſſage, on arma pluſieurs navires, & l'on en fit venir de Gennes. Les Commandans de la flote furent le Bâtard de Bourbon & le Sire de Braquemont. Le Roi d'Angletere en fit promptement préparer une autre dont il donna le commandement au Duc de Clarence. Les deux flotes ſe rencontrerent. Le combat fut rude & long; mais enfin la flote Françoiſe fut défaite, le fils du Sire de Braquemont fut ſubmergé avec pluſieurs autres, & le bâtard de Bourbon fut fait priſonnier, & mené en Angleterre.

Flotte de France défaite par les Anglois.

Il ſembloit que la fortune eût tourné le dos aux François. En ce même tems le Duc d'Exceſter qui commandoit pour le Roi d'Angleterre à Harfleur, s'étant mis aux champs avec trois mille combattans Anglois pour aller faire des courſes du côté de Rouen, pluſieurs détachemens des garniſons Françoiſes voiſines s'aſſemblerent juſqu'au même nombre de trois mille hommes. Les deux troupes ſe rencontrerent: les Anglois furent mis en déroute, & laiſſerent huit cens des leurs ou morts, ou priſonniers. Le Duc d'Exceſter ſe refugia dans un jardin environné de fortes hayes, d'où s'étant échappé, il ſe retiroit vers Harfleur. Les François coururent après & les atteignirent. Alors les Anglois voiant qu'il falloit ou vaincre ou mourir, ou être pris, ſe battirent en déſeſperez, tuerent, ou prirent douze cens François, & mirent le reſte en fuite.

Le Duc de Bourgogne remuoit tout pour ſe rendre le maître du Roiaume: il tâchoit de s'appuier du Roi d'Angleterre qu'il alla voir; & avec qui il entretenoit correſpondance. La conjoncture étoit favorable: il étoit lié avec Guillaume Comte de Hainaut, dont la fille avoit épouſé le Dauphin Jean. Ils comploterent tous trois enſemble que le Comte de Hainaut iroit à Paris pour diſpoſer les choſes en faveur du Bourguignon; mais la mort du Dauphin qui arriva en ce tems-là rompit toutes leurs meſures. On crut qu'il avoit été empoiſonné par la faction contraire, & l'on ſoupçonna le Duc d'Anjou Roi de Sicile, d'avoir ainſi ôté la vie aux deux derniers Dauphins, pour faire tomber le Roiaume à leur frere Charles Comte de Ponthieu, qui avoit épouſé ſa fille Marie d'Anjou, & qui devint Dauphin après la mort de ſon frere.

Sur quelque ſoupçon ou jalouſie que le Roi conçut de la Reine Iſabeau, il fit ſaiſir un nommé Louis Bourdon qui ſortoit d'avec elle, & le fit mettre dans

---

In conſilio regio e re viſum fuit ut claſſis magna appararetur, ad Angliæ Regis claſſem repellendam, cum ille in Franciam trajiceret. Multæ naves apparantur, Genua quoque plurimæ accerſuntur. Duces claſſis fuere Nothus Borbonius & Bracamontius. Rex autem Angliæ quamprimum aliam colligi claſſem juſſit, cujus ducem conſtituit Clarentiæ Ducem. Ambæ claſſes in conſpectum venerunt; atrox, diuturnaque pugna fuit, tandemque claſſis Francica devicta fuit. Bracamontii filius cum plurimis aliis ſubmerſus fuit. Nothuſque Borbonius captus & in Angliam adductus fuit.

Iidem. Videbatur fortuna terga Francis vertiſſe. Hoc ipſo tempore Excestrienſis Dux, qui pro Angliæ Rege Harflevii imperabat, egreſſus eſt cum tribus millibus Anglorum, ut incurſiones verſus Rhotomagum faceret, & prædas ageret. Tunc ex vicinis par numerus Francorum collectus eſt, amboque agmina in conſpectum venerunt. Angli a Francis victi, fugatique ſunt, & octingentos ſuorum vel cæſos vel captos amiſerunt. Dux Excestrienſis in hortum confugit ſepibus clauſum: inde vero elapſus, verſus Harflevium fugit. Franci fugientes Anglos inſequuntur & attingunt. Tum hi videntes, aut vincendum, aut moriendum, aut in hoſtium manus cadendum eſſe, fortiſſime pugnarunt, mille ducentos Francos vel interfecerunt vel ceperunt, aliosque in fugam verterunt.

Dux Burgundiæ nihil non moliebatur ut Regnum in poteſtatem ſuam redigeret. Regis Angliæ quem inviſit, opem ſibi conciliare & cum ipſo conſuetudinem habere ſtudebat. Opportuna ſeſe offerebat occaſio: cum Guillelmo Hannoniæ Comite junctus erat, cujus filia Delphino Joanni nupſerat. Hi tres ergo ſimul habito conſilio ſtatuerunt, ut Comes Hannonienſis Lutetiam veniret, & omnia in Burgundiæ Ducis gratiam componeret. At Delphini obitus, qui tunc accidit, conſilia ipſorum omnia peſſumdedit. Creditum fuit ipſum a contraria factione veneno fuiſſe ſublatum. Suſpicio autem cadebat in Ducem Andium Siciliæ Regem, quem ambos Delphinos, qui obierant veneni hauſtu de medio ſuſtuliſſe putabatur, ut Francorum Regnum devolvi curaret in Carolum Pontivi Comitem, qui Mariam Andegavenſem filiam ſuam duxerat, quique tunc defuncto fratre Delphinus eſſe cœpit.

Tunc temporis aliqua permotus zelotypia Rex Carolus, Ludovicum quemdam Burdonium, qui ex cubiculo Iſabellæ Reginæ egrediebatur, compre- *Le Févre de S. Remi.*

un ſac, ſur lequel étoit écrit : *Laiſſez paſſer la Juſtice du Roi*. Le ſac avec ce malheureux fut jetté dans la Seine. Peu de jours après la Reine fut envoiée à Tours en fort petite compagnie, avec ordre d'y demeurer.

1417. *Situation déplorable de la France.* Il n'y eut jamais de ſituation plus déplorable que celle où ſe trouvoit alors la France. Deux partis s'y faiſoient impitoiablement la guerre ; ils faiſoient des courſes les uns ſur les autres, prenoient & pilloient des châteaux & des villes, tandis que l'ennemi commun rentroit en France avec une puiſſante armée. A Rouen des partiſans du Duc de Bourgogne maſſacrerent le Bailli, ſon Lieutenant & juſqu'à dix autres perſonnes ; ceux qui craignoient pour leurs vies ſe retirerent au château. Le Dauphin fut obligé d'y aller avec trois mille hommes d'armes. Il fit ſupplicier trois des principaux meurtriers, & pardonna aux autres.

Le Duc de Bourgogne qui vouloit abſolument s'emparer du Gouvernement du Roiaume, envoioit des Ambaſſadeurs aux villes de France pour les attirer à ſon parti. Il en gagna en effet pluſieurs, & leva une grande armée avec laquelle il prit la route de Paris. Il vint à Amiens, où on lui ouvrit les portes ; pluſieurs autres villes ſuivirent l'exemple de celle-ci ; il en prit quelques-unes par force, ſe vint préſenter devant Paris. Il ne trouva aucune diſpoſition à être reçû dans la ville, où ſes partiſans n'étoient pas les plus forts ; il ſe rendit maître de Montleheri, d'Eſtampes & de Chartres. Il vint de-là à Tours, à la priere de la Reine fort impatiente de ſe voir là comme priſonniere & gardée à vûe. Il la tira des mains de ceux qui la gardoient, & l'amena à Chartres, d'où elle écrivit aux villes qui étoient du parti du Duc de Bourgogne, prenant la qualité de Gouvernante du Roiaume de France, & les exhortant de perſeverer dans le parti de ſon bon ami le Duc, malgré toutes les autres lettres qu'elles avoient reçûës, ou recevroient contraires à celle-ci. Le Duc jugea à propos de faire une ſeconde tentative pour entrer dans Paris : mais voiant la choſe impoſſible, il congedia une partie de ſes troupes, & s'en alla avec la Reine à Troie, où il paſſa une partie de l'hiver.

Parmi tous ces troubles le Roi d'Angleterre qui avoit fait deſcente en Normandie, y prenoit à ſon aiſe les villes & les châteaux, n'y aiant nulle armée de France qui l'arrêtât. Il aſſiégea Caën, où il trouva grande réſiſtance, & y perdit

---

hendi & includi juſſit in ſacco, cui ſupraſcriptum erat, *Juſtitiæ Regis tranſeunti date locum*. Saccus autem cum miſero illo in Sequanam conjectus eſt. Regina vero paucis poſtea diebus in Turonum urbem nec cum magno comitatu miſſa fuit, ut illic ex juſſu regio ſedes haberet.

Juvenal. Monſtrelet. Le Fevre de S. Remi. Vix uſpiam ita miſerabilis rerum facies & conditio viſa fuerat, ut ea in qua tunc Francia verſabatur. Duæ factiones ſibi mutuo inexpiabile bellum inferebant, incurſionibus agros utrinque deſolabantur, caſtra & urbes invadebant, ac diripiebant. Quo tempore communis hoſtis in Franciam denuo cum potentiſſimo exercitu intrabat. Rothomagi quidam Burgundiæ factionis homines Ballivium occiderunt, ejuſque Vicarium, decemque viros alios. Ii qui ſibi timebant in Caſtellum aufugerunt. Delphinus ut tantum ſcelus ulciſceretur, cum tribus armatorum millibus Rhotomagum venit : ex præcipuis cædium auctoribus tres ſupplicio addixit, cæteris pepercit.

Iidem. Burgundiæ Dux invadendæ regiæ adminiſtrationis cupidiſſimus, Oratores miſit ad Franciæ urbes, ut illas ſibi devinciret. Multas ad partes ſuas allexit, exercitumque magnum collegit, ac verſus Lutetiam movit, Ambianumque venit, ubi a civibus exceptus eſt. Hujus exemplum urbes aliæ plurimæ ſequutæ ſunt, nonnullaſque ille vi cepit, & ante Lutetiam cum exercitu pervenit : ſed cum factio ejus in urbe non prævaleret, nullaque ſpes eſſet poſſe ſe illa potiri, Montem-leherium occupavit, poſteaque Stampas & Carnutum. Inde vero in Turonum urbem ſe contulit, rogatu Reginæ, quæ ſe quaſi in carcere, & ſub cuſtodum oculis ſervatam videns, id ægre admodum ferebat. Ipſam Dux e cuſtodum manibus ereptam Carnutum adduxit. Ibi Regina ad urbes illas literas miſit, quæ Burgundicæ factionis erant, penes ſe Regni adminiſtrationem eſſe dictitans, monenſque ſingulas, ut Ducis Burgundiæ amici ſui partibus hærere perſeverarent, nihil obſtantibus aliis literis quæ his contrariæ eſſent, quaſque ipſæ vel percepiſſent, vel percepturæ eſſent. Dux autem ſecundo Lutetiam ingredi tentavit ; ſed ubi vidit fruſtra cedere conatum, maxima dimiſſa exercitus parte, Trecas cum Regina venit, ubi partem hiemis tranſegit.

In tanta rerum perturbatione Rex Angliæ, qui in Normanniam exſcenſum fecerat, urbes & caſtra nemine obſiſtente, nec exercitu Francorum ullo comparente, expugnabat. Cadomum obſedit ; obſeſſi fortiter hoſtem propulſabant : multique Angli in oppugnatio- *Iidem.*

beaucoup

beaucoup de monde dans les aſſauts qu'il donna ; mais il l'emporta enfin, & il y eut plus de cinq cens hommes tuez de ceux de dedans. Le Duc de Gloceſtre frere du Roi aſſiegea Cherbourg la plus forte place de la Normandie. Le ſiege dura dix mois, & la ville ne put tomber en la puiſſance des Anglois, que par la trahiſon du Commandant qui toucha une ſomme d'argent pour rendre la place, & s'en alla à Rouen où il ſe trouva depuis quand la ville fut priſe par le Roi d'Angleterre, qui lui fit trancher la tête. Il ne fut guere regretté d'aucun des partis.

Environ la fête de la Chandeleur le Roi Charles alla aſſiéger Senlis, & fit battre la place pendant quelques jours. Les aſſiegez capitulerent, & promirent de ſe rendre, s'ils n'étoient ſecourus au terme du dix-neuf Avril ſuivant. Le Comte de Charolois amaſſa promtement une armée, & vint au ſecours de la place : comme ſon armée étoit plus forte que celle du Roi, & marchoit en bon ordre, le Connétable ne jugea point à propos que le Roi en perſonne riſquât une bataille. Il fit donc lever le ſiege, & ramena le Roi à Paris. Le Pape envoia deux Cardinaux pour faire la paix entre le Roi & le Duc de Bourgogne. Le Roi & le Dauphin trouvoient les conditions propoſées raiſonnables ; mais le Connétable, le Chancelier & quelques autres qui craignoient, & non peut-être ſans raiſon, le Duc de Bourgogne, empêcherent que la paix ne fût concluë. 1418.

La ſcene qui ſuivit ces négociations eſt des plus tragiques. Les Pariſiens étoient fort mécontens de ce que la paix avoit été rompuë : mais ils n'oſoient s'en plaindre ni murmurer, parce qu'ils étoient obſervez de près. Sept ou huit plus hardis que les autres allerent ſecretement à Pontoiſe conferer avec le Seigneur de l'Iſle-Adam, zelé partiſan du Duc de Bourgogne, & convinrent avec lui qu'il ramaſſeroit le plus de gens armez qu'il pourroit, qu'il ſe rendroit la nuit du vingt-neuf de Mai à la porte S. Germain des Prez, & qu'ils feroient en ſorte qu'il la trouveroit ouverte, & entreroit avec ſes gens dans la ville. Il y vint au tems marqué avec huit cens hommes armez, & ſe rendit avec ſa troupe au Châtelet où il trouva douze cens Pariſiens armez, qui ſe joignirent à lui, & ameuterent en allant par les ruës la populace de Paris. Ils ſe rendirent à l'Hôtel du

---

nibus periere ; ſed tandem expugnata urbs fuit, & plusquam quingenti Franci cæſi ſunt. Dux Gloceſtriæ Regis frater Caroburgum obſedit, munitiſſimum Normanniæ totius oppidum. Obſidio ad menſes decem protracta fuit, nec niſi Gubernatoris proditione, oppidum in Anglorum manus cadere potuit, qui pro pecuniæ ſumma ipſum hoſti tradidit, ac poſtea Rhotomagum venit, ubi poſtquam ab Anglis capta urbs fuit, juſſu Regis Henrici capite truncatus fuit. Nec magnum apud alterutram partium ſui deſiderium reliquit.

Iidem. Circa feſtum Purificationis Rex Carolus Silvanectum obſeſſum venit, & per aliquot dies oppidum oppugnat. Præſidiarii tandem his conditionibus paciſcuntur, ut ſi ante diem 19. Aprilis, exercitus ad auxilium ferendum non accedat, ipſi deditionem facturi ſint. Comes vero Caroleſius celeriter exercitum collegit, & ad opem ferendam movit. Cum porro exercitus ejus numeroſior regio eſſet, ac cum recto ordine procederet, non expedire putavit Conſtabularius ut, Rege præſente, pugnæ ſors tentaretur. Obſidionem ergo ſolvit, ac Regem Lutetiam reduxit. Summus vero Pontifex Cardinales duos miſit, qui pacem facerent Regem inter & Ducem Burgundiæ. Rex atque Delphinus propoſitas conditiones æquas & admittendas eſſe cenſebant, at Conſtabularius, Cancellarius & alii quidam, qui a Duce Burgundiæ ſibi timebant, nec fortaſſis injuria, ne pax inter ambas partes conciliaretur effecerunt.

Poſt hæc de agenda pace colloquia, ea conſequuta ſunt, quæ deſcribere horret animus. Indignabantur Pariſini quod Cardinales paci ſtudentes, re infecta diſceſſiſſent. Sed conqueri & expoſtulare non audebant, quod motibus coercendis advigilaretur. Septem tamen vel octo ex audacioribus ſecreto Pontiſaram ſe contulerunt, cum Toparcha Inſulæ Adami, qui Burgundiæ Ducis partibus hærebat, colloquuturi. Inter ipſos autem convenit ut Inſuladamius quantas poſſet armatorum copias colligeret, & vigeſima nona Maii noctu ad portam ſancti Germani a Pratis veniret, ſe curaturos eſſe pollicentes, ut accedenti portæ paterent, & ille in urbem intrare poſſet. Venit Inſuladamius ad condictam horam cum quingentis armatis viris, & cum turma tota ad Caſtelletum ſe contulit, ubi mille ducentos armatos Pariſinos invenit, qui ſeſe illi adjunxerunt, ac per vicos incedendo infimam plebem commoverunt, ita ut ſeditioſorum numerus paſſim augeretur. Hinc ad Regis ædes venerunt, Iidem.

Roi qui leur accorda tout ce qu'ils voulurent. Ils le firent monter à cheval pour aller avec eux par la ville. Quelques-uns allerent à l'Hôtel du Connétable, qui averti de cette émeute s'étoit ſauvé déguiſé dans la maiſon d'un pauvre homme. Ils allerent ſe ſaiſir du Chancelier. Au bruit de leur marche Tannegui du Chaſtel Prevôt de Paris, alla à l'Hôtel du Dauphin, enveloppa le Prince dans un linceul, & l'emporta à la Baſtille de Saint Antoine, où pluſieurs autres perſonnes notables ſe refugierent. Tannegui fit partir ſecretement le Dauphin, qui s'en alla par Corbeil & Melun du côté de Montargis. Le même Tannegui voulut auſſi ſe ſaiſir de la perſonne du Roi, & s'en alla bien armé, & bien accompagné à l'Hôtel de Saint Paul: mais les Pariſiens l'avoient tranſporté au Louvre, où il étoit bien gardé. Alors Tannegui, le Maréchal de Rieux & le Sire de Barbaſan ſe refugierent, non ſans perte de leurs gens, à la Baſtille, où ils laiſſerent bonne garniſon, & ſe retirerent à Meaux.

Violences des ſéditieux Pariſiens du parti du Duc de Bourgogne.

Cependant la troupe du Seigneur de l'Iſle-Adam groſſiſſoit tous les jours, tant des Pariſiens qui ſe joignoient aux premiers, que des troupes du Duc de Bourgogne, qui venoient le joindre de différens endroits. Les Pariſiens ſe ſaiſiſſoient toujours de ceux qui étoient au Conſeil du Roi & auprès de ſa perſonne, Evêques, Seigneurs & autres, pilloient leurs biens, maſſacroient ceux qui avoient été partiſans du Connétable, qu'ils appelloient les Armagnacs. Ils firent publier à ſon de trompe de par le Roi, que quiconque ſauroit où étoit caché quelqu'un du parti d'Armagnac, & ne viendroit pas le déclarer au Prevôt de Paris, qui étoit alors le Seigneur de l'Iſle-Adam, ſeroit puni de la perte de ſes biens & de ſa vie. Alors ce pauvre homme qui tenoit le Connétable caché en ſa maiſon, le dénonça au Prevôt, qui alla le ſaiſir, & le mit au Palais ſous ſûre garde. Tous les autres qui avoient été pris étoient gardez au Palais, ou au Louvre, ou au Châtelet. Ceux qui étoient dans la Baſtille capitulerent avec le Prevôt, & ſe retirerent vie & bagues ſauves.

Maſſacre horrible dans Paris.

Quelques jours après la populace de Paris s'ameuta en plus grand nombre que jamais, & craignant que les priſonniers ne fuſſent enfin délivrez, ils s'en allerent comme des furieux maſſacrer tous ceux qu'on avoit arrêtez, ſans diſtinction de qualité, & malgré le Prevôt de Paris, ils tuerent tout indifferem-

---

a quo quidquid libuit impetravere, Regem vero Carolum equum conſcendere curavere, ut ſecum per urbem incederet. Nonnulli ad Conſtabularii ædes accurrerunt, qui de ſeditione ſubmonitus, inſolita indutus veſte, in pauperis cujuſdam domo ſeſe abdiderat. Hinc vero progreſſi, Cancellarium comprehenderunt. His rumore nuncio compertis Tanaquillus de Caſtello Præpoſitus Pariſienſis, ad Delphini ædes properans, ipſum linteo incluſum ad Baſtiliam ſancti Antonii exportavit, quo etiam confugêre multi inſignes viri. Tanaquillus vero Delphinum ex Baſtilia ſecreto exire curavit, qui Corbolio & Meloduno tranſiens, verſus Montem Argiſium ſe contulit. Idem vero Tanaquillus Regem ipſum comprehendere & ſecum ducere voluit, & ad ædes regias ſancti Pauli armatorum manu ſtipatus ſe contulit. At Pariſini illum ad ædes Luparæas tranſtulerant, ubi armatis cuſtodibus cingebatur. Tum porro Tanaquillus, Mareſcallus Rheuſius & Barbaſanus, non ſine ſuorum jactura ad Baſtiliam confugerunt, quam illi præſidio probe munitam relinquentes, Meldas ſe contulerunt.

Interea vero Inſuladamii agmen in dies augebatur; Pariſini quippe ſemper numero creſcebant, & Burgundica agmina variis ex locis confluebant in urbem. Pariſini ſemper eos comprehendere pergebant, qui Regi a conſiliis erant, aut inter aulicos computabantur, Epiſcopos, primores & alios, ipſorumque bona diripere non ceſſabant, immaniterque trucidabant eos, qui a Conſtabularii partibus ſteriſſent, quos Armeniacos vocabant. Quaſi ex regio juſſu tuba promulgari curavere, ut quiſquis notum habens ubi lateret quiſpiam ex Armeniacenſi factione, id non revelaret Præpoſito Pariſienſi, qui tunc Inſuladamius ipſe erat, is & bonis & vita ipſa mulctaretur. Tunc porro pauper ille in cujus domo Conſtabularius latebat, id Præpoſito indicavit, qui comprehenſum illum in Palatium adduxit, & ſub arcta cuſtodia poſuit. Alii vero qui capti fuerant, omnes vel in Palatio cuſtodiebantur, vel in Lupara, vel in Caſtelleto. Qui in Baſtilia præſidiarii erant, pactis cum Præpoſito conditionibus, ſeſe ſalvi & tuti alio receperunt.

Aliquot poſtea diebus plebs Pariſina majore quam antehac numero confluxit, metuenſque ne ii qui in carcere detinebantur tandem ſalvi evaderent, furore concitante properarunt interfectum eos omnes qui capti fuerant, nulla habita conditionis ratione, & obnitente licet Præpoſito Pariſienſi, omnes indiſcriminatim trucidavere, nec carceris cuſtodibus, nec Idem.

ment, les Geoliers & ceux qui étoient en prison pour dettes comme les autres. Le nombre des morts monta à trois mille, dont les principaux étoient le Connétable d'Armagnac, le Chancelier Henri de Marle, les Evêques de Coutance, de Baieux, d'Evreux, de Senlis & de Saintes, l'Abbé de Saint Corneille de Compiegne, le Comte de Grandpré, & plusieurs autres gens de marque. Les corps du Connétable & du Chancelier furent mis tous nuds dans la place du Palais, où ils resterent trois jours, & furent traînez par la canaille; après quoi on les alla tous enterrer dans une fosse au Marché aux Pourceaux. Le Prevôt l'Isle-Adam & les autres Seigneurs laissoient faire cette populace, qui continua plusieurs jours tuant & pillant tous les Armagnacs. Qui avoit un ennemi n'avoit qu'à dire que c'étoit un Armagnac, & il étoit tué d'abord. Un Bourgeois riche dont on vouloit piller la maison, étoit appellé Armagnac, & expedié sur le champ.

Après ces tristes spectacles le Duc de Bourgogne vint à Paris le 14. Juillet, menant avec lui la Reine. Ils allerent ensemble à l'Hôtel de S. Pol, où étoit alors le Roi, qui les reçut avec joie. Peu de jours après on tint plusieurs Conseils, où furent nommez les principaux Officiers de la Couronne pour remplacer les précedens. On invita le Dauphin de venir joindre le Roi & la Reine; mais il n'en voulut rien faire. On lui conseilla de faire la guerre au Duc de Bourgogne, & de prendre la qualité de Regent du Roiaume. Ce parti du Dauphin surprit la ville de Compiegne, qui fut pillée. De-là les Dauphinois firent le dégât sur les terres du Duc de Bourgogne, & sur les campagnes des villes qui tenoient son parti.

Quelques jours après le menu peuple s'assembla de nouveau, sous la conduite du Bourreau de la ville. Ils allerent ensemble visiter les prisons, où ils tuerent plus de trois cens prisonniers, qui y avoient été mis depuis le dernier massacre. De-là ils se rendirent à la Bastille, demandant sept prisonniers qui y étoient, pour les traiter comme les autres, & menaçant d'abbatre la place, si on les leur refusoit; & en effet ils commençoient à démolir les murs. Le Duc de Bourgogne y accourut, & fit tant par ses prieres, qu'ils cesserent, en leur promettant de faire mener ces prisonniers au Châtelet. Dans le tems qu'on les

Autre massacre.

---

iis qui creditæ pecuniæ causa detinebantur, pepercere. Cæsorum autem numerus ad tria millia pertigit. Eorum qui sic peremti sunt præcipui erant Constabularius Armeniacensis, Cancellarius Henricus de Marla, Episcopi Constantiensis, Baiocensis, Ebroicensis, Silvanectensis, Santonensis, Abbas sancti Cornelii Compendiensis, Comes Grandipratensis, multique alii primores viri. Corpora Constabularii & Cancellarii nuda exposita fuere in platea Palatii, ubi per tres mansere dies, & a vilissima plebe hinc & inde raptata sunt. Postea vero in forum Porcorum comportata in quadam fossa tumulata fuerunt. Insuladamius cæterique proceres talia designantem inconditam turbam quieti spectabant: quæ plebs furoris percita stimulis, in incœpto plurimis diebus perstitit, & Armeniacos omnes trucidare, ipsorumque bona diripere perrexit. Si quis inimicum haberet, illumque Armeniaci nomine compellaret, statim is a turba interimebatur. Civis dives, cujus domum expilare scelerati peroptabant, Armeniacus appellabatur, & subito confossus cadebat.

Iidem. Post tam tristia spectacula Dux Burgundiæ Lutetiam venit decimo quarto Julii, secum Reginam ducens, amboque in ædes regias sancti Pauli se contulere, ubi tunc Rex erat, qui cum gaudio ambos excepit. Paucis postea diebus sæpius concilium initum est, ibique præcipui Regni Ministri nominati sunt, qui præcedentium loca tenerent. Delphinus invitatur, ut Regem Reginamque adeat. Id vero negavit Delphinus. De suorum autem consilio contra Burgundiæ Ducem bellum suscepit, & *Regentis* in Francia nomen sibi attribuit. Qui a partibus Delphini stabant, Compendium ceperunt, ac diripuere. Hinc Delphinenses in Burgundiæ Ducis ditione agros depopulati sunt, etiamque prædas egerunt in agris urbium quæ pro Burgundo stabant.

Iidem. Paucis post hæc diebus, infima plebs denuo convenit, duce urbis carnifice, unaque omnes in carceres urbis se contulere, ubi plusquam trecentos occidere viros, qui post ultimam cædem eo adducti fuerant, indeque ad *Bastiliam* venerunt, captivos septem qui ibi detinebantur expetentes, quos truci late ut & alios peroptabant, minis additis, se Bastiliam solo æquaturos esse, nisi optatis suis fieret satis. Et vere jam Bastiliam demoliri incipiebant. Accurrit Dux Burgundiæ, atque emollitis verbis id impetravit ut a cœpto desisterent, pollicitus curaturum se ut captivi illi in Castelletum ducerentur; sed illos,

y amenoit, cette populace les maſſacra inhumainement. Alors le Duc voiant qu'il ne ſeroit jamais le maître de cette populace, fit défenſe ſur peine de la vie de plus tuer ni piller, & commanda à cette troupe d'aller aſſieger Mont-leheri : ils ſortirent au nombre de ſix mille pour aller inveſtir la place, & à peine y étoient-ils arrivez, que le Duc de Bourgogne fit prendre le Boureau, Chef de la ſédition, avec quelques autres de la troupe, & leur fit couper la tête. Ceux qui étoient devant Mont-leheri avertis de cette éxecution, s'en revinrent à Paris, pour en tirer vengeance ; mais trouvant les portes fermées, ils retournerent au ſiége, d'où ils furent rappellez peu de temps après.

La Cour, & le Duc de Bourgogne qui gouvernoit tout, faiſoient leur poſſible pour gagner le Dauphin. Ils lui envoierent Marie d'Anjou ſa femme, eſperant que cela le rameneroit, & le porteroit à la paix : mais il perſiſta dans le parti qu'il avoit pris, & ſe rendit maître de la ville de Tours.

1419. Le Roi d'Angleterre aſſiege & prend Rouen.

Le Roi d'Angleterre, qui à la faveur de cette guerre civile, s'étoit rendu ſans beaucoup de peine maître de preſque toute la Normandie, vint enfin aſſieger Rouen. Les aſſiegez ſe défendirent vigoureuſement, & firent de frequentes ſorties. Le ſiége tira en longueur. La diſette ſe mit dans la ville. Les habitans, dont on ne ſauroit trop louer le courage, voulurent mettre hors de leurs murs vingt mille bouches inutiles : mais les Anglois les repouſſerent à coups de fleches, en ſorte qu'ils furent obligez de les recevoir dans leur enceinte. Ils firent ſavoir au Roi Charles le triſte état où ils ſe trouvoient, & lui demanderent un promt ſecours. Leurs Envoiez le trouverent à Beauvais avec la Reine & le Duc de Bourgogne. Ils avoient ramaſſé bon nombre de Gendarmes pour aller faire lever le ſiege : mais tout conſideré, ils ne ſe trouverent pas aſſez forts pour aller tenter le ſort d'une bataille. Ils venoient de faire un pour-parler de paix avec le Roi Henri : mais les conditions qu'il offrit étoient ſi déraiſonnables, qu'on ne pouvoit les admettre ; d'ailleurs les Anglois ne vouloient point faire de Traité que le Dauphin ne le ſignât.

Ceux de Rouen ſe voiant hors d'eſperance de ſecours, voulurent capituler. Le Roi d'Angleterre ne vouloit les recevoir qu'à diſcretion : on parlementa encore, & les Rouanois voiant que le Roi tenoit ferme, prirent un parti déſeſperé ; ils étayerent une partie des murs de leur ville pour les faire tomber tout

---

dum ducerentur, furens turma peremit. Senſit Dux tam petulantem turbam nec regi, nec cohiberi poſſe; Mandatumque publicum dedit, ne quis ſub capitis pœna aliquem interficeret, vel bonis ſpoliaret, juſſitque turbam obſeſſum ire Montem-Leherium. Tunc egreſſi ſunt populares ſex mille numero, ut oppidum cingerent & obſiderent, quo vixdum pervenerant cum Burgundiæ Dux Carnificem ſeditionis ducem apprehendi juſſit cum aliis quibuſdam ſociis, qui omnes ad ejus mandatum capite plexi ſunt. Qua re comperta ii, qui ante Montem-Leherium erant, Lutetiam redierunt, ut ſocios ulciſcerentur. Sed cum clauſas inveniſſent portas, ad obſidionem reverſi ſunt, indeque paulo poſtea revocati fuere.

Iidem. Regia tota Curia, & Dux Burgundiæ qui omnia tunc adminiſtrabat, nihil non agebant ut Delphinum ad ſuas partes allicerent. Ad ipſum vero miſerunt Mariam Andegavenſem ipſius uxorem, ut demulceret conjugem & ad pacem faciendam alliceret : at ille in priſtina ſententia perſtitit, Turonumque urbem occupavit.

Iidem. Rex Angliæ qui belli civilis ope fere totam Normanniam, nec cum magna ſuorum clade, jam occupaverat, Rothomagum tandem obſeſſum venit. Obſeſſi fortiter conatus ejus repulerunt, ſæpeque eruperunt in hoſtem. Diuturna fuit obſidio, fameſque urbem occupavit. Rothomagenſes, quorum animi conſtantia vix ſatis laudari poſſit, viginti mille ſenes, feminas, infantes, qui bello inutiles erant, extra muros emittere voluerunt. Verum Angli ſagittis ipſos depellebant; ita ut intra mœnia illos recipere coacti ſint. Tunc Regi Francorum Carolo quibus in anguſtiis eſſent, indicari curarunt, celerem opem poſtulantes. Qui miſſi fuerant, Regem Bellovaci invenere cum Regina & Burgundiæ Duce. Jam vero illi grandem armatorum numerum collegerant, ut Anglos ab obſidione removerent : verum omnibus accurate perpenſis, non ſat numeroſum exercitum eſſe putarunt ut belli fortuna tentaretur. Nuper cum Henrico Rege de pacis conditionibus tractaverant : at eæ quas proponebat Henricus tales erant, ut vix vel auditu ferri poſſent : alioquin vero Angli pacta inire nolebant niſi conſentiente ac ſubſcribente Delphino.

Rothomagenſes, omni depulſa ſpe, pro deditione paciſci voluere. Rex autem Henricus, nonniſi ad arbitrium ſuum dedititios accipere dignabatur. Res agitata denuo fuit. Rothomagenſes vero videntes Henricum nihil a priſca ſententia remittere, rem deſperatam ſunt aggreſſi; partem murorum urbis ſuffoderunt, lignaque ſuppoſuerunt, quæ ſuſtinerent, *Iidem.*

d'un coup en mettant le feu au bois qui étayoit, & en même tems à tous les quartiers de leur ville : après quoi ils devoient ſortir la nuit par la brêche, hommes, femmes & petits enfans, & donner ſur les Anglois pour vaincre ou perir les armes à la main. Le Roi Henri averti de cette réſolution deſeſperée, leur fit dire qu'il traiteroit avec eux à des conditions plus ſupportables. Les conditions propoſées furent, qu'ils lui donneroient trois cent quarante mille écus, qu'ils lui livreroient trois hommes qu'il nomma, qu'ils lui jureroient foi & obéiſſance, moiennant quoi ils ſeroient maintenus dans leurs biens & privileges comme ſes bons ſujets. Tout cela fut executé ; le Roi fit mourir un des trois hommes, & mit les autres à rançon.

Le Roi d'Angleterre envoia enſuite des Ambaſſadeurs au Roi de France, pour lui propoſer une entrevûë, où ils traiteroient enſemble pour faire une paix ſtable & ſolide. Ils ſe rendirent auprès de Meulan, où le Roi d'Angleterre fit à ſon ordinaire des propoſitions qu'on ne pouvoit admettre. Le Dauphin qui craignoit cette paix, fit propoſer un accommodement au Duc de Bourgogne qui gouvernoit tout à la Cour, & qui ne ſouhaittoit rien tant que cette paix. Il ſe rendit au lieu marqué près de Melun, où les deux Princes jurerent entre les mains du Légat du Pape, paix & amitié. Selon les apparences cela ſe faiſoit avec beaucoup de cordialité, mais la ſuite fit juger que ces témoignages n'étoient peut-être pas ſinceres.

Cette paix ne plût point au Roi Henri. Il jugea qu'il ne viendroit pas ſi aiſément à bout des deux joints enſemble, que de chacun des deux diviſez. Cependant pour avancer ſes conquêtes, il fit attaquer une nuit la ville de Pontoiſe, alors place très-forte, qui fut ſoudainement priſe par eſcalade ; ce qui fit bien de la peine à la Cour de France, & cauſa de la terreur dans Paris, qui ſe voioit ſerré de près par ſes anciens ennemis. Les Anglois prirent auſſi la ville de Giſors, & le Château-gaillard, une des meilleures fortereſſes de la Normandie.

Le meurtre de Jean Duc de Bourgogne qui arriva en ce tems-ci, eſt rapporté aſſez diverſement par differens auteurs, quoiqu'ils conviennent tous pour le fonds de l'hiſtoire. Jean le Févre de Saint Remi, Auteur de ce tems, qui dit clairement que le Dauphin fut l'auteur de ſa mort, prétend qu'au ſentiment

ut appoſito igne muri confeſtim caderent, & omnes urbis partes eodem tempore admotis ignibus conflagrarent. Poſtea vero per eam partem, qua dejecti muri erant, noctu armati omnes egreſſuri erant, viri, mulieres & parvuli, ut in Anglos irrumperent, aut ſuperaturi aut morituri. Henricus vero Rex ut audivit in deſperationem tantam actos eſſe Rothomagenſes, edici illis juſſit jam velle ſe mitioribus conditionibus cum illis paciſci : hæ vero conditiones fuerunt ut Rothomagenſes ſibi trecenta & quadraginta millia ſcutorum numerarent, ut tres ipſi viros, quos nomine ſuo ſignificavit, in manus ſuas traderent, ut ſibi fidem & obedientiam, adhibito ſacramento, pollicerentur ; quibus admiſſis, ſua ſibi bona & privilegia ut bonis ſubditis ſervarentur. Hæc porro omnia ſecundum pactiones perfecta fuere. Ex tribus vero ſibi traditis viris, Henricus unum occidi juſſit, reliquos duos cum pro redemtione precium ſolviſſent, liberos dimiſit.

Idem. Rex Angliæ poſtea Oratores ad Regem Francorum miſit, ut colloquium & congreſſum proponeret, ubi una tractaretur, & pax firma ſolidaque fieret. Prope Mellentum autem convenerunt ; ſed Rex Angliæ pro more ſuo conditiones obtulit, quæ nullo pacto poterant admitti. Delphinus vero qui pacem hujuſmodi timebat, Duci Burgundiæ, qui in Regia aula omnia adminiſtrabat, ineunda pacta proponi curavit. Hic vero qui nihil magis optabat, quam ut pacem cum Delphino haberet, in aſſignatum locum ſe contulit prope Melodunum, ubi ambo Principes in manu Legati Summi Pontificis pacem & amicitiam ſacramento confirmarunt. Omnino videbatur rem ſincero corde & amice tractari ; ſed ex rerum eventu dubitatum fuit an vera ſinceraque fuerint hæc tam inſignia acta & teſtimonia.

Pax iſthæc Regi Anglorum non placuit. Exiſtimabat quippe ſe non tam facile duos una junctos ſuperaturum, quam ſingulos ſeparatim. Verum ut ulterius urbes acquirendo progrederetur, nocte quadam Pontiſaram oppugnari juſſit, quæ tunc urbs munitiſſima erat, & tamen ſcalis admotis ſtatim expugnata fuit : quæ res aulæ Francicæ magno dolori fuit, & Pariſinis terrorem incuſſit, qui veterem hoſtem ſibi vicinum videbant. Angli etiam Giſortium ceperunt, & Caſtrum - Gaillardum inter munitiſſima Normanniæ computatum. Idem.

Joannis Burgundiæ Ducis cædes, quæ hoc anno accidit, varie a diverſis Scriptoribus narratur, etſi de facta re omnes conſentiant. Joannes Faber de S. Remigio ejuſdem temporis Scriptor aperte dicit Delphinum necis illius auctorem fuiſſe, ac plurimorum Idem.

de plusieurs il avoit deja dessein de le faire tuer à la premiere entrevûë lorsqu'il fit sa paix avec lui ; mais que le Duc se trouva alors si bien accompagné, qu'il n'osa pas executer son dessein, & qu'à cette fois-ci le Dauphin vint avec dix mille hommes. Il le fit inviter de venir à Montereau Faut-Yonne, où ils confereroient ensemble sur les affaires presentes. Le Duc eut peine à se résoudre à y venir soupçonnant qu'il n'y eût quelque dessein contre sa vie : il y avoit même de ses gens qui l'en dissuadoient, mais la plûpart le solliciterent d'y aller, croiant qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui. Il s'y rendit donc. Le Dauphin l'attendoit au pont de Montereau, où il y avoit des barrieres qui fermoient à clef. Quand il fut arrivé auprès du Dauphin, comme il le saluoit un genou en terre, Tannegui du Chastel lui porta un grand coup de hache, Olivier Layet lui donna un second coup, & le Vicomte de Narbonne l'acheva d'un coup de dague, & tua aussi le Sire de Noailles frere du Comte de Foix.

Jean Duc de Bourgogne tué à Montereau Faut-Yonne.

Juvenal des Ursins raconte la chose fort differemment. Il dit que le Dauphin s'entretenant avec le Duc sur les moiens de remedier aux mauvaises affaires presentes, le Duc de Bourgogne lui dit qu'ils devoient aller eux deux en conferer avec le Roi son pere ; que le Dauphin lui répondit, que ce qu'ils feroient eux deux seroit au gré de son pere. *Il y eût aucunes autres paroles*, poursuit-il. *Puis s'approcha ledit Nouailles d'icelui Duc, qui rougissoit, & lequel dit*, Monseigneur, quiconque le veuille voir, vous viendrez à present à vôtre pere, *en lui cuidant mettre la main gauche sur lui, & de l'autre tira son espée comme à moitié : mais lors Messire Tannegui prit Mgr le Dauphin entre ses bras, & le mit hors de l'huis de l'entrée du parc. Puis il y en eust qui frapperent sur le Duc de Bourgogne, & sur ledit Seigneur de Nouailles, qui allerent tous deux de vie à trepassement.* Juvenal qui apporte fort au long differens sentimens sur cette mort, dit ensuite, que ni le Dauphin ni Tannegui n'eurent aucune part à ce meurtre, & que le Dauphin en fut même fort marri. Je serois fort porté à croire que l'action fût faite contre le gré du Dauphin, par des gens qui haïssoient le Duc Jean. Car quoique ce Prince ait été des plus violens & des plus pernicieux à l'Etat que la France ait jamais eû, ç'auroit été une action bien indigne au Dauphin, qui lui avoit juré foi & amitié, de lui donner un rendez-vous pour le faire massacrer, & nous ne voions dans son histoire

---

opinionem fuisse, Delphinum jam in primo congressu, quando pacem cum illo pepigit, in animo habuisse ut nex illi a suis inferretur, sed Ducem tunc tanta armatorum manu cinctum fuisse, ut non auderet Delphinus meditatum facinus exsequi. Hac vero secunda vice venisse Delphinum cum decem millibus pugnatorum ; ipsumque evocari jussisse Monasteriolum ad Icaunam, ubi de rebus præsentibus colloquerentur. Ducem vero tetrum aliquid suspicantem vix potuisse persuaderi ut illò se conferret, avertentibus illum a profectione aliquot ex suis, qui insidias suspicabantur. Maxima vero pars adstantium, inquit Faber, suadebant instantes, ut illo pergeret, nihil metuendum esse rati. Illo itaque se contulit. Delphinus vero exspectabat illum ad Pontem Monasterioli, ubi cancelli erant, qui clavibus obserabantur. Quando prope Delphinum advenit, cum flexo genu salutem ipsi diceret, Tanaquillus de Castello securi vehementer ipsum percussit. Olivarius vero Layetus secundo ictu illum impetiit, Vicecomes vero Narbonensis pugione illum confodiens, e vivis sustulit, etiamque Dominum de Noalliis Comitis Fuxensis fratrem interemit.

Ibidem. Juvenalis de Ursinis rem alio prorsus modo describit, aitque cum Delphinus Ducem alloqueretur, & de modo infelicem rerum statum componendi dissereret : Respondit Dux, ambos oportere Regem adire, & cum illo hisce de rebus agere ; reposuit Delphinus, omnia quæ ambo tractarent ac perficerent Patri placitura esse. *Quædam præterea dicta fuere*, inquit, *deindeque Noallius Ducem adiit, qui erubescens dixit Delphino : Domine, ut cuivis volenti nunc videre licebit, ad patrem venies, sinistra manu Delphinum conatus apprehendere, dextera vero gladium stringere cœpit. Tum Tanaquillus Delphinum brachiis assumtum extra ostium cancellorum posuit. Aliique Ducem Burgundiæ & Noallium armis impetiere, & e vivis abstulere.* Juvenalis, qui circa necem istam varias variorum sententias pluribus describit, adjicit, neque Delphinum neque Tanaquillum hujus mortis consortes participesve fuisse : imo Delphinum de nece Ducis luxisse. Libenter crederem necem invito Delphino patratam, ab iis qui Joannem Ducem oderant. Quamvis enim Joannes inter violentissimos Principes & regno Francorum perniciosissimos censeri mereatur, res certe indigna fuisset, si Delphinus fidem amicitiamque Duci cum sacramento pollicitus, locum illi assignavisset ut de medio tolleret, nihilque in historia ipsius deprehendimus, quod

rien qui approche d'une pareille perfidie. Cependant il eſt difficile de croire que cette mort ait été machinée à ſon inſçû. Tannegui du Chaſtel, homme d'une hardieſſe étonnante, pourroit bien avoir comploté avec lui ce meurtre d'un Prince qu'il haïſſoit à mort, & non ſans raiſon.

Quoiqu'il en ſoit, le Dauphin paſſa pour l'auteur du meurtre, & fut à raiſon de cela exclu de la Couronne par ſon pere, comme nous allons voir. Il partit de Montereau, & ſe rendit à Bourges, ramaſſant des gens de tous côtez. De-là il ſe rendit en Anjou, où le Duc de Bretagne le vint joindre, & lui accorda une partie de la Nobleſſe de ſon Duché pour augmenter ſes troupes. Il reçut encore un renfort d'Ecoſſois qu'il envoia ſur la Loire, & puis s'en alla en Poitou, en Auvergne & en Languedoc pour y faire des levées de gens de guerre.

Philippe Comte de Charollois à la nouvelle de l'aſſaſſinat de ſon pere, en 1420.
fut ſi affligé & ſi indigné en même tems, que pour en tirer vengeance, il travailla à s'accommoder avec le Roi d'Angleterre, & en même tems à faire la paix entre les deux Rois : paix dont les conditions excluoient le Dauphin de la Couronne de France, & l'excluoient lui-même & ſes deſcendans à perpetuité de ſes droits ſur le Roiaume, en cas que la branche régnante vînt à manquer, & qu'il ſe trouvât le plus proche des mâles. Ce Prince depuis ſurnommé le Bon, ſacrifiant ainſi ſes propres interêts à la vengeance, n'eut pas grand peine à porter le Roi Henri à faire un Traité qui lui étoit ſi avantageux. Il trouva la même facilité à la Cour de France. Le Roi étoit imbecille ; la Reine oubliant tous les ſentimens d'une mere à l'égard de ſon fils, conſentit aiſément à faire tomber la Couronne à ſa fille en la mariant au Roi d'Angleterre. Le Traité ſe fit à Troye en Champagne, où ſe celebra auſſi le mariage d'Henri avec Catherine de France. Les Lettres Patentes y furent expediées : le Roi y donne le Roiaume de France à ſon fils Henri, ainſi l'appelle-t'il. Entre autres raiſons de nullité qu'on obſerve dans ces lettres, celle-ci fait voir le peu de jugement de ceux qui les ont fabriquées, le Roi y marque aſſez clairement, & en termes exprès l'imbecillité d'eſprit où il étoit quand il les a données.

Charles VI. déclare Henri V. Roi d'Angleterre ſon ſucceſſeur à la Couronne de France.

Les deux Rois joignans leurs forces enſemble, allerent aſſieger Sens occupé par les Dauphinois ; la ville tint fort peu de tems. Vers le commencement de Juin ils aſſiegerent Montereau-Faut-Yonne. La garniſon ſe défendit vigoureu-

---

parem perfidiam præ ſe ferat. Attamen vix credatur necem illam ipſo inſcio patratam fuiſſe. Tanaquillus de Caſtello, vir audaciſſimus, cum Delphino inſidias hujuſmodi ſtruxiſſe potuit, ut Joannem de medio tolleret, quem ſummo odio nec ſine cauſa proſequebatur.

Idem. Ut ut res eſt, Carolus Delphinus auctor cædis habitus eſt, eaque de cauſa a corona regnoque Francorum a patre excluſus fuit, ut mox narrabitur. Monaſteriolo profectus Delphinus Biturigam venit, copias undique colligens. Inde vero ad Andegavenſem tractum ſe contulit, quo convenit illum Dux Britanniæ, qui partem ipſi Armoricorum nobilium conceſſit, ut copias ſuas augeret ; Scotorum etiam agmen accepit, quos ad Ligeris oras miſit. Indeque ad Pictavos Arvernos, poſteaque in Septimaniam perrexit, armatos undique colligens.

Idem. Philippus Carolenſis Comes, comperta patris nece, tanto dolore ſimul & indignatione correptus eſt, ut ulciſcendi patris cauſa cum Anglorum Rege pactiones iniret, & inter ambos Reges pacem conciliare ſtuduerit : cujus pacis conditiones ; Delphinum a Francorum Regno & Corona excludebant ; imo ipſum Philippum & filios nepoteſque ipſius in perpetuum a jure occupandi Regni, ſi quando regia linea deficeret, & ipſe inter maſculos propinquior eſſet. Hic vero Princeps, qui poſtea Bonus cognominatus fuit, ex vindictæ cupiditate propria jura miſſa faciens Henricum Regem eo facile deduxit, ut tam opportuna ſibi pacta iniret. Parem vero facilitatem in Aula Francica expertus eſt. Rex mente imbecillus erat. Regina, miſſo omni erga filium affectu, coronam filiæ Catharinæ deferri, quæ Henrico Angliæ Regi connubio jungebatur, libens comprobavit. Hæc pacta Trecis in Campania edita fuere, ubi etiam nuptiæ Henricum inter & Catharinam celebratæ ſunt. Literas ibi regias publicas emiſit Rex Carolus, ubi regnum Franciæ dat Henrico filio, ſic nempe vocat. Inter alia quæ literas haſce nullam vim habere, nullo jure niti, commonſtrant, hoc certe quam parum judicio valerent ii, qui ipſas edidere, probat : Rex qua mentis imbecillitate eſſet, cum illas edidit, clare commemorat.

Ambo Reges, junctis ſimul copiis, Agendicum obſeſſum venerunt, quam urbem tunc tenebant Delphinenſes, qui nec diu poſtea deditionem fecere. Ineunte Junio Monaſteriolum ad Icaunam obſederunt : præſidium fortiter hoſtium impetum & conatum aliquanto tempore repreſſit ; ſed expugnatam Idem.

ſement, & la place fut emportée d'aſſaut le jour de Saint Jean-Baptiſte. Les Dauphinois ſe retirerent dans le Château, mais pluſieurs reſterent priſonniers des Anglois. Le Roi d'Angleterre envoia dire au Commandant du Château que s'il ne ſe rendoit, il feroit pendre tous ces priſonniers. Sur ſon refus il les fit executer. Le Commandant ne tint que huit jours après, & rendit le château, à condition que la garniſon ſe retireroit vies & bagues ſauves. Ce Commandant fut fort blâmé d'avoir laiſſé périr ſes compagnons pour ſi peu de tems qu'il avoit à tenir après la priſe de la ville. Pendant ce tems le Dauphin qui étoit en Languedoc ſe rendit maître de Nîmes, & de pluſieurs autres villes de cette province, qu'occupoit alors le Prince d'Orange partiſan du Duc de Bourgogne. Après quoi il s'en retourna à Bourges, où il aſſembla beaucoup de troupes pour s'oppoſer à ces deux puiſſans ennemis, le Roi d'Angleterre & le Duc de Bourgogne.

Siége & priſe de Melun.

Ces deux Princes allerent enſuite aſſieger Melun. La place étoit bien munie, & avoit bonne garniſon de Dauphinois commandez par le Seigneur de Barbaſan, qui firent tout ce qu'on pouvoit attendre des plus braves gens. Pendant ce ſiege qui fut long, la contagion ſe mit dans l'armée du Roi d'Angleterre, & emporta beaucoup de ſes gens. Le Prince d'Orange ſe retira avec ſes troupes; pluſieurs autres firent de même; de ſorte que l'armée étant conſiderablement diminuée, le Duc de Bourgogne fit venir de nouvelles troupes pour la renforcer. La garniſon qui ſouffroit beaucoup de la famine, fut enfin obligée de capituler. Les deux Rois avec les Reines revinrent à Paris, & au jour de Noël ſuivant, ils tinrent leur Cour ſéparement: le Roi de France à l'Hôtel de Saint Paul, & le Roi d'Angleterre au Louvre. Les bons François eurent alors le déplaiſir de voir l'état de leur Roi, qui avoit une fort petite Cour, peu d'Officiers, en un équipage très médiocre, au même tems que le Roi d'Angleterre avoit un train des plus riches & des plus magnifiques, grand nombre d'Officiers tous ſuperbement vêtus.

Il commença alors de regner, deſtitua les Officiers établis par le Roi & le feu Duc de Bourgogne, & donna les principaux emplois à des Anglois. Le Comte de Kent fut fait Commandant de Melun, le Comte d'Hoſtidonne, Capitaine du Bois de Vincennes, le Duc d'Exceſtre, Commandant de Paris.

---

oppidum fuit die S. Joannis Baptiſtæ. Delphinenſes in caſtellum ſe receperunt, ſed eorum plurimi ab Anglis capti ſunt. Rex Angliæ caſtelli Præfecto edici juſſit, ſe niſi caſtellum ipſe dederet, Delphinenſes captivos ſuſpendio perire juſſurum. Abnuente autem illo captivos ille omnes ſuſpendi curavit. Præfectus vero caſtelli per octo tantum dies obſidentium impetum propulſavit, poſteaque deditionem fecit, illa conditione, ut cum præſidiariis ſalvus & incolumis abiret. In multorum autem vituperationem ille caſtelli Præfectus incurrit, quod cum tam paucos poſtea dies caſtellum defenſurus eſſet, ſocios ſuos perire ſiverit. Interea Delphinus, qui in Septimania erat, Nemauſum cepit, aliaque plurima iſtius provinciæ oppida, quæ ante occupabat Princeps Arauſicanus Regis Anglorum partibus addictus. Sub hæc Bituriges reverſus eſt, ubi copias multas collegit, ut contra duos potentiſſimos hoſtes bellum inſtrueret, Regem nempe Angliæ & Ducem Burgundiæ.

Iidem. Hi autem ambo Principes Melodunum poſtea obſeſſum venerunt. Munitiſſimum oppidum erat, & fortiſſimo præſidio inſtructum, duce Barbaſano. Hi ea omnia præſtitere, quæ a ſtrenuiſſimis viris exſpectari poterant. Diuturna obſidio fuit, & lues exercitum Regis Angliæ invaſit. Multis in dies graſſante lue pereuntibus, Princeps Arauſicanus cum copiis ſuis abſceſſit, aliique multi ſimiliter receptui cecinere, quo factum ut exercitus admodum minueretur; ideoque novas pugnatorum manus Dux Burgundiæ evocaret, ut exercitus numero creſceret. Præſidiarii vero fame oppreſſi oppidum tandem certis conditionibus dedere coacti ſunt. Ambo Reges & Reginæ Lutetiam venerunt, in dieque Natali Domini aulas ſuas regias ſeparatim habuere, Rex Francorum in ædibus Sancti Pauli, Rex Anglorum in Lupara. Tunc Franci illi queis cordi erat Regis ſui ſplendor & honor, haud libenter viderunt Regem Carolum tenuiſſima clientela ſtipatum, dum Rex Angliæ aulam exhibebat ſumtuoſiſſimam, numeroſam aulicorum famulorumque turbam, pretioſis fulgentem veſtibus.

Iidem. Tunc cœpit Henricus regnare; Miniſtros ab Rege Carolo & a Joanne Burgundo conſtitutos abrogavit, Angliſque præcipua miniſteria contulit. Cantii Comes Meloduni Præfectus conſtitutus eſt; Comes Hoſtidonenſis nemoris Vincennenſis Rector nominatur, Dux Exceſtrienſis Lutetiæ Gubernator inſtituitur. Henricus

Henri

Henri avoit deſſein de paſſer en Angleterre, & avant que de partir de Paris, il fit appeller le Dauphin à la Table de Marbre, & avec toutes les ſolemnitez, il le fit déclarer incapable de ſucceder à la Couronne, & bannir à perpetuité du Roiaume. Après cela il ſe rendit à Rouen, & ſe mit en chemin pour ſe rendre à Calais, d'où il paſſa en Angleterre avec la Reine ſa femme qu'il fit couronner à Londres. Il fit là une groſſe levée de gens de guerre, & tira beaucoup d'or & d'argent des contributions de ſes ſujets, pour revenir faire la guerre en France.

Le Dauphin avoit une quantité conſiderable de troupes ſur la Loire & dans l'Anjou, commandées par le Comte de Boukan Ecoſſois, par le Sire de la Fayette & pluſieurs autres Seigneurs. Le Duc de Clarence voulut aller les combattre, partit avec la fleur de ſa Chevalerie, & un nombre conſiderable de troupes. Ses gens furent arrêtez à une riviere qui étoit très-difficile à paſſer. Après qu'une bonne partie de ſes troupes eût atteint l'autre rivage, ſans attendre que le reſte fut paſſé, le Duc s'avança vers Baugé où étoient les Dauphinois. Le combat fut rude & longtems diſputé : mais enfin les Dauphinois remporterent la victoire. Il y eut du côté des Anglois deux ou trois mille morts, & deux cens priſonniers. Entre les morts furent le Duc de Clarence, le Duc de Kent, le Seigneur de Ros Maréchal d'Angleterre, & beaucoup de Chevaliers; du nombre des priſonniers furent les Comtes de Somerſet, d'Hantinton & du Perche. Les François y perdirent près de mille hommes. Le Duc de Clarence frere du Roi d'Angleterre, fut fort regretté, non ſeulement des Anglois, mais auſſi des François & des Dauphinois même; on diſoit qu'il n'y avoit point de Prince, qui ajoutât à une grande valeur une auſſi grande politeſſe que la ſienne.

1421.

Bataille de Baugé, où les Anglois ſont vaincus.

Dans le tems que le Roi d'Angleterre repaſſoit à Calais avec une grande armée, le Dauphin alla aſſieger Chartres. A ces nouvelles le Roi Henri invita le Duc de Bourgogne de venir le joindre avec ſes troupes, pour aller combattre leur ennemi commun. Ils allerent enſemble à grandes journées : mais le Dauphin ne jugeant pas à propos de riſquer une bataille, leva le ſiége, & ſe retira vers Orleans. Quelque tems après le Duc de Bourgogne eut un avantage ſur les Dauphinois à Mons en Vimeux auprès du paſſage de Blanche-Tache ſur la Somme. Ceux-ci voiant les Bourguignons beaucoup plus forts

---

cum in Angliam trajicere cogitaret, antequam proficiſceretur Delphinum ante Tabulam marmoream provocari juſſit, atque ſolenniter illum ad ſuccedendum patri inhabilem declarari, & a regno perpetuo exſulare. Poſtea Rothomagum venit, & Caletum iter arripuit, indeque tranſmiſit in Angliam cum Regina uxore, quam Londini coronari juſſit. Ibi multas armatorum copias collegit, & vectigalia ſubſidiaque multa impoſuit, pecuniamque grandem exegit, ut bellum geſturus in Franciam remigraret.

[...]em. Delphinus armatorum manum validam tenebat ad Ligerim & apud Andes, ducibus Buxanio Comite Scoto, plurimiſque aliis proceribus. Dux porro Clarentiæ cum illo Delphinentium exercitu pugnaturus movit cum ſelectis equitibus & magno pugnatorum numero. At hi omnes ad fluvium pervenerunt trajectu difficilem. Poſtquam magna pars Anglorum alteram ripam attigerat, Dux non exſpectatis cæteris, Balgium venit, ubi Delphinenſes tunc erant. Cruenta & diuturna pugna fuit. At Delphinenſes tandem victoriam retulerunt. Angli bis, terve mille certando ceciderunt, & ducenti capti ſunt; in mortuorum numero fuere Dux Clarentiæ, Dux Cantiæ, Roſſius Mareſcallus Angliæ, Equiteſque plurimi. Inter captivos fuere Comites Somerſetiæ, Hantintonii; & Pertici. Franci ſuorum fere mille amiſerunt. Ducem Clarentiæ Regis Angliæ fratrem multi luctu proſequuti ſunt, non Angli modo, ſed etiam Franci & Delphinenſes. Fama quippe tunc erat nullum eſſe Principem qui cum tanta fortitudine tantam morum elegantiam & urbanitatem admiſceret.

Quo tempore Rex Angliæ cum exercitu mare trajiciebat, Caletum appulſurus, Delphinus Carnutum obſedit. Qua re comperta Rex Angliæ, Burgundiæ Ducem cum copiis ſuis advocat, ut ambo contra communem hoſtem pugnaturi moveant. Magnis ambo itineribus proficiſcuntur : at Delphinus pugnæ fortunam tentare nolens, obſidionem ſolvit, & verſus Aurelianum movit. Non multo poſtea Dux Burgundiæ ſat proſpere pugnavit ad Montes-in-Vinomago prope trajectum Somonæ ad Blancam-tacam. Cum viderent enim Delphinenſes longe numeroſiores eſſe, *Idem.*

en nombre qu'eux, voulurent paſſer la riviere : mais la marée qui monta les empêchant de paſſer, ils ſe mirent en bataille, & ſe deffendirent en braves: Poton de Saintrailles y fit merveilles à ſon ordinaire ; mais enfin accablez par la multitude ils prirent la fuite. Il y eût ſept cens hommes tuez des deux côtez.

1422. La ville de Meaux qui étoit ſi voiſine de Paris, fut la premiere aſſiegée après le retour du Roi d'Angleterre. Il y avoit bonne garniſon, commandée par le Bâtard de Vauru, & ſon frere Pierron de Lupi. Les aſſiegez ſe défendirent très-bien, & firent pluſieurs ſorties ſur les Anglois. Après cinq mois de ſiége la garniſon abandonna la ville, & ſe retira dans le marché, qui tient un grand eſpace, & eſt de plus difficile accès. Le Roi d'Angleterre fit attaquer fortement ce marché, & prit de force une petite Iſle, où il fit dreſſer ſes machines, & battit tant les murs qu'il les abbatit : après quoi il fit donner pluſieurs aſſauts, que les aſſiegez ſoûtinrent avec beaucoup de valeur. La place étoit réduite en un état, qu'elle auroit pû être emportée de force : mais Henri ne vouloit pas que la ville fût pillée, pour en tirer tout le profit. Pendant ce ſiege le Sire d'Offemont voulut entrer dans la ville où il étoit fort ſouhaité, mais il fut pris & mené au Roi d'Angleterre, qui l'obligea de lui rendre quelques petites places qu'il tenoit, & le fit jurer qu'il ne porteroit plus les armes contre lui. La garniſon fut enfin obligée de ſe rendre à diſcretion. Le Roi fit couper la tête au Bâtard de Vauru & à ſon frere, & fit pendre leur corps à un arbre, exigea des habitans tout ce qu'ils avoient vaillant, & leur fit encore racheter leurs maiſons, ce qui lui produiſit une groſſe ſomme. Après la priſe de Meaux un grand nombre de villes & de fortereſſes ſe rendirent au Roi d'Angleterre. Il n'en reſta que fort peu au Dauphin au-deçà de la Seine.

Meaux pris après un long ſiege.

Au commencement du mois d'Août de l'an 1322. le Comte d'Aumale & le Vicomte de Narbonne aſſemblerent un corps de troupes au Maine, & entrerent en Normandie. Le Baron de Coulonges & le brave Ambroiſe de Lore, qui conduiſoient l'avant garde s'étant avancez, virent un corps de cinq cens Anglois à cheval qui ſe retiroient en bon ordre ; ils firent avertir le Comte d'Aumale d'avancer, & ils chargerent ces Anglois, & les mirent en déroute. Tous furent ou tuez ou pris.

---

quam ſuas, Burgundionum copias, fluvium trajicere conati ſunt ; ſed cum aſcendens maris æſtus fluvium auxiſſet, compoſitis ordinibus ad pugnam ſe compararunt, acriterque decertarunt. Poto de Santraliis ſtrenue pro more ſuo pugnavit, tandemque Delphinenſes pugnatorum multitudine pene obruti fugam fecerunt. Ex utraque vero parte ſeptingenti circiter cecidere.

Iidem. Meldas urbem Lutetiæ viciniorem redux Angliæ Rex primam obſedit. In illa numeroſum erat præſidium duce Notho Valruenſi, cui aderat frater ſuus Petrus Lupæus. Obſeſſi fortiter pugnarunt, & ſæpius in Anglos eruperunt. Poſtquam obſidio per quinque menſes protracta fuerat, præſidiarii, urbe relicta, in forum ſeu *Mercatum*, ut vocant, ampliſſimi ſpatii locum ſe receperunt, qui acceſſu difficilis erat. Rex Angliæ Mercatum fortiter oppugnari juſſit, & parvam inſulam vi cepit. In hac inſula machinas apparatunt Angli & muros concuſſere donec prorſus dejicerentur. Deinde oppugnant ſæpe Angli urbem. Præſidiarii vero hoſtem ſtrenue propulſant, ſed eo demum redacti ſunt, ut ab Anglis expugnari urbs haud dubie potuiſſet. At nolebat Henricus urbem a militibus diripi, ut hinc ſibi major pecuniæ ſumma obveniret. Obſidionis tempore Offemontius Toparcha in urbem ingredi tentavit, ubi admodum deſiderabatur ; ſed captus & ad Angliæ Regem adductus fuit, qui ab eo exegit ut aliquot caſtella quæ tenebat ſibi traderet, & ſacramento dato polliceretur ſe non ulterius arma contra ſe geſturum eſſe. Præſidiarii tandem ſeſe & urbem Henrico ad ipſius arbitrium, ac ſine ulla conditione dedere coacti ſunt, qui Valruenſem nothum & fratrem ipſius capite truncatos in arbore ſuſpendi juſſit, atque a Meldenſibus civibus exegit, ut omnia ſibi bona ſua traderent & domos etiam redimerent. Hinc ſummam corraſit ingentem. Poſt captas Meldas, multæ urbes & caſtra ſeſe Regi Angliæ dedidere, paucaque ultra Sequanam reſidua fuere, quæ Delphino parerent.

Initio menſis Auguſti anno 1322. Comes Albæmalæ & Vicecomes Narbonenſis in Cenomanenſi agro manum militum collegerunt, & in Normanniam intrarunt. Colongius autem Baro, & ſtrenuus ille Ambroſius de Lora, qui primam aciem ducebant, cum ulterius progrederentur, agmen Anglorum quingentorum equitum viderunt, qui recto ſervato ordine receptum habebant. Tum Albamalæum moneri curavere, ut celerius procederet, & in Anglos irrupere, qui profligati, omnes vel cæſi, vel capti ſunt. *Iidem.*

Vers le même tems le Dauphin aſſembla environ vingt-mille hommes, & alla prendre la Charité ſur Loire, où il mit groſſe garniſon, & fit enſuite aſſiéger Cône ſur la même riviere. La garniſon ſe défendit quelque tems, & fut enfin contrainte de capituler, & promit de rendre la place le 16. d'Août ſuivant, ſi elle n'étoit ſecourue. Le Duc de Bourgogne ramaſſa des gens de tous côtez, & envoia demander ſecours au Roi d'Angleterre, qui lui fit réponſe, qu'il iroit lui-même à ſon ſecours avec une armée. Mais la maladie qui commença à le prendre ne lui permettant pas d'y aller, il y envoia le Duc de Bethfort avec un grand corps de troupes. Le Dauphin ne jugeant pas à propos de riſquer une bataille, leva le ſiege.

Le Roi Henri vint enſuite à Paris, où il fit exactement obſerver la Juſtice. Il avoit ſoin ſur-tout d'empêcher que les Grands n'opprimaſſent les petits. Le peuple étoit fort content de ſa domination. Il ne ſurvêcut pas long-tems à la priſe de Meaux. Il tomba malade, & mourut au Château de Vincennes après avoir recommandé ſon fils, qui étoit en fort bas âge, au Duc de Bethfort ſon frere, à qui il laiſſa le gouvernement du Roiaume. Il l'exhorta à ne point faire de paix, quelque iſſuë que la guerre pût avoir, que la Normandie ne demeurât à ſon fils. Il mourut le 28. Août, ou le dernier jour du mois ſelon d'autres. Son corps fut apporté en Angleterre, où on lui fit des obſeques magnifiques. Le Roi Charles VI. à qui ſes frequentes maladies avoient fort affoibli & la tête & le corps, le ſuivit de bien près. Il mourut le 21. Octobre de la même année 1422. Le Duc de Bethfort le fit enterrer fort honorablement à Saint Denis.

Mort d'Henri Roi d'Angleterre.

Mort de Charles VI. Roi de France.

Iidem. Eodem tempore Delphinus exercitum viginti circiter millium pugnatorum collegit, Charitatem ad Ligerim occupavit, & valido præſidio munivit. Hinc Conium obſedit ad ejuſdem fluminis oram ſitum. Præſidiarii aliquanto tempore hoſtium conatus propulſarunt, tandemque pro deditione pacta inire coacti ſunt, hac nempe conditione, ut oppidum ſextodecimo Auguſti die dederent, niſi auxilia ſibi valida mitterentur. Dux Burgundiæ copias undique collegit, & ab Rege Angliæ auxilia petiit. Reſpondit ille non miſſurum, ſed venturum ſe cum exercitu opem laturum; ſed cum jam ægritudine laboraret, nec poſſet ipſe illam expeditionem ſuſcipere, Ducem Bethfordienſem miſit, cum Anglorum manu grandi. Delphinus vero cum nollet pugnæ fortunam tentare, obſidionem ſolvit.

Iidem. Rex Angliæ poſtea Lutetiam venit, ubi æqui bonique ſervandi curam maximam habuit. Huic rei maxime advigilabat, ut ne a potentioribus tenuiores opprimerentur. Sic rem adminiſtranti applaudebat populus. Non diu poſt captas Meldas vixit: in morbumque incidit, ac Vincennis obiit, poſtquam filium ſuum adhuc tenerum fratri ſuo Bethfordienſi Duci commendaverat, cui etiam Regni regimen tradidit; hortatusquoque illum eſt, ut ne pacem faceret, qualiſcumque tandem belli exitus eſſet, niſi Normannia filio ſuo cederet. Corpus ejus in Angliam tranſlatum eſt, ubi magnificentiſſimæ ipſi exſequiæ celebratæ ſunt. Rex Carolus VI. etiam frequentius repetito morbo, & corpore & mente admodum debilitatus & fractus, paulo poſt Henricum mortuus eſt 21. Octobris ejuſdem anni 1422. Dux Bethfordienſis illum honorifice in Eccleſia S. Dionyſii ſepeliri curavit.



MONUMENS DU REGNE
DE CHARLES VI. dit LE BIEN-AIMÉ.

QUOIQUE ce Regne ait été fort long, on trouve peu de Monumens où ce Roi soit representé en peinture ou en sculpture. La grande maladie qui le prit l'an douziéme de son Regne, & ne le quitta que par intervalles,
PL. & les malheurs qui accablerent le Roiaume pendant ce tems-là, firent appa-
XXVI. remment qu'on ne pensa guere à tirer son portrait. Il est representé en [1] relief
1. de marbre blanc sur son tombeau de marbre noir dans la Chapelle de Nôtre-Dame qui est à main droite dans l'Eglise de Saint Denis. Ses vêtemens & sa couronne n'ont rien que d'ordinaire. La Reine Isabeau de Baviere sa femme
2. [2] est representée de même à son côté. Elle porte sur son voile une couronne entremêlée de fleurs de lis & de petites croix. Elle mourut le 30. Septembre, l'an 1435. treize ans après la mort de son mari. Leur premier fils le Dauphin
3. Charles est gravé sur sa tombe [3] de cuivre dans la même Chapelle auprès du marche-pied de l'Autel, comme on le voit dans la même Planche. Il nâquit le 25. Septembre de l'an 1386. & mourut le 28. Decembre jour des Innocens de la même année. Il est pourtant representé ici comme un assez grand jeune-homme : mais cela se remarque si ordinairement dans ces siécles, qu'on ne s'y arrête plus. Il tient de ses deux mains une couronne royale, qu'il auroit un jour portée sur la tête, si une mort prématurée ne l'avoit enlevé.

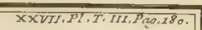
PL. Louis Duc d'Orleans, Pair de France, Comte de Valois, d'Ast, de Blois,
XXVII. de Dunois, de Beaumont sur Oise, d'Angoulême, de Périgord, de Dreux, de Soissons, de Vertus & de Portien, Sire de Couci & de Château-Thierri, frere de Charles VI. fut assassiné par ordre de Jean Duc de Bourgogne, près de la
1. porte Barbette le 23. Novembre de l'an 1407. C'étoit [1] un fort beau Prince. Il paroît aussi tel dans le portrait que nous en donnons, tiré de son tombeau, où il est representé en relief au milieu de la Chapelle d'Orleans dans l'Eglise des Celestins de Paris. La couronne qu'il porte est ornée de fleurons.

MONUMENTA REGNI CAROLI VI.
qui cognominatur BENE-AMATUS.

ETsi diuturnum hoc Regnum fuit, pauca occurrunt Monumenta ubi Carolus VI. aut depictus, aut insculptus compareat. Morbus ille tantus, qui ipsum invasit anno duodecimo Regni sui, nec nisi per intervalla reliquit : infortunia etiam, quæ Regnum per totum illud temporis spatium pene obruerunt, in causa fuisse videntur, quod raro depictus fuerit. Sculptus autem exhibetur in albo marmore supra sepulcrum ex nigro marmore structum in Capella B. M. Virginis, quæ ad dexteram est ingredientibus in Ecclesiam Sancti Dionysii. Ejus vestis & corona ab assuetis nihil differunt. Isabella Bavarica Regina uxor ejus eodem modo ad latus ejus jacet. Supra velum coronam gestat liliis & parvis crucibus alternatim positis ornatam. Obiit porro illa 30. Septembris anno 1435. annis tredecim exactis post obitum viri sui. Primogenitus ipsorum filius Carolus Delphinus, incisus conspicitur in tabula sepulcrali ænea in eadem Capella prope suppedaneum aræ, qualis in tabula nostra exhibetur. Natus autem est 25. Septembris anno 1386. obiitque 28. Decembris in die Sanctorum Innocentium ejusdem anni. Et tamen hic quasi adolescens repræsentatur. At mos ille ita in sæculis istis invaluerat, ut toties obvia res spectatores vix jam detineat. Ambabus manibus coronam regiam tenet; quam aliquando capite gestaturus erat, nisi immatura mors illum subripuisset.

Ludovicus Dux Aurelianensis, Par Franciæ, Comes Valesius, Astensis, Blesensis, Dunensis, Bellimontis ad Isaram, Engolismensis, Petragoricensis, Drocensis, Suessionensis, Vertusii & Portiani, Toparcha Cuciaci, & Castri-Theodorici, frater Caroli VI. Regis, jubente Joanne Burgundiæ Duce trucidatus est prope portam Barbetam 23. Novembris anno 1407. Erat eleganti forma Princeps, talisque videtur esse in Tabula nostra, cujus imago ex sepulcro ejus educta est, ubi prominente figura exhibetur in medio Capellæ Aurelianensis, quæ est in Ecclesia Cælestinorum Parisiensium. Corona ejus floribus, non liliis ornatur.


XXVI. Pl. Tom III. Pag. 180.
Le Roi Charles. VI.
La Reine. Isabeau de Bauiere
Charles Dauphin
mort dans l'enfance.
T III. C C.



Louis Duc d'Orleans.
1



Valentine de Milan.
2



Louis I. Duc d'Anjou, Roi Naples.
3



Louis. II. Duc d'Anjou, Roi de Naples.
4



Valentine fille de Jean Galeazzo Viſconti Duc de Milan, épouſa Louis Duc d'Orleans au mois de Septembre de l'an 1389. Elle mourut le 4. Decembre de l'an 1408. Elle eſt enterrée aux Celeſtins auprès de ſon mari, & repreſentée en relief [2] en la forme que nous donnons ici. Elle porte une couronne 2. ornée de raions.

Louis de France Duc d'Anjou, ſecond fils du Roi Jean II. fut déclaré Roi de Naples, de Sicile, de Jeruſalem, & de la Pouille. Il partit de France avec une armée, chargé d'or & de richeſſes pour ſe rendre au Roiaume de Naples. Son entrepriſe aiant fort mal réuſſi, il mourut de chagrin & de maladie au Roiaume de Naples en Septembre de l'an 1384. il eſt ici [3] repreſenté en buſte, 3. tiré des hommages du Comté de Clermont, qui eſt à la Chambre des Comptes de Paris, fol. 37. tel qu'il ſe trouve dans les portefeuilles de M. de Gagnieres. Il eſt revêtu de ſon blâſon, la couleur & les armes ſont de France au lambel de gueules de trois pendans.

Louis II. fils du précedent Roi de Naples, de Sicile, de Jeruſalem, &c. mourut à Angers le 29. Avril 1417. [4] Il eſt tiré du portefeuille de M. de Gagnieres, pris d'un paſtel original, où il eſt peint en robe de chambre, dont 4. le fonds eſt d'or.

Jean de France Duc de Berri, troiſiéme fils du Roi Jean, né en 1340. épouſa PL. en premieres nôces en 1360. Jeanne d'Armagnac, & en ſecondes nôces en XXVIII. 1389. Jeanne Comteſſe d'Auvergne & de Boulogne. Il mourut le 15. Juin double. 1416. & ne laiſſa point d'enfans de ſa ſeconde femme. Son premier [1] portrait 1. en buſte eſt tiré d'un paſtel original, & fait de ſon tems. Son habit & ſon bonnet ſont aſſez ſinguliers, & ſur-tout une eſpece de baudrier qui deſcend de la droite à la gauche. Le même eſt repreſenté [2] dans une paire d'heures faites 2. pour ſon uſage, où on le voit debout, tel que nous le donnons ici. Le buſte qui vient après eſt tiré des hommages [3] du Comté de Clermont en Beauvoiſis, qui eſt à la Chambre des Comptes de Paris. Il y eſt revêtu de ſon blâſon, de 3. France à la bordure engrellée de gueules.

Le voici en famille & en devotion, tiré d'un grand tableau en broderie d'or & d'argent, qui eſt dans l'Egliſe Cathédrale de Chartres, donné à cette Egliſe par le même Duc de Berri, & par Jeanne d'Armagnac ſa premiere

---

Valentina filia Joannis Galeatii Vice-comitis Ducis Mediolanenſis, nupſit Ludovico Duci Aurelianenſi menſe Septembri anni 1389. Obiitque quarta Decembris anni 1408. Sepulta autem eſt in Ecclesia Cæleſtinorum prope virum ſuum & in anaglypho prominens exhibetur, ut hic illam proferimus. Coronam geſtat quibuſdam ceu radiis ornatam.

Ludovicus Francicus Dux Andium, ſecundus filius Regis Joannis II. Rex Neapolis, Siciliæ, Jeroſolymæ & Apuliæ declaratus fuit. Ex Francia cum exercitu profectus eſt, auro & argento onuſtus ut Neapolitanum regnum peteret. Cum tantæ expeditionis exitus infauſtus omnino fuiſſet, ex mœrore & morbo interiit in Neapolitano regno menſe Septembri anno 1384. Hic ejus protome repræſentatur educta ex libro *Hominiorum* Comitatus Claromontani, quæ eſt in Camera Computorum Lutetiæ, fol. 37. ut in D. Gagnerii codicibus habetur. Inſignibus veſtitur ſuis, color & ſtemmata Francica ſunt cum tænia rubra, & tribus pendentibus faſciis ejuſdem coloris.

Ludovicus II. ejus filius, Rex Neapolis, Siciliæ, Jeroſolymæ, &c. obiit Andegavi 29. Aprilis 1417. eductuſque eſt a D. Gagnerio ex pictura quadam iſto tempore facta, ubi veſte domeſtica & cubiculari induitur, cujus fundus aureus eſt.

Joannes Francicus Dux Bituricenſis Joannis Regis tertius filius, natus anno 1340. uxorem primo duxit anno 1360. Joannam Armeniacenſem, & ſecundam anno 1389. Joannam Arverniæ & Bononiæ Comitiſſam. Obiit decima-quinta Junii anno 1416. exque ſecunda uxore, nullam reliquit prolem. Prima ejus imago protome eſt ex pictura illius ævi eruta. Veſtis & pileus ſingularis ſunt formæ, præcipue vero quidam ceu balteus, qui a dextera ad ſiniſtram deſcendit. Idem vero Princeps depingitur in libro precum ad uſum ipſius depicto, ubi ſtans exhibetur, ut illum hic proferimus. Protome ſequens eruta eſt ex Manaſcripto codice *hominiorum* Comitatus Claromontani in Bellovacenſi agro, qui eſt in Camera Computorum Lutetiæ. Inſignibus porro ſuis induitur, quæ inſignia Franciæ ſunt cum ora rubra denticulata.

En Bituricenſem Ducem cum familia ſua orationi incumbentem. Eductus eſt ex tabula magna depicta, auro & argento intertexta, quæ eſt in Eccleſia Cathedrali Carnotenſi, & ab eodem Bituricenſi Duce & Joannaque Armeniacenſi prima ejus uxore eidem Eccleſiæ

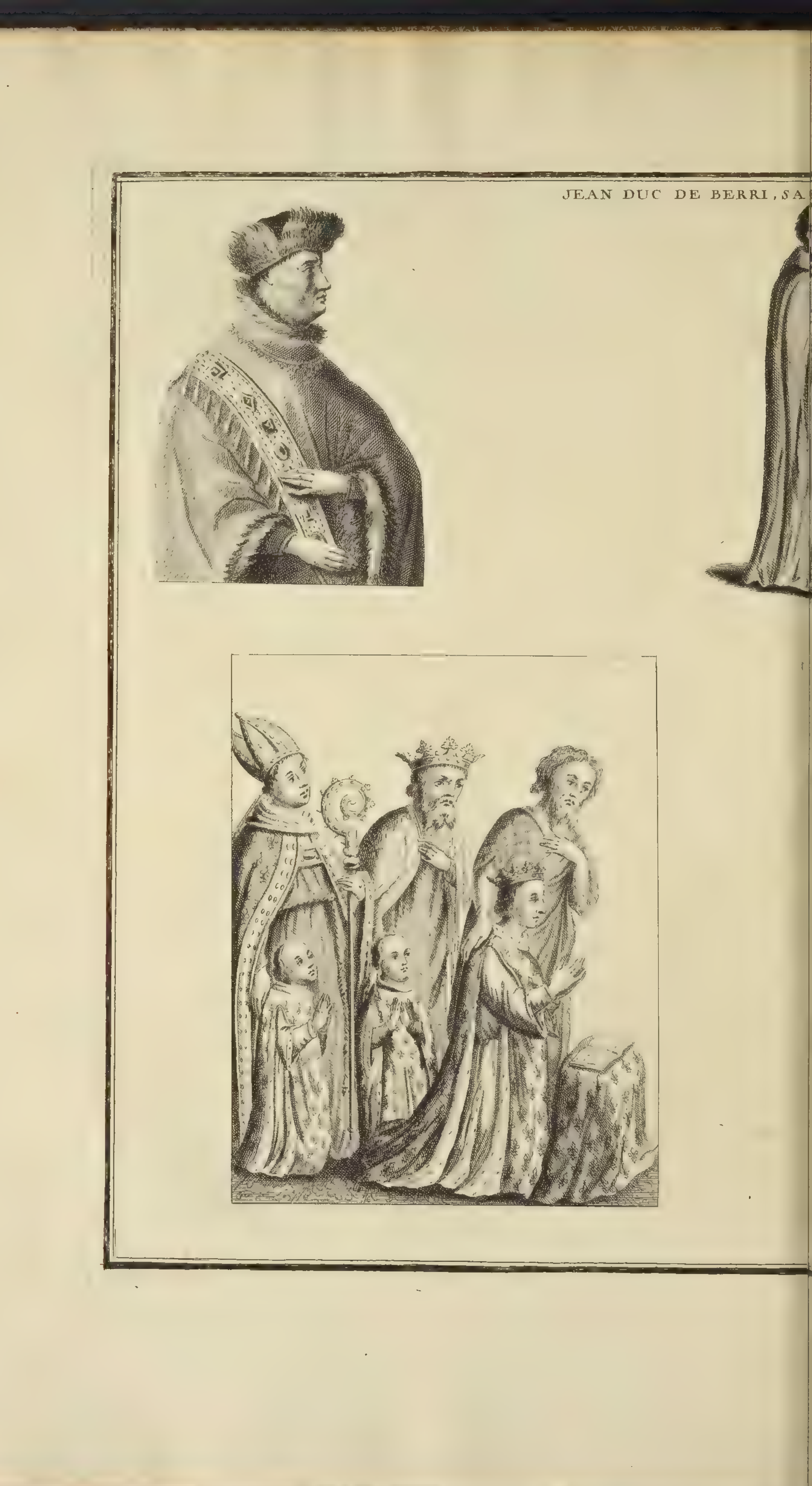
femme. Le Duc & ſes deux fils derriere lui ſont tous trois à genoux. Trois Saints à leur côté ſemblent être là pour les proteger ; tous trois ont le cercle lumineux, marque de ſainteté. Le premier qui eſt un vieillard, & que je ne connois pas, tient la main ſur l'épaule droite du Duc. Le ſecond qui eſt encore un vieillard porte une Couronne Roiale, & une chappe comme l'Evêque qui ſuit. Ce n'eſt pas certainement ſaint Louis qui ſe voit de l'autre côté avec la Ducheſſe ; il tient ſa main droite ſur l'épaule du fils aîné du Duc qui eſt à genoux derriere ſon pere. Le troiſiéme eſt Saint Louis Evêque de Toulouſe, fils de Charles le Boiteux Roi de Naples, & du ſang Roial de France, comme il paroît par ſa chappe chargée des armes de France, & par ſon habit de Cordelier, qu'on voit ici comme en ſes autres images : il tient auſſi ſa main droite ſur l'épaule droite du ſecond fils du Duc. L'aîné du Duc de Berri eſt Charles de Berri Comte de Montpenſier, qui épouſa Marie de Sully, & mourut avant l'an 1383. Le cadet eſt Jean de Berri, qui fut auſſi Comte de Montpenſier, & ſe maria avec Catherine de France, fille puiſnée du Roi Charles V. L'un & l'autre mourut du vivant du pere & ſans lignée.

5. A l'autre côté du même tableau [5] Jeanne d'Armagnac, femme de Jean Duc de Berri, eſt à genoux devant un petit oratoire, & a derriere elle ſes deux filles auſſi à genoux. On voit ici auprès des Princeſſes deux Saints, qu'on reconnoît au nimbe ou au cercle lumineux. Le premier eſt un grand beau jeune homme à longue chevelure, qui a une couronne ſur la tête. Il tient de la main droite un livre contre ſa poitrine, & met la main gauche ſur l'épaule gauche de la Ducheſſe de Berri. Je croirois volontiers que le Peintre n'a ici pris garde ni à la droite ni à la gauche. Le ſecond eſt Saint Louis qu'on reconnoît à ſon manteau Roial chargé de fleurs de lis, à ſa couronne & à ſon ſceptre. Il tient la main gauche ſur l'épaule gauche de la fille aînée qui eſt à genoux auprès de ſa mere. Il ſemble en même tems couvrir du même bras la plus jeune, pour marquer qu'il eſt patron de l'une & de l'autre Princeſſe, qui deſcendoient de lui. L'aînée des Princeſſes Bonne de Berri, fut mariée en 1376. avec Amé VII. du nom, Comte de Savoie, & en ſecondes nôces en 1393. avec Bernard VII. Comte d'Armagnac, depuis Connétable de France. L'autre Princeſſe ſa ſœur Marie de Berri fut mariée premierement en 1386. avec Louis de Châtillon, Comte de

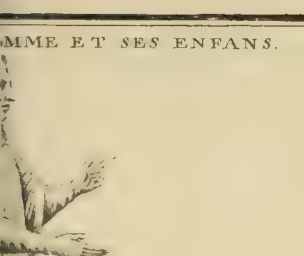
---

dono oblata fuit. Dux & ambo ejus filii pone ipſum politi genibus flexis ſunt. A latere ipſorum tres Sancti ſtant, qui familiam protegere videntur : qui tres nimbo exornantur, quod erat ſanctitatis ſignum. Primus qui ſenex, quemque me non noſſe fateor, manum dextro Ducis humero imponit. Secundus, & ipſe ſenex, regiam coronam capite geſtat, & cappa induitur, ut Epiſcopus ſequens. Hic non eſt ſanctus Ludovicus Rex, qui in altero latere cum Duciſſa viſitur, dexteram vero imponit iſte humero primogeniti Ducis Bituricenſis filii, qui pone patrem genibus flexis eſt. Tertius eſt ſanctus Ludovicus Epiſcopus Toloſanus filius Caroli Claudi Neapolitani Regis ex ſanguine regio Franciæ, ut ex cappa ejus liquet, inſignibus Francicis ornata, & ex interiori veſte Franciſcana, quæ & hîc & in aliis ejus imaginibus comparet. Ipſe quoque manum dexteram imponit humero dextero ſecundi filii Ducis Bituricenſis. Primogenitus Ducis eſt Carolus Bituricenſis Comes Montis-Penſerii, qui Mariam Sulliacenſem duxit uxorem, & mortuus eſt ante annum 1383. Secundus eſt Joannes Bituricenſis, qui etiam fuit Comes Montis-Penſerii, uxoremque duxit Catharinam filiam Regis Caroli V. Ambo autem hi Ducis Bituricenſis filii, ante patrem & ſine prole mortui ſunt.

In altero ejuſdem picturæ latere viſitur Joanna Armeniacenſis uxor Joannis Ducis Bituricenſis, quæ genibus flexis eſt ante oratorium ; poneque illam ſunt duæ ipſius filiæ, & illæ quoque flexis genibus. Prope illas duo Sancti ſunt, qui a nimbo tales eſſe dignoſcuntur. Prior eſt grandis ſtaturæ, juvenis, formoſus, oblonga cæſarie, qui coronam capite geſtat. Manu dextera librum tenet pectori nixum, manumque ſiniſtram humero ſiniſtro uxoris Ducis Bituricenſis imponit. Libenter crederem pictorem hîc nec dexteram nec ſiniſtram curaviſſe. Secundus eſt ſanctus Ludovicus, quem internoſcere facile eſt a pallio regio liliis ornato, a corona & a ſceptro. Hic manum ſiniſtram imponit humero ſiniſtro filiæ primogenitæ, quæ genibus flexis prope matrem eſt : eodemque brachio videtur tegere juniorem filiam, ut ſignificet ſe utriuſque patronum eſſe ; ambæ quippe ab ſe progenitæ fuerant. Primogenita autem Bona Bituricenſis nupſit anno 1376. Amedeo VII. Sabaudiæ Comiti, & ſecundò nupſit anno 1393. Bernardo VII. Armeniacenſi Comiti, qui poſtea Franciæ Conſtabularius fuit. Soror ejus Maria Bituricenſis nupſit primò Ludovico Caſtellionæo Comiti Bleſenſi anno 1386. ſe-


JEAN DUC DE BERRI, SA

MME ET *SES* ENFANS.







Dunois, & en ſecondes nôces en 1392. avec Philippe d'Artois, Comte d'Eu, Pair & Connétable de France, & troiſiémement en 1400. avec Jean I. du nom Duc de Bourbon.

Après les deux premiers freres de Charles V. Louis d'Anjou & Jean de Berri, venons au troiſiéme Philippe Duc de Bourgogne, dit le Hardi. Il épouſa Marguerite de Flandres, fille de Louis, dit de Male, Comte de Flandres, dont elle fut l'heritiere, & apporta cet héritage à la maiſon de Bourgogne, qui par des mariages & des ſucceſſions pareilles forma un des plus puiſſans Etats de la Chrétienté, au grand malheur de la France. Nous avons peu de Monumens de Philippe le Hardi & de Jean Sans peur ſon fils. Mais le magnifique tombeau de Louis de Male, dont on m'a envoié le deſſein, ſupplée en quelque maniere à ce défaut. Outre les figures de Louis de Male, de Marguerite de Brabant ſa femme & de ſa fille Marguerite de Flandres, qui ſont tous trois étendus ſur le tombeau, il y a tout autour vingt-quatre Princes ou Princeſſes. Les trois derniers Ducs de Bourgogne, Jean Sans peur, Philippe le Bon & Charles le Temeraire y ſont: mais ce dernier n'y eſt qualifié que Comte de Charolois, ce qui fait voir que ce tombeau a été fait aux dernieres années de Philippe le Bon. Tous les autres Princes ou Princeſſes ſont des deſcendans de Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, & de Marguerite de Flandres ſa femme.

Ce deſſein m'a été communiqué par D. Ambroiſe d'Audeux, Religieux Benedictin de Franche-Comté, qui s'eſt toujours intereſſé vivement pour cet Ouvrage. Il a été tiré d'après ce tombeau, qui eſt dans la Chapelle de Nôtre-Dame de l'Egliſe Collegiale de l'Iſle. Nous l'allons repreſenter ici en trois Planches.

La premiere Planche montre une des faces du tombeau, & le deſſus où eſt étendu le Comte Louis de Male, aiant à ſon côté droit Marguerite de Brabant ſa femme, & à ſon côté gauche Marguerite de Flandres ſa fille. Le Comte eſt armé de toutes pieces, tient ſes deux pieds appuyez contre un lion. Il porte ſon épée à la ceinture, & a une dague à ſon bras droit. Le lion de Flandres eſt repreſenté ſur ſa poitrine. Derriere ſa tête s'éleve une colonne qui ſoutient le heaume ou timbre couronné ſur lequel s'éleve le cimier; c'eſt la tête d'un lion dans un vol. Au côté droit du Comte Louis eſt Marguerite de Brabant ſa femme

PL. double XXIX.

---

cundò autem anno 1392. Philippo Arteſio Comiti Augenſi, Pari & Conſtabulario Franciæ, tertiò demum anno 1400. Joanni I. Duci Borbonio.

Poſt priores illos duos Caroli V. fratres, Ludovicum nempe Andegavenſem, & Joannem Bituricenſem, jam ad tertium veniamus, Philippum nempe Burgundiæ Ducem, cognomento Audacem. Hic uxorem duxit Margaritam Ludovici de Mala Flandrenſis Comitis filiam, quæ patri ſucceſſit, & hanc hereditatem familiæ Burgundiæ attulit. Hæc porro familia affinitatibus & ſucceſſionibus hujuſmodi uſque adeo aucta eſt, ut Dux Burgundiæ cum potentioribus Europæ Principibus conferri potuerit, in magnam Francorum Regni perniciem. Pauca nobis adſunt Monumenta Philippi Audacis, & Joannis Intrepidi filii ejus, ſed hanc compenſare penuriam videtur magnificum Ludovici de Mala ſepulcrum, cujus mihi delineatæ tabulæ miſſæ fuerunt. Præter ſchemata Ludovici de Mala & Margaritæ Brabantiæ uxoris ejus, necnon Margaritæ Flandrenſis ipſorum filiæ, qui tres ſupra ſepulcrum ſupini jacent. In circuitu ſunt viginti quatuor Principes utriuſque ſexus. Tres vero poſtremi ſunt Joannes ille Intrepidus, Philippus Bonus, & Carolus Temerarius dictus. At hic ultimus Caroleſius Comes appellatur, unde liquet hoc ſepulcrum a Philippo Bono & poſtremis ipſius annis excitatum fuiſſe. Omnes porro alii Principes a Philippo Audace & a Margarita Flandrenſi uxore illius progeniti ſunt.

Hæ delineatæ tabulæ miſſæ mihi fuerunt a D. Ambroſio Aldulio Monacho Benedictino in Burgundiæ Comitatu, qui nullum non movit lapidem ut noſtris faveret ſtudiis. Hæ tabulæ ad fidem illius ſepulcri delineatæ fuerunt, quod viſitur Inſulis in Capella Beatæ Mariæ Collegialis Eccleſiæ S. Petri. Totum autem in tribus ſequentibus tabulis exhibemus.

Prima tabula ſepulcri faciem unam repræſentat cum ſuperna parte, ubi ſupinus viſitur Ludovicus de Mala Comes Flandrenſis, ad cujus latus dextrum ſupina quoque extenditur Margarita Brabantia uxor ejus, & ad ſiniſtrum Margarita Flandrenſis ejus filia. Comes a capite ad calcem armatus, pedes ambos leone nixos effert. Gladius ejus ex zona pendet, & pugionem in brachio dextro geſtat. Leo Flandrenſium Comitum inſigne in pectore ipſius exprimitur. Pone caput ejus exſurgit columna, quæ caſſidem ſuſtinet coronatam ſupra quam juba erigitur, ubi caput leonis intra alas ponitur. Ad dextrum latus Ludovici eſt

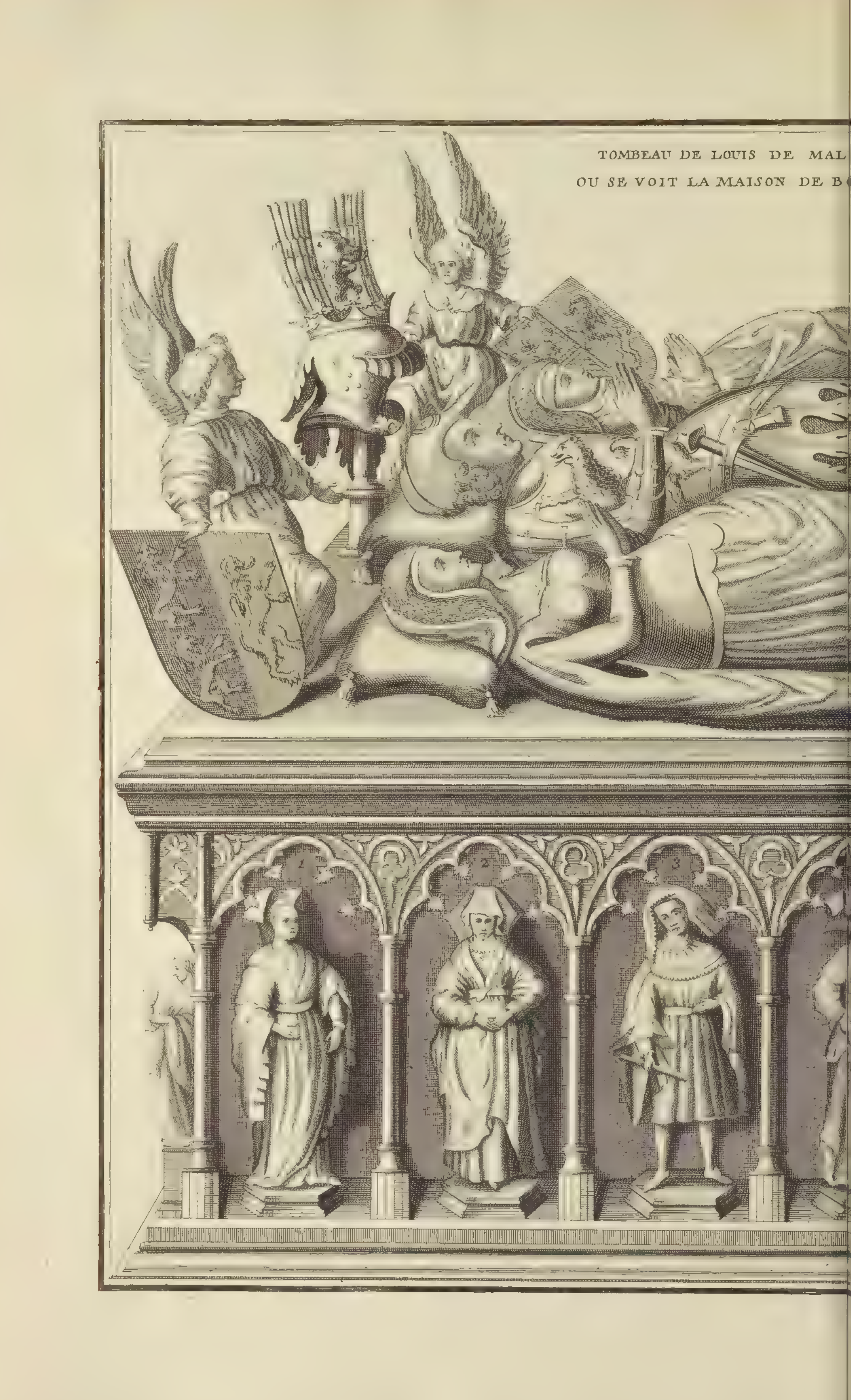
étenduë, qui a un chien à ses pieds. Derriere sa tête est un Ange à genoux qui tient un écusson où sont les armes de Brabant, au champ de sable & au lion d'or parti de Flandres, qui porte d'or au lion de sable. Les lions sont ici tournez dans un autre sens qu'à l'ordinaire, & même qu'à l'écusson de sa fille Marguerite de Flandres, femme de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne, qui est étenduë à l'autre côté de son pere. Elle a à ses pieds un chien comme sa mere. Vers la tête un Ange tient son écusson, qui porte de Bourgogne moderne soutenu par Bourgogne ancien, parti de Flandres.

Aux angles des quatre faces de dessous sont les quatre Evangelistes. Dans la face que nous presente la Planche, on voit à un des angles S. Jean l'Evangeliste, qui tient un calice, & à l'autre S. Luc. Sur cette face sont six Princesses & un
1. Prince. La Princesse qui est auprès de S. Jean l'Evangeliste, est [1] Marguerite de
Bourgogne, fille de Jean Sans peur Duc de Bourgogne qui fut mariée à Louis
2. Dauphin de France Duc de Guienne, lequel étant mort jeune, elle épousa Artus
de Bretagne Comte de Richemont, qui fut Connétable de France. [2] Celle qui
suit après, est Marie de Bourgogne sa sœur, fille du Duc Jean, mariée en 1406.
3. à Adolfe IV. du nom Duc de Cleves. Le Prince [3] qui suit est Jean Duc de Cleves,
4. fils d'Adolfe IV. & de Marie de Bourgogne. On voit ensuite Isabelle [4] de Bourgogne fille du même Duc Jean, qui épousa en 1406. Olivier de Chatillon de Blois,
dit de Bretagne, Comte de Pentiévre, & mourut sans enfans. Celle qui suit est
5. Catherine [5] de Bourgogne, fille du même Duc Jean, qui fut accordée à Philippe
d'Orleans Comte de Vertus, quand les Ducs d'Orleans & de Bourgogne se reconcilierent après le meurtre de Louis Duc d'Orleans, fait par ordre du Duc de Bourgogne; mais l'inimitié continuant toujours, le mariage ne se fit pas. Elle fut fiancée l'an 1410. à Louis Duc d'Anjou III. du nom, Roi de Sicile, qui sans l'épouser la renvoia à son pere. Elle fut promise depuis à Henri fils aîné d'Henri IV. Roi d'Angleterre, & retenuë par son pere; elle mourut enfin sans
6. alliance. Après elle vient Anne [6] sa sœur, mariée après la mort de son pere au
7. Duc de Bethfort Regent de France. La derniere de ce rang est Agnes [7] de
Bourgogne, fille du même Jean Sans peur, qui épousa Charles I. du nom, Duc de Bourbon. Elle mourut fort âgée, & étoit encore en vie lorsque ce monument fut fait.

Margarita Brabantiæ uxor ejus supina, ad cujus pedes canis est. Pone caput illius Angelus visitur genuflexus, qui scutum tenet insignibus Brabantiæ ornatum, quorum campus niger leonem aureum habet: his junguntur Flandrensia insignia, quæ in campo aureo leonem nigrum efferunt. Leones hic alio situ positi sunt, quam in vulgatis insignibus, & quam in scuto filiæ ipsius compareant, Margaritæ nempe Flandrensis uxoris Philippi Audacis Burgundiæ Ducis, quæ ad aliud patris latus & ipsa supina jacet. Canem quoque ut mater sua ad pedes habet. Ad caput ipsius Angelus scutum tenet, quod insignia Burgundiæ recentis exhibet, suppositis Burgundiæ priscæ insignibus, adjunctisque Flandrensibus.

Ad quatuor angulos quatuor inferiorum laterum stant quatuor Evangelistæ. Hîc ad alterum angulum visitur sanctus Joannes Evangelista, calicem tenens; ad alterum vero S. Lucas. In hac vero facie sex Principes feminæ sunt, unusque vir. Quæ prope S. Joannem Evangelistam visitur Margarita est, filia Joannis Intrepidi Burgundiæ Ducis, quæ primò nupsit Ludovico Franciæ Delphino & Aquitaniæ Duci: quo juvene defuncto, nupsit Arturo Britannico Ricamontio Comiti, qui Contstabularius Franciæ fuit. Quæ sequitur est Maria Burgundica ejus soror, filia ejusdem Joannis, quæ connubio juncta est cum Adolpho IV. Cliviensi Duce. Postea visitur Joannes Cliviensis filius Adolphi IV. & Mariæ Burgundicæ. Post hosce conspicitur Isabella Burgundica ejusdem Ducis Joannis filia, quæ nupsit anno 1406. Olivario Castellionæo Blesensi Britannico dicto, Comiti Pentevriensi: & sine prole mortua est. Quæ sequitur est Catharina Burgundica ejusdem Joannis Ducis filia, quæ desponsata fuit Ludovico Aurelianensi Comiti Vertusio, quando Duces Aureliani & Burgundiæ reconciliationis signa dederunt, post patratam, jubente Joanne Burgundiæ Duce, Aurelianensis Ducis cædem. At perseverante inimicitia, connubium illud peractum non est. Desponsata iterum fuit Catharina anno 1410. Ludovico Andegavensi III. Regi Siciliæ qui illam non duxit, sed patri remisit. Demum sponsione data ab Henrico filio Henrici IV. Angliæ Regis ducenda uxor fuit; sed patre ipsam apud se retinente, demum innupta obiit. Post illam visitur Anna soror ipsius, quæ post patris mortem a Bethfordiensi Duce Franciæ Regenti ducta est. Ultima in hoc latere est Agnes Burgundica filia ejusdem Joannis Intrepidi, quæ ducta fuit uxor a Carolo hujusce nominis primo Borbonii Duce. Hæc ætate provecta diem clausit extremum, & adhuc in vivis erat cum hoc monumentum excitabatur.

La


TOMBEAU DE LOUIS DE MAL
OU SE VOIT LA MAISON DE B
1
2
3


XXIX. Pl. du Tom. III. pag. 184.
COMTE DE FLANDRES
RGOGNE ET SES ALLIANCES.
T. III. FF.

La Planche suivante contient les deux plus petits côtez du tombeau de Louis de PL.
Male. Dans le premier il y a cinq Princes. Celui qui commence la bande est Jean XXX.
[1] de Bourgogne, Duc de Lothier, de Brabant, de Limbourg, Comte de Hainaut, 1.
de Hollande & de Zelande. Il étoit fils d'Antoine de Bourgogne qui suit, & de
Jeanne de Luxembourg. Il porte trois croix sur la poitrine. Antoine [2] de Bour- 2.
gogne qui vient après étoit fils de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne & de
Marguerite de Flandres. Il fut Duc de Brabant, de Luxembourg, & de Limbourg,
Marquis du Saint Empire, & Comte de Rethel. Son frere qui tient le milieu
de la bande est Jean [3] dit Sans peur, Duc de Bourgogne, Comte de Flandres,
d'Artois, & du Comté de Bourgogne, fils aîné de Philippe le Hardi Duc de 3.
Bourgogne, & de Marguerite de Flandres. Auprès de lui est Philippe [4] dit le 4.
Bon, fils de Jean Sans peur & de Marguerite de Baviere. Philippe étoit Duc de
Bourgogne, de Brabant, de Lothier, de Luxembourg & de Limbourg, Comte de
Flandres, d'Artois, de Bourgogne-Comté, de Hainaut, de Hollande, de Ze-
lande, &c. Il avoit réuni tous ces Etats lorsqu'il fit dresser ce monument. Il
avoit créé l'Ordre de la Toison d'or en 1430. & il en porte ici la marque &
l'habit. Charles [5] Comte de Charolois qui suit, étoit fils de Philippe le Bon, & 5.
d'Isabelle de Portugal. Il succéda à tous les Etats de son pere, mort en 1467.
Il porte comme lui la toison d'or, & l'habit de cet Ordre.

La bande suivante qui est aussi un des petits côtez du tombeau, représente
Marie de Bourgogne, Duchesse de Savoie, deux de ses fils & deux de ses filles.
Le premier qui commence la bande est Philippe [1] de Savoie, Comte de Ge- 1.
neve, un des fils d'Amé VIII. Duc de Savoie & de Marie de Bourgogne. Il
porte un chapeau de la forme de ceux d'aujourd'hui. Celle qui suit est Mar-
guerite [2] de Savoie fille d'Amé VIII. Duc de Savoie, & de Marie de Bourgo- 2.
gne. Elle épousa en 1431. Louis d'Anjou III. du nom Roi de Naples, de Sicile,
de Jérusalem, &c. lequel étant mort en 1434. elle épousa Louis de Baviere,
Comte Palatin du Rhin, & après sa mort elle eut pour troisiéme mari le Comte
de Wirtemberg. Dans le memoire que l'on m'a envoié on la qualifie Reine
de Sicile. L'image qui occupe le milieu de la bande est de Marie [3] de Bour- 3.
gogne fille de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne, & de Marguerite de
Flandres. Elle fût mariée l'an 1401. à Amé VIII. du nom Duc de Savoie, &

Tabula sequens minores duas sepulcri Ludovici Malæi facies exhibet. In prima quinque Principes repræsentantur. Seriem incipit Joannes Burgundicus Dux Lotherii, seu Lotharingiæ inferioris, Brabantiæ, Limburgi, Comes Hannoniæ, Hollandiæ & Zelandiæ. Hic filius erat Antonii Burgundici sequentis & Joannæ Luxemburgensis: tres in pectore cruces gestat. Antonius Burgundicus qui sequitur, filius erat Philippi Audacis Burgundiæ Ducis, & Margaritæ Flandrensis. Fuit ille Dux Brabantiæ, Luxemburgi & Limburgi, Marchio sacri Imperii & Comes Rethelensis. Frater ejus qui medium tenet est Joannes Intrepidus dictus, Dux Burgundiæ, Comes Flandriæ, Artesiæ & Comitatus Burgundiæ, primogenitus Philippi Audacis Ducis Burgundiæ & Margaritæ Flandrensis. Juxta illum est Philippus Bonus filius Joannis Burgundici & Margaritæ Bavaricæ. Philippus hic erat Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Lotherii, Luxemburgi & Limburgi, Comes Flandriæ, Artesiæ, Burgundiæ Comitatûs, Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, &c. Has omnes ille ditiones tenebat, quando Mausoleum hujusmodi excitavit. Jam Ordinem Velleris aurei constituerat anno 1430. cujus hic insigne & vestem gestat. Carolus Carolesii Comes qui sequitur, filius erat Philippi Boni & Isabellæ Lusitaniæ Regis filiæ. Patri successit, & ditiones ejus omnes accepit anno 1467. Gestat autem ut pater Vellus aureum & Ordinis istius vestem.

In linea & serie sequenti, quæ altera minor sepulcri facies est, exhibetur Maria Burgundica Sabaudiæ *Ducissa*, duoque filii totidemque filiæ ipsius. Qui seriem incipit est Philippus Sabaudicus Comes Genevæ, filius Amedei VIII. Sabaudiæ Ducis & Mariæ Burgundicæ. Petasum vero gestat hodiernis similem. Quæ sequitur est Margarita Sabaudica, filia Amedei VIII. Sabaudiæ Ducis & Mariæ Burgundicæ. Hæc anno 1431. nupsit Ludovico Andegavensi III. Regi Neapolis, Siciliæ, Jerosolymæ, &c. quo ad annum 1434. defuncto, connubio juncta est cum Ludovico Bavarico Comite Palatino Rheni: post cujus obitum tertium conjugem accepit Comitem Wirtembergensem. In tabula mihi transmissa Siciliæ Regina inscribitur. Quæ mediam seriem occupat est Maria Burgundica filia Philippi Audacis Burgundiæ Ducis, & Margaritæ Flandrensis, quæ nupta est anno 1401. Amedeo VIII. Sabaudiæ Duci, & obiit anno 1428.

4. mourut l'an 1428. Celle qui ſuit eſt Marie [4] de Savoie fille d'Amé VIII. Duc
de Savoie, & de Marie de Bourgogne dont nous venons de parler. Elle fut ma-
5. riée au Duc de Milan. Le dernier de la bande eſt Louis [5] Duc de Savoie, fils
d'Amé VIII. Duc de Savoie & de Marie de Bourgogne, fille de Philippe le
Hardi Duc de Bourgogne. Ce Louis fut pere de Charlotte de Savoie, femme
de Louis XI. Roi de France.

Dans l'eſpace vuide de cette Planche, j'ai fait metttre le portrait de Philippe
1. [1] le Hardi Duc de Bourgogne, peint avec ſa femme Marguerite de Flandres,
tel qu'il m'a été envoié par le même D. Ambroiſe d'Audeux, tiré d'a-
près l'original, où il n'y a que le ſimple trait comme ici. Philippe eſt debout,
la tête nuë, l'épée au côté. Il tient d'une main je ne ſai quelle ſorte d'inſtru-
ment, & de l'autre main il tient une eſpece de ligature d'où pend ſon écuſſon
de Bourgogne moderne écartelé de Bourgogne ancien. Marguerite de Flandres
tournée vers ſon mari, ſoutient d'une main cet écuſſon, duquel pend celui de
Flandres en lozange, à l'ordinaire des écuſſons des Dames & Demoiſelles. Elle
porte une couronne ſurhauſſée de petits globes, ou de perles.

Au deſſous de Philippe & de Marguerite nous mettons Jean [2] Duc de Bour-
2. gogne leur fils, tiré d'un porte-feuille de M. de Gagnieres, qui l'avoit fait tirer
d'un portrait original peint au naturel. L'inſcription latine qui eſt au bas du
portrait a ce ſens. *Jean de Valois, dit Sans peur, Duc de Bourgogne, fils de Philippe,
fut le vingt-ſeptieme Comte de Flandres. Il ſucceda à ſon pere l'an* 1405. *mourut l'an*
1419. *la quinzieme année aprés qu'il eut ſuccedé à ſon pere & la quarante-huitieme de
ſon âge. Il étoit né l'an* 1371. *L'Original eſt au Cabinet de M. le Préſident Van-Etten.*
Il y a je ne ſai quoi dans ſa phyſionomie, qui marque un homme qui roule
dans ſa tête quelque choſe de pernicieux.

Pl. La Planche ſuivante repreſente l'autre plus long côté du Tombeau de Louis
XXXI. de Male Comte de Flandres, où l'on voit ſept Princes ou Princeſſes, tous
deſcendans de Philippe le Hardi & de Marguerite de Flandres. La premiere eſt
1. Jaque ou Jaqueline [1] de Baviere, fille de Guillaume de Baviere Comte de
Hollande, & de Marguerite de Bourgogne. Jaqueline épouſa Jean fils de
Charles VI. Duc de Touraine & Dauphin de Viennois, lequel étant mort fort
jeune, elle eut ſucceſſivement pluſieurs autres maris. Celle qui vient aprés,
2. eſt ſa mere Marguerite [2] de Bourgogne, fille de Philippe le Hardi Duc de

---

Quæ ſequitur eſt Maria Sabaudica, filia Amedei VIII. Ducis Sabaudiæ & Mariæ Burgundicæ, de qua jam ſupra dictum eſt : nupſit autem illa Duci Mediolanenſi. Qui in hac ſerie poſtremus viſitur eſt Ludovicus Sabaudiæ Dux, filius Amedei VIII. Sabaudiæ Ducis, & Mariæ Burgundicæ filiæ Philippi Audacis Burgundiæ Ducis. Hic Ludovicus pater fuit Carolæ Sabaudicæ uxoris Ludovici XI. Franciæ Regis.

In vacua hujuſce tabulæ parte apponi curavi imaginem Philippi Audacis Burgundiæ Ducis cum uxore ſua Margarita Flandrenſi, quæ tranſmiſſa mihi fuit a ſupra memorato viro Ambroſio Audufio, delineata ex autographo, ubi extremæ tantum figurarum lineæ exarantur. Philippus ſtat nudo capite, gladium ad latus appenſum geſtans, manu neſcio quod inſtrumentum tenens : altera vero manu ligamen aliquod, ex quo pendet ſcutum, Burgundiæ recentis inſignibus notatum, addito Burgundiæ priſcæ ſtemmate. Margarita Flandrenſis conjugem reſpiciens, ſcutum illud manu ſuſtentat, ex quo pendet inſigne Flandrenſium Comitum rhombi forma, ut mos eſt nobilibus mulieribus atque puellis. Margarita coronam geſtat, cui ſuperponuntur globuli, ſive uniones.

Sub Philippo & Margarita, delineata exprimitur imago Joannis Burgundiæ Ducis, ipſorum filii, ex codice D. Gagnerii educta, qui illam exceperat ex tabula depicta, ad vivam & naturalem imaginem expreſſa. Inſcriptio Latina ad imam tabulæ partem poſita, ſic habet : *Joannes Valeſius Philippi filius Intrepidus XXVII. Comes Flandriæ, anno Domini inauguratus* 1405. *Obiit* 1419. *Imperii* 15. *ætatis* 48. *Natus anno* 1371. *Autographum ex Muſeo Domini Præſidis Van-Etten.* In ejus vultu obſervatur neſcio quid hominis tetra in mente verſantis.

Tabula ſequens alteram majorem faciem exhibet ſepulcri Ludovici Malæi Comitis Flandrenſis, ubi ſeptem Principes tum viri, tum feminæ obſervantur, ex progenie omnes Philippi Audacis Burgundici & Margaritæ Flandrenſis. Prima eſt Jacoba Bavarica, filia Guillelmi Bavarici Comitis Hollandiæ, & Margaritæ Burgundicæ. Jacoba duxit Joannem Turoniæ Ducem & Delphinum Viennenſem, filium Caroli VI. Francorum Regis, qui cum juvenis admodum obiiſſet, aliquot illa poſtea conjuges alium alio excipiente habuit. Quæ poſtea ſequitur, eſt Margarita Burgundica mater ejus, filia Philippi Audacis Burgun-

Suite de la Maison de Bourgogne et de ses alliances.

1 2 3 4

1 2 3 4


XXX. Pl. Tom. III. P. 186
Philippe le Hardi duc de Bourgogne, avec sa Femme.
1
5
5
Jean sans peur Duc de Bourgogne.
2
T. III. GG.



Bourgogne, & de Marguerite de Flandres, mariée à Guillaume de Baviere IV.
du nom, Comte de Hainaut, d'Hollande & de Zelande. Aprés celle-ci vient
ſa ſœur Catherine [3] de Bourgogne fille de Philippe le Hardi Duc de Bour- 3.
gogne & de Marguerite de Flandres, qui fut mariée à Leopold III. Duc d'Au-
triche, & mourut ſans enfans. Aprés celle-ci vient Jean [4] Comte d'Etampes 4.
fils de Philippe de Bourgogne Comte de Nevers, & petit-fils de Philippe le
Hardi, & de Marguerite de Flandres. Auprés de Jean eſt ſon frere ainé,
Charles [5] Comte de Nevers qui mourut ſans poſterité. Le ſuivant eſt leur pere 5.
Philippe [6] Comte de Nevers, fils de Philippe Duc de Bourgogne, dit le Har- 6.
di, & de Marguerite de Flandres. Ce Philippe Comte de Nevers, épouſa en
premieres noces Iſabel de Couci, de laquelle il eut quelques enfans qui mou-
rurent en bas âge, & en ſecondes noces Bonne d'Artois, mere de Charles & de
Jean dont nous venons de voir la figure. Le dernier de cette bande eſt Philip-
pe [7] Duc de Lothier, de Brabant, & de Limbourg, Comte de Liney & de 7.
S. Pol; ainſi porte l'inſcription. Il étoit fils d'Antoine de Bourgogne Duc de
Brabant, de Lothier, de Limbourg &c. & de Jeanne de Luxembourg. Antoi-
ne de Bourgogne étoit ſecond fils de Philippe le Hardi & de Marguerite de
Flandres.

Dans ces figures on remarque bien de differends bonnets, chapeaux, couvrechefs, coeffures de femmes, qui varioient beaucoup dans les mêmes tems. Nous mettons au deſſous de cette derniere bande, pour remplir l'eſpace, les Princes de la maiſon d'Artois, & quelques autres.

Jean d'Artois [1], fils de ce Robert d'Artois qui fit tant de maux à la Fran- 1.
ce, loin de ſuivre l'exemple de ſon pere, demeura toujours fort attaché aux
Rois Jean, Charles V. & Charles VI. Il fut fait Chevalier au ſacre du Roi Jean,
qui lui donna le Comté d'Eu en 1350. Il fut priſonnier à la bataille de Poi-
tiers, eut la conduite de l'arriere-garde de l'armée à la bataille de Roſebec, &
mourut le 6. Avril de l'an 1386. Il eſt ici repreſenté tel qu'il ſe trouve dans le
Livre des Hommages du Comté de Clermont en Beauvoiſis, qui eſt à la
Chambre des Comptes de Paris. Il eſt revêtu de ſon blâſon: les trois châteaux
qui doivent être dans chacun des pendans du Lambel n'y ſont pas; mais ils ſe
voient ſur la figure du même Jean d'Artois [2] qui ſuit, tirée de ſon tombeau, 2.

---

diæ Ducis & Margaritæ Flandrenſis. Margarita vero Philippi Burgundici filia connubio juncta eſt Guillelmo Bavarico hujus nominis quarto, Comiti Hannoniæ, Hollandiæ & Zelandiæ. Poſt illam comparet ſoror ejus Catharina Burgundica filia Philippi Audacis Burgundiæ Ducis, & Margaritæ Flandrenſis, quæ ducta eſt a Leopoldo III. Auſtriæ Duce, & ſine prole obiit. Illam ſequitur Joannes Stampenſis Comes filius Philippi Burgundici Comitis Nivernenſis, nepoſque Philippi Audacis & Margaritæ Flandrenſis. Prope Joannem eſt frater ejus major Carolus Nivernenſis Comes, qui ſine liberis obiit. Qui ſequitur eſt ipſorum pater Philippus Comes Nivernenſis, filius Philippi Audacis Burgundiæ Ducis & Margaritæ Flandrenſis. Hic Philippus Comes Nivernenſis primo duxit Iſabellam Cuciacam, ex qua liberos aliquot ſuſcepit, qui infantes obierunt. Secundo autem duxit Bonam Arteſiam matrem Caroli & Joannis, quorum ſchemata modo vidimus. Poſtremus ejuſdem ſeriei eſt Philippus Dux Lotherii ſeu Lotharingiæ inferioris, Brabantiæ, Limburgi, Linei & ſancti Pauli, ſic inſcriptio legitur. Filius autem erat Antonii Burgundici Ducis Brabantiæ, Lotherii, Limburgi, &c. & Joannæ Luxemburgenſis. Antonius vero Burgundicus ſecundus filius erat Philippi Audacis & Margaritæ Flandrenſis.

In his ſchematibus magna varietas obſervatur in pileis, petaſis, capitis tegminibus, calanticis, quæ eodem ipſo tempore diverſa admodum erant. Ad implendam tabulam iſtis ſuppoſuimus Arteſios Principes, nonnulloſque alios.

Joannes Arteſius filius Roberti illius Arteſii, qui Francorum Regno tot damna intulit, non veſtigiis patris inſtitit; ſed obſequiis ſuis Reges Joannem Carolum V. & Carolum VI. ſibi devinxit, ipſiſque ſemper hæſit. Eques vero creatus fuit cum Joannes regiam unctionem accepit, qui anno 1350. Comitatum Augenſem ipſi dedit. In Pictavenſi pugna captus fuit, poſtremam aciem duxit in pugna Roſebeccenſi, & mortuus eſt 6. Aprilis anno 1386. Hic porro exhibetur qualis viſitur in libro *Hominiorum* Comitatus Claromontani in Bellovacenſi agro, qui eſt in Camera Computorum Lutetiæ. Inſignibus ille ſuis veſtitur, ſed tria caſtella quæ in faſciis ex tænia pendentibus eſſe deberent, non comparent; ſed habentur in ſchemate quod eductum eſt ex ſepulcro ejus in choro Ec-

qui eſt dans le chœur de l'Egliſe de ſaint Laurent, au château d'Eu.

3. Iſabelle de Melun [3] ſa femme, fille de Jean Comte de Tancarville, Grand Chambellan de France, & d'Iſabelle d'Antoing, fut mariée à Pierre Comte de Dreux; & ce premier mari étant mort, elle épouſa en ſecondes nôces Jean d'Artois Comte d'Eu. Elle mourut l'an 1389.

4. Philippe [4] d'Artois Comte d'Eu, fils de Jean d'Artois & d'Iſabelle de Melun, mérita par ſes grands ſervices d'être fait Connétable de France. Il ſe trouva dans pluſieurs guerres, & mourut en Turquie en 1397. Sa figure eſt tirée de l'Egliſe de ſaint Laurent d'Eu.

5. Philippe d'Artois [5] fils du Connétable mourut jeune, & fût enterré dans l'Egliſe de l'Abbayie de Nôtre-Dame d'Eu, d'où ſa figure eſt tirée. Dans un portefeuille de M. de Gagnieres ſa mort eſt marquée au vingt-trois Decembre mille trois cent quatre-vingt-treize; d'autres mettent mille trois cent quatre-vingt-dix-ſept. L'une & l'autre date eſt tirée de la même épitaphe. On pourra voir ſur les lieux lequel des deux a bien lû.

6. Jean Roi de Chypre [6] & Charlote de Bourbon ſe voient enſuite à genoux, tirez des vitres de la chapelle de Vendôme, qui eſt dans l'Egliſe Cathédrale de Chartres. Jean II. Roi de Chypre épouſa en 1409. Charlote de Bourbon, fille de Jean de Bourbon Comte de la Marche & de Vendôme, de laquelle il eut Jean III. du nom, Roi de Chypre. Le mari & la femme ſont couronnez de même.

PL. XXXII. 1. Dans la Planche ſuivante on voit d'abord l'infortuné Richard [1] Roi d'Angleterre, qui fut détrôné & tué dans la priſon au commencement de l'an 1400. Il eſt tiré de l'ancien Froiſſart manuſcrit de la Bibliotheque du Roi. Revêtu d'une longue robe qui traîne à terre, il porte un bonnet dont la forme étoit fort uſitée en ces tems-là, & ſur le bonnet une couronne ornée de fleurons. Il tient un ſceptre de la main droite, & porte une éſcarcele attachée à la ceinture, mode déja fort ancienne alors, & qui a duré bien du tems depuis. Ce qu'il y a de ſingulier ici, c'eſt ce gand de la main droite qui tombe à terre, & qui eſt déja arrivé au-deſſous de ſes genoux. C'eſt aſſurément le gand de l'oiſeau, que les Rois, les Princes & les Grands-Seigneurs portoient par honneur, comme marque d'une qualité fort relevée. Charles VI. contemporain de Richard & ſon beau-pere, dans le tems que les Princes étoient aſſemblez dans ſon palais,

---

clefiæ ſancti Laurentii, quæ eſt in Caſtello Augenſi.

Iſabella Melodunenſis ejus uxor, filia Joannis Comitis Tancarvillæi Magni Franciæ Cambellani, & Iſabellæ de Antoniaco, primo ducta fuit a Petro Comite Drocenſi, quo priore conjuge defuncto, nupſit illa Joanni Arteſio Comiti Augæ. Obiit anno 1389.

Philippus Arteſius Comes Augenſis filius Joannis Arteſii & Iſabellæ Melodunenſis, tam egregiam operam in re bellica dedit, ut Franciæ Conſtabularius crearetur. In multis claruit bellis, mortuuſque eſt in Turcarum regione anno 1397. Schema ejus eductum eſt ex Eccleſia ſancti Laurentii Augenſis.

Philippus Arteſius Conſtabularii filius, juvenis obiit, ſepultuſque eſt in Eccleſia Abbatiæ Beatæ Mariæ Augenſis, exque ſepulcro ejus ſchema ipſius eductum eſt. In codice D. Gagnerii mors ejus conſignatur in vigeſimam tertiam Decembris anni milleſimi trecenteſimi nonageſimi tertii, alii mortem ipſius referunt ad annum milleſimum trecenteſimum nonageſimum ſeptimum. Utrique autem ex eodem epitaphio anni notam eduxere. In ipſo loco videri poterit uter illorum melius legerit.

Joannes Rex Cypri & Carola Borbonia poſtea ſequuntur genuflexi ex vitreis feneſtris Capellæ Vindocinenſis, quæ eſt in Cathedrali Carnotenſi Eccleſia, educti. Joannes II. Rex Cypri anno 1409. Carolam Borboniam duxit uxorem, filiam Joannis Borbonii, Comitis Marchiæ & Vindocini, ex qua filium ſuſcepit Joannem Regem Cypri, hujus nominis tertium. Ambo conjuges corona ſimili exornantur.

In tabula ſequenti ſtatim viſitur infelix ille Ricardus Rex Angliæ, qui ex ſolio dejectus interfectuſque eſt in carcere ineunte anno 1400. Eductus eſt ex veteri codice MS. Froiſſartii, qui eſt in Bibliotheca Regia. Oblonga & diſtluente veſte indutus, tegmen capitis geſtat, cujus forma in uſu frequenti erat illo tempore: cui tegmini corona impoſita eſt floribus ornata. Dextera manu ſceptrum tenet, & ad zonam appenſum marſupium habet, qui mos etiam tunc antiquiſſimus ad uſque noſtra fere tempora pervenit. Quod hic ſingulare obſervatur, chirotheca dexteræ manus, quæ in terram cadit jam infra genua advenit; eratque certiſſime chirotheca, qua ſuſtinebatur avis, quas aves Reges & proceres, quaſi nobiliſſimi generis inſigne geſtare, honori ſibi eſſe ducebant. Carolus quippe VI. Rex Francorum Ricardi ſocer, cum Principes


SUITE DE LA MAISON DE BOU
1
2
3
Princes d'Artois
1
2
3


XXXI. Pl. du Tome III.
pa. 188.
OGNE ET DE SES ALLIANCES.
5
6
7
5
4
Roi de Chypre et sa Femme
6


ROIS ET PRINCES.
1
2
3
4
5
6

pour traiter de la guerre de Flandres, alla les joindre, *l'Eprevier ſur le poing*, dit l'Hiſtorien.

Auprès du Roi Richard eſt Charles II. Roi de Navarre [2] Prince genereux, 2.
noble, bien-faiſant, d'autant plus eſtimable, qu'étant fils de Charles le Mauvais, il prit des routes tout à fait contraires à celles que l'exemple de ſon pere lui pouvoit ſuggerer. Il eſt ainſi peint à la vitre de la quatriéme arcade de la droite en entrant de l'Egliſe de Nôtre-Dame d'Evreux, avec cette inſcription, *Karolus IIs. Rex Navarræ me donavit.*

Après vient Leon de Luſignan [3] Roi d'Armenie, qui fut chaſſé de ſon Roiau- 3.
me par les Turcs, & vint ſe réfugier en France, où le Roi lui établit une groſſe penſion. Il mourut à Paris le 29. Novembre l'an 1393. Sa figure eſt ainſi repreſentée en marbre blanc ſur ſon tombeau de marbre noir, à côté du grand Autel des Celeſtins de Paris.

On voit ſur la même Planche Jean V. du nom [4] Duc de Bretagne ſurnommé 4.
le Vaillant; d'autres l'appellent Jean IV. Il mourut le 1. Novembre 1399. M. de Gagnieres l'a fait deſſiner ſur ſon tombeau, qui eſt au milieu du chœur de l'Egliſe Cathédrale de Nantes. Dom Lobineau l'a auſſi mis dans ſon hiſtoire de Bretagne: mais comme il y a mis le tombeau entier, le Duc Jean V. n'y eſt repreſenté que de profil. Il eſt couché ſur ſon dos & les mains jointes. M. de Gagnieres l'a voulu faire paroître en Prince & en Guerrier. Le caſque qu'on voit à ſes pieds a des cornes, & un lion entre les cornes Il n'y a pas d'apparence qu'il ſe ſoit jamais ſervi d'un caſque pareil avec des cornes. Il y a eu pourtant des nations qui portoient anciennement des cornes à leur tête dans les combats, comme on peut voir dans Herodote, lorſqu'il parle des nations qui compoſoient la grande armée de Xerxes. Après lui nous mettons ſon fils Jean V. ou ſelon d'autres Jean VI. Duc [5] de Bretagne, tel qu'on le voit ſur le portail 5.
de l'Egliſe de ſaint Yves, ruë ſaint Jâques. Jeanne de France ſa femme [6] eſt 6.
auprès de ſon mari. Elle étoit fille de Charles VI. Sa ſtatuë ſe voit au même portail de ſaint Yves, telle que nous la donnons ici.

Nous avons déja vû pluſieurs fois Louis II. Duc de Bourbon ſous le Regne PL.
de Charles V. où il donna ſouvent des preuves de ſa valeur & de ſon XXXIII.
habileté, & il eut auſſi grand'part aux affaires de l'Etat: mais comme il n'a pas

---

in ædibus regiis coacti de bello Flandrico agerent, illos adiit accipitrem manu geſtans, inquit hiſtoriæ Scriptor.

Prope Ricardum eſt Carolus II. Rex Navarræ, Princeps generoſus, moribus nobiliſſimis, benignus, eo magis laudibus celebrandus, quo, cum Caroli re & cognomento Mali filius eſſet, contrariam paternæ viam ſectatus ſit, nedum parentis veſtigia ſequeretur. Sic porro depingitur in vitrea feneſtra, quæ eſt in arcu quarto ad dexteram introeuntibus in Eccleſiam Beatæ Mariæ Ebroicenſis, cum hac inſcriptione: *Karolus II. Rex Navarræ me donavit.*

Sequitur poſtea Leo Luſinianenſis Rex Armeniæ, qui ex Regno ſuo a Turcis pulſus eſt, atque in Franciam confugit, ubi Rex proventum ipſi annuum grandem aſſignavit. Lutetiæ mortuus eſt 29. Novembris anno 1393. Schema ejus ſic in marmore albo expreſſum eſt ſupra tumulum ex nigro marmore concinnatum a latere aræ majoris Cæleſtinorum Pariſienſium.

In eadem tabula viſitur Joannes V. Dux Britanniæ cognomento Strenuus; alii Joannem IV. numerant. Mortuus autem eſt primo die Novembris anno 1399. D. Gagnerius illum tumulo ſuo impoſitum, qui eſt in medio chori Cathedralis Namnetenſis, delineari curavit. D. Lobinæus etiam noſter ipſum in hiſtoria Britanniæ Armoricæ repræſentavit; ſed quia ſepulcrum totum delineari juſſit, oblique tantum in tabula ipſius viſitur, ſupinus extenſus, junctiſque manibus. Verum Gagnerius ut Principem & bellatorem conſpici voluit. Galea illa quæ ad pedes ejus viſitur, cornua habet, & inter cornua leonem. Veriſimile tamen eſt ipſum nunquam ſimili galea cornuta uſum fuiſſe. Fuere tamen olim nationes quædam, quæ galeis cornua vibrantibus uterentur in præliis, ut videre eſt apud Herodotum, ubi de Nationibus illis agit, queis conſtabat numeroſiſſimus ille Xerxis Perſarum Regis exercitus. Poſt illum proferimus filium ejus Joannem V. vel ut alii volunt VI. Britanniæ Ducem, qualis ille conſpicitur ad portam Eccleſiæ ſancti Yvonis in vico Jacobæo Lutetiæ. Joanna uxor ejus juxta illum hic viſitur filia Caroli VI. Regis. Statua ejus in eadem ſancti Yvonis porta habetur, qualis hîc conſpicitur.

Jam ſæpe vidimus Ludovicum II. Borbonii Ducem in hiſtoria Caroli V. depictum. Quo regnante, multa fortitudinis ſolertiæque ſuæ ſigna dedit, & ad rerum adminiſtrationem evocatus ſæpe fuit; ſed quia

moins fleuri ſous le Regne de Charles VI. nous le mettons encore ici d'une maniere non ordinaire, tel qu'il ſe trouve dans le livre des Hommages du Comté de Clermont en Beauvoiſis, à la Chambre des Comptes de Paris. On
1. l'y voit [1] à cheval, armé de toutes pieces, avec l'écu à trois fleurs de lis, traverſé du bâton de Bourbon. Il tient de la main droite une pique, à laquelle eſt attachée ſa banniere où eſt l'écu de l'ordre de Chevalerie qu'il avoit établi, & qui s'appelloit l'Ordre de l'Ecu, ou l'Ordre de Bourbon. Son cheval eſt extraordinairement caparaſſonné; le caparaſſon eſt couvert des fleurs de lis de France, avec le bâton de Bourbon, qui eſt auſſi ſur la houſſe que le vent fait floter. Derriere lui eſt ſon Ecuier à cheval, qui tient de ſes deux mains le timbre des armoiries du Duc, ſur lequel timbre s'éleve un cimier, qui eſt une queuë de Pân. L'Ecuier eſt le Sire de Beaujeu, qui a ſon écu attaché à l'épaule. Il porte d'argent ſemé de chauſſetrapes de ſable au lion rampant de même, au bâton de gueules brochant ſur le tout.

On voit auſſi dans le même livre des Hommages du Comté de Clermont,
2. ce même [2] Duc de Bourbon, Grand Chambellan de France, couvert d'un long manteau ſemé de France avec le bâton à l'ordinaire. Il tient ſur ſon poing gauche couvert d'un gand un épervier. Son chapeau eſt preſque de la forme de ceux d'aujourd'hui, orné d'une plume. Ses ſouliers noirs ſont extraordinairement longs & pointus.

3. Nous le voions enſuite avec ſa femme [3] Anne Dauphine d'Auvergne, tels qu'ils ſont repreſentez dans une Chapelle de l'Egliſe de Souvigni que le même Duc avoit fait bâtir. La tête du Duc eſt ornée d'une eſpece de guirlande, & la Ducheſſe porte une couronne.

4. Louis de Bourbon [4] leur fils, que nous donnons enſuite, mourut à l'âge de ſeize ans & demi le 12. Septembre de l'an 1404. Il eſt ainſi gravé ſur ſa tombe dans la chapelle de ſaint Thomas d'Aquin dans l'Egliſe des Dominiquains de la ruë S. Jâques de Paris. Il eſt revêtu de ſon blâſon, & le bâton qui traverſe eſt chargé de Dauphins : c'étoient les armes de ſa mere.

PL. XXXIV. 1. Jean de [1] de Bourbon I. du nom Comte de la Marche & de Vendôme, Lieutenant General pour le Roi en Limoſin, commence la Planche ſuivante. Il mourut le 11. Juin 1393. Il eſt ainſi repreſenté en relief de marbre blanc

---

regnante Carolo VI. non minus claruit, hîc etiam illum nec vulgari modo repræſentamus, ut depictus occurrit in libro *Hominiorum* Comitatus Claromontani, qui ſervatur in Camera Computorum Lutetiæ. Eques Borbonius ibi conſpicitur, a capite ad calcem armatus cum ſcuto tribus inſignito liliis, Borbonio baculo trajectis. Manu dextera haſtam tenet, in cujus ſuprema parte vexillum eſt, ſcutum exhibens ejus, quem ipſe inſtituerat Ordinis, cui nomen Ordo Scuti, vel Ordo Borbonii. Equus ſingulari ſtragulo operitur, ſtragulumque liliis opertum eſt, baculo Borbonio inſignitis, qui baculus in poſteriori quoque ſtragulo, ex venti vehementia fluctuante obſervatur. Pone illum ſcutifer ejus eques conſpicitur, qui inſignium Borboniorum culmen utraque manu tenet, cui ceu juba imminet pavonis cauda. Scutifer ille eſt Belli-joci Toparcha, qui ſcutum ſuum humero nixum habet: hujus inſignia hæc ſunt : in campo argenteo, nigris muricibus conſperſo, leo niger repens, cum baculo rubro omnia ſupergrediente.

In eodem libro *Hominiorum* Comitatus Claromontani, Dux idem Borbonius, Magnus Franciæ Cambellanus, viſitur longo opertus pallio liliis Francicis conſperſo, & ſupergrediente Borbonio baculo. Manu dextera in chirotheca poſita accipitrem ſuſtinet. Petaſus ipſius ad hodiernam petaſorum formam accedit, plumaque exornatur. Calcei ejus nigri admodum longi acutique ſunt.

Eumdem poſtea conſpicimus, uxoremque ejus Annam Arvernorum Delphinam, quales ambo exhibentur in Capella quadam Eccleſiæ Silviniacenſis, quam hic ipſe Dux excitaverat. Ducis caput ſerto quodam exornatur, uxorque ejus coronam geſtat.

Ludovicus Borbonius ipſorum filius, quem poſtea proferimus, annos natus ſexdecim cum dimidio obiit duodecima die Septembris 1404. Sic in tabula ſepulcrali inſculptus viſitur in Capella ſancti Thomæ Aquinatis in Eccleſia Dominicanorum vici Jacobæi Lutetiæ. Inſignibus veſtitur ſuis, baculuſque ſupergrediens Delphinis onuſtus eſt, quæ matris inſignia erant.

Joannes Borbonius, hujus nominis primus, Comes Marchiæ & Vindocini, Præfectus Regius in Lemovicino tractu, primus in tabula ſequenti conſpicitur. Obiit undecimo Junii die anno 1393. Sic inſculptus repræſentatur in albo marmore in ſepul-

LOUIS DUC DE BOURBON SA

1


XXXIII Pl. du Tom. III
pa. 190.
MME ET SON FILS.
2
3
4
T. III. KK.

ſur ſon tombeau dans la chapelle de S. Jean de l'Egliſe Collegiale de S. George
de Vendôme. Catherine [2] Comteſſe de Vendôme ſa femme, qu'il épouſa en 2.
1364. mourut le 1. Avril de l'an 1412. Elle eſt de même en relief de marbre
blanc, à côté de ſon mari.

On les voit auſſi tous deux [3] dans l'Egliſe Cathedrale de Chartres, aux 3.
vitres de la chapelle de Vendôme, où ils ſont à genoux, tels qu'on les montre
ici, avec les armes du Comte de la Marche, qui ſont ſemez de France, à la
bande de gueules, chargée de trois lionceaux d'argent; & de la Comteſſe de
Vendôme, qui ſont de la Marche, parti de Vendôme, d'argent au chef de
gueules, au lion d'azur brochant ſur le tout.

Louis de Bourbon [4] qui vient après, étoit fils de Jean I. du nom, Comte de 4.
la Marche, & de Catherine Comteſſe de Vendôme, & fonda la chapelle de
Vendôme dans l'Egliſe Cathedrale de Chartres. Sa ſtatuë de pierre s'y voit po-
ſée contre la muraille, & auſſi celle de Blanche de Rouci [5] ſa premiere femme. 5.
Ce Louis de Bourbon commence la branche de Vendôme.

Jeanne de Vendôme [6] qui ſuit, Dame de Damfront, fille de Bouchard 6.
Comte de Vendôme, & d'Alix de Bretagne mourut l'an 1395. le 29. Novem-
bre. Elle eſt gravée ſur ſa tombe au milieu du chœur de l'Egliſe des Mathurins
à Paris.

Charles Seigneur de Montmorenci [7], d'Eſcouan, &c. Maréchal de France, 7.
mourut en 1381. Il eſt en relief dans l'Egliſe de l'Abbayie du Val, repreſenté
en marbre blanc ſur ſon tombeau de marbre noir, tel que nous le donnons ici.
Auprès de lui eſt Perronelle de Villiers [8] ſa troiſiéme femme, qui lui ſurvêcut, 8.
& ſe remaria à Guillaume d'Harcourt, après la mort duquel elle vêcut encore
quelques années, & fut enterrée auprès de ſon premier mari.

Triſtan de Roie [9] Chevalier, Sire de Buſenes, mourut en Eſpagne au mois 9.
de Decembre le jour de la Conception de Nôtre-Dame l'an 1386. Il eſt ainſi
gravé ſur ſa tombe qui eſt à l'Abbayie de Long-pont. Sa femme Beatrix [10] Vi- 10.
dameſſe de Chaalons mourut le 18. Decembre, l'an 1388. Elle eſt gravée ſur
ſa tombe auprès de ſon mari, dans le cloître de l'Abbaye de Long-pont. Son PL.
habit eſt tout chargé d'écuſſons tous au même blâſon. XXXV.

La Planche ſuivante nous montre d'abord Louis de Sancerre [1] Maréchal & 1.

---

cro ſuo in Capella ſancti Joannis Eccleſiæ Collegialis ſancti Georgii Vindocinenſis. Catharina Vindocinenſis uxor ejus, quam duxit anno 1364. obiit die primo Aprilis anno 1412. In marmore ſculpta viſitur, juxta conjugem ſuum poſita.

Ambo autem depicti habentur in Eccleſia Cathedrali Carnotenſi in vitreis feneſtris Capellæ Vindocinenſis, ubi genuflexi conſpiciuntur, quales híc proferimus, cum inſignibus Comitis Marchiæ, quorum campus liliis Franciciis conſperſus eſt cum tænia rubra tribus argenteis leunculis onuſta: & inſignibus etiam Comitiſſæ Vindocinenſis, quæ Marchiæ inſignibus Vindocinenſia jungit: horum vero campus argenteus eſt, ſuperaque pars rubra, cum leone cæruleo omnia ſupergrediente.

Qui ſequitur Ludovicus Borbonius, filius erat Joannis I. Marchiæ Comitis, & Catharinæ Vindocinenſis Comitiſſæ, & Capellam Vindocinenſem in Eccleſia Cathedrali Carnotenſi fundavit. Statua ejus lapidea juxta murum ſtans conſpicitur, cum ſtatua quoque Blanchæ Ruciacenſis primæ ejus uxoris. Hic Ludovicus Borbonius Vindocinenſem progeniem orditur.

Joanna Vindocinenſis, Damfrontis Domina, filia Burcardi Comitis Vindocinenſis & Adelaïdis Britannicæ, obiit anno 1395. 29. Novembris. In ſepulcrali tabula inſculpta conſpicitur in medio chori Eccleſiæ Mathurinorum Pariſienſium.

Carolus Toparcha Montis-Morenciaci, Eſcuini, &c. Mareſcallus Franciæ, obiit anno 1381. In marmore albo ſculptus prominet in ſepulcro ſuo, quod habetur in Eccleſia Abbatiæ Vallenſis, qualis hic repræſentatur. Juxta illum jacet Petronilla de Villeriis tertia uxor ejus, quæ ſuperſtes ipſi fuit, denuoque nupſit Gullielmo Harcurtiano, quo defuncto, illa per aliquot annos ſuperfuit, & defuncta juxta priorem conjugem ſepulta eſt.

Triſtanus de Roia Eques, Buſenarum Toparcha, in Hiſpania mortuus eſt menſe Decembri in die Conceptionis Beatæ Mariæ Virginis anno 1386. ſicque in ſepulcrali tabula delineatus exhibetur in Abbatia Longi-Pontis. Uxor ejus Beatrix, Vicedomina Catalaunenſis, obiit 18. Decembris anno 1388. & in tabula ſepulcrali ſua prope virum delineata conſpicitur in clauſtro Abbatiæ Longi-Pontis. Veſtis ejus ſcutis ornatur, quæ ſingula iiſdem notantur inſignibus.

Tabula ſequens primo exhibet Ludovicum de Sancerra Mareſcallum & poſtea Conſtabularium Fran-

puis Connétable de France, qui mourut le 6. Février l'an 1402. Il eſt en relief de marbre blanc ſur ſon tombeau à Saint Denis, dans la chapelle où eſt le Roi Charles V.

2. Simon Comte [2] de Rouci & de Braine, mourut le 18. Février de l'an 1392. Il eſt repreſenté en marbre blanc ſur ſon tombeau de marbre noir dans une
3. chapelle de l'Abbayie de ſaint Yved de Braine. Marie de Châtillon [3] ſa femme mourut le 11. Avril l'an 1396. & eſt en relief de marbre blanc auprès de ſon mari, dans leur chapelle de ſaint Yved de Braine. Son habit eſt peint de bleu, ſes petites manches de rouge, & ſon manteau ſemé des armes de ſon mari & des ſiennes.

4. Simon de Rouci, [4] Comte de Pontarcy, fils de Simon Comte de Rouci & de Braine, & de Marie de Châtillon mourut l'an 1402. le Dimanche après la ſaint Jean-Baptiſte. Il eſt gravé ſur ſa tombe avec Hugue de Rouci ſon neveu, fils d'Hugue ſon frere, qui eſt auſſi dans l'Egliſe de ſaint Yved de Braine.

5. Blanche de Couci [5] femme d'Hugue Comte de Rouci & de Braine mourut le 25. Octobre l'an 1395. Elle eſt repreſentée en marbre blanc peint en couleur auprès de ſon mari ſur un tombeau de marbre noir dans leur chapelle en l'Abbayie de ſaint Yved de Braine. Son corſet eſt rouge ſemé d'aiglettes d'or, ſon ſurcot blanc, & ſa jupe blâſonnée des armes de ſon mari & des ſiennes. Je n'ai point trouvé le mari dans mes portefeuilles.

6. Hugues de Rouci [6] fils puîné d'Hugue Comte de Rouci & de Braine, & de Blanche de Couci, mourut le 18. Août l'an 1412. Il eſt gravé ſur ſa tombe dans la chapelle des Seigneurs de Braine, dans l'Egliſe de l'Abbayie de ſaint Yved de Braine. Sa cotte d'armes eſt chargée de ſon blâſon, c'eſt un lion qui a ſur l'épaule l'écuſſon de Dreux, parceque ſa biſaieule étoit Jeanne de Dreux, Comteſſe de Braine, femme de Jean Comte de Rouci.

PL. Celui qui commence la Planche ſuivante eſt Jean Comte de Rouci [1] & de
XXXVI. Braine tué en 1415. à la bataille d'Azincourt le 25. Octobre. Il eſt repreſenté
1. en marbre blanc ſur ſon tombeau, à S. Yved de Braine à main droite du chœur.
2. Le ſuivant eſt Charles de Saluces, fils [2] aîné de Thomas Marquis de Saluces & de Marguerite de Rouci Braine. Charles mourut jeune le 8. Septembre 1406.

---

ciæ, qui mortuus eſt die ſexto Februarii, anno 1402. Sculptus autem in marmore albo prominet in ea Capella Eccleſiæ ſancti Dionyſii, in qua jacet Carolus V. Rex.

Simon Comes Ruciacenſis & Brennacenſis obiit 18. Februarii anno 1392. In marmore albo prominet ſupra tumulum ex marmore nigro concinnatum in Capella Abbatiæ ſancti Evodii Brennacenſis. Maria de Caſtellione uxor ejus obiit 11. Aprilis anno 1396. In marmore albo prominens exhibetur juxta virum ſuum in ipſorum Capella ſancti Evodii Brennacenſis. Veſtis ejus cæruleo colore depicta eſt, manicæ rubræ ſunt, & pallium inſignibus viri, & ſuis conſperſum eſt.

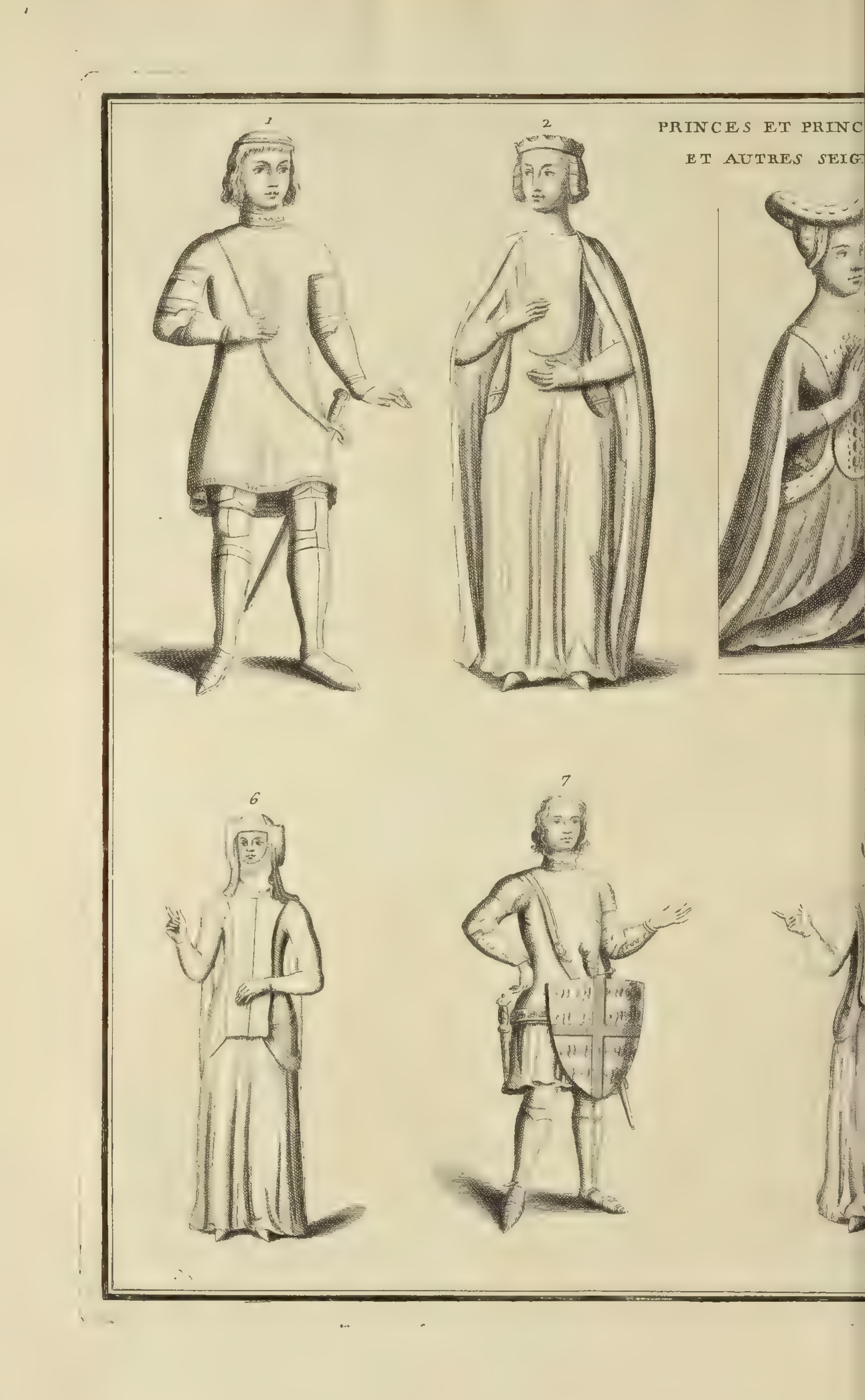
Simon Ruciacenſis, Toparcha Pontarciacenſis, filius Simonis Comitis Ruciacenſis & Brennacenſis, & Mariæ Caſtellionenſis obiit anno 1402. Dominica poſt feſtum ſancti Joannis Baptiſtæ. In tabula ſepulcrali delineatur cum Hugone Ruciacenſi fratris ſui Hugonis filio, qui etiam in Eccleſia ſancti Evodii Brennacenſis jacet.

Blancha Cuciacenſis uxor Hugonis Comitis Ruciacenſis & Brennacenſis obiit 24. Octobris anno 1395. In marmore albo coloribus depicto prominens repræſentatur juxta virum ſuum ſupra ſepulcrum ſuum ex marmore nigro adornatum in Capella ſua, quæ eſt in Abbatia ſancti Evodii Brennacenſis, tunica rubra eſt aquilis aureis conſperſa, ſuperior veſtis alba, inferiorque inſignibus viri & ſuis ornatur. Conjugem ſuum non inveni in codicibus meis.

Hugo Ruciacenſis minor filius Hugonis Ruciacenſis & Brennacenſis Comitis & Blanchæ Cuciacenſis, obiit 18. Auguſti anno 1412. In tabula ſua ſepulcrali ſcalpro delineatus viſitur in Capella Toparcharum Brennacenſium in Eccleſia Abbatiæ ſancti Evodii Brennacenſis. Lorica ipſius inſignibus ſuis ornatur, nempe leone, in cujus humero viſitur Drocenſe ſcutum, quia proavia ejus Joanna Drocenſis erat, Comitiſſa Brennacenſis, uxor Joannis Comitis Ruciacenſis.

In tabula ſequenti primus occurrit Joannes Comes Ruciacenſis & Brennacenſis, qui in Azincurtia pugna cecidit anno 1415. vigeſima quinta Octobris. In marmore albo inſculptus prominet in ſepulcro ſuo in choro Eccleſiæ ſancti Evodii Brennacenſis, ad dexteram. Qui ſequitur eſt Carolus Salutianus, primogenitus Thomæ Marchionis Salutiæ & Margaritæ Ruciaco-Brennacenſis. Carolus junior obiit 8. Septembris anno

Il


1
2
PRINCES ET PRINC
ET AUTRES SEIG
6
7



SES DE BOURBON
URS ET DAMES.
XXXIV. Pl. du Tom. III.
pa. 192.
3
4
5
9
10

SEIGNEURS ET DAMES.



Il eſt gravé ſur ſa tombe dans la Chapelle des Seigneurs de Braine en l'Abbayie de S. Yved. Ceux qui ſuivent, ſont

Jean de Montagu [3], Seigneur de Montagu en Laye & de Marcouſſi près de Montleheri, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi, Grand-Maître de France, Vidame de Laonnois, Surintendant des Finances. Le Duc de Bourgogne lui fit couper la tête aux Halles de Paris le 17. d'Octobre 1409. Son corps fut attaché au gibet de Montfaucon : on l'ôta enſuite de la potence, & il fut enterré avec honneur aux Celeſtins de Marcouſſi, qu'il avoit fondez. Il fut ainſi repreſenté en pierre de relief colorée du tems de la fondation ſur un pilier du côté de la porte de la Chapelle du Château de Marcouſſi. Il a un collier de feuilles de coudre d'or entrelaſſées. 3.

Jaqueline de la Grange [4], femme de Jean de Montagu, eſt ainſi repreſentée en pierre de relief & peinte ſur un pilier à la porte de la Chapelle du Château de Marcouſſi. Charles [5] de Montagu, Seigneur de Marcouſſi, Vidame de Laonnois, Chambellan du Duc de Guienne, fils de Jean de Montagu, épouſa Catherine d'Albret, fille puînée de Charles Sire d'Albret, Connétable de France, & fut tué à la bataille d'Azincourt. Il ne laiſſa point d'enfant. 4. 5.

Girard des Bruyeres [6] Notaire, Secretaire & Garde des Joiaux du Roi, mourut l'an 1418. le 3. Octobre. Il eſt gravé ſur ſa tombe auprès des marches du grand-Autel en l'Egliſe des Bernardins de Paris. Catherine ſa [7] femme eſt repreſentée auprès de ſon mari. 6. 7.

Hemon Raguier [8] Tréſorier des Guerres du Roi, & Conſeiller de la Reine, étoit repreſenté en relief contre la muraille à gauche de l'ancienne Egliſe des Blancs-Manteaux, & encore ſur ſon tombeau avec ſa femme Gillette de la [9] Fontaine, d'où ils ont été tranſportez tous deux dans le ſouterrain de la nouvelle Egliſe. 8. 9.

Yvon de Kaeraubars, [10] Ecuyer de l'Evêché de Leon en Bretagne, Huiſſier d'armes du Roi, mourut le dernier Decembre l'an 1283. Tiré des portefeuilles de M. de Gagnieres. 10.

1406. atque in ſepulcrali tabula delineatus viſitur in Capella Toparcharum Brennacenſium, quæ eſt in Abbatia ſancti Evodii Brennacenſis. Qui ſequuntur, hi ſunt,

Joannes Montacutius D. Montis-acuti in Laia & Marcutiæ prope Montem-Leherium, Eques, a Conſiliis, & Cambellanus Regis, Magnus Franciæ Magiſter, Vicedominus Laudunenſis, & rei ærariæ Præfectus. Dux Burgundiæ ipſum capite truncari juſſit in foro venalium Lutetiæ 17. Octobris anno 1409. Corpus in Montefalconienſi patibulo ſuſpenſum fuit. Inde poſtea eductum in Eccleſia Cæleſtinorum Marcutienſium honorifice ſepultum fuit, quorum Monaſterium ipſe fundaverat. Fundationis vero tempore ſic in lapide prominens, coloribus depictus, adornatus fuit, & ad pilam poſitus verſus portam Capellæ Caſtelli Marcutiani, ſertum collo geſtat, ex aureis foliis coryli complicatis.

Jacoba de Grangia, uxor Joannis Montacutii, ſic repræſentatur in lapide ſculpta & depicta in pila poſita ad portam Capellæ Caſtelli Marcutiani. Carolus Montacutius Marcutiæ Toparcha, Vicedominus Laudunenſis, Cambellanus Ducis Aquitaniæ, filius Joannis Montacutii uxorem duxit Catharinam de Leporeto, filiam minorem Caroli de Leporeto Conſtabularii Franciæ, & occiſus fuit in Azincurtia pugna, nec prolem reliquit.

Girardus de Brueriis Notarius, a ſecretis, & Cuſtos cimeliorum regiorum obiit anno 1418. die tertia Octobris. In tabula ſua ſepulcrali delineatur prope gradus aræ majoris in Eccleſia Bernardinorum Pariſienſium. Catharina uxor ejus propter virum ſuum delineata conſpicitur.

Hemundus Raguerius, Regii pro gerendo bello ærarii Cuſtos, & Reginæ a conſiliis, pridem in ſtatua ſua lapidea viſebatur in veteri Eccleſia Alborum Mantellorum ad lævam, etiamque in tabula ſepulcrali cum uxore ſua Ægidia de Fonte. Inde vero tranſlati ſunt in ſubterraneam novam Eccleſiam.

Yvo de Kaeraubarſio, Scutifer Epiſcopatus Leonæ in Britannia Armorica, *Oſtiarius armorum Regius*, obiit ultimo die Decembris anno 1383. Ex codicibus D. de Gagneriis eductus eſt.



CHARLES VII. dit LE VICTORIEUX, ROI DE FRANCE.

1422. APRE'S la mort de Charles VI. le petit Henri, fils d'Henri V. Roi d'Angleterre, & de Catherine de France, qui n'avoit qu'un an & quelques mois, fut proclamé dans Paris Roi de France & d'Angleterre. Le peuple cria : *Vive le Roi*, & *Noel*. C'étoit le cri ordinaire en ce tems-là : mais la plus ſaine partie & les bons François voioient à contrecœur le Roiaume paſſer ainſi en main étrangere, & la Nation aſſujettie aux Anglois ſes anciens ennemis, avec leſquels elle ne pût jamais bien ſympathiſer. Peu de jours après qu'il eût été déclaré Roi, on frappa de la Monnoie à ſon nom, & aux armes de France & d'Angleterre.

Le Dauphin qui étoit auprès du Pui en Velai, quand il apprit la mort de ſon pere, prit d'abord la qualité de Roi de France dans ſon ſceau & dans les Actes publics, & fut reconnu pour tel par ſes troupes, & dans tous les payis qui étoient alors ſous ſa domination. Il avoit deux puiſſans ennemis, les Anglois & le Duc de Bourgogne. Les premiers qui tenoient alors plus de la moitié du Roiaume, recevoient de puiſſans ſecours de l'Angleterre, & par dériſion, ils appelloient Charles *le petit Roi de Bourges*. La partie n'étoit point égale. A conſiderer la diſparité des forces, il ſembloit qu'il devoit être bien-tôt accablé; cependant il avoit de ſon côté pluſieurs vaillans Capitaines, le bâtard d'Orleans, Tannegui du Châtel, le Maréchal de la Fayete, la Hire, Poton de Saintrailles, Ambroiſe de Lore, & un grand nombre d'autres, qui le ſervirent toujours avec beaucoup de fidelité.

La guerre continuoit entre les deux partis. Il y avoit ſouvent des priſes de Châteaux, des rencontres & des combats en differens endroits du Roiaume, où tantôt les uns & tantôt les autres avoient du pire. Jean du Bellai, qui alloit avec deux cens chevaux dans le Maine, fut défait par une troupe d'archers An-

---

CAROLUS VII. VICTOR dictus, Rex Francorum.

Jean Chartier. DEFUNCTO Carolo VI. Henricus puellus tener, Henrici V. & Catharinæ Delphini ſororis filius, anno uno & aliquot menſibus natus, Lutetiæ Pariſiorum Rex Franciæ & Angliæ proclamatur ſolito more, acclamante & fauſta dicente populo : verum pars maxima, iique omnes queis cordi erat patriæ honor decuſque Francici nominis, illibenter, nec ſine mœrore videbant alienum genus regiam Francicam occupare, Angloſque dominatum obtinere, gentem jam a priscis temporibus ſibi inimicam, adeoque moribus & agendi ritu abſimilem, ut ingratum omnino conſortium vix ferre poſſent. Paucis vero poſtea diebus moneta cuditur, nomine Henrici VI. inſcripta, & inſignibus Franciæ & Angliæ una conjunctis notata.

Delphinus porro, qui tum prope Anicium in Velauniis degebat, audito patris obitu, Regis Francorum nomen aſſumſit in ſigillo ſuo, inque actis publicis, utque talis promulgatus fuit in armatorum copiis omnibus, quæ ſibi dicto audientes erant, in omnibus item regionibus & locis, quæ ſibi parebant. Imminebant ſibi duo potentiſſimi hoſtes, Rex Anglorum & Dux Burgundiæ. Angli tunc pluſquam dimidiam Regni partem occupabant, & pugnatorum prævalidas manus quotidie ex Anglia adventantes excipiebant : quapropter Carolum Regem deridentes, ipſum Regulum Biturigum appellabant, & certe ille tot tantiſque viribus impar admodum erat : ita ut videretur ipſum tanta belli mole brevi obrutum iri. *Cron. du Tille*. Partibus tamen ſuis hærebant viri ſtrenuiſſimi & Duces ſpectatæ virtutis ac fortitudinis, nempe Nothus Aurelianenſis, Tanaquillus de Caſtello, Mareſcallus de Fayeta, Hiræus, Poto de Santralliis, Ambroſius Loræus, multique alii, qui pari ſemper fide & fortitudine Anglos hoſteſque ipſius omnes propulſarunt.

Bellum utrinque continuo gerebatur, caſtellorum oppidorumque expugnationibus, concurſationibus, præliis, in variis remotiſque regni partibus, ubi modo his, modo aliis fortuna favebat. *Jean Chartier.* Joannes Bellæus, cum in Cenomanenſi tractu ducentos equites duceret, ab Anglis ſagittariis, qui in ſepibus tuti agebant,


SEIGNEURS ET DAM
1
2
3
6
7


OFFICIERS DU ROI.
XXXVI. Pl. du Tom. III. pa. 194.
4
5
9
10

glois, qui se tenoient dans une haie. Le Duc de Bourgogne défit aussi à Saint Riquier un corps de François du parti du Roi Charles : mais ils eurent peu de jours après leur revanche à Blanchetaque sur la Somme, où après un rude combat les Bourguignons furent vaincus, & presque tous tuez ou pris. Le Sire de Fontaines allant à cheval avec sa troupe dans le Maine rencontra un corps d'Anglois, qui après une longue résistance furent mis en déroute. Ils perdirent environ cent cinquante hommes tuez ou pris.

Les François eurent un échec bien plus considérable l'année suivante, quand les Comtes de Salisberi & de Suffolk & le Maréchal du Duc de Bourgogne vinrent assieger Crevant. Alors le Sire d'Ervelle, Connétable d'Ecosse, & le Maréchal de Severac assemblerent une armée, & s'avancerent pour faire lever le siege. La ville fut prise. D'Ervelle en eut avis : mais croiant que la tour & le donjon tenoient encore, il continua sa marche. Cependant la ville & la tour étoient deja entre les mains des Anglois, & quand il arriva devant la place, l'armée des Anglois s'étoit retirée, après y avoir laissé bonne garnison. D'Ervelle sans attendre les ordres du Roi, assiegea la ville, & envoia demander au Roi des canons pour battre la place. Le Roi sachant que les Anglois se mettoient en marche pour aller secourir la place, lui envoia un renfort de troupes. L'armée Angloise commandée par le Comte de Salisberi étant arrivée, il y eut bataille où les François furent défaits. Le Connétable d'Ecosse fut pris avec plusieurs Chevaliers & Ecuiers, le Sire de Fontaines mourut sur la place. Il y eut environ deux mille François ou tuez ou pris. 1423.

Combat où les François sont battus.

Cette perte fut en quelque maniere reparée par une autre que firent les ennemis vers le même tems dans l'Anjou. Un Capitaine nommé le Sire de la Poule faisoit des courses dans le payis avec deux mille cinq-cens Anglois. Ambroise de Lore, & Jean d'Harcourt Comte d'Aumale assemblerent un corps considérable, & vinrent l'attaquer. Le combat fut rude. Les deux Chefs des François conduisirent l'affaire fort habilement ; en sorte que les Anglois furent défaits, & hors une centaine tous resterent ou morts ou prisonniers. Peu de François furent tuez dans ce combat.

Les Anglois défaits en une rencontre.

Les Anglois aiant assiégé par mer le Mont Saint Michel, à dessein de le prendre par famine, le Sire de Beaufort Amiral de Bretagne vint avec quelques

---

fusus, fugatus fuit. Dux quoque Burgundiæ prope sancti Ricarii oppidum, manum Francorum Carolinorum, profligavit. At fortunæ vicissitudinem experti deinde sunt Burgundiones ad Blancam-taccam juxta Somonam, ubi a Francis victi, & ad unum pene omnes vel cæsi vel capti sunt. Fontanensis item Toparcha, dum per Cenomanenses agros cum turma equitum incederet, in Anglorum cuneum incidit, quibuscum diu acriterque pugnavit ; sed profligati tandem Angli, centum quinquaginta ex suis vel cæsos vel captos amiserunt.

Majus anno sequenti Francis illatum damnum fuit, cum Comites Sarisberiensis & Suffolcius cum Marescallo Ducis Burgundiæ Crevantium obsederunt. Tunc Ervellæus Scotiæ Constabularius, & Marescallus de Severaco, exercitu collecto, ut obsidionem solverent moverunt. Captum oppidum fuit, resque Ervellæo nunciatur ; sed cum putaret arcem nondum esse captam, pervenit in opem, & tamen oppidum simul cum arce ab Anglis occupabatur ; & cum Ervellæus eo perrexit Anglorum exercitus, postquam præsidium reliquerat in oppido, alio se contulerat. Tum ille, non exspectato Regis jussu, oppidum obsedit.

Idem. ...ri Roi ...mmes.

Rex autem Carolus gnarus Anglos, ut præsidiariis opem ferrent illo contendere, pugnatorum manum ipsi in auxilium misit. Cumque Sarisberiensis Comes cum Anglorum exercitu ante oppidum pervenisset, pugna commissa fuit. Franci vero profligati fuere. Scotiæ Constabularius & equites scutiferique multi capti sunt, &bis mille circiter Franci vel cæsi sunt, vel in hostium manus inciderunt.

Jactura hujusmodi eodem ferme tempore in Andegavensi tractu reparata fuit. Cum enim Pulæus dux Anglorum bis mille quingentorum, regionem infestam haberet, Ambrosius Loræus, & Joannes de Harcurtio Comes Albæ-Malæ, quantas potuere copias collegerunt, & in Anglos irruperunt, non minore industria, quam fortitudine, ita ut Angli pene omnes cæsi vel capti fuerint, & ex tanto numero vix centum elapsi sint : ex Francis vero paucissimi ceciderunt.

Jean Chartier.

Eodem tempore Angli, ut Montem sancti Michaelis in periculo maris occuparent, navibus aditus omnes observabant, ut annona deficiente, ad deditionem præsidiarii fame compellerentur. Tum Bellofortius Britanniæ Armoricæ Navarchus, cum navibus

vaisseaux les attaquer : il les défit, en tua, & prit une partie, & les obligea de lever le siége. Ils avoient bâti un château ou une bastille à Ardevon, à une lieuë du Mont Saint Michel, d'où ils faisoient des courses dans les payis des environs. Le Sire de Coulonces les surprit un jour qu'ils étoient sortis en course, leur coupa le chemin de la bastille, où ils ne pûrent se retirer, & en tua ou prit deux cens.

1424. Naissance de Louis XI.

Le 4. Juillet de cette année 1423. nâquit à Bourges le Dauphin Louis, qui fut depuis Roi après son pere. Il fut tenu sur les fonts par le Duc d'Alençon, & bâtisé par Guillaume de Champeaux Evêque de Lân. L'hyver suivant Jean de Toulongeon Maréchal de Bourgogne vint pour se saisir du château de la Bussiere dans le Beaujollois : mais trompé par ceux avec qui il avoit traité, il trouva là Humbert de Groslee Baillif de Lion, & Louis de Culant Amiral de France, accompagnez de cinq ou six cens hommes d'armes, qui le défirent. Il fut fait prisonnier & depuis échangé contre le Sire d'Ervelle Connétable d'Ecosse.

Vers ce même tems le Comte de Douglas qui aborda à la Rochelle amena au Roi Charles quatre ou cinq mille Ecossois. Le Roi le reçût avec grand plaisir & lui donna le Duché de Touraine. Mais la joie de ce renfort ne fut pas de longue durée. Le Duc de Bethfort étant venu assiéger Ivri, la place se défendit pendant trois ou quatre mois, & les François capitulerent enfin, & convinrent que s'ils n'étoient pas secourus dans un tems marqué, ils rendroient la ville & le château. Ils en donnerent avis au Roi, qui fit partir une bonne armée commandée par le Duc d'Alençon, Douglas Duc de Touraine, le Comte de Boukam Connétable, le Maréchal de la Fayette, le Comte d'Aumale & le Vicomte de Narbonne, qui se rendirent auprès de Dreux, où ils apprirent qu'Ivri s'étoit rendu aux Anglois. N'y aiant plus rien à faire de ce côté, ils allerent à Verneuil, & prirent la ville par adresse, & la tour où étoit une garnison Angloise leur fut rendue. Après quoi ils tinrent conseil. Les François qui connoissoient mieux le terrain, & qui avoient plus d'experience, étoient d'avis de bien munir Verneuil & de ne point hazarder une bataille ; mais le Comte de Douglas, le Connétable & les autres Ecossois étoient d'une opinion contraire. Leur avis prévalut, & l'on marcha contre les ennemis.

Anglos adortus, partem illorum cepit, cæterosque ab obsidione removit. Angli porro in Ardevone castro, a monte sancti Michaelis una leuca distante, arcem construxerant, unde vicinos agros incursionibus devastantes, prædas agebant : verum quadam die Coloncæus dux illis vicinas terras desolantibus, reditum intercepit, ac ducentos vel occidit vel captivos abduxit.

Berri Roi d'armes.

Quarta die Julii istius anni 1423. Biturigæ natus est Ludovicus Delphinus, qui post patrem regnavit. In Baptismali fonte ab Alenconiensi Duce gestatus est, dum a Gullielmo de Campellis Episcopo Laudunensi aqua Baptismatis tingeretur. Hieme sequente Joannes Tulongonius Burgundiæ Marescallus, movit ut castellum Busseriæ in Baujoliensi agro invaderet ; sed deceptus ab iis quibuscum rem tractaverat, incidit in Humbertum de Groslea Ballivium Lugdunensem, & Ludovicum de Culantio, Franciæ Navarchum, quibuscum aderant selecti equites sexcenti, qui ipsum profligavere, & captivum abduxere, deindeque commutatus fuit cum Ervellæo Scotiæ Constabulario.

Jean Chartier. Berri.

Idem circiter tempus Duglasius Comes Rupellam appulit cum quatuor vel quinque millibus armatis Scotis, quos ad Regem Carolum in opem adduxit. Cum lætitia ingenti exceptus, etiam Turoniæ Ducatu donatus fuit ; sed auxilii tanti gaudium non diuturnum fuit. Bethfordiensis Dux Ivriacum obsederat. Præsidiarii vero per tres quatuorve menses hostem fortiter propulsarunt ; in angustias demum redacti, hac conditione cum Anglis pepigerunt, ut oppidum & arcem dederent, nisi intra certum assignatumque temporis spatium, auxilium sibi afferretur. Rem illi Carolo Regi nunciavere, qui mox exercitum movere jussit, ductoribus Alenconio Duce, Duglasio Turoniæ Duce, Constabulario Comite Buxamio, Marescallo de Fayeta, Albæ-Malæ Comite & Vicecomite Narbonensi. Hi cum prope Drocum advenissent, edidicerunt Ivriacenses præsidiarios deditionem fecisse, cumque non ultra eadem via progrediendum esset, Vernolium moverunt, oppidumque astu ceperunt, arcemque postea præsidiarii Angli Francis dedidere. Sub hæc inter exercitus principes habitum consilium fuit. Franci rerum omnium peritiores dicebant firmo præsidio muniendum Vernolium, nec prælii fortunam esse tentandam. At Duglasius, Constabularius, aliique duces Scoti, committendam esse pugnam contendebant ; quæ demum sententia prævaluit, exercitusque contra Anglos movit.

Berri rapporte cette action différemment : » Si ordonnerent leurs batailles, » dit-il, les François & les Anglois d'une part & d'autre. Et là - dessus mar- » cha à pied promtement, mais indiscretement le Vicomte de Narbonne » avec toute sa bataille : bien que ledit Duc de Touraine avec tous les Chefs de » guerre de la Compagnée eussent conclu & déliberé de ne point aller com- » battre les Anglois : mais de les attendre de pied coy en la place où les Fran- » çois estoient près de la ville. Or quand ledit Duc de Touraine vid que ce » Vicomte de Narbonne marchoit ainsi, il en fut fort courroucé ; néantmoins » il fit par nécessité suivre & marcher ses batailles, ainsi qu'avoit fait ledit Vi- » comte : mais avant qu'ils s'assemblassent en veuë des Anglois, ils perdirent » haleine, place & ordonnance. » La bataille se donna auprès de Verneuil : d'un côté les François qui attaquerent les Archers Anglois les défirent : mais les Lanciers Lombards qui étoient à l'autre aîle s'étant jettez sur le bagage, au lieu d'attaquer les Archers Anglois qui leur étoient opposez, ceux-ci profiterent de cet avantage, & mirent les François en déroute. Là furent tuez Duglas Duc de Touraine & son fils, le Comte de Boukam Connétable, le Vicomte de Narbonne, dont le corps fut pendu à une potence, parce qu'il avoit eû part au meurtre de Jean Duc de Bourgogne, plusieurs autres Seigneurs, & trois ou quatre mille hommes, sans compter les prisonniers dont les principaux furent le Duc d'Alençon & le Maréchal de la Fayette. La garnison de Verneuil rendit la place & se retira où elle voulut. Après cette victoire un Capitaine Anglois nommé Jean Fastol, prit le château de Tetanuyie dans le Maine.

Bataille de Verneuil où les François furent vaincus.

Une perte si considérable affoiblit de beaucoup le parti du Roi Charles. Le Comte de Salisberi se mit en marche pour aller assieger le Mans. Un Capitaine François nommé Pierre le Porc dressa une embuscade aux avant-coureurs Anglois, en tua un grand nombre, & fit beaucoup de prisonniers. Cela n'empêcha point que le Comte de Salisberi ne continuât son entreprise ; il prit sans aucune opposition le Mans, Sainte Susanne, Mayenne & la Ferté-Bernard, qui se défendit long-tems. Il obligeoit les Commandans de ces Places, qui se rendoient, de lui donner des sommes d'argent.

Au milieu de ces disgraces le Roi eut le plaisir de recevoir à son service Artus de Bretagne, Duc de Richemont, qui n'aimoit point du tout les Anglois. 1425.

Biturix autem præco rem diverso prorsus modo narrat. » Franci, inquit, & Angli acies instruxere suas, » statimque Vicecomes Narbonensis temere & incon- » siderate cum cuneo suo movit, etsi a Duglasio Tu- » roniæ Duce, cæterisque ducibus deliberatum sta- » tutumque fuerat, non capessendam esse pugnam ; » sed juxta oppidum instructa acie exspectandos An- » glos esse. Ubi vidit autem Duglasius Dux Turoniæ » Vicecomitem Narbonensem sic præcipitem ire, » rem indigne tulit, tamenque instructa acie movere » coactus est ; sed antequam in Anglorum conspec- » tum Franci venissent ex festinatione anhelitum vix » ducere poterant, ordinesque suos turbaverant. » Commissa demum pugna fuit prope Vernolium. Ex una vero parte Franci sagittarios Anglos sibi oppositos profligarunt. Langobardi autem lancearii, qui etiam Anglos sagittarios contra se instructos aggressuri erant, illis dimissis, ad sarcinas diripiendas se contulere ; tum Angli illi contra Francos conversi, illorum exercitum fuderunt. In hac pugna ceciderunt Duglasius Dux Turoniæ & filius ipsius, Buxamius Comes Constabularius Franciæ, Vicecomes Narbonensis, cujus corpus ab Anglis patibulo suspensum est, quod ille neci Joannis Burgundiæ Ducis operam dedisse putaretur ; multi quoque alii proceres cæsi sunt ; mortuorum vero numerus ad tria quatuorve millia pertigit. Capti quoque multi fuere inter quos annumerabantur Dux Alenconius & Marescallus de Fayeta. Præsidiarii vero Franci Vernolium Anglis reddidere, illa conditione, ut quo vellent receptum haberent. Post Anglorum victoriam Tribunus Anglus Joannes Fastolus Tetanuiam castellum in Cenomanensi tractu cepit.

Clades isthæc Caroli Regis partes admodum attrivit. Comes Sarisberiensis movit ut Cenomanum obsideret. Dum pergeret autem quidam Tribunus Francus iis qui exercitum præcedebant Anglis insidias struxit, multos occidit, pluresque captivos abduxit, nec minori tamen celeritate Sarisberiensis Comes in cœpto perstitit, ac nemine obsistente Cenomanum expugnavit, ut & Sanctam-Susannam, Meduanam & firmitatem Bernardi, quod postremum oppidum diu oppugnantibus obstitit. A singulis vero oppidis quæ expugnabantur Sarisberiensis Comes pecuniæ summas exigebat. *Jean Chartier. Ber r.*

Inter hæc infortunia Rex Carolus illud solatii accepit, quod Arturus Britannicus, Dux Ricomontius, qui Anglos summe oderat, ad partes suas accederet. Re-

Il vint s'offrir au Roi, qui lui fit tout l'honneur poſſible, & lui donna l'Office de Connétable, vacant par la mort du Comte de Boukam.

Le nouveau Connétable eut bien-tôt une occaſion pour ſe ſignaler, & ſi elle ne réuſſit pas, ce ne fut pas ſa faute. Les Anglois avoient fortifié une ville de Normandie ſur les frontieres de Bretagne, nommée Saint James de Beuvron, où ils mirent groſſe garniſon. Le Connétable ramaſſa des troupes dans le Maine, en Normandie & en Bretagne, & fit une armée de vingt mille hommes avec laquelle il aſſiégea la place. Les aſſiegez firent de grandes ſorties; on ſe battit vigoureuſement de part & d'autre. Le Connétable aiant fait donner un aſſaut, qui dura pendant trois ou quatre heures, les Anglois prirent ce tems pour ſortir ſur un côté plus foible du camp, ſitué vers un lac. Ils pouſſerent vivement les François, en tuerent pluſieurs & en firent noier un plus grand nombre, en ſorte qu'il en périt là environ quatre cens. Cette ſortie fit ceſſer l'aſſaut, & la nuit ſuivante l'armée ſe débanda: chacun ſe retira de ſon côté, & abandonna les bonbardes, vivres & artillerie, ſans qu'on pût ſavoir d'où venoit ce déſarroi. Quelques-uns diſoient que cette retraite précipitée venoit de ce que ces troupes ramaſſées, & ſur-tout les Bretons n'avoient jamais vû la guerre. Le Connétable fort mortifié fut obligé de lever le piquet, & de ſe retirer tout doucement.

Entrepriſe du Connétable Richemont manquée.

Dans le tems que les affaires du Roi Charles tournoient ſi mal, une querelle ſurvenuë entre le Duc de Gloceſtre & le Duc de Bourgogne, fut cauſe d'une diverſion favorable, ſans laquelle ſon parti auroit peut-être été accablé. En voici le ſujet. Jaqueline Comteſſe de Hainaut avoit épouſé le Duc de Brabant, frere du Duc de Bourgogne. Avant que le mariage fut conſommé, elle ſe maria avec le Duc de Gloceſtre, qui voulut ſe ſaiſir des terres de ſa nouvelle épouſe. Le Duc de Brabant ſoûtenu du Duc de Bourgogne s'y oppoſa. Le Duc de Bethfort, qui prévoioit les mauvaiſes ſuites de cette diſſenſion, voulut mettre les parties d'accord; mais il ne pût y réuſſir.

Il y eut grande guerre entre les Ducs de Gloceſtre & de Bourgogne en Hainaut & en Hollande, & pluſieurs combats où les Bourguignons furent ſouvent victorieux. Un nommé Filvatre aiant paſſé la mer avec trois ou quatre mille

---

gi autem ſeſe obtulit pro illo pugnaturum. Rex illum perhumaniter & gaudio perfuſus excepit, & Conſtabularii munus, quod pridem tenuerat Bukamius in pugna Vernolienſi cæſus, ipſi contulit.

Jean Chartier.

Novus porro Conſtabularius occaſionem cito nactus eſt fortitudinis induſtriæque ſuæ demonſtrandæ; ſi vero res non ex voto cecidit, non ipſius culpa fuit. Angli oppidum Normanniæ ad confinia Britanniæ propugnaculis cinxerant; oppido nomen erat S. Jacobus de Beverone, ibique validiſſimum præſidium reliquerant. Conſtabularius exercitum collegit in Cenomacenſi tractu, in Normannia & in Britannia Armoricæ, & viginti mille pugnatores in unum coactos ad obſidendum oppidum adhibuit. Præſidiarii Angli ſæpe in obſidentes ſe eruperunt, & acriter utrinque pugnatum eſt. Conſtabularius vero urbem undique una vice oppugnari juſſit; ad ter, quatuorve horas oppugnatio protracta fuit. Interea porro Angli in partem caſtrorum debiliorem eruperunt: quæ propter lacum poſita erat, & Francos adorti, multos occiderunt, alios in lacum compulerunt, ubi multi ſubmerſi ſunt, ita ut quadringenti circiter in illa eruptione perierint. Tunc ab expugnatione ceſſatum fuit, & ſequenti nocte exercitus totus dilapſus eſt, ſingulique ad ſua ſe receperunt. Tormenta bellica & commeatus in caſtris relicta ſunt, nec ſciri potuit unde tanta perturbatio, tantuſque pavor ortus fuerit. Quidam dicebant inde ortam fugam, quod gentes illæ undequaque collectæ, maximeque Britones, nullum bellicæ rei experimentum haberent. Conſtabularius vero tam infauſtum exitum ægre ferens, receptui canere, & alio properare compulſus eſt.

Jean Chartier.

Dum Francorum expeditiones tam improſpere cederent, reſque Caroli Regis peſſum ire viderentur, ſuborta rixa Duces inter Burgundiæ & Gloceſtriæ, hoſtium vires diduxit, partemque alio avertit, qua non interveniente diſcordia, Caroli partes mox obrutum iri videbantur. En diſſidii cauſam. Jacoba Hanoniæ Comitiſſa Duci Brabantiæ, fratri Ducis Burgundiæ nupſerat; ſed antequam matrimonium conſummaretur, cum Duce Gloceſtriæ connubio juncta eſt, qui ſtatim uxoris ditionem occupare voluit. Dux porro Brabantiæ, Burgundiæ Ducis auxilio nixus, Gloceſtriæ Ducis conatibus obſtitit. Bethfordienſis porro Dux proſpiciens quanta ſibi ex hujuſmodi diſſenſione damna impenderent, pacem inter ambos conciliare ſtuduit; ſed irrito conatu.

Grande bellum excitatur Duces inter Burgundiæ & Gloceſtriæ in Hannonia & in Hollandia, multæ commiſſæ pugnæ ſunt, in queis Burgundiones victores ſæpe fuere. Quidam nomine Filvater, trajecto mari cum tribus quatuorve millibus Anglis, Ca-

Anglois, vint deſcendre à Calais, & ſe rendit dans le Hainaut pour s'en emparer. Le Duc de Bourgogne aſſembla ſes gens, & le vint attaquer. Les Anglois furent enfin défaits; il en demeura plus de quinze cens ſur la place; un grand nombre fut fait priſonnier, & Filvatie repaſſa avec une fort petite troupe en Angleterre. Il y eut d'autres combats en Hollande que nous nous diſpenſons de rapporter ici.

La guerre continuoit toujours en France: mais ce n'étoient que de petits combats, des priſes de places peu conſidérables. Le Connétable de Richemont prit Galerande dans l'Anjou. Il n'avoit pas peu à faire à la Cour, d'où il tâchoit d'écarter certains favoris, qui s'étant emparez de l'eſprit du Roi, gâtoient ſes affaires. Louvet Préſident de Provence s'y étoit acquis une ſi grande autorité, que rien ne s'y faiſoit que par ſes ordres. Le Connétable entreprit ce Louvet, & malgré toute la réſiſtance qu'il y trouva de la part du Roi, il le força de le chaſſer de ſa cour. Tannegui du Chaſtel à qui il en vouloit auſſi, parce qu'il le regardoit comme auteur du meurtre de Jean Duc de Bourgogne, prit genereuſement le parti de ſe retirer de la Cour, de peur d'y exciter du trouble. Après cela un nommé Gyac s'introduiſit auprès du Roi, & gagna ſon affection. Il gouvernoit les finances, dont il détournoit une bonne partie à ſon profit. Le Connétable le fit enlever de nuit, on le tranſporta ailleurs, où par ſon ordre on lui fit ſon procès; il fut condamné & executé. Quelques-uns diſent qu'il fut noyé, malgré les offres qu'il faiſoit au Connétable de lui donner cent mille écus, s'il vouloit lui ſauver la vie. 1426.

Le Roi aiant appris les cauſes de cette éxecution fut content du Connétable, ou fit ſemblant de l'être: car il le craignoit. Un autre favori du Roi, nommé le Camus de Beaulieu, qui ſucceda à Gyac n'eut pas un meilleur ſort, il fut tué à Poitiers par les gens du Connétable, qui conſentit enfin que le Sire de la Trimouille prît ſa place. C'étoit le foible de Charles VII. d'avoir toujours auprès de lui quelque favori. La Trimouille acquit une grande autorité, mais cela ne dura pas long-tems, comme nous verrons. Tout ceci s'eſt paſſé dans l'eſpace de quelques années: mais l'Hiſtorien Jean Chartier n'a pas voulu en interrompre la ſuite. Ce fut en ce tems-ci que le Connétable prit Pont-Orſon ſur les Anglois.

---

letum venit, indeque in Hannoniam ſe contulit, ut illam occuparet. Dux autem Burgundiæ, collectis copiis, ipſum adortus eſt; pugna fuit commiſſa; utrinque pugnatur, & Angli demum vincuntur; ex ipſis pluſquam mille quingenti cecidere, multique capti ſunt, & Filvater cum exiguo ſuorum numero in Angliam reverſus eſt. Aliæ eadem de cauſa in Hollandia commiſſæ pugnæ ſunt, quas hic recenſere noſtri non eſt inſtituti.

Bellum aſſidue in Francia gerebatur; ſed quaſi velitationes tantum erant, expugnationeſque caſtrorum, oppidorumque non tanti momenti. Conſtabularius vero Galerandam in Andegavenſi tractu cepit. In aula porro Regia multum ipſi negotii faceſſebant ii, qui cum Regis gratiam captaſſent, auctoritate apud illum plurimum valebant, & regia negotia peſſumdabant. Lupetus Gallo-Provinciæ Præſes tantam ſibi potentiam arrogaverat, ut ejus juſſui parerent omnes. Conſtabularius porro Lupetum aggreſſus eſt, & nequicquam reluctante Rege, eo compulit ipſum, ut Lupetum a Regia eliminaret. Tanaquillus etiam de Caſtello peroſus erat Conſtabulario, quod illum putaret auctorem necis Joannis Burgundiæ Ducis. At ille conſtanti & generoſo præditus animo vir, ne ſui cauſa in regia aula jurgia concitarentur, ſponte ſua ab regia diſceſſit. Sub hæc quiſpiam Giacus nomine Regis gratiam invaſit, & cum rem ærariam adminiſtraret, partem ejus in arcas ſuas derivabat. Conſtabularius illum noctu comprehendi, & alio transferri juſſit, ubi cauſam dicere coactus, capitis damnatus & ſupplicio affectus eſt: quidam dicunt in aquis ſubmerſum illum fuiſſe, quamvis centum millia ſcutorum Conſtabulario offerret, ſi ſe a ſupplicio eximeret.

Comperta Rex illati ſupplicii cauſa, Conſtabularii geſtum probavit, aut ſe probare ſimulavit; ipſum quippe metuebat. Alius quoque, qui ſe in Regis gratiam inſinuaverat, nomine Camuſius, (ſeu Simus) de Bello-joco, dum Giaci locum occuparet, non meliorem exitum ſortitus, in Pictavorum urbe a Conſtabularii gente trucidatus eſt: tandemque Conſtabularius ut vir genere inſignior Tremollius hunc locum occuparet, conſenſit. Ea quippe indole erat Carolus VII. ut gratioſum ſibi ſemper penes ſe habere vellet. Tremollius magnam ſibi peperit auctoritatem; ſed non diuturna gratia fuit, ut infra narrabitur. Hæc per annos aliquot geſta fuere, ſed Joannes Carterius Hiſtoricus hæc omnia una ſerie recenſenda eſſe exiſtimavit. Hoc anno Conſtabularius Pontem-Urſionis oppidum, quod Angli tenebant, occupavit.

1427. Les Anglois battus devant Montargis.

Les Comtes de Warvic & de Suffolk aſſemblerent une armée conſidérable d'Anglois, Bourguignons & autres alliez, & allerent mettre le ſiege devant la ville & château de Montargis. Les aſſiegez ſe défendirent vigoureuſement l'eſpace de plus de trois mois. La ville étoit ſerrée de près, & commençoit à manquer de vivres, de ſorte qu'elle ne pouvoit tenir long-tems. Le Connétable y envoia pour la ſecourir le bâtard d'Orleans Comte de Dunois, les Sires de Graville, de Gaucourt, la Hire & pluſieurs autres accompagnez d'un bon corps de Gendarmes. Arrivez devant le camp des Anglois, ils attaquerent en plein jour leurs retranchemens & leurs fortifications. Le Combat fut ſanglant & long-tems diſputé; mais enfin les Anglois furent défaits avec perte de beaucoup de leurs gens. Ils abandonnerent aux François leur camp, leurs munitions & leurs machines de guerre. La place fut ravitaillée & bien munie, & les Chefs s'en retournerent victorieux avec leurs troupes.

Il y avoit toujours des petites guerres & des combats, des entrepriſes qui tournoient à l'avantage tantôt des uns, tantôt des autres. Ambroiſe de Lore avec cent cinquante François tomba ſur un corps de plus de deux cens Anglois, en tua environ cent cinquante, & prit leur Chef priſonnier. Les Sires de Rais & de Beaumanoir prirent la forteresſe du Lude. Les Anglois prirent auſſi quelque petite place. Une entrepriſe faite par quelques-uns des principaux Chefs des troupes Françoiſes pour ſurprendre la ville du Mans, manqua faute de diligence. Ils perdirent-là beaucoup de leurs gens, & furent obligez de ſe retirer.

1428. Pont-Orſon pris par les Anglois.

La ville de Pont-Orſon, qui avoit été priſe & bien munie par le Connétable de Richemont, ne demeura guere en la puiſſance des François. Le Comte de Warvik & le Sire de Talbot vinrent l'aſſieger avec une armée d'Anglois. La réſiſtance fut grande, & le ſiege qui dura long-tems auroit apparemment été plus long ſans une entrepriſe que firent trois des principaux & des plus braves Capitaines de la garniſon. Les Anglois faiſoient conduire par les greves un convoi de vivres pour leur armée; la ville n'étant point inveſtie de ce côté, ces trois Capitaines ſortirent pour aller attaquer la garde du convoi & s'en ſaiſir. Après un combat diſputé quelque tems, ils furent défaits & tuez tous trois, & beaucoup de leurs gens avec eux : ce qui reſta de la troupe s'enfuit à la ville, qui ſe rendit par compoſition.

Jean Chartier.

Comes Warvicenſis & Suffolkius, numeroſo collecto exercitu Anglorum, Burgundionum & ſociorum, Montem-Argiſium oppidum & caſtellum obſeſſum venerunt. Præſidiarii & oppidani per pluſquam trium menſium ſpatium hoſtem fortiſſime propulſarunt; ſed cum annona deficeret, nec poſſent jam diutius obſeſſi contra famem & hoſtes pugnare, Conſtabularius illo miſit Nothum Aurelianenſem Comitem Dunenſem, nobiles viros de Galcurtio & de Gravilla, Hiræum, alioſque plurimos cum magna militum manu. Cum hi ante caſtra Anglorum perveniſſent, interdiu propugnacula eorum ſunt adorti, acriter pugnatur utrinque: tandem vero Angli, amiſſis ſuorum multis, profligati ſunt. Caſtra vero ſua Francis diripienda reliquere cum commeatu toto & tormentis bellicis. In oppidum inducta eſt annona copioſa cum numeroſo & valido præſidio, quibus peractis duces cum ſuis victores ſunt reverſi.

Semper autem variis in locis bella gerebantur, & leviores committebantur pugnæ, modo his, modo aliis ſuperantibus. Ambroſius Loræus cum centum quinquaginta Francis, manum Anglorum pluſquam ducentorum invaſit, & ducem captivum abduxit. Viri proceres de Reſio & de Bello-Manerio Lugdum caſtrum ceperunt. Angli etiam aliquot caſtra oppidulave expugnavere. Cum quidam primores Franci Cenomanum ex improviſo capere tentaviſſent, nec ſat celeri opera eſſent uſi, multos ex ſuis amiſerunt, & re infecta receptui canere compulſi ſunt.

Jean Chartier. Be

Pontis-Urſionis oppidum, quod a Conſtabulario Franciæ captum fuerat, non diu manſit in Francorum poteſtate, etſi illud firmo præſidio munitum fuerat. Comes Warcicenſis & Talbotius illud cum exercitu Anglorum obſeſſum venerunt. Fortiter Anglis obſtitere præſidiarii, obſidioque ad multum temporis ſpatium extracta fuit, atque diuturnior, ut veriſimile eſt, fuiſſet, niſi tres præſidiariorum duces, ipſique ſtrenui & audaces, rem interturbaſſent. Cum enim Angli per littus maris arenoſum annonam & commeatum in caſtra advehi ſua curarent: oppidumque ex illa parte caſtris & propugnaculis Anglorum cinctum non eſſet, tres illi duces egreſſi ſunt, ut commeatus ductores depellerent, & commeatum in urbem adducerent. Poſtquam aliquamdiu utrinque pugnatum fuit, tres duces devicti & cæſi ſunt cum multis ſuorum: reſidui vero fuga elapſi in oppidum receptum habuerunt, exindeque præſidiarii pactis conditionibus deditionem fecere.

Vers

Vers ce tems-ci Talbot prit par escalade la ville de Laval dans le Maine, & fit prisonnier André de Laval Seigneur de Loignac & tous ses gens. Il exigea pour leur rançon vingt-cinq mille écus d'or.

En la même année 1428. le 12. Octobre le Comte de Salisberi qui avoit reçû un renfort de troupes d'Angleterre, après avoir pris quelques petites places autour d'Orleans, vint mettre le siége devant cette ville; siége qui décida, pour ainsi dire, du succès de cette guerre. Les Anglois bâtirent plusieurs bastilles autour de la ville; pour empêcher que rien n'y pût entrer ni en sortir. Jamais place ne fut mieux défenduë que celle-ci. Le Bâtard d'Orleans y commandoit, &avoit pour adjoints le Maréchal de Boussac & la Hire. Malgré les bastilles les gens de cheval pouvoient entrer aisément dans la ville. Orleans assiegé par les Anglois.

Les Anglois qui faisoient le siége n'avoient d'autres vivres que ceux qui leur venoient de Paris: il falloit un grand nombre de gens de guerre pour conduire ces convois. Sur l'avis qu'on en amenoit un considerable, le Duc de Bourbon se mit à la tête d'une armée, aiant en sa compagnie le Sire Stuard Connétable d'Ecosse, le Sire d'Orval frere du Sire d'Albret & la Hire. Ils rencontrerent le convoi près de Janville en Beausse. Les Anglois voiant ce corps d'armée qui alloit fondre sur eux, mirent pied à terre, & s'enfermerent dans leurs charettes qu'ils rangerent à mode de rempart, & se défendirent très-bien. Le Connétable d'Ecosse & le Sire d'Orval mirent pied à terre pour combattre contre eux avec leur troupe; mais ils furent tuez, & plus de deux cens des leurs mis sur le carreau. Le Duc de Bourbon jugea alors à propos de se retirer avec sa troupe. Ce combat fut appellé la journée des Harans, parce que la plûpart de ces charretes étoient chargées de harans pour le Carême de l'an 1429. 1429. Journée des Harans.

Pendant ce siége un jour que le Comte de Salisberi regardoit par une fenêtre de la bastille du pont d'Orleans, un coup de canon qui donna sur le bord de la fenêtre lui envoia des éclats de pierre sur la tête. Il en fut si grièvement blessé, qu'il en mourut trois jours après. Malgré cette perte le siége continua toujours de même. La disette fut si grande dans la ville, qu'il fallut penser à capituler. On envoia Poton de Saintrailles au Duc de Bourgogne lui offrir qu'on

---

Hoc circiter tempus Talbotius Lavallium urbem in Cenomanensi tractu cepit, & captivum abduxit Andream Lavallium Toparcham cum tota familia sua, ac pro redemtione omnium viginti quinque mille scuta aurea exegit.

...n Char-... Eodem anno 1428. 12. Octobris, Comes Sarisberiensis, qui ex Anglia novas pugnatorum copias acceperat, postquam circa Aurelianum aliquot castra & oppidula ceperat, ipsam urbem obsessum venit: cujus obsidionis exitus, quis belli finis foret, præsignificavit. Angli plurima circum urbem lignea castella excitarunt, ut Francos qui in urbe erant ab egressu, cæteros ab aditu arcerent. Nunquam ab obsessis quibuslibet cum majori fortitudine hostium impetus exceptus fuit, quam tunc ab Aurelianensibus præsidiariis, duce Notho Aurelianensi, cui adjuncti erant Bussacius Marescallus & Hiræus. Frustra obnitentibus Anglis qui in castellis ligneis erant, Equites Franci, nec cum magno periculo, in urbem ingredi poterant.

Angli vero qui urbem obsidebant, nonnisi ex urbe Lutetia commeatum & annonam percipere poterant, magnaque pugnatorum manu opus erat, ut hæc tuto ducerentur. Cum vero compertum esset ingentem Anglorum commeatum versus Aurelianum iter carpere, Dux Borbonius cum exercitu movit, comitantibus Stuardo Scotiæ Constabulario, Aureæ vallis Toparcha, Leporetæi fratre, & Hiræo. In commeatum autem illum inciderunt prope Janivillam in Belsia. Angli conspecto hostium exercitu ex equis exsilientes, carros circum posuere, & propugnaculi more concinnarunt, ut invadentem se hostem propulsarent. Tunc Constabularius Scotiæ & Aurivallius ex equis & ipsi desilientes cum suis, carrorum propugnaculum perrumpere nituntur: sed ambo Duces & cum illis ducenti Franci Anglorum telis confixi ceciderunt. Qua re conspecta Dux Borbonius & sui receptui cecinere. Quia vero in commeatu Halecium seu harengorum ingens copia erat ad annonam Quadragesimalem anni 1429. Hic conflictus Harengorum pugna deinceps vocitatus fuit.

Quadam vero die dum Comes Sarisberiensis observandi causa per fenestram castelli ad Aurelianensem pontem siti respiceret, globus a tormento bellico emissus oram fenestræ fregit, fragmentaque lapidis quædam in caput Comitis involarunt, quo ictu ille vehementer saucius post triduum interiit. Nihilominus obsidio continuabatur, tantaque erat in urbe annonæ caritas, ut jam omnino de pacto deditionis cogitandum esset. Tunc mittitur Poto de Santralliis ad Burgundiæ Ducem, qui urbem ipsi tradendam of- *Le même.*

remettroit la ville en ſa puiſſance. Le Duc y donnoit les mains, ſi le Duc de Bethfort y eût voulu conſentir. Mais il rejetta bien loin cette propoſition, & répondit, qu'*il ſeroit bien marri d'avoir battu les buiſſons, & que d'autres euſſent les oiſillons*. Poton s'en retourna ſans rien faire.

Hiſtoire de Jeanne la Pucelle.

La ville ſe trouva ainſi réduite à la derniere extremité : il fallut un coup du ciel, pour la délivrer, & garentir le Roi Charles d'une prochaine ruine. On lui preſenta une jeune fille d'auprès de Vaucouleur, nommée Jeanne d'Arc qui n'avoit qu'environ vingt ans, & qui ſe diſoit envoiée de Dieu pour faire lever le ſiége d'Orleans, aller faire couronner le Roi Charles à Rheims, & chaſſer les Anglois. On la fit examiner par des Clercs, qui jugerent qu'il y avoit quelque choſe de divin dans cette fille.

Le Roi lui donna des troupes commandées par le Sire de Rais & Ambroiſe de Lore. Ils la conduiſirent à Blois, où ils trouverent le Bâtard d'Orleans, la Hire & d'autres Capitaines. Ils partirent de-là tous enſemble avec la Pucelle, menans avec eux pluſieurs charretées de bled, & quantité de beſtiaux. A leur arrivée à Orleans les Anglois abandonnerent une baſtille qui pouvoit leur empêcher le paſſage, de ſorte qu'ils entrerent ſans trouver aucune réſiſtance. La Pucelle fit pluſieurs ſorties où les François eurent toujours l'avantage. Elle en fit une de l'autre côté de la riviere dans la Sologne, accompagnée des meilleurs Capitaines François, mit les Anglois en fuite, prit leur baſtille où il y avoit quatre cens Anglois, qui furent tous tuez ou pris; leurs meilleurs Capitaines y périrent. La Pucelle & ſa troupe fut obligée de coucher au-delà de la riviere, les ponts étant rompus, & n'y aiant point de bâteaux prêts pour paſſer de l'autre côté.

Levée du ſiege d'Orleans.

Les Anglois voiant leurs gens défaits à l'autre côté de la riviere, leur baſtille priſe, & le paſſage ouvert pour amener des vivres à Orleans, leverent promtement le ſiége. Talbot, le Comte de Suffolk & les autres ſe retirerent avec quelque déſordre. Les Orleanois les chargerent en queue, & les obligerent d'abandonner la plus grande partie de leur charroi, de l'artillerie & des proviſions, & les Anglois ſe rendirent à Meun ſur Loire, qui tenoit encore pour eux. Le Duc d'Alençon priſonnier des Anglois obtint ſa liberté moien-

---

ret; aſſentiebat ille, ſi tamen id Bethfordienſi Duci placeret. At Bethfordienſis Dux rem propoſitam procul rejecit, ac dixit ſe modeſte admodum laturum eſſe, ſi cum ipſe ſepes diu verberaſſet, alter aviculas exciperet. Sic Poto de Santralliis re infecta diſceſſit.

Le même.

Jam ad extrema deducta urbs erat, cæleſtique auxilio opus fuit, ut a deditione facienda eriperetur, utque Rex Carolus, cujus partes jam labantes, infauſtum exitum portendere videbantur, feliciorem in ſtatum reſtitueretur. Puella ergo ipſi adducitur prope Vallem-Coloris nata, cui nomen Joanna de Arcu, quæque vix annum vigeſimum attigerat. Hæc porro ſe a Deo miſſam dicebat, ut Aureliani obſidionem ſolveret, utque Regem unctionem & coronam accepturum Rhemos duceret, Angloſque depelleret. A Clericis autem & Theologis interrogata & examinata puella fuit, qui uno ore dixere aliquid divinum in hac puella deprehendi.

Rex illi copias tradidit, ducibus Reſio & Ambroſio Loræo, qui illam Bleſas duxerunt. In iſta autem urbe tunc erant Nothus Aurelianenſis, Hiræus & alii conſpicui Tribuni. Inde ſimul omnes cum Puella profecti ſunt, carros frumenti plenos ſecum ducentes, & pecorum greges. Cum jam prope Aurelianum illi deveniſſent, Angli caſtellum ligneum reliquere, cujus ope arcere illos ab ingreſſu poterant, ſicque illi, obſiſtente nemine, cum commeatu in urbem intromiſſi ſunt. Puella ſæpius cum Francis erupit in Anglos, qui ſemper illa duce a Francis profligati fuere. Semel autem trajecto flumine Puella in Soloniam venit cum ſelectis Francorum ducibus, Anglos fugavit, ipſorumque caſtellum ligneum cepit, ubi erant quadringenti Angli, qui omnes vel cæſi, vel capti ſunt, ipſorumque duces periere. Puella vero cum ſuis ad oram illam fluminis pernoctare coacta fuit, cum pontes omnes rupti eſſent, neque cymbæ ſuppeterent ad trajiciendum.

Angli cum ſuos, ad alteram fluminis oram poſitos, pene deletos cernerent, captum ligneum caſtellum, aditumque liberum ad commeatus in urbem deferendos, obſidionem ſubito ſolverunt. Talbotius & Suffolkius Comes cum aliis commigrarunt, nec rectis ſervatis ordinibus. Tunc Aurelianenſes abſcedentes Anglos a tergo ſunt adorti, qui inſtantibus Francis coacti ſunt maximam partem commeatus ſui, tormentorum bellicorum & annonæ deſerere, & Magdunum ad Ligerim oppidum, quod ſuis adhuc partibus hærebat, ſe receperunt. Dux Alenconius, qui captus

nant une grosse rançon, qui tout compté, alla jusqu'à deux cens mille écus. Les Anglois tiroient ainsi des sommes excessives des villes & des Seigneurs qui tomboient en leur puissance.

Le Roi Charles sollicité par Jeanne la Pucelle assembla une grande armée, & fit assiéger la ville de Gergeau, où il y avoit grosse garnison Angloise commandée par le Comte de Suffolk. La ville fut emportée d'assaut, & le Comte de Suffolk avec les Anglois qui restoient en vie fut fait prisonnier. L'armée marcha ensuite vers Meun, se saisit du pont, & alla prendre Beaugenci, qui tint peu de tems. Le Connétable Artus vint alors joindre l'armée avec un corps de mille à douze cens combattans. On eut avis que Talbot avoit ramassé quatre ou cinq mille Anglois, & s'en venoit à Meun sur Loire; que la garnison Angloise avoit abandonné Meun pour les aller joindre, & qu'elle alloit vers Janville. L'armée marcha contre lui; Jeanne la Pucelle fut de la partie. La bataille se donna à Patay dans la Beausse. Les Anglois furent défaits: il en demeura deux ou trois mille sur la place. Talbot & plusieurs autres Chefs furent faits prisonniers. Janville que les Anglois tenoient, fut pris après la bataille.

Bataille de Patay.

La Pucelle pressoit toujours le Roi d'assembler une grande armée pour aller se faire sacrer à Rheims. La chose paroissoit fort difficile, les Anglois étant les maîtres de toute la Champagne. Elle insistoit & exhortoit le Prince à cette entreprise. Cette Heroïne alloit toujours armée en Cavalier, parloit aussi savamment de la guerre qu'aucun Capitaine, encourageoit mieux que personne les troupes, quand la peur les saisissoit. Le Roi fit assembler des Gendarmes de tous côtez. Un mécontentement du Connétable de Richemont apporta alors quelque trouble. Il voioit à contre-cœur que le Sire de la Trimouille s'étoit tellement emparé de l'esprit du Roi, qu'il ne faisoit rien qu'à la persuasion de ce favori. Cela lui déplaisoit si fort, qu'il se retira de l'armée du Roi avec douze cens hommes, & quelques autres Seigneurs qui s'en allerent aussi.

Progrés de Charles VII.

Malgré cela par les soins de la Pucelle l'armée se mit en marche, & tira vers Auxerre. Elle disoit qu'il falloit assieger cette ville qui vouloit demeurer neutre, ce qu'elle ne pût obtenir; mais après que le Roi eût continué quel-

---

ab Anglis fuerat, magno pro redemtione sua soluto precio, libertatem obtinuit: ad ducenta quippe scutorum millia, numerata summa pertigit. Sic Angli ingentes pecuniæ summas exigebant, tum ab urbibus & oppidis quæ expugnabantur ab illis, tum a proceribus, si qui in ipsorum manus inciderent.

Le même. Rex Carolus instante, urgenteque Joanna Puella, magnum collegit exercitum, & Gargogilum obsedit, ubi numerosum erat Anglorum præsidium, duce Suffolkio Comite. Oppidum vi expugnatur, Angli multi cecidere, & qui superstites erant cum Suffolkio capti sunt. Hinc exercitus Magdunum movit, pontemque occupavit, & Balgentiacum obsessum venit, quod paucis postea diebus captum fuit. Tunc Constabularius in exercitum se contulit cum pugnatoribus circiter mille ducentis. Nunciatum vero fuit Talbotium quatuor vel quinque millia Anglorum collegisse, ac versus Magdunum ad Ligerim iter habere, præsidiarios Anglos Magduno exiisse, & Talbotii agmen junxisse, omnesque simul versus Janivillam iter habere. Exercitus vero Francorum cum Joanna Puella contra Anglos movit. Commissa vero pugna fuit Patavii in Belsia. Angli profligati devictique sunt, eorum ad duo triave millia cæsa fuere. Talbotius & alii plurimi Anglorum Tribuni capti fuere. Janivilla, quam Angli ex improviso ceperant, post commissam pugnam capta, in Francorum potestatem rediit.

Puella vero solicite urgebat, suadebatque Regi ut quam maximum posset exercitum colligeret, Rhemosque se conferret, ut unctione sacra & regia liniretur. Res admodum difficilis tunc videbatur esse, quod Angli Campaniam totam tunc occuparent. Instabat tamen illa & hortabatur, ut expeditionem talem sine mora Rex Carolus susciperet. Heroïna isthæc armata semper & eques discurrebat, de re bellica tam accurate loquebatur, quam quivis ex peritioribus Ducibus atque Tribunis. Sicubi pugnatores pavor invaderet, animos faciebat, apparabatque ad ardua quæque suscipienda. Rex autem ex quavis parte milites & pugnatores convocari jussit; sed Constabularius tunc in Regia turbas dabat. Indigne ferebat namque quod Trimollius eo usque se in Regis animum & gratiam insinuasset, ut ad placitum semper illius omnia disponeret; resque adeo ipsi displicuit, ut cum mille ducentis armatis ab exercitu regio discederet. Quidam vero alii proceres cum illo demigrarunt. *Le même.*

Nihilominus tamen, instigante Puella, exercitus profectus versus Antissiodorum movit. Volebat illa, ut urbs isthæc, quæ nulli partium hærere se dicebat, obsideretur: verum id impetrare nequivit. Cum vero

Son Sacre à Rheims.

que tems sa marche, elle insista tellement qu'on assiegea Troie en Champagne. La ville se rendit, & Châlon vint apporter les clefs au Roi avant son arrivée. Rheims se mit aussi sous son obéissance. Il s'y fit sacrer avec les cérémonies ordinaires, & selon l'usage de ces tems-là il fut fait Chevalier par le Duc d'Alençon.

De-là il marcha vers Laôn, qui se rendit à lui; les autres villes, Soissons, Château-Thierri, Provins, Creci, lui ouvrirent les portes. Le Duc de Bethfort sorti de Paris s'avança vers le Roi avec une armée; mais ne voulant pas risquer une bataille, il s'en retourna à Paris. Il sortit une autre fois de Paris avec son armée, & alla se camper auprès de Dammartin en un lieu fort avantageux, où le Roi ne jugea pas à propos de l'attaquer. Il y eût-là bien des escarmouches entre les François, où plusieurs de part & d'autre furent ou tuez, ou pris. Par ces mouvemens des Anglois il paroissoit qu'ils craignoient de venir aux mains avec les François. Les villes de Compiegne, Senlis, Beauvais, & Saint-Denis se mirent aussi en l'obéissance du Roi. La Pucelle voulut alors donner un assaut à Paris, & le donna en effet: mais elle fut blessée dans l'attaque; après quoi elle alla faire present de ses armes à l'Eglise de S. Denis, où l'on voit encore aujourd'hui son épée & son portrait. Lagni se rendit aussi au Roi.

Prise de plusieurs places par les François.

Les Anglois & les Bourguignons s'assemblerent en grand nombre pour aller assieger Saint-Denis. Les François qui tenoient la place pour le Roi, étant avertis de leur venuë, se retirerent à Senlis, & les Anglois pillerent Saint-Denis, & emporterent les armes * de la Pucelle. Ils voulurent aussi reprendre Lagni, mais ils y trouverent si grande résistance, qu'ils furent obligez de se retirer. Les François furent plus heureux à leur entreprise sur Laval, qui avoit été pris par Talbot. Ils n'étoient que deux cens cinquante, & la ville étoit gardée par près de cinq cens Anglois. Elle fut pourtant prise: plusieurs Anglois furent tuez ou pris.

** On montre pourtant son épée à S. Denis.*

Il y eut encore plusieurs petites rencontres où les Anglois furent toujours battus, tant la chance avoit tourné. Les François firent vers la fin de cette année une entreprise sur Rouen, qui ne réussit pas; mais la Hire prit par escalade Château-Gaillard forte place, & délivra le Sire de Barbasan qui y étoit prison-

---

Rex & exercitus aliquantum ulterius processissent, venit illa denuo; instat ut Trecæ urbs Campaniæ obsideatur, & cum tanta solicitudine obsecrat, ut optatum assequatur. Urbs illa obsessa statim deditionem fecit. Catalaunenses Regi appropinquanti obviam venere, claves urbis suæ deferentes. Rhemenses quoque Regi sese dediderunt. In isthac autem urbe pro more & cum solita celebritate inunctus sacratusque Rex fuit, atque ut in usu tunc erat, Eques Carolus factus conclamatusque fuit ab Alenconio Duce.

Le même.

Inde autem versus Laudunum movit, quæ urbs statim deditionem fecit. Aliæ quoque urbes & oppida: Augusta Suessionum, Castrum-Theodorici, Provinum, Creciacum, portas ipsi aperuere. Dux Bethfordiensis Lutetia cum exercitu in occursum Regis movit; sed cum nollet prœlii fortunam tentare, Lutetiam retrocessit. Altera autem vice Lutetia cum exercitu exiit, & prope Domnum-Martinum in tutissimo loco castra posuit, Rexque noluit ipsum in tam difficili loco confidentem invadere. Ibi plurimæ inter Francos & Anglos velitationes, leviaque certamina fuere, ubi modo hi, modo alii, plurimos amiserunt, aut cæsos aut captos. Ex modo & situ castrorum, & ex motibus Anglorum existimabatur illos manus conferere, & justo prœlio decernere nolle. Aliæ urbes & oppida, Compendium, Silvanectum, Bellovacum & oppidum Sancti Dionysii sese Regi Carolo dedidere. Puella vero Lutetiam expugnare tentavit; sed in oppugnatione vulnere confossa est, & saucia recessit: posteaque in Ecclesiam sancti Dionysii venit, ubi arma sua obtulit; hodieque gladius ejus, & Tabella depicta Puellam repræsentans ibidem visitur. Latiniacum etiam sese Regi dedidit.

Angli & Burgundiones magno numero coacti, sancti Dionysii oppidum obsessum venerunt. Franci vero præsidiarii de illorum adventu submoniti, Silvanectum recesserunt. Angli sanctum Dionysium expilarunt, & arma Puellæ abstulere secum; posteaque Latiniacum occupare tentant, sed tantam se propulsantium Francorum fortitudinem experti sunt, ut re infecta discederent. Feliciori exitu Franci Lavallium aggressi sunt, quod oppidum a Talbotio captum fuerat. Erant porro adorientes Franci ducenti quinquaginta tantum: præsidiarii autem Angli quingenti oppidum tenebant, & tamen a tam modica Francorum manu oppidum captum fuit. Multi Anglorum ceciderunt, nec minore numero capti sunt.

Multa quoque alia leviora prœlia commissa fuere, ubi Angli semper devicti, & fugati sunt: usque adeo mutata armorum sors & fortuna fuerat. Hoc vertente anno Franci Rothomagum ex improviso capere tentarunt, sed irrito conatu. Verum Hiræus Castrum-Galliardum munitissimum locum cepit, & Barbasanum, qui ibidem captivus detinebatur, liberavit.

nier. Le Roi joieux de ſa délivrance, l'envoia commander en Champagne.

La Pucelle qui avoit pris Monſtier-Saint-Jean, & s'étoit avancée vers le Berri, s'en revint bien acccompagnée à Lagni ſur Marne, où aiant appris que trois ou quatre cens Anglois traverſoient l'Iſle de France, elle ſortit bien accompagnée de pluſieurs Chevaliers & du Capitaine Barrée, & fondit ſur ces Anglois, qui furent tous tuez ou pris. Vers ce même tems les Comtes d'Hontinton & d'Arondel, & Jean de Luxembourg avec un grand nombre d'Anglois & de Bourguignons vinrent mettre le ſiége devant Compiegne, & attaquerent puiſſamment la place. La Pucelle vint au ſecours, & entra dans la ville. Elle fit pluſieurs ſorties contre les Anglois & les Bourguignons. Elle en fit enfin une où elle fut malheureuſement priſe par ces derniers. Jean de Luxembourg qui commandoit les Bourguignons, la vendit aux Anglois, qui la regardant comme la principale cauſe de leurs malheurs & de leurs pertes, la menerent à Rouen, où ils l'accuſerent de magie, d'apoſtaſie, d'hereſie, de diſſolution dans ſes mœurs, tous faits faux, comme l'atteſtoient ceux qui l'avoient vûë de près, & avoient obſervé ſa conduite. Ils la firent enſuite brûler publiquement à Rouen l'an 1431. Depuis ce tems-là ſa memoire fut rétablie ſolennellement dans une aſſemblée d'Evêques.

1430.

La Pucelle priſe par les Anglois, & brulée.

Quelques-uns ont dit qu'elle s'étoit échappée des mains des Anglois, qu'une autre avoit été brûlée en ſa place, & que depuis ce tems-là elle s'étoit mariée, & avoit eû des enfans. Ils apportent même des certificats & des atteſtations qui en font foi : mais l'hiſtoire de la priſe & de l'execution qui s'enſuivit eſt ſi averée & atteſtée par tant d'hiſtoriens du tems, qu'il ſemble qu'on n'en puiſſe douter ; d'ailleurs l'acte public que nous avons de ſa juſtification, ſigné par pluſieurs Evêques à l'occaſion des crimes que les Anglois lui impoſerent, fait voir que c'étoit l'opinion generale de ce tems-là. S'il y a donc quelque verité dans les actes contraires qu'on produit, il faudra dire que c'étoit quelque fille qui reſſembloit à Jeanne d'Arc, que ſes freres ou par erreur ou par interêt l'auront reconnue, & que celle-là, & non la veritable Jeanne la Pucelle, ſe ſera mariée à un homme de qualité, & en aura eû des enfans.

Les Anglois après avoir été quelque tems devant Compiegne furent obligez de

---

Qua re comperta Rex lætus admodum, Barbaſanum in Campaniam miſit, ut ibi Francis pugnatoribus imperaret.

Char- Puella quæ Monaſterium S. Joannis, oppidum ſic vocatum ceperat, & verſus Bituricas moverat, inde regreſſa Latiniacum ad Matronam venit, cumque ibidem comperiſſet trecentos, quadringentoſve Anglos per Inſulam Francicam iter habere, cum equitibus multis & Barreo duce movit, Angloſque illos adorta eſt, qui vel cæſi, vel capti omnes ſunt. Idem circiter tempus Comites Hontintonis & Arundelli cum Joanne Luxemburgenſi & copiis multis Anglorum & Burgundionum Compendium obſeſſum venerunt, oppidumque validiſſime oppugnarunt. Puella vero Joanna illò advolavit, atque in oppidum ingreſſa eſt. Sæpe autem erupit contra Anglos & Burgundiones : infeliciter autem accidit ut demum a Burgundionibus caperetur. Joannes vero Luxemburgenſis Burgundionum Dux ipſam Anglis vendidit, qui illam ut infortuniorum jacturarumque ſuarum cauſam habentes, Rothomagum adduxerunt, & de magia, apoſtaſia, hæreſi, deque corruptis moribus ipſam accuſarunt, quæ falſa eſſe crimina atteſtantur quotquot ejus vitam, mores & acta accurate obſervaverant, ipſamque poſtea Rothomagi incendio publice perire curavere anno 1431. Ab illo tempore memoria ejus in cœtu ſolenni Epiſcoporum reſtituta fuit.

Sub hæc quidam dixere ipſam ex Anglorum manibus elapſam fuiſſe, aliamque in locum ejus incendio periiſſe, poſteaque Joannam Puellam connubio junctam filios ſuſcepiſſe, teſtimoniaque & reſcripta afferunt rem quaſi certam & indubitatam confirmantia ; ſed hiſtoria ejus, quomodo ſcilicet capta & combuſta fuerit, tot Scriptorum ejuſdem ævi teſtimoniis aſſeritur, ut nullo modo dubitari poſſe videatur rem eo quo jam narravimus modo peractam fuiſſe. Et aliunde acta illa publica, queis Joanna ab oblatis Anglorum nequitia criminibus purgatur, & Epiſcoporum ſubſcriptionibus munita ad nos uſque devenerunt, illam tunc omnium fuiſſe opinionem confirmant. Si quid ergo veritatis inſit in iis actis quæ contraria affirmant, dicendum erit aliam fuiſſe puellam, Joannæ iſti ſimilem vultu & ſtatura ; fratreſque ejus ſive errore ductos, ſive quæſtûs cauſa, illam ut ſororem ſuam excepiſſe, atque iſtam, non aliam priorem Joannam cum viro nobili connubio junctam fuiſſe, ac filios ſuſcepiſſe. *Maresl.*

Angli poſtquam Compendium obſederant, obſidio-

Siege de Compiegne levé.

lever le ſiege avec perte de beaucoup de leurs gens ; ce qui arriva en cette maniere. Le Comte de Vendôme & le Maréchal de Bouſſac ramaſſerent quinze cens hommes, & vinrent donner ſur un quartier des aſſiegeans Anglois & Bourguignons, qui étoient bien retranchez : ils forcerent leurs retranchemens, & les pouſſerent ſi vivement, qu'après avoir perdu beaucoup de leurs gens tuez ou pris, ils furent obligez de repaſſer l'Oiſe ſur un pont qu'ils avoient fait. Au même tems, & d'un autre côté la garniſon fit une ſortie ſur quatre cens Picards qui furent preſque tous tuez. Les aſſiegeans qui étoient du côté de la forêt, furent auſſi défaits. La nuit ſuivante, les Anglois & les Bourguignons délogerent & laiſſerent dans leur camp toute leur artillerie, leur bagage & leurs vivres dont les aſſiegez profiterent.

Le Roi Charles qui étoit en traité de paix avec le Duc de Bourgogne, voulut lui livrer cette place, & envoia ordre à Guillaume de Flavi, qui en étoit Gouverneur, de la lui remettre : mais celui-ci refuſa de le faire. On remarqua depuis que cette déſobéïſſance fut fort utile au Roiaume de France : car ſi les Bourguignons & les Anglois euſſent été maîtres de Compiegne, ils auroient été à portée de ſe rendre maîtres d'autres villes, que celle-ci mettoit à couvert.

En cette même année Philippe Duc de Bourgogne établit l'Ordre de la Toiſon d'or.

La ville de Melun ſe remit en l'obéïſſance du Roi, & envoia demander du ſecours pour prendre le château où s'étoit retirée la garniſon Angloiſe. Avec ce ſecours le château fut pris dans peu de jours. Après la priſe de Melun le château de Provins, Moret & pluſieurs autres villes & fortereſſes, ou ſe rendirent, ou furent priſes ſur les Anglois. Ils firent une perte conſidérable en Champagne, où s'étant unis avec les Bourguignons juſqu'au nombre de ſept à huit mille ils ſe mirent aux champs pour faire quelque ſiege, ou pour chercher quelque avanture. Le Seigneur de Barbaſan, qui ſe trouva alors à Châlons ramaſſa du monde de tous les environs, & forma un corps de trois mille hommes, & malgré la diſparité du nombre, il alla les attaquer. On ſe battit long-tems, & enfin les François furent ſuperieurs. Les Anglois & les Bourguignons laiſſerent ſur la place un grand nombre de morts, & cinq ou ſix cens priſonniers. Les François n'y perdirent que quatre-vingts hommes.

Les Anglois défaits en Champagne.

---

nem ſolvere coacti ſunt, multoſque ſuorum amiſere. Res hoc modo geſta fuiſſe narratur. Comes Vindocinenſis & Buſſacus Mareſcallus mille quingentos armatos viros collegere, & partem aliquam caſtrorum Anglorum & Burgundionum, quæ tamen propugnaculis probe munita erant, invaſerunt : propugnacula autem vi & impetu tranſilierunt : atque ita ſtrenue hoſtes ſunt aggreſſi, ut per pontem quem ipſi fecerant, Iſaram Angli trajicere coacti ſint. Eodem tempore præſidiarii Compendienſes in alteram caſtrorum partem eruperunt, ubi erant Picardi quadringenti, qui pene omnes interfecti ſunt. Illi quoque hoſtes qui verſus Silvam Compendium cingebant, profligati ſunt. Nocte vero ſequenti Angli & Burgundiones deſertis caſtris ſuis, tormenta bellica, commeatum totum & annonam reliquere, quæ omnia in præſidiariorum bonum & commodum ceſſere.

Rex Carolus qui tunc cum Burgundiæ Duce de pace agebat, Compendium urbem ipſi obtulit, & Guillelmo Flaviacenſi, qui tum Præfectus in oppido erat, mandavit ut oppidum Duci traderet. Renuit Guillelmus, neque tradidit, poſteaque animadverſum fuit hanc Flaviacenſis pertinaciam Regno admodum utilem fuiſſe : nam ſi Compendium in manibus Burgundionum & Anglorum manſiſſet, potuiſſent alia quoque oppida invadere, quæ Compendii beneficio aditu difficilia & tuta manſerunt.

Hoc anno Philippus Burgundiæ Dux celeberrimum Velleris aurei Ordinem equeſtrem conſtituit.

Melodunum oppidum ſeſe in Regis Caroli poteſtatem reſtituit, & ab illo opem poſtulavit ad caſtellum expugnandum, quo ſe receperant Angli præſidiarii. Advenientibus vero copiis regiis, caſtellum dierum paucorum ſpatio captum eſt. Poſt captum vero Melodunum, Provinenſe caſtellum, Moretum, aliaque oppida, vel ſeſe dediderunt, vel ex Anglorũ manibus erepta ſunt. Non modica Angli clade ſunt affecti in Campania, ubi cum Burgundionibus juncti ad numerum uſque ſeptem, octove millium pugnatorum, moverunt, ut vel aliquod oppidum obſiderent, vel obvios quoſque Francos invaderent. Re comperta Barbaſanus, qui tunc Catalauni erat undique armatos viros collegit, manumque trium mille pugnatorum in agros emiſit. Etſi vero impar & viribus & pugnantium numero eſſet, hoſtem adiit. Diuturna pugna fuit ; tandemque Franci vicerunt : Angli & Burgundiones multos ex ſuis cæſos reliquerunt, ac quingenti ſexcentive a Francis capti ſunt, qui octoginta tantum ex ſuis amiſerunt.

Jean C… tier.

L'an 1431. Henri VI. Roi d'Angleterre vint descendre en France, & se rendit à Paris où il fut couronné dans l'Eglise de Nôtre-Dame. On lui mit sur la tête la Couronne de France, pendant que d'autres de ses gens tenoient entre leurs mains celle d'Angleterre. En ce même tems le Prince d'Orange qui tenoit le parti du Duc de Bourgogne s'étant mis en campagne pour se rendre maître de quelques places dans le Dauphiné, le Sire de Gaucourt alors Gouverneur de cette province, & Rodrigue de Villandres Capitaine Espagnol, qui étoit au service du Roi Charles, unirent leurs forces pour aller le combattre. Ils attaquerent son armée, & la mirent en déroute, s'enrichirent du pillage, & firent un grand nombre de prisonniers. Le Prince pour ne pas tomber entre les mains des ennemis passa sur son cheval le Rhône à la nage. 1431. Henri VI. Roi d'Angleterre couronné Roi de France.

Le Maréchal de Boussac & Poton de Saintrailles étant sortis de Beauvais pour charger le Comte d'Arondel de plus de la moitié plus fort en nombre qu'eux, furent défaits. Poton demeura prisonnier, & le Maréchal se retira avec perte. Poton de Saintrailles fut échangé pour Talbot qui avoit été pris à la bataille de Patay.

Vers ce même tems René d'Anjou, Duc de Bar, & le Sire de Barbasan assiegerent Vaudemont. Le Maréchal de Bourgogne & le Comte de Vaudemont assemblerent un grand nombre d'Anglois & de Bourguignons pour faire lever le siége. Il y eut un grand combat où le Sire de Barbasan fut tué, & le Duc de Bar, prisonnier. Le nombre des morts fut assez grand. La victoire demeura aux Anglois. Ce combat fût appellé la journée des Barons. Barbasan tué.

Ces pertes furent bien réparées par les bons succés suivans. Les Anglois aiant assiegé Saint Celerin, envoierent un gros détachement pour attaquer Ambroise de Lore fameux Capitaine François. Le combat fut fort rude & dura long-tems. Ambroise de Lore fut d'abord blessé & pris, mais ayant été délivré par ses gens, les Anglois furent enfin vaincus, & perdirent cinq ou six cens hommes. A cette nouvelle les autres Anglois qui continuoient le siege de Saint Celerin se retirerent en si grande confusion, qu'un Lieutenant d'Ambroise de Lore étant tombé sur eux en tua un grand nombre & pilla leur camp où ils avoient tout laissé, vivres, munitions & artillerie.

Ce bon succès fut suivi d'un autre qui fit beaucoup de plaisir au Roi Charles

---

[...] même. Anno 1431. Henricus VI. Rex Angliæ in Franciam exscensum fecit, & Lutetiam venit, ubi in Ecclesia Cathedrali Beatæ Mariæ coronatus fuit. Corona Francica capiti ejus imposita fuit, dum alii ex suis coronam Anglicam manibus tenerent. Eodem tempore Princeps Arausicanus, qui pro Burgundiæ Duce stabat, movit, ut quædam oppida & castra in Delphinatu occuparet. Galcurtius autem tunc istius provinciæ Rector, & Rodericus Villandrasius Hispanus, qui pro Rege Carolo militabat, junctis copiis, cum illo pugnaturi profecti sunt, ejusque exercitum adorti in fugam verterunt, prædas magnas egerunt, & captivos multos abduxere. Princeps porro ille ut ne in manum hostium caderet, Rhodanum equo natante vectus trajecit.

[...] Chartrri. Bussacus Marescallus & Poto de Santralliis Bellovaco egressi, ut Comitem Arundellianum duplo numerosiorem Anglorum manum ducentem adorirentur, profligati sunt. Poto captus fuit, & Marescallus multis suorum amissis receptui cecinit. Poto autem de Santralliis cum Talbotio Anglorum duce commutatus fuit, qui in pugna Patavienfi captus fuerat.

Idem circiter tempus Renatus Andegavensis Dux Barensis, cum Barbasano junctus Valdemontium obsedit. Marescallus autem Burgundiæ & Valdemontius Comes Anglos & Burgundiones magno numero collegerunt. Pugna committitur, fortiter utrinque decertatur, tandemque Barbasanus confossus occumbit, & Dux Barensis captivus abducitur. Victoria penes Anglos fuit: exque Francis multi ciciderunt. Hæc *Baronum pugna* appellata fuit.

Les mêmes. Hæc jactura abunde reparata fuit per sequentes feliciores eventus. Angli cum sancti Celerini oppidum obsedissent, magnam suorum manum miserunt, qui Ambrosium Loræum adorirentur, virum inter Francorum fortiores clarissimum. Acerrima pugna fuit: Ambrosius Loræus statim vulnere saucius captus fuit, sed a suis ereptus est. Angli tandem victi quingentos sexcentosve ex suis amiserunt. Re comperta cæteri Angli, qui sancti Celerini obsidionem continuabant, cum tanta perturbatione castra sua deseruere, ut qui sub Ambrosio Loræo cuidam manui militum imperabat, superveniens multos occiderit, castraque ipsorum diripuerit, ubi omnia sua reliquerant, annonam nempe, commeatum & bellica tormenta.

Tam prosperi eventus lætitia perfusus Rex Carolus,

Chartres surpris par les François.

Le Comte de Dunois surprit Chartres. Il étoit d'intelligence avec quelques-uns de la ville, qui firent ouvrir les portes pour faire entrer dans la ville des charettes chargées de vivres. Les François y entrerent avec des charettes. Il y eut des gens qui voulurent faire résistance : plusieurs furent tuez, & entre autres l'Evêque de la ville, nommé Jean de Fitigni Bourguignon. La ville fut ainsi prise. Florent d'Illiers se porta fort vaillamment dans cette entreprise.

Pendant que ces choses se passoient le Duc de Bethfort mit le siege devant Lagni, & avoit fait bâtir un pont sur la Marne. Il retrancha son camp tout autour, & continua le siege pendant cinq ou six mois. Ceux de dedans se defendoient vaillamment ; mais les vivres leur manquoient. Le Roi Charles assembla une armée pour secourir la place sous la conduite du Bâtard d'Orleans, du Maréchal de Rets, de Rodrigue de Villandres & du Sire de Gaucourt. Cette armée passa la Seine à Melun, & vint se mettre en bataille devant l'armée retranchée du Duc de Bethfort. Il y eut plusieurs escarmouches où il perit bien des gens de part & d'autre. Les Chefs des François voulurent faire entrer un grand convoi de vivres dans la place, & pour cet effet la garnison fit une sortie sur les Anglois du côté de la riviere : alors un corps de François attaqua au même quartier les Anglois qui furent tous tuez ou pris. Le Duc de Bethfort fit un mouvement pour secourir ses gens, & empêcher que les vivres n'entrassent. Il y eût-là un grand combat, & bien des gens tuez de part & d'autre ; cependant les vivres passerent, & le Sire de Gaucourt entra dans la place avec un bon nombre de troupes pour la défendre.

Les Anglois obligez de lever le siége de Lagni.

Le Bâtard d'Orleans & les autres Chefs avec l'armée allerent au-dessus de Lagni jetter un pont sur la Marne près de la Ferté-sous-Jouarre. A cette nouvelle le Duc de Bethfort, craignant qu'ils n'allassent faire quelque entreprise sur Paris, leva le siege à la hâte, & laissa dans son camp son artillerie, ses munitions & grande quantité de vivres.

Montargis surpris par les Anglois.

François de Surienne, Capitaine Aragonois qui étoit au service du Roi d'Angleterre surprit le Château de Montargis où il avoit quelques intelligences, & se rendit maître de la ville. Elle fut reprise quelque tems après par les François, qui la reperdirent bien-tôt par leur négligence, dit Berri. Cette perte

---

majori gaudio afficitur, ubi arte captum Carnotum fuisse edidicit, quod hac ratione gestum fuit. Comes Dunensis cum quibusdam qui intra urbem degebant, consentiens, eamdemque operam navans, id effecit, ut carris re cibaria onustis excipiendis portæ aperirentur. Franci vero non pauci cum carris intromissi sunt. Ex oppidanis & præsidiariis multi Francos sunt adorti ut depellerent; sed ex iis multi peremti sunt ex quorum numero fuit Episcopus urbis Joannes Fitiniacensis Burgundio. Urbs sic capta fuit. Florentius de Illeriis rei fortiter gestæ laudem tulit.

Jean Chartier.

Dum hæc gererentur, Dux Betfordiensis Latiniacum obsidione cinxit, & in Matrona fluvio pontem construi curavit. Castra sua circum munivit & propugnaculis cinxit, sicque obsidio ad quinque sexve menses protracta est. Præsidiarii Anglos strenue depellebant. At res cibaria deficiebat. Tunc Rex Carolus exercitum collegit, ut hostem ab obsidione removeret, Ducesque delegit, Nothum Aurelianensem, Retium Marescallum, Rodericum Villandiasium & Galcurtium. His ducibus exercitus Meloduni Sequanam trajecit, & progressus ante castra Betfordiensis Ducis, propugnaculis cincta, venit. Multæ velitationes leviaque certamina fuere, in queis multi ex utraque parte ceciderunt. Francorum duces commeatum grandem & annonam in urbem immittere tentavere, utque res prospere cederet, præsidiarii in Anglos versus fluvium eruperunt, ex eodemque latere Franci qui in exercitu erant hostem sunt aggressi. Angli vero qui in isto castrorum latere pugnabant, omnes pene cæsi vel capti sunt. Tum Betfordiensis Dux movit ut suis ferret opem & commeatum annonamque ab ingressu in oppidum arceret. Hinc acerrime pugnatur, & ex utraque parte multi cecidere. Inter hæc vero commeatus & annona in oppidum intromittuntur, & Galcurtius cum manu militum ingreditur, ut præsidium augeat.

Tunc Nothus Aurelianensis, aliique duces cum exercitu adverso flumine progressi, ad usque oppidum cui nomen Firmitas-sub-joaro, pontem ad fluvii transitum struxere : qua re comperta Betfordiensis Dux, metuens ne Lutetiam invasuri moverent, ita festinanter obsidionem solvit, ut in castris suis tormenta bellica, munimenta omnia, & rem cibariam grandem relinqueret.

Ber

Franciscus de Surienna dux Aragonensis, qui tunc pro Anglorum Rege militabat, castellum Montis-Argisii ex improviso scalis admotis cepit, secum consentientibus quibusdam qui in ipso castello erant, & postea oppidum ipsum cepit. Quodam autem elapso temporis spatio Franci oppidum recuperarunt, nec diu postea ex negligentia nimia denuo amiserunt, ut narrat Biturix historiæ Scriptor, quæ res Francis

fit

fit beaucoup de déplaisir à toute la Nation. On s'en prenoit au Sire de la Trimouille qui gouvernoit tout à la Cour, & ce fut une des principales causes de sa disgrace.

Il y eut en la même année un grand nombre de rencontres ou de petits combats où les François furent presque toujours victorieux, même à beaucoup plus petit nombre. Ambroise de Lore qui se signaloit souvent par sa valeur & par son adresse, fit un grand butin sur ceux qui alloient à la foire de Caen, & plus de trois mille prisonniers. Il fit aussi un grand nombre d'expeditions semblables. Il n'est guere de Capitaine François de ces tems-là plus celebre que lui.

Une dissension qui arriva l'année suivante auroit pû être fort pernicieuse à la France, si elle avoit duré. Le Duc d'Alençon fit saisir l'Evêque de Nantes, Chancelier de Bretagne pour une somme que lui devoit le Duc de Bretagne du mariage de sa mere, sœur du même Duc; qui indigné de l'insulte alla assieger le Duc d'Alençon dans le Château de Pouancey, où il étoit avec sa mere & sa femme & assez petite compagnie de gens de guerre. Le Duc surpris de se voir assiegé, se déroba promtement lui septiéme, & laissa dans le château les deux Dames. Ambroise de Lore y fit entrer quelques troupes. Le Duc commença le siege, & appella son frere le Comte de Richemont Connétable, qui amena du monde. Le Duc d'Alençon ramassoit aussi des gens de son côté: mais le Comte de Richemont menagea un accommodement qui se fit au grand bonheur de la France. 1432.

Progrès du Comte d'Arondel.

Le Comte d'Arondel Anglois de grande réputation, se mit en campagne pour prendre des places sur les François. Il prit d'abord Bonmolins par composition. Il alla ensuite mettre le siege devant Orte, qui se rendit de même. Sainte-Susanne qu'il assiegea ensuite lui coûta un peu plus à prendre par l'adresse d'Ambroise de Lore, qui mit une fois son camp en désordre: mais il vint enfin à bout de cette entreprise. Il assembla après un plus grand nombre de troupes pour aller assieger le château de Saint Celerin qui se défendit bien, & qui fut enfin obligé de se rendre. Il alla ensuite assieger Sillé-le-Guillaume dans le Maine. L'armée Angloise étoit nombreuse, & le Commandant François fut obligé de

---

omnibus admodum displicuit. Tam male gestæ rei culpa in Tremollium qui tunc in aula Regia omnia moderabatur, conjecta fuit; hincque maxime, tantum illud, quod postea narrabitur, infortunium nec opinantem ipsum invasit.

Hoc ipso anno multa levia certamina fuere, ubi Francis, etiam numero inferioribus, sæpius fortuna favit. Ambrosius Loræus, qui & arte & fortitudine bellica inter bellatores præcipuos censebatur, prædas egit ingentes, illos adortus, qui ad nundinas Cadomenses properabant, & plusquam tria captivorum millia abduxit. Multas ille similes expeditiones auspicatò suscepit. Vix quemquam invenias in historia temporis istius celebriorem.

Char-

Dissensio anno sequenti suborta, multum fortasse damni Francicis rebus importatura erat, nisi sopita fuisset. Dux Alenconius Episcopum Namnetensem, Britanniæ Armoricæ Cancellarium, comprehendi curavit, pro pecuniæ summa matris suæ connubium spectante, a Britanniæ Duce sibi debita; mater quippe ipsius, Ducis Britanniæ soror erat. Quam rem indigne ferens Britanniæ Dux, in Povenceo castello Alenconium obsedit; nam ibi tunc ille degebat cum matre & uxore sua, paucisque armatis viris. Dux vero Alenconius ex improviso se obsessum cernens, cum sex aliis viris furtim dilapsus est, matre uxoreque in castello relicta. Ambrosius vero Loræus armatorum manum in castellum immisit. Locum obsidet Dux Britanniæ & Constabularium Franciæ fratrem suum in opem evocat, qui cum manu militum ipsum adiit. Dux etiam Alenconius pugnatores undique colligebat. At Constabularius pactis conditionibus pacem inter ambos conciliavit, id quod feliciter in rei Francicæ bonum peractum fuit.

Le même

Comes Arundellianus, dux inter Anglos clarissimus, ut castra & oppida quæ Francis parebant expugnaret, cum exercitu movit, brevique Bonum-Molendinum castrum pactis conditionibus cepit. Deinde Ortam obsedit, quæ similiter deditionem fecit. Sanctæ Susannæ oppidum postea obsidione cinxit, atque industria & arte Ambrosii Loræi diuturnior obsidio fuit. Ille namque castra Arundelliana semel adortus, magnam in Anglorum ordinibus perturbationem attulit. Tandem castrum ad deditionem faciendam compulsum est. Sub hæc autem Arundellius novas copias exercitui suo adjunxit, ut sancti Celerini castellum obsideret. Præsidiarii vero obsidentes se viriliter propulsarunt, tandemque castrum dedere coacti sunt. Movit inde Arundellius, & Silleum-Guillelmum castrum apud Cenomanos obsedit. Numerosus erat Anglorum exercitus, & qui Præfectus Francorum in castro erat ad deditionis pacta venire com

capituler, & promit de ſe rendre, s'il n'étoit ſecouru dans ſix ſemaines. Le Duc d'Alençon, Charles d'Anjou, & le Connétable de Richemont ramaſſerent un grand nombre de troupes pour aller faire lever le ſiége : mais les Anglois, qu'on accuſa de n'avoir pas bien obſervé les termes de la capitulation, ſe retrancherent ſi bien, qu'on ne jugea pas à propos de les attaquer dans leur camp, & la place ſe rendit.

Le Comte d'Arondel prit encore quelques petites places dans le Maine & dans l'Anjou, & s'en retourna en Normandie, où les Anglois avoient pris la ville de Louviers.

Peu de tems après la Hire & Poton de Saintrailles partirent de Beauvais, allerent ſe ſaiſir de Gerberoi, & ſe mirent à fortifier la place. Le Comte d'Arondel vint avec beaucoup de troupes pour les empêcher de continuer leur manœuvre. La Hire & Poton voiant qu'ils ne pouvoient faire longue réſiſtance dans une place qui n'étoit ni en état de défenſe, ni munie de vivres, aimerent mieux ſortir pour combattre les Anglois, qui étoient plus de trois contre un, que de ſe laiſſer aſſieger. Le choc fut des plus rudes; le Comte fit des prodiges de valeur, mais il fut enfin défait avec toute ſa troupe. Il y eut grand nombre d'Anglois tuez & beaucoup de priſonniers entre leſquels étoit le Comte d'Arondel qui mourut de ſes bleſſures. On a déja vû ci-devant & on le voit encore ici que la ſuperiorité que les Anglois avoient auparavant ſur les troupes Françoiſes, les François l'avoient repriſe ſur eux, & qu'ils les battoient ſouvent quoiqu'inférieurs en nombre. Berri dans ſon hiſtoire met cette action en 1435.

Il eſt défait & tué.

1433. Il y eut l'an 1433. une ſcene à la Cour, qui y apporta bien du changement. Le Roi Charles avoit ce foible de ſe laiſſer gouverner par des favoris, qui ſouvent abuſoient de leur crédit. Le Connétable de Richemont, homme haut à la main, en avoit déja écarté quatre; le Préſident Louvet & Tannegui du Châtel, qui furent éloignez de la Cour; Giac qui fut éxecuté pour ſes malverſations, & le Camus de Beaulieu, tué à Poitiers, à qui ſuccéda du conſentement du Connétable le Sire de la Trimouille. Celui-ci gouvernoit abſolument le Roi, & lui faiſoit faire bien des choſes qui déplaiſoient aux Princes

La Trimouille enlevé d'auprès du Roi.

---

pulſus eſt, illaque conditio fuit, ut ſi intra ſex hebdomadas auxilium ſibi non accederet, deditionem ipſe faceret. Dux Alenconius, Carolus Andegavenſis & Ricomontius Conſtabularius, copias undique collegerunt ut obſidionem amoverent. Verum Angli, qui quod pactas conditiones non ſervaverint accuſati ſunt, caſtra ſua firmis propugnaculis cinxerunt; ita ut Francorum exercitus, cum nonniſi magno periculo ipſos adoriri poſſet, abſceſſerit; caſtrumque Anglis traditum fuit.

Alia quoque oppidula & caſtra Comes Arundellianus cepit in tractibus Cenomanorum & Andegavenſium, poſteaque in Normanniam reverſus eſt, ubi Angli Luparias ceperant.

Le même. Modico elapſo tempore Hiræus & Poto de Santralliis Bellovaco profecti, Gerboredum occupatum venerunt, oppidumque munire & propugnaculis cingere cœperunt. Comes vero Arundellianus cum grandi copiarum manu celeriter acceſſit, ut a cœpto ipſos cohiberet. Hiræus autem & Poto videntes non poſſe ſe diu hoſtem propulſare in oppido, nec propugnaculis, nec re cibaria inſtructo, maluere ad pugnandum exire, etſi tam impar numerus erat ut ſinguli Franci tres ſaltem Anglos adverſos haberent, quam obſidionem ferre. Acerrima pugna fuit, diuque incerto marte decertatum eſt. Arundellius tanto animo, tantaque fortitudine pugnavit, ut vix uſpiam certator ſimilis viſus fuerit; ſed Angli tandem devicti ſunt, eorum multi cæſi, nec pauciores capti fuere, ex quorum numero fuit Arundellianus Comes, qui non multo poſtea ex vulneribus interiit. Jam ſupra vidimus id quod hîc etiam obſervatur, quod nempe ut Angli olim etſi numero impares, Francos profligabant; ita Franci nunc ſe multo numeroſiores Anglos ſæpe funderent vincerentque. Biturix hiſtoriæ Scriptor hanc rem geſtam in annum 1435. conſignat.

Anno 1433. in aulam Regiam res ſingulari modo geſta magnam intulit mutationem. Ea indole erat Rex Carolus, ut gratioſum ſibi quempiam ſemper penes ſe haberet, cujus nutu omnia exſequebatur, etiamque ea ſæpe quæ non expedirent. Ricomontius vero Conſtabularius jam quatuor hujuſcemodi ex regio conſortio abegerat; Lupetum Præſidem & Tanaquillum de Caſtello qui ab aula regia eliminati ſunt; Giacum qui direptæ pecuniæ cauſa ſupplicio affectus eſt, Simum de Belloloco, qui in Pictavorum urbe occiſus eſt. Huic autem aſſentiente Conſtabulario ſucceſſit vir nobilis Tremollius. Hic vero Regis animum prorſus occupaverat, & ad ea diſponenda agendaque impellebat, quæ Principibus proceribuſque au- *Jean C... tier.*

& aux Seigneurs de la Cour. On attribuoit à sa négligence la prise & reprise de Montargis par les Anglois. Le Connétable résolut de le chasser & de le faire enlever comme les autres. On disoit même que la Reine étoit du complot, & son frere Charles d'Anjou fut aussi de la partie. Le Roi étant à Chinon, les Sires de Bueil, de Chaumont & de Cotivi se chargerent de l'enlever, & comme il fit quelque résistance, il fut blessé d'un coup d'épée dans le ventre. Ceux qui le saisirent l'enfermerent dans le château de Montresor.

Cet enlevement fit grand bruit à la Cour; le Roi tout étonné ne savoit ce que cela vouloit dire: mais les auteurs de l'enlevement vinrent le trouver, avouerent qu'ils avoient fait le coup, mais que c'étoit pour son bien, & pour celui du Roiaume. Charles d'Anjou tourna si bien l'esprit du Roi, qu'il approuva publiquement cette action, & le même Charles beau-frere du Roi, prit sur lui une plus grande autorité que n'avoit eu la Trimouille. Les auteurs de l'enlevement eurent aussi du crédit; mais cela ne dura gueres. La Trimouille ne put sortir de prison, qu'en donnant une bonne somme d'argent à du Beuil, qui étoit pourtant neveu de sa femme.

Revolte de la Basse Normandie contre les Anglois.

En cette même année le menu peuple de la Basse Normandie fort mécontent de la domination Angloise, se révolta. Les payisans des villages que les Anglois avoient fait armer pour défendre le payis, s'ameuterent & firent un corps de soixante mille hommes. Ils mirent à leur tête quelques Chevaliers, & allerent assieger Caen. Les Anglois qui gardoient la ville, dresserent une embuscade à cette populace peu aguerrie, en tuerent plusieurs, & dès-lors presque toute la troupe se dissipa; il en resta quelques-uns sous les armes que le Duc d'Alençon voulut soutenir; mais tous firent enfin leur paix avec les Anglois.

Peu de tems après les Anglois aiant fait armer les Communes du payis de Caux, elles mirent sur pied plus de vingt mille hommes, à la tête desquels étoit un nommé Carnier. Ils ne savoient au commencement s'ils se joindroient aux François ou aux Anglois. Il arriva quelque tems après, que le Maréchal de Rochefort & d'autres Seigneurs François surprirent par escalade la ville de Dieppe. Alors toute la troupe de Carnier se joignit à eux, & ils prirent ensemble

---

licis admodum displicerent. Ipsius oscitantiæ & incuriæ adscribebatur illa ab Anglis facta Montis-Argisii invasio. Constabularius ergo, ut illum etiam e latere regio depelleret meditatus est. Regina quoque eidem peragendæ rei operam dabat, ut ferebatur; Carolusque similiter Andegavensis huic advigilabat negotio. Viri proceres de Buculio, de Calvomonte, & de Cotiviaco, id in se susceperunt, ut illum alio transferrent; cum vero reluctaretur ille, ictu gladii in ventre vulneratur, transferturque in Montis-Thesauri castellum, ubi sub custodia asservatur.

Tremollio sic ablato, nec ultra comparente, rumor in aula regia coortus est. Rex stupefactus quid illud esset ignorabat: verum ii qui Tremollium abduxerant, Regem Carolum adierunt; se rei auctores esse confessi sunt; sed illud se suscepisse quasi rem & Regi & toti Regno utilissimam. Carolus autem Andegavensis Regis gener, ejus animum ita demulsit, ut rem gestam ipse publice probaret. Ipse vero Carolus Regis gener sese magis, quam Tremollius ante fecerat, in Regis animum & gratiam insinuavit, & majori sub hæc auctoritate valuit. Qui Tremollium abduxerant, & ipsi quoque Regis gratiam adepti sunt, at non ad diuturnum tempus. Tremollius ex carcere educi, & libertatem nancisci non alio modo potuit, quam statam pecuniæ summam Buculio numerando, qui tamen Buculius uxoris Tremollii cognatus erat.

Jean Chartier. Berri.

Hoc eodem anno in Normannia inferiori plebs, Anglorum dominatum ægre ferens, rebellionem fecit. Rustici autem quos Angli per vicos arma sumere jusserant, ut patriam defenderent, eadem arma contra ipsos Anglos converterunt, sibi equites quosdam duces constituerunt, & 60000 numero Cadomum obsessum venerunt. Angli vero præsidiarii imperitæ & imbelli plebi insidias struxerunt, multosque occiderunt. Exindeque totus fere exercitus ille dissipatus est. Residui quidam superfuere armati, quos Alenconiensis Dux protegere & contra Anglos adhibere voluit; sed omnes tandem cum Anglis pacem fecere.

Paulopost Angli cum in Caletensi agro populos arma sumere jussissent, plusquam viginti mille viri armati congregati sunt, duce quodam Carnerio. Hi quidem initio nesciebant utri partium Anglisne an Francis sese dedituri essent. Contigit autem paulo postea, ut Rupefortius Marescallus, aliique proceres Franci Dieppam scalis admotis caperent. Tunc vero totus exercitus Carnerio duce Francis adjunctus est, simulque ceperunt Harflevium,

Harfleur, Fescamp, Monstiervilliers, Tancarville & Lislebonne; en sorte qu'il ne restoit plus aux Anglois dans le payis de Caux que Caudebec & Arques. Berri marque la prise de Dieppe en 1435. & dit que ce fut le Maréchal de Rieux qui surprit cette ville en la maniere que nous rapporterons plus bas. On mit dans les places prises des garnisons qui pillerent les campagnes, & faisoient bien du désordre. Les Anglois reprirent depuis quelques-unes de ces places. Dans la Basse-Normandie un Capitaine Anglois nommé Venables fut battu deux fois par les troupes du Sire de Loheac, & perdit dans les deux rencontres près de cinq cens de ses gens. Les Chefs des Anglois lui firent couper la tête.

1434. L'année d'après Corbeil ville & château fut réduit sous l'obéissance du Roi. Le Capitaine qui tenoit la place pour les Anglois la remit aux François pour une somme d'argent. La Hire & Poton de Saintrailles firent une course dans cette partie de la Picardie qui obéissoit au Duc de Bourgogne, emmenerent une grande quantité de bestiaux, & firent beaucoup de prisonniers de divers états. Jâques de Luxembourg vint pour leur faire lâcher prise; mais ils mirent tout leur butin en lieu de sûreté. Au même tems un Ecossois vendit argent comptant aux gens du Roi le château du Bois de Vincennes, où les Anglois tenoient garnison.

1435. Prise & reprise de S. Denys. Les troupes du Bâtard d'Orleans Comte de Dunois prirent ensuite Saint Denys. On y mit grosse garnison commandée par le Maréchal de Rochefort, qui venoit faire des courses jusqu'à Paris, ce qui incommodoit tellement les Anglois & les Parisiens, qu'ils ramasserent des troupes pour venir reprendre la ville. La garnison se défendit longtems. Tandis que les Anglois étoient occupez à ce siege, les François surprirent Meulan, & défirent un corps d'Anglois qui venoit trop tard pour secourir la place. La garnison de Saint Denys fut enfin obligée de capituler: la condition fut que s'ils n'étoient secourus dans trois semaines, ils rendroient la ville. Ils la rendirent en effet, & les Anglois la demantelerent. En ce même tems les habitans de Pontoise saisirent les Anglois qui gardoient leur ville, & la mirent sous l'obéissance du Roi; ils demanderent pour leur Gouverneur le Seigneur de l'Isle-Adam qui leur fut accordé. Il se tourna alors au service du Roi. Les Anglois furent fort consternez de la prise de cette place.

Fisci-Campum, Monasterium Villare, Tancredi villam, & Insulam-bonam; ita ut in Caletensi tractu Anglis solum superessent Calidobecum & Arca. Biturix Historiæ Scriptor captam fuisse Dieppam dicit anno 1435. a Marescallo Ruesio, non autem a Rupefortio, illo scilicet modo, quo infra narrabitur. In captis porro oppidis præsidiarii positi sunt, qui agros devastabant, & omnia circum diripiebant. Sed Angli postea aliquot ex hisce oppidis ceperunt. In Normannia inferiori quidam Anglorum dux, Venablius nomine, bis a Loheacio duce profligatus est, & fere quingentos ex suis in hisce duabus pugnis amisit. Alii vero Anglorum duces ipsum capite truncari jussere.

Anno sequenti Corbolium oppidum atque castellum in Regis Caroli potestatem redactum fuit: qui oppido pro Anglis præerat, ipsum Francis pro pecuniæ summa remisit. Hiræus & Poto de Santrallus incursionem fecerunt in illam Picardiæ partem, quæ Duci Burgundiæ parebat. Pecorum autem ingentem copiam abduxerunt, multosque diversæ conditionis viros ceperunt. Jacobus Luxemburgicus venit ut capta repeteret; sed illi in tutum locum omnia deduxere. Eodem tempore Scotus quidam pro numerata pecuniæ summa castellum Vincennarum Regiis Ministris vendidit, in quo castello præsidium tenebant Angli.

Nothi Aurelianensis copiæ sancti Dionysii oppidum postea ceperunt, ibique numerosum positum præsidium fuit, duce Marescallo Rupefortio, qui terras quotidie ad usque Lutetiam devastabat: quæ res tantum incommodi pariebat Anglis & Parisinis, ut illi simul collectis copiis oppidum obsessum venirent. Præsidiarii diuturna defensione obsidentes se propulsarunt. Dum Angli in hac obsidione perstarent, Franci Mellentum ex improviso ceperunt, & Anglorum manum, quæ auxiliatura suis tardius veniebat, profligaverunt. Præsidiarii S. Dionysii tandem pro deditione oppidi pacisci coacti sunt, illa conditione, ut si intra trium hebdomadarum spatium auxilium nullum accederet, oppidum ipsi redderent; quo transacto tempore ipsum dedidere. Angli vero oppidi muros solo æquavere. Eodem tempore Pontisarenses cives præsidiarios Anglos comprehenderunt, & sese cum urbe sua Regi Francorum dediderunt, a quo Præfectum postularunt Insulæ-Adami Toparcham, qui ipsis concessus fuit. Tuncque iste primum ad Regis Caroli partes transiit: qua amissa urbe consternati admodum Angli fuere. Jean Chartier.

Ces guerres continuelles ne laissoient pas de fatiguer les deux partis, & même les François, quoiqu'ils eussent l'avantage. Les campagnes étoient ruinées : la difficulté de trouver des vivres augmentant tous les jours, on traita enfin de la paix entre Charles VII. Roi de France d'un côté, & Henri VI. Roi d'Angleterre, & Philippe Duc de Bourgogne de l'autre. Le lieu marqué pour les assemblées fut la ville d'Arras. Le Pape y envoia le Cardinal de Sainte-Croix, accompagné de plusieurs autres Evêques & Abbez. De la part du Roi de France vinrent le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont Connétable, l'Archevêque de Rheims & un grand nombre de Seigneurs ou personnages de distinction. Les Ducs de Bretagne, d'Alençon & de Bar y envoierent aussi leurs Ambassadeurs. De la part du Roi d'Angleterre s'y trouverent le Cardinal de Vincestre, l'Archevêque d'Yorc & plusieurs autres Prélats ; les Comtes d'Hontinton & de Suffolc & grand nombre d'autres Seigneurs. Pour le Duc de Bourgogne, les Evêques de Liege, de Cambrai & d'Arras, le Chancelier de Bourgogne, le Duc de Gueldres, plusieurs Comtes, Seigneurs & autres. Les Flamans, Brabançons, Hollandois y envoierent aussi leurs Députez.

Traité d'Arras.

Le Cardinal Legat exhorta les Princes à la paix. On commença à traiter avec les Anglois : mais les propositions qu'ils firent, & desquelles ils ne vouloient rien relâcher, étoient si déraisonnables, qu'on fut obligé de rompre avec eux. Le Roi Charles leur offroit la Normandie & la Guienne, à condition qu'ils lui en feroient hommage. Mais à leur grand malheur, ils ne voulurent pas même en écouter la proposition. Et l'on traita avec le Duc de Bourgogne auquel on fut obligé d'accorder bien des choses, qui n'auroient point passé dans un tems moins fâcheux. Voici les principaux articles de cette paix d'Arras.

Le Roi se déclaroit innocent de la mort du Duc Jean de Bourgogne, & promettoit qu'il poursuivroit ceux qui avoient fait le meurtre, & ne donneroit jamais retraite à pas un d'eux ; qu'il fonderoit quelque Chapelle & un Monastere de Chartreux pour le repos de son ame ; que pour les joiaux & autres choses qui avoient été enlevées à sa mort, il donneroit cinquante mille écus.

Paix faite avec le Duc de Bourgogne.

Il laissoit au Duc de Bourgogne quelques villes de Bourgogne qu'il possedoit ci-devant, & aussi quelques droits ; les uns à perpetuité, les autres pour sa

---

an Char-
r. Berri.
onstrelet.

Perpetua isthæc bella oneri molestiæque erant ambabus bellantium partibus, etiamque Francos etsi prospero ut plurimam exitu rem gerebant. Ingens vastitas in agris erat, rei cibariæ penuria crescebat in dies. De pace denique actum fuit Regem inter Franciæ Carolum VII. ex una parte & Henricum VI. Angliæ Regem, Philippumque Ducem Burgundiæ, ex altera. Ad congressum autem indictus locus fuit, Atrebatum urbs. Summus Pontifex illò misit Cardinalem de Sancta Cruce, quem comitabantur plurimi alii Episcopi & Abbates. Ex parte Regis Francorum venere Dux Borbonius, Comes Ricomontius Constabularius, Archiepiscopus Rhemensis, multique primores ac viri insignes. Duces quoque Britanniæ, Alenconii & Bari suos illuc Oratores miserunt. Ex parte Regis Angliæ Cardinalis Vincestriensis, Archiepiscopus Eboracensis & plurimi alii Episcopi, Comites Hontintoniensis & Suffolcii, plurimique alii primores. Pro Burgundiæ Duce Episcopi Leodiensis, Cameracensis, Atrebatensis, Burgundiæ Cancellarius, Dux Gueldriensis, plerique Comites, proceres, & alii. Flandri quoque, Brabantiones & Hollandi Oratores suos illo miserunt.

Cardinalis Legatus Principes ad pacem hortatus est, cœptumque fuit de pace cum Anglis agere ; sed conditiones ab illis oblatæ, a quibus nihil demere volebant ; a recta ratione usque adeo deflectebant vix ut tolerari possent ; ita ut cum illis de pace agere cessatum sit. Rex vero Carolus ipsis Normanniam Aquitaniamque offerebat, illa conditione, ut de his sibi provinciis Rex Angliæ hominium præstaret ; sed ex infausta sibi ipsis pertinacia, ne auditu quidem hæc ferre voluerunt. Tunc cum Duce Burgundiæ tantum de pace actum est, cui multa concessa fuere, quæ in meliore rerum & temporum statu ne postulata quidem fuissent. En præcipuas pacis istius conditiones.

Rex se necis Joannis Burgundiæ Ducis nullo modo consortem vel conscium fuisse declarabat, pollicebaturque se insequuturum eos qui ipsum interfecissent, neminemque illorum apud se receptum habere passurum ; seque, in animæ ipsius Ducis requiem, Capellam & Carthusianorum Monasterium esse fundaturum. Pro cimeliis aliisque preciosis rebus, quæ Duci mortuo ablatæ fuerant, quinquaginta millia scutorum se numeraturum esse.

Duci Burgundiæ aliquot urbes concedebat, quas antea possederat in Burgundia, etiamque jura aliquot ; alia videlicet in perpetuum : alia vero per vitam suam

vie ſeulement. Il lui laiſſoit auſſi à perpetuité les villes de Peronne, Montdidier & Roie; quant aux villes de la Somme, S. Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville & le Comté de Ponthieu, le Roi lui cédoit tout cela; mais à condition qu'après la mort de Philippe il le pourroit racheter pour quatre cens mille écus payables en deux termes.

PL. XXXVII. Après la concluſion de cette paix, elle fut publiée à ſon de trompe dans la ville de Rheims, à la grande joie de tout le peuple. Cette publication de paix ſe trouve dans le Manuſcrit de Monſtrelet de la Bibliotheque de M. Colbert, telle que nous la repreſentons ici, tirée des portefeuilles de M. de Gaignieres, qui a mis au bas de l'image la deſcription de cette proclamation de paix copiée d'après la Chronique manuſcrite de Jean Chartier de la Bibliotheque du Roi, fort differente pour le ſtyle de celle que Denis Godefroi a fait imprimer, où l'on a corrigé bien des choſes pour faire parler l'Auteur comme on parle aujourd'hui. La voici comme elle eſt dans l'original:

» *Comment la Paix fut criée à Rheims.*

» LE 2. Octobre 1435. Meſſire Jehan de Cheveri Chevalier & Triſtan l'Ermite Eſcuyer & Prevoſt des Mareſchaux vindrent à Rains apporter les lettres de » la paix faite à Arras entre le Roi de France & Mgr le Duc de Bourgogne, & » allerent tout droit à l'Egliſe Nôtre-Dame. Et alloit tout le peuple au-devant » d'eux pour ouyr les joyeuſes nouvelles: & combien qu'ils n'euſſent point in- » tention de les faire publier pour la journée. Neantmoins à la requeſte des ha- » bitans, ils ſe retrairent au Palais. Et là fut publiée ladite paix à voix de cri & » trompette, & furent leuües les lettres des appointemens, après leſquelles fut » de chaſcun crié *Noel*. Et le lendemain derechief par tous les carrefours fut » publiée, afin que nul ſur groſſe peine n'allaſt au contraire. Et fut commandé » ſur toutes les Paroiſſes ſur peine d'excommuniament qu'aucun ne fiſt beſogne » ledit jour, ce que on fait le Dimence: A quoi obbeit le peuple très-vou- » lentiers. Et avec ce furent faits feus en chaſcune ruë, & tables drechées en vins » & viandes à tous venans. Et dura la feſte & ſolempnité par l'eſpace de huit » jours, pour la grant joie que chaſcun avoit de la paix.

---

tantum. In perpetuum etiam ipſi concedebat Peronam, Montem-Deſiderii & Roiam. Quod ſpectat autem ad cæteras in ora Somonæ ſitas urbes, Sanctum Quintinum, Corbeiam, Ambianum, Abbatis-villam & Comitatum Pontivi: hæc etiam Rex Carolus concedebat; ſed illa conditione, ut poſt defunctum Philippum poſſet illa redimere quadringentorum mille ſcutorum precio: quæ tota ſumma duobus præfinitis temporum terminis numeraretur.

Monſtrelet. Poſt rem peractam pax præeunte tubæ clangore promulgata fuit Rhemis, præ gaudio exſultante populo. Hæc vero pacis promulgatio depicta viſitur in Codice manuſcripto Monſtreleti, qui habetur in Bibliotheca Colbertina, qualis hic repræſentatur, ex codicibus D. de Gagneriis educta, qui in imo tabulæ depictæ margine, promulgatæ pacis iſtius deſcriptionem poſuit, exſumtam ex Chronico manuſcripto Joannis Carterii, quod eſt in Bibliotheca regia, quodque in multis differt ab illo typis dato opera Dionyſii Godefridi, ubi multa emendantur, ut exhibeatur Joannes Carterius hodierno idiomate loquens. En illam ipſam deſcriptionem, ut in autographo erat.

» *Quomodo pax Rhemis promulgata fuit.*

» SEcunda Octobris anni 1435. D. Joannes de Cheverio Eques & Triſtanus Eremita Scutifer & Præpo- » ſitus Mareſcallorum, Rhemos venerunt, literas fe- » rentes pacis Atrebati factæ, Regem inter Franciæ & » D. Ducem Burgundiæ; atque in Eccleſiam B. Mariæ » recta venerunt: populuſque totus obviam ipſis ve- » niebat, ut læta nunciantes audiret. Etiamſi vero » non in animo haberent hæc eo ipſo die nunciare: » attamen optante roganteque populo in Palatium » venere: illicque præeunte clangore tubæ publicata » pax fuit, & literæ conditiones pacis ferentes lectæ » ſunt. Poſtea vero acclamavit populus, *Natalis*. In- » ſequente die iterum per quadrivia omnia publicata » pax fuit, ut ne quis aliqua in re lectis contradi- » ceret vel contra juſſa faceret; indicta pœna delin- » quentibus; in omnibuſque Parochiis ſub excom- » municationis pœna vetitum fuit, ne quis il- » lo die operaretur, ut die Dominica obſervatur, » cui juſſui populus libentiſſime paruit. In ſingulis » vero vicis menſæ apparatæ ſunt, coctis carnibus & » vinis onuſtæ, omnibuſque patentes. Celebritas illa » per octo dies protracta fuit. Tanta nimirum erat » apud omnes de facta pace lætitia.

PROCLAMATIONDE LA PAIX D'ARRAS.



On voit dans l'estampe deux hommes à cheval, dont l'un sonne de la trompette de laquelle pend une piece d'étoffe quarrée, où sont trois fleurs de lis. Les spectateurs sont presque tous en habit court, portant une escarcelle à l'ordinaire. Leurs bonnets sont de differente forme; il y en a en pain de sucre comme celui des femmes que nous voions si souvent, d'autres sont à longue queue. On laisse le reste à remarquer au Lecteur.

En cette même année vers la fin de Septembre mourut Isabeau de Baviere, mere du Roi, qui fut enterrée à Saint Denis à peu de frais. L'Historien dit que les Anglois ne lui avoient pas tenu leur promesse de lui fournir abondamment tout ce qui lui seroit necessaire pour se soûtenir dans son état de Reine, qu'elle manquoit du necessaire. Plusieurs croient que la douleur de se voir ainsi abandonnée abregea ses jours; à quoi ne contribuerent pas peu aussi les bruits que les Anglois répandoient, que Charles son fils, qu'ils appelloient le Dauphin, n'étoit pas legitime.

Prise de Dieppe.

En ce tems-ci fut prise la ville de Dieppe, la plus importante place que les Anglois eussent au payis de Caux. * Le Maréchal de Rais & Charles des Marets partirent la nuit du port du Havre, & se rendirent devant Dieppe deux heures avant le jour. Ils mirent pied à terre, & entrerent si doucement dans la ville, que sans tumulte & sans beaucoup de tuerie, ils s'en emparerent, & y trouverent beaucoup de richesses. Cette perte déplût fort aux Anglois: c'étoit leur meilleure retraite, & le lieu où ils s'embarquoient ordinairement pour passer en Angleterre.

* *Quelques exemplaires ont* le Maréchal de Rieux; *mais c'est une faute.*

Le Connétable avoit fait remettre au Duc de Bourgogne plusieurs villes & forteresses, comme il étoit porté au traité d'Arras. Des garnisons de ces places plusieurs se joignirent à d'autres gens de guerre dans la Champagne, où ils firent des maux incroiables. Ils dépouilloient tous ceux qu'ils trouvoient, hommes, femmes & petits enfans, rançonnoient les villages & désoloient les campagnes. Le Connétable prit d'entre eux quatre cens hommes d'armes, & six cens Archers qu'il envoia à Dieppe pour défendre la ville. Ceux qui resterent continuerent leurs pilleries. On les appelloit les *Ecorcheurs*.

Le Connétable & le Comte de Dunois étant partis de Pontoise pour se rendre à Saint Denis, accompagnez de quatre ou cinq cens hommes, les Anglois

---

In depicta tabula duo viri equites visuntur, quorum alter tuba clangit, ex qua tuba pendet quadratus pannus tribus liliis insignitus. Spectatores pene omnes curtam gestant vestem, & marsupium habent ad zonam pro more istius ævi. Pilei variæ sunt figuræ: alii in conum superne terminantur, qui capitis ornatus ad mulieres maxime pertinebat, ut sæpe vidimus: alii longas emittunt caudas: cætera observabit curiosus Lector.

Eodem anno circa finem Septembris obiit Isabella Bavarica Regis mater, sepultaque fuit in Ecclesia sancti Dionysii parcissimo sumtu. Ait historiæ Scriptor Anglos promissis non stetisse: pollicitos namque se omnia illi suppeditaturos esse, quæ ad Reginæ dignitatem sustinendam necessaria essent, ne ad vitam quidem necessaria ipsi subministravisse. Putavere multi illam, cum se prorsus neglectam ac desertam videret, ex dolore præmatura morte interiisse. Aderat & alia mœroris causa; Angli namque rumores spargebant, dictitabantque Carolum Regem filium ejus, quem ipsi Delphinum vocabant, non legitimum, nec filium Regis Caroli VI. esse.

Hoc tempore capta fuit Dieppa, urbs omnium quas Angli in Caletensi tractu tenebant, clarissima, & Anglis commodissima. Marescallus Retius & Carolus Des-Maresius noctu & ex navibus ex *Havra*, seu Portu Gratiæ profecti sunt, & ante Dieppam advenere binis horis antequam illucesceret dies, exscensuque facto cum tanta arte & industria in urbem sunt ingressi, ut sine tumultu, & paucissimis interfectis, urbem occuparint, ubi manubias opulentissimas invenere. Hanc jacturam ægerrime tulerunt Angli; erat enim Dieppa locus, ut ipsi putabant, sibi tutissimus, ibique ut plurimum naves conscendebant, cum in Angliam transmittere vellent.

Constabularius Franciæ Burgundiæ Duci urbes, castra, oppidaque multa tradi curavit, ut in Atrebatensi conventu statutum fuerat. Præsidiarii autem illarum urbium & oppidorum multi illhinc egressi, cumque aliis armatis viris conjuncti, in Campaniam infinita intulere damna: obvios quosque spoliabant, viros, mulieres, infantes; a vicis singulis pecuniæ summas exigebant, & agros desolabantur. Constabularius autem ex illis quadringentos armatos viros cepit, sexcentosque sagittarios, quos Dieppam misit, ut urbem illam defenderent. Qui vero supererant in istis locis prædas ut antea agere perrexerunt, vocabanturque *Pellones*.

Cum porro Constabularius & Comes Dunensis Pontisara profecti essent cum quadringentis quingentisve viris,

ſortirent de Paris au nombre de ſept à huit cens pour les aller attaquer, commandez par Thomas de Beaumont & Thomas Druic. Ils les rencontrerent à un petit pont, au lieu qu'on appelle aujourd'hui la Briche. Il y eut un rude combat tant à pied qu'à cheval : les Anglois furent enfin défaits, & laiſſerent trois ou quatre cens des leurs ſur la place, ſans compter les priſonniers, du nombre deſquels fut Thomas de Beaumont.

Les Anglois battus.

Reduction de Paris en l'obeiſſance du Roi.

Après cette défaite des Anglois, le Connétable penſa à réduire Paris en l'obeiſſance du Roi. Les bons Bourgeois & le peuple las de la domination Angloiſe, ſouhaitoient beaucoup de ſe remettre ſous leur Prince naturel. D'ailleurs les troupes du Roi occupant toutes les places autour de Paris, Corbeil, Lagni, Pontoiſe, Meulan, le Bois de Vincennes, Saint Denis & Poiſſi ; il ne pouvoit plus entrer de vivres dans la ville. Le Connétable & le Comte de Dunois qui étoient d'intelligence avec pluſieurs des principaux Bourgeois comploterent avec eux qu'ils ſe rendroient de grand matin bien accompagnez à la porte Saint Jaques, pour favoriſer leur entrée dans la ville. Ils partirent donc de Pontoiſe, vinrent par Poiſſi, & firent un grand tour pour ſe rendre auprès des Chartreux avant le point du jour. Dès le grand matin le peuple s'attroupa & commença de donner ſur les Anglois. Des gens du Connétable les uns monterent ſur les murailles de la ville : quelques-uns y entrerent par la Seine en bâteau.

Les Bourgeois rompirent la porte S. Jâques, par où entrerent le Connétable, le Comte de Dunois & le reſte de leur troupe. On donna ſur les Anglois de tous côtez, & l'on en tua un grand nombre. Pluſieurs d'entre eux qui vouloient ſe rendre à la porte Saint Denis trouverent les chaînes tendues. Le Sire de Wilbi leur Commandant, l'Evêque de Therouenne, le Prevôt de Paris, & les autres qui purent échapper, ſe retirerent à la Baſtille de Saint Antoine, que le Connétable fit inveſtir. Les Anglois & ceux de leur parti qui s'y trouverent, rendirent la place par compoſition, & eurent la liberté d'aller où ils voudroient. Ils ſortirent non par la ville de peur d'être aſſommez, mais par les champs, & paſſerent devant la porte de Saint Denis. Alors le peuple qui voioit paſſer l'Evêque de Therouenne ſe mit à crier *au renard, au renard.*

---

numero armatis viris, Angli circiter ſeptingenti aut octingenti Lutetia egreſſi ſunt, ducibus Thoma de Bellomonte & Thoma Druico, ut cum Francis pugnarent. Ipſis autem occurrerunt Franci ad ponticulum in loco, cui nomen hodie Briccia. Acerrima pugna fuit equitum peditumque ; demum Angli victi trecentos quadringentoſve ex ſuis cæſos & proſtratos reliquere, non annumeratis iis qui capti ſunt, ex quorum numero fuit Thomas de Bellomonte.

Le même. Poſt hanc Anglorum ſtragem de reducenda in Regis Caroli poteſtatem Lutetia Conſtabularius cogitavit. Honorabiliores cives & populus, Anglorum dominatum ægre ferentes, ſeſe Regi ſuo dedere peroptabant. Alioquin vero cum Regii Franci omnia circum Lutetiam caſtra & oppida occuparent, Corbolium, Latiniacum, Pontiſaram, Mellentum, Nemus Vincennarum, ſanctum Dionyſium & Piſſiacum ; non poterat annona reſque cibaria in urbem ingredi. Conſtabularius vero & Comes Dunenſis quibuſcum conſentiebant multi ex præcipuis civibus, cum illis hoc modo ſtipulantur, ut ſcilicet ſummo mane ad portam ſancti Jacobi cum armatis viris ſe comitantibus accederent, quo poſſent in urbem tuto ingredi. Pontiſara igitur profecti ſunt Piſſiaco transeuntes, & obliquam carpentes viam prope Carthuſianos ante diluculum pervenerunt. Primo diluculo congregatus populus Anglos armis impetere cœpit. Ex Conſtabularii autem militibus alii muros urbis conſcenderunt, quidam per Sequanam vehentibus cymbis ſunt ingreſſi.

Cives autem nonnulli portam ſancti Jacobi confregerunt, qua ingreſſi ſunt Conſtabularius & Comes Dunenſis cum reliquis ſuorum. In Anglos ubique irruptum eſt, & quam plurimi ſunt occiſi. Quidam illorum qui ad ſancti Dionyſii portam contendebant a tenſis catenis cohibiti ſunt. Wilbius Anglorum Præfectus, Epiſcopus Teruanenſis, Præpoſitus Pariſinus, & qui elabi potuerunt, in Caſtellum ſancti Antonii receptum habuere, quod ſtatim Conſtabularii juſſu a pugnatoribus Francis cinctum fuit. Angli & quicumque ipſorum partibus hærentes, illo ſe receperant, pactis conditionibus caſtellum dediderunt, libertatem nacti ut quo vellent commigrarent. Egreſſi porro ſunt, non per urbem, ut ne a populo trucidarentur, ſed per campos, & ante portam ſancti Dionyſii tranſierunt. Tunc populus qui Epiſcopum Teruanenſem tranſeuntem conſpiciebat acclamationibus illum excepit, & vulpem appellando deriſit.

Cette heureuse réduction de la Capitale du Roiaume porta le Connétable à faire mettre le siege devant la ville & le château de Creil. Il en laissa la conduite au Comte de Dunois, qui fut-là pendant quinze jours ; mais voiant la ville trop bien munie de gens de guerre, d'artillerie & de vivres, il abandonna le siege. Saint Germain en Laye fut livré aux gens du Roi, moiennant une somme d'argent qu'on donna au Capitaine.

En la même année 1436. le Dimanche 24. Juin jour de Saint Jean, Marguerite fille de Jâques Roi d'Ecosse entra en belle & noble compagnie dans la ville de Tours comme Dauphine. Elle étoit montée sur une haquenée richement couverte, & venoit pour épouser le Dauphin. Sa haquenée est blanche dans l'estampe que nous donnons, tirée du Manuscrit de Monstrelet de la Bibliotheque de Mr Colbert. Nous avons dit plusieurs fois que le cheval blanc étoit une marque de souveraineté. Deux autres chevaux que nous voions ici sont d'autre couleur. Celle qui la suit de plus près, dit Jean Chartier, est Madame de la Roche l'aînée, montée sur une autre haquenée : plusieurs autres Dames la suivoient à cheval, après quoi venoient deux chariots chargez de Dames & de Demoiselles. Les Sires de Maillé & de Gamaches viennent au devant d'elles à pied & prennent la haquenée de la Dauphine par le frein.

PL. XXXVIII. Mariage du Dauphin.

Jusqu'ici tout ce qui est representé sur la planche est rapporté de même par l'Historien. Les deux chariots chargez de Dames & de Demoiselles, qui suivoient les Dames montées sur des chevaux, n'ont pû y entrer. Ces Dames portent toutes des coeffures pointuës, dont la mode dura près de deux cens ans. Les Seigneurs qui viennent au devant de la Dauphine en portent à peu-près de même, aussi bien qu'un jeune Seigneur qui est à cheval à la suite de la Dauphine. Les Sires de Maillé & de Gamaches menerent la Dauphine jusqu'au château, où elle mit pied à terre. Alors le Comte de Vendôme & un Comte d'Ecosse la prirent & la menerent à la salle où étoient la Reine de France, la Reine de Sicile, la Princesse Radegonde fille du Roi, Madame de Vendôme & plusieurs autres. La Reine de Sicile & la Princesse Radegonde allerent au devant d'elle jusqu'à l'entrée de la salle, & la menerent à la Reine qui s'avança de quatre ou cinq pas & la baisa. Le Dauphin Louis qui étoit

---

Post captam Lutetiam Constabularius Credolium oppidum atque castellum obsessum venit, obsidionisque curam Comiti Dunensi commisit. Hic vero per dies quindecim oppugnationem continuavit; sed cum videret oppidum præsidiariis, tormentis bellicis, & annona probe munitum esse, obsidionem solvit. Sancti Germani in Laia oppidum Regis Caroli genti tunc deditum fuit, postquam loci Rectori summa quædam pecuniæ, ut hoc præstaret officium, numerata fuerat.

Joan. Char- Eodem anno 1436. Dominica die, quæ vigesima quarta Junii erat, Margarita filia Jacobi Scotiæ Regis cum nobili & ornatissimo comitatu in Turonum urbem ingressa est, quasi jam Delphina, utpote Delphino nuptura, vecta asturcone preciosissima operto stragula. Asturco autem candidus est in tabula quam proferimus, educta ex codice manuscripto Monstreleti, qui asservatur in Bibliotheca Colbertina. Jam sæpe diximus equum album insigne esse supremi dominii. Duo alii equi, quos hîc conspicimus, diversi sunt coloris. Quæ Delphinam proxime sequitur, inquit Joannes Carterius, est Domina de Rupe, illa quæ ætate major erat, quæ & ipsa asturcone vehitur. Aliæ plurimæ insigniores feminæ illam equis vectæ sequebantur; posteaque duo currus insignioribus feminis & puellis onusti agmen claudebant. Viri nobiles de Malliaco & de Gamachio pedites Delphinæ obviam veniunt, habenasque asturconis cui insidebat, apprehendunt.

Hactenus omnia quæ in tabula conspiciuntur, ab historiæ Scriptore similiter enarrantur. Duo autem currus nobilioribus feminis & puellis onusti, in tabula, deficiente spatio, locum habere non potuerunt. Insignes illæ feminæ ornatum capitis habent in conum desinens, cujus usus per annos fere ducentos invaluit. Viri item nobiles, qui Delphinæ obviam veniunt, illis ferme similes pileos gestant; ut etiam quidam ex primoribus junior qui in Delphinæ comitatu eques observatur. Domini autem Malliacensis & Gamachius Delphinam ad usque castellum duxere, ubi illa ex equo descendit. Tunc Comes Vindocinensis, aliusque Comes Scotus, urbane apprehensam illam duxerunt in aulam, in qua tunc erant Regina Franciæ, & Regina Siciliæ, Radegundis Regis filia, Vindocinensis Domina, plurimæque aliæ ex primoribus feminis. Regina Siciliæ & Radegundis obviam Delphinæ processerunt ad ingressum usque aulæ, ipsamque ad Reginam Franciæ duxerunt, quæ quatuor vel quinque progressa passibus, Delphinam adiit & osculata est. Ludovicus Delphinus qui tunc in alio cubiculo

dans une autre Chambre entra alors & baiſa ſa future épouſe. Le lendemain le mariage fut fait en preſence du Roi Charles, par Renaud de Chartres Archevêque de Rheims, Chancelier de France.

Le Duc de Bar René d'Anjou Roi de Sicile, priſonnier du Duc de Bourgogne, qui avoit été pris lorſque Barbaſan fut tué, fut enfin délivré de priſon moiennant rançon. Il donna des ôtages, & maria ſon fils avec la fille du Duc de Bourbon, niece du Duc de Bourgogne. Ce fut pendant ſa priſon que ſon frere Louis III. Roi de Sicile mourut, & René prit alors le nom de Roi de Sicile, Duc d'Anjou & Comte du Maine.

1437. Le jour de Carême-prenant 1437. les eaux étant glacées & la terre couverte de neige, les Anglois habillez de blanc pour n'être pas apperçus, ſurprirent la ville de Pontoiſe par eſcalade. On blâma le Gouverneur de ſa négligence, & les François furent fort fâchez de la perte d'une place, qui leur coûta depuis beaucoup à reprendre.

Pontoiſe ſurpris par les Anglois.

En ce tems-ci le Roi Charles fit un voiage en Languedoc. Il alla par Lion & par le Dauphiné, & ſe rendit à Montpellier où il paſſa les Fêtes de Pâques. Il s'en revint par l'Auvergne & par le Bourbonnois, où aiant appris que Rodrigue de Villandras Capitaine Eſpagnol, qui étoit à ſon ſervice, & qui avoit une plus groſſe compagnie que les Capitaines François, pilloit & déſoloit les campagnes, & faiſoit des maux infinis, il réſolut d'y mettre ordre. Il fut encore plus ſurpris quand on vint lui dire, qu'il avoit détrouſſé ſes Fourriers & autres Officiers du Roi, qui alloient au-devant de lui pour préparer ſon logis à Hériſſon. Charles marcha alors avec ſa troupe contre ce pillard qui s'enfuit avec ſes gens dans la Breſſe, & s'y tint ſur quelques terres qui appartenoient au Duc de Bourbon.

Le Roi crut alors que le Duc de Bourbon protegeoit Villandras, & lui en témoigna ſon mécontentement : mais le Duc envoia aſſûrer le Roi, qu'il n'avoit garde de proteger un tel perſonnage, & qu'il lui en donneroit telles preuves qu'il plairoit à Sa Majeſté. Ils concerterent enſemble que le Duc obligeroit le Bâtard de Bourbon & Jâques de Chabannes de ſe retirer avec leurs gens de la compagnie de Villandras où ils étoient, & qu'ils viendroient ſervir le Roi ; ce

---

erat, in aulam ingreſſus, futuram ſponſam eſt oſculatus. Die ſequenti præſente Carolo Rege, peractum connubium fuit a Reginaldo Carnotenſi, Archiepiſcopo Rhemenſi, Franciæ Cancellario.

Jean Chartier. Renatus Andegavenſis Rex Siciliæ, Dux Barenſis, qui captus fuerat in pugna illa, in qua Barbaſanus occiſus fuit : ex carcere tandem liber exiit, pactione pecuniæ pro qua obſides dedit ; filiumque ſuum connubio junxit cum filia Borbonii Ducis, quæ Ducis Burgundiæ ſororis filia erat. Dum autem in carcere poſitus Renatus eſſet, frater ejus Ludovicus III. Rex Siciliæ obiit, ipſique ſuccedens Renatus, dictus poſtea fuit Rex Siciliæ, Dux Andegavenſis & Comes Cenomanenſis.

Le même. Die Martis Quadrageſimam præcedente anno 1437. cum aquæ omnes congelatæ eſſent & terra nive operiretur, Angli albis induti veſtibus, ut ne internoſci poſſent, ex improviſo Pontiſaram urbem ſcalis admotis ceperunt. Hinc vituperationem grandem incuriæ urbis Præfectus ſubiit. Franci autem ægerrime tulerunt, quod tali modo urbs capta fuiſſet, ad quam poſtea recuperandam mirum quanto labore & ſudore opus fuerit.

Berri. Hoc circiter tempus Rex Carolus in Septimaniam iter ſuſcepit. Lugduno autem tranſivit ac per Delphinatum, & in Montem-peſſulanum urbem ſe contulit, ubi Paſchatis feſta tranſegit : deindeque per Arvernos & per Borbonium tractum reverſus eſt, ubi poſtquam comperit Rodericum Villandraſium Hiſpanum ducem, qui ſub ſignis ſuis militabat, & numeroſiori cohorti imperabat, quam Franci Tribuni, agros devaſtare, prædas agere & infinita damna importare, illum coercere decrevit. At majore commotus indignatione fuit ubi nunciatum illi eſt, Rodericum miniſtros ſuos qui prævii domicilium Regi apparaturi, iter carpebant, & Heriſſonii hoc ipſi officium præſtituri erant, exſpoliaviſſe. Carolus autem Rex cum toto agmine ſuo contra prædonem illum movit, qui in Breſſiam aufugit, & in agris quibuſdam ad Borbonium Ducem pertinentibus ſubſtitit.

Tunc ſuſpicatus Rex fuit Rodericum a Duce Borbonio protegi, nec indignationem inde ſubortam tacuit. At Dux per aliquos ex ſuis Regi affirmari curavit, ſe nihil cum prædone tali commercii habuiſſe unquam, & ſe ad rem Majeſtati Regiæ comprobandam paratum eſſe. Ideo inter ambos convenit, ut Dux Nothum Borbonium, & Rex Jacobum de Cabannis juberent a Roderici Villandraſii cohorte diſcedere, in qua tunc illi erant, & ad regios cuneos

XXXVIII Pl. du Tome III.
pa. 218.

ARRIVÉE DE LA DAUPHINE.



qui fut fait, & Villandras fut banni du Roiaume. Il ſe rendit depuis en Gaſcogne, & ſervit fort utilement le Roi contre les Anglois; ce qui le remit dans les bonnes graces du Prince.

Le Roi Charles prend plusieurs places.

Le Roi paſſa la Loire, & fit aſſiéger Châteaulandon par le Connétable & par le Comte de la Marche qui commandoient ſon avantgarde. La ville fut priſe par aſſaut, la garniſon priſonniere, & l'on fit pendre une partie des François qui ſervoient le Roi d'Angleterre contre leur patrie. Ils allerent aſſiéger enſuite Charny où la garniſon ſe rendit d'abord, la vie ſauve. Nemours ne fit guères plus de réſiſtance: & la garniſon qui ſelon le Traité pouvoit ſe retirer par tout où elle voudroit, hors à Montereau-Faut-Yonne, ſe rendit en cette ville, contre les termes de la capitulation.

Le Roi fit peu de jours après mettre le ſiége devant Montereau-Faut-Yonne, Place forte, bien munie de vivres & de gens de guerre, qui firent une longue réſiſtance. On emploia une groſſe artillerie, *bombardes*, *canons & engins volans*, on fit une grande baſtille à la maniere de ces tems. Le ſiége dura ſix ſemaines, après quoi on donna un aſſaut general où le Roi ſe trouva en perſonne. Les aſſiégez ſe défendirent très-bien; mais la ville fut emportée de force; pluſieurs de la garniſon qui s'enfuioient dans le Château furent pris, & l'on pendit tous les François qui étoient au ſervice du Roi d'Angleterre. On dreſſa toute cette grande artillerie contre le Château. Ceux de dedans craignant d'être emportez de force, demanderent compoſition. On n'étoit gueres porté à les recevoir autrement qu'à diſcretion: mais le Dauphin Louis interceda pour eux, & obtint du Roi, qu'ils auroient permiſſion de ſortir *leurs biens & leurs corps ſaufs.*

Entrée du Roi Charles dans Paris.

Le Roi qui depuis l'an 1418. n'étoit point entré à Paris, y voulut faire ſolennellement ſon entrée publique. Il partit de Saint Denis le huitiéme, ou ſelon d'autres, le douziéme jour de Novembre, accompagné du Dauphin, du Connétable, & de quantité de Princes & de Seigneurs. Le Prevôt des Marchands, les Echevins & un très-grand nombre de Bourgeois vinrent au-devant de lui juſqu'à la Chapelle. Le Prevôt des Marchands préſenta au Roi les clefs de la ville, qu'il donna en garde au Connétable. Les Echevins éleverent ſur la tête du Roi un grand dais qu'ils porterent toujours depuis juſqu'à la fin de la cérémonie.

---

redire, quod ita factum eſt. Villandraſius vero ex Regno exſulare juſſus eſt. Sub hæc autem ille in Vaſconiam ſe contulit, & contra Anglos bellum fortiter geſſit, qua re in Regis prius offenſi gratiam reſtitutus fuit.

[B]erri.

Rex Carolus Ligerim trajecit, & caſtrum Nantonis obſideri juſſit a Comite Marchiæ, qui primam exercitus ſui aciem regebat. Oppidum vi expugnatum fuit: præſidiarii omnes capti ſunt, & pars Francorum, qui pro Angliæ Rege contra patriam ſuam militabant, patibulo ſuſpenſi periere. Deinde Carniacum obſeſſum exercitus venit, ubi ſtatim præſidiarii deditionem fecere, illa conditione ut ſalvi abirent. Nemus oppidum perinde captum eſt: ex pacta autem conditione præſidiarii quo vellent ſe conferre poterant, uno excepto Monaſteriolo-ad-Icaunam: at illi contra quam polliciti erant in iſthuc oppidum ſe contulere.

Paucis poſtea diebus ex juſſu regio Monaſteriolum ad-Icaunam obſeſſum fuit, munitiſſimum oppidum annona inſtructum & præſidiariis, qui diu & fortiter Francos propulſarunt. Tormenta bellica multa & varii generis hic adhibita fuere. Caſtellum magnum ligneum ſtructum fuit ſecundum ævi illius uſum. Ad ſenas hebdomadas protracta obſidio fuit: deindeque, præſente Rege, oppidum vi magna expugnatur. Fortiter pugnavere præſidiarii, ſed illi urbe tandem capta ad arcem confugiebant, plurimique capti ſunt, & Franci quique pro Anglis militantes in patibulum miſſi ſuſpendio perierunt. Hinc tormenta omnia bellica ſupra memorata contra arcem adhibita fuere. Præſidiarii vero metuentes ne vi caperentur, deditionis pacta inire poſtulabant. Rex & ſui nonniſi ad arbitrium ſuum dedititios admittere volebant: verum Delphinus pro illis intercedens ab Rege impetravit ut liberi abire poſſent, *ſalvis bonis corporibuſque ſuis.*

Monſtrelet, Berri.

Rex qui ab anno 1418. Lutetiam ingreſſus non fuerat, cum magna celebritate in urbem ſuam regiam intrare voluit. Ex oppido autem S. Dionyſii profectus eſt octavo, vel ut alii narrant, duodecimo die Novembris, anno 1437. comitantibus Delphino, Conſtabulario, multiſque aliis Principibus & proceribus. Præpoſitus Mercatorum Ædiles, ingenſque Pariſinorum numerus obviam Regi venerunt ad uſque Capellam. Præpoſitus vero Mercatorum claves urbis Regi obtulit, quas ipſe Conſtabulario cuſtodiendas tradidit. Ædiles autem ſupra Regis caput umbellam magnam erexerunt, quam ipſi ſuſtentavere ad uſque celebritatis

Il y eut dans la ville quantité de ſpectacles aux endroits où le Roi devoit paſſer. Tout cela eſt décrit amplement dans le Cérémonial François, dans l'hiſtoire écrite par Berri Roi d'armes, & dans Monſtrelet.

PL. XXXIX. Le Manuſcrit de cet Auteur qui eſt à la Bibliotheque de M. Colbert, montre en peinture cette entrée que nous donnons ici d'après les portefeuilles de M. de Gagnieres. Le Roi y eſt repreſenté auprès de la porte de Saint Denis, monté ſur un cheval blanc tout nud, par la raiſon que nous diſions ci-devant. Cela paſſoit alors pour une marque de ſouveraineté. La machine en forme de cercle, que le Roi tient, & qui eſt attachée au mords de la bride, ſe voit encore en d'autres images que nous donnerons plus bas. Outre le cheval que le Roi monte, un Ecuier en tient un autre par la bride, caparaçonné preſque juſqu'à terre, & dont le caparaçon eſt tout chargé de fleurs de lis. Les quatres Echevins tiennent toujours le dais élevé ſur la tête du Roi Charles.

La ville & le château de Montargis qui avoient été ſurpris pour les Anglois par François de Surienne l'Aragonois, le Château d'Orville pris par un Chef Anglois; & le Château de Chevreuſe ſurpris par un Chevalier François nommé Broulart, du parti du Roi d'Angleterre: ces trois Places, dis-je, furent remiſes au Roi Charles. On compoſa ſecretement avec ces trois Chefs, & ils les rendirent pour de l'argent comptant. Broulart ſe tourna alors du parti du Roi de France, & lui remit avec Chevreuſe la ville & le château de Dreux, qu'il gardoit pour les Anglois. Il toucha pour tout cela une groſſe ſomme.

1438. Siege de Calais levé.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en France, le Duc de Bourgogne alla aſſieger Calais avec une grande armée de Flamans. Il attaqua la place munie d'une grande quantité d'artillerie. Il y avoit trois *bombardes* d'une groſſeur extraordinaire, dont l'une ſe traînoit à cinquante, l'autre à trente, l'autre à vingt-ſix chevaux. Le ſiége dura plus de deux mois. Les Flamans s'ennuiant ſans doute d'une ſi longue réſiſtance, délogerent ſubitement en grand déſordre, laiſſant dans leur camp l'artillerie & le bagage. Le Duc ſe trouvant ainſi abandonné, eut à ſoutenir une ſortie des Anglois qui s'apperçûrent de la retraite précipitée des Flamans. Il les repouſſa vaillamment, & ſe retira en ſon payis. Le Duc de Bourgogne ne fut pas plus heureux au Siege de Crotoi, qu'il fit inveſtir peu de tems après.

---

tantæ finem. In urbe qua tranſiturus Rex erat ſpectacula multa fuere: quæ omnia minutatim deſcripta habentur in Ceremoniali Francorum & in hiſtoria a Biturige *armorum Rege* ſcripta, itemque apud Monſtreletum.

Hujus vero Scriptoris Codex Manuſcriptus, qui in Colbertina Bibliotheca habetur, regium iſtum ingreſſum in tabula depicta repræſentat, qualem nos ex codicibus Gagnerianis excepimus. Rex ibidem exhibetur propter S. Dionyſii Pariſienſem portam equo albo nudo vectus, ea quam ſupra diximus de cauſa. Id ſignum tunc erat ſupremi dominii. Circularis vero illa machina, quam habenarum loco Rex tenet, quæque freno equi hæret, in aliis etiam imaginibus infra proferendis obſervatur. Præter equum illum cui Rex inſidet, regius Miniſter alium equum habenis apprehenſis tenet, ſtragulo ad terram uſque pertingente opertum, quod ſtragulum totum lilii floribus opertum eſt. Quatuor illi Ædiles umbellam capiti Regis imminentem ſemper tenent.

Jean Chartier. Berri. Hoc eodem anno Montis-Argiſii oppidum & caſtellum, quod ex improviſo captum fuerat pro Anglis, duce Franciſco de Surienna Aragonenſi, caſtellum quoque Aurivillæ a duce Anglo expugnatum; Caproſium item caſtellum ab Equite Franco Brulartio qui pro Angliæ Rege ſtabat captum: hæc inquam omnia pactione pecuniæ Francis reddita ſunt. Brulartius ad partes Francorum tranſiit, ac Drocas etiam oppidum & caſtellum, quæ pro Anglis cuſtodiebat, grandi accepta pecuniæ ſumma Regi Carolo vendidit.

Dum hæc apud Francos gerebantur, Dux Burgundiæ, collecto Flandrorum exercitu, Caletum obſedit. Tormenta bellica quatiendis muris grandi numero adhibuit. Inter hæc vero tres erant *bombardæ*, ut vocabant, miræ magnitudinis, quarum alia quinquaginta, alia triginta, tertia viginti ſex junctis equis trahebatur. Pluſquam duorum menſium obſidio fuit, demumque Flandri tantæ diuturnitatis tædio fracti, ſubito & nullo ſervato ordine dilapſi, ad ſua ſe receperunt, relicto in caſtris illo tanto machinarum & tormentorum apparatu commeatuque toto. Qua re comperta Angli in Burgundiæ Ducem eruperunt. Ille vero oppugnantium ſe impetum fortiter propulſavit, poſteaque receptui cecinit. Nec meliori exitu poſtea Corocotinum obſedit: etenim hanc quoque obſidionem ſolvere compulſus fuit.

ENTRÉE DE CHARLES VII. DANS PARIS.



Une grande famine affligea Paris cette année, où le bled étoit extraordinairement cher. Les Anglois & les François même qui couroient la campagne, empêchoient les moissons. A la famine se joignit une maladie epidemique, qui emportoit les gens subitement & sans remede. Cinquante mille personnes périrent en fort peu de tems. Une si grande quantité de loups couroit autour de Paris, qu'on n'osoit aller à la campagne que bien accompagné. Il en vint plusieurs fois jusques dans la ville, qui étranglerent & mangerent plusieurs personnes, de sorte qu'on craignoit fort d'aller la nuit dans des ruës écartées. Ces loups étranglerent à la campagne soixante ou quatre-vingt personnes. On établit des gens pour les chasser & les prendre. On donnoit à ceux qui apportoient un loup mort vingt sous Parisis, sans compter ce que le peuple y ajoûtoit pour chaque prise.

Vers le même tems le Duc de Bourgogne étant entré à Bruges avec quatre ou cinq cens combattans, la Bourgeoisie ferma les portes au reste de la troupe qui le suivoit, & chargea le Duc & ses gens, en tua plusieurs, & fit couper la tête à quelques-uns qui furent pris. Le Duc fût obligé de faire rompre une autre porte de la ville pour se retirer à la hâte. Là furent tuez plusieurs de ses gens, & entre autres le Sire de l'Isle-Adam. Le tumulte étant appaisé, les Bourgeois crainte de porter la peine d'un si grand attentat, tâcherent d'appaiser le Duc, & s'estimerent fort heureux d'en être quittes en lui donnant deux cens mille pieces d'or. Ils firent encore de grands presens à la Duchesse & à plusieurs Grands-Seigneurs, pour obtenir le pardon d'un si grand outrage fait à leur Prince.

Revolte de ceux de Bruges.

La guerre contre les Anglois continuoit toujours quoique foiblement. Le Comte de Richemont Connétable de France assiegea Meaux, battit rudement la ville, & la prit par assaut au bout de quinze jours. Il y eut-là beaucoup d'Anglois tuez ou pris; les autres se retirerent dans le Marché. Cinq jours après le Comte d'Orsec, le Sire de Talbot & d'autres Chefs Anglois vinrent avec un corps de troupes considerable. Il y eut plusieurs escarmouches entre eux & les François, qui étoient dans la ville avec le Connétable. Ces Anglois trouverent moien de jetter des gens frais dans le Marché, & se retirerent. Le siege ne laissa pas de

1439. Prise de Meaux.

[Jean] Char[tier]. Lutetiam tunc temporis dira fames invasit: caro precio frumentum venibat. Cum enim Angli & Franci perpetuis incursionibus agros infestos haberent, hinc messes cohibebantur. Famem subsequutus est epidemicus morbus, qui subito, nullumque dans pharmacis locum, ægros exstinguebat. Quinquaginta mille homines feminæve, brevissimo tempore sunt absumti. Ad hæc vero tanta luporum copia per agros discurrebat, ut nonnisi cum comitatu extra urbem quis incedere tentaret. Sæpe etiam intra urbem lupi sunt ingressi, compluresque occiderunt homines ut devorarent. Hincque factum ut vix auderet quispiam noctu ad remotiores vicos pergere. In agris vero sexaginta vel octoginta homines a lupis devorati sunt. Tunc deputati quidam fuere, qui lupos insequerentur & trucidarent. Quisquis lupum mortuum deferret, viginti solidis Parisiensibus donabatur, non annumeratis iis quæ sponte populus luporum interfectoribus offerebat.

[Mon]strelet. Idem circiter tempus cum Burgundiæ Dux, comitantibus se quadringentis quingentisve armatis viris Brugas esset ingressus, una congregatus populus portas urbis aliis qui Ducem sequebantur clausit, ac Ducem suosque adortus, multos interfecit, & quibusdam, qui capti fuerant, capita præcidi curavit. Dux ut saluti suæ consuleret, portam quamdam urbis abrumpi jussit, ac præcipiti cursu recessit: ibi tamen ex suis multi ceciderunt, interque alios Insulæ-Adami Toparcha. Tumultu autem cessante Brugenses cives tanti facinoris ultionem metuentes, Ducem placare conati sunt, & se non infeliciter elapsos fuisse putarunt, cum in tam temerarii ausus pœnam ducenta aureorum millia numerare jussi sunt. Ducillæ etiam & proceribus multis munera grandia obtulerunt, ut tanti sceleris veniam impetrarent.

Jean Chartier. Bellum semper contra Anglos gerebatur, etsi non cum tanta, quanta pridem, vi ac vehementia. Comes Ricomontius Constabularius Franciæ Meldas obsedit, urbem vehementissime oppugnavit, ac post quintum-decimum obsidionis diem vi cepit, ibique Angli multi cæsi vel capti sunt. Residui vero Angli in Mercatum se receperunt. Sub hæc quinque elapsis diebus Comes Orsacius, Talbotius aliique duces Anglorum cum pugnatorum manu valida venerunt. Multa leviora certamina fuere Anglos inter & Francos qui in urbe cum Constabulario erant. Angli tamen præsidiarios novos arte quadam in Mercatum immiserunt, posteaque receptum habuere. Obsidio

continuer toujours, & au bout de quinze jours la garnifon rendit la Place par compofition.

Ce fut en ce tems-ci que le Roi convoqua à Bourges le Clergé de France, & dans cette affemblée fut établie la Pragmatique-Sanction en vingt-trois articles. Le Roi la fit enregiftrer au Parlement de Paris. Cet enregiftrement fe fit le 13. Juillet 1439.

Vers le mois de Septembre de la même année, le Roi envoia le Connétable en Normandie avec une grande armée pour faire la guerre aux Anglois, qui occupoient encore la plus grande partie de cette Province. Le Connétable marcha droit à Avranches; d'un autre côté le Duc d'Alençon & le Maréchal de Loheac l'allerent joindre avec leurs troupes. Ils affiégerent la ville & la battirent furieufement pendant près d'un mois. Le Comte d'Orfec avec les Sires de Talbot & de Scalés affemblerent une grande armée pour venir fecourir la place. Les Anglois fe camperent auprès de notre armée: une partie de l'armée Angloife trouva moien d'entrer dans la ville, fit une furieufe fortie fur les François, & gagna quelques pieces de leur artillerie. Le Connétable voiant la prife de cette place trop difficile, leva le fiége & fe retira vers Pontorfon.

Pendant que le Connétable étoit devant Avranches, le Sire de Bueil prit par efcalade la ville & le château de Sainte-Sufanne dans le Maine. Un Anglois qui trahit fes compatriotes lui donna moien d'executer fon deffein; plufieurs Anglois de la garnifon furent tuez ou pris.

En cette année fe fit le mariage de Catherine de France feconde fille du Roi Charles VII. avec Charles Comte de Charolois, fils de Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Le Roi l'envoia bien accompagnée au Duc de Bourgogne. Ce départ eft marqué dans la Planche fuivante tirée d'un vieux Manufcrit. La Princeffe à cheval fort de Paris, accompagnée de plufieurs Seigneurs & Dames. Il n'y a rien dans cette Planche qui n'ait été fouvent remarqué plus haut. La Princeffe mourut l'an 1446. fans lignée, & encore fort jeune.

PL. XL.

Une grande divifion qui fe mit dans la Cour de France, interrompit pour un tems les victoires du Roi Charles. La caufe ou le pretexte en fut que le Roi fe laiffoit abfolument gouverner par quelqu'un de fon Confeil. Selon Jean Char-

---

tamen ut ante continuata fuit, ac poft quindecim elapfos dies, Præfidiarii Angli Mercatum pactis conditionibus dediderunt.

Hoc circiter tempus Rex totum Galliæ Clerum Bituricis congregavit: atque in illo cœtu Pragmatica Sanctio, quæ viginti tribus articulis conftat, conftituta admiffaque fuit. Illam Rex in Curiæ Senatus Parifini libris confignari juffit. Confignatio autem illa facta fuit decima-tertia Julii anni 1439.

Circa menfem Septembrem hujufce anni Rex Carolus Conftabularium cum exercitu grandi mifit in Normanniam, ut ibi contra Anglos, qui maximam iftius provinciæ partem tunc occupabant, bellum gereret. Conftabularius verfus Abrincas movit: ex altera vero parte Dux Alenconius & Loheacius Marefcallus cum copiis fuis venerunt, & Conftabulario adjuncti funt. Unà autem urbem obfederunt, & per menfem fere integrum vehementiffime oppugnarunt. Comes porro Orfacius cum Talbotio & Scalenfi ducibus Anglorum exercitum magnum congregarunt, ut in Abrincatum auxilium pergerent. Caftrametati vero funt Angli propter exercitum noftrum, parfque exercitus illorum arte in urbem ingreffa eft, & cum impetu magno in obfidentes erumpens, ex tormentis bellicis Francorum aliquot cepit. Conftabularius videns non fine magno periculo poffe obfidionem continuari, movit inde, & verfus Pontem-Urfionis receptum habuit.

Dum Conftabularius Abrincas obfidebat, vir nobilis Bucultus Sanctæ-Sufannæ oppidum & caftrum in Cenomanenfi tractu, fcalis admotis cepit. Anglus quifpiam, qui contribules fuos prodidit, magno ipfi hac in re adjumento fuit: iftic Angli multi præfidiarii occifi, aliique capti funt.

Hoc ipfo anno juncta connubio fuit Catharina fecunda filia Regis Francorum Caroli VII. cum Carolo Carolefii Comite, filio Philippi Boni Burgundiæ Ducis. Rex illam nobili comitatu ftipatam ad Ducem Burgundiæ mifit. Hæc profectio confpicitur in tabula fequenti ex veteri codice educta. Catharina eques Lutetia egreditur, comitantibus proceribus multis, nobilibufque feminis. Nihil porro novi in hac depicta tabula obfervatur, quæ occurrunt omnia in fuperioribus tabulis annotata fuere. Obiit Catharina anno 1446. nulla relicta prole, cum admodum juvenis adhuc effet. *Monftre*

Diffenfio magna in Regia Francorum coorta, Regis Caroli victorias interpellavit. Hujus five caufa, five obtentus, & occafio fuit, querela illa, quod Rex arbitratu quorumdam, qui a confiliis ipfi erant, *Jean Ch... tier. Be...*

DEPART DE CATHERINE FILLE DE CHARLES VII.

QUI VA ÉPOUSER LE COMTE DE CHAROLOIS.



tier il paroît que ce fut le Dauphin Louis âgé d'environ dix-ſept ans, qui fut le principal auteur de la rebellion. Il s'évada de la Cour, & ſe retira à Niort, d'où il manda le Duc d'Alençon qui le vint joindre. Alors il déclara au Comte de Perdriac de la Marche, que ſon pere lui avoit donné pour Gouverneur, qu'il ne vouloit plus être ſoumis à ſes ordres, & qu'il croioit que quand il agiroit par lui-même, les affaires du Roiaume en iroient mieux. 1440. Revolte du Dauphin & des Princes contre le Roi.

Le Comte de la Marche ſe retira auprès du Roi, & lui rendit compte de ce qui ſe paſſoit. De la faction du Dauphin étoient les Ducs d'Alençon & de Bourbon, Antoine de Chabannes, Jean de la Roche Sénéchal de Poitou, Pierre d'Amboiſe Sire de Chaumont & pluſieurs autres. Leur deſſein étoit, dit Monſtrelet, de procurer au Dauphin le gouvernement du Roiaume, & de mettre le Roi Charles comme en tutelle : le Sire de la Trimouille ſe mit auſſi de la partie avec pluſieurs autres. Ils tâcherent d'abord de ſe rendre maîtres de pluſieurs places : tout tendoit à une rebellion manifeſte.

Le Roi leva alors une puiſſante armée, & marcha du côté de Poitiers. Le Duc d'Alençon & ſa troupe voulurent ſe rendre maîtres de S. Maixant, & entrerent même dans la ville & dans le château par la trahiſon de quelqu'un de dedans. Mais pluſieurs Bourgeois armez ſe ſaiſirent d'une porte & ſe défendirent vaillamment en attendant le ſecours du Roi. L'Abbé & les Religieux prirent auſſi les armes, & repouſſerent à coups de pierre ceux qui vouloient entrer dans l'Abbayie. Le Roi étant arrivé, tous ces rebelles s'enfuirent à Niort. Après quoi le Roi Charles récompenſa largement ſes fidelles ſujets, l'Abbé & les Religieux & ceux des habitans qui avoient pris les armes pour ſon ſervice, & marcha vers Niort dont les Princes s'étoient ſaiſis, & où ils s'étoient retirez. A la nouvelle de ſa venuë, ils abandonnerent la ville qui ſe rendit au Roi, & ſe retirerent dans le Bourbonnois. Là ils ſe joignirent au Duc de Bourbon, & s'en allerent tous à Saint Pourcin. Le Roi étoit toujours à leurs trouſſes, & alors le Comte d'Eu & pluſieurs autres Seigneurs moiennerent un accommodement. Le Dauphin & les Princes vinrent implorer la clemence du Roi, qui les reçut en ſa grace, & retint le Dauphin auprès de lui. Cette rebellion fut appellée *la Praguerie*.

A la faveur de ces troubles les Anglois aſſiegerent Harfleur, qui ſoûtint le ſiége

---

omnia faceret. Ex narratione vero Joannis Carterii, Ludovicus Delphinus, tunc 17. circiter annos natus, rebellionis auctor præcipuus fuiſſe videtur. Ex regia, inquit ille, furtim diſceſſit, Niortumque venit, indeque Alenconium Ducem advocavit, qui & ipſe Niortum ſe contulit. Tum Delphinus Comiti de Perdriaco & de Marchia quem ipſi pater educatorem dederat edixit, ſe non ultra velle ejus nutu regi, ejuſque imperio parere, putareque ſe Regni negotia meliore exitu proceſſura eſſe, quando ipſe nutu ſuo omnia ageret.

Comes vero Marchia ad Regem Carolum ſe recepit, ipſique ea omnia quæ tum movebantur nunciavit. A Delphini partibus ſtabant Duces Alenconius & Borbonius, Antonius de Cabannis, Joannes de Rupe Seneſcallus Pictavorum, Petrus de Ambacia Toparcha Calvi-Montis, plurimique alii. Hoc autem conſilio & animo hæc agebantur, inquit Monſtreletus, ut regni adminiſtratio tota Delphino committeretur, & Rex Carolus quaſi in tutela cuſtodiretur. Tremollius quoque has ſequutus partes eſt ut & alii quamplurimi : ſtatimque illi uno animo urbes & caſtra multa occupare niſi ſunt, omnia certe manifeſtam rebellionem portendebant.

mêmes. Tunc Rex Carolus exercitum grandem collegit, ac verſus Pictavorum urbem movit. Dux Alenconius cum ſuis S. Maxentii oppidum occupare tentavit, etiamque cujuſpiam proditione & in oppidum & in arcem ſunt ingreſſi. Verum oppidani plurimi armati unam ex portis occupavere & fortiter obſtitere iis qui illa occupare conabantur, auxilium exſpectantes regium. Abbas item & Monachi arma ſumſere & lapidibus depellebant eos qui Abbatiam capere nitebantur. Adveniente autem Rege, rebelles omnes Niortum aufugerunt, in quod oppidum ſupra memorati Principes ſe receperant; ſed audito Regis adventu, Niortum relinquentes ad Borbonium tractum ſe receperunt. Rex vero oppidanos ſancti Maxentii, Abbatem quoque & Monachos, ob ſibi ſervatam fidem, amplis muneribus donavit. Oppidani Niortenſes Regi ſeſe dedidere. Principes autem cum Duce Borbonio juncti, ad ſancti Porciani oppidum ſe contulerunt. Rex porro ſemper cum exercitu inſequebatur illos. Demum Comes Augæ & plurimi alii proceres rem componere & pacem facere ſtuduerunt. Delphinus & Principes Regis clementiam imploratum venerunt. Rex illos benigne excepit, & in gratiam ſuam reſtituit, Delphinum penes ſe manere voluit. Rebellio autem iſthæc *Pragaria* appellata fuit.

Hac aulæ Francicæ perturbatione utentes Angli Harflevium obſederunt. Præſidiarii fortiter obſtitere *Jean Chartier.*

l'eſpace de trois mois, & fut enfin obligé de ſe rendre à compoſition malgré les efforts que fit le Comte de Dunois pour y jetter du ſecours. Après la priſe d'Harfleur les Anglois fortifierent la montagne & la Roche qu'on appelle Graville en la Baſſe-Normandie, ſur le bord de la mer. Les François avoient pluſieurs fois entrepris de la fortifier ; mais ils en avoient été empêchez par les Anglois.

Au mois de Juin de cette année 1440. Philippe Duc de Bourgogne dit le BON à juſte titre, fit un acte de generoſité qui lui attira les éloges de toute la Chrétienté. L'inimitié des Maiſons d'Orleans & de Bourgogne étoient connuës de tout le monde : le Duc d'Orleans, dont le pere avoit été tué par l'ordre de Jean Duc de Bourgogne, avoit été fait priſonnier à la bataille d'Azincourt, & n'ayant pas moien de paier la groſſe rançon de quatre cens mille écus que le Roi d'Angleterre éxigeoit de lui ; il étoit à Londres privé de ſa liberté depuis vingt-cinq ans, le bon Duc paia en ce tems-ci cette rançon. Le Duc d'Orleans repaſſa la mer, & ſe rendit à Saint Omer où les, deux Ducs lierent enſemble une étroite amitié, qui fut confirmée par le mariage du Duc d'Orleans avec Marguerite de Cleves, niéce du Duc Philippe le Bon.

Berri Roi d'armes dans ſon hiſtoire donne à entendre que le Duc de Bourgogne ne paia pas toute la rançon du Duc d'Orleans. Le Roi, dit-il, lui donna *huit vingt mille livres pour aider à paier ſa rançon, & auſſi il lui ordonna tous les ans dix mille francs pour lui aider à ſoutenir ſon état.*

Vers le même tems fut executé à Nantes le Sire de Rais Maréchal de France, ſaiſi par ordre du Duc de Bretagne. Il fut accuſé & convaincu de pluſieurs crimes horribles, de ſorcellerie, d'avoir tué pluſieurs petits enfans après en avoir abuſé, de ſentimens extraordinaires contre la foi. Il fut condamné à être pendu & brûlé, & donna, diſoit-on, avant que de mourir beaucoup de marques de repentance.

La guerre contre les Anglois continuoit toujours avec ſuccès. Poton de Saintrailles accompagné de près de mille Lances & de neuf mille Archers, alla fortifier la ville de Louviers, & y laiſſa bonne garniſon pour empêcher la communication des Anglois de Mante & de Vernon avec ceux de Rouen. Au même tems le Sire de Breze, mit le ſiege devant Conches, qui ſe rendit, & ſervit depuis à brider les garniſons Angloiſes du voiſinage.

---

per trium menſium ſpatium, demumque pacta conditione oppidum dedere coacti ſunt, cum eo auxilium mittere Comes Dunenſis fruſtra tentaviſſet. Angli poſt Harflevium captum montem & rupem quibus Gravilla nomen in inferiore Normannia ad littus maris ſitam, propugnaculis cinxerunt; id quod jam Franci ſæpe facere tentaverant ; ſed ab Anglis fuerant præpediti.

Monſtrelet. Berri. Menſe Junio hujus anni 1440. Philippus Dux Burgundiæ, Bonus jure cognominatus, rem præſtitit generoſam, qua ſibi Chriſtianorum omnium laudem conciliavit. Quanta familias inter Aurelianenſem & Burgundicam inimicitia eſſet, nemini non notum erat. Dux Aurelianenſis, cujus pater juſſu Joannis Burgundiæ Ducis interfectus fuerat, in Azincurtia pugna captus, cum nullo modo ſolvere poſſet ſummam quater centies millium ſcutorum, quam ab ſe exigebat Rex Angliæ ut libertatem obtineret, Londini verſabatur captivus ab annis viginti quinque. Dux autem ille Bonus hoc anno ſummam illam numeravit Angliæ Regi. Dux porro Aurelianenſis trajecto mari ad Sanctum Audomarum venit, ubi ambo Duces veræ ſeſe amicitiæ vinculo junxere, quæ etiam confirmata fuit ex connubio Ducis Aurelianenſis cum Margarita Clivienſi, filia ſororis Philippi Boni Ducis.

Biturix *Rex Armorum*, hiſtoriæ Scriptor indicat non totam ſummam pro redemtione Aurelianenſis Ducis numeraviſſe Philippum Bonum. Ait enim : *Rex Duci Aurelianenſi centum ſexaginta mille libras dedit, ut hinc ad redemtionis ſuæ precium ſolvendum juvaretur : etiamque illi decem mille libras annuas aſſignavit, ut facilius poſſet in quotidianis expenſis dignitatem ſuam tueri.*

Idem circiter tempus apud Namnetas extremo ſupplicio affectus eſt Reſius Franciæ Mareſcallus, juſſu Britanniæ Ducis comprehenſus, de horrendis multis ſceleribus accuſatus, atque convictus, quod nempe veneficia exerceret, quodque puellos necaret, poſtquam illis abominabili modo abuſus fuerat, quodque de religione male ſentiret. Lato judicio damnatus, ſuſpenſus, poſteaque combuſtus fuit, & ante mortem magna, ut narrabatur, pœnitentiæ ſigna dedit. *Jean Chartier.*

Bellum contra Anglos felici ſemper exitu gerebatur. Poto de Santralliis mille pene lanceas ſecum habens & novem mille ſagittarios, Luparias ſe contulit : oppidumque propugnaculis cinxit, validoque præſidio munivit, quo impediretur ne Angli qui Meduntæ & Vernonii erant cum Rothomagenſibus Anglis coire & conjunctim agere poſſent. Eodemque tempore Brezæus Conchum obſedit, & ad deditionem compulit. Exinde vero præſidia Anglorum a tam frequentibus incurſionibus abſtinere coacta ſunt. *Le même.*

L'Egliſe

L'Eglise étoit alors en trouble. Le Pape Eugene IV. s'étant brouillé avec le Concile de Basle, convoqua un autre Concile à Ferrare, & se retira. Les Prélats du Concile de Basle le déposerent alors ; & élurent Amedée Duc de Savoie, sous le nom de Felix V. ce qui augmenta les brouilleries. Cependant les Rois de France, d'Angleterre, d'Ecosse, & la meilleure partie de la Chretienté demeurerent attachez à Eugene.

Les Anglois & les Gascons de Bourdeaux accompagnez du Captal de Buch, mirent le siége devant Tartas ville forte en ces tems-là, & qui se défendit long-tems. A la fin le Sire d'Albret fit un traité avec les assiegeans, que la ville lui seroit remise, & qu'elle demeureroit neutre sans courir sur les Anglois, & seroit pourtant en l'obéissance du Roi Charles.

L'an 1441. la veille de Pâques, Isabelle de Portugal Duchesse de Bourgogne vint trouver le Roi qui étoit alors à Lân, & qui la reçut magnifiquement. Elle venoit pour faire plusieurs demandes au Roi de la part du Duc de Bourgogne son mari. De l'avis de son Conseil il lui accorda quelques choses ; mais il lui refusa la plûpart de ses demandes comme préjudiciables au bien de son Etat. Après quelque séjour la Duchesse prit congé du Roi pour s'en retourner au Quenoï où étoit le Duc de Bourgogne son mari. Une peinture tirée du Manuscrit de Monstrelet de la Bibliotheque de M. Colbert, nous represente la Duchesse prenant congé du Roi. Ce qu'il y a ici de singulier, c'est que cette Princesse qui prend congé, est à genoux devant le Roi qui est assis, & ne paroît pas même vouloir se lever pour dire adieu à la Duchesse de Bourgogne, fille du Roi de Portugal, & femme d'un des plus puissans Princes de l'Europe. 1441. PL. XLI.

Quoiqu'on eût ci-devant donné la chasse à ces brigands, qu'on appelloit les Ecorcheurs, il y avoit encore dans le Roiaume un grand nombre de pillards qui désoloient les campagnes, & ruinoient le pauvre peuple. Le Roi se rendit à Troie en Champagne pour tâcher de remedier au mal. Il fit prendre & executer plusieurs Chefs de ces pillards, l'un desquels fut un Bâtard de Bourbon. Et pour prevenir ces désordres, il fut ordonné que les gens de guerre se tiendroient dans les villes, & qu'on leveroit des tailles sur les particuliers pour les faire subsister.

Les Anglois de la garnison de Mante vinrent au mois de Février faire une

---

[Le] même. Ecclesia tunc temporis turbis exagitabatur : Eugenius Papa IV. cum Basiliensi Concilio non concordans aliud Concilium Ferrariam convocavit, & a Basiliensibus disjunctus est. Basilienses autem Episcopi Eugenium de gradu & Pontificatu dejecerunt, & Amedeum Sabaudiæ Ducem delegerunt, qui Felix V. appellatus fuit ; id quod dissidia auxit. At Reges Franciæ, Angliæ, Scotiæ, & maxima pars Christianorum Eugenio hæsit.

[Le] même. Angli & Vascones Burdigalenses cum Capitali Boiorum conjuncti, Tartasium munitissimum oppidum obsederunt ; longa fuit obsidio, præsidiariis sese strenue defendentibus ; tandemque Leporetæus Toparcha, pacta cum obsidentibus iniit, & hac conditione soluta obsidio fuit, ut oppidum neutri parti faveret, nec incursiones in Anglos faceret, sed tamen Regi Carolo semper obsequeretur.

[Monst]relet. [...]rt. Anno 1441. in vigilia Paschatis Isabella Regis Lusitaniæ filia, Burgundiæ *Ducissa* Regem adiit, qui tunc Lauduni erat, quique illam magnifice excepit. Multa ab Rege pro Duce Burgundiæ conjuge expetitura venit. Coacto consilio suo Rex ex postulatis ipsi quædam concessit ; sed multo plura negavit, quod illa in Regni sui damnum cederent. Post exactos ibidem dies aliquot, ab Rege dimissa, abscessit, & Quercetum, ubi conjux ejus erat, venit. Tabula depicta in codice quodam manuscripto Bibliothecæ Colbertinæ Isabellam Regi vale dicentem exhibet ; quodque admodum singulare videatur, hæc Princeps femina, quæ ab Rege dimittenda vale dicit ipsi, ante Regem sedentem genibus flexis est, nec videtur Rex assurgere velle, ut Burgundiæ Ducissæ vale dicat Regis Lusitaniæ filiæ, & uxori unius ex potentissimis Europæ Principibus.

Etsi jam pulsi & magna ex parte dissipati fuerant prædones illi, qui Laniones appellabantur, multi alii per Regnum erant qui prædas agebant, agros desolabantur, ac rusticos plebeiosque in extremam miseriam deducebant. Rex vero Trecas Campanienses se contulit, ut tanto malo medicam manum admoveret si posset. Ex prædonum ducibus plerosque apprehendi curavit & supplicio affici jussit, ex quorum numero fuit Nothus quispiam Borbonius. Utque tanto occurreretur damno, præceptum fuit, ut milites bellatoresque omnes in urbibus consisterent, utque a singulis vectigalia solverentur, ut ipsis ad vitam necessaria suppeditarentur. *Jean Chartier.*

Præsidiarii Angli, qui Meduntæ erant, mense *Le même.*

course vers Paris jusqu'à la porte Saint Jâques, enlevant ce qu'ils trouvoient, & emmenant des prisonniers. L'entreprise étoit trop hardie. On courut après eux ; on les atteignit, ils furent tous tuez ou pris, & l'on recouvra tout ce qu'ils avoient enlevé.

Creil pris. On avoit ci-devant entrepris le siége de la ville & du château de Creil, qui ne réussit pas. Le Roi fit assieger la place au mois de Mai, & s'y trouva en personne. Les assiegez firent une belle défense ; il y eut des assauts, & l'on se battit long-tems main à main. Les Anglois rendirent enfin la place par composition, & à condition qu'ils se retireroient avec leurs biens meubles. Les François prirent encore sur eux Beau-mesnil & Beaumont-le-Roger.

Vers le même tems les Anglois des garnisons de la province du Maine s'étant assemblez coururent la campagne, & prirent & pillerent la petite ville & le Monastere de Saint Denys en Anjou. Les François avec les Communes du payis s'assemblerent, fondirent sur eux, & les mirent en déroute. Il y en eut plusieurs de tuez & de pris, & ils y perdirent presque tous leurs chevaux. Des François il n'y eut que quatre ou cinq hommes tuez.

Siege & prise de Pontoise. Au mois de Juillet de la même année le Roi alla assiéger Pontoise, place très-forte, & importante à cause du voisinage de Paris. Le Roi demeura-là pendant tout le siége qui dura long-tems, & s'il alloit & venoit aux environs, c'étoit sans s'éloigner du camp. Dès le commencement du siége les Anglois firent une balade en François, où parlant avec beaucoup de confiance, ils témoignoient un grand mépris pour les François. Ceux-ci leur répondirent sur le même ton. Les assiegez se défendirent en braves, & la garnison fut plusieurs fois ravitaillée & augmentée en nombre d'hommes par Talbot, & par le Duc d'Yorc, qui présenterent bataille au Roi : mais il ne fut pas conseillé de la donner : son armée étant retranchée devant la place, il n'étoit pas à propos de quitter les travaux déja faits pour aller combattre l'ennemi. Au bout de trois mois de siége la ville fut emportée par un assaut general, & pendant que les François étoient occupez à ce siege, Jean Floquet Normand de nation surprit

---

Februarii incursionem fecere in agros Parisinos, & ad usque portam S. Jacobi, quæ occurrebant auferentes, captivosque abducentes. Eratque certe audax, imo temerarium facinus. Post illos itaque curritur, comprehensique omnes Angli vel cæduntur, vel captivi abducuntur. Quidquid vero abstulerant recuperatum fuit.

Le même. Credilium oppidum & castellum jam pridem obsessum fuerat a Francis, qui postea re infecta discesserant. Rex vero Carolus mense Maio istius anni oppidum obsedit, & obsidioni præsens fuit. Præsidiarii Angli obsidentibus fortiter obstiterunt : oppugnatum sæpe oppidum fuit, ita ut Franci & Angli, ceu in campo sæpe cominus pugnarent. Demum Angli oppidum & castrum dediderunt, pacta conditione, ut ipsi liberi abirent cum suppellectili sua. Franci etiam Bellum-mansionile, & Bellum-montem-Rogerii ceperunt, Anglisque abstulerunt.

Eodem circiter tempore, Angli ex præsidiis Cenomanensis tractus collecti in agros incursiones fecerunt, ceperuntque oppidulum & Monasterium sancti Dionysii in Andegavensi tractu. Franci vero cum regionis incolis unà coactis convenerunt, Anglos invaserunt profligaruntque. Ex illis multi occisi, multi etiam capti sunt, omnesque ibi fere equos suos amiserunt. Ex Francis vero nonnisi quatuor vel quinque ceciderunt.

Le même. Mense Julio anni ejusdem Rex Pontisaram obsessum venit, munitissimam urbem, &, quod in Lutetiæ vicinia esset, Francis admodum expetendam. Rex Carolus obsidioni præsens erat, quæ admodum diuturna fuit ; etsi quandoque huc & illuc properabat, non procul tamen a castris unquam. In obsidionis principio Angli oden Francico vulgari idiomate ediderunt, qua cum confidentia loquentes se Francos admodum despicere profitebantur. Franci autem alteram oden ediderunt, qua Anglos maledictis incessebant. Præsidiarii hostem fortissime propulsarunt, queis sæpe novi præsidiarii immissi & adjuncti sunt cum re cibaria competenti, curante Talboto & Eboracensi Duce, qui etiam Regem ad pugnandum provocarunt : verum Rex de consilio suorum pugnam committere noluit. Cum enim exercitus in castris esset urbem cingentibus, & multæ contra urbem machinæ paratæ muros impeterent, non consentaneum rationi erat hæc omnia relinquere ad concertandum cum Anglis. Postquam per tres menses obsidio protracta fuerat, Francis omnibus simul cum impetu muros aggredientibus, expugnata tandem urbs fuit. Dum vero Franci obsidioni isti operam darent Joan-

ISABEL DE PORTUGAL DUCHESSE DE BOURGOGNE

PREND CONGÉ DU ROI CHARLES VII.



la ville d'Evreux ; des Anglois qui la gardoient plusieurs furent tuez ou pris. Les autres s'enfuirent à Vernon : d'autres Anglois surprirent en ce tems-ci une forteresse nommée Cornille ou Cornillon, & délivrerent tous les prisonniers Anglois qui y étoient gardez.

Les Anglois tenoient encore beaucoup de places en Gascogne, & faisoient souvent des entreprises pour étendre leurs limites. Le Roi voulant porter la guerre en ce payis-là se rendit à Toulouse, & forma une des plus grandes armées qu'il eût encore mis sur pied. Il alla d'abord assiéger Tartas, qui ne fit point de résistance. Le Sire de Conac qui tenoit la place, promit avec serment au Roi, qu'il seroit bon François. Les Anglois rendirent au Roi les ôtages donnez par le Sire d'Albret, lorsqu'il fut assiégé dans cette ville, & qu'il fit avec eux le traité dont nous avons parlé ci-dessus. De-là le Roi alla assiéger Saint Sever où il y avoit grosse garnison Angloise. Au troisiéme jour on donna à la ville un assaut general ; la ville fut prise de force, il y eut beaucoup d'Anglois tuez, & quantité de prisonniers entre lesquels étoit le Senechal de Guienne.

1442. Le Roi Charles fait la guerre en Gascogne.

On mit ensuite le siége devant la ville d'Acqs, mal-aisée à prendre par sa situation & par ses fortifications, bien munie de gens de guerre. Le siége dura six semaines. Ceux de dedans se défendirent en braves. On donna enfin un assaut general où le Dauphin Louis se signala : on prit ce jour-là un boulevart, & l'on se disposoit à recommencer l'assaut le lendemain ; mais les assiegez demanderent à capituler. Les conditions furent que les Commandans rendroient aussi les châteaux de Bedols & de Servez, que les gens de guerre resteroient prisonniers, moiennant quoi la ville fut conservée dans ses privileges.

Une si grande quantité de troupes qui vivoient sur le payis, ne pouvoient manquer d'être à charge aux peuples. Les Bearnois s'assemblerent au nombre de quatre mille, & vinrent donner sur les François ; mais ils furent d'abord mis en fuite, & perdirent sept cens des leurs. Le Roi se rendit de-là à Agen, d'où il envoia sommer Tonneins & Marmande de se rendre, ce qui fut fait sans aucune résistance : Milhaut & Mauvoisin se soumirent de même. On assiegea la Reole forte place, où il y avoit bonne garnison Angloise. La ville

---

nes Floquetus patria Normannus, imparatos Anglos invadens, Ebroicas cepit. Ex præsidiariis vero multi vel cæsi vel capti sunt : cæteri autem Vernonium aufugerunt. Hoc ipso tempore Angli castrum quoddam nomine Cornilium vel Cornilionem raptim invaserunt, omnesque Anglos, qui ibidem captivi detinebantur, in libertatem restituerunt.

[...]rri Roi [...]nes. Angli multa adhuc castra & oppida in Vasconia occupabant, utque fines suos ulterius proferrent, plurima tentabant. Rex autem cum in regionem illam bellum inferre vellet, Tolosam venit, & tantum collegit exercitum, quantum vix unquam duxerat. Primo Tartasium obsedit, quod oppidum statim Regi sese dedidit. Conacius vero qui præsidiariis præerat, sacramento adhibito pollicitus est se deinceps Francorum partibus addictum fore. Angli obsides a Leporetæo Toparcha datos Regi Carolo reddiderunt, quos scilicet ille tradiderat, cum pacta illa iniit, quæ jam memorata fuere. Inde Rex Carolus sancti Severi oppidum obsessum se contulit, ubi numerosum erat Anglorum præsidium. Tertio obsidionis die vi undique oppugnatum fuit oppidum, captumque est ; multi Angli cæsi, nec pauciores capti sunt, ex quorum numero fuit Aquitaniæ Senescallus.

[...]se.ie. Sub hæc Carolus Aquas Tarbellicas obsedit, quod oppidum tum ex situ, tum ex structis undique propugnaculis aditu arduum, & difficile captu erat : ad hæc autem numeroso præsidio munitum. Obsidio per sex hebdomadas exercitum distinuit. Præsidiarii vero Francorum impetum strenue propulsarunt ; demum vi undique muri oppugnantur. Ludovicus Delphinus fortissime decertavit, illoque die ex propugnaculis unum captum fuit : ac die sequenti pari vi & fortitudine continuanda oppugnatio erat : verum præsidiarii pro deditione pacisci postulavere. Hæ vero conditiones fuere, ut Præfecti cum oppido etiam Bedolium & Servezium castella dederent, ut armati viri & præsidiarii captivi manerent, & oppidum privilegia sua omnia servaret.

Tantus porro exercitus, qui annonam sibi ex præda & agrorum devastatione comparabat, nonnisi cum ingenti plebis detrimento ali poterat. Benearni igitur quatuor mille numero collecti Francos sunt adorti ; sed statim in fugam versi septingentos ex suis amisere. Rex Aginnum se contulit, indeque Marmandiæ & Tonantii oppidanis denunciari jussit ut sese dederent, id quod sine ulla cunctatione factum est. Horum exemplum sequuta sunt Milhialdum & Malevicinum oppida. Hinc ad Regulæ obsidionem ventum est, quod oppidum munitissimum numeroso Anglorum

fut priſe par aſſaut au troiſiéme jour. Le château tint plus long-tems, mais enfin la garniſon Angloiſe capitula, & ſortit le bâton blanc à la main.

Pendant ce ſiége de la Reole les Anglois de Bayonne ſurprirent la ville d'Acqs qui venoit d'être priſe après un ſi long ſiége, & le château ſe rendit trois jours après. Le Roi s'en alla à Montauban, & puis à Toulouſe, où il pacifia quelques affaires des Comtes de Comminge & d'Armagnac. De Toulouſe le Roi vint à Poitiers d'où il envoia le Dauphin Louis pour commander dans le payis qui eſt entre la Seine & la Somme.

1442. Les Anglois aſſiegent Dieppe & ſont battus.

Le Sire de Talbot le plus brave & le plus experimenté des Capitaines Anglois vint environ la Touſſaint de l'an 1442. mettre le ſiége devant Dieppe, & fit bâtir à la montagne voiſine une grande baſtille de bois, où il mit, ſelon Jean Chartier, deux cens canons. La place étant dépourvuë de gens de guerre, le Comte de Dunois y alla accompagné d'environ mille Gendarmes, & y fit entrer du monde pour la défendre. Il y eût pendant ce long ſiege des attaques fréquentes, où les François ſe défendoient vaillamment. Au mois de Mars ſuivant le Roi Charles y envoia un nouveau renfort de troupes, qui entra dans la ville.

Pour obliger les Anglois à lever le ſiége, Louis Dauphin, qui étoit parti du Poitou, vint ſur la Somme où il ramaſſa beaucoup de Gendarmes, & ſe rendit devant Dieppe avant la mi-Août. Après avoir reconnu les retranchemens des Anglois, & ſur-tout la grande baſtille dont nous venons de parler, il la fit attaquer. Le combat fut rude & ſanglant : les François furent d'abord repouſſez, & perdirent bien de leurs gens, mais le Dauphin les encourageant toujours, ils revinrent à l'attaque & emporterent cette baſtille où il y eut trois cens Anglois tuez. Ils laiſſerent-là une quantité extraordinaire d'artillerie, qui fut amenée dans Dieppe. Le Dauphin Louis ſe fit beaucoup d'honneur en cette occaſion : la baſtille aiant été emportée d'aſſaut, Dieppe fut abſolument délivrée du ſiege.

PL. XLII.

L'attaque de cette baſtille ſe voit ici repreſentée. Elle a été tirée par M. de Gagnieres d'un Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi. La baſtille avoit une enceinte de hautes planches fort épaiſſes : on n'avoit rien oublié pour la ſolidité de la ſtructure. Dans cette enceinte on remarque pluſieurs redans pour la dé-

---

præſidio defendebatur. Oppidum tertio obſidionis die vi expugnatum fuit. Caſtellum vero diutius obſidentium impetum propulſavit. Tandem Angli illa conditione caſtellum dediderunt, ut ſinguli baculo albo nixi quo vellent abirent.

Dum Regula obſideretur Angli Baionenſes Aquas Tarbellicas ex improviſo ceperunt, quæ poſt tam diuturnam obſidionem nuperrime captæ fuerant. Arx vero ſeu caſtellum poſt triduum deditionem fecit. Rex in Montem-Albanum, indeque Toloſam ſe contulit, ubi aliquot negotia inter Comites Convenarum & Armeniacenſem compoſuit. Toloſa Rex in Pictavorum urbem venit, indeque Delphinum Ludovicum miſit, ut imperaret in regione tota inter Sequanam & Somonam ſita.

Jean Chartier.

Talbotius Anglorum omnium ducum fortiſſimus, & in re bellica peritiſſimus, circa feſtum omnium Sanctorum anni 1442. Dieppam obſeſſum venit, & caſtellum grande ligneum in vicino monte ſtrui curavit, ubi narrante Joanne Carterio, ducenta pyria tormenta poſuit. Cum autem pauci in urbe bellatores viri eſſent, Comes Dunenſis cum armatis mille viris venit, & pugnatorum manum in urbem immiſit. Diuturna obſidio fuit, frequenterque oppugnati ſunt præſidiarii Franci, qui ſtrenue hoſtem propulſarunt. Menſe Martio ſequenti Rex Carolus novam militum manum miſit, quæ in urbem ingreſſa eſt.

Ut porro Angli ab obſidione removerentur, Ludovicus Delphinus ex Pictavis profectus ad Somonam venit, & milites copiaſque multas collegit, indeque prope Dieppam ſe contulit ante medium Auguſtum menſem. Cum porro Anglorum propugnacula exploraviſſet, maximeque caſtellum illud grande ligneum ſupra memoratum, ipſum impeti juſſit; aſpera & cruenta pugna fuit. Franci ſtatim depulſi ſunt, multoſque ſuorum amiſerunt : verum Delphino ipſis animos faciente & hortante, ſtrenue denuo concertarunt, caſtellumque expugnavere, ubi trecenti Angli occiſi ſunt, tormentorumque bellicorum vim magnam ibidem reliquerunt, quæ omnia Dieppam deducta fuere. Grandem ſibi Delphinus laudem hîc peperit. Expugnato ligneo caſtello, obſidio ab Anglis ſoluta fuit.

Caſtelli iſtius lignei oppugnatio hîc repræſentatur, qualis a D. Gagnerio ex manuſcripto quodam regio educta fuit. Caſtellum tabulis ligneis denſiſſimis cinctum erat. Nihil omiſſum fuerat quod ad ſtructuræ firmitatem conferre poſſet. In hac circumpoſita lignea ſtructura anguli plurimi obſervantur ad defenſionem.

XLII Pl. du Tome III.
pa. 228.

ATTAQUE DE LA BASTILLE DE DIEPPE
PAR LOUIS DAUPHIN.



fenſe. Le dedans eſt plein de grandes tentes & d'Anglois qui ſont fort en mouvement pour repouſſer les François qui les attaquent par pluſieurs endroits & montent par des échelles. Ceux qui ſont au haut de l'échelle ſe battent de main à main contre les Anglois. Les ſoldats François ſont vêtus partie de bleu, partie de rouge, & portent la marque de la Croix blanche, au lieu que les Anglois ont celle de la Croix rouge. Les échelles ſont appuyées ſur des machines, dont je ne comprens pas bien l'uſage.

Le Dauphin paroît à la tête d'une troupe tenant l'écu de France écartelé de Dauphiné, & une pique de la droite. Les Archers François tirent ſans ceſſe. La banniere Angloiſe eſt arborée dans la Baſtille, portant de France écartelée d'Angleterre, & la banniere des François qui eſt au pied de la muraille de bois, porte de France écartelé du Dauphiné. Un Soldat met le feu à deux canons montez ſur quelques pieces de bois: ces canons ſont entourez de groſſes barres de fer pour mieux réſiſter à l'effort de la poudre. Auprès de ces canons eſt une troupe de gens armez, dont les deux premiers portent l'un un grand bouclier de bois quarré long, & l'autre un plus grand tiſſu d'oſier.

Le Dauphin Louis entra dans la ville, & fit pendre tous les François qui avoient été pris au ſervice des Anglois, & auſſi quelques Anglois, qui lui avoient dit des injures pendant l'attaque; les autres demeurerent priſonniers. Il établit Charles Deſmarets Gouverneur de la place, & dédommagea les habitans de Dieppe des pertes qu'ils avoient faites pendant le ſiege.

Au mois d'Octobre ſuivant le Roi étant à Saumur eut nouvelle qu'après la mort de la Comteſſe de Comminge, le Comte d'Armagnac s'étoit ſaiſi des places du Comté de Comminge, où étoient les ſauve-gardes du Roi: qu'il traitoit avec les Anglois, & vouloit marier ſa fille avec le Roi d'Angleterre: qu'il avoit retiré ſes troupes du ſervice du Roi, & s'en ſervoit pour ravager les terres de ſon obéïſſance. Le Roi le fit ſommer de lui remettre les places du Comminge, de mettre fin à tout commerce avec les Anglois, & de retirer ſes troupes du Rouergue. Sur le refus qu'il fit de lui obéir, il envoia le Dauphin Louis avec de bonnes troupes pour ramener ce rebelle à ſon devoir. Il ſe rendit en Rouer-

---

Caſtellum intus conſpectum plenum viſitur tentoriis & Anglis in motu magno verſantibus, ut Francos propulſent, qui plurimis in locis ipſos aggrediuntur, & ſcalis admotis aſcendunt. Qui in ſummas ſcalas pervenerant cum Anglis manu concertant. Franci milites partim rubris, partim cæruleis veſtibus teguntur, & crucem albam inſigne geſtant; Angli vero rubram. Scalæ machinis quibuſdam fulciuntur, quarum uſum non ita probe calleo.

Delphinus in turma quadam princeps & prior obſervatur ſcutum tenens, in quo inſignia Franciæ inſignibus Delphinatus conjuncta obſervantur. Sagittarii Franci ſagittas perpetuo emittunt. Anglicum vexillum in ſuprema caſtelli parte erigitur, inſignia regia Franciæ cum inſignibus Angliæ juncta exhibens. Et vexillum Francorum ad imam muri lignei partem poſitum, inſignia habet regia Franciæ cum Delphinatus inſignibus conjuncta. Miles quidam duobus tormentis pyriis ignem admovet: quæ tormenta ligneis trabibus fulciuntur, tormentorumque tubi denſis ferreis vectibus circumdantur ad firmitatem, utque incenſi pulveris pyrii vim ferre poſſint. Propter tormenta illa bellica armatorum manus viſitur. Duo autem illorum primum occupantes ordinem ſcuta tenent magna; alter videtur ſcutum ligneum quadratum; alter vero majus ſcutum, ex viminibus contextum hoſti opponere.

Ludovicus Delphinus in urbem ingreſſus eſt, Francoſque omnes qui capti fuerant, & pro Anglis militabant, ſuſpendio vitam finire juſſit, etiamque Anglos nonnullos, qui maledicta in ſe protulerant dum oppugnarentur: cæteros vero captivos detinuit. Deſmarcſium autem urbis Præfectum conſtituit, & damna quæ Dieppenſes cives obſidionis tempore pertulerant, oblatis donis compenſavit.

Octobri menſe ſequenti Regi Carolo, Salmurii cum eſſet, nunciatum eſt, poſt obitum Comitiſſæ Convenarum, Comitem Armeniacenſem caſtra & oppida Convenarum occupaviſſe, ubi tamen cuſtodes Regii erant, ipſumque cum Anglis rem agere, velleque filiam ſuam Regi Anglorum nuptui dare, copias ſuas ex regiis exercitibus revocaſſe, iiſque uti ad devaſtandos regiæ Franciæ ditionis agros. Rex vero denunciari illi præcepit, ut Convenarum caſtra & oppida ſibi reſtitueret, cum Anglis rem agere & commercium habere ceſſaret, & ex Rhutenorum tractu copias ſuas evocaret. Illo juſſa ſpernente, Rex Ludovicum Delphinum miſit cum pugnatorum manu valida, ut rebellem virum in ordinem redigeret. Ludovicus autem in Rhutenenſem provinciam ſe contulit, *Berri.*

gue, & obligea Salaſar Capitaine Eſpagnol, qui étoit ci-devant au ſervice du Roi, mais qui l'avoit quitté avec ſa compagnie, pour ſe donner à Armagnac, de lui remettre cette même compagnie, à laquelle il donna un Capitaine affectionné au Roi Charles, & congedia Salaſar tout ſeul. Il ſe rendit de-là à Toulouſe, & marcha vers l'Iſle-Jourdain où étoit le Comte d'Armagnac, qui ne ſe jugeant pas en état de lui réſiſter, vint au-devant de lui pour implorer ſa clemence. Le Dauphin le fit ſaiſir, & l'envoia à Lavaur où on le mit ſous ſûre garde avec ſon fils puîné & ſes deux filles. Le Dauphin ſe ſaiſit après du Comté d'Armagnac, où il mit un Gouverneur, & revint auprès du Roi ſon pere.

1444. Treve avec l'Angleterre.

Après une guerre ſi longue & ſi meurtriere, il étoit tems qu'on reſpirât un peu de part & d'autre. Le premier jour de Juin de l'an 1444. les Rois de France & d'Angleterre firent une treve pour vingt-deux mois, qui devoit commencer le premier de Juin de cette année, & finir le 22. Avril 1446. Le Roi de Sicile pria alors le Roi Charles de le ſecourir pour réduire la ville de Mets, & d'autres places qu'il diſoit lui appartenir. D'un autre côté le Duc d'Autriche demandoit du ſecours contre les Suiſſes qui s'étoient ſouſtraits de ſa domination.

Expedition de Louis Dauphin en Alſace.

Le Roi envoia le Dauphin Louis en Alſace avec une armée conſidérable pour faire la guerre aux Suiſſes. Cette armée étoit compoſée de François joints à huit mille Anglois que le Roi Henri avoit envoiez pour groſſir la troupe. Louis alla d'abord aſſieger Montbelliard, qu'il prit par compoſition, & y laiſſa bonne garniſon. Il vint enſuite du côté de Baſle, & tira vers les Suiſſes. Ils marcherent contre lui au nombre de ſix mille. Le combat qui fut rude & ſanglant, dura trois ou quatre heures. Les Suiſſes ne pouvant plus ſoutenir l'effort de ces troupes aguerries, ſe retirerent dans un clos de vignes auprès d'une Abbayie, où ils ſe défendirent encore aſſez long-tems, & laiſſerent ce jour quatre mille des leurs ſur la place. Le Dauphin s'approcha enſuite de Baſle où ſe tenoit alors le Concile, qui lui députa quatre Cardinaux, autant d'Evêques, & beaucoup d'autres perſonnes notables. Ils lui offrirent de lui donner entrée dans la ville, pourvû qu'il y vînt en petite compagnie. Il reſta encore quelque tems dans la haute Alſace, où ſes gens faiſoient des courſes & un butin conſidérable; mais ils recevoient auſſi quelquefois des échecs qui diminuoient la troupe. Le Prince

---

& Salaſaro Hiſpano duci, qui pridem pro Rege Francorum militabat, & illo relicto cum cohorte ſua ad Armeniacenſem Comitem defecerat, edixit, ut cohortem illam ſibi reſtitueret, cui ipſe Tribunum præfecit Caroli Regis partibus hærentem; Salaſarum vero ſolum dimiſit. Hinc Delphinus Toloſam venit, & verſus Inſulam-Jordanis movit, ubi tunc erat Comes Armeniacenſis, qui ſe viribus longe imparem ſentiens, obviam ipſi venit ut ejus clementiam imploraret. Delphinus ipſum comprehendi & Vaurum mitti juſſit, ubi ſub tuta cuſtodia poſitus eſt cum filio ſuo minore filiabuſque duabus. Delphinus poſtea Armeniacenſem Comitatum occupavit, ubi Præfectum poſuit, & ad patrem reverſus eſt.

Jean Chartier. Matthieu de Couci.

Poſt adeo diuturnum cruentumque bellum, tempus erat ut aliquantum utrinque reſpiraretur. Primo itaque Junii die anni 1444, Reges Franciæ & Angliæ pro viginti duorum menſium ſpatio inducias fecerunt, quarum initium fuit primo die Junii iſtius anni 1444. Finis vero futurus erat die 22. Aprilis anni 1446. Tunc porro Renatus Siciliæ Rex Carolum Regem rogavit ſuppetias ſibi ferret ut Metenſem urbem, aliaque oppida & caſtra, quæ ad ſe pertinere dicebat, in ordinem redigeret. Ex altera vero parte Dux Auſtriæ opem poſtulabat contra Helvetios, qui ſe ex ipſius dominio atque ditione ſubmoverant.

Rex vero Carolus Delphinum miſit in Alſatiam cum numeroſo exercitu, ut contra Helvetios bellum gereret. Qui exercitus Francorum turmis & cohortibus, & octo mille Anglis, quos Rex Henricus miſerat, conſtabat. Statim vero Delphinus Montem-Belligardum obſedit, & pacta conditione cepit, validoque præſidio munivit: inde Baſileam verſus movit, & ad Helvetios ſe contulit. Hi ſtatim ſex mille numero contra illum profecti ſunt. Acris & cruenta pugna fuit trium circiter vel quatuor horarum ſpatio: deindeque cum non poſſent Helvetii tot cohortes bello aſſuetas depellere, ſeſe in vinearum ſepta receperunt prope Abbatiam quamdam, ibique nec modico tempore hoſtem propulſavere, illaque die quatuor millia cæſorum in ſolo ſtrata reliquerunt. Delphinus poſtea prope Baſileam acceſſit, ubi tunc Concilium celebrabatur. Cœtus autem Antiſtitum ad ipſum quatuor Cardinales, totidem Epiſcopos, multoſque alios inſignes viros miſit, qui ipſi facultatem obtulere ipſam in urbem intrandi, cum modico tamen comitatu. Aliquanto tempore Ludovicus in ſuperiori Alſatia manſit, ubi exercitus ſui cohortes incurſiones faciebant, prædaſque magnas agebant; ſed aliquando etiam cædebantur, & hinc exercitus in dies mi-

ſe retira enfin avec ſon armée, repaſſa par Montbeliard, & revint joindre ſon pere.

Siege de Mets.

Tandis que le Dauphin étoit occupé à cette expedition, le Roi Charles aſſembla des troupes conſidérables pour aller reduire la ville de Mets. Les Auteurs ne conviennent pas de la cauſe pour laquelle il leur fit la guerre. La plûpart diſent qu'il l'aſſiégea pour la remettre ſous l'obeiſſance de René Roi de Sicile, & Duc de Lorraine. Matthieu de Couci qui rapporte la choſe plus au long, aſſure que le Roi Charles prétendoit qu'elle étoit ſujette aux Rois de France, mais que pendant les troubles & les grandes guerres qui avoient long-tems déſolé la France, les habitans s'étoient ſouſtraits de leur domination; en ſorte que quand l'Empereur vouloit les ſoumettre à ſon empire, ils lui répondoient, qu'ils étoient & avoient été de tout tems ſujets au Roi de France, & que quand le Roi de France vouloit les réduire à leur devoir, ils lui ſoûtenoient qu'ils appartenoient à l'Empire. Le Roi marcha donc contre eux avec une armée, prit toutes les places & fortereſſes qu'ils tenoient autour de leur ville, où il mit le ſiége. Son armée fut long-tems occupée à ce ſiege: les habitans entrerent enfin en compoſition; & convinrent qu'ils donneroient au Roi pour les frais du ſiége deux cens mille écus. 1445.

En la même année le Roi Charles fit l'accommodement entre René Roi de Sicile & le Duc de Bourgogne. René avoit été priſonnier du Duc, & avoit recouvré ſa liberté à certaines conditions, comme nous avons dit ci-devant. Ils étoient ſur cela en differend. Pour terminer cette affaire le Duc de Bourgogne envoia la Ducheſſe ſa femme bien accompagnée, & le Roi les mit d'accord. La Dauphine Marguerite d'Ecoſſe mourut cette année, & ne laiſſa point d'enfans.

Ordre établi dans la Milice.

Une des meilleures actions que fit le Roi Charles, ce fut le bon ordre qu'il établit dans la Milice Françoiſe, qui vivoit auparavant ſans diſcipline, & ne ſubſiſtoit le plus ſouvent que de pillage: elle étoit fort mêlée de gens qui ne ſervoient à autre choſe qu'à ruiner les campagnes. Ceci eſt rapporté diverſement par differens Auteurs, ce qui peut venir de ce que les premieres Ordonnances furent changées. Voici comme en parle un Auteur du tems. Il fut réſolu qu'on retiendroit quinze cens hommes d'armes, autant de Couſtilliers,

---

nuebatur. Ludovicus tandem cum exercitu receptui cecinit, per Belligardum-montem tranſivit, atque ad patrem reverſus eſt.

[...]mêmes.

Dum expeditionem hujuſmodi Delphinus faciebat, Rex Carolus copias multas collegit, ut Metas urbem in ordinem redigeret. Non una eſt Scriptorum circa hujuſce belli cauſam ſententia. Maxima pars dicunt ipſum Metas obſediſſe, ut ſub poteſtatem Renati Siciliæ Regis & Lotharingiæ Ducis redigeret. Matthæus vero Cuciacenſis qui rem pluribus narrat, ait Regem Carolum contendiſſe urbem iſtam ad Reges Francorum pertinere; ſed cum diuturno admodum tempore Francia motibus & bellis agitata fuiſſet, Metenſes ſe ab eorum dominatu ſubmoviſſe; ita ut cum Imperator illos imperio ſuo ſubjicere vellet, reſponderent ſe Regis Francorum ſubditos & eſſe & ſemper fuiſſe, & cum Rex Francorum illos in ordinem redigere vellet, dicerent ſe ad Imperium pertinere. Rex igitur cum exercitu contra illos movit, omniaque caſtra & oppida quæ ipſi circa urbem ſuam occupabant, cepit, urbemque ipſam obſedit. Diuturna fuit obſidio: cives tandem cum Rege pacti ſunt, illa conditione, ut ipſi Regi pro ſumtibus obſidionis ducenta ſcutorum millia numerarent.

Matthieu de Couci.

Eodem anno Rex Carolus lites Regem inter Siciliæ Renatum & Ducem Burgundiæ denuo ſubortas compoſuit. Renatus Ducis Burgundiæ captivus & ſub cuſtodia detentus fuerat, libertatemque demum nactus fuerat, uti ſupra diximus. Ea vero de re nova diſſenſio nata fuerat. Dux Burgundiæ uxorem ſuam cum proceribus multis miſit; & Carolus Rex litem prorſus diremit. Hoc ipſo anno ſine prole obiit Margarita Scotorum Regis filia, Ludovici Delphini uxor.

Hiſt. chronologique du Roi Charles, p. 427.

Inter laudabiliora Regis Caroli geſta hoc cenſeri poteſt, quod Francicæ militiæ ita proſpexerit, ut cum recto deinceps ordine omnia procederent. Antehac enim nulla pene diſciplina militaris ſervabatur, militeſque ex præda ut plurimum victum parabant. Inter milites autem alii inferioris ordinis, nonnisi ad agros devaſtandos utiles erant. Hæc porro varie narrantur a diverſis Scriptoribus: quæ varietas inde fortaſſe naſci potuit, quod primæ hac de re factæ conſtitutiones, mutatæ poſtea fuerint. Hac de re quidam iſtius temporis Scriptor talia fatur: decretum fuit, ut mille quingenti Milites retinerentur, totidemque Cultellarii & tres

& trois mille Archers, qui avoient leurs Capitaines, & devoient être logez & nourris dans des villes. On leur assigna une quantité de vivres que les peuples leur devoient fournir. Cette Ordonnance fut depuis changée. Il fut établi qu'il seroit payé à chaque homme d'armes qui avoit un page, *un gros valet*, deux Archers & un Coustillier, trente francs par mois. Et pour pouvoir suffire à cette dépense, on mit une taille qui fut appellée *la taille des Gendarmes*. Après qu'on eut choisi ces Gendarmes sur toutes les troupes, on donna congé à tous les autres avec ordre de se retirer chez eux, & avec pleine remission des crimes qu'ils pourroient avoir commis par le passé.

1446. Les Gennois fatiguez des changemens qui arrivoient souvent dans leur Gouvernement, résolurent de se donner au Roi de France, & lui envoierent des Ambassadeurs pour le prier d'accepter l'offre qu'ils lui faisoient de leur Seigneurie. Le Roi leur envoia l'Archevêque de Rheims, & quelques autres pour en prendre possession. En ce tems-là Janus de Campo-Fregoso prit quelques places au nom du Roi de France, & s'empara de Gennes, l'en fit déclarer Duc, & quand les gens du Roi vinrent pour en prendre possession, il leur dit qu'il vouloit garder pour lui ce qu'il avoit conquis à la pointe de l'épée.

1446. L'an 1446. la treve fut renouvellée entre la France & l'Angleterre, depuis
1447. le premier d'Avril jusqu'au même jour de l'année suivante. Elle fut encore
prolongée après ce terme, dans l'esperance qu'on pourroit venir à une bonne
paix : & ce second terme étant expiré, on prolongea encore cette treve pour
deux ans.

Le nouveau schisme qui s'étoit introduit, faisoit déja un grand bruit dans la
Chretienté, & le Roi Charles s'interessoit beaucoup pour la paix de l'Eglise. Il
envoia des Ambassadeurs à Eugene IV. & à Felix V. dans le dessein de faire re-
connoître le premier & de procurer à l'autre une dignité honorable dans l'E-
glise, à condition que toutes censures seroient levées de part & d'autre. Ce-
pendant le Pape Eugene vint à mourir, & les Cardinaux élurent Nicolas V.
1448. Le Roi sollicita vivement Amé de Savoie ou Felix V. de se demettre sous des
conditions honorables, & les Ambassadeurs d'Angleterre s'étant joints aux
siens, Felix se démit enfin, & rendit ainsi la paix à l'Eglise.

---

mille Sagittarii qui duces suos haberent, quique in urbibus & oppidis habitarent, & alimenta acciperent: ac quanta ipsis a populo cibaria subministranda essent assignatum fuit. Hæc porro constitutio deinde mutata est, statutumque fuit ut militibus seu *viris armorum* singulis, quorum quisque habebat puellum honorarium, famulum, sagittarios duos, & Cultellarium unum, triginta libræ ad singulos menses numerarentur. Et ut hæc suppeditari possent, vectigal impositum fuit, cui nomen erat *vectigal militum*. Postquam autem hi milites inter alios omnes delecti fuere, dimissi sunt alii, queis jussum est patriam repetere: hique liberi declarati sunt ab omni pristinorum facinorum scelerumve perquisitione.

Genuenses cum mutationes illas perpetuas, quæ in Republica sua contingebant, ægerrime ferrent, Regi Francorum sese dedere decreverunt, ad eamque rem Oratores ipsi miserunt rogantes oblatum sibi in Genuenses dominatum admitteret. Rex Genuam misit Archiepiscopum Rhemensem & quosdam alios qui suo nomine dominatûs hujusmodi possessionem acciperent. Inter hæc autem Janus de Campo-Fregoso aliquot castra Regis Francorum nomine cepit, ipsamque Genuam occupavit, ac sibi Ducis nomen attribui curavit. Et cum ii, qui a Francorum Rege mittebantur, possessionem accepturi venerunt: dixit ille, in proposito sibi esse illa servare sibi, quæ vi armorum ipse acquivisset.

Anno 1446. induciæ renovatæ sunt inter Franciam & Angliam a prima die Aprilis ad usque eamdem diem anni sequentis; quo etiam transacto tempore, protractæ denuo induciæ sunt, nec sine spe, induciarum tempore posse etiam pacem certam conciliari, & hoc quoque decurso temporis spatio, induciæ adhuc ad annos duos statutæ fuere. *Jean Chartier.*

Novum schisma paulo ante inductum, ut diximus, rumorem magnum inter Christianos excitabat, Rexque Carolus qui Ecclesiæ paci admodum studebat, Oratores misit Eugenio IV. & Felici V. eo animo ut priorem confirmaret, alteri vero dignitatem procuraret, qua posset cum honore inter Christianos versari, illa conditione ut censuræ omnes utrinque prolatæ, nullæ declararentur. Interea Eugenius IV. defunctus est, & in ejus locum Cardinales Nicolaum V. delegerunt. Rex vero Carolus apud Amedeum Sabaudiæ Ducem, qui Nicolaus V. Pontifex vocabatur, solicite id egit, ut Pontificatum, honorabilibus positis conditionibus, abdicaret, cumque Anglici Oratores cum Francis eadem de causa juncti fuissent. Felix tandem Pontificatum deposuit, atque ita Ecclesiæ pax reddita fuit. *Le mêm*

L'institution

L'inſtitution des Francs-Archers fut faite en cette année 1448. Il fut ordonné qu'en chaque parroiſſe il y auroit un archer choiſi ſur tous les hommes de la parroiſſe : que ces archers ſeroient tous munis de ſalade, dague, épée, arc, trouſſe & brigandine. Ils devoient s'exercer à tirer de l'arc aux jours de fêtes. On leur donnoit quatre francs par mois. Ils devoient être exemts de toutes tailles & impots, & toujours prêts à marcher pour le ſervice de l'Etat. *Francs Archers.*

Cette même année la veille de l'Annonciation de Notre-Dame, les Anglois violerent la tréve qui devoit durer juſqu'à l'année ſuivante, & ruinerent leurs affaires en France. François de Surienne, dit l'Aragonnois, qui étoit au ſervice du Roi d'Angleterre, ſe mit à la tête de pluſieurs Anglois, qui ſurprirent la ville de Fougeres en Bretagne, aux confins de la Normandie, tuerent pluſieurs des habitans, firent des priſonniers, pillerent les Egliſes, violerent femmes & filles, & firent des courſes en Bretagne comme en guerre ouverte. Ils remporterent de-là un grand butin, qui montoit à ſeize cens mille écus, ce qui paroit incroiable. Le Duc de Bretagne ſollicita le Roi d'en tirer vengeance, & ſe prépara lui-même à ſe mettre en campagne pour leur faire la guerre. *Treve violée par les Anglois.*

On envoia des Ambaſſadeurs en Angleterre & au Duc de Sommerſet pour demander réparation des dommages. Ils deſavouerent Surienne; mais pour le reſte ils uſerent de beaucoup de remiſes. Il ſembloit qu'ils n'avoient nulle envie de donner ſatisfaction. Le Duc de Bretagne impatient de tant de délais, fit ſurprendre le Pont de l'Arche ſur les Anglois, après quoi la guerre recommença tout de bon. Gerberoi en Beauvoiſis, que les Anglois tenoient, fut emporté par eſcalade : ils perdirent encore Conches. En Gaſcogne un Gentilhomme nommé Verdin, prit ſur les Anglois Coignac & Saint Maigrin. On renouvella avec eux les Conferences pour la paix, mais cela n'aboutit à rien. La guerre fut déclarée aux Anglois : le Roi d'Ecoſſe qui ſe plaignoit auſſi qu'ils avoient violé la treve, dans laquelle il étoit compris, reprit les armes contre eux. *1449.*

Un Meunier de Verneuil, que les Anglois avoient maltraité, livra cette ville aux François, qui aſſiegerent une groſſe tour, où les Anglois s'étoient retirez. Le Roi Charles déclara alors le Comte de Dunois Lieutenant General de ſes *Guerre en Normandie.*

---

même. Inſtitutio Francorum ſeu liberorum ſagittariorum hoc anno 1448. peracta eſt. Præceptum ſcilicet fuit, ut in qualibet parochia Sagittarius unus eſſet, inter viros omnes ejuſdem parochiæ delectus ; ut ſagittarii illi omnes muniti eſſent galea levi, pugione, gladio, arcu, pharetra & thorace, ut feſtis diebus in arcuum & ſagittarum tractatione ſeſe exercerent. Iis aſſignabantur ad menſes ſingulos Franci quatuor. Erant porro illi ab omnibus vectigalibus, tributis, ſubſidiis ferendis liberi & exemti, ſemperque parati eſſe debebant ut ad bellum vocati ſtatim proficiſcerentur.

même. Hoc ipſo anno in vigilia Annunciationis Beatæ Mariæ, inducias quæ ad annum uſque ſequentem ex pacta conditione protrahendæ erant, Angli violarunt; ſicque res ſuas in Franciæ Regno peſſum dederunt. Franciſcus de Surienna Aragonenſis dictus, qui pro Rege Angliæ militabat, aſſumtis ſecum Anglis plurimis Fugeriam Britanniæ Armoricæ oppidum in confinio Normanniæ ſitum ex improviſo cepit. Angli ex oppidanis multos interfecerunt, alios captivos abduxerunt, Eccleſias expilarunt, mulieres & puellas violavere, & per Britanniam, ac ſi in terra hoſtili fuiſſent, incurſiones fecerunt, prædaſque ingentes egerunt; ita ut, narrante hiſtoriæ Scriptore, manubiarum precium ad mille ſexcenta milia ſcutorum pertingeret, quod incredibile videatur eſſe. Dux porro Britanniæ apud Regem Carolum inſtitit, ut tam indignum facinus ulciſceretur, ipſeque ad bellum Anglis inferendum ſeſe totis viribus apparavit.

Oratores autem in Angliam & ad Sommerſetium miſſi ſunt, qui ut damna ſarcirentur expeterent. Illi vero Suriennam injuſſu ſuo hæc perpetraſſe teſtificati ſunt; quod reliquum autem erat, ut nempe illata damna ſarcirentur, non curavere ; ſed procraſtinatione incuriaque magna ſunt uſi. Dux porro Britanniæ cunctationem tantam non ferens, Pontem-Arcus oppidum, quod occupabant Angli, ex improviſo expugnari juſſit ; tuncque bellum aperte reſumtum fuit. Gerboredum in Bellovacenſi agro, quod oppidum Angli occupabant, ſcalis admotis captum eſt. Angli Conchas etiam amiſere. Vir nobilis in Vaſconia Verdinus nomine, Conacum & ſanctum Macrinum Anglis abſtulit. De pace tamen reſtituenda cum Anglis agitur : verum re infecta diſceditur, bellumque ipſis denunciatur. Rex Scotiæ item, qui de fractis induciis & ipſe querebatur, arma contra illos ſumſit, bellumque ipſis indixit.

Le même. Molendinarius Vernolienſis, quîcum Angli aſperè egerant, Vernolium Francis arte tradidit, qui turrim magnam ſive arcem in quam Angli ſe receperant, obſederunt. Tunc Rex Carolus Comitem Dunenſem exercituum ſuorum Præfectum generalem declaravit.

armées. Les Comtes d'Eu & de Saint Paul prirent de force le château de Nogent, & le brulerent, parce que la garde en étoit difficile. Ils allerent ensuite joindre le Comte de Dunois, & tous ensemble attaquerent si vigoureusement Pontaudemer, qu'il fut pris d'assaut malgré la grande résistance des Anglois.

Conquêtes des François en Normandie.

En ce même tems le Comte de Douglas Ecossois faisoit avec succès la guerre aux Anglois en Ecosse. Cette diversion fut favorable aux François, qui prirent la grosse Tour de Verneuil, & depuis Saint James de Beuvron: Lisieux se rendit sans attendre qu'on en formât le siége. Le Comte de Dunois alla ensuite assieger Mante. Les habitans craignant d'être pillez si la ville étoit prise d'assaut, prirent les armes, se saisirent d'une porte & d'une tour, & y introduisirent les François. La garnison Angloise voiant qu'elle ne pouvoit éviter d'être forcée, capitula à des conditions assez avantageuses & se retira.

Les conquêtes des François en Normandie alloient toujours avec rapidité. Le château de Loigni fut pris: on somma Vernon de se rendre, & après une légere résistance, les habitans forcerent la garnison Angloise de capituler. Le Roi donna le domaine de cette ville au Comte de Dunois qui l'avoit prise. Un grand nombre de châteaux & places tomberent alors sous la domination des François; les châteaux de Dangu & d'Harcourt, la ville & château de Gournai, la Roche-Guion, Neuf-Chastel, Nicourt, Chambray, Essay, l'Abbayie de Fécamp. D'un autre côté le Duc de Bretagne étant entré avec une armée considerabledans la basse Normandie, prit plusieurs bonnes villes; Coutance, Saint Lo, Carentan, & un grand nombre de châteaux.

En ce même tems, le Duc d'Alençon prit par intelligence la ville capitale de son Duché; & le Comte de Foix Lieutenant General pour le Roi en Guienne & aux Monts Pyrenées, prit sur les Anglois la ville de Mauleon. La guerre prenoit ainsi le train de bien-tôt finir par la prise de tout ce qui restoit aux Anglois en Guienne & en Normandie. Toucque, Hiemes & Argentans tomberent en la puissance du Roi Charles; Fresnay & Gisors les suivirent de bien près.

Après que les environs de Rouen eurent été nettoiez de garnisons Angloi-

---

Comites Augæ & sancti Pauli castellum Novigenti vi ceperunt incenderuntque, quia difficile servari, defendique poterat. Ambo autem postea Dunensem Comitem junctum venere, & simul cum tanta vi & impetu Pontem Audemari oppugnavere, ut strenue licet Francos Angli propulsarent, oppidum captum fuerit.

Eodem tempore Comes Duglasius in Scotia bellum cum Anglis gerebat, quod bellum Angli ut sustinerent copias diducere suas coacti sunt, indeque Franci facilius castella & urbes, Anglicis munitas præsidiis, expugnavere. Magna turris seu arx Vernoliensis capta fuit, exindeque S. Jacobus de Beveronio in Francorum manus cecidit. Lexovium sese ipsis dedidit, non exspectata obsidione. Comes Dunensis postea Meduntam obsedit. Oppidani vero metuentes ne si vi expugnarentur, bona amitterent omnia, armis sumtis ex portis unam atque turrim occuparunt, & Francos intromisere. Tum prætidiarii Angli videntes se mox cæsum iri, pactis conditionibus iisque honestis, alio commigrarunt.

Le même.

Sic mira celeritate Franci urbes, castra & oppida Normanniæ in potestatem redigebant suam. Logniacense castellum captum est. Vernonii oppidanis denunciatum fuit, uti sese dederent; ii Anglos præsidiarios postquam aliquantulum decertassent, uti deditionem facerent compulerunt. Rex porro Vernonii dominium Comiti Dunensi dedit, qui ipsum ceperat. Quam plurima tunc castra & oppida in Francorum manus devenere, Dangutum, Harcurtium, Gornacum oppidum & castellum, Rupes-Vidonis, Novum-Castellum, Nicurtium, Cambraium, Essaium, Fiscaniensis Abbatia. Ex alia vero parte Dux Britanniæ in Normanniam inferiorem cum numeroso exercitu ingressus, urbes plurimas cepit, Constantia castra, Carentonium, sanctum Laudum, & quam plurima castella.

Le même.

Eodem tempore Dux Alenconius, Ducatûs sui urbem præcipuam Alenconium, civibus quibusdam secum consentientibus arte cepit. Comes vero Fuxensis, Regius Præfectus in Aquitania & Pyreneis montibus, Malum-Leonem oppidum Anglis abstulit. Ita cito finem habiturum esse bellum prospiciebatur, cum omnia quæ Angli in Aquitania & in Normannia tenebant raptim in Francorum potestatem cederent. Tolca, Oximum, Argentomagum Carolo Regi sese dediderunt. Horum exemplum sequuta sunt Fresinacum & Gisortium.

Postquam autem illa oppida & castra, quæ circa Rothomagum erant, Anglorum præsidiis vacua fuere,

ſes, le Roi penſa à faire le ſiége de cette grande ville. Il délibera ſur cela avec le Comte de Dunois & les autres Chefs de ſon armée, & envoia des Herauts pour ſommer les habitans de ſe remettre ſous l'obéïſſance du Roi. Mais les Anglois qui ſe douterent bien que les Herauts venoient pour cela, ne les laiſſerent point approcher. La ville fut inveſtie par les François, qui eurent à ſoutenir au commencement des furieuſes ſorties des Anglois. La plûpart des habitans ſouhaitoient fort de ſe rendre au Roi pour éviter le pillage de leur ville. Il y en eut de plus hardis que les autres, qui trouverent moien de ſe ſaiſir de deux fortes tours, & d'un pan de muraille, & firent avertir le Comte de Dunois, qu'ils pourroient donner par là entrée aux troupes Françoiſes. Le Comte y envoia des gens pour monter par eſcalade à la faveur des deux tours. Il y en monta en effet pluſieurs qui entrerent dans la ville : mais à ces nouvelles Talbot vint avec une bonne troupe d'Anglois, les pouſſa vivement; ils ſe défendirent en braves : mais accablez par le nombre, ils furent obligez de ceder. Ceux qui purent repaſſer ſur les murs ſe ſauverent ; les autres furent tuez ou pris. Le nombre des morts alla à cinquante ou ſoixante. Les Anglois reprirent les deux tours que les Bourgeois avoient occupées. Après quoi ils maſſacrerent inhumainement tous les François qu'ils avoient pris, ce qui déplût fort à la Bourgeoiſie. Priſe de Rouen.

La ville manquoit abſolument de vivres; les Bourgeois & les habitans s'aſſemblerent en armes avec l'Archevêque, & réſolurent de traiter avec le Roi. En ſortant de là ils trouverent le Duc de Sommerſet, & lui dirent qu'il falloit néceſſairement ſe rendre. Le Duc voiant les Bourgeois & toute la populace armée, fit ſemblant de s'addoucir & de condeſcendre à leurs volontez. Mais dès qu'il fut ſorti de là, il fit ſaiſir par les Anglois le Palais, le Château, les portes & d'autres poſtes. Les Bourgeois ſe jetterent alors ſur les Anglois qu'ils purent trouver, & tuerent ceux qu'ils rencontrerent. Ils ſe rendirent maîtres d'une partie des murs, des tours, & de pluſieurs portes. Les Anglois ſe tinrent dans les poſtes qu'ils avoient occupez. Le Comte de Dunois fit attaquer le fort de Sainte Catherine, qui ſe rendit dans le tems que le Roi arrivoit. Les habitans apporterent les clefs, & les troupes Françoiſes entrerent dans la ville.

Le Duc de Sommerſet voiant qu'il ne pouvoit tenir longtems contre l'armée du Roi des plus grandes & des plus belles qu'on eût encore vû, vint parlemen-

---

jam de iſta ſibi ſubigenda urbe Rex cogitavit; qua de re cum Comite Dunenſi, cumque aliis exercitus Francorum ducibus deliberatum eſt. Tunc Carolus precones Rothomagum miſit, qui civibus denunciarent, uti ſeſe ſub Regis ſui poteſtatem reducerent. Verum Angli, qui precones ea de cauſa miſſos fuiſſe ſuſpicabantur, illos ne propius accederent abegerunt. Urbem Franci cinxere, Angloſque ſæpe in ſe magna vi & impetu erumpentes, ſtrenue repulerunt. Maxima pars civium ſeſe Regi dedere peroptabant, ut ne ſi urbs vi caperetur, bona ſua omnia diripérentur. Quidam vero cæteris audaciores, turres duas & muri partem occupavere, Comitemque Dunenſem ſubmonuere, poſſe ſe per hanc muri partem Francos in urbem intromittere. Comes pugnatorum manum miſit, qui ſcalis admotis inter duas illas turres conſcenderent. Non pauci ſic in urbem intravere. At re comperta Talbotius cum Anglis multis venit, & Francos ingreſſos vi magna adortus eſt. Hi ſtrenue pugnavere : ſed hoſtium numero obruti cedere compulſi ſunt ; quidam muros denuo conſcendentes dilapſi ſunt ; alii vel cæſi, vel capti fuere : cæſorum numerus ad quinquaginta vel ſexaginta pertigit. Angli duas illas cepere turres; quas cives antehac occupaverant; poſteaque Francos illos omnes, quos in urbe ceperant, immaniter trucidarunt : id quod Rothomagenſibus civibus ſumme diſplicuit.

Cum porro annona in urbe prorſus deficeret, cives & infima plebs una coacti cum Archiepiſcopo armati convenerunt, & de urbe Regi dedendâ una conſenſerunt. Hinc egreſſi in Sommerſetium Ducem inciderunt, edixeruntque illi de urbis deditione tractandum neceſſario eſſe. Dux cives & plebem totam armatos cernens, ſe illorum votis cedere ſimulavit. Verum inde profectus, ab Anglis occupari curavit Palatium, caſtellum, portas, aliaque loca. Tunc cives & plebs in Anglos irruerunt, obvios quoſque occiderunt, partem murorum, turrium & portarum occupavere. Angli vero ea quæ invaſerunt loca ſervare tentaverunt. Comes Dunenſis Sanctæ Catharinæ arcem oppugnari juſſit, quæ eo ipſo tempore quo Rex adventabat, deditionem fecit. Cives urbis claves attulerunt, & Francorum copiæ in urbem ſunt ingreſſæ. Le même

Dux vero Sommerſetius, ut vidit non poſſe Anglos diu occupata loca tueri contra tantum exercitum, quantum vix uſpiam viſum fuerat, de conditionibus

ter, & s'offroit de rendre tout ce qu'il tenoit aux mêmes conditions que le Roi avoit accordées aux Bourgeois. Cela lui fut refusé, & il se défendit encore quelque tems; mais il fut bien-tôt obligé de venir accepter les conditions qu'on lui avoit proposées; savoir, que le Duc & les autres Anglois se retireroient où bon leur sembleroit avec tous leurs effets; hors les prisonniers & la grosse artillerie qu'ils laisseroient: qu'ils paieroient au Roi dans un an la somme de cinquante mille écus, & à ceux qui avoient fait le Traité six mille écus: qu'ils paieroient aussi aux Hosteliers, Bourgeois & Marchands tout ce qu'ils leur devoient. Le Duc de Sommerset & Talbot promirent aussi de livrer au Roi ou à son ordre, Arques, Caudebec, Tancarville, l'Islebonne, Honfleur & Montiervilliers. Sommerset donna pour ôtages Talbot & cinq ou six autres Seigneurs Anglois. Il fit effectivement remettre toutes ces places au Roi hors Honfleur, que Maître Courson Commandant de la place ne voulut jamais rendre: ce qui fut cause que Talbot demeura en ôtage entre les mains du Roi.

Entrée du Roi Charles dans Rouen.

PL. XLIII.

Le Roi fit ensuite son entrée publique dans la ville de Rouen, des plus magnifiques qu'on eût encore vû. Elle est amplement décrite dans le cérémonial François, & dans les Historiens, Jean Chartier, Berri Roi d'armes, & Monstrelet. Un Manuscrit de ce dernier represente cette entrée en peinture, telle qu'on la voit dans la Planche qui suit. Le Roi partit de Sainte Catherine accompagné du Roi de Sicile, & d'un grand nombre de Princes & de Seigneurs. Six cens Archers tous superbement habillez marchoient devant. Après eux venoient les Herauts du Roi & des autres Princes, & puis les Trompetes. Le Chancelier Juvenal des Ursins venoit ensuite, & devant le Roi marchoit Saintaraille Grand Ecuier.

Cela ne se peut distinguer sur la planche, où cette arrivée du Roi d'un côté & des Messieurs de ville avec le Clergé de l'autre, empêche qu'on ne voie cet ordre de la marche du Roi & de ses gens. L'Archevêque de Rouen, & les Evêques de Lizieux, de Baieux & de Coutances, furent presentez au Roi par le Comte de Dunois: on les voit dans l'estampe, en camail & le bonnet sur la tête qui se retirent après avoir fait la reverence à sa Majesté. Les Magistrats de la ville étoient venus ensuite. Un d'entre eux presente les clefs au Roi attachées à une baguette. Le Roi prit les clefs, dit l'Historien, & les remit au Sénéchal

---

deditionis agere cœpit, & quæ occupabat omnia se dediturum offerebat, si eadem ipsa quæ civibus Rothomagensibus sibi concederentur. Id ipsi negatum fuit, & aliquandiu Francis loca ab se occupata impetentibus obstitit. At brevi ad oblatas sibi accedere conditiones coactus est: illæ autem erant, ut Dux cum Anglis quo vellet se reciperet cum suppellectili, captivos tamen Francos dimitteret necnon tormenta bellica; ut Regi intra anni unius spatium quinquaginta millium scutorum summam numeraret, iisque qui pacta inierant, sex scutorum millia solveret, ut cauponibus, civibus & mercatoribus debitas summas Angli numerarent. Dux Sommersetius & Talbotius Regi etiam polliciti sunt se reddituros ei, vel suis, Arcas, Calidobeccum, Tancarvillam, Insulam-Bonam, Honflorium & Monasterium-Villaris. Sommersetius autem in obsides Regi dedit Talbotium & quinque sexve alios proceres Anglos. Omnia vero oppida illa Regi dedi curavit, uno excepto Honflorio; nam ejus Præfectus Cursonius noluit sibi concreditum oppidum dedere: quæ causa fuit ut Talbotius obses penes Regem maneret.

Jean Chartier. Berri. Monstrelet.

Rex Carolus postea publice & cum celebritate magna Rothomagum ingressus est: quæ res pluribus enarratur in Ceremoniali Francico, & apud Historicos Joannem Carterium, Biturigem *Armorum Regem* & Monstreletum, cujus codex quispiam hunc ingressum depictum exhibet, qualem hîc proferimus. Rex ex sancta Catharina profectus est cum Siciliæ Rege, & magna Principum procerumque clientela. Sexcenti Sagittarii splendidis omnes ornati vestibus Regem præcedebant, quos sequebantur Precones Regis aliorumque Principum, posteaque Tibicines. Cancellarius Juvenalis de Ursinis post istos veniebat, & ante Regem erat Santrallius Magnus Scutifer.

Hæc porro omnia in tabula dispici & distingui non possunt: ubi Rex hinc adveniens; indeque civiles Magistratus cum Episcopis & Clericis, impedimento sunt quominus Regis & suorum ordo & incessus clare percipiantur. Archiepiscopus Rothomagensis & Episcopi Lexoviensis, Baiocensis & Constantiensis a Comite Dunensi ad Regem deducti fuerunt. Hi porro in tabula visuntur, ubi revertentes exhibentur postquam Regi obsequii & reverentiæ signa dederant. Magistratus urbis post illos venerunt, quorum unus urbis claves virgæ alligatas Regi offert. Rex vero claves accepit, inquit Historiæ Scriptor, ipsasque dedit Senescallo Pictavorum, quem tunc Rothomagi Præ-

de Poitou, qu'il institua alors Capitaine de Rouen. Le Roi est monté sur un coursier caparaçonné : porte un chapeau orné de fleurs-de-lis, & est couvert de sa cuirasse. Il n'est pas encore sous un dais, comme à son entrée à Paris : le dais soutenu par quatre Bourgeois ne fut élevé sur sa tête qu'à la porte de la ville. On voit aussi le Clergé qui vient en Procession au-devant du Roi avec la croix. La ville de Rouen fut en réjouissance pendant quelques jours. Les habitans demanderent plusieurs graces au Roi, qui leur furent toutes accordées.

Progrès des François en Normandie.

Le 21. Novembre suivant Château-Gaillard place presqu'imprenable se rendit à composition, cent à six-vingts Anglois en sortirent vie & bague sauves, avec permission de se retirer où bon leur sembleroit. Le Duc de Bretagne qui avoit assiégé Fougeres, après un siége d'un mois ou environ, voiant une bréche raisonnable, étoit sur le point de donner l'assaut : les Anglois qui manquoient de vivres, craignant d'être pris d'assaut, capitulerent à cette condition, qu'ils s'en iroient *leurs chevaux & leurs harnois saufs, chacun portant un petit fardelet devant soi seulement.* Leur commandant François de Surienne Aragonois, quitta le service du Roi d'Angleterre. C'étoit pourtant lui qui avoit causé la rupture de la treve en surprenant la ville de Fougeres, mais cette infraction du traité tourna tellement à l'avantage de la France, qu'on pouvoit assûrer, qu'en voulant lui nuire il lui avoit rendu un service signalé.

Le Duc d'Alençon qui avoit repris sa ville capitale, alla mettre le siége devant Bellesme, dont les Anglois s'étoient rendus les maîtres. Il se tint quelque tems devant la place, les Anglois firent quelques sorties & se défendirent bien au commencement. Mais craignant d'être pris par force, ils capitulerent à condition que s'ils n'étoient pas secourus de là jusqu'au vingtiéme jour de Décembre, ils rendroient la ville & le château. Les Anglois des places voisines s'assemblerent pour venir secourir leurs compatriotes. Mais aiant appris que le Duc d'Alençon s'étoit bien retranché devant Bellesme avec un bon corps de troupes, ils se retirerent & Bellesme fut rendu.

Au même tems plus de deux cens Anglois de la garnison de Vire sortirent pour aller en course : ils furent rencontrez par quelques gens du Connétable de Richemont, commandez par Geoffroi de Couvren, & Joachim Rouhaut.

---

fectum constituit. Rex equo vehitur stragula tecto, petasum gestat lilii floribus ornatum. Pectus ejus lorica tectum est. Nondum sub umbella incedit, ut in suo Lutetiam ingressu : umbella enim a quatuor Rothomagensibus civibus erecta fuit in urbis porta. Clerus etiam visitur qui obviam Regi cruce præeunte venit. Rothomagi per aliquot dies lætitia magna fuit. Cives ab Rege Carolo privilegia multa petiere, quæ ipsis omnia concessa sunt.

[...]strelet.

Vigesimo primo Novembris die Castrum - Galliardum inexpugnabile pene castellum pactis conditionibus Francis deditum fuit. Angli centum vel centum viginti inde sunt egressi, salvis vita & suppellectili, cum licentia quo vellent eundi. Dux Britanniæ qui Fugeriam obsederat; postquam uno circiter mense in obsidione perstiterat, cum partem muri dejectam videret, oppidum vi oppugnare tentaturus erat. Angli vero rei cibariæ penuria pressi, ne vi caperentur metuentes, oppidum dedidere illa conditione, *ut cum equis & stratis equorum abirent, & unusquisque sarcinulam tantum ante se gestaret.* Dux illorum Franciscus de Surienna Aragonensis tunc pro Rege Angliæ militare cessavit. Is ipse tamen erat qui inducias violaverat, cum Fugerias oppidum ex improviso cepit : verum hæc pactarum conditionum infractio tanta rei Francicæ bona intulit, ut vere dici posset illum damna ipsi inferre volentem, beneficium ingens intulisse.

Matthieu de Couci.

Dux Alenconius, qui urbem ditionis suæ præcipuam Alenconium ceperat, Bellesmum obsessum venit, quod oppidum ab Anglis captum fuerat. Ante muros ejus aliquanto tempore substitit. Angli aliquando in illum eruperunt, & initio fortiter pugnavere, at metuentes ne vi expugnarentur, hac pepigere cum obsidentibus conditione, ut nisi auxilium ipsis ferretur ab illa die ad usque vigesimum sequentem Decembris diem, oppidum & castellum dederent. Angli vero, qui in vicinis oppidis præsidiarii erant, una convenere, ut contribulibus suis ferrent opem; sed cum didicissent Alenconium Ducem firmis propugnaculis castra sua cinxisse & numerosam pugnatorum manum secum habere, receptui cecinerunt, & Bellesmum deditum fuit.

Eodem tempore Angli plusquam ducenti Viræ præsidiarii egressi ut incursiones facerent, inciderunt in quamdam militum manum ad Constabularium Ricomontium pertinentem, cui præerant Geoffridus Coverenius, & Joachimus Ruhaltius : acriter utrinque

Le combat fut rude : mais enfin les Anglois furent défaits & presque tous tuez ou pris.

Le Roi après son entrée à Rouen, envoia le Comte de Dunois mettre le siege devant Harfleur. La ville fut investie le huitiéme Décembre. Les assiegeans eurent beaucoup à souffrir des gêlées & des glaces. Le froid fut plus grand qu'on n'avoit vû de longtems. On dressa des batteries, & l'on poussa les mines jusqu'aux murs de la ville. Le Roi alla lui-même voir les travaux & exposa beaucoup sa personne. Le Commandant Anglois craignant d'être pris par assaut demanda à capituler, les conditions furent, que les Anglois sortiroient leurs bagues sauves, & se retireroient par mer ou par terre où ils voudroient.

1450. Le Roi étant allé à Jumieges, il y trouva la belle Agnés, qui vint lui dire, que quelques-uns de ses gens vouloient le livrer aux Anglois. Le Roi n'en fit que rire. Ici l'historien Jean Chartier fait ses efforts pour justifier la belle Agnes, prétendant que sa familiarité avec le Roi n'est jamais allée jusqu'au crime. Mais, comme il ajoute là même, le monde étoit si malin en ces tems-là, que personne n'en vouloit rien croire, & qu'on la regardoit comme concubine. Il avouë pourtant à la fin qu'elle eut quelque commerce avec d'autres, & qu'elle en eut même une fille. Monstrelet qui dit à peu près les mêmes choses que Jean Chartier, ajoute, qu'elle disoit que sa fille étoit du fait du Roi Charles, pour procurer à cette enfant un état plus honorable. Mais qu'elle n'avoit d'autre commerce avec le Roi, que celui de la conversation. Elle étoit belle, agréable & bien-disante; & le Roi, disoient-ils, s'amusoit en sa compagnie, & ne passa jamais plus avant.

Histoire de la belle Agnés.

Mais le monde malin n'en vouloit rien croire. Sa fille qu'on appelloit Charlote de France passa toujours pour fille naturelle de Charles VII. Il eut encore deux autres filles de la belle Agnés. Le Dauphin Louis voioit à contrecœur le grand crédit que sa beauté lui donnoit auprès du Roi Charles. Il savoit d'ailleurs qu'elle travailloit à indisposer le pere contre le fils. Gaguin dit qu'il s'emporta un jour jusqu'à lui donner un soufflet. Matthieu ajoute, que ce mécontentement fut une des causes pourquoi il se retira de la Cour, à quoi ne contribua pas peu aussi Antoine de Chabannes Comte de Dammartin.

---

pugnatur; tandemque Angli omnes vel ceciderunt, vel captivi abducti sunt.

Monstrelet. Jean Chartier. Postquam Rothomagum ingressus Rex fuerat, Comitem Dunensem misit, qui Harflevium obsideret Oppidum cinxit exercitus octavo Decembris die. In hac obsidione Franci a gelu & glacie extrema passi sunt : asperrima quippe hiems fuit, & qualis a multo tempore visa non fuerat. Tormenta bellica apparata sunt & cuniculi ad usque muros urbis deducti. Rex operam suorum & admotas machinas nec sine sui periculo invisit. Demumque Præfectus Anglus ne tandem oppidum vi expugnaretur, pacta pro deditione inire postulavit, hac vero conditione res composita fuit, ut Angli cum suppellectili sua liberi exirent, ac seu marino seu terrestri itinere quo vellent se conferrent.

Jean Chartier. Monstrelet. Idem circiter tempus Rex Gemmeticum venit, ibique formosam illam Agnetem reperit, quæ Carolo nunciavit, quosdam ex suis esse qui ipsum Anglis prodere vellent. Tale monitum Rex non sine risu excepit. Hîc chronici Scriptor Joannes Carterius, nihil non agit ut Agnetis causam defendat; contenditque illam cum Rege familiariter vixisse, sed rem nunquam ultra pudicitiæ metas processisse. Addit tamen ex malignis istius ævi rumoribus eo rem deductam fuisse, ut nemo crederet intactam Agnetem fuisse; sed passim ab omnibus quasi concubinam Regis habitam illam fuisse. Fatetur tamen ipse formosam Agnetem carnalem consuetudinem cum aliis habuisse, filiamque suscepisse. Monstreletus vero qui cum Joanne Carterio hac in re pene consentit, addit dixisse Agnetem, quod illa, quam susceperat, filia Regis Caroli esset, ut natæ suæ majorem & dignitatem & statum compararet; sed nullam aliam cum Rege consuetudinem habuisse, quam colloquii familiaritatem. Erat enim, inquit, formosa, jucunda, facundia pollens, Rexque cum illa libentissime versabatur, nec in tali familiaritate ulterius unquam progressus est.

Hæc illi : sed omnium opinio fuit, ita nempe ad pejora sentiendum vulgus inclinat, filiam ejus quæ Carola Francica appellabatur, Carolum Regem habere patrem, ipsumque præter illam filias duas ex formosa illa Agnete suscepisse. Indigne ferebat Ludovicus Delphinus Agnetem, formæ suæ gratia, tanta apud patrem auctoritate valere; nec ignorabat illam patris animum ab se avertere. Ait Gaguinus illum aliquando ira incensum, manu faciem Agnetis percussisse. Addit Matthæus, historiæ Scriptor, hujus vitandæ molestiæ causa Delphinum a regia discessisse, cujus secessus occasio altera fuit Antonius de Cabannis Comes Domni Martini Delphino infensus.

On rapporte qu'Agnés fit pénitence de ses péchez avant sa mort, causée par l'affliction qu'elle eut des mauvais bruits qu'on faisoit courir d'elle. D'autres disent qu'elle fut empoisonnée, & comme on croioit par ordre de la Reine. Jâques Cœur fut aussi accusé de cet empoisonnement.

Le bonheur acompagnoit les armes de France par tout. Le Comte de Foix aiant assemblé une armée, envoia le Sire de Lautrec son frere & le bâtard de Foix assieger le château de Guischen à quatre lieuës de Baionne. Quand les Anglois le sûrent, ils s'assemblerent au nombre de quatre mille hommes pour faire lever le siege, commandez par le Connétable de Navarre & par le Maire de Baionne. Ils monterent sur des vaisseaux, & à la faveur de la marée ils allerent descendre auprès du château. A cette nouvelle les chefs des troupes Françoises firent marcher leurs gens le plus secretement qu'ils purent, allerent donner sur ces Anglois, & les attaquerent si vivement, qu'ils les mirent en déroute. Il y eut douze cens Auglois tuez ou pris. Le Maire de Baionne, qui voulut se sauver par un autre côté, fut aussi prisonnier. Le lendemain le château fut pris. Quinze ou seize places entre Auch & Baionne se rendirent aussi au Comte de Foix.

Après la prise d'Harfleur, le Roi fit assieger Honfleur, qui fut pris par composition. Fresnay-le-Vicomte fut emporté de même. Vers le Carême les Anglois de Cherbourg aiant reçû d'Angleterre un renfort de trois mille hommes conduits par Thomas Kyriel, allerent assieger Valogne, qui se défendit vaillamment: mais n'y aiant aucune esperance de secours, les assiegez rendirent la place.

Thomas Kyriel après cet exploit tenoit la campagne avec six mille hommes. Le Roi envoia le Comte de Clermont & plusieurs autres Seigneurs avec des troupes pour observer ce corps d'armée. Le Comte s'étant approché, & voiant qu'il n'étoit pas à beaucoup près assez fort pour livrer combat aux Anglois, appella à son secours le Connétable, qui y vint avec des troupes, & leur donna combat à Fourmigni. Les François n'étoient pas plus de trois mille, & il y en avoit bien six mille du côté des Anglois. Malgré cette disparité ils furent défaits à plate couture, & laisserent 3774. des leurs sur la place, & douze à quatorze cens prisonniers.

Bataille de Fourmigni où les Anglois sont défaits.

Narratur Agnetem ante mortem peccatorum pœnitentiam egisse, ipsamque ex mœstitia malæ undique sparsæ de se existimationis interiisse. Alii vero dicunt, ipsam veneno sublatam fuisse, jussu, ut putabatur Reginæ Francorum. Jacobus etiam Corius oblati formosæ Agneti veneni accusatus fuit.

Les mêmes. Bellum contra Anglos ubique locorum feliciter gerebatur. Comes Fuxensis collectum exercitum misit, ducibus Lautrecio fratre, & Notho Fuxensi, obsessum castellum, cui nomen Guischenium, leucis quatuor Baiona distantem. Re comperta Angli, quatuor mille numero coacti sunt, ducibus Constabulario Navarræ & Majore Baionensi, ut Francos ab obsidione removerent. Naves autem conscenderunt, & favente maris æstu prope Guischenium exscensum fecerunt. Hæc ubi didicere Francorum duces, clam moverunt: ex improviso Anglos illos adorti sunt, atque ita fortiter pugnaverunt, ut illos profligarent. Ex Anglis mille ducenti vel cæsi vel capti sunt. Major Baionensis, qui altera via dilabi conabatur, captus etiam fuit. Die sequenti castellum in Francorum manum venit. Sub hæc autem quindecim sexdecimve seu castra seu oppida Comiti Fuxensi sese dedidere.

Post captum Harflevium Rex Honflorium obsideri jussit quod oppidum brevi deditionem fecit, parique modo Fraxinum-Vicecomitis captum est. Circa Quadragesimam Angli Caroburgenses, accepta trium millium Anglorum manu, duce Thoma Kyrielo Valloniam obsessum venerunt. Franci præsidiarii fortiter hostem propulsavere; sed cum nulla spes esset auxilii recipiendi, deditionem tandem fecerunt. *Jean Chartier. Monstrelet.*

Vallonia capta Thomas Kyrielus cum sex millibus Anglorum in vicinis locis castrametabatur. Rex vero Carolus Claromontanum Comitem cum proceribus aliis illo misit, qui Anglorum motus observarent. Cum porro Comes propius accessisset, videretque se cum tam numerosa Anglorum manu confligere non posse, Constabularium in opem advocavit, qui cum copiis suis illum convenit. Tunc Forminiaci commissa pugna fuit. Franci non plusquam tres mille numero erant. Angli vero ad sex millia hominum pertingebant. Acris pugna fuit: etsi numero tam superiores Angli profligati sunt, exque suis ter mille septingentos septuaginta quatuor in campo cæsos reliquerunt, ex reliquis plusquam mille ducenti capti fuere.

Après cette victoire les François mirent le siege devant Vire, qui se rendit d'abord. Le Duc de Bretagne alla avec le Connétable assieger Avranches, qui fit quelque défense & se rendit enfin à composition. Il prit aussi Tombelaine forte place auprès du Mont Saint Michel. Par ordre du Roi l'armée de France assiegea Baieux. La garnison Angloise se défendit bien pendant un tems. Mais enfin les chefs des Anglois voiant que la ville alloit être prise d'assaut, se rendirent par composition. Selon la capitulation ils devoient tous sortir à pied le bâton blanc à la main ; mais les Gentilshommes François leur firent donner genereusement une bonne partie de leurs chevaux, & même des charretes pour transporter leurs familles. Le Comte de Dunois traita aussi fort gratieusement le Commandant & les Officiers Anglois.

Les villes & forteresses tomboient ainsi l'une après l'autre sous la domination Françoise. Le Connétable prit de son côté Briquebec, Vallogne & S. Sauveur-le-Vicomte. Après quoi il alla assieger Caen. Le Comte de Dunois vint investir la ville d'un autre côté. Ces deux corps réunis faisoient une grande armée.

Prise de Caen.

Le Roi se rendit enfin lui-même à ce mémorable siege. On attaqua d'abord les postes avancez, que les Anglois défendirent très-bien. Les François firent ensuite jouer les mines, qui mirent à bas une partie des murs, ensorte que tout étoit disposé pour un assaut general. Alors le Duc de Sommerset qui étoit dans la ville capitula, promit de rendre la ville au Roi avec le château & le Donjon, s'il n'étoit secouru devant le premier jour de Juillet suivant, à condition qu'on lui fourniroit des vaisseaux pour passer en Angleterre & non ailleurs, & cela aux dépens des Anglois. Le secours n'étant point venu, la ville & le château avec le Donjon furent livrez au Roi. Le Roi Charles fit ici solennellement son entrée publique comme il avoit fait à Rouen. Cette entrée se trouve peinte dans l'histoire manuscrite de Monstrelet de la Bibliotheque de M. Colbert, & la peinture étant tout à fait conforme à la description qu'en fait cet Auteur, nous mettrons ici cette description en propres termes.

Entrée du Roi Charles dans Caen. PL. XLIV.

» Le 6. jour de Juillet se partit le Roy de France de l'Abbayie de Dardenne » pour entrer en sa ville de Caen : & estoient en sa compagnie tous les Sei- » gneurs qui avoient esté au siege, excepté son Lieutenant & le Seigneur de » Jalongnes, qui ja estoient dans la ville : lesquels estoient tous grandement &

Jean Charsier.

Post victoriam illam Franci Viram obsederunt, quæ statim deditionem fecit. Dux autem Britanniæ cum Constabulario Abrincas obsedit, quæ urbs aliquamdiu Francos propulsavit, posteaque pactis conditionibus sese dedidit. Tumbellanam quoque Dux cepit munitissimum castrum prope Montem-Sancti-Michaelis. Jussu postea Regis exercitus Francorum Baiocas obsedit. Præsidiarii Angli strenue per aliquod temporis spatium pugnarunt ; tandemque Anglorum duces, cum proximum esse viderent ut urbs vi expugnaretur, pacto inito illam dediderunt. Secundum pacti conditionem pedites egressuri Angli erant, baculum album manu tenentes ; sed proceres virique nobiles Franci, magnam equorum suorum partem ipsis dari jusserunt, etiamque carros, ut familias suas transvehere possent. Comes etiam Dunensis ducem & tribunos Anglorum perhumaniter excepit.

Urbes, castra, oppidaque confertim in manus & potestatem Francorum cadebant. Constabularius cepit Briquebecum, Valloniam & Sanctum Salvatorem Vicecomitis ; posteaque Cadomum obsedit. Comes vero Dunensis ex altera parte urbem cinxit. Hæ duæ militum manus numerosum exercitum constituebant. Ipse tandem Rex Carolus memorandam obsidionem præsentia sua ornari voluit. Remotiora primum propugnacula adorti sunt Franci. Angli vero fortissime pugnaverunt. Hinc cuniculi ad muros dejiciendos adhibiti sunt, parsque murorum delapsa est ; ita ut mox expugnanda urbs videretur esse. Tunc Sommersetius Dux, qui in urbe erat, pactis conditionibus pollicitus est se urbem cum castello & arce Regi redditurum esse, nisi ab illa die ad usque primam diem mensis Julii sequentis auxilium sibi mitteretur ; si vero nullum accederet, naves sibi subministrarentur ut in Angliam & non alio, transiret, idque Anglorum sumtibus faciendum erat. Cumque auxilium non venisset, urbs, castellum & arx Regi dedita fuere. *Monstrelet* Rex vero Carolus Cadomum ut antea Rothomagum solenniter intravit ; qui ingressus depictus comparet in codice Monstreleti Bibliothecæ Colbertinæ. Pictura vero cum descriptione a Monstreleto facta prorsus concordat, ideoque illam descriptionem hîc ad verbum apponimus.

» Sexto Julii die Rex ex Abbatia Ardennæ profectus » est, ut in urbem suam Cadomum intraret, comitantibus » proceribus qui obsidioni interfuerant, exceptis » Præfecto urbis quem ipse constituerat, & D. de Jal- » lonio ; hi enim ambo in urbe erant. Omnes Regis

XLIII. *Pl. du Tom. III. pa. 240.*

ENTRÉE DE CHARLES VII. DANS ROUEN.



XLIV. Pl. du Tom. III.
pa. 240.

ENTRÉE DE CHARLES VII. DANS CAËN.



Tom. III. XX.

» richement habillez. Et ainſi vint juſques prés de ladicte ville : deux cens Ar-» chers devant lui avec ſes Herauts & Trompetes, & derriere luy avoit cent » lances. Là vindrent au-devant de luy hors de la ville le Comte de Dunois, » qui amena les Bourgeois de ladicte ville en grand multitude de gens : leſquels » aprés qu'ils eurent faicte la reverence au Roy, luy preſenterent les clefs, & il » les receut tres-benignement. Aprés ce vindrent les gens d'Egliſe reveſtus à » proceſſions, ainſi qu'il eſt de couſtume en tel cas de faire. Puis entra en ladicte » ville, & y avoit quatre Gentilshommes, portans un ciel ſur luy : & eſtoient » toutes les rues par où il paſſoit tendues & couvertes à ciel grandement : eſ-» quelles rues avoit grand foiſon de peuple criant *Noel* : & ainſi chevaucha le » Roy juſques devant la grand Egliſe S. Pierre, & deſcendit à la porte pour aller » faire ſon oraiſon : laquelle faicte il s'en alla loger en la maiſon d'un Bourgeois » de la ville, en laquelle il demoura certaine eſpace de temps, ſon Lieutenant » & ſon Conſeil avecques luy pour mettre Officiers, police & gouvernement en » ladicte ville.

Matthieu de Couci dit que ſelon la capitulation, le Duc de Sommerſet devoit paier pour les frais du ſiege trois cens mille écus d'or, & qu'il laiſſa des ôtages juſqu'à ce que le paiement ſeroit fait.

On mit enſuite le ſiege devant Falaiſe : les aſſiegez ſortirent d'abord contre les François qui venoient inveſtir la place ; mais ils furent repouſſez avec perte : le Roi s'y trouva auſſi en perſonne. Cette ville quoique forte & bien munie tint peu de jours, & ſe rendit à compoſition : les conditions furent, que ſi la place n'étoit ſecouruë depuis ce jour dixiéme Juillet juſqu'au 21. du même mois, elle ſeroit renduë au Roi, & que la garniſon ſe retireroit où elle voudroit, que le Roi donneroit la liberté à Talbot, pourvû qu'il lui tint ſes promeſſes. Le ſecours n'étant point venu, Falaiſe fut rendu ſelon la convention. Domfront ſuivit ſon exemple.

Il ne reſtoit plus après cela que Cherbourg, la plus forte place de la Normandie, qui fut aſſiegé par le Connétable. La ville fut battuë par une groſſe artillerie. On eut auſſi l'addreſſe de placer une batterie du côté de la mer : malgré la marée qui la couvroit deux fois le jour, par un merveilleux artifice des Ca-

---

» clientes ſplendidis, precioſiſque veſtibus erant or» nati, atque ita proceſſit Rex donec prope urbem » veniret. Ducenti Sagittarii præibant, quos ſeque» bantur centum viri lanceis inſtructi. Cum jam pro» pe urbem Rex eſſet, obviam illi venit Comes Du» nenſis ſecum ducens urbis cives, & magnam populi » frequentiam : qui cives poſtquam Regem cum re» verentia ſalutaverant, claves urbis ipſi obtulerunt. » Rex vero perhumaniter illos excepit. Poſtea Eccle» ſiaſtici acceſſerunt, & *proceſſionis* ritu veniebant, ut « ſolent in hujuſmodi caſibus. Deinde in urbem in» greſſus eſt Rex : quatuor viri nobiles umbellam ſu» per caput ipſius geſtabant : omneſque vici, qua Rex » tranſiturus erat, aulæis ornati erant hinc & inde, & » ſuperne etiam aulæis tecti. In vicis omnibus ingens » erat frequentia populi clamantis *Natale*. Sicque Rex » eques ad portam Eccleſiæ majoris ſancti Petri per» venit, ubi ex equo deſcendit, ut preces funderet. » Poſtea vero in domum civis cujuſpiam venit habi» tatum, ubi aliquantum temporis manſit cum Præ» fecto urbis iiſque qui a conſiliis ipſi erant, ut quæ » ad urbanos miniſtros, & ad urbis gubernationem per» tinebant, diſponeret.

Matthæus vero Cuciacenſis dicit in pactione pro urbe dedenda hanc conditionem fuiſſe, ut Sommerſetius Dux pro ſumtibus in obſidione ab Rege factis, trecenta ſcutorum aureorum millia ſolveret, Ducemque obſides reliquiſſe, donec illa ſumma numeraretur.

Poſt hæc vero obſidione cincta Falleſia fuit. Præſidiarii Angli ſtatim contra Francos obſidentes eruperunt ; ſed cum amiſſione multorum repulſi ſunt. Oppidum autem, etſi propugnaculis & præſidiariis probe munitum, poſt dies paucos obſidionis ad pacta deditionis venit. Hæ vero conditiones fuerunt, ut ſi auxilium oppido non ferretur ab illa die decima Julii ad uſque vigeſimam primam ejuſdem menſis, dedendum illud Regi foret, & præſidiarii Angli quo vellent abirent, ut Rex Talbotio libertatem daret, dummodo ille ſtaret promiſſis. Cum porro auxilium ad aſſignatum diem non veniſſet, Falleſia Regi dedita fuit. Damfrons oppidum, Falleſiæ exemplum ſequutum eſt. *Jean Chartier.*

Nihil ultra expugnandum ſupererat, niſi Caroburgum munitiſſimum totius Normanniæ oppidum, quod obſeſſum a Conſtabulario fuit. Quamplurimis pyriis tormentis mœnia verberata fuere. Miro autem machinas regentium artificio factum eſt, ut tormenta multa pyria ad litus maris, qua oppidum reſpicit, ponerentur ; ita ut exundante maris æſtu, qui tormenta & pyrium pulverem bis ſingulis diebus ope-

Prise de Cherbourg, & réduction de la Normandie.

nonniers, elle jouoit dès que l'eau s'étoit retirée : ce qui accéléra la prise de la place, qui se rendit enfin par composition. Un des articles de la capitulation fut que les Anglois se retireroient en Angleterre. Ainsi toute cette grande & belle province de la Normandie fut en peu de tems réduite sous l'obéissance du Roi Charles environ trente ans après qu'elle eut été prise par Henri V. Roi d'Angleterre.

Il ne restoit plus que la Guienne à reprendre sur les Anglois. Le Roi sans perdre tems se rendit à Tours. Il tint-là une grande assemblée de Princes & de grands Seigneurs, où il fut déliberé sur la conquête des villes & forteresses de Guienne, qui étoient encore entre les mains des Anglois. Le Roi envoia d'abord assieger Bergerac, qui se rendit bien-tôt. Jonsac, Montferrant, Sainte-Foi & Chalais furent de même emportez dans peu de jours. Le Sire d'Orval fils du Comte d'Albret, aiant ramassé un corps considerable de troupes, se rendit dans le Bourdelois où il faisoit la guerre pour le Roi de France. Les Anglois sortirent de la ville joints aux Bourdelois, ce qui faisoit en tout huit à neuf mille hommes, pour aller attaquer la troupe du Sire d'Orval. Quoique fort inferieur en nombre, il combattit vaillamment, & défit ce grand corps de troupes, qui prirent la fuite vers Bourdeaux, & laisserent dix-huit cent des leurs, Anglois ou Bourdelois sur la place. En cette année François I. Duc de Bretagne étant mort, Pierre son fils qui lui succeda, alla rendre hommage au Roi de son Duché.

Guerre en Guienne, & reduction de cette province.

1451. L'année d'après le Comte de Dunois alla par ordre du Roi assieger le château de Montguion, qui se rendit bien-tôt par composition. De-là il marcha vers Blaye, & investit la ville. Comme elle pouvoit être secouruë par les navires de Bourdeaux, on fit venir des vaisseaux pour s'opposer à eux. Ils en rencontrerent cinq devant la ville, qui après un rude combat furent mis en fuite. La ville fut si bien battuë par une grosse artillerie, qu'on fit en plusieurs endroits de grandes bréches, & elle fut prise en un assaut general, après quoi la garnison du château capitula. La ville & château de Bourg se rendit de même. Un grand nombre d'autres places furent prises avec encore plus de facilité, Acqs, Rious, Castillon en Périgord, Libourne. Fronsac, qui passoit pour le plus fort château de la Guienne, ne se défendit que quinze jours.

---

riebat, statim atque æstus recesserat, tormenta illa globos suos emitterent : quæ res ut oppidum citius caperetur in causa fuit. Nam ad deditionis pacta præsidiarii Angli venerunt, quorum una conditio fuit ut Angli sese in insulam suam reciperent : sicque magna illa & pulcra Normanniæ provincia brevi in potestatem Regis Caroli venit, triginta circiter annis, postquam ab Henrico V. Angliæ Rege capta fuerat.

Le même. Una supererat Aquitania Anglis auferenda. Rex vero quam celerime potuit Turonum urbem venit, congregatoque cœtu magnò procerum & Principum deliberatum fuit de urbibus & castris Aquitaniæ, quæ adhuc ab Anglis occupabantur. Misit vero Rex confestim obsessum Bergeracum oppidum, quod paulo post deditionem fecit. Jonsacum, Mons-Ferrandus, Sancta-Fides, Calesium oppida intra paucos dies capta fuerunt. Orvallius autem Comitis Leporetæi filius, multis collectis copiis, in Burdegalensem agrum venit, ubi pro Francorum Rege bellum gerebat. Angli Burdegalensibus juncti ex urbe egressi sunt numero octo vel novem millium pugnatorum, ut Orvallium cum agmine suo adorirentur. Etsi autem numero armatorum longe impar Orvallius esset, fortissime ille pugnavit, & numerosum agmen Anglorum Burdegalensiumque devicit, qui fugientes Burdegalam se receperunt, ac mille octingentos ex suis in campo cæsos reliquere.

Hoc anno cum Franciscus I. Dux Britanniæ obiisset, Petrus filius ejus ipsi successit, & Ducatus sui Regi Carolo *hominium* præstitit.

Anno sequenti Comes Dunensis jussu Regis Montem-Guidonis castellum obsedit, quod paulo post deditione captum est. Inde vero Blaviam versus movit, urbemque cinxit; sed cum navium Burdegalensium opera posset illa auxilium mutuari, accersitæ naves fuere quæ illas depellerent. Hi porro quinque Burdegalensibus navibus occurrerunt, quæ post commissum acre prælium fugere coactæ sunt. Urbs autem bellicis tormentis sic verberata fuit, ut plurimis in locis quassati muri deciderent, sicque magna vi expugnata Blaia capitur, posteaque qui in castello erant præsidiarii deditionem fecerunt. Ad deditionem quoque redactum est Burgi oppidum & castellum. *Jean Chartier. Monstrelet.*

Longe facilius capta sunt oppida alia, Aquæ-Tarbellitanæ, Reonsium, Castellio in Petragoricensi agro, Liburnia. Fronsacum vero quod munitissimum omnium in Aquitania castrum habebatur, per quindecim solum dies obsidionem sustinuit.

Les Bourdelois conjointement avec les Anglois, voiant que les armées de France s'approchoient de leur ville demanderent à parlementer, & convinrent avec les chefs des François, que si dans un tems marqué il ne venoit point d'Angleterre une armée, qui fût en état de combattre celle de France, ils se rendroient. Cette armée ne venant point malgré les sommations qu'ils en avoient faites au Roi d'Angleterre, la ville se rendit.

Il ne restoit plus que Baionne à prendre, que le Roi fit assieger par les Comtes de Foix & de Dunois. Dès le commencement du siege les Anglois abandonnerent les fauxbourgs, qui étoient pourtant bien fortifiez. Les François se saisirent promtement, & poursuivirent les Anglois de si près, que s'ils avoient été en plus grand nombre, ils seroient entrez avec eux dans la ville. Les assiegez se défendirent quelque tems : mais voiant que les assiegeans avançoient tous les jours, & craignant leur artillerie, ils demanderent à capituler. Les conditions furent, que le Gouverneur & les gens de guerre resteroient prisonniers, & que les habitans paieroient quarante mille écus d'or.

Jean Chartier dit que le lendemain, les Anglois étant encore dans Baionne, une croix blanche apparut au ciel; plusieurs personnes la virent, ou crurent la voir. La croix blanche étoit la marque des François, & la croix rouge celle des Anglois. On crut que le ciel se déclaroit pour les François, à qui cette année fut très-favorable.

Guerre des Ga[ntois] contre leur Duc. 1452.

Tandis que le Roi de France étoit occupé à conquerir la Guienne, une grande guerre commença en Flandres entre le Duc Philippe & les Gantois. Ces peuples toujours enclins à la rebellion, étoient en débat avec le Duc pour le maintien de leurs privileges. La Gabelle du sel qu'il voulut mettre en leur payis, mit le comble à leur mécontentement. Ils prirent les armes; allerent surprendre la forteresse de Gaure à trois lieuës de Gand, & assiegerent Oudenarde. Le Duc de Bourgogne assembla une grande armée, dont une partie alla charger les Gantois qui assiegeoient Oudenarde, les défit & en tua près de trois mille. Il y eut encore plusieurs petits combats & escarmouches où les Gantois eurent toujours du pire.

Ils eurent enfin recours au Roi comme à leur souverain Seigneur. Il s'entremit pour faire leur paix avec le Duc, & après quelques démarches de part &

[...]mont. [...]rch'eu [...]uci.

Burdegalenses conjunctim cum Anglis, cum viderent exercitus Francorum ad urbem suam propius accedere, pacta inire postularunt, & cum Francorum ducibus hanc conditionem posuerunt, ut nisi ad constitutum tempus classis Anglica & exercitus, qui cum Francis pugnare posset, accederet, ipsi sese dedituri essent. Exercitu vero hujusmodi non veniente, etsi illi apud Angliæ Regem multum institerant, ut opem mitteret, urbs Francis tradita fuit.

Una supererat Baiona capienda, quam urbem Rex obsideri jussit a Comitibus Fuxensi & Dunensi. In ipso obsidionis initio Angli suburbia vacua dimisere, quæ tamen cincta propugnaculis erant. Franci vero statim illa occupavere, Anglosque in urbem fugientes insequuti tam celeriter sunt, ut si majore numero fuissent, cum illis in urbem ipsam intraturi forent. Præsidiarii per aliquod tempus Francos propulsavere; sed cum viderent illos in dies propius accedere, & tormentorum vim maximam adhibere, pacta cum obsidentibus inire postularunt. Hæ vero conditiones fuere, ut Præfectus & præsidiarii captivi manerent, civesque quadraginta millia scutorum aureorum solverent.

Narrat Joannes Carterius, die sequenti cum Angli Baionæ adhuc essent, crucem albam in cælo apparuisse, multosque ipsam vidisse, vel fortassis se videre credidisse. Crux alba, insigne Francorum; rubra vero crux insigne Anglorum erat. Putabatur autem cælum Francis se favere significavisse, quos hoc anno tot victoriis donaverat.

Mat. hieu de Couci.

Dum Carolus Aquitaniam sibi subigeret, bellum grande in Flandria ortum est inter Philippum Ducem & Gandavenses. Hi namque populi, ad rebellionem semper proni, cum Duce suo contendebant circa privilegia sua sibi servanda : sed cum ille in salem vectigal statuere vellet, in iram magis concitati, ad arma accurrerunt & Gauram arcem tribus Gandavo leucis distantem cepere, posteaque Aldenardam obsessum venerunt. Tunc Dux Burgundiæ magnum collegit exercitum, cujus pars Gandavenses Aldenardam obsidentes adorta est, illosque profligavit, & ad tria fere millia occidit.

Alia quoque leviora certamina fuere ubi Gandavenses semper depulsi sunt. Tandem vero ad Regem Carolum, ut supremum dominum suum, confugerunt. Intervenit Rex ut pacem inter illos & Ducem conciliaret,

d'autre, la paix se fit; mais elle ne dura guere. Les Gantois ne vuidant point les forteresses qu'ils devoient rendre selon la convention, le Duc les assiegea, les prit, & fit pendre tous ceux qui y étoient en garnison. Usant enfin de stratagême, il attira un jour une bonne partie des Gantois hors de leur ville, & les fit charger: ils se défendirent vaillamment; mais ils furent enfin défaits avec perte de près de dix-huit mille hommes ou tuez ou noiez: après quoi ils vinrent s'humilier & subirent les loix qu'il voulut leur imposer.

1453.

L'an 1452. fut arrêté prisonnier par ordre du Roi Jâques Cœur son Argentier, c'est-à-dire son Surintendant des Finances, fameux dans l'histoire par ses prodigieuses richesses, acquises par le grand négoce qu'il entretenoit par lui & par ses facteurs dans presque toutes les parties du monde alors connu. Il avoit pour cela un genie superieur. Il fut accusé d'avoir détourné à son profit une partie des Finances du Roi; d'avoir fait empoisonner la belle Agnés; d'avoir eu quelque commerce illicite avec les Mahometans & avec le Soudan. Appellé en jugement, il se purgea pleinement de tous ces crimes: mais violemment poursuivi par ses ennemis & ses envieux, il fut condamné à mort. Le Roi lui fit grace de la vie à la priere du Pape, car bien des gens s'interessoient pour lui. Il en fut quitte pour cent mille écus d'or qu'il paia au Roi, pour les dommages faits à plusieurs particuliers trois cent mille écus d'or, le surplus de ses biens fut confisqué au Roi. Sa mémoire fut pleinement justifiée & rétablie l'an 1463. par Louis XI. Ce Prince eut pour Conseiller & Maître d'Hôtel le fils de Jâques, Geoffroi Cœur qu'il honora du titre de Chevalier.

1452. Jâques Cœur arrêté. Son histoire.

Voilà ce qu'on dit communément de Jâques Cœur & de sa disgrace. Mais comme c'est un des hommes les plus extraordinaires en son genre dont on ait peut-être jamais entendu parler, le Lecteur ne sera pas fâché de voir ici son histoire plus en détail. Jâques Cœur étoit fils de Pierre Cœur, un des principaux habitans de Bourges: bien élevé par son pere, il se façonna tellement, qu'il devint un des plus habiles hommes de son siécle pour les grandes affaires, & fut nommé par le Roi Charles son *Argentier*; c'étoit comme Surintendant des Finances. Il avoit plusieurs Clercs ou Commis sous lui dans les Roiaumes

---

& colloquiis utrinque habitis, pax demum facta est; sed non diuturna fuit. Cum Gandavenses castella quæ ex pacta conditione reddere debebant, retinerent tamen, Dux castella illa obsedit, ac cepit, præsidiariosque omnes ibi repertos suspendio vitam finire jussit. Strategemate tandem Dux usus, maximam Gandavensium partem extra urbem prodire curavit, posteaque adoriri jussit. Strenue illi pugnavere, tandemque profligati sunt, & ad octodecim fere millia suorum amiserunt, quorum pars occisi, pars aquis submersi sunt. Tunc porro illi demissis animis veniam precatum venere, & Ducis sui legibus & voluntati se submisere.

Matthieu de Couci. Anno 1452. Jacobus Corius rei ærariæ Francicæ Præfectus jussu Regis comprehensus & in carcerem trusus est. Est autem hic vir in historia celebris ob ingentes divitias, quas ex negotio commercioque, & sua & institorum suorum opera collegerat ex omnibus fere orbis cogniti partibus, ad quam rem ille arte & ingenio mirabili præditus erat. Accusatus autem fuit, quod rei ærariæ partem in arcas suas derivasset; quod formosam illam Agnetem veneno sustulisset; quod aliquid illiciti commercii cum Mahummedanis & cum Sultano habuisset. In judicio autem vocatus, de his omnibus sibi oblatis criminibus sese purgavit; sed ab inimicis suis ejus perniciem molientibus, vehementerque instantibus impetratum fuit ut capitis damnaretur. Verum Rex Carolus, Summo Pontifice intercedente, vitam ipsi donavit: multi namque pro illo stabant. A supplicio itaque exemtus, centum millia aureorum scutorum Regi solvere jussus est, atque ad damna sarcienda quæ multis intulisse dicebatur, trecenta millia scutorum numerare coactus fuit. Reliqua ipsius bona Regio fisco adscripta fuere. At ejus fama & memoria instaurata prorsus restitutaque fuit anno 1463. a Ludovico XI. qui a consiliis habuit Geoffridum Corium filium istius Jacobi, ædium Regiarum Magistrum, quem etiam Equitem creavit.

Hæc vulgo dicuntur de Jacobo Corio, deque infortunio ejus: verum quia vix fortasse quispiam in hoc genere ipsi par reperiatur, non ingratum Lectori fore speramus, si ejus historiam pluribus enarremus. Jacobus Corius filius erat Petri Corii, qui inter præcipuos Bituricarum cives censebatur. A patre suo probe educatus, favente indole, illo pervenit, ut in negotiorum tractatione inter peritissimos sui ævi annumeratus, & ab Rege Carolo *Argentarius* Regius constitutus sit; nempe rei ærariæ Præfectus. Negociationum curatores multos sibi allegerat, instituerat que in regnis & statibus omnibus Christianorum, etiam- *Denis Godefroi. hist. de Charles VII. pag. 859.*

Chrétiens & parmi les Nations Infideles. Il entretenoit ſur mer à ſes dépens pluſieurs grands vaiſſeaux, qui commerçoient dans le Levant & dans tous les ports de la Méditerranée. Il faiſoit venir de ces payis des draps d'or & de ſoie de toutes façons & couleurs, des fourrures, des martres & de toute ſorte de parures, qu'on n'auroit pû avoir ſans lui ni pour or ni pour argent. Il gagnoit plus lui ſeul que ne faiſoient enſemble tous les autres Négotians du Roiaume. Trois cens Facteurs tant ſur mer que ſur terre faiſoient ſon négoce : ſi bon maître que chacun tâchoit d'entrer à ſon ſervice.

Par ces moiens il accumula tant d'or & d'argent, que pluſieurs diſoient qu'il avoit trouvé la pierre Philoſophale, & que des pieces de monnoie qui couroient, & qu'on appelloit des *Jâques-Cœurs*, étoient des productions de ce grand art. Il ſervit très-bien le Roi tant de ſon bon conſeil que de ſes finances, & fut une des principales cauſes de la conquête de la Normandie en 1449. Il encouragea le Roi à cette expedition, & lui avança les ſommes néceſſaires pour cette entrepriſe. Le Roi eut pendant longtems grande confiance en lui, & le chargeoit volontiers des affaires les plus importantes. Il l'ennoblit lui & ſes enfans; fit un de ſes fils Archevêque de Bourges, l'autre Ecuier tranchant du Roi, l'autre ſon Echanſon. Jâques Cœur eût de grandes Terres & Seigneuries; il bâtit de belles maiſons à Bourges, à Marſeille, à Montpellier. Ces grandes richeſſes qu'il avoit ramaſſées, il les répandoit liberalement, & prêtoit aux grands Seigneurs de groſſes ſommes ſans gages ni interêts.

Il n'étoit pas poſſible qu'une fortune ſi riante n'attirât à Jâques Cœur des ennemis. L'envie arma contre lui bien des gens, qui diſoient hautement qu'il ne pouvoit avoir accumulé tant de richeſſes, qu'en détournant à ſon profit les Finances du Roi. A ceux-ci ſe joignirent lâchement ces Seigneurs à qui il avoit prêté de groſſes ſommes : ils crurent avoir trouvé un moien facile d'acquitter leurs dettes : c'étoit de débuſqner & de perdre celui qui leur avoit confié ſon argent ſi liberalement. Ils uſerent de beaucoup d'artifice pour porter le Roi à ſe défier de Jâques Cœur, & lui perſuaderent adroitement, qu'il étoit d'intelligence avec le Dauphin, dont le Roi étoit mécontent, qu'il l'aidoit de

---

que apud nationes infideles; naveſque magnas ſuis ſumtibus ſibi comparaverat, quarum ope in Oriente & in omnibus Mediterranei maris portubus commercia exercebat. Ex regionibus porro illis pannos aureos ſericoſque cujuſvis generis & coloris advehi curabat, pelles duplicandis veſtibus, *Martium* pelles cujuſvis ſpeciei, cæteraque ad ornatum ſpectantia, quæ nonniſi ejus opera poterant acquiri. Plures ipſe ſolus ſibi comparabat divitias & facultates, quam omnes ſimul mercatores. Trecenti inſtitores ubicumque terrarum vel marium ejus negotia & commercia exercebant. Tam commodus autem & facilis erat iis, qui ſub illo ejuſque nutu res hujuſmodi tractabant, ut omnes miniſteria hujuſcemodi ambirent.

His ille modis & rationibus tantum auri & argenti accumulavit, ut plurimi dicerent ipſum *Philoſophalem lapidem* inveniſſe, & monetas quaſdam, quæ uſus publici erant, quæque *Jacobi-Corii* appellabantur, ex hujuſmodi inſigni arte profectas eſſe. Regi utiliſſimus erat tam conſilio ſuo, quam re pecuniaria, quam ipſi ſubminiſtrabat. Ipſi vero maxime debebatur Normanniæ acquiſitio, quæ anno 1449. facta eſt. Jacobus Corius Regi animos fecit ut expeditionem illam ſuſciperet, neceſſariamque ad eam rem pecuniam ſuppeditavit. Per diuturnum temporis ſpatium Rex Jacobo Corio maxime fidebat: illiuſque operam ad maxima quæque negotia adhibebat libentiſſime. Illum familiamque ipſius totam nobilem declaravit; ex filiis ejus alium Bituricenſem Archiepiſcopum nominavit, alium ſcindendi obſonii Regii Magiſtrum, alium Regium Pincernam. Jacobus Corius terras, prædia dominiaque multa acquiſivit, magnificas excitavit ædes Bituricis, Maſſiliæ & in Monte-peſſulano. Divitias illas & facultates ingentes, quas ſibi comparaverat, largiſſime profundebat, proceribuſque Francis grandes pecuniæ ſummas commodabat ſine pignore vel fœnore aliquo.

Non poterant tam ſplendida fortunæ dona contra Jacobum Corium invidiam & odium multorum non movere. Invidia, inquam, adverſus illum multos armavit, qui perniciem ipſius machinati ſunt. Hi obviis quibuſque & publice dicebant non potuiſſe ſine rei ærariæ diſpendio magno tot tantaſque divitias accumulari. His indigno ſeſe animo adjunxere ii proceres, queis Jacobus Corius grandes pecuniæ ſummas mutuo dederat: putavere namque ſe facillimum inveniſſe modum debita ſolvendi, ſi videlicet illum de gradu dejicerent ac perderent, qui ſibi ita largiter & generoſe pecunias ſuas mutuo dederat. Cum artificio grandi Regi Carolo ſuaſere ut Jacobum Corium ſuſpectum haberet; utpote qui Ludovicum Delphinum, cujus Rex tunc geſta improbabat, & conſilio & pecu-

son conseil & de sa bourse. Ils firent si bien que Jâques Cœur perdit entierement les bonnes graces du Roi.

Un de ses principaux accusateurs étoit Antoine de Chabannes : c'étoit lui qui menoit l'intrigue. L'an 1452. les ennemis de Jâques Cœur l'accuserent en forme, 1°. D'avoir volé les trésors du Roi. 2°. D'avoir renvoié au Soudan de Babylone, (c'est-à-dire d'Egypte) un Chrétien qui s'étoit sauvé de ses mains ; crainte que le Soudan n'arrêtât ses galeres & ses vaisseaux. 3°. D'avoir empoisonné la belle Agnés. 4°. D'avoir envoié des armes au Soudan d'Egypte. Jâques Cœur fut saisi & mis en prison. Il se purgeoit fort bien de ces accusations ; mais ses accusateurs & ses parties firent si bien, que le jugement de l'affaire fut commis à quelques-uns d'entre eux, qui esperoient de profiter de la confiscation de ses biens ; un desquels fut Antoine de Chabannes, le plus ardent & le plus interessé des ennemis de l'accusé. Les opinions ne pouvoient manquer d'aller à mort, & à la confiscation de ses biens. Mais le Roi en consideration des services qu'il lui avoit rendus & à la recommandation du Pape, se contenta de le bannir du Roiaume & de confisquer tous ses biens.

Jâques Cœur trouva une ressource dans ses Commis ausquels il avoit procuré des biens & des charges. Soixante d'entre eux se cottiserent, & lui firent une somme de soixante mille écus. Avec cet argent il se retira en l'Isle de Chypre, y rétablit son négoce, & ramassa bien-tôt de grandes richesses. Il s'y remaria avec une Dame nommée Theodora, dont il eut deux filles. Il laissa à chacune des filles cent cinquante mille écus. L'aînée fut depuis richement mariée à Famagouste, & l'autre à un personnage de consideration de la même Isle. Jâques Cœur y bâtit un Hôpital pour les Pélerins, & fonda à Famagouste un Couvent de Carmes, où il fut enterré avec magnificence. Un si promt rétablissement de fortune, prouvoit plus que suffisamment, que les grandes richesses qu'il avoit ci-devant ramassées, ne venoient que de son négoce, qui le remit depuis sur pied en si peu de tems.

Le Roi Louis XI. persuadé de l'innocence de Jâques Cœur, dans ses Lettres Patentes données à Paris au mois d'Août de l'an 1463. en faveur de Geoffroi

---

nia sua juvaret ; multisque adhibitis machinationibus id demum effecerunt ut Jacobus Corius a Regis gratia prorsus excideret.

Matthieu de Couci. Inter præcipuos accusatores eminebat Antonius de Cabannis, machinatorum hujusmodi princeps. Anno autem 1452. Jacobi Corii inimici hæc ipsi crimina palam obtulere : 1°. Quod ex Regia gaza plurima sibi distraxisset. 2°. Quod Babyloniæ (id est Ægypti) Sultano, Christianum remisisset, qui e manibus ipsius elapsus fuerat, metuens nempe ne Sultanus onerarias naves suas comprehenderet ac retineret. 3°. Quod formosam illam Agnetem veneno sustulisset. 4°. Quod Sultano Ægypti arma misisset. Jacobus Corius captus in carceremque trusus est. De hisce porro criminibus facile sese purgabat Corius : verum accusatores inimicique illius artificio variisque technis suis id effecerunt, ut rei judicium quibusdam ex suis committeretur, qui ex bonorum ipsius proscriptione non spernenda sibi lucra obventura sperabant, ex quorum numero erat Antonius Cabannæus Comes Domni-Martini, ardentissimus omnium Jacobi Corii inimicorum, qui se plura sperabat ex spoliis ejus nacturum esse. *Lettres de Louis XI.* Cum hoc pacto compositum & affectum tribunal esset, nonnisi capitalis sententia exire potuit, qua Corius & vita & bonis privaretur. Verum Rex, tum quia multa sibi officia Jacobus Corius præstiterat, tum quia Summus Pontifex pro illo intercedebat, Jacobum Corium ex regno exsulare jussit, & bona illius fisco addixit.

Jacobus Corius apud suos institores, queis officia & ministeria contulerat, suppetias reperit. Ex iis sexaginta conjunctis animis suamque singuli summam conferentes, sexaginta scutorum millia ipsi obtulere. Tali instructus subsidio in Cyprum insulam se recepit, priscam negociationem, & interceptum commercium restituit, brevique ingentes divitias apparavit, uxorem ibi duxit nobilem feminam nomine Theodoram, ex qua filias duas suscepit. Unicuique vero filiarum centum quinquaginta millia scutorum reliquit. Major filia Famagustæ opulentissimo viro nupsit ; minor vero alteri inter præcipuos insulæ annumerato, connubio juncta fuit. Jacobus Corius in Cypro insula nosocomium peregrinis construxit, & Famagustæ Carmelitarum Monasterium fundavit, ubi postea cum vitam clausisset, magnifice sepultus fuit. Tam celeriter restitutæ Jacobi Corii divitiæ, plusquam satis comprobabant divitias illas pridem collectas, ex negociatione & commercio partas fuisse, quandoquidem fortunis omnibus eversus, eadem via tam cito pristinum in statum reductus fuit.

Ludovicus vero XI. Rex, innoxium omnino Jacobum Corium fuisse certum habens, in publicis literis quas mense Augusto anni 1463. dedit in gratiam Geoffridi Corii, Jacobi hujusce filii, Geoffrido resti-

Cœur, fils de Jâques, restitue à ce fils les Terres & Seigneuries de S. Fargeau, de Lanau, de la Coudre, de la Perreuze, de Champignolles, de Merilles, de Villeneuve-lez-Genez, de S. Morice, de la Frenoye, de Fontenelles, de Melle-Roy, & la Baronnie de Toussi; ces Seigneuries, dis-je, dont Antoine de Chabannes Comte de Dammartin s'étoit emparé par une indigne fraude énoncée en détail dans ces mêmes Lettres. Il y rétablit la mémoire de Jâques Cœur, & le déclara injustement accusé par ceux qui vouloient profiter de sa dépouille. Le Comte de Dammartin fut mis en prison au commencement du Régne de Louis XI; mais s'étant échappé, le Roi qui avoit besoin de ce Chef, le remit en sa grace, & il rentra alors dans les terres, qui avoient été renduës à Geoffroi Cœur.

Le Roi se mit ensuite en marche & se rendit en Forêt, dans le dessein d'aller faire la guerre au Duc de Savoye, qui tandis que le Roi étoit occupé à conquerir sur les Anglois la Normandie & la Guienne, avoit pillé & ravagé les terres de France. Mais le Cardinal d'Estouville s'entremit pour faire la paix, & porta le Duc à offrir réparation des dommages qu'il avoit fait dans les Provinces voisines. Le Roi se contenta de cette satisfaction, & ne passa pas plus avant.

Revolte des Bourdelois.

Les Bourdelois étoient peu contens de la domination Françoise. Dans le tems que l'Aquitaine avoit appartenu aux Anglois, Bourdeaux la capitale de la Guienne, étoit le siege des Princes & des Seigneurs Anglois. Les flotes d'Angleterre y venoient aborder: tout cela apportoit beaucoup d'argent à la ville; & dès qu'elle fut réduite sous la domination Françoise tous ces avantages cesserent: ce qui leur déplaisoit beaucoup. Ils cabalerent en secret pour rappeller les Anglois, & les introduire dans leur ville. Ils solliciterent aussi le Roi d'Angleterre de faire passer des troupes dans leur payis. Il y envoia quatre ou cinq mille Anglois conduits par Talbot, qui fit descente dans le Médoc & se rendit maître de quelques petites places.

Il y avoit alors dans le payis peu de troupes Françoises. Talbot fut introduit dans Bourdeaux, & se trouva maître de la ville avant que les François qui y étoient eussent pû s'assembler pour se défendre, ensorte qu'ils furent tous faits prisonniers. A ces nouvelles le Roi donna ordre au Maréchal de Jalogne de ramasser des gens de guerre pour renforcer les garnisons autour de Bourdeaux, en

---

tuit terras & ditiones Sancti-Fargelli, Lanavii, Coryleti-Petrosæ, Campinolii, Merilliæ, Villæ-novæ, Geneziorum, Sancti Mauritii, Fraxineti, Fontanellæ, Melli-Regii & Tussiacensis *Baroniæ*, quæ omnia Antonius Cabannæus Comes Domni-Martini indigna fraude invaserat, ut in iisdem literis fusius enunciatur, ubi etiam Jacobi Corii memoriam restituit Ludovicus, ipsumque injuste accusatum declarat ab iis qui bona ipsius invadere peroptabant. Comes autem Domni-Martini initio Regni Ludovici XI. in carcerem trusus est; sed cum inde elapsus esset, Rex qui Ducem hujusmodi in bello sibi necessarium fore putabat, in gratiam ipsum suam admisit, tuncque ille terras & prædia quæ Geoffrido Corio restituta fuerant, denuo occupavit.

Char-

Rex postea movit & in Forensem tractum se contulit, ut Duci Sabaudiæ bellum inferret, qui dum Carolus Normanniam & Aquitaniam Anglis auferret, Francorum agros devastaverat. At interveniens Cardinalis de Stotavilla, pacem inter ambos Principes conciliavit, Ducique Sabaudiæ auctor fuit, ut illata in vicinas provincias damna se reparaturum polliceretur. Rex vero cum hac in re sibi factum fuisset satis, receptum habuit.

Le même.

Burdegalenses se Francorum Regi subditos esse non libenter ferebant: quo tempore enim Aquitania Angliæ Regi obsequebatur, Burdegala urbs Aquitaniæ præcipua, sedes erat Principum & procerum Anglorum. Illo appellebant Anglicæ classes; quæ res ut pecuniæ in urbe passim expenderentur, efficiebat: quæ omnia post redactam in Francorum potestatem Burdegalam omnino sublata esse, nec sine mœrore videbant. Cum Anglis vero id clam agebant ut cum copiis ad se redirent, se ad illos recipiendos esse paratos profitentes: Regem quoque Angliæ solicite rogarunt sibi classem Anglorum validamque manum militum mitteret. Ille vero quatuor vel quinque millia Anglorum misit, qui duce Talbotio in Medulanum tractum appulere, & aliquot castra ceperunt.

Tunc in regione illa paucissimæ Francicæ copiæ erant. Talbotius Burdegalam inductus est, & urbem occupaverat antequam præsidiarii Franci colligi possent, qui capti omnes fuere. Re comperta Carolus Rex Marescallum Jaloniæ jussit copias colligere, ut præsidia circum Burdegalam numero augerentur, do-

attendant qu'on aſſemblât une armée pour chaſſer les Anglois & reprendre la ville. Cependant Talbot ſe rendit maitre de pluſieurs places, & entre autres de la ville & château de Caſtillon en Périgord. Il reçut un nouveau renfort de quatre mille Anglois, & alla aſſieger la ville & château de Fronſac.

1453. Le Roi partit de Tours, ſe rendit à Luſignan & de-là à S. Jean d'Angeli. Il fit enſuite mettre le ſiege devant Chalais petite ville, qui fut priſe d'aſſaut. Une partie de la garniſon au nombre de huit cens hommes ſe retira dans une Tour. Ils ſe rendirent à diſcretion, & eurent tous la tête tranchée comme traîtres. Les François allerent mettre le ſiege devant Caſtillon en Périgord, & commencerent à battre la place. Talbot vint au ſecours avec ce qu'il put aſſembler de gens. Il arriva auprès du camp des François, qu'il trouva préparez à le bien recevoir. Il y eut un des plus rudes combats qu'on eût encore vûs. Les Anglois repouſſez revenoient toujours à la charge. Enfin des troupes fraîches Bretonnes qui vinrent ſur ces Anglois harraſſez d'un ſi long combat, les mirent en déroute : la plûpart des fuiards au nombre de près de cinq mille ſe retirerent dans Caſtillon. Talbot & ſon fils avec un grand nombre d'autres demeurerent morts ſur la place. Ceux qui s'étoient retirez dans Caſtillon, gagnerent les champs pour ſe ſauver les uns par terre, les autres par eau ; de ceux-ci pluſieurs furent noiez. On envoia des gens contre ceux qui ſe ſauvoient par terre : un grand nombre furent tuez dans les champs, les autres regagnerent Bourdeaux. Après cette déroute on battit Caſtillon, qui ſe rendit à diſcretion. On reprit ſans beaucoup de peine Libourne, Châteauneuf de Medoc, Cadillac, S. Macaire, Langon, & autres places, & pour reſſerrer davantage Bourdeaux, on fit une Baſtille à Lormont.

Talbot défait & tué.

Les Anglois avoient une flote ſur la Garonne pour défendre Bourdeaux. Le Roi en fit auſſi aſſembler une de vaiſſeaux venus de Bretagne, de Poitou, d'Eſpagne, d'Hollande, de Zelande & de Flandres. La ville fut inveſtie ; il y avoit une puiſſante garniſon de trois mille Anglois & beaucoup plus de Gaſcons. On fut plus de deux mois & demi devant la place, qui manquoit de vivres. La diſette augmentant tous les jours, les Bourdelois furent obligez de venir à compoſition, qui fut alors plus favorable aux aſſiegeans, parce que la maladie s'étoit

---

nec exercitus congregaretur, qui Anglos pelleret & Burdegalam recuperaret. Interea vero Talbotius oppida plurima cepit, interque alia Caſtellionem oppidum & caſtellum in Petragoricenſi tractu. Novam vero quatuor millium Anglorum manum accepit, & Fronſacum oppidum & caſtellum obſeſſum venit.

Le même. Rex vero Carolus ex Turonum urbe profectus Luſinianam, indeque in ſanctum Joannem Angeriacenſem ſe contulit. Caleſium oppidulum obſideri juſſit, quod vi expugnatum fuit : præſidiarii octingenti numero ſeſe in turrim receperunt, & ad Regis arbitrium ſeſe dedere coacti ſunt, omneſque quaſi proditores capite truncati fuere. Franci vero Caſtellionem in Petragoricenſi agro obſeſſum ſe contulere, & tormentis mœnia verberare cœperunt. Talbotius tunc coactis omnibus quas potuit copiis, ut obſeſſis ferret auxilium venit, & ad caſtra Francorum movit, qui ad hoſtem propulſandum parati erant. Acrior nuſquam pugna viſa fuit ; Angli repulſi ſemper pugnam redintegrabant. Demum cum nova Britonum militum manus in opem Francis advenisſet, ea Anglos tam diuturno certamine jam defatigatos profligavit. Fugientium pars maxima quinque millium fere virorum Caſtellionem ſe receperunt. Talbotius & filius ejus cum grandi Anglorum numero cæſi in loco pugnæ reperti ſunt. Qui vero Caſtellionem aufugerant, per campos dilapſi, alii terreſtri via, alii cymbis conſcenſis fugam fecere : eorum qui cymbas conſcenderant pars in aquis ſubmerſa fuit. Poſt illos vero qui terreſtri itinere fugiebant, pugnatorum manus miſſa fuit, pars in campis cæſa fuit, pars Burdegalam ſe recepit. Poſt illam Anglorum cladem, Caſtellionæum oppidum tormentis bellicis impetitum fuit. Præſidiarii autem ad arbitrium victoris deditionem fecerunt. Deinde ſine magno labore hæc oppida capta fuere, Caſtellum novum in Medullano tractu, Cadillacum, ſancti Macarii caſtrum, Alingonis portus, aliaque oppida & caſtra, utque Burdegala undique cincta eſſet, Lormontii caſtellum ſtructum fuit.

Angli in Garumna fluvio claſſem habebant, quæ hac ex parte Burdegalæ aditum defenderet. Rex quoque Carolus naves congregari juſſit ex Britannia adductas, ex Pictavorum littore, ex Hiſpania, item Hollandia, Zelandia & Flandria. Burdegala obſeſſa fuit. Numeroſiſſimum præſidium erat, trium millium Anglorum, Vaſconum autem longe plurium. Pluſquam duobus cum dimidio menſibus perſtitum in obſidione fuit, reſque cibaria demum in urbe deficiebat, cumque in dies penuria accreſceret, Burdegalenſes ad deditionis tandem conditiones venire compulſi ſunt, quæ tunc obſidentibus opportunior fuit ; lues *Le même.*

mise

mise dans l'armée du Roi. On laissa aux Anglois la liberté de se retirer ou à Calais ou en Angleterre. Le Roi pardonna aux Bourdelois; il n'y en eut que vingt auteurs de la révolte qui furent bannis du payis. Le Roi laissa dans Bourdeaux & aux environs un plus grand nombre de troupes qu'auparavant. Et pour brider les habitans de cette ville sujets à la révolte, il y fit bâtir deux châteaux, dont l'un s'appelle le château Trompete, & l'autre le château du Ha.

Le Comte d'Armagnac, qui tranchoit du Souverain dans son payis, avoit dépossedé l'Archevêque d'Auch, élu légitimement & confirmé par les Bulles du Pape, & mis en sa place un autre Archevêque à son choix, & l'avoit ainsi installé contre toutes les loix divines & humaines. Sur les plaintes que le Roi reçut de cet attentat, il envoia une armée commandée par le Comte de Clermont & le Maréchal de Loheac, qui prirent Lectoure & toutes ses autres places sans presque aucune résistance. Le Comte d'Armagnac fut obligé de se retirer dans les terres d'Aragon. 1454. 1455.

La prise de Constantinople par les Turcs en 1453. & les autres conquêtes de Mahomet II. avoient mis la terreur dans le monde Chrétien. Plusieurs Princes penserent à faire une Croisade pour aller porter la guerre en Orient. Philippe le Bon Duc de Bourgogne prit l'affaire plus à cœur que tous les autres. Il fit de grands préparatifs, & se rendit en Alemagne pour soliciter d'autres Princes de se joindre à lui. Mais quand il fallut venir à l'execution, tout alla en fumée.

Troubles en Angleterre.

En ce tems l'Angleterre étoit en trouble. Le Duc d'Yorc, soutenu d'un puissant parti dans tout le Roiaume, avoit fait emprisonner les Ducs de Sommerset & de Glocestre qui gouvernoient le Roi Henri. Ce Prince les aiant fait sortir de prison, ils reprirent le gouvernement comme auparavant. Ce fut à leur instigation que le Roi Henri envoia ordre à tous les grands Seigneurs de son Roiaume de se rendre à Londres. Le Duc d'Yorc se mit en chemin pour y venir; mais avec une bonne armée. Le Roi s'avança aussi avec des troupes pour aller à sa rencontre. Il se donna-là une bataille, où l'armée du Roi fut mise en déroute, le Duc de Sommerset fut tué, le Roi Henri pris & amené à Londres, & le Duc d'Yorc s'empara du gouvernement. La Reine Marguerite, qui étoit Françoise, courageuse & remuante fut, disoit-on, en

---

enim exercitum Regium invadere cœperat. Anglis liberum fuit vel Caletum, vel in Angliam se recipere. Rex Burdegalensibus pepercit; viginti tantum, qui rebellionis auctores fuerant, exsulare coacti sunt. Majus Rex præsidium quam antea Burdegalæ & in circumpositis locis reliquit. Utque Burdegalenses rebellandi cupidos validius coerceret, duo castella construi jussit, quorum alterum castellum Tubæ, alterum castellum de Ha appellatur.

Même. Comes Armeniacensis qui supremi dominii auctoritatem usurpaverat, suopte motu Archiepiscopum Auscitanum deposuit legitime delectum, & Summi Pontificis *bullis* confirmatum, & alium in ejus locum Archiepiscopum constituit, ac contra leges omnes divinas humanasque in illam sedem induxit. Cum de tam audaci facinore quidam apud Regem conquesti essent, mitit ille exercitum ducibus Comite Claromontano & Loheacio Marescallo, qui Lectoram ceperunt, cæteraque pene omnia illius oppida & castra, nullo pene obsistente, occupavere. Comes vero Armeniacensis in Regis Aragoniæ terras se recipere coactus est.

...tbieu ...mi. Cum a Turcis Constantinopolis capta fuisset anno 1453. & alia multa Mahometes II. cepisset, hinc terror orbem Christianum invasit. Multi vero Principes crucem accipere, ut bellum in Orientem inferrent, cogitavere. Philippus autem Bonus Burgundiæ Dux ad eam rem capessendam omnium ardentissimus erat. Ad illam vero expeditionem sese apparavit, atque in Germaniam se contulit, ut alios urgeret Principes ad hoc bellum secum suscipiendum. Verum quando res exsecutioni mandanda fuit, omnia in nihilum abiere.

Hoc tempore Anglia turbis maximis agitabatur. Dux Eboracensis, cujus partibus multi per totum Angliæ Regnum hærebant, Sommersetium & Glocestrium Duces, qui Henrico VI. regnante omnia administrabant, in carcerem trudi curavit. Cum autem Rex illos ex carcere eduxisset, Regnum ut antea administrare perrexerunt. Instigantibus illis, Henricus Rex jussit omnes proceres Londinum se conferre. Dux Eboracensis etiam ipse venit; sed cum numeroso exercitu. Tunc Rex movit ut cum illo concertaret. Pugna commissa fuit, exercitus regius funditur, cæditur Sommersetius Dux & Rex Henricus captus Londinum ducitur: tuncque Dux Eboracensis Regni administrationem assumit. Margarita Regina quæ generis Francici erat, audacis animi fœmina, causam fuisse turbarum narrant An- *Jean Chartier.*

partie la cauſe de ces troubles, qui tournerent enfin mal pour le Roi ſon mari. Mais les mauvais ſuccès des troupes Angloiſes en France, & la perte que les Anglois firent de la Normandie & de la Guienne, y contribua plus que tout.

1456. Le Dauphin ſe retire auprès du Duc de Bourgogne.

Le Dauphin Louis, qui s'étoit retiré dans le Dauphiné, faiſoit en ce payis-là des exactions inſupportables, & ſur tout ſur les Eccleſiaſtiques; le Roi envoia le Comte de Dammartin avec des troupes pour ſe ſaiſir de ſa perſonne. Le Dauphin en fut averti, & par le conſeil du Sire de Montauban, & de Jean de l'Eſcun bâtard d'Armagnac, il ſe rendit par la Franche-Comté auprès du Duc de Bourgogne, qui le reçut très-bien & lui donna trois mille florins par mois
1457. pour ſon entretien. Il y eut peu après un grand démêlé entre le Duc de Bourgogne, & le Comte de Charolois ſon fils. Le Dauphin s'entremit, dit Monſtrelet, pour faire la paix, & les accorda enſemble. D'autres diſent que le Dauphin lui-même avoit été cauſe de la diſſenſion.

Procés fait au Duc d'Alençon.

Le Roi Charles fit alors ſaiſir le Duc d'Alençon, accuſé d'avoir ſollicité les Anglois de venir faire une deſcente en France. On lui fit ſon procès: les preuves de ſon intelligence avec les Anglois étoient certaines, ſes propres lettres en faiſoient foi. Il les ſollicitoit fortement de venir faire deſcente en Normandie & en Guienne; & voiant que les grandes diviſions qui étoient alors entre le Duc d'Yorc & le Roi les empêchoient d'envoier des troupes en France, il les exhortoit de s'accorder entre eux *de par Dieu, ou de par le Diable.* Par beau-
1458. coup de traits ſemblables, il marquoit qu'il n'avoit rien négligé pour introduire des armées Angloiſes dans le Roiaume. Il confeſſa tout, & fut condamné à mort par la Cour des Pairs & par le Conſeil du Roi, qui y étoit en perſonne. Selon l'Arrêt ſes biens devoient être confiſquez. Mais le Roi déclara qu'il les tiendroit ſous ſa garde pour les rendre à ſa femme & à ſes enfans, & commua la peine de mort portée par l'Arrêt, en une priſon perpetuelle.

1459. Le 20. Août 1457. le Sire de Brezé & pluſieurs autres Seigneurs avec un corps de troupes d'environ quatre mille hommes partirent d'Honfleur ſur une flote, & ſe rendirent ſur les côtes d'Angleterre. Ils y firent deſcente & prirent la ville de Sanduich malgré la réſiſtance des Anglois, ils la pillerent, & s'en retournerent chargez de butin; les Anglois les pourſuivirent juſqu'à leurs vaiſ-

---

gli, quæ tandem in perniciem Regis viri ſui verſæ ſunt. Verum poſtremæ clades Anglorum in Francia, & amiſſæ ab illis Normannia ſimul & Aquitania, tantorum motuum præcipuæ cauſæ fuerunt, ut quidam narrant.

Matthieu de Conci. Jean Chartier.

Ludovicus Delphinus, qui Regia aula relicta in Delphinatum ſe receperat, in illo tractu tributa & vectigalia vix toleranda exigebat, maximeque ab Eccleſiaſticis. Tunc Rex Domni-Martini Comitem cum copiis illo miſit, qui Delphinum caperet, ſibique adduceret. Re comperta Delphinus, ſuadentibus Montalbano, & Joanne de Leſcuno Notho Armeniacenſi, per Burgundiæ Comitatum apud Burgundiæ Ducem ſe recepit, qui ipſum benigne excepit, ipſique tres mille florenos aureos ad menſes ſingulos aſſignavit. Paulo poſtea gravis ſuborta rixa eſt inter Ducem Burgundiæ & Caroleſium Comitem filium ipſius. Delphinus vero, inquit Monſtreletus, pacem inter ambos conciliare conatus, rem tandem totam compoſuit. Narrant alii Delphinum ipſum diſſenſionis cauſam fuiſſe.

Jean Chartier.

Rex autem Carolus tunc temporis Alenconium Ducem comprehendi curavit, qui accuſabatur quod Anglos concitaſſet, ut in Franciam exſcenſum facturi venirent. Res Judicibus examinanda committitur. Certiſſime probabatur ipſum cum Anglis conſpiraviſſe, cujus rei nondubium teſtimonium afferebant ejus literæ, queis urgebat illos ut in Normanniam & in Aquitaniam bellaturi venirent; cumque videret diſſenſionem, quæ tunc vigebat inter Ducem Eboracenſem & Angliæ Regem, impedimento eſſe quominus copias in Franciam Angli mitterent; hortabatur eos ut *vel per Deum*, *vel per Diabolum*, res ſuas componerent. His & ſimilibus dictis ſignificabat ſe nihil retro reliquiſſe, ut Anglicos exercitus in Regnum induceret. Omnia ille confeſſus eſt, capiteque damnatur a Curia Parium, & a conſilio Regis, qui tum præſens erat. Ex lata ſententia bona ejus fiſco addicenda erant: ſed declaravit Rex ſe illa ſervaturum cuſtoditurumque eſſe, ut ipſius uxori filiiſque ea reſtitueret: pœnamque mortis in perpetuum carcerem commutavit.

Anno 1457. vigeſimo Auguſti die, Brezæus multique alii ex primoribus, cum pugnatorum manu quatuor millium circiter virorum, Honflorii conſ- *Hiſt. de Charles VII. p. 475.* cenſis navibus ad Anglicanas oras ſe contulerunt: exſcenſuque facto, Sanduicum oppidum fruſtra obſiſtentibus Anglis ceperunt, magnas ibi prædas egerunt, & manubiis onuſti ad naves pedem retulere, ad conſcenſum uſque inſequentibus & pugnantibus

ſeaux ; mais ils ſe défendirent ſi bien, qu'ils remonterent ſur mer avec peu de perte.

L'an 1448. le 23. Avril, Philippe le Bon Duc de Bourgogne fit ſon entrée à Gand. Les Gantois l'avoient ſouvent fait prier tant par le Dauphin Louis que par d'autres d'y venir, & d'y entrer en cérémonie ; mais il differa de s'y rendre juſqu'à ce jour-là. Il n'y amena ni le Dauphin, ni le Comte de Charolois, ni le Sire de Croi ſon Chambellan : & cela pour des raiſons que l'hiſtorien ne dit pas. Le Duc s'y rendit accompagné du Comte d'Eſtampes, du Sire de Raveſtein & d'environ trois cens Chevaliers. Les Bourgeois vinrent au devant de lui, les Eccleſiaſtiques marchoient à la tête ; puis venoient les gens de Juſtice, ſuivis des artiſans. Après ceux-ci marchoient les Chevaliers & Ecuiers. Le *Conſeiller* de la ville lui parla au nom de tous, & le ſupplia humblement d'oublier les injures que lui avoient fait ci-devant les Gantois, qui étoient ſi repentans de leurs fautes, qu'ils étoient tous prêts de mourir à ſon ſervice. Le Duc les reçut avec des grandes démonſtrations d'affection. C'eſt ce qui eſt repreſenté dans la Planche ſuivante tirée de Monſtrelet Manuſcrit de la Bibliotheque de Monſieur Colbert. PL. XLVI.

Au mois d'Août 1459. mourut Pierre II. Duc de Bretagne. Son oncle Artus Connétable de France lui ſucceda, & ne tint le Duché que juſqu'au mois de Janvier ſuivant, où il mourut. François II. fils de Richard Comte d'Eſtampes & frere d'Artus lui ſucceda. Ce François II. fut pere d'Anne de Bretagne, qui épouſa Charles VIII. Roi de France & depuis Louis XII. & réunit la Bretagne à la Couronne. 1460. 1461.

L'an 1461. vers le commencement de Juillet le Roi Charles, qui étoit alors à Meun ſur Yeure en Berri, fut averti par un Capitaine, qui avoit ſa confiance, qu'on vouloit l'empoiſonner. Cela le frappa tellement, que ne ſachant plus à qui ſe fier, il s'abſtint de boire & de manger pendant ſept ou huit jours. Les Medecins le preſſoient toujours de prendre quelque nourriture. Il ſe rendit enfin & voulut manger ; mais il n'étoit plus tems, les conduits étant ſi reſerrez, que la nature ne pouvoit plus prendre des alimens. Se ſentant proche de ſa fin, il reçut les derniers Sacremens, & mourut le 22. Juillet. Son corps fut apporté à S. Denis, où il fut enterré ſolennellement. 1461. Mort du Roi Charles VII.

Anglis ; ſed tam ſtrenue ipſos Franci propulſarunt, ut paucis ſuorum amiſſis in naves ſuas ſe receperint.

Monſtrelet. Anno 1458. vigeſimo tertio die Aprilis, Philippus Bonus Burgundiæ Dux Gandavum eſt ingreſſus. Gandavenſes illum ſæpe per Delphinum, perque alios rogari curaverant ut veniret, ſolenniterque in urbem ſuam ingrederetur : verum ad illum uſque diem Dux diſtulerat. Non Delphinum ſecum duxit, nec Carolesium Comitem filium, nec Croviacenſem Toparcham Cambellanum ſuum ; qua vero de cauſa hoſce prætermiſerit hiſtoriæ Scriptores non referunt ; ſed venit cum Stampenſi Comite, & cum Raveſtenio, trecentiſque circiter equitibus. Cives Gandavenſes obviam Duci venerunt : præibant Eccleſiaſtici ; hos ſequebantur Juriſperiti, qui judicia exercebant, deindeque artifices. Agmen claudebant equites & ſcutiferi. Urbis *Conſiliarius* pro civitate tota Ducem alloquutus eſt, ac demiſſioribus verbis precatus illum eſt, ut illatas ſibi a Gandavenſibus injurias ex memoria deleret, quos jam factorum ita pœnitebat, ut vitam pro ipſo profundere parati eſſent. Illos Dux cum affectu & benignitate grandi excepit. Illud vero in tabula ſequenti exprimitur, eductae ex codice Monſtreleti, qui in Bibliotheca Colbertina aſſervatur.

Menſe Auguſto anni 1459. obiit Petrus II. Dux Britanniæ Armoricæ. Ipſi vero ſucceſſit patruus ejus Arturus Conſtabularius Franciæ, & Ducatum tenuit ad uſque menſem Januarium ſequentem ſolummodo. Ipſi defuncto ſucceſſit Franciſcus II. filius Ricardi Comitis Stampenſis & fratris Arturi. Hic vero Franciſcus pater fuit Annæ Britannicæ, quæ nupſit Carolo VIII. Francorum Regi, deindeque Ludovico XII. ejus ſucceſſori ; indeque Britannia Armorica ad Regem Francorum devoluta eſt. *Jean Chartier.*

Anno 1461. ineunte circiter Julio, Rex Carolus, qui tum Magduni ad Aveiam in Biturigibus erat, a Tribuno quodam, cui multum fidebat, monitus eſt, quod venenum ſibi propinandum eſſet. Hoc perculſus monitu Carolus, nemini jam fidere auſus, a cibo & potu per ſeptem octove dies abſtinuit. Inſtabant Medici & ut cibi aliquid ſumeret urgebant. Ceſſit ille tandem & comedere voluit ; ſed incaſſum id tentavit, cum jam ductus ita obſtructi eſſent, ut natura alimenta nulla capere valeret. Cum vitæ finem jam inſtare videret, extrema ſumſit Sacramenta, mortuuſque eſt vigeſimo ſecundo die Julii menſis. Corpus ejus in Sancti Dionyſii Eccleſiam allatum ſolenniter ſepultum fuit. *Le même.*

Charles VII. fut un des meilleurs Princes que la France ait eu ; doux, affable, bien-faiſant, liberal ; ces qualitez attirerent à ſon parti bien des braves gens, qui lui demeurerent toujours fort attachez, & l'aiderent à chaſſer les Anglois hors du Roiaume, après que le prodige de Jeanne la Pucelle eut fait tourner la chance. Il aimoit à prendre conſeil dans les affaires importantes, & ſuivoit toujours le meilleur parti. Son grand défaut étoit de ſe trop livrer à ſes Favoris. Cependant quand on les enlevoit d'auprès de lui avec violence, qu'on les mettoit en priſon, & qu'on les livroit même à la Juſtice pour les envoier au ſupplice s'ils le méritoient ; il entendoit raiſon & confeſſoit ſon tort, quoiqu'on eut agi contre ſes inclinations & ſans ſon ordre. Ainſi furent chaſſez d'auprès de lui, le Préſident Louvet, Tannegui du Châtel, Gyac, envoié au ſupplice ; le Camus de Beaulieu, qui fut tué, la Trimouille qui fut bleſſé, mis en priſon & puis rançonné. Il ne ſût rien de tout cela que quand le coup fut fait, & il l'approuva ou fit ſemblant de l'approuver en diſſimulant ſon mécontentement ; patience ſi extraordinaire en un Souverain, que difficilement en trouveroit-on des exemples.

Carolus VII. inter optimos Francorum Principes cenſeri meretur. Mitis erat, affabilis, largus : queis virtutibus multos ſibi devinxit viros fortes, qui ſemper ejus partibus hæſerunt, & ad Anglos ex Francorum finibus depellendos adjumento ipſi fuere, poſtquam ex Joannæ Puellæ prodigio, Anglis res ſecus cedere cœperunt. In rebus magni momenti conſilio peritorum utebatur, & tutiora ſemper amplectebatur. Illud tamen vitii in illo obſervabatur, ut gratioſos ſibi penes ſe ſemper haberet, ex quorum nutu pendere videbatur ; ſed cum illi vi a Regia abducebantur a proceribus, in carcerem trudebantur, judicio ſiſtebantur, ut ad ſupplicium ducerentur, ſi id caſus exigeret, ille rem probabat, ſeque deceptum fatebatur, etſi res injuſſu ſuo, nec ſe annuente peracta erat. Sic a latere ipſius depulſi ſunt Lupetus Præſes, Tanaquillus de Caſtello, Gyacus qui ad ſupplicium ductus eſt, Simus de Bello-loco, qui occiſus ; Tremollius, qui ſaucius in carcerem truſus, pro libertate impetranda pecuniam numerare coactus eſt. Nihil certe eorum niſi re peracta ſcivit, & tamen probavit, vel ſe probare ſimulavit, indignationem ſuam reprimens ; cujus patientiæ exemplum in Rege alio vix uſpiam reperias.



XLV. Pl. du Tom. III. pa. 252.

ENTRÉE DE PHILIPPE LE BON DUC DE BOURGOGNE DANS GAND.



AUTRES MONUMENS
DU REGNE DE CHARLES VII.

LA Planche qui ſuit nous repreſente le Roi Charles dans ſon Trône & un Dominicain à genoux devant lui, qui lui offre un Livre de ſa façon. Des Courtiſans qu'on voit ici en petit nombre, les uns ſont en robe longue & les autres ont un habit ſi juſte au corps, que depuis la ceinture en bas on voit toute la forme du corps humain. L'un d'eux tient un oiſeau ſur la main droite, marque d'une grande qualité en ces tems-là. Un autre porte une plume à ſon bonnet. Cette peinture eſt tirée d'un Manuſcrit de la Bibliotheque de M. Colbert. PL. XLVI.

Le portrait [1] du Roi Charles VII. qui commence la Planche ſuivante eſt tiré d'un Tableau original, qui appartenoit autrefois à M. de Gagnieres, & qui eſt aujourd'hui de M. Moreau de Mautour. Ce Tableau a été certainement fait d'après le naturel. Son chapeau approche aſſez de la forme de ceux d'aujourd'hui; mais ſes ornemens en zigzag, ont je ne ſai quoi de deſagréable. Le Roi n'a point ici de cheveux. Il n'en a gueres dans l'image [2] ſuivante, où il eſt repreſenté debout, avec ſes éperons, & l'épée au côté. Les traits de ſon viſage reſſemblent au portrait précedent, ſon chapeau eſt d'une forme differente, & orné de fleurs-de-lis. L'eſpece de caſaque qu'il porte eſt verte dans la peinture originale, qui eſt au commencement d'une paire d'Heures faite pour Etienne Chevalier, Tréſorier general de France ſous ce Prince, dit M. de Gagnieres. PL. XLVII. 1. 2.

La troiſiéme [3] figure eſt ainſi repreſentée dans le Monſtrelet Manuſcrit de M. Colbert fol. XI. chap. I. où il dit que Charles Dauphin apprit la mort de ſon pere décedé le 22. d'Octobre 1422. lorſqu'il étoit au château d'Eſpailli en Velai, appartenant à l'Evêque du Pui. Il s'habilla de noir le premier jour, & le lendemain il aſſiſta à la Meſſe vêtu d'une robe de vermeil. *Où il y avoit preſens*, dit Monſtrelet, *pluſieurs Officiers de l'armée, veſtus de leurs blaſons : & fut crié vive le Roi ; & puis fut fait l'Office de l'Egliſe.* Sa robe eſt noire doublée d'hermines, ſon bonnet eſt auſſi noir. Il paroît ici plus vieux qu'il n'étoit alors, n'aiant guere plus de vingt ans. 3.

ALIA MONUMENTA REGNI CAROLI VII.

TABULA ſequens Carolum Regem in ſolio ſedentem exhibet, & Dominicanum genuflexum, qui ipſi librum offert ab ſe editum. Ex aulicis vero, qui hic pauci numero comparent, alii oblongis amiciuntur veſtibus, alii tam ſtricto veſtitu teguntur, ut a zona inferne, tota humani corporis forma conſpiciatur. Ex illis unus avem manu geſtat, quod tum temporis egregiæ nobilitatis erat inſigne; alterius pileus pluma exornatur. Hæc imago deſumta fuit ex codice Manuſcripto Bibliothecæ Colbertinæ.

Caroli VII. imago quæ in tabula ſequenti prima viſitur, ex depicta illius ævo ad vivum tabula excepta fuit; quæ olim ad Dominum de Gagneriis pertinuit, hodieque apud V. Cl. Morellum de Malturio habetur. Petaſus ejus ad hodiernorum petaſorum formam accedit; ſed ornamenta illius circumplexis & in angulos reflexis lineis adornata, ingratum neſcio quid præ ſe ferunt. Hic Rex ſine coma ulla conſpicitur. In ſequenti vero imagine modicum capillitium habet, ubi ſtans repræſentatur, cum calcaribus & gladio ad zonam appenſo. Vultus forma præcedenti ſimilis eſt : petaſus diverſam præ ſe fert figuram, & liliis ornatur. Quod geſtat ipſe ſagulum viride eſt in tabella depicta initio diurnarum Horarum, ad uſum Stephani Caballerii, Franciæ Theſaurarii Generalis ſub Carolo VII. inquit Gagnerius.

Tertium ſchema ſic habetur in Monſtreleti Codice MS. Bibliothecæ Colbertinæ, fol. XI. cap. I. ubi narrat ille Carolum Delphinum patris mortem, qui 22ª Octobris anno 1422. deceſſerat comperiiſſe in caſtello Spalliacenſi in Velaunis, quod caſtellum ad Epiſcopum Anicienſem pertinebat. Primo autem die nigris indutus veſtibus comparuit : inſequenti vero die Miſſæ ſolemniis interfuit, rubro veſtitus indumento, *aderantque*, ait Monſtreletus, *multi exercitus Tribuni, inſignibus ſuis induti, conclamatumque fuit*, Vivat Rex, *poſteaque divinum officium peractum eſt*. Veſtis nigra eſt aſſutis muris Pontici pellibus, pileus quoque atri coloris eſt. Hic autem ſenior depingitur, quam tunc temporis eſſet, non multo plus enim quam viginti annorum erat.

4. [4] Le voici à cheval tel qu'il étoit lorſqu'il alla aſſieger Tartas l'an 1442. tiré
du même Manuſcrit de M. Colbert, fol. 273. chap. 271. Il tient le bâton de
commandement. Sa toque eſt rouge dans l'original, à lignes dorées. Son habit
raié d'or & de rouge, ſa botte toute dorée. Il paroît ici fort jeune, quoiqu'il
5. eût alors quarante ans. [5] On le voit enſuite, tel qu'il eſt à S. Denis ſur ſon tom-
beau dans la Chapelle de Nôtre-Dame.

Marie d'Anjou Reine de France femme de Charles VII. étoit fille de Louis
II. Duc d'Anjou Roi de Naples, ſœur du Roi René, que nous avons mis ſur la
6. même Planche. Elle épouſa le Roi Charles en 1422. & mourut en 1463. [6] On
donne ici ſon portrait, tiré ſur l'original peint de ſon tems, ci-devant de M. de
Gagnieres, & preſentement de M. Moreau de Mautour. Sa coeffure étoit en
uſage dans ce tems-là; mais ordinairement plus haute & plus pointue qu'on ne
7. la voit ici. [7] L'autre figure de la même Reine eſt tirée de ſon tombeau, qui eſt
à la Chapelle de Nôtre-Dame de l'Egliſe S. Denis, où on la voit auprès du Roi
ſon mari.

René dit le Bon, étoit Roi de Jéruſalem, des deux Siciles, Duc d'Anjou, Comte
de Provence; ce ſont les titres qu'il ſe donne lui-même dans un Tableau où eſt
ſon portrait peint de ſa propre main, qu'on voit aux Carmes d'Aix en Provence
dans une Chapelle. Sur ce portrait original on fit une eſtampe à Aix en 1711.
8. où il eſt repreſenté en taille-douce, [8] & c'eſt ſur cette eſtampe que j'ai tiré fort
exactement la figure que je donne ici. Autour du portrait original, il y a cette
inſcription : RENATUS REX IHERUSALEM UTRIUSQUE SICILIÆ DUX ANDEGAVÆ PROVINCIARUM COMES &c. Au-deſſous de cette incription, on en a gravé une autre de forme differente en ces termes : *Hæc effigies ad vivum propria ipſiuſmet Regis manu depicta exſtat in ſacello Carmelitarum Aquenſium.* Après que le Graveur a fait offre de ſon eſtampe à Mgr le Bret premier Préſident & Intendant de Provence, il ajoûte cette inſcription tout au bas de la Planche : *Ex imagine ad vivum expreſſa, & ab ipſo Rege, in teſtimonium amoris, Renato de Materon, Oratori ſuo dono data, nunc etiam in Muſeo Joſephi de Materon D. de Salignac pronepotis ſedulo & amanter aſſervata.*

Il dit ici, ou il ſemble dire que ſon eſtampe eſt tirée du portrait que ce Roi donna à René de Materon ſon Ambaſſadeur, & que ce même portrait eſt gardé

En illum equitem, qualis erat cum Tartaſſium obſeſſum ivit anno 1442. ex eodem Colbertino codice eductum, fol. 273. cap. 271. Imperantis baculum tenet. Pileus ejus in manuſcripti tabula ruber eſt. Veſtis ex auro & rubro colore delineata, ocreæ deauratæ. Hic porro admodum juvenis repræſentatur, etſi tunc quadraginta eſſet annorum. Poſtea viſitur qualis habetur in ſepulcro ſuo in Eccleſia Sancti Dionyſii, in Capella Beatæ Mariæ.

Maria Andegavenſis Francorum Regina, uxor Caroli VII. filia erat Ludovici II. Andium Ducis, Regis Neapolis, ſororque Renati Regis, quam in eadem tabula exhibemus. Regi autem Carolo nupſit anno 1422. obiitque anno 1463. Ejus hîc imago profertur, qualis habetur in tabula ipſius ævo depicta, quæ pridem D. de Ganeriis fuit, nunc vero penes D. Morellum de Malturio aſſervatur. Capitis cultus illo ævo in uſu erat; ſed ut plurimum longe ſublimior & acutior. Altera ejuſdem Reginæ figura, educta fuit ex ejus ſepulcro, quod habetur in Capella Beatæ Mariæ Eccleſiæ ſancti Dionyſii, ubi prope Regem virum ſuum locatur.

Renatus Bonus dictus, Rex Jeroſolymæ & utriuſque Siciliæ, Dux Andegavenſis & Provinciarum Comes, his ſe titulis exornat in tabella depicta ejus imaginem repræſentante, quæ in Capella quadam Eccleſiæ Carmelitarum Aquenſium viſitur. Ad iſtius nativæ imaginis fidem in ære inſculpta eadem fuit Aquis Sextiis anno 1711. Ex hac vero tabula ejus imaginem qualem conſpicis accurate exprimi curavi. Circum depictam vero imaginem hæc inſcriptio legitur : RENATUS REX IHERUSALEM, UTRIUSQUE SICILIÆ, DUX ANDEGAVÆ, PROVINCIARUM COMES, &c. Sub hac inſcriptione alia diverſæque formæ exarata fuit, his verbis : *Hæc effigies ad vivum propria ipſiuſmet Regis manu depicta, exſtat in Sacello Carmelitarum Aquenſium.* Infra vero poſtquam Sculptor in ære tabellam ſuam obtulit illmo Domino le Bret Primo Præſidi & Præfecto Gallo-provinciæ, hanc inſcriptionem in ima parte inſculptæ tabulæ adjicit : *Ex imagine ad vivum expreſſa & ab ipſo Rege in teſtimonium amoris Renato de Materon oratori ſuo dono data, nunc etiam in Muſeo Joſephi de Materon D. de Salignac pronepotis ſedulo & amanter aſſervata.*

Hic vel dicit, vel dicere videtur tabulam ſuam inſculptam exceptam fuiſſe ex imagine, quam ipſe Rex dedit Renato de Materon oratori ſuo, & eamdem ipſam imaginem precioſe aſſervari in Muſæo

UN DOMINIQUAIN PRESENTE UN LIVRE AU ROI CHARLES VII.




PORTRAITS DU ROI CHARLES VII. DE MARIE D'A
ET DE S
1
2
3
7
8
9


OU SA FEMME, DE RENÉ ROI DE SICILE
FEMME.
XLVII. Pl. du Tom. III.
pa. 254.
4
5
6
10
11
12

précieuſement dans le Cabinet de M. René de Materon Seigneur de Salignac, un des deſcendans de René de Materon; & il a dit plus haut, que ce même portrait fait de la main du Roi René lui-même, eſt gardé dans une Chapelle des Carmes d'Aix. Peut-être veut-il dire que ſon eſtampe reſſemble à l'un & à l'autre des portraits. Il ſe peut auſſi faire que ce même portrait aura été donné aux Carmes par le Seigneur de Salignac.

Le Roi René, ſelon quelques Hiſtoriens, étoit un des plus excellens Peintres de ſon tems: Brantôme dit auſſi dans ſon éloge de la Reine Catherine de Medicis, que le Roi René étoit un excellent Peintre, c'étoit encore la voix commune de ce tems-là; effectivement ce Tableau, autant qu'on peut juger par l'eſtampe, paroît être fait de main de Maître. Il étoit déjà griſon quand il le fit. Il porte le Collier de l'Ordre de S. Michel, inſtitué par Louis XI. ſous le regne duquel il mourut l'an 1480. âgé de 72. ans. Son écuſſon qui eſt au-deſſous à ſur le tout les armes d'Aragon. Il ſe diſoit Roi d'Aragon à raiſon d'Iolande d'Aragon ſa mere. On n'y voit pas celles de Lorraine, quoiqu'il ait prit auſſi le titre de Duc de Lorraine. Sa deviſe eſt au-deſſous, D'ARDENT DESIR: & plus bas celle de ſon Ordre LOS, qu'on trouve ailleurs plus étenduë: LOS EN CROISSANT. Nous parlerons plus bas de cet Ordre de Chevalerie.

La figure ſuivante du [9] même eſt tirée de ſon tombeau, qu'on voit dans le 9.
Chœur de l'Egliſe de S. Maurice d'Angers. Iſabelle [10] Ducheſſe de Lorraine & 10.
de Bar, ſa premiere femme, ſe voit repreſentée auprès de ſon mari ſur ſon tombeau dans la même Egliſe. Elle l'épouſa le 24. Octobre 1420. & mourut le 22.
Fevrier 1472. [11] La même ſe voit ſur les vitres des Cordeliers d'Angers, priant 11.
Dieu à genoux avec ſes armes à la maniere des Dames, chargées de celles des Roiaumes, Duchez, Comtez, dont ſon mari prenoit les titres. Après la mort d'Iſabeau de Lorraine arrivée en 1452. au mois de Fevrier, le Roi René épouſa en ſecondes nôces en la même année au mois de Septembre, Jeanne de Laval,
qui ſurvêcut longtems à ſon mari, & mourut l'an 1498. [12] Elle eſt auſſi repre- 12.
ſentée aux vitres des Cordeliers d'Angers. Dans ſon écuſſon avec les armes de tous les Etats de ſon mari, on voit auſſi celles de Laval. Ce qu'on remarque dans l'une & l'autre Reine, c'eſt que leur chevelure flote juſques beaucoup au-deſſous de la ceinture.

Renati de Materon D. de Salignac, abnepotis illius Renati de Materon; & ſupra dixit eam ipſam imaginem manu ipſius Renati Regis depictam in Capella quadam Carmelitarum Aquenſium ſervari. Fortaſſis vero ſignificare voluit tabulam ſuam inſcalptam utrique imagini eſſe ſimilem: vel forte dicatur eamdem ipſam imaginem Carmelitis a Saliniacenſi Domino datam fuiſſe.

6. Renatus Rex, narrantibus quibuſdam Hiſtoriæ Scriptoribus, inter eximios ſui ævi pictores eminebat. Ait vero Brantomius cum de Catharina Medicea Regina agit, Renatum Regem eximium fuiſſe pictorem, uti ſuo ævo omnium ore ferebatur. Et vere imago iſthæc quantum tamen poteſt ex tabula depicta judicari, ex manu periti pictoris prodiiſſe videtur. Jam caneſcebat cum hanc depinxit imaginem. Ordinis ſancti Michaelis torquem geſtat; qui Ordo inſtitutus fuit a Ludovico XI. quo regnante obiit Renatus anno 1480. ætatis 72. Scutum ejus, quod ſub imagine habetur, Aragoniæ inſignia inſignibus Renati ſuperpoſita habet; ſe namque Regem Aragoniæ dicebat, quia Yolandæ Aragonicæ filius erat. Lotharingiæ autem inſignia non hic comparent, etſi ſe aliquando Lotharingiæ Ducem dixerit. Symbolicum ejus dictum infra ſcribitur, nempe *Ardenti Deſiderio*, & inferius *Laus*, quæ inſcriptio alibi tota fertur LAUS CRESCENDO. Mox de hoc Equitum ordine verba facturi ſumus.

Schema ſequens ejuſdem eductum fuit ex ſepulcro ejus, quod habetur in choro Eccleſiæ ſancti Mauricii Andegavenſis. Iſabella Lotharingiæ & Bari Duciſſa prima uxor ejus prope virum ſuum conſpicitur ſepulcro ſuo ſuperpoſita in eadem Eccleſia. Renato nupſit illa 24. Octobris anno 1420. obiitque 22. Februarii anni 1472. Eadem ipſa viſitur in vitreis feneſtris Franciſcanorum Andegavenſium, ubi genuflexa, & preces fundens exhibetur, adjunctis inſignibus ſuis femineo more terminatis; inſignibus nempe Regnorum, Ducatuum, Comitatuum, quæ ſibi vir ſuus adſcribebat. Poſt Iſabellæ mortem, quæ contigit anno 1472. menſe Februario, Renatus Rex eodem anno ſecundam duxit uxorem menſe Septembri Joannam de Lavallio, quæ diu poſt mortem viri ſui vixit, mortuaque eſt anno 1498. Ipſa quoque in vitreis feneſtris Franciſcanorum repræſentatur. In ejus autem ſcuto cum inſignibus viri ſui, Lavallii quoque inſignia viſuntur. In utraque Regina obſervatur paſſos capillos longe infra zonam deſcendere.

Le Roi René institua comme nous venons de dire l'Ordre du Croissant, j'ai trouvé dans les porte-feuilles de M. de Gagnieres une assemblée de cet Ordre representée avec cette inscription. *Chapitre tenu par René Duc d'Anjou Roi de Sicile, instituteur de l'Ordre du Croissant*, où sont les Chevaliers de l'Ordre, avec le portrait de Jean Cossa Comte de Troie, Chevalier de cet Ordre representé en buste. L'institution de l'Ordre du Croissant a été trouvée à la Bibliotheque de S. Victor de Paris par Marcel, qui s'en sert dans son Histoire de France, & il l'a donnée dans ses preuves. C'est d'après lui que nous la mettons ici.

INSTITUTION DE L'ORDRE DU CROISSANT.

» AU nom du Pere & du Fils & du S. Esprit, ung Dieu en trois personnes, » seul & omnipotant, avecques l'aide de sa tres-benoiste & glorieuse mere la » Vierge Marie: aujourd'huy unziesme jour du mois d'Aoust, l'an mil quatre » cens quarante-huit, tenant en Sainte Eglise le siege Apostolique Nicolas Pape » Quint, a esté encommencé & mis sus un Ordre pour perpetuellement & à ja- » mais durer au plaisir de Dieu par Chevaliers & Escuiers, qui seront & pour- » ront estre jusques au nombre de cinquante: lequel Ordre sera appellé & nom- » mé *l'Ordre du Croissant*, pour ce que lesdits Chevaliers & Escuyers porteront » dessous le bras dextre un Croissant de armes camaillé, sur lequel sera escritte de » lettres bleues, LOS EN CROISSANT: & sera fait par la façon & ma- » niere que cy-devant est figuré & pourtrait. Duquel Ordre est prins pour » Chef, Patron, Conduiseur & Défenseur, Monseigneur Saint Maurice Che- » valier & tres-glorieux Martyr: de laquelle fraternelle union, & Compagnie » dessusdite, les poins de la Reigle à garder & observer s'ensuivent ici après par » articles.

» Premierement, nul ne pourra estre reçu ne porter ledit Ordre, sinon qu'il » soit Duc, Prince, Marquis, Comte, Vicomte, ou issu d'ancienne Chevale- » rie, & Gentilhomme de ses quatre lignes, &c. *Tous les articles suivans sont compris dans le serment cy-après.*

» Afin que ce present Ordre dure & soit entretenu & maintenu bien & due- » ment a toujours mais, perpetuellement au plaisir du Dieu le Tout-puissant, à

Renatus Rex Crescentis Lunæ Ordinem Equitum instituit. In Manuscriptis Gagnerianis, cœtum Ordinis unà coactum reperi cum hac inscriptione: *Capitularis cœtus congregatus a Renato Duce Andegavensi Rege Siciliæ, Institutore Ordinis Crescentis Lunæ.* Ubi Equites Ordinis, simulque imago Joannis Cossæ Troiæ Comitis, istius Ordinis Equitis, cujus protome repræsentatur. Institutio Ordinis Crescentis Lunæ a Marcello reperta fuit in Bibliotheca Sancti Victoris Parisiensis, qui illam inter instrumenta ad veritatem historiæ probandam allata edidit, indeque nos illam excepimus.

Tome 3. p. 516.

» INSTITUTIO ORDINIS CRESCENTIS LUNÆ.

» IN nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, unius » Dei in tribus personis, solius & omnipotentis, ad- » juvante ter benedicta & gloriosa Matre Virgine Ma- » ria. Hoc die, undecimo mensis Augusti, anno mil- » lesimo quadringentesimo quadragesimo octavo, Ni- » colao Papa Quinto in Sancta Ecclesia sedem Apos- » tolicam occupante, incœptus institutusque fuit Or- » do in perpetuum per Dei placitum duraturus, Equi- » tum & Scutiferorum, qui usque ad quinquaginta « numero esse poterunt, qui Ordo appellabitur, *Or-* » *do Crescentis Lunæ*; quoniam iidem Equites & Scu- » tiferi sub brachio dextro insigne gestabunt crescen- » tem Lunam, in qua cæruleis literis scriptum erit, » LOS EN CROISSANT, id est, *Laus crescendo*, eo- » dem modo quo supra descriptum delineatumque » fuit. Cujus Ordinis dux, patronus, ductor & pro- » pugnator eligitur. D. S. Mauricius Eques & glo- » riosissimus Martyr cujus fraternæ unionis, & supra- « dicti Sodalitii Regulæ capita servanda articulis dis- » tincta sequuntur.

Primo, nullus recipi poterit, vel Ordinis insigne gestare, nisi sit Dux, vel Princeps, vel Marchio vel Comes aut Vicecomes, vel nisi ab antiquo ex Equitibus ortus sit, & gradibus quatuor, & nisi nobilis ex &c. *Reliqui articuli in sacramento infra adferendo comprehenduntur.*

» Ut hic Ordo in optimo statu & conditione in » perpetuum perseveraret, secundum placitum & vo- » luntatem omnipotentis Dei, & ad veræ & Catholicæ

» l'extension

» l'extenſion de la vraye foy Catholique, eſtat de noſtre Mere Sainte Egliſe, » proſperité & felicité de la choſe publique, le Roy de Jeruſalem & de Sicile, » Duc d'Anjou, de Bar & de Lorraine, Comte de Provence, de Forcalquier & » de Piedmont, Frere & Inventeur de cedit Ordre, non voullant ſoi dire & » appeller chief d'icelui, ne en attribuer à ſoy la gloire & louange; mais icelle » donner au benoiſt & glorieux Archimartir Monſeigneur S. Maurice, Chief & » Patron dudit Ordre : comme par pluſieurs fois l'a dit & remonſtré, en conti» nuant toujours en ce ſon propos de ſa grace, douceur, humanité & courtoi» ſie, a voulu eſtre comme le maindre des autres oudit Ordre, ſans aucune» ment y avoir ne demander autre préminence, & s'en dire & nommer ſeule» ment Manutenteur ou Entreteneur ſobs la protection dudit Sainct : & s'eſt » obligé à icelui Ordre entretenir & maintenir ſa vie durant & à faire continuer » les gaiges des Officiers dudit Ordre, avec les frais, miſes & autres quelconques » deſpenſes pour ce neceſſaires & convenables.

» Et paraillement de ſon commandement & ordonnance ſe y eſt obligé Mon» ſeigneur le Duc de Calabre ſon fils unique, & ſeul heritier avec tous leurs » hoirs & ſucceſſeurs. Et oultre a promis mondit Seigneur de y faire obliger » Monſeigneur Nicolas ſon aiſné fils, luy venu a ſon aaige & tous autres ſes » fils legitimes, qu'il pourront avoir chacun pour ſoy, ou cas que la Seigneurie » & Duché d'Anjou lui viendroit : & ainſi ſubſequaument tous les autres Sei» gneurs & Ducs d'Anjou de hoir en hoir, comme toutes ces choſes peuvent » plus à plain apparoir par note & inſtruction publique paſſé par deux Notaires » Apoſtoliques & Imperiaulx donné le XXIII. jour de Septembre mil quatre » cent cinquante & ung, & meſmement par les Lettres Patentes deſdits Sei» gneurs, leſquelles Lettres ſont au Tréſor avecques les autres & Chartres tou» chant ledit Ordre.

LES SERMENS DE L'ORDRE DU CROISSANT EN BREF.

» La Meſſe ouir ou pour Dieu tout donner,
» Dire de Noſtre-Dame, ou manger droit le jour.
» Que pour le Souverain ou Maiſtre ne s'armer,

» fidei propagationem, ſanctæque matris noſtræ Ec» cleſiæ : ad rei etiam publicæ proſperitatem felici» tatemque, Rex Jeroſolymæ & Siciliæ, Dux An» dium, Bari & Lotharingiæ, Comes Provinciæ, Fo» ri-Calcarii & Pedemontii, frater & inventor præ» dicti Ordinis; cum nolit ſe hujus Ordinis caput ap» pellari, nec velit ſibi eam gloriam & laudem ad» ſcribere; ſed cupiat illam attribuere benedicto & » glorioſo Archimartyri D. ſancto Mauritio, Principi » & Patrono ejuſdem Ordinis, uti ſæpe dixit & pro» feſſus eſt; in hoc ſemper propoſito & voluntate per» ſeverans, gratia ſua, humanitate, urbanitateque » uſus, in hoc Ordine ſe omnium minimum haberi vo» luit; neque ullam expetit, vel poſtulat prærogativam; » ſeque tantum hujuſce Ordinis tutorem & ſubminiſ» tratorem dici voluit ſub patrocinio ſupradicti Sanc» ti; ſeſeque ad id obſtrinxit, ut per totam vitam » ſuam hunc Ordinem ſuſtineat, ſtipendia Miniſtro» rum Ordinis ſolvi curet, alias quaſlibet expenſas & » ſumtus ſuppeditet.

» Ipſiuſque juſſu filius ejus unicus & heres D. Dux » Calabriæ hæc omnia ſe ſoluturum impleturumque » eſſe ſpopondit, curaturumque ut filii, nepoteſque » ſui idipſum oneris ſuſcipiant, pollicituſque eſt » idem Calabriæ Dux ſe primogenitum filium ſuum » Nicolaum ad paria promittenda inducturum, quan» do ad legitimam ætatem pervenerit, necnon & alios » filios quos fortaſſe ſuſcepturus eſt, ſi forte illis ali» quando Andium Ducatus dominiumque cedat, cu» raturumque ut a nepotibus abnepotibuſque ſingulis « Andium Ducibus paria præſtentur; ut pluribus » enunciatum videri poteſt in publico inſtrumento a » duobus Notariis Apoſtolicis & Imperialibus edito » XXIII. die Septembris anno milleſimo quadringen» teſimo quinquageſimo primo, & in literis publicis » eorumdem Principum, quæ cum aliis literis ad eum» dem Ordinem ſpectantibus in theſauro aſſervan» tur.

SACRAMENTA ORDINIS CRESCENTIS LUNÆ, paucis enunciata.

» Miſſam audire, vel pauperibus ad Dei gratiam » ſtipem largiter erogare.

» Officium Beatæ Mariæ Virginis recitare, aut ſe» ſe jejunio exercere.

» Nonniſi pro Magiſtro & ſupremo Domino arma » ſumere.

» Aimer les Freres, ou garder ſon honneur,
» Feſte & Dimanche doit le Croiſſant porter
» Obeïr ſans contredit toujours au Senateur.

CHEVALIERS DU CROISSANT DE LA PREMIERE PROMOTION.

Raymon d'Agolt, Seig[r] de Sault.
Gilles de Mailley Seigneur de Breſzé.
M. Guillaume de la Jumeliere Seigneur de Martigue.
Franciſco Sfortia Duc de Milan.
M. Jacques Antoine Marcel de Veniſe.
Jehan de la Haye Seigneur de Paſſavant.
Pierre de Champagne Seigneur de Champagne.
Girard de Haraucour Seneſchal de Bar & de Lorraine.
M. Jehan Amenart Seigneur de Chauze.
M. Bertrand de Beauvau Seigneur de Pagne, Senateur en l'an M CCC LII.
Meſſire Saladin d'Anglure, Vicomte d'Eſtauges & Seigneur de Nogent.
Jean Duc de Calabre & de Lorraine, aiſné fils dudit Roy de Sicile, Senateur en l'an mil CCCC LIII.
Thierry de Lenoncourt, Bailly de Vitry, Seigneur de Lenoncourt.
M. Jehan du Bellay Seigneur du Bellay.
Antoine de Clerembault, Seigneur du Pleſſis Clerembault.
Jehan Seigneur de Feneſtrange, de Bar & de Lorraine.
Jean de Naſſauve & de Sarbruch.
M. Jehan Sire de Bellerville, de Montagu.
Jehan de Beauveau Seneſchal d'Anjou.
Philippe de Lenoncourt Eſcuyer d'Eſcurie du Roy de Sicile & Seigneur de Gondrecourt.
Pierre de Monlhon & de Ribiers, grand Eſcuyer d'Eſcurie du Roy de Sicile.
Jehan Coſſa Comte de Troye, Seigneur de Grimault, Senateur de l'an mil CCCC.......
René Roy de Jeruſalem & de Sicile, Duc d'Anjou, de Bar, Comte de Provence, Senateur en l'an mil CCCC XLIX.

» Fratres amare, & honorem ſervare ſuum.
» Diebus Feſtis & Dominicis creſcentem Lunam
» geſtare.
» Senatori ſemper obſequi & obedire.

EQUITES CRESCENTIS LÙNÆ, qui primo creati ſunt.

Raimundus Agoltius D. de Saltu.
Ægidius de Malliaco D. de Breſzæo.
D. Gullielmus de Jumelleria D. Maritimorum.
Franciſcus Sfortia Dux Mediolanenſis.
D. Jacobus Antonius Marcellus Venetus.
Joannes de Haga D. de Paſſavantio.
Petrus de Campania D. Campaniæ.
Gerardus de Haraldi-Curte Seneſcallus Bari & Lotharingiæ.
D. Joannes Amenartius D. de Cauzæo.
D. Bertrandus de Beauveau D. de Pagno Senator anno MCCCCLII.
D. Saladinus de Angledura Vicecomes Stalgæ & D. Novigenti.
Joannes Dux Calabriæ & Lotharingiæ primogenitus filius Renati ſupra memorati Siciliæ Regis, qui Senator fuit anno MCCCCLIII.
Theodericus de Lenuncurte, Ballivius Vitriacenſis, Toparcha de Lenuncurte.
D. Joannes de Bellaio, Toparcha Bellaii.
Antonius de Clarembaldo D. Pleſſeii-Clarembaldi.
Joannes de Feneſtrangio (ſeu Vinſtringio) ... Bari & Lotharingiæ.
Joannes D. Naſſavii & Sarraburgi.
D. Joannes Toparcha de Bellervilla & de Monteacuto.
Joannes de Beauveau Seneſcallus Andium.
Philippus de Lenuncurte Regis Siciliæ Stabuli Magiſter & Toparcha de Gundrecurte.
Petrus de Monlhonio & de Riberiis, Magnus Stabuli Regis Siciliæ Magiſter.
Joannes Coſſa Comes Troiæ Dominus de Grimaltio Senator anno MCCCCLI.
Renatus Rex Jeroſolymæ & Siciliæ, Dux Andium & Bari, Comes Provinciæ, Senator anno MCCCCXLIX.

M. Belion de Glandeves, Seigneur de Faulcon.

Loys de Clermont, Seigneur de Clermont.

M. Tanguy du Chaſtel, Senechal de Provence.

M. Guy de Laval Seigneur de Lore, premier Senateur en l'an mil, CCCC XLVIII.

M. Loys de Bournant, Seigneur de Couldray.

Pierre de Glandeves Seigneur de Chaſteau-neuf.

M. Foulques d'Agolt, Seigneur de Miſon.

M. Jehan du Pleſſis, Seigneur de Pinnay.

Meſſire Guichard de Montberon, Seigneur de Mortagne.

La Planche qui ſuit, & qui repreſente [1] une aſſemblée du même Ordre, eſt tirée des porte-feuilles de M. de Gaignieres. Il n'a pas marqué où il l'avoit priſe; mais on peut bien ſe fier à lui : il n'étoit pas homme à la forger de ſa tête. Tous les Chevaliers ſont aſſis au nombre de vingt-cinq. Celui qui étoit Senateur cette année, a un ſiege beaucoup plus élevé que les autres, où l'on montoit par trois marches. Tous les Chevaliers ſont veſtus de rouge, & ont un chapeau noir de la forme des chapeaux d'aujourd'hui. Ce chapeau eſt bordé de blanc ou d'argent. Auprès de la grille, il y a quatre hommes debout : ce ſont apparemment des bas Officiers, & un qui garde la porte. PL. XLVIII. 1.

On voit ſur la même Planche [2] Jean Coſſa Comte de Troie & Seigneur de Grimault, mentionné dans la liſte précedente, qui fut Senateur de l'Ordre du Croiſſant en l'année qui eſt marquée dans le Manuſcrit, mais dont les derniers nombres ont ſauté par accident; c'eſt néceſſairement l'an 1451. l'on marque ici les Senateurs de ſix années, ceux de 1448. 1449. 1450. 1452. 1453. y ſont marquez; c'eſt donc 1451. qui a ſauté. L'Office de Senateur ou de Maître de l'Ordre étoit annuel comme nous venons de voir. Le Roi René Fondateur de l'Ordre, n'étoit Senateur qu'à ſon tour & comme les autres. 2.

Jean Coſſa porte l'habit de l'Ordre, qui eſt rouge dans l'original. Il a ſous ſon aiſſelle droite le Croiſſant & l'Inſcription par-deſſus LOS EN CROISSANT, tous les autres Chevaliers aſſis dans l'aſſemblée l'ont de même. Au bas de ſon buſte ſe voit une inſcription en caracteres inconnus ou en chiffres. C'eſt apparemment lui-même qui l'a fait mettre pour exercer ceux qui voudroient décou-

---

D. Belio de Glanateva, Toparcha Falconis.

Ludovicus de Claromonte, Toparcha de Claromonte.

Tanaquillus de Caſtello Seneſcallus Provinciæ.

D. Guido de Lavallio Toparcha Loræ, qui primus Senator fuit anno MCCCCXLVIII.

D. Ludovicus de Burnantio Toparcha Coryleti.

Petrus de Glannateva Toparcha de Caſtello-novo.

D. Fulco Agoltius Toparcha de Mijone.

D. Joannes de Pleſſeio, Toparcha Pinnæi.

D. Guicardus de Monte-Berone, Toparcha Moritanniæ.

Tabula ſequens, quæ ejuſdem Ordinis coactum cœtum conſpiciendum præbet, ex Manuſcriptis Codicibus D. de Gagneriis educta fuit. Non annotavit ille undenam illam exceperit; neque tamen minor ipſi habenda fides eſt : neque enim rem hujuſmodi ille ex arbitrio ſuo fingere auſus eſſet. Hi Equites viginti quinque numero ſedent. Is qui hoc anno Senator erat, longe eminentiorem cæteris ſedem habet, in quam gradibus tribus aſcendebatur. Equites omnes ſunt rubro colore veſtiti; petaſumque nigrum capite geſtant, hodiernis petaſis forma ſimilem : qui petaſi oram habent albam ſeu argenteam. Propter cratem quatuor viri ſtantes viſuntur; hi, ut videtur, inferioris Ordinis Miniſtri ſunt, quorum unus oſtium cuſtodit.

In eadem tabula viſitur Joannes Coſſa Comes Troiæ in Regno Neapolitano, & Toparcha Grimaltii, qui in præcedenti catalogo memoratur, ac creſcentis Lunæ Senator fuit illo, qui in Codice memoratur, anno; ſed cujus poſtremi numeri exciderunt; eſtque neceſſario annus ille, qui excidit 1451. Hic quippe ſex annorum Senatores notantur: clare autem exprimuntur Senatores annorum 1448. 1449. 1450. 1452. 1453. Ergo annus ille qui excidit eſt 1451. Senatoris ſive Magiſtri Ordinis officium annuum erat, ut modo vidimus. Renatus Rex Ordinis Fundator, nonniſi vice ſua Senator annuus erat, ut & alii.

Joannes Coſſa hic Ordinis veſte induitur, qui in depicta tabula ruber eſt. Sub axilla dextera creſcentem Lunam geſtat cum hac inſcriptione, LOS EN CROISSANT; id eſt, *Laus creſcendo :* alii omnes Equites in cœtu ſedentes hoc inſigne habent. In parte infima protomes ignotis characteribus inſcriptio habetur. Ipſe vero Coſſa illam adſcribi curavit, ut vi-

vrir ou deviner ce qu'il vouloit dire. Je ne me plais guere en cette ſorte d'exercice, & je renvoie cette découverte aux plus curieux Lecteurs. Jean Coſſa eut depuis grand crédit auprès du Roi René. Lorſque ce Prince vint voir Louis XI. à Lion pour des affaires, ce fut Jean Coſſa qui porta la parole. Il étoit alors Seneſchal de Provence l'an 1476. c'étoit un homme de bien & de bonne Maiſon, dit Philippe de Commines, l. 5. c. 2.

Pl. XLIX. 1. Le premier [1] de la Planche ſuivante eſt Charles III. Roi de Navarre dit le Noble, Prince auſſi eſtimable & aimable par ſes belles qualitez, que ſon pere Charles II. dit le Mauvais avoit été odieux par ſes meurtres, ſes empoiſonnemens, & par tous les autres crimes que la paſſion lui ſuggeroit. Charles le Noble mourut l'an 1425. âgé de ſoixante quatre ans. Il eſt ainſi repreſenté dans l'Egliſe de N. Dame d'Evreux à la vitre de la troiſiéme arcade à droite, & au bas on lit cette inſcription KAROLUS TERTIUS REX NAVARRÆ. Son habit eſt chargé de ſon blaſon ſouvent repeté, écartelé au premier & quatriéme de gueules aux chaînes d'or poſées en orle, en croix & en ſautoir, qui eſt Navarre; & au ſecond & troiſiéme d'azur aux fleurs de-lis d'or ſans nombre, au bâton componé d'argent & de gueules, qui eſt Evreux.

2. Le portrait ſuivant [2] eſt original & tiré d'un Tableau fait dans le tems même. Il appartient à la famille de Meſſieurs de Baenſt, dit M. de Gagnieres. Il repreſente Philippe le Bon Duc de Bourgogne, de Brabant, de Lothier, de Luxembourg, de Limbourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Haynaut, Comte d'Hollande, de Zelande, Namur, Charolois, Marquis du S. Empire, Seigneur de Friſe, de Salins & de Malines. Tous ces titres ſont donnez au Duc Philippe, au bas de l'image ſuivante, dans le Manuſcrit de M. de Gagnieres d'où elle eſt tirée. Philippe naquit en 1396. & mourut le 15. Juin 1467. Il a le collier & l'habit de l'Ordre de la Toiſon d'Or; il n'eſt ici
3. qu'en buſte; mais on le voit [3] debout dans l'image ſuivante où il eſt avec l'habit du même Ordre, qui eſt rouge doublé de blanc. Il inſtitua cet Ordre le 10. Janvier 1429. le même jour qu'il épouſa Iſabel de Portugal ſa troiſiéme femme, que nous [4] donnons ici comme elle eſt gravée ſur une lame de cuivre po-
4. ſée contre le mur à gauche dans le Chapitre de la Chartreuſe de Montregnault

---

dentium ingenia exerceret; ſed cum non libenter exercitio tali dem operam, ad Lectorem harumce rerum ſtudioſum illam mitto legendam. Joannes Coſſa deinde apud Renatum Regem plurimum auctoritate valuit. Cum Renatus Lugdunum Ludovici XI. viſendi & negotia quædam tractandi gratia venit, Joannes Coſſa verba fecit, & apud Regem Ludovicum hac de re diſſeruit. Tunc autem Gallo-Provinciæ Seneſcallus erat anno nempe 1476. Vir probus & genere clarus erat, inquit Philippus Cominæus, Libro 5. cap. 2.

In ſequenti Tabula primus eſt Carolus III. Rex Navarræ, cognomento Nobilis, Princeps qui omnimoda virtute tantum ſibi amoris exiſtimationiſque apud omnes conciliaverat, quantum ſibi odii pepererat pater ipſius Carolus II. cognomento Malus, qui homicidiis, ferro aut veneno factis, aliiſque ſceleribus famam honoremque ſuum peſſumdedit. Carolus Nobilis obiit anno 1425. ſexaginta quatuor annos natus. Sic vero depictus conſpicitur in vitrea feneſtra, quæ eſt in arcu tertio ad dexteram introeuntibus in Eccleſiam Beatæ Mariæ Ebroicenſis. Sub imagine autem hæc inſcriptio legitur: KAROLUS TERTIUS REX NAVARRÆ. Veſtis ejus inſignia præ ſe fert ſæpe repetita. In primo & quarto ſcutulo campus ruber catenas aureas continet ad oram, atque in modum crucis & decuſſis concinnatas, quæ ſunt Navarræ inſignia; in ſecundo autem & tertio ſcutulo, in cæruleo campo lilia aurea ſparſa, cum baculo, argenteo & cæruleo colore alternatim depicto, quod eſt Ebroicenſe ſtemma.

Schema ſequens ad vivam imaginem depictum fuit in Tabula, quæ nunc ad nobiles viros Baenſtios pertinet, inquit D. Gagnerius, repræſentatque Philippum Bonum Ducem Burgundiæ, Brabantiæ, Lotharingiæ inferioris, Luxemburgi, Limburgi, Comitem Flandriæ, Arteſiæ, Burgundiæ, Palatinum Hannoniæ, Comitem Hollandiæ, Zelandiæ, Namurci, Caroleſii, Marchionem Sancti Imperii, Dominum Friſiæ, Salinarum & Machliniæ. Hiſce omnibus titulis inſignitur hic Princeps in Codice Gagnerii ad imaginem ſequentem ubi Dux ſtans depingitur. Philippus Bonus natus anno 1396. decima-quinta Junii anni 1467. obiit. Hic torquem & veſtem geſtat Velleris Aurei, ejuſque tantum protome comparet: ſed totus & ſtans repræſentatur in imagine ſequenti, ubi cum veſte ejuſdem Ordinis viſitur, quæ rubra eſt cum aſſuto albo panno. Ordinem porro Velleris Aurei inſtituit 10. Januarii anno 1429. quo die Iſabellam Luſitanicam tertiam uxorem duxit: quam hic proferimus, qualis illa viſitur in lamina ærea muro appoſita ad lævam in Capitulo Carthuſiæ Montis-Reginaldi prope



ORDRE DU CROISSANT
FONDÉ PAR RENÉ ROI DE SICILE.

XLVIII. Pl. du Tom III.
pa. 260.

CHARLES ROI DE NAVARRE. PHILIPPE LE BON DUC DE BOURGOGNE ET SA FEMME.

1

2

3



4



près de Noyon, où elle fit une fondation le 3. Juillet 1448.

La Planche qui suit, nous montre plusieurs Princes & Princesses de la branche de Bourbon. [1] Jean I. du nom Duc de Bourbon, Comte de Clermont & d'Auvergne &c. grand Chambrier de France, est à la tête des autres, il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, & mourut en Angleterre en 1433. Sa figure a été tirée par M. de Gagnieres d'un ancien Armorial d'Auvergne. Son bonnet ou chapeau est de forme singuliere, sa veste & ses longues manches, qui traînent presque jusqu'à terre, ont les couleurs & les armes de Bourbon. Sa culote jointe aux bas tout d'une piece est rouge, ses souliers qui se terminent en une longue pointe sont noirs. PL. L. 1.

Marie de Berri [2] sa femme qui suit, est tirée du même Armorial. Elle étoit fille de Jean de France Duc de Berri frere du Roi Charles V. Elle fut mariée en premieres nôces à Louis de Châtillon Comte de Dunois, & après sa mort à Philippe d'Artois Comte d'Eu Connétable de France. En troisiémes nôces elle épousa Jean I. Duc de Bourbon. Elle est tirée du même Armorial d'Auvergne, sa couronne est d'une forme non ordinaire, son habit est tel qu'un coup d'œil doit suppléer à une description. Elle porte sur sa juppe de Bourbon parti de Berri. 2.

Charles I. du nom [3] qui suit, Duc de Bourbon, Comte d'Auvergne, de Clermont, &c. Pair & grand Chambrier de France, fils de Jean I. Duc de Bourbon & de Marie de Berri, est representé tel que nous le donnons ici dans le même Armorial d'Auvergne. Son bonnet est fort extraordinaire, sa robe longue traîne à terre. Un chapellet passé à son cou descend jusqu'au dessous de sa ceinture. 3.
La figure [4] du même qui suit, est tirée d'un porte-feuille de M. de Gagnieres, 4.
qui n'a pas marqué d'où il l'a tiré. Mais on peut bien s'en rapporter à lui. Il porte un chapeau fort approchant de ceux d'aujourd'hui, qui paroît bordé d'or. Il est orné d'un plumet. Sous sa longue robe il a une espece de pourpoint chargé de fleurs-de-lis. On n'y voit point le bâton de Bourbon. Sa culote qui tient aux bas est si juste, qu'on y voit toute la forme des jambes & des cuisses.

Agnés [5] de Bourgogne sa femme, est aussi tirée des porte-feuilles de M. de Gagnieres, comme la plûpart des autres figures que nous donnons dans cet ouvrage. Elle mourut fort âgée l'an 1476. Son habit n'a rien que d'ordinaire. 5.

Noviomum, ubi illa ad fundationem quamdam aliquid contulit anno 1448.

Tabula sequens ex Borbonia stirpe Principes complures exhibet, Joannem statim I. Borbonii Ducem, Comitem Clari-montis, Arverniæ, &c. Magnum Franciæ Camerarium. Hic in pugna Azincurtia captus fuit, & in Anglia obiit anno 1433. Ejus schema a Domino Gagnerio eductum fuit ex veteri Arvernorum stemmatum & insignium libro. Pileus ejus seu petasus singularis est figuræ. Vestis & manicæ ad terram pene usque defluentes, & colorem & insignia Borbonia referunt. Femorale cum tibialibus junctum exque uno panno, rubrum est. Calcei in longum acumen desinentes nigri sunt.

Maria Bituricensis ejus uxor, quæ sequitur, ex eodem libro insignium educta, filia erat Joannis Ducis Bituricensis fratris Regis Caroli V. Primo nupserat illa Ludovico de Castellione Comiti Dunensi, & post illius obitum Philippo Artesio Comiti Augensi Constabulario Franciæ: tertio autem connubio juncta fuit Joanni I. Duci Borbonio. Ex eodem autem libro insignium Arvernorum educta est. Corona ejus non vulgaris est formæ: vestis oculis Lectoris dispicienda relinquitur. In veste autem sua, insignia gestat Borbonia cum Bituricensibus conjuncta.

Qui sequitur Carolus I. Dux Borbonii, Comes Arverniæ, Clari-montis, &c. Par & Magnus Franciæ Camerarius, filius Joannis I. Borbonii Ducis & Mariæ Bituricensis, in memorato supra Arverniæ insignium libro eadem forma repræsentatur, qua hic profertur. Pileus ejus admodum singularis est. Oblonga vestis ad terram usque diffluit. Rosarium, ut vocant, a collo suspensum infra zonam descendit. Ejusdem schema sequens ex codice eductum est D. Gagnerii, qui unde mutuatus sit non dicit; sed ipsi omnino fides habenda est. Petasum gestat hodiernis omnino similem, cujus ora auro intexta videtur, & pluma exornatur. Sub longa illa veste, strictiori & breviori indumento tegitur, liliis conspersо, ubi tamen Borbonicus baculus non comparet. Femorale quod tibialibus jungitur, tam strictum est, ut tota femorum & crurum forma compareat.

Agnes Burgundica ejus uxor & ipsa ex manuscriptis Gagnerianis educta est, ut & maxima pars schematum, quæ proferuntur in hoc opere. Obiit autem illa in extrema senectute anno 1476. Vestis ejus a

Elle est couronnée comme le sont fort souvent les autres Princesses. On remarque une grande varieté dans leurs Couronnes.

6. Le mari & la [6] femme sont ensuite representez, comme on les voit sur leurs Tombeaux dans l'Eglise du Prieuré de Souvigni, en la Chapelle neuve bâtie par le même Charles premier du nom Duc de Bourbon.

7. Jâques de Bourbon second [7] du nom, Comte de la Marche, de Castres &c. fut grand Chambrier de France. Il épousa en premieres nôces Beatrix de Navarre; Beatrix étant morte, il se maria avec Jeanne II. du nom Reine de Naples & de Sicile. Il fut déclaré Roi & prit les armes d'Hongrie, d'Anjou, de Sicile & de Jerusalem, écartelé de Bourbon la Marche. Il eut ensuite de grands démêlez avec sa femme, & fut obligé de s'en retourner en France. Il se fit depuis Cordelier à Besançon, où il mourut l'an 1438. Il est representé avec la Reine Jeanne sa femme dans l'Eglise Cathedrale de Chartres, aux vitres de la Chapelle de Vendôme: ils sont tous deux à genoux tels que nous les donnons ici.

8. Un autre Jâques de Bourbon [8] se voit peint sur les vitres du chœur des Celestins de Marcoussi, à la troisiéme vitre au-dessus des chaires des Religieux. Il y est appellé Comte de la Marche; mais la figure de sa femme qui est à la vitre suivante, & qui y est appellée Jeanne de Montaigu Comtesse de la Marche, fait voir que c'est Jâques de Bourbon Baron de Thury; M. de Gagnieres le dit Baron de Bury. Il est ici à genoux revêtu de son blason de Bourbon la Marche à la bande de gueules, chargées de trois lionceaux d'argent. Jeanne de Montagu sa femme est revêtue du blason de la Marche, écartelé de Montagu, d'argent à la croix d'azur cantonnée de quatre aigles de gueules. Elle étoit fille de ce Jean de Montagu grand Chambrier de France, executé en 1409. mais dont l'honneur fut rétabli depuis.

Ce Jâques de Bourbon Baron de Thuri, étoit fils d'un autre Jâques de Bourbon, Seigneur d'Argies, de Preaux, de Dangu & de Thury; & celui-ci étoit fils de Jâques de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, Connétable de France. Ce Jâques de Bourbon dont nous parlons, fut d'abord Ecclesiastique, Trésorier de la Sainte Chapelle, & depuis Doien de S. Martin de Tours & Archidiacre de Sens. Il quitta ces benefices & se maria avec Jeanne de Montagu,

---

vulgari usu non differt. Corona autem ornatur, ut & aliæ passim Principes feminæ. In hisce porro coronis varietas magna observatur.

Uterque conjux postea repræsentatur, ut ambo visuntur in Ecclesia Prioratus Silviniacensis in Capella nova quam ipse Carolus I. Dux Borbonius fundaverat.

Jacobus Borbonius hoc nomine secundus Comes Marchiæ, Castri, &c. Magnus Franciæ Camerarius fuit. Uxorem primo duxit Beatricem Navarræam: qua defuncta, connubio junctus est cum Joanna Regina Neapolis & Siciliæ, Rexque promulgatus est, & insignia sumsit Hungariæ, Andegavensia, Siciliæ & Jerosolymæ, adjuncta Borbonicis Marchiæ. Cum uxore postea gravis discordia suborta est: ita ut in Franciam regredi compulsus sit. In Franciscanorum postea Ordinem ingressus Vesontione, ibi mortuus est anno 1438. Conspicitur autem cum Joanna Regina uxore in Ecclesia Cathedrali Carnotensi in vitreis fenestris Capellæ Vindocinensis, ubi ambo genibus flexis sunt, ut hic repræsentantur.

Alius Jacobus Borbonius depictus visitur in vitreis fenestris Chori Cælestinorum Marcocianorum, in tertia videlicet fenestra supra chori cathedras. Ibi vero Comes Marchiæ appellatur; sed ex schemate uxoris illius quæ in vitrea fenestra sequenti visitur, quæque ibi Joanna de Monte-acuto Marchiæ Comitissa appellatur, arguitur hunc esse Jacobum Borbonium Baronem Thuriacensem, (Buriacensem dicit Gagnerius.) Hic genibus flexis visitur insignibus suis vestitus, nempe Borbonii Marchiæ cum tænia rubra tribus leunculis argenteis onusta. Joanna de Monte-acuto ejus uxor, insignibus Marchiæ obtegitur, adjuncta cum Montis-acuti insignibus referentibus in campo rubro crucem cæruleam, quatuor aquilas rubras intra angulos habentem. Erat autem Joanna filia Joannis illius Montacutii Magni Franciæ Camerarii, qui supplicio affectus est anno 1409. sed cujus honor postea restitutus fuit.

Jacobus autem ille Borbonius Thuriacensis Baro, filius erat Jacobi Borbonii, Toparcha Argiarum, Pratellorum, Danguti & Thuriaci; hic vero filius erat Jacobi Borbonii, hoc nomine primi Comitis Marchiæ, Constabularii Franciæ. Ille vero Jacobus Borbonius, de quo nunc agimus. Ecclesiasticus primo fuerat, Sanctæ Capellæ Thesaurarius, posteaque Decanus S. Martini Turonensis, & dehinc Archidiaconus Senonensis: posteaque missis Ecclesiasticis beneficiis, Joannam Montacutiam duxit uxorem: qua defuncta, *Les PP. Anges & Simplicien, T. 1. p. 3[?]4.*


PRINCES ET PRINCESSES
1
2
6
7



Tom. III. D D D.

après sa mort, il prit l'habit des Celestins & depuis celui des Cordeliers, & fut tué malheureusement.

Celui qui commence la Planche suivante est François I. du nom Duc de Bretagne né en 1414. & mort en 1450.[1] Il est tiré d'une paire d'Heures, qui avoit appartenu à Isabelle Stuart sa seconde femme. Le même Prince[2] se trouve encore peint d'une autre maniere dans les porte-feuilles de M. de Gagnieres : son habit est des plus simples, son bonnet singulier, les manches de son pourpoint fort enflées, ses souliers noirs, longs & pointus. M. de Gagnieres ne dit pas d'où il a tiré cette figure. Celui[3] qu'on voit ensuite à genoux est ainsi representé aux vitres de la Chapelle de Notre-Dame de bon Secours, à gauche du chœur de l'Eglise des Cordeliers de Nantes. *Son habit est de drap d'or*, dit M. de Gagnieres, *& son manteau Ducal d'écarlate rouge, doublé d'hermines. Il porte sur le mantelet l'Ordre du Porc-Espic en or, qu'il avoit fondé.* Il est revêtu de son blason.

PL. LI. 1. 2. 3.

Auprès de lui on voit sur les mêmes vitres des Cordeliers de Nantes, Isabel Stuart sa seconde femme, fille puisnée de Jâques Stuart I. de ce nom Roi d'Ecosse, qu'il épousa en 1441.[4] *Son manteau*, dit M. de Gagnieres, *est rouge, bordé d'or & de pierreries, son corset bleu, & son surcot d'hermines. Sa juppe partie d'hermines, qui sont les armes de son mari, & des siennes, qui sont d'or au lion de gueules, enfermé dans un double tres-cheur, fleurdelisé de même, qui est Ecosse.* Sa couronne est ornée de fleurs-de-lis. La[5] figure suivante de la même, est ainsi peinte dans une paire d'Heures, qui étoit à son usage. Elle est revêtue de son blason, & a l'écusson à ses pieds. 4. 5.

Le grand Ecuier du Duc de Bretagne[6] se trouve ainsi peint dans les porte-feuilles de M. de Gagnieres, qui ne dit pas d'où il l'a tiré. Il tient l'épée du Duc de la main gauche par le milieu de la lame : & porte aussi son épée au côté. Outre le bonnet qu'il a sur la tête, il en tient un de la main droite orné d'une plume. Ses souliers sont d'une longueur extraordinaire, & fort pointus. 6.

Pierre de Bretagne Seigneur de Guinguamp,[7] de Châteaubriant, Comte de Benon, fils de Jean VI. Duc de Bretagne, & frere de François I. du nom, lui 7.

---

in Cælestinorum Ordinem se contulit, dehinc Franciscanorum vestem assumsit, demumque misere interfectus fuit.

Is qui in sequenti tabula primus comparet, est Franciscus hujus nominis primus Dux Britanniæ, natus anno 1414. & mortuus anno 1450. Ejus imago excepta fuit ex Horis diurnis, quæ Isabellæ Stuartiæ ejus secundæ uxori usui fuerant. Idem ipse Princeps alio modo depictus habetur in Manuscriptis Codicibus D. de Gagneriis. Vestis ejus admodum simplex est : pileus vero singularis, manicæ pectoralis tunicæ supra modum inflatæ sunt, calcei nigri, oblongi & acuti sunt. Non dicit Gagnerius undenam hoc schema exceperit : at certum est accurationis magnæ virum non illud ex imaginatione sua confinxisse. Idem ipse qui postea genuflexus visitur, ita depictus exhibetur in vitreis fenestris Capellæ Beatæ Mariæ de Bono Auxilio, ad lævam Chori Ecclesiæ Cordaligatorum Namnetensium. *Vestis ejus*, inquit D. Gagnerius, *ex panno aureo concinnata est, & pallium ejus Ducale coccinei coloris, cui assutæ sunt muris Pontici pelles. In palliolo Ordinis Hystricis, quem ipse fundaverat, notam gestat.* Insignibus autem suis vestitur.

Juxta illam in eisdem vitreis fenestris Cordaligatorum Namnetensium visitur Isabella Stuartia secunda ejus uxor, filia minor Jacobi Stuartii hujus nominis primi Scotiæ Regis, quam duxit anno 1441. *Pallium ejus rubrum est* inquit Gagnerius, *in ora auro & lapidibus ornatum, pectoralis vestis cærulea, & superpositus pannus ex muris Pontici pellibus. Inferior vestis insignia viri sui efferunt, quæ sunt muris Pontici pelles, & sua quoque, nempe, in campo aureo, leo visitur ruber, inclusus in duplici limbo hinc & inde floribus lilii ornato ejusdem coloris quæ sunt Regni Scotici insignia.* Ejus corona floribus lilii ornatur. Schema sequens ejusdem Isabellæ Scotiæ, sic depictum habetur in Horis diurnis ipsius usui deputatis : estque illa suis vestita insignibus, & scutum iisdem notatum ad pedes habet.

Magnus Ducis Britanniæ Scutifer depictus occurrit in manuscriptis codicibus Gagnerii, qui non dicit undenam illum exsumserit. Gladium Ducis manu sinistra per mediam laminam tenet, & suum ipse gladium in latere adjunctum habet. Præter pileum quem capite gestat, alium quoque pileum manu dextera tenet pluma ornatum. Ejus calcei supra modum longi sunt & acutissimi.

Petrus Britannicus Dominus Quincampii & Castelli Briantii, Comes Benonii, filius Joannis VI. Britanniæ Ducis & frater Francisci hujus nominis primi,

ſucceda en ſon Duché de Bretagne l'an 1450. Il mourut l'an 1457. & fut en-
terré au milieu du chœur de l'Egliſe de Notre-Dame de Nantes, où il eſt ainſi
repreſenté en relief de marbre blanc. Il a une eſpece de couronne, & eſt revêtu
d'un grand manteau qui a ſon chaperon. Il porte à la ceinture une eſcarcelle.
8. Il eſt [8] encore repreſenté en peinture ſur les vitres de la même Egliſe, revêtu de
ſon blaſon de même que ſa femme, qu'on voit peinte ſur ces mêmes vitres.
9. Son nom eſt Françoiſe d'Amboiſe [9] mariée avec Pierre de Bretagne en 1431.
Sa juppe eſt chargée de ſon blaſon parti au premier d'hermines au lambel de
trois pendans d'azur, chaque pendant chargé de trois fleurs-de-lis d'or; au ſe-
cond pallé d'or & de gueules, qui eſt Amboiſe, ſurmonté de Thouars, qui eſt
d'or ſemé de fleurs-de-lis d'azur, au canton de gueules.

10. Celui qui ſuit eſt le fameux Artus Comte de Richemont, frere [10] de Jean
VI. Duc de Bretagne & oncle de François I. & de Pierre II. dont nous venons
de parler. Son portrait eſt original. M. de Gagnieres ne dit pas d'où il l'a pris,
peut-être l'avoit-il chez lui. Cet Artus fut Connétable de France ſous le Roi
Charles VII. & fit toujours avec grand ſuccès la guerre aux Anglois. Ses deux
neveux François I. Duc de Bretagne, & Pierre II. étant morts ſans enfans, il
ſucceda à ce dernier, au Duché de Bretagne en 1457. & mourut ſans enfans
légitimes l'année d'après.

11. Après lui vient Marguerite de Bourgogne ſa premiere [11] femme, fille de Jean
dit ſans peur, Duc de Bourgogne. Elle épouſa premierement Louis Dauphin
de France, qui mourut jeune, & fut mariée à Artus Comte de Richemont.
Sa coeffure a quelque choſe de ſingulier. Sa juppe eſt blaſonnée de Bretagne
au lambel à trois pendans chargez chacun de trois lionceaux, parti écartelé,
au premier & quatriéme de Bourgogne moderne; au ſecond & troiſiéme de
Bourgogne ancien, & ſur le tout de Flandres. Elle mourut à Paris dans l'Hôtel
du Porc-Epic le 2 Fevrier l'an 1441.

Pl. Marguerite d'Orleans Comteſſe de Vertus en Champagne, fille de Louis de
LII. France Duc d'Orleans, née l'an 1406. [1] fut mariée environ l'an 1424. à Ri-
1. chard de Bretagne Comte d'Eſtampes, fils de Jean V. Duc de Bretagne: &

---

poſt defunctum fratrem Dux Britanniæ fuit anno 1450. fatoque functus eſt anno 1457. ſepultuſque fuit in medio chori Eccleſiæ Beatæ Mariæ Namnetenſis, ubi ſic repræſentatur, prominente figura ex marmore albo. Coronæ ſpeciem quamdam geſtat, amictus grandi pallio, quod caputio inſtructum eſt, & ad zonam appenſum marſupium habet. In vitreis quoque feneſtris ejuſdem Eccleſiæ depictus habetur, inſignibus ſuis veſtitus, & uxor quoque ejus in iiſdem vitreis feneſtris repræſentatur. Ejus nomen eſt Franciſca de Ambaſia, quæ Petro Britannico nupſit anno 1431. Veſtis ejus inferior inſignibus ipſius notatur, primo muris Pontici pelles viſuntur, quod eſt Ducum Britanniæ ſtemma, cum limbo & tribus pendentibus tæniis cæruleis, quæque vero tænia tribus liliis aureis onuſta eſt; huic adjungitur campus palis aureis & rubris opertus, quæ ſunt Ambaciæ inſignia. His ſuperponitur Duracii ſcutum, cujus campus eſt aureus, ubi ſparſa lilia viſuntur cærulea cum quadrato angulari rubro.

Qui ſequitur autem eſt præclarus ille Arturus ſive Artus Comes Ricomontius Joannis VI. Britanniæ Ducis frater, Franciſci I. & Petri II. patruus, quos omnes jam memoravimus. Ejus imago ad vivum expreſſa ſuo tempore fuit. Non dicit vero Gagnerius undenam exſumſerit: at forte tabulam ipſam depictam penes ſe habebat. Hic vero Arturus Conſtabularius Franciæ ſub Rege Carolo VII. fuit, & cum felici fere ſemper exitu cum Anglis pugnavit. Cum autem fratris ipſius filii Franciſcus I. Dux Britanniæ & Petrus II. ſine liberis mortui eſſent, huic poſtremo ille ſucceſſit, Duxque Britanniæ fuit anno 1457. & anno ſequenti ſine liberis mortuus eſt.

Poſt Arturum ſequitur Margarita Burgundica uxor ejus prima, Joannis cognomento Intrepidi Burgundiæ Ducis filia. Ipſa vero nupſerat antea Ludovico Franciæ Delphino: quo defuncto nupſit Arturo Comiti Ricomontis. Cultus capitis ejus ſingulare quidpiam præ ſe fert. Veſtis inferior inſignibus ornatur Britanniæ cum limbo tribus pendentibus tæniis inſtructo, ſingulæque teniæ tres leunculos efferunt. His inſignibus alia adjunguntur inſignia quatuor ſcutulis diſtincta: in primo & quarto inſignia ſunt Burgundiæ recentioris; in ſecundo & tertio inſignia Burgundiæ veteris, quibus ſuperponuntur Flandriæ inſignia. Defuncta eſt autem illa Lutetiæ in ædibus Hyſtricis die ſecunda Februarii anno 1441.

Margarita Aurelianenſis Comitiſſa Virtudi in Campania, filia Ludovici Ducis Aurelianenſis, filii Caroli V. Regis, nata eſt anno 1406. connubioque juncta fuit anno 1424. Ricardo Britannico Comiti Stampenſi, filio Joannis V. Britanniæ Ducis, mor-




DUCS ET DUCHES
1
2
3
7
8
9

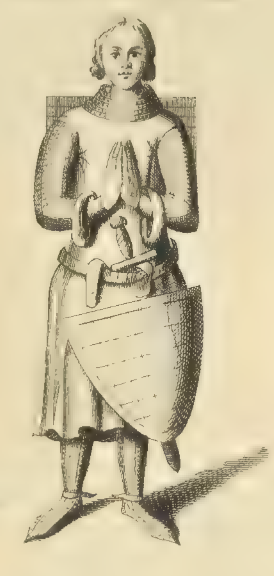

DE BRETAGNE.
LI Planche du Tom. III. pa. 164.
4
5
6
Le grand Ecuier du Duc de Bretagne.
10
11
Tom. III EEE.

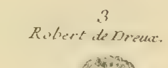
PRINCES ET PRINCESSES.

1
Marguerite d'Orleans.



2
Robert V. Comte de Dreux.





3
Robert de Dreux.



4
Guillemette de Segrie.



mourut en 1466. Son portrait est tiré *d'une paire d'Heures* faite pour cette
Princesse, où sont les armes de Bretagne parti d'Orleans. Sa juppe extrême-
ment large est rouge à fleurs d'or.

Robert V. Comte de Dreux, qui suit, [2] devoit être mis dans le siécle préce-
dent ; mais il nous est venu trop tard. Il est enterré dans l'Eglise Collegiale de 2.
S. Etienne de Dreux, entre le pulpitre & le maître Autel. Autour de sa figure
il y a une épitaphe, où l'on ne peut lire que ces mots : *Seigneur Robert Comte de
Dreux qui trepassa l'an M. CCC. XXIX.* Dans le dessein qu'on m'a envoié, il y a
autour de sa figure quelques écussons, où l'on ne connoit presque rien. Son écu
est à l'ordinaire échiqueté d'or & d'azur à la bordure de gueules.

Robert de Dreux Chevalier Seigneur de Beaussart, [3] Baron d'Esneval, servit le
Roi Charles VII. contre les Anglois & fut fait Capitaine de Rouen. Il mourut le 3.
18. Juin 1478. Il est gravé sur sa tombe dans la Chapelle du Rosaire aux Ja-
cobins de Rouen : Il est revêtu de son blason de Dreux, comme ci-devant. Ou-
tre l'épée qu'il porte au côté gauche, il a au côté droit la dague qu'on appelloit
la Miséricorde. Ses deux gantelets sont à ses pieds. Guillemette de Segrie [4] sa
femme qui suit, est enterrée auprès de son mari, elle mourut en 1490. On la 4.
voit gravée sur sa tombe telle que nous la donnons ici.

Voici trois de nos grands guerriers, & qui contribuerent le plus sous Charles
VII. à chasser du Roiaume les Anglois, qui y avoient fait tant de maux. Le PL.
premier est le Comte de Dunois connu [1] sous le nom du bâtard d'Orleans, dont LIII.
tous nos Historiens font si honorable mention, & dont nous avons parlé sou- 1.
vent ci-devant. Le portrait que j'en donne ici est tiré sur l'original en huile,
que M. de Gagnieres avoit dans son Cabinet.

Les deux [2] autres, qui vont à cheval sont le brave Etienne de Vignoles dit
la Hire, & Poton de Saintrailles qui ne lui cédoit point en valeur, & fut de- 2.
puis Maréchal de France. Ils vont porter la guerre dans les payis du Duc de
Bourgogne. Ils sont montez & armez comme on alloit en ces tems-là. Le cas-
que de la Hire est fort different pour la forme de celui de Poton. Les éperons
sont d'une longueur extraordinaire, les deux combattans sont copiez d'après
une Miniature, qui est dans l'ancien Monstrelet Manuscrit de la Bibliotheque

---

tuaque est anno 1466. Imago ejus excepta fuit ex Horis diurnis ad usum hujusce Principis feminæ concinnatis, ubi insignia Britannica cum Aurelianensibus insignibus conjuncta habentur. Ejus inferior vestis amplissima, rubra est, floribus aureis ornata.

Robertus V. Comes Drocensis, qui sequitur, in superiori sæculo locum habere debuit ; sed tardius nobis allatum fuit. Sepultus ille jacet in Ecclesia Collegiali Sancti Stephani Drocensis inter pulpitum & aram præcipuam. Circa corporis illius schema, sepulcralis inscriptio habetur, cujus hæc solum verba legi possunt : *Dominus Robertus Comes Drocensis qui obiit anno* 1329. In delineata tabella mihi transmissa, circa corpus ejus aliquot scuta visuntur insignibus olim ornata, in queis nihil jam pene perspici potest. Scutum ejus Drocensium Principum est, tessellatum auro & cæruleo colore cum limbo rubro.

Robertus Drocensis Eques, Dominus Bellisartii, Baro Esnevallis, pro Rege Carolo VII. contra Anglos militavit, & Rothomagi Præfectus creatus fuit. Obiit autem die decimo-octavo Junii, anno 1478. In sepulcrali lapidea tabula insculptus visitur in Capella Rosarii Ecclesiæ Dominicanorum Rothomagensium. Insignibus vestitur Drocensibus supra memoratis. Præter gladium, quem in sinistro latere gestat, pugionem, quem *Misericordiam* vocabant, in latere dextero habet ; chirothecæ ejus militares ad pedes ipsius sternuntur. Guillelma de Segria uxor ejus quæ sequitur, juxta conjugem suum sepulta est ; mortuaque est anno 1490. In sepulcrali tabula sua repræsentatur, qualis hic profertur.

En tres ex clarissimis bellatoribus, quorum maxime fortitudine & opera, Carolo VII. regnante, Angli qui tot mala intulerant, profligati & ex Regno pulsi sunt. Primus est Comes Dunensis, ut plurimum Nothus Aurelianensis vocatus, qui tantopere celebratur ab historiæ Scriptoribus, & quem frequentissime supra memoravimus. Ejus nativa imago quam hîc profero, excepta fuit ex tabula depicta ipso vivente facta, quam D. Gagnerius inter cimelia sua servabat.

Duo autem illi equites, qui iter carpentes exhibentur, sunt strenuus ille Stephanus de Vineolis cognomento Hiræus, & Poto de Santraliis, qui fortitudine non inferior erat, quique postea Marescallus Franciæ fuit. In Ducis Burgundiæ agros bellum illaturi procedunt. Illo modo equitant & armati visuntur, quo istius ævi usus ferebat. Galea Hiræi longe diversa est a galea Potonis. Calcaria ipsorum miræ sunt longitudinis. Ambo autem schemata excepta fuere ex codice manuscripto Monstreleti, qui est in

de M. Colbert, aujourd'hui de M. le Comte de Seignelai. Cette figure des deux champions ſe doit rapporter à la courſe qu'ils firent en 1434. ſur cette partie de la Picardie, que tenoit alors le Duc de Bourgogne, d'où ils remporterent un grand butin.

Celui qui commence la Planche ſuivante eſt Pierre d'Orgemont Chevalier,
Pl. Seigneur de Chantilli, Conſeiller[1] & Chambellan du Roi, fils de Pierre d'Or-
LIV. gemont Seigneur de Chantilli, Chambellan du Roi, Maître des Requêtes, qui fut
1. tué à la bataille d'Azincourt en 1415. & de Jâqueline Pagnel. Le fils dont nous parlons ici mourut ſans enfans, & fut enterré aux Cordeliers de Senlis. Il porte au premier & quatriéme d'Orgemont, d'azur aux trois épis d'orge d'or; écartelé d'or aux deux faſces d'azur, aux neuf merletes de gueules, poſées quatre, deux & trois. Il eſt armé & porte au côté gauche une grande épée, & au côté droit un poignard. Le caſque eſt des plus extraordinaires, à la hauteur des yeux il y a une fente pour voir: & pour couvrir la bouche il y a une avance qui eſt comme une groſſe poire percée de petit trous pour reſpirer plus facilement. Je n'avois encore rien vû de ſemblable.

Cette figure eſt tirée d'une *paire d'Heures*, dont le frontiſpice repreſente Pierre d'Orgemont à genoux avec ſa femme, que l'on voit dans la même Planche. C'eſt Marie de Roye[2] fille de Matthieu Seigneur de Roye & de Margue-
2. rite de Guiſteles. Pierre d'Orgemont épouſa Marie de Roye le 12. Novembre 1422. Elle portoit parti d'Orgemont, & au ſecond de Roye, qui eſt de gueules à la bande d'or ſoutenu de Guiſteles, qui eſt de gueules au chevron d'or. La coeffure de Marie de Roye eſt auſſi ſinguliere que le caſque de ſon mari.

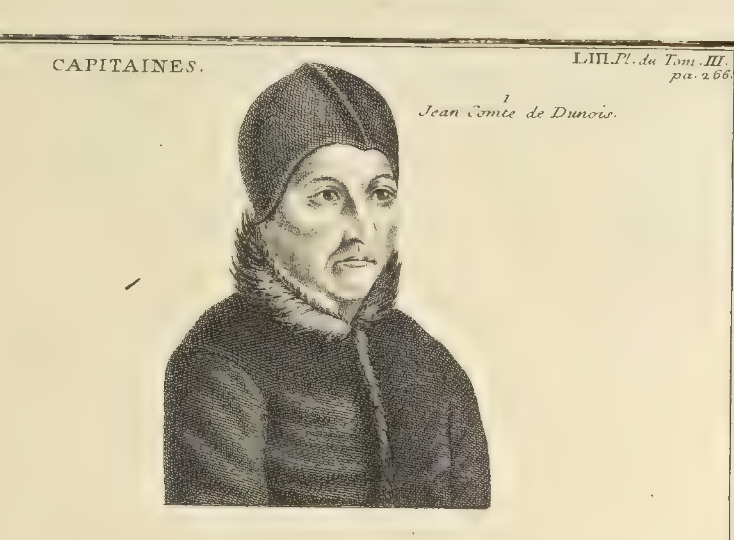
3. Celui qui ſuit eſt Jean de Brie Seigneur de Serrant,[3] Maître d'Hôtel du Roi, Bailli de Senlis. Il eſt ainſi repreſenté en relief contre le mur de la Chapelle de Serrant dans l'Abbayie de S. George près d'Angers. Il eſt armé, & porte ſur
4. ſes armes un lion rampant, repeté ſur ſes bras. Iſabeau de Maillé ſa[4] femme eſt repreſentée auprès de ſon mari dans la Chappelle de Serrant, dans l'Abbayie de S. George. Elle porte cette grande coeffure en pointe qui a duré près de deux cens ans, & qui a été en uſage juſque vers la fin du quinziéme ſiécle.

Bibliotheca Colbertina, quæ hodie ad D. Comitem Sellıniacenſem pertinet. Hoc porro ſchema duûm ſtrenuorum Equitum, referatur oportet ad incurſionem illam, quam anno 1434. fecerunt in Picardiæ partem illam, quæ tunc Duci Burgundiæ parebat, ex qua grandem prædam abduxerunt.

Qui in tabula ſequenti primus conſpicitur, eſt Petrus Hordeomontius, Eques, Toparcha Cantilliaci, Cambellanus Regis, ipſique a conſiliis, qui filius erat Petri Hordeomontii, Toparchæ Cantilliaci, Regi a conſiliis, & ipſius Cambellani, libellorum ſupplicum Magiſtri, qui in Azincurtia pugna cæſus fuit anno 1415. & Jacobæ Pagnellæ. Filius autem, de quo hic agitur, ſine prole mortuus eſt, ſepultuſque fuit in Ecclelia Cordaligatorum Silvanectenſium. In primo & quarto ſcutulo Hordeomontis inſignia habet, nempe in campo cæruleo tres ſpicas hordeaceas aureas, quibus adjuncta ſunt hæc inſignia, nempe in campo aureo duæ faſciæ cæruleæ viſuntur, cum novem merulis rubris, quæ hoc ordine ponuntur, primo quatuor, ſecundo duæ, tertio tres. Armatus ille in latere dextro gladium oblongum geſtat, in ſiniſtro autem pugionem. Galea omnium ſingulariſſima eſt: quæ pars galeæ oculos tegit, fiſſuram habet, per quam conſpici poterat. Quæ vero pars os contegit ceu inflata ad pyri magni amplitudinem pertingit: ibique parva foramina multa ſunt ad reſpirandum opportuna. Fateor me nihil unquam ſimile vidiſſe.

Hoc ſchema ex Horis diurnis exſumtum eſt, quarum initio Petrus Hordeomontius genibus flexis cum uxore ſua depingitur, quam etiam hîc repræſentamus. Erat illa Maria de Roia, filia Matthei Toparchæ de Roia, & Margaritæ de Guiſtellis. Petrus Orgemontius Mariam de Roia duxit ſecundo die Novembris, anno 1422. Inſignia geſtat Hordeomontii, queis adjuncta ſunt Roiæ inſignia, nempe in campo rubro tænia aurea, ſubjunctaque ſunt Guiſtellorum inſignia, quæ rubrum campum habent cum angulari canterio aureo. Cultum illa capitis habet ita ſingularem, ut ſingularis eſt conjugis ſui galea.

Qui ſequitur eſt Joannes de Bria Toparcha Serrantii, Regiarum ædium Magiſter & Ballivius Silvanectenſis. Sic autem in anaglypho exhibetur in Capella Serrantiorum Abbatiæ ſancti Georgii prope Andegavum. Armatus conſpicitur inſignibuſque ſuis tegitur, quæ etiam in brachiis ſuis repetuntur; efferuntque leonem repentem. Iſabella de Malliaco uxor ejus, prope virum ſuum exhibetur in Capella Serrantiorum Abbatiæ ſancti Georgii. Cultum capitis geſtat in conum deſinentem, qui uſui fuit ad ducentos ferme annos ad finem uſque decimi-quinti ſæculi, ut ſæpe diximus.


CAPITAINES.
LIII. Pl. du Tom. III.
pa. 266.
1
Jean Comte de Dunois.


3
Poton de Saintrailles.
2
La Hire.


SEIGNEURS ET OFFICIERS AVEC LEU
1
2
6
7
8


FEMMES.
3
4
5
9
10
11
LIV. Pl. du Tom. III.
pa. 266.
T. III. HHH.

Denis de Chailly, Chevalier Seigneur de Chailly [5] & de la Motte de Nangis en Brie, Conſeiller & Chambellan du Roi & Bailli de Meaux, eſt ainſi gravé ſur ſon tombeau dans la même Egliſe de Notre-Dame de Melun. Il eſt revêtu de ſon blaſon de Vair. Il mourut l'an 1450. Deniſe Piſdoie ſa femme eſt gravée [6] auprès de lui dans la même Egliſe. Elle mourut le 6. Mars 6.
1432. ſa coeffure en pain de ſucre eſt couverte d'un linge qui pend de deux côtez. Sa juppe eſt chargée des armes de Chailli parti de Piſdoie à deux lions rampans.

Louis de Beauvau Seigneur de Champigni [7] & de la Roche-ſur-Yon, Chambellan du Roi de Sicile, & grand Sénéchal d'Anjou & de Provence, fils aîné de Pierre Seigneur de Beauvau & de Jeanne de Craon, mourut l'an 1462. & ne laiſſa qu'une fille Iſabeau de Beauvau, femme de Jean de Bourbon Comte de Vendôme. Louis de Beauvau eſt repreſenté à genoux aux vitres derriere le grand Autel des Cordeliers d'Angers. Sa cuiraſſe eſt chargée de ſes armes d'argent à quatre lions de gueules couronnez d'or, écartelé, loſangé d'or & de gueules, qui eſt de Craon. Le caſque & les gantelets de Louis de Beauvau ſont à ſes pieds. 7.

Marguerite de Chamblay femme de Louis de Beauvau, étoit fille de Ferry
[8] Seigneur de Chamblay en Lorraine. Elle eſt repreſentée à genoux aux vitres 8.
derriere le grand Autel des Cordeliers d'Angers. Sa juppe eſt mi-partie des armes de ſon mari & des ſiennes, qui ſont de ſable à la croix d'argent, cantonnée de quatre fleurs-de-lis d'or.

Françoiſe de Brezé, ſeconde [9] femme de Bertrand de Beauvau, Dame de Précigni mourut l'an 1460. Elle eſt gravée à côté du tombeau de ſon mari. Sa juppe eſt chargée des armes de Beauvau & des ſiennes. 9.

Etienne Chevalier, qui ſuit, [10] étoit Conſeiller du Roi, Maître des Comptes 10.
& Tréſorier de France. Il mourut le 4. Septembre 1474. Nous le donnons tel qu'on le voit gravé ſur ſa tombe dans l'Egliſe de Notre-Dame de Melun. Catherine Budé ſa femme eſt auſſi [11] gravée auprès de ſon mari dans la même Egliſe. 11.
Elle mourut l'an 1452. Il n'y a rien de remarquable dans ſon habit que ſa coeffure, qui eſt un peu extraordinaire.

Dionyſius de Calliaco Eques Ds Calliaci &'Motæ-Nangii in Bria, Regi a conſiliis & Cambellanus fuit, Balliviuſque Meldarum. Sic inſculptus viſitur in ſepulcro ſuo in Eccleſia Beatæ Mariæ Melodunenſis. Inſignibus ſuis veſtitur ex Vario concinnatis, mortuſque eſt anno 1450. Dionyſia Pisdoia uxor ejus juxta illum ſculpta conſpicitur in eadem Eccleſia, obiitque ſexto Martii die, anno 1432. Cultus capitis ejus in conum deſinens, linteo operitur utrinque defluente. Inferior veſtis ejus Calliacenſibus inſignibus operitur, quibus adjuncta ſunt Piſdoiæ inſignia duos leones repentes exhibentia.

Ludovicus de Beauvau Toparcha Campiniaci & Rupis-ad-Yonem, Cambellanus Regis Siciliæ & Magnus Seneſcallus Andium & Gallo-provinciæ, primogenitus filius Petri D. de Beauvau, & Joannæ de Cratumno, obiit anno 1462. & filiam unicam reliquit Iſabellam de Beauvau, quæ fuit uxor Joannis Borbonii Comitis Vindocinenſis. Ludovicus de Beauvau genuflexus conſpicitur in vitreis feneſtris pone majorem aram Cordaligatorum Andegavenſium. Lorica ejus inſignia refert, nempe in campo argenteo leones quatuor viſuntur rubri, auro coronati. His adjunguntur inſignia Cratumni, rhombis aureis & rubris teſſellata. Galea & chirothecæ militares Ludovici de Beauvau ad pedes ejus jacent.

Margarita de Camblæo, uxor Ludovici de Beauvau, filia erat Ferrii, ſeu Federici Toparchæ Camblæi in Lotharingia. Genuflexa autem depingitur in vitreis feneſtris pone majorem aram Cordaligatorum Andegavenſium. Inferior veſtis ejus inſignibus viri ſui inſignia ſua adjuncta habet, quorum campus niger eſt cum cruce argentea, quæ in quatuor angulis quatuor lilii flores aureos exhibet.

Franciſca de Brezæo ſecunda uxor Bertrandi de Beauvau Domina Preciniaci, mortua eſt anno 1460. Ejus ſchema inſculptum juxta virum ſuum eſt. Inferior ejus veſtis inſignia viri ſuis adjuncta habet.

Stephanus Caballarius, qui ſequitur, Regi a conſiliis erat, Magiſter Computorum & *Theſaurarius* Franciæ. Mortuus autem eſt quarto die Septembris anno 1474. Illum hic proferimus, ut in tumulo ſuo inſculptus & delineatus habetur in Eccleſia Beatæ Mariæ Melodunenſis. Catharina Budæa uxor ejus & ipſa prope virum ſuum inſculpta viſitur in eadem Eccleſia. Obiit autem anno 1452. Nihil niſi vulgare in veſtibus ejus deprehenditur, ſed capitis cultus aliquid ſingulare præ ſe fert.

Le Manuſcrit de Gilles le Bonnier, dit Berri, Heraut d'armes ſous le Roi Charles VII. & depuis fait Roi d'armes par le même, nous apprend bien des choſes, dont j'ai jugé à propos de faire part au public. Ce Manuſcrit eſt à la Bibliotheque de M. Colbert, aujourd'hui de M. le Comte de Seignelai. Il contient pluſieurs peintures, où l'on voit le Roi & des Princes aſſis; mais le plus grand nombre de ces petits Tableaux repreſente des Princes, des grands Officiers de la Couronne & des Seigneurs à cheval, en l'équipage qu'ils devoient y être, ou qu'ils s'y mettoient eux-mêmes ſelon leur fantaiſie. On y remarque une grande varieté. Il met ſur chacun les cris de guerre, & ſouvent les timbres qu'ils devoient mettre ſur leurs armes. Après cela il met les Armoiries d'une grande partie de la Nobleſſe de France, diſtribuées par Provinces. On y trouve ſouvent des écuſſons en blanc, & de la place vuide pour en mettre d'autres, ce qui fait voir, qu'il n'a pas eu aſſez de tems pour finir ſon ouvrage, qui devoit comprendre non ſeulement les armes de la Nobleſſe de France, mais auſſi celles des payis voiſins, comme il le marque dans ſa déclaration que nous donnons ci-après.

C'eſt ce même Berri dont nous avons une Hiſtoire Chronologique de France, depuis l'an 1402. juſqu'en 1456. imprimée par Denis Godefroi, avec les autres Hiſtoires de Charles VII. l'an 1661. Il y eſt appellé Gilles le Bouvier, mais dans le Manuſcrit de M. Colbert il y a le Bonnier bien écrit. C'eſt cette même Hiſtoire dont nous nous ſommes ſouvent ſervis dans la vie de Charles VII.

Manuſcrit de Monſeigneur Colbert cotté 1867.

Sous la premiere image qui repreſente Berry offrant ſon livre au Roi Charles VII. on lit la déclaration ſuivante, qui nous apprend le nom & les qualitez de l'Auteur, & en même tems le deſſein de l'ouvrage. La voici,

» Je Gilles * le Bonnier, dit Berry, premier Herault de tres-hault, tres-excellent, tres-puiſſant Prince & tres-Chreſtien le Roi Charles ſeptieſme de ſon nom, par la grace Dieu Roy de France; par lui nommé & créé Herault en l'an mille quatre cens & vingt; & depuis coronné & créé par icellui Prince en ſon Chaſtel de Mehun le jour de la haulte feſte de Noel a Roy d'armes du

* *ou* le Bouvier.

Codex manuſcriptus Ægidii Bonnerii, cognomento Biturigis, Regii Preconis ſub Rege Carolo VII. qui poſtea *Rex Armorum* creatus fuit ab eodem Principe, multa docet quæ publici juris facienda eſſe viſum eſt mihi. Hic codex habetur in Bibliotheca Colbertina, quæ hodie ad D. Comitem Sellinniacenſem pertinet. In eo continentur picturæ multæ, queis Rex & Principes quidam ſedentes repræſentantur; ſed maxima depictarum tabellarum pars, Principes, Regiæ Miniſtros & proceres exhibet, quo ritu vel equitare debebant, vel ipſi equis ad libitum ſuum ſtratis inſidebant. Magna autem hic varietas obſervatur. Ad ſingulos ille Principes, bellicos, queis illi utebantur, clamores adſcribit, necnon apices qui inſignibus galeatis ſuperponebantur. Poſtea vero inſignia Nobilium Francorum bene multa ſuis depingit coloribus, & per provincias diſtributa exhibet. Sæpe autem & multis in locis inſignibus vacua ſcuta deprehenduntur, ſpatiaque alba, ut ſi qua nova accederent inſignia, ibi reponerentur. Unde liquidum eſt ipſi tempus defuiſſe, vel ademtam vitam fuiſſe, antequam opus ſuum abſolveret. Nam ut ipſe in prologo ſuo mox proferendo dicit, in hoc libro non modo inſignia Nobilium Francorum appoſiturus erat; ſed etiam vicinarum nationum.

Hic ipſe Biturix eſt, cujus hiſtoriam chronologicam Francicam habemus ab anno 1402. ad annum 1456. cum aliis hiſtoriis Caroli VII. quæ typis datæ ſunt anno 1661. opera Dionyſii Godefridi. Ibi autem vocatur ille Ægidius Bouverius; ſed in manuſcripto Colbertino clare legitur Ægidius Bonnerius. Illa ſæpe hiſtoria nos uſi ſumus cum Caroli VII. vitam & geſta deſcriberemus.

Codex Manuſcriptus Colbertinus, 1867. *hæc habet.*

Sub imagine prima, quæ Biturigem exhibet, librum ſuum Regi Carolo VII. offerentem, ſequentes literæ ſequuntur, queis Scriptor & nomen ſuum & officia quæ gerebat edocet, atque operis hujuſce ſcopum indicat. En illas.

» Ego Ægidius Bonnerius, cognomine Biturix, » primus Preco Celſiſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis, Chriſtianiſſimique Regis Caroli » hoc nomine VII. qui ab illo Preco creatus nominatuſque fui anno milleſimo quadringenteſimo vigeſimo, deindeque ab eodem Principe in caſtello ſuo » Magdunenſi in die magnæ feſtivitatis Natalis Domini coronatus & creatus ab illo fui in *Regem Armo-*

» pays & marche de Berry ; honneur & reverence avecque toute humble obeiſ-
» ſance. Plaiſe ſavoir a tous Seigneurs, Chevaliers & Eſcuiers, que pource que tous
» Roys d'armes ſont tenus de ſavoir au vray le blaſon des nobles armes que iceulx
» Seigneurs & Nobles gens portent ; je me ſuis appliqué & applique a mon po-
» voir de ſavoir & mettre par eſcript & en painture leurs dittes armes en ce pre-
» ſent livre, pource que par les grans guerres & diviſions qui ont été moult lon-
» guement en ce Royaume, pluſieurs jeunes nobles hommes ſe ſont abſentez
» & mis hors de leur Hoſtel, & s'en ſont allez les ungs en eſtrange pays, les au-
» tres en la guerre. Et cependant les maiſons & Egliſes ou povoient eſtre pain-
» tes leurſdictes armes, par le long temps que la guerre a duré ſont du tout
» tumbées & deſollées. Par quoy les deſſuſdits ne ſavent de preſent quelles ar-
» mes ils portent. Et auſſi par icelles guerres & diviſions ont été perdus & por-
» tez les Livres, qui anciennement avoient eſté faits par les Roys d'armes, hors
» de ce Royaume. Pourquoi ay entreprins au plaiſir de Dieu de moy tranſpor-
» ter es lieux ou je * ſaray les Nobles par tout cedit Royaume, & mettre leurs
» armes en cedit livre, & auſſi leurs noms, affinque a tousjours mais en ſoit *ſauray.
» trouvé memoire. Et aprés mon deceps ſera mis icellui livre es mains de mes
» heritiers, ou a Saint Anthoine le Petit à Paris en la main & garde des Reli-
» gieux de ſeans, affin que leſdits Nobles le treuvent s'ils en ont affaire : & pa-
» reillement ceulx dont leſdites armes ſont oudit livre paintes, Et pource que
» ledit Royaume de France & long & de grand eſtendue, je ne puis bonnement
» faire la viſitation de ſes Nobles ſans l'aide d'iceulx, ſupplie & requier qui leur
» plaiſe a moy aider de ce qui leur plaira ſelon leur poſſibilité, en pourſuivant
» & allans ſur les lieux ou ils demeurent. Car autrement je ne pourroye bon-
» nement accomplir ne faire de la diligence que j'ay entrepris de faire pour
» avoir & mettre en * ſedit livre les armes deſdits Nobles. Et ainſi ſeront co-
» gneuz les Nobles hommes de tous ce Royaulme en ce livre & des le temps * cedit.
» qu'il fut fait & devant, & en ſera perpetuel memoire. Et * ce leſdites armes
» ne ſont miſes ſelon les degrez des Seigneurs ou Nobles qui les portent, ne deſ- * ſe.
» plaire a nul. Car je m'en rapporte a ung chaſcun de desbatre ſon fait ; car je
» n'en vueil avoir amour ne ayne, car la charge me ſeroit trop grande. Mais

---

» *rum* in tractu Bituricenſi, honor & reverentia, cum » omni obſequio. Notum ſit, quæſo, omnibus Pri- » moribus, Equitibus & Scutiferis, quod, quia *Re-* » *ges Armorum* tenentur inſignia Procerum & Nobi- » lium probe callere ; hoc ego ſtudium amplexus ſum » & pro virili mea proſequor, ut ſciam, & ſcripto » tradam, atque in hoc libro meo ipſorum inſignia » depingam. Quoniam ingruentibus acerrimis bellis » & diſſenſionibus, quæ in hoc regno per diuturnum » tempus perſeverarunt, ex nobilibus juvenes multi, » ex ædibus ſuis profecti, alii in peregrinas regiones » ſeſe tranſtulerunt, alii bello ſeſe addixerunt. Inte- » reaque ædes illæ, ſeu etiam Eccleſiæ in queis de- » picta erant hujuſmodi inſignia, bello in longiſſimum » tempus portracto, vel delapſæ, vel labefactatæ fue- » re ; ita ut illi ſæpe neſciant quæ inſignia ad ſe per- » tineant. Imo inter hujuſmodi bella & rixas libri an- » tehac *a Regibus Armorum* hac de re facti, amiſſi & » extra regnum Francorum tranſlati ſunt : quaprop- » ter decrevi, Deo juvante, me in ea loca transferre, » ubi nobiles viros degere compertum habuero per hoc » totum Franciæ Regnum, eorumque inſignia, ſimul- » que nomina in hoc libro meo exarare, ut in poſte- » rum illorum memoria maneat in perpetuum. Poſt » obitum vero meum hic liber in manibus heredum » meorum manebit ; vel apud Sanctum Antonium » Parvum Pariſienſem deponetur in manus & cuſto- » diam Religioſorum ibi manentium, ut nobiles viri » illum iſtic reperiant, ſi opus ipſo habeant, iique om- » nes quorum inſignia hic depicta habentur, & quia » cum prædictum Franciæ Regnum peramplum ſit, » & longe lateque extenſum, non poſſum omnes no- » biles viros adire, niſi ipſi in partem ſumtuum ve- » niant, rogo & oro mihi ſecundum facultates ſuas » opem ferant, dum per patriam ſuam & loca ubi ipſi » degunt iter agam ; alioquin autem non poſſem cum » ea, quam in propoſito habeo, diligentia, illa loca » adire, ut nobilium inſignia omnia hoc in libro com- » plectar. Hac vero ratione nobiles illi qui per totum » Regnum ſunt, hujuſce libri indicio cogniti erunt ; » tam ii qui nunc ſunt, quam ii qui ante fuerunt : » eritque memoria eorum perpetua. Si vero eadem in- » ſignia hic non ponantur ſecundum nobilitatis ſin- » gulorum gradum, id nemini ingratum eſſe debet. » Per me enim licet ut quiſque de ſuo jure & gradu » contendat ; nolo enim mihi vel amorem vel odium » quorumcumque conciliare ; onus quippe gravius » quam ferre poſſem ſuſciperem ; ſed ut contentio-

» pour hoster les debbats, je les ay miſes en ce livre ainſi qu'elles m'ont eſté baillées & fait a fait que je les ay trouvées. Et le premier Chapitre eſt du Roy noſtre ſouverain Seigneur, & d'aucuns des prochains de ſon ſang & des principaulx Chiefs de guerre de ſon Royaulme & des armes des Nobles de la Royaulté d'armes des François qui contient depuis la riviere de Loire, compris la Cité d'Orleans juſqu'à la riviere d'Ayne, compris la Cité de Soiſſons, & en ſont les Contez de Chartres, du Perche, de Dreux, de Montfort, de Valois, de Dampmartin, & les pays de Beauſſe, Gaſtinois, * Pyroie, Urepoix, France, Brye, Veuquecin le François, la Cité de Senlis juſques a la riviere d'Ayne & d'Oyſe. Le ſecond Chapitre eſt des Nobles Seigneurs Barons & autres de la Royaulté d'armes de Berry & d'Auvergne, depuis ſaint Martin de * Cande, ou tumbe Vienne en Loire, juſques à la riviere du Roſne, & au long de la mer juſques a Narbonne & tout le Languedog juſques a la riviere de la Garonne. Le tiers Chappitre contient les Royaultez d'armes de Ponthieu, Artoys, Corbyas & Vermandoys. Le quatrieme Chappitre contient la Duchié d'armes de Normandie, qui contient lad. Duchié ſeulement. Le cinquieme Chappitre eſt la Duchié d'Anjou qui contient le Maine, le pays de Vendomoys. Le ſixieme Chappitre contient & eſt la Royaulté d'armes de Champaigne, la Duchié de Bar, la Duchié & Conté de Bourgoigne, Nivernoys, Beaujoloys, Savoye, Daulphiné & Provence, & tout le pays juſques au Roſne & juſques en * Pimont; c'eſt aſſavoir l'entrée de la Lombardie. Le ſeptieme Chapitre eſt la Royaulté d'armes de Guyenne, qui contient depuis la rive de Loire juſques au pays de Biſſcaye, qui eſt l'entrée du Royaume d'Eſpaigne, & de la mer de Bordeaulx juſques a Thouloze. Le huitieme Chappitre eſt la Royaulté d'armes de Bretaigne qui contient toute ladite Duchié. Le neuvieme Chappitre contient les haultes & baſſes Almaignes. Le dixieme Chappitre contient les Eſpaignes. Le onzieme Chappitre contient la Royaulté d'Eſcoſſe. Le douzieme Chappitre contient le Royaulme de Sicille & toutes les Ytallis depuis la pointe de Calabre juſques aux montagnes de Savoye, d'Alemaigne, du Daulphiné & de Provence. Le treizieme Chappitre contient tout le Royaulme d'Angleterre, & les pays de Galles, de Cornouaille & de Nort. Et pour ce tres-Nobles Seigneurs, vueillez avoir ledit Roy d'armes pour recommandé. Car l'ouvrage eſt de grant

*Puiſaie.

*Piemont

» nem omnem tollam, profiteor me inſignia illa deſcripſiſſe cum primum illa mihi indicata fuere, & ſine delectu illa ut veniebant poſuiſſe. Primum caput ad Regem pertinet ſupremum Dominum noſtrum, & ad quoſdam Regii Sanguinis Principes, præcipuoſque in Regno ſuo belli duces, necnon inſignia *Regni-armorum* nobilium virorum Regni Francici, a Ligeri flumine, Aurelianum urbem complectendo, ad uſque Axonam, in quo ſpatio continentur Sueſſionum urbs, Comitatus Carnotenus, Perticenſis, Drocenſis, Montis-fortis, Valeſii, Domni-Martini, tractuſque Belſiæ, Vaſtinii, Puſæenſis, Hurepenſis, Franciæ, Briæ, Veliocaſſium Francicorum, Silvanectum uſque ad Axonam & Iſaram fluvios. Secundum caput eſt Nobilium & Baronum *Regni-armorum* Biturigum & Arvernorum a Sancto Martino de Canda, ubi Vigenna influit in Ligerim, uſque ad Rhodanum flumen, & ad littus Maris (Mediterranei) uſque Narbonam & Septimaniam, ad Garumnam uſque fluvium. Tertium caput continet *Regna-armorum* Pontivi, Arteſiæ, Corbeiæ & Veromanduorum. Quartum caput continet *Ducatum armorum* Normanniæ tantummodo. Quintum caput complectitur Andium Ducatum, qui continet Vindocinenſem & Cenomanenſem tractum. Sextum caput continet *Regnum armorum* Campaniæ, Ducatum Bari, Ducatum & Comitatum Burgundiæ, tractus Nivernenſem & Bellojovienſem, Sabaudiam, Delphinatum, Provinciam, omneſque regiones uſque ad Rhodanum & Pedemontium; id eſt Langobardiæ ingreſſum. Septimum caput agit de *Regno armorum* Aquitaniæ, complectiturque a Ligeri oris uſque ad Cantabriam, quæ eſt in ingreſſu Regni Hiſpaniæ, & a mari Burdegalenſi ad uſque Toloſam. Octavum caput complectitur *Regnum armorum* Britanniæ, totum videlicet Ducatum iſtum. Nonum caput continet ſuperiorem inferioremque Germaniam. Decimum vero caput Hiſpanias. Undecimum caput, Regnum Scotiæ. Duodecimum caput Regnum Siciliæ & totam Italiam ab extrema nempe Calabria ad uſque montes Sabaudiæ, Germaniæ, Delphinatus & Provinciæ. Decimum-tertium caput complectitur totum Regnum Angliæ, regioneſque Walliæ, Cornubiæ & Septentrionalem tractum. Ideoque, Nobiliſſimi Domini mei, *Regem armorum* commendatum

» couſt & de grant peine & travail, come il appert. Et ſe nomme ledit livre, » Le Regiſtre des * Nobleſſe & auſſi y ſont eſcripts les tymbres & les criz deſdits » Nobles afin que a toujours en ſoit memoire.

Je mets ici de ſuite tous le cris qui ſont dans le livre. Au-deſſus de l'image du Roi, qui eſt la ſeconde, eſt écrit MONTIOYE, c'eſt ſon cri. Et à la page ſuivante.

» Ce ſont les timbres & les cris du Roy de France & des Princes & Seigneurs » de ſon ſanc & des Nobles de la Royaulté d'armes des François.

» Le timbre du Roy eſt une double fleur-de-lis ſur ſon heaulme : & crie, » NOSTRE-DAME, MONJOYE, S. DENIS, AU TRES-CHRESTIEN » ROY.

» Les Princes de ſon ſanc portent leur timbre la fleur double, houpée de cha- » cun d'eux de la couleur qu'ils portent en leur deviſe, comme elle eſt cy-deſ- » ſous peinte, & crient tous *Monjoye*, ceulx qui ſont deſcendus de la fleur-de-lis.

» Montmorencis crie, *Dieu aide au premier Chretien*, & ſur ſon timbre un Paon » qui fait la Roe.

» Les tenans a leur nature, & de leurs couleurs.

Après la dixiéme image qui eſt de Jean de Bueil Comte de Sancerre; on lit.

» Ce ſont les timbres des Seigneurs & Nobles de la Royaulté de Berry.

» Le Comte de Sancerre ſon timbre eſt la teſte d'un Roy a grant cheveulx » & a grant barbe, & crie, *Paſſavant*.

» Le Seigneur de Chauvegny, ſon timbre la teſte d'un * chine. Et crie, *Chevaliers pleuvent*. *Chien.

» Le timbre de Lignieres eſt la teſte d'une Royne eſchevelée, & crie * *en blanc

» Le timbre de ſainte Severe eſt une gerbe d'or, & crie, *Broſe*.

» Le timbre de Prie eſt un * Eſgle, & crie, *cans d'oyſeaulx*. *Aigle.

» Le Sire de Cullant ſon timbre un demi lion d'or, & crie, *Noſtre-Dame au » pigne d'or*.

» Ceulx de Vauldenay crient, *Au bruit*.

» Ceulx de la Chartre crient, *A l'atrait des bons Chevaliers*.

» Ceux de Bar crient, *Au feu au feu*.

» Ceulx de Jard crient, *Rocheſouard*.

» habeatis obſecro; liquidum namque eſt opus iſtud, » ſumtus magnos, multumque laboris & ſudoris exi- » gere. Libri autem titulus eſt *Recenſio Nobilium*; in » eoque deſcribuntur etiam apices inſignium & bel- » lici clamores Nobilium, ut eorum ſemper memoria » celebretur.

Hic una ſerie deſcribo bellicos illos clamores, qui in hoc libro deſcribuntur. Supra Regis imaginem, quæ ſecunda eſt ſcribitur MONT-JOIE, *mons gaudii*: hic bellicus Regis clamor erat. *Et pagina ſequenti.*

» Hi ſunt apices & clamores bellici Regis Fran- » corum, & Principum procerumque, qui ex San- » guine Regio orti ſunt, necnon Nobilium *Regni- » armorum* Franciæ.

» Apex Regis eſt duplex flos lilii in caſſide poſitus, » clamatque ille in bello, DOMINA NOSTRA, MONS- » GAUDII, S. DIONYSIUS CHRISTIANISSIMO » REGI.

» Sanguinis Regii Principes apicem geſtant florem » lilii duplicem cum minuta faſcia ut infra depingi- » tur: omneſque qui ex flore lilii originem ducunt, » *Mons - gaudii* in bello clamant.

» Monmorenciacenſes in bello clamant. *Deus ad- » juvet primum Chriſtianum*, & in apice Pavovem ha- » bent expanſa cauda.

Poſt decimam imaginem quæ eſt Joannis Bucu- lienſis Comitis Sancerræ legitur:

» Hi ſunt apices procerum & nobilium regiorum » Bituricenſium.

» Comitis Sancerræ (ſeu Sacri-Cereris) apex eſt « caput Regis magna coma & barba inſtructi, & cla- » mat: *Ultra procede*.

» Calviniacenſis Toparcha apicem habet caput ca- » nis & clamat: *Equites ut imber irruunt*.

» Apex Lignariorum Toparchæ eſt caput Reginæ » paſſis capillis, clamatque *

» Apex Sanctæ Severæ, eſt manipulus aureus, cla- » matque *Broſa*.

» Apex Pyriæ eſt Aquila, & clamat, *Cantus avium*.

» Cullentii Toparchæ apex eſt dimidius leo aureus, » clamatque, *Domina noſtra ad . . . . aureum*.

» Valdenenſes clamant, *ad ſtrepitum*.

» Carcerii clamant, *Ad provocationem proborum » Equitum*.

» Barenſes clamant, *Ad ignem curre, curre*.

» Jardenſes clamant, *Rupes-Cavardi*.

Après la douziéme image qui eſt du Baron de Courtenay.

» Vervin crie, *Couſſi a a la Marveille.* Jeuly crie, *Auget.*

» Bolongne crie, *Bolongnebelle.*

» Cramailles crie, *Auget.*

» Le Sire de la Tournelle crie, *la Tournelle*, & tous ceux qui portent les cinq » tournelles.

» Le Sire de Saucourt porte d'argent fretté de gueules, & tous ceulx de Picar- » die, qui portent fretté crient, *Saulcourt*, & tous ceux de Picardie qui portent le » rouge crient, *Hengeth.*

» Ceux qui portent les maillets, crient *Mailly.*

» Aufemon crie *Clermont.*

» Gaucourt crie *Clermont.*

» Vuavini crie, *Mains que le pas.*

» Le Sire de Mouy crie, *Saucourt* & tous ceux de Picardie qui portent fretté.

» Le Conte de S. Pol crie, * *Le ſiguen* & ſur ſon heaulme une ſerpent qui ſe » boigne en un boing qui eſt de ſa couleur.

* baigne en un bain.

» Le Sire de Crequi crie, *Crequi au crequier.*

Après le quatorziéme, qui eſt Bernard d'Armagnac Comte de la Marche.

Ce ſont les timbres & cris des Barons & Nobles d'Auvergne & du Bourbonnois.

» Le Sire de Tournon crie, *Au plus Drux*, & ſur ſon timbre la teſte d'un lion » d'or, qui engueulle le heaulme.

Avant la figure du Duc de Normandie à cheval.

» Le Duc de Normandie crie, *Dieu aide au vaillant Duc.*

Avant la figure de Vendôme & celle de Laval.

» Laval crie, *Dieu aide au premier Chrêtien.*

» Craon crie, *Cleriau.*

» Vendoſme crie, *Saint-George*, & ſur ſon timbre une liaſſe de plumes de » Paon.

Après la figure de Philippe Duc de Bourgogne qui eſt la 21.

» Le Duc de Bourgogne crie, *Chaſtillon au noble Duc*, & ſur ſon timbre un oi- » ſeau qui s'appelle le Duc.

Avant la figure de Louis de Sancerre, Comte de Blois, Mareſchal & depuis

---

Poſt duodecimam imaginem, quæ eſt Baronis de Curtenaco.

» Verbinius clamat, *Cuciacum ad rem mirabilem*, » Juliacum clamat, *Auget.*

» Bononia clamat : *Bononia pulcra.*

» Cramallius clamat, *Auget.*

» Toparcha Turriculæ clamat, ad *Turriculam*, & » ſic omnes qui inſignia quinque Turricularum ha- » bent.

» Toparcha de Salcurtio inſigne habet argenteum, » rubro colore cancellatum ; omneſque Picardiæ no- » biles, qui cancellatum inſigne geſtant, clamant, « *Salcurtium* ; nobiles vero Picardiæ, qui rubrum co- » lorem geſtant, clamant, *Hengeth.*

» Qui Mallios geſtant, clamant *Malliacum.*

« Audemontium clamat, *Clarus-mons.*

» Wavinius clamat ... ...

» Moiaci Toparcha, *Salcurtium* clamat, ut & om- » nes Picardiæ nobiles, qui cancellatum inſigne geſ- » tant.

» Toparcha Crequiacenſis clamat, *Crequiacum ad* » *Crequarium*, ſive ad ceraſum ſilveſtrem.

Poſt decimam-quartam imaginem, quæ eſt Bernardi de Armeniaco Comitis Marchiæ.

» Hi ſunt apices & clamores bellici Baronum & » Nobilium Arvernorum & Borbonienſis tractus.

» Toparcha Turnonii clamat... & apicem habet » caput leonis aurei, galeam deglutientis.

Ante Ducis Normanniæ Equitis imaginem.

» Dux Normanniæ clamat, *Deus adjuvet fortiſſimum* » *Ducem.*

Ante imagines Vindocinenſis & Lavallii.

» Lavallium clamat: *Deus adjuvet primum Chriſtianum.*

» Cratumnum clamat, *Cleriau.*

» Vindocinum clamat, *Sanctus Georgius*, & ſupra » apicem habet faſciculum plumarum pavonis.

Poſt figuram Philippi Burgundiæ Ducis, quæ eſt vigeſima prima.

» Dux Burgundiæ clamat : *Caſtellio nobili Duci*, & » ſupra apicem habet avem quæ *Dux* appellatur.

Ante figuram Ludovici de Sancerra Comitis Bleſenſis, qui fuit Mareſcallus & poſtea Conſtabularius

Connetable

Connétable de France, qui porte le blaſon des Comtes de Champagne.

» Champagne crie, *Paſſavan, au noble Conte*, a ſur ſon timbre la teſte d'ung » ancien Roi, a une grande barbe chauve.

Après la figure 24, qui écartele de France & de Guienne.

» Guienne crie, *Saint-George au puiſſant Duc*, & ſur ſon timbre ung Liepart » d'or.

» Armegnac crie, *Armegnac*, & ſur ſon timbre ung Lambrequin d'armines & ung » lyon de gueules deſſus.

» Labrait (Albret) crie *Saint-George*, & ſur ſon timbre la teſte d'ung mouton.

» Foix crie, *Foix & Biarne*, & ſur ſon timbre la teſte d'une vache.

» Le Sire de Saintraille crie, *Saintraille*, & ſur ſon timbre la tête d'un More. PL.

A la tête du manuſcrit on voit une peinture [1] où eſt repreſenté Berri un genou à terre, offrant ſon Livre à Charles VII. qui le reçoit. LV. Ce n'étoit apparemment qu'une copie au net de celui-ci. 1. Car Berri dit ci-devant dans ſa déclaration, que ce Livre doit paſſer après ſa mort à ſes héritiers, ou être apporté aux Religieux de S. Antoine pour y être gardé, afin que les Seigneurs & Nobles qui voudroient s'inſtruire ſur le blaſon puſſent venir le conſulter. Le Roi porte un bonnet, qui n'eſt qu'une bande d'étoffe, dont une partie pend juſqu'au milieu de la cuiſſe. De l'autre côté ſont pluſieurs Seigneurs de la Cour, qui portent tous des chapeaux noirs hors un qui a un bonnet blanc. Un d'eux tient un oiſeau ſur la main. Tous ont des ſouliers noirs, longs & fort pointus.

Le ſecond tableau [2] nous montre le Roi Charles VII. aſſis tenant de la main 2. droite ſon ſceptre terminé en haut d'une fleur-de-lis & de la gauche la main de Juſtice. Sa couronne eſt d'une forme aſſez ſinguliere. A ſon côté droit eſt aſſis le Dauphin Louis, qui tient de ſa main droite un bâton : il porte auſſi une eſpece de couronne. Sur ſa tête on voit pluſieurs Dauphins alternativement avec des fleurs-de-lis. A la gauche du Roi eſt aſſis ſon autre fils Charles Duc de Berri qui porte auſſi une eſpece de couronne & tient un bâton à la main. Au-deſſous du Roi & de ſes fils au côté droit, on voit le Connétable de Richemont aſſis, qui tient l'épée de Connétable nue. Au-deſſous de lui eſt ſon écuſſon de Bretagne, à la briſure du lambel de gueules à trois pendans. A l'autre côté eſt

---

Franciæ, quique inſignia Comitum Campaniæ geſtat.

» Campania clamat, *Ultra procede ad nobilem Comi-* » *tem*, & ſupra apicem habet caput antiqui Regis » Calvi, longa barba inſtructi.

Poſt vigeſimam quartam imaginem, quæ Franciæ & Aquitaniæ inſignia conjuncta habet.

» Aquitania clamat, *S. Georgius ad potentem Du-* » *cem*, & ſupra apicem habet leopardum aureum.

» Armeniacum clamat *Armeniacum*, & ſupra api- » cem habet laciniam ex muris Pontici pellibus, cui » ſuperponitur leo ruber.

» Leporetum clamat *Sanctus Georgius*, & ſupra api- » cem habet vervecis caput.

» Fuxenſis clamat, *Fuxum & Benearnia*, & ſupra » apicem habet caput Vaccæ.

» Nobilis vir Santrallius clamat *Santrallius*, & ſu- » pra apicem habet Nigritæ caput.

INITIO Codicis Manuſcripti habetur imago, ubi Biturix Preco & *Rex armorum* genuflexo librum ſuum offert Regi Carolo VII. apographum videlicet hujuſce, de quo agitur, libri. Dixit enim antehac Biturix in literis ſuis, hunc librum poſt mortem ſuam vel ab hæredibus habendum ſervandumque eſſe, vel eſſe deferendum ad Religioſos Sancti Antonii Parvi, qui illum cuſtodiant, ut proceres nobileſque qui vellent inſignium gentilitiorum notitiam acquirere, ad hujuſmodi diſciplinam ſe conferre poſſent. Rex capitis tegmen geſtat, pannum videlicet cujus pars ad medium uſque femur defluit. In altero tabellæ latere viſuntur multi Regiæ aulæ primores, qui omnes petaſos nigros geſtant, uno excepto, qui pileo albo caput tegit. Alter pugno avem ſuſtinet, omneſque calceos nigros oblongos habent in acumen deſinentes.

Secundum ſchema Regem Carolum exhibet, manu dextera ſceptrum tenentem flore lilii ſuperne terminatum : ſiniſtra vero, manum juſtitiæ. Corona ejus ſingularis eſt formæ. Ad dexteram illius ſedet Ludovicus Delphinus, qui dextera baculum tenet, quamdam ceu coronam geſtat & ipſe. Supra caput plurimi viſuntur Delphini, alternatim cum lilii floribus poſiti. Ad ſiniſtram Regis ſedet Carolus Dux Bituricenſis alter filius ejus, qui & ipſe quamdam ceu coronam capite geſtat, & baculum manu tenet. Infra Regem amboſque illius filios, ad dexteram ſedet Conſtabularius Franciæ Ricomontius, qui evaginatum Conſtabularii gladium tenet. Sub illo ſcutum viſitur inſignibus Britanniæ ornatum cum limbo rubro, a quo pendent tres tæniolæ. Ad ſiniſtram ſedet Guillielmus Ju-

Guillaume Juvenal des Urſins Chancelier, qui a ſon bonnet ſur la tête. Son écu eſt, bandé d'argent & de gueules de ſix pieces, au chef d'argent chargé d'une roſe de gueules, ſoûtenu d'or.

PL. LVI. 1. Le premier de la planche ſuivante eſt Charles Duc d'Orleans, fils de Charles Duc d'Orleans tué près de la porte Barbete l'an 1407. & de Valentine de Milan. Ce Charles [1] dont nous parlons fut pris à la bataille d'Azincourt, & demeura priſonnier en Angleterre pendant vingt-cinq ans, & ne fut délivré que par la génerosité de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, le voici aſſis ſur un trône. Il porte une eſpece de couronne, & tient dans ſa main gauche deux gands blancs pliez, & ce qui eſt aſſez ſingulier ſa main droite eſt dans un gand noir. Je ne ſçai ce que cela ſignifie. Cette figure dans l'original eſt entourée de pluſieurs écus d'Orleans. Au-deſſus de ſa tête eſt le cri de guerre *Monjoye*.

2. Celui qui ſuit eſt Jean d'Orleans [2] ſon frere, monté ſur un cheval caparaçonné à la maniere de ces tems-là. Il porte un chapeau noir orné d'un plumet. Son cheval a un autre plumet ſur la tête. Le caparaçon du cheval eſt ſemé de fleurs-de-lis au lambel d'Orleans à trois pendans, & chaque pendant à un croiſſant d'azur. Ici le croiſſant n'eſt que ſur un des pendans, mais c'eſt un oubli du Peintre. Ce Jean fut l'aieul de François I. Le cri eſt marqué ſur ſa tête *Monjoye*.

3. Le ſuivant eſt le Connétable de Richemont [3] monté ſur un cheval caparaçonné à peu près comme le précedent. Il porte un plumet ſur ſon chapeau, il y en a encore un autre ſur la tête du cheval. Cela eſt ſi ordinaire ici qu'il n'en ſera plus parlé : le caparaçon eſt ſemé de Bretagne au lambel de gueules à trois pendans chacun chargé de trois lionceaux d'or. Ce blaſon eſt repeté ſur ſon écu. Les éperons de tous ces Cavaliers ſont fort longs.

4. Le Comte de Dunois, dit le Batard d'Orleans, [4] qui vient après, en même équipage que les autres. Il porte l'écu d'Orleans avec le baton mis en barre. Je ne ſai ſi c'eſt à deſſein & pour lui faire honneur qu'on a chargé tout le caparaçon de roſes. Les viſages de tous ces Seigneurs & Princes ne ſont faits qu'au hazard, & ne reſſemblent point. Berri n'étoit pas peut-être en état de faire la dépenſe de les bien tirer.

---

venellus de Urſinis Cancellarius, qui pileum capite geſtat. Scutum ejus his notatur inſignibus, ſex tæniæ argenteæ & rubræ alternatim poſitæ ſunt. Caput ſcuti argenteum eſt roſa rubra onuſtum, auro ſubnixum.

In tabula ſequenti primus eſt Carolus Dux Aurelianenſis, filius Caroli Aurelianenſis Ducis, qui peremtus fuit prope portam Barbetam anno 1407. & Valentinæ Mediolanenſis. Hic vero Carolus de quo nunc agitur, in Azincurtia pugna captus fuit, & in Anglia captivus manſit per annos viginti quinque, demumque liberalitate generoſitateque Philippi Boni Burgundiæ Ducis libertatem recuperavit. Hic in ſolio ſedens conſpicitur, coronam capite geſtans, & manu ſiniſtra chirothecas albas duas tenet plicatas, quodque ſingulare videatur, manus dextera chirotheca nigra tegitur : quo quid ſignificetur me ignorare fateor. Hæc imago in autographo multis Aurelianenſibus ſcutis circumdatur. Supra caput ejus clamor ipſius bellicus deſcribitur, *Mons gaudii.*

Qui ſequitur, eſt Joannes Aurelianenſis frater ejus, equo vectus, qui ſecundum illius ævi morem ſtragulo tegitur. Petaſum geſtat nigrum pluma ornatum; plumam quoque erectam capite geſtat equus. Stratum equi liliis conſperſum eſt cum limbo Aurelianenſi, ex quo tres pendent tæniolæ, quæque vero tæniola creſcenti luna cærulea notatur. Hic in una tantum pendentium tæniolarum creſcens luna viſitur; ſed hæc pictoris oſcitantia fuit. Hic Joannes avus fuit Franciſci I. Francorum Regis. Bellicus clamor capiti ejus ſuperpoſitus eſt, *Mons-gaudii.*

Poſtea viſitur Conſtabularius Ricomontius equo inſidens, cujus ſtragulum ſuperiori omnino ſimile eſt. Plumâ petaſus ejus & alterâ plumâ caput equi ornatur : quæ res in his ſchematibus ita frequens eſt, ut non ultra commemoranda eſſe putetur. Stragulum inſignibus Britanniæ Armoricæ conſperſum eſt, cum limbo rubro, a quo pendent tres tæniolæ, quarum ſingulæ tres leunculos aureos habent. Hæc inſignia in ſcuto ipſius repetuntur. Calcaria omnium horumce Equitum admodum longa ſunt.

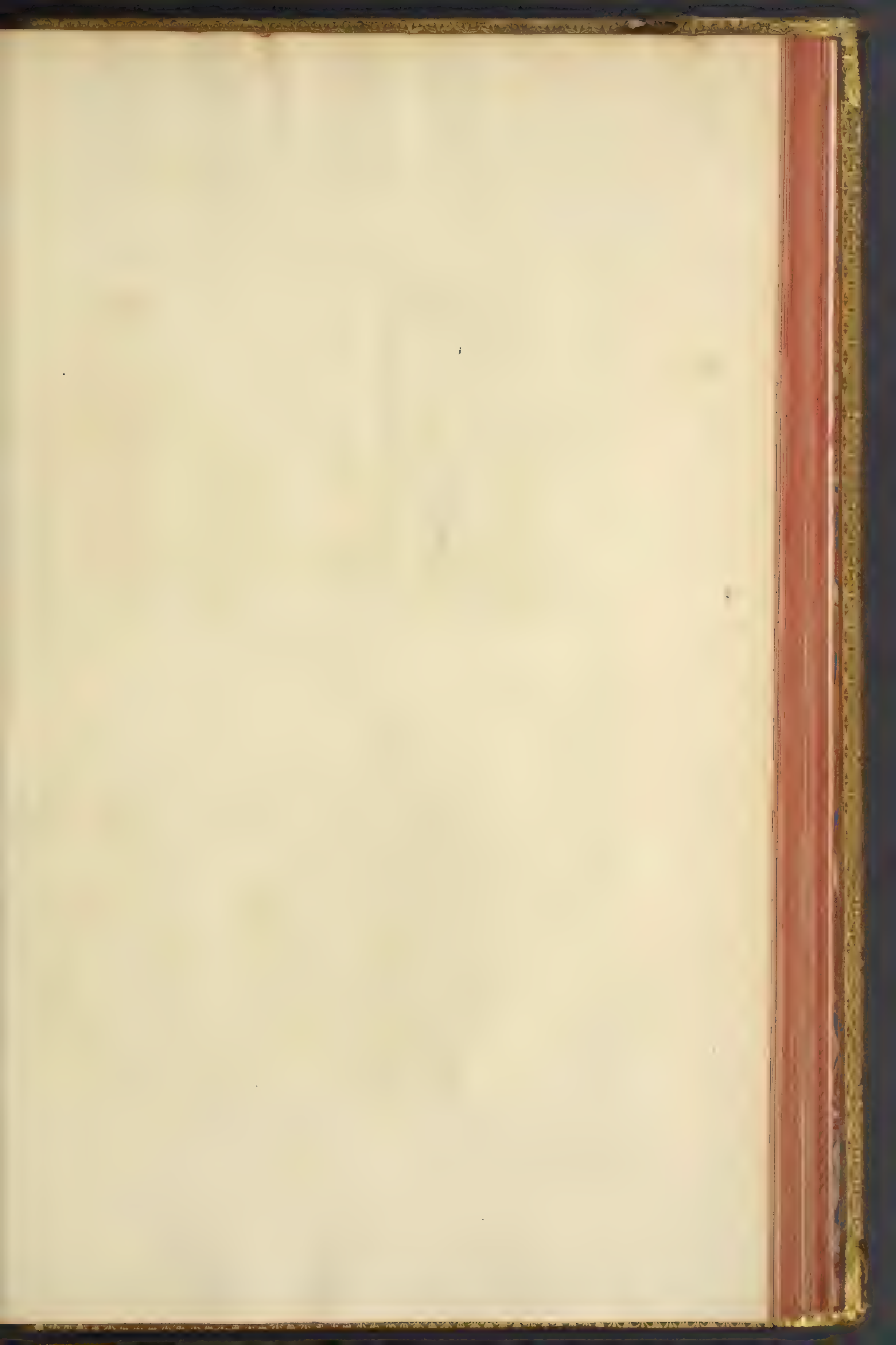
Comes Dunenſis, ſive Nothus Aurelianenſis, qui poſtea comparet, eodem cultu equo vectus eſt, quo ſuperiores. Scutum geſtat Aurelianenſibus inſignibus notatum cum tranſverſo baculo. Neſcio utrum de induſtria, & ut ipſi exhiberetur honor, totum ſtragulum roſis conſperſum fuit. In hiſce tabellis vultus procerum & principum ex mera pictoris imaginatione, non autem ſecundum nativam imaginem, expreſſi ſunt. Biturix Preco fortaſſis ſumtus ſuppeditare non poterat, ut illi accuratius depingerentur.

1
Berri presente son Livre au Roi.



2
Le Roi sur son Trone.






1
Le Duc d'Orleans
Monjoye.
2
Le comte d'Angouleme
Monjoye.
5
Le Marechal de Loheac.
6
Poton de Saintrailles


LVI. Planche du Tom. III, pa. 274.
3
Le Connetable.
4
Le Comte de Dunois.
7
Le Duc de Berri
Monjoye S. Denis.

André de Laval Seigneur [5] de Loheac se voit ensuite au même équipage. 5.
Il fut Maréchal & Amiral de France sous Charles VII. Il porte de Montmorenci-Laval, au lambel à trois pendans chargé d'hermines.

Le brave Poton de Saintrailles, [6] qui se distingua si fort dans la guerre con- 6.
tre les Anglois, & fut fait Maréchal de France paroît ici monté comme les autres, & porte son écu d'argent à la croix de gueules au premier & quatriéme quartier; & de gueules au lion d'argent rampant, au second & troisiéme.

L'image suivante nous montre Charles [7] Duc de Berri second fils du Roi 7.
Charles VII. assis sous un grand dais portant une couronne. Tout le fond du tableau est d'azur chargé de fleurs-de-lis d'or à la bordure engreslée de gueules, qui est Berri. Le cri de guerre sur l'image est, *Monjoye saint Denis.*

Le premier de la planche suivante est Jean de Bueil Comte de Sancerre, PL.
qui fut [1] fait Amiral de France en 1450. Dans le manuscrit de M. Colbert, LVII.
on lit d'une main recente, *Jean du Bueil Comte de Sancerre Mareschal de France*; 1.
mais il ne fut jamais Maréchal de France. Son écu se blasonne ainsi, d'azur au croissant d'argent accompagné de six croisettes de même au premier & quatriéme, de gueules à la croix ancrée d'argent au second & troisiéme. Sur le tout du Dauphiné d'Auvergne au premier & quatriéme, & de Sancerre au second & troisiéme. Il étoit fils de Jean de Bueil & de Marguerite Dauphine d'Auvergne.

Je ne sai pourquoi le Roi d'armes Berri, auroit placé ici Philippe d'Artois, Connétable de France sous le Roi Charles VI. & qui étoit mort l'an 1397. cependant on a mis ici dans le Manuscrit, *Philippe d'Artois Connétable*; mais comme cette écriture est d'une main plus recente, nous ne sommes point obligez d'ajouter foi à une telle inscription. Ce sera sans doute [2] Charles d'Artois Comte d'Eu, 2.
qui servit utilement l'Etat sous Charles VII. & sous Louis XI. & qui mourut l'an 1472. Son cheval est deux fois chargé des armes de France avec la brisure d'Artois. Sur la tête de Charles est écrit dans l'original le cri de guerre *Montjoye.*

Celui qui vient après est appellé dans le Manuscrit, le *Baron de Courtenai.* Ses armes repetées sur le caparaçon & sur la housse de son cheval, prouvent que c'est un Courtenai, c'est apparemment [3] Jean de Courtenai IV. du nom, Sei- 3.

Andreas de Lavallio Loheaci Toparcha postea eodem cultu conspicitur. Marescallus porro Franciæ, & Maris Præfectus fuit sub Carolo VII. Insignia Montmaurenciaci & Lavallii gestat cum limbo, ex quo pendent tres tæniolæ muris Pontici pellibus onustæ.

Strenuus ille Poto de Santralliis, qui in diuturno contra Anglos bello tantopere claruit, & Marescallus Franciæ creatus est, hic comparet equo vectus ut alii, & scutum gestat his ornatum insignibus: in campo argenteo crux rubra visitur in primo & quarto scutulo; in secundo autem & tertio scutulo campus ruber est, cum leone argenteo repente.

Imago sequens Carolum exhibet Bituricensem Ducem minorem filium Caroli VII. sub umbella magna sedentem, coronaque insignitum. Tota tabula cæruleo colore depicta est, conspersa liliis aureis cum ora denticulata rubra, quæ sunt Bituricensium Ducum insignia. Clamor bellicus in suprema tabulæ parte positus, est *Mons-gaudii*, *sanctus Dionysius.*

Qui primum locum in tabula sequenti occupat, est Joannes Buculius Comes Sancerræ, qui Præfectus maris creatus fuit anno 1450. In manuscripto Colbertino hæc recenti manu scripta leguntur: *Joannes Buculius Comes Sancerræ, Marescallus Franciæ*: at Joannes hic nunquam Marescallus Franciæ fuit. Scuti ejus insignia sic explicanda sunt: in campo cæruleo crescens luna argentea cum sex parvis crucibus argenteis, in primo & quarto scutulo, & campus ruber cum cruce ancorata argentea, in secundo & tertio scutulo, quibus imponuntur insignia Delphinatus Arverniæ in primo & quarto scutulo, & insignia Sancerræ in secundo & tertio. Hic filius erat Joannis Buculii & Margaritæ Delphinæ Arvernorum.

Vix credere possim Biturigem *Armorum Regem* hic posuisse Philippum Artesium, qui sub Carolo VI. Rege Constabularius Franciæ fuit, mortuusque est anno 1397. Et tamen in hoc, quo de agimus, Codice scriptum legitur, *Philippus Artesius Constabularius*: sed cum inscriptio isthæc recentiore manu exarata fuerit, ipsi fidem habere non tenemur. Erit hic haud dubie Carolus Artesius Comes Augensis, qui sub Carolo VII. & sub Ludovico XI. strenue bella gessit, obiitque anno 1472. Equus ipsius bis insignibus Franciæ notatur cum Artesiorum stemmate junctis. In depicta tabella habetur inscriptio, quæ clamorem bellicum exprimit, *Mons-gaudii.*

Is qui postea sequitur, in Codice manuscripto appellatur *Baro de Cortenæo.* Insignia ejus in equi stragulo sæpius repetita, illum ex Cortenæis unum esse probant: estque, ut videtur, Joannes de Cortenæo

gneur de Champinelles, de S. Briçon &c. qui vivoit du tems de Charles VII. & mourut sous le regne de Louis XI.

4. Charles I. du nom Duc de Bourbon [4] se voit ensuite assis sur une chaise de forme particuliere. Il tient ses gands de la main gauche, & porte une espece de couronne ou diadême. Il mourut l'an 1456. Au dessus de ce petit tableau on lit, *Montjoye Saint-Denis.*

5. Bernard d'Armagnac [5] qui suit étoit Comte de la Marche, fils de Bernard d'Armagnac Connétable de France, massacré à Paris l'an 1418. & de Bonne de Berri. Son cheval n'est pas caparaçonné comme ceux de devant. Au fond du tableau sont ses armes : au premier & quatriéme d'argent, (d'autres disent d'or) au lion de gueules ; au second & troisiéme de gueules au léopard lionné d'or, écartelé de Bourbon-la-Marche.

Charles de France fils de Charles VII. & frere de Louis XI. a été vû ci-devant
6. Duc de Berri ; le voici [6] Duc de Normandie, Duché qu'il ne garda pas longtems. Cette image aura été inserée ici quelques années après que le livre fut fait. Berri fit cet ouvrage du tems de Charles VII. & Louis XI n'y est representé que comme Dauphin, & Charles son frere ne fut déclaré Duc de Normandie que l'an 1465. sous le regne de Louis XI. Le caparaçon de son cheval est de gueules chargé de deux léopards d'or, ce sont les armes des Ducs de Normandie. Le cri de guerre au-dessus de sa tête est écrit ainsi, *A Rouul au vaillant Duc.*

7. Après lui vient Philippe [7] le Bon Duc de Bourgogne dans un petit tableau dont le fonds est le blason de Bourgogne ancien, ce que nous avons déja vû ailleurs dans la derniere race de Bourgogne. Son cri mis au-dessus est : *Châtillon au noble Duc.*

Louis Duc d'Anjou, Roi de Naples, de Sicile & de Jerusalem troisiéme du nom, étoit un si brave Prince, qu'il semble qu'on devoit le voir plûtôt ici à che-
8. val & en équipage de guerrier qu'assis sur [8] une chaise en robe longue. Il tient ses gands à la main, & porte une espece de couronne. Dans le fond de ce petit tableau, qui est d'azur, on ne voit que des fleurs-de-lis sans la brisure d'Anjou. Louis mourut à Cosence en Calabre l'an 1434. âgé de 31. ans. Il étoit frere de Marie d'Anjou Reine de France. Le cri de ce Prince est, *Montjoye Saint-Denis.*

---

hoc nomine quartus Toparcha Campinellorum Sancti Brictionis, &c. qui Caroli VII. tempore in vivis erat, mortuusque est regnante Ludovico XI.

Carolus hujus nominis primus Dux Borbonius sedens postea visitur in cathedra singularis formæ. Manu sinistra ambas chirothecas tenet, & quamdam ceu coronam vel diadema capite gestat. Mortuus est autem anno 1456. Supra tabulam hanc depictam legitur *Mons-gaudii, Sanctus Dionysius.*

Bernardus Armeniacensis, qui sequitur, Comes erat Marchiæ, filiusque Bernardi Armeniacensis Constabularii Franciæ, qui trucidatus Lutetiæ fuit anno 1418. & Bonæ Bituricensis. Equus ejus stragulo opertus non est, ut superiores equi. Insignia ejus in tabula delineantur. In primo & quarto scutulo campus argenteus (aureum alii dicunt) cum leone rubro ; in secundo autem & tertio campus ruber cum leopardo-leone aureo ; queis adjunguntur insignia Borbonii Marchiæ.

Carolus filius Caroli VII. & frater Ludovici XI. jam antea Dux Bituricensis comparuit. En illum Normanniæ Ducem, quem Ducatum non diu ille tenuit. Hæc porro depicta tabula hic inserta fuerit aliquot annis postquam hic liber exaratus fuit. Biturix enim hunc edidit librum, Carolo VII. regnante, & Ludovicus XI. hic quasi adhuc Delphinus depingitur. Carolus vero frater ejus Dux Normanniæ declaratus fuit anno tantum 1465. regnante Ludovico XI. Stragulum equi rubrum est, duobus leopardis aureis onustum : hæc insignia sunt Normanniæ Ducum. Clamor bellicus supra caput ejus descriptus hujusmodi est, *Rolloni strenuissimo Duci.*

Post illum occurrit Philippus Bonus Burgundiæ Dux in tabella, in qua depinguntur insignia Burgundiæ vetera, id quod jam alibi advertimus in hac secunda Burgundica stirpe. Clamor bellicus ejus supra scriptus est, *Castellio nobili Duci.*

Ludovicus Dux Andium, Rex Neapolis, Siciliæ & Jerosolymæ hujus nominis tertius, adeo strenuus Princeps erat, ut videretur potius comparere debuisse armatus & eques, quam cum oblonga veste in cathedra sedens. Ecce tamen illum sedentem, chirothecas manu tenentem, & quamdam ceu coronam gestantem. In tabellæ autem fundo qui cæruleus est, nonnisi flores lilii visuntur sine nota Aurelianensi. Ludovicus Cosentiæ in Calabria mortuus est anno 1334. triginta & unum annos natus. Frater autem erat Mariæ Francorum Reginæ. Clamor bellicus hujusce Principis erat, *Mons-gaudii, Sanctus Dionysius.*


Le Comte de Sancerre.
1
Charles 2 d'Artois
Monjoye.
6
A Roueil Duc de Normandie
au Vaillant Duc.
5. Bernard d'Armagnac.
Phil
Châ



Monjoye S.t Denis.

Charles d'Anjou I. du nom, Comte [9] du Maine étoit frere de Louis dont 9.
nous venons de parler. Il fût fait Gouverneur de Paris, & depuis Lieutenant General & Gouverneur de Languedoc & de Guienne. Il mourut l'an 1462. Son cheval est couvert des armes de France sans brisure. Son cri est *Montjoye Saint-Denis.*

Celui qui commence la planche suivante est Jean de Bourbon II. du nom, Pl.
[1] Comte de Vendôme, Seigneur d'Epernon &c. Il se signala à la guerre sous LVIII.
les Rois Charles VII. & Louis XI. Son cri de guerre est *Montjoye.* 1.

Gilles de Laval Seigneur de Rais [2] Maréchal de France qui vient ensuite est 2.
remarquable par sa triste fin. S'étant addonné à des prestiges & à des vices contre nature, il fut condamné & executé à Nantes l'an 1440. Il porte de Laval sur son écu & sur le caparaçon de son cheval.

Voici un autrefois Philippe le Bon [3] Duc de Bourgogne assis sur une chaise 3.
& tenant ses gans. Le fond du tableau, qui étoit blasonné ci-devant de Bourgogne ancien, est ici chargé de Bourgogne moderne, & le cri n'est pas le même que dans l'autre image; c'est *Montjoie Saint Denis.*

Celui qui vient après est ainsi marqué dans l'inscription du manuscrit: *Louis de Sancerre Comte de Blois, Marechal & depuis Connétable de France.* Mais j'ai peine à croire que le Roi d'armes Berri ait voulu mettre ici ce Connétable mort
l'an 1402. je croirois plûtôt que c'est [4] Jean de Beuil Comte de Sancerre, que 4.
nous avons vû ci-devant portant de Sancerre dans son écusson. Il n'est pas nouveau de voir deux fois le même Seigneur dans ce Manuscrit. Il est ici representé combattant l'épée nuë à la main qu'il tient élevée comme pour frapper l'ennemi. Il porte sur son armure le blason de Sancerre, qui se voit aussi sur le caparaçon de son cheval. Ce sont les armes de Sancerre & aussi des Comtes de Champagne. Le cri qui est au-dessus est celui de Champagne, *Passavant.* L'inscription qui dit que c'est le Connétable de Sancerre paroît avoir été mise dans un tems fort posterieur.

Nous avons vû Charles frere de Louis XI. representé comme Duc de Berri,
& depuis comme Duc de Normandie. Le voici Duc de Guienne [5]. Il ne fut 5.
reconnu tel que l'an 1460. ainsi cette peinture ne peut avoir été faite pour le

---

Carolus Andegavensis hujus nominis primus Comes Cenomanensis, Ludovici de quo modo loquebamur frater erat, Lutetiæque Præfectus creatus fuit, ac deinde Septimaniæ & Aquitaniæ Rector constitutus est. Mortuus autem est anno 1462. Equus ejus in stragulo suo insignia Franciæ habet, sine ulla Andegavensium nota. Clamor ipsius bellicus erat, *Mons-gaudii*, *Sanctus Dionysius*

Qui in tabula sequenti primus comparet, est Joannes Borbonius hujus nominis secundus Comes Vindocinensis, Sparnonis Dominus, &c. qui in bellicis rebus claruit, regnantibus Carolo VII. & Ludovico XI. Ejus bellicus clamor est *Mons-gaudii.*

Ægidius Lavallius Resii Toparcha, Marescallus Franciæ, qui postea sequitur, ab infelicissimo vitæ exitu notus est. Cum enim præstigias & maleficia sectaretur, ac vitiis contra naturam sese fœdaret, apud Namnetes damnatus, extremo supplicio periit anno 1440. Lavallii insignia gestat in scuto suo, & in equi stragulo.

En iterum Philippum Bonum Burgundiæ Ducem in solio sedentem & chirothecas manu tenentem. Tabella ejus antea Burgundiæ veteris insignia efferebat, hæc vero Burgundiæ recentis insignia repræsentat. Clamor bellicus non est idem qui in illa superiore tabula; nam sic enunciatur, *Mons-gaudii*, *Sanctus Dionysius.*

Is qui postea sequitur, in manuscripti tabula sic inscriptus habetur, *Ludovicus de Sancerra Comes Blesensis, Marescallus & postea Constabularius Franciæ.* At vix credam *Regem Armorum* Biturigem hîc illum Constabularium posuisse, qui anno 1402. mortuus est: libentius existimem esse Joannem Buculium Comitem Sancerræ, quem supra vidimus Sancerræ insignia in scuto suo gestantem. Non nova res est in hoc Manuscripto eumdem procerem bis depictum videre. Hic vero repræsentatur stricto gladio pugnans, ac si hostem invaderet. Super arma sua insignia Sancerræ gestat, quæ etiam in stragulo equi observantur. Illa vero Sancerræ insignia eadem sunt quæ Campaniæ Comitum. Bellicus clamor qui suprascriptus habetur ad Campaniam & ipse pertinet: *Procede ultra.* Inscriptio autem qua dicitur illum esse Sancerræ Constabularium, longe posteriori tempore, ut liquet, exarata fuit.

Jam vidimus Carolum Ludovici XI. fratrem ut Ducem Bituricensem exhibitum, ac deinde, ut Normanniæ Ducem. En illum tertio Aquitaniæ Ducem. Dux autem Aquitaniæ constitutus est anno 1469. unde sequitur hanc picturam non ante istum annum

plûtôt qu'en cette année. Le fond du tableau eſt blaſonné de gueules au léopard d'or. Ce ſont les armes des Ducs de Guienne : le cri eſt, *Saint George au puiſſant Duc.*

Sous le Chevalier qui ſuit il y a deux notes ou inſcriptions de differentes mains. L'une dit ; *le Comte d'Armagnac* ; l'autre *Charles Sire d'Albret Connetable de France ſous Charles VI.* La premiere inſcription eſt abſolument fauſſe ; ce ne fut jamais un Armagnac. Les armes repetées ſur le caparaçon & ſur la houſſe du cheval, ſont, écartelé de France au premier & quatriéme, & de gueules au ſecond & troiſiéme : c'eſt Albret. Les deux quartiers de France furent donnez par le Roi Charles VI. à Charles Sire d'Albret, comme dit Froiſſart, tome 4. ch. 9. Le Roi qui étoit alors à Toulouſe *donna à ſon couſin germain Meſſire Charles de Labreth* (c'eſt Albret) *pour cauſe d'augmentation, deux quartiers des armes des fleurs de lis de France. Car au devant les Seigneurs de Labreth portoient, & ont porté toujours en armoiries, de gueulles tout plain, ſans nulle briſeure.* Le Connétable étoit fils de Marguerite de Bourbon, ſœur de la Reine Jeanne de Bourbon mere de Charles VI. Il eſt donc certain que c'eſt un d'Albret : mais la queſtion eſt ſi c'eſt le Connétable d'Albret, qui fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415.

6. Berri ne met dans ſon livre que les Seigneurs qui ont ſervi l'Etat ſous le Roi Charles VII. & les deux inſcriptions rapportées ci-deſſus ſont de nulle autorité, comme faites dans des tems fort poſterieurs. La premiere eſt évidemment fauſſe ; la ſeconde qui ne s'éloigne pas tant de la verité que l'autre, a mis ici le pere pour le fils. C'eſt ſelon toutes les apparences Charles II. Sire d'Albret, fils du Connétable qui ſervit durant tout le Regne de Charles VII. & qui mourut ſous Louis XI. en 1471.

7. Le Comte de Foix qui ſuit [7] & qui termine la Planche, porte ſur ſon écu, d'or à trois pals de gueules ; c'eſt Foix : écartelé d'or, à deux vaches de gueules, c'eſt Bearn. Celui-ci eſt ce Gaſton Comte de Foix, qui fut fait Pair de France par Charles VII.

PL. LIX. 1. Celui qui commence la Planche ſuivante eſt Pierre II. du nom Duc de Bretagne [1], qui ſuccéda en la Duché de Bretagne à ſon frere François I. du nom, en 1450. & mourut en 1457. Son cri de guerre eſt ici marqué, *Malo au riche Duc.* Après ce Duc de Bretagne vient celui qui lui ſucceda en ce Duché Artus

---

adornari potuiſſe. Tabellæ autem fundus cærulæus eſt, cum Leopardo aureo, quæ ſunt inſignia Ducum Aquitanniæ. Bellicus clamor eſt, *Sanctus Georgius, potenti Duci.*

Sub Equite ſequenti duæ ſunt inſcriptiones diverſa manu. Altera ſic habet, *Comes Armeniacenſis* ; altera vero ſic, *Carolus D. Leporeti Conſtabularius Franciæ ſub Carolo VI.* Prior inſcriptio omnino falſa eſt. Hic certiſſime non eſt ex Armeniacenſium genere. Inſigne in ſtragulo equi pluries repetita ſunt, Franciæ in primo & quarto ſcutulo, & campus ruber Leporeti in ſecundo & tertio. Duo enim ſcutula Franciæ inſignia ferentia Carolo Leporetæo a Rege Carolo Sexto conceſſa ſunt, ut narrat Froiſſartius, tomo 4. c. 9. Rex enim qui tunc Toloſæ erat *Conſobrino ſuo,* inquit, *Carolo Leporetæo ad majorem dignitatem duo ſcutula inſignium Regiorum, floriumque lilii Francicorum conceſſit. Antea enim Leporeti Toparchæ, ſemper extulerant rubrum campum, nihilque præterea.* Conſtabularius porro filius erat Margaritæ Borboniæ ſororis Joannæ Borboniæ, quæ mater erat Caroli V. Certum itaque eſt hunc ex Leporetæis aliquem eſſe. Quæritur autem utrum hic ille Conſtabularius ſit qui in pugna Azincurtia cecidit anno 1415. Biturix Scriptor illos tantum proceres in libro ſuo depingit, qui ſub Rege Carolo VII. in bello meruere. Duæ autem illæ ſupra allatæ inſcriptiones nullius ſunt auctoritatis, utpote quæ longe poſteriori tempore exaratæ fuerunt. Prima omnino falſa comprobatur ; ſecunda vero quæ a rei veritate non tantum abſcedit, hîc patrem pro filio poſuit. Eſt enim hic, ut prorſus liquidum videtur. Carolus II. Leporeti Toparcha, filius Conſtabularii, qui per totum Caroli VII. regnum in bello meruit, & regnante Ludovico XI. fato functus eſt anno 1471.

Comes Fuxenſis, qui ſequitur & tabulam terminat in ſcuto ſuo hæc inſignia geſtat, in campo aureo tres palos rubros, hæc Fuxenſia ſunt, queis Benearniæ inſignia adjunguntur ; ſcilicet in campo aureo duæ vaccæ rubræ. Hic porro Gaſto ille eſt Comes Fuxenſis qui a Carolo VII. Par Franciæ creatus fuit.

Is qui in tabula ſequenti primus conſpicitur, eſt Petrus hujus nominis ſecundus Dux Britanniæ, qui fratri ſuo Franciſco I. Duci Britanniæ ſucceſſit, poſtquam obierat ille anno 1450. ipſeque Petrus mortuus eſt anno 1457. Bellicus clamor ejus hîc deſcribitur, *Maclovius diviti Duci.* Poſt hunc Britanniæ Ducem ſequitur is qui ipſi ſucceſſit, Arturus Britan-


1
le Comte de Vendome
Monjoye.
2
Gilles de Laval
5
Charles Duc de Guienn
S. George au puissant Duc.
4
le Comte de Sancerre
Passe avant.


3 Philippe Duc de Bourgogne
Monjoyes Denis.
7
le Comte de Foys
et Bearn.
6
le Sire d'Albret


LIX Pl. du Tom. III.
pa. 278
1
Pierre II. Duc de Bretagne.
2
Le Connetable.
3
Louis III. Dauphin
Monjoye S.t Denis.
Tom. III. NNN.

de Bretagne [2] son oncle, Comte de Richemont, Connétable de France. Cette figure paroît avoir été faite avant qu'il succedât à son neveu; car ses armes ont ici la brisure du lambel à trois pendans, qui n'auroient pas été mises, s'il avoit été Duc de Bretagne. Je remarque que ces trois pendans sont ici chargez d'une fleur de lis, au lieu que dans l'autre ils sont chargez chacun de trois lionceaux. 2.

Le dernier des Chevaliers mis par Berri dans son livre est le [3] Dauphin de France, depuis le Roi Louis XI. Il est représenté combattant le casque en tête, dont le cimier est une double fleur de lis; la visiere baissée, l'épée nuë à la main, & en posture de Guerrier. Il est couvert des armes de France écartellé de Dauphiné, repeté deux fois sur son cheval. 3.

LES trois Peintures qui suivent sont tirées d'un Manuscrit de M. d'Aigrefeuille Président en la Cour des Comptes de Montpellier. Ce manuscrit contient un Ouvrage intitulé, *Les douze Perils d'Enfer.* L'original en fut présenté à la Reine par un de ses Chapelains, dont je n'ai point trouvé le nom. Ce Chapelain étoit Precepteur du fils du Roi Charles VII. Charles de France, qui fut premierement Duc de Berri, ensuite Duc de Normandie, & en dernier lieu de Guienne. La Reine étoit Marie d'Anjou, fille de Louis II. Roi de Sicile & de Jérusalem. Ce Chapelain se servit des Memoires d'un autre pour mettre cet Ouvrage au jour. Tout cela se prouve par les termes du Prologue, où le Chapelain parle ainsi, page 2. & 3.

» Et si j'ai tardé, ma très redoubtée & Souveraine Dame, à la translation » de cette présente Euvre contenant douze périls conduisans les pecheurs en » enfer, lesquels communement encourt l'omme négligent & remis en prosperité corporelle, purgier sa conscience de contagion de peché par peni- » tence en l'article de la mort; vostre singuliere benignité & très religieuse » dévotion veuille le pardonner à moy vostre très-humble & très-obeissant » serviteur indigne Chappelain: car continuellement j'ay esté & suis occupé » en l'instruction & service de mon très redoubté Seigneur Monseigneur Char- » les de France vostre fils sur tous autres de son âge en don de nature & de grace » excellentement doté: & à l'occasion du chemin que mondit Seigneur a sou-

---

nicus ejus patruus Comes Ricomontius, Constabularius Franciæ. Hoc vero schema factum fuisse videtur antequam ipse fratris filio succederet: nam insignia ejus limbum habent tribus pendentibus ex limbo tæniolis, quæ nota congeneres Ducis Britanniæ ab ipso Duce distinguit, quem limbum ipse non positurus erat, si Dux Britanniæ fuisset. Observo autem tres illas pendentes tæniolas hic flore lilii ornari, at in alio quod vidimus schemate singulæ tæniolæ tribus leunculis onustæ sunt.

Equitum postremus a Biturige Precone in libro suo positus est Franciæ Delphinus, qui postea fuit Ludovicus XI. Rex. Depingitur vero pugnans tectus galea, cujus summa figura est flos lilii duplex. Demissum conspicilium est, evaginato gladio bellatoris more in hostem irruens repræsentatur. Insignibus Franciæ tectus est, quibus adjuncta sunt insignia Delphinatus: quæ insignia in equi stragulo bis repetuntur.

TRES Tabulæ depictæ sequentes eductæ sunt ex Codice manuscripto Domini de Agrifolio in Curia Computorum Montpeliensi Præside. Hic vero codex opus continet cui titulus, *Duodecim Inferni pericula*, cujus autographum oblatum fuit Mariæ Reginæ ab aliquo ex Capellanis suis, cujus nomen nondum reperi. Hic vero Capellanus Præceptor fuit Caroli minoris filii Regis Caroli VII. qui Carolus filius, primo Dux Bituricensis fuit, secundo Dux Normanniæ, demumque Dux Aquitaniæ. Regina autem erat Maria Andegavensis filia Ludovici II. Regis Siciliæ & Jerosolymæ. Hic vero Capellanus, scrinio, studio & opera alterius usus est, ut hoc opus emitteret. Hæc vero omnia probantur ex prologi dictis, ubi Capellanus iste sic loquitur:

» Etsi tamdiu distuli, suprema Domina mea, & » tardius hoc opus transtuli, in quo duodecim peri- » cula expromuntur queis peccatores ducuntur in » infernum; in quæ pericula incidunt socordes, » & qui præsenti felicitate detenti, conscientiam » purgare suam ad horam usque mortis differunt; » si, inquam, tam sero hoc munus præstiti; pateat, » quæso o Regina, benignitas, pietasque tua indi- » gno servo & Capellano, perpetuam enim a me re- » quirit operam institutio Domini mei Regii Principis » Caroli filii tui, qui præ cæteris ætatis suæ pueris na- » turæ & gratiæ dotibus instructus est, prætereaque, cum ille sæpe me comite itinera suscipiat;

» vent fait, j'ay esté contrainct moy divertir d'estude, & plusieurs fois entre- » laissier l'Euvre encommencée. Et avecques ce j'ay congneu que l'invention de » l'acteur de cette Euvre procede d'un bel & cler entendement à saincte inten- » tion & zelle de charité tendant au salut des ames, &c.

Et pages 5. & 6. » Grace de Dieu, ma très-souveraine Dame, vous a donné » naistre de Couronne très excellente, & en mariage estre honorée & décorée » de la plus noble & digne de dessous le ciel. Ce consideré la divine bonté en » ce monde tout honneur & préeminence temporelle vous a conferé que » Dame de très hault estat & noble desir peut appeter & glorieusement avoir. » Reste la perfection & consummation de vostre felicité desirer d'un grant & » ardent affection, & avec force d'esperit continuel labeur militer pour ver- » tueusement acquerir la couronne de gloire éternelle. Laquelle la Vierge Ma- » rie, dont vous portez le glorieux nom, mere du Roy des Roys, Royne du » ciel par sa saincte intercession vous veuille impetrer, & de l'orrible prison » infernal préserver. Amen.

Il est donc certain que cette Reine de France est Marie d'Anjou femme de Charles VII. mere de Louis XI. & de Charles Duc de Berri dont ce Chapelain étoit Précepteur. Et comme Charles né à la fin de l'an 1446. étoit déja assez grand puisqu'il faisoit souvent des voiages en la compagnie de son Precepteur, en lui donnant dix ou douze ans, il s'ensuivra que ceci s'est passé vers l'an 1458. sur la fin du Regne de Charles VII.

PL. LX. 1. A la tête du livre avant le Prologue est une miniature fort belle pour le tems, où la Reine est representée assise, la couronne sur la tête & le sceptre à la main [1] avec ses Dames debout à ses côtez. Le Chapelain lui presente son livre à genoux. Ce n'est point l'exemplaire de M. d'Aigrefeuille qui a sa premiere couverture faite de deux tablettes de bois, & couverte d'un velours violet extremement usé, au lieu que celui que le Chapelain presente est couvert de rouge. La Reine a une coëffe noire sur laquelle est sa couronne à fleurs de lis. Toutes les autres Dames qui sont debout auprès d'elle ont aussi la coeffe noire. Plusieurs hommes qui sont derriere le Chapelain ont la tête couverte de leurs bonnets. Deux tiennent un instrument que je ne connois pas. Le dernier tient un vase qui ressemble à un calice.

Après le Prologue à la tête de l'Ouvrage est une miniature où est representé

» hinc frequentius ab incœpto opere abstrahor. Ad » hæc vero, Scriptor hic cujus me interpretem consti- » tui, ingenio & inventione multum valet, anima- » rumque ad rectam salutis viam deducendarum sum- » mo studio tenetur, &c.

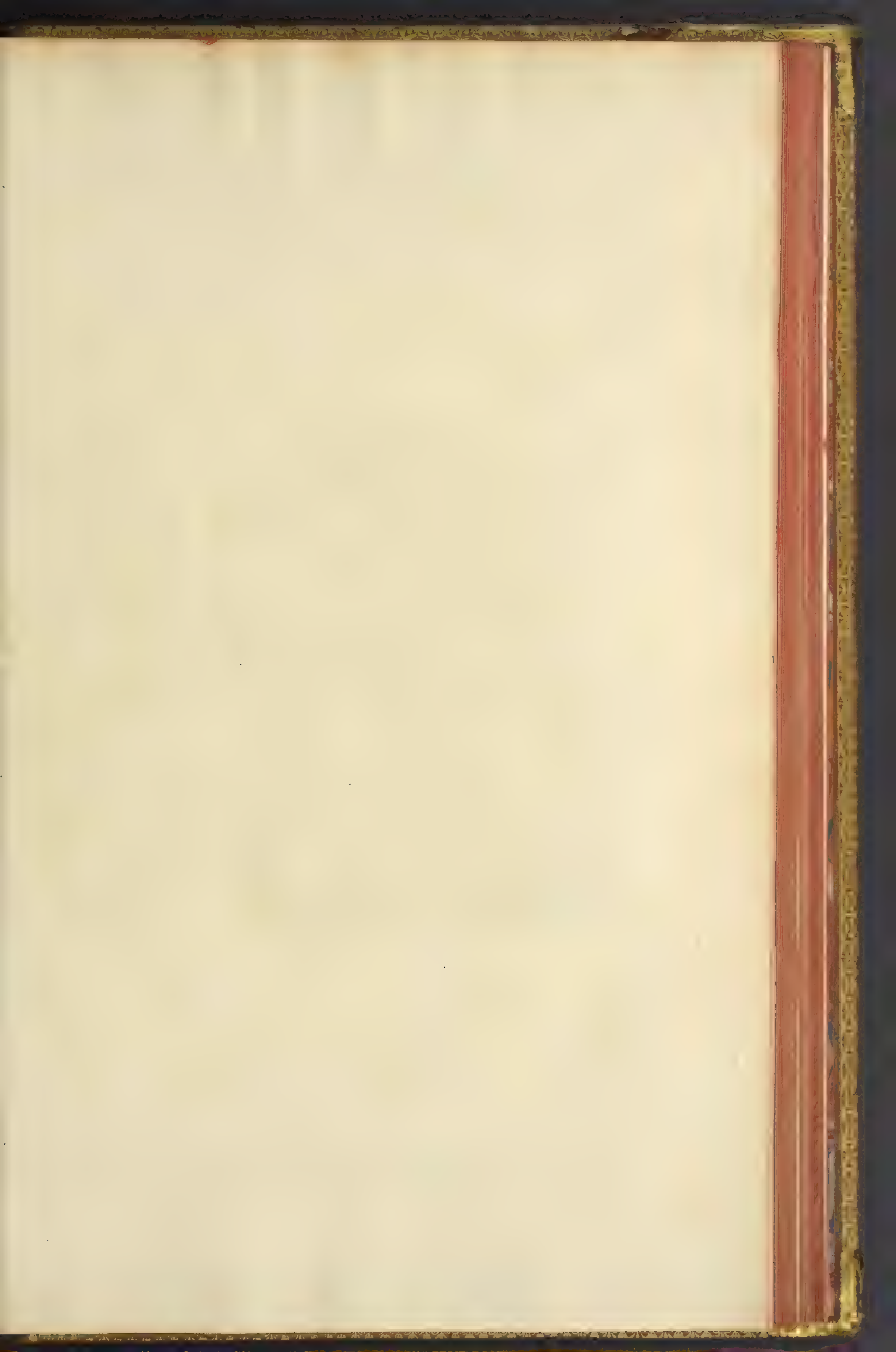
Et pag. 5. & 6. » Per Dei gratiam, o suprema Do- » mina mea Regina, ex Regia præclaraque stirpe na- » ta, tanto Regi connubio juncta fuisti, ut nihil su- » blimius, præclarius nihil in orbe possit excogitari. » Restat ut tantæ felicitatis perfectionem faustumque » exitum desideres, studioque multo & labore atque » totis ingenii viribus illo contendas ut virtute tua » æternæ gloriæ coronam assequaris, quod utinam » Beatæ Mariæ Virginis patrocinio, cujus glorioso » nomine appellaris, tibi contingat, & ab horrendo » inferni carcere libereris. Amen.

Certum itaque est hanc Reginam esse Mariam Andegavensem uxorem Caroli VII. & matrem Ludovici XI. & Caroli Ducis Bituricensis, cujus hic Capellanus Præceptor & Institutor erat. Cum autem hic Carolus natus sub finem anni 1446. jam puellus grandior esset, qui posset, institutore suo comite, itinera sæpe suscipere; si illum decem duodecimve annorum fuisse supponamus, inde sequetur hæc contigisse circiter annum 1458. postremis videlicet regni Caroli VII. annis.

Initio libri ante prologum tabella depicta habetur, ipsaque, ut ætas illa ferebat, elegans, ubi Regina sedens conspicitur, coronam capite gestans, & sceptrum manu tenens, stantibus ad ejus latera nobilibus feminis. Capellanus flexis genibus librum ipsi offert. Non exemplar illud, quod nunc penes D. de Agrifolio exstat, cujus operculum ligneis duabus tabulis constans, serico villoso panno violaceo admodum detrito opertum est. Hic vero liber, quem Capellanus offert, rubro panno operitur. Regina nigrum capitis tegmen gestat, cui imponitur corona liliis ornata. Aliæ quoque omnes nobiles feminæ, a Reginæ lateribus stantes, nigro tegmine caput opertum habent. Viri plurimi pone Capellanum stantes, pileos capite gestant. Duo ex illis instrumenta quædam mihi ignota tenent, qui postremus est, vas præ manibus habet calici simile.

Post prologum initio libri depicta tabula habetur,

apparemment

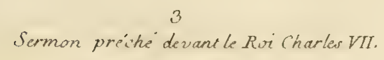


1
Livre presenté a la Reine Marie d'Anjou.

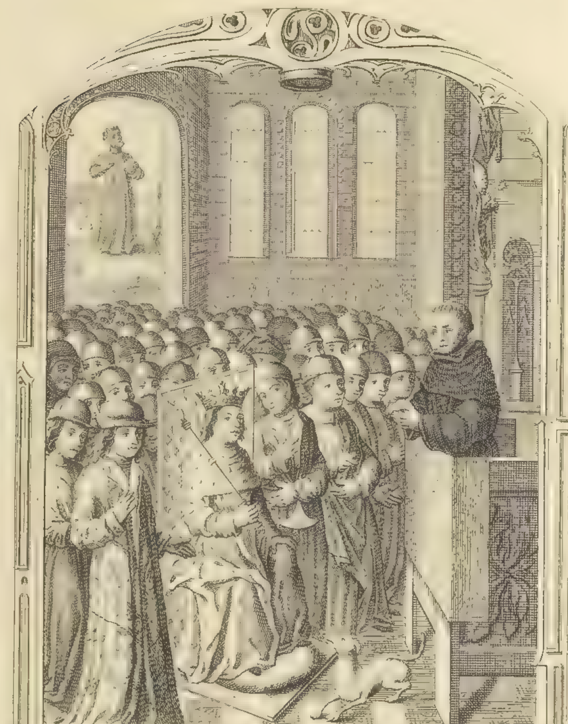




...on



3
Sermon préché devant le Roi Charles VII.



apparemment le Chapelain lui-même qui prêche au peuple. [2] Au haut du tableau la gueule du dragon qui jette des flammes represente l'enfer marqué toujours par la gueule du dragon dans les peintures des siécles passez. Le Prédicateur parle apparemment des douze périls de l'enfer, qui sont le sujet de ce livre. Les femmes qui sont ici séparées des hommes, ont presque toutes le voile noir, & témoignent beaucoup de devotion, sur-tout une qui a la face presque cachée sous son voile. Les hommes plus éloignez du Prédicateur que les femmes sont tous debout, le bonnet en tête. Il y a assez de goût dans cette peinture. 2.

Avant le huitiéme peril d'enfer est un emblême en miniature, qu'on se dispense de mettre ici.

Avant le dixiéme peril d'enfer un Prelat assis paroît faire un discours à une assemblée.

Avant le douxiéme péril d'enfer est répresenté le Roi Charles VII. qui assiste à un sermon fait par un Augustin. [3] Le Roi y est assis en habit roial, aiant la couronne sur la tête, & tenant son sceptre de la main droite. Il n'y a dans l'auditoire que des hommes tous debout, le bonnet en tête. Au haut de l'image on voit à l'un des côtez une porte ouverte, auprès de laquelle est un monticule. Au pied de ce monticule on voit des flammes qui s'élevent : ce sont apparemment les flammes de l'enfer, qui sont le sujet du sermon. Dès le quatorziéme siecle, & encore plus dans le quinziéme, on faisoit beaucoup de peintures dans les Livres & dans les Heures, parmi lesquelles il s'en trouve qui sont d'assez bon goût. 3.

---

qua repræsentatur hic ipse, ut credere est, Capellanus qui populum alloquitur. In suprema tabula os draconis flammas evomentis infernum significat; infernum namque hisce postremis sæculis hianti draconis ore indicabatur. De duodecim inferni periculis, quod est hujusce libri argumentum, concionator disserere videtur. Mulieres quæ hic a viris separantur, fere omnes nigro velo obtectum caput habent, & se pio affectu moveri testificari videntur, illa vero maxime quæ demisso velo vultum obtegit. Viri qui a Concionatore remotiores sunt, stant omnes pileum capite gestantes. Non ineleganter hæc pictura concinnata fuit.

Ante octavum inferni periculum, emblema minio depictum visitur, quod hic proferendum non putavi.

Ante decimum inferni periculum, Antistes sedens populûm alloquitur.

Ante duodecimum inferni periculum repræsentatur Rex Carolus VII. qui sedens interest concioni ab Augustiniano habitæ. Rex sedet veste ornatus Regia, coronam capite gestans, & sceptrum dextera tenens exhibetur. Hic nonnisi viri concioni adsunt, qui omnes pileati stant. In superiore tabulæ parte porta magna aperta conspicitur, anteque illum colllis observatur, ad cujus pedem emittuntur flammæ, ex inferis, ut putatur, emissæ, de quibus agit Concionator. Quarto-decimo jam sæculo, multoque magis quintodecimo, in libris inque Horis diurnis multa depingebantur; interque illa quædam occurrunt, non ineleganter adornata.





LOUIS XI. Roi de France.

1461. LOUIS Dauphin de France étoit dans le Brabant quand il apprit la mort de ſon pere. Il ſe diſpoſa promtement à partir pour aller prendre poſſeſſion de ſon Roiaume. Le Duc de Bourgogne & le Comte de Charolois ſon fils l'accompagnerent à grand cortege, avec quatre mille chevaux. Il ſe rendit d'abord à Rheims, où il ſe fit ſacrer & couronner par les mains de l'Archevêque. Les Pairs Eccleſiaſtiques s'y trouverent en perſonne. Le Duc de Bourgogne y fit ſa fonction de Doien des Pairs : le Duc de Bourbon y étoit pour le Duc de Normandie ; le Comte d'Angoulême pour le Duc de Guienne ; le Comte d'Eu pour le Comte de Toulouſe ; le Comte de Nevers pour le Comte de Flandres ; le Comte de Vendôme pour le Comte de Champagne. Le Duc de Bourgogne lui rendit enſuite hommage de ſes terres qui relevoient de la France.

Sacre de Louis XI.

Après la cérémonie le Roi tira ſon épée, & la préſenta au Duc de Bourgogne, le priant de le faire Chevalier de ſa main. Après qu'il eût été fait Chevalier à la maniere de ces tems-là, il donna lui-même l'honneur de la Chevalerie à cent dix-ſept Seigneurs de la troupe. Du ſacre on alla au feſtin roial, où les douze Pairs furent aſſis à ſes deux côtez. A l'iſſue du dîner le Duc de Bourgogne ſe mit à genoux, & pria le Roi de pardonner à tous ceux qui l'avoient offenſé durant le regne de ſon pere. Il répondit : *Il y en a ſept auſquels je ne ſçaurois pardonner*.

Son entrée à Paris.

Il vint enſuite à Paris, où il fut reçu avec toute la magnificence poſſible. Les Pariſiens épuiſerent leur induſtrie à faire ſelon le goût du tems mille repreſentatons que l'auteur de la Chronique de Louis XI. a eu ſoin de décrire. Entre autres choſes on y voioit la baſtille faite devant Dieppe, que Louis alors Dauphin avoit priſe ſur les Anglois en 1443. avec beaucoup de valeur & de conduite, & que l'on voit repreſentée ſous le Regne précedent.

D'abord après ſon arrivée, il changea ſes principaux Officiers, en ſorte que la Maiſon du Roi fut toute nouvelle ; changement qui lui attira bien des ennemis,

---

LUDOVICUS XI. REX FRANCORUM.

Olivier de la Marche. Matthieu.

LUDOVICUS Delphinus in Brabantia erat quando patris obitum comperit : ſtatimque ad Regni ſui occupandi aditum ſeſe apparavit. Dux autem Burgundiæ, Comeſque Caroleſii cum ampliſſimo comitatu & equitibus quater millibus una perrexere. Primum Remos ventum eſt, ubi Ludovicus Archiepiſcopi Remenſis manu unctus coronatuſque fuit. Eccleſiaſtici Pares iſtuc ſe contulere omnes. Dux Burgundiæ inter Pares Laicos primas pro more tenuit : Dux Borbonius Ducis Normanniæ partes occupavit, Engoliſmenſis Comes pro Aquitaniæ Duce adfuit : Augæ Comes pro Comite Toloſano, Comes Nivernenſis pro Comite Flandrenſi, Comes Vindocinenſis pro Comite Campaniæ. Dux porro Burgundiæ poſtea obſequium ſive *hominium* Regi præſtitit pro ditionis ſuæ partibus illis, quæ Francorum Regis imperio parebant.

Les mêmes.

Poſt peractam ceremoniam Rex evaginatum gladium Duci Burgundiæ obtulit, rogans ſe Equitem pro iſtius ævi more crearet. Poſtquam Eques factus Ludovicus fuit, ipſe centum ſeptemdecim ex genere inſignioribus Equites conſtituit. Hinc itur ad convivium ubi duodecim Franciæ Pares a lateribus Regis ſederunt. Poſt prandium Dux Burgundiæ flexis genibus ab Rege poſtulavit, ut iis qui ipſius animum vivente patre offenderant, parceret. Reſpondet Ludovicus : *Septem ſunt queis parcere non poſſum.*

Lutetiam deinde Pariſiorum ſe contulit, ubi cum quanta fas fuit magnificentia a Pariſinis exceptus eſt, qui nullam non artem adhibuere, ut ſingularibus ſpectaculis, quantum ætas illa ferebat, novi Regis gratiam aucuparentur, quæ ſpectacula ſingulatim recenſet auctor Chronici Ludovici XI. Inter alia autem viſebatur caſtellum illud ligneum ab Anglis ante Dieppam ſtructum, quod Ludovicus adhuc Delphinus cum grandi ſagacitate ac fortitudine anno 1443. expugnaverat ; quod caſtellum una cum expugnatione, depictum deſcriptumque videſis in hiſtoria Regni Caroli VII. ſupra. *Cronique de Louis XI.*

Vixdum in Regiam ſuam pervenerat, cum omnes pene Miniſtros depulit, novoſque induxit ; ita ut alia prorſus ædium Regiarum facies videretur : qua præpropera mutatione, inimicorum ſibi agmen attraxit, & tot hominum ſibi odia concitavit, ut extremam *Matthieu.*

& qui pensa ruiner ses affaires. Il s'en repentit bien depuis, après qu'il en eût éprouvé les fâcheuses consequences ; ce qui fit qu'il changea de conduite, & qu'étant au lit de la mort, il recommanda à son fils de ne point tomber dans la même faute. Louis se plaisoit sur-tout à élever à des charges considérables & à emploier à des affaires importantes des gens de bas lieu, disant que ceux-là étoient plus souples que les autres.

Le Duc de Bourgogne & le Comte son fils prirent congé du Roi, qui partit aussi pour Amboise où étoit sa mere, & lui assigna un douaire sur le Comté de Saintonge & la ville de la Rochelle ; mais elle n'en jouit pas long-tems, & passa bien-tôt en l'autre vie. De-là il se rendit à Tours, & au Plessis-les-Tours, dont le séjour lui plaisoit beaucoup. Le Comte de Charolois vint-là le voir. Malgré l'antipathie qu'il avoit pour ce Prince, qui de son côté ne l'aimoit guere, déja exercé dans l'art de dissimuler, il lui montra une grande affection & le fit son Lieutenant General en Normandie, avec trente-six mille livres d'appointement, qui ne furent guere bien payées ; ce qui fut une cause de mécontentement. Charles se lia ensuite avec le Duc de Bretagne, contre lequel le Roi tramoit déja quelque chose.

A l'instante requête du Pape Pie II. qui demandoit l'abolition de la Pragmatique-Sanction, quoiqu'avant que d'être Pape il eut travaillé lui-même à la faire étant au Concile de Basle. Louis y consentit enfin. La Ballue qui pouvoit beaucoup sur l'esprit du Roi, le portoit d'abord à la soûtenir & à ne point ceder aux instances de Rome. Mais le Pape pour le gagner lui ayant fait promettre le chapeau de Cardinal, *il accommoda sa tête à ce chapeau*, dit Matthieu, & tourna le Roi de ce côté. Louis abolit donc la Pragmatique-Sanction par une Declaration qu'il donna au mois de Novembre 1461. Mais le Parlement & l'Université lui firent de si fortes remontrances pour maintenir cette Pragmatique, qu'il laissa là cette affaire, & cette déclaration n'eut aucun effet.

Louis s'étoit déja fait des ennemis ; il en augmenta considérablement le nombre quand il destitua de leurs charges ceux qui avoient le mieux servi son pere dans les guerres contre les Anglois. Le Comte de Dunois, les Sires de Loheac,

---

se sibi perniciem machinatum esse postea deprehenderit;quapropter post aliquod elapsum temporis spatium suopte periculo cautior factus, damna inde parta sarcire conatus est, & ex destitutis plurimos pristinum in gradum restituit, moriturusque filium monuit, ut a tali errato abstineret. Ea certe indole & inclinatione voluntatis erat Ludovicus, ut viles plebeiosque homines ad præcipua aulæ Regiæ munia libenter eveheret ; tales enim, inquiebat, magis dicto audientes erunt.

Matthieu. Dux Burgundiæ filiusque ejus Comes Carolesii Regi vale dixerunt, ipseque Rex profectus Ambasiam se contulit, ubi tum versabatur mater ejus Regina Maria Andegavensis, cui dotem ille & reditum assignavit in Santonensem Comitatum & in Rupellam urbem, cujus illa reditus non diuturnum usum-fructum tulit : brevi namque postea diem clausit extremum. Inde vero Ludovicus in Turonum urbem se contulit, posteaque in Plesseium prope Turonas, quo ipse in loco libentissime versabatur. Istuc etiam venit Comes Carolesius Regem invisurus. Etsi illa erat indole Ludovicus ut Carolesium & Carolesii similes multum aversaretur, etsi Carolesius quoque par pari referebat, attamen Rex in dissimulandi arte jam exercitatus, illum cum grandi affectus animi significatione excepit, atque illum Normanniæ Provinciæ Præfectum generalem constituit, assignavitque ipsi annuum triginta sex mille librarum stipendium ; quæ tamen summa non accurate numerata fuit, indeque infenso erga Ludovicum animo Carolesius esse cœpit, posteaque ille cum Britanniæ Duce societatem iniit, in quem jam tetra machinabatur Ludovicus.

Optante & majorem in modum expetente Pio II. Summo Pontifice, ut Pragmatica-Sanctio aboleretur, etsi ipse, cum nondum Papa esset, in Concilio Basiliensi ad illam constituendam dederat operam, Baluensis, qui apud Regem gratia multum valebat, statim illi suadebat ut contra Romana molimina propugnaret. At ut illum ad partes suas traheret Pontifex, Cardinalis ipsi petasum offerri curavit. *Ut tali petaso caput suum obtegeret*, inquit Matthæus, Regis animum illo induxit. Pragmaticam ergo Sanctionem Ludovicus de medio sustulit : illaque de re edictum promulgavit anno 1461. mense Septembri : verum Senatus Curia & Universitas Parisiensis, monitis ita frequentibus & assiduis apud Regem instirere, ut totum ille negotium missum faceret, & res in pristino statu maneret. *Matthieu.*

Inimicos jam sibi pepererat Ludovicus: ipsorum vero numerum adauxit, cum ex gradibus officiisque pristinis illos dejecit, qui regnante patre suo, cum majore fortitudine Anglos expugnaverant, Comitem *Le même.*

de Beuil, de Chaumont & pluſieurs autres qui s'étoient ſignalez dans le Regne precedent par les grands ſervices qu'ils avoient rendus à l'Etat. Il ſembloit qu'il ſe plaiſoit à défaire ce que ſon pere avoit établi. Il ôta les ſceaux à Juvenal des Urſins, & les donna à Pierre de Morvilliers. Il donna la liberté au Duc d'Alençon, qui par une grace ſpeciale avoit été enfermé dans le château de Loches après avoir été condamné à mort pour avoir trahi l'Etat. Il donna à ſon frere en appanage le Berri, à la charge de reverſion s'il mouroit ſans enfans. Les mécontens ne manquerent pas de lui inſpirer qu'il étoit mal partagé; en ſorte qu'il ſe retira depuis en Bretagne. Le Comte de Dammartin fut ſaiſi; on lui fit ſon procès; il fut mis à la baſtille, d'où il eut l'adreſſe de ſe ſauver.

Louis caſſe les vieux Officiers pour en mettre d'autres.

Tous ces mouvemens & changemens faits dès qu'il fut monté ſur le Trône allarmerent bien des gens: chacun ſe mettoit en garde & craignoit pour ſa perſonne. Il s'attira ainſi bien des ennemis. Tannegui du Chaſtel, fils de celui qui tua Jean Duc de Bourgogne, dépité de ce qu'on ne le rembourſoit point de l'avance qu'il avoit faite des frais de la ſepulture de Charles VII. ſe retira chez François Duc de Bretagne.

1461. & 1462.

Il met de grands impots.

Dès le commencement de ſon Regne Louis mit ſur le peuple de grands impôts, qu'il faiſoit lever à la derniere rigueur. Il y eut ſur cela une ſédition à Rheims, où quelques-uns de ſes Officiers furent tuez. Il envoia dans cette ville des gens de guerre vêtus en Marchands & Laboureurs. Les ſéditieux furent traitez ſans miſericorde; cent des plus mutins de la ville furent pendus. Il penſoit à remplir ſes coffres pour éxecuter ſes deſſeins, & ſur-tout pour racheter les villes de la Somme. Cela faiſoit murmurer le peuple, & les Princes & Grands Seigneurs mécontens, tiroient de-là un nouveau prétexte pour tramer contre lui une conſpiration qui éclata bien-tôt après. Averti des menées du Duc de Bretagne, qui de concert avec le Comte de Charolois cabaloit contre lui, il ſe rendit à ſon Duché, ſous prétexte d'aller faire ſes dévotions à Saint Sauveur de Rhedon; mais dans le deſſein de découvrir ſes allures & ſes forces.

En la même année, ſelon Monſtrelet, il eut quelque démêlé avec le Duc de Bourgogne, ſur ce qu'il vouloit faire publier dans les payis du Duc qui relevoient de la Couronne de France, une défenſe de donner ſecours en quelque

---

nempe Dunenſem, Loheacium, Buculium, Calvomontium & alios, qui in propulſandis Regni Francorum hoſtibus maxime claruerant. Videbatur autem id Ludovico maxime cordi eſſe, ut illa ſubverteret quæ pater ſuus conſtituerat, ſigilla regia a Joanne Juvenali de Urſinis repetiit, & Petro Morvillerio dedit: Alenconium Ducem, qui proditionis cauſa capite damnatus, ex Regis Caroli gratia clementiaque in caſtello Luccenſi carceri perpetuo mancipatus fuerat, libertate donavit. Fratri ſuo Carolo Bituricenſem Ducatum in patrimonii partem dedit, ea lege, ut ſi ille ſine liberis obiret, aſſignata portio ad coronam regiam reverteretur. Tum illi qui in Ludovicum jam exaſperati erant, Bituricenſi Duci ſuggeſſère, minorem ſibi quam oporteret, aſſignatam partem fuiſſe: qua re permotus ille poſtea in Britanniam ſe recepit. Comes Domni-Martini captus, & in caſtellum ſancti Antonii conjectus fuit, jamque coram Judicibus cauſam dicere cogebatur: verum ille arte quadam dilapſus ex carcere incolumis evaſit.

Mutationes hujuſmodi, motuſque tam frequentes, ineunte Ludovici regno concitati, multos exterruere. Nemo non ſibi cavebat; ſinguli paria metuebant, ſicque inimicorum agmen adauxit Ludovicus. Tanaquillus de Caſtello, illius Tanaquilli, qui Joannem Burgundiæ Ducem occidit, filius, ægerrime ferens quod pecunia, quam ad exſequias Caroli VII. celebrandas inſumſerat, ſibi non reſtitueretur, ad Franciſcum Britanniæ Ducem ſe recepit.

Initio regni ſui Ludovicus vectigalia ingentia populis impoſuit, quæ acerbe & inclementius exigebantur. Hinc popularis ſeditio Remis coorta eſt, exque Miniſtris regiis quidam peremti fuerunt. Ludovicus vero armatorum manum illo miſit, qui ſub Mercatorum & ruſticorum veſte in urbem intravere. Cum ſeditioſis ſine ulla commiſeratione actum fuit; ex pervicacioribus centum ſuſpendio periere unt. Pecunias undique corradebat Ludovicus ut propoſita ſua exſequeretur, maximeque ut urbes ad Somonam ſitas redimeret. Hinc rumores ac querelæ ingentes. Hinc occaſionem captantes Principes proceresque Ludovico jam infenſi, conſpirationem conflavere, quæ haud diu poſtea in bellum apertum erupit. Cum didiciſſet autem ille Britanniæ Ducem cum Caroleſio Comite quædam adverſum ſe machinari, obtendens ſe ad Sanctum Salvatorem Rhedonenſem pio affectu motum peregrinationem ſuſcipere, in Britanniam ſe contulit ut Ducis conſilia, motus, atque vires obſervaret. Le même

Eodem anno, narrante Monſtreleto, altercationis aliquid habuit cum Burgundiæ Duce, quod ipſe Ludovicus in iis regionibus ad Ducem Burgundiæ pertinentibus, quæ ſub Francorum Regum imperio eſſent, edictum publicare vellet, quo prohiberentur omnes Monſt. chr.

maniere que ce pût être à Edouard alors Roi d'Angleterre, & ſur ce qu'il prétendoit lever la gabelle du ſel dans le Duché de Bourgogne. Le Sire de Chimai envoié par le Duc pour traiter avec le Roi de cette affaire, eut difficilement audience, & lui parla fort hardiment. Il ne paroit pas que cette affaire ait eu de ſuite.

Louis ſe rendit enſuite à Bourdeaux, où il fit le mariage de ſa ſœur Magdelaine avec Gaſton Comte de Foix, dont il ſe concilia l'affection. Jean Roi d'Aragon étoit pour lors en guerre contre Henri Roi de Caſtille, & ſe trouvant en neceſſité d'argent & d'hommes, il engagea au Roi Louis les Comtez de Rouſſillon & de Cerdagne pour trois cens mille écus, & reçut de lui un ſecours de deux mille cinq cens chevaux conduits par le Comte de Foix, qui s'entremit pour faire la paix entre les deux Princes, & les engagea à remettre la déciſion de leurs differends au Roi de France. Il étoit alors à Baionne, & demanda une entrevûe avec les deux Rois, la croyant néceſſaire pour procurer la paix. Le lieu aſſigné fut Andaye. Il tâcha de les accommoder, & fit un Traité qui fut lû & ne plut à aucune des deux parties. Les choſes reſterent au même état qu'auparavant. va à Andaye,

De retour de ce long voiage, le Roi penſa à retirer des mains du Duc de Bourgogne les quatre villes de la Somme, Abbeville, Amiens, Corbie & Saint Quentin avec le Ponthieu. Il falloit compter pour cela au Duc la ſomme de quatre cent mille vieux écus d'or de ſoixante quatre au marc. Louis les trouva & les tira de pluſieurs bourſes. Le Duc n'étoit gueres porté à faire cette reſtitution; mais les Seigneurs de Croui pere & fils, gagnez par le Roi, menagerent ſi bien l'eſprit du Duc, que l'affaire fut conclue, au grand déplaiſir du Comte de Charolois, qui ne vouloit point ouïr parler de cette reſtitution. Ce ſurcroît de mécontentement le porta à fortifier le parti qui groſſiſſoit tous les jours contre le Roi Louis. Ce Prince après avoir recouvré ſes villes, alla viſiter quelques places d'Artois & de Flandres. Il ſe rendit à Arras, & ne fut gueres content de la reception qu'on lui fit en cette ville. Delà il ſe rendit à Tournai, où trois mille hommes vinrent au-devant de lui, tous marquez d'une fleur de

rachette les villes de la Somme.

1463.

---

cujuſvis conditionis auxilium ullum præſtare Eduardo Angliæ Regi, quodque vellet ſalinum vectigal in Burgundiæ Ducatu exigere. Chimæus vero Toparcha ad illam rem tractandam a Duce Burgundiæ miſſus, vix ad congreſſum admitti potuit, & tandem audacter Regem alloquutus eſt. Quorſum autem abierit iſtud negotii ignoratur.

bieu. Ludovicus poſtea Burdegalam conceſſit, ubi Magdalenam ſororem ſuam connubio junxit cum Gaſtone Comite Fuxenſi, cujus ſibi affectum amicitiamque conciliavit. Joannes Rex Aragoniæ tunc bellum gerebat contra Henricum Caſtellæ Regem. Cumque & pecunia & armatorum viribus opus haberet, pignori dedit Ludovico Regi Comitatus Ruſcinonis & Ceritaniæ, accepitque ab eo trecenta ſcutorum millia, auxiliumque bis mille quingentorum equitum, duce Comite Fuxenſi. Hic vero pacem inter ambos Reges facere niſus eſt, ſuaſitque illis ut diſſidii conciliatorem admitterent Ludovicum Regem. Ille vero tunc Baionæ erat, & cum ambobus Regibus colloquia miſcere peroptavit, hujuſmodi congreſſum neceſſarium eſſe putantes ad pacem conciliandam. Andaya porro locus ad conventum aſſignatus fuit, ibi rem componere Ludovicus ſtuduit, conditioneſque pacis deſcripſit, quæ lectæ ſunt, ac neutri diſſidentium placuerunt, reſque in eodem quo prius ſtatu manſere.

Redux ex tam longo itinere Ludovicus, urbes ad Somonam ſitas, quas Dux Burgundiæ tenebat recuperare decrevit: erant illæ Abbatis-villa, Ambianum, Corbeia & S. Quintini oppidum. Ad hæc recipienda numeranda erant quater centena millia ſcutorum aureorum, talium nempe ut ſexaginta quatuor beſſis unius pondo eſſent. Hanc pecuniæ ſummam Ludovicus corraſit, & a plurimis mutuo accepit. Dux Burgundiæ ad illas reſtituendas urbes non ita propenſus erat; ſed Croviacenſes Toparchæ pater atque filius, quos ad ſuas partes allexerat Rex Ludovicus, ita dextere rem apud Ducem egerunt, ut ille tandem manus daret, quæ res Comiti Caroleſio ſupra modum diſplicuit. Ille namque reſtitutionem hujuſmodi ne auditu quidem ferre poterat. Hinc infenſior Ludovico conjurationem contra illum initam magis fovere ſtuduit, accedentibus quotidie aliis, qui Ludovici odio permoti, ad conſpirantium partes accedebant. Rex vero poſtquam urbes ſuas illas receperat, urbes alias & oppida quædam Flandriæ & Arteſiæ inviſit: Atrebatumque conceſſit, neque ita libenter a civibus exceptus eſt, & pertæſus diſceſſit. Inde Tornacum venit, ubi ter mille homines florem lilii in veſte intextam ferentes, in occurſum ipſius venerunt. Iſthæc *Le même*

lis en broderie. Cette ville qui avoit toujours été Françoise d'inclination, lui fit tout le bon accueil imaginable.

Vers le commencement du Carême il se rendit à l'Isle. Le Duc Philippe l'y vint joindre pour conferer avec lui sur le dessein qu'il avoit d'entrer dans la croisade publiée par le Pape Calixte III. & continuée par Pie II. pour aller faire la guerre aux Turcs. Louis fit tout ce qu'il put pour l'en dissuader, il lui representa son grand âge, peu propre à soûtenir les fatigues d'une guerre en un payis si éloigné : & voiant qu'il ne gagnoit rien sur lui, il obtint enfin qu'il differeroit encore cette entreprise jusqu'à l'année suivante, lui promettant qu'alors il lui donneroit dix mille hommes armez & payez pour quatre mois. Ce dessein alla ainsi en fumée.

Revenu de Flandres Louis trouva à Saint Clou le Duc de Savoie son beaupere, qui se plaignoit amerement de son plus jeune fils Philippe : ce Prince plus alerte que son aîné avoit gagné le cœur des Seigneurs de Savoie, & sembloit vouloir exclure son aîné de la sucession. Le Roi commanda alors à ce jeune Prince de venir le trouver. Il vint en diligence, & fut envoié prisonnier à Loches.

Affaire de Bretagne.

Il avoit à cœur de réduire le Duc de Bretagne qu'il regardoit comme son ennemi. Il lui envoia Morvillier son Chancelier lui dire, que s'il continuoit à s'appeller Duc de Bretagne *par la grace de Dieu*, à faire battre monnoie d'or, & que s'il l'empêchoit de lever des tailles & de conferer des benefices dans ses Etats, il lui déclaroit la guerre. Le Duc fut d'autant plus étonné d'une telle ambassade, qu'il voioit une armée du Roi sur ses frontieres. Il répondit que l'affaire étoit de si grande importance, qu'il falloit assembler les Etats de Bretagne pour la résoudre, & demanda trois mois pour cela. Cependant il fit ses préparatifs pour se défendre, donna avis au Comte de Charollois son ami de l'état où il se trouvoit, envoia Romillé son Vicechancelier pour traiter avec lui. Ce Romillé fit plusieurs voiages en Flandres pour conferer avec le Comte. Le Roi averti de tout ceci, fit partir le bâtard de Rubempré pour aller prendre ou tuer Romillé. Le Bâtard partit, s'embarqua déguisé en Marchand, & alla aborder en Hollande où le Comte étoit. Il fut découvert : le Comte le fit saisir, & publia par

---

enim urbs semper Francis addicta fuerat, Regemque magnificentissime excepit.

Matthieu. Ineunte Quadragesima Rex Insulas se contulit. Dux vero Philippus illum convenit, ut cum ipso de consilio propositoque suo ageret, quo se ad Crucem accipiendam apparabat, ut ad bellum Turcis inferendum proficisceretur, Callixtus enim Tertius crucem & expeditionem illam suscipiendam publicaverat, successorque ejus Pius Secundus idipsum confirmabat. Ludovicus omnia commemoravit illi, quæ ipsum poterant a proposito dimovere, ætatem maxime provectam, quæ violenta belli exercitia ferre non posset in regione tam procul dissita; cumque cerneret se nihil proficere, id tandem ab illo impetravit ut expeditionem illam in annum sequentem mitteret, pollicitus se tunc decem millia armatorum hominum ipsi daturum esse, numerato ad quatuor menses stipendio, sicque propositum totum in nihilum abiit.

Le même. Ex Flandria redux Ludovicus, in Sancti Chlodovei castro Sabaudiæ Ducem socerum suum invenit, qui de filio suo minore Philippo admodum conquerebatur. Hic audacior, & ad alliciendum majore fratre suo aptior, Sabaudiæ procerum animos ad se pertraxerat, ita ut fratrem suum a successione excludere velle videretur. Rex jussit juniorem Principem se convenire, quem comprehensum in castellum Lunense in custodia ponendum misit.

In animo tunc versabat Ludovicus quo pacto Ducem Britanniæ, quem sibi infensum putabat, in ordinem redigeret, Morvillerium porro Cancellarium suum misit, nunciatum ipsi, si pergeret *se Dei gratia Ducem Britanniæ dicere*, monetam auream cudere, Regemque impedire ne in Britannia vectigalia exigeret, ac beneficia conferret, se illi bellum denunciare. Dux nuncium videns hæc afferentem stupefactus admodum est, quod præterea videret exercitum regium in confinibus suis versantem. Respondit autem tantum esse negotium ut opus esset Britanniæ ordines ea de causa congregare, ac trimestre spatium ad eam rem deliberandam petiit : interea ad bellum sese apparavit, & quo in statu res essent Carolesio Comiti amico suo nunciavit : misit vero Romillæum Vicecancellarium suum, qui cum Comite de re præsenti ageret. Romillæus sæpe in Flandriam se contulit, ut cum Comite colloquia misceret. Hoc comperto Rex Nothum de Ramberti-Prato misit, qui Romillæum, ubicumque tandem esset, aut caperet aut occideret. Nothus profectus est atque in navem conscendit, mercatoris assumta veste, inque Hollandiam appulit ubi Comes Carolesius erat. Deprehensus Nothus *Philipp[e] de Comine[s]. Matthieu.*

tout que Rubempré étoit venu pour le prendre ou le tuer lui-même. Olivier de la Marche premier Maître d'Hotel du Duc de Bourgogne, eut ſoin de répandre cela de tous côtez.

A cette nouvelle le Roi fort choqué tant de l'empriſonnement de Rubempré, que des mauvais bruits qu'on faiſoit courir de lui, envoia au Duc de Bourgogne en ambaſſade le Comte d'Eu, le Chancelier de Morvillier & l'Archevêque de Narbonne. Morvillier qui portoit la parole, le fit avec tant de hauteur & de violence, qu'il ſembloit être plûtôt venu pour aigrir les choſes, que pour pacifier le differend. Le Duc lui répondit modeſtement à ſon ordinaire; mais le Comte bien moins patient dit à l'Archevêque de Narbonne, que le Roi lui avoit bien fait laver la tête par ſon Chancelier, mais qu'avant que l'an fût paſſé il s'en repentiroit. 1464.

Peu de tems après vint à l'Iſle le Duc de Bourbon, qui étoit, pour ainſi dire, l'ame de ce parti: la cauſe de ſa venue étoit pour porter le Duc Philippe ſon oncle à agréer que le Comte de Charolois levât une armée, qui devoit s'unir à tous les Princes de France, pour remontrer au Roi, que le déſordre étoit ſi grand dans ſon Roiaume, qu'il devoit néceſſairement y remedier, & pour l'y contraindre, s'il ne vouloit pas changer de conduite; il ſe revêtoit ainſi du prétexte du bien public, & ne lui marquoit pas le veritable deſſein des conjurez, qui diſoient tous de même que c'étoit pour le bien public qu'ils prenoient les armes; c'eſt de-là que vint le nom de la guerre *du bien public*. Le Duc qui ne croiant pas qu'on en dût venir aux voies de fait, permit au Comte ſon fils de lever des troupes. Le Comte de Saint Paul vint ſe joindre à lui, & il leva un corps de troupes conſidérable. Guerre du bien public.

Le Roi étoit alors à Tours, & quoiqu'il eut des eſpions par tout, il ne ſavoit pas que l'orage devoit d'abord venir du côté de Flandres. Il aſſembla ſon Conſeil, & propoſa la guerre qui alloit être déclarée. Le Duc d'Orleans y parla en faveur des Princes du Sang d'une maniere qui déplut fort au Roi; offenſé de ce diſcours, il le rebuta avec tant d'aigreur, que le bon Prince avancé en âge, en mourut de déplaiſir deux jours après. L'intention des Princes liguez étoit de mettre à leur tête Charles de France Duc de Berri, qui à la fa- 1465.

---

captuſque fuit, jubente Caroleſio Comite, qui publicari & ubique ſpargi juſſit miſſum Nothum fuiſſe ut ſe Comitem vel caperet vel occideret. Olivarius autem de Marchia primus Magiſter-domûs Ducis Burgundiæ, hunc rumorem circumquaque divulgari curavit.

[Les m]êmes. Re comperta Ludovicus exaſperatus tum quod Nothus de Ramberti-Prato in carcerem truſus, tum quod rumor ille de ſe ſparſus fuiſſet, ad Burgundiæ Ducem nuncios mitit Comitem Augenſem, Cancellarium Morvillerium & Archiepiſcopum Narbonenſem. Morvillerius qui verba facere juſſus erat, cum tanta violentia & audacia loquutus eſt, ut ad rem exulcerandam potiuſquam componendam veniſſe videretur. Dux modeſte pro more ſuo reſpondit: Comes vero Caroleſius impatiens Archiepiſcopo Narbonenſi dixit, Regem ſe per Cancellarium ſuum objurgari curaviſſe; ſed futurum eſſe ut ante elapſum annum facti ipſum pœniteret.

Modico ſub hæc elapſo tempore Inſulas venit Dux Borbonius, qui conſpirantium contra Ludovicum ceu caput erat, Philippo Duci avunculo ſuo ſuaſurus ut Caroleſii Comiti filio ſuo permitteret exercitum cogere, qui cum cæteris omnibus Franciæ Principibus jungeretur, ut una omnes Regem monerent, in regno omnia perturbata eſſe, & tantum ubique inſtare malum, ut neceſſarium prorſus eſſet manum ipſi medicam admovere; utque ipſum ad id ſuſcipiendum cogerent, niſi ſponte ipſe ad tam ſalubre conſilium ſe conferret. Sic ille boni publici ſpeciem prætendebat, neque verum aperiebat conjuratorum conſilium, qui omnes ſe boni publici deſiderio motos ad arma currere dicebant. Inde vero *boni publici* nomen bellum iſtud ſortitum eſt. Dux vero Burgundiæ, cum non putaret pugnandi cauſa copias ita cogi, Comiti filio conceſſit ut armatorum manum cogeret. Comes Sancti Pauli Caroleſium convenit, & ſic numeroſiſſimum agmen collectum fuit.

Rex tunc in Turonum urbe erat; quamvis autem exploratores ubique ſparſos haberet, neſciebat tamen belli tempeſtatem ex Flandria magis imminere. Conſilium autem ſuum collegit, bellumque mox ſuſcipiendum propoſuit. Dux porro Aurelianenſis, in gratiam Principum Regii Sanguinis multa dixit, quæ Regi ſumme diſplicuere; quamobrem Ducem ille tam aſpere repulit, ut jam ſenio pene confectus, ex mœrore poſt biduum interierit. Conjuratorum Principum id propoſitum erat ut Carolum Regis fratrem ſibi Ducem ſtatuerent. Ille vero opitulantibus Tana- *Les mêmes.*

veur de Tannegui du Châtel, & de quelques autres, se déroba de Poitiers, & se rendit en Bretagne.

Louis pour détourner l'orage qui le menaçoit, se doutant bien que le Duc de Bourbon étoit de la partie des conjurez, tâcha de le gagner & de le ramener à son parti. Le Duc ne lui dissimula point ses intentions. Il le pria de l'excuser s'il ne venoit point à la Cour, & lui marqua qu'il ne faisoit rien que pour l'utilité publique. Il étoit en effet, comme nous avons dit, le chef de la conjuration, & il commença alors les actes d'hostilité, se saisit des deniers du Roi levez dans le Bourbonnois, & mit en prison ses Officiers, Juvenal des Ursins, Pierre Doriole, & le Seigneur de Crussol.

Louis n'esperant point de ramener les Princes liguez, avertit les principaux Seigneurs de son Roiaume, le Clergé, les Magistrats & les villes de ne se laisser point aller aux faux prétextes des ennemis de l'Etat. Jugeant bien que les Princes liguez ne manqueroient point de mettre dans leur parti Edouard Roi d'Angleterre, il lui écrivit pour le sonder & le détourner de s'engager avec eux; mais les engagemens étoient déja pris : Edouard envoia au Duc de Bourgogne les lettres du Roi Louis, & lui promit qu'il l'assisteroit dans l'occasion.

Antoine de Chabannes Comte de Dammartin avoit été mis, comme nous avons dit, à la bastille par ordre du Roi qui vouloit lui faire faire son procès; mais il trouva moien de s'échapper, & s'enfuit vers le Berri & le Bourbonnois. Il trouva moien de s'emparer des places de Saint Fargeau & de Saint Maurice, qu'il avoit obtenues dans le Regne précedent sur la dépouille de Jâques Cœur, comme on a vû dans l'histoire du Regne précedent, & se saisit aussi de Geoffroi Cœur fils de Jâques, à dessein sans doute d'en tirer une grosse rançon. Ce Seigneur brave de sa personne, passoit pour un grand pillard, & fort avide du bien d'autrui. Il fit depuis sa paix avec le Roi Louis qui l'emploia dans des expeditions de consequence. Les gens du Roi allerent assieger Saint Maurice, qui se rendit par composition.

Le Roi fit aussi une autre tentative, & se rendit à Angers pour détacher Charles son frere du parti des confederez, qui vouloient le mettre à leur tête. C'étoit un si bon Prince qu'il se seroit laissé gagner; mais il étoit entre les mains

---

quillo de Castello alisque ex Pictavorum urbe clam discessit, & in Britanniam Armoricam se contulit.

Ludovicus ut ingruentem belli molem ab se dimoveret, cum suspicaretur Borbonium Ducem conjuratorum partibus hærere, nihil non egit, ut illum ad partes suas alliceret. Dux autem quid in animo versaret non dissimulavit : se excusatum haberet rogavit, si ad aulam Regiam non veniret, professusque est se nihil nisi publicæ utilitatis causa agere. Et vere ille, uti diximus, conjurationis caput & princeps erat; tuncque hostilem in modum agere cepit; exactam in Borbonio tractu regiam pecuniam intercepit; Ministros Regios Juvenalem de Ursinis, Petrum Doriolum & Crussolium Toparcham comprehensos in carcerem trusit.

Cum non ultra speraret Rex posse se confœderatos Principes ad partes suas attrahere, Proceres Regni sui, Episcopos, Ecclesiasticos, Magistratus urbium, & urbes ipsas monuit, ut ne inimicorum Regni, bonum publicum obtendentium, hortatui parerent; cumque non dubitaret fœderatos Eduardum quoque Angliæ Regem ad factionem suam pertraxisse, literas ad illum misit, ut animum ejus exploraret, simulque eum a tali fœdere, si posset, abduceret : sed jam confectum negotium erat. Eduardus vero Ludovici literas ad Burgundiæ Ducem misit, pollicens se auxilia missurum, sicubi casus exigeret.

Antonius de Cabannis Comes Domni-Martini in castellum seu Bastiliam Sancti Antonii, trusus fuerat, jubente Rege, ut diximus, cui animus erat ipsum ad causam capitis coram Judicibus dicendam adigere : at ille arte quapiam ex carcere dilapsus, ad Bituricas & Borbonium tractum aufugit, Sancti Fargeoli & Sancti Mauritii castra denuo occupavit, quæ sub Carolo VII. postquam Jacobus Corius damnatus, & in exsilium amandatus, atque bonis spoliatus fuerat, ipse impetraverat, ut eo loco diximus. Etiamque ille Goffridum Corium Jacobi filium captivum abduxit, & quidem, ut certum videtur, ut ab illo redemtionis precium grande extorqueret. Erat quippe Cabannius in bello quidem strenuus, sed rapax & alieni appetens : tamenque ille demum Ludovici gratiam adeptus ad expeditiones bellicas adhibitus fuit. Intereaque Regii Sanctum Mauritium obsederunt, & ad deditionem compulerunt.

Aliud tentavit Rex, atque ea de causa Andegavum venit, ut nempe Carolum fratrem ex fœderatorum partibus abduceret, qui illum sibi ducem constituere volebant. Tam ingenuus bonusque Princeps ille erat, ut facile ipsum pellicere potuisset : verum ille

du Breton, & si bien observé, qu'il n'y eut pas moien de rien conclure avec lui.

Il fut averti à Angers que le Comte de Charolois levoit des troupes, que le Duc de Bretagne armoit ses sujets, & que le Duc de Bourbon lui avoit déclaré la guerre en se saisissant de ses gens, de ses villes & de ses finances. Il commanda au Comte de Nevers & au Maréchal Joachim Rouaut de garder la Picardie, & laissa sur la frontiere de Bretagne René Roi de Sicile. Il n'ignoroit pas que les Princes liguez avoient des intelligences dans Paris, & se repentit de s'en être éloigné. Il fit dire aux Parisiens par son Chancelier, qu'il les prioit de ne pas prêter l'oreille à ses ennemis, qu'il aimoit sa ville capitale plus que toutes les autres, & qu'il y alloit envoier la Reine sa femme pour y faire ses couches. Cependant il marcha lui-même vers le Bourbonnois pour réduire le Duc de Bourbon. Il alla droit à Bourges qui lui refusa les portes, & se rendit dans le Bourbonnois, ne sachant pas, que l'orage tomboit déja d'un autre côté.

Le Comte de Charolois, qui joignoit à ses autres titres celui de Lieutenant General du Duc de Berri, se mit en marche avec quatorze cens hommes d'armes & huit ou neuf mille archers, tira vers Noion, & prit le château de Nesle. Ses gens prirent aussi Roie & Montdidier. Le Maréchal Joachim Rouaut le côtoioit toujours, sans le harceler pourtant, parce qu'il avoit fort peu de monde; & quand le Comte approcha de Paris, le Maréchal se jetta dedans. Les gens du Comte pendant leur route ne prenoient rien qu'en paiant. Le Prince qui ne marchoit, disoit-il, que pour le bien public, se crût obligé de justifier ses intentions par sa conduite. Il faisoit crier par tout liberté, & abolition de tailles. *Il en fit bruler à Lagni les Rôles, déclara que tout seroit franc, & fit distribuer le Sel au prix du Marchand.* Il se rendit à S. Denis où il croioit trouver les autres Princes ses confederez. Il y eut quelques escarmouches jusqu'aux portes de Paris. Après cela il passa la Seine & alla loger au pont de S. Cloud.

Le Roi voiant que presque tous les Princes se tournoient contre lui, & se trouvant sur les terres du Duc de Bourbon se mit à prendre ses places, il alla à

---

penes Ducem Britanniæ erat, & cum tanta cura observabatur, ut nihil cum illo conficere vel pacisci Ludovicus potuerit.

[Les] mêmes. Cum Andegavi Rex esset, comperit Carolesium Comitem copias colligere, Ducem Britanniæ subditos suos ad arma vocare, Ducemque Borbonium hostiliter agere cœpisse, Ministros suos comprehendisse, urbes & pecunias suas capere. Tunc jussit Comitem Nivernensem & Marescallum Joachimum Rualtium Picardiam custodire, Renatum vero Siciliæ Regem in confinio Britanniæ observandi causa reliquit. Non ignorabat porro fœderatos principes ex composito cum non paucis Lutetiæ Parisiorum versantibus agere: pœnituitque illum quod tam procul ab urbe migrasset. Parisinos autem per Cancellarium suum moneri jussit, ut ne aurem præberent Principis sui hostibus; se urbem imperii sui sedem plusquam cæteras omnes adamare; seque quamprimum Reginam prægnantem missurum, ut in isthac urbe pareret. Ipseque in Borbonicum tractum movit, ut Borbonii Ducem in ordinem redigeret. Bituricas vero se contulit; sed Bituricenses portas ipsi occluserunt. Tum ille in Borbonienses agros venit, nondum sciens majorem belli tempestatem in alia Regni sui parte imminere.

[Les] mêmes. Comes enim Carolesius, qui præter cæteros quos usurpabat honoris titulos, sese Prætorem generalem Ducis Bituricensis dictitabat, movit tandem cum mille quadringentis armorum viris, ut tunc vocabant, & octo novemve mille sagittariis, versusque Noviomum iter capessivit, ac Nigellæ castellum cepit: ipsius vero milites Roiam & Montem-desiderii occupavere. Marescallus porro Rualtius alas ejus semper observabat, neque tamen lacessebat, quod paucissimos secum armatos haberet. Ubi vero Comes Lutetiam propius accessit, tum Marescallus in urbem est ingressus. In exercitu autem Comitis, dum iter ageretur, nihil ad usum & victum, nisi soluto precio sumebatur. Carolesius enim, qui nonnisi pro publico bono se arma sumsisse dicebat, hac se ratione dicta sua comprobare putabat. Ubique libertatem ille, ubique de medio tollenda vectigalia esse proclamari curat. Vectigalium libros Latiniaci flammis tradi, & salem mercatorum precio vendi jussit. Ad Sancti Dionysii autem oppidum se contulit, ubi cæteros confœderatos principes se repertutum sperabat. Interea velitationes aliquot ad usque Lutetiæ portas commissæ fuere. Sub hæc porro Comes trajecto Sequana ad sancti Chlodovei pontem substitit.

Inter hæc vero Ludovicus Rex cum cerneret omnes fere Principes adversum se uno animo conspirare & ad arma currere; cumque in Borbonico tractu cum exercitu suo versaretur, castra & oppida expu- *Les mêmes.*

S. Pourcin pour ſe préparer au ſiége de Rion, où le Duc s'étoit retiré. Il eut été d'abord accablé, ſans le ſecours qui vint de la Bourgogne, & un autre plus conſiderable qu'amenerent le Duc de Nemours, le Comte d'Armagnac & le Sire d'Albret. Malgré tout cela le Roi leur donnoit encore bien des affaires, enſorte qu'ils furent enfin obligez de traiter avec lui. La Ducheſſe de Bourbon ſœur du Roi vint parlementer pour ſon mari, le Traité ſe fit. Le Duc de Bourbon fit ſa paix avec le Roi, & le Duc de Nemours lui promit de tenir ſon parti, promeſſes qu'ils ne tinrent ni l'un ni l'autre. La nouvelle de cet accord du Roi avec ces Princes fut apportée à Paris, où l'on fit une Proceſſion generale en actions de graces.

Le Roi aiant eu nouvelle que le Comte de Charolois approchoit de Paris, quitta tout & vint à grandes journées avec ſon armée pour ſe jetter dans ſa ville capitale, craignant que ſi les Princes liguez s'en emparoient, les autres villes ne ſuiviſſent ſon exemple. Il tint conſeil avec les Chefs de ſon armée, & fut d'avis de ſe rendre à Paris en évitant la rencontre des Bourguignons & ſans hazarder une bataille; c'étoit le meilleur parti qu'il avoit à prendre. Brezé Sénéchal de Normandie, qui conduiſoit l'avantgarde, ne ſuivit pas ſes ordres, & fut lui-même tué dans le combat. Le Comte de Charolois mit ſon camp à Longjumeau. Le Comte de S. Paul avec l'avantgarde s'avança juſqu'à Mont-le-heri. Les armées en vinrent aux mains. La droite de l'armée du Comte mit en fuite la gauche de celle du Roi, & la droite de celle-ci renverſa la gauche du Comte. L'avantage & la perte ſe trouva égale des deux côtez.

Bataille de Mont-leheri.

Louis fit ici preuve de ſon habileté, & de ſon courage : ſans lui toute ſon armée étoit miſe en déroute. Le Comte du Maine, qui s'enfuit avec huit cens hommes d'armes, fut en partie cauſe du deſavantage qu'eurent à l'un des côtez les troupes du Roi. Quelques-uns l'accuſerent de trahiſon : Comines le juſtifie; mais ſur cet article ſeulement. Le Comte de Charolois s'étant trop avancé, penſa être pris & fut bleſſé : mais il fut ſecouru par ſes gens. Selon la Cronique de Jean de Troie, pendant la bataille il ſortit de Paris plus de trente mille hommes, qui donnerent ſur les Bourguignons, défirent

---

gnare cepit. Ad ſanctum vero Portianum venit, ibique ad obſidionem Rioni oppidi ſeſe apparabat, quo ſe receperat Dux Borbonius, proximumque erat ut Dux attereretur, niſi auxilia quædam ex Burgundia accepiſſet, majoreſque etiam copiæ ſuperveniſſent, quas adducebant Dux Nemoreſius, Comes Armeniaci atque Leporeti Dynaſtes. Vixque tamen poterant hi omnes una juncti exercitus regii impetum excipere; ita ut demum de pace impetranda agere compulſi fuerint. Uxor Borbonii Ducis, quæ Regis ſoror erat, fratrem adiit pro conjuge pacem rogatura, quam & impetravit. Dux Borbonius cum Rege pacta iniit. Dux quoque Nemoreſius ad Regias ſe tranſiturum partes pollicitus eſt; ſed neuter promiſſis ſtetit. Hac comperta pacis inter Regem & Principes conciliatione, Lutetiæ proceſſio generalis indicta fuit in gratiarum actionem.

Les mêmes. Inter hæc Ludovico nunciatur Caroleſium Comitem jam prope Lutetiam adventaſſe. Tum ille miſſis aliis omnibus, quam celerrime poteſt carpit iter, metuens ne ſi Regia urbs a fœderatis occuparetur, cæteræ quoque urbes ejus exemplo ad conjuratorum partes tranſirent. Conſilium autem habuit cum proceribus & tribunis. Deliberatum autem ſtatutumque fuit, Lutetiam petendam quam primum eſſe, & a Burgundionibus declinandum, neque pugnæ fortunam eſſe tentandam : quæ certe ſalubrior erat ſententia. At Brezæus Normanniæ Seneſcallus, qui primam aciem ducebat, Regis juſſui non obſequutus eſt, ipſeque in pugna cecidit. Comes Caroleſius ad Longum-Gemellum caſtra poſuit : Comes vero Sancti Pauli cum prima acie ad uſque Montem-Leherium pertigit. Demum utrinque pugnatum eſt : dextera ala Caroleſii ſiniſtram alam regiam fudit, dexteraque ala regia ſiniſtram Caroleſianam profligavit, ita ut par utrinque prœlii exitus fuerit.

In hac vero pugna Ludovicus, quidquid a ſagace & fortiſſimo Principe exſpectandum erat præſtitit: narrant Scriptores, niſi Rex agmina ſua confirmaviſſet, fore ut exercitus totus regius in fugam verteretur. Comes Cenomanenſis qui cum octingentis armatis viris fugam capeſſivit, in cauſa fuiſſe putatur quod ex regiis alis altera profligata fuerit. Quidam ignaviæ, alii proditionis illum accuſavere; ſed hoc crimen depellit Cominæus, nec ab altero purgat. Comes Caroleſius cum audacius in hoſtem erupiſſet, fere captus fuit; ſed ope ſuorum, ſaucius tamen evaſit. In chronico Joannis Trecenſis fertur Pariſinos, dum pugna committeretur triginta mille, numero exiviſſe, & in Burgundiones quos offenderunt irrupiſſe, ipſos fudiſſe, *Matthieu Comines.*

ceux qu'ils rencontrerent, en prirent quantité & firent un grand butin, qui monta, dit-il, à plus de deux cens mille écus d'or.

Le Roi ne voulant point risquer une seconde bataille, ne songeoit qu'à gagner Paris, il se retira à Corbeil : & ainsi le Comte demeura maître du champ de bataille : ce qui lui enfla tellement le cœur, que depuis ce tems-là il n'écouta plus le conseil de personne. Il attribuoit à sa conduite cette prétenduë victoire, & la présomption qu'il montra depuis en toute occasion fut enfin, selon Philippe de Comines, la cause de sa perte. Cependant Olivier de la Marche, Officier du Duc de Bourgogne qui se trouva à cette bataille, marque assez clairement que l'avantage fut presque égal de part & d'autre. Le Roi se rendit de Corbeil à Paris, où il fut reçû avec joie : il rassura les Parisiens, en leur faisant esperer que les ennemis seroient bien-tôt chassez du Roiaume.

Il envoia l'Evêque de Paris au Comte de Charolois, pour lui demander à quel dessein il étoit entré avec une armée dans son Roiaume, & lui dire que sous prétexte du bien public il entreprenoit une guerre, qui mettroit tout l'Etat en feu. Le Comte répondit qu'il étoit venu de concert avec les autres Princes, pour le bien public, & pour délivrer la France d'une dure servitude.

Le lendemain le Comte alla loger à Mont-le-heri, il entra dans cette petite ville, & n'attaqua point le château qui étoit en défense. Il se rendit de là à Etampes, où il attendit l'armée confederée. Elle arriva peu de tems après conduite par Charles de France frere du Roi, Duc de Berri, le Duc de Bretagne, les Comtes de Dunois & de Dampmartin, le Maréchal de Loheac, les Sires de Beuil, de Chaumont & d'Amboise. Les six derniers qui servirent si bien l'Etat sous Charles VII. avoient été, comme on a dit ci-devant, destituez de leurs charges par le Roi Louis, qui reconnut bien sa faute depuis, comme il le marqua en plusieurs occasions. Il mit alors une partie de ses troupes autour de Paris, & s'en alla en Normandie pour y assembler un plus grand nombre de gens.

L'armée des Confédérez étant ainsi jointe, on délibera sur le parti qu'il y avoit à prendre. Les sentimens furent partagez. Charles Duc de Berri, bon Prince, qui ne croioit pas qu'on dût pousser les choses si loin, informé du sang répandu à Mont-le-heri, dit qu'il voudroit bien être à recommencer, & qu'il

---

multosque cepisse, & manubias ingentes, quarum precium ad ducenta millia scutorum pervenere, retulisse narrat.

[Les] mêmes. Rex vero qui secundæ pugnæ periculum facere nolebat, quo pacto Lutetiam intraret cogitans, Corbolium se recepit, sicque Carolesius Comes pugnæ campum & locum solus obtinuit : qua re inflatus, tam altos assumsit spiritus, ut nullius postea consilium vel audire sustinuerit. Sibi & sagacitati suæ adscripsit partam, ut putabat ipse, victoriam. Illaque de sua virtute altius infixa opinio, quam ubique postea præ se tulit, ipsum tandem in extremam perniciem deduxit, inquit Philippus Cominæus. Tamenque Olivarius de Marchia, qui in hac pugna pro Burgundionibus stabat, pari ferme belli fortuna utrinque certatum fuisse narrat. Corbolio autem Rex Ludovicus Lutetiam se contulit, ubi cum gaudio summo exceptus fuit. Parisinorum autem animos confirmavit, spemque fecit brevi fore ut hostes omnes extra Regni limites pellerentur.

Ad Carolesium vero misit Episcopum Parisiensem, qui rogaret ipsum qua de causa cum exercitu in Regnum suum intraret, & cur boni publici obtentu tantum belli incendium in Franciam immitteret. Respondit Comes se cum cæteris Principibus vere pro bono publico bellum suscepisse, ut Franciam ab immani servitute cum illis junctus erueret.

Die sequenti Carolesius ad Montem-Leherium venit, in oppidumque intravit. Castellum autem, præsidio probe munitum, non oppugnandum esse duxit. Inde vero Stampas se contulit, ubi fœderatorum exercitum exspectavit, qui paulo postea advenit ducibus Carolo Bituricensi Regis fratre, Duce Britanniæ, Comitibus Dunensi & Domni-Martini, Loheacio Marescallo, Buculio, Calvomontio & Ambasiano. Sex vero postremi, qui regnante Carolo VII. in bello contra Anglos claruerant, a Ludovico filio ipsius muneribus officiisque suis destituti fuerant, qua in re se summopere peccavisse testificatus Ludovicus est. Tunc porro copiarum suarum partem circum Lutetiam collocavit, posteaque in Normanniam se contulit, ut majorem pugnatorum manum colligeret.

Fœderatorum exercitus sic in unum conductus est, deliberatumque fuit quid facto opus esset, Principes in varias abiere sententias. Carolus Dux Bituricensis, mitis bonusque Princeps, qui nunquam putaverat dissidium ad extrema deducendum fore, cum audisset quam cruenta fuerat commissa ad Montem-Leherium pugna, dixit in optatis sibi esse ut res adhuc integra esset; sibique ingratum omnino esse, quod *Les mêmes.*

étoit bien fâché d'être reputé le Chef & la cauſe de tant de malheurs ; il témoigna beaucoup de diſpoſition à ſe reconcilier avec le Roi ſon frere. L'hiſtorien dit, que le Comte de Charolois voiant le Duc de Berri dans ces diſpoſitions, penſa d'abord à ſe lier d'amitié avec Edouard Roi d'Angleterre ci-devant ſon ennemi, qu'il accepta l'ordre de la Jartiere qu'Edouard lui offroit, & demanda depuis ſa ſœur en mariage, qui lui fut accordée. La réſolution fut priſe entre les Princes de s'avancer vers Paris.

Grande armée des confederez.

Les Conféderez ſous la conduite du Comte de Dunois jetterent un pont ſur la Seine ; Jean Duc de Calabre les vint joindre avec une fort belle troupe de gendarmes & de pietons, parmi leſquels étoient cinq cent Suiſſes, les premiers qu'on eut encore vûs en France, & ces Suiſſes, dit Philippe de Comines, donnerent de la réputation à leurs compatriotes, tant ils ſe porterent vaillamment, & furent cauſe qu'on en fit venir depuis un grand nombre au ſervice de la France. Le tout enſemble faiſoit une prodigieuſe armée, où il y avoit ſelon Comines, environ cent mille chevaux. Ils paſſerent la Seine, & allerent prendre des logemens à Charenton, à Conflans, à S. Maur des Foſſez. Le camp fut enfermé d'un grand nombre de chariots. Une partie fut envoiée à Saint Denis.

Il y eut d'abord quelques eſcarmouches entre les troupes de ces Conféderez, & celles qui gardoient la ville. Puis on vint à parlementer. L'Evêque de Paris ſortit avec pluſieurs autres, pour aller traiter avec les Princes : ils furent preſque d'accord à des conditions qui auroient fort déplu au Roi, & qui lui auroient été préjudiciables. Il y avoit à Paris des gens qui ſouhaitoient, qu'on donnât entrée aux Princes. Mais ſur ces entrefaites, le Roi arriva avec un grand corps de bonnes troupes, & entra dans la ville, où il ne fut plus parlé de Conference. Il ne pardonna jamais à l'Evêque de Paris les démarches qu'il venoit de faire : & pour gagner les Pariſiens, il rétablit leurs privileges, & abolit les impoſitions faites depuis le regne du Roi Charles ſon pere. L'armée des Conféderez fut encore renforcée d'un grand nombre de gens de guerre, qu'amenerent le Duc de Nemours, le Comte d'Armagnac, & le Sire d'Albret. Mais on les fit tenir loin du camp, de peur que ce ſurcroit de troupes n'y apportât la famine.

On remarqua que l'armée des Princes, qui étoit venue pour affamer Paris,

---

ipſe caput & cauſa tanti mali haberetur : ſeque paratum & pronum exhibuit ad reconciliandam cum Rege fratre amicitiam. Caroleſius vero Comes, ut narrat hiſtoriæ Scriptor, ubi vidit Bituricenſem Ducem talia cogitare atque moliri, in animum induxit ut ſocietatem & amicitiam iniret cum Eduardo Angliæ Rege, antehac inimico ſuo, oblatumque ſibi Periſcelidis ſeu Garterianum ordinem poſtea ſuſcepit, deincepſque connubium cum ſorore ipſius Regis expetiit, quod & impetravit. Inter Principes vero ſtatutum fuit ut prope Lutetiam exercitus caſtra poneret.

Les mêmes.

Fœderati porro duce Dunenſi Comite pontem ad Sequanam ſtruxerunt. Joannes vero Calabriæ Dux cum ſelecta manu equitum peditumque venit, inter quos erant quingenti Helvetii, qui tunc primum in Francia viſi fuere. Hi porro Helvetii geſtorum fortitudine genti ſuæ famam pepererunt, & in cauſa fuere, quod multa poſtea Helvetiorum agmina amplo ſtipendio indicto in Franciam evocata ſint. Omnes illæ Principum copiæ ingentem exercitum conſtituebant. Narrat vero Cominæus equorum numerum ad centies mille circiter pertigiſſe. Sequanam porro trajecere omnes, & caſtra poſuerunt alii ad Charentonem, alii ad Confluentem, alii ad S. Maurum de foſſis. Caſtra autem illa plauſtris & curribus cincta fuere : pars ad S. Dionyſii oppidum venit.

Aliquot ſtatim velitationes fuere inter fœderatorum turmas & Pariſinos præſidiarios. Deinde ad colloquia ventum eſt. Epiſcopus Pariſinus & alii plurimi egreſſi ſunt, ut cum Principibus de concilianda pace agerent. Inter ambas partes jam pene convenerat iis conditionibus, quæ Regi nec gratæ, nec opportunæ fuiſſent ; nec deerant Lutetiæ qui cuperent, ut Principes in civitatem inducerentur. Inter hæc autem Ludovicus Rex advenit cum grandi manu delectorum militum, in urbemque ingreſſus eſt. Tunc colloquiorum nulla ulterius mentio fuit. Rex vero nunquam Epiſcopo Pariſienſi pepercit, quod rem ille talem aggreſſus eſſet : utque Pariſinos ſibi devinciret, privilegia ſua ipſis reſtituit, & vectigalia omnia poſt Caroli VII. mortem impoſita de medio ſuſtulit. Fœderatorum autem exercitus magno copiarum numero auctus eſt, quas adduxere Dux Nemoris, Armeniacenſis Comes & Leporeti Toparcha. Verum illi procul a caſtris ſedes habere juſſi ſunt, ut ne tanta copiarum acceſſio famem in exercitum induceret. Obſervatum porro fuit exercitum Principum, qui ideo

fut presque affamée elle-même, tandis qu'il y avoit dans la ville grande abondance de vivres.

Il y eut quelques petits combats entre les gens des deux partis, on se canonna pendant quelque tems, & puis l'on vint à traiter de la paix. Le Roi & le Comte de Charolois s'entrevirent. Il ne fut alors plus question du bien public. Le Comte de Charolois demandoit les villes de la Somme, que le Roi Louis avoit rachetées; & pour le Duc de Berri la Normandie en appanage au lieu du Berri. Le Roi accordoit tout hors la Normandie, qu'il ne pouvoit se resoudre de démembrer de sa couronne. Il offrit au Comte de Saint Pol la charge de Connétable, & le mit par-là dans ses interêts. Ce premier abouchement avec le Comte de Charolois mit la jalousie & la défiance entre les Princes de la ligue. Ils tinrent depuis leurs conférences à part; ce qui déplût fort au Comte de Charolois. Ce fut peut-être un tour d'adresse du Roi Louis, pour mettre la division entre les Conféderez.

Tandis que ces conférences se tenoient, la Comtesse de Charolois Isabeau de Bourbon vint à mourir. Cela changea un peu la face des affaires: le Comte de Charolois fit proposer au Roi, qu'il lui donnât sa fille Anne en mariage avec les Comtez de Brie & de Champagne pour dot. La situation où se trouvoit alors Louis & le grand desir qu'il avoit d'écarter ces Princes liguez, fit qu'il accepta cette proposition, quoique dans le fond de son cœur, il fut bien résolu de ne jamais faire un démembrement si desavantageux à la France.

Ces conférences se tenoient dans des tems de treves qui ne duroient qu'un ou deux jours: ce qui faisoit que les deux partis étoient perpetuellement en défiance, & se tenoient sur leurs gardes. Un Page vint crier sur le minuit dans le camp des Princes que tout Paris se mettoit aux champs pour venir attaquer l'armée. Cela mit l'alarme dans le camp. Les Princes prirent les armes, & disposerent leurs troupes en ordre de bataille. On envoia des gens à la découverte, qui aprochant d'un champ rempli de chardons, crurent que c'étoient autant de piquiers qui marchoient contre eux, & vinrent en donner nouvelle au camp. Toute l'armée demeura en bataille jusqu'au matin suivant: & l'on rit beaucoup de la méprise de ces avantcoureurs.

Tandis que ces conférences se tenoient, Louis Sorbier Lieutenant du Maré-

---

venerat ut in urbem Lutetiam famem induceret, fame afflictam fuisse, dum urbs rerum copia abundaret.

Aliæ autem leviores pugnæ commissæ sunt inter ambarum partium pugnatores, qui sese tormentis quoque bellicis impetierunt, demumque ad pacta & pacis conditiones ventum est. Rex & Comes Carolesius in conspectum venerunt, & de pace facienda actum fuit. Non ultra de bono publico quæstio erat. Comes Carolesius urbes ad Somonam sitas petebat, quas Rex Ludovicus soluto precio redemerat, & pro Bituricensi Duce Normanniam exigebat, quam Rex nullo pacto concedere, neque provinciam tantam ex regno distrahere volebat. Comiti autem Sancti-Pauli Constabularii munus obtulit, illumque sic ad suas partes allexit. Hoc vero primum cum Carolesio solo colloquium, cæterorum Principum invidiam concitavit, qui Carolesio non ultra fidentes, seorsim inter se deliberarunt, & colloquia miscuerunt: quod Carolesio summe displicuit. Idque fortassis ex Ludovici artificio factum est, cujus hæc præcipua cura erat, ut inter fœderatos discordiam concitaret. *Comines. Matthieu. Monstrelet.*

Dum hæc colloquia miscerentur, Carolesii Comitis uxor Isabella Borbonia moritur. Hinc nova rerum facies inducta est. Comes Carolesius Regi proponi curavit, ut filiam suam Annam sibi connubio jungeret, & in dotem ipsi Briam Campaniamque daret. Ejusmodi tunc rerum conditio erat, & tanto fœderatos Principes dirimendi studio tenebatur Ludovicus, ut rem hujusmodi se admittere simularet, etiamsi ex animi suo proposito provincias hujuscemodi ex Regno suo distrahi nunquam permissurus esset. *Matthieu*

Hæc porro colloquia induciarum tempore misceri solebant, quæ induciæ ad unum alterumve diem tantum dabantur. Tum maxime inter ambas partes custodiæ diligenter servabantur, alteraque alterius incursiones metuente, serio utrinque advigilabatur. Inter hæc ephebus quidam nobilis in castris Principum media nocte clamavit, Parisinos omnes armatos egredi, ut exercitum Principum invaderent. Hæc vox in castris trepidationem incussit: Principes arma sumsere, & quasi ad pugnam capessendam acies instructa fuit. Exploratores autem mittuntur, qui cum in agrum quemdam carduis plenum incidissent, tot hastatos viros se videre putarunt, quot cardui erecti per noctis caliginem conspiciebantur. Hi castra subito repetentes, Ephebi dicta confirmant; totusque exercitus instructa acie ad matutinum usque mansit. Hinc errore comperto risus magnus est consequutus. *Comines.*

Dum de pace facienda tractaretur, Ludovicus Sorberius sub Marescallo Rualtio militiæ Præfectus, Pon-

chal de Rouault livra Pontoiſe aux Bretons, à condition que ceux de la compagnie du même Maréchal, auroient la liberté de s'en aller s'ils vouloient, Sorbier partit enſuite bien accompagné dans le deſſein de ſurprendre Meulan, portant l'enſeigne du Maréchal de Rouault. Mais ceux qui gardoient Meulan pour le Roi ſe mirent à crier au traître, & firent une décharge ſur Sorbier, qui ſe retira bien vîte.

Louis n'auroit jamais conſenti à céder la Normandie à ſon frere, mais pendant que ces conférences ſe tenoient, le Duc de Bourbon par ſes menées fut introduit dans le château & puis dans la ville de Roüen, il porta la Bourgeoiſie & le peuple à recevoir le Prince Charles pour ſon Duc, il n'y en eut que trois qui ne voulurent pas y conſentir, ni prêter le ſerment de fidelité au nouveau Prince; ces trois étoient le grand Sénéchal de Normandie, le Bailli de Roüen & un nommé Picard.

Traité de Conflans.

Le Roi qui n'avoit en vûë que de ſéparer & d'écarter le grand nombre de Princes, voiant que la Normandie s'étoit ainſi donnée à ſon frere, conſentit enfin à tout. Le Traité ſe fit à Conflans. Il céda au Comte de Charolois les places de la Somme & du Ponthieu, rachetables pour deux cent mille écus, mais ſeulement après la mort du Comte de Charolois, il avoit déja compté quatre cent mille écus au Duc de Bourgogne. Il céda la Normandie à ſon frere qui lui fit hommage : au Duc de Bretagne quelques places qu'il tenoit en la baſſe Normandie : il accorda au Duc de Bourbon la même penſion qu'il avoit ſous Charles VII. & donna l'épée de Connétable au Comte de S. Pol. Cet habile politique crut qu'il falloit tout ſacrifier pour ſéparer ce grand corps de mécontens, bien réſolu de les réduire après s'il pouvoit l'un après l'autre, & de reprendre ce que la force l'avoit obligé de céder.

Il parut bien alors que le *bien public* que les Princes liguez avoient recherché avec tant d'inſtance, n'étoit que le prétexte de cette grande levée de boucliers Il n'en fut parlé qu'après que chaque Prince en particulier eut fait ſon Traité. La convocation des Etats fut réſoluë; mais avant que d'en venir-là, on choiſit douze perſonnes de chacun des Etats, qui avec le Comte de Dunois devoient

---

tiſaram Britonibus prodidit, illa conditione, ut iis qui in Mareſcalli turma militabant facultas daretur quo vellent ſe recipiendi. Sorberius vero poſtea militibus ſtipatus proficiſcitur, ut Mellentum arte invadat & occupet, vexillum Mareſcalli Rualtii geſtans & erigens fallendi animo. At præſidiarii Mellentini Sorberium proditorem alta voce clamantes, telis & miſſilibus ipſum impetiere, illeque ſubito receptui cecinit.

Nunquam Ludovicus Normanniam fratri conceſſurus erat: ſed dum colloquia ſupra-dicta haberentur, Dux Borbonius in arcem Rothomagenſem, indeque in ipſam urbem ingreſſus eſt. Hortatu autem ſuo cives & plebem eo induxit, ut Carolum Regis fratrem in Ducem ſuum reciperent. Tres tantum ipſi obſequi noluerunt, nec ſacramentum fidei novo Principi præſtitere. Hi erant Magnus Normanniæ Seneſcallus, Ballivius Rothomagenſis, & alius nomine Picardus.

Comines. Matthieu.

Rex qui tunc hoc unum animo verſabat, quo pacto tot coactos una Principes ſepararet, & a finibus ſuis arceret, ubi vidit Normanniam provinciam ſeſe fratri ſuo dedidiſſe, poſtulatis tandem omnibus manus dedit: paciſque conditiones ad Confluentem pactæ fuere. Caroleſio Comiti urbes & oppida ad Somonam & in Pontivo ſitas conceſſit, ea lege ut ducentorum millium ſcutorum precio redimere illas poſſet poſt Caroleſii mortem ſcilicet, non antea, etſi ille jam pro ipſis urbibus quadringenta ſcutorum millia Burgundiæ Duci numeraverat. Normanniam fratri ſuo dedit, qui ipſi tunc pro illa provincia *hominium* præſtitit; Duci Britanniæ Armoricæ aliquot urbes & oppida, quæ in Normannia inferiori tenebat, conceſſit. Borbonio eamdem annuam pecuniæ ſummam, quam regnante patre ſuo Carolo VII. obtinuerat, ſe ſoluturum pollicitus eſt. Conſtabularii gladio S. Pauli Comitem accinxit. Sic ille temporis conditioni ſeſe attemperans ſolerter omnia requiſita conceſſit, ut tot una coactos Principes ad ſua remitteret, ac ſejunctos poſtea ſeorſim aggrederetur, & quæ coactus largiſſime dederat, ſenſim recuperaret.

Tunc clarius enituit illam boni publici cauſam, quam fœderati Principes obtenderant, nonniſi ementitam fuiſſe ſpeciem, ad tantam ſuſcipiendam expeditionem. De bono namque publico tunc tantum agi cœptum eſt, cum Principes ſinguli ea quæ optabant impetraſſent, decretumque fuit ut omnes Regni Ordines convocarentur: ſed quia urgentibus quibuſdam negotiis præſens remedium requirebatur, nec niſi per diuturnas moras poterant omnes Regni Ordines una coire, ex ſingulis Ordinibus duodecim viri delecti fuere, qui una cum Comite Dunenſi de juris juſtitiæ- *Les mêmes.*

conferer ſur le maintien de la juſtice & la réformation de l'Etat. Le Traité ſigné fut publié par tout. Telle fut la fin de cette grande guerre du bien public.

On fut ſurpris de l'abondance de vivres qui étoit alors dans Paris, dit le Chroniqueur. Il y avoit plus de trois mois que cette grande armée de Princes liguez étoit autour de la ville. Et dès que la paix fut publiée, » pluſieurs Mar- » chans de Paris y portoient grand foiſon de vivres aux champs devant Saint » Antoine, leſquels vivres y furent incontinent bien recueillis par leſdits de » l'oſt, qui y vindrent de toutes parts, & achetoient ce que on leur faiſoit par » eſpecial pain & vin : car ils étoient affamez. Les Calabriens & Suiſſes avoient » telle rage de faim aux dens; qu'ils prenoient les fromages ſans peler & mor- » doient a meſmes : & puis buvoient de grands & merveilleux traits (de vin) » en beaux pots de terre. Et Dieu ſçait en quels nopces ils eſtoient ; mais ils ne » leur eſtoient pas franches pource qu'ils payerent bien leur eſcot.

» Les Bourguignons, Bretons, Calabriens, Bourbonnois, Picars & autres, » que on eſtimoit a bien cent mille chevaux, après l'appointement fait, & ceux » de Paris, qui eſtoient trois fois plus, furent tous fournis & nourris des biens » de ladite ville par moult grand eſpace de temps, & ſans riens encherir. Et » après leur partement y fut encores beaucoup meilleur marché que devant n'a- » voit eſté.

Peu de tems après les gens du Comte de Charolois allerent ſommer la ville de Beauvais de ſe rendre à leur Prince. L'Evêque & les Magiſtrats envoierent cette ſommation au Roi, qui ſe plaignit au Comte de ce que contre le Traité fait, ſigné & publié, on continuoit ainſi ces actes d'hoſtilité. Le Comte répondit que ce n'étoit point par ſon ordre qu'on faiſoit de telles ſommations, & ajoûta, *que le Diable puiſſe emporter ceux qui l'ont faite.* Ainſi tout fut appaiſé.

Les Princes & autres Conféderez ſe retirerent chacun chez ſoi : & le Roi tâcha de régagner les Seigneurs qu'il avoit mécontentez & dégradez de leurs charges, il en regagna en effet pluſieurs, qui le ſervirent depuis fidelement. Le Duc de Bourbon ſe tourna auſſi de ſon côté & l'aidoit de ſes conſeils. Ce Prince étoit prudent & ſage : le Roi fut d'autant plus content de l'avoir attiré à lui, qu'il étoit ci-devant comme l'ame du parti des Conféderez pour le bien public. Il ôta la charge de premier Préſident au Sieur de Nanterre, & la donna à Jean

---

que exercitio, deque *reformatione Status* agerent. Pactæ conditiones ſubſcriptionibus munitæ fuere, & ubique publicatæ. Hic vero finis fuit belli pro bono publico ſuſcepti.

[...]onique [...]ous

Tunc nec ſine ſtupore deprehenſum fuit, inquit Chronici Scriptor, quanta Lutetiæ eſſet annonæ & cibariorum copia. A pluſquam trimeſtri temporis ſpatio ingens ille fœderatorum exercitus circum urbem verſabatur. » Statim vero atque publicata pax fuit, Mer- » catores Pariſini in campum ante S. Antonii Eccleſiam » ingentem cibariorum copiam venum attulere. Illo » ſtatim confluxere fœderati, fame pene conſumti, om- » nia, nec precium curantes, emebant, maximeque » panem & vinum. Calabri autem & Helvetii tanta » famis rabie ducebantur, ut in caſeos, ne demta » quidem cruſtâ ſuperficie, dentes infigerent, & largos » vini ſcyphos ebiberent : & proh Superi ! in quanta » tunc illi celebritate verſabantur ! etſi cara erat an- » nona.

» Burgundiones, Britones, Calabri, Borbonienſes, » Picardi & alii, qui equos ad centum mille ſecum du- » xiſſe ferebantur, & Pariſini qui ter plures erant, poſt » factam pacem tantam rerum ubertatem nacti ſunt, » ut nec magno precio rebus omnibus abundarent, » idque per multum temporis ſpatium. Et poſt fœde- » ratorum diſceſſum, omnia etiam viliore quam an- » tea precio proſtabant.

Paulo poſtea Caroleſii Comitis turmæ Bellovacenſes adiere, indixeruntque ipſis ut urbem ſuam Principi ſuo dederent. Epiſcopus vero & Magiſtratus rem Ludovico Regi nunciari curarunt, qui apud Comitem conqueſtus eſt, quod contra fidem publicatarum pactionum hoſtilia deſignarentur. Reſpondit Comes injuſſu ſuo hæc facta fuiſſe, addiditque : Male pereant qui talia auſi ſunt; ſicque res compoſita fuit.

Principes proceresque fœderati ad ſua ſeſe loca ſinguli receperunt. Rex vero primores illos quos a gradu & munere ſuo dimoverat, infenſoſque ſibi fecerat, ad ſe pellicere ſtuduit, plurimoſque revera ad partes ſuas traxit, quibus poſtea fidem ſervantibus, ad negotia & bella feliciter uſus eſt. Ducem etiam Borbonium ſibi devinxit, cujus deinde conſiliis eſt uſus; prudens enim ſapienſque vir habebatur. Rexque eo libentius illum ad ſuas deductum partes videbat, quod antehac fœderatorum pro bono publico Principum, ceu caput haberetur. Primi in Pariſienſi Senatu Præſidis munus a Nanterrenſi abſtulit, dedit- *Le même.*

Dauvet premier Président de Toulouſe ; il ôta auſſi les Sceaux à Morvilliers, & les rendit à Jean Juvenal des Urſins. Il s'en alla enſuite à Orleans.

Les Ducs de Normandie & de Bretagne ſe rendirent enſemble à Rouen, où la diviſion ſe mit entr'eux ſur le partage du butin, dont le Duc de Bretagne vouloit diſpoſer, on ſe plaignoit qu'il agiſſoit en maître, l'antipathie entre les Bretons & les Normans s'y mêlant auſſi, fomenta beaucoup la diſcorde. Sur cela un bruit s'étant répandu que le Duc de Bretagne vouloit emmener avec lui en ſon payis celui de Normandie, les Rouannois allerent prendre leur Prince qui étoit au Mont Sainte Catherine avec le Duc de Bretagne, le monterent à cheval & le menerent à la grande Egliſe, où ils lui jurerent foi & obéiſſance. Le Duc de Bretagne, craignant pour ſa perſonne, ſe retira en la baſſe Normandie, où il avoit quelques villes.

Sur l'avis de cette diſſenſion, le Roi vint promtement en Normandie, ſe ſaiſit de pluſieurs places, & s'avança vers la baſſe Normandie où étoit arrivé le Duc de Bretagne. Il eut quelque pourparler avec le Duc, & il le tourna ſi bien qu'il l'obligea de remettre Cân & les autres villes qu'il tenoit dans la baſſe Normandie au Sire de Leſcun comme en main tierce. Le Roi revint du côté de Rouen, & le Duc de Bourbon, qui avoit fait tourner Rouen & la Normandie en faveur de Charles frere du Roi, gagné par cet habile Prince, ſe mit de la partie avec lui, pour remettre cette province ſous ſon obéiſſance, & prit Louviers. Après cela le Roi aſſiegea & prit le Pont-de-l'Arche & d'autres places. Le Duc Charles voiant qu'il ne pouvoit ſe ſoutenir dans ſon nouveau Duché, prit la fuite. Il vouloit d'abord gagner la Flandre; mais s'étant réconcilié avec le Duc de Bretagne, il ſe retira chez lui. Il demeura-là fort pauvre, à petit train & abandonné de tous les Chevaliers, qui tenoient ſon parti. Ils s'étoient donnez au Roi Louis à de bien meilleures conditions & à de plus gros appointemens qu'ils n'en avoient ſous le feu Roi ſon pere. Louis reprit à ſon ſervice le Comte de Dammartin, ci-devant enfermé dans la Baſtille, & lui fit de grands avantages pour l'attacher à ſes interêts.

Le Comte de Charolois leurré de l'eſperance d'épouſer Anne fille du Roi, qui lui devoit apporter en dot la Champagne & la Brie, envoia ſommer le Roi

---

que Joanni Dauveto primo Toloſani Senatus Præſidi. Sigilla quoque Regia, excluſo Morvillerio, Joanni Juvenello de Urſinis reſtituit.

Les mêmes. Duces Normanniæ & Britanniæ Rothomagum ſimul petierunt, ubi ſtatim diſſidia inter illos ſuborta ſunt circa prædæ diſtributionem, quam ſibi Britannus arrogabat : querelæ etiam emittebantur, quod ipſe Britannus omnia moderari vellet : his commixta ea quæ Normannos inter & Britonas erat morum repugnantia, diſcordia augebatur. Ad hæc autem rumor ubique ſparſus eſt, velle Ducem Britanniæ Carolum Principem in Britanniam ſecum abducere. Tunc Rhotomagenſes Ducem ſuum, qui tum in monte Sanctæ Chatharinæ cum Duce Britanniæ erat, adierunt, ipſumque equo impoſitum & ad majorem Eccleſiam adductum, fidei ſacramento præſtito Ducem ſuum agnovere. Tunc Britanniæ Dux ſibi metuens, in Normanniam inferiorem, ubi aliquot obtinebat urbes, ſe contulit.

Les mêmes. Hac audita diſſenſione Rex Ludovicus ſtatim in Normanniam ſe confert, ubi multa caſtra & oppida occupavit. Inde movit ad Normanniam inferiorem, quo jam pervenerat Dux Britanniæ, quem alloquutus ille, cum tanta induſtria rem egit, ut ſuaderet ipſi eas quas in Normannia inferiore obtinebat urbes, in manibus Leſcunii optimatis deponere quaſi apud ſequeſtrum : id quod etiam factum eſt. Rex poſtea verſus Rhotomagum venit. Dux autem Borbonius, qui Rhotomagum & Normanniam ad partes Caroli deduxerat, a Ludovico pellectus, cum ipſo ad illam in Regias partes reducendam dedit operam, & Lupariam cepit. Rex vero Pontem-Arcûs obſedit & cepit, aliaque oppida occupavit. Dux Carolus videns ſe non ultra poſſe in nova ditione conſiſtere, fugam fecit, ſtatimque in Flandriam ſe recipere cogitabat ; ſed reconciliata cum Britanniæ Duce gratia apud illum confugit, ibique in magna rerum inopia manſit, & cum parva admodum clientela. Equites enim omnes qui ejus antea partes ſectabantur, Regi Ludovico ſeſe dediderunt, a quo meliores impetravere conditiones, ac majora ſtipendia, quam regnante Carolo VII. habuerant. Ludovicus vero Comitem Domni-Martini, quem pridem in caſtello Sancti Antonii concluſum, vinctumque tenuerat, priſtinum in gradum reduxit ; utque ſibi devinciret, amplis muneribus donavit.

Comes Caroleſius inani ſpe allectus, Annam Regis filiam uxorem ſe ducturum putabat, itemque Campaniam & Briam dotis nomine, miſitque nuncios, *Mathieu Clercier de la Marche*

de

de tenir ſa promeſſe. Ses Envoiez la trouverent fiancée à Pierre de Bourbon Sire de Beaujeu, & le Roi leur répondit qu'il avoit trouvé à marier ſa fille à meilleur marché, & que la Champagne & la Brie étoient de trop belles pieces pour les détacher de la couronne. Il parloit alors avec confiance, ſe voiant délivré d'un grand péril. Car ſi les Conféderez *pour le bien public* avoient pû entrer dans Paris, il étoit réſolu de ſe retirer ou à Milan, ou chez les Suiſſes.

Dans le tems qu'on ſe réjouiſſoit de ces heureux ſuccès, la Reine arriva à Paris avec le Duc Amé ſon frere & Bonne de Savoie ſa ſœur, mariée à Jean Galeazzo Duc de Milan, & y fut reçûë avec toute la joie & la magnificence poſſible. Amé obtint la liberté pour Philippe ſon frere, que le Roi tenoit en priſon, & qui ſe tourna depuis pour Charles Duc de Bourgogne.

Les Liégeois qui haïſſoient à mort la maiſon de Bourgogne, & qui avoient chaſſé leur Evêque neveu du Duc Philippe & frere du Duc de Bourbon, ſollicitez par le Roi Louis, avoient déclaré la guerre au Duc de Bourgogne & au Comte de Charolois, après qu'il fut parti pour l'expedition du bien public. Ils ſe mirent à ravager les terres du Duc, où ils exerçoient toute ſorte d'inhumanitez. Le Duc en l'abſence de ſon fils aſſembla une grande armée & marcha contre eux. Les Liégeois ſe voiant hors d'état de réſiſter à une ſi grande puiſſance vinrent s'humilier, & firent leur paix aux conditions que le Duc voulut. La ville de Dinant ſituée au payis de Liége & unie avec les Liégeois, n'avoit pas moins de haine contre les Bourguignons & contre les peuples des payis de leur domination, & en particulier contre ceux de Bouvines leurs voiſins, auſquels ils faiſoient mille inſultes. Le Duc marcha contre eux, & vint aſſieger leur ville. Ils traiterent avec lui, lui donnerent une bonne ſomme d'argent. Il exigea d'eux qu'ils ſe ſépareroient des Liégeois. Ils furent depuis ſi fâchez de cette ſéparation, qu'ils firent mourir les quatre Bourgeois, qui avoient fait le Traité, & recommencerent leurs actes d'hoſtilité dans le Comté de Namur. 1466.
Le Duc y revint mettre le ſiege, dont il laiſſa la conduite au Comte de Charolois & au Connétable de S. Paul, qui ſe mêloit dans cette guerre ſans l'aveu du Roi. Les aſſiegez firent une ſortie, où ils furent fort mal-menez. La ville fut

---

qui ab Rege promiſſam rem exigerent. Illi vero Regiam puellam Petro Borbonio Belli-joci Dynaſtæ jam deſponſatam repererunt : reſponditque Rex petentibus, ſe tolerabiliori conditione filiam ſuam deſpondiſſe, addiditque Campaniam atque Briam pulcriores eſſe provincias, quam ut poſſent a Corona Francica disjungi. Tunc porro audacius fidentiuſque agebat, a magno ingentique periculo exemtus. Nam ſi Principes illi, ſpecie boni publici fœderati, Lutetiam ingredi potuiſſent, vel Mediolanum vel apud Helvetios ſe recipere decreverat.

Dum de fauſto tam ingrati negotii exitu lætitia omnes replerentur, Regina Lutetiam advenit cum Amedeo Duce fratre ſuo, & Bona Sabaudiæ Joannis Galeatii Mediolanenſis Ducis uxore : at cum omni gaudii ſignificatione & magnificentia excepta fuit. Amedeus fratri ſuo Philippo, quem Rex in carcere detinebat, libertatem impetravit : qui Philippus poſtea ad partes Caroli Burgundiæ Ducis ſe contulit.

Comines. Monſtrelet. Gaguin [partly cut off in margin]
Leodienſes qui adverſus Burgundicos Principes ſummo odio tenebantur, quique Epiſcopum ſuum, ſororis Burgundiæ Ducis filium & fratrem Ducis Borbonii eliminaverant, inſtigante Ludovico Rege, Burgundiæ Duci & Comiti Caroleſio bellum indixerant, poſtquam hic ad bellum pro bono publico profectus fuerat. Terras illi & agros Ducis depopulati ſunt ; nihil non immanitatis exercentes. Dux abſente filio, grandem exercitum collegit, & contra illos movit. Leodienſes ſe viribus impares eſſe conſpicientes, ad illum ſupplices venerunt, & quas ille voluit pacis conditiones admiſere. Dinantium urbs in Leodienſi agro ſita, & cum Leodienſibus ſocietate juncta, non minore, quam Leodienſes, Burgundicos Principes odio proſequebatur, necnon populos Burgundicæ ditionis, maximeque Boviniacenſes vicinos ſuos, quos incurſionibus perpetuis vexabant. Dux autem contra illos movit, urbemque obſedit. Dinantii pacis conditiones ipſi obtulerunt, & numerata grandi pecuniæ ſumma, poſtquam polliciti ſunt ſe nunquam poſtea cum Leodienſibus ſocietate junctos fore, ab obſidione liberati ſunt. At poſtea illam a Leodienſibus ſeparationem tam ægre tulerunt, ut cives illos quatuor, qui talia cum Duce pepigerant, trucidarent. Tuncque hoſtilia in Namurcenſi Comitatu patrare perrexerunt. Dux vero urbem iterum obſedit, & obſidionis curam dedit Caroleſio filio & Conſtabulario Sancti Pauli ; qui Conſtabularius, nec jubente, nec conſentiente Rege in hoc ſeſe bellum immiſcuerat. Obſeſſi autem in hoſtem eruperunt, ſed infauſto exitu. Urbs

bien-tôt prise & rasée. Les prisonniers au nombre de huit cens, à la requête de ceux de Bouvines, furent jettez dans la riviere.

Vers la fin de l'Eté de cette année, la maladie se mit dans Paris & emporta en peu de tems quarante mille personnes. A peine pouvoit-on suffire à enterrer les morts. L'hyver qui vint fit cesser la contagion, de laquelle mourut Maître *Arnoul Astrologien* du Roi. Ce Prince se mêloit d'Astrologie Judiciaire plus que tous les Rois précédens.

Les Liégeois qui s'étoient mis en campagne pour venir au secours de Dinant, n'arriverent que le lendemain de sa prise. Le Comte de Charolois se disposa à leur donner bataille. Le Duc son pere trop vieux & cassé pour ces sortes d'expeditions, se retira. Les plus sages d'entre les Liégeois, porterent leurs compatriotes à renouveller la paix faite l'année précedente. Ils s'accorderent

1467. avec le Comte moiennant une somme d'argent & trois cens ôtages. Après

Mort de Philippe le Bon. quoi le Duc Philippe passa en l'autre vie, & fut enterré solennellement à Bruxelles. Charles son fils qui lui succeda, donna avis de sa mort au Roi Louis. Philippe étoit un très-bon Prince, brave, heureux dans ses expeditions; mais trop adonné aux femmes. Il n'est guere de Prince, qui ait laissé un aussi grand nombre de bâtards que lui.

Le Roi voiant que Paris étoit bien moins peuplé qu'à l'ordinaire, tant par la mortalité que par la guerre, fit déclarer & signifier à son de trompe, qu'il permettoit à toute sorte de gens de quelque payis qu'ils fussent de venir s'habituer à Paris, ville, fauxbourgs & banlieuë, les déclarant absous de tous crimes, *meurtres, furts, larcins & piperies, reservé crime de leze-Majesté: & aussi pour resider illec en armes pour servir le Roi contre toutes personnes.* Quelque tems après dans la même année, il ordonna que tous ceux qui étoient en âge de porter les armes depuis 16. jusqu'à 60. ans, sortissent de la ville & se missent en bataille. Il s'y trouva soixante à quatre-vingt mille ames, & l'on disoit, qu'il en restoit bien autant dans la ville qui avoient l'âge marqué.

Cependant le Roi voulant profiter de l'occasion de la guerre du Duc de Bourgogne contre les Liégeois, qu'il fomentoit de tout son pouvoir, leur en-

---

brevi capta & solo æquata fuit. Captivi autem Dinantii octingenti numero, rogatu Boviniacensium in fluvium demersi sunt.

Chronique de Louis XI, Vertente jam æstate morbus quidam Lutetiam invasit, ac brevissimo tempore plusquam quadraginta mille homines sublati sunt. Vix poterant vivi tot mortuorum funera persolvere. Hiems vero subsequens luem illam sedavit, qua sublatus fuit Magister Arnoldus Regis Astrologus. Ludovicus enim astrologiam quam *judiciariam* vocant magis sectatus est, quam quispiam ex superioribus Regibus.

Comines. Leodienses qui cum exercitu moverant opitulatum Dinantiis, die excidium urbis insequente advenerunt, Comes Carolesius aciem instruxit ad concertandum. Dux vero pater ejus senio confectus, qui tales expeditiones suscipere non valebat, receptum habuit. Qui prudentia plus valebant apud Leodienses, contribulibus suis auctores fuerunt, ut pacem anno proximo factam renovarent. Pacta cum Carolesio inita fuere: Leodienses pecuniæ summam numerarunt, dederuntque obsides trecentos. Deinde vero Philippus Dux Burgundiæ diem clausit extremum, & Bruxellis cum celebritate magna sepultus fuit. Carolus filius ejus & successor, ipsius obitum Ludovico Regi nunciari curavit. Erat Philippus Princeps bonus, Bonique cognomen jure sortitus est, fortis in bello, atque ut plurimum in expeditionibus suis fortunatus; sed ultra modum mulierosus. Pauci in historia occurrunt Principes, qui tantum spuriorum numerum reliquerint.

Ludovicus vero cernens longe minus populosam Lutetiam esse, quam pridem fuerat pristina; enim mortalitas & bellum multos sustulerant; decretum emisit, ac præeunte clangenteque tuba edictum promulgari jussit, quo facultas dabatur omnibus, cujusvis generis, conditionis, regionisque essent, habitandi & sedes ponendi Lutetiæ seu in urbe, seu in suburbiis, seu in agro vicino: quos liberos & solutos declarabat omni culpa, homicidio, furto, latrocinio, fraude, uno excepto *læsæ Majestatis crimine*, ut istic arma gestarent, & ad bellum pro Rege contra hostes ejus prodirent. Eodemque anno jussit omnes qui Lutetiæ erant a decimo sexto ætatis anno ad sexagesimum exire in agrum & pugnantium more in agmina instrui: ad sexaginta autem sive octoginta millia numerus pertigit, dicebaturque plures competentis & indictæ ætatis in urbe mansisse, quam exiisse. *Cronique de Louis XI.*

Interea Ludovicus occasionem captavit belli, quod Burgundiæ Dux gerebat contra Leodienses, quos ipse Ludovicus concitabat, & identidem auxiliis fovebat, *Com'nes. Mat. dieu.*

voiant du ſecours de tems en tems, porta enfin la guerre dans la Bretagne, où il ſe rendit avéc une grande armée, & ravagea plus de trente lieues de payis. Le Duc de Bretagne a recours au Bourguignon, mais le Roi a tant de ſoin de couper le paſſage à ſes Envoiez qu'il faut néceſſairement, qu'ils aillent en Angleterre, & ſe rendent de là à Calais pour venir joindre le Duc de Bourgogne, qui inſiſte auprès du Roi, & le prie de laiſſer ſon ami en paix. Le Roi s'offre de ſon côté de lui abandonner les Liégeois, s'il veut lui abandonner le Duc de Bretagne. Le Bourguignon pria Edouard Roi d'Angleterre de faire une deſcente en France. Mais les troubles qui agitoient alors ſon Roiaume, ne lui permettoient pas de porter la guerre ailleurs. Louis fait la guerre au Duc de Bretagne.

Cependant les Liégeois prirent les armes : le Duc marcha contre eux, & alla aſſieger Saint-Tron, qui avoit une garniſon de trois mille hommes. On délibera dans l'armée du Duc ſi on feroit mourir les trois cens ôtages qu'ils avoient donnez. Le Sire de Contay opina qu'il falloit les maſſacrer, & inſiſta fort là-deſſus. Un de la troupe dit à l'oreille à Philippe de Commines, qui étoit alors au ſervice du Duc, qu'il gageroit bien que ce conſeiller de meurtre ne paſſeroit pas l'année ; ce qui ne manqua pas d'arriver. Le Seigneur d'Imbercourt qui opina le dernier ſauva la vie à ces malheureux. Trois jours après que le ſiége eut été formé, l'armée des Liégeois arriva au nombre de trente mille hommes. Ils ſe camperent en un lieu avantageux, où ils étoient à couvert d'un côté par des marais & de l'autre par un village fortifié. On les alla attaquer, ils eurent d'abord un avantage conſiderable ſur les Archers des Bourguignons ; mais ils furent enfin défaits à plate couture, & perdirent neuf mille hommes : la nuit qui arriva, ſauva la vie à un plus grand nombre. Guerre de Liege.

Après cette victoire, Saint-Tron ſe rendit, Tongres ſuivit ſon exemple & le Duc s'avança vers Liége. Les habitans étoient diviſez. Les uns vouloient ſe rendre à diſcretion, à la réſerve du feu & du pillage ; les autres vouloient ſe défendre. Mais enfin le premier parti prévalut. Ils ſe rendirent & donnerent au Duc entrée dans leur ville. Il y diſpoſa tout à ſa volonté, fit abbatre une partie des murs de la ville, & fit mourir quelques-uns des principaux moteurs de la guerre.

---

tandemque in Britanniam movit cum grandi exercitu, in illaque provincia pluſquam triginta leucarum ſpatium devaſtavit. Dux Britanniæ a Burgundione auxilia expetit : at Ludovicus cum tanto ſtudio vias obſervari curat, ut neceſſe ſit illius nuncios in Angliam, indeque Caletum trajicere, ut Carolum convenire poſſint. Hic apud Regem inſiſtit, rogatque, amicum ſibi Principem bello impetere deſinat. Rex hanc conditionem Burgundioni offert: Sine me Britonem impetere, & ſinam te Leodienſes impugnare. Burgundio autem Eduardum Angliæ Regem rogavit, in Franciam exſcenſum faceret : ſed quia turbis atque tumultu tunc Anglia agitabatur, non poterat Eduardus bellum alio inferre.

...s mêmes. Dum hæc gererentur Leodienſes arma ſumſere; Dux vero contra illos movit, & Sanctum Trudonem obſedit, ubi trium millium virorum præſidium erat. In Ducis exercitu deliberatum fuit occidendine eſſent trecenti illi obſides a Leodienſibus dati. Contæus necandos eſſe illos opinabatur, urgebatque ut res perficeretur. Tunc ex cœtu aliquis Philippo Cominæo, qui illo tempore penes Ducem Burgundiæ erat, ad aurem dixit, poſito pignore, contendam eum qui tam ſanguinarium conſilium dat, intra hunc annum e vivis auferendum eſſe, & revera ille eodem anno vitam clauſit. Imbercurtius vero, qui poſt alios ſententiam dixit, vitam infelicibus ſervavit. Triduo elapſo poſtquam oppidum obſidione cinctum fuerat, exercitus Leodienſium triginta millium virorum advenit, qui in aditu difficili loco caſtra poſuere, ab una parte paludibus cincti, ab altera vico, qui propugnaculis inſtructus erat. illos Burgundionum exercitus eſt adortus, ſtatimque Leodienſes Burgundiones ſagittarios vi magna repulerunt ; ſed tandem illi profligati fuere, novies mille ceciderunt, noxque ſuperveniens ne major clades eſſet effecit.

Poſt illam victoriam Dux Sanctum Trudonem oppidum deditione facta cepit. Tungri etiam manus dederunt. Dux vero Leodium verſus movit. Inter Leodienſes diſſenſio erat. Alii volebant ad victoris arbitrium deditionem facere, ea ſolum conditione ut ne urbs diriperetur, vel igne cremaretur ; alii propulſandum hoſtem eſſe contendebant. Priorum autem opinionem ſequuta civitas eſt. Deditionem igitur Leodienſes fecerunt, Ducique portas aperuere, qui omnia ad arbitrium ſuum diſpoſuit, partem mœniorum urbis dirui juſſit, & aliquot ex præcipuis belli auctoribus capite mulctari præcepit.

Cette victoire mit l'effroi dans les villes de Flandres dispoſées à la révolte. Les Gantois qui depuis la mort du Duc Philippe, s'étoient remis malgré le Duc Charles dans leurs privileges, que Philippe le Bon leur avoit ôtez, avoient traité avec mépris leur nouveau Duc, & ne reſpiroient que la rebellion. Ils furent ſi épouvantez de la défaite des Liégeois & de la priſe de Liége, qu'ils vinrent lui remettre leurs privileges, & ſe rendre à ſa merci, & lui donnerent une groſſe ſomme d'argent. Les autres villes firent de même.

Le Roi Louis après la priſe de Liége, voiant que le train des affaires changeoit de face, ne déſiſta pas pourtant d'agir auprès du Duc de Bourgogne pour le porter à abandonner la cauſe de ſon frere & du Duc de Bretagne : ce qu'il ne put jamais gagner ſur lui. Cependant les troupes du Roi prirent Chantocé & Ancenis, ce qui porta le Prince Charles & le Duc de Bretagne à ſolliciter plus vivement le Duc de Bourgogne de venir promtement à leur ſecours. Il ſe mit d'abord aux champs avec un grand corps d'armée & alla à Peronne. Le Cardinal de la Ballue vint le trouver de la part du Roi, & lui fit quelques propoſitions. Le voiant infléxible, il lui dit que les Princes qui étoient en Bretagne pourroient bien s'accorder ſans lui.

Etats tenus à Tours.

En ce même tems ſe tenoient les trois Etats aſſemblez à Tours, où il fut décidé qu'on donneroit au Prince Charles frere du Roi douze mille livres de rente en terres avec le titre de Duché & ſoixante mille livres de penſion annuelle. On offrit la paix au Duc de Bretagne à condition qu'il rendroit au Roi les places qu'il tenoit dans la baſſe-Normandie. Les deux Princes qui voioient une grande armée à leurs portes accepterent ces conditions : & le Roi envoia au Duc de Bourgogne un Heraut qui lui apportoit les lettres de Charles ſon frere & du Duc de Bretagne, qui marquoient qu'ils avoient fait leur traité aux conditions marquées. Le Duc fort ſurpris de la nouvelle, crut d'abord que c'étoient des lettres fabriquées par le Roi Louis, & fut ſur le point de faire un mauvais parti à ce Heraut. Mais il reçut la même nouvelle de tant d'endroits, qu'il ne put plus en douter.

Le Roi ſe flattoit qu'après ce traité fait, il porteroit aiſément le Duc à mettre les armes bas, il lui envoia meſſages ſur meſſages, lui fit preſent de ſix vingt

---

Hæc Ducis victoria in Flandriæ urbes terrorem intulit, quæ jam capita exerebant. Gandavenſes ſtatim poſt Philippi Boni obitum, privilegia ſua, quæ ſibi Philippus abſtulerat, repetierant, reluctante licet Carolo Duce, quem non ſine deſpectu repulerant, ac rebellionem meditabantur. At Leodienſium clade perteriti, cum ipſum Leodium captum eſſe edidiciſſent ſupplices ad Ducem venerunt, ac privilegia ſua in manus ejus deponentes veniam precati ſunt, quam nonnisi numerata ſumma pecuniæ grandi impetrarunt, & eorum exemplo cæteræ civitates idipſum fecerunt.

Les mêmes.

Ludovicus Rex poſt captum Leodium, mutatam rerum faciem videns, non deſtitit tamen id apud Burgundionem agere, ut fratris ſui & Ducis Britanniæ cauſam & defenſionem non ultra ſuſciperet ; id quod tamen ab illo impetrare nunquam potuit. Inter hæc vero regius exercitus Cantoceum & Anceniſium cepit : quapropter Carolus Regis frater & Dux Britanniæ vehementius Burgundionem concitarunt ut ſibi ferret opem. Statim ille numeroſo collecto exercitu, Peronam venit. Cardinalis autem Balluenſis ab Rege miſſus illum convenit, ipſique aliquot rei componendæ modos propoſuit ; cumque ille nihil prorſus admittere vellet, reponit Cardinalis, Principes qui in Britannia erant, ipſo fortaſſis inconſulto, pacem facturos eſſe.

Chronique après Monſtrelet.

Eodem ipſo tempore tres Regni Ordines in Turonum urbe collecti, de negotiis præſentibus agebant, ſtatutumque fuit ut Principi Carolo Regis fratri, terræ & agri darentur cum Ducatûs titulo, unde ipſe duodecim mille libras annuas exciperet, prætereaque annuus reditus ſeptuaginta mille librarum aſſignatus ipſi fuit. Duci vero Britanniæ pax offerebatur, dummodo ille, quas in Normannia inferiori occupabat urbes Regi reſtitueret. Ambo autem Principes qui grandem exercitum in confinio ſuo videbant, oblatis ſibi conditionibus manus dederunt. Rex vero preconem ad Burgundionem miſit, qui literas Caroli fratris ſui & Ducis Britanniæ ferebat, ſignificantes ſe memoratis ſupra conditionibus, cum Rege pacem feciſſe. Statim putavit Carolus literas illas a Ludovico Rege fraudulenter factas, & ſuppoſititias eſſe, & preconem malo afficere & plectere parabat. Verum tot ex locis idipſum nunciatum fuit, ut non ultra dubii ſibi quidquam maneret.

Comines.

Sperabat Ludovicus, poſtquam res, conſentientibus Principibus, ita compoſita fuerat ſe facile Burgundiæ Duci ſuaſurum eſſe ut arma poneret : nuncioſque frequentes miſit, ac centum viginti ſex mille nummos

mille écus d'or pour la dépenſe faite à lever l'armée, la moitié de la ſomme lui fut d'abord payiée. Il lui fit demander une entrevûë, où il eſperoit d'avoir l'art & l'addreſſe de le gagner & de le faire venir à ſon ſentiment. Le Duc qui ſe méfioit du Roi, & qui ſavoit qu'il ſollicitoit toujours les Liégeois de prendre les armes contre lui, eut bien de la peine à conſentir à cette entrevûë : mais il y donna enfin les mains. Le Roi ſe rendit à Peronne peu accompagné, aïant des lettres de ſûreté de la main du Bourguignon. Il y vint ſans gardes eſ- 1468.
perant de le gagner plus aiſément par cette marque de confiance ; en ſa compagnie étoient le Duc de Bourbon, le Cardinal ſon frere & le Connétable de S. Paul, le Cardinal de la Ballue & quelques autres. Le Duc alla au-devant de lui & le logea fort honorablement dans Peronne.

Peu de tems après arriverent l'Evêque de Geneve, le Comte de Breſſe, le Comte de Romont, le Maréchal de Bourgogne & le Seigneur de Lavau, Poncet de la Riviere, & d'Urfé, tous ennemis du Roi Louis. Cela l'effraia, & il pria le Duc de le loger dans le château, ce qu'il fit en lui promettant toute ſûreté.

Le Roi Louis enfermé au Château de Peronne.

Au même tems la nouvelle vint que les Liégeois avoient pris les armes, aſſiegé & pris Tongres, où étoient l'Evêque & le Seigneur d'Imbercourt, qu'ils avoient maſſacré pluſieurs Chanoines. Les Meſſagers certifioient avoir vû dans la ville les Ambaſſadeurs du Roi dont ils diſoient les noms, qui étoient venus-là pour porter ce peuple à prendre les armes en lui promettant ſecours. Le Duc entra en furie, fit fermer les portes de la ville & du château où il mit des archers pour garder le Roi, qui ſe voiant enfermé dans un lieu où un Comte de Vermandois avoit autrefois détenu priſonnier le Roi Charles le Simple, fit de triſtes réfléxions là-deſſus, & paſſa quelques mauvaiſes nuits dans un ſi fâcheux gîte. Dans cette ſituation il n'oublia pas ſes tours d'addreſſe ordinaires ; il fit diſtribuer des ſommes aux Miniſtres du Prince, pour ſe les rendre favorables.

Le Duc étoit ſi animé que s'il ſe fut trouvé-là quelqu'un qui l'eût porté à la violence, il auroit fait un mauvais parti à ſon priſonnier. Mais Philippe de Comines qui tenoit compagnie au Roi, & quelques autres qui étoient preſens tâ-

---

aureos dedit ipſi, ut ſumtum, quem ad tantum colligendum exercitum effuderat, ipſi reſtitueret, dimidiamque ſummæ partem ſtatim numeravit. Colloquia autem cum Duce expetiit, impetrareque ſtuduit : putabat enim ſe arte & induſtria illum ad ſententiam ſuam eſſe pellecturum. Regis dictis non fidebat Burgundio, gnarus illum Leodienſes ad bellum ſibi inferendum aſſidue concitare : quapropter vix eo adduci potuit ut tale colloquium admitteret ; ſed ceſſit tandem roganti. Rex igitur, acceptis ipſa Ducis manu exaratis literis, fidem & ſecuritatem pollicentibus, cum tenuiſſimo comitatu, nec militibus ſtipatus Ducem adiit, ſperans ſe hoc majoris fiduciæ ſigno Ducem allecturum, & ad ſententiam ſuam deducturum eſſe. Cum Rege erant Dux Borbonius, fraterque ejus Cardinalis, Conſtabularius Comes Sancti Pauli, Cardinalis Balluenſis, & quidam alii. Dux in occurſum Regis venit, & honorifice exceptum Peronæ, honeſto in domicilio locavit.

Brevi elapſo tempore advenere Peronam Epiſcopus Genevenſis, Comes Breſſiæ, Comes Romontii, Mareſcallus Burgundiæ, Lavalius Toparcha, Pontius de Ripaña, & Urfæus, qui omnes inimici & infenſi Regi Ludovico erant. Hac re perterritus Ludovicus Ducem rogavit ſe in Peronenſe caſtellum induceret, illic habitaturum. Illo autem deductus a Burgundione fuit, qui fidem & ſecuritatem ipſi denuo pollicitus eſt.

Le même.

Inter hæc vero advenere quidam, qui nunciabant Leodienſes arma ſumſiſſe, Tungros obſediſſe cepiſſeque, ubi tunc erant Epiſcopus Leodienſis & Imbercurtius ; ex Canonicis plurimos trucidaſſe ; affirmabantque illi ſe Leodii legatos Regis Ludovici vidiſſe, quorum etiam nomina proferebant, quique illo venerant ut populum ad arma arripienda concitarent, & auxilia pollicebantur. Tunc Dux Burgundiæ in furorem actus, urbis & caſtelli portas occludi juſſit, ſagittarioſque cuſtodes deputavit, qui Regem obſervarent. Ludovicus ſe eodem in loco incluſum cernens, ubi olim Herveus Comes Viromanduenſis Carolum Simplicem Regem captivum detinuerat, triſtia multa in animo verſavit, & in tam ingrato habitaculo inſomnes quaſdam noctes tranſegit. In hac rerum conditione, priſtinæ aſtutiæ non immemor, Ducis Miniſtris pecuniæ ſummas diſtribui curavit, ut ſibi faverent.

Dux certe tanta correptus ira, tanta indignatione plenus erat, ut ſi quis tunc illi violentum quodpiam conſilium ſuggeſſiſſet, Rex Ludovicus tunc captivus de capite periclitatus eſſet. Verum Philippus Cominæus, qui Regi aſſidue aderat, & alii quidam Burgundionis animum mitigare conati ſunt : ſic per triduum

cherent de l'adoucir. Le pauvre Prince passa-là trois jours dans de furieuses transes.

Le Duc assembla son conseil, où il y eut grande diversité d'opinions. Les uns vouloient qu'on lui gardât la sûreté promise, pourvû qu'il se déclarât ennemi des Liégeois; les autres disoient, qu'étant offensé comme il étoit, on avoit à craindre que si on lui donnoit la liberté, il ne s'en servit pour s'en venger; d'autres opinoient qu'il falloit faire venir Charles frere du Roi & les autres Princes pour déliberer ensemble sur ce qu'il y auroit à faire. Il fut enfin résolu que le Duc presenteroit au Roi un Traité à signer, par lequel il s'obligeroit par serment à maintenir la paix faite à Conflans, à condition pourtant que Charles son frere renonçant à la Normandie auroit pour son partage la Champagne & la Brie. Il alla donc lui faire ces propositions, & lui demanda aussi s'il ne vouloit pas venir en personne lui aider à domter les Liégeois. Il consentit à tout & signa le Traité.

Olivier de la Marche rapporte plus en détail cette entrevûë. » Le Roi, dit-il, » n'étoit pas bien assûré de ses besognes, & si-tost qu'il vit entrer le Duc en sa » chambre, il ne pût celer sa peur, & dit au Duc, mon frere, ne suis-je pas » seur en vostre maison & en vostre payis. Et le Duc lui respond, ouy Mon- » sieur, & si seur, que si je voyois venir un trait d'arbalestre sur vous, je me » mettrois au-devant pour vous garentir. Et le Roy lui dit, je vous remercie » de vostre bon vouloir, & veux aller où je vous ay promis; mais je vous prie » que la paix soit dès maintenant jurée entre nous. L'on fit apporter le bras de » Saint Leu: & jura le Roy de France la paix entre lui & le Duc de Bourgogne; » qui jura aussi ladite paix.

Le lendemain ils partirent ensemble pour se rendre au payis de Liége. Le Roi n'avoit avec lui que sa garde Ecossoise, & trois cens hommes d'armes qu'il fit venir, pour servir au siége. L'avantgarde qui arriva plûtôt que le Roi & le Duc, eut beaucoup à souffrir, tant des boües & des pluies continuelles qu'ils supporterent toute la nuit sans logis ni couvert, que d'une sortie que firent les Liégeois, où il y eut bien des gens tuez. Le Roi & le Duc arriverent enfin & prirent logement auprès de la ville. Les Liégeois donnerent cette nuit une alarme, où le Roi fit preuve de sa valeur & de sa conduite. Ils firent la nuit suivante une si furieuse sortie sur le quartier où étoient le Roi & le Duc, que l'un

---

inclusus Ludovicus, quam anxius, quanto mœrore correptus fuerit facile est augurari.

Dux tandem cum suis consilium habuit, ibique magna fuit opinionum diversitas: alii censebant fidem ac securitatem ipsi servandam esse, dum ille sese Leodiensium hostem declararet; alii dicebant periculum fore, ne si ita offensus ac læsus dimitteretur, injuriam ille postea ulcisci conaretur. Alii vero opinabantur advocandum esse Carolum Regis fratrem, cæterosque fœderatos Principes, ut cum illis de tanta re deliberaretur, demumque statutum fuit, ut Regi pactio subscribenda offerretur, qua sacramento dato polliceretur, se pacem ad Confluentem factam servaturum esse, illa tamen conditione ut frater ipsius Carolus Normanniæ vice, Campaniam & Briam in partem suam acciperet. Ab Rege etiam Dux expetiit num vellet secum ad Leodienses subigendos proficisci. Omnia libenter admisit Ludovicus, & pactioni subscripsit.

Olivarius de Marchia rem pluribus enarrat, » Rex, » inquit, in incerto versabatur: ac cum primum vi- » dit Ducem in cubiculum suum intrantem, metum » suum occultare non potuit: Frater mi: inquit, an » securus versor in domo & in regione tua, cui Dux » respondit: Etiam, Domine, atque ita securus, ut » si sagittam viderem in te immissam, accurrerem ut » illam exciperem & te servarem. Reponit Ludovicus: » De tanto affectu gratias ago tibi, & quo pollicitus » sum tecum ire cupio; sed rogo, jam pacem facia- » mus. Adferri jubetur brachium Sancti Lupi; & sa- » cramento Rex adhibito, pacem cum Duce fecit: « Dux quoque pari sacramento usus est.

Postridie ejus diei ambo profecti sunt in Leodiensem tractum. Rex non numerosam secum armatorum manum duxit: aderant enim tantum custodes corporis sui Scoti & trecenti viri armorum, ut vocabant: Prima acies quæ Regem & Ducem antevertit, multum laboris subiit: nam continuis imbribus madefacti milites, per totam noctem lutulentum iter emensi sunt: cumque prope urbem devenissent illi, eruptione facta Leodienses ex Burgundionibus multos occiderunt. Rex postea cum Burgundiæ Duce adventavit, amboque proxime urbem sedes posuerunt. Insequenti vero nocte Leodienses in eam castrorum partem, in qua Rex & Burgundiæ Dux sedes posuerant, vehementissimam irruptionem fecere; ita ut uterque

Comines.

& l'autre y coururent un grand danger. Le Duc qui vouloit donner le lendemain un assaut general à la ville, fit dire au Roi, qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il exposât sa personne, & qu'il pouvoit se retirer à Namur. Mais le Roi répondit qu'il vouloit se trouver à l'assaut avec les autres, & se montra fort éloigné d'une telle retraite. Le lendemain la ville qui étoit toute démantelée, fut attaquée de tous côtez. Les Liégeois ne firent presque point de résistance. Le peuple s'enfuit vers les Ardennes : ceux qui demeurerent dans la ville se refugierent dans les Eglises, ou se cacherent dans les maisons.

Quelques jours après la prise de Liége, le Roi fit dire & dit lui-même au Duc de Bourgogne, que s'il avoit encore à faire de lui, il ne l'épargnât point, & que s'il n'avoit plus besoin de son assistance; il étoit à propos qu'il s'en retournât à Paris, pour faire enregistrer en la Cour du Parlement le Traité fait entre eux, qui sans cela seroit de nulle valeur. Le Duc y consentit, & comme ils se séparoient, le Roi lui demanda : *Si mon frere n'est pas content de ce partage, que faut-il que je fasse. S'il n'est pas content*, répondit le Duc, *& que vous le contentiez d'ailleurs, je m'en rapporte à vous deux.* Parole dont le Roi se servit utilement depuis. Il s'en retourna donc chez lui. Le Duc fit mettre le feu à la ville, après avoir fait jetter dans la riviere tout le pauvre peuple qui se trouva caché dans les maisons. Le feu consuma tout hors les Eglises & les maisons des Chanoines. Charles alla ensuite désoler tout le payis autour de Franchimont.

Cette prise du Roi arrêté & tenu en prison, pour s'être inconsiderement mis entre les mains d'un Prince auquel il suscitoit ouvertement des ennemis; cette prise, dis-je, lui attira bien des railleries: le renard a été pris dans ses finesses, disoient apparemment les Parisiens. On s'en divertissoit publiquement, sur tout après qu'il se fut tiré de ce mauvais pas. Pour se laver de ce reproche il disoit, que le Traité passé à Peronne lui étoit aussi avantageux que s'il avoit été fait à Paris. Voulant mettre fin à tous ces discours, il s'avisa d'un fort plaisant expedient : il donna ordre qu'on lui apportât à Amboise tous les oiseaux, qui avoient appris à parler, dans les maisons des Parisiens, pour savoir si parmi les mots & les dictons qu'on leur avoit appris, il n'y en avoit pas quelques-uns qui le regardassent. L'ordre fut donné à Henri Perdriel, dit la Chronique, de

---

multum sit periclitatus. Dux qui in sequenti die urbem undique expugnare parabat, Regi nunciatum misit, non expedire ipse Rex expugnationis tantæ periculum subiret; sed rogabat Namurcum se reciperet : respondit Rex se periculum cum aliis subire, neque ab illo receptum habere velle. Illucescente die urbs undique oppugnata fuit, nec diu oppugnantes propulsati sunt a Leodiensibus. Populus in Arduennam silvam aufugit; qui in urbe mansere vel in Ecclesias se receperunt, vel in ipsis domibus latibula quæsiere.

[...]e même. Post aliquot elapsos dies Ludovicus & suorum opera & suo ipse ore a Burgundione petiit, an se suisque auxiliis adhuc opus haberet; si haberet opus, paratum se ad omnia esse; sin minus, expedire certe ut ipse Lutetiam repeteret, ut in Curiæ Senatûs libro pactio inter ambos inita perscriberetur, alioquin vim nullam habituram esse pactionem. Assensit Dux petitioni, & cum ambo sibi mutuo valedicerent, dicit Rex Duci : Si Frater meus hac non sit forte contentus, quid faciendum mihi est? Si contentus non sit, inquit Dux, & si tu alio modo ipsi facias satis, per me licebit. Quo Ducis dicto Ludovicus postea opportune usus est; tuncque ad sua est reversus. Dux vero postquam residuum populum, qui in domibus abditus, captus fuerat, in fluvium conjici jusserat, urbem incendit : omnia consumsit ignis, exceptis Ecclesiis & Canonicorum ædibus. Carolus vero postea agros omnes circa Francum-montem desolatus est.

De Rege capto & in carcere detento, quod sese imprudenter in manus Principis conjecisset, cujus eodem tempore inimicos ad bellum ipsi inferendum urgeret, multa tunc jocose & cavillando dicta sunt. Vulpes in astutia sua capta est : dicebant tunc, ut credere est, Parisini, plurimaque similia dictitabantur, quando maxime Rex elapsus fuit. Ut ab se hanc contumeliam dimoveret, dicebat Ludovicus, pactionem Peronæ initam, perinde sibi commodam, utilemque esse, ac si illam Lutetiæ inivisset. Ut autem illa jocosa dicta sedaret ac comprimeret, rem fecit omnino festivam. Ambasiæ cum esset, jussit afferri sibi aves omnes quæ humanas proferre voces doceri solebant, eas scilicet quæ in Parisinorum domibus essent, ut probaret num inter illa dicta, quæ proferre aves illæ didicerant, quædam se spectarent. Jussus est, inquit chronici Scriptor, Henricus Perdrelius in Parisina ur- Chronique.

prendre » en ladite ville de Paris, toutes les pies, jays & chouettes, eſtans en » caiges ou aultrement, & eſtans privées, pour toutes les porter devers le Roy, » & eſtoit eſcrit & enregiſtré le lieu ou avoient eſté prins leſdits oiſeaux : & auſſi » tout ce qu'ils ſçavoient dire, comme, *larron*, *paillart*, *fils de putain*, *va de-* » *hors va*, *perrette donne-moi à boire*, & pluſieurs autres beaulx mots, que » iceux oiſeaux ſçavoient bien dire. Cependant dans tout ce que la Chronique fait dire à ces oiſeaux, il n'y a pas un ſeul mot qui regarde Peronne, ni la priſe du Roi Louis. Parmi les oiſeaux dont il eſt parlé ici, on ne voit point encore de perroquets.

Ce fut vers ce tems-ci que Charles de Melun Sire de Nantouillet, qui avoit été Lieutenant General pour le Roi dans tout le Roiaume & depuis Grand Maître de France, fut executé par ordre du Roi. Ce qui ſurprit d'autant plus, qu'il n'y avoit point d'homme qui fut entré ſi avant que lui en familiarité avec le Roi, qui le faiſoit quelquefois coucher avec lui dans ſon lit. Au premier coup que le bourreau donna la tête ne ſauta point, & Nantouillet ſe relevant proteſta devant le peuple qu'il mouroit innocent, *& quand il eut dit cela*, ſelon la chronique, *il fut décapité*. On ne ſait pas bien quelle fut la cauſe de ſon ſupplice. La Chronique de Louis XI. qu'on appelle je ne ſai pourquoi, la Chronique ſcandaleuſe, dit qu'il le fit mourir parce qu'il avoit laiſſé échapper de priſon le Seigneur de la Vau, qu'il lui avoit ordonné de bien garder ſur peine de la vie, & ajoute qu'il y en eut deux autres executez pour le même ſujet.

1469. Le Roi s'en alla à Tours bien réſolu de mettre à profit la derniere parole du Duc, & de faire accepter à Charles ſon frere au lieu de la Champagne & la Brie, le Duché de Guienne avec la Rochelle. Ce jeune Prince étoit puiſſamment ſollicité par le Duc de Bourgogne de s'en tenir au Traité fait à Peronne. Le Cardinal de la Ballue, quoique Miniſtre du Roi Louis, duquel il avoit eu juſqu'alors la confiance, ſe mit auſſi de la partie, & écrivit à Charles pour le porter à tenir ferme, & à demander le partage établi au Traité de Peronne, il étoit ſecondé par l'Evêque de Verdun, qui s'intereſſoit vivement pour cela. Louis qui avoit cette affaire fort à cœur, ſachant que ſon frere ſe gouvernoit en tout par les conſeils du Seigneur de l'Eſcun, depuis Comte de Comminges, eut l'addreſſe de le mettre dans ſes interêts, & il perſuada à Charles d'accepter

---

be capere omnes Picas, Gracculos, Monedulas, ſive in caveis, ſive ſecus tenerentur & educarentur, ut illas ad Regem afferret, ac ſcripto conſignatum erat qua in domo ſingulæ repertæ fuiſſent, & quid ſingulæ dicerent; verbi gratia, *Latro*, *ſcortator*, *fili meretricis*, *exi foras*, *exi*, *Petronilla potum da mihi*, & plurima dicta hujuſmodi, quæ aves illæ proferre didicerant. Inter illa vero dicta, quæ chronici Scriptor ab avibus prolata eſſe dicit, ne unum quidem eſt, quod vel Peronam vel captum Regem indicet. Inter aves illas hic memoratas nulla pſittaci mentio eſt

Matthieu. Hoc circiter tempus Carolus de Meloduno D. Nantogileti, qui pro Rege Præfectus in toto Regno fuerat, & poſtea Magnus Magiſter Regiæ Francicæ, Regis juſſu ad ſupplicium mittitur, id quod in ſtuporem omnes conjecit. Nemo enim ad tantam ab Rege admiſſus fuerat familiaritatem, qui etiam illum in lecto ſuo ſecum jacere haud infrequenter juſſerat. Primo ictu Carnifex caput non abſcidit: tuncque ſurgens Carolus populo conteſtatur ſe innoxium ſupplicio affici, poſteaque, inquit Chronicon, capite truncatus eſt. Neque plane ſcitur qua de cauſa ille plexus fuerit. Chronicon Ludovici XI. quod neſcio quare *ſcandaloſum* vocetur, narrat ideo ſupplicio affectum, quod Dominum de Valle, quem arcte cuſtodiri Rex indicta pœna mortis edixerat, ex carcere elabi ſiviſſet: additque duos etiam alios eadem de cauſa ad ſupplicium miſſos fuiſſe.

Rex in Turonum urbem ſe contulit, illa mente & animo, ut ea quæ Burgundiæ Dux poſtremo dixerat, in ſuam vertere utilitatem conaretur, & fratrem ſuum Carolum eo induceret ut Aquitaniæ Ducatum Campaniæ & Briæ anteferret. Dux autem Burgundiæ vehementiſſime inſtabat apud Carolum Principem, ut pactioni Peronæ initæ ſtaret. Cardinalis vero Balluenſis, etſi Miniſter erat Ludovici Regis: qui ipſi hactenus omnino fiderat, ad Burgundionis partes tranſiens, Carolo ſcripſit Regis fratri, cohortatuſque illum eſt ut Peronenſem pactionem firmam teneret, neque ab illa deflecteret. Epiſcopus item Virdunenſis, cui res cordi erat, Principi Carolo eadem monita dabat. Ludovicus, qui alio totis viribus contendebat; gnarus fratrem ſuum Leſcunii, qui poſtea Convenarum Comes fuit, conſilio omnia agere, illum arte & induſtria ad ſuas partes deduxit, Caroloque Leſcunius ſuaſit ut Aquitaniam & Rupellam in ſortem ſuam acciperet, *Matthieu. Comines*

la

la Guienne & la Rochelle, qui ſelon lui étoient de beaucoup préferables à la Champagne & à la Brie : l'affaire fut ainſi concluë, au grand déplaiſir du Duc de Bourgogne.

Le Roi averti des menées du Cardinal de la Ballue & de l'Evêque de Verdun pour le traverſer dans ſon deſſein, les fit empriſonner tous les deux. Le Cardinal demeura enfermé dans une cage de fer, dit Matthieu, d'où il ne ſortit que vers la fin de ce Regne, malgré les efforts que le Pape fit pour obtenir ſa délivrance. Les deux freres s'entrevirent depuis, & demeurerent enſemble un tems conſiderable avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié.

Dans le deſſein de s'attacher tous les Princes & les grands Seigneurs du Roiaume; le premier d'Août 1469. il inſtitua à Amboiſe l'Ordre de S. Michel. L'aſſemblée fut fort nombreuſe. Il tâcha auſſi d'y attirer les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, mais ils ne voulurent pas y aſſiſter. Le Roi ſe fit Grand-Maître & General de cet Ordre, & voulut auſſi que ſes plus proches en fuſſent honorez. Il donna le premier Collier à ſon frere, & le ſecond à Jean II. Duc de Bourbon & d'Auvergne. Les autres furent Louis de Luxembourg Comte de S. Paul Connétable de France, André de Laval Seigneur de Loheac Maréchal de France, Jean Comte de Sancerre Seigneur de Bueil, Louis de Beaumont Seigneur de la Foreſt & du Pleſſis, Louis d'Eſtouteville Seigneur de Torcy, Louis de Laval Seigneur de Chaſtillon, Louis bâtard de Bourbon Comte de Rouſſillon Amiral de France, Antoine de Chabannes Comte de Dammartin, Grand Maître d'Hôtel de France, Jean bâtard d'Armagnac, Comte de Comminges, Maréchal de France, Gouverneur du Dauphiné; George de la Trimouille Seigneur de Craon, Gilbert de Chabannes Seigneur de Curton, Sénéchal de Guienne; Charles Seigneur de Curſol Sénéchal de Poitou, Tannegui du Châtel. Le Roi ſe réſerva de parfaire le nombre de trente-ſix Chevaliers au premier Chapitre.

Etabliſſement de l'Ordre de S. Michel.

Le lieu de cet Ordre étoit l'Egliſe du Mont S. Michel, tant parce que ce lieu n'avoit jamais été aux ennemis de la couronne de France, que parce que Charles VII. quand il entra dans Orleans avec Jeanne la Pucelle, étant ſur le pont, vit ou crut voir cet Archange combattant pour lui. L'habit de l'Ordre étoit un

---

quæ ſors Campaniæ & Briæ longe præſtaret; ſicque confectum negotium fuit : quæ res Burgundiæ Duci ſummo mœrori fuit.

Rex vero cum comperiſſet, quanta adverſus ſe conſiliumque ſuum machinati eſſent Cardinalis Balluenſis & Epiſcopus Virdunenſis, ambos in carcerem conjici juſſit. Cardinalis autem, ſi ſit Matthæo fides, in cavea ferrea incluſus manſit, unde non niſi verſus finem Regni Ludovici XI. egreſſus eſt, fruſtra reclamante Summo Pontifice, & ut libertas ipſi daretur, nihil non agente. Fratres autem ambo poſtea convenere, ſimulque colloquia miſcuere, ac per aliquod temporis ſpatium unà vixere cum magna amicitiæ fraternæ ſignificatione.

utlutu. Ludovicus autem, ut Principes ſibi & proceres Regni devinciret, die primo Auguſti menſis Ordinem ſancti Michaelis Ambaſiæ inſtituit. Ibi magna fuit Principum, Procerum & Nobilium frequentia. Evocavit etiam Rex Duces Burgundiæ & Britanniæ, qui illo ſe conferre noluerunt. Rex ſeipſum Magnum-Magiſtrum & Generalem iſtius Ordinis conſtituit, voluitque etiam cognatos ac ſuos genere propinquiores iſtius Ordinis honorem accipere. Primum Ordinis torquem dedit fratri ſuo, ſecundum Joanni II. Borbonii & Arverniæ Duci : cæteri autem fuere Ludovicus Luxemburgenſis Conſtabularius Franciæ, Andræas Lavallius Loheacius Mareſcallus Franciæ, Joannes Comes Sancerrenſis Buculius, Ludovicus de Bello-monte Toparcha de Foreſta & de Pleſſeio, Ludovicus de Stotavilla Toparcha Torciacenſis, Ludovicus de Lavallio de Caſtellione, Ludovicus Borbonius nothus Comes Ruſcinonis, Præfectus maris in Francia; Antonius de Cabannis Comes Domni-Martini, Magnus Magiſter domus in Francia; Joannes nothus Armeniacenſis Comes Convenarum, Mareſcallus Franciæ, Delphinatus Præfectus, Georgius de Tremollia Cratumni Toparcha, Gilbertus de Cabannis, Curtonii Dominus, Seneſcallus Aquitaniæ; Carolus Curſolii Dominus, Seneſcallus Pictavienſis provinciæ, Tanaquillus de Caſtello. Rex porro triginta ſex Equitum numerum complere volens, cæteros creandos ad proximum Capitulum remiſit.

Locus huic Ordini deputatus erat Eccleſia Montis Sancti Michaelis, tum quia locus iſte nunquam ab inimicis Francicæ Coronæ captus fuerat, tum quia Carolus VII. quando Aurelianum cum Joanna Puella intravit, in ponte cum eſſet, vidit aut ſe videre putavit hunc Archangelum pro ſe pugnantem. Hujuſce *Le même.*

manteau de damas blanc long juſqu'à terre, bordé & brodé richement à coquilles d'or, fourré d'hermine, avec des chaperons de velours cramoiſi ; le chaperon du Chef de l'Ordre étoit d'écarlate brune. La marque étoit au Collier d'or, au milieu duquel on voioit une image de S. Michel ſur un roc, ſans émail ni pierreries. Ce Collier devoit être porté chaque jour, ſur peine de faire dire une Meſſe, & donner en aumône ſept ſous ſix deniers. A la guerre, en voiage & dans la maiſon, il ſuffiſoit de porter l'image de S. Michel attachée à une chainette d'or.

Les Officiers étoient un Chancelier, qui avoit la garde du Seau de l'Ordre, & le droit de porter la parole, de faire des propoſitions, de s'informer de la conduite des Chevaliers, de leur faire la correction, & de recueillir les voix aux élections, & les preuves de Nobleſſe de ceux qui demandoient à être reçûs. Un Tréſorier pour garder les Reliques, joiaux, &c. Un Heraut Roi d'armes, qui devoit être appellé le Mont S. Michel. Tout ce qui regarde cet Ordre eſt ſpecifié plus au long dans les Statuts.

PL. LXI. La Planche ſuivante repreſente tous les Chevaliers de l'Ordre aſſemblez. Le Roi ſeul eſt aſſis & parle à l'aſſemblée. Les Chevaliers ſont debout à ſes côtez. Ce tableau eſt tiré d'une Miniature, qui eſt à la tête du livre des Statuts de cet Ordre, faits pour le Roi Louis XI. Tous les Chevaliers portent l'habit & le Collier de l'Ordre, & ont le manteau blanc, qui deſcend juſqu'à terre. Ils n'ont point de chaperon, leurs bonnets ſont les uns bleus, les autres rouges. Il voulut conferer le même Ordre au Duc de Bretagne, qui le refuſa & prit celui de la Toiſon d'or. Le Duc de Bourgogne qui le refuſa auſſi, avoit pris celui de la Jartiere.

1470. Quoique le Roi eut toujours ſur le cœur l'affront qu'il avoit reçû à Péronne, comme il n'oſoit rien riſquer, il n'auroit pas ſi-tôt entrepris la guerre contre le Duc de Bourgogne. Mais le Connétable de S. Paul, craignant que s'il n'y avoit point de guerre, le Roi, qui étoit fort remuant, n'entreprît quelque choſe contre lui, ou ne diminuât ſes appointemens, qui étoient fort grands, l'exhortoit ſans ceſſe à prendre les armes contre le Duc, lui faiſant eſperer qu'il réduiroit bien-tôt une bonne partie de ſes villes ſous ſon

---

Ordinis veſtis erat Pallium ex Damaſceno ſerico album, ad terram uſque defluens, in cujus oris intexta erant conchilia aurea, aſſutis muris Pontici pellibus, cujus caputium erat ex ſerico villoſo cramelino: caputium vero Præfecti Ordinis, coccinei erat coloris obſcuri. Inſigne Ordinis, Torques aureus, in cujus medio viſebatur imago ſancti Michaelis in rupe ſtantis, ſine ullo encauſto vel lapillis. Torques ille quotidie geſtari debebat, indicta pœna iis qui non geſtarent ut Miſſam illa die celebrari curarent, & pauperibus in ſtipem darent ſeptem ſolidos & ſex denarios. In bello autem, in itinere, aut domi conſtitutis, ſatis erat geſtare imaginem ſancti Michaelis catenulæ aureæ annexam.

Miniſtri porro Ordinis erant Cancellarius, qui ſigillum Ordinis cuſtodiebat, ipſiuſque munus erat verba facere, ſi opus eſſet, quæ expedire videbantur proponere, Equitum geſta explorare, ipſos objurgare, ſi caſus exigeret, in electionibus voces colligere, nobilitatem explorare eorum, qui in Ordinem admitti rogabant. Theſaurarius, qui reliquias cuſtodiret, cimelia, &c. Preco Rex armorum, cui nomen futurum erat, Mons ſancti Michaelis. Cætera quæ ad hunc ſpectant Ordinem fuſius in ſtatutis enunciantur.

Tabula ſequens Equites omnes Ordinis unà collectos repræſentat. Rex ſolus ſedet, ac cœtum alloquitur. Equites a lateribus ejus ſtant. Tabula autem iſthæc educta eſt ex pictura quæ viſitur in fronte libri, in quo deſcripta ſunt ſtatuta hujuſce Ordinis; qui liber pro Ludovico XI. adornatus fuit. Equites omnes veſtem & torquem Ordinis geſtant, albumque pallium ad terram uſque defluens. Caputium non habent: pilei alii cærulei, alii rubri ſunt. Eumdem Ordinem Duci Britanniæ conferre Ludovicus voluit, qui accipere noluit, & Ordinem Velleris aurei cepit. Dux Burgundiæ qui etiam recuſavit, Ordinem Periſcelidis accepit.

Etiamſi Rex injuriam Peronæ acceptam præ oculis ſemper haberet, illamque ulciſci cuperet; attamen quod timidus eſſet, nondum ad bellum contra Burgundiæ Ducem ſuſcipiendum paratus erat. Verum Conſtabularius Sancti Pauli, metuens ne ſi bellum nullum eſſet, Rex qui ſemper nova moliebatur, ſe Conſtabularium in aliquo impeteret, neve ſtipendia ſua, quæ magna utique erant, minuere tentaret, illum ſemper hortabatur ut contra Burgundionem arma ſumeret, ſpemque faciebat, ſe magnam urbium ipſius partem ſub Regiam poteſtatem redac- *Cominaei. Matthieu.*

CHAPITRE DE L'ORDRE DE SAINT MICHEL.



obéïssance. D'autres se joignoient à lui pour inciter le Prince à cette entreprise. Il s'y détermina enfin.

Il assembla les trois Etats à Tours : l'assemblée fut grande & solennelle. Le motif general étoit les besoins de l'Etat : mais la véritable cause, qui l'y déterminoit, c'étoit pour assigner à son frere un appanage, & pour porter les Etats à lui donner du secours pour recouvrer les villes de la Somme. Ces Etats furent tenus avec grande solennité. Le Roi y étoit assis sur un Trône, revêtu d'une longue robe de damas blanc, brochée & boutonnée de fin or, fourrée de martres. Son chapeau noir étoit orné d'une plume d'or de Chypre. *Assemblée des trois Etats.*

A ses côtez étoient le Cardinal de Sainte Susanne, & René d'Anjou Roi de Sicile, derriere lequel étoient quelques Princes & Seigneurs. Il y avoit deux parquets ; l'un pour les Princes du Sang, le Connétable, le Chancelier & les Prélats, qui y étoient en grand nombre ; l'autre plus grand pour les Députez des Etats. Entre le Trône du Roi & le parquet des Princes, il y avoit deux bancs qui regardoient le Roi, en l'un desquels étoient les Pairs de France, & en l'autre les Officiers de la couronne. On donna en appanage à Charles frere du Roi la Guienne, en transferant le Parlement de Bourdeaux à Poitiers. Les Etats representerent au Roi que pour le bien du Roiaume il falloit rétablir la Pragmatique Sanction. Mais il ne jugea point à propos de toucher cette matiere.

Le Comte d'Eu de concert avec le Roi y comparut & se plaignit que le Duc de Bourgogne s'étoit saisi de S. Valeri & d'autres terres qui lui appartenoient, & qu'il vouloit le contraindre de lui faire hommage. L'affaire aiant été examinée, il fut conclu que le Duc de Bourgogne seroit ajourné pour venir rendre raison de sa conduite. On envoia au Duc de Bourgogne un Huissier pour lui signifier cette Sentence. Il en fut indigné, & fit arrêter l'Huissier, qu'il lâcha quelques jours après. Il leva un grand nombre de gens. Puis voiant que la chose tiroit en longueur, il congédia ses troupes & s'en alla en Hollande. Pendant ce temslà, on sollicitoit Abbeville, Amiens & S. Quentin de se remettre sous l'obéïssance du Roi. Le Bourguignon fut averti par le Duc de Bourbon qu'il auroit bien-tôt une guerre à soutenir tant en Picardie qu'en Bourgogne. En effet peu de tems après par l'intrigue du Connétable, S. Quentin & Amiens se remirent

---

turum esse. Alii quoque cum Constabulario stimulos Regi addebant, qui tandem cessit hortantibus, & bellum hoc suscipere decrevit.

Les mêmes. Tres igitur Regni Ordines in Turonum urbem collegit. Magna celebrisque frequentia fuit. Causa convocandi generalis erat, ut Regni negotiis urgentibus provideretur : sed ea quæ Ludovicum moverunt ad Ordines convocandos, hæc erant, ut fratri suo regium patrimonium assignaret, utque a tribus Ordinibus auxilia expeterentur, quo possent urbes ad Somonam sitæ recuperari. Cum grandi solennitate res acta fuit. Rex in solio sedebat longa veste indutus ex Damasceno serico albo intertexta auro & globulis ornata aureis, assutis Martium pellibus. Petasus ejus niger pluma aurea Cypria ornatus erat.

A lateribus ejus erant Cardinalis Sanctæ Susannæ & Renatus Dux Andium Rex Siciliæ ; pone hunc erant quidam Principes & primores. Duo distincta assignataque loca hic visebantur, alius deputatus Principibus Regii generis, Cancellario, Constabulario & Episcopis, qui magno numero aderant ; alius major legatis trium Ordinum. Inter Regium solium & locum Principibus assignatum, duo scamma erant oblonga in conspectu Regis posita, in quorum priore erant Franciæ Pares ; in altero autem Coronæ Regiæ Ministri. Patrimonium regium Carolo Regis fratri assignatum fuit, nempe Aquitania ; ita ut Senatus Curia Burdegalensis in Pictavorum urbem translata fuerit. Regni Ordines Ludovico repræsentant, e re fore ut Pragmatica-Sanctio restitueretur & in usum revocaretur ; sed eam rem ille non censuit esse movendam.

Comes Augensis, instigante Ludovico Rege, in medio cœtu comparuit, conquestusque est, quod Dux Burgundiæ Sanctum Valaricum aliasque terras occupavisset ad se vere pertinentes, quodque ab se *hominium* exigeret. Re excussa examinataque decretum fuit ut Duci Burgundiæ dies diceretur, quo rationem redditurus compareret. Accensus mittitur prolatam sententiam Duci allaturus. Indignatus ille, Accensum comprehendi jussit, & post dies aliquot dimisit. Tunc multas ipse copias collegit : posteaque adversarios cunctari, morasque trahere cernens, copias dimittit, atque in Hollandiam se contulit. Interea apud cives Abbatis-villæ, Ambiani & Sancti Quintini id agebatur, ut sese illi cum urbibus suis sub potestatem Regiam transferant. Dux autem Burgundiæ a Borbonio Duce submonitus fuit, bellum sibi imminere & in Picardia & in Burgundia. Et vere paulo postea, occultis Constabularii artibus Sancti Quintini urbs & Ambianum Regi sese dediderunt. Idipsum *Les mêmes.*

Guerre contre le Duc de Bourgogne.

en l'obéiſſance du Roi : Abbeville auroit fait de même, ſi Deſquerdes un des meilleurs Chefs du Duc n'y avoit mis ordre.

Le Duc qui étoit fort près de là & peu accompagné, fut effraié de ce changement ſubit : il envoia prier le Connétable ci-devant ſon ami, & qui avoit la meilleure partie de ſes terres dans ſes Etats, de ne le point ainſi pouſſer à outrance. Le Connétable lui découvrit alors tout le myſtere, & le complot qui étoit entre le Duc de Guienne & lui, dans lequel entroit auſſi le Duc de Bretagne ; c'étoit de l'obliger à donner ſa fille unique en mariage au Duc de Guienne, qui l'avoit ſouvent demandée & n'avoit pû l'obtenir. C'étoit la principale cauſe de cette guerre, dont le Roi lui-même qui ne l'avoit entrepriſe qu'à contre-cœur, ne ſavoit pas le véritable motif, & s'il l'avoit ſçu, il n'auroit eu garde de prendre les armes pour une fin, qui lui déplaiſoit encore plus qu'à ſon ennemi. Le Duc de Bourgogne conçut une grande haine contre le Connétable, ramaſſa des troupes, & alla aſſieger Pequigny. Ce lieu fut pris par l'imprudence de la garniſon, qui aïant fait une ſortie contre les Bourguignons, fut repouſſée & ſuivie de ſi près qu'ils entrerent pêle-mêle avec eux dans la place.

Il y avoit alors à Amiens un corps conſiderable de troupes de quatorze cens hommes d'armes & quatre mille archers. Et le Roi qui étoit à Beauvais aſſembla une grande armée, où étoit le Duc de Guienne ſon frere, le Duc de Calabre, & les Nobles du Roiaume par maniere d'arriereban. Le Connétable voulut ſortir pour aller combattre le Duc de Bourgogne, & demanda au Roi un ſecours de troupes pour cela. Il eut défenſe de rien entreprendre.

Guerre en Bourgogne.

Au même tems que le Roi étoit ici à la tête d'une armée, celle qu'il avoit envoiée pour faire la guerre en Bourgogne, défit les troupes du Duc, & les mit en déroute, le nombre des morts ne fut pas grand ; mais il y eut beaucoup de priſonniers. L'armée du Roi prit quelques places, & en aſſiegea d'autres. La nouvelle en vint au Duc de Bourgogne, qui en fut effraié, & répandit dans ſon camp, que les ſiens avoient eu l'avantage. Il écrivit au Roi une lettre conçûë en des termes fort humbles, où il lui apprenoit le complot du Connétable & des autres, qui le portoient à entreprendre cette guerre. Louis s'en doutoit déja

---

factura erat Abbatis-villa, niſi Cordæus, qui tunc inter præſtantiſſimos Burgundionis duces numerabatur, obſtitiſſet.

Les mêmes. Dux autem Burgundiæ, qui non procul cum paucis pugnatoribus erat, tam ſubita mutatione exterritus, Conſtabularium olim amicum ſuum, qui maximam terrarum ſuarum partem in ditione Burgundiæ Ducum incluſam habebat, rogatum miſit ut ne ſecum tam vehementer ageret. Tunc Conſtabularius arcanum ei totum aperuit, & rem quæ tum clam inter Ducem Aquitaniæ & Conſtabularium tractabatur, annuente etiam Britanniæ Duce declaravit, ut ſcilicet Dux Burgundiæ eo adigeretur ut filiam ſuam Duci Aquitaniæ nuptui daret, quam ipſe Dux Aquitaniæ Carolus a patre ſæpe expetierat, neque optatum aſſequi potuerat. Hæc præcipua erat belli cauſa, quam ignorabat ipſe Rex, qui bellum invitus pene ſuſceperat ; nam ſi quo animo bellum Conſtabularius ſuaderet ſciviſſet, nunquam arma ſumſiſſet pro re aſſequenda, ſibi magis quam hoſti ſuo ingrata. Deinde vero ingenti Dux Burgundiæ Conſtabularium odio proſequutus eſt, exercitumque collegit, ac Pequiniacum obſedit, quod caſtrum præſidiariorum imprudentia captum eſt ; egreſſi namque, in Burgundiones irruperunt, qui fugatos illos tam ardenter inſequuti ſunt, ut confertim cum illis in caſtrum ingrederentur.

Tunc Ambiani erat manus pugnatorum valida, mille quingentorum nempe militum eorum, qui viri armorum nuncupabantur & quatuor mille ſagittariorum ; Rexque qui Bellovaci erat, magnum collegit exercitum, in quo erant Dux Aquitaniæ Regis frater, Dux Calabriæ & Nobiles Regni ad bellum pro more evocati. Conſtabularius vero manus conſerere cum Burgundionibus geſtiebat ; ſed ab Rege juſſus eſt a prælio abſtinere. *Les mêmes.*

Interea dum Rex cum exercitu tanto iſtis in locis verſaretur, alius ejus exercitus, quem ad bellum in Burgundia gerendum miſerat, Ducis copias profligavit. Non magnus fuit cæſorum numerus ; ſed multi in prælio capti fuere. Exercitus vero Regius plurima caſtra & oppida cepit, aliaque obſedit. Qua re comperta Dux Burgundionum perterritus, interim in caſtris ſuis rumorem ſpargi curavit, quaſi copiæ ſuæ in prælio ſuperiores in Burgundia fuiſſent. Regi autem literas ſcripſit demiſſiore ſtylo concinnatas, queis ipſi aperiebat, qua mente quove animo Conſtabularius & alii, ipſum ad tale bellum ſuſcipiendum commoverent. Ludovicus vero jam in ejus rei ſuſpicionem venerat : Burgundioni autem literas miſit, queis ſigni- *Les mêmes.*

& lui fit entendre, qu'il étoit porté à faire une treve. Elle ſe fit pour un an au grand déplaiſir du Connétable, qui depuis ce tems-là fut ennemi juré du Bourguignon. Treve pour un an.

Les Ducs de Bourgogne n'avoient point de troupes reglées en tems de paix: ce qui fut la cauſe que Charles ſe trouva avec fort peu de gendarmes lorſqu'il fut attaqué par le Roi. Charles aſſembla donc ſes Etats & leur repreſenta qu'il ſeroit à propos qu'il y eut toujours dans le payis huit cens lances entretenus. Quoique avec bien de la peine, les Etats lui accorderent ſix vingt mille écus. Ce n'étoit pas ſans raiſon qu'ils craignoient de conſentir à de nouveaux impôts: car il voulut après cela augmenter à diverſes fois ces troupes de reſerve, enſorte qu'au lieu de ſix vingt mille écus, on en leva à la fin cinq cent mille. En cette année 1470. naquit Charles Dauphin de France, qui regna après ſon pere.

Tandis que ceci ſe paſſoit en France, l'Angleterre par la diſſenſion des maiſons d'Yorc & de Lancaſtre étoit devenuë comme un théâtre perpetuel de révolutions. Edouard Roi d'Angleterre avec l'aide du Comte de Warvic étoit monté ſur le trône & tenoit en priſon Henri VI. qu'il avoit dépoſſedé. Ce Comte de Warvic fort puiſſant en Angleterre, ſe donnoit des airs de maître & favoriſoit le Roi de France, il ſe brouilla avec le Roi Edouard, & s'étant mis à la tête d'un parti, il ſe ſaiſit de lui. Edouard lui échappa, ramaſſa du monde & le chaſſa de l'Angleterre: il en partit menant avec lui la Reine Marguerite femme d'Henri VI. & la Comteſſe de Warvic ſa femme, & vint aborder en Normandie, où le Roi le reçut très-bien, lui fournit une groſſe ſomme d'argent, & lui donna une flote pour le ramener en Angleterre, ſous la conduite du bâtard de Bourbon. Le Comte aborda en Angleterre, où les gens de ſon parti le vinrent joindre en ſi grand nombre, que le Roi Edouard fut obligé de monter ſur un vaiſſeau pour s'enfuir auprès du Duc de Bourgogne, qui avoit épouſé ſa ſœur. Troubles de l'Angleterre.

Le Comte de Warvic tira le Roi Henri VI. de la priſon, où il l'avoit mis lui-même, & le remit ſur le Trône. Le Duc de Bourgogne donna à Edouard un ſecours conſiderable d'argent & de vaiſſeaux: moiennant quoi il repaſſa en Angleterre, où les gens de ſon parti l'étant venus joindre, il donna bataille au Comte de Warvic, qui fut tué dans le combat & ſes gens furent défaits. Le

---

ficabat ſe ad inducias faciendas paratum eſſe. Induciæ igitur ad annum unum factæ ſunt; quæ res ingrata admodum Conſtabulario fuit: ab hinc vero inimicitia ingens fuit Burgundionem inter & Conſtabularium.

es mêmes.

Burgundiæ Duces antehac pacis tempore militares copias nullas habebant, quæ cauſa fuit, ut Carolus paucos ſecum viros armorum, ut vocabant, haberet, cum ab Rege Ludovico impetitus bello fuit. Tunc itaque Carolus ditionis ſuæ Ordines convocavit, expoſuitque, e re forè ut octingenti armorum viri in regionibus ſuis ſemper parati & in promtu eſſent. Non ſine metu & ſuſpicione majoris futuri oneris Ordines annuam centum viginti mille ſcutorum ſummam conceſſerunt. Nec ſine cauſa invitos illos hæc nova vectigalia conceſſiſſe comprobatum fuit. Nam identidem ille poſtea hanc militum manum augere voluit, & revera auxit; ita ut illa centum viginti ſcutorum millia ad quingenta demum millia pervenerint. Hoc eodem anno 1470. natus eſt Carolus Franciæ Delphinus, qui poſt patrem regnavit.

Dum hæc in Francia gererentur, Anglia ex priſca illa Eboracenſes inter & Lancaſtrienſes Principes diſſenſione ceu theatrum quodpiam viciſſitudinum & mutationum facta fuerat. Eduardus Rex Angliæ fovente & opitulante Warvicenſi Comite in ſolium Regium conſcenderat, & quem ex ſolio dejecerat Henricum VI. in carcere tenebat. Comes Warvicenſis in Anglia potentiſſimus erat, & ceu omnium moderator ſeſe gerens, Regi Francorum favebat. Hinc rixæ ſubortæ ſunt inter illum & Eduardum Regem. Warvicenſis autem collectis factionis ſuæ pugnatoribus, Eduardum cepit. Elapſus deinde Eduardus factionis & ipſe ſuæ viros armavit, & Warvicenſem Comitem ex Anglia eliminavit. In Normanniam autem Warvicenſis appulit, Margaritam Reginam Henrici conjugem, uxoremque ſecum ducens. Rex Ludovicus illum libentiſſime excepit, grandem pecuniæ ſummam ipſi dedit, claſſemque apparavit duce Borbonio notho, in quam conſcendit Warvicenſis Comes & in Angliam appulit. Warvicenſem factionis ſuæ viri tanto numero convenerunt, ut Eduardus fugam facere compulſus ſit. Conſcenſa autem navi, ad Burgundiæ Ducem, qui ipſius ſororem duxerat, confugit.

Comes porro Warvicenſis Henricum VI. quem ipſe in carcerem conjecerat, eduxit, & in ſolium regium reſtituit. Dux vero Burgundiæ Eduardo ſummam pecuniæ contulit, naveſque ſuppeditavit, queis vectus in Angliam factionis ſuæ pugnatores collegit. Cum Warvicenſi Comite pugnam commiſit qui in prælio cæſus eſt, exercituſque ejus profligatus fuit. Dux

Duc de Glocestre frere d'Edouard fit tuer le Roi Henri VI. qui étoit presque hébeté, & Edouard fut rétabli sur le Trône.

1471. Le Pape Sixte IV. successeur de Paul II. après son élection au Pontificat envoia aux Princes Chrétiens pour les exhorter à se réunir contre les Turcs. Le Cardinal Bessarion député pour faire cette Ambassade au Roi de France & au Duc de Bourgogne, commença par le Duc, & de là il vint au Roi, qui indigné de ce qu'il avoit commencé par son vassal, lui prit la barbe, lui recita ce vers d'un Grammairien.

Barbara Græca genus retinent quod habere solebant.

& le renvoia sans autre réponse. Cette histoire qui se trouve dans differens Auteurs est rapportée assez diversement.

Le Duc de Guienne insistoit toujours à demander au Duc de Bourgogne sa fille en mariage, le Duc de Bretagne le pressoit aussi de son côté, & le Connétable vouloit avoir l'honneur de terminer cette affaire. Le Duc pour les leurrer fit quelque promesse de bouche. Recherché de tous les côtez pour cette fille, qui étoit le meilleur parti de la Chrétienté, il promettoit tantôt à l'un tantôt à l'autre, à Nicolas Duc de Calabre & de Lorraine, à Philibert Duc de Savoie, à Maximilien Duc d'Autriche, & n'avoit nulle envie de la marier à pas un d'eux tant qu'il vivroit. Cependant le Roi prenoit tantôt une place de son frere, tantôt une autre, & débauchoit ses meilleurs serviteurs. Il craignoit comme le dernier des malheurs ce mariage de l'héritiere de Bourgogne, & faisoit son possible pour l'empêcher.

Les Ducs de Guienne, & de Bretagne, qui regardoient ce futur mariage comme une chose sûre, & qui voioient le Roi si attentif à se saisir des places de Guienne, sollicitoient vivement le Duc de Bourgogne de prendre les armes contre le Roi, lui promettant qu'ils l'attaqueroient aussi de leur côté. Mais ils le prioient aussi de ne pas faire venir le Roi d'Angleterre à son secours; car s'agissant, disoient-ils, du bien commun du Roiaume, il ne falloit point y appeller ses plus grands ennemis, d'autant plus qu'eux trois unis ensemble étoient assez forts pour ranger le Roi à la raison. Malgré leurs remontrances le Duc

---

vero Glocestriensis Eduardi frater Henricum VI. Regem, qui jam pene hebes ac stolidus erat occidi curavit, & Eduardus in solium regium denuo conscendit.

Sixtus IV. Papa successor Pauli II. postquam Summus Pontifex electus fuit, ad Principes Christianos Legatos misit, qui cohortarentur illos, ut junctis viribus & copiis contra Turcas arma sumerent. Bessario autem Cardinalis, qui hac de re ad Regem Francorum & ad Ducem Burgundiæ missus est, a Duce Burgundiæ cœpit, & postea Regem convenit, qui indignatus, quod a sibi subdito Principe cœpisset Bessario, barba ejus correpta hunc veteris Grammatici versum recitavit:

Barbara Græca genus retinent, quod habere solebant.

& sine alio responso misit. Hæc historia, quæ apud Scriptores plurimos occurrit, sat diverse narratur.

Comines. Matthieu. Dux Aquitaniæ urgebat semper, & Ducis Burgundiæ filiam nuptui sibi dari a patre postulabat: instabat quoque idipsum expetens Dux Britanniæ; sed Constabularius hujus conficiendi negotii sib. honorem reservabat. Dux ut inani spe lactaret ipsos, aliquid promissi ore tenus tantum emisit. A plurimis vero Principibus Maria in uxorem expetebatur, cujus doti par nulla in orbe Christiano erat. Dux vero Carolus modo huic, modo alteri filiam pollicebatur, Nicolao Calabriæ Duci, Philiberto Duci Sabaudiæ, Maximiliano Austriæ Duci, neminique tamen ipsam connubio jungere, dum ipse viveret, cogitabat. Interea Rex Ludovicus modo istud modo aliud oppidum in fratris ditione occupabat, clientesque ac ministros ejus alliciebat, & ad partes trahebat suas: tamquam extremum infortunium metuebat ne frater suus Mariam Burgundicam duceret uxorem, nihilque non agebat, ut hoc averteret.

Duces Aquitaniæ & Britanniæ, qui matrimonium hujusmodi ut rem certam habebant, & Regem videbant semper inhiantem, & oppida Aquitaniæ sensim occupantem, instabant apud Burgundiæ Ducem ut arma moveret contra Regem, se ex sua parte irrupturos pollicentes; sed rogabant etiam ut ne Regem Angliæ in opem evocaret: nam cum, ut ipsi dictitabant, de communi Regni bono ageretur, non advocandi in auxilium erant perpetui Regni hostes, cum alioquin ipsi tres Principes junctis viribus Regem possent in ordinem redigere. Eorum monita nihil curans *Les mémes.*

demandoit ſecours aux Anglois. Mais le Roi Edouard qui croioit que le mariage de l'héritiere de Bourgogne avec le Duc de Guienne alloit ſe faire, n'avoit garde de donner du ſecours au pere de cette Princeſſe. Il craignoit que ſi ce mariage ſe faiſoit, le Roiaume de France & tous les Etats de Bourgogne ne ſe trouvaſſent un jour réunis ſous un même Prince, ce qui auroit mis le Roiaume d'Angleterre dans un grand péril. Il auroit alors plus volontiers prêté ſecours au Roi de France, qu'au Duc ſon beau-frere.

Le Roi Louis n'étoit pas moins alerte ſur cette affaire: pour détourner ſon frere de cette alliance de Bourgogne, il lui perſuada de rechercher l'Infante de Caſtille. Le Roi y envoia le Cardinal d'Albi, & le Comte de Torci. Le Duc de Guienne donna ſa procuration au Comte de Bologne & au Sire de Malicorne. Henri IV. Roi de Caſtille reçut avec plaiſir cette Ambaſſade & accorda fort volontiers ſa fille au frere du Roi de France. Le mariage fut conclu & arrêté. Ce mariage rompoit toutes les meſures du Connétable, il fit tous ſes effors pour perſuader au Duc de Guienne, que Marie de Bourgogne lui convenoit mieux. Le Duc de Bretagne inſiſtoit auſſi de ſon côté pour renouer la premiere négotiation : le Duc de Guienne ſe laiſſa bien-tôt gagner, & continua de rechercher cette Princeſſe. Traité de mariage du Duc de Guienne.

Le Duc de Bourgogne qui trompoit ainſi toute l'Europe, preſſé par ſes conféderez ſe mit enfin en campagne avec une puiſſante armée, & marcha vers Peronne, Montdidier & Roye. Le Roi pour détourner l'orage qui le menaçoit, lui envoia pluſieurs fois le Seigneur de Craon & Pierre Doriole Chancelier de France. Il avoit juſqu'alors refuſé de lui rendre Amiens & S. Quentin, mais pour avoir la paix il lui offrit ces deux places. Le Duc y donna les mains. La paix ſe fit donc à ces conditions, que le Roi rendroit au Duc ces deux villes, & lui abandonneroit le Comte de Nevers & le Connétable pour les traiter comme il voudroit, & réunir à ſes Etats leurs terres s'il pouvoit les prendre; & que le Duc abandonneroit auſſi au Roi les Ducs de Guienne & de Bretagne, pour les traiter eux & leurs Etats, comme il jugeroit à propos.

Cette paix étoit concluë & ſignée par les Députez du Roi & par le Duc de Bourgogne, il falloit que le Roi la ratifiât, & il differoit de jour en jour. Ces

---

Burgundio, ab Anglis auxilium poſtulavit. Verum Rex Eduardus, qui putabat connubium Mariæ Burgundicæ cum Aquitaniæ Duce mox faciendum eſſe, patri ipſius auxilia conferre nunquam in animum induxiſſet. Metuebat enim ne ſi hoc matrimonium perficeretur aliquando regnum Franciæ cum omnibus Duci Burgundiæ ſubditis regionibus unà jungerentur, unde magnum Anglorum Regno periculum immineret: quapropter Regi Francorum potius tunc auxilia contuliſſet, quam Duci Burgundiæ, etſi uxoris ipſius frater ille erat.

Matthieu. Ludovicus Rex, qui iſtud negotii non minus curabat, ut fratrem ſuum a tali affinitate prorſus averteret, ſuaſit ipſi ut Caſtellæ Regis filiam in uxorem expeteret. Rex in Hiſpaniam miſit Cardinalem Albigenſem Comitemque Torciacenſem. Dux autem Aquitaniæ procurationem ad concludendum dedit Comiti Bononiæ, & Malicornio. Henricus IV. Rex Caſtellæ Oratores hoſce libentiſſime excepit, filiamque ſuam Regis Francorum fratri deſpondit, connubiumque pactum fuit. Cum autem id omnia Conſtabularii conſilia interturbaret, nihil non egit ille ut Aquitaniæ Duci ſuaderet, magis ſibi competere Mariam Burgundicam. Inſtabat quoque Dux Britanniæ ad priſtinum conſilium & propoſitum revocare illum ſtudens. Urgentibus ceſſit Dux Aquitaniæ & ad Mariam impetrandam denuo ſtudia convertit, cujus ducendæ ſpe lactabat illum pater Carolus.

Cominæ. Matthieu. Dux Burgundiæ qui toti fere Europæ verba dabat, inſtantibus fœderatis, cum numeroſo tandem exercitu verſus Peronam, Montem-deſiderii & Rotam movit. Rex ut tantam belli molem ab ſe removeret, ſæpe Cratumnum Toparcham, & Petrum Doriolum Franciæ Cancellarium ad illum miſit. Hactenus Duci Ambianum & ſancti Quintini urbem reſtituere noluerat; ſed jam pacis faciendæ cauſa ambas ipſi obtulit urbes. Dux offerenti manus dedit. Pax itaque facta eſt hiſce conditionibus, ut Rex urbes ambas Duci daret, Comitemque Nivernenſem ac Conſtabularium infeſtos Duci, quo vellet ipſe modo tractandos, Rex desereret, poſſetque Dux caſtra & terras illorum ſuæ jungere ditioni, ſi tamen capere poſſet: ipſe Dux etiam Ducum Aquitaniæ & Britanniæ cauſam miſſam faceret, ipſos Regi permittens, ut pro arbitrio ſuo cum ipſis ageret.

Paci hujuſmodi ſubſcripſere Regis Oratores & Dux Burgundiæ; reſtabat ut Ludovicus ipſe factam pacem ſubſcriptione ſua muniret: at ille ſemper moras tra-

deux Princes ſe vouloient tromper l'un l'autre, pas un d'eux n'avoit deſſein de garder les conditions marquées. Le Duc vouloit ravoir ſes deux villes; mais ſans aucun deſſein formé d'abandonner les Ducs de Guienne & de Bretagne.

1472. Le Roi n'avoit garde de rendre Amiens & S. Quentin; il vouloit ſeulement leurrer le Duc de l'eſperance de ravoir ces deux places; & gagner du tems en l'empêchant par là de faire des actes d'hoſtilité.

Mort du Duc de Guienne.

Les choſes étoient en ces termes, lorſqu'un accident ſurvenu, changea toute la face des affaires. Ce fut la mort du Duc de Guienne. Le bruit commun étoit que le Roi l'avoit fait empoiſonner par l'Abbé de S. Jean d'Angeli, ce qui ſe paſſa, diſoit-on, en cette maniere. Ce Prince étant un jour à S. Sever avec la Dame de Montforeau qu'il aimoit, l'Abbé de S. Jean d'Angeli, un des favoris du Duc, preſenta à la Dame une belle pêche empoiſonnée, elle la partagea en deux, en donna la moitié au Duc, qui la mangea, & mit l'autre moitié dans du vin, & la mangea enſuite. Elle en mourut peu de jours après. Le Duc qui étoit d'un temperament plus fort, réſiſta longtems à la force du venin, & ne mourut que ſix mois après, le 12. de Mai de l'an 1472. Les Hiſtoriens ſemblent convenir preſque tous que le Roi fut le premier auteur d'une action ſi deteſtable. Je n'en ai trouvé pas un qui l'en excuſe, & Comines ſemble dire que les gens du Roi n'en diſconvenoient point. Les gens du Duc de Bourgogne, dit-il, *diſoient paroles vilaines & incroiables du Roy : & ceux du Roy ne s'y feignoient de gueres.*

Le Duc de Bourgogne fait la guerre au Roi.

Après cette mort le Roi qui étoit de ce côté-là avec des troupes ſe ſaiſit de la Guienne, & ne voulut plus ſigner ni ratifier le Traité fait avec le Duc de Bourgogne, ce qui irrita ce Prince. Mais il devint furieux quand il apprit la mort du Duc de Guienne. Il alla aſſieger Neſle petite place & foible : ceux de dedans tuerent, dans le tems qu'on parlementoit, un Heraut qui venoit les ſommer de ſe rendre, & deux autres hommes. La ville fut emportée d'aſſaut, & tous ceux que l'on prit ou furent pendus, ou eurent les poings coupez. Roie ſe rendit ſans réſiſtance : les Bourguignons y firent un butin qui montoit à plus de cent mille écus.

Avec la même fureur le Duc alla aſſieger Beauvais. La ville avoit peu de

---

hebat. Sic ambo Principes ſeſe mutuo fallere ſatagebant. Neuter pactas conditiones ſervare in animo habebat. Dux geſtiebat ambas urbes recipere, ſine ulla Ducis Aquitaniæ & Britanniæ deſerendi voluntate. Rex Ambianum & ſanctum Quintinum dedere ne cogitabat quidem, ſed Ducem vana ſpe lactabat ambas urbes recuperandi, tempuſque ducebat ut impediret quominus ille hoſtilia exerceret.

Les mêmes. Hoc in ſtatu negotia verſabantur, cum caſus ſuperveniens rerum omnino faciem commutavit, mors videlicet Aquitaniæ Ducis. Fama erat Regem ipſum, Abbatis ſancti Joannis Angeriacenſis opera, oblato veneno, fratrem de medio ſuſtuliſſe : id quod hac ratione factum fuiſſe narratur. Cum aliquando Carolus Dux in S. Severi oppido verſaretur, præſente Domina de Monte-Sorelli, quam ille adamabat, Abbas S. Joannis Angeriacenſis, qui apud Ducem gratia valebat, perſicum malum veneno infectum & pulcrum Dominæ de Monte-ſorelli obtulit : hæc dimidiam ejus partem Duci dedit, qui illam comedit. Domina vero ipſa dimidiam ſuam partem in vinum immerſit, & poſtea edit. Illa paucis poſt diebus interiit. Dux vero qui firmiore erat corporis habitu, diutius vim veneni tulit, & poſt exactos ſex menſes obiit die duodecima Maii anni 1472. Omnes ferme illius temporis hiſtoriæ Scriptores hac in re conſentire videntur, Regem nempe tam horrendi ſceleris primum fuiſſe auctorem. Nondum vel in unum incidi, qui ab illo culpam dimoveret. Cominæus vero dicere videtur ne Regios quidem Miniſtros ab hac opinione alienos fuiſſe. Burgundiones, inquit, *hac de re nefaria & incredibilia de Rege proferebant, & Regii non ſe multum ab hac opinione alienos oſtendebant.*

Carolo defuncto Rex qui militaribus inſtructus copiis in illis oris verſabatur, Aquitaniam occupavit, neque ultra pactionibus cum Burgundiæ Duce initis ſubſcribere voluit : qua de re indignatus Dux fuit : ſed in furorem actus eſt cum Ducis Aquitaniæ mortem didicit. Nigellam obſedit exiguum oppidum, neque ita munitum. Oppidani preconem, qui uti ſeſe dederent denunciatum veniebat, necnon duos alios occiderunt. Oppugnatur urbs & capitur; qui comprehenſi ſunt omnes vel ſuſpendio perierunt, vel abſciſſis manibus abiere. Roia deditionem fecit, Burgundiones manubias inde retulere, quæ ad precium pluſquam centum millium ſcutorum pertingebant. *Les mêmes.*

Eodem correptus furore Dux Bellovacum obſedit, in qua urbe pauci præſidiarii erant. Obſidio autem

gens

gens de guerre pour sa défense, mais le siége fut si mal conduit, que cette armée la plus grande que le Duc eut jamais levée, laissa libre le côté par où le secours pouvoit venir; ce secours y vint en effet. Le Duc fit donner un furieux assaut qui fut bien soutenu de ceux de dedans. Les femmes de la ville conduites par Jeanne Hachete, s'y porterent aussi vaillamment que les hommes, repoussant les ennemis à coup de pierres, & leur jettant du plomb fondu & de la raisine bouillante.

Le lendemain le Capitaine Salazar fit une sortie sur les Bourguignons effraiez de la perte qu'ils avoient faite au jour précedent, il mit le feu à leur camp, tua tout ce qu'il rencontra, gagna deux bombardes, deux serpentines & un gros canon, qu'on nommoit l'un des douze Pairs, que le Roi avoit perdu à la bataille de Mont-le-heri. Le Duc perdit là beaucoup de monde, & leva le siége.

Il marcha ensuite vers la Normandie, où le Duc de Bretagne devoit venir le joindre; mais la mort du Duc de Guienne l'avoit empêché de quitter son payis. Le Duc de Bourgogne alla prendre Eu & S. Valeri, porta le feu dans tout le payis de Caux jusqu'aux portes de Dieppe, & vint devant Rouen. Les gens du payis donnant sur ses fourrageurs en tuoient une bonne partie; la faim se mit dans son armée, & l'hyver approchant il se retira. A peine eut-il le dos tourné que les gens du Roi reprirent Eu & S. Valeri, & firent sept à huit cens prisonniers.

Le Duc d'Alençon, qui après avoir été condamné à mort du tems de Charles VII. fut mis par grace en prison perpetuelle, & depuis délivré de prison par le Roi Louis, s'étoit mis du parti des mécontens. Le Roi indigné de cette ingratitude, le fit saisir par le Prevôt Tristan, & il fut mis dans une Tour du Louvre. On lui fit depuis son procès, & il fut de nouveau condamné à avoir la tête coupée, & remis en prison, où il demeura jusqu'à la fin de l'an 1475. que le Roi lui donna la liberté.

Tandis que la France étoit en guerre, l'Espagne, sur tout l'Aragon, la Navarre & la Catalogne, n'étoient pas moins agitées de troubles. Le Roi René, qui prétendoit que la couronne d'Aragon lui appartenoit par sa mere, soutenu 1470.

---

tam inconsulto facta est, ut ea pars, qua auxilium sperabatur, vacua & aditu libera maneret: & vere auxiliares copiæ in urbem sunt ingressæ. Dux oppugnari vehementer urbem jussit; sed hostium impetum egregie propulsavere præsidiarii. Mulieres quoque urbanæ, duce Joanna Hacheta, perinde fortiter pugnavere atque viri, lapidibus hostem impetentes, plumbum fusum & ardentem resinamque ebullientem immittentes.

Cronique de Louis XI. Postridie ex ducibus unus Salazarius nomine in Burgundiones erupit, trepidos & perterritos ob superioris diei stragem, castra illorum incendit, obvios quosque trucidavit, *bombardas*, ut vocabant, duas, duasque serpentinas cepit, & tormentum bellicum, quod unum ex duodecim Paribus esse dicebatur, quodque captum a Burgundionibus fuerat in pugna, quam ad Montem-leherium contra Regem commiserant. Dux Burgundiæ cum multos suorum amisisset, obsidionem solvit.

Com'n s. Mathieu. Deinde versus Normanniam movit, quo venturus etiam Dux Britanniæ erat, ut copias suas cum Burgundionibus jungeret. Verum comperta ille Ducis Aquitaniæ morte, ex regione sua non movit. Dux vero Burgundiæ Augam & sanctum Valaricum cepit, totum Caletensem tractum ad usque Dieppæ portas igni ferroque vastavit, posteaque ante Rhotomagum venit. At Normanni & rustici in pabulatores irrumpebant, magnamque illorum partem peremerunt; hinc fames in exercitu ejus consequuta est, & appetente jam hieme Dux receptui cecinit. Vixdum ille terga dederat, cum regiæ copiæ Augam & sanctum Valaricum recuperarunt, ac septingentos octingentosve Burgundiones captivos abduxerunt.

Alenconius Dux qui Caroli VII. tempore capitis damnatus, exque Regis gratia atque clementia in carcerem perpetuum conjectus fuerat, deindeque a Ludovico XI. ex carcere ereptus, liber evaserat, sese deinde Principibus contra Regem bella moventibus junxit. Tam ingratum non ferens animum Ludovicus, a Præposito Tristano illum apprehendi & in Lupatræam turrim trudi jussit. Deinde causam dicere jussus, capitis denuo damnatus fuit, & in carcerem postea conjectus est, ibique mansit ad annum 1475. Tunc enim Rex illum liberum emisit. *Matthieu. Chronique.*

Dum Francia bellis agitabatur, non minori bellico tumultu commovebatur Hispania, maximeque Aragonia. Renatus Rex, qui Aragoniæ coronam ad se materno jure pertinere contendebat, favente & opitulan- *Matthieu.*

par le Roi Louis, y avoit envoié une armée ſous la conduite de Jean Duc de Calabre ſon fils, brave Prince, qui battit pluſieurs fois les Aragonnois & les Catalans, prit la ville de Gironne & mourut enfin à Barcelonne l'an 1470. Depuis ce tems-là les habitans de Perpignan s'étant révoltez, contraignirent les François de ſe retirer dans le château. Le Roi y envoia des troupes pour aſſieger la ville. Le Prince Ferdinand vint pour la ſecourir. Les François furent obligez de lever le ſiége. Mais le Roi Louis qui n'en vouloit pas avoir le démenti, y fit mettre le ſiége une ſeconde fois : les habitans ſe défendirent juſqu'à la derniere extrêmité ; ils mangerent juſqu'aux chevaux, chiens, chats, rats, & même juſqu'à la chair humaine, & ne ſe rendirent qu'après huit mois de ſiége ; ainſi le Comté de Rouſſillon fut réduit tout entier ſous l'obéïſſance du Roi. Selon la Chronique de Jean de Troie, cette derniere priſe de Perpignan n'arriva que l'an 1475. *& s'en allerent ceux de dedans qui s'en voulurent aller eux & leurs biens ſaufs, fort que l'artillerie qui dedans étoit, laquelle eſtoit moult belle & de grand valeur.*

Perpignan pris.

Jean Comte d'Armagnac, qui avoit tenu le parti des Bourguignons & entretenu commerce avec le Roi d'Angleterre, éprouva auſſi l'indignation du Roi Louis qui l'avoit toujours eu pour ſuſpect. Il envoia l'an 1469. le Comte de Dammartin avec douze ou treize cens lances & dix ou douze mille francs archers pour ſe ſaiſir de ſes Etats & de ſa perſonne même s'il pouvoit. Dammartin prit la ville de Rhodés, & marcha contre le Comte d'Armagnac, qui ne ſe voiant pas aſſez fort pour lui réſiſter, ſe retira hors du Roiaume & ſe refugia à Fontarabie. Dammartin prit alors la ville de Lectoure. Depuis ce tems-là le Parlement de Paris décreta contre lui un ajournement perſonnel. Il n'avoit garde d'y comparoître, & il fut condamné à avoir la tête tranchée.

Guerre en Armagnac.

Lorſque Charles frere du Roi fut établi Duc de Guienne, il s'accommoda avec lui, & fut remis dans ſes Etats, ce qui déplût extrêmement au Roi Louis. Après la mort du Duc de Guienne, le Roi envoia le Sire de Beaujeu, l'Archevêque d'Albi & pluſieurs autres Capitaines avec un bon corps de troupes qui marcherent contre Armagnac, & aſſiegerent Lectoure. Le ſiége dura environ ſix ſemaines. Le Comte craignant l'iſſue, offrit au Sire de Beaujeu, qu'il lui remettroit Lectoure, & qu'il iroit lui-même jurer foi & obéïſſance à ſa Majeſté,

---

te Rege Ludovico, exercitum illo miſerat duce Joanne Calabriæ Duce filio ſuo, ſtrenuiſſimo Principe, qui non ſemel Aragonios & Catalaunos fregit, Gerundam cepit, obiitque tandem Barcinone anno 1470. Ab illo autem tempore, cum Perpiniani cives rebellaſſent, Francos in arcem confugere compulerunt. Rex Ludovicus copias miſit, quæ urbem obſiderent. Ferdinandus Princeps ad urbi opem ferendam venit, & Franci obſidionem ſolvere coacti ſunt : verum Ludovicus ne incaſſum rem ſuſcepiſſe videretur, urbem ſecundo obſidione cingi juſſit. Perpinianenſes ad extremum uſque terminum obſidionem ſuſtinuere, ita ut equos, canes, feles, mures, etiamque carnem humanam comederent ; demumque poſt octo menſes a poſita obſidione deditionem fecerunt, ſicque totus Ruſcinonenſis Comitatus ſub Regis Francorum poteſtatem redactus eſt. Secundum Joannis Trecenſis chronicon hac poſtrema vice captum Perpinianum fuit anno tantum 1475. *Et abierunt*, inquit, *ii queis alio diſcedere libuit, ſalva vita, ſalvis facultatibus, tamenque tormenta bellica relinquere compulſi ſunt, quæ & numeroſa & magni precii erant.*

Le même. Joannes Comes Armeniacenſis, qui pro Burgundionibus ſteterat, & cum Rege Angliæ conſuetudinem habuerat, in Regis Ludovici indignationem incurrit, qui illum ſemper ſuſpectum habuerat. Anno autem 1469. Comitem Domni-Martini miſerat, cum mille ducentis trecentiſve lanceis, & decem duodecimve mille ſagittariis, ut ditionem totam Comitis Armeniacenſis, ipſumque Comitem, ſi poſſet, caperet. Domnus-Martinus Rhutenorum urbem cepit, & contra Armeniacenſem movit, qui ſe viribus imparem ſentiens extra Regnum aufugit & Fontarabiam ſe recepit. Tuncque Domnus-Martinus Lectoram urbem cepit. Ab illo autem tempore Curia Senatus Pariſini diem dixit illi. Armeniacenſis comparere non auſus, capitis damnatus fuit.

Cum porro Carolus Regis Ludovici frater, Dux Aquitaniæ conſtitutus eſt, cum illo res ſuas Comes Armeniacenſis compoſuit, & priſtinam ditionem ſuam recepit, id quod Ludovico Regi ſumme diſplicuit. Mortuo Aquitaniæ Duce, Rex miſit Belli-joci Toparcham, multoſque alios Tribunos cum valida pugnatorum manu, qui contra Armeniacenſem moverunt, & Lectoram obſedere. Obſidio ad hebdomadas ſex extracta fuit. Tunc metuens Comes infauſtum exitum cum Bellijocio pacta inire conatur, ſe Lectoram ipſi traditurum eſſe promittens, Regemque aditurum, ac *Le même.*

pourvû qu'on lui donnât ſûreté pour ſa perſonne. Le Sire de Beaujeu refuſa d'abord ces conditions, mais il les accepta enfin. Armagnac lui remit Lectoure, & ſe diſpoſoit à aller trouver le Roi. Mais ſe raviſant depuis & craignant avec raiſon que ce Prince ne lui fit un mauvais parti; il fit ſurprendre la ville de Lectoure par le cadet d'Albret, qui fit priſonniers le Sire de Beaujeu & pluſieurs autres Seigneurs & Gentilshommes. Le Roi envoia de nouvelles troupes, qui aſſiegerent Lectoure. Le ſiege dura trois mois, & le Cardinal d'Albi fit enfin un Traité avec le Comte, qui moiennant ſûreté comme la premiere fois lui remit Lectoure. Il fait ouvrir les portes. Les troupes du Roi entrent: à cette entrée il y eut un grand tumulte, après quoi aucune des conditions ne fut gardée. Le Comte d'Armagnac fut maſſacré dans ſa maiſon, la ville pillée, & puis brûlée & raſée; la Comteſſe d'Armagnac miſe en priſon, où elle avorta peu de jours après. Charles d'Armagnac frere du Comte fut amené à Paris, & mis à la Baſtille où il demeura quatorze ans. Le cadet d'Albret fut auſſi pris & amené à Poitiers, où par ordre du Roi on lui fit ſon procès. Il fut condamé à avoir la tête tranchée & fut executé dans la même ville.

Cependant le Roi ſe tenoit vers la Guienne qu'il avoit remiſe ſous ſa domination. Il travailloit efficacement à gagner & attirer à ſon parti, les principaux Officiers qui avoient été au ſervice de ſon frere Duc de Guienne, & ſur tout le Sire de Leſcun qui le gouvernoit en ſon vivant. Il lui donna le Comté de Comminge, pluſieurs gouvernemens conſiderables & de gros appointemens, qui lui furent exactement paiez juſqu'à la mort du Roi: il gagna auſſi ſes autres Officiers, en leur faiſant de grands avantages, qui durerent autant que ſa vie. Par l'entremiſe du même Sire de Leſcun, il fit encore la paix avec le Duc 1473.
de Bretagne à qui il aſſigna une groſſe penſion, à condition qu'il renonceroit à ſon alliance avec les Anglois & le Duc de Bourgogne. Après cela le Roi tira vers la Picardie, où il fit treve pour un an avec le Duc de Bourgogne.

Ce Prince qui avoit acquis le Duché de Gueldre & le Comté de Ferrete, s'étoit mis en tête de ſe faire déclarer Roi par l'Empereur. Il l'alla voir à Treves, & fut là un mois avec lui, aiant un train fort magnifique. Il croioit ſi ſurement, qu'il ſeroit couronné Roi de la Gaule Belgique, qu'il avoit déja fait faire une couronne, un ſceptre & les autres ornemens Roiaux. Il offroit ſa fille en

---

ſacramentum ipſi fidei & obſequentiæ præſtiturum, dum ſibi ſecuritas incolumitaſque aſſereretur. Haſce conditiones ſtatim repulit Bellijocius, tandemque illas admiſit, & Armeniacenſis Lectoram ipſi tradidit, ſeſeque apparabat ad Regem adeundum: verum re ſecum maturius deliberata, cum nec injuria metueret, ne Rex ſecum aſperius ageret, cum juniore Leporetæo id egit, ut Lectoram ipſe ex improviſo caperet; quod etiam fecit, ac Bellijocium cepit cum plurimis aliis proceribus nobilibuſque. Tunc Rex numeroſiorem exercitum miſit, qui Lectoram obſedit: ad tres menſes obſidio protracta fuit: demumque Cardinalis Albigenſis pacta cum Comite iniit, eadem qua prius ſecuritate data. Lectoram Comes reddidit, portaſque aperuit. Regii milites intrant: in ingreſſu ingens oritur tumultus: poſteaque nulla ex pactis conditionibus ſervata fuit. Comes Armeniacenſis in ædibus ſuis trucidatus eſt, urbs direpta, incenſa, poſteaque ſolo æquata fuit. Armeniacenſis Comitiſſa in carcerem conjecta, paucis elapſis diebus abortum paſſa eſt: frater Comitis Lutetiam adductus in Sancti Antonii caſtellum incluſus fuit, ubi per annos quatuordecim manſit. Leporetæus item junior captus eſt, & in Pictavorum urbem adductus, cauſamque dicere coactus, ex Judicum ſententia capite truncatus fuit.

Interea Rex verſus Aquitaniam degebat, quam in poteſtatem ſuam redegerat. Eo animum & operam intendebat, ut Miniſtros fratris ſui ſibi devinciret, maximeque Leſcunium, qui Carolum Principem ad arbitrium regebat. Ipſi vero Convenarum Comitatum dedit, Præfecturaſque multas & ſtipendia largiſſima, quæ ad mortem uſque Regis accurate ipſi numerata fuere. Alios quoque Miniſtros allexit, & muneribus ſibi devinxit, ac penſionibus quas per totam vitam ſuam ſolvi curavit. Leſcunii opera pacem cum Duce Britanniæ fecit: cui etiam penſionem ampliſſimam aſſignavit, illa conditione ut nullam poſtea cum Anglis & Burgundiæ Duce ſocietatem haberet. Poſteaque Rex verſus Picardiam movit, ubi inducias ad annum fecit cum Duce Burgundiæ. *Le même.*

Hic vero Princeps qui Ducatum Gueldrienſem & Ferretæ Comitatum nuper acquiſierat, in animum induxerat, uti ſe Regem ab Imperatore declarari curaret. Illum vero Treviris verſantem convenit, ac per unum menſem cum ipſo manſit: magnifico cinctus comitatu ac clientela grandi, ſe Regem Galliæ Belgicæ ex Imperatoris decreto brevi coronandum eſſe adeo firmiter credebat, ut jam ſceptrum, coronam aliaque regia ornamenta apparata ſecum haberet. Filiam ſuam

mariage à Maximilien fils de l'Empereur : mais ſans aucune envie de la lui donner après qu'il auroit obtenu ſa demande. L'Empereur partit ſecretement, & laiſſa le Duc, qui ſe rendit au Comté de Ferrete, qu'il tenoit par engagement. Ses gens firent de grands ravages dans la campagne. Il alla paſſer les Fêtes de Noël à Briſac, & ſe rendit enſuite à Dijon.

Jean de Troie Auteur de la Chronique de Louis XI. dit qu'en ce tems Charles Duc de Bourgogne voulut faire empoiſonner le Roi Louis, qu'il ſe ſervit pour cela d'un nommé Hardi, à qui il devoit donner cinquante mille écus en récompenſe. Hardi fut pris & par Arrêt du Parlement, il fut écartelé : ſa tête miſe au bout d'une pique, ſes quatre membres portez aux quatre principales villes frontieres pour y être expoſez, ſon corps brûlé, ſes maiſons raſées ; en la place de celle où il étoit né, on mit une inſcription où le cas étoit expoſé.

On fit en ce tems-ci une autre montre de la Bourgeoiſie de Paris armée, qui ſe trouva au nombre de quatre-vingt ou cent mille hommes, tous revêtus d'une livrée. Ils furent mis en bataille devant les Ambaſſadeurs du Roi d'Aragon.

Le Roi Louis & le Duc Charles haiſſoient à mort le Connétable, qu'ils regardoient comme le principal auteur des dernieres guerres. Ils cherchoient le moien de s'en défaire. Pendant cette année de treve, les gens du Roi traitoient avec le Sire d'Imbercourt pour le faire périr. Les deux Princes firent un Traité, où ils promettoient, que le premier d'entre eux, qui pourroit le prendre, le feroit mourir dans la huitaine après la priſe.

Le Connétable averti de tout ce qui ſe braſſoit contre lui, demanda au Roi une entrevûë, & l'obtint, quoiqu'avec des conditions, qui paroiſſoient injurieuſes à ſon maître. L'entrevûë ſe fit ſur une chauſſée munie de fortes barrieres des deux côtez ſur une petite riviere. Le Connétable y vint armé & accompagné de trois cens hommes d'armes, & y attendit le Roi, qui vint après lui avec le Comte de Dammartin Grand Maître d'Hôtel de France, & ſix cens hommes d'armes. Le Connétable s'excuſant de ce qu'il étoit venu armé, dit que c'étoit par la crainte du Comte de Dammartin ſon ennemi capital. Il ſe récon-

---

Maximiliano Imperatoris filio in uxorem offerebat, ſed eo animo, ut poſtquam optatum impetraviſſet, nullam promiſſi rationem habiturus eſſet. Imperator autem Duce Burgundiæ derelicto, clam diſceſſit. Dux vero in Comitatum Ferretæ venit, quem pignore poſito tenebat. Pugnatores, qui cum ipſo erant, agros circumquaque devaſtarunt. Natalis porro Domini feſta Briſaci tranſegit, poſteaque Divionem ſe contulit.

Cronique de Louis XI. Joannes Trecenſis auctor Chronici Ludovici XI. narrat hoc tempore Carolum Burgundiæ Ducem, Ludovicum Regem veneno de medio tollere conatum eſſe. Ad hoc facinus, inquit, viro uſus eſt, cui nomen Hardius; ipſique in facinoris mercedem quinquaginta millia ſcutorum daturus erat. Hardius deprehenſus captuſque fuit : atque ex Curiæ Senatus decreto, quatuor in partes diſcerptus eſt; caput ejus ſummæ haſtæ infixum eſt : membra ejus quatuor in præcipuis quatuor urbibus ad extrema Regni ſitis expoſita ſunt : truncum corpus exuſtum, domus ejus numero plures ſolo æquatæ ſunt : in ea autem in qua natus ipſe fuerat inſcriptio poſita fuit, qua tota ſceleris ratio narrabatur.

Les mêmes. Hoc etiam tempore civium Pariſinorum arma geſtantium cenſus factus eſt, qui ad octoginta centumve millia hominum numerati ſunt, omneſque uno indumenti genere tecti comparuere. Inſtructa autem acie quaſi ad pugnam ordinati ſunt in conſpectu Oratorum Regis Aragoniæ.

Ludovicus Rex & Carolus Burgundiæ Dux, Conſtabularium de ſancto Paulo ſumme oderant, quem ſuperiorum bellorum auctorem & fomitem fuiſſe putabant; ejus ambo necem moliebantur. Hoc autem induciarum anno Regii Miniſtri cum Imbercurtio conſilia miſcuerunt, ut illum de medio tollerent. Ambo demum Principes pactum inierunt, quo ſibi mutuo pollicebantur, ſi in alterutrius manus incideret, ſe illum intra octo dierum ſpatium occidi curaturos. *Comines. Matthieu.*

Re comperta Conſtabularius, ab Rege poſtulavit ut ſibi in conſpectum ipſius venire liceret, optatum ille impetravit, iiſque conditionibus, queis Domini ſui Regis honor lædi videbatur. In conſpectum autem ambo venerunt ad aggerem clauſtro undique munitum ſupra quemdam fluvium. Conſtabularius armatus venit cum trecentis armorum viris : Regemque exſpectavit, qui poſt illum in aſſignatum locum ſe contulit cum Comite Domni-Martini Magno domus Regiæ Francicæ Magiſtro & ſexcentis armorum viris. Conſtabularius ut ab ſe culpam dimoveret, quod armatus & cum armatis viris Regem Dominum ſuum alloquuturus veniſſet, Regi dixit ſe cum tali apparatu eo loci ſe contuliſſe, quod Domnum-Martinum ſibi infenſum hoſtemque ſuum metueret. Reconcilia- *Les mêmes.*

cilia en apparence ; mais cela ne fit qu'augmenter la haine que le Roi avoit pour lui.

En ce même tems le Roi étant à Creil fit un Edit touchant les gendarmes de ſon Roiaume, & déclara que chaque lance n'auroit que ſix chevaux, trois pour lui, pour ſon page & pour ſon couſtillier, deux pour ſes deux archers, & un pour ſon valet ; qu'ils n'auroient plus de paniers pour porter leur harnois, & ne ſéjourneroient qu'un jour en chaque village. Il défendoit auſſi aux Marchands de vendre aux gens de guerre ou de leur prêter des draps de ſoie ou du camelot, ſur peine de perdre leur marchandiſe vendue : il leur défendit auſſi de vendre aux gens de guerre des draps de laine plus haut que trente-deux ſols pariſis l'aune.

Pendant la treve le Duc de Bourgogne alla lui-même ſe mettre en poſſeſſion du Duché de Gueldre que le Duc Arnoul lui avoit donné en desheritant ſon indigne fils Adolphe, qui l'avoit tenu longtems en priſon. Après avoir ainſi augmenté ſes Etats, il prolongea la treve avec le Roi : & ſe mêla dans la querelle des deux prétendans à l'Archevêché de Cologne, eſperant de peſcher en eau trouble, & ſe flattant que pendant ce débat il prendroit quelques places qui lui demeureroient après que l'affaire auroit été terminée. Il mit le ſiége devant Nuis, où il ſe morfondit longtems. L'Empereur Fréderic & d'autres Princes d'Allemagne aſſemblerent enfin une armée de beaucoup plus puiſſante que celle du Duc, qui cependant s'obſtinoit à continuer ce ſiége où ſon armée ſe ruinoit. Rien ne pouvoit le reſoudre à quitter ſon entrepriſe, croiant qu'il y alloit de ſon honneur. Les Anglois qui venoient à ſon ſecours avec une puiſſante armée, le ſollicitoient en vain de venir pour ſe joindre à eux après leur débarquement. 1474. Siege de Nuis.

Sans cet entêtement du Duc, & s'il avoit d'abord joint ſa grande armée à celle des Anglois, des plus nombreuſes qui euſſent débarqué en France, le Roi auroit eu bien de la peine à ſoutenir tant d'ennemis : car outre ceux-là, il en avoit un encore plus formidable, c'étoit le Duc de Bretagne, non par ſes forces, mais par les intelligences qu'il avoit dans le Roiaume avec pluſieurs Seigneurs & Princes mécontens. Il pouvoit faire, dit Comines, plus de mal en un

---

ta cum Rege gratia, ut quidem ipſi videbatur, diſceſſit. Verum ex iſtiuſmodi congreſſu, majori Rex Ludovicus adverſum illum odio conflagravit.

Eodem circiter tempore Rex, Credolii cum eſſet, edictum circa viros armorum Regni ſui promulgavit, declaravitque Lancearium quemque non pluſquam ſex equos ultra habiturum eſſe ; tres nempe ad uſum ipſius Lancearii, Ephebique ac *Cultellarii* ſui, duos pro ſagittariis duobus ſuis, unumque pro famulo, vetuitque ne ciſtas ultra haberent ad ſarcinas ſuas ; nec plus uno die manerent in quolibet pago. Mercatoribus etiam vetuit ne pannos ſericos vel ex caprinis pilis contextos militibus venderent vel commodarent, indicta pœna, ut ſi id auderent mercium ſuarum precium amitterent. Prohibuit etiam ne militibus pannos ex lana contextos majori precio venderent, quam triginta duorum ſolidorum Pariſinorum ad ulnas ſingulas.

Induciarum tempore Dux Burgundiæ in Gueldriam profectus eſt, ut Ducatus iſtius poſſeſſionem ſibi firmaret, quem Arnulphus Dux ipſi dederat, excluſo indigniſſimo filio ſuo Adolpho, qui patrem in carcere diu detinuerat. Cum ita ditionem auxiſſet ſuam inducias cum Rege pactas prorogavit, & cum rixa ſuborta eſſet inter duos qui de Colonienſi Archiepiſcopatu contendebant, in hanc ſe ille diſſenſionem immiſcuit, ſperans ſe pro altero ex digladiantibus pugnantem, ſi qua oppida & caſtra caperet, ubi lis compoſita foret, ſibi eadem reſervaturum eſſe. Noveſium itaque obſidione cinxit, ibique diuturnos ſubiit labores. Fredericus tandem Imperator, aliique Germaniæ Principes copias collegerunt exercitu Ducis longe numeroſiores. Ille tamen in obſidione perſeverabat, etſi exercitus ejus ex quotidianis laboribus, & ex commeatus difficultate in dies minuebatur. Nulla poterat ratione adduci ut ſuſceptam rem miſſam faceret. Putabat enim, ſi ſolveret obſidionem id dedecori ſibi fore. Angli qui cum prævalido exercitu opem ipſi laturi veniebant, fruſtra monebant illum, quamprimum veniret, ut exſcenſu facto copias illi ſuas cum Burgundiorum exercitu jungerent.

Niſi tanta fuiſſet Ducis Burgundiæ pertinacia, & ſi ille ſtatim exercitum ſuum junxiſſet Anglorum copiis, queis numeroſiores vix unquam in Franciam tranſmiſerant ; Ludovicus tot hoſtes propulſare vix potuiſſet. Præter hos enim, alius formadabilior exſpectandus erat, nempe Dux Britanniæ, non ex viribus quidem ſuis, ſed ex clandeſtino cum multis Principibus & Regni primoribus, qui Ludovico Regi infenſi erant, conſenſu. Plura damna inferre poterat, in- Les mêmes.

mois que les Anglois & Bourguignons n'en feroient en ſix. Quoique le Duc de Bretagne eut fait ſa paix avec Louis ; cette paix n'étoit pas ſi ſtable, que le Duc ne fut prêt de ſe tourner contre le Roi, quand il y trouveroit ſon compte.

Tout ce grand appareil n'eut aucun effet, tant par la mauvaiſe conduite du Duc de Bourgogne, que par l'addreſſe & les intrigues du Roi Louis. Il lui ſuſcita d'abord René Duc de Lorraine, qui entra à main armée dans le Luxembourg & y prit une place appellée Pierre-Fort. Louis après avoir fait la paix entre les Suiſſes & les villes de Baſle & de Straſbourg, porta les Cantons à faire la guerre en Bourgogne. Il fit encore la paix entre les Suiſſes & Sigiſmond Duc d'Autriche, & lui perſuada de reprendre le Comté de Ferrete, qu'il avoit engagé au Duc de Bourgogne pour cent mille florins. Sigiſmond ſurprit une nuit Hengenbac que le Bourguignon avoit établi Gouverneur de ce Comté, & lui fit couper la tête à cauſe de ſes violences.

Guerre contre les Suiſſes.

Le Duc Charles fort irrité de la mort d'Hengenbac executé comme nous venons de dire, commanda au Maréchal de Bourgogne de ſe rendre au Comté de Ferrette avec des troupes, pour en tirer vengeance. Le Maréchal ſe mit en campagne, ſe rendit auprès de Montbeliard, & fit ſommer le Gouverneur de lui rendre la place, le menaçant que s'il ne la lui remettoit, le Duc ſon maître feroit un mauvais parti au Prince de Virtemberg, qu'il avoit fait prendre auprès de Luxembourg. Le gouverneur répond, que ce Prince n'étoit pas priſonnier de bonne guerre, & qu'il garderoit cette place pour ſes freres, ſans s'étonner des menaces qu'on lui faiſoit. Le Maréchal alla ravager le Comté de Ferrete. Ceux de Baſle & les autres Cantons des Suiſſes leverent des gens pour donner la chaſſe à ces Bourguignons. Ils déclarerent la guerre au Duc de Bourgogne, & allerent aſſieger Hericourt, qui appartenoit au Maréchal de Bourgogne. Le Maréchal vint avec dix mille hommes ; mais il fut battu par les Suiſſes & obligé de ſe retirer avec perte de plus de deux mille hommes. Etienne Hengenbach frere de celui qui avoit été décapité rendit la place par compoſition, & à condition que les aſſiegez auroient la vie ſauve : mais pluſieurs de ceux-ci furent conduits à Baſle, & brulez tout vifs, covaincus *de Sodomie, forcement de femmes, & pour avoir profané les Egliſes, foulé aux pieds le ſaint Sacrement,*

---

quit Comiræus, unius menſis ſpatio, quam Angli & Burgundiones per ſex integros menſes. Etſi namque Dux Britanniæ pacem fecerat cum Ludovico Rege, non ita firma erat pax illa, metuendumque erat ne Dux & arma & conſilia ſua illo converteret, ſi quid inde lucri ſibi obventurum ſperaret.

Les mêmes. Tantus autem ille belli apparatus in nihilum abiit, tum ex inconſiderata Ducis Burgundiæ agendi ratione, tum etiam ex arte & induſtria Ludovici Regis. Renatum enim ille Lotharingiæ Ducem in Burgundionem concitavit. In Luxemburgi tractum Renatus manu pugnatorum inſtructus ingreſſus eſt, & munitionem Petrum-Fortem appellatam expugnavit. Ludovicus etiam poſtquam pacem conciliaverat Baſileam Argentinamque urbem inter & Helvetios : hoſce poſtremos ad bellum in Burgundiam inferendum concitavit & induxit. Pacem etiam fecit inter Helvetios & Sigiſmundum Auſtriæ Ducem, ſuaſitque ipſi Sigiſmundo ut Ferretæ Comitatum quem Duci Burgundiæ, accepto centum millium florenorum pignore tradiderat, reſumeret. Sigiſmundus vero noctu & ex improviſo cepit Hengenbacum, quem Præfectum Comitatus iſtius Dux Burgundiæ conſtituerat; ipſique ob ea quæ violenter geſſerat, caput præcidi juſſit.

Les mêmes. Dux Carolus, audita Hengenbachi nece, ira ſuccenſus, Mareſcallo Burgundiæ mandavit, ut ejus ulciſcendæ necis cauſa Ferretæ Comitatum invaderet, Mareſcallus vero cum numeroſa manu movit, & prope Montem Belligardi ſe contulit, atque oppidi Præfecto denunciari juſſit, niſi ſibi caſtrum dederet, Ducem Burgundiæ malo affecturum eſſe Principem Virtembergium, quem prope Luxemburgum apprehendi curaverat. Reſpondit Præfectus, Principem Virtembergium non jure belli captum fuiſſe, ſeque Fratribus ipſius Principis oppidum ſervaturum, nec minis unquam ab hoc officio avocandum eſſe. Mareſcallus vero Ferretæ Comitatum devaſtare cœpit. Baſileenſes porro, aliique Helvetiorum pagi, collectis pugnatoribus, ad Burgundiones depellendos ſeſe appararunt, bellumque Duci Burgundiæ indixere, & Hericurtium oppidum Mareſcalli Burgundiæ obſederunt. Ille vero opem laturus venit cum decies mille armatis viris; ſed ab Helvetiis pulſus & duobus ſuorum millibus amiſſis, receptui canere coactus eſt. Stephanus de Hengenbacho frater illius, qui capite plexus fuerat, oppidum dedit, illa conditione, ut præſidianis vita concederetur. At ex illis complures Baſileam adducti ſunt, incendioque periere convicti ſcelerum, ſodomiæ, violatarum mulierum, profanatarum Eccleſiarum, pedibus calcati ſanctiſſimi Sa-

brûlé, aſſaſſiné, &c. Les Suiſſes prirent encore Blammont & quelques autres places, & les Bourguignons brûlerent autour de Montbeliard quarante villages.

Les Allemans & les Suiſſes ſe plaignirent de ce que le Roi Louis qui les ſollicitoit ſans ceſſe à faire la guerre au Duc de Bourgogne, demeuroit les bras croiſez, & les regardoit faire. Il n'y avoit que la treve, qui l'empêchoit d'agir, & comme elle expira bien-tôt après, il ſe mit auſſi en campagne, comme nous allons voir.

Au mois de Janvier un Franc-Archer qui étoit fort travaillé de la pierre, convaincu de pluſieurs crimes, fut condamné à être pendu. Les Médecins & Chirurgiens demanderent ce criminel pour inciſer ſon corps vivant, & mieux connoître par là les cauſes de ce mal, dont bien des gens étoient alors fort tourmentez. Cela leur fut accordé. Ils firent leurs inciſions & acquirent par là bien des connoiſſances. Après cela ils recouſurent les plaies, dont l'Archer fut guéri dans quinze jours. Il fut abſous de ſes crimes, & on lui donna même quelque argent. C'eſt je crois la premiere fois que nos Hiſtoriens parlent de ces ſortes d'operations.

Le Roi Louis fort devot à Charlemagne, ordonna qu'on célebreroit ſa Fête le 28. Janvier. Elle ſe célebre encore aujourd'hui en bien des Egliſes.

La treve étant expirée, le Roi prit Mondidier, Roye & Corbie, & tenta inutilement de prendre Arras. La garniſon fit une ſortie ſur les gens du Roi, qui la repoufferent vivement; mais la ville ne fut pas priſe. A cette ſortie fut pris le frere du Connétable Jâques de S. Paul, qui étoit au ſervice du Duc de Bourgogne. Le même Connétable reçut en ce tems-là ordre du Roi d'aſſieger Avêne en Hainaut. Il s'en acquita fort négligemment, & leva le ſiége au bout de deux ou trois jours. Il perdit en ce tems-là ſa femme, ſœur de la Reine, ce qui dérangea beaucoup ſes affaires, car la Reine en conſideration de ſa ſœur, le maintenoit toujours auprès du Roi. Le Comte de Rouſſi ſon fils gouverneur de Bourgogne fut auſſi pris vers le même tems. Les affaires tournoient mal pour lui. Malgré tout cela, il tâchoit toujours de tromper en même tems & le Roi & le Bourguignon, qui continuoit le ſiége de Nuis à la face d'une armée d'Ale- 1475.

---

cramenti, incendiorum, homicidiorum &c. Helvetii vero Album-montem etiam ceperunt, aliaque caſtra. Burgundiones quoque circa Montem Belligardi, quadraginta vicos incendio tradiderunt.

[...]thieu. Germani atque Helvetii de Ludovico Rege admodum conquerebantur, qui cum illos ſollicite & perpetuo urgeret ad bellum Duci Burgundiæ inferendum, otioſus illos pericula ſubeuntes & decertantes ſpectabat. At illum pactæ induciæ ne bella moveret cohiberet. Brevi autem poſtea induciarum tempus exiit, & tunc ille arma ſumſit, ut mox videbitur.

[Ch]ronique [...] Louis. Menſe Januario anni 1475. Sagittarius quiſpiam qui calculo admodum laborabat, multis ſceleribus obnoxius deprehenſus, ex Judicum ſententia ſuſpendio periturus erat. Medici porro & Chirurgi illum viventem tradi ſibi poſtularunt, ut inciſiones in corpore ejus facerent, & morbi naturam accuratius noſſe poſſent, quo morbo tunc temporis multi cruciabantur. Id illi facile impetrarunt. Inciſionibus autem factis mali naturam & modos melius intellexerunt, inflictaſque plagas poſtea conſuerunt; poſt quindecim vero dies Sagittarius ille convaluit & a patratis ſceleribus abſolutus, quadam etiam pecuniæ ſumma donatus eſt. Hac prima vice, ni fallor, apud Scriptores hiſtoriæ noſtræ talium operationum mentio occurrit.

Rex Ludovicus pio affectu erga Carolum Magnum commotus, ejus feſtum celebrari juſſit 28. Januarii. Qui feſtus dies hactenus in Eccleſiis multis celebrari ſolet.

Cum induciarum tempus deſiiſſet Rex Montem-Deſiderii, Roiam & Corbeiam cepit, etiamque Atrebatum occupare tentavit. Præſidiarii in Francos eruperunt; ſed cum cæde & jactura ſuorum repulſi ſunt; urbs tamen capta non fuit. In illa eruptione captivus abductus fuit Jacobus de S. Paulo, Conſtabularii frater, qui pro Burgundiæ Duce militabat. Idem vero Conſtabularius ab Rege juſſus eſt Avennam in Hannonia obſidere. Rem ille oſcitanter admodum egit, ac poſt duos treſve dies obſidionem ſolvit. Tunc autem uxorem ſuam, Reginæ Francorum ſororem, amiſit, qua re Conſtabularii conditio pejor evaſit; nam ſororis opera Regina ne Rex in Conſtabularium ſæviret, aliquantum impedire poterat. Comes etiam Ruſſiacenſis Conſtabularii filius, in Burgundia Præfectus, hoc tempore captus fuit. Hæc omnia ſiniſtrum quidpiam portendere videbantur. Attamen ille ſemper fallere conabatur, & Regem & Ducem Burgundiæ, qui in obſidione Noveſii jamdiu detinebatur, præſente Ger- C[...] Matthieu.

mans beaucoup plus grande que la ſienne. La place étoit réduite à l'extrêmité, après le ſiege de près d'une année.

Cependant il fut obligé de lever le piquet, vivement preſſé par le Roi d'Angleterre, qui venoit à ſon ſecours avec une grande armée, & qui comptoit de la joindre à celle du Duc après ſon débarquement. D'un autre côté apprenant que le Roi ſe ſaiſiſſoit tous les jours de ſes places de Picardie, il vit que ſa preſence y étoit néceſſaire pour empêcher qu'il n'y fit de plus grands progrès. Il fit donc ſa paix avec l'Empereur. Nuis fut mis entre les mains du Légat, pour en faire ce que le S. Siége ordonneroit.

Le Roi Edouard avec ſa grande armée arriva enfin & envoia déclarer la guerre à Louis, le ſommant de lui rendre le Roiaume de France. Le Roi tira à part le Heraut envoié par Edouard, lui fit beaucoup de careſſes & de preſens & lui dit d'avertir le Roi ſon Maître, que le Bourguignon, qui l'avoit fait venir à ſon ſecours, avoit ruiné ſon armée à un long ſiége, & étoit hors d'état de tenir la campagne; qu'il ne l'avoit fait venir que pour faire ſa condition meilleure avec le Roi de France, & qu'après qu'il auroit bien fait ſes affaires, il le laiſſeroit-là, que le Connétable qui lui promettoit de lui donner entrée dans les places qu'il occupoit, ne diſoit cela que pour le tromper lui & le Duc de Bourgogne: que la ſaiſon étant déja fort avancée, il ſeroit obligé de paſſer un hiver à ſe morfondre ſans rien faire, au lieu que s'il vouloit traiter dès à preſent avec lui, il lui feroit des avantages dont il ſeroit content.

Deſcente du Roi Edouard en France.

La Chronique de Louis XI. dit qu'il fit preſent au Roi Edouard du plus beau courſier, qu'il eut en ſon écurie, & qu'il lui envoia depuis un âne, un loup & un ſanglier. Cela étoit apparemment accompagné de quelque apologue ou fable, qui regardoit les affaires preſentes. Louis avoit alors plus de cent mille hommes ſur pied: mais comme il y avoit encore dans le Roiaume un grand nombre de mécontens prêts à lever l'étendard contre lui ſi l'occaſion s'en preſentoit, la prudence vouloit, qu'il renvoiât Edouard dans ſon Iſle autrement que par la force des armes. Il mande alors au Connétable de le venir joindre, pour l'aider à défendre ſon Etat, lui promettant de bien récompenſer ſes ſervices. Le Connétable qui n'avoit garde de s'y fier, lui répondit en des termes

---

manorum exercitu, Burgundionum copiis numero longe ſuperiore. Oppidum jam ad extrema deductum erat, poſtquam obſidio ad annum pene unum extracta fuerat.

Et tamen ille re infecta iſthinc proficiſci compulſus eſt, inſtante Rege Angliæ, qui cum grandi exercitu ad opem ipſi ferendam fretum trajiciebat, quique in exſcenſu Ducis exercitum cum ſuo jungere parabat. Aliunde etiam compertum habebat Ludovicum Regem quotidie Picardiæ urbes & oppida expugnare, expedireque ſibi videbat ut illo ſe conferret, ut Regi obſiſteret: quapropter cum Imperatore pacem fecit. Noveſium in manu Legati Pontificis depoſitum fuit, ut ſecundum Summi Pontificis placitum illo diſponeret.

Eduardus tandem cum exercitu ſuo Caletum appulit, & Ludovicum Regem ad bellum provocatum miſit, ac denunciatum ut ſibi Regnum Francorum reſtitueret. Rex præconem ab Eduardo miſſum ſeorſim duxit, verbis placidis ac muneribus delinivit, dixitque ei ut ſubmoneret Dominum ſuum Regem, quo pacto Burgundio qui ipſum ad opem evocaverat, exercitum ſuum pene totum attriviſſet in tam diuturna obſidione, & jam armatus vix prodire poſſet. Qui Burgundio ideo ipſum evocaverat, ut meliore conditione cum Rege Francorum paciſceretur: qua re ex voto peracta, Eduardum dimiſſurus erat. Comitem vero Sancti Pauli dicebat non alia de cauſa, polliceri ſe in oppida & urbes quas occupabat Anglos recepturum eſſe, quam ut Eduardum & Burgundionem deciperet: cum autem jam hiems appeteret, eo redactum iri Eduardum ut in otio hiberna tranſigeret: ſin vero jam ſecum paciſci vellet, eas ſe oblaturum eſſe conditiones, quæ haud dubie Eduardo eſſent placituræ.

In Chronico Ludovici XI. dicitur illum Eduardo miſiſſe elegantem veredum, & ſub hæc etiam, aſinum, lupum & aprum: hæc porro miſſa fuere, ut omnino videtur, cum quodam apologo ſeu fabula ad præſentem rerum conditionem ſpectante. Ludovicus vero tunc plus quam centum mille pugnatores paratos habebat; ſed quia multi adhuc in Regno, ſibi animo infenſi & movendi occaſionem captantes erant; id prudentia exigebat ut Eduardum alio quam pugnandi & belli fortunam tentandi modo in inſulam ſuam remeare provideret. Tunc jubet Conſtabularium ſe convenire, ut unà ſecum propulſandis Regni ſui hoſtibus advigilet, munera pollicens, ſi ſtrenue rem gerat. Conſtabularius neque abs re ſibi timens, demiſſioribus verbis reſpondet venturum ſe, ſi ſacramento

fort

fort humbles, qu'il viendroit pourvû qu'il lui jurât ſur la Croix de S. Laud, qu'il ne lui feroit ni ne permettroit qu'on lui fit aucun mal. L'opinion commune étoit, que qui juroit ſur la Croix de S. Laud, & ſe parjuroit, étoit ſûr de mourir avant la fin de l'année. Le Roi lui fit dire qu'il avoit juré de ne jamais faire un tel ſerment; mais qu'il étoit prêt de jurer en toute autre maniere. Le Connétable qui ſavoit qu'il avoit autrefois juré ſur cette Croix, ne voulut point ſe fier à tout autre ſerment.

Edouard vit bien-tôt qu'une bonne partie de ce que le Heraut lui avoit rapporté étoit vrai. Le Duc de Bourgogne vint le trouver à Calais en fort petite compagnie, laiſſant ſon armée toute délabrée dans le Barrois & dans la Lorraine: & à quelque tems de là les Anglois s'étant preſentez devant S. Quentin, le Connétable fit jouer l'artillerie ſur eux, & il y en eut pluſieurs de tuez.

Les diſpoſitions étant favorables, le Roi envoia à Edouard un Heraut qui lui repreſenta les mêmes choſes, & lui demanda un ſaufconduit pour les Ambaſſadeurs qui devoient traiter avec lui. L'Anglois reçut fort bien le Heraut, donna le ſaufconduit & nomma des Ambaſſadeurs pour traiter de la paix, ou d'une treve entre les deux Rois. La treve fut concluë à Pequigni pour neuf ans. Outre la ſomme de 72000. écus que le Roi Louis donna d'abord à Edouard; on arrêta le mariage du Dauphin Charles avec la fille du même Roi. Pour l'entretien de la future épouſe Louis devoit donner ou le Duché de Guienne, ou cinquante mille écus tous les ans, & il s'arrêta au dernier membre de l'alternative.

Treve faite entre Louis XI. & Edouard IV.

Ce Traité fut fait malgré les oppoſitions du Duc de Bourgogne. Le Roi Louis fit preſent à Edouard de trois cens chariots de vin le plus exquis: il fit dreſſer des tables dans Amiens, où l'on donnoit largement à manger & à boire à tous les Anglois qui s'y preſentoient. Les deux Rois s'entrevirent: Edouard en s'approchant du Roi Louis, *ôta ſa barrete, & s'agenouilla comme à demi pied de terre; le Roi lui fit auſſi grande reverence*, dit Comines. Après quoi ils ſignerent le Traité & s'entrejurerent foi & amitié. Edouard repartit avec ſon armée pour l'Angleterre.

Le Roi fit auſſi une treve pour neuf ans avec le Bourguignon. Les deux Princes s'accorderent enſemble de perdre le Connétable de S. Paul. Il en eut le vent,

---

ſupra crucem Sancti Laudi dato ſeſe obſtringeret ut ne ſibi quidpiam mali inferret vel inferri ſineret. Ea autem erat vulgaris opinio, eum qui ſupra crucem Sancti Laudi juraret ac pejeraret, ante ejuſdem anni exitum haud dubie moriturum eſſe. Renunciavit ipſi Rex ſe juramento facto teneri, ut tali ſacramento nunquam uteretur; ſed aliud quodvis ſacramentum ſe adhibiturum eſſe offerebat. At Conſtabularius cum ſciret Regem aliquando ſupra crucem iſtam ſacramentum emiſiſſe, alii ſacramento fidere noluit.

Les mêmes. Haud multum poſtea vidit Eduardus maximam partem eorum, quæ a Ludovico dicta preco retulerat, veram eſſe. Dux Burgundiæ ipſum Caletum convenit, paucis ſtipatus militibus. Exercitum namque ſuum attritum & imminutum in Barenſi tractu & in Lotharingia reliquerat, & modico deinde elapſo tempore, cum Angli verſus Sancti Quintini urbem acceſſiſſent, Conſtabularius tormentis ipſos bellicis impeti juſſit, illorumque plurimi cæſi ſunt.

Les mêmes. Cum Ludovico res pro voto cedere viderentur, mitit ille Eduardo preconem, qui eadem fere ipſa, quæ ſupra diceret, & ſecuritatis reſcriptum peteret, ut poſſent ipſi Oratores mitti ad tractandam pacem. Eduardus preconem perhumaniter excepit, reſcriptum dedit, & Oratores ipſe quoque nominavit, qui vel de pace vel de induciis agerent. Pactæ autem ſunt Pequimaci induciæ ad annos novem. Præter ſummam ſeptuaginta duorum millium ſcutorum, quam ſtatim Eduardo Ludovicus numeravit; ſtatutum fuit Delphini Caroli connubium cum filia Eduardi Regis. Futuræ autem ſponſæ aſſignabat Ludovicus aut Aquitaniæ Ducatum, aut annuam quinquaginta millium ſcutorum ſummam, quam poſtremam partem Ludovicus admiſit & aſſeruit.

Les mêmes. Sic inita pactio fuit, nequicquam repugnante Burgundiæ Duce. Rex autem Ludovicus Eduardo Regi trecentos carros exquiſiti vini obtulit. Menſas vero Ambiani apparari juſſit, omni cibariorum genere onuſtas, ubi Angli omnes, quotquot obvii erant vel accedebant, cibo & potu largiter ingurgitabantur. Ambo etiam Reges in mutuum conſpectum venerunt. Eduardus ad Ludovicum accedens, ad terram pene genua flexit. Rex quoque ipſum cum reverentia adiit, inquit Cominæus, poſteaque initæ pactioni ambo ſubſcripſere, & ſacramento adhibito fidem & amicitiam ſibi mutuo polliciti ſunt. Eduardus vero in Angliam iter ſuſcepit.

Les mêmes. Etiam cum Burgundiæ Duce Ludovicus inducias pepigit ad novem annos, unaque conſenſerunt ambo extremam perniciem eſſe Conſtabulario inferen-

& fut longtems en déliberation ſur le parti qu'il avoit à prendre. Il écrivit au Roi pour juſtifier ſa conduite : il tâchoit de lui perſuader que tout ce qu'il avoit fait contre le Duc de Bourgogne & contre le Roi Edouard lui avoit attiré la haine de ces deux Princes, qui n'avoient rien omis pour le noircir auprès de ſon Roi, auquel il avoit toujours été fidele, quoique ſes ennemis puſſent dire. Louis le connoiſſoit trop pour y être pris. Il lui fit réponſe ſur le même ton, en feignant qu'il étoit perſuadé de ſa droiture & de ſes bonnes intentions. Il ajoûtoit, dit un Hiſtorien, qu'il ſe trouvoit alors fort embarraſſé dans de grandes affaires, & que pour les démêler il auroit beſoin de ſa tête. Puis ſe tournant vers Havard député du Roi Edouard, qui étoit preſent lorſqu'il dictoit cette lettre : *je n'entens point que nous euſſions le corps, mais bien la tête*, lui dit-il. Son Meſſager ne comprit pas ce que cela vouloit dire. Mais le Connétable vit bien que le Roi avoit juré ſa perte.

Il penſa d'abord à s'enfuir en Alemagne avec ſon argent & ce qu'il avoit de plus précieux; ç'eût été le meilleur parti pour lui. Il ſe détermina enfin à ſe refugier dans les Etats du Duc de Bourgogne, qui faiſoit alors la guerre au Duc de Lorraine. Il ſe retira à Mons. Le Roi averti de ſa fuite, fit d'abord ſaiſir la ville de S. Quentin, occupée & mal défendue par les gens du Connétable; & envoia ſommer le Duc de Bourgogne qui aſſiegeoit Nanci de le lui remettre, comme ils en étoient convenus. Le Duc qui n'avoit nulle envie de le livrer au Roi, tergiverſa longtems : il le fit ſaiſir & transferer à Peronne. Enfin preſſé vivement par le Roi, il donna ordre qu'on le livrât à ſes gens, qui le menerent à Paris. Trois heures après que ſes gens l'eurent livré, ils reçurent défenſe de le faire; mais le contre-ordre vint trop tard. Il fut mis à la Baſtille. On lui fit promtement ſon procès; il fut convaincu de beaucoup de perfidies & de trahiſons, & condamné à avoir la tête coupée. La Sentence fut executée en Greve le 19. Décembre 1475. Cette execution eſt décrite fort au long par la Chronique de Louis XI.

Le Connétable de S. Pol eſt executé.

Le Duc Charles prend la Lorraine.

Le Duc de Bourgogne prit Nanci & conquit toute la Lorraine. Le Roi lui remit S. Quentin, Ham, Bouchain, & toute la dépouille du Connétable qui

---

dam. Ea ille de re ſubmonitus fuit, diuque deliberans, quid conſilii capturus eſſet cogitabat : literas Regi ſcripſit, queis ſeſe ſuaque geſta purgaret, ipſiſique ſuadere conabatur ea quæ ipſe contra Burgundiæ Ducem & contra Regem Eduardum fecerat, ambos Principes contra ſe exaſperaviſſe, & ſui odio ductos illos nihil non egiſſe ut Regi ſuo peroſum ipſum redderent, ſe tamen ipſi addictum & fidelem fuiſſe, etſi contraria inimici ſui affirmabant. Notior erat Ludovico Conſtabularius, quam ut hiſce verbis vel caperetur vel deliniretur; reſponditque illi, eadem ſimulandi arte uſus, ſibi probitatem ipſius, & ſinceram agendi rationem cognitam eſſe : addebatque, ut ait quidam hiſtoriæ Scriptor, ſe tunc negotiis ingentibus implicatum eſſe, atque ad illa expedienda ſibi ipſius Conſtabularii capite opus eſſe. Deinde Rex ad Havardum Eduardi Regis nuncium ſe convertens, qui præſens erat dum hanc Rex dictaret epiſtolam : Non corpus ejus, inquit, me optare dico, ſed caput. Nuncius autem Conſtabularii id non intellexit. At his auditis Conſtabularius ſibi perniciem moliri Regem non dubitavit.

Les mêmes. Statim autem fugam in Germaniam meditabatur, cum auro & cimeliis ſuis precioſioribus, & hæc cautio tutior fuiſſet; tandemque in terras ditionis Burgundiæ Ducis ſe recepit, qui tunc Lotharingiæ Duci bellum inferebat. Montes autem in Hannonia Conſtabularius venit. Cum fugam illum feciſſe Rex comperiſſet, ſancti Quintini urbem occupari juſſit, quam tenebant pro Conſtabulario milites quidam, qui invadentibus ſe vix obſtitere. Tunc Rex a Duce Burgundiæ, qui Nanceium obſidebat, poſtulavit, uti ſibi Conſtabularium traderet, prout ipſe pollicitus erat. Dux vero qui illum Regi dedere nolebat, diu diſtulit, moraſque traxit, ac denique illum Peronam transferri juſſit. Demum Rege vehementiſſime inſtante, juſſit Dux Conſtabularium miſſis ab Rege hominibus tradi, qui illum Lutetiam adduxere. Elapſis tribus horis poſtquam ille traditus fuerat, literæ Ducis advenere, queis vetabat ille ſuis ne Canſtabularium traderent, ſed tardius acceſſere nuncii. Conſtabularius igitur in caſtellum portæ Sancti Antonii truſus eſt : cauſamque coram Judicibus dicere compulſus cum oblata perfidiæ & proditionis crimina depellere non poſſet, damnatus, in platea, quæ Gravia dicitur, capite plexus eſt decima-nona Decembris anno 1475. Hæc hiſtoria fuſiſſime deſcribitur in chronico Ludovici XI.

Dux Burgundiæ Nanceium totamque Lotharingiam cepit. Rex vero ipſi, ut pollicitus erat, ſanctum Quin- *Les mêmes.*

lui avoit été promise. Le Duc mettoit toute sa confiance au Comte de Campobasse du Roiaume de Naples : c'étoit un traître qui venoit d'offrir au Roi de tuer le Duc, ou de le livrer entre ses mains, s'il vouloit lui faire un parti avantageux. Louis eut horreur d'une telle perfidie & en fit donner avis au Duc, qui n'y ajouta point de foi à son grand malheur. 1476.

Après avoir conquis la Lorraine il marcha contre les Suisses, qui craignant d'être accablez par un si puissant ennemi, lui firent toutes les offres imaginables pour avoir la paix. Guidé par son malheur il rejetta toutes ces propositions, prit quelques petites places & assiegea Granson, qui résista quelques jours, & se rendit à discretion. Le Duc fit tout tuer, ou selon d'autres il en fit pendre quatre-vingt, noier deux cens & mit les autres à rançon. Les Suisses qui s'étoient assemblez pour secourir Granson, donnerent sur son avantgarde, qui fit volte-face pour joindre l'armée qui étoit éloignée. Ceux qui venoient après ces premiers prirent cela pour une fuite. La terreur se mit dans toute l'armée qui alla en déroute sans presque aucune résistance.

Est défait par les Suisses.

Les Suisses reprirent Granson, dépendirent ceux de leur nation que le Duc avoit fait pendre, & pendirent avec les mêmes cordes autant de Bourguignons. Ils furent maîtres du champ de bataille & de tout le bagage. Le butin monta à plus de trois millions en or & argent, en pierreries & autres choses de prix. Les victorieux qui vivoient ci-devant dans une extrême simplicité, connoissoient si peu le prix de ces choses, qu'ils donnoient l'or pour du cuivre & l'argent pour de l'étain. Ils mettoient en pieces les pavillons de drap d'or pour en habiller leurs femmes & leurs enfans. Le gros diamant du Duc, qui étoit d'un prix inestimable fut donné pour un florin à un Prêtre, qui le vendit trois livres. Il tomba depuis entre les mains d'un Genevois de Lion qui le vendit onze mille florins ; enfin le Pape Jules II. l'acheta vingt mille. Les autres pierreries furent données à fort vil prix.

Le Roi Louis n'avoit garde d'oublier de châtier Jâques d'Armagnac Duc de Nemours, qui s'étoit joint aux Princes liguez pour le bien public, avoit plusieurs

---

tinum, Hamum, Buchanium, & quidquid ad Constabularium pertinuerat, tradidit. Dux vero Burgundiæ admodum fidebat Comiti Campobassio Neapolitani Regni procere. Hic autem proditor erat, qui Regi Ludovico promiserat se Ducem vel interfecturum, vel in manus ipsius traditurum esse, si tamen se mercede tanto officio debita donare vellet. Ludovicus tantæ perfidiæ horrore ductus, Ducem ea de re submonuit, qui in perniciem suam dictis Regis fidem non habuit.

Les mêmes

Cum Lotharingiam sibi Dux Burgundiæ subegisset, contra Helvetios movit, qui a tam potente adversario se mox obruendos esse metuentes, quæ offerri poterant omnia Duci obtulere ut pacem sibi conciliarent. Ille vero, invida fortuna suadente, oblata omnia rejecit, aliquot castra cepit, & Gransonium obsedit : quod oppidum postquam Burgundionibus aliquantum obstiterat, deditionem ad Ducis arbitrium fecit. Dux omnes internecione delevit : vel ut alii narrant, octoginta suspendio perire, ducentos in aquis demergi jussit, aliosque captivos abduxit, donec redemtionis precium solverent Helvetii, qui una convenerant ut Gransonio ferrent opem, in primam Ducis aciem irruperunt, quæ cum a reliquo exercitu procul esset, ut suis jungeretur retro conversa est. Qui post primam aciem sequebantur, conversionem illam esse fugam arbitrati sunt : hinc totum exercitum terror invasit, omnesque fere sine pugna, fugam fecere.

Helvetii Gransonium recuperarunt ; illos ex suis qui suspensi fuerant, ex patibulo demiserunt, atque iisdem funiculis totidem Burgundiones suspenderunt. Pugnæ locum obtinuere cum commeatu & sarcinis. Manubiarum precium ad plusquam tricies centena millia librarum pertingere existimatum est, aurum spectando, argentum, gemmas & cætera quæque preciosa. Helvetii victores, qui tenuissimo sumtu famem propulsabant, rerum preciosarum adeo rudes erant, ut aurum pro ære, argentum pro stanno darent, tentoriorum pannos auro intertextos discerpebant, ut ex iis vestes uxoribus & filiis pararent. Magnus ille Ducis Caroli adamas, qui immensi precii esse putabatur, floreno uno vænit, & a Presbytero, qui emerat, trium librarum precio venditus fuit. Quidam Genevensis Lugduni habitans, undecies mille florenorum precio ipsum emit, & postea Julius II. Papa pro illo acquirendo viginti florenorum millia numeravit. Cæteræ quoque gemmæ vilissimo precio venditæ sunt. Matthieu.

Non is erat Ludovicus Rex, qui injurias sibi a Jacobo Armeniacensi Nemoresii Duce illatas oblivisci posset. Is enim sese fœderatis *pro bono publico* Princi-

fois violé ſes Traitez, & qui ſelon Matthieu avoit conſpiré avec le Connétable de ſe ſaiſir de la perſonne du Roi & du Dauphin. Il envoia le Sire de Beaujeu avec des troupes l'aſſieger au château de Carlat en Auvergne. Le Duc ſe rendit au Sire de Beaujeu, ſur l'aſſurance que le Roi lui pardonneroit le paſſé. Le Roi ne ſe croiant pas obligé au traité fait par le Sire de Beaujeu, le fit mettre en priſon à Vienne, d'où il fut transferé au château de Pierre-Enciſe, & de là à la Baſtille de S. Antoine, où il fut un an entier. On lui fit ſon procès devant le Sire de Beaujeu commis par le Roi. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & fut executé aux Halles le 4. Août 1477.

Le 13. de Juin de l'an 1476. le Sire de Brezé Sénéchal de Normandie, qui avoit épouſé Charlotte fille naturelle de Charles VII. & d'Agnés Sorel, ſurprit ſa femme en adultere avec un nommé la Vergne ſon Ecuier, & maſſacra l'un & l'autre.

La défaite de Granſon fit grand bruit & en même tems grand deshonneur au Duc. Ses alliez l'abandonnerent, le Duc de Milan, le Roi René de Sicile, la Ducheſſe de Savoie ſœur du Roi Louis, ſe tournerent tous vers le Roi de France, laiſſant-là le Bourguignon.

Le Roi René s'étoit ci-devant tourné du côté du Duc de Bourgogne, & après avoir perdu ſes trois fils, il avoit promis au même Duc ſes droits ſur le Roiaume de Naples & le Comté de Provence, dont Charles ſe diſpoſoit déja à ſe mettre en poſſeſſion. Mais René voiant que les affaires du Bourguignon tournoient ſi mal, vint trouver le Roi à Lion accompagné de Jean Coſſa Sénéchal de Provence qui porta la parole, & avoüa franchement au Roi Louis, que ſon maître par reſſentiment de ce qu'il retenoit ſes châteaux de Bar & d'Angers, & de ce qu'il le traverſoit dans toutes ſes affaires, s'étoit jetté du côté du Duc de Bourgogne, & lui avoit fait ceſſion de ſes droits, bien réſolu pourtant de tout remettre au Roi, s'il vouloit bien lui faire juſtice. L'air de ſincerité qui paroiſſoit dans ce diſcours plût au Roi. Il reçut le bon Roi René avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié, & lui fit ſatisfaction ſur tout. En ſorte que charmé de ſes manieres, il l'aſſura, diſent quelques-uns, qu'il ajouteroit la Provence à ſa couronne, ce qui ne fut fait qu'après ſa mort. Le Duc Charles eut le chagrin de voir que tous les Princes l'abandonnoient pour ſuivre le parti du Roi Louis.

---

pibus junxerat, pactiones cum Rege initas non ſemel violaverat, atque, ut narrat Matthæus, cum Conſtabulario conſpiraverat, ut Regem & Delphinum comprehenderet. Miſit ergo Rex Bellijocium cum manu pugnatorum valida, obſeſſum illum in caſtello Cartilatenſi in Arvernia. Dux autem ſeſe Bellijocio dedidit illa conditione, ut Rex ſibi præteritas injurias condonaret. Rex vero pacta ſe inſcio a Belli-jocio inita nulla habens, ipſum Viennæ in carcerem trudi juſſit. Poſtea in caſtellum Petræ-inciſæ, indeque in caſtellum portæ ſancti Antonii Pariſinæ tranſlatus ille eſt, ubi per annum integrum manſit, demumque cauſam dicere juſſus eſt coram Belli-jocio ad eam rem ab Rege deputato, & damnatus tandem capite truncatus eſt in foro venalium Pariſino, die quarto Auguſti anno 1477.

Chronique, Decima tertia Junii anno 1476. Brezæus Normanniæ Seneſcallus qui Carolam ſpuriam filiam Caroli VII. & Agnetis Sorellæ duxerat, illam in adulterio deprehenſam cum Vernio quodam Scutifero ſuo, unà cum adultero interemit.

Comines Matthieu. Granſoniana clades famâ undique perlata eſt, ac Duci Burgundiæ magno dedecori fuit. Fœderati omnes ab illo defecerunt, Dux Mediolanenſis, Renatus, Siciliæ Rex, Duciſſa Sabaudiæ ſoror Ludovici Regis ad partes ejuſdem Ludovici, Burgundione relicto, confugerunt.

Renatus Rex antehac ab Rege defecerat ut ad partes Burgundionis tranſiret. Poſteaque cum tres filios ſuos amiſiſſet, Duci pollicitus erat jura ſua in Regnum Neapolitanum & Gallo-Provinciam, quam jam occupare tentabat Carolus; ſed cum videret Renatus rem Caroli peſſum ire, Lugdunum ubi tunc Ludovicus erat, ſe contulit, comitante ſe Joanne Coſſa Gallo-Provinciæ Seneſcallo, qui Oratoris vice functus, ſine fuco & fallaciis faſſus eſt Renatum indigne ferentem quod Ludovicus caſtella ſua Barenſe & Andegavenſe occuparet, quodque in cæteris infeſtus ſemper ſibi eſſet, ad Burgundiæ Ducem deflexiſſe, ipſique jura ſua omnia conceſſiſſe; ſed eadem repetendi & Ludovico Regi concedendi animo accedere, ſi ille ſecum ut æquitatis ratio poſtulabat ageret. Placuit Ludovico ſincera illa conquerendi ratio; Renatum ille cum grandi amicitiæ ſignificatione excepit, querelarum cauſas omnes ſuſtulit. Delinitus ergo Ludovici blanditiis Renatus, pollicitus ipſi eſt, ut quidam narrant, ſe Gallo-provinciam Francico Regno adjecturum eſſe; quæ tamen attributio nonniſi poſt Renati obitum peracta fuit. Burgundiæ Dux itaque non ſine mœrore vidit, univerſos, ſe deſerto, ad Lu- *Matthieu.*

Lui-même l'envoia prier, & en des termes fort humbles contre son ordinaire, de maintenir toujours la treve, ce qu'il lui accorda volontiers.

Cet infortuné Prince s'obstinant contre sa mauvaise fortune ramassa ses gens débandez, & voulut encore une fois tenter le sort d'une bataille. Il alla assieger Morat. Les Suisses assistez d'une grosse cavalerie Alemande & du Duc de Lorraine, à qui le Roi avoit fourni des troupes, vinrent une seconde fois lui donner bataille : l'armée du Duc fit peu de défense, & fut mise en déroute; comme la premiere fois, avec cette difference qu'à la premiere il y eut fort peu de gens tuez du côté du Duc : parce que les Suisses n'aiant presque point de cavalerie, ils ne purent longtems poursuivre ; ils l'avoient fort nombreuse au second combat, où elle tomba sur les fuyards & en fit une grande boucherie. Le nombre des morts monta, disoit-on, jusqu'à près de dix-huit mille. Les Suisses reprirent toutes les places dont le Bourguignon s'étoit saisi. *Seconde défaite.*

Le Duc desesperé de cette défaite, déchargea sa colere sur la Duchesse de Savoie sœur du Roi Louis. Elle étoit son alliée, & jusqu'à ce tems-là avoit favorisé le Duc contre le Roi son frere. Mais se doutant qu'elle se tourneroit du côté du Roi, il la fit arrêter & conduire au château de Rouvre auprès de Dijon. Elle trouva moien de s'évader avec un de ses fils, & s'en alla voir son frere à Tours, avec lequel elle se raccommoda. Le Duc comme forcené ne pouvant soutenir ces deux défaites tomba dans une si grande mélancolie, que sa santé en fut fort alterée. Il se retira dans la Bourgogne, où il fut dans l'inaction pendant six semaines.

Au mois d'Octobre de cette année, selon la Chronique de Louis XI. un nommé Jean Bon du payis de Galles, à la sollicitation du Duc de Bourgogne, conspira d'empoisonner le petit Dauphin. Il fut découvert, & condamné à avoir la tête tranchée. Le Prevôt, sans doute par ordre du Roi, lui laissa l'option ou d'être executé, ou d'avoir les yeux crevez. Il choisit le dernier, & le Roi lui continua sa pension.

Alfonse Roi de Portugal vint en France demander secours au Roi contre Ferdinand & Isabelle. Louis le reçut magnifiquement, & lui representa, que dans l'état present de ses affaires, obligé de tenir toujours une armée sur pied pour

---

dovicum Regem deflectere : ipseque Carolus Regem, qui tum Lugduni erat, verbis contra morem suum demissis atque modestis rogari curavit inducias semper servaret, id quod Rex libenter concessit ipsi.

Le même. Infelix ille Princeps, priscis pertinaciter hærens, cum dispersos suos collegisset, prælii denuo fortunam tentare decrevit, & Moratum obsidione cinxit. Helvetii porro numerosum equitatum Germanicum nacti, juncto etiam Renato, cui Ludovicus Rex manum armatorum miserat, secundo movere, ut manus cum Burgundionibus consererent. Exercitus porro Ducis non diu hostium impetum tulit, profligati Burgundiones sunt ut altera vice fuerant, sed cum majori clade. In prima namque vice Helvetii equitatu fere destituti, non diu Burgundiones insequi potuere; sed in hac posteriore pugna cum equitatu valerent, fugacem turbam insequuti, magnam fecere stragem. Cæsorum numerus, ut ferebatur, ad octodecim fere millia pertigit. Helvetii porro castra omnia & oppida, quæ Burgundiones occupaverant, recepere.

Les mêmes. In desperationem post tantam cladem actus Burgundio, in Sabaudiæ Ducissam Ludovici Regis sororem iram suam effudit. Affinis illa Duci erat, & ad istud usque tempus illius partes sectata fuerat contra fratrem Regem ; sed cum suspicaretur ipsam jam fratri manus daturam esse, apprehendi Principem feminam jussit, & in castellum Roboræ prope Divionem adduci. Verum elapsa illa cum filiorum uno, fratrem Regem adiit, in Turonum urbe versantem, quicum res omnes suas composuit. Dux lymphato similis, binarum cladium infortunium non sustinens, in tantam incidit mœstitiam, ut læsa tandem valetudine in Burgundiam venerit, ubi per sex hebdomadas in otio mansit.

Mense Octobri hujusce anni, narrante Chronico Ludovici XI. quidam Gallensis Joannes Bonus nomine, instigante Burgundiæ Duce, Delphinum puerum veneno tollere conabatur ; sed deprehensus, capite damnatus est. Præpositus jubente sine dubio Ludovico Rege, optionem dedit ei ut vel caput sibi abscinderetur, vel oculi suffoderentur. Postremum ille supplicium delegit, Rexque illi tamen, annuam, qua prius gaudebat, pensionem solvi curavit. *Chronique*

Aldefonsus Lusitaniæ Rex in Franciam venit postulatum ab Rege auxilium contra Ferdinandum & Isabellam. Magnifice autem ille ab Rege Ludovico exceptus fuit, qui ipsi opem petenti dixit, se in præsenti rerum conditione cum semper sibi paratum exer- *La même.*

obſerver les démarches du Duc de Bourgogne, il ne pouvoit pas envoier une autre armée en Eſpagne. Alfonſe dans le deſſein d'établir une paix ferme entre ces deux Princes, alla joindre le Duc de Bourgogne, qui étoit alors en Lorraine. Il vit bien-tôt, qu'il n'avançeroit rien, & s'en retourna en ſon Roiaume.

Le Duc René profitant de l'occaſion ſe rendit en Lorraine avec quelques troupes, prit pluſieurs places, & aſſiegea Nanci, qui ſe rendit en peu de jours. Deux jours après cette priſe le Duc de Bourgogne arriva devant la place & l'aſſiegea de nouveau. Le Duc René ne ſe ſentant pas aſſez fort pour tenir la campagne contre lui, ſe retira, & alla ramaſſer des troupes d'Alemans & de Suiſſes pour faire lever le ſiége. Le traître Campobaſſe qui commandoit à ce ſiége, ne penſoit qu'à perdre ſon maître, à le tuer, ou à le livrer à ſes ennemis. La grande haine qu'il lui portoit venoit, diſoit-on, de ce qu'une fois le Duc en colere lui avoit donné un ſoufflet. Il avoit grand ſoin d'empêcher qu'on ne l'abordât pour lui découvrir ſes menées.

La famine étoit déja dans la ville: les habitans étoient réduits à manger les chevaux, les chiens & les chats. Le Duc René tâcha d'y faire entrer des ſacs de farine eſcortez d'une compagnie de gendarmes. Une partie paſſa, l'autre fut priſe. Tous ceux qui furent pris furent pendus par ordre du Duc de Bourgogne. Entre ceux-ci un Gentilhomme Provençal nommé Ciffron, dit qu'il ſouhaitoit avant que de mourir de déclarer au Duc quelque choſe qu'il lui importoit beaucoup de ſavoir. Il étoit informé de la trahiſon de Campobaſſe, qu'il vouloit lui reveler. Mais Campobaſſe, qui s'en doutoit, tourna ſi bien le Duc, qu'il fut envoié à la potence ſans être entendu. Le Duc René à qui le Roi Louis fournit bien de l'argent pour lever des gens de guerre Alemans & Suiſſes, vint avec une armée conſiderable, & ſe campa à Saint Nicolas à deux lieuës de Nanci.

Campobaſſe voiant qu'il ne pouvoit executer ſon premier projet qui étoit de livrer le Duc aux ennemis, ou de le tuer, ſe retira de ſon camp avec environ 160. hommes d'armes, pour aller ſe joindre au Duc de Lorraine, & aux Alemans. Il laiſſa dans le camp des Bourguignons douze ou quatorze hommes,

---

citum eſſe oporteret, qui Ducis Burgundiæ conatus obſervaret, non poſſe exercitum alium in Hiſpaniam mittere. Aldefonſus vero ut pacem inter ambos Principes conciliaret, Ducem Burgundiæ, qui tunc in Lotharingia erat, convenit. Continuo autem vidit ſe nihil impetraturum eſſe, quapropter in Regnum ſuum remigravit.

Comines. Matthieu. Occaſione arrepta Renatus Dux in Lotharingiam cum armatorum manu venit, aliquot oppida cepit, & Nanceium obſedit: quæ urbs paucis poſtea diebus deditionem fecit. Biduo elapſo poſt captam urbem Dux Burgundiæ cum exercitu advenit, ut ipſam denuo obſideret. Renatus vero Dux impar viribus, cum nollet pauciori armatorum numero inſtructus cum Burgundione congredi, receptum habuit, profectuſque eſt ut Germanorum & Helvetiorum copias colligeret, poſteaque ut ab obſidione Carolum dimoveret regrederetur. Campobaſſus proditor, qui in hac obſidione omnia moderabatur, nihil aliud meditabatur, quam quo pacto Dominum ſuum perderet, illumque aut occideret, aut traderet inimicis: odium porro illud tantum conceperat in Ducem, quod aliquando iratus alapa illum percuſſiſſet. Id vero maxime curabat, ut ne quis Ducem Burgundiæ adiret, qui machinamenta ſua detegere illi poſſet.

Jam fames urbem invaſerat: præſidiarii cives & populus carnibus equorum canum & felium veſcebantur. Renatus farinæ ſaccos, comitante militum turma in urbem immittere tentavit. Pars altera intravit; altera vero intercepta in Burgundionum manus incidit. Qui capti ſunt omnes juſſu Burgundiæ Ducis ſuſpendio periere. Inter hos autem vir quidam nobilis erat Gallo-provincialis nomine Ciffro, qui antequam ſuſpenderetur, rogavit ſibi liceret Ducem Burgundiæ alloqui, quædam dicturo, quæ comperiſſe Ducem intererat. Campobaſſi enim proditionem noverat ille, quam Duci revelare peroptabat. At Campobaſſus hæc dicturum Ciffronem eſſe ſuſpicatus, id apud Ducem egit, ut inauditus Ciffro ad patibulum mitteretur. Dux vero Reratus, cui Ludovicus Rex grandes pecuniæ ſummas dederat, ut Germanorum & Helvetiorum copias colligeret, cum numeroſo exercitu venit, & ad ſanctum Nicolaum caſtra poſuit, qui locus duabus leucis Nanceio diſtat.

Campobaſſus videns non poſſe ſe optatum aſſequi, nec vel Ducem inimicis prodere, vel interimere, ex caſtris ejus ſeceſſit cum viris armorum circiter centum ſexaginta, ut ſeſe Duci Lotharingiæ & Germanis adjungeret. In caſtris autem Burgundionum duodecim quatuordecimve homines reliquit, qui Carolum Du-

qui avoient ordre de tuer le Duc Charles en cas qu'il voulut prendre la fuite. Sa trahiſon étoit ſi connue, que s'étant approché des Alemans pour ſe joindre à leur troupe, il lui firent dire qu'il ſe retirât & qu'ils ne vouloient point de traître avec eux. Il ſe retira & alla ſe retrancher auprès de là.

Le Duc de Bourgogne voiant l'ennemi ſi près de ſon camp, tint conſeil pour déliberer ſur le parti qu'il avoit à prendre. Les plus ſages étoient d'avis qu'il ſe retirât au Pont à Mouſſon pour lever de nouvelles troupes, l'aſſurant que les Alemans ſe retireroient après qu'ils auroient ravitaillé Nanci, & qu'après leur retraite, il pourroit revenir dans la belle ſaiſon faire le ſiége avec une puiſſante armée. Le Duc s'obſtina à continuer le ſiége, & à attendre l'armée ennemie, quoiqu'il n'eut dans tout ſon camp qu'environ quatre mille hommes, dont à peine y en avoit il douze cens en état de combattre. René vint l'attaquer la veille des Rois ; ſa petite armée fut d'abord défaite. Le Duc fut tué ſur le champ, par les gens du traître Campobaſſe. On eut aſſez de peine à trouver ſon corps parmi les morts : on le reconnut enfin, & le Duc René le fit enterrer honorablement à Nanci.

Derniere défaite & mort du Duc de Bourgogne.

1477.

Le Roi Louis, qui avoit établi des poſtes dans ſon Roiaume, fut bien-tôt averti de la défaite & puis de la mort du Duc de Bourgogne. Il ne pût diſſimuler ſa joie. Il penſa à ſe ſaiſir des Etats du Duc, & mit tout en œuvre pour cela. Il ſe rendit d'abord le maître d'Abbeville, Ham, Bouchain, S. Quentin & Peronne, quelques autres villes tomberent enſuite entre ſes mains. Il envoia à Gand Maître Olivier ſon Barbier, qui ſe faiſoit fort de perſuader à cette grande ville de ſe mettre ſous l'obéiſſance du Roi. Olivier ne réuſſit point à Gand ; mais il trouva moien de faire entrer les gendarmes du Roi dans Tournai.

Le Roi ſe ſaiſit de pluſieurs villes du Duc de Bourgogne.

Bien des gens ſollicitoient Louis de porter la guerre en Italie, lui faiſant eſperer que dans la conjoncture preſente il pourroit ſe rendre maître de grands Etats & du Roiaume de Naples. Mais il étoit trop bien inſtruit, que dans la ſituation des affaires ce ſeroit chercher ſa ruine que d'envoier & d'entretenir des armées dans un payis éloigné. Les Gennois envoierent au même tems lui dire qu'ils ſe donnoient à lui : *Et moi*, leur répondit-il, *je vous donne au diable.* Il ſe ſouvenoit du tour que les Gennois avoient joué à ſon pere, lorſqu'après

---

cem occiderent, ſi fugam capeſſere vellet. Proditionis nomine ita notus erat, ut cum ad Germanos accederet, quo cum illis adjungeretur, jubetent illi hominem alio migrare, nolle ſe dicentes proditorem ſecum habere. Receſſit igitur & haud procul caſtra poſuit.

es mêmes. Burgundiæ Dux tam vicinum cernens hoſtem, cum ſuis conſilium habuit, ut quid facto opus eſſet deliberaretur. Qui rerum peritiores erant, dixere Muſſipontum ſecedendum eſſe, ut novæ colligerentur copiæ : Germanos quippe receſſuros eſſe, poſtquam Nanceium annonam immiſiſſent ; ſemotiſque illis & adveniente commodiore tempeſtate, obſideri urbem denuo poſſe cum numeroſo exercitu. Adverſa concitante fortuna Dux pertinaciter in obſidione perſiſtere voluit, & hoſtium exercitum exſpectare. Quamvis in exercitu ſuo vix quater mille viri eſſent, ex quibus mille ducenti tantum pugnare valebant. Renatus ergo in vigilia Epiphaniæ adortus illum eſt, ſtatimque in fugam verſus fuit tam exiguus exercitus. Dux Burgundiæ peremtus eſt. Corpus ejus vix inter cæſos dignoſci potuit; deprehenſumque & agnitum tandem fuit, Renatuſque Dux ipſum Nanceii honorifice ſepeliri curavit.

Ludovicus Rex, qui curſores per totum Regnum conſtituerat, primo cladem, poſteaque necem Ducis Burgundiæ edidicit, neque gaudium comprimere ſuum potuit. Statim ditiones urbeſque ipſius invadere ſtuduit, nihilque non egit ut quot quantaſque urbes poſſet caperet. Primo Abbatis-villam cepit, Hamum, Buchanium ; urbs ſancti Quintini & Peronæ ſub poteſtatem ejus redactæ ſunt. Gandavum vero miſit Olivarium tonſorem ſuum, qui pollicebatur ſe Gandavenſibus ſuaſurum, ut ſeſe Regi Francorum dederent. Gandavi nihil perficere potuit Olivarius, ſed Tornacum Regis copias induxit.

Multi Regi Ludovico auctores erant, ut in Italiam bellum inferret, ſpemque faciebant illum in præſenti rerum Italicarum conditione multas poſſe ſibi regiones, imo etiam Regnum Neapolitanum acquirere. At ille, ut rerum peritiſſimus erat, probe noverat, ſi in remotam regionem exercitus mitteret, ac foveret, id ſibi & Regno ſuo perniciem inducturum eſſe : quapropter tale conſilium rejecit. Eodem tempore Genuenſes Regi nuncium miſerunt, qui diceret illi civitatem ſuam ſeſe Regi dedere velle. Et ego, reſpondit Ludovicus, diabolo vos dedam. Non immemor erat eorum quæ Genuenſes geſſerant, cum patri ſeſe ſuo dediderat; Ma- *Matthieu.*

s'être donnez à lui, ils chasserent les Magistrats qu'il leur avoit envoiez.

Marie de Bourgogne fille du Duc & son unique heritiere, envoia des Ambassadeurs au Roi, dont les principaux étoient le Chancelier Hugonet & le Sire d'Imbercourt, pour lui demander sa protection, & lui proposer le mariage de cette Princesse avec le Dauphin Charles. Le Roi ne répondit rien sur le dernier article; mais il tâcha de gagner les Ambassadeurs & de les attirer à son parti : ils ne paroissoient pas éloignez de se mettre du côté du Roi, supposé que le mariage se fit. Il extorqua d'eux qu'ils donneroient des lettres de décharge au Seigneur Desquerdes, que d'autres appellent de Cordes, qui s'entendoit avec lui, par lesquelles ils consentoient qu'il lui remît la Cité d'Arras : ce qu'il fit d'abord. Le Roi mit bonne garnison dans la cité, prit aussi Hesdin, Therouenne, Montreuil & Boulogne, & se rendit encore maître de la ville d'Arras, alors séparée de la cité.

Ce qui se passa à cette prise mérite d'être rappotté ici. Ceux de la ville se voiant puissamment attaquez demanderent un Passeport au nombre de 22. ou 23. pour aller à Boulogne trouver le Roi; mais quand ils furent sortis, ils prirent le chemin de Flandres. » Ceux dudit Arras, dit Louis XI. dans une Lettre à M. de Bressiure, » étoient assemblez bien 22. ou 23. pour aller en Ambas» sade devers Mademoiselle de Bourgogne, ils ont été pris & les instructions » qu'ils portoient, & ont eu les testes tranchées, car ils m'avoient fait une fois » le serment. Il y en avoit un entre les autres, Maistre Oudard de Bussy, à qui » j'avois donné une Seigneurie en Parlement, & afin qu'on connut bien sa teste, » je l'ay fait atourner d'un beau chaperon fourré, & est sur le marché d'Hesdin, » là où il préside. Le Roi arriva sur cette execution & empêcha qu'on n'achevât. Arras se rendit par composition. Le Roi voiant ce grand panchant de ceux de la ville pour la Maison de Bourgogne, en fit sortir la plûpart des habitans, & y mit des François en leur place.

Ce qui resta d'anciens habitans dans la ville donna bien-tôt des marques éclatantes de son aversion pour la domination Françoise : car le Roi aiant envoié le Cardinal de Bourbon, le Chancelier d'Oriole & Desquerdes gouverneur de la ville, pour recevoir le serment de fidelité, ils furent assaillis au Monastere de S. Vast d'Arras, où ils dînoient, d'une populace furieuse, qui crioit,

---

gistratus enim quos ille in eam urbem miserat, eliminavere.

Comines. Matthieu. Maria Ducis Burgundiæ Caroli unica filia & heres, Oratores ad Regem misit : horum præcipui erant Hugonetus Cancellarius & Imbercurtius, qui Regis patrocinium implorarent, & connubium Caroli Delphini cum Maria Burgundica proponerent. Ad rem ultimo propositam nihil Ludovicus respondit; sed Oratores allicere & ad partes suas trahere conatus est, neque illi abnuebant, ac Regis partes sequuturi videbantur, dummodo propositum connubium perficeretur. Ab illis autem literas extorsit, quibus declarabant Cordæum, qui Regi studebat, & Atrebatensem civitatem ipsi traditurus erat, se consentientibus id fecisse. Nec mora civitatem ille tradidit Regi, qui valido illam præsidio munivit : cepitque etiam Hedenum & Bononiam, itemque Atrebatensem urbem occupavit, quæ a civitate tunc separata erat.

Les mêmes. Quod accidit cum Rex Atrebatum occupavit hic enarrare operæ precium fuerit. Cum cives urbem fortiter impeti viderent, viginti duo aut viginti tres ex illis rogaverunt, sibi rescriptum securitatis dari, ut Regem Bononiæ versantem adire tuto possent. At semel egressi versus Flandriam iter capessierunt. Attrebatenses, inquit Ludovicus Rex in epistola quadam ad Dominum de Bressura : » Ad viginti duos vel viginti » tres congregati ut Burgundicam Principem Legati » adirent, capti sunt, cum rescriptis ad illam missis, » & capite truncati fuerunt, quia mihi sacramentum » fidei præstiterant. Inter illos unus erat Magister Au» dardus de Bussiaco, cui in Curia Senatus dignitatis gradum contuleram. Utque caput ejus internosci posset, duplicato & eleganti caputio caput » ejus obtegi curavi : sicque ille præsidet Hedeni in » foro venalium. Dum autem damnati illi capite plecterentur, adveniens Rex a cæde cessari jussit, residuique servati sunt. Atrebatum certis conditionibus sese dediderat. Videns autem Rex quam Burgundicæ familiæ studerent Atrebatenses, maximam civium partem solum vertere jussit, eorumque loco Francos induxit. *Brantome.*

Qui in urbe supererant Atrebatenses veteres haud diu postea signa dederunt quam abhorrerent a Francico dominatu. Cum enim misisset Rex Cardinalem Borbonium, Doriolum Cancellarium & Cordæum urbis Præfectum, qui sacramenta fidei ab Atrebatensibus acciperent, furibunda plebs prandentes illos in Monasterio sancti Vedasti invasit, *Occide, perime,*

tue,

tue, tue. Mais plusieurs d'entre eux furent tuez, des maisons pillées, & la ville fut condamnée à soixante mille écus d'amende.

Bien des gens ont blâmé le Roi Louis, & plusieurs le blâment encore aujourd'hui de n'avoir pas fait le mariage de son fils avec la Princesse Marie, par lequel il réunissoit tous ces grands Etats de Bourgogne avec la couronne de France. Les Historiens qui sont venus depuis, entrent dans les vûës des premiers, & prétendent que Louis manqua beaucoup en laissant passer cette occasion d'élever la France à un si haut degré de puissance. Mais outre que le Dauphin Charles étoit encore trop jeune pour épouser la Princesse, déja nubile depuis quelques années; réunir à la France toutes ces Provinces, c'étoit s'attirer une guerre perpetuelle avec l'Angleterre qui regardoit cette réunion comme le plus grand malheur qui pouvoit lui arriver, & avec l'Allemagne qui confrontoit la plûpart de ces Provinces, & qui n'auroit pas souffert volontiers cet accroissement de forces sur une seule tête couronnée. De plus le Duc de Bretagne, & plusieurs autres Princes & Seigneurs du Roiaume, qui vivoient dans une espece d'independance, & qui levoient souvent l'étendard contre le Roi, craignant d'être accablez, n'auroient pas manqué de se liguer avec les Princes Etrangers, & de susciter dans la France même une guerre plus dangereuse que celle des frontieres. Ajoutez à cela la difficulté qu'il y auroit eu de contenir tant de nouveaux peuples sous le joug de la domination Françoise.

Ce furent apparemment ces raisons qui porterent ce grand Politique à tâcher de réduire seulement sous sa puissance les payis qui relevoient de sa couronne, & à destiner les autres à des Princes Alemans dont il vouloit se concilier ainsi l'amitié. Car son dessein étoit, dit Comines, de détruire absolument la Maison de Bourgogne.

La Princesse étoit entre les mains des Gantois, qui après la mort de leur Duc usurperent toute l'autorité, tuerent la plûpart de leurs Magistrats & plusieurs personnes des plus considerables de la ville. Ils députerent des Ambassadeurs au Roi, qui venoient, disoient-ils, de la part de la Princesse & des trois Etats: ils prioient le Roi de ne pas porter la guerre dans les Etats du Duc, & ajoutoient des choses qui n'étoient pas conformes à ce que le Chancelier Hugonet

---

clamans. Verum ex illis plurimi cæsi sunt, domus direptæ, urbique indicta mulcta fuit sexaginta millia scutorum.

Plurimi olim & non pauci hodieque id Ludovico Regi vituperio vertunt, quod connubium Caroli Delphini cum Maria Burgundica non admiserit: quo pacto amplissimas illas Burgundicæ familiæ subditas regiones Regno Francorum adjunxisset: qui postea venere historiæ Scriptores priscorum vestigiis hærentes, abs re Ludovicum aiunt, hanc Regni Francici in tantam potentiam evehendi occasionem prætermisisse. At præterquam quod Carolus junior erat, quam ut Mariæ Principi jam ab aliquot annis nuptias appetenti, connubio jungeretur, si tot regiones provinciæque cum Francorum Regno conjunctæ fuissent, hinc bellum perpetuum cum Anglis consequuturum erat, qui conjunctionem illarum quasi extremum sibi illatum infortunium habebant. Germani etiam in quorum confinio sita erat regionum illarum pars maxima, non libenter vidissent tantam in uno sibi finitimo Rege accumulatam potentiam. Dux Britanniæ item & plurimi alii Principes & primores Regni, qui fere sui juris ac potestatis erant, ac sæpe vexillum contra Regem erigebant, ne gradu dejicerentur metuentes, cum extraneis Principibus fœdere juncti, bellum in ipsa Francia excitavissent, longe periculosius illo, quod in Regni finibus illatum esset. Ad hæc considerandum etiam cum quanta difficultate tot novi populi sub jugo Francicæ dominationis contineri potuissent.

His permotus, ut verisimile est, Princeps ille politica instructus scientia, eas solum provincias sibi subigere tentavit, quæ Regem Francorum ut supremum Dominum agnoscebant; alias autem Burgundicæ ditionis regiones, Germanis Principibus destinabat, quorum sibi amicitiam conciliaret. Nam ea mente, illo animo erat, inquit Cominæus, ut Burgundicam domum penitus abolere studeret. *Comines.*

Maria autem Princeps a Gandavensibus detinebatur, qui post Ducis sui necem totam sibi auctoritatem usurpaverant, Magistratuum partem maximam & optimates plurimos trucidaverant. Oratores porro ad Regem miserunt, qui se a Principe Maria & a tribus Ordinibus deputatos dictitabant, Regemque rogabant, ut ne in defuncti Ducis regiones bellum inferret, aliaque addebant, quæ nullo modo consonabant cum iis quæ Cancellarius Hugonetus & Imbercurtius, a Ma-

& le Sire d'Imbercourt lui étoient venus dire de la part de la Princesse, qui y étoit signée elle-même.

Le Roi leur montra ces Lettres & les laissa entre leurs mains. Dès qu'ils furent retournez à Gand, ils firent le procès au Chancelier & à d'Imbercourt, & les firent condamner à avoir la tête tranchée sur un échaffaut dressé au Marché. La Princesse qui alloit perdre ses deux meilleurs serviteurs, vint à ce Marché au tems qu'on alloit faire l'execution. Elle étoit toute échevellée, fondant en larmes, & prioit humblement la populace de donner la vie à ses deux serviteurs, une partie du peuple mûë par les prieres de la Princesse, vouloit qu'on leur fit grace, mais le plus grand nombre de ces furieux l'emporta & ils furent executez. Après cela ils chasserent les Bourguignons de leur ville, & écarterent les anciens serviteurs de leur Duc.

Violence des Gantois.

Ils tirerent de prison Adolphe Duc de Gueldres, dont il a été parlé ci-devant, leverent une armée composée de gens de Gand, de Bruges & d'Ypre, & la donnerent à conduire à ce Prince pour aller brûler les fauxbourgs de Tournai. Ils y allerent en effet & y mirent le feu; mais il s'y trouva trois ou quatre cens hommes d'armes, qui firent une sortie sur eux, les mirent en fuite, & tuerent le Duc de Gueldres: ce qui fit grand plaisir à la Princesse. Car ces furieux vouloient l'obliger par force à l'épouser. Le Roi tenoit en ce payis-là une puissante armée commandée par le bâtard de Bourbon. Les Flamans avoient toujours du pire dans les rencontres. Un grand convoi d'argent qu'ils amenoient à Douai, escorté par une nombreuse cavalerie fut attaqué & pris par deux cens lances Françoises, & toute cette cavalerie fut mise en déroute.

Défaite des Flamans.

Tandis que le Roi étoit occupé à réduire sous sa puissance les villes de Picardie, d'Artois & de Flandres, son armée conduite par le Seigneur de Crân travailloit à lui soumettre la Bourgogne. Il avoit gagné le Prince d'Orange ennemi du feu Duc de Bourgogne; qui lui aida bien à se rendre maître du Duché & de la plus grande partie de la Franche-Comté. Le Roi avoit promis de lui donner de beaux Etats, & de lui faire remettre toutes les places de la Comté, qui avoient appartenu à son grand pere. Quand ces places furent prises il envoia ordre au Seigneur de Crân de les rendre au Prince: quoique les ordres du Roi fussent sin-

Guerre en Bourgogne.

---

ria Burgundica missi, Regi dixerant, cujus literas illius manu subscriptas attulerant.

Le même. Literas illas Ludovicus Gandavensium Oratoribus ostendit, ipsasque in manibus eorum deposuit. Hi Gandavum reversi, Cancellarium & Imbercurtium in jus vocarunt, qui capite damnati, in tabulatum ad forum venalium structum ascendere jussi sunt, ut ibi capite plecterentur. Maria vero Princeps, quæ fidissimos sibi famulos amissura erat, cum jam illi ad supplicium ducerentur, in forum venalium venit passis capillis, perfusa lacrimis, obnixe plebem supplicans, ut ne famulos suos obtruncaret. Pars populi, ejus cedendum precibus & vitam ambobus illis servandam censebant; verum alii majore numero ardentiores scelere & furore, susceptam rem exsequuti sunt, sicque illi miseri periere. Posteaque a Gandavensibus Burgundiones omnes ex urbe pulsi, prisci que Ducis Burgundiæ Ministri famulique disjecti sunt.

Le même. Sub hæc Gandavenses Adolphum Gueldriæ Ducem, de quo jam supra mentio fuit, ex carcere eduxerunt, exercitumque collegerunt Gandavi, Brugis & Hypræ, cujus ducem constituerunt ipsum Adolphum & Tornaci suburbia incensum profecti sunt, reveraque ignem injecerunt; sed eo loci trecenti quadringentive armorum viri erant, qui in Flandros illos erupere, totum agmen profligarunt, ducemque Gueldriæ interfecerunt, id quod Mariæ Burgundicæ Principi pergratum accidit; nam Gandavensibus furibundis is animus erat, ut cogerent illam ad nuptias cum Adolpho contrahendas. Numerosum Rex exercitum in regiones istas miserat duce Borbonio notho. Flandri vero semper cum Francis infausto marte pugnabant. Grandis pecuniæ commeatus, quem Duacum mittebant cum numerosa præsidiariorum equitum manu, a ducentis Francorum lanceis captus, & equitatus ille profligatus est.

Dum Rex Ludovicus urbes Picardiæ, Artesiæ & Flandriæ in potestatem redigere suam conabatur, ejus exercitus, duce Cratumno Toparcha, Burgundiam ipsi subigere tentabat. Ludovicus Arausicanum Principem, defuncti Ducis Burgundiæ inimicum, ad partes suas allexerat, cujus opera & industria Burgundiæ Ducatum & magnam Comitatus partem acquisivit. Pollicitus Rex fuerat, se ipsi ditionem collaturum amplam, redditurumque castra omnia & oppida, quæ avus ipsius in Burgundiæ Comitatu possederat. Cum autem illa castra oppidaque capta fuerunt, præcepit Rex Cratumnio ut oppida ipsi & castra illa restitueret. Etsi Rex sincero tum animo hæc mandabat, *Le même.*

ceres, le Seigneur de Crân refuſa de les remettre au Prince. Louis fut alors fort embarraſſé, car quoiqu'il voulût tenir parole au Prince, il craignoit auſſi de mécontenter le Sire de Crân. Nous verrons bien-tôt la ſuite de cette affaire.

Les Anglois ne voioient pas ſans peine que le Roi Louis ſe ſaisît ainſi peu à peu des Etats du Duc de Bourgogne. Le Parlement de Londres preſſoit le Roi Edouard d'envoier du ſecours à la Princeſſe Marie : elle le ſollicitoit auſſi fort ſouvent. Edouard ſe contentoit d'envoier lui faire des remontrances, & le preſſoit de faire ſa paix ou du moins treve avec elle. Mais Louis avoit ſoin d'empêcher qu'il ne ſe mêlât des affaires de la Bourgogne autrement que par des remontrances, en lui paiant exactement les cinquante mille écus promis, & gagnant tous ſes Miniſtres par les grands preſens qu'il leur faiſoit. Il le leurroit encore de l'eſperance qu'il marieroit le Dauphin ſon fils avec la fille d'Edouard, comme il l'avoit promis au Traité de Pequigni. Tous les Ambaſſadeurs qui venoient d'Angleterre s'en retournoient chargez de grands preſens, & ne pouvoient ſe laſſer de louer ſa liberalité. Il les mettoit ainſi dans ſes interêts, & ils étoient comme obligez de le favoriſer dans ſes entrepriſes. On peut dire qu'il étoit maître dans l'art de gagner les Miniſtres des Cours Etrangeres, comme auſſi dans celui de ſéparer les Princes liguez contre lui.

La Princeſſe Marie étoit fort recherchée ; c'étoit le meilleur parti de la Chrétienté. Le Duc de Cleves qui ſouhaitoit fort qu'elle épousât ſon fils, ſe tenoit auprès d'elle, & n'oublioit rien pour la porter à prendre ce parti. L'Empereur la demandoit auſſi pour ſon fils Maximilien Duc d'Autriche. Elle auroit fort ſouhaité de s'allier à la Maiſon de France ; le Dauphin qui n'avoit que neuf ans, étant de beaucoup trop jeune pour elle, qui en avoit 22. elle auroit volontiers épouſé Charles Comte d'Angoulême qui fut depuis pere de François I. Mais le Roi ne vouloit point que ce mariage ſe fît. Il voioit par ſon experience que bien loin que ce fût un avantage pour ſon Roiaume que ces grands Etats tombaſſent entre les mains d'un Prince du Sang Roial ; il y avoit beaucoup plus à craindre de ces Princes revêtus d'une ſi grande puiſſance, que des étrangers, parce que ceux-là avoient des grands partis, & auſſi des Etats dans le Roiaume, & la liaiſon du ſang les retenoit peu dans l'union avec le Roi, quand l'interêt les portoit à lui faire la guerre. La Princeſſe ſe détermina enfin pour Maximi- Marie de Bourgogne épouſe Maximilien.

Cratumnius illa Arauſicano Principi reddere noluit. Tum incertus Rex animo, quid conſilii caperet neſciebat. Licet enim vellet promiſſis ſtare, & Arauſicano Principi facere ſatis : ne Cratumnium etiam offenderet metuebat. Quid hinc ſequutum ſit mox videbitur.

Le même. Non tranquillo Angli animo videbant, Ludovicum Regem ſic ſenſim urbes provinciaſque defuncti Burgundiæ Ducis invadere & occupare. Curia Senatus Londinenſis Eduardum Regem ſollicite urgebat ut Mariæ Principi auxilia mitteret : id illa quoque frequenter Eduardum rogabat. Eduardus vero id unum curabat ſæpe monita Ludovico dare, & verbis urgere, ut vel pacem vel ſaltem inducias cum illa faceret. At id unum curæ erat Ludovico, nempe Eduardum eo deducere, ut nonniſi monitis ſeſe rebus Burgundicis immiſceret ; quod ut aſſequeretur, quinquaginta ſcutorum millia annua promiſſa accurate ipſi numerare non deſiſtebat, Miniſtroſque ipſius amplis muneribus ad partes ſuas trahebat. Ad hæc lactabat Eduardum ſpe futuri filiæ ipſius cum Carolo Delphino connubii, ut in Pequiniacenſi pactione pollicitus erat. Oratores autem Angli omnes muneribus onuſti revertebantur Ludovici Regis liberalitatem prædicantes, & ſic ejus conſilio qui ſe tot tantiſque affecerat donis, favere vel inviti cogebantur. Vereque dicatur illum ea in arte doctorem fuiſſe, ut peritus etiam artifex fuit inſeparandis Principibus adverſum ſe fœderatis.

Maria Burgundica a multis expetebatur, dotis ſuæ cauſa, cui nulla par in orbe Chriſtiano erat. Dux Cliviensis, illam filio ſuo uxorem obtinere cogitans, nihil non agebat ut optatum aſſequeretur, peneſque illam aſſidue verſabatur. Imperator illam Maximiliano filio Auſtriæ Duci poſtulabat. Maria vero Regii Francici generis affinitatem ambiebat : verum Carolus Delphinus novennis, junior erat, quam ut Mariam, tunc viginti duos annos emenſam, ducere poſſe videretur. Libenter illa manum dediſſet Carolo Engoliſmenſi Comiti, qui poſtea Franciſci I. pater fuit. At Rex Ludovicus a matrimonio hujuſcemodi longe alienus erat. Expertus quippe noverat metuendum magis eſſe a Regii ſanguinis Principe tanta ditione, totque viribus inſtructo, quam ab extraneo. Nam qui regii generis erant in Francia ditionem, amicos & ſocios Principes proceresque obtinebant, quibuſcum facile conſilia miſcebant, nec continebat illos Regia cognatio ut ne contra Regem arma moverent ſiquando id e re ſua fore putarent. Maria vero demum Maxi- Le même.

lien, & le mariage ſe fit à Gand. Il vint de ce mariage avant la fin de l'année un fils, qui fut appellé Philippe.

1478. Le Prince d'Orange, mécontent de ce qu'on ne lui avoit pas tenu parole, ſoutenu des Suiſſes & des Alemans, fit revolter une partie de la Bourgogne, qui s'étoit ci-devant ſoumiſe au Roi de France. Le Seigneur de Crân, c'étoit George de la Trimoüille, aſſiegea la ville de Dole: les aſſiegez firent une ſortie ſur lui, prirent une partie de ſon artillerie & lui tuerent du monde. Ce ſiege aiant mal-tourné, il eut depuis quelque avantage contre une troupe d'Alemans & de Bourguignons, & s'y porta vaillamment. Mais comme il étoit fort gros & peſant, le Roi jugea à propos de lui donner un ſucceſſeur. Ce fut Charles d'Amboiſe Seigneur de Chaumont, qui eut ordre de gagner les Cantons Suiſſes.

Il négotia heureuſement cette affaire: il aſſigna vingt mille livres de penſion annuelle aux Cantons de Berne, Lucerne, Zuric & Fribourg, & en donna autant à pluſieurs particuliers, qui s'intereſſoient pour faire le Traité. Les Cantons s'obligeoient de fournir au Roi ſix mille Suiſſes, qui devoient être continuellement à ſon ſervice. Avec ces ſecours le Sire de Chaumont reprit toutes les places qui s'étoient revoltées. Beaune, Semur & quelques autres villes qui ſe revolterent depuis, furent bien-tôt remiſes dans le devoir par ce ſage gouverneur. Beſançon ville Imperiale fut maintenue en ſes libertez, & ne fut obligée à d'autres devoirs qu'à ceux qu'elle rendoit ci-devant aux Ducs de Bourgogne. Le Prince d'Orange outré de ce que les places qu'il avoit fait revolter étoient ainſi retournées ſous l'obéiſſance du Roi, voulut le faire empoiſonner. Mais ſon deſſein fut découvert. Cette Hiſtoire eſt rapportée fort au long par Matthieu.

En cette même année un Cordelier ſe mit à prêcher à Paris contre les vices & les deſordres qui regnoient en ce tems-là. Il eut une grande vogue, & par l'efficace de ſes Sermons, un grand nombre de gens, & ſur tout de femmes de mauvaiſe vie, ſe convertirent. Ne ſe contentant point de prêcher contre les vices du commun des gens; il n'épargnoit point la Cour, les Princes, le Gouvernement, les Miniſtres. Le Roi envoia Olivier le Dain pour y mettre ordre. La populace craignant qu'on ne fît quelque injure à ce Prédicateur, s'aſſembla

---

miliano nupſit, & Gandavi nuptiæ celebratæ ſunt; necdum elapſo a nuptiis anno filium peperit, qui Philippus appellatus eſt.

Comines. Arauſicanus Princeps, animo offenſus & ab Rege alienatus, quod promiſſis non ſtetiſſet, partem Burgundiæ quæ nuper Regi ſeſe dediderat, Helvetiorum & Germanorum ope fultus ad rebellionem induxit. Cratumnius vero, is erat Georgius de Trimollia, Dolam obſedit. Oppidani in Francos eruperunt, tormentorum bellicorum partem cepere, & ex obſidentibus non paucos interfecere. Cratumnius obſidionem ſolvere coactus, haud diu poſtea contra Germanos & Burgundiones feliciter fortiterque pugnavit; ſed cum nimia obeſus pinguedine eſſet, revocato illo Rex, Carolum Ambaſienſem Calvi-montis Toparcham ſucceſſorem miſit, quem juſſit cum Helvetiis pactiones bellique ſocietatem inire.

Le même. Rem Calvomontius ſolerter feliciterque exſequutus eſt. Pagis Bernenſi, Lucerino, Tigurino & Friburgenſi annuum viginti mille librarum ſtipendium aſſignavit, paremque ſummam plurimis diſtribuit, qui pactioni ineundæ ſecum dabant operam. Helvetii ſex millia ſuorum Regi ſubminiſtrabant, qui illi ſemper ad ingruentia bella ſubſidio eſſent. Hac fultus ope Calvomontius, urbes & oppida omnia quæ rebellaverant recepit. Belna, Semurium, aliaque oppida, quæ jugum excuſſerant, a ſolerte Præfecto brevi in ordinem redacta ſunt. Veſuntio urbs Imperialis in libertate & privilegiis ſuis manſit, nihilque aliud obſequii Regi exhibere coacta fuit, quam quod Burgundiæ Ducibus antea præſtabat. Tum Arauſicanus Princeps in furorem actus, quod oppida illa quæ ipſe ad rebellionem impulerat, tam cito ſub Francorum jugum redacta fuiſſent, Regem veneno de medio tollere tentavit. At re deprehenſa fruſtra ceſſit conatus. Res autem iſthæc pluribus a Matthæo hiſtoriæ Scriptore narratur. *Matthieu.*

Hoc ipſo anno Franciſcanus quiſpiam Concionatoris officio functus, corruptos iſtius ævi mores & vitia vehementer exagitavit, ita ut confluente ad illum multitudine, plurimos ad meliorem frugem, maximeque mulieres revocaret. Neque ſatis habens plebeiorum geſta excutere & vituperare, Regiam quoque aulam carpebat, Principes, Miniſtros Regios, Regnique adminiſtrationem. Rex Olivarium Damum miſit, qui talem Concionatorem coerceret. Plebs vero metuens ne Concionatori vis inferretur, ad Franciſ- *Chronique.*

aux Cordeliers. Enfin ce Cordelier dont le nom étoit Antoine Fradin fut banni du Roiaume.

Quelque tems après un ſpectacle tout nouveau apprêta à rire à bien des gens. 1479. Un nommé Laurent Garnier de Provins fut pendu par Arrêt du Parlement, pour avoir tué un Collecteur des Tailles. Après que ſon corps eut demeuré un an & demi à la potence, ſon frere eut permiſſion de le dépendre & de le faire enterrer. Il s'y rendit bien accompagné, fit mettre le corps dans une biere, qu'on porta par la ville de Paris, entourée de douze hommes vêtus de deuil, chargez des armes de Laurent Garnier. Devant la biere marchoient quatre Crieurs, dont l'un diſoit tout haut: *Bonnes gens dites vos patenoſtres pour l'ame de feu Laurent Garnier, de ſon vivant demeurant à Provins, qu'on a nouvellement trouvé mort ſous un chêne.* Après avoir promené ce corps par les rues de Paris, ils s'en allerent à la porte Saint Antoine, où ils le mirent ſur un chariot, pour l'enterrer à Provins.

La guerre ſe continuoit vers la Picardie: le Duc Maximilien aiant aſſemblé une armée d'environ vingt mille Flamans & de quelque peu d'Alemans & d'Anglois alla aſſieger Terouenne. Deſquerdes, que quelques-uns appellent des Cordes, qui commandoit pour le Roi en Picardie ramaſſa tout ce qu'il pût d'hommes d'armes, & huit mille Francs-Archers pour ſecourir la place. Maximilien leva le ſiege & vint à ſa rencontre, la bataille ſe donna à Guinegaſte. La cavalerie de Maximilien fut d'abord miſe en déroute, & Deſquerdes la pourſuivit juſqu'à Aire, laiſſant l'armée qui étoit aux mains avec les Flamans. Cette infanterie Flamande voiant la cavalerie en fuite fut fort ébranlée. Mais les Francs-archers François s'étoient mis à piller le bagage des ennemis, les Comtes de Romont & de Naſſau ranimerent l'infanterie Flamande, donnerent ſur ces pillars & en tuerent un bon nombre. Maximilien perdit beaucoup plus de gens ou tuez ou pris que les François; il demeura pourtant maître du champ de bataille; mais il n'oſa remettre le ſiege devant Terouenne. Le Roi Louis qui ne vouloit point qu'on hazardât de bataille, fut d'abord très fâché, & craignit que le ſuccès n'eut été plus deſavantageux qu'on ne lui avoit dit; mais quand il eut appris la verité du fait, il s'appaiſa.

Bataille de Guinegaſte.

---

canos convolavit. Tandem Concionator ille, cui nomen Antonius Fradinus, extra Regnum exſulare juſſus eſt.

Cronique. Nec multo poſtea ſpectaculum novum Pariſinam civitatem & plebem ad riſum concitavit. Quidam nomine Laurentius Garnerius, quod vectigalium exactorem interfeciſſet, a Curia Senatus damnatus ſuſpendio vitam finierat, corpuſque ejus per annum & dimidium in patibulo ſuſpenſum manſerat. Demumque frater ipſius, corporis auferendi & ſepeliendi facultatem impetravit. Multis autem ſtipatus contribulibus illo ſe contulit, ſublatumque corpus in ſandapilam demitti curavit, quam per totam urbem Lutetiam circumferri juſſit, duodecim circumdatam viris pullatis, Laurentii Garnerii inſignia geſtantibus. Ante ſandapilam incedebant quatuor precones ferales, quorum unus clamabat: *Boni quique & pii homines, quotquot eſtis, precamini pro anima defuncti Laurentii Garnerii, qui dum viveret Provini ſedes habebat, quique nuper defunctus ſub quercu repertus eſt.* Poſtquam autem per vicos Pariſinos ſandapilam cum corpore circumtulerunt, ad Sancti Antonii portam venere, ubi cadaver in curru depoſitum fuit, ut Provinum deferretur ſepeliendum.

Bellum ſemper in Picardia gerebatur. Maximilianus autem collecto exercitu viginti millium circiter virorum Flandrorum paucorumque Germanorum, Teruanam obſedit. Cordæus vero qui pro Rege in Picardia imperabat, armorum viros quotquot potuit, & octies mille ſagittarios collegit, ut præſidiariis opem ferret. Soluta obſidione Maximilianus in occurſum ipſi venit. Commiſſa pugna fuit Guinægaſtæ. Equitatus Maximiliani ſtatim profligatus fuit, illumque Ariam uſque inſequutus eſt Cordæus, relicto exercitu reſiduo qui contra Flandros concertabat. Flandri vero pedites equitatus ſui fugam conſpicientes, incerti neque ita firmi conſiſtebant; ſed cum ſagittarii Franci ſeſe ad hoſtium ſarcinas diripiendas convertiſſent, tunc Comites Romontius & Naſſavius animos fecere Flandris, qui in prædones illos erumpentes multos interfecerunt. Maximilianus ſuorum longe plures vel captos, vel cæſos amiſit, quam Franci, ipſeque prælii locum obtinuit: neque tamen Teruanam denuo obſidere auſus eſt. Ludovicus Rex, qui pugnæ fortunam tentare nolebat, ſtatim rem ægre tulit, timuitque ne majus illatum fuiſſet damnum, quam ſibi narrabatur, ſed poſtea ubi res accuratius edidiciſſet, ſedatus eſt animo. *Comines.*

Après la bataille Maximilien & le Comte de Romont vinrent devant une petite place nommée Malaunoi, où commandoit le cadet Remonnet Capitaine, aiant avec lui environ cent cinquante arbaletriers Gaſcons, qui ſe défendirent vaillamment & furent la plûpart tuez ; les autres ſe jetterent dans les foſſez. Le cadet Remonnet fut fait priſonnier, & trois jours après Maximilien le fit pendre. Le Roi Louis choqué de cette barbare execution, fit choiſir cinquante des priſonniers, & fit marcher le Prevôt des Marêchaux accompagné de huit cens lances & ſix mille archers, pour les faire pendre, dix ſur le lieu même où le cadet Remonnet avoit été pendu, dix devant Douai, dix devant Saint Omer, dix devant Arras & autant devant l'Iſle. Après quoi le Prevôt & ſa troupe firent de grands ravages dans la Flandre, prirent dix-ſept places ou châteaux, porterent le fer & le feu dans les campagnes & emmenerent quantité de beſtiaux.

Vers le même tems un nommé Coulon & d'autres Ecumeurs de mer de Normandie prirent quatre-vingts vaiſſeaux Flamans, chargez de ſeigle, qu'ils étoient allez chercher dans la Pruſſe pour ravitailler leurs places. Ils prirent auſſi tout le haran, qu'ils avoient pêché cette année. On diſoit que depuis cent ans les Flamans n'avoient fait une telle perte.

En ce tems-ci ſe fit un Traité entre le Roi Louis XI. & le Roi de Caſtille. Les Ambaſſadeurs de part & d'autre s'aſſemblerent pour cela à S. Jean de la Luz. Ceux de France étoient le Sire de l'Eſcut & l'Evêque de Lombés Abbé de Saint Denis ; ceux de Caſtille, Jean de Gamboa Capitaine de Fontarabie, & Jean de Médina Conſeiller du Roi. Les anciens Traitez d'alliance entre les deux couronnes y furent confirmez, & pour quelque different qu'il y avoit ſur le Rouſſillon, il fut reſolu, que la ville de Perpignan ſeroit remiſe au Cardinal d'Eſpagne, & que les deux Rois nommeroient des arbitres pour décider dans cinq ans ſur cette affaire. Louis déja avancé en âge penſoit auſſi à faire ſa paix avec Maximilien.

Il avoit une autre choſe fort à cœur ; c'étoit d'établir une bonne police dans ſon Roiaume, de corriger les abus qui ſe commettoient dans l'exercice de la juſtice, de remedier à la longueur des procès, de faire mettre en François les

---

Chronique Poſt pugnam illam Maximilianus & Romontius Comes ante Malam-nodam oppidulum venerunt, præſidio munitum. Præſidiariorum Præfectus erat Remonetus centum quinquaginta circiter ſagittarios Vaſcones ſecum habens, qui fortiſſime pugnarunt, ac maxima pars cæſi ſunt; alii vero ſeſe in foſſas conjecerunt. Remonetus autem captus eſt : ac poſt tres elapſos dies ſuſpendio periit. Quam immanitatem tam indigne tulit Ludovicus, ut ex captivorum Burgundionum numero quinquaginta delegerit, miſeritque Præpoſitum Mareſcallorum cum octingentis lanceis & ſex mille ſagittarios, qui juſſu Regis quinquaginta illos ſuſpendio necavit, decem nempe in ipſo loco ubi Remonetus ſuſpenſus fuerat, decem ante Duacum, decem ante S. Audomarum, totidem ante Atrebatum, parem numerum ante Inſulas. Præpoſitus poſtea cum agmine ſuo in Flandriam vaſtitatem intulit, ſeptemdecim caſtra vel oppida cepit, igni ferroque agros depopulatus eſt, & multa pecora abduxit.

Le même. Idem circiter tempus quidam nomine Colonus & Piratæ alii Normanni, octoginta Flandrorum naves cepere ſecale onuſtas, quod ex Pruſſia advehebant, ut oppida ſua cibariis munirent. Halecium quoque copiam quam per totum annum Flandri collegerant, abduxere. Fama erat Flandros ab annis centum nullam tantam feciſſe jacturam.

Matthieu. Hoc tempore inita pactio fuit Regem inter Ludovicum XI. & Ferdinandum Caſtellæ Regem. Oratores ex utraque parte convenerunt ad Sanctum Joannem Luiſium. Oratores Franciæ erant D de Scuto & Epiſcopus Lumbarienſis, Abbas ſancti Dionyſii in Francia ; Oratores Caſtellæ, Joannes de Gambone, Præfectus Fontarabiæ, & Joannes de Medina Regi a Conſiliis. Hic confirmatæ ſunt veteres inter ambas coronas pactiones, & quia circum Comitatum Ruſcinonenſem aliqua ſuborta diſſenſio erat, ſtatutum fuit, ut Perpinianum urbs Cardinali Hiſpaniæ conſignaretur, & arbitri ab ambobus Regibus nominarentur, ut intra quinque annorum ſpatium hac de re deciderent. Ludovicus jam ad ſenium vergens, de pace etiam cum Maximiliano facienda cogitabat.

Comines. Res altera ipſi admodum cordi erat, ut optimis inſtitutis ac legibus Regnum ſuum exornaret, corruptelæ, quæ in juſtitiæ exercitium irrepſerat, manum medicam admoveret, cauſarum quæ ad Judices deferebantur longiorem tractationem, ex quæſtus amore partam, cohiberet, deſcriptas latine conſuetudines in Francicum idioma converti curaret, &

Coutumes, pour éviter ainsi *les pilleries des Avocats.* Il vouloit établir dans tout son Roiaume les mêmes Coutumes, les mêmes poids & mesures, & souhaitoit aussi fort de soulager le peuple, ci-devant opprimé par des taxes & des impôts extraordinaires. Mais la maladie qui survint l'empêcha de mettre tout cela en execution. *Si Dieu lui eut donné la grace*, dit Comines, *de vivre encore cinq ou six ans, sans être trop pressé de maladie, il eut fait beaucoup de bien à son Roiaume.*

Etant aux Forges près de Chinon il eut un accident d'apoplexie, qui lui fit perdre la connoissance & la parole. Revenu de cet accident, il fit sortir de prison le Cardinal de la Ballue, qui y avoit été enfermé quatorze ans. Il avoit fait une taxe extraordinaire pour entretenir toujours dix mille hommes de pied, deux mille cinq cens pionniers & quinze cens hommes d'armes. Tout cela devoit faire un camp à la maniere des anciens Romains. Il cassa les Francs-archers, & mit en leur place des Suisses & des Piquiers. 1480. Maladie de Louis XI.

En ce tems-ci Charles Comte du Maine, à qui le Roi René venoit de donner la Provence avant que de mourir, tomba malade, & institua le Roi Louis son héritier en la Comté de Provence : il trépassa peu de tems après. Ainsi cette belle Province fut réunie à la couronne.

Louis de Bourbon Evêque de Liége étoit fort haï des Liégeois, qui le regardoient comme la cause de tous les malheurs qui leur étoient arrivez & de la désolation de leur ville, ci-devant réduite en cendres par le Duc de Bourgogne. Guillaume de la Mark surnommé le Sanglier des Ardennes & pensionnaire de la Maison de Bourgogne, d'intelligence avec eux, résolut de se défaire de l'Evêque pour faire élire son fils en sa place. Il ramassa une troupe de scélerats, leur mit à chacun pour marque une hure de sanglier sur la manche, & se mit avec eux à ravager les vignes des Liégeois. Ceux de la ville qui conjointement avec ce Sanglier des Ardennes conspiroient la perte de l'Evêque, l'avertirent des ravages que Guillaume de la Mark & ses gens faisoient dans les vignes de ses Diocesains. L'Evêque promt à la main part avec eux pour leur donner la chasse. Dès qu'ils furent arrivez sur les lieux, les Liégeois l'abandonnerent, les gens du Sanglier des Ardennes le massacrerent inhumainement, & exposerent son corps tout nud devant la grande Eglise de Liége. Un si L'Evêque de Liege massacré.

---

causidicorum frænaret rapacitatem. In toto Regno suo easdem consuetudines, eadem pondera, easdemque mensuras constituere peroptabat, populumque antehac vectigalibus, tributis & exactionibus pene obrutum allevare, & in meliorem conditionem reducere meditabatur; sed superveniens morbus ne his omnibus operam daret cohibuit. *Si Deus ipsi vitam ad quinque sexve annos prorogasset*, inquit Cominæus, *nec morbis gravibus oppressus fuisset, multa Regno suo intulisset bona.*

Comines. Cum in Ferrariis Fabricis esset prope Cainonem, in apoplexiam incidit, ita ut & rationis & loquelæ usum ad aliquod tempus amitteret, in valetudinem autem restitutus Balluensem Cardinalem ex carcere, in quo per annos quatuordecim inclusus fuerat, liberum emitti jussit. Vectigal novum & grande indixerat, ut exercitum cogeret decies mille peditum, bis mille quingentorum fossorum, & mille quingentorum virorum, quos tunc armorum vocabant; nam Francis sagittariis abrogatis, in ipsorum locum Helvetios & hastatos instituit. Hæc agmina in castris more veterum Romanorum stationem habitura erant.

Matthieu. Hoc tempore Carolus Comes Cenomanensis, cui paulo ante moriturus Renatus Rex Siciliæ Gallo-provinciam dederat, in morbum incidit, & Ludovicum Regem hæredem sibi in Provinciæ Comitatu instituit, pauloque postea vitam clausit, sicque pulcra illa Regio ad coronam Francicam accessit.

Ludovicus Borbonius Episcopus Leodiensis in Leodiensium odium incurrerat, quod illum causam fuisse putarent & cladium & excidii urbis suæ, quæ a Duce Burgundiæ flammis tradita & in cinerem redacta fuerat. Guillelmus vero de Marca, Aper Arduennarum cognominatus, qui stipendium a Principibus Burgundicis accipere solebat, cum Leodiensium multis consentiens, Episcopum de medio tollere decrevit, ut filium suum in ejus locum substitui curaret. Facinorosorum autem hominum turmam collegit, in singulorum manicis aprugni capitis imaginem insigne posuit, & cum ipsis Leodiensium vineas devastare cœpit. Leodienses qui cum Apro Arduennarum in Episcopum conspirabant, ipsi nunciatum venere quantam Aper ille in vineis Leodiensium vastitatem inferret. Episcopus in consiliis promtus cum illis proficiscitur, ut Aprum & suos dispellat; sed cum illo pervenissent, Leodienses Episcopum deseruere, quem Apri turma immaniter peremit, corpusque ipsius nudum ante majorem Leodii Ecclesiam ex- Matthieu.

grand crime ne demeura pas impuni, Maximilien fit peu de tems après couper la tête à Guillaume de la Mark.

1481. Le Roi Louis alla voir son camp au Pont de l'Arche, & s'en revint à Tours, où il eut un autre accident, qui lui ôta le sens & la parole. Ceux qui étoient presens le vouerent à S. Claude. Il revint à lui, & après qu'il se fut un peu fortifié, il se mit en chemin pour accomplir le vœu. Dans ce voiage il fit saisir & amener en France Philibert Duc de Savoie. Après qu'il eut fait ses devotions à S. Claude, il vint à Beaujeu en Beaujolois, où il apprit la nouvelle de la mort de Marie Duchesse d'Autriche, qui étant tombée de cheval, ne survêcut à cette chûte que peu de jours.

Après son retour Louis alla voir son fils Charles au château d'Amboise, où il l'avoit laissé dès sa naissance, sans le voir, ni souffrir que toute sorte de gens le vissent. Comme il étoit extrêmement soupçonneux, il craignoit qu'on ne le mit un jour à la tête de quelque parti contre lui, comme il s'étoit mis lui-
1482. même dans sa grande jeunesse à la tête des Princes & des Grands du Roiaume contre son pere. Il lui recommanda sur-tout de ne point changer les Officiers qu'il trouveroit établis, comme il avoit fait lui-même au commencement de son Regne, en destituant les vieux Officiers pour en mettre d'autres; changement qui avoit pensé ruiner ses affaires, ce qui devoit le porter à ne pas suivre son exemple. Il lui donna encore quelques autres bons avis. Il voulut que les remontrances qu'il lui fit en presence de ses plus confidens serviteurs, fussent publiées en forme d'Edit, & enregistrées aux Cours Souveraines, afin que son peuple connut, que si le Regne de son fils ne répondoit pas à ses esperances, il n'avoit pas tenu à lui, qu'il ne se mit sur les bonnes voies. L'acte est datté du 21. Septembre 1482. Il est rapporté au long par Matthieu, qui fait voir que Comines s'est trompé en le mettant en 1483.

Les Gantois après la mort de la Duchesse s'étoient saisis du Prince Philippe & de la Princesse Marguerite ses enfans, & disoient à Maximilien que la garde & la tutelle leur en appartenoit. Le Roi qui souhaitoit le mariage du Dauphin avec la Princesse Marguerite, persuadé que les Gantois qui gouvernoient tout, le favoriseroient, les fit solliciter par Des Cordes, qui trouva les dispositions favorables au dessein du Roi. Les Gantois dirent brusquement à Maximilien,

---

posuit. Tantum vero scelus non impunitum mansit. Maximilianus enim haud diu postea comprehensum Guillelmum de Marca capite plecti jussit.

Comines. Ludovicus castra sua invisit ad Pontem-Arcus posita, indeque in Turonum urbem concessit, ubi denuo apoplexia correptus, sensu voceque aliquanto tempore caruit. Qui aderant, ipsum Sancto Claudio commendarunt, & voto adstrinxere. Recreatus a morbo & confirmata valetudine, ad sanctum Claudium profectus est, & iter agendo Philibertum Sabaudiæ Ducem apprehendi & in Franciam adduci jussit. Postquam sancto Claudio vota solverat, Bellijovium venit in Bellojoviensi tractu, ubi Mariæ Burgundicæ Austriæ Ducissæ mortem edidicit, quæ ex equo delapsa, paucis postea diebus interiit.

Matthieu. Post reditum suum Carolum filium in Ambasiæ castello versantem invisit, quem ab ortu ibi reliquerat, nec postea viderat, nec cuivis licebat illum invisere. Cum enim admodum suspiciosus esset, metuebat ne aliqui rebelles ipsum sibi Ducem constituerent, ut & ipse admodum juvenis, Principum & procerum dux contra patrem suum Carolum VII. constitutus fuerat. Ipsi vero hoc monitum ante omnia dedit, ut ne Ministros Regni & Regiæ mutaret, quod ipse initio Regni sui fecerat, cum Ministros veteres deturbavit, novosque adscivit, quare in extremum perniciei periculum deductus est. Ne vero hac in re exemplum patris sequeretur hortatus est. Alia quoque ipsi monita dedit, voluitque ut ista quæ filio præsentibus iis, quibus magis fidebat, dixerat, Edicti more publicarentur, atque in Supremis Senatorum Curiis in acta publica referrentur, ut scirent populi, si filius suus non tam probe regnaret, quam sperabatur, id ideo evenire quod monitis suis non attendisset. Rescriptum datum fuit 28. Septembris anno 1482. totumque cusum exstat in historia Matthæi, qui probat errasse Cominæum, cum hæc in annum 1483. consignavit.

Gandavenses post Mariæ Principis suæ obitum, Philippum & Margaritam infantes natos ipsius apprehenderant, & Maximiliano dicebant se illorum tutelam & curam suscipere, illamque vere ad se pertinere. Rex vero Ludovicus, qui Delphinum filium cum Margarita connubio jungi cupiebat, cum probe sciret Gandavenses qui tum omnia administrabant, secum consensuros esse, Cordæi ministerio id desiderare se ipsis insinuavit, quos ad eam rem pronos esse Cordæus comperit. Gandavenses porro audacter *Comines.*

qu'ils

qu'ils ne vouloient plus de guerre avec la France. Le Pape Sixte IV. envoia dans le même tems à ces deux Princes le Cardinal de Saint Pierre aux Liens, pour les exhorter à faire la paix, & à joindre leurs forces contre les Turcs ennemis communs des Chrétiens. Il fallut donc traiter : les Députez de part & d'autre s'aſſemblerent à Arras. Les François demandoient la reverſion à la Couronne de toutes les provinces qui dépendoient de la France. On diſputa long-tems ſur cet article ; mais on convint enfin que le mariage du Dauphin avec la Princeſſe Marguerite ſe feroit, & qu'on lui donneroit pour dot la plûpart de ces provinces que les François avoient demandées. La condition fut beaucoup meilleure, que le Roi Louis n'avoit d'abord eſperé. Les gens du Roi accorderent que le Prince d'Orange, le Comte de Joigni, Leonard de Chalon, Guillaume de la Baume Sieur d'Ilain, Claude de Toulongeon Sieur de la Baſtie, & d'autres ſeroient compris dans la paix, & prendroient poſſeſſion de leurs biens en Bourgogne, Dauphiné, & dans d'autres parties du Roiaume. Pluſieurs familles repaſſerent de la Franchecomté dans le Roiaume de France ; les Seigneurs de la Maiſon de Chalon, Jean d'Andelot, Jâques de Coligni, qui fut pere de Gaſpard de Coligni, Amiral de France, Gui de Rochefort & quelques autres.

Paix faite à Arras.

Louis vint enſuite à Tours, & ſe retira au Château du Pleſſis-les-Tours, qu'il fit bien fortifier. Devenu extrêmement ſoupçonneux, il fit bien garder le Château, empêchant que perſonne ne vînt le voir ſans ſa permiſſion. Il n'étoit viſité que de peu de gens choiſis. Il vouloit qu'on crût au dehors qu'il ſe portoit bien, craignant que pendant ſa longue maladie, quelqu'un ne s'emparât du Gouvernement. Accablé de langueurs comme il étoit, il fut plus jaloux de ſon autorité qu'il n'avoit jamais été : il ſembloit, dit un Auteur, qu'il voulût embraſſer & ſerrer ce qu'il falloit neceſſairement quitter. Pour faire croire qu'il ſe portoit bien, il envoioit dans toutes les parties de l'Europe pour acheter ce qu'il y avoit de plus rare & de plus ſingulier dans chaque payis.

La crainte de la mort eſt fort naturelle à l'homme : mais il eſt incroiable juſqu'à quel point elle dominoit dans ce Prince : tout ce que ſon imagination

---

Maximiliano dixerunt nolle ſe ulterius cum Francorum Rege armis concertare. Eodemque tempore Sixtus IV. utrique Principi Cardinalem ſancti Petri ad vincula miſit, qui ambos ad pacem faciendam cohortaretur, ut poſtea conjunctis copiis, contra Turcas Chriſtianorum omnium hoſtes arma converterent. Ad pacta igitur ineunda ventum eſt. Oratores utriuſque partis Atrebatum venere. Franci petebant, ut provinciæ illæ, quæ ex Francorum Regno pendebant, ſub ejus dominationem reverterentur. Hac de re diu diſceptatum eſt : tandemque ſic res compoſita fuit, ut Delphinus Margaritam Maximiliani & Mariæ filiam duceret, cui in dotem daretur magna pars provinciarum, quas Franci poſtulaverant : quæ conditio longe melior fuit, quam Ludovicus ſperaverat. Regiis autem Oratoribus conſentientibus ſtatutum fuit ut Princeps Arauſicanus, Comes Juniacenſis, Leonardus de Cabilone, Guillelmus de Balma Ilani Toparcha, Claudius de Tulongone & alii conciliata pace fruerentur, & bona prædiaque ſua repeterent in Burgundia, Delphinatu, in aliiſque Regni provinciis. Multæ tunc familiæ ex Burgundiæ Comitatu in Francorum Regnum reverſæ ſunt, qui ex Cabilonenſium genere erant, Joannes Andelotius, Jacobus de Coliniaco, qui pater fuit Gaſpari de Coliniaco in Francia maris Præfecto, Guido de Rupeforti, & quidam alii.

Poſtea Ludovicus in Turonum urbem venit, & in Pleſſeium caſtellum prope urbem ſitum ſe recepit, illudque propugnaculis cinxit, jam ſuſpectos fere omnes habens, caſtelli aditus accurate cuſtodiri præcepit, ut ne quis injuſſu ſuo ſe adiret : paucos autem eoſque ſelectos viros admittebat. Se bene valere palam publicari volebat, metuens ne quis morbo diutius perſeverante, Regni adminiſtrationem invaderet. Tamdiu æger auctoritatem ſuam cautius tuebatur, quam unquam alias fecerat. Ut ſe bene valere crederetur, procul & in remotiſſimas Europæ partes viros mittebat, qui quod vel ſingularius vel precioſiſſimum in illis regionibus erat, emerent. Utque circumſtantes perſuaſum haberent ipſum amplis gerendis negotiis perinde idoneum eſſe, atque cum optime valeret, literas ſibi maximi momenti afferri jubebat quas legebat, vel ſe legere ſimulabat, cum inverſas ſæpe teneret, quod ſi quis animadverteret, monere nunquam auſus eſſet, ne pœnas daret.

Comines.

Mortis metus homini cuilibet a natura inſitus fuit. At vix credatur quantum in Ludovici animo imperium obtineret : quidquid ſeſe menti vel imaginationi offerebat, quod arbitraretur aliquid momenti ad vitæ

lui ſuggeroit, il le mettoit en pratique pour prolonger ſes jours. » Il fit venir, » dit la Cronique, grand nombre de joueurs de bas & doux inſtrumens qu'il » fit loger à Saint Coſme près Tours, où illec ils s'aſſemblerent juſqu'au nombre de ſix-vingts, entre leſquels y vint pluſieurs Bergers du payis de Poitou, » qui ſouvent jouerent devant le logis du Roi, mais ils ne le voioient point, afin » qu'auxdits inſtrumens le Roi y print plaiſir, & pour le garder de dormir. Et » d'un autre coſté y fit auſſi venir un grand nombre de bigots, bigotes & » gens de devotion, comme Hermites & ſaintes créatures, pour ſans ceſſer prier » à Dieu qu'il permit qu'il ne mourut point, & qu'il le laiſſât encore vivre. » Il vouloit perſuader qu'il étoit auſſi en état que jamais de manier les plus grandes affaires, & ſe faiſoit apporter des lettres d'Etat, & les liſoit, ou faiſoit ſemblant de les lire, les tenant quelquefois à rebours. Ceux qui s'appercevoient de ſa mépriſe n'auroient oſé l'en avertir, de peur de s'attirer ſa diſgrace.

Il fit venir François de Paule Fondateur des Minimes, fort renommé pour ſa ſainteté. Il ſe mit à genoux devant lui, le priant d'obtenir de Dieu; qu'il revînt en ſanté. Le ſaint homme lui répondit fort ſagement, l'exhortant à ſe ſoumettre aux ordres de la Providence, ce qui ne le ſatisfit gueres. Peu de tems après arriverent les Ambaſſadeurs des Gantois qui gouvernoient tout dans le payis de Maximilien, apportant le traité du mariage de Marguerite d'Autriche ſa fille avec le Dauphin de France. Le Roi Louis n'avoit d'abord demandé pour la dot de la Princeſſe que l'Artois, ou la Franche-Comté: mais Meſſeigneurs les Gantois (ainſi les appelloit Louis) lui firent donner l'un & l'autre, & y ajoûterent le Maſconnois, le Charolois & l'Auxerrois, & s'ils avoient pû, ils y auroient encore ajouté les Comtez de Hainaut & de Namur. Ils vouloient ainſi diminuer la puiſſance de leur Prince pour être toujours les maîtres.

1483. Le Roi Edouard à qui le Roi Louis avoit ſouvent promis de marier le Dauphin ſon fils avec ſa fille, qu'il appelloit Madame la Dauphine, ſe voiant ainſi trompé & baffoué de ſes ſujets, en eut un ſi cuiſant déplaiſir qu'il en mourut. Son frere Richard Duc de Glocestre fit mourir ſes deux fils, & s'empara de la Couronne d'Angleterre.

La maladie minoit & conſumoit tous les jours le Prince, qui ſe recomman-

---

ſpatium producendum allaturum eſſe, id ille ſtatim experiebatur. » Tibicines fidicineſque magno numero » evocavit, inquit Chronici Scriptor, » quos ad ſanctum Coſmam prope Turonum conſidere juſſit, illoque confluxere multi donec ad centum viginti numerum pertingerent, inter quos erant plurimi Pictavi Opiliones, qui ſæpe pulſaturi ante Regias ædes ſe contulere, ut inſtrumentorum modulis, Regem, quem non videbant, delectarent, & ab illo ſomnum averterent. Accerſiri juſſit etiam quam plurimos tum viros tum mulieres pietatis ſpeciem præ ſe ferentes, atque Eremitas, Religioſoſque homines, qui perpetuo Deum precarentur, ut ab ſe mortem averteret, ſeque inter vivos ſineret.

Comines. Franciſcum Paulanum Ordinis Minimorum Fundatorem ſanctitate celeberrimum advocavit, & genibus flexis precatus illum eſt ut valetudinem ſibi a Deo impetraret. Sapienter ille reſpondit, hortatuſque illum dixit, Providentiæ divinæ omnia committenda eſſe, ejuſque imperio ſubjici oportere: quæ res non admodum grata Ludovico fuit. Paulo poſt advenere Gandavenſium Oratores; qui Gandavenſes in tota Maximiliani ditione tunc imperium obtinebant, ferebantque Oratores illi pacta connubii Margaritæ filiæ ipſius Maximiliani cum Delphino Regis Ludovici filio; qui Ludovicus initio nonniſi Artеſiam vel Burgundiæ Comitatum in dotem Principis puellæ petierat: Verum Domini Gandavenſes (ita enim compellabantur a Ludovico) utramque dedere, etiamque addidere tractus Matiſconenſem, Caroleſium & Antiſiodorenſem: ac ſi potuiſſent Comitatus quoque Hannoniæ & Namurci addituri erant. Sic illi, ut ſemper imperio potirentur, Principis ſui potentiam minuere conabantur.

Eduardus Angliæ Rex, cui Ludovicus ſæpe pollicitus erat, ſe Delphinum filium connubio juncturum cum filia ipſius, quam ipſe Eduardus Dominam Delphinam appellabat, ſe deluſum & Anglorum contumeliis exagitatum videns, tanto affectus mœrore eſt, ut in morbum delapſus fato functus ſit. Ricardus vero Dux Glocestriæ frater ejus, duos Eduardi filios enecavit, & Angliæ Regnum invaſit. Comines.

Morbo interea quotidie abſumebatur Ludovicus, qui Sanctorum omnium opem implorabat, ut ſibi Le même.

doit à tous les Saints pour obtenir la ſanté, faiſoit venir des Reliques de tous côtez, & juſqu'à la ſainte Ampoule de Rheims dont il vouloit ſe faire oindre une ſeconde fois. Il veut ſe recommander à Saint Eutrope : on lui compoſe une oraiſon pour ce Saint, où on lui faiſoit demander la ſanté du corps & de l'ame. Oſtez ce mot *de l'ame*, dit-il, pourquoi importuner le Saint en lui demandant tant de choſes à la fois. Il faiſoit faire des prieres publiques pour appaiſer le vent de biſe, qu'il croioit contraire à ſa ſanté, & donnoit d'autres marques de foibleſſe, qui faiſoient la fable du genre humain.

Le Lundi 25. jour du mois d'Août il eut une rechûte de ſon mal, & l'on crût qu'il ne paſſeroit pas la journée. Le Medecin Jâques Cothier, auquel il donnoit dix mille écus par mois pendant le tems de ſa maladie, & quelques autres l'avertirent que ſon heure approchoit, & qu'il falloit ſe diſpoſer à la mort. Il répondit qu'il eſperoit que Nôtre-Dame lui feroit la grace de vivre encore juſqu'au Samedi ſuivant. Il vêcut en effet juſqu'à ce jour, aiant toujours le ſens & la parole libre, reçut tous ſes Sacremens, & témoigna juſqu'au dernier ſoupir des ſentimens fort chretiens. Il mourut le Samedi 30. Août âgé de ſoixante un ans, après en avoir regné vingt-deux. Mort de Louis XI.

Le caractere de Louis XI. eſt des plus extraordinaires : on y remarque des traits qui ſemblent ſe contrarier ; de-là vient que ceux qui ont fait ſon portrait varient beaucoup entre eux. Tous conviennent que c'étoit un grand politique ; mais ils le caracteriſent très-differemment pour le reſte. Les uns le font un très-mauvais Prince, dont toute la fineſſe tournoit au malheur de ſes plus proches, de ſes Officiers & de ſes ſujets ; d'autres juſtifient preſque toutes ſes actions : il s'en trouve encore aujourd'hui qui le propoſent comme le modele d'un grand Prince. Caractere de Louis XI.

Après avoir écarté tous les préjugez, je conviens premierement avec eux, que c'étoit un très-habile politique, mais qui dementoit quelquefois ce caractere : infiniment plus adroit à ſe tirer d'un mauvais pas, que prudent pour ne s'y pas engager ; eſprit fort remuant ; dès ſa premiere jeuneſſe il ſe mit à la tête d'un parti contre ſon pere, & ſe retira depuis de ſa Cour pour n'y plus

---

bona valetudo reſtitueretur : undique etiam Reliquias Sanctorum ſibi comportari curavit, & ſacram Ampullam Rhemenſem, qua unguntur & inaugurantur Reges, & qua iterum inungi cupiebat. Cum ſancti Eutropii auxilium ſibi impetrare vellet, quidam precationis ipſi formam concinnarunt, qua ſalutem corporis & animæ poſtularet. Tollite, inquit ille, vocem illam, *& animæ*, ne tot petitionibus Sancto importuni ſimus. Preces etiam publicas indici mandabat, ut boreas ventus, ſibi languenti, ut ipſe putabat noxius, ſedaretur, & alia demiſſi & formidoloſi animi ſigna dabat, quæ omnia in riſum & fabulam generis humani vertebantur. Saiſſel.

Vigeſima ſecunda menſis Auguſti feria ſecunda, in graviorem lapſus eſt ægritudinem ; ita ut extremus ille fore vitæ dies putaretur. Jacobus autem Cotherius Medicus ejus, cui dum ægrotaret decem millium ſcutorum ſtipendium ſingulis menſibus numerabat, & quidam alii qui aderant, extremam vitæ horam inſtare dicebant illi, & ut jam ſeſe ad exitum appararet monebant. Ille vero reſpondit, ſperare ſe, Beatam Virginem ad uſque Sabbatum proximum vitam ſibi prorogaturam eſſe. Et revera ille ad uſque diem illum vixit, ratione ſemper & voce libere utens, extremis vero ſacramentis uſus, & pium ſemper ac chriſtianum exhibens affectum, die Sabbati mortuus eſt 30. die Auguſti, annos natus 61. poſtquam 22. regnaverat. Comines.

Ludovici Undecimi indoles, animi dotes, rei gerendæ ratio ſingulariſſimæ ſunt, & aliquando inter ſe pugnare videntur. Inde autem accidit ut ii, qui ejus genium vitam atque mores depinxere, diverſam omnino illius imaginem proferant. Conſentiunt omnes illum in publicæ rei gerendæ arte atque aſtutia cum primis numerandum eſſe ; ſed in cæteris depingendis motibus ejus mirum quantum inter ſe differant. Alii illum quaſi improbum virum & Principem repræſentant, cujus ars & calliditas in damnum vertebatur uxori, filio, cognatis, miniſtris ſubditiſque. Alii omnia fere geſta ejus purgare nituntur, & ſunt hodieque qui ut magni optimique Principis exemplar ipſum proponant.

Eliminata quavis præjudicata opinione, primum hac in re cum cæteris conſentio, illum in arte politica inter præcipuos cenſendum eſſe ; ſed aliquando ab hac animi dote deflexiſſe, longeque majori aſtutia valuiſſe, ut ſe a difficillimis negotiis & caſibus expediret, quam prudentia, ut ne ſeſe in illa conjiceret. Rerum ſemper novarum molitor, adoleſcens rebellium Principum & procerum ſeſe contra patrem Carolum ducem conſtituit, poſteaque ab aula Regia ſe ſubdu-

revenir. Après la mort de Charles VII. il destitua les meilleurs Officiers de la Couronne, & s'en fit autant d'ennemis. Toutes les démarches qu'il fit les trois premieres années de son Regne sembloient ne tendre qu'à en multiplier le nombre. Il irrita les Ducs de Bretagne, de Bourgogne & de Bourbon, exigeant des droits qui lui étoient peut-être dûs, mais qu'il ne falloit pas demander si-tôt, crainte d'augmenter le nombre des mécontens, qui leverent enfin l'étendard, & firent cette formidable ligue dont il pensa être accablé.

Ce fut alors qu'il donna des preuves de son adresse ; il sépare d'abord ces Princes en accordant à chacun tout ce qu'il demandoit, rappelle tous les Officiers destituez, & leur fait de si grands avantages, qu'ils lui demeurerent toujours attachez depuis. Pour reprendre ensuite ce que les Princes liguez l'avoient forcé d'accorder, il gagne les uns comme le Duc de Bourbon, met la division parmi les autres, oblige son frere de se contenter d'un partage fort inferieur à celui qu'il avoit extorqué, resserre le Duc de Bretagne dans de plus étroites limites, dresse toutes ses machines contre le Duc de Bourgogne le plus puissant de tous, à qui il suscite tant d'ennemis de tous côtez qu'il le met hors d'état de lui nuire, tourne si bien le Roi Edouard, qui étoit descendu en France avec une grande armée pour secourir le Bourguignon, que gagné par ses presens & ses caresses, il s'en retourne en Angleterre sans tirer l'épée ; & le Duc de Bourgogne aiant été défait & tué par les ennemis que Louis lui avoit suscitez, il s'empare d'une bonne partie de ses Etats. Je ne dis rien de l'affaire de Peronne, qui prouve encore ce que nous avons remarqué plus haut, que Louis étoit beaucoup plus habile à se tirer d'un mauvais pas, que prudent pour ne s'y pas engager.

Il étoit brave de sa personne, & joignoit la prudence à la valeur, comme il parut à Dieppe, en Alsace, en Gascogne & à Mont-le-heri. Mais dès qu'il fut monté sur le thrône, la reflexion le porta à suivre la maxime de Charles V. son bisaieul, le plus sage des Rois, de ne point hazarder de batailles dans son pays ; mais de chercher d'autres moiens de ruiner plus surement les armées des ennemis. La bataille de Mont-le-heri où il se trouva, fut engagée contre son ordre.

On l'accuse d'avoir été cruel & vindicatif ; mais quand on examine la chose

---

xit, non illo reversurus vivente patre. Post Caroli patris obitum præstantiores aulæ Regiæ & Regni Ministros dejecit, & sic sibi totidem inimicos paravit. Quæ per tres primos Regni sui annos designavit omnia ad hostes sibi comparandos tendere videbantur ; Duces Britanniæ, Burgundiæ & Borbonii exasperavit, illa vehementius exigens, quæ sibi fortasse debebantur ; sed quæ in illa rerum conditione petenda non erant, ut ne novos sibi accerseret hostes, qui tandem armis assumtis, formidandam illam belli societatem iniere, qua pene obrutus Ludovicus fuit.

Tunc ille quanta polleret astutia & calliditate comprobavit. Societate junctos Principes cuique petita concedendo separat : destitutos antea Ministros revocat & tot muneribus allicit, ut sibi fidi postea manserint. Deinde vero illa quæ ab se, in angustia constituto, fœderati Principes extorserant, arte repetere tentat ; alios sibi devincit, ut Borbonium Ducem ; inter alios dissentiones movet, fratrem Carolum ad partem accipiendam extortæ longe inferiorem adigit ; Ducem Britanniæ in angustiores limites comprimit : in Burgundiæ Ducem, omnium potentissimum, nulla non artificia intentat, totque ipsi hostes undique suscitat, ut contra se Francorum Regem nihil ultra movere posset : Eduardum Angliæ Regem, qui cum grandi exercitu Burgundioni opem laturus in Franciam exscensum fecerat, tot muneribus atque blanditiis delinit, ut sine bello in Angliam remeare ipsi suaserit : & cum postea Dux Burgundiæ ab hostibus, quos illi Ludovicus suscitaverat, victus & cæsus fuisset, partem non spernendam ditionis ejus Ludovicus invasit & occupavit. Hic vero rem Peronensem prætermisi, qua etiam asseritur id quod superius dixi, Ludovicum multo plus valuisse astutia ut sese a difficillimis negotiis expediret, quam prudentia, ut ne sese in illa conjiceret.

In bello strenuus Ludovicus fuit, & fortitudini prudentiam copulavit ; ut ex gestis Dieppæ, in Alsatia, in Vasconia & ad Montem-leherium comprobatur. At ubi in solium regium evectus fuit, re secum deliberata, Caroli V. abavi sui Regum sapientissimi more, a pugnæ fortuna tentanda in regione sua semper abstinuit ; sed alia ratione, & cum minore periculo hostium exercitus minuere & dissipare conatus est. Pugna quippe Montis-leherii, injussu ipsius suscepta fuit.

Ut immitis & vindictæ cupidus a multis insimulatur : at ubi res accuratius examinatur, in illos ut plu-

de près, on trouve que la plûpart de ceux dont il s'est vangé en les punissant, avoient bien merité d'être envoiez au supplice. Tels étoient le Connétable de S. Pol & le Duc de Nemours, qui ne furent executez qu'après avoir été convaincus de plusieurs trahisons. S'il y en a quelqu'un dont le crime ne fut pas si manifeste, peut-être avoit-il des raisons que les Historiens ne disent pas. Quoi qu'il en soit, on ne peut le justifier de l'empoisonnement de Charles son frere ; dont la plûpart des Historiens le disent auteur. Aucune raison d'Etat ne peut excuser une action si détestable.

Il étoit simple dans ses habits, liberal & magnifique, souvent jusqu'à la prodigalité : ce qui fit qu'il chargea son peuple de tailles & d'impôts plus que n'avoient fait ses Prédecesseurs ; & quelquefois pour enrichir des malheureux, comme Olivier le Daim, & autres gens de la plus basse condition.

Fort devot, & sur-tout à la Sainte Vierge, il faisoit souvent des pelerinages d'une Notre-Dame à l'autre ; de Notre-Dame de la Victoire à Notre-Dame d'Escoui ; de celle-là à Notre-Dame de Cleri, de Behuart, & à tant d'autres dedans & dehors le Roiaume, comme pour éprouver laquelle de ces Notre-Dames lui étoit plus favorable. Quelques-uns ont dit que c'étoit par hypocrisie, ce qui n'a nulle apparence ; car il étoit sincerement devot à la Vierge, & même jusqu'à la superstition. Par ce même principe son bonnet étoit toujours chargé d'images de differente espece. Son serment ordinaire étoit *Paque-Dieu.*

Jamais Prince ne fut plus adonné à l'Astrologie judiciaire. Il avoit toujours des Astrologues auprès de lui, & envoioit querir tous ceux qu'on croioit exceller dans l'art de predire l'avenir. L'an 1466. dit la Chronique, *mourut Maistre Arnoul Astrologien du Roi, qui estoit homme de bien, sage & plaisant.* Il paroît qu'en ces tems-là cet art, si tel on doit l'appeller, n'étoit point deffendu. Charles V. si bon Chretien, consultoit les Astrologues ; Charles VI. & Charles VII. suivirent son exemple.

Louis les surpassa tous en cela. Il en avoit ordinairement plusieurs auprès de lui. Sa naissance avoit été prédite au Roi Charles VII. par Jean Marende de Bourg en Bresse. Le même Astrologue prédit au Roi Charles que le Dauphin Louis se révolteroit contre lui, & que son regne futur seroit *émerveillable aux*

---

rimum vindictam exercuisse deprehenditur, qui supplicium extremum promeruerant. Hujusmodi fuere Comes S. Pauli & Dux Nemoresius, qui capite damnati sunt, postquam proditionum plurimarum convicti fuerant. Si qui vero sint quorum scelera non ita conspicua fuerint, forsan ille sic agendi causam a Scriptoribus non memoratam habuerit. Ut ut res est, purgari nunquam Ludovicus poterit a fratris sui veneno sublati nece, quam ipsi adscribunt Scriptorum maxima pars. Tam immane scelus illud est, ut nulla possit componendæ reipublicæ ratione defendi.

Etsi in vestibus simplex, liberalis tamen ac magnificus erat, sæpeque ad nimiam usque effusionem. Indeque factum ut populos tributis & vectigalibus obrueret plusquam decessores sui, ac nonnunquam ut infimæ sortis homines ditaret, Olivarium nempe Damum & alios ejusdem farinæ homines.

Pium se ac religiosum semper exhibuit, maximeque erga Sanctam Virginem Mariam, peregrinationesque pietatis causa suscipiebat, a sancta Maria de Victoria ad sanctam Mariam Scuisianam ; abilla ad sanctam Mariam Cleriacensem, Behuartiensem, aliasque multas tam in Regno Francorum, quam extra Regnum cultas, quasi experturus quænam istarum magis sibi faveret. Putavere quidam ipsum simulate hæc sectatum esse : at verisimilius est ipsum non ementire, sed sincere pium fuisse, & usque ad superstitionem. Eadem vero de causa pileum piis atque variis imaginibus onustum semper gestabat. Hac voce ceu sacramento uti solebat, *Pascha Dei.*

Nemo Principum astrologiæ, quam *judiciariam* vocant, studiosior fuit. Astrologos semper penes se habuit, illosque evocari curabat, quos fama erat in hujusmodi arte præstare. Anno 1466. ut narratur in Chronico, *obiit Magister Arnulphus Astrologus Regis, qui vir probus erat, sapiens & facetus.* Ars isthæc, si tamen ars sit appellanda, temporibus illis non prohibita fuisse videtur. Carolus V. vere pius Rex, Astrologos consulebat, ejusque etiam exemplo Carolus VI. & Carolus VII.

At illos omnes longe superabat Ludovicus. Complures ille simul Astrologos frequentabat. Ortus ejus Regi Carolo patri prænunciatus fuerat a Joanne Marendo Burgi in Bressia oppidano : qui etiam Carolo prædixit fore Delphinum patri rebellem, Regnumque illius fore apud homines mirum atque stupendum.

hommes. Durant le tems que Louis fut en Flandres, il consultoit perpetuellement les Astrologues sur l'avenir : & ces imposteurs étoient toujours à ses oreilles. Manassès Juif de Valence, lui prédit tout jusqu'à la bataille de Montle-heri. Arnoul, *Astrologien du Roi*, dont nous venons de parler, étoit auprès de lui jusqu'en 1466. Jean Colleman qui vivoit au même tems qu'Arnoul, *apprit à Louis à connoître le grand Almanac ; & sur la grande conjonction de Saturne & de Mars, qui fut le huitième Avril à dix heures & environ dix-huit minutes de l'an* 1464. *il parla clairement des troubles de la Ligue pour le bien public :* ce qui fut confirmé par Pierre de Graville Normant. Mais alors on pouvoit sçavoir autrement que par les astres, que cette Ligue alloit éclater. Conrad Hermgarter Alleman, Astrologue fameux, quitta le Duc de Bourbon, pour venir auprès du Roi Louis, qui lui assigna de gros appointemens. Mais sur-tout il faisoit grande estime d'Angelo Catho Napolitain, qui prédit aux Ducs de Bourgogne & de Gueldres les malheurs qui leur devoient arriver. Il crut le pouvoir légitimement récompenser en lui donnant l'Archevêché de Vienne. Catho fut si mal reçu des Dauphinois, qu'il fut obligé de se retirer à Rome : mais il fut rétabli depuis. Ces gens prédisoient ordinairement des choses, qui selon toutes les apparences devoient arriver ; & enveloppoient tellement leurs prédictions, qu'il étoit difficile de les convaincre de faux.

Louis étoit d'un naturel si remuant & si ennemi du repos, que malgré les grandes affaires qu'il a toujours euës, & dont un autre auroit été accablé, malgré sa grande inclination pour la chasse, où il emploioit une partie de son tems, il entroit dans un détail prodigieux, & vouloit être instruit des plus petites choses. Informé qu'un nommé Husson avoit mal-versé dans une commission, il écrivit qu'on le lui envoiât bien garroté, *pour faire les préparatifs des nôces du galand avec une potence.* Ce même naturel l'entraînoit quelquefois à des actions basses & indignes de la Majesté Roiale. Pendant que les Bourguignons étoient devant Paris, un nommé Casin Cholet s'avisa de crier par les ruës que les Bourguignons étoient entrez dans la ville : ce qui causa une si grande terreur, que plusieurs femmes grosses avorterent. Cholet fut pris & condamné à être fouetté par les carrefours de Paris. Pendant l'execution, le Roi crioit

---

Quo tempore Ludovicus in Flandria degebat, Astrologos perpetuo consulebat circa ea quæ sibi eventura erant, qui deceptores ipsi semper quidpiam ad aurem insusurrabant. Manasses Judæus Valentinus omnia ipsi ad pugnam usque Montisleherii prædixit. Arnulphus Astrologus, de quo supra penes illum erat ad usque annum 1466. Joannes Collemanus, quem eodem, quo Arnulphum, tempore videbat Ludovicus, *docuit ipsum magnum Almanachum, & ex magna conjunctione Saturni cum Marte, quæ accidit die octavo Aprilis, hora decima & octodecim minutis anno* 1464. *de tumultibus, qui a fœderatis pro bono publico postea illati sunt clare loquutus est.* Idque confirmatum fuit ab alio Astrologo Petro de Gravilla Normanno; sed illo tempore sine astrorum ope prospici poterat fœderatos brevi erupturos esse. Conradus Hermgarterus Germanus celebris Astrologus, deserto Duce Borbonio, apud Ludovicum se recepit, qui amplum ipsi annuum reditum constituit. Sed pluris etiam faciebat Angelum Cathum Neapolitanum, qui Ducibus Burgundiæ & Gueldriæ extrema infortunia prædixit. Huic se in mercedem legitime dare posse putavit Ludovicus Archiepiscopatum Viennensem. At Cathus a Delphinensibus asperrime exceptus, statim Romam se recipere coactus est; sed postea Archiepiscopalem sedem occupavit. Hi vero Astrologi ut plurimum res prænunciabant, quæ ex præsenti rerum conditione eventuræ videbantur, vel prædictiones suas tam obscuris involvebant dictis, ut vix falsi unquam convinci possent.

Usque adeo remotus ab otio & a tranquilla vita erat Ludovicus, ut tametsi dum regnaret, ingentibus semper distentus erat negotiis, quorum mole alius obrutus fuisset, tametsi venatui frequentem & diuturnam dabat operam, rerum etiam minutissimarum notitiam & tractationem ambiret. Cum comperisset quemdam Hussonem nomine, cui levium rerum cura demandata fuerat, in iis gerendis perperam versatum fuisse, scripto jussit vinctum sibi transmitti hominem, ut ejus cum patibulo nuptias appararet. Hac impulsus inclinatione voluntatis, ad vilia nonnunquam & Regia majestate indigna declinabat. Dum Burgundiones, castris ante Lutetiam positis, pro bono publico, ut aiebant, bellum gererent, quidam nomine Casinus Choletus per vicos urbis discurrens, exclamabat, infestos Burgundiones in urbem ingressos esse; quæ res tantum in civitate terrorem incussit, ut plurimæ prægnantes mulieres abortum facerent. Comprehenditur Choletus, exque Judicum sententia per vicos flagris a Tortore cæditur. Rex vero post

Comines.

Cronique.

après le bourreau : *Frappez bien ce paillard qui a mérité encore pis.*

On dit de lui qu'il mit les Rois hors de page, c'eſt-à-dire, qu'il ſe rendit ſi abſolu, qu'il étoit bien le maître. Il réduiſit tous les Princes & Seigneurs qui avoient des Etats dans le Roiaume, & qui mettoient tout en œuvre pour ſe maintenir dans une eſpece d'indépendance. Il les domta ſi bien, que dans les Regnes ſuivans depuis que Charles VIII. eut réduit le Duc de Bretagne, on n'entendit plus parler de ces guerres inteſtines que des Vaſſaux du Roi excitoient dans la France, liguez ſouvent avec des Princes étrangers. Il réunit à la Couronne beaucoup de Provinces : & s'il eût vécu encore quelques années, dit Comines, ſon deſſein étoit de ſoulager le peuple fort opprimé pendant ſon regne.

Carnificem clamabat, *Feri, feri Scortatorem, qui graviorem pœnam promeruit.*

Fertur Ludovicus Reges ex ephebis eduxiſſe; id eſt, Regiam poteſtatem ad ſupremum extuliſſe gradum; ita ut omnes vel inviti imperio ſuo parerent. Principes omnes & primores, qui ditiones in Francorum Regno obtinebant, quique nullas non machinas adhibebant, ut a Regia ſeſe poteſtate ſubducerent, ac libere dominarentur, ita in ordinem redegit, ut ſub ſequentibus Regibus, poſtquam Carolus VIII. Ducem Britanniæ repreſſit, nuſquam viſa fuerint inteſtina hujuſmodi bella, quæ Principes & proceres Regi Domino parere detrectantes concitabant, evocatis ſæpe in opem exteris Principibus. Multas vero provincias & tractus Ludovicus in Francorum Regum poteſtatem reduxit. Et ſi aliquot annos, inquit Cominæus, vitæ ſuæ addere potuiſſet, populum, tributis ac vectigalibus antehac pene obrutum, allevare, & feliciorem in ſtatum reducere decreverat.



MONUMENS DU REGNE
DE LOUIS XI.

PL. LXII. LE portrait original de Louis XI. qui commence la Planche, fut tiré par M. de Gagnieres de l'Hôtel de Soiſſons, où il étoit alors dans l'appartement de la Ducheſſe de Nemours. Il fut fait après qu'il eut fondé l'Ordre de
1. Saint Michel, dont il porte la marque. [1] Sa caſaque rouge eſt de velours : ſa calote eſt auſſi rouge & le bonnet qu'il porte par deſſus, de même. Il tient de la main gauche un petit billet, & a la droite appuyiée ſur une table. Ses pantoufles ſont d'une forme ſinguliere, & laiſſent le deſſus du pied dé-
2. couvert. Le portrait ſuivant [2] qui ne le repreſente qu'en buſte, eſt tiré d'un tableau qui appartenoit à M. de Gagnieres. L'habit chargé de la marque de l'Ordre, la calote & le bonnet y ſont les mêmes. Il paroît ici plus vieux que dans le tableau précedent.

Charlotte de Savoie qui ſuit, fut la ſeconde femme de Louis XI. Il avoit épouſé en premieres nôces l'an 1436. Marguerite d'Ecoſſe, lorſqu'il n'étoit encore que Dauphin & fort jeune, comme nous avons vû ſous le Regne précedent. Cette Princeſſe mourut peu de tems après ſans lignée, & Louis épouſa en 1457. Charlotte fille puînée de Louis Duc de Savoie, & d'Anne de Chypre. Elle mourut peu après ſon mari à Amboiſe le 1. Decembre 1483, âgée
3. de 38. ans. La voici [3] comme elle eſt repreſentée ſur une vitre derriere le grand Autel des Religieuſes de l'*Ave Maria* à Paris. Elle eſt couronnée en Reine de France. Ses cheveux treſſez ne deſcendent que juſqu'au cou. Sur ſon corſet elle a un ſurcot à la maniere de ces tems-là. Sa juppe eſt chargée des armes de France, parti de Savoie, de gueules à la croix d'argent.

Nous nous ſervons de la place vuide pour mettre Philippe Premier dit le Hardi Duc de Bourgogne, qui commença la derniere race de Bourgogne. Son portrait nous eſt venu trop tard & n'a pu être mis en ſa place. Il eſt tiré d'un tableau original peint ſur bois qui ſe trouve preſentement chez M. Moreau de

---

MONUMENTA REGNI
LUDOVICI XI.

QUÆ prima profertur imago Ludovici XI. ex ædibus Principum Sueſſionenſium educta fuit, ubi tunc erat in aula Duciſſæ Nemoreſiæ. Depicta autem fuerat tabula ipſius Ludovici ævo, poſtquam Sancti Michaelis Ordinem, cujus hîc notam & ſymbolum præ ſe fert, inſtituerat. Sagum ejus rubrum ex ſerico panno villoſo concinnatum eſt. Pileolus quoque ruber, ut & ſuperpoſitus pileus. Siniſtra manu ſchedulam tenet, dexteramque menſæ ſuperpoſitam habet. Caligæ ipſius formæ ſingularis, ſupernam pedis partem detectam exhibent. Imago ſequens, quæ protomen tantum ejus exhibet, delineata fuit ex depicta tabula, quæ olim D. Gagnerii fuit. Sagum Ordinis ſancti Michaelis ſymbolo ornatum. Pileolus & pileus, ejuſdem in hac & in priore imagine formæ ſunt. In hac vero ſenior videtur.

Carola Sabaudica ſequens ſecunda uxor fuit Ludovici XI. qui primo duxerat anno 1436. cum adhuc Delphinus & junior eſſet, Margaritam Regis Scotiæ filiam, ut in Regni ſuperioris Monumentis vidimus. Hæc vero paulo poſtea tine prole obiit. Duxitque Ludovicus anno 1457. Catolam Ludovici Sabaudiæ Ducis & Annæ Cypriæ filiam. Hæc vero paulo poſt conjugem obiit Ambaſiæ 1. Decembris anno 1483. annos nata 38. En illam, ut exhibetur in vitreis feneſtris pone aram majorem Eccleſiæ Pariſienſis Monialium, quæ de *Ave Maria* appellantur. Coronam Reginarum Franciæ geſtat. Coma decuſſatim implexa & reducta non infra collum defluit. Supernæ veſti id ſuperponitur, quod olim *ſurcotium* vocabant, inferna veſtis inſignibus Franciæ ornatur, adjunctis etiam Sabaudiæ inſignibus, in quorum campo rubro crux argentea viſitur.

In vacuo tabulæ ſpatio poſuimus Philippum I. Audacem cognominatum, Burgundiæ Ducem, qui poſtremam Burgundicam ſtirpem iniit. Ejus imago tardius acceſſit, quam ut poſſemus illam in loco ſuo proferre. Delineata autem fuit ad fidem Tabulæ ligneæ ævo Philippi depictæ, quæ nunc habetur penes D. Morellum de Mautour. Mortis autem ipſius tem-


PORTRAITS DE LOUIS XI. ET DE LA REINE SA FEMME.
LXII. Pl. du Tom III.
pa. 344.
1
2
3
Philippe dit le Hardi Duc de Bourgogne.
4



Mautour. Il fut fait au tems de sa mort, comme porte l'inscription qu'on voit en grosse lettre sur le même tableau : AUDACES MORS CÆCA NECAT : la mort est aveugle & enleve les plus hardis, ce qui fait allusion à son surnom de Hardi. Il mourut l'an 1404. âgé de 63. ans. La peinture[4] le represente en cet âge. Il porte 4. un grand bonnet noir orné d'un rubis enchassé. Il a aussi un autre rubis sur la poitrine. Son habit est rouge doublé d'une peau veluë. Son collier chargé de pierreries est caché en partie par la peau veluë, qui déborde : ses manches sont aussi chargées de pierreries.

Celui qui commence la planche suivante est Jean Duc de Calabre, fils du PL. Roi René, Prince fort brave, & qui eut d'abord quelques bons succès au LXIII. Roiaume de Naples contre Ferdinand ; mais qui fut obligé de quitter la partie depuis, & de s'en revenir en France. Il suivit le parti des Princes mécontens dans la guerre du bien public. Il fit depuis la guerre en Aragon, où il remporta plusieurs grands avantages, & prit la ville de Gironne : mais la mort qui survint interrompit le cours de ses victoires. Il mourut à Barcelonne l'an 1471. [1] Il est representé à genoux & priant Dieu dans la vitre qui est derriere l'autel 1. de la Chapelle de S. Bonaventure dans l'Eglise des Cordeliers d'Angers. On le voit ici fort jeune dans un tems où le Roi René son pere ne prenoit pas encore les armes d'Aragon. Son écusson est chargé d'Hongrie, d'Anjou-Sicile & de Jerusalem, soutenu d'Anjou, de Bar & de Lorraine, au lambel de gueules à trois pendans : au bas de son écusson est representé le Croissant marque de l'Ordre fondé par le Roi René son pere, avec l'inscription LOS EN CROISSANT.

Sur les vitres de la même chapelle de S. Bonaventure à l'Eglise des Cordeliers d'Angers se voit Iolande d'Anjou, sœur de Jean Duc de Calabre, fille du Roi René, & femme de Ferri de Lorraine II. du nom, Comte de Vaudemont, qui succeda depuis aux Duchez de Lorraine & de Bar par la mort de Nicolas son neveu. Iolande après la mort de Charles d'Anjou son cousin germain, prit la qualité de Reine de Jerusalem & de Sicile, & chargea son écusson de tous les quartiers que nous voions dans celui de Jean d'Anjou Duc de Calabre son frere. On voit ici ce même écusson. La Princesse [2] est à genoux, ses man- 2. ches fort étroites couvrent toute la main jusqu'aux doits. Sa couronne est ornée

---

pore depicta prior tabula fuit, ut ex inscriptione ibidem posita magno charactere exarata argui videtur, AUDACES MORS CÆCA NECAT ; quod ad cognomen ejus refertur ; *Audax* enim dicebatur. Obiit autem anno 1404. annos sexaginta tres natus, quam circiter ætatem refert imago. Pileum magnum capite gestat, pyropo ornatum, aliumque pyropum in pectore prominentem habet. Vestis rubra est, cui assuitur pellis villosa. Torques ejus gemmis decoratus partim tegitur a villosa pelle. Manicæ quoque ipsius lapillis preciosis sunt onustæ.

Qui in sequenti tabula primus ponitur est Joannes Dux Calabriæ, Renati Regis filius, Princeps utique strenuissimus, qui in Regno Neapolitano contra Ferdinandum feliciter bellum gesserat ; sed postea rebus non prospera fortuna cadentibus, solum vertere & in Franciam redire compulsus est. Ibi vero fœderatorum pro bono publico Principum partes sequutus est, posteaque bellum in Aragonia gessit, ubi pluries victor, Gerundam etiam cepit ; sed victoriarum cursum mors intercepit. Obiit autem Barcinone anno 1471. Genuflexus conspicitur in vitrea fenestra pone aram Capellæ sancti Bonaventuræ in Ecclesia Franciscanorum Andegavensium. Hic porro junior depictus fuit, quo tempore pater ipsius Renatus Rex nondum insignia Regni Aragoniæ suis adjunxerat. Scutum ejus onustum est insignibus Hungariæ, Andium, Siciliæ & Jerosolymæ, subjunctis Andegavensibus, Barensibus & Lotharingicis, cum limbo rubro ac tribus pendentibus tæniis. In ima scuti parte Crescens Luna exhibetur, quæ insigne est Ordinis a Renato Rege Joannis patre fundati, cum inscriptione, LAUS CRESCENDO.

In vitrea ejusdem capellæ S. Bonaventuræ fenestra, visitur Iolanda Andegavensis, soror Joannis Calabriæ Ducis, Renati Regis filia ; uxorque Federici hujus nominis II. Valdemontii Comitis, qui postea defuncto Nicolao fratris filio Dux Lotharingiæ & Bari fuit. Iolanda defuncto Carolo Andegavensi cognato suo, sese Reginam Jerosolymæ & Siciliæ postea dixit, scutoque insignia omnia & singula apposuit, quæ in scuto Joannis Andegavensis Ducis Calabriæ, fratris ipsius, conspicimus : ut in scuto in tabula apposito observare possis. Iolanda hîc flexis genibus precari videtur. Manicæ ejus strictiores pugnum ipsius ad usque digitos operiunt. Corona ejus globu-

de petits globes. Ses longs cheveux, qui lui flottent ſur les épaules, deſcen-
dent fort au deſſous de la ceinture : ce que nous avons déja remarqué ſur les
deux femmes du Roi René, Planche XLVII. de ce Tome. L'habit d'Iolande
n'a rien que nous n'ayions ſouvent vu ci-devant.

Sur les mêmes vîtres eſt ſa ſœur puînée Marguerite d'Anjou fille du Roi
René, qui fut mariée en 1444. à Henri VI. Roi d'Angleterre. Elle ſe porta
fort courageuſement dans les diſgraces du Roi ſon mari, qui fut détrôné, remis
3. ſur le thrône & enfin tué. On voit ici [3] l'écuſſon d'Angleterre, parti de tous les
quartiers du Roi René ſon pere. Il n'y a rien dans ſon habit qui n'ait été expli-
qué ci-devant.

Charles d'Artois Comte d'Eu, Seigneur de S. Valeri, fils de Philippe d'Ar-
tois Comte d'Eu Connétable, & de Marie de Berri, fut le dernier Prince de la
Maiſon d'Artois, iſſu de Robert d'Artois frere de S. Louis. Il fut pris à la ba-
taille d'Azincourt, & demeura priſonnier en Angleterre juſqu'en l'an 1438. Il
4. mourut ſans enfans l'an 1472. le 25. Juillet. Il eſt [4] repreſenté en relief de mar-
bre blanc *coloré*, dit M. de Gagnieres, ſur ſon tombeau de marbre noir, à main
droite dans le chœur de l'Egliſe du Château d'Eu. On le voit ici armé revêtu
de ſon blaſon d'Artois, mis ſur le devant de ſon habit : ſes armes ſont repetées
ſur les deux manches ; il n'a que trois fleurs de lis, different en cela de la Mai-
ſon de Bourgogne qui conſerva les fleurs de lis ſans nombre. Il a ſur la tête
une eſpece de couronne, & porte ſa longue épée en arriere, du côté gauche,
& ſon poignard du côté droit.

Jeanne de Saveuſe qui vient après, eſt premiere femme de Charles d'Ar-
tois Comte d'Eu, Pair de France, Seigneur de S. Valeri, qui l'épouſa en 1448.
5. Elle mourut fort peu de tems après : on [5] la voit repreſentée en marbre blanc
auprès de ſon mari, ſur un tombeau de marbre noir dans l'Egliſe de S. Laurent
du Château d'Eu. Elle porte une eſpece de couronne, & eſt revêtuë du blaſon
de ſon mari, parti de Saveuſe, de gueules à la bande d'or accompagnée de ſix
billetes de même, trois en chef & trois en pointe ; ici il n'en paroît que deux
en chef & deux en pointe, qui ſont extraordinairement larges.

Helene de Melun ſeconde femme de Charles d'Artois, étoit fille de Jean

---

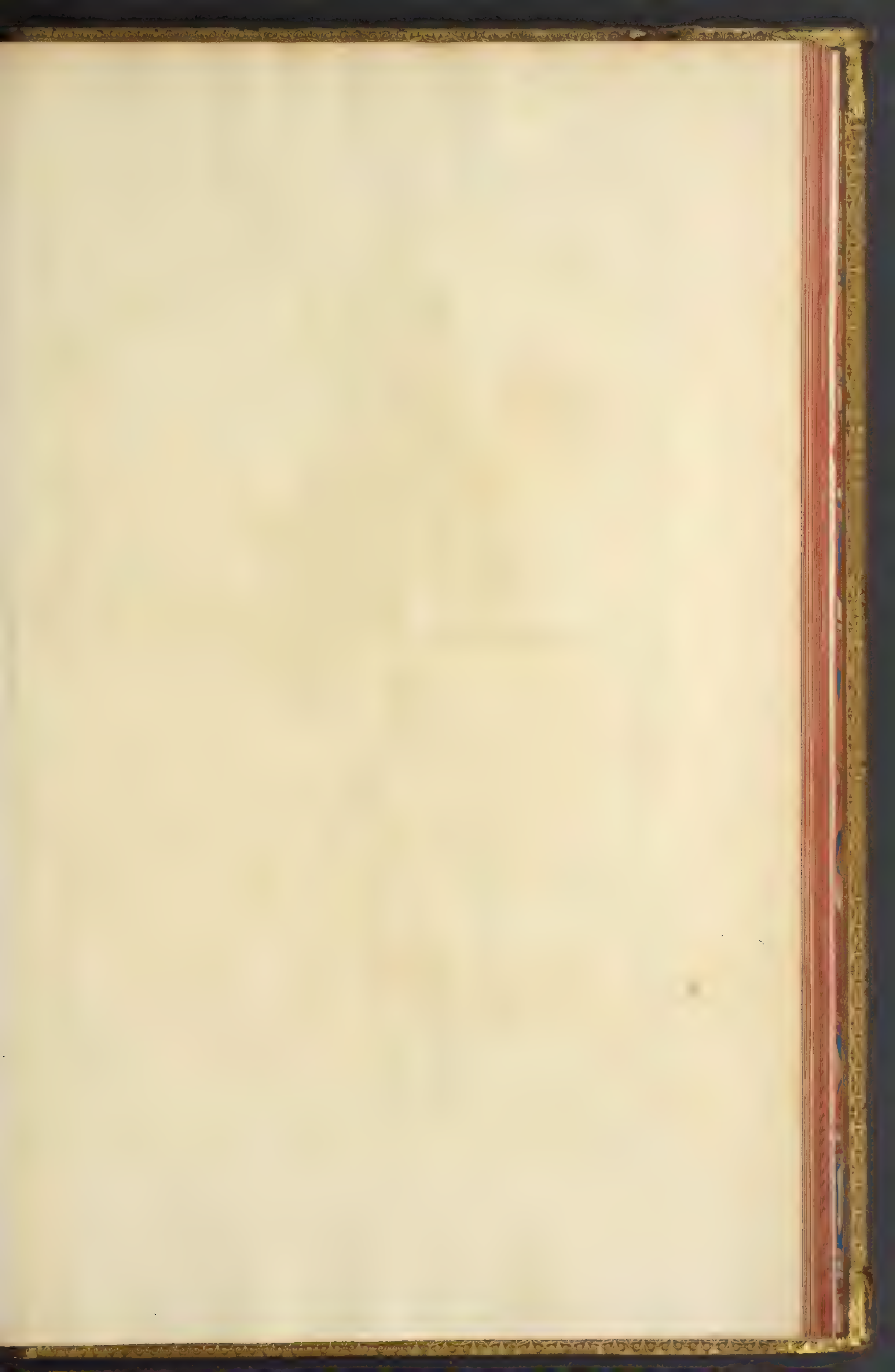
his exornatur : longiſſima coma humeros obtegens longe infra zonam defluit, idipſum jam obſervavimus in ſchematibus ambarum Renati Regis conjugum Tabula XLVII. hujuſce tomi. Iolandæ veſtes nihil exhibent antehac non ſæpe obſervatum.

In iiſdem vitreis feneſtris depicta viſitur minor ipſius ſoror Margarita Andegavenſis, filia Renati Regis, quæ anno 1444. Henrico VI. Angliæ Regi nupſit. Hæc in cunctis conjugis ſui infortuniis virilem animum fortitudinemque magnam exhibuit. Henricus ex regio ſolio decuſſus, poſteaque reſtitutus, cæſus tandem fuit. Hic viſuntur inſignia Angliæ, adjunctis omnibus Renati Regis ſcutulis. In veſte nihil niſi tritum & antehac ſæpius obſervatum deprehenditur.

Carolus Arteſius Comes Augæ, ſancti Valarici Toparcha, Philippi Arteſii Augæ Comitis, Franciæ Conſtabularii, & Mariæ Bituricenſis filius, poſtremus Princeps fuit Regiæ Arteſiæ familiæ, quæ ex Roberto Arteſio S. Ludovici fratre originem duxit. In Azincurtia pugna captus fuit Carolus anno 1415. & in Anglia captivus manſit ad uſque annum 1438. Sine liberis obiit anno 1472. 25. Julii. Schema ejus in marmore albo viſitur prominente corpore & coloribus depicto, inquit Gagnerius, ſupra tumulum ex marmore nigro concinnatum ad dexteram Chori in Eccleſia Caſtelli Augenſis. Hic armatus conſpicitur cum inſignibus ſuis, quæ ad Arteſiam ſtirpem pertinent. Illa autem inſignia in anteriore veſtis parte poſita, in ambabus manicis repetuntur. Tres tantum lilii flores inſignia ejus præ ſe ferunt, qua in re a Burgundica poſtrema familia differt, quæ ſemper lilii flores ſine aſſignato numero adhibuit. Aliquam ceu coronam capite geſtat, & oblongum ad ſiniſtrum latus retroverſum gladium : pugionem autem ad ſiniſtrum latus exhibet.

Joanna de Savoſia, quæ ſequitur, prima uxor fuit Caroli Arteſii Comitis Augenſis, Paris Franciæ, ſancti Valarici Toparchæ, qui illam duxit anno 1448. Illa breviſſimo poſt connubium elapſo tempore defuncta eſt. Viſitur autem in marmore albo inſculpta juxta conjugem ſuum ſupra tumulum nigri marmoris in Eccleſia ſancti Laurentii, quæ eſt in caſtello Augenſi. Quamdam ceu coronam capite geſtat, atque inſignia viri ſui in veſte præfert, queis adjuncta ſunt Savoſienſia inſignia hujuſmodi. In campo rubro tænia aurea conſpicitur cum ſex ſchedis aureis, tribus ſuperne & tribus inferne poſitis. Hic porro duæ tantum ſuperne & totidem inferne ponuntur, quæ admodum latæ ſunt.

Helena de Meloduno ſecunda uxor Caroli Arteſii,




PRINCES ET PRINCESSES DES
1
LOS EN CROISSANT
4


SONS D'ANJOU ET D'ARTOIS.
L XIII. Pl. du Tom. III.
pa. 346.
3
6

de Melun Seigneur d'Antoing & d'Eſpinoi, & de Jeanne d'Abbeville. Elle eſt figurée [6] en marbre blanc, ſur un tombeau de marbre noir, au côté gauche du grand Autel de l'Abbayie de S. Antoine des Champs, d'où M. de Gagnieres l'a fait tirer telle que nous la donnons ici.

Charles Comte de Charolois, qui fut depuis Duc de Bourgogne, ſe voit ainſi peint avec ſa ſeconde femme Iſabel de Bourbon, à la tête d'un livre d'Heures faite de leur tems, d'où M. de Gagnieres les a fait deſſiner. La peinture fut fait par Jaques Undelot en 1465. comme il eſt porté dans les Heures mêmes. Charles Comte de Charolois étoit fils de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, & nâquit en 1433. Il ſucceda à ſon pere en 1467. Il fut ſurnommé le Hardi, & par d'autres *le Temeraire*. Ce fut effectivement ſa temerité qui le fit perir; comme nous avons dit aſſez amplement ci-deſſus. Il avoit épouſé en premieres noces Catherine de France fille de Charles VII. laquelle étant morte ſans lignée peu de tems après ſon mariage, il ſe maria en ſecondes noces en 1454. avec Iſabelle de Bourbon, fille de Charles Premier du nom Duc de Bourbon. Il eſt ici [1] repreſenté à genoux, avec une robe noire bigarrée de blanc, fourrée d'une peau blanche, qui reſſemble aſſez à une robe de chambre. Il porte à ſa ceinture une grande eſcarcelle noire, & au côté droit un poignard. PL. LXIV. 1.

Iſabelle [2] de Bourbon ſa femme à genoux tient des Heures entre ſes mains. Elle porte un de ces ornemens de tête, qui a preſque la forme d'un pain de ſucre, d'où deſcend une gaze ſi fine & ſi deliée, que quoiqu'elle lui couvre les yeux & la plus grande partie du viſage, on n'en voit pas moins diſtinctement tous les traits. La robe d'Iſabelle eſt ſi prodigieuſement longue, que ſi elle étoit debout elle traineroit à terre de près d'une aune. Iſabelle mourut en 1465. & laiſſa une fille nommée Marie, qui ſucceda à ces grands Etats de Bourgogne. Charles ſe remaria pour la troiſieme fois en 1467. avec Marguerite d'Angleterre ſœur du Roi Edouard quatriéme, qui ſurvecut long-tems à ſon mari. 2.

Le portrait [3] ſuivant du même Charles dernier Duc de Bourgogne, eſt tiré d'un tableau original, dont l'inſcription eſt telle: *Karolus Valeſius dictus pugnax, Philippi filius, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Comes Flandriæ. Anno Domini inauguratus* 1467. *obiit anno* 1476. *imperii nono, ætatis quadrageſimo tertio abſoluto, natus anno* 1433. *Autographum ex familia DD. de Taxis.* Charles de Valois ſurnommé le Bel- 3.

---

filia erat Joannis de Meloduno, Antoniaci & Spinolii Toparchæ, & Joannæ de Abbatis-villa. Ejus ſchema in marmore albo, marmoreo tumulo nigro ſuperponitur ad dexteram aræ majoris in Abbatia ſancti Antonii de Campis. Ipſam D. Gagnerius delineari curavit, qualem hîc repræſentamus.

Carolus Comes Caroleſii, qui poſtea Dux Burgundiæ fuit, ſic depictus viſitur cum ſecunda ſua uxore Iſabella Borbonia in frontiſpicio libri diurnas preces complectentis, & illo ævo exarati: indeque Gagnerius hoc ſchema delineari curavit. Concinnata autem fuit pictura illa a Jacobo Undelotio anno 1465. ut in ipſo diurno libro ſcribitur. Carolus Comes Caroleſii filius erat Philippi Boni Burgundiæ Ducis, natuſque eſt anno 1433. Patri ſuo ſucceſſit anno 1467. Pugnax ab aliis, & a quibuſdam *Temerarius* cognominatur, & revera ille temeritate ſua periit, ut pluribus ſupra narravimus. Primo dux erat ille Catharinam Regis Caroli VII. filiam, quæ paulo poſt connubium ſine prole defuncta eſt. Secundam anno 1454. duxit uxorem Iſabellam Borboniam Caroli I. Borbonii Ducis filiam. Hîc flexis genibus repræſentatur cum veſte nigra, albo colore intermixta, aſſuta pelle alba, quæ veſtis cubiculares, talareſque veſtes refert. Ad zonam marſupium nigrum grande appenſum geſtat, & ad dexteram, pugionem.

Iſabella Borbonia uxor Caroli genibus flexis, Horarum diurnarum librum manibus tenet. Ornatum vero capitis geſtat miræ longitudinis in conum deſinentem, ex cujus culmine tela defluit ita tenuis & pellucida, ut etſi oculos & maximam vultus ejus partem obtegat, non minus tamen diſtincte oris & oculorum forma conſpiciatur. Iſabellæ veſtis tantæ longitudinis eſt, ut ſi ſtaret illa, veſtis extrema ad ulnæ fere longitudinem terram contingerent. Obiit Iſabella anno 1465. filiamque reliquit nomine Mariam, quæ illius tantæ Burgundicæ ditionis heres fuit. Carolus anno 1467. tertiam duxit uxorem Margaritam Eduardi IV. Angliæ Regis ſororem, quæ diu poſt conjugis ſui mortem ſuperſtes fuit.

Schema ſequens Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis ad fidem tabulæ depictæ, illius ævo concinnatæ delineata fuit: cujus tabulæ inſcriptio hæc eſt: *Karolus Valeſius, dictus Pugnax, Philippi filius, Dux Burgun-*

liqueux, Duc de Bourgogne & de Brabant, Comte de Flandres, ſucceda à ſon pere l'an 1467. & mourut en 1476. neuf ans aprés, âgé de quarante-trois ans. Il étoit né l'an 1433. Cet original eſt de la Maiſon de Taxis. Il mourut au mois de Janvier de l'an 1476. ſelon le ſtyle de ce tems-là : mais ſelon la maniere de compter d'aujourd'hui, c'étoit le commencement de l'an 1477. Il porte le collier de l'Ordre de la Toiſon d'or inſtitué par ſon pere.

4. Anne de Bourgogne 4 qui ſuit, devoit être miſe dans le regne precedent. Elle étoit fille de Jean Duc de Bourgogne & de Marguerite de Baviere, fut mariée l'an 1423. avec Jean d'Angleterre Duc de Bethford Regent de France : & mourut à Paris ſans lignée le 14. Novembre l'an 1432. Elle eſt repreſentée en marbre blanc ſur ſon tombeau de marbre noir dans le mur de l'Egliſe des Celeſtins de Paris. Elle eſt couronnée : ſa coeffure eſt aſſez ſinguliere.

Pl. LXV. La planche ſuivante eſt fort curieuſe. Elle montre un Parlement tenu par Charles Duc de Bourgogne, tiré d'un tableau original & fait dans le tems même, qui appartenoit autrefois à M. de Gagnieres, & qui eſt preſentement au cabinet de M. le Marechal Duc d'Etrées, de la même grandeur qu'on le voit ici. L'aſſemblée eſt fort remarquable, & faite pour des affaires qu'on ne ſait pas. Le Duc eſt aſſis ſur un Thrône, où l'on monte par trois marches, & orné d'un dais. Son nom eſt écrit au deſſus, *Carolus Dux Burgundiæ.* Il porte une couronne fermée par le haut, ce que nous n'avons pas encore vû dans ces bas ſiecles. Il tient d'une main un rouleau, & eſt couvert d'un long manteau au grand collier d'hermines : par l'ouverture du devant on voit ſa cuiraſſe & tout ſon habit de guerre. A ſes pieds eſt aſſis un Seigneur la tête nue, tenant ſon épée élevée en la même poſture que nous avons vu ci-devant le Connétable de France aſſis devant le Roi. Les Ducs de Bourgogne de la race précedente avoient un Connétable ; mais ceux de cette derniere race, quoique beaucoup plus puiſſante, n'en avoient point ; c'eſt peut-être le Maréchal de Bourgogne, ou le grand Ecuyer. Je ſuis ſurpris de ne pas trouver ici ſon nom, quoiqu'on y mette les noms des plus bas Officiers. Au bas des degrez ſont deux Maſſiers, qui tiennent leurs maſſes appuyées ſur l'épaule.

Ceux qui tiennent ſeance, & comme il eſt à croire en qualité de Juges, ſont aſſis ſur un banc plus élevé. Du côté plus honorable on voit le Chancelier,

---

diæ, Brabantiæ, Comes Flandriæ. Anno Domini inauguratus 1467. *Obiit anno* 1476. *Imperii nono, ætatis quadrageſimo tertio abſoluto, natus anno* 1433. *Autographum ex familia DD. de Taxis.* Obiit menſe Januario anni 1476. ſecundum veterem computandi morem ; ſecundum hodiernum autem erat tunc principium anni 1477. Torquem Ordinis Velleris aurei geſtat ; qui Ordo a Philippo ipſius patre inſtitutus fuerat.

Anna Burgundiæ quæ ſequitur, in ſuperiore Caroli VII. regno locum habere debuit. Erat enim filia Joannis Burgundiæ Ducis & Margaritæ Bavaricæ ; nupſitque anno 1423. Joanni Bethfordienſi Regis Angliæ fratri, Franciæ Regenti, & ſine prole obiit Lutetiæ 14. Novembris 1432. In ſepulcro ſuo repræſentatur ſupra tumulum ſuum marmoreum nigrum in muro Eccleſiæ Cæleſtinorum Pariſienſium, coronam geſtat & ſingularem ornatum.

Tabula ſequens ad ſui ſpectaculum evocat : Senatus enim frequentiam & curiam monſtrat a Carolo Burgundiæ Duce coactam, ex tabula ipſius ævo depicta exceptam, quæ olim erat Domini de Gagneriis, hodieque inter cimelia D. Mareſcalli & Ducis d'Etrées viſitur, eadem qua hic exhibetur forma & magnitudine. Spectatu dignus conſeſſus eſt, ignoraturque quid negotii tractetur. Dux in ſolio ſedet, in quod per tres gradus aſcenditur : umbella ſolium tegitur & ornatur : nomen ejus ſupra ſcribitur, *Carolus Dux Burgundiæ.* Coronam geſtat ſuperne clauſam, id quod in hiſce poſterioribus ſæculis nondum obſervavimus. Rotulum altera manu tenet ; longoque pallio tegitur, cum collari muris pontici pellibus inſtructo. Inter apertas & ſemotas pallii anteriores oras, ejus lorica conſpicitur, cæteraque arma Principis corpus obtegentia. Ad ejus pedes ſedet aliquis ex primoribus nudo capite, erectum gladium manu tenens, qua forma ſupra vidimus Conſtabularium ſedentem ante Regem. Duces Burgundiæ ſuperioris ſtirpis Conſtabularium habebant : hi autem poſterioris ſtirpis, etſi longe potentioris, nullum habuere. Hic forte fuerit Burgundiæ Mareſcallus, vel magnus Scutifer. Miror quod nomen ejus hic adſcriptum non fuerit, cum tamen hic omnes vel infimi gradus Miniſtri, nomen adſcriptum habeant. Poſt infimum gradum duo adſtant *Maſſarii*, ſeu clavam geſtantes, qui illam manu tenent & humero ſuſtinent.

Qui adſunt, Judicum officio, ut credere eſt, functuri, in altiori ſcamno ſedent. Ad latus, quod honore præſtare videtur, comparent Cancellarius, tres


CHARLES DIT LE BELIQUEUX DUC DE BOURGOGNE, SA FEMME ET SA TANTE.
1
2
3
4

trois Presidens, quatre Chevaliers, & huit Conseillers Ecclesiastiques; & dans le parquet, du même côté, quatre Procureurs Generaux assis, & trois Greffiers assis qui écrivent sur une table. De l'autre côté sont assis deux Seigneurs, six Maîtres des Requêtes, & douze Conseillers laïcs. Au parquet de leur côté on voit quatre Secretaires debout. Au banc qui termine le parquet, opposé au Duc, sont assis les bas Officiers : hors du parquet, du même côté, sont sept personnes qui semblent demander justice, & un Huissier.

Le côté qui paroît le plus honorable se trouve à la gauche du Duc. Peut-être a-t-on voulu le mettre à la droite des spectateurs, ce qui n'est pas sans exemple. A côté du thrône du Duc on voit d'abord cette inscription, *Chancelier chef du Conseil.* Ce Chancelier est nommé là même G. Hugonet, Guillaume Hugonet, qui fut fait Chancelier l'an 1471. & fut decapité par les Gantois l'an 1476. selon le vieux style, & 1477. selon le nouveau, peu de tems après la mort du Duc Charles.

Sur la tête des trois suivans on lit ce mot, *Presidens.* Ces Presidens au nombre de trois sont E. de Glunigny, I. Carondelet. Il se trouve un Jean Carondelet Conseiller de Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Le troisiéme est J. Bouverie : ce dernier étoit Avocat Fiscal, comme marque l'inscription mise sur son habit à la Flamande, *Advocaet Viscael.* Ces quatre premiers & tous les suivans sont en robe longue avec un bonnet de même forme.

L'inscription porte ensuite 4. *Chevaliers.* Ces quatre Chevaliers ont tous la Toison d'or. Le premier est le sieur d'Aucy; le second le sieur d'Hubercourt : ce pourroit bien être ce Seigneur d'Hymbercourt que les Gantois firent decapiter en même tems que le Chancelier Hugonet. Il est toujours appellé Humbercourt dans le recueil des Officiers des Ducs de Bourgogne imprimé depuis peu; le troisiéme est le sieur de Lalaing. Plusieurs de la Maison de Lalain ont été au service des Ducs de Bourgogne. Le quatriéme est M. A. de Meotte.

L'inscription des suivans est, *Huit Conseillers d'Eglise.* Leurs noms sont 1. A. de Poitiers : plusieurs de ce nom ont été Conseillers des Ducs de Bourgogne. 2. E. de Brimeu; ceux de Brimeu se trouvent aussi quelquefois parmi leurs Officiers. 3. J. Vincent. Entre les Officiers de Philippe le Bon il y a un Jean Vincent Con-

---

Præsides, quatuor Equites, & octo Consiliarii Ecclesiastici, & in inferiore aula eodem in latere quatuor Procuratores Generales sedentes, & tres Scribæ item sedentes, qui in mensa scribunt. In altero latere sedent duo primores, sex libellorum supplicum Magistri, & duodecim a consiliis Laïci; in aula vero inferiori stant quatuor *Secretarii.* In scamno alio, quo aula inferior terminatur, & quod Duci Burgundiæ oppositum est, inferiores Ministri sedent. Extra septum autem septem cum viri tum mulieres, qui causas litesve suas referunt, & Ostiarius unus.

Quod honorabilius videtur esse latus ad sinistram Ducis est, forteque ad dexteram spectatorum positum fuerit; id quod exemplo confirmari posset. Ad latus solii Ducis statim visitur hæc inscriptio, *Cancellarius consilii caput.* Hic Cancellarius ibidem inscribitur G. Hugonetus, Guillelmus scilicet Hugonetus, qui anno 1471. Cancellarii munere donatus est, atque a Gandavensibus capite plexus fuit anno 1476. secundum veterem computandi morem, & 1477. secundum hodiernum.

Trium sequentium capitibus imminet hæc inscriptio *Præsides.* Hi vero Præsides numero tres sunt E. de Glunniaco. J. Carondeletus : Joannes quidam Carondeletus occurrit alibi a Consiliis Philippo Bono Burgundiæ Duci. Tertius autem est J. Bouverie. Hic vero postremus erat Advocatus Fiscalis, ut inscriptio Flandrico more posita, & in veste ejus exarata docet, *Advocaet Viscael.* Hi quatuor primi & qui sequuntur omnes oblonga teguntur veste, omnesque pileum gestant similis formæ.

Inscriptio sequens sic habet, *Quatuor Equites.* Hi vero quatuor Equites Velleris aurei insigne singuli gestant. Primus est D. de Auciaco; secundus de Hubercurte, videturque esse ille D. de Humbercurte, qui a Gandavensibus capite plexus est cum Cancellario Hugoneto. De Humbercurte autem semper vocatur in collectione Ministrorum Ducum Burgundiæ, quæ nuper typis data fuit. Tertius est D. de Lalanio : complures istius nominis inter Ministros Ducum Burgundiæ occurrunt. Quartus est D. A. de Meotte.

Inscriptio sequens est, *Octo a consiliis Ecclesiastici.* Horum nomina sunt 1. A. de Pictavis, hujusce nominis plurimi a consiliis Ducum Burgundiæ fuere. 2. E. de Brimevo. Hujusce nominis etiam aliqui in eadem collectione occurrunt. 3. J. Vincentius. Inter Ministros Philippi Boni, quidam Joannes Vincentius a consiliis & libellorum supplicum Magister dicitur. 4. A. Ge-

ſeiller & Maître des Requêtes. 4. A. Geraert. 5. P. de Lalaing. 6. J. Rolin. On en trouve pluſieurs de ce nom parmi ces mêmes Officiers. 7. Jean Vuri. 8. R. de la Chapelle.

A l'autre côté on voit d'abord deux Officiers, G. de Glunigni, nous en avons vu ci-devant un autre de ce nom; & Ar. de Bourbon, qui n'eſt pas de la Maiſon royale de Bourbon, ni même bâtard; mais un autre Bourbon. Un de même nom ſe trouve entre les Officiers de Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Après viennent ſix Maîtres des Requêtes, dont voici les noms. 1. J. Jacquelin, qui ſe voit dans l'Etat des Officiers de Charles Duc de Bourgogne p. 260. *Maître Jean Jacquelin, Licentié en loix, Conſeiller Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc, & Gouverneur de la Chancellerie, avoit 200. francs de gages en cette qualité.* 2. G. de Rochefort, duquel il eſt ainſi parlé au même livre p. 262. *Meſſire Guillaume de Rochefort Seigneur de Pluvoſt, Conſeiller, Maître des Requêtes ordinaire de M. le Duc.* 3. L. de Pottos. *Maître Lienart de Pototz, Maître des Requêtes*, dit le même livre, p. 268. 4. T. de Pleine: il y a pluſieurs *de Pleine* parmi les Officiers de Philippe le Bon. 5. Jean de Jali. 6. B. de Clunigni. Il y en a deux ci-devant appellez de Glunigni: ſelon toutes les apparences c'eſt le même nom confondu par la reſſemblance du C & du G, & parce que la prononciation de l'un approche fort de l'autre. Parmi les Officiers des Ducs de Bourgogne on ne trouve ni Clugnini, ni Glugnini, mais on y trouve ſouvent Clugni: il pourroit y avoir faute ou dans ce tableau, ou dans le livre où ſe trouve ſouvent Clugni, n'y aiant nulle apparence que ce nom Clunigni ou Glunigni, qui ſe voit ici ſur trois des principaux Officiers, ne ſe trouve pas une fois dans ce livre où ſont marquez exactement tous les Officiers des quatre Ducs de Bourgogne.

Après viennent les 12. *Conſeillers lais.* Le premier eſt H. d'Ameronge. 2. R. de Bera. 3. L. D. Bois. On en trouve pluſieurs de ce nom parmi les Officiers des Ducs de Bourgogne. 4. H. de Lignara. 5. P. Wirlant. 6. H. de la Ferté. 7. P. D. Clervaux. 8. F. Reucens. 9. I. Lion. 10. P. D. Gorges. Il n'y en a là que dix, quoique l'inſcription porte douze Conſeillers lais, mais la place a manqué pour mettre les deux qui reſtoient.

Dans le parquet il y a ſous le Chancelier trois Greffiers qui écrivent ſur une table. Leur emploi eſt marqué ſur le devant de la table, *Greffiers.* L'un eſt nom-

---

rartius. 5. Petrus de Lalanio. 6. J. Rolinus: complures hujus nominis occurrunt inter Ducum Burgundiæ Miniſtros. 7. Joannes Vurius. 8. Robertus de Capella.

In alio latere ſtatim viſuntur duo clientes vel Miniſtri Ducis, G. de Gluniniaco: alium jam hujuſce nominis vidimus; & Ar. de Borbonio, qui non ex Regia Borbonia ſtirpe, nec vel nothus ejuſdem erat; ſed alterius ejuſdem nominis familiæ, quo nomine unus inter Miniſtros Philippi Boni Burgundiæ Ducis occurrit. Sequuntur poſtea ſex libellorum ſupplicum Magiſtri, quorum hæc ſunt nomina. 1. J. Jacquelinus. In catologo clientium & Miniſtrorum Caroli Burgundiæ Ducis, p. 260. legitur: *Magiſter Joannes Jacquelinus Licentiatus in Legibus, a conſiliis libellorum ſupplicum Magiſter in ædibus Ducis, & Gubernator Cancellariæ, horumce officiorum gratiâ ducentas libras percipiebat.* 2. *G. de Rupeforti* cujus mentio talis habetur in eodem libro, p. 262. *Dominus Guillelmus de Rupeforti, Pluvoſtii Toparcha, a conſiliis, libellorum ſupplicum Magiſter ordinarius D. Ducis.* 3. L. de Pottoſo: *Magiſter Leonardus de Pottoſo Libellorum Supplicum Magiſter.* Sic dicitur in eodem libro p. 268. 4. T. de Plana. Complures ſunt hujus nominis inter Miniſtros Philippi Boni. 5. Joannes de Jaliaco. 6. B. de Cluniniaco. Duos jam vidimus de Gluniniaco: omninoque videtur idipſum nomen eſſe ſic varians ob ſimilitudinem literarum *C* & *G*, quæ pari fere modo hic pronunciantur. Inter Miniſtros Burgundiæ Ducum, nec Cluniniacum nec Gluniniacum occurrit; ſed Cluniacum ſæpe memoratur; fortaſſeque mendum irrepſerit aut in hanc tabulam, aut in librum illum. Veriſimile quippe non eſt nomen quod hic tribus ex præcipuis Miniſtris Caroli Ducis tribuitur, ne ſemel quidem occurrere in libro illo ubi omnes quatuor Burgundiæ Ducum Miniſtri accuratiſſime recenſentur.

Sequuntur poſtea *duodecim Laici a Conſiliis.* Primus eſt H. Amerungius. 2. R. de Bera. 3. L. D. Bois. Complures hujus nominis inter Miniſtros Ducum Burgundiæ memorantur. 4. H. de Lignara. 5. P. Wirlantius. 6. H. de Feritate. 7. P. D. Claravalle. 8. F. Reucenſius. 9. J. Leo. 10. P. D. Gorgiis. Hic decem tantum occurrunt, etſi inſcriptio duodecim a Conſiliis Laïcos numerant. Verum locus in tabula depicta defuit, in quo duo poſtremi ponerentur.

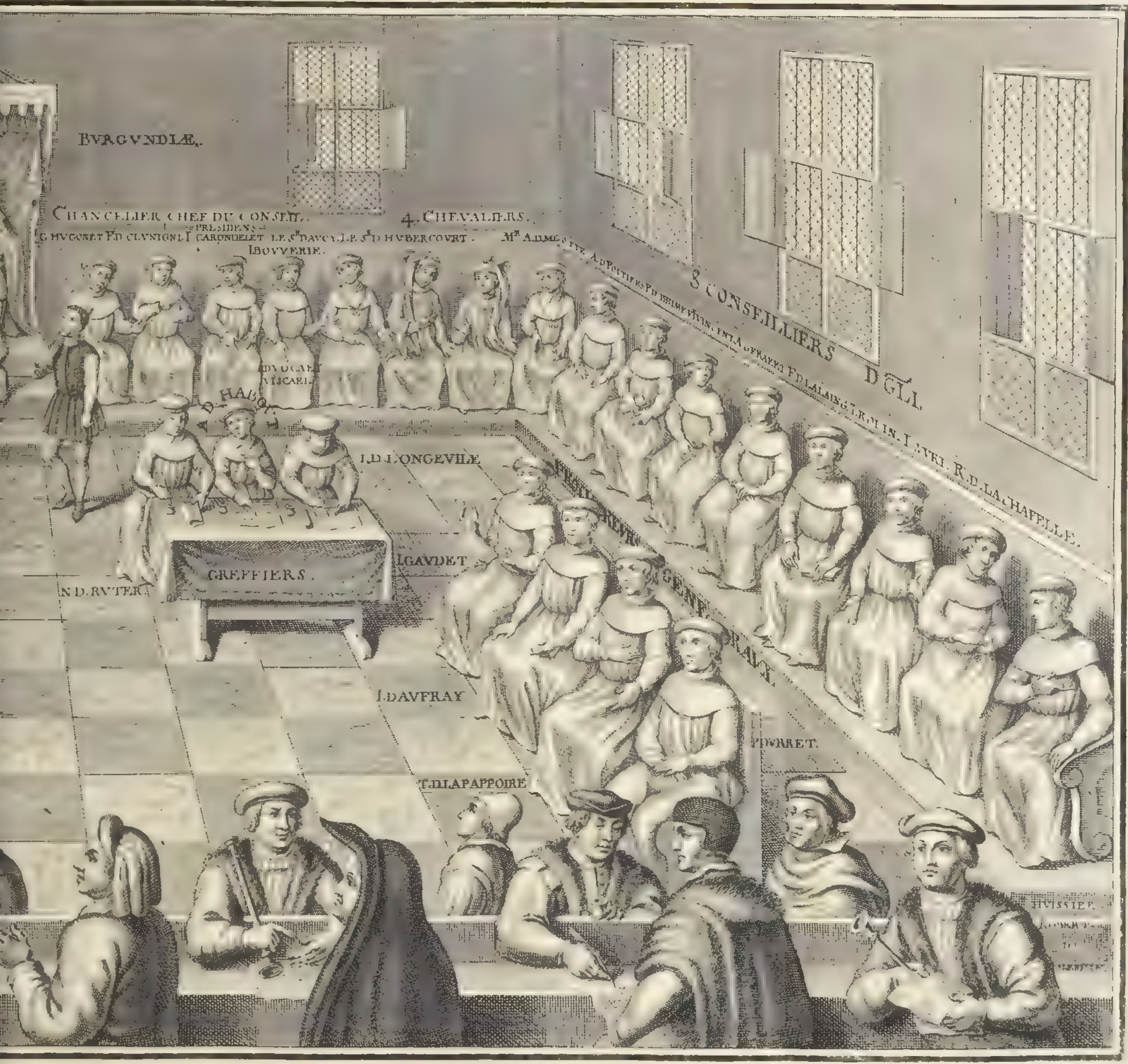
In inferiori loco ſub Cancellario tres Scribæ ſunt, qui ſupra menſam ſcribunt. Officium illorum ante menſam deſcriptum viſitur, *Scribæ.* Primus nomina-



PARLEMENT DE CHARLES



Duc de Bourgogne.



mé N. D. Ruter, celui du milieu N. D. Habout, le troiſiéme J. D. Longeville.

Dans le même parquet, ſous les Conſeillers eccleſiaſtiques ſont les *Procureurs Generaux* au nombre de quatre. 1. J. Caudet. 2. J. Daufray. 3. Thomas de la Pappoire. 4. R. Durret.

De l'autre côté, ſous les Maîtres des Requêtes ſont quatre Secretaires debout. Ils ne ſont debout que parce qu'ils parlent, ce qu'on connoît à leurs geſtes. Il y a auprès d'eux un banc couvert de quatre carreaux, pour s'y aſſeoir quand ils auront fini, ou quand on le leur ordonnera. Leurs noms ſont 1. G. Batault. 2. D. Poulaert. 3. P. D. Poulin. 4. L. Coulin.

Au banc le plus reculé ſont aſſis les bas Officiers, l'un deſquels eſt nommé dans l'inſcription *J. Lemeut, Receveur des Exploits.* De ces bas Officiers quelques-uns ſont aſſis, & ont la face tournée vers le Duc & les autres Juges. D'autres leur tournent le dos, & parlent à des gens qui ſont hors du parquet, & qui viennent pour faire juger leurs cauſes. Deux de ceux-ci conſultent enſemble, & l'un tient un papier où eſt contenuë l'affaire en queſtion. Un autre parle à un de ceux de dedans au ſujet de ſa cauſe qui doit être rapportée. Une femme couverte d'un voile noir, qui ſe termine en une longue pointe, parle à un de ces Officiers qui tient une verge. Un autre Officier qui eſt dans le parquet écrit actuellement ce que lui dit un homme qui vient faire juger ſa cauſe. A l'extremité on voit un Huiſſier à verge aſſis, qui tient un papier. L'Inſcription nous apprend & ſon nom & ſon office, *Huiſſier, Robert de Heſdin.*

Il paroît certain que ce Parlement eſt aſſemblé pour juger les affaires de particuliers. On ne ſait en quelle ville : l'année n'y eſt pas marquée : mais comme ce Parlement s'eſt tenu depuis que Hugonet eut été élevé à la Charge de Chancelier, ce qui arriva l'an 1471. il ſe ſera aſſemblé depuis ce tems-là juſques vers le milieu de 1475. où Charles s'engagea dans des guerres qui l'occuperent toujours depuis, & où il périt malheureuſement, au commencement de l'an 1477.

François II. du nom Duc de Bretagne qui [1] commence la Planche ſuivante, étoit fils de Richard Duc de Bretagne & de Marguerite d'Orleans. Il eut de grands demêlez avec Louis XI. comme nous avons vû, & mourut l'an 1488. Il eſt ainſi repreſenté à genoux ſur les vitres de l'Egliſe des Corde- PL. LXVI. 1.

---

tur N. D. Ruter qui in medio eſt. N. de Habutio; tertius N. de Longavilla.

In eadem inferiori aula ſub iis Eccleſiaſticis qui a Conſiliis ſunt Procuratores Generales viſuntur numero quatuor. 1. F. Caudetius. 2. J. Daufræus. 3. Thomas de Paporia. 4. R. Durretius.

In altero latere ſub libellorum ſupplicum Magiſtris comparent quatuor Secretarii ſtantes. Stant autem illi, quia Senatum alloquuntur, ut ex illorum geſtu deprehenditur. Nam prope eſt ſcamnum, quatuor pulvinis opertum; in quo illi ſederent, vel poſt completam orationem, vel cum juberentur. Nomina illorum ſunt, 1. G. Bataltius, 2. P. Pulartius. 3. P. de Pulino, 4. L. Culinus.

In remotiore ſcamno ſedent inferioris gradus Miniſtri, quorum unus hanc habet inſcriptionem: *J. Lematius dicarum Exceptor.* Hi infimi gradus Miniſtri ſunt; alii verſus Ducem & Judices faciem convertunt: alii ipſis terga vertunt, & quoſdam alloquuntur, qui negotiorum & dicarum cauſa Judices adeunt. Ex his autem duo ſimul conſilia miſcent, alterque chartam tenet, in qua deſcriptum eſt negotium quo de agitur. Alius quemdam eorum, qui intra ſeptum ſunt, alloquitur, de cauſa ſua videlicet Judicibus referenda. Mulier quædam velo nigro operta, quod in longum acumen deſinit, Miniſtrorum unum virgam tenentem alloquitur. Alius qui intra ſeptum eſt, illa deſcribit, quæ ſibi refert homo quiſpiam, negotii ſui cauſa ad Judices accedens. In extremo latere viſitur Oſtiarius ſedens virga inſtructus & chartam tenens. Inſcriptio & nomen & officium ejus docet: *Oſtiarius Robertus de Heſdeno.*

Certum videtur hanc Senatus frequentiam coactam ideo fuiſſe, ut de privatorum negotiis ageretur. Neſcitur autem qua in urbe, neque annotatur annus: ſed quia hic Senatus haud dubie coactus fuit poſtquam Hugonetus Cancellarii officio donatus eſt, quod contigit anno 1471. hic conſeſſus in illud temporis ſpatium cadat oportet, quod intercedit inter annum 1471. & dimidium anni 1475. quo Carolus Burgundiæ graviſſimis ſemper diſtentus bellis fuit, & infeliciter periit ineunte anno 1477.

Franciſcus hujus nominis II. Dux Britanniæ, qui in ſequenti tabula primus eſt, filius erat Ricardi Britanniæ Ducis, & Margaritæ Aurelianenſis. Cum Ludovico XI. ſæpe contendit, imo concertavit, ut ſupra vidimus, & mortuus eſt anno 1488. Ita genibus flexis viſitur in vitreis feneſtris Eccleſiæ Franciſcanorum

liers de Nantes, couronné comme on le voit ici. Sa cotte d'armes eſt chargée de ſon blâſon.

2. Marguerite de Bretagne [2] premiere femme de François II. fille de François I. Duc de Bretagne & d'Iſabelle Stuart, eſt repreſentée telle que nous la donnons ici ſur les vitres des Cordeliers de Nantes. Elle eut un fils qui ne vêcut que fort peu de tems. Elle mourut l'an 1469.

3. François II. ſe voit encore ſur ſon [3] magnifique tombeau au milieu du chœur des Carmes de Nantes. Il porte une couronne à fleurs de lis de même forme que celle des Rois de France. Il eſt revêtu d'un grand manteau, & porte l'Ordre de la Toiſon d'or. Il refuſa l'Ordre de S. Michel que lui offrit au tems de ſon inſtitution le Roi Louis XI. Auprès de lui eſt enterrée & repreſentée ſa
4. ſeconde femme Marguerite fille de Gaſton IV. du nom Comte de Foix & d'Eleonor de Navarre. Elle fut mariée l'an 1471. & mourut l'an 1487. Elle fut mere d'Anne Ducheſſe de Bretagne qui fut femme ſucceſſivement de deux Rois de France, & réunit la Bretagne à la Couronne. Marguerite eſt ici couronnée comme ſon mari.

5. Jean II. du nom Vicomte [5] de Rohan Comte de Porhoet, ſe maria en 1461. avec Marie de Bretagne fille de François I. Duc de Bretagne, & d'Iſabel d'Ecoſſe. Il eſt repreſenté aux vîtres des Cordeliers de Nantes. Sa cotte d'armes rouge ou de gueules eſt chargée de neuf macles d'or, poſées trois, trois & trois. Marie
6. de Bretagne [6] ſa femme eſt repreſentée ſur les mêmes vîtres auprès de ſon mari. Son corſet eſt bleu, ſon ſurcot eſt d'hermines. Sa juppe eſt chargée du blaſon de Rohan parti de Bretagne.

PL. LXVII. Jean Juvenel des Urſins, ſa femme & ſes enfans tiennent toute la planche ſuivante. Trois de ſes fils occuperent les principales dignitez dans l'Egliſe & dans la Magiſtrature. Jean Juvenel des Urſins Chevalier Baron de Trainel, Conſeiller du Roi, pourvu de charges conſiderables, fut toujours attaché au
1. Roi Charles VII. Il mourut l'an 1431. Il eſt [1] repreſenté en relief ſur ſon tombeau à genoux, dans la Chapelle de ſaint Remi à Notre-Dame de Paris. M. de Gagnieres l'a fait deſſiner debout, tel que nous le donnons ici. Il eſt revêtu de ſon blaſon bandé d argent & de gueules de ſix pieces, au chef d'argent, chargé d'une roſe de gueules.

Namnetenſium, coronatus, ut hic conſpicitur: thorax inſignia ipſius præ ſe fert.

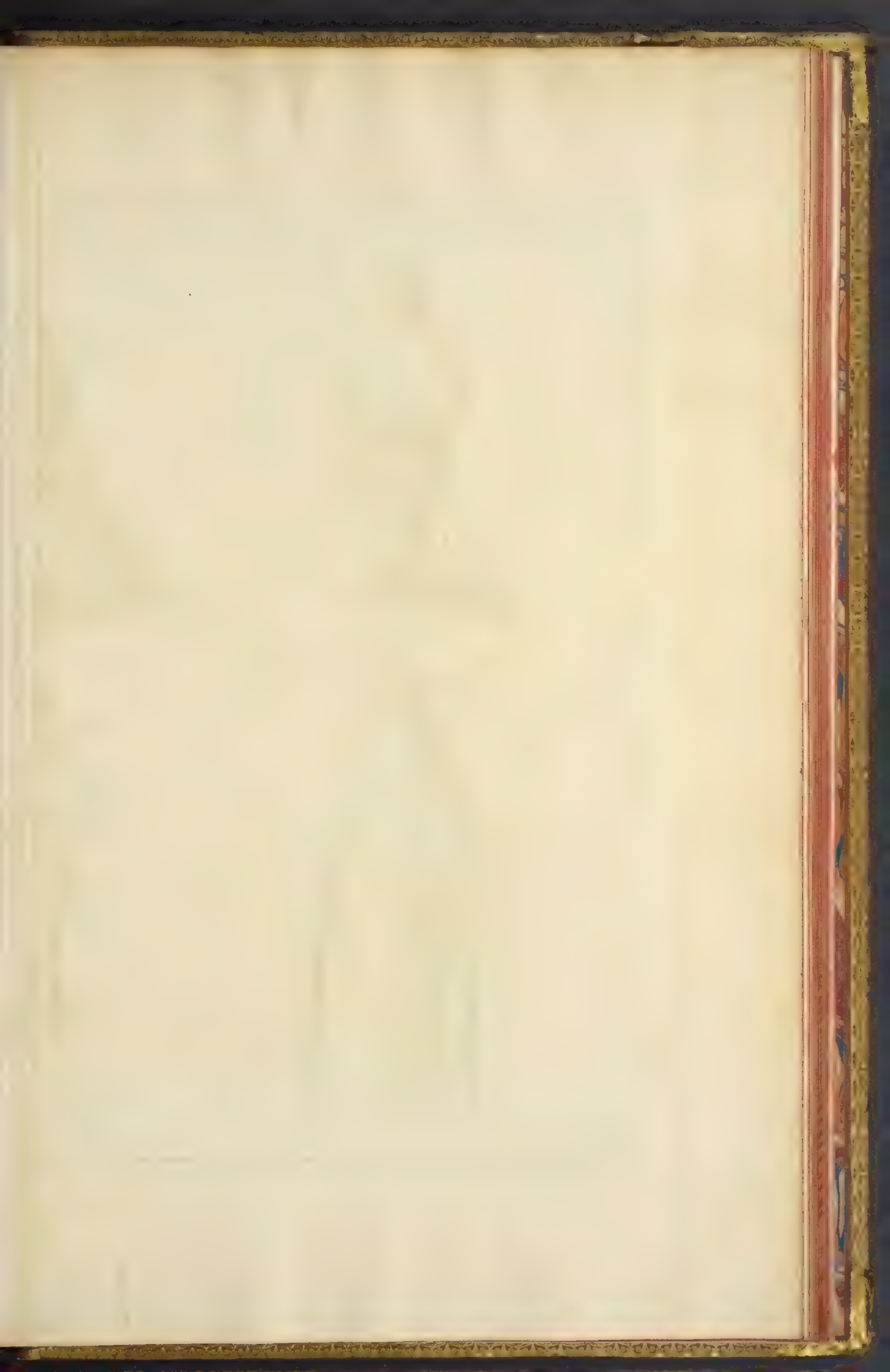
Margarita Britannica, prima uxor Franciſci II. filia Franciſci I. Britanniæ Ducis & Elizabethæ Stuariæ. In vitreis feneſtris viſitur Franciſcanorum Namnetenſium, ut illam hic proferimus. Filium ipſa peperit, qui breviſſimo tempore vixit. Ipſa vero anno 1469. mortua eſt.

Franciſcus etiam Secundus viſitur in magnifico ſepulcro ſuo in medio Chori Carmelitarum Fratrum Namnetenſium. Coronam ille geſtat liliis ornatam, Regiis Francicis coronis ſimilem. Pallio grandi amicitur, Ordiniſque Velleris aurei inſigne geſtat. Torquem ſancti Michaelis obtulit ipſi Rex Ludovicus, cum Ordinem illum inſtituit; ſed noluit Franciſcus Equitum ejus numero adſcribi. Juxta illum ſepulta repræſentatur ſecunda ejus uxor Margarita filia Gaſtonis hujus nominis IV. Comitis Fuxenſis, & Eleonoris Navarræ, quæ nupſit illi anno 1471. & mortua eſt anno 1487. materque fuit Annæ Britanniæ Duciſſæ, quæ duorum Franciæ Regum uxor Britanniam coronæ Franciceæ junxit. Margarita hic coronam geſtat viri ſui coronæ ſimilem.

Joannes II. Vicecomes Rohani Comes Porhoeti anno 1461. uxorem duxit Mariam filiam Franciſci I. Britanniæ Ducis & Elizabetæ Scoticæ. Viſitur autem in vitreis feneſtris Franciſcanorum Namnetenſium. Veſtis ejus rubra novem *maclis* aureis inſignita: tres nempe Ordines ſunt, ſinguli *maclas* tres habent. Maria Britannica uxor ejus in eiſdem vitreis feneſtris prope virum ſuum conſpicitur. Tunicæ thorax cæruleus eſt, *ſurcotium* ſeu ſuperpoſitus pannus ex muris Pontici pellibus concinnatus eſt. Tunica inferior Rohani inſignia Britannicis adjuncta præ ſe fert.

Joannes Juvenellus de Urſinis, ejus uxor & filii totam ſequentem tabulam occupant. Ex filiis ejus tres præcipua munia in Regno & in Magiſtratu obtinuere. Joannes Juvenellus de Urſinis Eques, Trianguli ſeu Trainelli Baro, Regi a conſiliis, ad officia evectus inſignia, Regi Carolo VII. ſemper hæſit, mortuuſque eſt anno 1431. In ſepulcro flexis genibus viſitur in Capella ſancti Remigii Eccleſiæ Cathedralis B. Mariæ Pariſienſis. Gagnerius vero ipſum ſtantem delineari curavit, qualis in tabula noſtra conſpicitur. Inſignibus ille ſuis veſtitur, quæ ſunt tres tranſverſæ tæniæ alternatim argenteæ & rubræ. Scuti caput argenteum eſt cum roſa rubra.

Guillaume




François II. Duc de Bretagne et ses deux femmes.
1
2
4
Vicomte de
5


LXVI. Planche du Tom. III.
p. a 352.
3
an.
Anne de Bretagne
6

Guillaume Juvenel des Urſins ſon fils qui ſuit, fut fait Chancelier de France en 1445. Il fut deſtitué en 1461. & rétabli en 1465. Il mourut le 23. Juin 1472. Nous [2] le donnons ici tel qu'il ſe trouve dans les portefeuilles de M. de Gagnieres. Il eſt repreſenté priant Dieu les mains jointes, aiant un livre ouvert devant lui. Il porte une eſcarcelle à ſa ceinture à la maniere de ces tems-là. On le voit encore gravé ſur ſa tombe [3] dans une chapelle de Notre-Dame de Paris. Il a à ſes pieds un mortier & une layette chargée de fleurs de lis, dans laquelle étoient apparemment les ſeaux du Roi. 2. 3.

Le tableau d'en bas nous montre Jean Juvenel des Urſins avec ſa femme & ſes enfans au nombre d'onze. Il eſt deſſiné d'après une peinture de la même chapelle.

Ils y ſont repreſentez le pere & la mere, & onze fils ou filles rangez ſelon leur âge & leur naiſſance, avec des inſcriptions au deſſous de chacun qui indiquent leur nom & leur état. Le pere eſt [4] à genoux l'épée au côté, revêtu de ſon blaſon, aiant un livre ouvert devant lui d'un côté, & ſon caſque de l'autre. 4.
Sa femme [5] eſt auſſi à genoux derriere lui, vêtue en Religieuſe. L'inſcription 5.
ſous les deux eſt telle. » Ce ſont les repreſentations de Nobles perſonnes Meſſire Jehan Juvenel des Urſſins Chevalier & Baron de Trainel, Conſeiller du » Roy, & de Dame Michelle de Vitri ſa femme, & de leurs enfans. Urſins dans ces inſcriptions eſt toujours écrit par deux ſſ au milieu, Urſſins.

Le premier des enfans eſt un Evêque [6] croſſé, mitré & en chappe. Son inſcription eſt, » Reverend pere en Dieu Meſſire Jean Juvenel des Urſſins Docteur » en Loys & en Decret, en ſon temps Eveſque & Comte de Beauvais, de- » puis Eveſque & Duc de Laon, * Per de France, Conſeiller du Roy. Il fut depuis Archevêque de Rheims par la reſignation de Jaques ſon frere Archevêque de la même ville. Cette reſignation fut confirmée à Rome. Ce Jaques comme le plus jeune des enfans, eſt ici le dernier de la bande. 6.

Puis vient une Dame [7] vêtue en Religieuſe à peu près comme ſa mere. On lit ſous elle, » Jeanne Juvenel des Urſſins, qui fut conjointe par mariage avec » noble homme Maiſtre * Nichola Brulart Conſeiller du Roy. 7.

Le ſuivant [8] eſt un homme d'épée revêtu de ſon blaſon : on lit au deſſous : 8.

Guillelmus Juvenellus de Urſinis filius ejus, qui Franciæ Cancellarius creatus fuit anno 1445. deſtitutus poſtea anno 1461. reſtitutus fuit anno 1465. obiitque 23. Junii anno 1472. Hic profertur qualis habetur in manuſcriptis D. de Gagneriis, genibus flexis & precans, manibus junctis librum ante ſe apertum habens. Marſupium ad zonam geſtat iſtius ævi more; etiamque in tumulo ſuo inſculptus viſitur in quadam Capella B. Mariæ Pariſienſis; ad pedes habet ſenatorium pileum & arculam lilii floribus ornatam, quæ arcula ſigilla regia complecti putatur.

Quæ infra conſpicitur oblonga tabella Joannem Juvenellum de Urſinis, uxorem ejus, & undecim filios exhibet; qui delineati omnes fuere ad fidem tabulæ depictæ, quæ in eadem Capella habetur.

Repræſentantur porro omnes, pater, mater & undecim filii aut filiæ, ſecundum ætatis & ortus ſui ordinem cum inſcriptionibus ſub unoquoque, queis & nomen & ſtatus ſingulorum indicatur. Pater genibus flexis eſt, gladio præcinctus & inſignibus ſuis veſtitus, ex altera parte librum ante ſe apertum habens, ex altera vero galeam. Uxor quoque ejus pone illum genibus flexis eſt, Monialium induta ritu. Sub ambobus legitur inſcriptio hujuſmodi. » Hic repræſentantur » nobiles D. Joannes Juvenellus de Urſinis Eques & » baro de Trainello Regi a conſiliis, & D. Michaela » de Vitriaco uxor ejus & filii eorum. *Urſſinis* ſic cum » duplici *ſſ* ſemper legitur in his inſcriptionibus.

Filius primogenitus, Epiſcopus eſt, baculum tenens paſtoralem, mitram geſtans & cappa indutus. Inſcriptio autem talis eſt. » Reverendus in Deo pater » Dominus Joannes Juvenellus de Urſinis, Doctor in » Legibus & in Decreto, ſuo tempore Epiſcopus & » Comes Bellovacenſis, Par Franciæ, Regi a conſiliis. Deinde vero Archiepiſcopus Rhemenſis fuit, reſignante ſibi Archiepiſcopatum Jacobo fratre ſuo, ejuſdem civitatis Archiepiſcopo : quæ reſignatio a Summo Pontifice confirmata eſt. Iſte Jacobus omnium natu poſtremus eſt : ideo hic ultimus locatur.

Sequitur poſtea nobilis femina, quæ perinde atque mater ſua, Monialium veſte induitur. Hæc porro de illa leguntur : » Joanna Juvenella de Urſinis, quæ » connubio juncta fuit cum nobili viro Magiſtro Ni- » colao Brulartio, Regi a conſiliis.

Poſt hanc viſitur alius, gladium geſtans inſignibuſque indutus ſuis. Inſcriptio hujus ſic habet : » Do-

» Messire Loys Juvenel des Ursins, Chevalier, Conseiller & Chambellan du » Roy, & Bailly de Troyes.

Puis viennent deux Dames vêtues de même; la premiere a cette inscription:
9. » [9] Dame Jehanne Juvenel des Urssins, qui fu conjointe par mariage avecque
10. » Pierre de Chailli. La seconde: » Damoiselle [10] Eude Juvenel des Urssins qui » fut conjointe par mariage a Denis des Mares Escuyer, Seigneur de Doue.

11. Celui qui suit est [11] Denis Juvenel des Urssins Escuyer, Eschanson de Monseigneur Loys, Delphin de Viennois & Duc de Guienne.

12. La Religieuse qui suit [12] a cette inscription, » Seur Marie Juvenel des Urssins » Religieuse a Poissy.

Après vient le Chancelier que nous avons déja vu representé deux fois. Il est
13. revêtu [13] de son blason, à genoux sur un oratoire, aiant un livre ouvert devant lui, auprès duquel est un casque. L'inscription est: » Messire Guillaume Juvenel » des Urssins, Seigneur & Baron de Trainel, en son tems Conseiller du Roy, » Bailly de Sens, depuis Chancelier de France.

14. Le suivant est [14] Pierre Juvenel des Urssins Escuyer.

15. Le penultiéme, Michel [15] Juvenel des Urssins Escuyer & Seigneur de la Chappelle en Brye.

Le dernier de tous étoit Archevêque de Rheims, & se voit ici crossé, mitré & en chappe. L'inscription est telle: » Tres Reverend Pere en Dieu Messire
16. » Jacques Juvenel [16] des Urssins, Archevesque & Duc de Reins, premier * Per » de France, Conseiller du Roy, & President en la Chambre des Comptes.

PL. LXVIII. La planche qui vient ensuite avoit déja été gravée depuis peu d'années *d'après une miniature qui est dans le manuscrit original de P. le Baud, conservé par M. de Piré-Rosnyvinen*, comme il est porté sur la planche même, où l'on ajoûte l'explication suivante.

» Pierre le Baud Chanoine de la Madeleine de Vitré, Chantre de St Tugual » de Laval, & Aumosnier de Gui XV. de Laval, depuis nommé à l'Eveché de » Rennes, presente sa premiere histoire de Bretagne à Jean de Châteaugiron » Seigneur de Derval, mari d'Helene de Laval, frere de Gillette & de Marguerite de Châteaugiron; la premiere, femme de Jean Raguenel, Baron de Malestroit, mere de Françoise Dame de Rieux, & de Jeanne femme de T. du

---

» minus Ludovicus Juvenellus de Ursinis, Eques, » Regi a consiliis & ipsius Cambellanus, Balliviusque Trecarum.

Quæ deinde sequuntur duæ nobiles feminæ pari sunt cultu & vestitu. Prioris inscriptio est: » Domina » Joanna Juvenella de Ursinis, quæ connubio juncta » fuit cum Petro de Calliaco. Secundæ inscriptio est, » Domina Odina Juvenella de Ursinis, quæ uxor fuit » Dionysii de Marestis, Scutiferi, Doveæ Toparchæ.

Deinde Dionysius Juvenellus de Ursinis Scutifer: » Pocillator Domini mei Ludovici Delphini Viennensis & Ducis Aquitaniæ.

Monialis sequens hac inscriptione signatur: » Soror Maria Juvenella de Ursinis Monialis Pissiacensis.

Postea sequitur Cancellarius, cujus schemata duo jam vidimus. Insignibus vestitus suis genibusque flexis in oratorio librum ante se apertum habet, & galeam juxta positam. Inscriptio est: » Dominus Guillelmus Juvenellus de Ursinis, Toparcha & Baro Trainelli, suo tempore Regi a consiliis, Ballivius Senonensis & postea Cancellarius Franciæ.

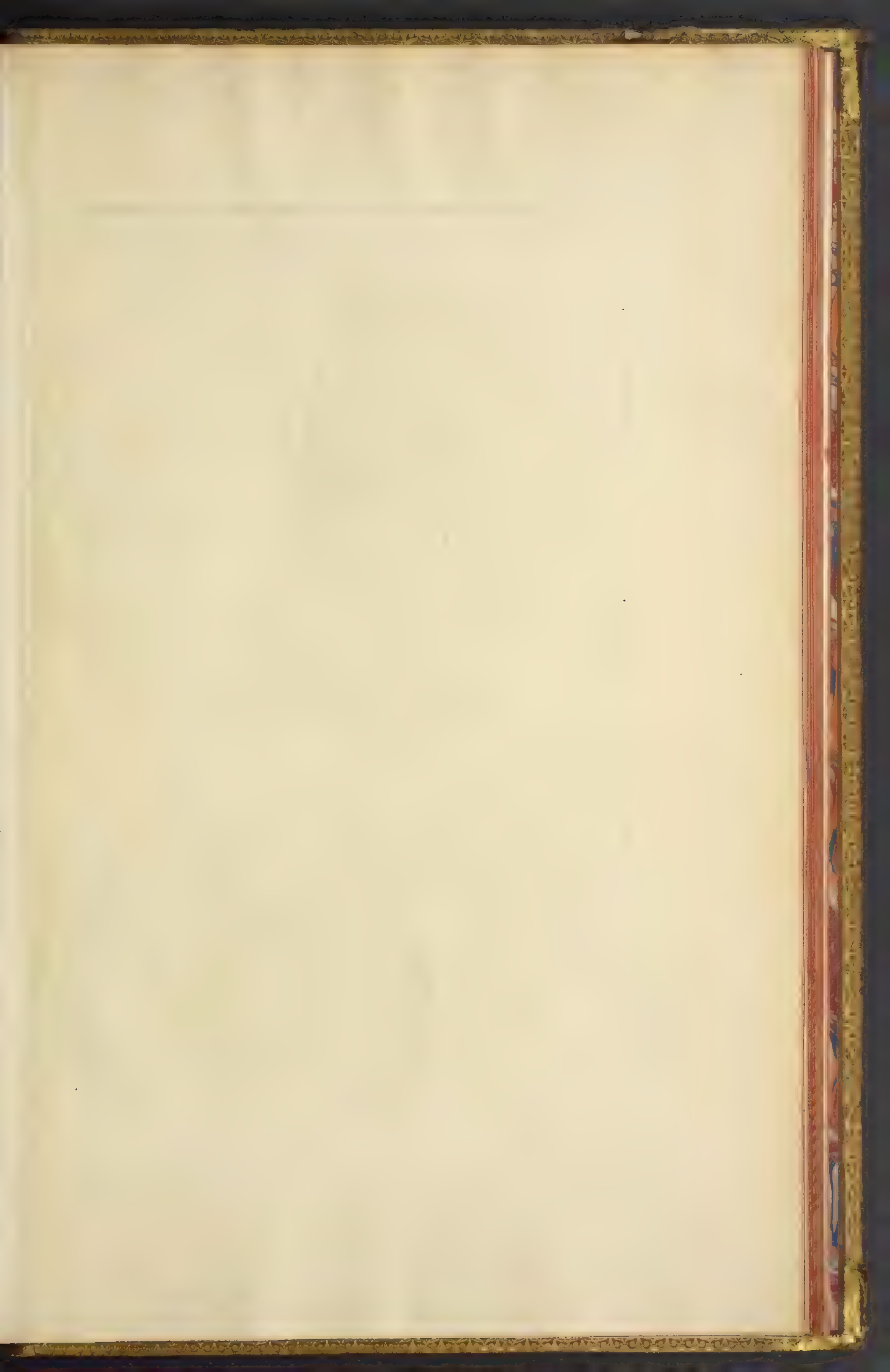
Occurrit deinde » Petrus Juvenellus de Ursinis Scutifer.

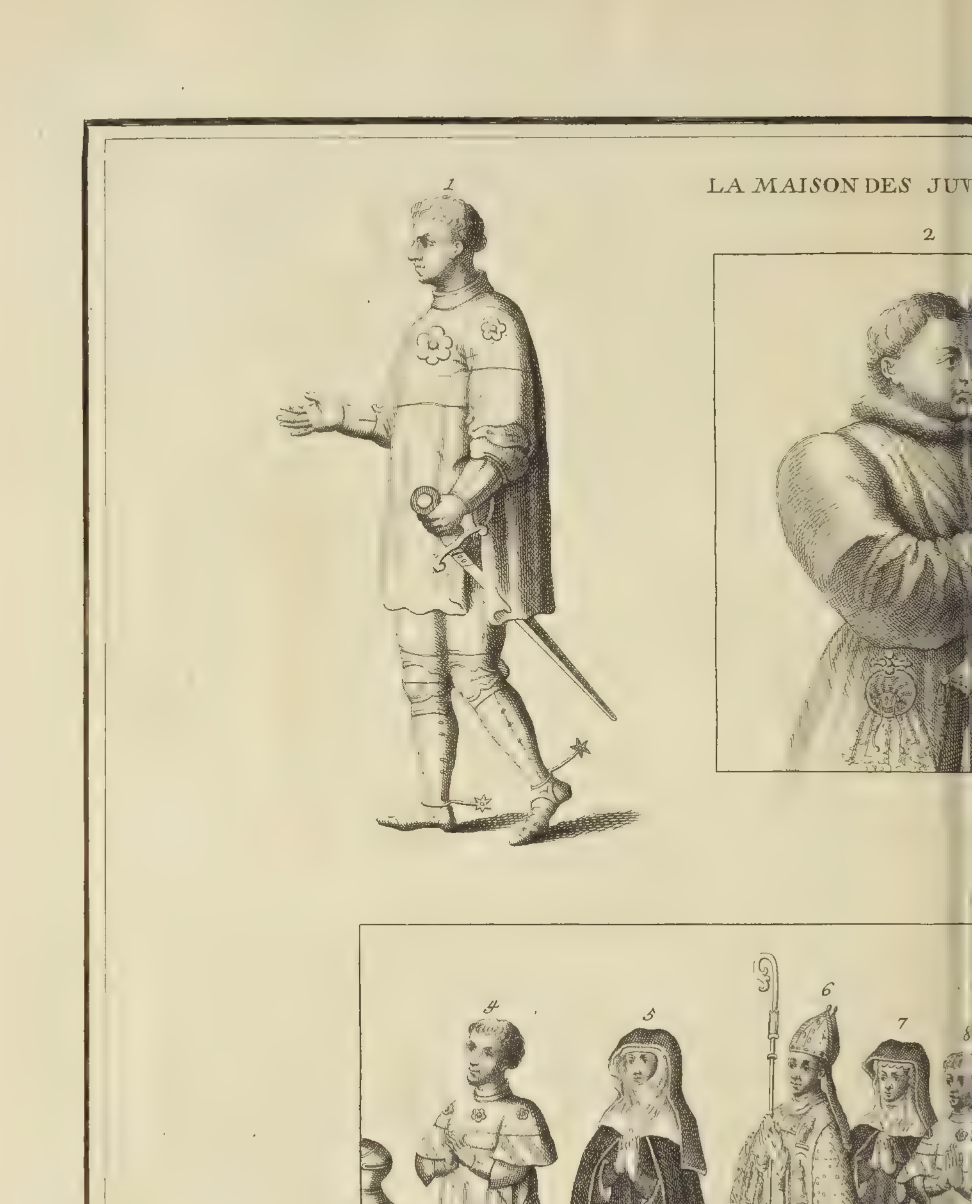
Penultimus est » Michael Juvenellus de Ursinis Scutifer & Dominus Capellæ in Bria.

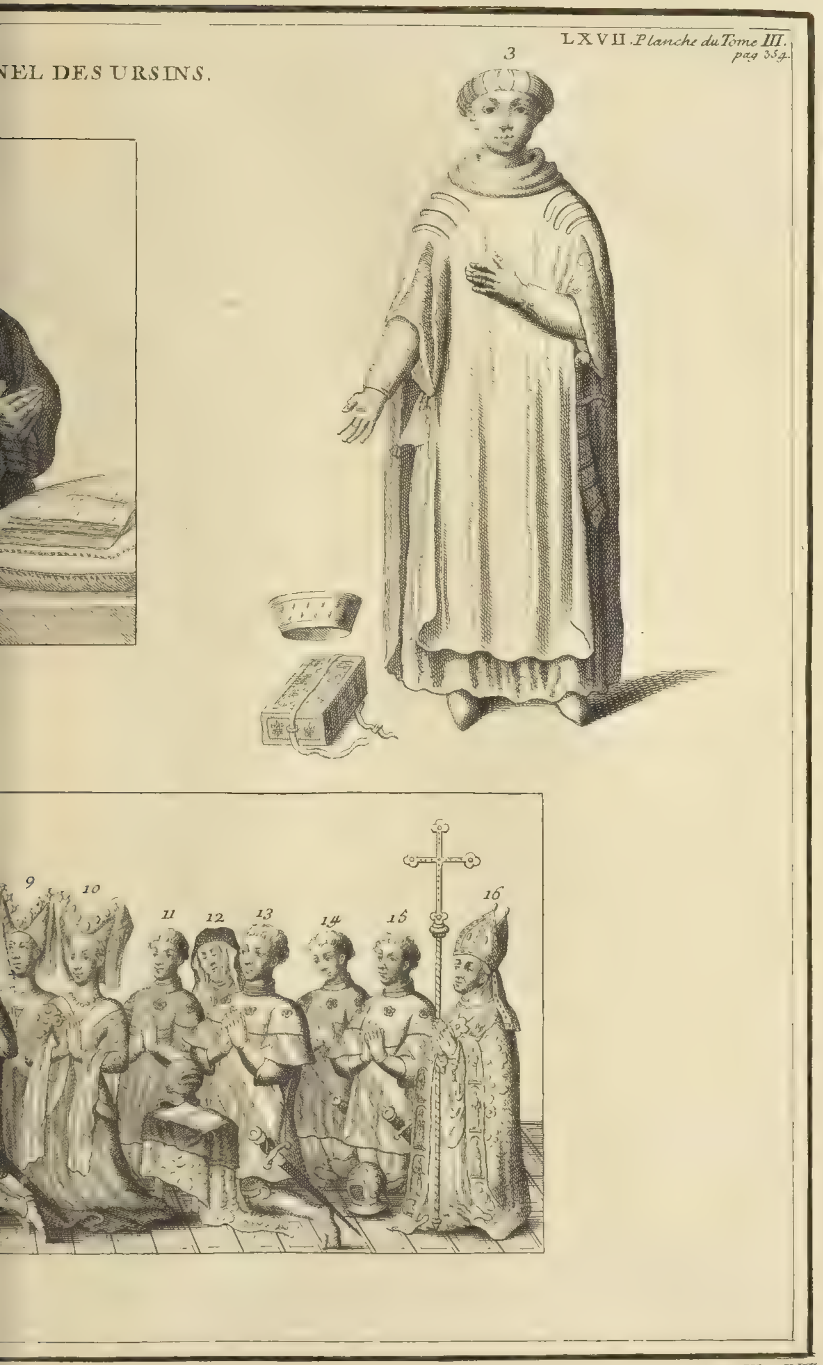
Postremus omnium erat Archiepiscopus Rhemensis & hic cum pedo pastorali comparet, mitram gestans & cappam. Inscriptio est: » Reverendissimus in » Deo pater Dominus Jacobus Juvenellus de Ursinis, » Archiepiscopus & Dux Rhemensis, Primus Par Franciæ, Regi a consiliis, & in Camera Computorum » Præses.

Tabula sequens a paucis annis in ære incisa & in publicum emissa fuit, *excepta ex depicta imagine, quæ est in Manuscripto Codice autographo Petri le Baud, qui servatur apud Dominum de Pire-Rosnyvinen*, ut in tabula incisa scribitur, ubi etiam sequens explicatio exaratur.

» Petrus le Baud Canonicus in Ecclesia Magdalenæ Vitreiensis, Cantor sancti Tudgualis Lavalliensis & » Eleemosynarius Guidonis XV. de Lavallio, qui » postea in Episcopum Rhedonensem cooptatus est, » primam suam Britanniæ historiam offert Joanni de » Castro-Gironis, Dervallii Toparchæ, marito Helenæ Lavalliæ, fratri Ægidiæ & Margaritæ de Castro-Gironis, quarum prior uxor fuit Joannis Raguenelli, Baronis Mali-structi, mater Franciscæ Dominæ » Ruesii & Joannæ uxoris T. de Castello. Secunda




LA MAISON DES JUV
1
2
4
5
6
7
8


NEL DES URSINS.
LXVII. Planche du Tome III.
pag. 359.
3
9
10
11
12
13
14
15
16



[illegible] depuis nommé à l'Evêche de Rennes presente sa premiere Histoire de Bretagne à Jean de Chateaugiron seigneur de Derval [illegible] d'Helene de Laval [illegible] et de Marguerite de Chateaugiron la premiere femme de Jean [illegible] mere de Françoise Dame de Rieux et de Jeanne femme de [illegible] du Chastel, la seconde femme [illegible] de Jean [illegible] le dit Pierre le Baud fils de [illegible] le Baud chevalier seigneur de [illegible] de Chasteaugiron fille naturelle de Pierre oncle du dit Jean de Chasteaugiron [illegible] Jean n'eut [illegible] mourut l'an 148[illegible]

T. III. [illegible]

» Chastel : la seconde, femme en premieres noces de Gui de Molac ; en secondes noces de Jean Blocet. Ledit Pierre le Baud fils de Messire P. le Baud Chevalier, Seigneur de S[t] Ouen, & de Jeanne de Chasteaugiron, fille naturelle de Patri oncle dudit Jean de Chasteaugiron ; lequel Jean n'eut qu'un fils naturel, George de Derval, & mourut l'an 1482.

Pierre le Baud un genou à terre, presente à Jean de Chasteaugiron assis son livre de l'histoire de Bretagne couvert d'hermines. Jean de Chasteaugiron assis est en robe longue & porte un bonnet noir. Il paroît avoir à son cou les marques d'un Ordre que je ne distingue pas bien. Il y a auprès de lui cinq hommes & autant de Dames, qui portent cet ornement de tête de figure conique & fort long ; ornement qui avoit été en usage pendant long-tems, & qui ne s'observe gueres après le regne de Louis XI.

Au bas de la planche & sur les bords du marchepied de la chaise on voit ces mots SANS PLUS repetez plusieurs fois ; c'est une devise, qui peut avoir plusieurs sens. Les devises étoient fort en regne en ces tems-là, sur-tout parmi les gens de qualité : chacun s'en faisoit à sa maniere.

Antoine de Chabannes Comte de Dammartin qui commence la planche [1] suivante, servit utilement l'Etat dans les guerres contre les Anglois du tems de Charles VII. Il avoit la reputation d'être avide du bien d'autrui, & de s'enrichir de pillage dans les guerres. Le Roi Louis XI. le fit mettre en prison au commencement de son regne. Il s'échappa, & fut remis depuis en grace & commanda quelquefois des armées. Il mourut l'an 1488. On le voit ici tel qu'il est sur son tombeau dans l'Eglise de S. Pierre de Dammartin. Il a le collier de l'Ordre de S. Michel. PL. LXIX. 1.

Bertrand de Beauvau Chevalier, Baron de Precigni, Sillé-Guillaume & Briançon, Conseiller & Chambellan du Roi, President de ses Comptes, & Conservateur de son Domaine, Conseiller, Chambellan, & Grand-Maître d'Hôtel de René Duc d'Anjou Roi de Sicile & Capitaine du Château d'Angers, mourut le 30. Septembre 1474. Il est [2] representé en relief sur son tombeau de cuivre au milieu du chœur des Augustins d'Angers, tel que nous le donnons ici. On le trouve ci-dessus parmi les Chevaliers de l'Ordre du Croissant, fondé par le Roi René. 2.

Jeanne de la Tour sa premiere femme [3] est gravée en cuivre à côté de son mari. 3.

» vero uxor fuit primo Guidonis de Molaco ; secundo Joannis Blocetti. Is ipse Petrus le Baud filius fuit D. Petri le Baud, Equitis, Domini sancti Audoeni, & Joannæ de Castro-Gironis, filiæ spuriæ Patrii avunculi supradicti Joannis de Castro-Gironis, qui Joannes filium unicum nothum habuit Georgium de Dervallio, & obiit anno 1482.

Petrus le Baud genuflectens librum suum Britanniæ historiam complectentem, muris Pontici pellibus opertum offert Joanni de Castro Gironis, qui sedens veste talari induitur, pileumque nigrum capite gestat. In collo habere videtur insigne Ordinis militaris cujusdam, quem vix internoscere possis. Juxta illum comparent quinque viri, totidemque mulieres, ornatum illum capitis gestantes, oblongum & in conum desinentem, qui in usu diu fuerat, & post Ludovici XI. obitum vix ultra comparet.

In ima tabula & ad oram suppedanei cathedræ hæc leguntur verba *Sans plus*; id est *non plus*, quæ pluries repetuntur. Est autem symbolicum dictum, quod diverse possis interpretari. Illis utique temporibus symbolica dicta hujusmodi in usu frequenti erant, maximeque apud proceres : quisque arbitrio suo dictum sibi symbolicum adoptabat.

Antonius de Cabannis Comes Domni-Martini, qui in tabula sequenti primus comparet, in bello contra Anglos strenue pugnavit regnante Carolo VII. Rumor autem erat illum aliena appetere bona, & prædæ sibi parandæ in bellis advigilare. Ludovicus XI. ineunte regno suo illum in carcerem trudi jussit. Furtim ille dilapsus est, & postea in Regis gratiam reductus, exercituum ejus aliquando dux fuit. Obiit porro anno 1488. Hic delineatus adest, qualis in sepulcro suo visitur in Ecclesia sancti Petri Domni - Martini. Torquem ille Ordinis sancti Michaelis gestat.

Bertrandus de Beauvau, Eques, Baro de Preciniaco, Sille-Guillelmo & Brigantio, Regi a consiliis & Cambellanus ejus, Præses Computorum & Conservator Dominii Regii, a consiliis item, Cambellanus & magnus Magister domus apud Renatum Andegavensem Ducem & Regem Siciliæ, Castelli Angeriacensis Præfectus, obiit 30. Septembris anno 1474. Prominente autem corporis figura repræsentatur in sepulcro æneo in medio chori Augustinianorum Andegavensium, illa quam hic proferimus forma. Occurrit vero supra memoratus inter Equites Ordinis Crescentis Lunæ a Renato Rege fundati.

Joanna de Turre prima ejus uxor juxta virum suum

Sa juppe eſt blaſonnée de Beauvau & de ſes propres armes. Elle mourut l'an 1435.

Jaques de Villiers Seigneur Chaſtellain de l'Iſle Adam, & Nogent ſur Oiſe,
Conſeiller & Chambellan du Roi, Prevôt de Paris, mourut le 15. Avril l'an
4. 1471. Il eſt repreſenté [4] tel qu'on le voit ici, dans l'Egliſe de l'Abbayie du Val
ſur ſon tombeau de pierre, revêtu de ſon blaſon, d'or au chef d'azur, chargé
5. d'un dextro-chere revêtu d'hermines. Jeanne de [5] Neelle ſa femme eſt repre-
ſentée ſur ſon tombeau auprès de ſon mari. Elle mourut le 6 Decembre l'an
1465. Elle porte ſur ſa juppe le blaſon de ſon mari parti du ſien, qui eſt de
gueules ſemé de trefles d'or, aux deux bars addoſſez de même.

Gille de Fay Chevalier Seigneur de Richemont, de Farcourt & de Château-
rouge, Conſeiller & Chambellan du Roi, mourut le 13. Juin l'an 1485. Il eſt
6. repreſenté en relief ſur ſon [6] tombeau de pierre dans le chœur de l'Egliſe de
Cauvigny en Beauvoiſis. Ses armures ont été dorées : ſa cotte d'armes eſt blan-
che, ſemée de fleurs de lis de ſable. Ce ſont ſes armes.

7. Jeanne de Lanvin [7] ſa femme mourut au mois d'Août en 1480. Elle eſt
ſculptée en relief auprès de ſon mari ſur un tombeau de pierre, qui eſt dans
le chœur de l'Egliſe de Cauvigni en Beauvoiſis. Sa figure eſt colorée, ſon cor-
ſet eſt rouge, le ſurcot blanc, & ſa juppe partie des armes de ſon mari & des
ſiennes, qui ſont d'or à trois faſces de gueules.

Louis de Laval Seigneur de Chaſtillon en Vendelais, Grand-Maître des Eaux
& Forêts de France, fut ſucceſſivement Gouverneur de Dauphiné, de Gennes,
8. de Paris, de Champagne & de Brie, & mourut en 1489. Il eſt [8] peint en
miniature au premier feuillet d'un Traité des *Paſſages* faits outre mer par les
François, compoſé en 1472. par ordre du même Louis de Laval. Ce manuſcrit
in-folio eſt à la Bibliotheque du Roi, cotté n° 10025. Louis de Laval a le
collier de l'Ordre de S. Michel, & fut de la premiere creation.

Guillaume le May Capitaine de ſix-vingts Archers du Roi & de la ville de
Paris, Gouverneur des ſceaux du Roi, & Tailleur de la monnoie en la ville de
9. Rouen, mourut le 22. Janvier 1480. Il eſt [9] gravé ſur ſa tombe à S. Pierre des
Arcis, auprès de la porte du chœur. C'eſt apparemment la maniere dont les Ar-
chers alloient vêtus & armez ; mais ils avoient auſſi un pavois eſpece de bou-
clier, qui ne paroît pas ici.

---

in ære inciſa ac delineata conſpicitur. Veſtis ejus inſignia de Beauvau præ ſe fert cum ſuis conjuncta. Obiit autem anno 1454.

Jacobus de Villariis Dominus Caſtellanus Inſulæ-Adami & Novigenti ad Iſaram, Regi a conſiliis & Cambellanus ejus, Præpoſitus Pariſienſis, diem clauſit anno 1471. Viſitur autem, qua forma hic exhibetur, in Eccleſia Abbatiæ Vallis in ſepulcro ſuo lapideo, inſignibus veſtitus ſuis, nempe in campo aureo caput ſeu ſumma pars cærulea eſt, in qua brachium dextrum repræſentatur muris Pontici pellibus onuſtum. Joanna de Nigella ejus uxor in ſepulcro ſuo juxta virum ſuum exhibetur. Obiit autem 6. Decembris anno 1465. Inferior ejus veſtis inſignia præfert viri ſui, quibus adjunguntur ſua, nempe in campo rubro trifoliis aureis conſperſo duo barbi aurei obverſis dorſis.

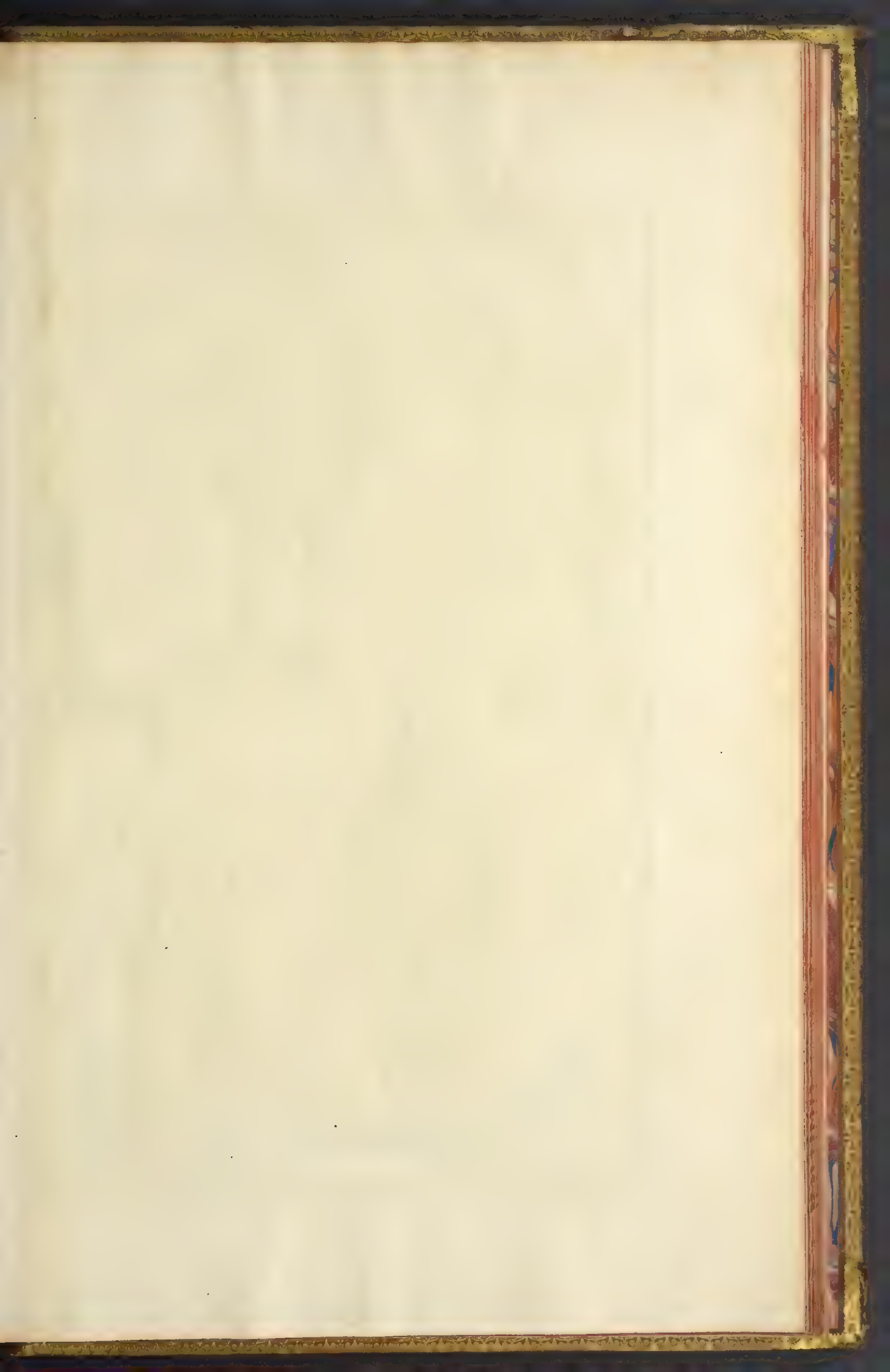
Ægidius de Fayo Eques, Toparcha Ricomontis, Farecurtii & Caſtri-Rubri, a conſiliis & Cambellanus regius mortuus eſt decima tertia Junii anno 1485. Schema ejus prominens in ſepulcro ſuo lapideo comparet in choro Eccleſiæ Calviniacenſis in Bellovacenſi tractu, arma ejus deaurata fuere, thorax ejus albus eſt, conſperſus nigris liliis. Hæc ſunt inſignia ipſius.

Joanna de Lanuino uxor ejus obiit menſe Auguſto anno 1480. Sculpta autem fuit prominente figura juxta virum in ſepulcro lapideo, quod viſitur in Choro Eccleſiæ Calviniacenſis in Bellovacenſi tractu. Schema ejus coloribus tinctum eſt. Superior veſtis rubra *Surcotium* dicta, eſt ſuperpoſitus pannus albus. Inferior veſtis inſignia præ ſe fert viri ſui, queis adjunguntur ſua, nempe in campo aureo tres faſciæ rubræ.

Ludovicus Lavallius Toparcha Caſtellionis in Vindelenſi, Magnus Magiſter Aquarum & Silvarum in Francia, Præfectus Regius fuit in Delphinatu, inde Genuæ, poſtea Lutetiæ Pariſiorum, demum in Campania & Bria, mortuuſque eſt anno 1489. Minio depictus occurrit, ut hic conſpicitur in frontiſpicio libri tranſmarinarum expeditionum a Francis ſuſceptarum; quod opus juſſu ejuſdem Ludovici Lavallii factum eſt. Hic vero codex in Bibliotheca Regia eſt, n° 10029. Ludovicus Lavallius torquem Ordinis S. Michaelis geſtat, quem in prima ejus inſtitutione ſuſcepit.

Gulielmus Maius centum viginti ſagittariorum Regis & urbis Pariſienſis Præfectus, ſigillorum Regis Gubernator, Sciſſor Monetæ in urbe Rothomago, obiit 22. Januarii anno 1480. In lapide ſepulcrali inciſus delineatur in Eccleſia ſancti Petri de Arciſiis prope portam chori. Hoc, ut credere eſt, modo induti, armatique erant Sagittarii; ſed ſcuto etiam peculiaris formæ inſtructi erant, quod hic non comparet.

Fin du Troiſiéme Volume.




SEIGNEURS, DA
1
2
3
6
7


, OFFICIERS DU ROI. 4
5 LXIX Pl du Tom III pa. 356
8
9
Tom. III. ZZZ



TABLE DES MATIERES.

A

C

G

H

Peinture

Q

R





INDEX.

A

Artus,

B

C

G

H

N

O

P

Q

Reductio

R

S

T

FIN DES TABLES.

De l'Imprimerie de CLAUDE SIMON.

